



Le Trône de Fer - L'Intégrale 3

George R.R. Martin

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GEORGE R.R.
MARTIN
LE TRÔNE
DE FER
L'INTÉGRALE 3

GAME OF THRONES

LA SÉRIE ÉVÈNEMENT AUX USA DIFFUSÉE PAR **HBO**

GEORGE R.R.
MARTIN
LE TRÔNE
DE FER
L'INTÉGRALE 3

GAME OF THRONES

LA SÉRIE ÉVÉNEMENT AUX USA DIFFUSÉE PAR HBO

Pygmalion 

GEORGE R.R. MARTIN

LE TRÔNE DE FER

L'intégrale 3

roman

Traduit de l'américain par Jean Sola

Pygmalion 

GEORGE R.R. MARTIN

LE TRÔNE
DE FER

L'intégrale 3

Pygmalion

© 2000, by George R.R. Martin.

© 2013, Pygmalion, département de Flammarion, pour la présente édition.

ISBN Epub : 9782756420400

ISBN PDF Web : 9782756420417

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : 9782756408408

Ouvrage composé et converti par Meta-systems (59100 Roubaix)

Présentation de l'éditeur

Dans ce volume, George R.R. Martin continue de nous entraîner dans un monde fabuleux où les familles de ses héros se ramifient au cœur de régions plus mystérieuses les unes que les autres : grottes, collines creuses, hameau de feuilles, forteresses imprenables. Ici entrent également en scène des monstres terrifiants, esclaves de forces maléfiques qui n'ont qu'un but sur terre : éradiquer toute trace d'humanité. Odieuses mutilations, drames sanglants, mariages imposés, traîtres sans vergogne, vengeance cruelles longuement mûries, équipées punitives, se succèdent au fil de ces pages éblouissantes. Car rien n'arrête l'imagination foisonnante de George R.R. Martin qui poursuit là l'un des cycles romanesques et visionnaires les plus originaux de tous les temps.

George R.R. Martin, scénariste et producteur au cinéma et à la télévision de nombreux films et feuilletons, est également l'auteur chevronné de cinq romans à succès. Le premier tome de la série *Le Trône de fer*, accueilli avec enthousiasme par la presse unanime aux États-Unis, a obtenu en 1997 le prestigieux prix Locus. La série est en cours d'adaptation télévisée par la chaîne HBO.

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un Festin pour les corbeaux
13. Le Bucher d'un roi
14. Les Dragons de Meereen
15. Une danse avec les dragons

Hors série

Le Chevalier errant *suivi de* L'Épée lige

LE TRÔNE
DE FER

L'intégrale 3

*Pour Phyllis,
qui m'a fait inclure les dragons.*

Principaux personnages

Maison Targaryen (le dragon)

Le prince Viserys, héritier « légitime » des Sept Couronnes, tué par le khal dothraki Drogo, son beau-frère

La princesse Daenerys, sa sœur, veuve de Drogo, « mère des Dragons », prétendante au Trône de Fer

Maison Baratheon (le cerf couronné)

Le roi Robert, dit l'Usurpateur, mort d'un « accident de chasse » organisé par sa femme, Cersei Lannister

Le roi Joffrey, leur fils putatif, issu comme ses puînés Tommen et Myrcella de l'inceste de Cersei avec son jumeau Jaime

Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, tous deux frères de Robert et prétendants au trône, le second assassiné par l'intermédiaire de la prêtresse rouge Mélisandre d'Asshai, âme damnée du premier

Maison Stark (le loup-garou)

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, ami personnel et Main du roi Robert, décapité sous l'inculpation de félonie par le roi Joffrey

Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme

Robb, leur fils aîné, devenu, du fait de la guerre civile, roi du Nord et du Conflans

Brandon (Bran) et Rickard (Rickon), ses cadets, présumés avoir péri assassinés de la main de Theon Greyjoy

Sansa, sa sœur, retenue en otage à Port-Réal comme « fiancée » du roi Joffrey

Arya, son autre sœur, qui n'est parvenue à s'échapper que pour courir désespérément les routes du royaume

Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, réputé disparu

au-delà du Mur, frère d'Eddard

Jon le Bâtard (Snow), expédié au Mur et devenu là aide-de-camp du lord Commandant Mormont, fils illégitime officiel de lord Stark et d'une inconnue

Maison Lannister (le lion)

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc, Main du roi Joffrey

Kevan, son frère (et acolyte en toutes choses)

Jaime, dit le Régicide, membre de la Garde Royale et amant de sa sœur Cersei, Tyrion le nain, dit le Lutin, ses fils

Maison Tully (la truite)

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues, mourant depuis de longs mois

Brynden, dit le Silure, son frère

Edmure, Catelyn (Stark) et Lysa (Arryn), ses enfants

Maison Tyrell (la rose)

Lady Olenna Tyrell (dite la reine des Epines), mère de lord Mace

Lord Mace Tyrell, sire de Hautjardin, passé dans le camp Lannister après la mort de Renly Baratheon

Lady Alerie Tyrell, sa femme

Willos, Garlan (dit le Preux), Loras (dit le chevalier des Fleurs, et membre de la Garde Royale), leurs fils

Margaery, veuve de Renly Baratheon et nouvelle fiancée du roi Joffrey, leur fille

Maison Greyjoy (la seiche)

Lord Balon Greyjoy, sire de Pyk, autoproclamé roi des îles de Fer et du Nord après la chute de Winterfell

Asha, sa fille

Theon, son fils, ancien pupille de lord Eddard, preneur de Winterfell et « meurtrier » de Bran et Rickon Stark

Euron (dit le Choucas), Victarion, Aeron (dit Tifstrempe), frères puînés de lord Balon

Maison Bolton (l'écorché)

Lord Roose Bolton, sire de Fort-Terreur, vassal de Winterfell, veuf sans

descendance et remarié récemment à une Frey
Ramsay, son bâtard, alias Schlingue, responsable, entre autres forfaits,
de l'incendie de Winterfell

Maison Mervault

Davos Mervault, dit le chevalier Oignon, ancien contrebandier repent
puis passé au service de Stannis Baratheon et plus ou moins devenu
son homme de confiance, sa « conscience » et son conseiller officieux
Dale, Blurd, Matthos et Marie (disparus durant la bataille de la Néra),
Devan, écuyer de Stannis, les petits Stannis et Steffon, ses fils

Maison Tarly

Lord Randyll Tarly, sire de Corcolline, vassal de Hautjardin, allié de
lord Renly puis des Lannister
Samwell, dit Sam, son fils aîné, froussard et obèse, déshérité en faveur
du cadet et expédié à la Garde de Nuit, où il est devenu l'adjoint de
mestre Aemon (Targaryen), avant de suivre l'expédition de lord
Mormont contre les sauvageons

Note sur la chronologie

Des centaines – voire des milliers – de milles séparent parfois les personnages par les yeux desquels est contée la geste de la Glace et du Feu. Certains chapitres couvrent une journée, certains seulement une heure, d'autres peuvent s'étendre sur une quinzaine, un mois ou six. Dans ce type de structure, la narration ne saurait recourir à des séquences strictes ; il arrive que des événements importants se déroulent simultanément à mille lieues les uns des autres.

Pour ce qui concerne le présent volume, le lecteur doit avoir à l'esprit que les chapitres initiaux suivent moins les chapitres conclusifs de *L'Invincible Forteresse* qu'ils ne les chevauchent. Je jette d'abord un regard sur certains des faits survenus au Poing des Premiers Hommes, à Vivesaigues, Harrenhal et dans le Trident pendant que se déroulait à Port-Réal la bataille de la Néra puis après celle-ci...

George R.R. Martin

Prélude

Il faisait gris et un froid mordant, et les chiens refusaient de suivre la piste.

Après n'avoir concédé qu'un reniflement aux traces de l'ours, la grande lice noire avait battu en retraite et, la queue entre les jambes, rallié piteusement la meute qui se pelotonnait d'un air misérable sur la berge où la harcelait la bise. Celle-ci n'épargnait pas davantage Chett et plantait ses crocs au travers des lainages noirs et des cuirs bouillis. Putain de froid, trop dur pour les bêtes comme pour les hommes, mais il fallait bien le subir puisqu'on était là. Sa bouche se tordait, et il sentait presque les pustules qui lui tapissaient les joues et le cou s'empourprer de rage. *Je devrais être bien peinard au Mur, à soigner ces putains de corbeaux et à faire de bonnes flambées pour le vieux mestre Aemon.* Et c'était à ce bâtard de Jon Snow qu'il devait d'en être privé, à lui et à son gros porc de copain, Sam Tarly. C'était leur faute, s'il était là, à se geler ses putains de couilles avec une meute de chiens au fin fond de la forêt hantée.

« Par les sept enfers ! » Il tira violemment sur les laisses pour forcer l'attention des chiens. « *Pistez* donc, bâtards ! Voilà des empreintes d'ours. Voulez de la viande, ou pas ? *Trouvez !* » Mais les chiens ne s'en pelotonnèrent que plus dru, geignards. Chett fit claquer sa cravache au-dessus de leurs têtes, et la lice noire répliqua par un grondement. « C'est aussi bon, le chien que l'ours », la prévint-il, buée gelée sur chaque mot.

Les bras croisés sur sa poitrine, Fauvette des Sœurs se tenait là, les mains fourrées sous les aisselles. Malgré ses gants de laine noire, il n'arrêtait pas de gémir sur ses doigts glacés. « Trop froid pour chasser, bordel, dit-il. Merde pour l'ours, vaut pas qu'on s' gèle.

— On peut pas rentrer bredouilles, Fauvette, grommela P'tit Paul du fond du poil brun qui lui couvrait quasiment la face. Ça plairait pas au Commandant. » Des stalactites de morve pendaient à son pif épaté. Emmitouflée dans un gant de fourrure, son énorme patte agrippait la hampe d'une pique.

« Et merde aussi pour le Vieil Ours, dit le natif des Sœurs,

maigrichon au museau pointu et aux yeux fébriles. Mormont sera mort avant l'aube, t'as oublié ? S'en fout tous, de c' qui lui plaît ! »

Les petits yeux noirs de P'tit Paul clignotèrent. Peut-être avait-il oublié, *vraiment*, songea Chett ; il était assez bête pour oublier tout et n'importe quoi. « Pourquoi qu'on devrait tuer le Vieil Ours ? Pourquoi qu'on y fout pas la paix en foutant tout bonnement le camp ?

— Parce que tu crois que lui *nous* foutra la paix ? dit Fauvette. Nous traquera, oui. T'as envie qu'on te traque, oh, tête-de-veau ?

— Non, dit P'tit Paul. J'ai pas envie de ça. J'ai pas.

— Alors, tu vas le tuer ? demanda Fauvette.

— Oui. » Le malabar enfonça le talon de sa pique dans la rive gelée. « Je vais. Faut pas qu'y nous traque. »

Le Sœurois retira ses mains de ses aisselles et se tourna vers Chett. « Faut qu'on tue *tous* les officiers, j' dis. »

Chett fut écœuré d'entendre ça. « On va pas revenir là-dessus. Le Vieil Ours, et Blane de Tour Ombreuse. Plus Grubbs et Aethan, pas de pot que c'est leur tour de veille, et Dywen et Bannen, pour pas qu'y nous suivent à la trace, et ser Goret, rapport aux corbeaux. C'est tout. On les tue sans bruit, tant qu'y dorment. Un cri, et on est tous bons pour les asticots, nous. » Ses pustules étaient violacées de rage. « Fais juste ta part, et vise que tes cousins font aussi la leur. Quant à toi, Paul, essaye un bon coup de te rappeler, c'est la *troisième* veille, pas la deuxième.

— La troisième, ânonna dans son poil et sa morve gelée le malabar. Moi et Tapinois. M'en rappelle, Chett. »

Il n'y aurait pas de lune, cette nuit-là, et ils avaient combiné les veilles pour disposer de huit sentinelles à eux, plus deux gardant les chevaux. On pouvait pas rêver meilleur moment. Sans compter que les sauvageons risquaient maintenant de leur tomber dessus du jour au lendemain. Chett entendait se trouver au diable quand ça se produirait. Il tenait à sa peau.

Avec trois cents frères jurés, deux cents en provenance de Châteaunoir et une centaine de Tour Ombreuse, soit près d'un tiers de son effectif global, cette expédition vers le nord était de mémoire d'homme la plus importante entreprise par la Garde de Nuit. Elle se proposait tout autant de retrouver Ben Stark, ser Waymar Royce et les autres patrouilleurs portés disparus que de découvrir pourquoi les sauvageons désertaient en masse leurs villages. Or, si l'on n'était pas plus avancé quant au sort des premiers qu'au départ du Mur, du moins savait-on désormais où s'étaient regroupés les seconds – dans les hauteurs glacées des maudits Crocgvire. Hé bien, qu'ils y croupissent jusqu'à la fin des temps n'allait pas mettre en perce une seule pustule de Chett.

Seulement, voilà. Ils en descendaient. Par la vallée de la Laitieuse.

Chett leva les yeux, la rivière était là. Avec ses berges rocheuses et barbelées de glace, avec ses flots blanchâtres qui dévalaient sans trêve des Crocgvire. Comme en dévalaient maintenant Mance Rayder et ses sauvageons. Thoren Petibois était revenu couvert d'écume trois jours plus tôt. Pendant qu'il contait au Vieil Ours ce qu'avaient vu ses éclaireurs, un de ses gars, Kedge Œilblanc, les mettait au courant, eux tous. « Z'étaient encore fin loin du piémont, mais z'arrivent, disait-il tout en se chauffant les mains au-dessus du feu. C'est c'te garce vérolée d'Harma la Truffe qu'a l'avant-garde. Que les flammes y éclairaient la gueule en plein quand Goady s'est fauflé jusqu'à son campement. Et c' couillon d'Tumberjon voulait même t'y foutre une flèche, mais pas si fou, P'tibois. »

Chett avait craché. « Et z'étaient combien, t'as idée, là ?

— Des masses et plus. Vingt, trente mille, on est pas restés pour compter. L'avant-garde d'Harma, cinq cents, et tous à cheval. »

Autour du feu s'échangeaient des regards inquiets. Rencontrer même une douzaine de sauvageons montés, c'était plutôt rare, mais *cinq cents*...

« P'tibois n's a envoyés, moi et Bannen, faire un tour au large de l'avant-garde pour qu'on jette un œil au corps principal, poursuivait Kedge. On en voyait pas le bout. Z'avancent lentement, comme une rivière gelée, quatre à cinq milles par jour, mais z'ont pas l'air de vouloir regagner leurs villages non plus. C'était plus qu'à moitié des femmes et des mômes, et ils poussaient leurs bêtes devant eux, des chèvres, des moutons, même des aurochs attelés de traîneaux. Qu'étaient chargés de ballots de fourrures et de cages à poules et de barattes et de rouets, tout leur merdier, quoi. Le dos des mules et des canassons tellement chargé que z'auriez dit qu'allait leur péter. Les femmes aussi.

— Et suivent la Laiteuse ? demanda Fauvette des Sœurs.

— Je l'ai dit, non ? »

La Laiteuse, qui les ferait passer au bas du Poing des Premiers Hommes et de l'ancienne citadelle où s'était établie la Garde de Nuit. Un dé à coudre de jugeote suffisait pour piger qu'il n'était que temps de mettre les voiles et se replier sur le Mur. Le Vieil Ours avait eu beau renforcer le Poing d'épieux, de fosses et de chausse-trapes, tout ça ne servirait à rien contre une pareille horde. On ne gagnerait, à rester, qu'à se faire engloutir et écrabouiller.

Et Thoren Petibois voulait *attaquer*... D'après l'écuyer de ser Mallador Locke, Gentil Mont-Donnel, il s'était rendu l'avant-veille au soir sous la tente de celui-ci pour l'en convaincre, alors que ser Mallador était, tout comme le vieux ser Ottyn Wythers, partisan d'une retraite urgente derrière le Mur. « Sa Majesté Mance ne s'attend pas à nous trouver tellement au nord, avait-il dit, selon Gentil. Et cette

énorme armée dont il se targue n'est qu'un ramassis de traînants, farci de bouches inutiles qui ne savent même pas par quel bout se tient une épée. Une seule pichenette anéantira leur combativité, et ils fileront en hurlant se terrer dans leurs trous cinquante ans de plus. »

Trois cents contre trente mille. Le comble de la démente, aux yeux de Chett, sauf que ser Mallador s'était laissé persuader par Thoren, et qu'à eux deux ils étaient sur le point de persuader le Vieil Ours. « Si on attend trop, disait Thoren à qui voulait l'entendre, on risque de rater l'occasion et de ne jamais la retrouver. » À quoi ser Ottyn Wythers répliquait : « Nous sommes le bouclier protecteur des royaumes humains. Un bouclier, ça ne se gâche pas à tort et à travers. » Mais Thoren rétorquait : « Au combat, la plus sûre défense est la vivacité du coup qui abat l'ennemi, pas le recul derrière un bouclier. »

Ni Wythers ni Petibois n'exerçaient le commandement, néanmoins. Mais lord Mormont, si ; et Mormont attendait le retour de ses autres éclaireurs, Jarman Buckwell et les gars partis escalader la Chaussée du Géant, et Qhorin Maimain et Jon Snow, partis tâter le col Museux. Seulement, Buckwell et le Maimain tardaient à revenir. *Morts, selon toute probabilité.* Chett se représenta Jon Snow gisant, bleui de gel, sur quelque lugubre sommet, son cul de bâtard empalé par une pique sauvageonne. Un sourire lui vint à cette pensée. *Espérons qu'ils auront aussi tué son putain de loup.*

« Y a pas d'ours, ici, trancha-t-il brusquement. Rien qu'une vieille empreinte, et c'est marre. Retour au Poing. » Les chiens faillirent l'arracher du sol, tant leur impatience à rentrer n'avait d'égale que la sienne. Peut-être leur pâtée, qu'ils s'attendaient à recevoir. Chett ne put s'empêcher de ricaner. Ça faisait trois jours qu'il ne leur donnait rien, pour qu'ils soient féroces et affamés. Avant de se glisser dans les ténèbres, cette nuit, il les lâcherait parmi les rangées de chevaux dont Gentil Mont-Donnel et Pied-bot Karl viendraient juste de trancher les longues. *Ils se taperont des cabots grondants et des canassons affolés sur tout le sommet du Poing, se ruant à travers les feux, sautant par-dessus l'enceinte et piétinant les tentes. Un foutu bordel.* Grâce auquel on mettrait des heures à s'apercevoir que quatorze frères manquaient à l'appel.

Fauvette aurait eu envie – envie bien digne d'un Sœurois bouché refoulant le poisson ! – d'en enrôler deux fois plus. C'te blague. Pipe mot dans la mauvaise oreille, et t'auras pas fait ouf que ta tête, hop. Non, quatorze était un bon nombre, assez pour qu'on fasse ce qu'il fallait et pas trop pour que le secret démange certaines langues. Chett avait recruté lui-même la plupart des conjurés. P'tit Paul notamment, costaud sans pareil au Mur, qui, même s'il était plus lent qu'un escargot mort, avait un jour brisé d'une simple étreinte les vertèbres d'un sauvageon. Puis Surin, à qui son arme favorite valait ce

surnom, puis ce gringalet gris de Tapinois qui, dans sa jeunesse, avait violé cent femmes et qui se vantait volontiers qu'aucune ne l'avait vu ni entendu avant qu'il leur ait planté son engin dedans.

Le plan, Chett en était l'auteur. Lui, le malin du lot ; lui qui avait été l'ordonnance du vieux mestre Aemon, quatre bonnes années durant ; jusqu'à ce qu'en fait ce bâtard de Jon Snow se débrouille pour le déposséder de ses tâches au profit de son gros porc de pote. Ah mais, il se promettait, cette nuit, tout en lui tranchant la gorge pour que ça gicle rouge à gros bouillons d'entre lard et suif, de lui susurrer dans l'oreille, à messer Goret : « Embrasse lord Snow de ma part. » Connaissant les corbeaux, il n'aurait aucun problème de ce côté-là, pas plus de problème qu'avec Tarly. Un picotement du poignard, et ce pleutre tremperait ses chausses et se mettrait à chialer merci. *Prie, supplie, ça te sauvera pas...* Après l'avoir égorgé, il ouvrirait les cages et en chasserait si bien les oiseaux qu'aucun message n'atteindrait le Mur. P'tit Paul et Tapinois tueraient le Vieil Ours, Surin se chargerait de Blane, et Fauvette, avec ses cousins, réduirait au silence Bannen et le vieux Dywen pour les empêcher de flairer leurs traces. On raflerait des vivres pour une quinzaine, et Gentil Mont-Donnel et Pied-bot Karl tiendraient les chevaux tout prêts. Mormont mort, le commandement passerait à ce débris de ser Ottyn Wythers, tant souffreteux que décati. *Le soleil sera pas couché qu'y galopera vers le Mur, et y va pas gaspiller des hommes à nous courir après non plus.*

Les chiens l'entraînaient à bout de laisse en se frayant passage au travers des bois. Il discernait le Poing brandi hors du sein de la végétation. Il faisait si sombre que le Vieil Ours avait fait allumer les torches, et elles formaient un immense cercle ardent tout du long de l'enceinte qui couronnait le faite de la roche abrupte. Les trois hommes durent barboter pour franchir un ruisseau. L'eau était glacée, et des plaques gelées tapissaient sa surface. « Je vais rallier la côte, confia Fauvette des Sœurs. Moi et mes cousins. On se fra une barque, et puis on rentrera chez nous. »

Et vous serez, chez vous, reconnus déserteurs, et on fera valser vos têtes d'étourneaux, songea Chett. Quitter la Garde de Nuit était impossible, une fois que vous aviez prononcé vos vœux. On vous attraperait partout, dans les Sept Couronnes, et partout pour vous mettre à mort.

Il y avait bien Ollo le Manchot qui parlait, lui, de regagner Tyrosh où, affirmait-il, on ne coupait pas la main aux honnêtes gens pour des larcins de rien, pas plus qu'on ne les expédiait se les geler le restant de leurs jours pour s'être fait piquer au pieu avec une femme de chevalier. Chett avait soupesé de l'accompagner, mais il ne parlait pas leur langue de cramouille moite. Et que faire, à Tyrosh ? D'affaires à débattre, il n'en avait pas, rejeton qu'il était de Sorcefangier. Son père avait passé sa vie à glandouiller dans les champs des autres et à

récolter des sangsues. Il se mettait à poil sans rien garder qu'un lambeau de cuir et allait patauger dans les marécages puis en ressortait pompé depuis les chevilles jusqu'aux mamelons. Des fois, Chett devait l'aider à se défaire des sangsues. Un jour, l'une d'elles s'était attachée à sa paume ; il l'avait, de dégoût, écrasée contre un mur – et s'était fait rosser au sang pour ça. Les mestres vous payaient la douzaine un sol.

Libre à Fauvette, si ça lui chantait, de rentrer chez lui, et libre aussi au Tyroshi, mais Chett, non. S'il revoyait jamais Sorcefangier, putain, trop tôt que ça serait toujours. Il avait bien aimé, lui, l'aspect du fort de Craster. Là-bas, Craster menait une existence de grand seigneur, pourquoi ne pas faire pareil ? Ça qui serait marrant. Lui, Chett, le fils du cherche-sangsues, maître et seigneur d'un fort. Il adopterait pour bannière un douze de sangsues sur champ rose. Mais pourquoi s'arrêter à seigneur, au fait ? Il devrait peut-être se couronner roi. *Mance Rayder a débuté corbac. Je pourrais être aussi roi que lui et m'avoir des épouses.* Craster s'en avait bien dix-neuf, sans même compter les jeunettes, celles de ses filles qu'il couchait pas encore avec. Bon, la moitié de ses femmes étaient aussi vioques et moches que lui, mais qu'est-ce que ça faisait ? Les vieilles, Chett pouvait toujours se les mettre au travail, à la cuisine et au ménage, à l'épluchage des carottes et à la pâtée des cochons, pendant que les jeunes lui chauffaient sa couche et portaient ses gosses. Craster n'y verrait aucune objection, pas quand P'tit Paul l'aurait bien étreint dans ses bras.

Chett n'avait jamais pratiqué d'autres femmes que les putains qu'il s'était payées à La Mole. Dans sa prime jeunesse, un seul regard à ses pustules et à sa loupe suffisait aux filles du village pour se détourner, prises de nausées. Le pire lui fut infligé par cette gueuse de Bessa. S'imaginant : pourquoi pas moi ? Puisqu'elle ouvrait ses cuisses à tous les garçons de Sorcefangier, il consacra même une matinée à lui cueillir des fleurs des champs qu'elle *adorait*, mais elle se contenta de lui rire au nez, non sans préciser : « Toi ? Plutôt que je me farcirais les sangsues de ton père ! », et ne cessa de rigoler qu'en se farcissant le poignard. Et c'était si bon, la gueule qu'elle tirait, si bon qu'il n'arracha le poignard que pour le replanter. Ne daignant pas seulement venir en personne le juger, après sa capture près de Sept-Rus, le vieux lord Walder Frey avait délégué l'un de ses *bâtards*, cette espèce de Walder Rivers, et Chett s'était tout à coup retrouvé en route pour le Mur avec ce puant diable noir de Yoren. Son seul moment de jouissance, on le lui faisait payer de la vie.

Mais il entendait à présent prendre sa revanche, avec les femmes de Craster en sus. *S'est pas gouré, ce vieux tordu de sauvageon. Si t'as envie d'épouser une femme, prends-la, donnes-y surtout pas des fleurs pour pas qu'elle voye tes putains de cloques.* Cette gaffe-là, Chett se jurait de ne

plus la commettre.

Ça marcherait, se promit-il pour la centième fois. *Du moment qu'on se tire sans bavures.* Ser Ottyn foncerait au sud, vers Tour Ombreuse, le plus court chemin pour le Mur. *Y s'occupera pas de nous, pas Wythers, tout ce qu'y voudra, c'est rentrer entier.* Bon, il y avait Thoren Petibois, lui, c'était attaquer au plus tôt, son truc, mais la prudence de ser Ottyn était trop bien ancrée pour ça, et puis c'était lui, le plus haut gradé. *Fout rien, de toute façon. Une fois qu'on sera partis, libre à Petibois d'attaquer qui ça lui chante. Nous fait quoi ? Si pas un d'eux rejoint le Mur, jamais personne viendra nous chercher, on pensera qu'on est tous morts avec les autres.* Cette idée toute neuve le séduisit un moment. Sauf qu'il faudrait tuer ser Ottyn et ser Mallador Locke aussi pour remettre à Petibois le commandement, et que tous les deux se trouvaient sous bonne garde nuit et jour..., non, beaucoup trop risqué.

« Chett, intervint P'tit Paul comme on cahotait dans la caillasse d'une sente à gibier parmi pins plantons et vigiers, et l'oiseau ?

— Quel putain d'oiseau ? » Son dernier souci, qu'une tête de veau l'emmerde avec des lubies d'oiseau !

« Çui au Vieil Ours, le corbeau, là, dit P'tit Paul. Si qu'on tue Mormont, qui va le nourrir ?

— S'en putain branle, non ? Tords-y le cou, si tu veux, aussi.

— Y pas un oiseau que j'y veux du mal, dit le malabar. Mais c'est un qui parle, çui-là. S'y raconte ce qu'on a fait ? »

Fauvette des Sœurs s'esclaffa. « P'tit Paul, ironisa-t-il, épais comme une muraille.

— La ferme avec ça ! jappa l'autre d'un air menaçant.

— Voyons, Paul..., dit Chett avant qu'il ne se mette trop en rogne, quand y trouveront le vieux dans sa mare de sang, la gorge fendue, z'auront pas besoin d'un oiseau pour se dire qu'on l'a zigouillé. »

P'tit Paul rumina la chose un moment. « C'est vrai, convint-il. J'pourrai garder l'oiseau, alors ? J'aime c't oiseau, moi.

— 'l est à toi, dit Chett, rien que pour le faire taire.

— On pourra se l' bouffer toujours, si qu'on aura faim », proposa Fauvette.

P'tit Paul se rembrunit de nouveau. « F'ras mieux pas toucher *mon* oiseau, Fauvette. F'ras mieux. »

Des voix s'entendaient au travers des arbres. « Fermez vos putains de gueules, vous deux, dit Chett. On est presque au Poing. »

Ayant émergé dans les parages de la face ouest, ils contournèrent la colline vers le sud où la pente était moins sévère. À la lisière de la forêt, une douzaine d'hommes s'exerçaient à l'arc. Ils avaient tracé des silhouettes sur les troncs et y décochaient leurs flèches. « Visez-moi ça, dit Fauvette. Un porc archer. »

Il y avait gros à parier que le tireur le plus proche n'était autre que

ser Goret lui-même, le patapouf qui avait piqué sa place à Chett. Sa seule vue transporta celui-ci de fureur.

Il n'avait jamais eu la vie douce que comme ordonnance de mestre Aemon. Le vieillard aveugle n'exigeait guère, et Clydas se chargeait d'ailleurs d'en satisfaire la plupart des vœux. Les tâches imparties à Chett : nettoyer la roukerie, faire un peu de feu, rapporter quelques plats, n'avaient rien de sorcier... et jamais mestre Aemon n'avait levé la main sur lui. *Se figure qu'il a qu'à entrer puis à me flanquer dehors, sous prétexte qu'il est né dans la haute et sait lire, hein ? Pourrais bien, moi, y demander de lire mon poignard avant d'y trancher la gorge avec...* « Vous continuez, vous, dit-il à ses compagnons, je reste pour regarder ça. » Les chiens tirant comme des fous pour suivre ceux-ci vers le sommet où les attendait la pâtée, s'imaginaient-ils, Chett botta la lice noire, et cela les calma un peu.

Sans sortir du couvert, il regarda l'obèse manier un arc aussi grand que lui, sa face cramoisie de lune boursouflée par la concentration. Trois flèches étaient plantées dans le sol devant lui. Tarly encocha, banda, maintint longuement la tension tout en s'efforçant d'ajuster, finit par tirer. Le trait s'évanouit dans la verdure. Chett éclata d'un rire sonore, un hennissement de mépris charmé.

« On retrouvera jamais cette flèche, et c'est à moi qu'on va le reprocher, déclara Edd Tallett, l'écuyer grincheux et grison que l'on appelait la Douleur. Jamais rien disparaît sans qu'on me regarde de travers, jamais depuis la fois que j'ai perdu mon canasson. Comme si j'avais pu rien contre. Il était blanc, et y neigeait. S'attendaient à quoi, eux ?

— Là, c'est le vent qui l'a emportée, dit Grenn, un autre copain de lord Snow. Essaie que ton arc bouge pas, Sam.

— Il est lourd », se plaignit l'obèse, mais il n'en tira pas moins une nouvelle fois. Cette deuxième flèche prit un essor tel qu'elle traversa les branches dix pieds au-dessus de la cible.

« M'est avis que t'as détaché une feuille, dit Edd-la-Douleur. On tombe vite quand on tombe, et y a rien à faire. » Il soupira. « Et on sait tous ce qui suit la chute. Mais c'est que j'ai froid, bons dieux. Tire ta dernière, Samwell, la langue me gèle au palais, je crois. »

En voyant ser Goret abaisser son arc, Chett pensa qu'il allait se mettre à brailler. « C'est trop dur.

— Encoche, bande et lâche, dit Grenn. Allez... »

D'un air consciencieux, l'obèse arracha la flèche du sol, l'encocha sur la corde, banda, lâcha. Ce bien vite, sans loucher péniblement sur le bois du trait comme il l'avait fait pour les deux premiers. Et la flèche alla se ficher, trépidante, au bas du torse de la silhouette charbonnée. « Je l'ai eu... » Ser Goret semblait suffoqué. « Grenn, tu as vu ? Edd, regarde, je l'ai eu !

— Entre les côtes, je dirais, dit Grenn.

— Est-ce que je l'ai tué ? » s'inquiéta l'obèse.

Tallett haussa les épaules. « Y aurais perforé un poumon, s'il avait un poumon. La plupart des arbres en ont pas, d'habitude. » Il prit l'arc des mains de Sam. « Vu pire, comme coup, toujours. Ouais, et fait aussi, des fois. »

Ser Goret rayonnait. Qu'à le voir, vous auriez pensé qu'il venait vraiment d'*accomplir* un exploit. Mais quand il vit Chett et les chiens, son sourire se racornit et mourut sur un couinement.

« T'as touché qu'un arbre, dit Chett. Reste à voir comment tu tires quand c'est les potes à Mance Rayder. Resteront pas les branches en l'air à trembler de toutes leurs feuilles, eux, oh que non. Que c'est droit sur toi qu'y marcheront en te gueulant en pleine gueule, et j'parie que t'en compisseras tes braies. Et qu'un te plantera sa hache entre ces petits yeux de porc. Et que le dernier truc que t'entendras, c'est le *crrrac* que ça fait quand ça t'ouvre le crâne. »

Le patapouf s'était mis à trembler. Edd-la-Douleur lui posa une main sur l'épaule. « Il ne suffit pas, frère, dit-il à Chett d'un ton solennel, que ça te soit arrivé à toi pour que Samwell y soit lui-même condamné.

— Tu parles de quoi, Tallett ?

— De la hache qui t'a fendu le crâne. Est-il exact que la moitié de ta cervelle s'est répandue par terre et que tes limiers l'ont bouffée ? »

Ce grand rustre de Grenn se mit à rigoler, et Sam Tarly lui-même s'extirpa l'ombre d'un pauvre sourire. Après avoir botté le premier chien venu, Chett tira violemment sur les laisses et entreprit de grimper le versant. *Souris tout ton saoul, ser Goret. On verra qui rit, cette nuit.* Que n'avait-il le temps de tuer Tallett également.... *Ganache de butor sinistre, et puis c'est tout.*

L'escalade était rude, même par ce côté, le moins pentu pourtant du Poing. À mi-hauteur, les chiens se mirent à clabauder en tirant, plus persuadés que jamais qu'on allait bientôt les nourrir. Au lieu de quoi Chett leur fit savourer sa botte, et sa cravache cingla le grand laid qui grondait vers lui. Après les avoir attachés, il se présenta au rapport. « Y avait bien les empreintes comme a dit Géant, mais les chiens ont pas voulu suivre, dit-il à Mormont planté devant sa vaste tente noire. Comme ça, vers l'aval, pouvaient être anciennes.

— Dommage. » Chauve et hirsute de poil gris, le lord Commandant semblait aussi las que sa voix. « Un peu de viande fraîche nous aurait tous ravigotés. » Sur son épaule, le corbeau fit écho : « *Tous, tous, tous* », la tête inclinée de côté.

Y aurait qu'à cuire les putains de chiens, songea Chett, mais il garda son clapet clos jusqu'à ce que Mormont le congédie. *La dernière fois qu'y me faudra y faire des courbettes, à çui-là*, se dit-il tout aise à part

lui. Quand il aurait juré la chose impossible, le froid, semblait-il, s'aggravait encore. Les chiens se pelotonnaient misérablement sur le sol gelé, et il fut une seconde presque tenté de se blottir au milieu d'eux. À défaut, il s'entortilla le bas du museau dans une écharpe de laine noire et n'y réserva qu'une fente pour la bouche entre deux rafales. Trouvant qu'il avait plus chaud s'il continuait à bouger, il fit lentement le tour de l'enceinte, pour partager des chiques de surelle avec les frères en sentinelle en les écoutant dégoiser, le temps d'un mâchouillage ou deux. Le quart de jour ne comportait aucun de ses affidés ; il s'imagina néanmoins judicieux de se faire une vague idée de ce qu'ils pensaient. Plus ou moins tous pensaient qu'il faisait un putain de froid.

Tandis que s'allongeaient les ombres, forcissait la bise. À force de grelottements au travers des moellons du mur, elle produisait un menu geignement suraigu. « Je déteste ce bruit, déclara Géant du haut de ses trois pommes. Me fait l'effet qu'y a un bébé dans les broussailles, à vagir pour avoir son lait. »

Quand son circuit le ramena auprès des chiens, Chett trouva Fauvette qui l'attendait. « Les officiers sont de nouveau sous la tente au Vieil Ours. Ça cause que plaies et bosses.

— Leur truc à eux, dit Chett. C'est que du beau monde, à part Blane, ça se saoule à l'épée plutôt qu'au pinard. »

Fauvette se rapprocha d'un air furtif. « Y a Cerv'las qu'arrête pas, 'vec son oiseau, prévint-il, tout en scrutant les alentours pour s'assurer qu'aucune oreille ne traînait par là. V'là main'nant qu'y d'mande si on a planqué du grain pour son foutu bétail.

— C'est un corbeau, dit Chett. Y bouffe des cadavres. »

Fauvette s'épanouit. « Çui à Cerv'las, p't-êt' ? »

Ou le tien. Aux yeux de Chett, le malabar leur serait plus précieux que Fauvette. « T'inquiète, pour P'tit Paul, tu veux ? Tu joues ton rôle, y jouera l' sien. »

Le crépuscule se faufilait à travers les bois quand, débarrassé du Sœurois, Chett s'assit pour affûter sa lame. C'était putain dur à faire avec des gants, mais il n'était pas près de les retirer. Froid comme il faisait, le corniaud qui touchait l'acier à main nue s'y paumait un lambeau de peau.

Les chiens se mirent à gémir quand le soleil eut disparu. Il les abreuva d'eau et de malédictions. « Encore une demi-nuit, et vous vous dégotterez de quoi festoyer. » Là-dessus lui parvint le fumet du souper.

Dywen était en train de pérorer devant le feu lorsque Chett reçut des mains d'Hake le cuistot son bol de soupe au lard et aux fayots et son quignon de pain de munition. « Les bois sont trop silencieux, disait le vieux forestier. Pas d'grenouilles près d'la rivière et pas d'hiboux

dans l' noir. Jamais entendu d'bois pus morts qu' ça.

— Pus mort sonnante, y a les dents qu' t'as », dit Hake.

Dywen fit cliqueter son râtelier de bois. « Et d'loups non pus. Y avait, avant, y a pus. Où c' qu' sont allés, t'as idée, toi ?

— Quèqu' part qu' fait chaud », dit Chett.

De la douzaine d'hommes installés d'aventure autour du foyer, quatre étaient à lui. Il les scruta tour à tour d'un œil torve pour contrôler qu'ils n'allaient pas lâcher. Comme tous les soirs, Surin, muet, aiguisait son arme d'un air assez calme. Et Gentil Mont-Donnel blaguait sans relâche avec un naturel parfait. Lippu de rouge et blanc de dents, casqué de boucles jaunes qui lui cascadaient jusqu'à l'épaule comme par mégarde, il se revendiquait bâtard de quelque Lannister. Peut-être l'était-il, en plus. Chett n'avait que foutre de jolis garçons, de bâtards non plus, mais Gentil semblait du genre à ne pas flancher.

Plus douteux paraissait le forestier que les frères surnommaient la Scie, rapport moins aux arbres qu'à ses ronflements. Et Maslyn était pire encore. Chett le voyait, en dépit de la bise glacée, suer à grosses gouttes. La lueur du feu les faisait scintiller comme autant de bijoux liquides. Et, au lieu de manger, Maslyn s'écarquillait sur sa soupe comme si l'odeur allait l'en faire dégoûter. *Me faut le surveiller, çui-là*, se dit Chett.

« Rassemblement ! » Brusquement surgi d'une douzaine de gorges, l'appel se répandit en quelques secondes aux quatre coins du campement. « Hommes de la Garde ! Rassemblement auprès du feu central ! »

Les sourcils froncés, Chett acheva sa soupe et suivit les autres.

Le Vieil Ours se dressait devant les flammes avec, dans son dos, rangés côte à côte, Petibois, Locke, Wythers et Blane. Il portait une épaisse pelisse de fourrure noire et, perché sur son épaule, son corbeau lissait son plumage de jais. *Ça promet rien de bon*. Chett s'insinua entre des types de Tour Ombreuse et Bernarr-le-brun. Une fois regroupé tout son monde, à l'exception des sentinelles de l'enceinte et des guetteurs apostés dans les bois, Mormont s'éclaircit la gorge et cracha. Crachat gelé le temps d'atteindre le sol. « Frères, dit-il, hommes de la Garde de Nuit.

— *Hommes !* cria le corbeau, *hommes ! hommes !*

— Les sauvages se sont mis en marche, ils dévalent des montagnes en suivant le cours de la Laitouse. À en croire Thoren, leur avant-garde sera sur nous d'ici dix jours. La fleur de leurs guerriers s'y trouvera sous les ordres d'Harma la Truffe. Il est probable que les autres composeront une arrière-garde ou chevaucheront de conserve avec Mande Rayder en personne. Sans quoi leurs combattants formeront un fil échelonné le long de la colonne. Ils ont des bœufs, des mules, des chevaux..., mais assez peu. La plupart iront à pied, et

mal armés, pas entraînés. Il doit entrer plus de pierre et d'os que d'acier dans leur armement. Ils sont encombrés de femmes, d'enfants, de troupeaux de moutons, de chèvres, et de tous leurs biens matériels en plus. Bref, ils sont, malgré leur nombre, vulnérables... et *ils ne savent pas que nous sommes ici*. Les dieux veuillent du moins que ce soit le cas. »

Ils savent, songea Chett. *Ils savent, putain de vieux sac à pus ! aussi sûr que le soleil se lève. Il est pas revenu, Qhorin Mimain, si ? Et Jarman Buckwell non plus. Si z'en ont pris un, tu sais foutrement bien que les sauvageons y ont tiré déjà un ou deux couplets de sa chansonnette.*

Petibois s'avança. « Mance Rayder veut rompre le Mur et porter la guerre rouge dans les Sept Couronnes. Hé bien, c'est une partie qui peut se jouer à deux. C'est à lui, demain, qu'on portera la guerre.

— Nous partirons à l'aube avec toutes nos forces, dit le Vieil Ours, tandis qu'un murmure parcourait la presse. Nous chevaucherons plein nord avant de décrire une boucle à l'ouest. L'avant-garde d'Harma aura largement dépassé le Poing quand nous obliquerons. Le piémont des Crocgvire est bourré de combes sinueuses idéales pour l'embuscade. Leur ligne de marche va s'étirer sur des lieues de long. Nous leur tomberons sur le râble à des tas d'endroits à la fois, tant et si bien qu'ils jureront qu'on est trois mille, et pas trois cents.

— On cogne dur et on se tire avant que leurs cavaliers puissent se grouper pour nous affronter, précisa Thoren. S'ils poursuivent, on les entraîne gentiment au diable, et puis demi-tour pour frapper de nouveau la colonne ailleurs. On brûle leurs fourgons, disperse leurs troupeaux, leur tue le plus de gens qu'on peut. Mance Rayder lui-même, si on le trouve. Qu'ils se débandent et rentrent dans leurs bouges, c'est gagné. Sinon, on les harcèle jusqu'au Mur, sans trêve, et on se débrouille pour qu'un sillage de cadavres marque leur progression.

— *Y sont des milliers*, signala quelqu'un derrière Chett.

— *On va crever.* » La voix de Maslyn, verte de trouille.

« *Crever*, cria le corbeau de Mormont en brassant l'air de ses noires ailes, *crever, crever, crever.*

— Nombre d'entre nous, convint le Vieil Ours. Peut-être même tous. Mais, comme l'a dit un autre lord Commandant voilà quelque mille ans, “c'est pour cela qu'on nous revêt de noir”. Souvenez-vous de vos vœux, frères. Parce que nous sommes *l'épée dans les ténèbres, le veilleur au rempart...*

— *Le feu qui flambe contre le froid.* » Ser Mallador dégaina sa longue épée.

« *La lumière qui rallume l'aube* », reprirent des voix, tandis que de nouvelles lames sortaient du fourreau.

Et puis chacun tira la sienne, et ce furent près de trois cents qui se

brandirent pendant qu'autant de voix clamaient : « *Le cor qui secoue les dormeurs ! Le bouclier protecteur des royaumes humains !* » Force fut à Chett de se joindre aux autres. L'air était tout embrumé d'haleines, et l'acier reflétait les flammes. Chett constata avec plaisir qu'à son instar et Fauvette et Gentil Mont-Donnel et Surin glapissaient autant que s'ils étaient aussi déments que le reste de la bougraille. À la bonne heure. Il eût été stupide d'attirer l'attention, si près du moment décisif.

Comme s'éteignaient les clameurs, il perçut une fois de plus le gémissement qu'exhalait la bise au travers du mur. Comme affectées aussi par l'excès du froid, les flammes se tordirent en frissonnant, et, dans le soudain silence, le corbeau du Vieil Ours croassa crûment puis rabâcha : « *Crever* ».

Perspicace, l'oiseau, songea Chett pendant que les officiers licenciaient la troupe en recommandant à chacun de prendre un repas solide et un repos copieux. Il se glissa sous ses fourrures auprès des chiens, la tête farcie d'incidents susceptibles de survenir. Que se passerait-il si ce putain de serment faisait tourner casaque à l'un des conjurés ? Ou si P'tit Paul, oubliant sa leçon, tentait de trucider Mormont durant la deuxième veille et non la troisième ? Ou si Maslyn se dégonflait, si quelqu'un se révélait un mouchard, si... ?

Il se surprit à écouter la nuit. En effet, la bise vagissait comme un moutard, et par intermittence s'y mêlaient des voix d'hommes, le hennissement rêveur d'un cheval, les crachotements d'une bûche. Mais c'était tout. *Un silence tellement total...*

La gueule de Bessa se mit à flotter devant lui. *C'était pas le poignard que je voulais te foutre*, avait-il envie de lui expliquer. *Je t'ai cueilli des fleurs, des églantines et des barbotines et des coupes d'or, ça m'a pris toute la matinée*. Son cœur battait comme un tambour, si fort qu'il redoutait d'en réveiller le camp. Il avait la barbe, autour de la bouche, encroûtée de glace. *D'où ça m'est venu, pour Bessa ?* Jusque-là, chaque fois qu'il avait repensé à elle, il s'était seulement souvenu de la gueule qu'elle tirait en agonisant. Il avait quoi, là ? À peine pouvait-il respirer. S'était-il assoupi ? Il se hissa sur ses genoux, et quelque chose d'humide et froid lui toucha le nez. Il leva les yeux.

Il neigeait.

Il sentit des larmes se geler sur ses joues. *C'est pas juste !* aurait-il volontiers gueulé. La neige allait tout démolir, ses efforts, ses plans si patiemment échafaudés. Il neigeait à verse, de gros flocons blancs qui le prenaient tous pour cible. Comment retrouver, sous la neige, les planques de vivres, et comment, la sente à gibier qui devait les mener vers l'est ? *Z'auront pas non plus besoin de Dywen et Bannen pour nous donner la chasse, pas si qu'on trace dans la fraîche, maintenant*. Et la neige masquait les accidents de terrain, notamment la nuit. Un cheval risquait de trébucher sur les racines ou de se casser une jambe dans la

rocaïlle. *On est refaits*, comprit-il. *Refaits avant d'avoir commencé. Perdus qu'on est*. Il n'y aurait pas d'existence seigneuriale pour le fils du cherche-sangsues, il n'aurait pas de fort à lui, pas plus d'épouses que de couronne. Rien qu'une épée sauvageonne en pleines tripes, et puis une tombe anonyme. *La neige m'enlève tout..., la putain de neige...*

La neige qui l'avait déjà ruiné une fois. Snow¹ et son goret chouchou.

Chett se leva. Il avait les jambes raides, et les torches lointaines n'émettaient plus, derrière l'incessant rideau de flocons, que de vagues lueurs orange. Il avait l'impression de subir l'assaut d'une nuée d'insectes pâles et frisquets. Ils investissaient ses épaules et son crâne, lui volaient dans les narines et dans les yeux. Avec un juron, il les balaya. *Samwell Tarly*, se souvint-il. *Ser Goret, je peux encore y régler son compte*. Il s'entoura la figure dans son écharpe, rabattit son capuchon et, à grandes enjambées, traversa le camp vers l'endroit où dormait le pleutre.

La neige tombait si dru qu'il faillit s'égarer parmi les tentes, mais il finit par repérer le petit abri douillet que s'était bricolé l'obèse entre ses cages et un rocher. Tarly était enseveli sous un monceau de couvertures de laine noires et de fourrures échevelées. Avec la neige qui achevait peu à peu de le duveter dans son antre, il avait l'air d'une espèce de montagne à courbures molles. Quand Chett dégaina sa dague, l'acier tira du cuir un murmure aussi ténu que l'espoir. L'un des corbeaux fit *croâ*. « Snow », marmonna un autre en dardant son œil noir au travers des barreaux. Le premier surenchérit par un « Snow » à lui. N'avançant prudemment que pas après pas, Chett les dépassa. Il allait abattre sa main gauche sur la bouche du patapouf pour étouffer ses cris, et puis...

Uuuuuuuuhooooooooooooo.

Un pied en l'air, il s'immobilisa, juron ravalé, tandis que l'appel du cor grelottait à travers le camp, faible et distant mais impossible à méconnaître. *Pas maintenant... Maudits soient les dieux, pas MAINTENANT !* Tout autour du Poing, le Vieil Ours avait camouflé des guetteurs dans les arbres pour prévenir de toute approche. *Jarman Buckwell qui rentre de la Chaussée du Géant*, se figura Chett, *ou Qhorin Mimain du col Museux*. Un seul appel signifiait le retour de frères. Si c'était le Mimain, Jon Snow serait avec lui, vivant.

Sam Tarly se jucha sur son séant et, l'œil bouffi, fixa la neige d'un air ahuri. Malgré les corbeaux qui croassaient à plein gosier, Chett distingua les abois furieux de ses chiens. *Voilà réveillée la putain de moitié du camp*. Ses doigts gantés se resserrèrent autour du manche du poignard, et il attendit que l'appel s'éteigne. Mais à peine se fut-il éteint qu'il retentit à nouveau, plus fort et prolongé :

Uuuuuuuuuuuuuuuuuuhooooooooooooooooooooo.

« Bons dieux ! » entendit-il Sam Tarly gémir. Une embardée mit à genoux l'obèse, les pieds empêtrés dans ses couvertures et son manteau. Les repoussant d'une ruade, il attrapa un haubert de mailles qu'il avait suspendu au rocher voisin. Pendant qu'il l'enfilait par-dessus sa tête comme une énorme tente et gigotait pour s'y ajuster, il aperçut Chett debout, là. « C'étaient deux sonneries ? demanda-t-il. J'ai rêvé que j'en entendais deux...

— Pas rêvé, dit Chett. Deux sonneries, l'appel aux armes de la Garde. Deux sonneries, l'approche d'ennemis. Y a une hache qu'a *Goret*, là-bas dehors, écrit dessus, gros tas. Veut dire : *sauvageons*, deux sonneries. » La trouille qu'il lisait sur ce groin lunaire lui donnait envie de rigoler. « Z'aillent tous se faire foutre aux sept enfers. Putain d'Harma. Putain de Mance Rayder. Putain d' P'tibois qui disait qu'y nous tomb'raient d'sus qu' dans... »

Uuuuuuuuuuuuuuuuuuhoooooooooooooooooooooooooooooooooooo.

L'appel dura, dura, dura, dura tellement qu'il semblait ne jamais devoir rendre le dernier souffle. Les corbeaux battaient des ailes en criant à qui mieux mieux, volant dans leurs cages et rebondissant contre les barreaux, tandis que par tout le camp se ruaient les frères de la Garde de Nuit qui pour endosser son armure, qui boucler son ceinturon, qui saisir sa hache ou son arc. Samwell Tarly tremblait de pied en cap, aussi livide que la neige qui tombait tout autour en virevoltant. « Trois, couina-t-il à Chett, c'en fait trois, j'ai entendu trois. Jamais on n'en sonne trois. Pas depuis des centaines et des milliers d'années. Trois signifient...

— *Autres.* » Ce qu'émit Chett ensuite était à mi-chemin du rire et du sanglot, puis, tout à coup, trempée fut sa culotte, et il sentit la pisse lui dégouliner le long de la jambe, et il vit, de son devant de braies, s'élever des vapeurs.

Jaime

Aussi câline et parfumée que les doigts de Cersei, une brise d'est taquinait ses cheveux hirsutes. Il entendait chanter des oiseaux, et il sentait la rivière courir sous la coque tandis que la faux des rames les emportait vers le rose pâlot de l'aube. Après tant de temps dans le noir, le monde avait tant de suavité que la tête tournait à Jaime Lannister. *Je suis en vie, et saoulé de soleil.* Un rire lui éclata aux lèvres, aussi subit qu'un essor de caille du fond d'un fossé.

« Silence », grommela la fille en se renfrognant. Attitude qui seyait mieux que sourire à sa large face dénuée d'attraits. Non que Jaime l'eût jamais vue sourire. Il se divertissait à la dépouiller de son justaucorps de cuir clouté pour la parer des soieries de Cersei. *Autant satiner une vache que ce bestiau-là.*

Mais la vache avait de quoi ramer. Sous ses braies de bure brune se discernaient des jarrets de chêne, et les longs muscles de ses bras se contractaient et se détendaient au rythme de la nage. Même après avoir manié l'aviron pendant la moitié de la nuit, elle ne trahissait pas le moindre signe de fatigue, alors qu'il n'en pouvait dire autant, loin de là, de son cousin Cleos, laborieusement attelé à l'autre. *La dégaine robuste d'une paysanne, et pourtant le langage d'une grande dame, et ça porte rapière et poignard. Mais sait-elle s'en servir, au fait ?* Jaime entendait s'en assurer, sitôt délivré de ses fers.

Il avait des menottes de fer aux poignets, et l'équivalaient aux chevilles, ce au bout d'une lourde chaîne qui n'avait pas plus d'un pied de long. « Ma parole de Lannister vous paraît donc insuffisante... », avait-il blagué tandis qu'on l'en affublait. Il était fin saoul, pour lors, grâce à Catelyn Stark. De leur fuite de Vivesaigues, il ne se rappelait que bribes décousues. Le geôlier qui faisait des difficultés, mais la grande bringue en avait eu raison. Puis qu'on avait monté un escalier sans fin qui tournait, tournait. Qu'il avait les jambes molles comme de l'herbe, et qu'il avait trébuché deux ou trois fois, jusqu'à ce que la fille lui prête un bras pour se soutenir. Qu'à un moment on l'avait empaqueté dans un manteau de voyage et flanqué au fond d'une barque. Que lady Catelyn avait ordonné à quelqu'un de lever la herse

de la porte de l'Eau. Déclarant d'un ton qui ne souffrait pas de réplique qu'elle renvoyait à Port-Réal ser Cleos Frey transmettre à la reine de nouvelles propositions.

Il avait dû s'assoupir, alors. Le vin l'avait ensommeillé, et c'était une jouissance que de s'étirer, un luxe que jusque-là lui interdisaient ses chaînes, dans le cachot. Jaime avait depuis longtemps appris à piquer un bout de roupillon en selle durant la marche. Ceci n'était pas plus dur. *Tyrion rigolera comme un malade en apprenant que j'ai ronflé durant mon évasion.* Sauf qu'il ne dormait plus, et que ses fers l'asticotaient. « Dame, appela-t-il, si vous me dissipez ces chaînes, je vous envoûterai par mes dons de rameur. »

Elle se renfroigna de nouveau, toute en dents de cheval et l'œil noir de méfiance. « Vous garderez vos chaînes, Régicide.

— Vous comptez ramer tout du long jusqu'à Port-Réal, fillette ?

— Appelez-moi Brienne. Pas *fillette*.

— Je m'appelle ser Jaime. Pas *Régicide*.

— Niez-vous avoir assassiné un roi ?

— Non. Niez-vous votre sexe ? Alors, délacez vos braies et faites-moi voir. » Il la gratifia d'un sourire candide. « Je vous prierais bien volontiers d'ouvrir votre corsage mais, à vous regarder, ce ne serait guère probant. »

Ser Cleos s'offusqua. « Vous oubliez vos manières, cousin. »

Le sang Lannister n'est dans ses veines qu'un filet. Cleos était né de Tante Genna par cet empoté d'Emmon Frey qui, depuis le jour de leurs noces, vivait dans la terreur de son beau-frère, lord Tywin. Lorsque lord Walder Frey avait opté pour Vivesaigues, ser Emmon avait, lui, choisi le camp de sa femme contre son père. *Le pire marché possible pour Castral Roc*, se dit Jaime. Avec un museau de belette, ser Cleos se battait comme une oie, sa bravoure étant celle d'une agnelle des plus intrépides. Lady Stark lui avait promis de le libérer s'il transmettait son message à Tyrion, et il avait solennellement juré de le faire.

Des serments, ils en avaient tous fait des tas, dans ce fameux cachot, Jaime plus que quiconque. Le prix imposé par lady Catelyn pour le relâcher. L'épée de la grande bringue pointée sur son cœur, elle avait dit : « Jurez de ne plus jamais prendre les armes contre Stark ni contre Tully. Jurez d'obliger votre frère à tenir sa parole de me restituer mes filles saines et sauves. Jurez-le sur votre honneur de chevalier, sur votre honneur de Lannister, sur votre honneur de frère juré de la Garde. Jurez-le sur la tête de votre sœur, sur celle de votre père, sur celle de votre fils, par les dieux anciens et nouveaux, et je vous renverrai à Cersei. Refusez, et j'aurai votre sang. » Il se rappelait la piqure de l'acier qu'elle vrillait à travers ses hardes.

Me plairait de savoir ce que le Grand Septon trouverait à dire sur la sainteté des serments prêtés lorsqu'on est ivre mort, enchaîné à un mur et

une épée pressée sur la poitrine... Non que Jaime eût vraiment cure de cette énorme escroquerie, ni du respect des dieux hautement invoqués. Il se rappelait la tinette qu'avait répandue d'un coup de pied lady Catelyn sur la paille de la cellule. Fallait-il être extravagante pour s'en remettre du sort de ses filles à un homme à qui la merde tenait lieu d'honneur. Encore que sa confiance en lui fût des plus rétives. *C'est en Tyrion, pas en moi, qu'elle fonde tous ses espoirs.* « Peut-être, après tout, n'est-elle pas si bête », dit-il à haute voix.

Sa ravisseuse s'y méprit. « Je ne suis pas bête. Ni sourde. »

Il se montra généreux ; se ficher d'elle était si facile que le jeu n'aurait aucun sel. « Je me parlais tout seul, et pas de vous. C'est une manie que les oubliettes vous font attraper comme un rien. »

Elle le dévisagea, les sourcils froncés, tout en tirant, poussant, tirant sur les rames sans souffler mot.

De langue aussi déliée que jolie de minois. « À en juger d'après votre élocution, vous êtes de noble naissance.

— Mon père est Selwyn de Torth, seigneur de La Vesprée par la grâce des dieux. » Même cela n'était accordé que de mauvais gré.

« Torth, dit Jaime. Un écueil d'une étendue horrible dans le détroit, si ma mémoire est bonne. Et La Vesprée, lige d'Accalmie. Comment se fait-il que vous serviez Robb de Winterfell ?

— C'est lady Catelyn que je sers. Et elle m'a commandé de vous remettre sain et sauf à votre frère Tyrion, à Port-Réal, pas de discuter avec vous. Silence.

— Le silence, j'en ai jusque-là, femme.

— Alors, parlez avec ser Cleos. Les monstres me laissent sans voix.

— Hou... ! fit Jaime, il y a des monstres par ici ? Tapis sous l'eau, peut-être ? Ou dans ce bosquet de saules ? Et moi qui n'ai pas mon épée... !

— Un homme capable de profaner sa propre sœur, d'assassiner son propre roi et de précipiter un enfant innocent dans le vide pour le tuer ne mérite pas d'autre qualificatif. »

Innocent ? Ce maudit mioche nous espionnait. Jaime n'avait eu qu'un désir, passer une heure seul avec Cersei. Leur équipée vers le nord, la voir chaque jour sans pouvoir la toucher, savoir en plus que, chaque nuit, Robert s'affalait, l'ivrogne ! dans sa couche, au fond de ce monument de carrosse brinquebalant, quel interminable supplice ç'avait été... Tyrion avait beau faire de son mieux pour le maintenir en gaieté, cela ne compensait pas. « Pour ce qui est de Cersei, veuillez la respecter, fillette.

— Brienne est mon nom, pas *fillette*.

— Que vous chaut du nom que vous donne un monstre ?

— Brienne est mon nom, répéta-t-elle avec un acharnement de roquet.

— Lady Brienne ? » À voir sa mine affreusement gênée, Jaime pressentit un point faible. « Ou vous agréerait-il mieux ser Brienne ? » Il s'esclaffa. « Non, je crains que non. Il est toujours possible de maquiller une vache laitière en l'accoutrant d'une croupière, d'une têtère et d'un chanfrein, mais de là à la monter comme destrier...

— Pardonnez, cousin Jaime, vous ne devriez pas vous montrer si grossier. » Sous son manteau, ser Cleos arborait un surcot où s'écartelaient le lion d'or Lannister et les tours jumelles de la maison Frey. « Les querelles sont malvenues, quand on a tant de route à faire ensemble.

— Mes querelles, moi, je les règle à l'épée, cousinet. C'est à madame que je causais. Dites-moi, fillette, toutes les femmes de Torth sont-elles aussi avenantes que vous ? Je plains les hommes, si tel est le cas. À moins que, vivant en pleine mer sur ces pics moroses, ils n'ignorent de quoi les vraies femmes ont l'air...

— Torth est magnifique, grogna la gueuse entre deux coups d'aviron. On l'appelle l'île Saphir. Taisez-vous, monstre, si vous ne voulez pas que je vous bâillonne.

— Elle y va fort aussi, non, cousinet ? lança Jaime. Mais en guise de moelle, elle a de l'acier, ça, je te l'accorde. Peu d'hommes osent me dire monstre en face. » *Mais ils doivent bien, dans mon dos, s'exprimer en termes assez libres, j'en suis convaincu.*

Ser Cleos toussa nerveusement. « C'est assurément de Catelyn Stark que lady Brienne tient ces calomnies. Les Stark ne pouvant espérer vous vaincre par les armes, ser, voilà qu'ils font la guerre avec des mots empoisonnés. »

Ils m'ont bel et bien vaincu par les armes, espèce de museau de crétin fuyant. Jaime sourit d'un air entendu. Permettez-leur, et les gens ne demandaient qu'à lire des tas de choses derrière un sourire entendu. *Cousin Cleos a-t-il véritablement gobé sa potée de fumier, ou tente-t-il tout bonnement de se faire bien voir ? À quoi avons-nous affaire ici, à un lèche-cul ou à une andouille honnête ?*

Ser Cleos reprit allégrement son babillage. « Il faudrait ignorer jusqu'au sens d'honneur pour croire un frère juré de la Garde capable de maltraiter un enfant. »

Lèche-cul. À dire vrai, Jaime s'était vite repenti d'avoir repoussé Brandon Stark dans le vide. Cersei n'avait cessé de le chagriner, dès lors que le gamin refusait de crever. « Il n'avait que sept ans, Jaime, morigénait-elle. Dût-il comprendre ce qu'il voyait, nous aurions toujours trouvé le moyen de l'effrayer pour qu'il se taise.

— Je ne pensais pas que tu aies envie...

— Tu ne penses *jamais*. S'il finit par se réveiller et dit à son père ce qu'il a vu...

— Si si si. » Il l'avait attirée sur ses genoux. « S'il se réveille, nous

dirons qu'il a rêvé, nous le traiterons de menteur et, dans le pire des cas, je tuerai Ned Stark.

— Et alors, selon toi, que fera *Robert* ?

— Que Robert fasse ce qui lui chante. Je guerroierai contre lui, s'il le faut. Et c'est "Le Con de Cersei" que les chanteurs appelleront notre conflit.

— Lâche-moi, Jaime ! » s'insurgea-t-elle avec fureur en se débattant pour se relever.

Au lieu de quoi il l'avait embrassée. Elle résista un moment, mais sa bouche s'ouvrit à la sienne, finalement. Sa langue avait, se souvenait-il, un goût de girofle et de vin. Un long frisson parcourut Cersei. Il porta la main vers son corsage et le lui arracha, déchirant la soie pour mieux dénuder sa gorge, et ils oublièrent le petit Stark quelque temps.

Cersei se l'était-elle ensuite rappelé ? Avait-elle, afin de s'assurer qu'il ne se réveille jamais, engagé le type dont parlait lady Catelyn ? *Si elle avait voulu sa mort, c'est moi qu'elle en aurait chargé. Et ça ne lui ressemble pas, de choisir un bousilleur pareil pour exécutant.*

Vers l'aval, le soleil levant miroitait sur les flots flagellés par le vent. La berge sud était d'argile rouge, et douce comme tout. De petits cours d'eau se déversaient dans le grand, et des arbres noyés pourrissaient, toujours accrochés aux rives. La berge nord était plus âpre. Hauts d'une vingtaine de pieds, ses escarpements rocheux portaient un fouillis de hêtres, de chênes et de châtaigniers. Là-bas devant se dressait sur une éminence une tour de guet qui grandissait à chaque coup de rame. Bien avant qu'on ne l'eût atteinte, pierres érodées submergées de rosiers grimpants, Jaime la savait abandonnée.

Lorsque tourna le vent, ser Cleos aida la grande bringue à hisser la voile, un triangle de grosse toile rigide à rayures rouges et bleues. Aux couleurs Tully, parfaites pour s'attirer malheur si l'on croisait par là des forces Lannister, mais on n'en avait pas d'autre. Brienne prit la barre. Jaime fit ferrailler ses chaînes en se propulsant vers le bordage sous le vent. Également favorisée par le courant, leur fuite s'accéléra désormais. « Nous nous épargnerions un bon bout de trajet si vous me remettiez à mon père et pas à mon frère, signala-t-il.

— Les filles de lady Catelyn sont à Port-Réal. Je n'en repartirai qu'avec elles. »

Jaime se tourna vers ser Cleos. « Prête-moi ton couteau, cousin.

— Non. » Elle se crispa. « Pas d'armes pour vous. Je ne le tolérerai pas. » Le ton était inexorable.

Malgré mes fers, elle a peur de moi. « Apparemment, Cleos, j'en suis réduit à te prier de me raser. Laisse la barbe, mais pas un cheveu sur mon crâne.

— Tondus à ras ? demanda Cleos.

— Le royaume connaît Jaime Lannister sous l'aspect d'un chevalier

glabre à longs cheveux d'or. Un chauve à barbe jaune et crasseuse a plus de chances de passer inaperçu. Je préférerais n'être pas reconnu tant que je suis aux fers. »

La lame n'avait pas tout à fait le tranchant requis. Cleos tailla d'une main virile et, tout en cisaillant, ravageant la tignasse en friche, en jetait de pleines poignées par-dessus bord. Les mèches dorées flottaient d'abord à la surface et, peu à peu, finissaient par sombrer. Dérangé par l'ouvrage, un pou s'aventura vers la nuque. Jaime le saisit et l'écrabouilla sur l'ongle de son pouce. Ser Cleos en préleva d'autres sur la peau du crâne et les expédia dans l'eau d'une chiquenaude. Après s'être mouillé la tête, Jaime exigea un bon aiguisage avant de laisser son cousin racler jusqu'au cuir pour supprimer le moindre picot de chaume. Cela fait, la barbe fut à son tour débroussaillée.

Jaime ne reconnut pas l'homme que lui reflétaient les flots. Il était non seulement chauve mais semblait avoir vieilli de cinq ans dans ces oubliettes, avec son visage amaigri, des creux sous les yeux et des rides qu'il découvrait. *Je ressemble moins à Cersei, ainsi. Elle va détester.*

Sur le coup de midi, ser Cleos s'était endormi. Ses ronflettes évoquaient des accouplements de canards. Jaime s'étendit commodément pour regarder défiler le monde ; après les ténèbres de la cellule, tout l'émerveillait, chaque arbre et chaque rocher.

De loin en loin venaient puis s'évanouissaient des cabanes composées d'une seule pièce que leurs pilotis dégingandés faisaient ressembler à des grues. Des gens qui vivaient là, pas trace. Des oiseaux traversaient le ciel ou pépiaient dans les frondaisons de la rive, et Jaime aperçut un éclair d'argent qui coupait le courant. *Truite Tully, mauvais présage*, songea-t-il, avant d'en voir un pire – un bois flotté qui, lorsqu'on le dépassa, se révéla être un mort, exsangue et ballonné. Enchevêtrée dans les racines d'un arbre abattu, l'écarlate de son manteau le prouvait Lannister, indéniablement. Le cadavre d'un homme qu'il avait connu ?

Les branches du Trident étaient la voie la plus commode pour transporter marchandises et gens par tout le Conflans. En temps de paix, on aurait croisé des barques de pêcheurs, des barges de grain descendant la rivière à la perche, des échoppes de merciers flottantes où se procurer aiguilles et ballots de tissu, voire même la coque à couleur pimpante et les voiles en piqué bariolé d'histrions remontant le courant de château en château, de village en village.

Mais la guerre avait prélevé son péage. On passait devant des villages, et l'on ne voyait pas de villageois. Un filet vide et qui pendouillait, tailladé, en loques, aux branches d'un arbre, de-ci de-là, attestait seul les gens de pêche. Une jeune fille abreuvant son cheval détala sitôt qu'elle aperçut la voile. Plus loin, une douzaine de paysans qui bêchaient la terre au pied d'une carcasse de tour incendiée les

regardèrent passer d'un œil morne et, une fois sûrs qu'aucune menace ne pesait sur eux, se remirent à la tâche.

La Ruffurque était large et désormais lente, tout en méandres et tournants flâneurs parsemés d'îlots boisés, tout entrecoupée de bancs de sable et d'écueils presque à fleur d'eau. Brienne se montrait experte à repérer les risques, néanmoins, et elle ne manquait jamais de trouver le chenal. Quand Jaime la complimenta sur sa connaissance de la rivière, elle le fixa d'un air soupçonneux et dit : « Je ne la connais pas. Torth est une île. Je savais déjà manier les rames et la voile que je n'étais pas encore montée à cheval. »

Ser Cleos se mit sur son séant et se frotta les yeux. « Bons dieux, j'ai les bras rompus ! Pourvu que le vent persiste... » Il le flaira. « Sent la pluie. »

Jaime aurait été ravi d'une bonne pluie. Les oubliettes de Vivesaigues n'étant pas le lieu le plus propre des Sept Couronnes, il devait sûrement puer le fromage archi-fait.

Cleos loucha vers l'aval. « Fumée. »

Un fin doigt grisâtre se recourbait sur eux. Il s'élevait de la rive sud, plusieurs milles au-delà, tout en volutes sinueuses. Par la suite, Jaime distingua les vestiges d'un vaste édifice qui se consumait, puis un chêne en vie grouillant de femmes mortes.

Les corbeaux les avaient à peine entamées. Le chanvre étroit pénétrait profond dans la chair délicate des gorges, et le moindre souffle faisait osciller et tourner les cadavres. « Voilà qui n'est pas chevaleresque, dit Brienne quand on fut assez près pour voir les détails. Aucun chevalier authentique ne perpétrerait massacre si gratuit.

— Les chevaliers authentiques voient pire, chaque fois que la guerre les met en selle, fillette, répliqua Jaime. Et *font* pire, oui. »

Elle braqua la barre vers la rive. « Je ne permettrai pas que des innocents servent de pâture aux corbeaux.

— Fillette sans cœur. Les corbeaux aussi ont besoin de manger. Cramponnez-vous à la rivière, femme, et laissez les morts en paix. »

Ils accostèrent juste en amont de l'endroit où l'énorme chêne se déployait au-dessus des flots. Tandis que Brienne affalait la voile, Jaime enjamba gauchement le plat-bord, malgré la chaîne qui l'entravait. La Ruffurque lui emplit les bottes et imbiba ses chausses dépenaillées. Avec de grands éclats de rire, il se laissa tomber à genoux et, plongeant sa tête sous l'eau, la releva dégouttante et trempée. La crasse encroûtait ses mains, mais, après qu'il les eut lavées dans le courant, elles lui parurent plus fines et plus pâles que dans ses souvenirs. Ses jambes étaient roides aussi, et elles flageolèrent lorsqu'il reporta tout son poids dessus. *Je suis foutrement trop resté dans le cachot d'Hoster Tully.*

Brienne et Cleos tirèrent la barque au sec. Les cadavres qui pendaient au-dessus de leurs têtes mûrissaient dans la mort tels des fruits fétides. « L'un de nous doit couper les cordes, dit la fille.

— Je grimperai. » Jaime gagna la rive en ferraillant. « Ôtez-moi seulement ces fers. »

La gueuse persistant à fixer, tête levée, l'une des mortes, il bégaya de petits pas traînants – les seuls que lui permît la longueur de sa chaîne pour se rapprocher. Le placard trivial qu'il vit accroché au col de la victime la plus haute le fit sourire. *Elles couchaient avec des lions*, s'y lisait-il. « Oh, oui, femme, voilà qui n'est pas des plus chevaleresque..., mais c'est votre bord, pas le mien, qui l'a perpétré. Qui ça pouvait-il bien être, ces drôlesses ?

— Servantes d'auberge, dit ser Cleos Frey. C'était une auberge, ça me revient. Certains hommes de mon escorte y ont passé la nuit, lors de notre retour à Vivesaigues. » Des bâtiments ne subsistait rien d'autre que les fondations en pierre et un fouillis de poutres calcinées. Les cendres fumaient encore.

Jaime laissait bordels et putes à son frère, Tyrion ; Cersei était la seule femme qu'il eût jamais désirée, lui. « Elles ont dû faire jouir des soldats du seigneur mon père. Leur servir peut-être à boire et à manger. Et voilà comment elles se sont valu le collier des traîtres, avec une chope de bière et un bécot. » D'un coup d'œil vers l'aval et l'amont, il s'assura qu'ils étaient bien seuls. « Nous sommes en fief Bracken. Lord Jonos a pu donner l'ordre de les tuer. Mon père a brûlé son château, je crains qu'il ne nous aime pas.

— Ça pourrait être l'œuvre de Marq Piper, suggéra ser Cleos. Ou de ce farfadet de Béric Dondarrion, quoiqu'il ne tue que les soldats, j'ai entendu dire. D'une bande de Roose Bolton, le cas échéant ?

— Bolton a été défait par mon père sur la Verfurque.

— Mais pas brisé, rectifia ser Cleos. Il est redescendu vers le sud, lorsque lord Tywin s'est porté sus aux gués. Le bruit courait à Vivesaigues qu'il avait repris Harrenhal à ser Amory Lorch. »

Cette nouvelle n'était pas pour plaire à Jaime. « Brienne, dit-il, en lui condescendant poliment son nom dans le seul espoir qu'elle l'écouterait, si lord Bolton tient Harrenhal, il est alors probable que le Trident comme la route royale sont surveillés. » Il crut apercevoir une lueur chancelante dans les grands yeux bleus. « Vous êtes sous ma protection. Il faudrait qu'on me tue.

— Je serais surpris que ça les dérange.

— Je suis aussi fine lame que vous, riposta-t-elle, sur la défensive. J'étais l'un des sept choisis par le roi Renly. Il m'a revêtue de ses propres mains du manteau de soie de la Garde Arc-en-Ciel.

— La Garde *Arc-en-Ciel* ? Vous et six autres filles, c'est ça ? Un chanteur a dit jadis que toutes les pucelles étaient belles, parées de

soie..., mais il ne vous avait jamais vue, si ? »

Elle s'empourpra. « Nous avons des tombes à creuser. » Et alla tout de go escalader l'arbre.

Une fois parvenue à bout du tronc, les branches étaient suffisamment grosses pour qu'elle y opère son redressement. Dague au poing, elle s'enfonça dans le feuillage pour libérer les corps. Au fur et à mesure qu'ils tombaient, des essaims de mouches les enveloppaient, et chaque chute exacerba la puanteur. « C'est se donner là bien du mal, pour des putains, gémit ser Cleos. Avec quoi allons-nous creuser ? Nous n'avons pas de bûches, et je n'utiliserai pas mon épée, je... »

Un cri de Brienne l'interrompit. Au lieu de descendre, elle bondit à terre. « Au bateau. Vite. Une voile. »

Ils se dépêchèrent de leur mieux, vu que Jaime pouvait difficilement courir, et son cousin dut le saisir à bras-le-corps pour le rejeter à bord. Après avoir repoussé la berge avec une rame, Brienne s'empressa de hisser la voile. « Ser Cleos, il vous faudra ramer aussi. »

Il obtempéra. La barque se mit à fendre les flots un peu plus vite ; le vent, le courant, les rames, tout jouait en leur faveur. Jaime s'assit pour scruter l'amont. Seul se distinguait le haut de l'autre voile. Eu égard aux boucles de la Ruffurque, elle semblait voguer à travers champs, cap au nord derrière un rideau d'arbres, alors qu'eux-mêmes allaient vers le sud, mais il n'était pas dupe de l'illusion. Il leva ses deux mains pour s'ombrager les yeux. « Ocre rouge et bleu d'eau », annonça-t-il.

La grande bouche de Brienne s'activa, muette, lui donnant l'air d'une vache en pleine rumination. « Plus vite, ser. »

L'auberge eut tôt fait de s'évanouir à l'arrière, et ils perdirent également de vue le haut de la voile, mais cela ne signifiait rien. Les poursuivants redeviendraient visibles aussitôt qu'ils auraient franchi le tournant. « On peut espérer, je présume, que les nobles Tully s'arrêteront pour enterrer les putes. » L'idée de réintégrer sa cellule ne l'enthousiasmait pas. *En telle occurrence, Tyrion concevrait un truc très malin, mais la seule solution que me propose ma cervelle est de marcher l'épée au poing contre eux.*

Durant près d'une heure, ils jouèrent à cache-cache avec les poursuivants, balayant les méandres en se faufilant parmi les îlots boisés. Et ils se prenaient juste à espérer les avoir plus ou moins semés quand reparut la voile au loin. Ser Cleos arrêta de nager. « Les Autres les emportent ! » Il épongea son front ruisselant.

« Ramez ! dit Brienne.

— C'est une galère fluviale », énonça Jaime au bout d'un moment d'attention soutenue. À chacun de ses battements de rames, elle lui semblait devenir imperceptiblement plus grosse. « Neuf bancs de rames, soit dix-huit hommes. Davantage, s'ils ont embarqué des

combattants également. Et des voiles plus grandes que la nôtre. Elle finira forcément par nous rattraper. »

La nage de ser Cleos se figea. « Dix-huit, dites-vous ?

— Six contre un. J'aurais préféré huit, mais ces gourmettes m'embarrassent un tantinet. » Il brandit ses poignets. « À moins que dame Brienne n'ait l'obligeance de me déchaîner ? »

Elle l'ignora, toute à l'efficacité de sa nage.

« Nous avions une demi-nuit d'avance sur eux, reprit Jaime. Ils n'ont cessé de ramer depuis l'aube, en se reposant deux par deux. Ils doivent être épuisés. Ils viennent juste de puiser un regain d'énergie dans la vue de notre voile, mais cela ne saurait durer. Nous devrions être en mesure d'en tuer pas mal. »

Ser Cleos en resta pantois. « Mais... ils sont *dix-huit*...

— Au moins. Vingt ou vingt-cinq, selon toute probabilité. »

Son cousin se fit geignard. « Nous ne pouvons espérer en vaincre dix-huit...

— Ai-je dit que nous le pouvions ? Le mieux que nous puissions espérer est de mourir l'épée au poing. » Il était absolument sincère. Jaime Lannister n'avait jamais redouté la mort.

Brienne s'arrêta de ramer. La sueur engluait sur son front des mèches de cette filasse qui lui tenait lieu de cheveux, et la grimace qu'elle faisait la rendait plus avenante que jamais. « Vous êtes sous ma protection », dit-elle d'un ton si vibrant de colère qu'il s'apparentait à un grondement.

Devant tant de férocité, Jaime ne put s'empêcher de rire. *C'est le Limier, mamelles en plus*, songea-t-il. *Enfin, ça le serait, si ses mamelles méritaient d'être mentionnées*. « Alors, protégez-moi, fillette. Ou libérez-moi, que je me protège tout seul. »

La galère cinglait à val, telle une gigantesque libellule en bois, sur les flots blanchis par le barattage furieux des rames. Elle gagnait visiblement sur eux, et son pont se garnissait d'hommes au fur et à mesure qu'elle approchait. Du métal leur brillait au poing, et Jaime discerna également des arcs. *Des archers*. Il avait horreur des archers.

À la proue se tenait un individu trapu, chauve, à sourcils gris et broussailleux, bras musclés. Il portait par-dessus sa maille un surcot d'un blanc crasseux brodé d'un saule pleureur vert pâle, mais la truite d'argent agrafait son manteau. *Le capitaine des gardes de Vivesaigues*. En son temps, ser Robin Ryger s'était taillé une réputation de combattant tenace, mais ce temps n'était plus ; à peu près de l'âge d'Hoster Tully, il avait vieilli avec lui.

Lorsque les bateaux ne furent plus qu'à cinquante pas l'un de l'autre, Jaime arrondit ses mains en porte-voix et cria par-dessus les flots : « *Venu me souhaiter la protection des dieux, ser Robin ?*

— *Venu te récupérer, Régicide !* aboya ser Robin Ryger. *Perdu*

comment tes cheveux d'or ?

— *Compte aveugler mes ennemis par l'éclat de ma boule. Marche pas si mal, avec toi !* »

Ser Robin demeura de marbre. L'intervalle s'était réduit à quarante pas. « *Jetez vos armes et vos rames dans la rivière, et il n'y aura pas d'effusion de sang.* »

Ser Cleos pivota sur son siège. « *Jaime, dites-lui que nous avons été délivrés par lady Catelyn..., un échange de captifs, licite...* »

Jaime s'exécuta, peine perdue. « *Catelyn Stark ne gouverne pas Vivesaigues* », riposta ser Robin. Quatre archers vinrent le flanquer, deux debout, deux agenouillés. « *Jetez vos épées dans l'eau !*

— *Je n'ai pas d'épée*, rétorqua-t-il, *mais, si j'en avais une, je te la passerais au travers du ventre et trancherais les couilles à ces quatre pleutres.* »

Une volée de flèches lui répondit. L'une se ficha dans le mât, deux percèrent la voile, et la quatrième manqua Jaime d'un pied.

Devant eux s'amorçait l'une des larges boucles de la Ruffurque. Brienne négocia le virage à l'oblique. La manœuvre fit osciller la vergue, et la voile craqua, se gonfla de vent. Une grande île occupait le milieu du lit. Le chenal principal courait sur la droite. À gauche, une passe courait entre l'île et les escarpements de la rive nord. Brienne déplaça la barre et, voile clapotant, la barque fila sur bâbord. Jaime observa ses yeux. *Jolis yeux*, se dit-il, *et calmes*. Il savait déchiffrer le regard d'un homme. Il savait à quoi ressemblait la peur. *Elle est résolue, pas désespérée.*

Trente pas derrière, la galère abordait le tournant. « Ser Cleos, prenez la barre, ordonna la fille. Régicide, prenez une rame et préservez-nous des rochers.

— S'il plaît à ma dame. » Une rame n'était pas une épée, mais, bien balancée, sa pale pouvait fracasser une gueule, et son manche être utilisé pour parer.

Après lui avoir fourré la rame dans la main, ser Cleos s'empressa de gagner l'arrière. Ils doublèrent la pointe de l'île et virèrent si sec dans la passe que la gîte forcenée de la barque gifla d'éclaboussures la face de l'escarpement. À tribord, les bois touffus qui recouvraient l'île, enchevêtrant saules, chênes et grands pins, projetaient sur les eaux courantes des ombres tellement denses qu'elles cachaient les écueils et les épaves d'arbres noyés. À bâbord, au pied de l'abrupt rocheux, la rivière écumait en bouillonnant sur les éboulements chaotiques de la falaise.

Ils passèrent brusquement du grand jour dans le noir, et le défilé de frondaisons vertes et de rochers brun-gris acheva de les rendre invisibles à leurs poursuivants. *Un peu de répit quant aux flèches*, songea Jaime en repoussant la barque au large d'un bloc erratique à

demi immergé.

La barque roula, puis il perçut un *plouf* feutré, et il s'avisa d'un coup d'œil que Brienne avait disparu. Il la revit quelques instants plus tard émerger au bas de l'escarpement. Le temps de barboter dans un creux, de gravir un éboulis, déjà elle commençait à grimper. Ser Cleos s'écrouilla, bouche bée. *Couillon*, songea Jaime. « Ne t'occupe pas d'elle, jappa-t-il, barre ! »

L'autre voile s'entr'apercevait au travers des arbres. En parvenant au bout de la passe, ils n'avaient plus que vingt-cinq pas d'avance sur la galère désormais pleinement visible. Sa proue tangua rudement quand elle vint au vent, et il s'en envola une demi-douzaine de flèches mais qui toutes se perdirent au large. Le mouvement des deux bateaux compliquait la tâche des archers, mais Jaime savait qu'ils auraient tôt fait d'apprendre à le compenser. Se hissant prise après prise, Brienne se trouvait encore à mi-hauteur de la falaise. *Ryger va forcément la voir et, aussitôt, il donnera l'ordre à ses archers de l'abattre*. Piquer le vieux dans son amour-propre suffirait-il à le rendre idiot ? « *Ser Robin*, cria-t-il, *deux mots à te dire !* »

Ser Robin leva une main, et les arcs s'abaissèrent. « *Dis toujours, Régicide, mais dépêche-toi.* »

La barque dansa sur un fond de galets tandis que Jaime lançait : « *Je sais mieux pour régler tout ça – un combat singulier. Toi et moi.*

— *Je ne suis pas né de ce matin, Lannister.*

— *Non, mais tu risques fort de mourir cet après-midi.* » Il brandit ses mains pour bien exhiber ses menottes. « *Je t'affronterais enchaîné. Qu'aurais-tu à craindre ?*

— *Toujours pas toi. S'il ne dépendait que de moi, je n'aimerais pas mieux, mais j'ai reçu l'ordre de te ramener vivant, si possible. Archers ?* » Il les remit en position d'un signe. « *Encochez. Bandez. Lâ...* »

La cible était à moins de vingt pas, maintenant. Les archers ne risquaient guère de la rater, mais, à l'instant même où ils bandaient leurs arcs, une pluie de cailloux leur grêla dessus, qui crépita sur le gaillard d'avant, rebondit sur les casques, inonda la proue d'éclaboussures. Les moins ahuris levèrent les yeux juste à temps pour voir se détacher du haut de la falaise un rocher gros comme une vache. Ser Robin poussa un cri navré. La pierre bascula dans le vide, heurta les ressauts de l'à-pic, s'y fracassa en deux et s'abattit sur la galère. Le plus gros bloc happa le mât, troua la voile, expédia deux des archers baller dans la rivière et vint écrabouiller la jambe d'un rameur comme il se courbait sur sa rame. Vu la vitesse avec laquelle le bateau prit l'eau, le second bloc avait carrément dû en crever la coque. Pendant que la falaise répercutait les hurlements du blessé, les archers se débattaient farouchement dans le courant. À en juger d'après leur étourdissant clapotis, ni l'un ni l'autre ne savaient nager. Jaime était

hilaré.

Lorsqu'ils sortirent de la passe, la galère était en train de sombrer parmi les remous des écueils et des creux, et Jaime Lannister en tenait désormais pour la bonté des dieux. Ser Robin et ses trois fois maudits d'archers devraient se taper une longue trotte trempée pour regagner Vivesaigues, et lui se voyait en outre débarrassé de la grande bringue et de ses appas. *Je n'aurais pu moi-même mieux combiner ça. Une fois défait de ces fers...*

Au cri que poussa son cousin, il leva les yeux. Pas mal en avant, Brienne arpentait le faîte de la falaise. Elle avait coupé au plus court par l'intérieur des terres pendant qu'eux suivaient le méandre de la Ruffurque. Elle se précipita du sommet en un plongeon presque gracieux. On aurait eu mauvaise grâce à espérer qu'elle s'assomme sur un rocher. Ser Cleos gouverna vers elle. Par bonheur, Jaime avait encore son aviron. *Une bonne claque bien assenée quand elle viendra barboter pour monter, et je serai délivré d'elle.*

Au lieu de quoi il se surprit lui tendant la perche au-dessus de l'eau. Brienne s'y agrippa, et il l'attira à bord. Comme il l'aidait à se hisser, l'eau qui ruisselait de sa chevelure et de ses vêtements trempés formait une mare au fond du bateau. *Elle est encore plus moche, mouillée. Qui l'eût cru possible ?* « Vous êtes une foutue gourde, lui dit-il. Nous aurions pu continuer sans vous. Vous comptez que je vous remercie, je suppose ?

— Je n'ai que faire de vos remerciements, Régicide. J'ai juré de vous ramener sain et sauf à Port-Réal.

— Et vous comptez vraiment tenir votre serment ? » Il lui dédia son sourire le plus éblouissant. « Hé bien, voilà qui est merveilleux. »

Catelyn

Ser Desmond Grell avait sa vie durant servi la maison Tully. Écuyer lors de la naissance de Catelyn, fait chevalier quand elle apprenait à marcher, nager, monter, il était devenu maître d'armes vers l'époque où elle s'était mariée. Il avait vu la petite Cat de lord Hoster devenir une jeune femme, l'épouse d'un grand seigneur, la mère d'un roi. *Et il vient aussi de me voir devenir félonne.*

Comme Edmure l'avait, avant de partir se battre, nommé gouverneur de Vivesaigues, c'est à lui qu'incombait la tâche de la juger. Pour atténuer son malaise, il s'était adjoint l'intendant de Père, le morose Utherydes Van. Tous deux, debout, la dévisageaient : ser Desmond, corpulent, rougeaud, embarrassé ; Utherydes, décharné, grave, mélancolique. Chacun comptant sur l'autre pour parler. *Ils ont consacré leur existence au service de Père, et je le leur revaux en opprobre,* songea-t-elle avec lassitude.

« Vos fils, dit enfin ser Desmond. Mestre Vyman nous a dit. Les pauvres petits. Terrible. Terrible. Mais...

— Nous partageons votre deuil, Dame, reprit Utherydes Van. Tout Vivesaigues pleure avec vous, mais...

— La nouvelle a dû vous rendre folle, coupa ser Desmond, folle de chagrin, folie d'une *mère*, qui ne comprendra ? Vous ne saviez pas...

— Si fait, dit-elle d'une voix ferme. Je comprenais ce que je faisais, et je savais pertinemment que c'était trahir. Si vous manquez à me punir, les gens croiront que nous étions de connivence pour libérer Jaime Lannister. La faute en est à moi, à moi seule, et c'est moi seule qui dois en répondre. Infligez-moi les fers vacants du Régicide, et je les porterai la tête haute, si tel doit être mon châtement.

— Les *fers* ? » Ce seul mot semblait révolter le pauvre ser Desmond. « Pour la mère du roi, la propre fille de mon maître ? Impensable.

— Peut-être, avança l'intendant, Madame consentirait-elle à se laisser consigner dans ses appartements jusqu'au retour de ser Edmure ? Une période de retraite, afin de prier pour ses fils assassinés... ?

— Consignée, voilà, dit ser Desmond. Consignée dans une cellule de

tour, ce serait parfait.

— S'il faut que je sois consignée, permettez-moi de l'être auprès de mon père, afin que je puisse réconforter ses derniers jours. »

Ser Desmond soupesa la requête. « Très bien. Vous n'y manquerez ni d'égards ni de rien, mais la liberté de mouvements dans le château vous est refusée. Le septuaire vous est ouvert autant que de besoin mais, hormis cela, demeurez dans les appartements de lord Hoster jusqu'au retour de lord Edmure.

— Soit. » Son frère ne serait lord qu'après le décès de leur père, mais elle s'abstint de le rectifier. « Faites-moi garder, si votre devoir vous l'impose, mais je vous donne ma parole que je n'essaierai pas de m'évader. »

Ser Desmond acquiesça d'un signe, trop aise, manifestement, d'en avoir fini avec cette déplaisante corvée, mais Utherydes Van s'attarda un instant, l'œil triste, après que le gouverneur eut pris congé. « C'est un acte grave que vous avez commis là, Dame, mais en pure perte. Ser Desmond a lancé ser Robin Ryger à leur poursuite, avec ordre de ramener le Régicide... ou, à défaut, sa tête. »

Catelyn ne s'était pas attendue à moins. *Puisse le Guerrier, Brienne, accorder vigueur à votre bras*, pria-t-elle. Elle avait fait tout son possible ; il ne lui restait plus qu'à espérer.

On déménagea ses effets personnels dans la chambre à coucher de son père où trônait le grand lit à baldaquin et à colonnes sculptées en forme de truites au bond dans lequel elle était née. Quant à Père, on l'avait installé, depuis sa maladie, dans sa loggia, un palier plus bas, pour que son lit de douleurs fît face au balcon triangulaire d'où contempler sa passion de toujours, les rivières de Vivesaigues.

Trouvant à son entrée lord Hoster endormi, Catelyn passa sur le balcon et s'y tint, debout, la main posée sur la balustrade de pierre rugueuse. De la proue du château, où la Culbute torrentueuse rejoignait la placide Ruffurque, le regard portait loin vers l'aval. *Qu'une voile à rayures provienne de l'est, et ce sera ser Robin qui rentre*. Déserts, pour l'heure, étaient les flots. Elle en rendit grâce aux dieux, et retourna à l'intérieur s'asseoir au chevet du mourant.

Elle était incapable de dire s'il la savait là, ou si sa présence lui apportait le moindre réconfort, mais elle-même puisait une espèce de consolation à se trouver auprès de lui. *Que diriez-vous, Père, si mon crime vous était connu ? Auriez-vous agi comme moi, si c'était Lysa et moi qui nous trouvions aux mains de nos ennemis ? Ou bien me condamneriez-vous en qualifiant mon geste, vous aussi, de folie de mère ?*

Dans la pièce flottait une odeur de mort ; une odeur lourde et poisseuse, fétide et douceâtre. Qui lui remémora les fils qu'elle avait perdus, son Bran si tendre et son petit Rickon, assassinés de la main même de Theon Greyjoy, pupille de Ned, jadis. Elle pleurait encore

Ned, elle le pleurerait toujours, mais se voir ravir ses petits aussi... « C'est un supplice monstrueux que de perdre un enfant », murmura-t-elle tout bas, pour elle-même plus qu'à l'adresse de son père.

Les yeux de lord Hoster s'ouvrirent. « *Chanvrine...* », souffla-t-il d'une voix enrouée de douleur.

Il ne me reconnaît pas. Elle avait fini par s'habituer à ce qu'il la prenne pour Mère ou Lysa, mais ce nom bizarre de Chanvrine ne lui disait absolument rien. « C'est Catelyn, dit-elle. C'est Cat, Père.

— Pardonne-moi... le sang... oh, s'il te plaît... Chanvrine... »

Se pouvait-il qu'il y ait eu une autre femme, dans sa vie ? Quelque villageoise qu'il aurait séduite, quand il était jeune ? *Se pourrait-il qu'il se soit consolé de la mort de Mère entre les bras d'une servante ?* Une idée incongrue, qui la bouleversait. Elle eut tout à coup l'impression de n'avoir pas du tout connu son père. « Qui est Chanvrine, messire ? Souhaitez-vous que je l'envoie chercher, Père ? Où puis-je la trouver ? Est-elle toujours en vie ? »

Lord Hoster poussa un gémissement. « Mort. » Sa main tâtonna vers celle de Catelyn. « Des enfants, tu en auras d'autres... – mignons – et légitimes. »

D'autres ? se dit-elle. A-t-il oublié que Ned est mort ? Est-ce encore à cette Chanvrine qu'il parle, ou à moi, maintenant, ou à Lysa, à Mère ?

Il se prit à tousser, crachant des matières sanguinolentes. Il lui agrippa la main. « ... une bonne épouse, et les dieux te béniront... des fils... des fils légitimes... *aaahhh.* » La brutalité du spasme lui crispa si fortement les doigts qu'il laboura de ses ongles la main de sa fille en poussant un cri étouffé.

Mestre Vyman survint promptement lui préparer une nouvelle dose de lait du pavot puis l'aider à l'ingurgiter. Grâce à quoi lord Hoster Tully ne tarda guère à resombrer dans un sommeil pâteux.

« Il réclamait une femme, dit Cat. Une certaine Chanvrine.

— Chanvrine ? » Le mestre la regarda d'un air ahuri.

« Vous ne connaissez personne de ce nom ? Une servante, une villageoise des environs ? Quelqu'un qu'il aurait, peut-être, rencontré voilà des années ? » Cela faisait une éternité qu'elle avait quitté Vivesaigues.

« Non, madame. Je puis faire des recherches, si vous le souhaitez. Utherydes Van serait sûrement au courant, si cette personne avait jamais servi ici. Vous avez dit Chanvrine ? Les petites gens affublent souvent leurs filles de noms d'herbes ou de fleurs. » Il prit un air pensif. « Il y avait une veuve, je me rappelle, qui venait au château quérir les vieux souliers nécessitant un ressemelage. Elle s'appelait Chanvrine, maintenant que j'y songe. Ou était-ce Anémone ? Ce genre-là. Mais voilà des années qu'elle n'est venue...

— Elle s'appelait Violette, dit Catelyn, qui se souvenait parfaitement

de la vieille.

— Ah bon ? » Le mestre prit un air contrit. « Daignez me pardonner, lady Catelyn, mais je ne puis rester. Ser Desmond a décrété que nous ne devons vous parler que dans la stricte mesure où le requerrait notre office.

— Dans ce cas, faites comme il l'ordonne. » Elle ne pouvait en blâmer ser Desmond ; il n'avait guère lieu de se fier à elle, et il redoutait sûrement qu'elle n'abuse du dévouement que devait encore inspirer à bien des gens de Vivesaigues la fille de leur seigneur pour tramer quelque nouveau forfait. *Me voici délivrée de la guerre, au moins, se dit-elle, ne serait-ce que pour quelque temps.*

Après que le mestre se fut retiré, elle enfila un manteau de laine et ressortit sur le balcon. Le soleil qui pétillait sur les rivières dorait, au-delà du château, leurs eaux tumultueusement mêlées. S'ombrageant les yeux contre l'éblouissement, Catelyn se mit à scruter l'horizon, malgré son angoisse d'y voir apparaître une voile. Mais rien. Rien ne prouvant non plus que le moindre espoir subsistait.

Elle demeura tout le jour à l'affût, puis si fort avant dans le soir que la station debout finit par lui endolorir les jambes. Un corbeau de jais vint bruyamment s'abattre à la roukerie, vers la fin de l'après-midi. *Noires ailes, noires nouvelles*, songea-t-elle en se rappelant l'atroce message apporté par le précédent.

La nuit tombait quand son office rappela mestre Vyman au chevet de lord Tully. Par la même occasion, il apportait à Catelyn un modeste repas composé de pain, de fromage, de raifort et de bœuf bouilli. « J'ai consulté Utherydes Van, madame. Il est formel : depuis qu'il y sert, aucune femme du nom de Chanvrine n'a vécu à Vivesaigues.

— Il est arrivé un corbeau, j'ai vu. J'aime a été repris ? » *Ou, les dieux nous préservent, tué ?*

« Non, madame, on ne sait toujours rien du Régicide.

— Il s'agit d'une nouvelle bataille, alors ? Edmure est-il en difficulté ? Ou Robb ? Rassurez-moi, de grâce, je vous en conjure !

— Madame, je ne devrais pas... » Vyman parcourut la pièce d'un regard furtif, comme s'il risquait d'y traîner des oreilles indiscrètes. « Lord Tywin a quitté le Conflans. Tout est tranquille, du côté des gués.

— D'où provenait le corbeau, dans ce cas ?

— De l'ouest, répondit-il en rajustant les couvertures de lord Hoster et en évitant de la regarder.

— C'étaient des nouvelles de Robb ? »

Il hésita. « Oui, madame.

— Quelque chose ne va pas. » L'attitude du mestre était éloquente. Il lui cachait quelque chose. « Parlez. C'est Robb ? Il est blessé ? » *Pas mort, au moins, bonté divine, ne me dites pas qu'il est mort...*

« Sa Majesté a bien été blessée lors de l'assaut contre Falaise, répondit-il évasivement, mais Elle écrit qu'il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, et qu'Elle espère être de retour sous peu.

— Blessé ? Quel genre de blessure ? De quelle gravité ?

— “Pas lieu de s'en inquiéter”, tels sont les termes de la lettre.

— La moindre blessure m'inquiète. On le soigne, au moins ?

— J'en suis convaincu. Le mestre de Falaise veillera sur lui, je n'en doute pas un instant.

— Où est-il blessé ?

— Je ne dois pas vous parler, madame. Je suis désolé. » Vyman rafla ses potions et s'esquiva précipitamment, laissant une fois de plus Catelyn seule avec son père. Le lait du pavot ayant accompli son œuvre, lord Hoster était plongé dans un profond sommeil. Un mince filet de salive lui coulait d'un coin de la bouche et mouillait son oreiller. Catelyn s'arma d'un mouchoir de lin pour l'essuyer tout doucement. Le contact arracha un gémissement au mourant. « Pardonne-moi, souffla-t-il, si bas qu'elle percevait à peine les mots. Chanvrine... sang... le sang... l'indulgence des dieux... »

Elle avait beau n'y rien comprendre, ces propos la bouleversaient au-delà de toute expression. *Le sang*, songea-t-elle. *Faut-il que tout nous ramène au sang ? Qui était cette femme, Père, et que lui avez-vous fait qui nécessite tant de pardon ?*

Elle dormit par intermittence, cette nuit-là, hantée qu'elle fut de rêves informes où flottaient ses enfants, filles perdues comme fils morts. Et lorsqu'elle se réveilla, bien avant l'aurore, l'écho des propos de Père lui retentissait à l'oreille. « *Des enfants – mignons – et légitimes* »..., *pourquoi disait-il cela ? À moins... Il aurait eu un bâtard de cette Chanvrine ?* Cela lui paraissait invraisemblable. Edmure, oui ; elle n'aurait pas été du tout surprise d'apprendre que son frère avait engendré une douzaine d'enfants naturels. Mais Père, non, pas lord Hoster Tully, jamais.

Se pouvait-il alors que Chanvrine fût l'un des petits noms qu'il donnait à Lysa, tout comme il l'appelait, elle, Cat ? Il l'avait déjà confondue avec sa sœur. « *Tu en auras d'autres* », *a-t-il dit. « Mignons – et légitimes.* » Lysa avait fait cinq fausses couches, deux aux Eyrié, trois à Port-Réal..., mais aucune à Vivesaigues, où lord Hoster se fût trouvé à même de la reconforter. *Aucune, sauf si... Sauf si elle était déjà enceinte, cette première fois-là...*

On les avait toutes deux mariées le même jour, et elles étaient restées sous la garde de leur père lorsque leurs nouveaux époux respectifs étaient partis se joindre à la rébellion de Robert. Et en constatant comme elle-même, après, l'interruption de son cycle, Lysa s'était, tout épanouie, déclarée sûre qu'elles portaient l'une et l'autre des fils et extasiée : « Le tien héritera de Winterfell et le mien des

Eyrié. Oh, ils seront les meilleurs amis du monde, comme ton Ned et son lord Robert. Ils seront moins cousins que frères, à la vérité, je le sais, voilà ! » *Si heureuse...*

Mais son illusion n'avait guère tardé à se dissiper dans le sang, et à la quitter toute joie. Après avoir toujours imputé la chose à un simple retard, Catelyn en venait à se demander : *Elle aurait été véritablement grosse ?*

Elle se rappela la première fois où elle avait laissé sa sœur tenir Robb un petit braillard cramoisi mais déjà vigoureux, débordant de vitalité. À peine Lysa l'avait-elle reçu dans ses bras qu'elle fondait en larmes, décomposée, puis, se dépêchant de le rendre, prenait la fuite.

Un premier accident..., cela expliquerait les paroles de Père, et bien d'autres choses, en plus... L'union de Lysa et de lord Arryn avait été conclue précipitamment, et celui-ci était déjà un homme âgé – plus âgé que Père. *Un vieil homme sans héritier.* Ses deux épouses précédentes ne lui en avaient pas donné, le fils de son frère avait péri assassiné à Port-Réal avec Brandon Stark, et son valeureux cousin était mort durant la bataille des Cloches. La survivance de la maison Arryn lui imposait de prendre une jeune épouse... *une jeune épouse réputée féconde.*

Catelyn se leva et, après avoir enfilé une robe, descendit à la loggia plongée dans le noir s'incliner sur son père. Un sentiment d'horreur invincible la possédait. « Père, dit-elle, Père, je sais ce que vous avez fait. » Elle n'était plus l'oie blanche à la cervelle farcie de chimères du temps de ses noces. Désormais veuve et félonne et mère endeuillée, elle était forte de l'expérience, de l'expérience selon le monde. « Vous lui avez mis le marché en main. Le prix que devait payer Jon Arryn pour les piques et les épées de la maison Tully, c'était Lysa. »

Quoi d'étonnant si la vie conjugale de sa sœur avait été si dénuée d'amour ? La fierté rendait les Arryn chatouilleux quant à leur honneur. Épouser Lysa pour rallier Vivesaigues à la rébellion et dans l'espoir d'obtenir un fils, lord Jon pouvait y consentir, mais la chérir, quand elle n'entrait dans sa couche qu'à contrecœur et souillée, la chérir excédait ses forces. Qu'il se fût conduit en galant homme, aucun doute à cet égard ; et en homme de devoir, oui, mais c'est de chaleur qu'avait besoin Lysa.

Pendant qu'elle déjeunait, au matin, Catelyn réclama de quoi écrire et commença une lettre à l'intention de sa sœur, dans le Val d'Arryn. Elle l'y informait, butant sur chaque mot, du sort de Bran et de Rickon mais l'entretenait surtout de leur père. *Il est obsédé par le tort qu'il t'a fait, maintenant que son temps s'amenuise. Mestre Vyman n'ose pas, de son propre aveu, lui administrer de lait de pavot plus corsé. L'heure sonne où Père devra déposer son épée et son bouclier. Son heure sonne de reposer. Il s'acharne à lutter, pourtant, refuse de se rendre. En ta faveur, je pense. Il*

lui faut ton pardon. La guerre a eu beau rendre, je le sais, le trajet périlleux depuis Les Eyrié jusqu'à Vivesaigues, ne suffirait-il pas d'une forte escorte de chevaliers pour que tu traverses les montagnes de la Lune en toute sécurité ? Une centaine ou un millier ? Et, si tu ne peux venir, ne saurais-tu du moins lui écrire ? Quelques mots d'affection, pour lui permettre de mourir en paix ? Écris à ta guise, je le lui lirai, je lui faciliterai le passage.

Mais, lors même qu'elle eut reposé la plume et demandé la cire à cacheter, Catelyn pressentit que la lettre risquait fort de ne pas suffire et d'arriver trop tard. Mestre Vyman doutait que lord Hoster vive assez longtemps pour qu'un corbeau parvienne au Val puis en revienne. *Mais il l'a dit si souvent, déjà...* Les Tully n'étaient pas hommes à se rendre aisément, si nulles que fussent leurs chances. Après avoir confié la missive aux bons soins du mestre, Catelyn gagna le septuaire et y alluma un cierge devant le Père, en faveur de son propre père, un deuxième devant l'Aïeule qui, la première, avait lâché un corbeau dans le monde en jetant un œil aux portes de la mort, et un troisième devant la Mère, à l'intention de Lysa et de tous les enfants qu'elles avaient l'une et l'autre perdus.

Elle se tenait, plus tard, ce même jour, assise avec un livre au chevet de lord Hoster, lisant et relisant le même paragraphe, quand soudain retentirent des éclats de voix puis une sonnerie de trompe. *Ser Robin*, se dit-elle aussitôt. D'un pas chancelant, elle se rendit sur le balcon, mais les rivières étaient désertes, et cependant, de l'extérieur, elle entendait plus nettement les cris, mêlés aux piaffements de nombreux chevaux et, de-ci de-là, parmi des cliquetis d'armures, des ovations. Elle escalada le colimaçon qui conduisait à la terrasse du donjon. *Ser Desmond ne me l'a pas interdite*, songea-t-elle tout en grimpant.

Le tohu-bohu provenait de l'autre extrémité du château, près de la porte principale. Une poignée d'hommes stationnait devant la herse quand celle-ci, cahin-caha, se releva par à-coups. Dans les champs, derrière, s'apercevaient des centaines de cavaliers. Un coup de vent déploya leurs bannières, et la vue de la truite au bond familière fit trembler Catelyn de soulagement. *Edmure*.

Il ne jugea séant de venir la voir qu'au bout de deux heures. Quand le château tout entier retentissait déjà de tablées tapageuses et du boucan que faisaient les retrouvailles des arrivants avec leurs femmes et leurs gosses. Trois corbeaux s'étaient entre-temps envolés de la roukerie dans un tapage d'ailes noires. Du balcon de Père, Catelyn les suivit des yeux. Elle s'était lavé les cheveux et, une fois changée, préparée aux reproches de son frère..., mais l'attente ne lui en avait pas moins paru pénible.

En entendant enfin du bruit sur le palier, elle s'assit, les mains ployées dans son giron. Des croûtes de boue rougeâtre maculaient les bottes d'Edmure, ainsi que ses cuissardes et son surcot. À le voir, vous

n'auriez jamais deviné qu'il rentrait victorieux. Il était maigre, avait les traits tirés, le teint blême, une barbe hirsute et l'œil trop brillant.

« Edmure, dit-elle, alarmée, tu as l'air souffrant. Est-il arrivé quelque chose ? Les Lannister ont-ils traversé la rivière ?

— Je les ai repoussés. Lord Tywin, Gregor Clegane, Addam Marpheux, je les ai tous flanqués dehors. Seulement, Stannis... » Il grimaça.

« Stannis ? Quoi, Stannis ?

— Il a perdu la bataille de Port-Réal, dit Edmure d'un ton chagrin. Sa flotte a été brûlée, son armée mise en déroute. »

Si c'était une fâcheuse nouvelle, en effet, qu'une victoire Lannister, Catelyn ne parvenait cependant pas à partager l'évident désarroi de son frère. Elle voyait encore dans ses cauchemars se profiler l'ombre sur la tente et jaillir au travers du gorgeret d'acier le sang de Renly. « Stannis n'était pas plus de nos amis que lord Tywin.

— Tu ne comprends pas. Hautjardin s'est déclaré partisan de Joffrey. Dorne aussi. Tout le sud. » Sa bouche s'amincit. « Et tu juges bon, *toi*, de relâcher le Régicide. Tu n'en avais pas le droit.

— J'avais mes droits de mère. » Elle parlait d'une voix calme, en dépit du coup terrible que le revirement de Hautjardin portait aux espoirs de Robb. Mais elle ne pouvait s'appesantir là-dessus pour l'instant.

« Aucun droit, martela Edmure. Il était le prisonnier de Robb, le prisonnier de ton *roi*, et Robb m'avait chargé de sa sauvegarde.

— Brienne se chargera de sa sauvegarde. Elle me l'a juré sur son épée.

— Cette *bonne femme* ?

— Après avoir remis Jaime à son frère, elle nous ramènera de Port-Réal Arya et Sansa saines et sauves.

— Cersei ne les lâchera jamais.

— Pas Cersei. Tyrion. Il en a fait serment, en présence de toute la Cour. Et le Régicide l'a juré aussi.

— La parole de Jaime ne vaut pas un sol. Quant au Lutin, la rumeur prétend qu'il a écopé d'une hache en plein crâne durant la bataille. Il sera mort, d'ici que ta Brienne atteigne Port-Réal, si elle y parvient jamais.

— Mort ? » *Les dieux pourraient-ils vraiment se montrer si impitoyables ?* Elle avait fait jurer des centaines de serments à Jaime, mais c'était sur l'unique foi de son frère qu'elle avait fondé ses espoirs.

Edmure répondit en aveugle à sa détresse. « Jaime était sous *ma* responsabilité, et j'entends le récupérer. J'ai expédié des corbeaux...

— Des corbeaux à qui ? Combien ?

— Trois, dit-il, pour être sûr que le message arrive à lord Bolton. Qu'ils prennent par la route ou par la rivière pour se rendre de

Vivesaigues à Port-Réal, les fugitifs passeront forcément dans les parages d'Harrenhal.

— D'Harrenhal. » Ce seul nom parut enténébrer la pièce. La terreur étrange sa voix quand elle reprit : « Tu te rends compte, Edmure, de ce que tu as fait ?

— Ne crains rien, je n'ai pas mentionné ton rôle. J'ai écrit que Jaime s'était évadé, et j'ai offert mille dragons pour qu'on le reprenne. »

De pire en pire, songea-t-elle avec désespoir. *Mon frère est un crétin*. À son corps défendant, ses yeux s'emplirent de larmes importunes. « S'il s'agissait d'une évasion, susurra-t-elle, et non d'un échange d'otages, pourquoi les Lannister devraient-ils remettre mes filles à Brienne ?

— Jamais les choses n'en viendront là. Le Régicide nous sera rendu, j'ai fait ce qu'il fallait pour m'en assurer.

— Tu ne t'es assuré que d'une chose, c'est que jamais je ne reverrai mes filles. Brienne aurait pu ramener Jaime sain et sauf à Port-Réal... *dans la mesure où personne ne les pourchassait*. Mais maintenant... » Elle fut incapable d'achever. « Laisse-moi, Edmure. » Elle n'avait aucun droit de lui donner des ordres, ici, dans le château qui ne tarderait pas à lui appartenir, mais le ton était sans réplique. « Laisse-moi avec Père et avec mon chagrin, je n'ai rien de plus à te dire. Va. Va. » Elle n'avait qu'un seul désir, s'allonger, fermer les yeux, dormir – et, par pitié, dormir sans rêves.

Arya

Le ciel était aussi noir que, derrière eux, les remparts d'Harrenhal, et la pluie qui tombait à verse avec un bruit soyeux leur ruisselait sur la figure et feutrait le martèlement des sabots.

Chevauchant droit au nord afin de s'éloigner au plus tôt du lac, ils suivaient un chemin de ferme creusé d'ornières qui, parmi les champs dévastés, menait dans les bois, franchissait des ruisseaux. En tête, Arya talonna son cheval volé pour qu'il adopte un petit trot vif jusqu'à ce que les arbres se soient refermés sur elle. Tourte et Gendry suivirent de leur mieux. Des loups hurlaient au loin, et le souffle oppressé de Tourte la talonnait. Nul ne pipait mot. De temps à autre, elle jetait un coup d'œil par-dessus l'épaule, tant pour s'assurer que les deux garçons ne se laissaient pas trop distancer que pour contrôler qu'on ne les poursuivait pas.

On le ferait, elle le savait. Ce n'était pas une bagatelle que d'avoir, en plus de trois montures, volé dans la loggia même de Roose Bolton une carte et un poignard puis égorgé la sentinelle de la poterne arrière en faisant mine de lui offrir la piécette en fer donnée par Jaqen H'ghar. On finirait par découvrir l'homme gisant dans sa mare de sang, et le haro serait immédiat. On éveillerait lord Bolton, et on constaterait, en fouillant Harrenhal des caves aux créneaux, la disparition de la carte et du poignard, ainsi que d'épées à l'armurerie, de pain et de fromage aux cuisines et, par-dessus le marché, d'un mitron, d'un apprenti forgeron et d'un échanson nommé Nan... ou Belette, ou Arry, selon la personne interrogée.

Le sire de Fort-Terre ne se lancerait pas à leurs trousses en personne. Il resterait au lit, chair blafarde émaillée de sangsues, pour susurrer ses ordres avec sa suavité ordinaire. Il risquait de confier le soin de la chasse à son âme damnée, Walton, dit Jarret d'acier, en raison des jambières qui paraient invariablement ses pattes d'échassier. Voire à ce baveux de Varshé Hèvre et à ses reîtres, les soi-disant Braves Compaigns ; que d'aucuns, mais toujours par-derrière, nommaient les Pitres Sanglants, voire les Ripatons, eu égard au goût de leur chef pour faire amputer des pieds et des mains les gens qui lui

déplaisaient.

S'ils nous attrapent, il nous les fera trancher, songea-t-elle, *et puis Roose Bolton se divertira de nous écorcher*. Elle arborait encore sa tenue de page et, cousu sur son cœur, l'emblème de la maison Bolton, l'écorché de Fort-Terreur.

À chacun de ses regards en arrière, elle s'attendait presque à voir au loin des flots de torches se déverser par les portes d'Harrenhal ou parcourir les chemins de ronde, en haut de ses gigantesques murailles, mais rien de tel. Harrenhal persistait à dormir, à moins qu'il ne fût perdu dans les ténèbres ou dissimulé par les arbres.

En arrivant au premier ruisseau, Arya détourna son cheval du chemin pour lui faire emprunter le lit sinueux de l'eau pendant un quart de mille et ne l'en laissa finalement sortir que par une pente rocheuse. Ce stratagème, espérait-elle, dépisterait les chiens, si leurs poursuivants en menaient. D'ailleurs, c'eût été folie que de rester sur le chemin. *La mort rôde sur le chemin*, se dit-elle, *la mort rôde sur tous les chemins*.

Tourte et Gendry ne discutèrent pas sa décision. C'était elle qui avait la carte, après tout, et elle inspirait, semblait-il, à Tourte une trouille presque aussi intense, depuis qu'il avait vu le cadavre du garde, que leurs poursuivants éventuels. *Tant mieux s'il a peur de moi*, songea-t-elle. *Ainsi fera-t-il ce que je lui dis, et non des bêtises*.

Elle aurait elle-même dû trembler davantage, elle le savait. Elle n'était jamais qu'une fillette de dix ans, maigrichonne et juchée sur un cheval volé, avec, devant elle, une forêt sombre et, derrière, des soudards qui n'auraient pas de plus grande joie que de lui couper les pieds. Et pourtant, elle se sentait plus paisible qu'elle ne l'avait jamais été à Harrenhal. La pluie avait débarbouillé ses doigts ensanglantés, une épée lui barrait le dos, des loups hantaient le noir, telles des ombres faméliques et grises, et Arya Stark n'avait pas peur du tout. *La peur est plus tranchante qu'aucune épée*, se chuchota-t-elle tout bas, fidèle aux leçons de Syrio Forel, et puis la formule de Jaqen H'ghar, *valar morghulis*.

La pluie s'arrêta puis reprit puis s'arrêta une fois de plus puis reprit encore, mais ils portaient de bons manteaux qui les tenaient au sec. Arya continua d'imposer le pas, lent mais régulier. Il faisait trop noir, sous les arbres, pour presser l'allure, les garçons n'étaient des cavaliers émérites ni l'un ni l'autre, et les moelleux accidents du terrain tramaient mille embûches, rochers cachés et racines enfouies à demi. Ils croisèrent un autre chemin, creusé de profondes ornières où ruisselait l'eau, mais Arya le dédaigna. Elle les entraînait à sa suite par monts et par vaux, se frayant passage au travers des ronces, des églantiers, de taillis touffus, longeant le fond de ravins étroits où les branches alourdies d'averse leur souffletaient le visage au passage.

Une fois, la jument de Gendry perdit pied dans la glaise et le vida de selle en s'affalant rudement sur l'arrière-train, mais tous deux s'en tirèrent indemnes, et lui se contenta de prendre son air buté tout en l'enfourchant de nouveau. Peu après, ils tombèrent sur trois loups affairés à dévorer un faon. Leur odeur effaroucha le cheval de Tourte qui s'emballa. Deux des loups détalèrent aussi, mais le troisième leva la tête et s'apprêta, crocs dénudés, à défendre sa proie. « Arrière, dit Arya à Gendry. Lentement, pour ne pas l'effrayer. » Pas à pas, ils écartèrent leurs montures jusqu'à ce que fauve et festin se déroberent à leurs yeux. Cela fait, Arya put se lancer aux trousses de Tourte qui, désespérément cramponné à sa selle, faisait un fracas d'enfer au fin fond des bois.

Un village incendié se rencontra par la suite, entre les décombres noircis duquel ils se faufilèrent à pas comptés, et où un rang de pommiers portait une douzaine de squelettes. À la vue de ceux-ci, Tourte se mit à invoquer la Mère de miséricorde en un marmonnement presque imperceptible inlassablement ressassé. Les yeux levés vers les morts décharnés dont la pluie saupoudrait les haillons, Arya prononça sa propre prière. *Ser Gregor*, disait sa litanie, *Dunsen*, *Polliver*, *Raff Tout-miel*. *Titilleur et le Limier*. *Ser Ilyn*, *ser Meryn*, *le roi Joffrey*, *la reine Cersei*. Après un *valar morghulis* en guise de conclusion, elle toucha la pièce de Jaen nichée sous sa ceinture et, tout en défilant sous les suppliciés, rafla parmi eux une pomme. Qui se trouva blette et spongieuse mais qu'elle engloutit, vers et tout compris.

Sans aube survint le jour. Le ciel s'éclaircit peu à peu à l'entour, mais le soleil ne se montra pas. Le noir vira au gris, le monde recouvra des couleurs timides. Les pins plantons se paraient de verts sombres, les feuillus de roux vagues et d'ors amortis qui tendaient déjà vers le brun.

Les fuyards s'arrêtèrent juste le temps d'abreuver les bêtes et d'avalier en trois bouchées, tout en tapant dans le fromage tour à tour, l'une des miches dérobées par Tourte.

« Tu sais où on va ? demanda Gendry.

— Au nord », répondit Arya.

Tourte jeta un regard circulaire perplexe. « De quel côté c'est, le nord ? »

Elle brandit son fromage pour indiquer : « Par là.

— Mais y a pas de soleil. Comment que tu sais ?

— D'après la mousse. Vois qu'elle pousse surtout sur un côté des arbres ? Ça, c'est le sud.

— Et, dans le nord, c'est quoi qu'on vise ? insista Gendry.

— Le Trident. » Elle déroula la carte volée pour leur montrer. « Vu ? Une fois qu'on atteint le Trident, tout ce qu'il y a à faire, c'est remonter le courant jusqu'à Vivesaigues, ici. » Son doigt traça

l'itinéraire. « Ça fait une fameuse trotte mais, tant qu'on colle à la rivière, on ne risque pas de se perdre. »

Tourte loucha vers la carte en papillotant. « Quel c'est, Vivesaigues ? »

Le château était symbolisé par une tour peinte, au confluent tracé en bleu de la Culbute et de la Ruffurque. « Là. » Elle y appliqua son doigt. « C'est écrit, *Vivesaigues*. »

— Pasque tu sais lire c' qu'y a d'écrit ? » dit-il, d'un air aussi sidéré que si elle s'était targuée de marcher sur l'eau.

Elle acquiesça d'un simple hochement. « Une fois à Vivesaigues, on ne risque plus rien.

— Plus rien ? Pourquoi ça ? »

Parce que Vivesaigues appartient à mon grand-père et que Robb, mon frère, y sera, fut-elle tentée de répondre. Elle se mordit la lèvre et enroula le parchemin. « Parce que, c'est tout. Mais seulement si on y arrive. » Elle fut la première en selle. Il lui était désagréable de cacher la vérité à Tourte, mais elle n'allait pas pour autant la lui révéler. Gendry la savait, mais ce n'était pas pareil. Lui aussi avait son secret, même s'il semblait ignorer en quoi ce secret consistait.

Arya pressa le train, ce jour-là, maintenant les chevaux au trot le plus longtemps possible et leur arrachant même un bout de galop, pour peu qu'elle aperçût du terrain plat, devant. Ce qui n'arrivait guère, au demeurant ; plus on avançait, plus se vallonnait la région. Sans être bien hautes ni bien abruptes, les collines avaient l'air de se succéder indéfiniment, et ils en eurent vite assez d'en descendre une pour grimper l'autre, sans compter que le pays leur imposait de suivre le lit des ruisseaux, de s'enfoncer dans un dédale de ravins si creux et touffus que les frondaisons formaient un dais sans faille par-dessus.

De temps à autre, Arya commandait à ses compagnons de poursuivre tandis qu'elle-même rebroussait chemin pour tenter de brouiller la piste et, l'oreille constamment tendue, guettait un premier indice qu'on les pourchassait. *Trop lente*, songeait-elle en se mâchouillant la lèvre, *notre allure est trop lente, ils finiront forcément par nous rattraper*. Une fois, du sommet d'une crête, elle aperçut, au fond de la vallée, de sombres silhouettes en train de franchir un gué, et, le temps d'un battement de cœur, craignit que les cavaliers de Roose Bolton les talonnent déjà, mais un second regard la rassura : ce n'était qu'une meute de loups. Elle arrondit les mains autour de sa bouche et, à leur intention, hurla : « *Ahoooooooooo, ahoooooooooo.* » Et lorsque le plus gros d'entre eux pointa le museau vers le ciel et lui répondit, un long frisson la parcourut.

Tourte avait commencé à gémir vers midi. Il avait mal au cul, disait-il, et la selle lui fichait l'entrecuisse à vif, et, en plus, il lui fallait piquer un roupillon. « Chuis si fatigué que j' vais tomber de ch'val. »

Arya se tourna vers Gendry. « S'il tombe, à ton avis, qui le trouvera le premier, les Pitres, ou les loups ?

— Les loups, dit Gendry. Meilleur nez. »

Tourte ouvrit le bec et le referma. Il ne tomba pas de cheval. La pluie reprit peu après. On n'avait pas seulement entr'aperçu le soleil. Le froid s'accroissait, et des brumes blanchâtres s'effilocheaient entre les pins et parcouraient la nudité calcinée des champs.

Tout en se trouvant presque aussi mal loti que Tourte, Gendry était trop opiniâtre pour se lamenter. Malgré l'expression résolue qu'il plaquait sous la noirceur de sa tignasse hirsute, Arya n'avait qu'à le voir en selle pour le décréter piètre cavalier. *J'aurais dû me rappeler*, pensa-t-elle. Elle avait toujours monté, pour autant qu'elle se souvînt, des poneys quand elle était petite, des chevaux, après, tandis que Tourte et Gendry étaient des citadins-nés, et qu'en ville les petites gens allaient à pied. Yoren avait eu beau leur donner des montures, au départ de Port-Réal, monter un âne et se traîner derrière un fourgon était une chose, mener un cheval de chasse dans des bois sauvages et des campagnes incendiées en était une autre.

Seule, elle irait autrement plus vite, bien entendu, mais elle ne pouvait les planter là. Ils étaient sa meute, ses amis, les seuls amis vivants qui lui restaient, et, sans elle, ils seraient encore à Harrenhal, à suer en sécurité, l'un à sa forge, l'autre à ses fourneaux. *Si les Pitres nous attrapent, je leur dirai que je suis la fille de Ned Stark et la sœur du roi du Nord. Je leur commanderai de me conduire auprès de mon frère et de ne pas toucher Tourte et Gendry.* Il n'était pas sûr qu'ils la croient, toutefois, et même s'ils le faisaient... Tout banneret de Robb qu'il était, lord Bolton ne la terrifiait pas moins. *Jamais je ne leur permettrai de nous attraper*, se jura-t-elle silencieusement, tout en touchant par-dessus l'épaule la poignée de l'épée que Gendry avait volée pour elle. *Jamais.*

En fin d'après-midi, ils émergèrent du couvert et se trouvèrent en présence d'un cours d'eau. Tourte en poussa un cri de ravissement. « Le Trident ! On a plus main'nant qu'à le r'monter comm' t'as dit. On y est presque ! »

Arya se mâchouilla la lèvre. « Je ne pense pas que ce soit le Trident. » Tout grossi qu'il était par la pluie, tout au plus avait-il trente pieds de large. Le Trident de ses souvenirs était beaucoup plus imposant. « C'est trop petit pour être le Trident, dit-elle, et on n'a pas assez marché.

— Oh que si ! s'obstina Tourte. On a cavalcé toute la journée, et on s'est comme qui dirait pas arrêtés du tout. On a dû faire pas mal de route.

— Regardons cette carte encore un coup », dit Gendry.

Arya mit pied à terre, sortit la carte et la déroula. La pluie crépitait

sur le parchemin et y formait des ruisselets. « On est quelque part dans ce coin, je pense, indiqua-t-elle du bout du doigt, tandis qu'ils se penchaient par-dessus son épaule.

— Mais ! s'étrangla Tourte, on aurait comme qui dirait pas bougé ! Regarde, Harrenhal est là, près de ton doigt, tu le *touches* presque..., et on a cavale toute la journée !

— Il y a des milles et des milles avant qu'on arrive au Trident, dit-elle. Il nous faudra des *jours*. Il doit s'agir ici d'un autre cours d'eau, l'un de ceux-ci, tu vois ? » Elle montrait un réseau de traits beaucoup plus ténus peints en bleu par le cartographe, chacun surmontant un nom tracé en pattes de mouche. « Le Darry, la Pomme verte, la Gamine..., ah, ici, le Saulet – pourrait être ça. »

Tourte compara d'un coup d'œil la chose et le trait. « M'a pas l'air si petit, à moi. »

Gendry fronçait tout autant les sourcils. « Çui que tu désignes, y se jette dans cet autre, vois ?

— Le Saule, lut-elle.

— Va pour ton Saule. Hé bien, ton Saule, y rejoint le Trident. On aurait qu'à suivre l'un puis l'autre, mais faut descendre le courant, pas monter. Seulement, si c'est *pas* le Saulet, ça, si c'est cet autre, là...

— Le Risou, lut-elle.

— Y fait un crochet, vu ? Coule vers le lac et puis rapplique à Harrenhal. » Son doigt souligna ses dires.

Tourte s'exorbita. « *Non !* Sûr qu'y nous tueront.

— Faut qu'on sache quel c'est, déclara Gendry de sa voix la plus butée. Faut qu'on sache.

— Hé bien, on ne sait *pas*. » La carte pouvait bien comporter autant de noms que de traits bleus, personne n'avait inscrit de nom, là, sur la rive. « On ne va pas remonter le courant ni le descendre, décida-t-elle tout en enroulant la carte. On traverse, et on continue d'aller vers le nord, comme avant.

— Ça sait nager, les ch'vaux ? demanda Tourte. Ça l'air *profond*, Arry... Et s'y a des serpents ?

— T'es sûre qu'on va vers le nord ? demanda Gendry. Toutes ces collines... on aurait pas, des fois, fait demi-tour ?

— La mousse des arbres... »

Il en montra un, tout près. « Çui-là a de la mousse sur trois côtés, et çui d'à côté pas du tout. Peut-être on est paumés, peut-être on fait que tourner en rond.

— Peut-être, admit-elle, mais moi, je traverse quand même. Libre à vous de venir ou de rester là. » Sans plus s'occuper d'eux, elle sauta en selle. S'ils ne voulaient pas suivre, ils n'avaient qu'à trouver Vivesaigues tout seuls, sauf qu'ils risquaient plutôt de se faire trouver par les Pitres.

Il lui fallut longer la rive un bon demi-mille avant de découvrir un endroit qui semblait à peu près propice à la traversée, mais sa jument n'en renâcla pas moins à pénétrer dans l'eau. Le ruisseau, quel que fût son nom, roulait des eaux brunes et rapides qui, au plus creux du lit, montaient jusqu'aux flancs du cheval. Malgré ses bottes inondées, elle joua tant et si bien des talons qu'elle finit par se retrouver sur la berge opposée. De l'arrière lui parvinrent un gros plouf et un hennissement nerveux. *Ils ont donc suivi. Bien.* Elle pivota pour les regarder traverser tant bien que mal et, tout dégouttants, monter la rejoindre. « Ce n'était pas le Trident, leur dit-elle. Ça, *non.* »

Moins profond, le suivant fut plus facile à franchir. Lui non plus n'était pas le Trident, et aucun des garçons ne discuta lorsqu'elle annonça qu'on traverserait.

La nuit s'installait quand ils s'arrêtèrent une nouvelle fois pour laisser reposer les montures et partager un autre repas de fromage et de pain. « Je suis trempé, frigorifié, larmoya Tourte. Sûr qu'on est loin d'Harrenhal, main'nant. On pourrait s' faire un feu...

— *NON !* » s'exclamèrent d'une même voix les deux autres, et juste au même instant. Tandis que Tourte rouscaillait un peu, Arya jeta un coup d'œil furtif vers Gendry. *Il l'a dit avec moi, comme le faisait Jon à Winterfell.* De tous ses frères, c'est Jon qui lui manquait le plus.

« On peut dormir, au moins ? demanda Tourte. Chuis si crevé, Arry, puis j'ai si mal au cul. Crois que j'ai des cloques...

— Tu en auras bien davantage si tu te fais prendre, riposta-t-elle. Faut qu'on continue. *Faut.*

— Mais y fait presque nuit, et on voit même pas la lune...

— En selle. »

Tout en lambinant à une allure de promenade, Arya sentait son propre épuisement, pendant qu'autour d'eux s'estompaient les dernières lueurs du jour, peser lourdement sur elle. Autant que Tourte, elle avait besoin de dormir, mais c'aurait été imprudent. S'ils s'abandonnaient au sommeil, ils pourraient bien ne rouvrir les yeux que pour se retrouver nez à nez avec Varshé Hèvre et Huppé le Louf et Loyal Urswyck et Rorge et Mordeur et septon Utt et toute leur clique de monstres.

Au bout d'un moment, néanmoins, le mouvement régulier du cheval se fit aussi lénifiant qu'un balancement de berceau, et elle eut conscience que ses paupières s'appesantissaient. Elle les laissa se clore, rien qu'une seconde, puis les rouvrit en s'écarquillant. *Je ne peux pas m'assoupir,* se chapitra-t-elle en silence, *je ne peux pas, je ne peux pas.* Elle se fourra un poing dans l'œil et frotta vigoureusement pour le maintenir ouvert, tout en serrant fermement les rênes et en poussant son cheval au petit galop. Mais ni lui ni elle n'étaient en mesure de soutenir ce train et, le temps à peine de quelques foulées, ils

retombèrent au pas, et quelques pas de plus suffirent pour que les yeux d'Arya se ferment une seconde fois. Sans, cette fois, se rouvrir aussi prestement.

Lorsqu'ils le firent, Arya s'aperçut que son cheval s'était immobilisé et grignotait une touffe d'herbe, et que Gendry lui secouait le bras. « Tu t'es endormie, dit-il.

— Je reposais simplement mes yeux.

— Ça fait un bon bout de temps que tu les reposes, alors. Ta bête tournait en rond, et j'ai pas compris que tu dormais avant qu'elle s'arrête. Tourte est en aussi piteux état, il s'est assommé contre une branche et flanqué par terre, t'aurais dû l'entendre gueuler. Même ça t'a pas réveillée. Te faut faire halte et dormir.

— Je peux continuer aussi longtemps que toi. » Elle bâilla.

« Menteuse, dit-il. Continue, si tu veux faire l'imbécile, mais j'arrête, moi. Je prendrai la première veille. Tu dors.

— Et Tourte ? »

Gendry pointa le doigt. Déjà roulé en boule dans son manteau sur un lit de feuilles trempées, Tourte ronflait à petit bruit. Il serrait dans son poing un gros bout de fromage mais s'était assoupi, manifestement, entre deux bouchées.

Il ne servait à rien, saisit Arya, de se quereller ; Gendry avait raison. *Les Pitres aussi vont devoir dormir*, se dit-elle en espérant que c'était vrai. Elle était si vannée que même descendre de selle fut une épreuve, mais elle n'omit pourtant pas d'entraver son cheval avant de se dénicher un abri sous un hêtre. Le sol était dur et trempé. Combien de temps encore s'écoulerait-il, se demanda-t-elle, avant qu'elle ne couche à nouveau dans un lit, mange chaud, retrouve un bon feu pour se dégeler ? La dernière chose qu'elle fit avant de fermer les yeux fut de retirer son épée du fourreau et de la déposer près d'elle. « Ser Gregor, murmura-t-elle dans un bâillement, Dunsen, Polliver, Raff Tout-miel. Titilleur et... Titilleur... le Limier... »

Elle rêva des rêves rouges et féroces. Les Pitres étaient là, quatre au moins, un Lysien pâle et une sombre brute à hache d'Ibbénien, le seigneur du cheval dothraki couvert de cicatrices qu'on appelait Iggo et un type de Dorne dont elle n'avait jamais su le nom. Ils ne cessaient pas d'arriver, chevauchant à travers la pluie dans leurs cuirs à tordre et leur maille rouillée, rapières et hache quinquillant aux selles. Ils se figuraient la chasser, savait-elle avec la bizarre perspicacité suraiguë que donnent les rêves, mais ils se trompaient. C'était elle qui les chassait.

Elle n'était pas une petite fille, dans son rêve, elle était un loup, un loup colossal et puissant ; et, lorsqu'elle émergeait du fourré devant eux, les crocs dénudés sur un grondement sourd, son flair captait la peur que pouaient les bêtes comme les hommes. La monture du Lysien

se cabrait en jetant un cri, pendant que les autres se gueulaient des paroles humaines, mais, avant qu'ils ne puissent agir, les autres loups, une forte meute, affamée, muette et mouillée, surgissaient ventre à terre et des ténèbres et du déluge.

Le combat fut bref mais sanglant. Le noiraud s'abattit avant de brandir sa hache, le chevelu périt comme il encochait une flèche, et le pâle voulut déguerpir. Frères et sœurs le rattrapèrent et l'enfermèrent dans leur tourbillon, l'assaillant de tous les côtés, mordant son cheval aux jambes, et, quand ils l'eurent enfin désarçonné, déchiquetant sa gorge à belles dents.

Seul tenait bon l'homme aux clochettes. Pendant que son cheval décochait une ruade en pleine gueule à l'une des sœurs d'Arya, son croc d'argent courbe à lui tranchait une autre presque en deux, tandis que sa chevelure tintinnabulait.

Folle de rage, elle lui bondit sur le dos, le précipitant à bas de sa selle. Pendant leur chute commune, elle lui agrippa le bras entre ses mâchoires et fouailla le cuir, la laine et la chair tendre. Ils atterrirent et, d'une violente saccade, elle arracha le membre de l'épaule. Au comble de l'exultation, elle l'agita en tous sens, dents bloquées dessus, éparpillant les chaudes gouttelettes pourpres parmi la noirceur de la pluie glacée.

Tyrion

Le grincement de vieux gonds de fer le réveilla.

« Qui ? » croassa-t-il. Du moins avait-il récupéré sa voix, si rauque et brute fût-elle. La fièvre le tenaillait toujours, et il n'avait aucune notion de l'heure. Combien de temps avait-il dormi, ce coup-ci ? Il était si faible, si foutrement faible. « Qui ? » répéta-t-il, un ton plus haut. Par la porte ouverte se déversait la lumière d'une torche, mais, dans la chambre elle-même, le seul éclairage provenait d'un bout de chandelle placé près du lit.

En voyant une silhouette approcher, Tyrion frissonna. Ici, à la citadelle de Maegor, où chaque serviteur était à la solde de la reine, tout visiteur risquait d'être un nouveau séide envoyé par Cersei achever la besogne qu'avait commencée ser Mandon.

Sur ce, l'individu pénétra dans le halo de la chandelle et, après s'être amplement gorgé du spectacle qu'offrait le visage blême du nain, se gaussa : « Coupé en vous rasant, non ? »

Les doigts de Tyrion se portèrent à la formidable balafre qui lui courait depuis un sourcil jusqu'au bas de la mâchoire par le travers des vestiges du nez. Au toucher, le bourrelet de chair demeurait à vif et cuisant. « Avec un rasoir formidable, oui. »

Ses cheveux charbonneux fraîchement lavés et brossés de manière à bien dégager ses traits anguleux, Bronn portait des cuissardes souples en cuir repoussé, une large ceinture cloutée de pépites d'argent, et un manteau de soie vert pâle. Brodée de biais en vert vif, une chaîne ardente barrait le lainage gris sombre de son doublet.

« Où étais-tu passé ? demanda Tyrion d'un ton impératif. Je t'avais mandé voilà..., ça doit bien faire quinze jours.

— Plutôt quatre, rétorqua le reître, et les deux fois où je suis venu, je vous ai trouvé mort au monde.

— Pas mort. En dépit des efforts de ma chère sœur. » Il n'aurait peut-être pas dû le dire aussi fort, mais il s'en fichait, désormais. Cersei se trouvait, il le savait viscéralement, derrière l'attentat perpétré contre sa personne par ser Mandon. « Ce machin moche, là, sur ton poitrail, c'est quoi ? »

Bronn s'épanouit. « Mon emblème de chevalier. Une chaîne en flammes, verte, sur champ fuligineux, gris. Me voici dorénavant, par ordre de messire votre père, Lutin, ser Bronn La Néra. Veillez à vous en souvenir. »

Appuyant ses mains sur le matelas de plumes, Tyrion se tortilla pour remonter de quelques pouces sur les oreillers. « C'est moi qui t'avais promis la chevalerie, l'oublies ? » Le « *par ordre de messire votre père* » le charmait moins que médiocrement. Lord Tywin n'avait guère perdu de temps. Déménager son fils pour s'adjuger la tour de la Main, déjà le message était limpide pour n'importe qui, mais voilà qu'il récidivait. « Je perds la moitié de mon pif, et tu gagnes une chevalerie. Aux dieux de répondre de ce troc, dit-il aigrement. C'est mon père en personne qui t'a adoubé ?

— Non. Nous, ceux des tours aux treuils enfin qu'ont réchappé, quoi, on a été confirmés par le Grand Septon et adoubés par la Garde. Une putain de d'mi-journée qu' ç'a pris, cause qu'y avait que trois Blanchépées pour faire la cérémonie.

— J'ai appris que ser Mandon était mort au combat. » *Poussé par Pod dans la rivière au moment même où il allait, ce bâtard de traître, me passer l'épée au travers du cœur.* « Qui d'autre a-t-on perdu ?

— Le Limier, dit Bronn. Pas mort, simplement parti. Les manteaux d'or disent qu'il a viré pleutre et que vous avez conduit une sortie à sa place. »

Eu mieux, comme idée. La grimace qu'il fit tirailla durement la chair de la balafre. Il invita d'un geste Bronn à s'asseoir. « Ma sœur a tort de me prendre pour un champignon. Elle me maintient dans le noir et me nourrit de merde. Pod est un bon gars, mais le nœud de sa langue est aussi gros que Castral Roc, et je ne crois pas la moitié de ce qu'il me dit. Je lui demande de me ramener ser Jacelyn et, à son retour, il le prétend mort.

— Lui et des milliers d'autres. » Bronn s'assit.

« Comment ? demanda Tyrion, avec un surcroît de nausées.

— Durant la bataille. Votre sœur a chargé les Potaunoir de lui ramener le roi dare-dare au Donjon Rouge, à c' qu'y paraît. En le voyant s' tirer, les manteaux d'or ont décidé, la moitié, de s' tirer avec. Main-de-fer s'est mis en travers et a essayé de les ramener au rempart. Paraît qu'il te vous les a joliment engueulés, et qu'il les avait presque persuadés quand on lui a fiché une flèche en travers du gosier. Comme il avait plus l'air si redoutable, alors, ils l'ont arraché de selle et massacré. »

Encore une dette à porter au compte de Cersei. « Mon neveu, reprit-il, Joffrey. Il a couru le moindre danger ?

— Pas plus que certains, et moins que la plupart.

— Été blessé ? Eu du bobo ? Orteil écrasé, ongle écorné, mèche

ébouriffée ?

— Pas à ma connaissance.

— J'avais prévenu Cersei de ce qui arriverait. Qui commande à présent le Guet ?

— Votre seigneur père l'a filé à l'un de ses gens de l'ouest, un certain ser Addam Marpheux. »

En règle générale, les manteaux d'or répugnaient à se voir coiffer par un type de l'extérieur, mais ser Addam était un choix judicieux. Il était comme Jaime un entraîneur d'hommes. *J'ai perdu le Guet.* « J'ai expédié Pod me chercher Shagga, mais peine perdue.

— Les Freux se trouvent encore au Bois-du-Roi. Shagga semble s'être amouraché de ce coin. Timett et ses Faces Brûlées sont retournés chez eux, chargés de tout le butin qu'ils avaient fait dans le camp de Stannis après la bataille. Quant à Chella, elle s'est pointée, un beau matin, à la porte de la Rivière avec une douzaine d'Oreilles Noires, mais les manteaux rouges de votre père les ont refoulés, pendant que les habitants les régalaient d'ordures et de huées. »

Les ingrats. Les Oreilles Noires avaient péri pour eux. Ainsi, pendant qu'il gisait, saturé de drogues et de cauchemars, son propre sang lui arrachait ses griffes, une à une. « Tu vas te rendre chez ma sœur. Puisque son précieux fils s'est tiré de la bataille intact, elle n'a plus besoin d'otage. Elle a juré de libérer Alayaya dès que...

— L'a fait. Y a huit ou neuf jours, après la flagellation. »

Dédaignant la douleur qui lui lancinait brusquement l'épaule, Tyrion se hissa quelque peu sur les oreillers. « La *flagellation* ?

— Le fouet, oui, dans la cour, attachée à un poteau. Puis flanquée dehors, à poil et en sang. »

Elle apprenait à lire, songea Tyrion, de façon burlesque. La balafre tirait abominablement, et il eut un moment l'impression que son crâne allait exploser de fureur. Alayaya était une putain, d'accord, mais il avait rarement vu fille plus gentille et plus brave et plus innocente. Il ne l'avait jamais touchée, jamais utilisée que comme une façade, afin de camoufler Shae. Et jamais, dans son inconscience, il ne s'était avisé de ce que ce rôle pourrait lui coûter. « J'ai promis à ma sœur de traiter Tommen comme elle traiterait Alayaya », se souvint-il à haute voix. Il se sentait prêt à dégueuler. « Est-ce que je peux, moi, fouetter un gosse de huit ans ? » *Mais si je ne le fais pas, Cersei triomphe.*

« Vous tenez pas Tommen, lui assena Bronn. En apprenant la mort de Main-de-fer, la reine a envoyé ses Potaunoir à Rosby le récupérer, et y a personne qu'ait eu les couilles de leur dire non. »

Un coup de plus ; mais, il devait en convenir, doublé d'un soulagement. Tommen, il l'aimait beaucoup. « Les Potaunoir étaient censés nous appartenir, rappela-t-il, avec plus qu'une pointe d'agacement.

— C'était le cas, pourvu que je puisse leur donner deux de vos sous contre chacun de ceux qu'ils avaient de la reine, mais elle a fait grimper les prix. Osfryd et Osney ont été faits chevaliers après la bataille, pareil que moi. Les dieux savent seuls pourquoi, parce que personne les a vus se battre... »

Je suis trahi par mes larbins, mes amis sont humiliés, fouettés, et je reste à pourrir au pieu, songea Tyrion. Je croyais avoir gagné cette foutue bataille. C'est ça, le goût de la victoire ? « Est-il exact que Stannis doive sa déroute au spectre de Renly ? »

Bronn se fendit d'un maigre sourire. « Des tours aux treuils, on a rien vu d'autre, nous, que des bannières dans la gadoue et des gars qui jetaient leurs piques pour détalier, mais y en a des centaines, dans les bordels et les bistrots, pour vous raconter comme ils ont vu lord Renly tuer çui-ci, tuer çui-là. La plupart des soldats de Stannis avaient d'abord appartenu à Renly, et ils sont tout bonnement repassés dans son camp dès qu'ils l'ont aperçu dans cette étincelante armure verte. »

Après toutes ses manigances, après sa sortie et le pont de bateaux, après s'être fait fendre la gueule en deux, Tyrion se retrouvait éclipsé par un mort. *Si Renly l'est vraiment.* Encore un chapitre à creuser. « Comment s'est échappé Stannis ?

— Les galères de ses Lysiens croisaient dans la rade, en deçà de votre chaîne. Quand la bataille a mal tourné, elles sont venues mouiller le long du rivage pour rembarquer le plus de gens possible. On s'entre-tuait pour monter à bord, vers la fin.

— Et Robb Stark, entre-temps, qu'a-t-il fait ?

— Y a des loups à lui qui descendent vers Sombreval en brûlant tout sur leur passage. Votre père envoie cette espèce de lord Tarly s'occuper d'eux. J'ai failli songer à rallier ses rangs. Il passe pour un bon soldat, et pas pingre quant au pillage. »

L'idée de perdre Bronn fit déborder le vase. « Pas question. Ta place est ici. Tu es le capitaine des gardes de la Main.

— La Main, c'est plus vous, lui rappela vertement Bronn, mais votre père, et il a ses putains de gardes à lui.

— Qu'est-il advenu de tous ceux que tu m'avais engagés ?

— Certains sont morts aux tours aux treuils. Les autres, nous, votre ser Kevan d'oncle nous a tous payés et flanqués dehors.

— Trop aimable à lui, dit aigrement Tyrion. Cela veut-il dire que le goût de l'or t'est passé ?

— Foutrement pas.

— Bon, dit Tyrion, parce qu'il se trouve que j'ai encore besoin de toi. Que sais-tu de ser Mandon Moore ? »

Bronn se mit à rire. « Je sais qu'il est foutrement bien noyé.

— J'ai une grosse dette envers lui, mais comment la payer ? »

Il palpa la balafre. « J'ignore à peu près tout de ce cher trésor, pour

parler sans fard.

— Il avait des yeux de merlan et portait un manteau blanc. Que vous faut-il de plus ?

— Tout, dit Tyrion, pour commencer. » Ce qu'il voulait, c'était la preuve que ser Mandon avait été la créature de Cersei, mais il n'osait l'exprimer si crûment. Il valait mieux tenir sa langue, au Donjon Rouge. Son enceinte foisonnait de rats, d'oisillons trop bavards et d'araignées. « Aide-moi à me lever, dit-il en se démenant dans ses couvertures. Il n'est que temps de rendre visite à mon père, et plus que temps de me remontrer.

— Une si charmante vision, blagua Bronn.

— Qu'importe un demi-nez, dans une gueule comme la mienne ? Mais, à propos de charme, Margaery Tyrell est à Port-Réal, déjà ?

— Non. Mais elle arrive, et la ville est folle d'amour pour elle. Les Tyrell ont fait trimballer des vivres de Hautjardin et les distribuent en son nom. Des centaines de chariots par jour. Et y a des milliers d'hommes à eux qui se pavanent avec des petites roses d'or cousues sur le doublet mais pas un qui paye le vin qu'y prend. De l'épouse à la veuve ou à la putain, tout fout sa vertu aux orties pour le dernier des puceaux imberbes qu'a la rose d'or au téton. »

Ils me crachent dessus, et ils paient à boire aux Tyrell. Tyrion se laissa glisser du lit au sol. Ses jambes se dérochèrent en flageolant sous lui, tandis que tournoyait la chambre, et il dut agripper le bras de Bronn pour ne pas s'étaler tête la première dans la jonchée. « *Pod !* hurla-t-il, Podrick Payne ! Où diable es-tu passé, par les sept enfers ? » La douleur mastiquait sa chair comme un chien sans dents. Il exécrait la débilité, la sienne tout spécialement. Elle l'humiliait, et l'humiliation le fichait en rogne. « *Pod, ici !* » Le gosse accourut. Et il demeura bouche bée en voyant Tyrion debout, cramponné à Bronn. « Messire. Levé. Est-ce... vous... voulez-vous du vin ? Du vinsonge ? Le mestre ? Il a dit que vous deviez rester. Couché, je veux dire.

— Je suis resté trop longtemps couché. Apporte-moi une tenue propre.

— Une tenue ? »

Comment le gamin pouvait se montrer si lucide et si débrouillard en pleine bataille et le reste du temps si nigaud, ça, jamais Tyrion ne le comprendrait. « Des vêtements, insista-t-il. Tunique, doublet, braies, culotte. Pour moi. Pour m'habiller. Que je puisse quitter ce putain de cachot. »

Ils ne furent pas trop de trois pour l'habiller. Si hideuse que fût la balafre, la pire de ses blessures était celle que lui avait infligée la flèche à l'aisselle en y enfonçant la maille jusqu'à la jointure de l'épaule. Du pus sanguinolent suintait encore de la chair décolorée, chaque fois que mestre Frenken renouvelait son pansement, et la

douleur le lancinait par tout le corps au moindre mouvement.

Finalement, Tyrion se contenta de chausses et d'une robe de chambre trop vaste pour sa carrure, afin d'y flotter. Pendant que Bronn lui enfilait ses bottes et que Pod partait en quête d'une canne, il but une coupe de vinsonge pour se remonter. Adouci de miel, le breuvage comportait juste assez de pavot pour rendre un certain temps les douleurs tolérables.

Malgré quoi il fut pris de vertiges en tournant le seuil, et la descente du colimaçon de pierre lui mit les jambes en compote. Il marchait appuyé d'une main sur sa canne et de l'autre sur l'épaule de Pod. Ils croisèrent une servante dans l'escalier. En les voyant, elle s'écarquilla, l'œil aussi blanc que si elle tombait sur un fantôme. *Le nain s'est levé d'entre les morts, songea Tyrion. Et regarde, regarde, il est plus moche que jamais, cours l'annoncer à tes amis.*

La Citadelle de Maegor était la place la plus forte du Donjon Rouge, une forteresse dans la forteresse, avec sa douve sèche hérissée de piques. On avait relevé le pont-levis pour la nuit quand ils atteignirent la porte. Devant elle était campé, pâle armure et manteau neigeux, ser Meryn Trant. « Abaissez le pont, commanda Tyrion.

— Les ordres de la reine sont de le lever, la nuit. » Ser Meryn était depuis toujours une créature de Cersei.

« La reine dort, et j'ai à faire avec mon père. »

Rien qu'évoquer lord Tywin Lannister produisait toujours un effet magique. Non sans maugréer, Trant jeta l'ordre, et le pont-levis s'abaissa. Un autre chevalier de la Garde se tenait en sentinelle au-delà du fossé. Ser Edmund Potaunoir. Lequel s'extirpa un sourire en voyant Tyrion cahoter vers lui. « En meilleure forme, m'sire ?

— Bien meilleure. À quand la prochaine bataille ? Je meurs d'impatience. »

Au moment d'aborder les marches serpentine, pourtant, leur seul aspect le mit au désespoir. *Je n'arriverai jamais à les monter seul*, s'avoua-t-il. Et, ravalant sa dignité, il pria Bronn de le porter, non sans espérer contre tout espoir qu'il ne se trouverait à cette heure personne pour voir cela, personne pour en ricaner, personne pour colporter l'histoire du nabot trimballé là comme un nourrisson.

L'enceinte extérieure était bondée de tentes et de pavillons, par dizaines. « Tyrell, expliqua Pod tandis qu'ils se fauilaient dans leur labyrinthe de toile et de soie. Et Rowan, et Redwyne. Il n'y avait pas assez de place pour les loger tous. Dans l'enceinte du château, j'entends. Certains ont pris des chambres. Des chambres en ville. Dans les auberges et tout. Ils sont venus pour les noces. Les noces du roi, de Sa Majesté Joffrey. Serez-vous en assez bonne forme pour y assister, messire ?

— Pas ces gloutons fouinards qui m'en empêcheraient. » Les

mariages avaient au moins cet avantage sur les batailles qu'on risquait moins de s'y faire esquinter le nez.

On discernait encore une vague lumière à travers les volets tirés de la tour de la Main. À la porte, les gardes arboraient le manteau écarlate et le heaume au lion de la maisonnée paternelle. Tyrion les connaissait tous deux, et ils lui ouvrirent au premier coup d'œil... – sans s'attarder, remarqua-t-il, ni l'un ni l'autre à le dévisager.

À peine entrés, ils tombèrent sur ser Addam Marpheureux qui, corseté de sa plate noire ouvragée d'officier du Guet, descendait, drapé de son manteau d'or, l'escalier à vis. « Messire, dit-il, quel bonheur que de vous voir sur pied. J'avais entendu... »

— ... courir la rumeur qu'on allait creuser une petite tombe ? Moi aussi. Dans ces circonstances, j'ai jugé préférable de me lever. J'apprends que vous commandez le Guet. Vous en présenterai-je mes condoléances ou mes félicitations ?

— Les deux, je crains. » Ser Addam sourit. « La mort et la désertion m'ont laissé quelque quarante-quatre centaines d'hommes. Les dieux seuls et Littlefinger savent comment nous allons solder tant de monde, mais votre sœur m'interdit de licencier quiconque. »

Encore inquiète, Cersei ? La bataille est terminée, les manteaux d'or ne te seront plus d'aucun secours. « Vous venez de chez mon père ? demanda-t-il.

— Mouais. Je crains de ne l'avoir pas laissé d'excellente humeur. Lord Tywin a le sentiment que quarante-quatre centaines de sergents suffisent amplement pour retrouver un écuyer perdu, mais votre cousin Tyrek ne l'est toujours pas. »

Fils de feu Oncle Tygett, Tyrek, treize ans, avait disparu le jour de l'émeute, alors qu'il venait à peine d'épouser lady Ermesande, simple nourrisson qui se trouvait être l'unique héritière survivante de la maison Fengué. *Et probablement la première épouse de toute l'histoire des Sept Couronnes à subir le veuvage avant le sevrage.* « J'ai moi-même échoué, confessa-t-il.

— Il engraisse les asticots, intervint Bronn avec son tact habituel. Main-de-fer l'a cherché aussi, et l'eunuque a fait joliment tinter les picaillons d'une dodue bourse. Ils ont pas eu plus de pot que nous. Renoncez, ser. »

Ser Addam toisa le reître avec dégoût. « Lord Tywin est tenace lorsqu'il s'agit de son propre sang. Il aura son neveu, mort ou vif, et j'entends le satisfaire. » Il se retourna vers Tyrion. « Vous trouverez votre père dans sa loggia. »

Ma loggia, rectifia mentalement Tyrion. « Je crois connaître le chemin. »

Le chemin le forçait à gravir de nouvelles marches, mais il le fit cette fois sans autre recours qu'à l'épaule de Pod. Bronn lui ouvrit

seulement la porte. Assis sous la fenêtre, lord Tywin était en train d'écrire à la lueur d'une lampe à huile. Au bruit du loquet, il leva les yeux. « Tyrion. » Sans s'émouvoir, il reposa sa plume.

« Je suis charmé que vous vous souveniez de moi, messire. »

Tyrion lâcha Pod et, reportant son poids sur la canne, chaloupa dans la pièce. *Quelque chose cloche*, comprit-il instantanément.

« Ser Bronn, dit lord Tywin. Podrick. Peut-être feriez-vous mieux d'attendre dehors que nous en ayons terminé. »

Le regard dont le gratifia Bronn frisait l'insolence ; il s'inclina néanmoins et se retira, Pod sur les talons. La lourde porte claqua derrière eux, et Tyrion Lannister fut seul avec son père. Malgré les volets fermés contre la nuit, il faisait dans la loggia un froid palpable. *Quel genre de mensonges Cersei lui a-t-elle servi ?*

Le sire de Castral Roc était aussi mince qu'un homme de vingt ans plus jeune, et même beau, dans son genre austère. La blondeur rêche du poil qui lui tapissait les joues soulignait la sévérité de ses traits, la nudité de son crâne et la dureté de sa bouche. Il portait au col une chaîne dont des mains d'or formaient les maillons en se refermant toutes sur le poignet de la précédente. « Une belle chaîne », commenta Tyrion. *Mais elle avait plus d'allure sur moi.*

Lord Tywin ignore la saillie. « Tu ferais mieux de t'asseoir. Est-il judicieux d'avoir délaissé ton lit de malade ?

— C'est mon lit de malade qui me rend malade. » Il savait à quel point son père méprisait la débilité. Il s'adjudgea le siège le plus proche. « Quels charmants appartements vous avez là. Le croiriez-vous ? Pendant que je me mourais, quelqu'un m'a déménagé dans un petit cachot sombre de Maegor.

— Le Donjon Rouge est surpeuplé d'invités aux noces. Dès leur départ, nous te trouverons un logis plus séant.

— J'aimais assez ce logis-ci. Vous avez fixé une date pour ces grandes noces ?

— Joffrey et Margaery se marieront le jour même du nouvel an qui, d'aventure, inaugure aussi le nouveau siècle. La cérémonie proclamera l'aube d'une ère nouvelle. »

Ère nouvelle, ère Lannister, songea Tyrion. « Oh, zut, je crains d'avoir fait d'autres projets pour ce jour-là.

— N'es-tu venu que pour te plaindre de ta chambre et me régaler de tes plaisanteries boiteuses ? J'ai des lettres importantes à finir.

— Des lettres *importantes*. Indubitablement.

— Il est des batailles qu'on gagne à la pointe des piques et des épées, d'autres à la pointe de la plume et avec des corbeaux. Épargne-moi ces reproches à mots couverts, Tyrion. Je suis venu à ton chevet aussi souvent que mestre Ballabar le permettait, lorsque tu semblais moribond. » Il accola ses doigts en pointe sous son menton. « Pourquoi

avoir congédié Ballabar ? »

Tyrion haussa les épaules. « Mestre Frenken met moins d'acharnement à me priver de ma conscience.

— Ballabar est venu à Port-Réal dans la suite de lord Redwyne. Il passe pour un guérisseur doué. C'est gentil à Cersei de l'avoir prié de te soigner. Elle craignait pour tes jours. »

Craignait qu'ils ne se prolongent, voulez-vous dire. « Sans doute est-ce pour cela qu'elle n'a pas une seconde quitté mon chevet.

— Pas d'impertinence. Cersei a des noces royales à préparer, moi, je mène une guerre, et cela fait au moins une quinzaine que tu te trouves hors de danger. » Sans ciller, les prunelles vert pâle de lord Tywin examinèrent son visage défiguré. « Même si ta blessure est assez horrible, je te l'accorde. Quelle folie s'est emparée de toi ?

— L'ennemi battait les portes avec un bélier. Si c'était Jaime qui avait conduit la sortie, c'est de bravoure que vous parleriez.

— Jamais Jaime ne serait assez stupide pour ôter son heaume au cours du combat. J'espère que tu as tué le type qui t'a amoché ?

— Oh, le maudit est bien assez mort. » Quoique à Podrick revînt l'exploit d'avoir culbuté ser Mandon et au poids de l'armure de l'avoir coulé. « Un ennemi mort est une joie impérissable », ajouta-t-il d'un ton léger, bien que son véritable ennemi ne fût pas ser Mandon. Celui-ci n'avait aucun motif de désirer sa perte. *Il n'était que la griffe du chat, et je crois connaître le chat. Ses ordres étaient qu'à aucun prix je ne réchappe de la bataille.* Mais, à moins de preuve, jamais lord Tywin n'écouterait pareille accusation. « Qu'est-ce qui vous retient à Port-Réal, Père ? demanda-t-il. Ne devriez-vous pas repartir affronter Stannis ou Robb ou je ne sais qui ? » *Et le plus tôt serait le mieux.*

« D'ici que lord Redwyne remonte avec sa flotte, nous manquerons de bateaux pour attaquer Peyredragon. Ça n'a pas d'importance. Il s'est couché dans la Néra, le soleil de Stannis Baratheon. Quant au petit Stark, il est toujours dans l'ouest, mais une forte armée de ses gens du Nord menée par Helman Tallhart et Robett Glover descend sur Sombreval. J'ai envoyé lord Tarly contre eux, pendant que ser Gregor remonte la route Royale, couper leur retraite. Tallhart et Glover seront pris en tenaille avec un tiers des forces Stark.

— Sombreval ? » Il n'y avait rien à Sombreval qui mérite qu'on prenne un tel risque. Le Jeune Loup venait-il enfin de commettre une gaffe ?

« Tu n'as aucun sujet de t'inquiéter. Tu es pâle comme un mort, et tu as du sang qui suinte au travers de tes pansements. Dis-moi ce que tu veux, puis va te recoucher.

— Ce que je veux... » Il se sentait la gorge sèche et serrée. Que voulait-il, *au fait ? Bien plus que vous ne pourrez jamais me donner, Père.* « Pod prétend que Littlefinger a été fait lord d'Harrenhal.

— Un titre creux, tant que Roose Bolton occupe la place au nom de Robb Stark, mais lord Baelish ambitionnait l'honneur. Il nous a bien servis, pour le mariage Tyrell. Un Lannister paie toujours ses dettes. »

L'idée de ce mariage revenait sans conteste à Tyrion, mais la revendiquer maintenant pour sienne eût paru goujat. « Ce titre pourrait bien n'être pas aussi creux que vous le croyez, prévint-il. Littlefinger ne fait jamais rien de gratuit. Mais advienne que pourra. Vous avez dit quelque chose à propos de dettes, si je ne m'abuse ?

— Et tu désires ta récompense à toi, c'est cela ? Très bien. Que réclames-tu de moi ? Terres, château, charge ?

— Un foutu rien de gratitude ferait un plaisant début. »

Lord Tywin le dévisagea sans broncher. « Les pitres et les singes sollicitent l'applaudissement. En la matière, Aerys procédait de même. Tu as agi comme on te l'ordonnait et, j'en suis sûr, au mieux de tes capacités. Nul ne te dénie le rôle que tu as joué.

— Le rôle que j'ai joué ? » Ce qui lui restait de narines avait dû se dilater. « J'ai sauvé votre putain de ville, il me semble !

— La plupart des gens semblent d'avis que c'est mon attaque sur le flanc de Stannis qui a retourné la bataille. Les lords Tyrell, Rowan, Redwyne et Tarly se sont aussi noblement battus, et je me suis laissé dire que c'est ta sœur, Cersei, qui a su convaincre les pyromants de fabriquer le feu grégeois qui a détruit la flotte Baratheon.

— Tandis que je n'ai rien fait d'autre que me faire tailler les poils du nez, n'est-ce pas ? » Il ne parvenait pas à supprimer l'amertume du ton.

« Ta chaîne a été un coup très malin – et décisif pour notre victoire. Est-ce là ce que tu voulais entendre ? Nous te devons aussi des remerciements, paraît-il, pour l'alliance de Dorne. Peut-être seras-tu content d'apprendre que Myrcella est arrivée saine et sauve à Lancehélion. Ser Arys du Rouvre nous mande qu'elle s'est prise de la plus vive affection pour la princesse Ariane, et que le prince Trystan est enchanté d'elle. En dépit de ma répugnance à donner un otage à la maison Martell, c'était inévitable, je présume.

— Nous aurons notre propre otage, spécifia Tyrion. Un siège au Conseil fait aussi partie du marché. À moins de se faire escorter d'une armée lorsqu'il viendra le réclamer, le prince Doran se mettra de lui-même à notre discrétion.

— S'il ne venait réclamer qu'un siège au Conseil, à la bonne heure, dit lord Tywin, mais tu lui as promis vengeance aussi.

— Justice, je lui ai promis.

— Appelle-le comme il te plaira. On aboutit toujours au sang.

— Sûrement pas une denrée dont nous soyons à court, si ? J'ai barboté dans des lacs de sang, durant la bataille. » Il ne vit aucune raison de ne pas trancher dans le vif. « Ou bien vous êtes-vous si fort amouraché de Gregor Clegane que vous ne puissiez supporter de vous

séparer de lui ?

— Ser Gregor a son utilité comme son frère en avait une. Tout seigneur a besoin d'un fauve, de temps en temps... – leçon que tu sembles avoir retenue, si j'en juge par ton ser Bronn et par ta bande de sauvages. »

Tyrion récapitula mentalement l'œil brûlé de Timett, les haches de Shagga, les oreilles séchées que Chella portait en sautoir. Et Bronn. Bronn par-dessus tout. « Les bois pullulent de fauves, rappela-t-il à son père. Les venelles autant.

— Vrai. Peut-être d'autres chiens seraient-ils aussi bons chasseurs. J'y réfléchirai. Si c'est tout ce que...

— Vos lettres importantes, oui. » Tyrion se leva, chancela sur ses jambes, ferma les yeux un instant, tandis qu'une vague vertigineuse lui déferlait dessus, puis tituba d'un pas vers la porte. Quitte à se dire, après coup, qu'il eût été plus avisé d'en faire un deuxième, un troisième, il se retourna. « Ce que je veux, demandez-vous ? Je vais vous dire ce que je veux. Je veux ce qui m'appartient de droit. Je veux Castral Roc. »

La bouche de son père se durcit. « Le droit d'aînesse de ton frère ?

— Il est interdit aux chevaliers de la Garde de se marier, de procréer, de tenir des terres, vous le savez aussi bien que moi. Le jour où Jaime a endossé ce manteau blanc, il a résigné toutes prétentions à Castral Roc, mais jamais vous n'en êtes convenu. Il est plus que temps. Je veux vous entendre proclamer, debout face au royaume, que je suis votre fils et votre héritier légitime. »

D'un vert pâle pailleté d'or, les prunelles de lord Tywin étaient aussi lumineuses qu'impitoyables. « Castral Roc », énonça-t-il d'un ton mort, monocorde et froid. Avant d'ajouter : « Jamais. »

Le mot demeura en suspens entre eux, énorme, acéré, vénéneux.

Je savais la réponse avant de poser la question, songea Tyrion. Dix-huit ans se sont écoulés depuis que Jaime a rejoint la Garde, et pas une seule fois je n'ai soulevé la question. Je devais le savoir. J'ai toujours dû le savoir. « Pourquoi ? se força-t-il à demander, tout en sachant qu'il s'en repentirait.

— Tu le demandes ? Toi qui as tué ta mère pour venir au monde ? Tu es contrefait, retors, rebelle et fielleux, tu es une petite bestiole pourrie d'envie, de luxure et de basse fourbe. Les lois des hommes t'accordent le droit d'arborer mes couleurs et de porter mon nom, puisque je ne puis prouver que tu n'es pas de moi. Pour m'enseigner l'humilité, les dieux m'ont condamné à contempler tes dandinements affublés de ce fier lion qui fut l'emblème de mon père et de son père avant lui. Mais ni les dieux ni les hommes ne m'obligeront jamais à te laisser faire de Castral Roc ton repaire à putes.

— Mon repaire à putes ? » Ce fut une illumination ; Tyrion comprit

d'un seul coup d'où découlait toute cette bile. Il grinça des dents, lança : « Cersei vous a parlé d'Alayaya.

— C'est son nom ? Je suis incapable, je le confesse, de retenir les noms de toutes tes putes. C'était comment, celle que tu as épousée, gamin ?

— Tysha. » Il cracha la réponse comme un défi.

« Et cette fille à soudards, sur la Verfurque ?

— En quoi cela vous importe-t-il ? rétorqua-t-il, se refusant à seulement prononcer devant lui le nom de Shae.

— En rien. Pas plus qu'il ne m'importe qu'elles soient mortes ou vives.

— C'est *vous* qui avez fait fouetter Yaya. » Ce n'était pas une question.

« Ta sœur m'a parlé de menaces proférées contre mes petits-fils. » Il parlait d'une voix plus glacée que la glace. « Elle en a menti ? »

Tyrion n'entendait pas nier. « J'ai menacé, oui. Pour protéger Alayaya. Pour empêcher les Potaunoir d'abuser d'elle.

— Pour préserver la vertu d'une pute, tu as menacé ta propre maison, ta propre parenté ? C'est bien de cela qu'il s'agit ?

— C'est vous qui m'avez enseigné qu'une bonne menace est souvent plus éloquente qu'un coup de poing. Non que Joffrey ne m'ait démangé des centaines de fois. Si vous avez si fort envie de fouetter les gens, commencez par lui. Mais Tommen..., pourquoi lui voudrais-je le moindre mal ? C'est un bon gosse, et mon propre sang.

— Tout comme l'était ta mère. » Lord Tywin se leva brusquement pour dominer de tout son haut son nabot de fils. « Retourne te coucher, Tyrion, et ne me parle plus jamais de *tes droits* sur Castral Roc. Tu auras ta récompense, mais elle sera telle que j'en jugerai, compte tenu de tes services et de ta position. Et ne t'y méprends pas – je viens de tolérer pour la dernière fois que tu jettes l'opprobre sur la maison Lannister. *Terminé*, tes putes. La prochaine que je découvre dans ton lit, je la pends. »

Davos

Il regarda la voile grandir, longuement, ne sachant trop s'il avait plutôt envie de vivre ou de mourir.

Mourir serait plus simple, assurément. Il n'avait rien d'autre à faire que de ramper se tapir dans son trou, laisser passer le bateau, puis la mort saurait le trouver. Cela faisait des jours et des jours, à présent, que la fièvre le calcinait, liquéfiait ses tripes en eau brune et le faisait grelotter jusqu'au sein turbulent du sommeil. Chaque matin le trouvait plus faible. *C'en sera bientôt terminé*, en était-il venu à se dire.

Si la fièvre ne le tuait pas, la soif s'en chargerait, voilà. Ici, point d'eau fraîche, en dehors de celle que recueillaient les creux du rocher lorsque d'aventure il pleuvait. Mais voilà seulement trois jours (ou était-ce quatre ? l'autre ne permettait guère de compter), les creux s'étaient révélés aussi blanchâtres que de vieux os, et la vue de la baie, tout autour, avec ses risées vertes et grises, était devenue une tentation presque insoutenable. Sitôt qu'il commencerait à boire de l'eau de mer, il le savait pertinemment, la fin viendrait promptement, mais cette première gorgée, il avait bien failli se l'offrir, tant il avait la gorge sèche. Il ne devait son salut qu'à la soudaineté d'un grain. Sa faiblesse était cependant déjà telle qu'il en avait été réduit à rester couché sous l'averse, les yeux clos et la bouche ouverte, et à laisser l'eau clapoter sur ses lèvres craquelées, sa langue boursouflée. Ce qui, finalement, l'avait tout de même un peu revigoré, tandis que les creux, les crevasses et les anfractuosités de l'îlot rocheux s'emplissaient à nouveau de vie.

Mais cela datait de trois jours (ou peut-être quatre), et il n'y avait quasiment plus d'eau. Une partie s'était évaporée, l'autre, il l'avait avidement lapée. Il lui faudrait, demain, retrouver le goût de la fange et lécher le froid suintement de la roche au fond des crevasses.

Puis si ni la soif ni la fièvre n'y suffisaient, la faim l'achèverait. L'îlot n'était jamais qu'un chicot stérile dardé sur l'immensité de la baie. À marée basse s'y pouvaient parfois cueillir de tout petits crabes, le long de la grève pierreuse où les flots l'avaient rejeté lui-même après la bataille. Ils lui pinçaient cruellement les doigts avant qu'il ne les

écrase contre un rocher pour suçoter la chair des pinces et la tripaille de la carapace.

Mais dès qu'il survenait, le flux submergeait la grève au triple galop, et Davos devait regagner son perchoir pour n'être pas, une nouvelle fois, emporté dans la baie. À marée haute, le sommet dominait de quinze pieds les flots, mais, par gros temps, les embruns passaient bien au-dessus, de sorte qu'il se faisait forcément saucer, même dans son antre (qui n'était à la vérité qu'un renforcement surmonté d'un ressaut). Rien ne poussait, que des lichens, sur cet écueil que boudaient les oiseaux de mer eux-mêmes. Il arrivait bien que des mouettes s'y posent, et Davos tâchait toujours d'en attraper une, mais elles s'empressaient de ne pas l'attendre s'il se rapprochait. Leur décochait-il des pierres, il manquait par trop de force pour les lancer, et lors même que l'une d'elles frappait sa cible, tout juste la cible poussait-elle, avant de s'envoler, un pialement de contrariété.

Au loin s'apercevaient, de son refuge, d'autres écueils, aussi pointus mais plus élevés que le sien. Le plus proche devait avoir une bonne quarantaine de pieds de haut, estimait-il, bien que la distance ne lui permît pas d'en jurer. Des nuées de mouettes y tourbillonnaient sans trêve, et la pensée d'aller piller leurs nids le tourmentait souvent. Mais faire à la nage une pareille traversée, malgré le froid de l'eau, la force et la trahison des courants, réclamait autrement plus de vigueur qu'il n'en avait. Il y périrait aussi sûrement qu'à boire de l'eau de mer.

Il savait d'expérience que, dans le détroit, l'automne était volontiers humide et pluvieux. Les journées n'étaient pas terribles, dans la mesure où il faisait soleil, mais les nuits devenaient plus froides et, parfois, le vent balayait la baie de rafales qui la hérissaient de moutons, menaçant de le tremper sous peu, lui, à claquer des dents. Déjà que la fièvre et la chair de poule se le disputaient sans arrêt, voilà qu'à présent des accès de toux le déchiraient incessamment.

Il n'avait pour s'abriter que l'antre, et ce n'était guère. La marée basse avait beau déposer sur la grève du bois flotté, des débris d'épaves carbonisés, pas moyen de battre le briquet, pas moyen d'allumer du feu. Le désespoir l'avait bien poussé, une fois, à tenter de frotter l'un contre l'autre deux morceaux de bois, mais le bois était pourri, et tous ses efforts ne lui avaient valu que des ampoules. Ses vêtements étaient en plus toujours mouillés, et il avait perdu l'une de ses bottes quelque part au large avant d'être rejeté par la mer.

Soif, faim, froid, tels étaient ses compagnons fidèles, à chaque heure de chaque jour, si bien qu'à la longue il en était venu à les considérer comme des amis. Tôt ou tard, l'un ou l'autre d'entre eux prendrait en pitié son interminable misère et l'en délivrerait. Si lui-même, un beau jour, n'entrait plutôt tout simplement dans l'eau se jeter à corps perdu vers la côte qui devait se trouver par là, au nord, invisible à l'œil nu.

Trop loin, faible comme il l'était, mais quelle importance. Se pouvait-il rien de plus normal, pour un marin-né, que de périr en mer ? *Les dieux abyssaux m'ont assez attendu*, se disait-il. *Il n'est que temps d'aller à eux*.

Or voici que survenait une voile ; à peine un point sur l'horizon, mais qui grandissait. *Un bateau, là où il ne devrait pas y avoir de bateau*. Il se situait plus ou moins ; son îlot faisait partie d'un archipel qui tapissait la baie. L'îlot le plus saillant giclait à quelque cent pieds au-dessus des flots, et la hauteur d'une douzaine de ses acolytes allait de trente à soixante pieds. Les navigateurs les appelaient *piques du roi triton* et savaient qu'à chacun de ceux qui crevaient la surface correspondait, juste en dessous, des flopées d'autres en embuscade. Tout capitaine un peu sensé s'en tenait au large.

Ses yeux pâles bordés de rouge fixés sur le gonflement de la voile, Davos tâcha de percevoir le bruit du vent contre la toile. *Ils viennent de ce côté-ci*. À moins qu'ils ne changent bientôt de cap, ils passeraient à portée de voix de son piteux refuge. Et ce pouvait être le salut. S'il le désirait. Il n'était pas sûr de le désirer.

Pour quoi vivrais-je ? songea-t-il, tandis que des larmes brouillaient sa vision. *Pour quoi, bonté divine ? Mes fils sont morts, Dale et Blurđ, Maric et Matthos, Devan aussi, peut-être. Comment un père peut-il survivre à tant de fils jeunes et robustes ? Comment souhaiterais-je poursuivre ma route ? Je suis une carapace creuse, le crabe est mort, plus rien dedans. N'est-ce pas une évidence ?*

À l'heure où, battant le pavillon frappé au cœur ardent du Maître de la Lumière, la flotte pénétrait dans la Néra, Davos menait, à bord de sa *Botha noire*, la deuxième ligne, entre *Le Spectre* et la *Lady Maria* de ses fils aînés, Dale et Blurđ. Et, tandis que son troisième-né, Maric, était maître de nage sur *La Fureur*, au centre de la première ligne, il avait lui-même pour second leur cadet, Matthos. Et lorsqu'enfin la puissante armada de Stannis Baratheon s'était heurtée aux forces plus modestes de ce royal marmouset de Joffrey, la rivière n'avait retenti d'abord que du vrombissement des flèches et du fracas des rames et des coques brisées, défoncées par les béliers de fer.

Et puis voilà que tout autour se déchaînèrent, avec un monstrueux rugissement de fauve, des flammes vertes : pissat de pyromant, le grégeois, démon jade..., voilà que la *Botha noire* sembla s'arracher des flots, voilà que Davos, jusqu'alors coude à coude avec Matthos sur le pont, se retrouva dans la rivière et se débattit contre le courant qui l'emportait, contre les remous qui le faisaient tourner, tourner, tourner, cependant que la fournaise, haute de cinquante pieds, dévorait le ciel. En feu, sa *Botha noire*, il le voyait, en feu *La Fureur* et une douzaine d'autres, et il voyait sauter à l'eau des silhouettes en flammes qui brûlaient tout en se noyant. Disparus, *Spectre* et *Lady Maria*, soit qu'ils eussent explosé, coulé, soit que les lui dérobât un

rideau de grégeois, mais il n'avait pas une seconde pour les rechercher, parce que déjà s'apprêtait à l'aspirer l'embouchure de la rivière et que, grâce à l'énorme chaîne dont l'avaient barrée les Lannister, ne s'y voyaient d'une rive à l'autre que flammes vertes et bateaux en feu. Son cœur s'arrêtait à nouveau, rien que d'y penser, les oreilles lui bourdonnaient encore de l'épouvantable boucan que cela faisait, le crépitement des flammes et les cris des mourants, le sifflement de la vapeur, et il sentait encore sur son visage l'horrible souffle de l'enfer vers lequel l'entraînait, inéluctablement, la rapidité du courant.

Il n'avait qu'à s'abandonner. Un rien de patience, et il irait dans un moment retrouver ses fils, il irait reposer dans la boue verte et fraîche, au creux de la baie, la face grignotée par les poissons.

Au lieu de quoi voici qu'il avala une furieuse goulée d'air et plongea à grands coups de pied vers le fond. Son unique espoir de survie consistait à passer sous la chaîne et les épaves en flammes et le grégeois qui flottait à la surface et à gagner, s'il nageait assez fort au-delà, la sécurité de la baie. Il était depuis toujours un nageur solide et, hormis le heaume perdu lors du naufrage de la *Botha noire*, ne s'était pas encombré ce jour-là d'acier. Contrairement à ceux que, tout en fendant l'opacité glauque, il entrevoyait, l'œil noyé, se débattre, entraînés sous l'eau par la pesanteur de la plate et la maille, et qu'il dépassait à force de jambes, tant bien que mal, et dans le droit fil du courant. Et de plonger, plonger plus bas, toujours plus bas, malgré la difficulté croissante, à chaque mouvement, de retenir son souffle. Enfin, se souvenait-il, apparut le fond, meuble et sombre, alors qu'éclatait à ses lèvres un filet de bulles et que quelque chose..., épave, naufragé, poisson ? va savoir, lui heurtait un mollet.

Le besoin d'air le disputait à la peur, à présent. Avait-il déjà dépassé la chaîne et atteint la rade ? S'il remontait sous une coque, il s'y assommerait ; s'il émergeait parmi les flaques de grégeois flottant, la première bouffée d'air lui calcinerait les poumons. Il se vrilla d'un coup de reins pour scruter la surface, mais tout n'était que ténèbres, ténèbres verdâtres, et puis... – avait-il trop tourné sur lui-même ? –, et puis il ne sut plus, subitement, où était le haut, où le bas, et la panique s'empara de lui. Ses mains battirent le fond, soulevant un nuage de vase qui l'aveugla, l'étau qui lui oppressait la poitrine ne cessait de se resserrer, il griffa l'eau, rua, se démena en tous sens, pivota et, les poumons hurlant leur besoin d'air, rua, rua, totalement égaré désormais dans les flots opaques, rua, rua, rua jusqu'à ne plus pouvoir ruer, sa bouche s'ouvrit sur un cri, l'eau s'y engouffra, goût saumâtre, et Davos Mervault n'eut plus conscience que d'une chose, c'est qu'il était en train de se noyer.

Le premier objet qui le frappa fut, à son réveil, le soleil levé. Puis il

s'aperçut qu'il était couché sur une grève caillouteuse que dominait une aiguille de rocher nu. Déserte était, tout autour, la baie. Près de lui gisaient un mât brisé, les vestiges carbonisés d'une voile et un cadavre boursoufflé. Et une fois que la marée suivante eut remporté le mât, la voile et le cadavre, il se retrouva seul sur son écueil, cerné par les silhouettes aiguës des piques du roi triton.

Sa longue carrière de contrebandier lui ayant rendu les parages maritimes de Port-Réal plus familiers qu'aucune des demeures qu'il eût jamais possédées, il savait que son écueil n'était guère qu'un point sur les cartes, et dans un coin d'une discrétion telle que, loin de le fréquenter, s'en absteaient les marins honnêtes..., à telle enseigne qu'il était lui-même venu, du temps de ses coupables activités, s'y planquer une fois ou deux. *Lorsqu'on découvrira mon corps sur cette île, si jamais on le fait, peut-être la baptisera-t-on de mon nom*, songea-t-il. *Roc Oignon, dira-t-on ; me tenant ainsi lieu tout à la fois de tombe et de legs*. Tout ce qu'il méritait. *Le Père protège ses enfants*, enseignaient les septons, mais ses garçons, lui, il les avait emmenés dans le feu. Jamais Dale ne donnerait à sa femme l'enfant qu'ils appelaient de tous leurs vœux, et Blurd, bientôt le pleureraient ses maîtresses, celle de Villevieille autant que celle de Braavos et que celle de Port-Réal. Jamais Matthos ne commanderait, comme il en rêvait, son propre bateau. Jamais Maric ne se verrait fait chevalier.

Comment vivrais-je, quand ils sont tous morts ? Et morts tant de valeureux chevaliers, de hauts et puissants seigneurs qui valaient mieux que moi par le courage et la naissance ? Retourne en rampant dans ton trou, Davos. Retourne en rampant t'y recroqueviller, et le bateau s'en ira, et plus personne ne viendra t'importuner. Dors sur ton oreiller de pierre, et laisse les mouettes becqueter tes yeux, pendant que les crabes s'empiffreront de ta barbaque. Tu t'es suffisamment adjugé la leur, tu leur dois la tienne. À ta planque, contrebandier. À ta planque, puis la ferme et crève.

La voile était presque sur lui. Quelques moments encore, et le bateau serait passé sans dommage, Davos n'aurait plus qu'à mourir.

Sa main se porta d'elle-même à son col pour y tâter la petite bourse de cuir qui ne le quittait jamais et où il conservait les restes des quatre doigts dont son roi l'avait amputé, juste avant de l'élever à la chevalerie. *Ma chance*. Les moignons tapotèrent à tâtons, mais rien. La bourse avait disparu, tout comme les phalanges qu'elle recélait. Stannis n'avait jamais pu comprendre qu'il les eût gardées. « Pour ne pas risquer d'oublier l'équité de mon maître », murmura-t-il entre ses lèvres crevassées. Or voici qu'il ne les avait plus. *Le feu m'a pris ma chance, en plus de mes fils*. La Néra continuait à flamber, dans ses rêves, et les démons continuaient, fouets au poing, leur effroyable bacchanale au-dessus des eaux, tandis que, fustigés par eux, des hommes s'embrasaient en se carbonisant. « Prends pitié, Mère, pria-t-

il. Sauve-moi, gente Mère, sauve-nous tous. J'ai perdu ma chance, j'ai perdu mes fils. » Il pleurait maintenant de bon cœur, les joues inondées de larmes salées. « Le feu a tout pris... le feu... »

Peut-être ne s'agissait-il que du souffle du vent contre le rocher, du ressac de la mer, peut-être, sur la grève, mais Davos entendit, un instant, la Mère répondre. « Vous avez appelé le feu, chuchotait-elle d'une voix aussi faible que le bruit des vagues dans les coquillages, avec autant de tristesse que de douceur. Vous nous avez brûlés... brûlés... brrrrûléés...

— C'est *elle* ! cria-t-il. Ne nous abandonne pas, Mère. C'est elle qui vous a brûlés, la femme rouge, Mélisandre, *elle* ! » Il la revoyait, avec son visage en cœur, ses yeux rouges et ses longs cheveux cuivrés, ses robes rouges qui virevoltaient telles des flammes au gré de sa démarche en un tourbillon de soieries satinées. Elle était venue d'Asshaï, à l'est, venue à Peyredragon gagner à son dieu étranger la reine Selyse et sa clique et, pour finir, le roi Stannis lui-même. Lequel s'était oublié jusqu'à affubler ses bannières du cœur ardent, du cœur ardent de R'hllor, Maître de la Lumière et dieu de la Flamme et de l'Ombre. Et, sur les instances de Mélisandre, jusqu'à faire arracher les Sept de leur septuaire de Peyredragon pour les brûler devant les portes du château. Puis jusqu'à brûler, par la suite, le bois sacré d'Accalmie lui-même, sans en excepter l'arbre-cœur, un barral gigantesque à face solennelle.

« C'est son œuvre à elle, tout cela », protesta Davos derechef, mais avec moins de force. *Son œuvre à elle et la tienne aussi, chevalier Oignon. C'est toi qui menais la barque qui lui a permis de s'introduire à Accalmie pour y mettre bas son rejeton d'ombre au plus noir de la nuit. Innocent, tu ne l'es pas, non. Tu as chevauché sous sa bannière à elle, et tu l'as arborée à ton mâât. Tu as regardé brûler les Sept, à Peyredragon, et tu n'es pas intervenu. Elle a livré au feu la justice du Père et la miséricorde de la Mère et la sagesse de l'Aïeule. Le Ferrant, l'Étranger, la Jouvencelle et le Guerrier, tous elle les a brûlés à la gloire de son dieu cruel, et tu n'as pas bougé, pas ouvert la bouche. Ni rien fait non plus quand elle a tué le vieux mestre Cressen, rien non plus, même alors.*

La voile n'était plus qu'à une centaine de pas et, à la vitesse où elle cinglait, ne tarderait guère à le dépasser, guère à s'amenuiser.

Ser Davos Mervault se mit à grimper.

À se hisser sur son rocher, les mains tremblantes et la cervelle chamboulée de fièvre. À deux reprises, ses doigts mutilés glissèrent sur la pierre humide, il faillit tomber mais réussit, sans trop savoir comment, à se raccrocher. En cas de chute, c'était la mort, et il avait le devoir de vivre. De survivre encore un peu, du moins. Pour accomplir la tâche qui l'attendait.

Le sommet de l'écueil étant trop exigü pour qu'il pût s'y dresser sans

risque, épuisé comme il l'était, c'est accroupi qu'il agita ses bras décharnés, criant dans le vent : « *Ohé, du bateau ! ohé ! ohé ! ici !* » Il le voyait plus nettement, d'en haut, mince coque zébrée, figure de proue en bronze et voile animée de palpitations. Un nom était peint sur le flanc, mais Davos ne savait pas lire. « *Ohé !* cria-t-il de nouveau, *à l'aide ! À L'AIDE !* »

Un matelot du gaillard d'avant l'aperçut et tendit le doigt. Ses compagnons se déportèrent vers le plat-bord pour regarder ce qu'il indiquait. Un instant plus tard, la galère affalait sa voile et, sortant ses rames, se détournait du côté de l'îlot. Trop grosse pour s'aventurer tout près, elle largua une chaloupe à trente pas de la grève. Agrippé à son perchoir, Davos regarda celle-ci s'approcher. Là montaient quatre rameurs et un cinquième homme, assis à la proue. « Hé, toi, le héla ce dernier quand ils ne furent plus qu'à quelques pieds du bord, toi, là, qui es-tu ? »

Un contrebandier qui s'est élevé au-dessus de sa condition, songea Davos, un fol qui s'est abaissé, par amour excessif pour son roi, jusqu'à oublier ses dieux. « Je... » Sa gorge était comme du parchemin, et il ne savait plus parler. Les mots faisaient à sa langue un effet bizarre et un effet plus bizarre encore à ses oreilles. « Je me trouvais à la bataille. J'étais... un capitaine, un... un chevalier, j'étais un chevalier.

— Mouais, ser, dit l'homme, et au service de quel roi ? »

La galère pouvait aussi bien appartenir à Joffrey, réalisa-t-il brusquement. S'il prononçait le mauvais nom, elle l'abandonnerait à son sort. Mais non, sa coque était zébrée. Originaire de Lys, elle appartenait à Sladhor Saan. La Mère la lui envoyait, la Mère de miséricorde. Elle avait une mission pour lui. *Stannis est vivant*, comprit-il alors. *J'ai toujours un roi. Et des fils, d'autres fils, et une femme aimante et loyale.* Comment avait-il pu ne pas s'en souvenir ? La Mère était miséricordieuse, vraiment.

« Stannis ! répondit-il à pleine voix. Les dieux me gardent, je sers Stannis.

— Mouais ? déclara l'homme, hé bien, nous aussi. »

Sansa

L'invitation semblait assez bénigne mais, à chaque lecture qu'elle en faisait, Sansa sentait se nouer son ventre. *Elle est maintenant appelée à devenir reine, elle est belle et riche, aimée de tout le monde, pourquoi désirer souper avec la fille d'un félon ?* Peut-être par pure curiosité, supposa-t-elle ; Margaery Tyrell pouvait avoir envie de prendre la mesure de la rivale qu'elle détrônait. *Ou bien m'en veut-elle ? Ou bien se figure-t-elle que je lui souhaite pis que pendre... ?*

Elle avait assisté du haut du rempart à la longue ascension de la colline d'Aegon par Margaery Tyrell et son escorte. Joffrey s'était porté au-devant de sa nouvelle future pour lui faire les honneurs de la ville à la Porte du Roi, et ils chevauchaient côte à côte parmi les ovations de la foule qu'il éblouissait, lui, par l'or de son armure, elle étourdissante en vert, et les épaules ceintes d'un manteau de fleurs automnales. Belle et gracile, elle avait seize ans, l'œil du même brun que sa chevelure. Les gens l'acclamaient par son nom, lui tendaient leurs enfants à bénir au passage, éparpillaient des fleurs sous les sabots de son cheval. Immédiatement derrière elle venaient sa mère et sa grand-mère, à bord d'un grand carrosse aux flancs tout ciselés d'innombrables roses géminées, chacune chatoyante d'or. La même ferveur populaire accueillait ces dames.

Et ce sont ces mêmes petites gens qui voulaient m'arracher de selle et qui m'auraient tuée, sans l'intervention du Limier. Elle n'avait pourtant rien fait pour s'attirer l'exécration de la populace, et Margaery Tyrell non plus pour en gagner l'adoration. *Veut-elle aussi se faire aimer de moi ?* Elle examina l'invitation, que Margaery semblait avoir rédigée de sa propre main. *Veut-elle obtenir ma bénédiction ?* Elle se demanda si Joffrey était au courant, pour ce fameux souper. En tout état de cause, il pouvait en être l'instigateur. Cette idée la terrifia. Si Joff se trouvait là derrière, c'est qu'il mijotait quelque méchante plaisanterie pour l'humilier en présence de la jeune femme. Commanderait-il à sa Garde de la dévêtir à nouveau ? Son oncle Tyrion s'était interposé, la dernière fois, pour que cela cesse, mais il ne pourrait pas la sauver, désormais.

Mon Florian seul peut me sauver. Ser Dontos lui avait bien promis qu'elle s'évaderait, mais la nuit même des noces, pas avant. Tout était minutieusement préparé, s'il fallait en croire son cher chevalier servant accoutré en fou ; elle n'avait jusqu'à la date fatidique rien d'autre à faire que prendre son mal en patience et compter les jours.

Et souper avec ma remplaçante...

Peut-être se montrait-elle injuste envers Margaery Tyrell. Peut-être ne fallait-il voir dans l'invitation qu'une amabilité, qu'une politesse. *Rien de plus qu'un souper, peut-être.* Mais ceci se passait au Donjon Rouge, ceci se passait à Port-Réal, ceci se passait à la cour du roi Joffrey Baratheon, premier du nom, et si Sansa avait appris une chose en ces lieux, c'était la défiance.

Elle ne pouvait qu'accepter, de toute façon. Elle n'était rien, désormais, rien que la fille répudiée d'un traître, la sœur disgraciée d'un seigneur rebelle. Cela ne lui permettait guère de refuser la reine à venir de Joffrey.

Si seulement le Limier se trouvait ici... La nuit de la bataille, il était venu dans sa chambre lui proposer de l'emmener, mais elle avait décliné l'offre. Elle se demandait parfois, durant ses insomnies, si ç'avait été judicieux. Comme de camoufler sous ses soieries d'été, dans un coffre en cèdre, le manteau blanc souillé qu'il avait laissé. Tout en ignorant pourquoi elle le conservait. On accusait ouvertement Sandor Clegane de s'être dégonflé ; de s'être, au plus fort de la bataille, tellement saoulé que le Lutin s'était vu contraint de le suppléer pour mener la sortie. Mais elle comprenait. Elle connaissait le secret de sa figure calcinée. *Il n'a pris peur que devant le feu.* La faute en était au grégeois qui, cette nuit-là, transformait en fournaise jusqu'à la rivière et peuplait l'atmosphère elle-même de flammes vertes. Un spectacle terrifiant, même du château. Dehors..., l'imagination peinait à concevoir la réalité.

Avec un soupir, Sansa sortit son écritoire et composa un billet d'acceptation gracieux à l'adresse de Margaery.

Lorsque survint la soirée convenue, se présenta chez elle un autre membre de la Garde, aussi différent de Sandor Clegane que... *ma foi, qu'une fleur d'un chien.* L'apparition de ser Loras Tyrell sur le seuil lui fit battre le cœur un petit peu plus vite. C'était la première fois qu'elle l'approchait véritablement depuis que, menant l'avant-garde des troupes de son père, il avait regagné Port-Réal. Elle ne sut d'abord que dire. « Ser Loras, s'extirpa-t-elle enfin, vous... vous êtes absolument superbe. »

Il eut un sourire étonné. « Madame est trop bonne. Et belle, au surplus. Ma sœur brûle de vous voir.

— Je me suis fait une si grande joie de notre souper.

— Tout comme Margaery, et dame ma grand-mère aussi. » Il lui prit

le bras pour descendre l'escalier.

« Votre grand-mère ? » Elle avait le plus grand mal à marcher, deviser, penser tout à la fois tant que la touchait la main de ser Loras. Elle en percevait la tiédeur à travers la soie.

« Lady Olenna. Elle doit également souper en votre compagnie.

— Oh », souffla-t-elle. *Je suis en train de parler avec lui, et il me touche, il tient mon bras et il me touche.* « La reine des Épines, on l'appelle. Je me trompe ?

— Non. » Il se mit à rire. *Quel rire chaleureux il a*, songea-t-elle pendant qu'il reprenait : « Gardez-vous cependant d'en faire mention devant elle, ou bien vous vous y piquerez. »

Elle rougit. Le dernier des idiots se serait douté que « reine des Épines » n'avait rien de flatteur pour une femme. *Serais-je aussi stupide que le prétend Cersei Lannister ?* Elle se tortura désespérément la cervelle pour trouver quelque chose de futé, de charmant à lui repartir, mais son esprit l'avait totalement abandonnée. Elle faillit lui dire qu'elle le trouvait absolument superbe mais se souvint brusquement l'avoir déjà fait.

Superbe, il l'était, pourtant. Tout grandi qu'il lui paraissait depuis leur première rencontre, il conservait son allure souple et gracieuse, et jamais Sansa n'avait vu d'yeux si magnifiques à aucun garçon. *Ce n'est pas un garçon, voyons, c'est un homme fait, il est chevalier de la Garde.* Elle trouva que le blanc lui seyait encore mieux que les verts et les ors Hautjardin. La seule touche de couleur de toute sa tenue provenait de la broche agrafant son manteau : orfèvrée d'or jaune, la rose Tyrell, nichée délicatement dans des feuilles vert jade.

Ser Balon Swann gardait la porte de Maegor lorsqu'ils la franchirent. Entièrement vêtu de blanc, lui aussi, mais le portant moins bien, tant s'en fallait, que ser Loras. Au-delà de la douve aux piques, deux douzaines d'hommes s'entraînaient au maniement de l'épée et du bouclier. Le château était tellement bondé que l'attribution de l'enceinte extérieure aux hôtes pour dresser tentes et pavillons condamnait l'exercice à se dérouler dans l'espace plus mesuré des cours intérieures. L'un des jumeaux Redwyne ne savait que le reculons, face à ser Tallad, les yeux attachés sur son bouclier. Tout rondouillard qu'il était, jurant et soufflant chaque fois qu'il brandissait sa lame, ser Kennos de Kayce avait l'air de très bien se défendre contre Osney Potaunoir, mais le frère de ce dernier, ser Osfryd, infligeait une correction sévère à ce crapaud de Morros Slynt. Épées mouchetées ou pas, l'écuyer n'aurait pas trop du lendemain pour compter ses bleus. Ce spectacle fit grimacer Sansa. *À peine a-t-on fini d'enterrer les morts de la dernière que déjà l'on s'entraîne pour la prochaine.*

À l'autre bout de la cour, un chevalier dont deux roses d'or frappaient le bouclier tenait à lui seul en échec trois adversaires. Il

parvint même, d'un coup à la tempe, à en expédier un rouler à terre, inanimé. « Est-ce là votre frère ? demanda Sansa.

— Oui, madame, répondit-il. Garlan s'entraîne volontiers à un contre trois, voire quatre. Il prétend que, comme on affronte rarement un seul adversaire à la fois, sur le champ de bataille, mieux vaut se préparer.

— Il doit être très brave...

— Il n'a guère son pareil comme chevalier, protesta ser Loras. Plus fine épée que moi, pour tout dire, et ne me cédant qu'à la lance.

— Je me souviens, dit-elle. Vous montez à merveille, ser.

— Madame est trop indulgente. Quand m'a-t-elle vu monter ?

— Au tournoi de la Main, l'auriez-vous oublié ? Vous montiez un coursier blanc, et des centaines de fleurs différentes ornaient votre armure. Vous m'avez offert une rose. Une rose *rouge*. Alors que, ce jour-là, vous n'aviez lancé aux autres filles que des roses blanches. » Elle s'empourpra d'évoquer cela. « Vous m'avez déclaré qu'aucune victoire ne valait seulement la moitié de mes charmes. »

Ser Loras lui sourit avec modestie. « C'était exprimer une vérité toute simple et dont tout homme ayant des yeux devait être frappé. »

Il ne s'en souvient pas, réalisa-t-elle, abasourdie. *Il ne songe qu'à m'être aimable, il ne se souvient ni de la rose ni de rien*. Quand elle, et avec quelle certitude, s'était figuré que cela signifiait quelque chose, que cela signifiait *tout*. Une rose *rouge*, pas une blanche. « Vous veniez juste de désarçonner ser Robar Royce », insista-t-elle désespérément.

Il lui lâcha le bras. « Robar, je l'ai tué à Accalmie, madame. » Le ton n'était pas glorieux mais navré.

Robar, et un autre des gardes Arc-en-Ciel de Renly, oui. Elle avait bien entendu les femmes en jacasser autour du puits mais venait d'avoir une seconde d'inadvertance. « Après l'assassinat de lord Renly, n'est-ce pas ? Quelle épreuve terrible ç'a dû être pour votre pauvre sœur...

— Pour Margaery ? » Sa voix s'était tendue. « Certes. Elle se trouvait à Pont-l'Amer, cependant. Elle n'a pas vu.

— Néanmoins, lorsqu'elle a appris... »

Du bout des doigts, ser Loras épousseta la garde de son épée. Du cuir blanc revêtait la poignée, le pommeau d'albâtre avait la forme d'une rose. « Renly est mort. Robar aussi. À quoi bon parler d'eux ? »

L'âpreté de sa voix la prit à contre-pied. « Je... messire, je... il n'était pas dans mon intention de vous offenser, ser.

— Ni en votre pouvoir, lady Sansa », répliqua-t-il. Toute chaleur avait déserté son timbre. Et il ne lui reprit pas le bras.

Ils gravirent les marches serpentine dans un silence de plus en plus lourd.

Oh, mais qu'est-ce qui m'a pris, se désola-t-elle, *de mentionner ser Robar ? J'ai tout détruit... Le voici furieux contre moi*. Elle s'efforça de

trouver quelque chose à dire en guise d'amende honorable, mais chacun des mots qui lui venaient à l'esprit était boiteux, débile. *Tais-toi, s'enjoignit-elle, ou tu ne feras qu'empirer les choses.*

Lord Mace Tyrell et son entourage s'étaient vu assigner pour logis le long édifice couvert d'ardoise qui, sis derrière le septuaire royal, portait le nom de Crypte-aux-Vierges depuis que Baelor le Bienheureux y avait relégué ses sœurs afin de s'épargner les tentations charnelles que lui inspirait leur vue. Devant les grandes portes sculptées stationnaient deux gardes coiffés de morions dorés, vêtus de manteaux verts bordés de satin or, et dont le sein portait la rose d'or de Hautjardin. Ils étaient hauts de sept pieds tous deux, larges d'épaules, étroits de hanches et somptueusement musclés. Lorsqu'elle en fut assez près pour examiner leurs visages, Sansa ne parvint pas à les distinguer l'un de l'autre. Ils avaient la même mâchoire carrée, les mêmes prunelles bleu sombre, les mêmes bacchantes rouges et drues. « Qui sont-ils ? demanda-t-elle à ser Loras, oubliant une seconde son embarras.

— La garde personnelle de ma grand-mère, dit-il. Leur mère les nommait Erryk et Arryk mais, faute de pouvoir les différencier, Grand-Mère ne les appelle que Dextre et Senestre. »

Dextre et Senestre ouvrirent les portes, et Margaery Tyrell en personne apparut, qui descendit vivement les quelques marches du vestibule pour les accueillir. « Lady Sansa, lança-t-elle. Je suis si heureuse de votre visite. Bienvenue à vous. »

Sansa s'agenouilla aux pieds de sa future reine. « Vous me faites un immense honneur, Votre Grâce.

— Vous ne m'appelez pas Margaery ? Debout, je vous prie. Loras, aide lady Sansa à se relever. Vous me permettez de vous appeler Sansa ?

— Si tel est votre bon plaisir. » Ser Loras lui prêta son aide.

Après un baiser fraternel pour le congédier, Margaery prit Sansa par la main. « Venez, ma grand-mère attend, et elle n'est pas une dame des plus patientes. »

Un feu pétillait dans l'âtre, et une jonchée moelleuse au pied tapissait le sol. Autour de la longue table volante avaient pris place une douzaine de femmes.

Parmi elles, Sansa reconnut seulement l'épouse de lord Tyrell, lady Alerie, grande et digne personne dont des anneaux sertis de pierreries comprimaient la longue natte argentée. Margaery fit les autres présentations. D'abord trois de ses cousines, Megga, Alla et Elinor, toutes à peu près de l'âge de Sansa. Puis la plantureuse lady Janna, sœur de lord Tyrell, mariée à un Fossovoie pomme verte ; délicate et l'œil vif, lady Leonette, également née Fossovoie, et femme de ser Garland. En dépit de son vilain museau vérolé, septa Nysterica

semblait la jovialité même. Pâle et distinguée, lady Graceford attendait un enfant, tandis que lady Bulwer en *était* une d'à peine huit ans. Et s'il fallait absolument appeler « Merry » la turbulente et grassouillette Meredith Crane, il fallait absolument *s'en abstenir* avec lady Merryweather, pulpeuse beauté de Myr au regard de jais.

Enfin, Margaery mena Sansa devant l'espèce de poupée chenue, ratatinée qui présidait la tablée. « J'ai l'honneur de vous présenter ma grand-mère, lady Olenna, veuve de Luthor Tyrell, sire de Hautjardin, dont la mémoire est un réconfort pour nous tous. »

La vieille dame embaumait l'eau de rose. *Tiens, ce n'est que ce résidu ?* Elle n'avait littéralement rien d'épineux. « Embrassez-moi, petite, dit-elle en attirant Sansa par le poignet, d'une main douce et tavelée. C'est si aimable à vous de venir souper avec moi et ma volière de bécasses. »

Docilement, Sansa lui baisa la joue. « Il est aimable à vous de me recevoir, madame.

— Je connaissais votre grand-père, lord Rickard, mais pas beaucoup.

— Il est mort avant ma naissance.

— Je m'en doute bien, petite. Il paraît que votre grand-père Tully se meurt aussi. Lord Hoster, on vous a sûrement avertie ? Un vieillard, quoique moins âgé que moi. Enfin..., la nuit finit par tomber pour chacun de nous, et trop tôt pour certains. Peu de gens le savent aussi bien que vous, pauvre enfant. Vous avez eu votre lot de deuils, je le sais. Nous compatissons. »

Sansa se détourna vers Margaery. « C'est avec tristesse que j'ai appris la mort de lord Renly, Votre Grâce. C'était un preux.

— Votre amabilité me touche », répondit Margaery.

Sa grand-mère émit un grognement. « Un preux, oui, et charmant, et d'une propreté parfaite. Il savait s'habiller, il savait sourire et savait prendre un bain. Et, du coup, il s'est figuré que cela le prédestinait à la royauté. Les Baratheon ont toujours eu de ces lubies curieuses, en fait. Cela doit leur venir du sang targaryen, j'imagine. » Elle renifla. « On a prétendu m'en faire épouser un, de ces Targaryens, dans le temps, mais j'ai vite mis le holà.

— Renly était brave et noble, Grand-Mère, intervint Margaery. Père aussi l'aimait bien, tout comme Loras.

— Loras est jeune, répliqua vertement lady Olenna, et très habile à désarçonner des cavaliers avec un bâton. Cela n'en fait pas un homme avisé. Quant à ton père, que ne suis-je née paysanne, avec une louche de bois au poing, cela m'eût permis de mettre un peu de plomb dans sa flasque cervelle.

— *Mère !* glapit lady Alerie.

— Silence, Alerie, ne me parlez pas sur ce ton. Et veuillez ne pas

m'appeler "Mère". S'il m'était advenu de vous donner le jour, je m'en souviendrais sûrement. Je suis seule en faute pour votre époux, sire balourd de Hautjardin.

— Grand-Mère, intervint Margaery, mesurez vos paroles, ou que pensera de nous Sansa ?

— Que nous avons quelque jugeote, éventuellement. En tout cas, l'une d'entre nous. » Et c'est à son adresse qu'elle reprit : « Je les ai prévenus, "C'est de la félonie, Robert a deux fils, et Renly un frère aîné. D'où *diable* lui viendrait le moindre droit à cette horreur de siège en fer ? – Ttt ttt, me faisait mon fils, vous n'avez pas envie que votre petite chérie soit reine ?" Vous autres, Stark, avez été rois, jadis, les Arryn et les Lannister aussi, voire même les Baratheon – par les femmes –, mais les Tyrell n'étaient rien mieux que des intendants quand Aegon le Dragon survint rôtir au Champ de Feu le roi légitime du Bief. À parler franc, nos droits eux-mêmes sur Hautjardin sont passablement douteux, tout juste comme ne cessent de le pleurnicher ces affreux Florent. "Quelle importance ?", dites-vous, et bien sûr aucune, sauf pour les balourds, tel mon fils. L'idée de voir un jour le cul de son petit-fils sur le trône de fer enfle Mace comme..., ah, ça s'appelle comment, déjà ? Margaery, toi qui es maligne, sois un ange et dis à ta pauvre grand-mère à demi gaga comment ils appellent, aux îles d'Été, ce poisson bizarre qui s'enfle jusqu'à dix fois plus qu'il n'est quand on le taquine.

— Ils l'appellent "enfleur", Grand-Mère.

— Évidemment. Ces sauvages n'ont aucune imagination. Mon fils devrait adopter cet enfleur pour emblème, à la vérité. Et s'il le chapeautait en plus d'une couronne, comme les Baratheon leur cerf, peut-être cela suffirait-il à sa félicité. Nous n'aurions jamais dû nous embarquer dans ces sacrées foutaises, si vous désirez mon avis, mais une fois la vache traite, allez donc lui regicler la crème dans le pis, vous. Après que lord Enfleur a eu planté cette couronne sur le chef de Renly, nous étions dans la mélasse jusqu'à mi-cuisses et, à bien regarder, nous y sommes toujours, ici. Qu'en dites-vous, Sansa ? »

Sansa ouvrit la bouche et la referma. Elle avait le sentiment d'être elle-même tout à fait semblable à l'un de ces enfleurs. « Les Tyrell sont à même de remonter dans leur ascendance jusqu'à Garth Mainverte », fut finalement ce qu'elle trouva de mieux à sortir au pied levé.

La reine des Épines émit un de ses grognements. « Ni plus ni moins que les Florent, Rowan, du Rouvre et une bonne moitié de la noblesse méridionale. Garth se plaisait à semer sa graine en terrain fertile, à ce qu'il paraît. Je ne serais pas étonnée qu'il ait eu autre chose de vert que la main.

— Sansa, brisa là lady Alerie, vous devez être affamée. Vous plairait-il de grignoter avec nous un bout de sanglier et quelques

gâteaux au citron ?

— J'adore les gâteaux au citron, confessa Sansa.

— C'est ce qu'on nous a dit, déclara lady Olenna qui n'avait manifestement pas l'intention de se laisser boucler le bec. En nous distillant le tuyau, cet animal de Varys avait l'air d'escompter notre gratitude. Je ne suis pas sûre d'avoir jamais su ce qu'est *au juste* un eunuque, à la vérité. J'imagine que c'est un homme à qui l'on a simplement coupé les babioles utiles. À la fin, ferez-vous servir, Alerie, ou bien prétendez-vous me voir mourir de faim ? Ici, Sansa, près de moi, je suis beaucoup moins ennuyeuse que ces créatures-là. Vous aimez les fous, j'espère ? »

Sansa lissa ses jupes et s'assit. « Je me... les fous, madame ? Vous voulez dire... l'espèce à marotte ?

— Plumes, en l'occurrence. De quoi vous figuriez-vous que je parlais ? De mon fils ? Ou de ces délicieuses dames ? Non, ne rougissez pas, ça vous donne l'air, avec vos cheveux, d'une pomme granate. Tous les hommes, à dire vrai, sont fous, mais ceux à marotte sont plus amusants que ceux à couronne. Margaery, mon enfant, mande-nous Beurbosses, il arrachera peut-être un sourire à lady Sansa. Assises, vous autres, enfin, me faut-il tout vous dire ? Sansa doit penser que ma petite-fille a pour suivantes un troupeau de brebis. »

Le repas n'était pas servi que survint Beurbosses, bouffonnement paré de plumes vertes et jaunes et d'une crête flasque. Immense et si prodigieux de rondeur et d'adiposité qu'il aurait contenu sans peine trois Lunarion, il entra dans la salle en faisant la roue, bondit sur la table et pondit un œuf gigantesque devant Sansa. « Cassez-le, madame », ordonna-t-il. Elle s'exécuta, et une douzaine de poussins jaunes s'échappèrent de la coquille et se mirent à courir en tous sens. « *Attrapez-les !* » s'écria Beurbosses. La petite lady Bulwer en saisit un et le lui tendit. Il s'en empara et, rejetant la tête en arrière, l'engouffra dans son énorme bouche caoutchouteuse, fit mine de l'avalier d'un coup, rota, et du duvet jaune s'échappa de ses narines. Lady Bulwer se mit à sangloter de consternation, mais, soudain, ses pleurs se changèrent en piailllements ravis : le poussin venait d'émerger de sa manche en se tortillant et lui dévalait le long du bras.

Comme Beurbosses entreprenait de jongler pendant que les servantes apportaient du potage aux poireaux et aux champignons, lady Olenna, se rapprochant de la table, s'y accouda. « Connaissez-vous mon fils, Sansa ? Lord Enfleur de Hautjardin ?

— Un grand seigneur, répondit Sansa poliment.

— Un grand balourd, dit la reine des Épines. Son père aussi était un balourd. Mon mari, feu lord Luthor. Oh, ne vous méprenez pas, je l'aimais assez. Un brave homme, et pas maladroit au déduit, mais un invraisemblable balourd tout de même. Il s'est débrouillé pour

dégringoler à cheval du haut d'une falaise au cours d'une chasse au faucon. Il paraît qu'il contemplait le ciel sans se préoccuper de la direction que prenait sa monture.

« Et voici que mon balourd de fils agit de même, à ce détail près qu'il chevauche un lion en guise de palefroi. Je l'ai prévenu, "Il est aisé de monter un lion, il est moins aisé d'en descendre", mais ça le fait seulement glousser. Si vous avez jamais un fils, Sansa, battez-le fréquemment, qu'il apprenne à vous écouter. Je n'en ai eu qu'un, mais comme je ne l'ai pour ainsi dire pas battu du tout, il a maintenant plus de considération pour Beurbosses que pour moi. "Un lion n'est pas un chat de manchon", je lui ai dit, mais il me fait : "Ttt ttt, Mère." On fait par trop ttt ttt dans ce royaume, si vous me demandez. Tous ces rois feraient infiniment mieux de déposer l'épée et d'écouter leurs mères. »

Sansa s'aperçut qu'elle béait une fois de plus. Elle s'empressa d'enfourner une cuillerée de potage, pendant que lady Alerie et les autres femmes pouffaient de voir des oranges rebondir sur le crâne, les coudes et le copieux croupion du fou.

« Je veux que vous me disiez la vérité sur ce royal gamin, lâcha brutalement lady Olenna. Ce Joffrey. »

Les doigts de Sansa se crispèrent sur sa cuiller. *La vérité ? Je ne peux pas. Ne me demandez pas cela, par pitié, je ne peux pas.* « Je... je... je...

— Vous, oui. Qui d'autre saurait mieux ? Son allure est assez royale, je vous l'accorde. Un peu plein de lui, mais le sang Lannister rendrait compte, au besoin. Il nous est cependant parvenu des histoires troublantes. Sont-elles véridiques le moins du monde ? Vous a-t-il vraiment maltraitée ? »

Sansa jeta des coups d'œil nerveux tout autour. Beurbosses se lança une orange entière dans la bouche, mastiqua, déglutit, se claqua la joue, souffla des pépins par les trous du nez. Ces dames gloussaient, s'étouffaient de rire. Des servantes allaient et venaient, et la Crypteaux-Vierges répercutait le fracas des cuillers, des plats. Sur la table, un des poussins ne fit qu'un saut dans la soupe de lady Graceford et y pataugea. Personne ne semblait leur prêter la moindre attention, mais la peur de Sansa ne s'apaisa pas pour si peu.

Lady Olenna s'impatiait. « Qu'avez-vous à béer du côté de Beurbosses ? J'ai posé une question, je compte sur une réponse. Les Lannister vous ont-ils volé votre langue, petite ? »

Ser Dontos l'avait bien mise en garde. Hors de l'enceinte du bois sacré, ne jamais parler librement.

« Joff... le roi Joffrey, il... Sa Majesté est très juste et... très beau, et... et aussi brave qu'un lion.

— Oui, oui, les Lannister sont des lions, tous, et quand un Tyrell en lâche, ses vents ont la fragrance exacte de la rose, jappa la vieille dame. Mais sa *gentillesse*, jusqu'où va-t-elle ? Et son intelligence ? A-t-il

bon cœur, la main douce ? Est-il chevaleresque, ainsi qu'il sied à un roi ? Va-t-il chérir Margaery et la traiter avec tendresse, protéger son honneur à elle comme il ferait son honneur à lui ?

— Il n'y manquera pas, mentit Sansa. Il est très... très bien de sa personne.

— Vous l'avez déjà dit. Vous savez, petite, certains vous prétendent aussi écervelée que ce Beurbosses que voici, et je suis tentée de les croire. *Bien de sa personne* ? J'ai appris, j'espère, à ma Margaery ce que vaut *bien de sa personne*. Plutôt moins que les fards d'un pitre. Tout bien de sa personne qu'il était, Aerion le Flamboyant demeurerait tout de même un monstre. La question reste, qu'est donc Joffrey ? » Elle étendit le bras pour accrocher une servante. « Je n'aime guère les poireaux. Emporte cette soupe, et rapporte-moi du fromage.

— On servira du fromage après les gâteaux, madame.

— On servira du fromage quand j'exigerai qu'on en serve, et j'exige qu'on en serve à l'instant. » Elle se retourna vers Sansa : « As-tu peur, enfant ? Rassure-toi, nous ne sommes qu'entre femmes, ici. Dis-moi la vérité, on ne te fera aucun mal.

— Mon père a toujours dit la vérité. » Elle avait beau parler tout bas, les mots étaient durs à sortir, même ainsi.

« Lord Eddard, oui, il avait cette réputation, et on l'a néanmoins traité de félon et décapité. » Les yeux de la vieille dame la fouillaient, brillants et acérés comme la pointe de deux épées.

« Joffrey, dit Sansa. C'est Joffrey, le coupable. Il m'a promis de se montrer miséricordieux, et il a fait décapiter mon père. Il a dit que c'était là de la miséricorde, et il m'a menée sur les murs et contrainte à regarder. La tête. Il voulait me voir pleurer, mais... » Elle s'interrompit brusquement, se couvrit la bouche. *J'en ai trop dit, oh, les dieux me préservent, ils le sauront, ils l'entendront dire, quelqu'un va me dénoncer.*

« Continuez. » C'est Margaery qui l'en pressait. La propre reine à venir de Joffrey. Qu'avait-elle perçu des propos précédents ?

« Je ne puis. » *Et si elle en parle avec lui ? va le lui répéter ? Il me tuera, pour sûr, alors, ou en chargera ser Ilyn... !* « Je n'ai jamais voulu dire... – mon père était un félon, mon frère aussi, j'ai la félonie dans le sang, ne me forcez pas, je vous en conjure, à rien ajouter...

— Calmez-vous, petite, ordonna la reine des Épines.

— Elle est terrifiée, Grand-Mère, ça crève les yeux, regardez.

— *Fou !* cria la vieille dame, une chanson ! Une longue, de préférence. “La Belle et l'Ours” ira parfaitement, tiens.

— Ira ! fit écho le colossal bouffon. Ira parfaitement, certes !

La chanterai-je tête en bas, madame ?

— Ton ramage en sera-t-il meilleur ?

— Non.

— Alors sur tes pieds. Nous ne saurions souhaiter que ton chapeau

tombe. Pour autant que je me souviennne, tu ne te laves jamais la tête.

— Votre obéissant serviteur, madame. » Beurbosses s'inclina bien bas, lâcha un rot retentissant, se redressa, bomba sa bedaine et beugla : « *“Un ours y avait, un ours, un OURS ! Tout noir et brun, tout couvert de poils...”* »

Lady Olenna se trémoussa pour mieux se pencher. « Même à l'époque où j'étais plus jeune encore que vous, il était notoire qu'au Donjon Rouge les murs eux-mêmes avaient des oreilles. Hé bien, une chanson les réglera d'autant mieux pendant que nous autres, fillettes, causerons en toute liberté.

— Mais, objecta Sansa, Varys... il *sait*, toujours il...

— *Plus fort !* glapit la reine des Épines à Beurbosses. Ces vieilles oreilles sont presque sourdes, entends-tu ? Qu'est-ce que c'est que ces chuchotis, bougre de fol gras ? Je ne te paie pas pour des chuchotis, *chante !*

— “... *L'OURS !* tonna-t-il d'une voix profonde que répercutèrent les poutres. *OH, VIENS, DIRENT-ILS, OH, VIENS À LA FOIRE ! LA FOIRE ? DIT-IL, MAIS JE SUIS UN OURS ! TOUT NOIR ET BRUN, TOUT COUVERT DE POILS !*” »

La vieille dame se mit à sourire de ses mille rides. « Nous avons beaucoup d'araignées parmi nos fleurs, à Hautjardin. Tant qu'elles se tiennent à carreau, nous leur laissons filer leurs petites toiles, mais qu'elles viennent sous nos pieds, nous marchons dessus. » Elle tapota la main de Sansa. « À présent, petite, la vérité. Quel genre d'homme est ce Joffrey, qui se proclame Baratheon mais a l'air si fort Lannister ?

— “*ET DE CÉANS LÉANS DESCENDANT LA ROUTE. DE CÉANS ! LÉANS ! TROIS GARS, LA CHÈVRE, ET L'OURS DANSANT !*” »

Sansa avait l'impression que son cœur lui obstruait la gorge. La reine des Épines était si près d'elle qu'elle en sentait l'haleine aigrette. Ses longs doigts décharnés lui pinçaient le poignet. De l'autre côté, Margaery tendait également l'oreille. Un frisson la parcourut tout entière. « Un monstre, murmura-t-elle d'une voix si tremblante qu'à peine la perçut-elle elle-même. Joffrey est un monstre. Il a calomnié le garçon boucher et contraint Père à tuer ma louve. Quand je le mécontente, il me fait rosser par sa Garde. Il est pervers et cruel, madame, voilà. Et la reine aussi. »

La grand-mère et la petite-fille échangèrent un regard. « Ah, dit lady Olenna, c'est pitoyable... »

Oh, dieux ! songea Sansa avec horreur. *Si Margaery ne l'épouse pas, Joff saura que c'est par ma faute.* « S'il vous plaît, gaffa-t-elle, ne rompez pas le mariage... »

— Ne craignez rien, lord Enfleur veut à tout prix que Margaery soit reine. Et la parole d'un Tyrell a plus de valeur que tout l'or de Castral Roc. En avait de mon temps, du moins. Quoi qu'il en soit, nous vous

remercions pour la vérité, petite.

— “... *DANSA, VIREVOLTA TOUT LE LONG DU CHEMIN QUI MENAIT À LA FOIRE ! LA FOIRE ! LA FOIRE !*” » Beurbosses sautillait tout en rugissant, tréignait.

« Sansa, vous plairait-il de connaître Hautjardin ? » Dès qu'elle souriait, Margaery Tyrell ressemblait tout à fait à son frère, Loras. « En ce moment même, les fleurs d'automne y sont dans tout leur éclat, et vous trouveriez là-bas des bosquets, des fontaines et des cours ombrées, des portiques marmoréens. Le seigneur mon père entretient en permanence à sa cour des chanteurs, et bien plus suaves que ce pauvre Beur, ainsi que des harpistes et des cornemuseux, des joueurs de rebec... Nous avons les meilleurs chevaux, et des bateaux de plaisance pour nous prélasser le long des rives de la Mander. Chassez-vous au faucon, Sansa ?

— Cela m'est arrivé, confessa-t-elle.

— “*OH, QU'ELLE ÉTAIT DOUCE, ET PURE, ET BELLE ! LA FILLE AUX CHEVEUX DE MIEL !*”

— Vous aimerez Hautjardin comme je l'aime, je le sais. » Margaery repoussa une mèche folle du front de Sansa. « Une fois que vous l'aurez vu, vous n'en voudrez plus jamais repartir. Et peut-être ne serez-vous pas obligée de le faire.

— “*SES CHEVEUX ! SES CHEVEUX ! SES CHEVEUX DE MIEL !*”

— Tais-toi, petite, intima d'un ton sec la reine des Épines. Sansa n'a pas seulement dit qu'elle aimerait nous rendre visite.

— Oh, mais j'aimerais ! » se récria Sansa. Hautjardin ne lui évoquait rien moins que tous ses rêves de toujours enfin réalisés, la cour de beauté magique qu'elle avait jadis espéré trouver à Port-Réal.

« “... *EN HUMAIT LE PARFUM SUR LA BRISE D'ÉTÉ ! L'OURS ! L'OURS ! TOUT NOIR ET BRUN, TOUT COUVERT DE POILS !*”

— Seulement, la reine..., poursuivit-elle, jamais la reine ne me laissera partir...

— Si. Sans Hautjardin, les Lannister n'ont aucun espoir de maintenir Joffrey sur le trône. Si mon balourd de seigneur fils l'en requiert, elle ne pourra que le lui accorder.

— Le fera-t-il ? demanda Sansa. L'en requerra-t-il ? »

Lady Olenna fronça les sourcils. « Je ne vois pas la nécessité de lui laisser le choix. Étant bien entendu qu'il ne soupçonne rien de nos véritables desseins.

— “*EN HUMAIT LE PARFUM SUR LA BRISE D'ÉTÉ !*” »

Le front de Sansa se plissa. « Nos véritables desseins, madame ?

— “*IL RENIFLA, RUGIT ET LE SENTIT, LÀ, SUR LA BRISE D'ÉTÉ ! DU MIEL, DU MIEL !*”

— Qui sont d'assurer vos jours en vous mariant, dit la vieille dame, pendant que Beurbosses beuglait l'antique, antique chanson. À mon

petit-fils. »

A ser Loras ? *oh...* Elle en perdit le souffle. Elle revivait ser Loras, vêtu de son étourdissante armure, lui lancer la rose. Ser Loras drapé de soie blanche et si pur, si virginal, si beau. Les fossettes qui se creusaient au coin de ses lèvres quand il souriait. La chaleur de son rire et de sa main légère. Le reste était imaginaire. L'effet que ça lui ferait de lui relever sa tunique et de caresser, dessous, la douceur de sa peau, de se jucher sur les pointes pour l'embrasser, de laisser courir ses doigts dans le dru de ses boucles brunes et de sombrer tout au fond de son regard brun. Une rougeur insidieuse lui gravit le cou.

« *“OH, FILLE SUIS, ET PURE, ET BELLE ! JAMAIS NE DANSERAI AVEC UN OURS VELU ! UN OURS ! UN OURS ! JAMAIS NE DANSERAI AVEC UN OURS VELU !”* »

— Cela vous plairait-il, Sansa ? demanda Margaery. Je n'ai pas eu de sœur, uniquement des frères. Oh, dites oui, je vous prie, je vous en prie, dites que vous voudrez bien épouser mon frère ! »

Les mots lui échappèrent presque à son insu. « Oui. J'y consentirai. Je n'aurais pas de vœu plus cher. Qu'épouser ser Loras, l'aimer...

— *Loras ?* s'exclama lady Olenna d'un ton grincheux. Ne soyez pas stupide, ma petite. La Garde ne se marie pas. On ne vous a donc rien appris, à Winterfell ? Nous parlions de mon petit-fils Willos. Un peu vieux pour vous, certes, mais cela ne l'empêche pas d'être un charmant garçon. Pas balourd pour un sol, et l'héritier de Hautjardin, en outre. »

Sansa fut prise de vertige ; les rêves dont elle s'était farci la cervelle à propos de ser Loras un instant plus tôt, l'instant d'après les lui raflait tous. *Willos ? Willos ?* « Je », dit-elle comme une gourde. *La courtoisie est l'armure des dames. Tu ne dois pas te montrer blessante, soupèse exactement tes mots.* « Je ne connais pas ser Willos. Je n'ai jamais eu le plaisir de le rencontrer, madame. Est-il... est-il un chevalier aussi émérite que ses frères ?

— “... *ET LA SOULEVA JUSQU'AU CIEL ! L'OURS ! L'OURS !* ”

— Non, dit Margaery. Il n'a jamais prononcé les vœux. »

Sa grand-mère se renfroigna. « Dis-lui la vérité. Il est infirme, le malheureux. Voilà l'explication.

— Il courait son premier tournoi comme écuyer lorsqu'il s'est blessé, confia sa sœur. Son cheval lui a écrasé la jambe en tombant.

— La faute à ce serpent de Dorne, cet Oberynd Martell. Et à son mestre aussi.

— “*JE RÉCLAMAIS UN CHEVALIER, ET TU N'ES QU'UN OURS ! UN OURS ! UN OURS ! TOUT NOIR ET BRUN, TOUT COUVERT DE POILS !* ”

— Willos a une mauvaise jambe mais un bon cœur, reprit Margaery. Il me faisait la lecture quand j'étais petite, il me dessinait les constellations. Vous l'aimerez autant que nous l'aimons, Sansa.

— *“ELLE RUAIT, PLEURAIT, LA FILLE SI BELLE, MAIS IL LÉCHAIT LE MIEL DE SES CHEVEUX, DE SES CHEVEUX ! DE SES CHEVEUX ! LÉCHAIT LE MIEL DE SES CHEVEUX !”*

— Quand pourrais-je faire sa connaissance ? demanda Sansa d'une voix hésitante.

— Bientôt, promit Margaery. Quand vous irez à Hautjardin, après mes noces avec Joffrey. Grand-Mère vous emmènera.

— Oui, dit la vieille dame en tapotant la main de Sansa, toutes les rides de son visage plissées par un doux sourire. Décidément, oui.

— *“ALORS, ELLE SOUPIRA, CRIA, DÉCOCHA DES RUADES AU CIEL ! MON OURS ! ELLE CHANTA, MON BEL OURS SI BEAU ! ET ILS S'EN FURENT DE CÉANS LÉANS, LA BELLE ET L'OURS, L'OURS ET LA BELLE !”* »

Après avoir tonitrué l'ultime verset, Beurbosses fit un saut en l'air et retomba si pesamment des deux pieds sur la table que les coupes à vin s'y entrechoquèrent à grand fracas. Et ces dames de s'esbaudir en claquant des mains.

« J'ai bien cru que cette épouvantable chanson ne finirait jamais, dit la reine des Épines. Mais voyez-moi ça, mon fromage arrive... »

Jon

Sombre et gris, le monde sentait la mousse et le pin, le froid. Des brumes blanchâtres s'exhalaient de la terre noire, tandis que les cavaliers, se frayant passage au travers des éboulis, des arbres rabougris, descendaient vers les feux accueillants éparpillés, tels des bijoux, tout au fond de la vallée, là-bas. Des feux, trop de feux pour que Jon Snow pût les dénombrer, des centaines de feux, des milliers qui, sur les bords de la Laiteuse, blanche comme givre, avaient l'air d'une autre rivière, scintillante, elle, de lumières. Il ploya, déploya nerveusement les doigts de sa main d'épée.

Ils descendaient sans bannières et sans sonneries de trompettes, et rien d'autre ne troublait le silence que, par-dessus la lointaine rumeur des eaux, le cliquetis d'os de l'armure de Clinquefrac et le *clop clop* régulier des sabots. Un aigle, quelque part, là-haut, planait sur ses vastes ailes gris-bleu, tandis que le long du versant progressaient les chevaux, les chiens, les hommes et un loup-garou blanc.

Au brusque tapage que fit une pierre en rebondissant dans la pente, heurtée par un sabot, Jon vit Fantôme tourner vivement la tête. Après avoir tout le jour suivi les cavaliers d'assez loin, selon sa coutume, quelques foulées rapides l'avaient rapproché d'eux, l'œil rougeoyant, sitôt que la lune s'était levée sur les pins plantons. La meute de Clinquefrac eut beau l'accueillir, babines retroussées, par un concert d'abois furieux et de grondements, il ne leur accorda pas la moindre attention. Six jours plus tôt, le plus gros des limiers l'avait attaqué par derrière au moment où les sauvageons dressaient leur camp, mais, reçu par une volteface foudroyante, avait dû déguerpir, croupe en sang. Et ses congénères gardaient depuis lors de saines distances entre eux et le loup.

Comme sa monture aussi faisait mine de s'effaroucher, Jon l'apaisa d'une simple caresse et d'un mot. Que ne pouvait-il se rassérer lui-même aussi facilement. Le noir qu'il portait de pied en cap, le noir de la Garde de Nuit, n'empêchait pas les ennemis de chevaucher juste devant lui comme sur ses arrières. *Des sauvageons, et je me trouve dans leurs rangs.* Ygrid arborait le manteau de Qhorin Maimain. Ainsi que

son heaume qui, gagné par ce vilain courtaud d'Echallas Ryk mais assez peu fait pour son crâne étroit, lui était finalement échu. Lenyl avait le haubert, la grande piqueuse Ragwyle les gants, et l'un des archers les bottes. Quant à Clinquefrac, son sac contenait les ossements de Qhorin, plus la tête ensanglantée d'Ebben, autre éclaiteur victime de l'aventure au col Museux. *Morts, tous morts, sauf moi, tout mort au monde que je suis.*

Ygrid le talonnait. Echallas Ryk le précédait. Le seigneur des Os les lui avait affectés pour gardes. Non sans prévenir, tout sourire sous les dents du crâne de géant qui lui servait de heaume : « Que l' corbac s'envole, et j' me fais bouillir aussi vos carcasses.

— Hou hou ! riposta Ygrid, goguenarde, pas envie de te le garder *toi-même* ? Si tu veux qu'on s'en charge, on s'en charge, mais fous-nous la paix. »

Un peuple libre, oui, constatait Jon. Clinquefrac avait beau les conduire, aucun de ses gens n'hésitait à lui clouer le bec.

Le chef sauvageon darda sur lui un regard hostile. « T'as pu couillonner ceux-là, corbac, mais t'imagines pas que tu vas couillonner Mance. Y suffira d'un coup d'œil, à lui, pour savoir qu' t'es un faux-cul. Et alors, j'aurai pus qu'à m' faire un manteau d'ton loup, là, pis qu'à t'ouvrir ton joli bide et t'y coudre un furet d'dans. »

Tandis que Jon, exaspéré, ployait, déployait les doigts brûlés de sa main d'épée pour les assouplir sous le gant, Echallas Ryk se contenta de rigoler. « Tu le trouves où, dis, dans la neige, ton furet ? »

Après une longue journée de marche, ils avaient établi leur camp, la première nuit, dans une vague cuvette rocheuse, au sommet d'un massif sans nom, s'y pelotonnant au plus près du feu pendant que commençait à tomber la neige. Les yeux attachés sur la valse des flocons qui fondaient aux abords des flammes, Jon se sentait, malgré toutes ses épaisseurs de cuirs, de fourrures et de lainages, glacé jusqu'aux moelles. Son repas achevé, Ygrid était venue s'asseoir auprès de lui, capuchon relevé, mains enfouies au plus chaud des manches. « En apprenant comment tu t'en es tiré, pour Mimain, Mance aura vite fait de te prendre.

— Me prendre pour quoi ? »

Elle eut un rire méprisant. « Pour un type à nous. Tu crois pas que t'es le premier corbac qui s'est enfui du Mur, non ? Au fond du cœur, vous avez qu'une envie, tous, fuir et gagner la liberté.

— Et quand j'aurai ma liberté, dit-il lentement, je serai libre de partir ?

— Bien sûr que oui. » Chaleureux sourire, en dépit de ses dents crochues. « Comme on sera, nous, libres de te tuer. Bien que c'est *dangereux*, être libre, on finit par y prendre goût, la plupart. » Elle lui posa sur la cuisse sa main gantée, juste au-dessus du genou. « Tu

verras. »

Oui-da, se dit-il, *je verrai, j'entendrai, j'apprendrai ce qu'il faut savoir et, cela fait, j'irai le rapporter au Mur*. Si les sauvageons le prenaient, eux, pour un parjure, il demeurerait, lui, dans son for, fidèle à la Garde de Nuit, fidèle à l'ultime mission confiée par Qhorin Mimain. *Juste avant que je ne le tue*.

Au bas de la pente, ils tombèrent sur un petit torrent qui dévalait du piémont pour grossir la Laiteuse, au-delà. Il n'avait l'air que pierres et verre, mais on l'entendait galoper sous la mince croûte glacée que creva Clinquefrac en le franchissant à leur tête.

À peine en eurent-ils fini que fondirent sur eux les éclaireurs de Mance Rayder. Jon n'eut besoin que d'un clin d'œil pour prendre leur mesure : huit cavaliers, tant hommes que femmes, équipés de fourrures et de cuir bouilli, çà et là d'un heaume ou d'un bout de maille. Ils n'étaient armés que de piques et de lances durcies au feu ; seul leur chef, un blond rebondi, l'œil aqueux, portait une grande faux recourbée d'acier acéré. *Le Chassieux*, comprit-il instantanément. Des tas d'histoires couraient sur son compte, chez les frères noirs. Un pillard, aussi célèbre que les Clinquefrac, Harma la Truffe ou Alfyn Freux-buteur.

« Eul seigneur d's Os... ! » dit le Chassieux de prime abord. Puis, repérant Jon et son loup : « C' qui, ça ?

— Un corbac qu'a tourné casaque, dit Clinquefrac, que l'hommage rendu à son armure par le titre de “seigneur des Os” rengorgeait plus que son sobriquet. Trouille que j'y chipe ses abattis comme au Mimain. » Il agita son sac de trophées sous le nez des nouveaux venus.

« l'a tué Qhorin Mimain, dit Echalas Ryk. Lui et son loup que v'là.

— Plus Orell, aussi, précisa Clinquefrac.

— 't un zoman, ou pas loin, intervint la grande piqueuse Ragwyle. Son loup y a bouffé la jambe, au Mimain. »

Les yeux rougeâtres et suintants du Chassieux s'appesantirent sur Jon. « Mouais ? Vrai qu'a quèqu' chose d'un loup, main'nant que je l' vise un peu pus. Am'nez-le à Mance, y l' gard'ra p't-êt' ben. » Il fit volter son cheval et démarra au triple galop, sa bande à ses trousses.

Une bise humide et violente balayait la vallée de la Laiteuse quand ils s'y aventurèrent et pénétrèrent en file indienne dans le camp. Fantôme avait beau ne plus lâcher Jon d'une semelle, son odeur les précédait, aussi discrète qu'un héraut, de sorte que les chiens sauvageons ne tardèrent pas à les entourer d'abois et de grondements. Lenyl leur gueula de se taire, mais en pure perte. « L'aiment pas beaucoup, ta bête..., dit Echalas Ryk.

— Ce sont des chiens et c'est un loup, répondit Jon. Ils savent qu'il n'est pas de leur espèce. » *Pas plus que moi de la vôtre*. Il n'en devait pas moins jouer le jeu que lui avait imposé Qhorin devant leur dernier feu

commun – tenir le rôle de transfuge et découvrir par là ce que diable avaient pu venir chercher les sauvageons dans le désert lugubre et glacé des Crocgvire. « Une espèce de *pouvoir* », ainsi l'avait qualifié Qhorin devant le Vieil Ours, mais il était mort avant de savoir en quoi cela consistait, et si les fouilles opérées par Mance Rayder pour s'en emparer avaient abouti.

Tout le long de la rivière s'apercevaient des foyers, dans un fouillis de vans, de traîneaux, de charrettes. Nombre de sauvageons s'étaient bricolé des tentes en cuir, en feutre et en peau, d'autres des appentis rudimentaires à l'abri des rochers, d'autres couchaient sous leurs fourgons. Un homme, ici, faisait durcir au feu le bois pointu de longues lances qu'il balançait ensuite sur un tas hirsute. Ailleurs, deux jeunes barbus vêtus de cuir bouilli et armés de bâtons s'affrontaient en bondissant par-dessus les flammes avec des grognements sitôt qu'un coup portait. Assis en cercle non loin de là, un groupe de femmes empenait des flèches.

Des flèches destinées à mes frères, songea Jon. Des flèches destinées aux vassaux de mon père, aux gens de Winterfell, de Motte-la-Forêt, d'Atre-lès-Confins. Des flèches destinées au Nord.

Mais le spectacle n'était pas exclusivement belliqueux. Jon vit aussi danser des femmes, il entendit vagir un nouveau-né, et sous les pieds de son cheval fusa un garçonnet tout emmitouflé de fourrures et tout essoufflé par ses jeux. À leur guise erraient là-dedans chèvres et brebis, des bœufs arpentaient pesamment la rive en quête d'herbe à brouter. Un fumet de mouton rôti vous taquinait là les narines, un sanglier tournait sur sa broche ici.

En atteignant une clairière cernée de grands pins plantons, Clinqufrac démonta. « Là qu'on va camper, dit-il à Lenyl, Ragwyle et consorts. Nourrissez les ch'vaux puis les chiens puis vos zigues. Ygrid, Echalas, am'nez le corbac, qu' Mance le voye un peu. On s'l'étriperà après. »

Ils poursuivirent leur route à pied, de tente en tente et de feu en feu, Fantôme sur les talons. Abasourdi de voir pour la première fois tant de sauvageons, Jon se demandait si jamais personne en avait tant vu. *C'est qu'ils partent pour jamais*, se dit-il à la réflexion, *mais il s'agit là moins d'un camp unique en marche que de centaines, et chacun d'eux plus vulnérable que le précédent.* Disséminés sur des lieues et des lieues, les sauvageons ne disposaient pas de défenses dignes de ce nom. Ni palis d'épieux ni chausse-trapes pour les protéger. Rien d'autre à la périphérie que des escouades de patrouilleurs. Groupe ou village ou clan, tout avait fait halte à son seul gré, derrière, en constatant que ça s'arrêtait, devant, que tel endroit pouvait aller. *Le peuple libre.* Il la paierait de façon sanglante et copieuse, sa liberté, si les frères noirs le surprenaient dans un pareil désordre. Il avait le nombre pour lui, mais

la Garde de Nuit avait pour elle la discipline, et, sur le champ de bataille, la discipline, Père était formel, triomphait du nombre neuf fois sur dix.

Il suffisait de voir la tente du roi pour l'identifier. Elle était trois fois plus vaste que la plus vaste entrevue jusqu'alors, et de la musique s'en échappait. Constituée comme nombre d'autres de pelleteries brutes cousues bord à bord, elle s'en distinguait néanmoins par sa blancheur fourrée, n'étant faite que d'ours des neiges. Les andouillers colossaux d'un de ces orignacs géants qui avaient jadis, du temps des premiers Hommes, hanté paisiblement les Sept Couronnes, ornaient enfin son toit pointu.

Et sa protection à elle était assurée ; deux gardes en flanquaient la portière, appuyés sur de grandes piques, et rondache de cuir enfilée au bras. À la vue de Fantôme, l'un d'entre eux abaissa son fer et décréta : « La bête reste là.

— Reste ici, Fantôme », ordonna Jon. Le loup-garou se mit sur son séant.

« Tu me l' surveilles, Echalas. » Clinquefrac écarta la portière et fit signe à Jon et Ygrid d'entrer.

Touffeur et fumée, dedans. Des réchauds à tourbe qui occupaient les quatre coins s'exhalaient de vagues lueurs rougeâtres. Le sol était jonché de pelleteries. À se tenir là, tout en noir, dans l'attente du bon plaisir du tourne-casaque qui s'intitulait roi d'au-delà du Mur, Jon éprouvait un sentiment de solitude incommensurable. Quand ses yeux se furent accoutumés au rouge des ténèbres fuligineuses, il discerna six êtres qui ne lui prêtaient ni l'un ni l'autre la moindre attention. Un jeune homme sombre et une jolie blondinette partageaient une corne d'hydromel. Inclinée sur un brasero, une femme enceinte y faisait cuire deux volailles, tandis qu'assis en tailleur sur un coussin dans des guenilles de manteau rouge et noir, un homme à cheveux gris pinçait le luth en fredonnant :

Aussi belle que le soleil était l'épouse du Dornien,
Et plus que le printemps chaleureux ses baisers.
Mais d'acier noir était la lame du Dornien,
Et chose effroyable que son baiser.

Jon connaissait la chanson, mais il y avait quelque chose d'extravagant à l'entendre ici, dans une tente hérissée de poil, au-delà du Mur et à mille lieues des montagnes empourprées de Dorne et de ses siroccos.

En attendant qu'elle s'achève, Clinquefrac se défit de son heaume jauni. Il était de petite taille, sous son armure de cuir et d'os, et son crâne de géant ne dissimulait que des traits banals, menton noueux, moustache maigre et joues pincées, cireuses. Il avait les yeux très rapprochés, un seul sourcil qui lui barrait le front de part en part, sous

le V aigu de cheveux noirs qui, vers l'arrière, allaient en se raréfiant.

En se baignant chantait la femme du Dornien,
D'une voix douce comme une pêche,
Mais sa chanson à elle avait la lame du Dornien,
Et le mordant glacé d'une sangsue.

Assis près du brasero sur un tabouret se trouvait, courtaud mais d'une carrure prodigieuse, un homme qui dévorait une volaille sur sa brochette. La graisse brûlante qui lui dégoulinait du menton jusque dans sa barbe neigeuse ne l'empêchait pas de sourire d'un air béat. D'épaisses armilles d'or gravées de runes cerclaient ses bras massifs, et il portait une lourde cotte de mailles noire qui ne pouvait lui venir que d'un patrouilleur tué. À deux pas de lui, plus grand, plus svelte et vêtu d'un haubert de cuir tapissé d'écailles de bronze, un homme étudiait une carte, debout, les sourcils froncés, le dos barré par un estramaçon dans son fourreau de cuir. Droit comme une pique et tout en longs muscles nerveux, chauve et rasé de frais, il avait le nez fort et droit, l'orbite très creuse et l'œil gris. Beau, somme toute, eût conclu Jon, sauf que lui manquaient les oreilles, perdues toutes deux en chemin – par la faute du gel ou d'un coutelas ennemi ?, impossible de se prononcer. En tout cas, leur absence étriquait la tête en lui donnant un air pointu.

Ce qui crevait les yeux, et d'emblée, c'est que ce chauve-là et le barbu blanc étaient des guerriers. *De loin plus dangereux que Clinquefrac, ces deux.* Mais lequel était Mance Rayder ?

Comme il gisait à terre entouré de ténèbres,
Avec sur la langue le goût du sang,
Et qu'à deux genoux priaient pour lui ses frères,
Il se mit à sourire et à rire et chanta :
« Frères, ô mes frères, ici s'achève mon séjour,
Ma vie m'a prise le Dornien,
Mais qu'importe ? il faut tous mourir,
Et j'ai goûté l'épouse du Dornien ! »

Aussitôt que se furent éteints les derniers accents du chanteur, le chauve essorillé releva les yeux de sa carte et, au vu d'Ygrid et de Clinquefrac flanquant Jon, se renfrogna pour lancer, virulent : « C'est quoi, ça ? Un corbeau ?

— Le bâtard noir qu'a étripé Orell, dit Clinquefrac, et aussi un foutu zoman.

— Vous deviez nous les tuer tous.

— Il a changé de bord, çui-là, expliqua Ygrid. Il a tué Qhorin Mimain de sa propre épée.

— Ce gosse ? » La nouvelle l'ulcérerait manifestement. « Le Mimain me revenait de droit. Tu as un nom, corbeau ?

— Jon Snow, Sire. » Était-il censé ployer le genou, en plus ?

« Sire ? » L'essorillé se tourna vers le barbu blanc. « Tu vois. Il me

prend pour un roi. »

Le barbu partit d'un tel rire qu'il en postillonna de la volaille de tous côtés. Il torcha sa bouche graisseuse d'un énorme revers de patte. « Doit être aveugle. A-t-on jamais entendu parler d'un roi sans oreilles ? Enfin quoi, sa couronne lui tomberait de suite en sautoir ! Har ! » Tout en s'essuyant les doigts sur les braies, il adressa un large sourire à Jon. « Ferme ton bec, corbeau. Fais demi-tour, peut-être que tu trouveras celui que tu cherches. »

Jon pivota.

Le chanteur se remit sur pied. « Mance Rayder, c'est moi, dit-il en déposant son luth. Et toi, tu es le bâtard de Ned Stark, le Snow de Winterfell. »

Stupéfait, Jon demeura d'abord muet, et il lui fallut un bon moment pour retrouver suffisamment de voix pour bégayer : « Co... comment pouvez-vous savoir que... ? »

— Remettons l'histoire à plus tard, dit Mance Rayder. La chanson t'a plu, mon gars ?

— Assez. Je l'avais déjà entendue.

— *“Mais qu'importe ? il faut tous mourir”*, dit d'un ton léger le roi d'au-delà du Mur, *“et j'ai goûté l'épouse du Dornien”*. Dis-moi, mon cher seigneur des Os n'en a-t-il pas menti ? Tu as vraiment tué mon vieil ami Qhorin ?

— Oui. » *Mais en y prenant moins de part que lui.*

« Plus jamais Tour Ombreuse ne semblera si redoutable, dit le roi d'un ton où perçait la tristesse. Le Mimain était mon ennemi. Mais aussi mon frère d'autrefois. Aussi..., que faire, Jon Snow ? te remercier de l'avoir tué ? te maudire ? » Il le gratifia d'un sourire moqueur.

Le roi d'au-delà du Mur avait l'air de tout sauf d'un roi – et pas davantage d'un sauvageon. Mince et de taille moyenne, il avait des traits anguleux, des yeux bruns sagaces et de longs cheveux bruns qui grisonnaient pour la plupart. Il ne portait pas de couronne, pas d'armilles d'or, pas de collier de pierreries, pas même un brin d'argent. Sangle de lainages et de cuir, il n'avait pour tout vêtement remarquable que son manteau noir loqueteux dont de la soie d'un rouge délavé rapetassait les déchirures de haut en bas.

« Vous devriez me remercier d'avoir tué votre ennemi, dit finalement Jon, et me maudire d'avoir tué votre ami.

— *Har !* vociféra la barbe blanche. Bien répondu !

— D'accord. » Mance Rayder invita d'un geste Jon à se rapprocher. « Si tu souhaites te joindre à nous, autant que tu nous connais. Celui que tu as pris pour moi est Styr, magnar de Thenn. *Magnar* signifie “seigneur”, dans la langue ancienne. » L'essorillé fixa Jon froidement pendant que Mance se tournait vers la barbe blanche. « Notre féroce mangeur de poulet est mon loyal Tormund. La

personne... »

Tormund se leva d'un bond. « Minute. Tu as donné son titre à Styr, donne-moi les miens. »

Mance Rayder éclata de rire. « Sois exaucé. Jon Snow, devant toi se tient Tormund Fléau-d'Ogres Haut-Disert, Cor-Souffleur et Brise-Glace. Sans compter Tormund Poing-la-Foudre, Époux-d'Ours, sire Hydromel de Cramoisi, Parle-aux-Dieux, Père Hospitalier.

— Voilà qui me ressemble davantage, dit Tormund. Bienvenue, Jon Snow. Il se trouve que j'ai un gros faible pour les zomans – sinon pour les Stark...

— L'excellente personne qui s'occupe du brasero, poursuivit Mance Rayder, est Della. » Celle-ci sourit d'un air intimidé. « Traite-la en reine, elle porte mon enfant. » Il se tourna vers les deux derniers. « Cette belle est sa sœur, Val. En compagnie du jeune Jarl, son dernier toutou.

— Je ne suis le toutou d'aucun homme ! protesta Jarl d'un ton farouche avec un regard noir.

— Ni Val un homme, grommela Tormund dans sa barbe. T'aurais quand même dû finir par t'en apercevoir, mon gars.

— Voilà pour ce qui est de nous, Jon Snow, conclut Mance Rayder. Le roi d'au-delà du Mur et sa cour, tels quels. Un mot de toi, maintenant, je pense. D'où viens-tu ?

— De Winterfell, via Châteaunoir.

— Et qu'est-ce qui t'amène aux sources de la Laitieuse, si loin de tes aîtres et de tes foyers ? » Au lieu d'attendre une réponse, il interpella tout de go Clinqufrac : « Ils étaient combien ?

— Cinq. Trois qu' sont morts et c' même qu'est là. L'aut' a grimpé par des endroits qu'à ch'val on pouvait pas l' suiv'. »

Les yeux de Rayder se plantèrent à nouveau dans ceux de Jon. « Il n'y avait que vous cinq ? Ou tu as d'autres frères à rôder par là ?

— Nous étions quatre avec Mimain. Il valait à lui seul vingt hommes ordinaires. »

La réflexion fit sourire le roi d'au-delà du Mur. « Certains étaient de cet avis. Mais, à propos..., un gars de Châteaunoir avec des patrouilleurs de Tour Ombreuse ? Comment se fait-il ? »

Jon tenait un mensonge en réserve. « Le lord Commandant m'avait envoyé me parfaire auprès de Mimain. Voilà pourquoi je faisais partie de l'exploration. »

Styr le Magnar tiqua là-dessus. « Exploration, dis-tu... Qu'est-ce qui poussait les corbeaux à explorer le col Museux ?

— La désertion des villages, répondit Jon avec franchise. On aurait dit que le peuple libre s'était entièrement volatilisé.

— Mouais, volatilisé, dit Mance Rayder. Et pas que le peuple libre. Qui vous a appris qu'on était ici, Jon Snow ? »

Tormund émit un grognement. « Y a du Craster sous ça, ou je ne suis qu'une pucelle effarouchée. Je t'avais bien dit, Mance, qu'il fallait raccourcir ce salaud d'une bonne tête. »

Le roi lui décocha un regard fâché. « Tâche un de ces jours de réfléchir avant de jacasser, Tormund. Je sais pertinemment que c'était Craster. Je ne le demandais que pour voir si Jon dirait la vérité.

— Har. » Tormund cracha. « Des deux pieds, quoi ! » Il sourit à Jon. « Vu, mon gars ? Pour ça qu'il est roi et moi pas. À picoler, combattre et chanter, je suis capable de le surpasser, et je suis trois fois mieux membré que lui, mais il a l'astuce. On l'a élevé corbeau, tu sais, et le corbeau est un oiseau roublard.

— Je souhaiterais lui parler seul à seul, messire des Os, dit Mance à Clinquefrac. Laissez-nous, vous tous.

— Quoi, même moi ? dit Tormund.

— Non, dit Mance, toi surtout.

— Jamais je ne mange dans une salle où je me trouve malvenu. » Tormund se leva. « On se retire, moi et les volailles. » Il en rafla une seconde sur le brasero, l'engouffra dans une poche intérieure de son manteau, lâcha un de ses « Har » puis sortit en se léchant les doigts. Les autres le suivirent, à l'exception de la dénommée Della.

« Assieds-toi, si tu veux, reprit Rayder après leur départ. As-tu faim ? Tormund nous a quand même laissé deux portions.

— Je mangerais avec plaisir, Sire. Et vous remercie.

— Sire ? » Le roi sourit. « Voilà un titre qui n'effleure guère les lèvres du peuple libre. Pour la plupart, je ne suis que Mance, et, pour d'aucuns, le Mance. Une corne d'hydromel, veux-tu ?

— Volontiers. »

Le roi versa de sa propre main, tandis que Della partageait une volaille croustillante et leur en servait à chacun la moitié. Jon retira ses gants pour manger à pleins doigts, sans laisser la moindre lichette de chair sur les os.

« Tormund a dit vrai, reprit Mance Rayder tout en dépeçant une miche de pain. Le corbeau noir est un oiseau roublard, c'est un fait..., mais j'étais corbeau que, toi, tu n'étais pas plus gros que l'enfant que porte Della, Jon Snow. Aussi, pas de roublardise, ou gare, avec moi.

— Aux ordres de Votre... Mance. »

Le roi s'esclaffa. « Votre Mance ! Pourquoi pas ? Je t'ai promis tout à l'heure de te raconter comment je te connaissais. Tu l'as déjà tiré au clair ? »

Jon secoua la tête. « Clinquefrac vous a expédié un message ?

— Par voie d'air ? Nous n'avons pas de corbeaux dressés. Non, je connaissais ton visage. Pour l'avoir déjà vu. Deux fois. »

Cela parut absurde à Jon, de prime abord, mais, à force de se torturer la cervelle, il eut une lueur. « À l'époque où vous apparteniez

à la Garde de Nuit...

— Bravo ! Oui, ce fut la première, ça. Tu n'étais qu'un gosse, et moi, tout vêtu de noir, j'escortais, avec une douzaine de cavaliers, le vieux lord Commandant Qorgyle lorsqu'il vint voir ton père à Winterfell. J'arpentais le rempart autour de la cour quand je vous surpris, toi et ton frère, Robb. Il était tombé de la neige, la nuit précédente, et, après en avoir amassé gros comme une montagne au-dessus de la porte, vous attendiez que quelqu'un passe en contrebas.

— Je me souviens », dit Jon avec un gloussement surpris. Un jeune frère noir sur le chemin de ronde, oui... « Et vous avez juré de ne pas nous trahir.

— Et tenu parole. Au moins celle-là.

— Et c'est le plus poussif des gardes de Père, Gros Tom, qui écopa de notre avalanche. » Avant de les poursuivre, tout autour de la cour, jusqu'à ce qu'ils soient aussi rouges tous trois que des pommes d'automne... « Mais vous disiez m'avoir vu deux fois. Quand la seconde eut-elle lieu ?

— Lorsque le roi Robert vint à Winterfell nommer Main ton père », dit d'un ton désinvolte le roi d'au-delà du Mur.

Jon s'écarchilla, incrédule. « Cela ne se peut.

— Cela fut. En apprenant l'arrivée du roi, ton père expédia un message à son frère, Benjen, pour qu'il vienne du Mur prendre part aux festivités. Les frères noirs ayant plus de commerce avec le peuple libre que tu ne t'en doutes, j'eus vent moi-même assez vite de la nouvelle. L'occasion me parut trop belle pour que j'y résiste. Comme ton oncle ne me connaissait que de nom, je n'avais rien à craindre de sa part, et il me semblait des plus improbable que ton père se rappelle un jeune corbeau qu'il avait à peine entrevu des années avant. Je désirais voir ce Robert de mes propres yeux, de roi à roi, et prendre aussi la mesure du fameux Benjen. En sa qualité de chef de patrouille, il incarnait la peste, aux yeux de tous les miens. Aussi sellai-je mon coursier le plus véloce, et en route.

— Mais, objecta Jon, le Mur...

— Le Mur peut arrêter une armée, pas un homme seul. Muni d'un luth et d'un sac d'argent, j'escaladai la glace près de Longtertre, fis à pied les quelques lieues qui, au sud du Neufdon, me permirent d'acquérir un nouveau cheval. Bref, l'un dans l'autre, je fus plus rapide que Robert, qui voyageait avec ce carrosse monumental pour que sa reine y ait ses aises, et il était encore à une journée de Winterfell quand je le rejoignis et me fondis dans son cortège. Il se trouve toujours des chevaliers de basse extrace et des francs-coureurs pour s'attacher d'eux-mêmes à la suite des rois, dans l'espoir d'un engagement, et mon luth me fit admettre les doigts dans le nez. » Il se mit à rire. « Je connais toutes les chansons paillardes jamais

composées tant au nord qu'au sud du Mur. Et voilà, tu y es. La nuit où ton père festoya Robert, j'étais sur un banc de francs-coueurs, au fond de la salle, à écouter Orland de Villevieille jouer de la harpe et chanter feu les rois de l'abysses. Je dégustai la chère et le boire du seigneur ton père, épiiai le Régicide, le Lutin... et, accessoirement, la marmaille de lord Eddard et les louveteaux qui la talonnaient en tous lieux.

— Baël le Barde, dit Jon, se rappelant soudain la fable que lui avait contée Ygrid au col Museux, quand il venait tout juste de l'épargner.

— Que ne le suis-je ! Non que son exploit n'ait inspiré le mien, j'en conviens..., mais, pour autant que je me rappelle, je n'ai ravi aucune de tes sœurs. Ses chansons, Baël les composa lui-même – et les vécut. Je me contente, moi, de chanter celles qu'ont écrites de mieux doués. Encore une goutte ?

— Non, dit Jon. Et si l'on vous avait découvert... capturé...

— Ton père m'aurait tranché la tête. » Il haussa les épaules. « Encore qu'après avoir mangé à sa table, les lois de l'hospitalité m'auraient servi d'épée. Elles sont aussi anciennes que les Premiers Hommes et aussi sacrées qu'un arbre-cœur. » Il désigna d'un geste la table qui les séparait, le pain rompu, les os de volaille. « Ici, tu es l'hôte, et tu n'as rien à redouter de moi..., cette nuit du moins. Aussi, parle franc, Jon Snow. Est-ce la peur du lâche qui t'a fait tourner casaque, ou bien un autre motif t'a-t-il amené sous ma tente ? »

Droits de l'hôte ou non, Jon savait la glace pourrie sous ses pieds. Un seul faux pas, et il passerait au travers, plongerait dans une eau suffisamment froide pour lui arrêter le cœur. *Soupèse chacun de tes mots avant de le proférer*, s'enjoignit-il en s'envoyant une longue lampée d'hydromel pour se donner le loisir de répondre. Et ce n'est qu'après avoir reposé la corne qu'il lança : « Dites-moi pourquoi vous avez vous-même tourné casaque, et je vous dirai pourquoi j'ai tourné la mienne. »

Ainsi qu'il l'avait espéré, Mance Rayder lui répondit par un sourire. Il était manifestement du genre à aimer le son de sa propre voix. « On t'aura fait cent contes à propos de ma désertion, je suis sûr.

— Certains l'imputent à la convoitise d'une couronne. D'autres à celle d'une femme. D'autres encore au sang sauvageon.

— Le sang sauvageon est le sang des Premiers Hommes, et le même sang qui coule dans les veines Stark. Pour ce qui est de la couronne, tu m'en vois une ?

— Je vois une femme. » Il loucha du côté de Della.

Mance la prit par la main et l'attira plus près. « Ma dame est innocente. Je ne l'ai rencontrée qu'à mon retour du château de ton père. Si le Mimain était taillé dans le vieux chêne, je suis fait de chair, moi, et je suis passionnément sensible aux charmes féminins..., ce qui ne me distingue en rien des trois quarts de la Garde. Parmi ceux qui

persistent à porter le noir, certains ont eu dix fois plus de femmes que ce pauvre roi que voici. Creuse-toi la tête encore un coup, Jon Snow. »

Jon réfléchit un moment. « Le Mimain vous prétendait fou de musique sauvageonne.

— Je l'étais. Je le suis. C'est plus près de la cible, oui. Mais pas dans le mille. » Mance Rayder se leva, défit l'agrafe de son manteau puis le déploya sur le banc. « C'était pour ça.

— Un manteau ?

— De laine. Le manteau noir de frère juré de la Garde de Nuit, dit le roi d'au-delà du Mur. Au cours d'une patrouille, un jour, nous abattîmes un magnifique orignac. Nous étions en train de le dépouiller quand, alléché par l'odeur du sang, surgit de sa tanière un lynx-defumée. J'en vins à bout, mais il avait d'abord lacéré mon manteau. Tu vois ? Ici, et ici, et ici. » Il se mit à glousser. « Non sans m'avoir aussi déchiqueté le bras et le dos, et je pissais le sang pis que l'orignac. Craignant que je ne meure avant qu'on ne puisse me rapporter à Tour Ombreuse auprès de mestre Mullin, mes frères me transportèrent dans un village sauvageon où résidait, ils le savaient, une sorcière plus ou moins guérisseuse. Qui était morte, d'aventure, mais sa petite-fille me prit en main. Nettoya mes plaies, me recousit, me bourra de gruau d'avoine et de potions jusqu'à ce que j'aie recouvré suffisamment de forces pour tenir en selle. Et elle rapetassa aussi mon manteau déchiré avec de la soie écarlate d'Asshai que sa grand-mère avait tirée d'une épave échouée sur la Grève Glacée. Elle ne possédait pas de trésor plus précieux, et elle m'en fit présent. » Il en redrapa ses épaules. « Mais, à Tour Ombreuse, on préleva dans les réserves un manteau neuf à mon intention, de bonne laine et noir sur noir, et soutaché de noir, pour qu'il aille avec mes braies noires et mes bottes noires, mon doublet noir et ma maille noire. Ce manteau neuf n'avait pas d'accrocs, pas d'effilochures, pas de déchirures et surtout pas... surtout pas de rouge. Les hommes de la Garde de Nuit s'habillaient en *noir*, me rappela d'un ton sévère, et comme si je l'avais oublié, ser Denys Mallister. Mon vieux manteau n'était désormais bon que pour le feu, dit-il.

« Je partis le matin suivant... pour des contrées où le baiser n'était pas un crime et où l'on pouvait porter le manteau de son choix. » Il referma l'agrafe et se rassit. « Et toi, Jon Snow ? »

Jon s'offrit une nouvelle gorgée d'hydromel. *Il n'y a qu'une seule histoire qu'il puisse gober.* « Vous avez dit que vous étiez à Winterfell, la nuit où mon père festoya le roi Robert.

— Je l'ai dit parce que j'y étais.

— Alors, vous nous avez tous vus. Le prince Joffrey et le prince Tommen, la princesse Myrcella, mes frères, Robb, Bran et Rickon, mes sœurs, Arya et Sansa. Vous les avez vus remonter l'allée centrale et, lognés par l'assistance entière, prendre place à la table qui leur était

réservée, juste en dessous de l'estrade où siégeaient la reine et le roi.

— Je me rappelle.

— Et vous avez vu où j'étais assis, Mance ? » Il s'inclina vers lui.
« Vous avez vu où l'on reléguait le bâtard ? »

Mance Rayder le dévisagea longuement. « Je crois qu'on ferait mieux de te trouver un nouveau manteau », finit-il par dire en tendant la main.

Daenerys

Sur les flots toujours bleus se répercutait le lent battement régulier des tambours, mêlé au bruissement soyeux des rames des galères. Le grand cotre geignait à la remorque dans leur sillage, écartelé par l'extrême tension des câbles. Les voiles du *Balerion* pendouillaient aux mâts, mornes, affalées, flapies. Et pourtant, debout sur le gaillard d'avant d'où elle contemplait ses dragons s'ébattre à se poursuivre dans l'azur limpide, jamais Daenerys Targaryen n'avait éprouvé, non, jamais, pareille félicité.

Dans leur invincible défiance à l'endroit du moindre liquide auquel ne pouvaient s'abreuver leurs chevaux, ses Dothrakis ne qualifiaient la mer que de *véneuse*. Aussi, le jour où l'on avait appareillé de Qarth, vous auriez juré que c'était à destination de l'enfer et non de Pentos que les trois navires les emportaient. Tout résolu qu'était chacun à ne rien laisser voir de sa peur aux deux autres, ses braves et jeunes sang-coureurs regardaient s'amenuiser la côte d'un même œil blanc, démesuré, tandis qu'agrippées au bastingage désespérément, ses chambrières, Irri et Jhiqui, vomissaient par-dessus bord à la plus petite apparence d'oscillation. Quant aux autres membres de son infime *khalasar*, ils ne bougeaient des cales, aimant cent fois mieux la compagnie fébrile des chevaux que le spectacle terrifiant d'un univers exclusivement aquatique. Et lorsqu'on se trouva tout à coup pris dans une tempête, des écoutilles montèrent, six jours durant, parmi les ruades et les hennissements, des rumeurs d'oraisons tremblantes, pour peu que le *Balerion* se permît tangage ou roulis.

Elle, aucune tempête n'était capable de l'effrayer. Si elle s'appelait *Daenerys du Typhon*, c'est qu'elle était venue hurlante au monde à Peyredragon, loin loin là-bas, tandis que tout autour hurlait la plus monstrueuse tornade qu'on eût jamais vue, de mémoire de Westeros, une tornade si furibonde que, tout en dépouillant la forteresse de ses gigantesques statues-gargouilles, elle faisait de la flotte de Père, au pied de l'île, du petit bois...

Puis les tempêtes étaient fréquentes, dans le détroit, et, dès son âge le plus tendre, elle l'avait tant de fois couru, de cité libre en cité libre,

ne devançant que d'un demi-pas les tueurs à gages de l'Usurpateur. Elle adorait la mer, enfin. Elle aimait respirer cet âcre parfum de sel, elle aimait ces horizons sans fin que la voûte azurée délimitait seule. Elle s'y sentait minuscule, mais libre aussi. Elle aimait les dauphins qui parfois venaient nager tout près du *Balerion*, fendant, telles des piques d'argent, les vagues, et la fusée sans cesse renaissante des poissons volants. Elle aimait jusqu'aux matelots, avec tous leurs contes et toutes leurs chansons. Au cours d'un voyage à Braavos, un jour, la vue de l'équipage affalant la grand-voile verte alors que se levait un grain lui avait même inspiré le rêve enthousiaste d'être marin. Mais quand elle en avait avisé son frère, il lui avait tordu les cheveux jusqu'aux pleurs, glapissant : « Tu es le sang du dragon ! Un *dragon*, pas un poisson puant ! »

Il délirait. À ce propos comme à tant d'autres, songea-t-elle. *Un peu plus de jugeote, un peu plus de patience, et c'est lui qui cinglerait à présent vers l'ouest occuper le trône qui lui revenait de plein droit.* Tout pervers et borné qu'elle avait fini par le juger, il lui arrivait néanmoins par moments de le regretter. Pas le Viserys cruel et pusillanime qu'il était devenu dans les derniers temps, mais le frère qui lui avait quelquefois permis de venir se blottir dans son lit, le gamin qui lui contait mille histoires sur les Sept Couronnes et lui faisait miroiter la brillante existence qui serait la leur, une fois qu'il aurait fait valoir sa légitimité.

Le capitaine apparut près d'elle. « Quel dommage que le *Balerion* ne puisse prendre son essor comme faisait son homonyme, Votre Grâce, dit-il en son valyrien bâtard que l'accent de Pentos épaississait d'effluves capiteux. Nous n'aurions alors que faire de rames, de remorques ou de prières pour avoir du vent.

— En effet, Capitaine », répondit-elle avec un sourire, toute au plaisir de l'avoir si bien retourné. Aussi vieux Pentoshi que son maître, Illyrio Mopatis, Groleo s'était effaré comme une pucelle d'avoir à son bord trois dragons. Cinquante baquets d'eau de mer demeuraient suspendus à la lisse, en cas d'incendie. Mais après avoir d'abord consenti à maintenir ses dragons en cage pour tranquilliser Groleo, Daenerys les avait vus si malheureux qu'elle n'avait pas tardé à se raviser et à exiger leur libération.

Et voilà que le capitaine lui-même s'en montrait maintenant ravi. Il y avait bien eu une petite alerte, mais, le feu facilement maîtrisé, les rats qui pullulaient du temps où le bateau voguait sous le nom de *Saduleon* s'étaient brusquement raréfiés sur le *Balerion*. Et l'équipage, dont la frousse n'avait d'abord d'égale que la curiosité, en était peu à peu venu à se glorifier, de manière aussi bravache qu'incongrue, de « ses » dragons. Du capitaine au marmiton, tous adoraient les regarder voler, tous..., mais elle-même plus qu'aucun d'eux.

Ils sont mes enfants, se disait-elle, *et si la maegi n'en a menti, jamais je*

n'en aurai d'autres.

Les écailles de Viserion avaient la couleur de la crème fraîche, et le soleil faisait flamboyer, miroiter comme métal poli l'or sombre de ses cornes, de l'ossature de ses ailes et de sa crête dorsale. Bronzes d'automne et verts d'été distinguaient Rhaegal. Ils décrivaient de larges cercles au-dessus des bateaux, plus haut, toujours plus haut, chacun s'efforçant de dominer l'autre. Elle s'était rendu compte que les dragons avaient une préférence marquée pour l'attaque en piqué. Que l'un parvînt à intercepter le soleil à l'autre, et, reployant ses ailes, il plongerait en criant, puis tous deux dégringoleraient des nues, tel un ballon d'écailles enchevêtrées, queues battantes et mâchoires cherchant à mordre. La première fois qu'ils s'étaient agressés de la sorte, elle avait, affolée, cru qu'il s'agissait d'un duel à mort, mais ce n'était qu'un jeu. Dès qu'ils s'abattaient dans la mer, ils se séparaient pour reprendre l'air à tire-d'aile, environnés de vapeur d'eau, sifflant et vociférant. De Drogon, qui s'était envolé lui aussi, pas trace ; il devait être en chasse à des lieues de là, derrière ou devant.

Il était toujours affamé, son Drogon. *Affamé et croissant à vue d'œil. Encore un an, peut-être deux, et il sera de taille à être monté. Je n'aurai dès lors plus besoin de bateaux pour traverser la grande mer salée.*

Mais ce temps-là n'arriverait pas de sitôt. Rhaegal et Viserion étaient de la taille d'un petit chien, Drogon guère davantage, et le dernier des limiers l'aurait emporté sur eux ; tout en ailes, encolure et queue, ils étaient beaucoup plus légers qu'ils ne le semblaient. Aussi Daenerys Targaryen ne pouvait-elle compter pour retourner dans sa patrie que sur le bois, la toile et le vent.

Si la toile et le bois l'avaient plutôt bien servie jusque-là, les caprices du vent tournaient à la trahison. Cela faisait déjà six jours et six nuits qu'on se trouvait encalminé, et voilà qu'à la survenue du septième aucun souffle d'air n'avait encore empli les voiles. Par chance, deux des navires expédiés à la recherche de Daenerys par maître Illyrio se trouvaient être des galères marchandes équipées chacune de deux cents rames et montées par des bras vigoureux pour les propulser. Mais pour ce qui était du grand cotre, la chanson changeait du tout au tout ; avec sa panse de truie balourde et ses immenses soutes, il pouvait posséder une envoilure prodigieuse, le calme plat l'immobilisait. Le *Vhagar* et le *Meraxès* avaient eu beau le prendre en remorque, on n'arrivait qu'à lambiner péniblement. Surtout que les trois navires étaient bondés et surchargés.

« Je ne vois pas Drogon, dit ser Jorah en la rejoignant sur le gaillard d'avant. Se serait-il encore égaré ?

— C'est nous qui sommes égarés, ser. Drogon apprécie ces reptations poisseuses aussi peu que nous. » Plus téméraire que les deux

autres, son dragon noir s'était le premier risqué à essayer ses ailes au-dessus des flots, le premier à voleter de bateau en bateau, le premier à s'aventurer dans un nuage qui passait..., le premier à tuer, aussi. À peine les poissons volants avaient-ils crevé la surface qu'ils s'étaient retrouvés enveloppés dans un jet de flammes, happés, déglutis. « Quelle sera sa taille définitive ? s'enquit-elle par curiosité. Vous en avez une idée ?

— Il court dans les Sept Couronnes des contes de dragons devenus tellement colossaux qu'ils pouvaient cueillir dans la mer des poulpes géants. »

Elle se mit à rire. « Quel merveilleux spectacle cela ferait !

— Mais il ne s'agit que de contes, *Khaleesi*, dit le chevalier exilé. Ils évoquent également la sagesse de dragons vieux de mille ans.

— Hé bien, quelle est la *véritable* durée de vie d'un dragon ? » Sous ses yeux, Viserion achevait de piquer sur le bateau, à lents battements d'ailes qui faisaient frémir les voiles en berne. Il haussa les épaules. « L'éventail naturel de ses jours est plusieurs fois supérieur à celui d'un homme, s'il faut du moins en croire les chansons..., mais les dragons que les Sept Couronnes ont le mieux connus sont ceux de la maison Targaryen. Dressés pour la guerre, ils mouraient à la guerre. Ce n'est pas chose aisée que tuer un dragon, mais c'est chose possible. »

Barbe-Blanche, qui se tenait, doigts osseux crispés sur sa grande ronce, auprès de la figure de proue, se retourna vers eux pour préciser : « Balerion la Terreur Noire avait deux cents ans à sa mort, sous le règne de Jaehaerys le Conciliateur. Il était d'une taille si formidable qu'il pouvait gober un aurochs entier. Un dragon ne cesse jamais de grandir, Votre Grâce, pourvu du moins qu'on ne le prive ni de nourriture ni de liberté. » Arstan de son vrai nom, l'écuyer chenu devait son sobriquet à Belwas le Fort, et on ne l'appelait plus guère autrement. Plus grand que ser Jorah, mais moins musculeux, il avait des yeux bleu pâle, et sa longue barbe neigeuse un aspect soyeux.

« De liberté ? le pressa Daenerys. Que voulez-vous dire ?

— À Port-Réal, vos ancêtres avaient bâti pour leurs dragons une forteresse surmontée d'un dôme. Fossedragon, tel est son nom, se dresse toujours au sommet de la colline de Rhaenys, mais à l'état de ruines. Là résidaient jadis les dragons royaux, et c'était une résidence aux proportions si monumentales que ses seules portes de fer pouvaient admettre trente cavaliers de front. En dépit de quoi, s'avisa-t-on, aucun des captifs n'atteignit jamais les dimensions de ses aïeux. Les mestres attribuent ce fait aux murailles qui les cernaient comme à la coupole qui les surplombait.

— Si de simples murs suffisaient à dicter la taille, objecta ser Jorah, les paysans seraient tous des nains, et tous des géants les rois. J'ai vu des colosses nés dans des bouges et des châteaux loger des avortons.

— Les hommes sont les hommes, répliqua Barbe-Blanche, et les dragons sont les dragons. »

Ser Jorah émit un reniflement dédaigneux. « Quelle profondeur. » Il éprouvait pour le vieillard une aversion manifestée depuis le premier instant. « Que savez-vous des dragons, d'ailleurs ? »

— Pas grand-chose, il est vrai. Mais j'ai séjourné quelque temps à Port-Réal pour mon service, à l'époque où régnait le roi Aerys, et j'ai déambulé sous les crânes de dragons qui vous toisaient alors sur les parois de la salle du Trône.

— Viserys m'a parlé de ces crânes, intervint Daenerys. L'Usurpateur les a fait retirer et cacher quelque part. Il ne supportait pas d'être toisé par eux sur son trône volé. » Elle invita d'un geste Barbe-Blanche à se rapprocher. « Vous est-il arrivé de rencontrer le roi mon père ? » Elle n'était née qu'après la mort d'Aerys II.

« J'eus cet immense honneur, Votre Grâce.

— Vous apparut-il bon et généreux ? »

Barbe-Blanche eut beau faire de son mieux pour dissimuler ses sentiments, ils se lisaient à livre ouvert sur sa physionomie. « Sa Majesté se montrait... aimable, souvent.

— Souvent ? » Elle sourit. « Mais pas toujours ? »

— Elle pouvait faire preuve d'une très grande dureté vis-à-vis de ceux qu'Elle croyait être ses ennemis.

— Le sage n'a garde de s'attirer jamais l'inimitié des rois, décréta-t-elle. Avez-vous aussi connu mon frère, Rhaegar ?

— Le prince Rhaegar passait pour n'être connu d'aucun homme, à la vérité. J'eus toutefois le privilège de le voir jouter en tournoi, et je l'entendis maintes fois jouer sur sa harpe à cordes d'argent. »

Ser Jorah renifla. « Parmi des milliers d'autres à quelque fête des moissons. Encore un peu, et vous aurez été son écuyer.

— Je ne songe pas à m'en targuer, ser. Après Myles Mouton, le prince Rhaegar eut pour écuyer Richard Lonbec. Lorsqu'ils eurent conquis leurs éperons, il les adouba lui-même et les conserva pour familiers. Le jeune lord Connington lui était cher aussi, mais son plus vieil ami était Arthur Dayne.

— L'Épée du Matin ! s'exclama Daenerys avec ravissement. Viserys me parlait toujours de sa merveilleuse épée blanche. Il disait que ser Arthur était le seul chevalier du royaume à égaler notre frère. »

Barbe-Blanche inclina la tête. « Il ne m'appartient pas de discuter les propos du prince Viserys.

— Roi, rectifia-t-elle. Il était roi, même s'il ne régna jamais. Viserys, troisième du nom. Mais qu'entendez-vous par là ? » La remarque qu'il venait de faire était tellement inattendue... ! « Un jour, ser Jorah m'a parlé de Rhaegar comme du “dernier dragon”. Il fallait bien avoir été un guerrier hors pair pour mériter ce qualificatif, n'est-ce pas ? »

— Assurément, Votre Grâce, repartit Barbe-Blanche, le prince de Peyredragon était un guerrier des plus redoutables, mais...

— Poursuivez, lui intima-t-elle. Vous pouvez me parler sans fard.

— Votre serviteur. » Le vieillard s'appuya sur son bâton de ronce, le front plissé. « Un guerrier hors pair..., ces mots sonnent admirablement, Votre Grâce, mais ce ne sont pas les mots qui gagnent les batailles.

— Ce sont les épées qui gagnent les batailles, trancha ser Jorah sans ménagements. Et le prince Rhaegar savait manier la sienne.

— Assurément, ser, mais... J'ai assisté à cent tournois et à plus de guerres que je n'en souhaitais. Or, si vigoureux, rapide et adroit qu'un chevalier puisse être, il s'en trouve toujours d'autres susceptibles de lui tenir tête. Qui remporte un tournoi se verra promptement désarçonné lors du tournoi suivant. D'une plaque d'herbe glissante peut résulter votre déconfiture, ou de ce qu'on vous a servi la veille au souper. Un simple changement de vent peut vous conférer la victoire. » Il lorgna ser Jorah. « Ou la faveur d'une dame qu'on se noue au bras. »

Mormont se rembrunit. « Gare à vos paroles, vieux. »

Daenerys était au courant. Arstan avait vu ser Jorah combattre à Port-Lannis et finalement, la faveur d'une dame au bras, remporter le tournoi. La main de la dame aussi, Lynce Hightower, sa seconde épouse, belle et des mieux nées..., mais qui l'avait ruiné puis abandonné, et c'étaient autant de souvenirs amers. « Tout doux, mon chevalier. » Elle lui posa la main sur le bras. « Arstan n'avait nul désir de vous offenser, j'en suis convaincue.

— Pour vous complaire, *Khaleesi* », grogna Mormont à contrecœur.

Elle se retourna vers l'écuyer. « Je sais peu de chose de Rhaegar. Uniquement ce que m'en a dit Viserys, et il était encore tout petit lors de la mort de notre frère. Quel genre d'homme était-il vraiment ? »

Le vieillard médita un moment. « Capable. Ce par-dessus tout. Résolu, réfléchi, scrupuleux, tenace. On raconte de lui qu'il... – mais sans doute ser Jorah le sait-il aussi bien que moi.

— J'aimerais l'entendre de votre bouche.

— Vos désirs sont des ordres, dit Barbe-Blanche. Dans sa prime jeunesse, le prince de Peyredragon se montrait studieux jusqu'au vice. Il avait su lire si tôt que l'on soupçonnait la reine Rhaella d'avoir avalé des livres et une chandelle quand elle le portait encore dans son sein. Les jeux des autres enfants ne l'intéressaient nullement. Mais si son intelligence impressionnait les mestres, les chevaliers de son père blaguaient avec aigreur la renaissance en lui de Baelor le Bienheureux. Jusqu'au jour où le prince Rhaegar découvrit quelque chose dans ses grimoires qui le métamorphosa. De quoi il pouvait bien s'agir, nul ne sait ; toujours est-il qu'un beau matin dès l'aube il apparut brusquement dans la cour où les chevaliers fourbissaient leur acier,

marcha tout droit sur le maître d'armes, ser Willem Darry, et lui déclara : « J'aurai besoin d'une armure et d'une épée. Il semble que je dois être un guerrier. »

— Et il le fut ! s'écria Daenerys avec enthousiasme.

— Il le fut incontestablement. » Barbe-Blanche s'inclina. « Mille pardons, Votre Grâce. À propos de guerriers, je vois que Belwas le Fort s'est levé. Il me faut remplir mon office auprès de lui. »

Elle jeta un regard en arrière. En dépit de sa masse, l'eunuque émergeait lestement de la cale centrale. Aussi large que court sur pattes, pesant dans les deux cents livres bon poids de muscles et de gras, son énorme bedaine brune zébrée de cicatrices blanchâtres, Belwas portait des pantalons bouffants, une sous-ventrière de soie jaune et un caraco de cuir clouté de fer exigu jusqu'à l'absurdité. « Belwas le Fort a faim ! rugit-il que nul n'en ignore mais sans s'adresser à personne en particulier. Belwas le Fort veut manger tout de suite ! » Il pivota, repéra Arstan sur le gaillard d'avant. « Barbe-Blanche ! À manger pour Belwas le Fort !

— Allez, je vous en prie », dit Daenerys à l'écuyer. Il s'inclina derechef et partit satisfaire aux exigences de son maître.

Sa rude face honnête toute froncée, ser Jorah le regarda s'éloigner. De haute taille et solidement charpenté, l'épaule épaisse et la mâchoire forte, Mormont n'était sûrement pas beau, mais Daenerys n'avait jamais eu d'ami plus loyal. « Vous feriez bien de ne rien prendre de ce qu'il dit pour argent comptant, gronda-t-il dès qu'Arstan ne risqua plus d'entendre.

— Une reine se doit d'écouter un chacun, lui rappela-t-elle. Les grands comme les petits, les forts comme les faibles, les probes comme les vénaux. Une voix peut induire en erreur, mais au fond du nombre gît toujours quelque vérité. » Elle l'avait lu dans un livre.

« Que Votre Grâce, alors, daigne écouter ma voix, dit-il. Cet Arstan Barbe-Blanche cherche à vous leurrer. Il est trop vieux pour être écuyer et trop beau discoureur pour servir ce butor d'eunuque. »

Il y a là quelque chose d'aberrant, dut-elle admettre. Belwas le Fort n'était jamais qu'un ancien esclave élevé, dressé pour la lutte dans les arènes de Meeren. Maître Illyrio le lui avait expédié comme garde du corps, ou du moins Belwas le prétendait-il, et il était vrai qu'elle avait besoin de protection. L'Usurpateur n'avait-il pas promis terres et seigneurie à qui la tuerait ? Pouvait-elle oublier qu'on avait déjà tenté de l'empoisonner, à Vaes Dothrak ? Plus elle approcherait de Westeros, plus s'aggravaient les risques d'attentat. Ce sans compter Qarth où, pour venger les Nonmourants brûlés dans leur palais des Poussières, le conjurateur Pyat Pree avait dépêché contre elle un Navré. Et les conjurateurs étaient réputés ne jamais oublier un tort, les Navrés ne jamais faillir à tuer. Elle avait au surplus pour ennemis la plupart des

Dothrakis. Les anciens *kos* de Khal Drogo menaient désormais leurs propres *khalasars*, et aucun d'eux n'hésiterait une seconde à se jeter sur la pauvre petite bande qui la suivait, à réduire en esclavage ceux qu'il n'aurait pas tués, puis à la traîner elle-même à Vaes Dothrak pour la contraindre à occuper la place qui lui revenait parmi les horribles mégères du *dosh khaleen*. Quant à Xaro Xhoan Daxos, elle *espérait* ne pas avoir à essuyer son hostilité, bien qu'elle eût rebuté sa convoitise des dragons. Et il y avait encore l'énigmatique Quaithe de l'Ombre, avec son masque de laque rouge et ses avis sibyllins. Qu'était-elle, au juste, celle-là ? Une ennemie de plus, ou simplement une amie dangereuse ? Impossible à dire...

Ser Jorah m'a sauvée de l'empoisonneur, et Arstan Barbe-Blanche de la manticoire. Peut-être est-ce Belwas le Fort qui me sauvera, la prochaine fois. Il était plutôt colossal, avec ses bras noueux comme des troncs d'arbre, et son grand *arakh* courbe était si acéré qu'il aurait pu l'utiliser pour se raser si, chose des plus improbables, s'était décidé à pousser du poil sur ses bajoues de satin brun. Mais tout cela ne l'empêchait pas d'être également puéril. *Comme protecteur, il laisse fort à désirer. Heureusement que j'ai ser Jorah et mes sang-coueurs. Et mes dragons, n'oublions jamais.* Tôt ou tard, les dragons seraient ses gardiens les plus formidables, tout comme ils l'avaient été d'Aegon le Conquérant et de ses sœurs trois cents ans plus tôt. D'ici là, néanmoins, ils représentaient pour elle une menace plus qu'une sauvegarde. Il n'y en avait plus de vivants au monde que trois, et ces trois lui appartenaient ; en leur qualité de prodiges et d'objets d'épouvante, ils étaient sans prix.

Elle soupesait encore ce qu'elle allait dire quand un souffle frais lui frôla la nuque, tandis qu'une mèche folle d'or blanc frissonnait sur son front. La toile, au-dessus, craqua, s'agita, et une clameur monta subitement du *Balerion* tout entier : « Vent ! criait l'équipage, le vent revient, le vent ! »

Elle leva les yeux. Les voiles du grand cotre se ridaient, gonflaient, les cordages se tendaient, bourdonnaient, chantaient la chanson si douce dont on avait été privé si fort six interminables journées durant. À l'arrière se démenait le capitaine Groleo, jetant des ordres à pleine voix. Des Pentoshis grimpaient aux mâts sous les ovations de leurs compatriotes. Après avoir poussé lui-même d'assourdissants mugissements, Belwas le Fort exécuta quatre entrechats. « Loués soient les dieux ! s'écria Daenerys. Vous voyez, ser Jorah ? nous voici en route, une fois de plus.

— Oui, dit-il, mais vers quoi, ma reine ? »

Le vent souffla toute la journée, d'abord de l'est avec constance, puis par rafales échevelées. Le coucher du soleil eut la pourpre d'un embrasement. *La moitié du monde me sépare encore de Westeros, se*

remémora Daenerys, *mais chaque heure réduit l'intervalle*. Elle essaya de se figurer l'effet que lui ferait le premier aperçu de la terre où elle était, de par sa naissance, appelée à régner. *Jamais je n'aurai vu de plus beau rivage, jamais, je le sais. Comment pourrait-il en être autrement ?*

Or, bien plus tard dans la soirée, comme le *Balerion* plongeait toujours plus avant dans les ténèbres et qu'assise en tailleur sur la couchette de Groleo – « Même en mer, avait-il dit de la meilleure grâce du monde en lui abandonnant sa cabine, les reines ont la préséance sur les capitaines » – elle nourrissait ses dragons, un coup sec ébranla la porte.

Irri dormait déjà, à même le plancher (la couchette était trop étroite pour trois, et c'était le tour de Jhiqui, cette nuit-là, de partager la couche moelleuse de sa *khaleesi*), mais elle se leva instantanément pour aller ouvrir. Attirant vivement à elle une courtepoinle, Daenerys se la coinça sous les aisselles pour couvrir sa nudité. Une visite à pareille heure la prenait au dépourvu. « Entrez », dit-elle en reconnaissant ser Jorah planté à l'extérieur sous le balancement d'une lanterne.

Il s'inclina en franchissant le seuil. « Votre Grâce. Je suis navré de perturber votre sommeil.

— Je ne dormais pas, ser. Venez donc voir. » Elle préleva dans la jatte posée au creux de son giron un morceau de porc salé et le brandit pour bien le montrer aux dragons. Tous trois le dévoraient des yeux. Rhaegal déploya ses ailes vertes et prit l'air ; le long col de Viserion sinua, telle une couleuvre crème, d'avant en arrière, au gré des mouvements de la main. « Drogon, souffla Daenerys, *dracarys* », et elle jeta la lichette en l'air.

Drogon réagit plus vite qu'un cobra ne mord. Sa gueule éructa une flamme orange, écarlate et noire qui saisit la viande en plein vol, et ses crocs de jais la happaient déjà que Rhaegal darda la tête comme pour disputer leur proie aux mâchoires de son frère, mais celui-ci déglutit et poussa un cri, et le dragon vert, plus petit, dut se contenter de *siffler* de dépit.

« Veux-tu, Rhaegal ! le rabroua-t-elle en lui administrant une tape sur le crâne. Tu as eu le précédent. Je ne veux pas de dragons gloutons. » Elle sourit à ser Jorah. « Je n'ai plus besoin de leur faire cuire la viande sur un brasero.

— C'est ce que je vois. *Dracarys* ? »

À ce seul mot, les trois dragons tournèrent simultanément la tête, et Viserion lâcha une bouffée pâle et dorée de flammes qui fit précipitamment reculer Mormont. Daenerys se mit à glousser. « Gare à ce mot, ser, ou ils vous roussiront la barbe... Il veut dire, en haut valyrien, “feu-dragon”. Je l'ai délibérément choisi pour mot d'ordre afin que personne ne risque de le prononcer par hasard. »

Il acquiesça d'un signe. « Me serait-il permis d'avoir avec Votre Grâce un entretien privé ? »

— Naturellement. Laissez-nous seuls un moment, Irri. » Elle posa la main sur l'épaule nue de Jhiqui et la secoua pour la réveiller. « Toi aussi, ma douce. Ser Jorah souhaite me parler. »

— Oui, *Khaleesi*. » Elle dégringola de la couchette, bâillante et nue, sa lourde chevelure noire tout emmêlée, s'habilla promptement et, sortant avec Irri, tira la porte derrière elle. « Asseyez-vous, cher chevalier, et dites-moi ce qui vous trouble. »

— Trois choses. » Il s'assit. « Belwas le Fort. Cet Arstan Barbe-Blanche. Et leur expéditeur, Illyrio Mopatis. »

Encore ! Elle remonta la courtepointe et s'en rejeta un pan pardessus l'épaule. « Et pourquoi cela ? »

— Les conjurateurs de Qarth vous ont prévenue que vous seriez trahie trois fois, lui rappela-t-il, tandis que Rhaegal et Viserion commençaient à se houspiller à coups de griffes et de dents.

— L'une pour le sang, l'une pour l'or, et l'une pour l'amour. » Elle n'était pas près de l'oublier. « Mirri Maz Duur fut la première. »

— Ce qui signifie qu'il reste deux traîtres..., et ces deux-là surgissent maintenant. Oui, cela me trouble. Souvenez-vous, Robert a promis une seigneurie à votre assassin. »

Elle se pencha et tira Viserion par la queue pour le détacher de son frère vert. Ce mouvement fit tomber la couverture de sa poitrine. Elle la rattrapa précipitamment pour se voiler à nouveau. « L'Usurpateur est mort, dit-elle. »

— Mais son fils lui a succédé. » Il releva les yeux sur elle, et son regard noir se mêla au sien. « Un fils scrupuleux paie les dettes de son père. Même les dettes de sang. »

— Ce petit Joffrey pourrait en effet désirer ma mort..., à condition qu'il se rappelle que je suis en vie. Quel rapport avec Belwas et Arstan ? Le vieillard ne porte même pas d'épée. Vous l'avez constaté vous-même. »

— Mouais. Et j'ai constaté moi-même avec quelle dextérité il manie sa ronce. Vous vous souvenez bien de la manticore de Qarth ? Il aurait pu vous écraser la gorge avec autant d'aisance. »

— Il aurait pu mais ne l'a pas fait, signala-t-elle. La piqure de la manticore devait me tuer. Lui m'a sauvé la vie. »

— *Khaleesi*..., vous est-il venu à l'esprit que ce Barbe-Blanche et Belwas pouvaient être aussi bien de mèche avec l'assassin ? Que tout cela n'était qu'un stratagème pour gagner votre confiance ? »

Elle éclata de rire si soudainement que Drogon se mit à *siffler*, tandis qu'affolé Viserion gagnait à tire-d'aile son perchoir au-dessus du hublot. « Le stratagème a réussi. »

Il ne lui retourna pas son sourire. « Ces bateaux appartiennent à

Illyrio, leurs capitaines à Illyrio, leurs équipages à Illyrio..., et Belwas le Fort et Arstan sont aussi des hommes à Illyrio, pas à vous.

— Maître Illyrio m'a protégée, par le passé. Belwas prétend qu'il a pleuré, quand il a appris la mort de mon frère.

— Oui, rétorqua Mormont, mais que pleurerait-il, Viserys ou les plans qu'ils avaient échafaudés ensemble ?

— Il n'a pas besoin de changer ses plans. Il est un ami de la maison Targaryen, fortuné...

— Il n'est pas né fortuné. Dans le monde tel que je l'ai vu, nul ne s'enrichit à force de bonté. Les conjurateurs l'ont prédit, la deuxième trahison se fera pour *l'or*. Illyrio Mopatis aime-t-il rien plus passionnément que *l'or* ?

— Sa peau. » À l'autre bout de la cabine, Drogon ne cessait de s'agiter, narines fumantes. « Mirri Maz Duur m'a trahie. Le bûcher l'a récompensée.

— Mirri Maz Duur se trouvait en votre pouvoir. À Pentos, c'est vous qui serez au pouvoir d'Illyrio. Ce n'est pas pareil. Je connais le maître aussi bien que vous. C'est un fourbe – et futé...

— Il me faut m'entourer de gens futés si je veux recouvrer le Trône de Fer. »

Mormont poussa un grognement. « Le marchand de vin qui a tenté de vous empoisonner l'était aussi, futé. C'est dans les cervelles futées que se mijotent les manigances de l'ambition. »

Elle releva ses jambes sous la courteline. « Vous me protégerez. Vous et mes sang-coueurs.

— Quatre hommes ? Vous croyez connaître Illyrio Mopatis, *Khaleesi* ? parfait. Il n'en reste pas moins que vous vous entourez invariablement d'hommes que vous ne connaissez pas, tels ce bouffi d'eunuque ou ce plus vieil écuyer du monde. Vous faut-il plus ample leçon que Pyat Pree et Xaro Xhoan Daxos ? »

Il ne me veut que du bien, se répéta-t-elle. *C'est par amour qu'il fait tout ce qu'il fait*. « Il me semble à moi qu'une reine qui ne se fie en personne est aussi folle qu'une reine qui se fie en n'importe qui. Tout homme que je prends à mon service me fait prendre un risque, je le conçois parfaitement, mais comment, sans courir de tels risques, pourrais-je jamais reconquérir les Sept Couronnes ? Ne me faut-il pour ce faire qu'un chevalier proscrit et trois sang-coueurs dothrakis ? »

Il s'obstina, mâchoire bloquée. « Je n'en disconviens pas, votre route est semée d'embûches. Mais si vous faites aveuglément confiance à chaque menteur et chaque intrigant qui la croisent, vous finirez comme vos frères. »

Tant d'opiniâtreté la mit en colère. *Il me traite comme un quelconque galopin*. « Le déjeuner de Belwas le Fort ne se prêtait guère à l'intrigue. Et de quels mensonges Arstan Barbe-Blanche m'a-t-il régälée ?

— Il n'est pas ce qu'il se prétend. Aucun écuyer n'oserait vous parler avec autant d'effronterie.

— C'est avec franchise, et sur mon ordre, qu'il a parlé. Il connaissait mon frère.

— Ils étaient une foultitude à connaître votre frère. À Westeros, Votre Grâce, le lord commandant de la garde Royale siège au Conseil restreint, et son esprit ne concourt pas moins que sa lame à servir le roi. Si je suis véritablement le premier de la garde Régine, écoutez-moi jusqu'au bout, je vous en conjure. J'ai un plan à vous soumettre.

— Un plan ? Dites.

— Illyrio Mopatis veut votre retour à Pentos, sous son toit. Fort bien, allez le rejoindre..., mais à votre heure à vous, et pas seule. Voyons jusqu'à quel point vos prétendus nouveaux sujets poussent au juste l'obéissance et la loyauté. Commandez à Groleo de se détourner vers la baie des Serfs. »

Daenerys n'était pas du tout sûre de priser cette nouvelle mélodie. Tout ce qu'elle avait pu entendre dire du marché aux viandes des grandes cités de Yunkaï, Meereen et Astapor était lugubre, épouvantable. « Que peut m'offrir à moi la baie des Serfs ?

— Une armée, répondit ser Jorah. Si Belwas le Fort est tellement à votre goût, vous pouvez acheter des centaines de ses pareils dans les arènes de Meereen..., mais c'est sur Astapor que je mettrais plutôt le cap. Astapor vous vendra des Immaculés.

— De ces esclaves à chapeaux de bronze pointus ? » Elle en avait vu dans les cités libres, postés à la porte des patrices, archontes et maîtres négociants. « Qu'irais-je m'encombrer d'Immaculés ? Ils ne savent pas même monter, et ils sont obèses pour la plupart...

— Ceux que vous avez pu voir à Myr et Pentos étaient des gardes privés. Un travail peinard, sans compter que de toute manière les eunuques tendent à engraisser. Ils n'ont pas d'autre vice à leur portée que bâfrer. Mais juger les Immaculés d'après une poignée de vieux esclaves domestiques a autant de sens, Votre Grâce, que juger les écuyers d'après Arstan Barbe-Blanche. Connaissez-vous l'histoire des Trois Mille de Qohor ?

— Non. » La courtépinte ayant glissé de son épaule, elle la remit en place.

« Cela se passait il y a quatre siècles ou plus, lorsque les Dothrakis, surgissant de l'est pour la première fois, se mirent à saccager sur leur passage et à incendier tout ce qu'ils rencontraient de villes et de cités. Le *khal* qui les menait se nommait Temmo. Sans être aussi puissant que celui de Drogo, son *khalasar* groupait pas mal de monde. Cinquante mille au moins. Dont une moitié de guerriers à la tresse desquels tintaient des clochettes.

« Prévenus de son arrivée, les gens de Qohor renforcèrent leurs

murs, doublèrent les effectifs de leur propre garde et engagèrent en plus deux compagnies franches, les Vives Bannières et les Seconds Fils. Après quoi, mais comme s'ils se ravisaient sur le tard, ils expédièrent un homme acheter trois mille Immaculés à Astapor. Seulement, pour gagner Qohor, la route était longue, tant et si bien que, sur le point d'y parvenir, ces derniers perçurent, parmi la poussière et la fumée, le fracas lointain des combats.

« Le soleil s'était couché quand ils atteignirent la ville. Des corbeaux et des loups se repaissaient au bas des murs de ce qui restait de la cavalerie lourde de Qohor. Les Vives Bannières et les Seconds Fils avaient, selon la coutume des mercenaires confrontés à une situation désespérée, bravement déguerpi. À l'approche de la nuit, les Dothrakis s'étaient retirés dans leurs campements pour danser, boire et festoyer, car ils ne doutaient pas de renverser les portes dès le lendemain, submerger les remparts et violer, piller, réduire en esclavage tout leur saoul.

« Or, lorsque, au point du jour, Temmo et ses sang-coureurs quittèrent leurs quartiers à la tête du *khalasar*, ils trouvèrent les Trois Mille établis devant les portes avec, flottant au-dessus de leurs têtes, le pavillon à la chèvre noire. Déborder des forces aussi réduites eût été enfantin, mais vous connaissez les Dothrakis. Ils n'avaient affaire qu'à des fantassins, les fantassins qui ne sont bons qu'à se défoncer à cheval.

« Et nos Dothrakis de charger. Les Immaculés verrouillèrent leurs boucliers, abaissèrent leurs piques et attendirent de pied ferme. Attendirent de pied ferme, en dépit des vingt mille gueulards qui, nattes carillonnantes, se ruaient sus.

« À dix-huit reprises, les Dothrakis chargèrent et, telles des vagues sur une falaise, vinrent se briser sur ces piques et ces boucliers. Par trois fois, Temmo lança ses tourbillons d'archers faire grêler des nuées de flèches sur les Trois Mille, mais les Trois Mille se contentèrent de placer leurs boucliers face au ciel jusqu'à ce que cesse l'averse. Ils n'étaient plus que six cents, à la fin... mais plus de douze mille Dothrakis gisaient morts sur le champ de bataille, y inclus Khal Temmo, ses sang-coureurs, ses *kos* et tous ses fils. Au matin du quatrième jour, le nouveau *khal* fit défiler les survivants devant les portes de la ville en une impressionnante procession. Un par un, chacun des guerriers se trancha la natte et la jeta aux pieds des Trois Mille.

« Depuis lors, la garde urbaine de Qohor se compose exclusivement d'Immaculés, tous équipés d'une grande pique en haut de laquelle flotte une tresse de cheveux humains.

« Voilà ce qu'Astapor procurera à Votre Grâce. Débarquez-y, puis gagnez Pentos par voie de terre. Cela prendra plus de temps, oui...,

mais lorsque vous romprez le pain avec maître Illyrio, vous aurez à votre suite non plus quatre mais mille épées. »

Cela ne manque pas de pertinence, en effet, songea-t-elle, *sauf que...* « Et je m'y prends comment, pour acheter ce millier d'esclaves soldats ? En fait d'objets de valeur, je ne possède rien d'autre que la couronne offerte par la Fraternité tourmaline.

— La vue de dragons n'émerveillera pas moins Astapor que Qarth. Il se peut qu'on vous submerge là d'autant de présents qu'ici. Sinon..., les bateaux que voici transportent bien autre chose que vos Dothrakis et leurs montures. Ils se sont bourrés de marchandises, à Qarth, une petite tournée des cales m'a édifié sur ce point. Rouleaux de soieries, ballots de peaux de tigre, ambre et jades ciselés, safran, myrrhe... La chair humaine coûte trois fois rien, Votre Grâce. La peau de tigre est hors de prix.

— La peau de tigre appartient à *Illyrio*, objecta-t-elle.

— À *Illyrio*, l'ami des Targaryens.

— Raison de plus pour ne pas lui voler ses biens.

— À quoi servent les amis riches s'ils ne mettent leurs richesses à votre disposition, ma reine ? Si maître *Illyrio* vous les refuse, il n'est qu'un Xaro Xhoan Daxos à quadruple menton. Et s'il est sincèrement dévoué à votre cause, ce n'est pas pour trois malheureuses cargaisons qu'il vous tiendra jamais rigueur. Se peut-il en votre faveur meilleur emploi de ses peaux de tigre que l'achat d'un début d'armée ? »

C'est exact. L'idée l'emballait de plus en plus. « Une si longue marche n'ira pas sans dangers...

— Des dangers, la mer en présente également. Si les corsaires et les pirates sévissent sur la voie du sud, des démons hantent la mer Fumeuse, au nord de Valyria. La prochaine tempête risque aussi bien de nous couler, nous éparpiller, quelque pieuvre de nous attirer par le fond..., ou quelque nouvelle panne de nous faire périr de soif dans la vaine attente du vent. Marcher comportera certes d'autres dangers, mais aucun de pire.

— Et si le capitaine Groleo refuse de se détourner ? Et Arstan, et Belwas le Fort, comment réagiront-ils ? »

Ser Jorah se leva. « Peut-être est-ce l'heure de le découvrir.

— Oui, décida-t-elle. Je vais le faire ! » Elle rejeta la courtepointe et sauta à bas de la couchette. « Je vais aller trouver tout de suite le capitaine et lui commander de mettre le cap sur Astapor. » Elle se pencha sur son coffre, en releva le couvercle et s'empara du premier vêtement venu, des pantalons flottants de soie sauvage. « Passez-moi ma ceinture à médaillons », commanda-t-elle tout en les enfilant. Elle se tourna vers lui. « Et ma veste en... » La phrase demeura en suspens.

Ser Jorah l'enlaçait.

« Oh », fut tout ce qu'elle eut le loisir de dire que, l'étreignant de

toutes ses forces, il l'embrassait à pleine bouche. Il sentait la sueur et le sel et le cuir, et les clous de fer de son justaucorps s'incrustèrent dans les seins nus qu'il écrasait contre sa poitrine. Une de ses mains lui broyait l'épaule pendant que l'autre lui dévalait le dos vers le bas des reins. Sans seulement la consulter, les lèvres de Daenerys s'ouvrirent pour accueillir la langue de Mormont. *Sa barbe est râpeuse*, songea-t-elle, *mais sa bouche douce*. Les Dothrakis ne portaient pas de barbe, ils ne gardaient que leur longue moustache, et les baisers de Khal Drogo étaient les seuls qu'elle eût jamais reçus. *Il ne devrait pas faire ça, je suis sa reine, pas sa garce*.

Ce fut un long baiser, mais d'une longueur qu'elle eût été fort en peine d'évaluer. Et lorsque Mormont finit par la relâcher, elle se recula vivement. « Vous... vous n'auriez pas dû...

— Pas dû attendre si longtemps, termina-t-il à sa place. J'aurais dû vous embrasser à Qarth, à Vaes Tolorru. J'aurais dû vous embrasser dans le désert rouge, chaque nuit, chaque jour. Vous êtes faite pour les baisers, les baisers fréquents et voluptueux. » Il lorgnait ses seins.

Elle les couvrit de ses mains, de peur que leurs tétons ne la trahissent. « Je... C'était inconvenant. Je suis votre reine.

— Ma reine, dit-il, et la plus brave, la plus suave et la plus belle des femmes que j'aie jamais vues. Daenerys...

— *Votre Grâce !*

— Votre Grâce, concéda-t-il, *le dragon a trois têtes*, vous vous rappelez ? Vous n'avez cessé de vous interroger sur cette formule depuis que vous l'ont révélée les conjurateurs, au palais des Poussières. Hé bien, voici ce qu'elle signifie : Balerion, Meraxès et Vaghar, montés par Aegon, Rhaenys et Visenya. Le dragon tricéphale de la maison Targaryen – trois dragons, et *trois cavaliers*.

— Oui, dit-elle, seulement, mes frères sont morts.

— Rhaenys et Visenya étaient tout à la fois les épouses et les sœurs d'Aegon. À défaut de frères, il vous est loisible de prendre des époux. Et, sur ma foi, Daenerys, il n'existe au monde aucun homme qui vous sera jamais moitié si fidèle que moi. »

Bran

La crête émergeait de la terre avec l'acuité d'une griffe, à longs plis obliques de roche et d'humus. Un fouillis de végétation, pins, frênes, églantiers, se cramponnait au bas de ses versants mais, plus haut, le sol nu découpait son âpre silhouette sur le ciel nébuleux.

Il éprouvait au fond de lui l'appel de l'altière falaise. Et de monter, monter, d'abord à longues foulées faciles puis de plus en plus pressées, monter, monter, toujours plus haut, ses pattes infatigables avalant la pente. Sa course à travers bois faisait fuser des oiseaux, là-haut, qui déchiraient l'air de battements d'ailes. Il entendait le vent soupirer dans le feuillage et les bisbilles des écureuils, il entendait ça et là jusqu'à la chute mate d'une pigne sur le tapis d'aiguilles. Les senteurs composaient tout autour comme une chanson, une chanson dont s'enchantait la bonté verte du monde entier.

Des volées de gravillons giclèrent de sous ses pattes quand il franchit pour s'y camper les derniers pas qui le séparaient encore du faite. Énorme et rouge, le soleil se balançait par-dessus les pins, et là-bas dessous ondoyaient sans fin les collines et les frondaisons, sans fin jusqu'à perte de vue, perte d'odorat. Un milan décrivait des cercles au zénith, goutte noire dans l'océan rose.

Prince. En dépit de la soudaineté avec laquelle le son humain percuta son cerveau, il en perçut toute la rigueur. *Prince du vert, prince du Bois-aux-Loups.* Il était aussi fort que féroce et vif, et tout ce qui vivait dans la bonté verte du monde tremblait devant lui.

À la lisière des bois, sous ses pieds, tout en bas, se mouvait quelque chose parmi les taillis. Un éclair gris, sitôt disparu qu'entrevu, mais qui suffit à lui faire dresser l'oreille. Une autre silhouette effleura de sa course furtive le galop glauque d'un torrent, là-bas. *Loups*, comprit-il. Des cousins à lui, des petits, traquant quelque proie. À présent, le prince en discernait un plus grand nombre, ombres lestes sur pattes grises. *Une meute.*

Il en possédait une lui aussi, jadis. Cinq ils étaient, plus un sixième qui se tenait à l'écart. Quelque part au fond de lui persistaient les sons grâce auxquels les hommes les différenciaient, mais ce n'était pas par

leur son respectif que lui les identifiait. Ses frères et ses sœurs, c'est leur odeur qu'il se rappelait. Ils avaient tous senti pareil, tous senti *la meute*, tout en ayant chacun sa propre odeur en plus.

Son rageur de frère aux yeux verts ardents se trouvait encore dans les parages, éprouvait le prince, bien que cela fît maintes chasses qu'il ne l'eût vu. Mais l'intervalle avec lui se creusait de crépuscule en crépuscule, et ç'avait été le dernier... Les autres étaient éparpillés, telles des feuilles mortes emportées par le vent mauvais.

Il lui arrivait encore de les percevoir, néanmoins, aussi nettement que s'il les avait toujours à ses côtés, mais que simplement les lui dissimulât soit un hallier, soit un bosquet touffu. Il ne les sentait pas, ne les entendait pas hurler, la nuit, mais il devinait leur présence à tous sur ses arrières... – à tous, moins celle de la sœur qu'ils avaient perdue. Sa queue cessait de battre, à ce souvenir. *Quatre, et non plus cinq. Quatre plus un, le blanc qui n'a pas de voix.*

Ces bois leur appartenaient, ces collines rocheuses et ces pentes enneigées, ces immenses pins verts et ces chênes dorés, les eaux tumultueuses de ces torrents, l'azur de ces lacs festonnés de givre. Mais sa sœur avait déserté ces contrées sauvages pour aller arpenter les demeures de pierre humaines où régnaient d'autres prédateurs et, une fois entré dans ces demeures, il était malaisé d'en retrouver l'issue. Le prince loup se souvenait.

Le vent se leva tout à coup.

Daim, peur et sang. Le parfum de la proie suscita sa faim. À peine le prince eut-il pivoté sur lui-même pour humer l'air à nouveau que, mâchoires entrouvertes, il bondissait déjà, ventre à terre, le long de la crête. Elle avait beau être, de ce côté-là, beaucoup plus abrupte que de celui qu'il avait emprunté pour monter, il la dévala sans broncher, volant par-dessus roches et racines et feuilles et se ruant à travers bois à une vitesse vertigineuse, attiré toujours plus vite et toujours plus avant par ce qu'il flairait.

La biche terrassée agonisait, cernée par huit des petits cousins gris, quand il l'atteignit. Les chefs de meute, le mâle en premier puis sa femelle, commençaient juste à s'en repaître et tour à tour en déchiquetaient le bas-ventre pourpre. Les autres attendaient patiemment. Seul un culard traçait prudemment, la queue basse, un large cercle autour d'eux. Il serait le dernier à manger, quoi que l'on daigne lui laisser.

Comme le prince allait sous le vent, nul ne prit garde à son irruption avant qu'il ne saute par-dessus un tronc abattu, à six foulées tout au plus du festin. Le culard fut le premier à l'apercevoir et s'esbigna sur un pialement plaintif qui alerta ses frères de meute, leurs chefs exceptés. Ils se retournèrent en grognant, babines retroussées.

Le loup-garou répliqua par un grondement sourd d'avertissement

qui exhiba ses propres crocs. Il était plus grand que ses cousins, deux fois comme le culard famélique et moitié plus que les deux meneurs. Il bondit au milieu du cercle, et trois d'entre eux décampèrent se perdre dans les taillis. Un autre fonçant sur lui, toutes dents dehors, il fit front, le happa par une patte et l'envoya voler au loin, glapissant, boiteux.

Alors, devant lui ne se dressa plus que le chef de meute, le gros mâle gris dont les entrailles de la biche avaient barbouillé le museau de sang. Du poil blanc s'y voyait aussi, qui trahissait son âge, mais, lorsqu'il ouvrit la gueule, ses dents ruisselaient de bave sanguinolente.

Il n'a pas peur, songea le prince, pas plus peur que moi. Un bon combat en perspective. Et ils se jetèrent l'un sur l'autre.

Longtemps ils luttèrent, enchevêtrés, bouillant sur les pierres et les racines et les feuilles mortes et les viscères éparpillés du daim, se déchirant à qui mieux mieux des griffes et des crocs, ne se séparant pour tourner l'un autour de l'autre que pour mieux s'empoigner à nouveau. La taille du prince l'avantageait, et sa force bien supérieure, mais son cousin avait la meute. La femelle tournait à portée, qui, grondante et museau plissé, s'interposait chaque fois que son partenaire, en sang, rompait le contact. De loin en loin, les autres loups fondaient eux-mêmes sur le prince, qui pour lui mordre une patte et qui une oreille, quand ils le voyaient occupé d'un autre côté. L'un d'entre eux le harcelait si fort qu'il tournoya et, possédé d'une fureur noire, lui broya la gorge. Après quoi les autres gardèrent leurs distances.

Et les derniers rougeoiements du jour filtraient au travers des frondaisons vertes et dorées quand, épuisé, le vieux loup s'étendit à terre et, roulant sur le flanc, exposa son ventre et sa gorge. Il se soumettait.

Le prince le flaira, lécha le sang qui lui maculait la fourrure et coulait de ses plaies. Enfin, son adversaire ayant poussé un doux gémissement, il se détourna. La proie était sienne, et il mourait de faim.

« Hodor. »

Le son le prit à l'improviste et le pétrifia, grondant. Les loups l'observaient de leurs prunelles jaunes et vertes que faisaient étinceler les feux mourants du jour. Aucun d'eux n'avait entendu. Il devait avoir été simplement dupe de quelque rouerie du vent. Il enfouit ses crocs dans le ventre de la biche et en arracha une lippée de viande.

« Hodor, hodor. »

Non, se dit-il, *non, pas question*. C'était là une pensée de gosse, pas de loup-garou. Les bois allaient s'assombrissant tout autour de lui, seules s'y discernaient encore les silhouettes des arbres et les prunelles chatoyantes de ses cousins. Mais, *par-delà* les unes comme les autres, il

vit s'épanouir la face d'un colosse, il distingua des murs voûtés, mouchetés de salpêtre. La riche saveur chaude du sang s'estompa sur sa langue. *Non, pas ça, pas ça, je veux manger, je le veux, je veux...*

« Hodor, hodor, hodor, hodor, hodor », fredonnait Hodor tout en le secouant tendrement par les épaules, d'avant en arrière et d'arrière en avant. Il essayait bien de se montrer délicat, il essayait toujours, Hodor, mais il avait sept pieds de haut, il ne savait rien de sa force, et, entre ses énormes mains, Bran claquait des dents. « **NON !** cria-t-il, hors de lui. Arrête, Hodor, je suis ici, je suis *ici* ! »

Hodor s'interrompit, l'air abasourdi. « Hodor ? »

Bois et loups s'étaient dissipés. À son retour, Bran retrouvait les caves humides de ce qui, sans doute abandonné depuis des milliers d'années, avait dû être une tour de guet. Des vestiges ne méritant plus guère le nom de tour. Des éboulis de moellons tellement enfouis sous la mousse et le lierre qu'à peine les devinait-on tant que le pied ne les foulait pas. Si le surnom de « tour Éparse » était de l'invention de Bran, c'est à Meera que se devait la découverte de l'accès au gîte souterrain.

« Vous êtes parti trop longtemps. » À treize ans, soit seulement quatre de plus que Bran, le fluet Jojen Reed ne le dépassait que d'un pouce ou deux, trois peut-être, mais la solennité de son élocution le faisait paraître tellement plus vieux et sérieux que son âge que Vieille Nan l'avait naguère, à Winterfell, qualifié de « petit grand-père ».

Bran sourcilla. « J'avais envie de manger.

— Meera va bientôt rapporter le repas.

— Les grenouilles, j'en ai assez. » Que, native du Neck, Meera consommât des grenouilles et en attrapât de telles quantités, Bran ne se reconnaissait pas foncièrement le droit de le lui *reprocher*, mais, tout de même... « J'avais envie de manger le daim. » Une seconde, il se rappela le goût capiteux du sang chaud, de la viande crue, et l'eau lui en vint à la bouche. *Je me suis battu pour l'avoir, et j'ai gagné. J'ai gagné.*

« Avez-vous marqué les arbres ? »

Il s'empourpra. Jojen lui recommandait toujours de faire telle et telle chose quand il ouvrait son troisième œil et endossait la peau d'Été. De griffer l'écorce d'un tronc, d'attraper un lapin et de le rapporter intact entre ses mâchoires, d'aligner des cailloux. *Bêtises.* « J'ai oublié, dit-il.

— Vous oubliez toujours. »

C'était vrai. Il avait bien *l'intention* de faire les choses que lui demandait Jojen, mais elles perdaient tout intérêt sitôt qu'il devenait loup. Mille choses alors captivaient toujours son flair et sa vue, tout un monde vert offert à sa chasse. Puis pouvoir *courir* ! Il n'y avait rien de meilleur que courir, si ce n'est courir aux trousses d'une proie. « J'étais prince, Jojen, confia-t-il, le prince des bois.

— Prince, vous l'êtes en effet, rappela doucereusement Jojen. Vous vous souvenez, n'est-ce pas ? Dites-moi qui vous êtes.

— Vous le savez. » Jojen avait beau être son ami, son maître, il brûlait parfois de lui taper dessus.

« Je veux vous l'entendre dire. Dites-moi qui vous êtes.

— Bran », dit-il avec maussaderie. *Bran le Rompu*. « Brandon Stark. » *Le petit infirme*. « Le prince de Winterfell. » De Winterfell en ruine, incendié, jonché de cadavres et déserté, ses gens épars aux quatre vents. Détruits, les jardins de verre, lézardés, les murs d'où giclait à grosses bouffées de vapeur l'eau bouillante sous le soleil. *Comment diable serais-tu prince d'un endroit que tu risques de ne plus revoir ?*

« Et qui est Été ? insista Jojen.

— Mon loup-garou. » Il sourit. « Prince de la verdure.

— Bran le garçon, Été le loup. Vous êtes donc deux ?

— Deux, soupira-t-il, et un. » Quand Jojen se montrait aussi borné que ça, il le détestait. *À Winterfell, il me poussait à rêver mes rêves de loup, et, maintenant que je sais m'y prendre, il ne cesse de m'y arracher.*

« Souvenez-vous-en, Bran. Souvenez-vous constamment de vous-même, autrement le loup vous consumera. Quand vous vous glissez dans sa peau, il ne suffit pas de chasser, de courir et de hurler avec lui. »

À moi, si, songea Bran. Il préférait la peau d'Été à la sienne propre. *À quoi bon posséder le don de changer de peau si l'on ne peut endosser la peau que l'on veut ?*

« Vous souviendrez-vous ? Marquez l'arbre, la prochaine fois. Un arbre, n'importe lequel, ce qui compte, c'est de le faire.

— Je le ferai. Je m'en souviendrai. Je peux repartir le faire tout de suite, si vous le souhaitez. Je n'oublierai pas, ce coup-ci. » *Mais je mangerai d'abord mon daim, et je me battrai encore un peu avec ces petits loups.*

Jojen secoua la tête. « Non. Mieux vaut rester et manger. Manger de votre propre bouche. Un zoman ne peut vivre de ce que consomme sa bête. »

Qu'en savez-vous ? lui rétorqua Bran avec rancune, in petto. *Vous n'avez jamais été zoman, vous ignorez de quoi il s'agit.*

En bondissant brusquement sur ses pieds, Hodor manqua se fracasser la tête contre la voûte. « HODOR ! » hurla-t-il tout en se ruant vers la porte. Meera la poussa juste avant qu'il ne l'atteigne et pénétra dans leur tanière. « Hodor, hodor », répéta le colosse, épanoui.

Malgré les seize ans qui faisaient d'elle une jeune femme, Meera Reed n'était pas plus haute que son frère. « Les gens des paluds sont tous de petite taille », avait-elle expliqué à Bran qui s'en étonnait. Le cheveu brun, l'œil vert et la poitrine aussi plate qu'un garçon, elle marchait avec une grâce et une souplesse qu'il ne se lassait pas, non

sans envie, de contempler. Elle portait une longue dague acérée, mais ses armes de combat favorites étaient le mince trident à grenouilles qu'elle brandissait d'une main et le filet toujours prêt dans l'autre à se déployer.

« Qui a faim ? demanda-t-elle en exhibant ses prises, six grosses grenouilles vertes et deux petites truites argentées.

— Moi », dit Bran. *Mais pas de grenouilles.* À Winterfell, avant le désastre, les Walder vous rabâchaient qu'à bouffer des grenouilles on finissait par avoir les dents vertes et des poussées de mousse sous les aisselles. Au fait, étaient-ils morts, les Walder ? se demanda-t-il. Il n'avait pas vu leurs cadavres..., mais des cadavres, il y en avait *des tas* – et l'on n'avait pas regardé dans les bâtiments.

« Nous allons vous nourrir, alors. Vous voulez bien m'aider à éplucher tout ça, Bran ? »

Il acquiesça d'un hochement. C'était dur, de boudier Meera. Beaucoup plus chaleureuse que son frère, elle avait comme l'art de vous faire sourire. Jamais rien ne la mettait en colère ni ne l'effrayait. *Enfin..., sauf Jojen, des fois...* Mais Jojen aurait flanqué la frousse à la plupart des gens. Entièrement vêtu de vert, il vous avait des prunelles aussi glauques que mousse, et il faisait des rêves verts. Des rêves qui se réalisaient invariablement. *À part qu'il a rêvé ma mort, et que je ne suis pas mort.* Encore que si, dans un sens.

Après avoir expédié Hodor ramasser du bois, Jojen s'occupa du feu, tandis que Bran et Meera vidaient grenouilles et poissons. Puis, le heaume de la jeune fille servant de marmite, ils les y découpèrent en petits cubes avec quelques oignons sauvages qu'avait dénichés Hodor, et cela, mijoté dans un peu d'eau, donna un semblant de ragoût. Moins bon que le daim, conclut finalement Bran, mais pas mauvais non plus. « Merci, Meera, dit-il. Madame.

— Trop heureuse de complaire à Votre Altesse Royale.

— Nous ferions bien de reprendre la route dès demain », annonça Jojen.

Bran fut frappé par l'anxiété soudaine de Meera. « Tu as fait un rêve vert ? demanda-t-elle.

— Non, convint-il.

— Pourquoi partir, alors ? s'étonna-t-elle. Tour Éparse est un bon refuge. Pas de village à proximité, du gibier à foison dans les bois, des grenouilles et du poisson dans les lacs, les torrents..., puis qui viendra jamais nous chercher par ici ?

— Nous ne sommes pas où nous devons être.

— L'endroit est sûr, néanmoins.

— Il a *l'air* sûr, je le reconnais, mais pour combien de temps ? Une bataille s'est déroulée à Winterfell, nous avons vu les morts. Or, bataille signifie guerre. Si quelque armée nous surprenait à

l'improvisiste...

— Ce pourrait être celle de Robb, intervint Bran. Robb reviendra bientôt du sud, je le sais. Il reviendra, suivi de toutes ses bannières, et il chassera les Fer-nés.

— Votre mestre n'a soufflé mot de Robb, durant son agonie, rappela Jojen. *“Fer-nés du côté des Roches, a-t-il dit, et, à l'est, le bâtard Bolton.”* Tombés, Moat Cailin et Motte-la-Forêt, morts, l'héritier Cerwyn et le gouverneur de Quart-Torrhen. *“Guerre partout, a-t-il dit, chacun contre son voisin.”*

— Nous avons déjà labouré ce champ, répliqua sa sœur. Tu veux gagner le Mur et y retrouver ta corneille à trois yeux. Cela est bel et bon, mais la route est longue jusqu'au Mur, très longue, et Bran n'a qu'Hodor pour jambes. Si nous étions montés...

— Si nous étions des aigles, nous volerions, la rabroua sèchement Jojen, mais nous n'avons pas plus d'ailes que de chevaux.

— Il est possible de s'en procurer, dit-elle. Même au fin fond du Bois-aux-Loups vivent des forestiers, des petits fermiers, des chasseurs. Certains doivent bien avoir des chevaux.

— Et, dans ce cas, nous les leur volerions ? Sommes-nous des bandits ? Le pire qui puisse nous arriver, c'est d'avoir des hommes à nos trousses.

— Nous pourrions les leur acheter, dit-elle. Faire un troc.

— Regarde-nous, Meera. Un garçon infirme avec un loup-garou, un colosse simple d'esprit et deux paludiers à mille lieues du Neck. *On nous reconnaîtra.* Et la nouvelle se répandra. Aussi longtemps que Bran continue de passer pour mort, il ne risque rien. Vivant, il devient un gibier pour ceux qui veulent sa mort pour de bon. » Jojen s'approcha du feu pour tisonner les braises avec un bâton. « Quelque part au nord, la corneille à trois yeux nous attend. Il faut à Bran un maître plus savant que moi.

— Mais le moyen, Jojen ? insista-t-elle, le moyen ?

— À pied, répondit-il. Pas après pas.

— Le trajet de Griseaux à Winterfell nous a paru interminable, alors que nous étions montés. Tu prétends nous en faire parcourir à pied un de beaucoup plus long, et sans même savoir où nous sommes censés aboutir. Au-delà du Mur, dis-tu. Sans y être jamais allée, pas plus que toi, je sais que les termes “au-delà du Mur” désignent des espaces prodigieux, Jojen. Existe-t-il plusieurs corneilles à trois yeux, ou bien une seule ? Et comment la trouverons-nous ?

— Peut-être est-ce elle qui nous trouvera. »

Meera n'eut pas le loisir de fourbir une réplique qu'un cri leur parvint du fond de la nuit – le hurlement lointain d'un loup. « Été ? demanda Jojen, l'oreille tendue.

— Non. » Bran eût reconnu entre mille son loup-garou.

« Vous êtes certain ? insista le petit grand-père.

— Certain. » S'étant fort éloigné, ce jour-là, Été ne serait de retour qu'à l'aube. *Jojen fait peut-être des rêves verts, mais pas la différence entre un loup et un loup-garou.* Il en vint à se demander ce qui donnait à Jojen tant d'autorité sur eux tous. Comment, sans être prince comme lui-même ni grand et fort comme Hodor ni si fin chasseur que Meera, comment diable se débrouillait-il néanmoins toujours pour leur dicter la conduite à suivre ? « Nous devrions voler des chevaux, comme le conseille Meera, dit-il, et galoper jusque chez les Omble, en Atre-lès-Confins. » Il réfléchit une seconde. « Ou voler un bateau et descendre la Blanchedague jusqu'à Blancport. C'est là que siège ce gras-double de lord Manderly. Il s'est montré fort amical, lors de la fête des moissons. Il avait envie de construire des bateaux. Peut-être en a-t-il construit quelques-uns. Cela nous permettrait de gagner Vivesaigues et de ramener Robb à la maison avec toute son armée. Ça n'aurait plus d'importance, alors, qui saurait que j'étais en vie. Robb ne tolérerait pas qu'on nous fasse du mal.

— Hodor ! éruclta Hodor, hodor, hodor. »

Le plan n'enchantait que lui, cependant. Meera se contenta de sourire à Bran, tandis que Jojen fronçait les sourcils. Ils ne tenaient jamais aucun compte de ses vœux, tout Stark qu'il était, prince au surplus, et eux rien d'autre que des bannerets de Robb.

« Hooooodor, dit Hodor en se dandinant. Hooooooooodor, hooooooooodor, hoDOR, hoDOR, hoDOR. » Il se plaisait à faire ça, des fois, rien que dire son nom de plusieurs manières et ainsi de suite, indéfiniment. Avec Hodor, on ne savait jamais. « HODOR, HODOR, HODOR ! » se mit-il à rugir.

Il ne va pas s'arrêter, pressentit Bran. « Hodor, dit-il, pourquoi n'irais-tu pas dehors t'entraîner avec ton épée ? »

Le pauvre colosse avait complètement oublié qu'il en avait une, mais cela suffit à le lui rappeler. « Hodor ! » rota-t-il, avant d'aller la prendre. C'était l'une des trois qu'ils avaient emportées des cryptes funéraires de Winterfell, leur cachette pour se soustraire au pouvoir de Theon Greyjoy et de ses Fer-nés. Bran s'était adjugé celle d'Oncle Brandon, Meera celle qui reposait en travers des genoux de Grand-Père, lord Rickard. Beaucoup plus ancienne et en fer, énorme et pesant des tonnes, celle d'Hodor était émoussée par des siècles de rouille et de négligence. Du moins en faisait-il des moulinets sans se lasser des heures d'affilée. Près des éboulis se trouvait un arbre mort qu'il avait de la sorte à demi réduit en miettes.

Lors même qu'il fut sorti massacrer son arbre d'estoc et de taille, ses aboiements : « Hodor ! » persistèrent à percer les murs. Mais le Bois-aux-Loups était par bonheur immense, et il y avait fort peu de risque pour qu'il se trouve quiconque à la ronde pour les entendre.

« En parlant de maître, Jojen, que vouliez-vous dire ? demanda Bran. *Vous* êtes mon maître. Je n'ai pas marqué l'arbre, je sais, mais je le ferai la prochaine fois. Mon troisième œil est ouvert comme vous le désiriez...

— Si largement ouvert que vous risquez, je crains, de vous engouffrer au travers et de vivre en loup des bois le restant de vos jours.

— Je n'en ferai rien, promis.

— Le garçon promet. Mais le loup, se souviendra-t-il ? Vous courez avec Été, vous chassez avec lui, tuez avec lui..., mais vous vous pliez à sa volonté plus que lui à la vôtre.

— Ce n'est qu'un oubli de ma part, gémit Bran. Je n'ai que neuf ans. Je m'améliorerai en vieillissant. Même Florian le Fol et le prince Aemon Chevalier-dragon n'étaient pas la fine fleur des héros quand ils avaient *neuf* ans.

— Il est vrai, reconnu Jojen, et cet argument serait judicieux si les jours continuaient de s'allonger..., mais tel n'est pas le cas. Vous êtes un enfant de l'été, je le sais. Redites-moi la devise de la maison Stark.

— *“L'hiver vient.”* » Il se sentit glacé, rien qu'à la prononcer.

Jojen hocha la tête d'un air solennel. « J'ai rêvé d'un loup ailé qu'attachaient à la terre des chaînes de pierre, et je suis venu à Winterfell pour le libérer. Vos chaînes ont eu beau tomber, vous ne volez toujours pas.

— Alors, apprenez-moi, vous. » Il persistait à redouter la corneille à trois yeux qui hantait certains de ses rêves et, le becquetant sans trêve entre les yeux, lui intimait : « Vole ! » « Vous êtes vervoyant...

— Non, dit Jojen. Juste un garçon qui rêve. Les vervoyants étaient bien davantage. Ils étaient également zomans, comme *vous*, et les plus grands d'entre eux savaient endosser la peau de *n'importe quelle* bête qui vole, qui nage ou qui marche à quatre pattes, et ils savaient encore emprunter les yeux des arbres-cœurs pour déchiffrer la vérité cachée sous les dehors du monde.

« Les dieux prodiguent bien des talents, Bran. Ma sœur a reçu celui de la chasse. Elle a le don de courir vite et d'observer une si parfaite immobilité qu'elle en devient comme invisible. Elle a l'ouïe des plus fines, la vue des plus perçantes, et la main des plus fermes pour manier sa pique et son filet. Elle sait respirer la vase et voler d'arbre en arbre. Toutes choses dont je suis aussi incapable que vous. À moi sont échus des dieux les rêves verts, à vous... – vous avez en vous des capacités bien supérieures aux miennes, Bran. Votre qualité de loup ailé vous prédisposerait à voler à des altitudes et sur des distances indicibles..., si vous aviez quelqu'un pour vous l'enseigner. Or, moi, comment vous aiderais-je à maîtriser un don que je ne comprends pas ? Nous conservons bien, dans le Neck, le souvenir des Premiers

Hommes et des enfants de la forêt qui furent leurs amis..., mais tant de choses ont sombré dans l'oubli, et il en est tant dont nous n'avons jamais rien su... ! »

Meera saisit la main de Bran. « Si nous demeurons ici sans déranger personne, vous y serez en sécurité jusqu'à ce que la guerre s'achève. Mais vous n'apprendrez que ce que mon frère est en mesure de vous enseigner, soit, vous l'avez entendu, pas grand-chose. Si nous partons chercher refuge au-delà du Mur ou en Atre-lès-Confins, nous risquons d'être capturés. Vous n'êtes qu'un enfant, je sais, mais vous êtes aussi notre prince, ainsi que le fils de notre seigneur et que l'héritier légitime de notre roi. Nous vous avons juré notre foi par la terre et par l'eau, par le bronze et le fer, par la glace et le feu. Le risque est en vos mains, Bran, au même titre que le don. Il vous appartient aussi de choisir, je crois. Ordonnez, et vos serviteurs vous obéiront. » Elle sourit. « À cet égard du moins.

— Vous voulez dire, s'étonna Bran, que vous agirez à ma guise ? Vraiment ?

— Vraiment, mon prince, répondit-elle. Aussi, réfléchissez bien. »

Il s'efforça d'examiner la question sous tous les angles, ainsi que Père aurait pu le faire. Il avait l'impression que, en dépit de leur aspect d'ogres, les oncles du Lard-Jon, Hother Pestagaupes et Mors Freuxchère se montreraient loyaux. Et les Karstark de même. Karhold était un château puissant, disait toujours Père. *Avec eux comme avec les Omble, nous serions en sécurité.*

Ou partir vers le sud se réfugier sous le gras-double de lord Manderly. Ses éclats de rire avaient constamment secoué les murs de Winterfell, et il avait bien moins que ses pairs accablé l'infirmité de Bran de regards lourds de commisération. Castel-Cerwyn était plus proche que Blancport, mais mestre Luwin leur avait annoncé la mort de Cley Cerwyn. *Les Omble et les Karstark et les Manderly sont peut-être tous morts aussi*, pensa-t-il brusquement. Et le même sort l'attendait, s'il se faisait attraper par le bâtard Bolton ou par les Fer-nés.

Demeurer là, tapis sous les décombres de la tour Éparse ? Nul ne viendrait les y dénicher. Ce serait la vie sauve. *Et estropiée.*

Il s'aperçut qu'il était en larmes. *Bambin stupide !* s'invectiva-t-il à part lui. Où qu'il aille, à Griseaux, Karhold ou Blancport, il y arriverait tel qu'il était : infirme. Il serra violemment ses poings. « Je veux voler, déclara-t-il. S'il vous plaît, emmenez-moi vers la corneille. »

Davos

Lorsqu'il monta sur le pont, le menu tîret de Lamarck s'estompait à la poupe, et Peyredragon s'élevait des flots droit devant la proue, tout juste indiqué par la volute de fumée grisâtre qui vrillait sa cime. *Est-ce Montdragon qui s'agite, ce matin, songea-t-il, ou Mélisandre qui brûle encore quelque chose ?*

Mélisandre avait fort occupé les pensées de Davos, pendant que, contrainte à louvoyer par les vents contraires et pervers, *La Danse de Shalaya* frayait sa route à travers la baie de la Néra pour franchir le Gosier. Le grand feu qui flambait aux créneaux de la tour de guet, à la pointe extrême du Bec de Massey, évoquait le rubis qu'elle portait au col, et les rougeoiements de l'aube et du crépuscule donnaient aux nuages en fuite des couleurs pareilles aux soieries et satins froufrounants de ses robes.

Elle aussi, il devait s'attendre à la trouver à Peyredragon, s'attendre à la trouver parée de toute sa beauté, de toute la puissance que lui conféraient son dieu, ses ombres et son roi. La prêtresse rouge avait toujours, jusqu'à présent, paru loyale envers Stannis. *Elle l'a brisé, comme un cavalier brise un cheval. Elle l'a pris pour monture afin d'accéder si possible au pouvoir, fût-ce en livrant mes fils aux flammes. J'extirperai de sa poitrine son cœur palpitant, et je verrai comment il brûle.* Sa main tripota la garde de la belle dague lysienne offerte par le capitaine.

Il n'avait eu qu'à se louer de celui-ci. Un certain Khorane Sathmantès, originaire de Lys comme Sladhor Saan, à qui du reste appartenait le navire. Avec des yeux bleu pâle, chose assez fréquente parmi ses compatriotes, il présentait un masque osseux et buriné, mais il avait passé bien des années à commercer dans les Sept Couronnes. En apprenant que le naufragé recueilli sur l'îlot n'était autre que le fameux chevalier Oignon, il avait mis à sa disposition sa propre cabine, ses propres effets, plus une paire de bottes neuves allant à peu près. Il tenait mordicus à lui faire aussi partager sa chère, mais mal en prenait à Davos. Ne tolérant pas les escargots, lamproies et autres nourritures riches dont se délectait Khorane, son estomac n'avait eu de

cesse, au sortir de table et pour le reste de la journée, de s'en défaire par-dessus bord dès le premier repas commun.

À chaque battement de rames grandissait la silhouette de Peyredragon. Il discernait à présent la forme des montagnes et, sur leur flanc, la masse noire de la citadelle hérissée de statues-gargouilles et de tours-dragons. En fendant la houle, la figure de proue en bronze de *La Danse de Shalaya* s'ailait d'écume salée. Il s'étaya de tout son poids contre la lisse, trop aise d'y prendre appui. Ses épreuves l'avaient vidé. S'il restait trop longtemps debout, ses guibolles s'entrechoquaient, et d'incontrôlables accès de toux le pliaient parfois, qui lui arrachaient des glaviots sanguinolents. *Ce n'est rien*, se dit-il. *Les dieux ne sauraient m'avoir sauvé des flammes et des flots pour le seul plaisir de me faire à la fin crever d'un saignement.*

À écouter les pulsations du tambour de nage, le vrombissement de la voile et le crissement régulier des rames, il se trouva reporté à l'époque de son jeune âge où, dans les brouillards de potron-minet, les mêmes bruits lui étreignaient le cœur. Ils annonçaient l'approche des garde-côtes du vieux ser Tristimun, et, sous le règne d'Aerys Targaryen, ces garde-côtes signifiaient la mort aux contrebandiers.

Mais j'ai vécu cela dans une autre existence, songea-t-il. *Cela se passait avant le siège d'Accalmie, avant le bateau d'oignons, avant que Stannis ne me raccourcisse les doigts. Cela se passait avant la guerre ou la comète ardente, avant que je ne sois Mervault ni chevalier. J'étais un tout autre homme, alors, lord Stannis ne m'avait pas encore élevé jusqu'à lui.*

Il avait appris du capitaine comment s'étaient envolées en fumée les espérances de Stannis, la nuit où flambait la Néra. Les Lannister ayant attaqué de flanc, ses girouettes de bannerets l'avaient abandonné par centaines à l'heure la plus cruciale. « On a également vu, rapportait Khorane, l'ombre du roi Renly tailler de droite et de gauche à la tête de l'avant-garde du sire au lion. Les reflets du grégeois sur son armure verte avaient, paraît-il, quelque chose de fantomatique, et ses andouillers l'air de flammes d'or. »

L'ombre de Renly. Davos se demanda si ses propres fils reviendraient de même, sous la forme d'ombres. Il avait trop vu de manifestations bizarres, en mer, pour affirmer que les fantômes n'existaient pas. « Et personne n'est resté fidèle à Stannis ? »

— Pas grand monde, dit le capitaine. Des parents de la reine, principalement. On a rembarqué pas mal de gens qui arboraient le renard aux guirlandes, mais il en est resté beaucoup plus à terre, blasonnés de toutes les façons. À Peyredragon, maintenant, c'est lord Florent qui est la Main du roi. »

Empanachée de fumée pâle, la montagne prenait rapidement de la hauteur. La voile chantait, le tambour battait, les rames observaient la cadence en douce, et la gueule du port ne tarda plus guère à bérer

devant. *Si désert*, songea Davos, tout au souvenir du spectacle qu'il offrait naguère, bondé de navires à quai ou chassant sur leurs ancres, au large du brise-lames. Il distingua le vaisseau amiral de Sladhor Saan, *Le Valyrien*, amarré au môle d'où étaient pour jamais partis *La Fureur* et ses compagnons. Les bateaux qui le flanquaient avaient comme lui la coque zébrée de Lys. Du *Spectre*, pas trace, nulle part, ni de la *Lady Maria*.

On affala la voile en entrant au port pour n'y accoster qu'à la rame. Le capitaine rejoignit Davos pendant que l'on s'amarrait. « Mon prince va souhaiter vous voir immédiatement. »

Une quinte de toux s'empara de Davos quand il entreprit de répondre. Il agrippa la lisse pour se soutenir et cracha par-dessus. « Le roi, s'étrangla-t-il d'une voix rauque. Il me faut aller chez le roi. » *Car où est le roi se trouvera forcément Mélisandre.*

« Le roi n'admet personne, répliqua fermement Khorane Sathmantès. Sladhor Saan vous le confirmera. Commencez par lui. »

Davos était trop faible pour lui tenir tête. Il acquiesça d'un simple hochement.

Sladhor Saan ne se trouvait pas à bord de son *Valyrien*. Ils finirent par le découvrir à un quart de mille de là, sur un autre quai, dans la cale de *L'opulente Moisson*, gros cargo bedonnant de Pentos dont il inventorait la cargaison en compagnie de deux eunuques. L'un de ceux-ci brandissait un falot, l'autre était armé d'un style et d'une tablette de cire. « Trente-sept, trente-huit, trente-neuf », comptait le vieux forban quand ses visiteurs descendirent par l'écoutille. Il portait en ce jour une tunique lie-de-vin et des cuissardes de cuir blanchi tout incrustées de rinceaux d'argent. Il déboucha une jarre, huma, éternua puis déclara : « Mouture grossière, et du second choix, mon nez est formel. Et le bon de livraison m'annonce quarante-sept jarres. Où diable ont pu passer les autres ? comme c'est curieux. Ces Pentoshis... ! s'imaginent-ils que je ne sais pas compter ? » La vue de Davos lui coupa le sifflet. « Est-ce le poivre qui me pique les yeux, ou les larmes ? Est-ce bien le chevalier des Oignons qui se tient devant moi ? Non, comment cela se pourrait-il ? Mon cher ami Davos a péri sur la rivière en feu, nul n'en disconvient. Pourquoi vient-il me hanter, moi ?

— Je ne suis pas un spectre, Sla.

— Et quoi d'autre ? Jamais mon chevalier Oignon ne fut si pâle et transparent que vous. » Se faufilant entre les jarres d'épices et les rouleaux de tissu qui encombraient la cale du cargo, Sladhor enveloppa Davos dans une étreinte passionnée, lui baisa les deux joues puis le front. « Vous êtes encore tiède, ser, et je sens votre cœur qui fait boumboum boumboum. Serait-il vrai ? La mer qui vous engloutit vous aurait recraché ! »

À ces mots, Davos se rappela Bariol, le fou délirant cher à la

princesse Shôren. Lui aussi, la mer ne l'avait englouti que pour le recracher, mais le recracher dément. *Suis-je moi-même atteint de démençe ?* Il étouffa sa toux dans sa main gantée avant d'expliquer : « J'ai nagé par-dessous la chaîne et me suis échoué sur l'une des piques du roi triton. J'y serais mort, si *La Danse de Shalaya* n'était d'aventure passée par là. »

Le bras de Sladhor entoura vivement les épaules du capitaine. « Bien joué, Khorane. Vous en serez dignement récompensé, m'est avis. Sois assez bon eunuque, Meizo Mahr, pour mener mon ami Davos dans la cabine de ton patron. Fais-lui avoir un grog de vin de girofle, le son de sa toux ne me plaît pas du tout. Tu y presseras aussi du limon. Et sers-lui, avec du fromage blanc, de ces olives vertes concassées que nous comptâmes tout à l'heure ! Je vous rejoins dans un instant, Davos, le temps d'entretenir ce brave capitaine. Vous me pardonnerez, n'est-ce pas ? Au fait, ne mangez pas toutes les olives, ou je serai forcé de me fâcher ! »

Escorté par le plus âgé des eunuques jusqu'au gaillard arrière du bateau, Davos pénétra dans une vaste cabine somptueusement meublée. On y foulait des tapis profonds, des vitraux de couleur l'éclairaient, et les grands fauteuils de cuir en auraient hébergé à l'aise trois comme lui. Le fromage et les olives arrivèrent au bout d'un instant, ainsi qu'une coupe fumante de rouge épicé. Il la prit à deux mains et, plein de gratitude pour la chaleur apaisante qui se diffusait dans sa poitrine, se mit à siroter.

Sladhor Saan parut bientôt. « Vous voudrez bien me pardonner cette piquette, ami. Ces maudits Pentoshis boiraient leur propre urine, si elle était bien violacée.

— Cela va soulager mes bronches, dit Davos. Le vin brûlant vaut mieux qu'un cataplasme, assurait ma mère.

— Les cataplasmes n'en seront pas moins nécessaires aussi, m'est avis. Rester si longuement assis sur une pique, holà ! Comment vous sentez-vous de cet excellent fauteuil ? Le bonhomme a la fesse grasse, non ?

— Qui ça ? demanda Davos entre deux lampées.

— Illyrio Mopatis. Une baleine à favoris, pour vous parler franc. Ces fauteuils ont été fabriqués sur mesures à son intention, bien qu'il ne s'y pose guère, bougeant rarement de Pentos. Maintenant, les gras ont toujours un siège moelleux, m'est avis, puisqu'ils trimballent en tous lieux leurs coussins personnels.

— Comment se fait-il que vous arriviez sur un navire de Pentos ? s'enquit Davos. Seriez-vous redevenu pirate, messire ? » Il reposa sa coupe vide.

« Vile calomnie. Qui continue plus que Sladhor Saan d'être victime des pirates ? Je réclame seulement ce qui me revient. On me doit

beaucoup d'or, oh oui, mais comme je ne suis pas totalement dépourvu de raison, j'ai consenti à prendre, au lieu d'espèces trébuchantes, un beau parchemin, bien croquant. Il porte le nom et le sceau de lord Alester Florent, Main du roi. Me voilà fait lord de la Baie – la baie de la Néra, s'entend –, grâce à quoi nul vaisseau n'est autorisé à croiser dans mes eaux lordières sans ma lordière permission, nenni. Et lorsque, à la faveur de la nuit, ces hors-la-loi tentent en douce de me doubler pour se soustraire à mes taxes et péages légitimes, hé bien, ils ne valent pas mieux que des contrebandiers, ce qui me permet de les saisir en toute légitimité. » Le vieux forban se mit à rire. « Je ne tranche les doigts de personne, toutefois. Des bouts de doigts, fi. Les navires dont je m'empare, les cargaisons, quelques rançons de-ci de-là, rien de déraisonnable. » Il décocha à Davos un regard aigu. « Vous êtes souffrant, mon ami. Cette toux..., et si maigre, je vous vois les os à travers la peau. Mais, au fait, je ne vous vois plus votre pochette de phalanges... »

Une habitude invétérée poussa Davos à tâtonner du côté des reliques absentes. « Je l'ai perdue dans la rivière. » *Ma chance.*

« La rivière était une horreur, dit Sladhor Saan d'un ton solennel. Même de la baie, j'avais des frissons, de voir ça. »

Davos toussa, cracha, toussa de nouveau. « J'ai vu flamber la *Botha noire*, et *La Fureur* aussi, parvint-il finalement à croasser. Est-ce qu'aucun de nos vaisseaux n'en a réchappé ? » Quelque chose en lui s'obstinait à espérer.

« Le *Lord Steffon*, la *Jenna*, *Le Fleuret*, *L'Espiègle* et quelques autres se trouvaient en amont du pissat de pyromant, oui. Ils n'ont pas brûlé mais, à cause de la chaîne, ils ne pouvaient pas non plus s'échapper. Quelques-uns se sont rendus. La plupart ont suffisamment remonté la rivière à force de rames pour quitter la zone des combats, et puis leurs équipages les ont sabordés pour ne pas les laisser tomber aux mains des Lannister. *L'Espiègle* et la *Jenna* persistent à jouer les pirates d'eau douce, à ce qu'on m'a dit, mais comment savoir si c'est vraiment le cas ?

— La *Lady Maria* ? demanda Davos. *Le Spectre* ? »

La main de Sladhor Saan se posa sur son avant-bras et le lui pressa. « Non. Eux, non. Je suis désolé, mon ami. C'étaient de fameux lascars, votre *Blurd* et votre *Dale*. Mais il est un réconfort que je suis à même de vous offrir – votre petit *Devan* se trouvait parmi ceux que nous avons rembarqués à la fin. Le brave garçon n'avait pas lâché le roi d'une semelle, à ce qu'on prétend. »

Pendant un moment, il eut presque le vertige, tant était tangible son soulagement. Il n'avait même pas osé s'enquérir de *Devan*. « La Mère est miséricordieuse. Je dois aller le trouver, *Sla*. Je dois le voir.

— Oui, acquiesça Sladhor. Et vous aurez envie, je le sais, d'aller

revoir, au cap de l'Ire, votre femme et vos deux derniers. Et il vous faudra un nouveau bateau, m'est avis.

— Sa Majesté m'en donnera un. »

Le Lysien secoua la tête. « Des bateaux, Sa Majesté n'en a pas un seul, et Sladhor Saan en a des quantités. Ceux du roi ont brûlé sur la Néra, pas les miens. Vous en aurez un, vieil ami. Vous voudrez bien naviguer pour moi, oui ? Vous irez danser dans Braavos et Myr et Volantis au plus noir de la nuit, ni vu ni connu, vous les quitterez en dansant sous les épices et les soieries. De dodues bourses nous aurons, oui-da.

— Merci de votre obligeance, Sla, mais c'est à mon roi que je me dois, pas à votre bourse. La guerre va continuer. De par toutes les lois des Sept Couronnes, Stannis est toujours l'héritier légitime du trône.

— Les lois sont toutes vanité, m'est avis, quand tous les navires ne sont plus que cendres. Quant à votre roi, vous allez le trouver changé, j'ai peur. Depuis la bataille, il ne voit personne, il rumine dans sa tour Tambour. Sa cour, c'est la reine Selyse qui la tient à sa place, avec son lord Alester d'oncle qui se gargarise d'être la Main. Le sceau du roi, elle l'a remis à son oncle pour qu'il l'appose aux lettres qu'il écrit – mon joli parchemin inclus. Mais c'est là un bien petit royaume, oh oui, qu'ils gouvernent, et pauvre et rocailleux. Un royaume qui n'a pas d'or, pas même une once pour payer ce qui lui est dû au fidèle Sladhor Saan, un royaume qui ne possède que les chevaliers rembarqués à la fin par nous, et pas de bateaux, sauf mes braves petits quelques-uns à moi. »

Un accès de toux déchirant plia brusquement Davos en deux. Sladhor Saan fit mine de l'aider, mais il le repoussa d'un geste et se remit au bout d'un moment. « Personne ? chuinta-t-il. Que voulez-vous dire par “il ne voit personne” ? » Même à ses propres oreilles, sa voix rendait un son rauque et grailonneux, et la cabine se mit à tourner en roulant sous lui.

« Personne d'autre qu'elle », dit Sladhor Saan, et Davos n'eut que faire d'explications. « Ami, vous vous épuisez vous-même. C'est d'un lit que vous avez besoin, pas de Sladhor Saan. D'un lit et de monceaux de couvertures, d'un cataplasme bouillant sur votre poitrine et d'autres coupes de vin giroflé. »

Davos secoua la tête. « Ça va aller. Dites-moi, Sla, je dois absolument savoir. Personne d'autre que Mélisandre ? »

Le Lysien ne poursuivit, non sans répugnance, qu'après l'avoir longuement dévisagé d'un air indécis. « Les gardes éconduisent tout le monde, y compris sa petite fille et la reine. On sert des repas qui repartent intacts. » Il se pencha et baissa la voix. « Il circule des rumeurs bizarres. On parle de feux dévorants dans la montagne. On dit que Stannis et la femme rouge descendent les contempler. On dit

qu'il y a des tunnels et des escaliers secrets qui mènent au cœur de la montagne dans des fournaies où elle seule peut circuler indemne. C'est suffisant et plus que suffisant pour qu'un vieil homme en éprouve de telles terreurs qu'à peine peut-il, parfois, trouver la force de manger. »

Mélisandre. Davos frissonna. « C'est cette femme qui lui a fait ça, dit-il. C'est elle qui a envoyé le feu nous consumer, pour punir Stannis de l'avoir écartée, pour lui apprendre qu'à moins d'en passer par ses sortilèges il ne saurait se bercer du moindre espoir de vaincre. »

Le Lysien préleva dans la jatte placée entre eux une olive des plus replètes. « Vous n'êtes pas le premier à le dire, ami. Mais si j'étais vous, je me garderais de le faire si fort. Peyredragon pullule de gens de la reine, oh oui, et ils ont l'ouïe fine et des dagues plus fines encore. » Il se jeta l'olive dans le bec.

« Une dague, j'en ai une aussi. Celle dont m'a fait présent le capitaine Khorane. » Il la tira de sa ceinture et la déposa bien en vue sur la table. « Pour arracher le cœur de Mélisandre. Si elle en a un. »

Sladhor cracha le noyau d'olive. « Davos, mon cher Davos, vous ne devriez pas dire des choses pareilles, même pour rire.

— Pas pour rire. J'entends bien la tuer. » *S'il est possible à des armes mortelles de la tuer.* Il en doutait presque. Il avait vu le vieux mestre Cressen empoisonner furtivement le vin qu'elle devait boire, il l'avait vu de ses propres yeux, et il les avait vus partager la coupe, mais c'était le mestre qui était mort, pas la prêtresse rouge. *Encore qu'un poignard en plein cœur..., le froid du fer tue les démons eux-mêmes, à ce que disent les chanteurs.*

« Voilà des propos dangereux, mon ami, l'avertit Sladhor Saan. M'est avis que vous avez encore le mal de mer. La fièvre vous a cuit l'esprit, oui. Vous n'avez rien de mieux à faire que de prendre le lit et de le garder jusqu'à ce que vous ayez recouvré des forces. »

Jusqu'à ce que s'affaiblisse ma résolution, n'est-ce pas ? Il se hissa sur ses pieds. Il se sentait fiévreux, la tête lui tournait un peu, mais cela n'avait pas d'importance. « Vous êtes une vieille canaille sans foi ni loi, Sladhor Saan, mais un bon ami tout de même. »

Le Lysien caressa la pointe de sa barbe argentée. « Vous allez donc rester avec ce grand ami, oui ?

— Non, je vais m'en aller. » Sa toux le reprit.

« Vous en aller ? Regardez-vous ! Vous toussiez, vous tremblez, vous êtes à bout de forces et décharné... Où voulez-vous aller ?

— Au château. Mon lit s'y trouve, ainsi que mon fils.

— Et la femme rouge, ajouta Sladhor Saan d'un air soupçonneux. Elle aussi se trouve au château.

— Elle aussi. » Davos rengaina sa dague.

« Vous êtes un contrebandier d'oignons, que savez-vous de l'affût du

tueur et des coups de couteau ? Et vous êtes malade, vous ne pouvez même pas tenir cette dague. Savez-vous quel sort vous attend, si vous êtes pris ? Pendant que nous brûlions sur la Néra, nous, la reine brûlait des traîtres. *Suppôts des ténèbres*, elle les nommait, les pauvres, et la femme rouge chantait lorsqu'on allumait les bûchers. »

Davos n'en fut pas surpris. *Je le savais*, songea-t-il, *je le savais avant qu'il m'en parle*. « Elle aura tiré lord Solverre des oubliettes, gagea-t-il, et les fils d'Hubard Rambton.

— Tout juste, et les a brûlés tout comme elle vous brûlera. Si vous tuez la femme rouge, ils vous brûleront par vengeance, et, si vous échouez, ils vous brûleront pour tentative d'assassinat. Vos cris la feront chanter, et puis vous mourrez. Alors que vous venez à peine de retrouver la vie !

— Et dans ce seul but, répliqua Davos. Pour accomplir cet acte. Pour qu'il en soit fini de Mélisandre d'Asshai et de tous ses forfaits. Pour quelle autre tâche la mer m'aurait-elle recraché ? Vous connaissez aussi bien que moi la baie de la Néra, Sla. Jamais aucun capitaine sensé n'aventurerait son bateau, sous peine de l'y éventrer, parmi les piques du roi triton. Jamais *La Danse de Shalaya* n'aurait dû s'approcher de moi.

— Un vent, protesta Slador Saan avec véhémence, un vent malin, c'est tout. Un vent qui l'a entraînée trop loin vers le sud.

— Et ce vent, qui l'a fait souffler ? La Mère m'a parlé, Sla. »

Le vieux Lysien papillota. « Votre mère est morte...

— *La Mère*. Qui m'avait béni de sept fils, et que pourtant j'ai laissé brûler. Elle m'a parlé. Disant : “Vous avez *appelé le feu*.” Nous avons aussi appelé les ombres. C'est à bord de ma barque, et je tenais les rames, que Mélisandre s'est introduite dans les entrailles d'Accalmie pour y accoucher, sous mes yeux, d'une abomination. » Elle peuplait toujours ses cauchemars, la chose immonde, avec ses mains noires et squelettiques qui s'agrippaient aux cuisses de la femme rouge pour s'extirper en frétilant du ventre ballonné. « C'est Mélisandre qui a tué Cressen et lord Renly et ce brave de Cortnay Penrose, elle qui a tué mes fils aussi. Il est temps que quelqu'un la tue à son tour.

— *Quelqu'un*, dit Sladhor Saan. Oui, tout juste, quelqu'un. Mais pas vous. Vous êtes faible comme un enfant, et pas un guerrier. Restez, je vous en conjure, nous en parlerons davantage, et vous mangerez, et peut-être irons-nous à Braavos engager un Sans-Visage pour s'occuper de cette besogne, oui ? Mais vous, non, vous devez vous rasseoir et manger. »

Il me rend les choses beaucoup plus pénibles, songea Davos avec accablement, *et c'était déjà mortellement pénible de les entreprendre*. « J'ai une vengeance sur l'estomac, Sla. Elle ne laisse pas de place pour la nourriture. Laissez-moi partir, maintenant. Au nom de notre amitié,

souhaitez-moi bonne chance et laissez-moi partir. »

Sladhor Saan se leva pesamment. « Vous n'êtes pas un véritable ami, m'est avis. Lorsque vous serez mort, qui rapportera vos os et vos cendres à dame votre épouse avec la nouvelle qu'elle a perdu quatre fils en plus de son mari ? Personne d'autre que ce pauvre vieux Sladhor Saan. Mais qu'il en soit ainsi, brave chevalier, courez à votre perte, allez, dépêchez-vous. Je rassemblerai vos restes dans un sac et les remettrai aux fils que vous laissez derrière vous, pour qu'ils s'en fassent des pochettes à porter au cou. » Ses doigts surchargés de bagues mimèrent un congé hargneux. « Partez, partez, partez, partez ! »

Pareille séparation répugnait à Davos. « Sla...

— PARTEZ ! Ou bien restez, de préférence, mais si vous voulez partir, partez. »

Il partit.

Depuis *L'opulente Moisson* jusqu'aux portes de Peyredragon, la montée lui parut accablante de longueur et de solitude. Naguère effervescentes de matelots, de soldats, de petites gens, les ruelles qui partaient des docks étaient désertes et comme abandonnées. Là où, naguère, il aurait dû sans cesse contourner des pourceaux couineurs et des bambins nus, détalait maintenant des rats. Il avait les jambes comme en compote et, par trois fois, sa toux le secoua si méchamment qu'il fut contraint de faire halte pour se reposer. Nul ne vint à son secours, ni même ne lorgna d'une fenêtre pour voir ce qui se passait. Les volets étaient clos, les portes bouclées, et, d'une manière ou d'une autre, plus d'une maison sur deux signalait au-dehors son deuil. *Partis des milliers remonter la Néra, ils ne sont revenus que quelques centaines*, se dit-il à la réflexion. *Bien d'autres ont péri que mes fils. Puisse la Mère être à tous miséricordieuse.*

Les portes du château étaient également fermées lorsqu'il les atteignit. Il martela du poing le vantail clouté de fer. N'obtenant pas de réponse, il le heurta à coups de pied, une fois, deux fois, dix. Tant et si bien que finalement apparut un archer qui, du haut de la barbacane, risqua un œil entre deux gigantesques gargouilles. « Qui va là ? »

Il se démancha le col et, les mains en porte-voix, cria : « Ser Davos Mervault, pour Sa Majesté.

— T'es pas saoul, des fois ? Arrête de cogner, et fous-moi le camp ! »

Sladhor Saan l'avait bien prévenu... Il changea de tactique. « Fais venir mon fils, alors. Devan, l'écuyer du roi. »

Le garde fronça les sourcils. « Qui t'as dit que t'es ? »

— Davos ! hurla-t-il. Le chevalier Oignon ! »

La tête s'éclipsa pour reparaître au bout d'un moment. « Tire-toi ! Le chevalier Oignon est mort sur la rivière. Son bateau a brûlé.

— Son bateau a brûlé, reconnu Davos, mais lui a survécu, et il se tient là, sous ton nez ! C'est toujours Jate qui commande la porte ?

— Qui ça ?

— Jate Lamûre. Il sait qui je suis.

— Jamais entendu parler. Probable qu'il est mort.

— Lord Chytterling, alors.

— Çui-là, connu. Brûlé sur la Néra.

— Will Crocheté ? Hal le Verrat ?

— Mort et mort, dit l'archer, mais avec une mine dubitative, subitement. Bouge pas de là. » Il disparut à nouveau.

Davos attendit. *Morts, tous morts*, s'assombrit-il, en se rappelant quelle ingéniosité déployait la panse d'Hal pour exhiber toujours sa blancheur de lard sous le doublet maculé de graisse, la longue cicatrice du coup de harpon qui barrait la bouille de Will, la façon dont Jate tirait son bonnet à toutes les femmes, qu'elles fussent cinq ou cinquante, de la haute ou du caniveau. *Noyés ou brûlés, comme mes fils et comme mille autres, partis faire un roi aux enfers.*

L'archer ressurgit soudain. « Fais le tour jusqu'à la poterne de sortie, on t'y recevra. »

Davos obtempéra. Les gardes qui le firent entrer lui étaient inconnus. Armés de piques, ils arboraient sur la poitrine le renard aux guirlandes Florent. Ils le menèrent non pas à la tour Tambour, comme il l'escomptait, mais, par le passage voûté de la Queue-Dragon, dans le jardin d'Aegon. « Attendez ici, lui ordonna leur sergent.

— Sa Majesté sait-Elle que je suis de retour ? demanda-t-il.

— J'en sais foutre rien. Attendez, j'ai dit. » Et de le planter là, suivi de ses piques.

Flanqué de hauts arbres sombres, le jardin d'Aegon embaumait la résine. Des églantiers le hérissaient aussi, ainsi que d'impressionnantes haies d'épineux et, dans sa partie marécageuse, des canneberges.

Pourquoi m'avoir conduit ici ? s'étonna Davos.

Son oreille fut alors frappée par des tintements de clochettes et des rires étouffés d'enfant. Tout à coup surgit des fourrés le fou Bariol, qui, la princesse Shôren lancée à ses trousses, pressait son pas traînant le plus qu'il pouvait. « Tu reviens tout de suite, lui criait-elle. Tu reviens, Bariol ! »

En apercevant Davos, le fou se pétrifia brusquement en sursaut, faisant tintinnabuler, *ding-ding-ding, ding-ding-ding*, les clochettes accrochées aux andouillers de son heaume en fer-blanc. Puis, sautillant d'un pied sur l'autre, il se mit à chanter : « *Sang de fou, sang de roi, sang sur la cuisse de la pucelle, mais chaînes pour les invités, chaînes pour le marié, ouais ouais ouais.* » Là-dessus, Shôren faillit l'attraper, mais il bondit juste à temps par-dessus un massif de fougères et s'évanouit sous les arbres. La princesse se jeta d'emblée à

sa poursuite. Leur manège arracha un sourire à Davos.

Il s'était mis à tousser dans sa main gantée quand en trombe fusa de la haie une nouvelle silhouette menue qui, déboulant en plein sur lui, l'éjala par terre.

Le gamin s'éjala de même, mais il se releva presque instantanément. « Que faites-vous ici ? » demanda-t-il tout en s'époussetant. Des cheveux de jais lui cascadaient jusqu'au collet, et il avait des yeux d'un bleu ardent. « Vous ne devriez pas être en travers de ma route lorsque je cours.

— Non, convint Davos. Je ne devrais pas. » Un nouvel accès de toux le saisit tandis qu'il rassemblait ses genoux.

« Ça ne va pas ? » Le gamin lui saisit le bras pour l'aider à se relever. « Me faut-il appeler le mestre ? »

Davos secoua la tête. « Une quinte. Ça va passer. »

Le gamin le prit au mot. « Nous étions en train de jouer à monstres-et-fillettes, expliqua-t-il. J'étais le monstre. C'est un jeu puéril, mais ma cousine l'aime bien. C'est quoi, votre nom ?

— Ser Davos Mervault. »

Le gamin le toisa de haut en bas d'un air dubitatif. « Vous êtes sûr ? Vous ne m'avez pas l'air si chevalier que ça.

— Je suis le chevalier aux oignons, messire. »

Le regard bleu cilla. « Celui au bateau noir ?

— Vous connaissez l'histoire ?

— Vous avez apporté à mon oncle Stannis du poisson à manger quand je n'étais pas né, quand lord Tyrell l'assiégeait. » Le gamin se redressa de toute sa hauteur. « Je suis Edric Storm, annonça-t-il. Le fils du roi Robert.

— C'est une évidence. » Davos avait compris presque aussitôt. Des Florent, le garçon tenait ses grandes oreilles, mais les cheveux, les yeux, la mâchoire, les pommettes, tout cela lui venait des Baratheon.

« Vous avez connu mon père ? s'enquit Edric Storm.

— Je l'ai vu maintes fois, lorsque je rendais visite à votre oncle à la cour, mais sans jamais lui parler.

— C'est mon père qui m'a appris à me battre, dit fièrement le gamin. Il venait me voir presque tous les ans, et il nous arrivait de faire l'exercice ensemble. Pour mon dernier anniversaire, il m'a envoyé une masse de guerre exactement pareille à la sienne, en moins gros, c'est tout. Mais on me l'a fait laisser à Accalmie. C'est vrai qu'Oncle Stannis vous a coupé les doigts ?

— Seulement la première phalange. J'ai toujours des doigts, mais plus courts.

— Montrez-moi. »

Davos retira son gant. Le gamin examina la main sous toutes les coutures. « Il ne vous a pas raccourci le pouce ?

— Non. » Sa toux le reprit. « Non. Il me l'a laissé, lui.

— Il n'aurait dû vous en trancher aucun, décréta le gamin. Il en a mal agi.

— J'étais un contrebandier.

— Oui, mais son poisson et ses oignons, il les devait à votre contrebande.

— Lord Stannis mutila mes doigts pour la contrebande et, pour les oignons, me fit chevalier.

— Mon père ne vous aurait pas mutilé.

— Je vous en crois sur parole, messire. » *Robert était un tout autre homme que Stannis, en vérité. Le petit lui ressemble. Mouais, et à Renly aussi.* Il en eut une bouffée d'anxiété.

Le gamin était sur le point d'ajouter quelque chose quand ils entendirent des pas. Davos se retourna. Ser Axell Florent descendait l'allée du jardin, escorté d'une douzaine de gardes en justaucorps matelassés. Sur leurs poitrines se voyait le cœur ardent du Maître de la Lumière. *Des hommes de la reine*, songea Davos. La toux s'abattit brusquement sur lui.

Court et musculeux, ser Axell avait un torse de baril, le bras épais, la jambe arquée, l'oreille velue. Oncle de la reine et dix années durant gouverneur de Peyredragon, il s'était toujours montré poli vis-à-vis de Davos, sachant qu'il jouissait de la faveur de lord Stannis. Or, c'est d'un ton tout aussi dépourvu de chaleur que de politesse qu'il lança : « Ser Davos, et pas noyé. Comment se peut-il ?

— Les oignons flottent, ser. Venez-vous pour me conduire au roi ?

— Je viens vous conduire au cachot. » Il fit avancer ses hommes d'un geste. « Saisissez-vous de sa personne et retirez-lui son poignard. Il compte en user contre notre dame. »

Jaime

Jaime fut le premier à repérer l'auberge. Le bâtiment principal occupait sur la berge sud un coude de la rivière, et ses longues ailes basses s'étiraient au bord de l'eau comme pour étreindre les voyageurs descendant le courant. De pierre grise au rez-de-chaussée, de bois chaulé à l'étage, il était couvert d'ardoise. Se discernaient aussi des écuries et une treille alourdie de grappes. « Pas de fumée aux cheminées, signala-t-il comme on approchait. Ni de lumières aux fenêtres.

— Elle était encore ouverte à mon dernier passage, dit ser Cleos Frey. On y brassait d'excellente bière. Peut-être en reste-t-il dans les celliers.

— Il risque d'y avoir des gens, dit Brienne. Qui se cachent. Ou morts.

— Peur de quelques macchabées, fillette ? » lança Jaime.

Elle le foudroya du regard. « Je m'appelle...

— Brienne, oui. Ne seriez-vous pas charmée de dormir une nuit dans un lit, Brienne ? Nous serions moins exposés qu'en pleine rivière, et peut-être serait-il prudent de nous rendre un peu compte de ce qui s'est passé là. »

Elle ne daigna répondre mais, au bout d'un moment, gouverna la barque en direction du ponton de bois noirci par les ans. Ser Cleos se dépêcha d'amener la voile puis, comme on accostait en douceur, grimpa amarrer. Jaime se hissa à sa suite, encombré par ses fers.

Au bout de la jetée se balançait à un poteau de fer une enseigne écaillée représentant un roi qui faisait, mains jointes et agenouillé, mine de jurer fidélité. Jaime éclata de rire dès qu'il l'aperçut. « Nous n'aurions pu trouver de meilleure auberge.

— Cet endroit a quelque chose de particulier ? » demanda, défiante, la fillette.

La réponse vint de ser Cleos. « C'est l'auberge de l'Homme à genoux, madame. Elle se dresse exactement sur les lieux où le dernier roi du Nord s'agenouilla aux pieds d'Aegon le Conquérant pour lui offrir sa soumission. Ce doit être lui qu'on voit là.

— Torrhen avait porté toutes ses forces au sud, après la déconfiture des deux rois sur le Champ de Feu, rappela Jaime, mais, en voyant le dragon d'Aegon et l'importance de son ost, il choisit la voie de la sagesse et ploya ses genoux gelés. » Un hennissement lui coupa la parole. « Des chevaux dans les écuries. Un, du moins. » *Et je n'ai besoin que d'un seul pour semer la fillette.* « Allons voir qui est là, non ? » Sans attendre de réponse, il s'avança en ferraillant, plaqua son épaule contre la porte, l'ouvrit d'une poussée...

... et se retrouva nez à nez avec le carreau d'une arbalète. Derrière se dressait un costaud de quinze ans. « Lion, poisson, loup ? jeta-t-il.

— Nous espérions un chapon. » Il entendit ses compagnons entrer derrière lui. « L'arbalète est une arme de pleutre.

— Elle t'en percera pas moins le cœur.

— Peut-être. Mais avant que tu puisses la rebander, mon cousin que voici t'aura répandu les tripes par terre.

— Hé là, n'affolez pas ce garçon..., dit ser Cleos.

— Nous ne vous voulons pas de mal, ajouta la fillette. Et nous avons de quoi payer à boire et à manger. » Elle tira de sa bourse une pièce d'argent.

Le garçon loucha d'un air soupçonneux vers la pièce puis vers les entraves de Jaime. « Pourquoi il est enchaîné, lui ?

— Tué quelques arbalétriers, dit Jaime. Tu as de la bière ?

— Oui. » Il abaissa d'un pouce son arbalète. « Détachez vos ceinturons et laissez-les tomber, peut-être qu'on vous nourrira. » Il se déporta vers l'épais vitrage en pointes de diamant pour s'assurer d'un coup d'œil qu'il n'y avait personne d'autre à l'extérieur. « C'est une voile Tully, ça.

— Nous venons de Vivesaigues. » Brienne dégrafa son ceinturon et le laissa bruyamment tomber. Ser Cleos l'imita.

Un type au teint cireux marqué de petite vérole franchit la porte du cellier, un pesant tranchoir de boucher au poing. « Trois, que vous êtes ? On a assez de cheval pour trois. La bête était vieille et coriace, mais la viande est encore fraîche.

— Il y a du pain ? demanda Brienne.

— Dur. Et des galettes d'avoine rassises. »

Jaime s'épanouit. « Voilà qui est d'un honnête aubergiste. Ils vous servent tous de la bidoche filandreuse et du pain rassis, mais la plupart ne l'avouent pas si spontanément.

— Je suis pas aubergiste. Je l'ai enterré derrière, lui et ses femmes.

— Tu les as tués ?

— Je vous dirais, si c'était moi ? » Le type cracha. « Du boulot de loups, probable, ou de lions, quelle différence ? La femme et moi, on les a trouvés morts. Vu ce qu'on voit, c'est chez nous qu'on est, maintenant.

— Où est-elle, votre femme ? » demanda ser Cleos.

Le type le regarda de travers, soupçonneux. « Et pourquoi que vous voudriez savoir ? Elle est pas ici..., pas plus que vous y serez, vous, si je sais pas le goût de votre argent. »

Brienne lui jeta la pièce. Il l'attrapa au vol, y mordit, la fit disparaître.

« Elle en a plus, déclara le garçon à l'arbalète.

— Pardi. Descends me chercher des oignons, mon gars. »

Le garçon leva son arbalète à hauteur d'épaule et, sur un dernier regard revêche aux intrus, s'engouffra dans la cave.

« Votre fils ? s'enquit ser Cleos.

— Rien qu'un gars qu'on s'est pris la charge, la femme et moi. On avait deux fils, mais les lions nous en ont tué un, et l'autre, c'est la courante. Sa mère, à çui-là, c'est les Pitres Sanglants qui l'ont eue. Par les temps qui courent, faut mieux avoir quelqu'un qui veille, quand on dort. » Son tranchoir désigna les tables. « Pourriez aussi bien vous asseoir. »

L'âtre était froid, mais Jaime s'adjudgea le siège le plus proche des cendres et étendit ses longues jambes sous la table. Ses chaînes signalaient en quinquillant le moindre de ses mouvements. *Agaçant, ce bruit. Avant que tout ça finisse, je ferai de ces chaînes une écharpe pour la fillette, voir si elle aime toujours autant, pour le coup.*

Le type qui n'était pas aubergiste fit griller trois énormes tranches de cheval, frire les oignons dans de la graisse de lard fumé, ce qui compensa presque l'antiquité des galettes d'avoine. Jaime et Cleos buvaient de la bière, Brienne sirotait du cidre. Juché sur la barrique de cidre, le garçon gardait ses distances, son arbalète en travers des genoux, armée et chargée. Le cuistot se tira une chope de bière et s'assit à leur table. « Quelles nouvelles de Vivesaigues ? » demanda-t-il à ser Cleos, le prenant pour le chef.

Ser Cleos jeta un coup d'œil vers Brienne avant de répondre. « Lord Hoster décline, mais son fils interdit aux Lannister les gués de la Ruffurque. Il y a eu des batailles.

— Batailles partout. Vous allez où, ser ?

— Port-Réal. » Ser Cleos torcha ses lèvres grasses.

L'hôte renifla. « Vous êtes que des fous, alors. Aux dernières nouvelles, le roi Stannis était sous les murs de la ville. Paraît qu'il a cent milliers d'hommes et une épée magique. »

Les mains de Jaime se refermèrent sur les chaînes qui lui reliaient les poignets et les tordirent avec violence dans l'espérance de les briser. *Te lui montrerais, au Stannis, moi, contre qui dégainer son épée magique... !*

« Je resterais bien à l'écart de la route Royale, si j'étais vous, reprit le bonhomme. Y a pas plus pire, on dit. Loups et lions, les deux, plus

des bandes de bougres en rupture de ban que ça leur fait proie, tout ce qu'ils peuvent s'attraper.

— Vermine ! lâcha ser Cleos avec un souverain mépris. Ça n'oserait jamais chercher noise à des hommes en armes.

— Sauf votre pardon, ser, je vois ici qu'un homme en armes et qui voyage avec une femme et un prisonnier enchaîné. »

Brienne regarda le cuistot d'un œil noir. *La fillette déteste se voir rappeler qu'elle est une fillette*, nota Jaime tout en tordant à nouveau ses chaînes. Les maillons froids lui meurtrissaient la chair, le fer restait inexorable. Les bracelets lui avaient entamé les poignets à vif.

« Je compte suivre le Trident jusqu'à la mer, dit la fillette au gargonier. À Viergétang, nous prendrons des chevaux pour emprunter la route de Sombreval et Rosby. Nous devrions par là passer très au large des pires affrontements. »

L'hôte secoua la tête. « Jamais vous atteindrez Viergétang par eau. Y a deux bateaux qu'ont brûlé et coulé à pas trente milles d'ici, et le chenal s'est ensablé tout autour. Y a un nid de bandits qu'attaquent tout ce qu'essaie de passer par là, et plein de leurs pareils, plus bas, autour des Roches-au-Saut et de l'île du Daim rouge. Et on a vu aussi dans le coin le seigneur la Foudre. Il traverse la rivière où ça lui chante, et puis il court tantôt ci, tantôt là, mais jamais tranquille.

— Et c'est qui, ce seigneur la Foudre ? interrogea ser Cleos Frey.

— Lord Béric, s'il vous plaît, ser, de le savoir. On l'appelle comme ça parce qu'il frappe là qu'on s'attend pas du tout, brusquement, comme la foudre par temps clair. Paraît qu'il est pas mortel. »

Sont tous mortels, quand tu leur passes une épée au travers du corps, songea Jaime. « Est-ce que Thoros de Myr chevauche toujours avec lui ?

— Mouais. Le magicien rouge... Il a des pouvoirs, j'ai entendu, que c'est pas normal. »

Bon, il avait le pouvoir de tenir tête à Robert Baratheon, pinte pour pinte, et ils n'étaient guère à pouvoir se targuer de ça. Devant Jaime, un jour, Thoros avait confié au roi s'être fait prêtre rouge parce que ses robes rendaient parfaitement invisibles les taches de vin. Robert s'était si fort étranglé de rire qu'il en avait éclaboussé de bière tout le mantelet de soie de Cersei. « Loin de moi la pensée d'émettre une objection, dit-il, mais peut-être le Trident n'est-il pas la voie la plus sûre pour nous.

— Je dirais pareil, abonda l'homme. Même si vous dépassez l'île du Daim rouge et si vous tombez pas sur lord Béric et le magicien rouge, vous aurez encore le gué des rubis devant vous. Aux dernières nouvelles, c'étaient des loups du seigneur Sangsues qui tenaient le gué, mais ça fait déjà quelque temps. Maintenant, ça pourrait bien être de nouveau des lions, ou lord Béric, ou n'importe qui.

— Ou personne, suggéra Brienne.

— Si m'dame a envie de parier sa peau là-dessus, je l'empêcherai pas..., mais je serais elle que je laisserais cette rivière ici pour couper par les terres. Si vous évitez les grands chemins et vous abritez la nuit sous les arbres, planqués, quoi, comme si..., bon, je voudrais quand même pas vous accompagner, mais avec une veine de cocus, peut-être... ? »

La grande fillette eut l'air d'hésiter. « Il nous faudrait des chevaux.

— Il y en a, ici, observa Jaime. J'en ai entendu un dans les écuries.

— Mouais, y en a, reconnut l'aubergiste qui n'était pas aubergiste. Trois même, que ça se trouve, mais ils sont pas à vendre. »

Jaime ne put réprimer son hilarité. « Bien sûr que non. Mais vous nous les montrerez tout de même. »

Brienne se renfrogna, mais comme l'homme qui n'était pas aubergiste soutenait son regard sans broncher, elle finit par lâcher, de mauvaise grâce : « Montrez-moi », et ils se levèrent tous.

À la puanteur qu'elles dégageaient, les écuries n'avaient pas été nettoyées depuis un bon bout de temps. Des centaines de mouches noires écumaient la litière et, bourdonnant de stalle en stalle, grouillaient partout sur d'invraisemblables monceaux de crottin, bien qu'il n'y eût là que les trois chevaux annoncés. Lesquels formaient un trio des plus disparates : un pesant cheval de labour brun, un hongre blanc, vétuste et borgne, et un fringant coursier de chevalier, gris pommelé. « Ils sont pas à vendre à aucun prix, martela leur soi-disant propriétaire.

— D'où les tenez-vous ? s'inquiéta Brienne.

— Çui de trait se trouvait là quand on est arrivés à l'auberge, la femme et moi, dit-il, avec çui que vous venez juste de manger. Le châtré, c'est une nuit qu'il s'est pointé, comme ça, tout seul, et l'autre, le garçon l'a attrapé qui vagabondait, tout sellé bridé encore. Tenez, je vais vous montrer. »

La selle qu'il leur exhiba était niellée d'argent. À damiers noirs et roses, primitivement, le tapis de selle n'était plus guère que marron pisseux. Si les couleurs d'origine ne lui disaient strictement rien, Jaime n'eut en revanche aucun mal à identifier celle du sang. « Hé bien, ce n'est toujours pas son maître qui viendra nous le réclamer de sitôt. » Il examina les jambes du coursier, compta la denture du hongre. « Donnez-lui une pièce d'or pour le gris, s'il inclut la selle, conseilla-t-il à Brienne. Une d'argent pour le percheron. Quant au blanc, c'est lui qui devrait nous payer pour l'en débarrasser.

— Ne parlez pas de votre monture en termes désobligeants, ser. » La fillette ouvrit la bourse que lui avait remise lady Catelyn et en tira trois pièces d'or. « Un dragon pour chacun. »

Le bonhomme papillota et tendit la main vers l'or, puis une

hésitation la lui fit retirer. « Je sais pas. C'est pas un dragon d'or que je pourrai monter, s'il faut qu'on décampe. Ni manger, si j'ai faim.

— Vous gardez notre barque pour le même prix, dit-elle. Libre à vous de descendre ou monter la rivière.

— Laissez que je goûte un peu de cet or. » Il lui préleva dans la paume une pièce et mordit dedans. « Hm. Pas mal véritable, je dirais. Trois dragons et la barque ?

— Il est en train de vous escroquer, fillette, susurra Jaime d'un ton affable.

— Je voudrais aussi des provisions, dit-elle à l'hôte sans seulement relever l'observation. Tout ce dont il vous est possible de vous séparer.

— Y a d'autres galettes d'avoine. » Il lui rafla dans la main les deux dragons restants, et le tintement de l'or dans son poing le fit rayonner. « Mouais, et puis du poisson salé, mais ça va vous coûter de l'argent. Comme mes lits. Parce que vous allez vouloir coucher là, cette nuit.

— Non », dit-elle du tac au tac.

Il fronça les sourcils. « Femme, vous allez quand même pas cavalier de nuit dans une région inconnue sur des chevaux que vous connaissez pas. Y a pas mieux pour vous flanquer dans un marécage ou vous casser la jambe d'un canasson.

— La lune va briller, cette nuit, affirma-t-elle. Nous n'aurons aucune peine à trouver notre route. »

L'hôte rumina la chose. « Si vous avez pas l'argent, ça se pourrait toujours que de la cuivraille vous paye les lits, plus une ou deux petites couvertures pour tenir chaud. C'est pas mon genre, si vous voyez, rebuter les gens qui voyagent.

— Ça me paraît plus qu'avenant, dit ser Cleos.

— Et les couvertures, en plus, sont lavées de frais. La femme s'en est occupée avant qu'elle a dû partir. Et vous trouverez pas une puce non plus, parole de moi. » Il fit à nouveau tinter les pièces d'un air radieux.

Ser Cleos était manifestement tenté. « Un bon lit nous ferait du bien à tous, madame, plaïda-t-il. Nous n'en marcherions que mieux, une fois reposés, demain. » Il quêtâ d'un regard l'appui de son cousin.

« Non, cousin, la fillette a raison. Nous avons des promesses à tenir, et de longues lieues devant nous. Il faudrait reprendre la route.

— Mais, hoqueta Cleos, vous avez vous-même dit...

— Tout à l'heure. » *Quand je croyais l'auberge abandonnée.* « Maintenant, j'ai le ventre plein, et une chevauchée au clair de lune comblera mes vœux. » Il sourit à l'adresse de la fillette. « Toutefois, à moins que vous ne prétendiez me jeter en travers de ce percheron comme un sac de farine, il serait on ne peut plus souhaitable que l'on se souciât d'améliorer ces fers. Il n'est guère aisé, chevilles entravées, d'enfourcher sa monture. »

Le front plissé, Brienne lorgna la chaîne. L'homme qui n'était pas

aubergiste se frotta la mâchoire. « Y a bien une forge, derrière l'écurie...

— Montrez-moi, dit-elle.

— Oui, reprit Jaime, et le plus tôt sera le mieux. Il y a décidément trop de merde de cheval pour mon goût, par ici. Ça m'emmerderait de marcher dedans. » Il décocha vers la fillette un regard aigu. Était-elle assez maligne pour piger le sous-entendu ?

Il se flattait qu'elle lui délierait peut-être aussi les poignets, mais elle demeurait défiante. Armée d'une masse et d'un burin d'acier, elle rompit bien par le milieu la chaîne des chevilles en une demi-douzaine de coups rigoureux, mais, lorsqu'il évoqua la seconde, elle affecta la surdité.

« À six milles plus bas, vous verrez un village incendié », dit l'hôte tout en les aidant à seller les bêtes et charger les paquets. Désormais, c'est à Brienne qu'il s'adressait. « La route y bifurque. En tournant vers le sud, vous tomberez sur le châtelet de pierre à ser Warren. Comme ser Warren est mort, depuis son départ, je saurais pas dire qui tient maintenant sa tour, mais c'est un coin que faut mieux éviter. Faudrait mieux suivre le sentier des bois. Ça mène au sud par l'est.

— Nous le ferons, répondit-elle. Je vous remercie. »

Et d'autant plus qu'il a ton or. Sa réflexion, Jaime la garda pour lui. Il en avait marre d'être considéré comme moins que rien par cette grosse vache moche de bonne femme.

Elle prit pour elle-même le cheval de labour et, adjugeant le coursier à ser Cleos, exécuta sa menace d'infliger à Jaime le hongre borgne. Ainsi s'envolèrent les illusions qu'il avait pu nourrir de laisser la garce dans sa poussière en piquant simplement des deux.

L'homme et son gars sortirent pour assister à leur départ. Le premier leur souhaita bonne chance et les invita à revenir en des temps plus fastes ; le second, son arbalète coincée sous le bras, n'ouvrit pas la bouche. « Adopte la pique ou la masse, l'avisa Jaime, tu t'en trouveras mieux. » Le garçon ne répondit que par un regard incrédule. *Tant pis pour ce conseil d'ami.* Avec un haussement d'épaules, il fit pivoter son cheval et, sans un regard en arrière, démarra.

Tout au deuil de son lit de plumes, ser Cleos les saoula de lamentations tandis que, longeant la rivière baignée de lune, ils s'enfonçaient vers l'est. La Ruffurque était très large, désormais, mais basse, et des roselières bordaient ses rives bourbeuses. Le misérable bidet de Jaime allait d'un pas placide et sans autre inconvénient que de tirer toujours un peu du côté de son œil valide. C'était du reste un plaisir sensible que de monter de nouveau. Un plaisir perdu depuis que les archers de Robb Stark avaient abattu son destrier sous lui dans le Bois-aux-Murmures.

Quand ils atteignirent le village incendié, le dilemme s'offrit à eux

d'itinéraires équitablement périlleux : des chemins étroits, profondément creusés par les charrettes de fermiers portant leurs grains à la rivière. Après quelques zigzags vers le sud-est, l'un ne tardait guère à se perdre parmi des arbres qui s'épaississaient au loin ; l'autre, mieux empierré, filait comme une flèche, après moins de détours, droit au sud. Après un bref examen, Brienne se décida pour le second, choix qui surprit agréablement Jaime – il aurait fait le même.

« Mais c'est la route que déconseillait l'aubergiste..., objecta ser Cleos.

— Il n'était pas aubergiste. » Elle manquait de grâce en selle, mais elle semblait y avoir une fameuse assiette. « Le bonhomme a montré par trop d'intérêt pour le trajet que nous suivrions, et ces bois..., juste le genre qui sert notoirement de repaires aux hors-la-loi. Il risque de nous avoir poussés dans un traquenard.

— Maligne, la fillette. » Jaime sourit à son cousin. « Je parierais que notre hôte a des copains par là. Ceux dont les montures ont donné à ses écuries cette fragrance mémorable.

— Il a pu nous mentir aussi pour ce qui est de la rivière, ajouta la fillette, mais je ne pouvais prendre ce risque-là. Il y aura des soldats au gué des rubis et aux carrefours. »

Hé, si moche qu'elle soit, elle n'est pas tout à fait stupide. Il la gratifia d'un sourire récalcitrant.

De vagues lueurs rougeâtres à ses fenêtres supérieures leur ayant de fort loin signalé l'approche du châtelet, Brienne fit prendre à travers champs. Ils attendirent de l'avoir largement dépassé pour obliquer de nouveau vers la route.

La moitié de la nuit s'était déjà écoulée quand la fillette accorda que leur sécurité imposait de faire halte. Ils titubaient tous trois en selle. Ils trouvèrent refuge dans un bosquet de frênes et de chênes, auprès d'un ruisseau nonchalant. La fillette ayant interdit de faire du feu, leur repas se composa de galettes d'avoine rassises et de poisson salé. La nuit était étrangement paisible. La lune en son demi trônait au sein d'un ciel de feutre noir piqueté d'étoiles. Dans le lointain hurlaient des loups. L'un des chevaux s'ébroua nerveusement. Nul autre bruit. *La guerre n'a pas touché ces lieux*, songea Jaime. Il était heureux de se trouver là, heureux d'être en vie, heureux de s'acheminer vers Cersei.

« Je vais prendre la première veille », eut à peine dit Brienne à ser Cleos que celui-ci ronflait déjà tout bas.

Jaime s'adossa au tronc d'un chêne et se demanda ce que Cersei et Tyrion pouvaient bien fabriquer en cet instant même. « Vous avez des frères et sœurs, madame ? » demanda-t-il.

Elle loucha vers lui, sur ses gardes. « Non. Je suis le seul... – enfant de mon père. »

Jaime émit un gloussement. « *Fils*, vous avez failli dire. Est-ce qu'il

vous considère comme un fils ? Vous faites une drôle de fille, ça oui. »

Sans un mot, elle se détourna de lui, les doigts crispés sur la poignée de son épée. *Quelle satanée créature on m'a foutue là.* Elle lui rappelait bizarrement Tyrion, bien qu'il fût au premier abord difficile d'imaginer deux êtres plus dissemblables. Peut-être est-ce la pensée de son frère qui lui fit reprendre : « Je ne voulais pas vous offenser, Brienne. Pardonnez-moi.

— Vos crimes passent tout pardon, Régicide.

— Encore ce nom. » Il tortilla paresseusement sa chaîne. « Pourquoi tant de rage à mon encontre ? Je ne vous ai jamais fait de mal, que je sache.

— Vous en avez fait à d'autres. À ceux que vous aviez juré de protéger. Les faibles, les innocents...

— ... le roi ? » Tout ramenait fatalement à Aerys. « Ne vous permettez pas de juger ce que vous ne comprenez pas, fillette.

— Je m'appelle...

— ... Brienne, oui. Est-ce qu'on vous a jamais dit que vous étiez aussi fastidieuse que laide ?

— Vous n'arriverez pas à me mettre en colère, Régicide.

— Oh, j'y arriverais, si j'avais cure d'essayer vraiment.

— Pourquoi avoir prononcé vos vœux ? demanda-t-elle. Pourquoi avoir endossé le manteau blanc, si vous méditiez de trahir tout ce qu'il symbolise ? »

Pourquoi ? Que dire qu'elle pût à la rigueur comprendre ? « J'étais un gamin. Quinze ans. C'était un immense honneur pour quelqu'un de si jeune.

— Ce n'est pas une réponse », dit-elle avec dédain.

La vérité ne te plairait pas. C'est par amour, évidemment, qu'il était entré dans la Garde.

Leur père avait mandé Cersei à la cour quand elle avait douze ans, dans l'espoir de lui décrocher des noces royales. Il déboutait tous les prétendants, préférant la garder près de lui dans la tour de la Main tandis que, grandissant en âge et en féminité, elle devenait plus belle que jamais. Sans doute attendait-il que le prince Viserys sorte de l'enfance, voire que Rhaegar perde sa femme en couches, Elia de Dorne n'ayant pas une santé des plus florissantes.

Entre-temps, Jaime avait servi quatre ans comme écuyer de ser Sumner Crakehall et gagné ses éperons contre la Fraternité Bois-du-Roi. Mais, lors d'un bref séjour qu'il fit à Port-Réal, essentiellement pour revoir sa sœur, avant de regagner Castral Roc, elle l'attira à l'écart et lui souffla que lord Tywin, projetant de le marier à Lysa Tully, s'était avancé jusqu'à inviter lord Hoster à venir débattre de la dot... Qu'en revanche, s'il prenait le blanc, il resterait toujours près d'elle. Que ser Harlan Grandison venait justement de passer de

sommeil à trépas, seule fin digne d'un vieillard dont les armoiries étaient un lion dormant. Qu'Aerys ne manquerait pas de lui vouloir pour successeur quelqu'un de jeune. Qu'enfin bref pourquoi ne pas remplacer lion comateux par lion rugissant ?

« Père n'y consentira jamais, objecta-t-il.

— Le roi ne lui demandera pas son avis. Et, la chose faite, Père n'y peut rien redire, ouvertement du moins. Aerys a fait arracher la langue à ce vantard de ser Ilyn pour avoir tout simplement dit que c'était la Main qui gouvernait réellement les Sept Couronnes. Et Père n'a rien osé tenter pour empêcher cela – pas levé le petit doigt pour le capitaine de sa propre garde ! Il n'empêchera pas davantage ceci.

— Mais, mais tu oublies Castral Roc...

— C'est un roc que tu veux, ou moi ? »

Cette nuit-là, il s'en souvenait comme si c'était hier. Ils la passèrent dans une vieille auberge du passage Anguille, bien à l'abri des fouinards. Cersei était venue l'y retrouver déguisée en simple servante, ce qui l'excita d'autant plus. Jamais il ne l'avait vue si passionnée non plus. Dès qu'il s'assoupissait, elle le réveillait. Si bien qu'au matin Castral Roc semblait un prix bien piètre à payer pour ne plus la quitter jamais. Il donna son consentement, et Cersei promit de se charger du reste.

Et, de fait, au changement de lune suivant survint à Castral Roc un corbeau royal l'informer qu'il était choisi pour la Garde et qu'il aurait à se présenter devant le roi lors du grand tournoi d'Harrenhal pour prononcer ses vœux et revêtir le manteau de l'Ordre.

Si son investiture le délivra bel et bien de Lysa Tully, rien d'autre ne tourna comme escompté. Jamais Père n'avait bouilli de pareille fureur. Quitte à ne rien manifester de sa réprobation (Cersei avait vu juste, à cet égard), il sauta sur le premier prétexte pour résigner ses fonctions de Main, repartir pour Castral Roc... et emmener sa fille. Si bien que frère et sœur échangèrent seulement leurs places respectives, au lieu d'être réunis, et que lui se retrouva seul à la cour, garde d'un roi dément, tandis que quatre demi-pointures chaussaient tour à tour pour le rigodon des couteaux les escarpins démesurés de Père. Si vite montaient alors et tombaient les Mains qu'il se rappelait mieux leurs blasons que leurs blases. Celle à la corne d'abondance et celle aux griffons dansants n'écopèrent que de l'exil, mais la masse-et-poignard périt brûlée vive dans une trempette de feu grégeois. Vint enfin lord Rossart. Le choix qu'il avait fait de la torche ardente pour armoiries manquait de bonheur, si l'on songeait au sort de son prédécesseur, mais l'alchimiste devait surtout son élévation au fait qu'il partageait la passion du roi pour le feu. *J'aurais dû le noyer, au lieu de l'étriper.*

Brienne attendant toujours qu'il réponde, il finit par dire : « Vous n'êtes pas assez vieille pour avoir connu Aerys Targaryen... »

Elle ne l'entendait pas de cette oreille. « Aerys était fou et cruel, nul ne l'a jamais contesté. Il n'en demeurerait pas moins roi, pas moins oint, pas moins couronné. Et vous aviez juré de le protéger.

— Je connais mes serments.

— Comme vos parjures. » Elle le dominait de toute sa hauteur, six pieds de réprobation renfrognée, ganache chevaline et taches de rousseur.

« Oui, et comme les vôtres. Nous sommes ici deux régicides, s'il faut en croire la rumeur.

— Je n'ai jamais fait de mal à Renly. Je tuerai quiconque le prétend.

— Autant commencer par Cleos, alors. Et, d'après ce qu'il raconte, ça vous laissera pas mal de monde à tuer, ensuite.

— *Mensonges*. Lady Catelyn était présente, au moment du meurtre de Sa Majesté, elle a vu. C'était une ombre. Les chandelles se mirent à dégoutter, l'atmosphère se refroidit, et le sang...

— Oh, excellent... ! » Il s'esclaffa. « Vous avez plus de présence d'esprit que moi, je le confesse. Moi, quand on m'a trouvé campé près du cadavre de mon roi, jamais je n'ai songé à dire : "Non, non, ce n'est pas moi, c'était une ombre, une ombre effroyable, d'un froid..." ! » Le rire le reprit. « Dites-moi la vérité, de régicide à régicide, est-ce les Stark qui vous ont payée pour lui trancher la gorge, ou bien Stannis ? Renly avait rebuté vos avances, c'est ça ? Ou bien c'était sous l'influence de vos lunaisons ? Ne donnez jamais d'épée à une fillette lorsqu'elle saigne. »

Pendant un moment, il crut qu'elle allait le frapper. *Un pas de plus, et je lui rafle son poignard pour le lui foutre dans le ventre*. Il replia une jambe sous lui, prêt à bondir, mais la fillette ne bougea point. « C'est un présent rare et précieux que d'être chevalier, dit-elle, et à plus forte raison chevalier de la Garde. C'est un présent que bien peu se voient offrir, un présent que vous avez bafoué, souillé. »

Un présent que tu désires désespérément, fillette, et que tu ne pourras jamais obtenir. « J'ai conquis ma chevalerie. Rien ne me fut donné. Je remportai ma première mêlée de tournoi à l'âge de treize ans, quand j'étais encore écuyer. À quinze, j'accompagnai ser Arthur Dayne contre la Fraternité Bois-du-Roi, et c'est sur le champ de bataille qu'il m'adouba. C'est ce fichu manteau blanc qui me souilla, pas l'inverse. Épargnez-moi donc votre envie. Ce sont les dieux qui négligèrent de vous affubler d'une queue, pas moi. »

Les yeux de Brienne s'emplirent d'une répugnance sans nom. *Elle me taillerait volontiers en pièces, n'était son inestimable serment*, se dit-il. *Bon. J'en ai par-dessus la tête des piétés débiles et des jugements virginaux*. Elle s'éloigna sans un mot, à grandes enjambées. Il se pelotonna sous son manteau, tout à l'espoir de rêver de Cersei.

Mais, lorsqu'il eut fermé les yeux, c'est Aerys Targaryen qu'il vit,

arpentant seul sa salle du Trône tout en épluchant ses mains encroûtées de sang. Ce fou s'esquintait sans cesse aux lames et aux barbelures du trône de fer. Vêtu de son armure d'or et l'épée au poing, Jaime venait de se faufiler par la porte privée du roi. *L'armure d'or et non la blanche, mais jamais personne n'en fait état. Que n'avais-je aussi largué ce maudit manteau... !*

En voyant le sang sur la lame, Aerys voulut savoir si c'était celui de lord Tywin. « Je veux qu'il meure, le félon. Je veux sa tête, et tu m'apporteras sa tête, ou tu brûleras avec tous les autres. Tous les félons. Rossart dit qu'ils sont *dans nos murs* ! Il est parti leur faire un accueil chaleureux. Sang de qui ? *De qui ?*

— De Rossart », répondit Jaime.

À ces mots, les royales prunelles violettes s'agrandirent démesurément, la lippe royale s'affaissa de stupéfaction. Lâché par ses royales tripes, Aerys virevolta, courut vers le trône de fer. Sous les orbites vides des crânes accrochés aux murs, Jaime saisit à bras-le-corps le dernier roi dragon pour l'arracher des marches, couinant comme un porc et puant comme des sentines. Et il suffit d'un simple revers en travers de gorge pour que tout s'achève. *Tellement simple, se souvint-il avoir pensé. Un roi devrait mourir d'une façon plus compliquée que ça.* Au moins Rossart avait-il essayé de se battre, même si, pour ne point mentir, il se battait comme un alchimiste. *Bizarre, qu'on ne demande jamais qui tua Rossart..., mais cela va de soi, voyons, Rossart n'était personne, de basse extrace, Main de quinze jours, rien de plus qu'une nouvelle fantaisie folle du roi fou.*

Ser Elys Ouestrelin, lord Crakehall et d'autres chevaliers de Père se ruèrent dans la salle à temps pour voir la conclusion, ce qui empêcha Jaime de disparaître et de laisser quelque fanfaron lui voler l'éloge ou le blâme. Et blâme ce serait..., il le comprit d'emblée quand il vit de quelle manière on le regardait..., mais peut-être que c'était la trouille. Lannister ou non, il faisait partie des Sept d'Aerys.

« Le château est à nous, ser, ainsi que la ville », lui dit Roland Crakehall, ce qui n'était qu'à moitié vrai. Des loyalistes Targaryens périssaient encore aux marches serpentine et dans l'armurerie, Gregor Clegane et Amory Lorch étaient en train d'escalader les murs de la citadelle de Maegor, et Ned Stark faisait juste franchir à ses gens du Nord la porte du Roi, mais Crakehall pouvait ne pas le savoir. Il ne semblait pas étonné de trouver Aerys déjà mort ; Jaime était depuis bien plus longtemps le fils de lord Tywin que membre de la Garde.

« Annoncez la mort du roi fou, lui commanda Jaime. Épargnez tous ceux qui se rendent et gardez-les captifs.

— Proclamerai-je aussi le nom d'un nouveau roi ? » demanda Crakehall, ce qui signifiait clairement : s'agira-t-il de votre père ou de Robert Baratheon, ou bien comptez-vous tenter de faire un nouveau

roi-dragon ? Un moment de réflexion lui montra le jeune Viserys, enfui à Peyredragon, et le nouveau-né de Rhaegar, Aegon, toujours à Maegor avec sa mère. *Un nouveau roi Targaryen, et Père comme Main. De quoi faire hurler les loups et s'étouffer de rage le sire de l'Orage.* Il fut tenté, le temps que ses yeux se posent sur le cadavre étendu par terre, au milieu d'une mare de sang qui s'élargissait. *Son sang coule dans leurs veines à tous deux*, songea-t-il. « Proclamez qui bon vous fichtre semblera », répondit-il. Puis il grimpa jusqu'au trône de fer et s'y installa, son épée en travers des genoux, pour voir qui viendrait le revendiquer. Et, d'aventure, ce fut Eddard Stark.

Tu n'avais pas le droit de me juger non plus, Stark.

Dans ses rêves, les morts survenaient, ardents, drapés de flammes vertes virevoltantes. Il dansait autour d'eux la danse de son épée d'or, mais pour un qu'il abattait se levaient sitôt deux suppléants.

Brienne l'éveilla en lui bottant les côtes. Le monde était encore noir, et il s'était mis à pleuvoir. Ils déjeunèrent de galettes d'avoine, de poisson salé qu'agrémentèrent quelques mûres découvertes par ser Cleos, et le soleil n'était pas levé qu'ils se trouvaient de nouveau en selle.

Tyrion

L'eunuque se fredonnait un semblant de chanson sans air lorsqu'il franchit le seuil, froufroutant de soieries pêche et embaumant comme un citronnier. La vue de Tyrion installé au coin de l'âtre le stoppa net et lui coupa le sifflet. « Messire Tyrion, s'étonna-t-il d'un cri flûté sous lequel pointait un gloussement nerveux.

— Tiens, vous vous souvenez *donc* de moi ? Je commençais à en douter.

— C'est un tel, *tel* bonheur de vous voir si belle mine et si vigoureux. » Varys y alla de son sourire le plus visqueux. « Mais j'étais, je le confesse, à cent lieues de m'attendre à vous trouver dans mes humbles appartements personnels.

— Humbles, en effet. De manière plus qu'excessive, à la vérité. » Il avait attendu pour cette visite domiciliaire en catimini que Père convoque l'eunuque. Étriqués, mesquins, les lieux se composaient en tout et pour tout de trois pièces aveugles et douillettes sous le mur nord. « Je m'étais flatté de découvrir des palanquées de secrets juteux pour tromper l'attente, et pas l'ombre d'un papier... » Il avait également cherché des issues dérobées, car il en fallait forcément pour les allées et venues invisibles de l'Araignée, mais, là encore, peine perdue. « Votre carafe contenait *de l'eau*, louée soit la compassion des dieux, poursuivit-il, la cellule qui vous sert de chambre est aussi vaste qu'un cercueil, et ce lit..., est-il véritablement en pierre, ou n'en procure-t-il que le sentiment ? »

Varys referma la porte et la verrouilla. « Je suis affligé de douleurs dorsales, messire, et préfère dormir à la dure.

— Je vous aurais pris pour un homme à matelas de plumes.

— Je suis plein de surprises. M'en voulez-vous beaucoup de vous avoir abandonné après la bataille ?

— J'en ai profité pour vous considérer comme un membre de ma famille.

— Ce n'était pas faute d'affection, cher sire. Je suis d'une complexion si délicate, et votre cicatrice est d'un aspect si effroyable... » Haussement d'épaules outrancier. « Votre pauvre nez... »

Tyrion grattouilla ses croûtes d'un air irrité. « Peut-être devrais-je m'en faire mettre un neuf, en or. Quel genre de nez me suggèreriez-vous, Varys ? Un comme le vôtre, afin de flairer les secrets ? Ou me faudrait-il exiger de l'orfèvre celui de mon père ? » Il sourit. « Mon noble père apporte un si grand zèle à son labeur que je ne le vois pour ainsi dire plus. Dites-moi, est-il vrai qu'il rend au Grand Mestre Pycelle son siège au Conseil restreint ?

— Ce l'est, messire.

— Est-ce à mon exquise sœur que j'en dois des remerciements ? » Pycelle étant une créature de Cersei, il l'avait dépouillé de ses fonctions, barbe et titres et fait flanquer aux oubliettes.

« Point du tout, messire. Rendez-en grâces aux archimestres de Villevieille, à ceux d'entre eux qui ont exprimé le vœu de réclamer la restauration de Pycelle, eu égard au fait que le Conclave est seul habilité à faire ou défaire un Grand Mestre. »

Bougres d'imbéciles, songea Tyrion. « Il me semble me rappeler que le bourreau de Maegor le Cruel en défit trois avec sa hache.

— Parfaitement exact, dit Varys. Quant à Aegon II, c'est en pâture à son dragon qu'il donna le Grand Mestre Gerardys.

— Hélas, je n'ai pas l'ombre d'un dragon. Il m'eût été possible, je présume, d'offrir à Pycelle un bain de grégeois et d'en faire un champion. La Citadelle eût-elle préféré cela ?

— Bah, c'eût été plus respectueux de la tradition. » L'eunuque pouffa. « Par bonheur, les écervelés n'ont pas prévalu, et le Conclave a entériné la destitution de Pycelle et entrepris de lui choisir un successeur. Après avoir dûment songé à mestre Turquin, fils de cordonnier, et à mestre Erreck, bâtard de vague chevalier, et par là même démontré à leur intime satisfaction que la capacité compte plus que la naissance au sein de leur Ordre, nos sieurs du Conclave étaient sur le point de nous dépêcher mestre Gormon, de la maison Tyrell de Hautjardin. J'en ai avisé messire votre père, et il a fait le nécessaire immédiatement. »

C'est à huis clos que se tenait, Tyrion le savait, le conclave de Villevieille ; ses délibérations étaient censées demeurer secrètes. *Ainsi, Varys a des oisillons jusque dans les murs de la Citadelle...* « Je vois. Mon père a donc décidé de pincer la rose avant qu'elle n'écloze. » Il ne put réprimer un rire sous cape. « Pycelle est une canaille. Mais plutôt une canaille Lannister qu'une canaille Tyrell, non ?

— Le Grand Mestre Pycelle a toujours été un ami dévoué de votre maison, susurra Varys. Peut-être vous sera-t-il consolant d'apprendre que l'on restaure également ser Boros Blount ? »

Celui-là, c'était Cersei qui l'avait dépouillé du manteau blanc pour s'être abstenu de mourir en faveur du prince Tommen, lorsque Bronn s'était emparé de l'enfant sur la route de Rosby. Sans être un ami de

Tyrion, il devait exécuter Cersei presque autant, désormais. *J'imagine que ce n'est pas rien.* « Blount est un pleutre à rododromades, déclara-t-il aimablement.

— Ah bon ? Voyez-moi ça. Toujours est-il que les chevaliers de la Garde servent *effectivement* à vie. Ainsi le veut la tradition. Peut-être ser Boros se montrera-t-il plus brave, à l'avenir. Et d'une loyauté à toute épreuve, n'en doutons pas.

— Vis-à-vis de mon père, compléta Tyrion d'un ton ostentatoire.

— À propos de la Garde, tant que nous y sommes..., j'y pense, se pourrait-il que la délicieuse visite que vous me faites à l'improvisiste ait d'aventure quelque chose à voir avec le regretté frère de ser Boros, feu ser Mandon Moore le preux ? » L'eunuque caressa sa joue poudrée. « Votre Bronn semble depuis quelque temps lui porter le plus vif intérêt. »

Bronn avait eu beau rassembler le plus d'informations possible sur ser Mandon, Varys en détenait certainement bien davantage..., mais les livrerait-il ? « Il n'avait apparemment pas un seul ami, dit prudemment Tyrion.

— Quelle tristesse, dit Varys, oh, quelle tristesse. Vous parviendriez bien à lui dénicher quelques parents si vous retourniez suffisamment de cailloux dans le Val, mais ici... C'est bien lord Arryn qui l'amena à Port-Réal, et c'est bien Robert qui lui donna le manteau blanc, mais ni l'un ni l'autre ne l'aimaient beaucoup, je crains. Et il n'était pas non plus du genre qu'ovationnent les petites gens durant les tournois, malgré son indéniable vaillance. Hé quoi, même ses frères de la Garde lui mesuraient leur sympathie. On entendit ser Barristan dire un jour de lui qu'il n'avait pas d'autre ami que sa lame et pas d'autre existence que son devoir... mais, vous savez, je ne crois pas que c'était de sa part un éloge, tout compte fait. Ce qui est bizarre, à bien réfléchir, non ? Telles sont exactement les qualités requises dans notre Garde, on dirait – des hommes qui renoncent à toute vie personnelle pour ne se vouer qu'à leur roi. Sous ce jour-là, notre brave ser Mandon était la perfection du chevalier blanc. Et il est mort comme le devrait tout chevalier de la Garde, en défendant, l'épée au poing, un homme du sang de son roi. » Il englua Tyrion dans un sourire et darda sur lui un regard perçant.

En tentant d'assassiner, veux-tu dire, un homme du sang de son roi. L'eunuque en savait-il plus qu'il ne disait ? Ses propos n'avaient jusque-là rien de palpitant. Le rapport de Bronn contenait déjà grosso modo les mêmes éléments. Établir un lien avec Cersei, découvrir quelque indice qu'elle avait utilisé ser Mandon comme vulgaire sbire, voilà ce que voulait Tyrion. *Ce qu'on tient n'est pas toujours ce qu'on désire*, songea-t-il avec amertume, et cette réflexion lui rappela...

« Ser Mandon n'est pas l'objet de ma visite.

— Certes. » Varys alla prendre sa carafe d'eau. « Me permettrai-je de vous servir, messire ? demanda-t-il tout en remplissant une coupe.

— Oui. Mais pas de l'eau. » Il croisa ses mains. « Je souhaite que vous m'amenez Shae. »

Varys s'envoya une lampée. « Est-ce bien pertinent, messire ? La chère enfant. Il serait si dommage que votre père la fasse pendre. »

Qu'il fût au courant n'étonna pas Tyrion. « Pertinent, fichtre non, c'est de la folie. Je veux la voir une dernière fois avant de l'éloigner. La savoir si près m'est insupportable.

— Je comprends. »

Comment pourrais-tu ? Il l'avait encore aperçue la veille, grimpant les marches serpentine chargée d'un seau d'eau. Dont un joveuse de chevalier offrait, sous ses yeux, de la soulager. Et ses tripes s'étaient nouées, rien qu'à voir de quelle manière elle lui touchait le bras, quel sourire elle lui adressait. Quelques pouces à peine le séparaient d'elle quand ils se croisèrent, lui descendant, elle montant, si peu d'intervalle que l'étourdit le parfum de sa chevelure fraîchement lavée. « M'sire », dit-elle avec une brève révérence, et quand lui n'avait qu'une envie, l'agripper au passage et l'embrasser, là, carrément, force lui fut de ne répondre que par un hochement raide en poursuivant sa route cahin-caha. « Je l'ai rencontrée maintes fois, reprit-il, mais sans jamais oser lui parler. Je soupçonne que mes moindres gestes sont épiés.

— Sage soupçon, mon cher seigneur.

— Qui ? lança-t-il, la tête inclinée de côté.

— Les Potaunoir fournissent des rapports fréquents à votre exquise sœur.

— Les maudits ! quand je pense à ce qu'ils m'ont déjà coûté... Ai-je la moindre chance, selon vous, de les détacher d'elle, en y mettant le prix ?

— Vous en auriez toujours une, mais je me garderais quant à moi de miser sur des gens de cet acabit. Ils sont chevaliers désormais, tous les trois, et votre sœur leur fait miroiter davantage d'avancement. » Un petit gloussement perfide lui fusa du bec. « Et l'aîné, ser Osmund, membre de la Garde, n'est pas sans rêver de certaines autres... faveurs... non plus. Il vous est possible de tenir tête à la reine or pour or, j'en suis convaincu, mais elle possède une seconde bourse absolument inépuisable. »

Enfers et damnations ! s'emporta Tyrion. « Insinuez-vous que Cersei s'enfile Osmund Potaunoir ?

— Oh la la, non, ce serait là prendre des risques épouvantables, vous ne croyez pas ? Non, la reine en suggère simplement l'éventualité..., pour demain, peut-être, ou après les noces..., et puis un sourire, des messes basses, une saillie paillardes..., un sein qui vous

frôle la manche au passage, par inadvertance..., et ç'a m'a tout l'air efficace. Encore que la compétence d'un eunuque en telles matières, n'est-ce pas... ? » Le bout de sa langue lui titilla la lèvre inférieure, telle une bestiole pudibonde et rose.

Si je parvenais d'une manière ou d'une autre à leur faire dépasser le stade des agaceries louches et à m'arranger pour que Père les surprenne au pieu... Il tripota les croûtes de son nez. Réussir cela, il n'en voyait pas le moyen, mais peut-être qu'une idée lui viendrait plus tard. « En dehors des Potaunoir, personne ?

— Plût aux dieux que tel fût le cas, messire. Je crains que bien des yeux ne soient fixés sur votre personne. Vous êtes..., comment m'exprimer ? *remarquable* ? Et pas très aimé, je le confesse à mon grand chagrin. Les fils de Janos Slynt seraient fort aises de vous dénoncer pour venger leur père, et notre aimable lord Petyr a des amis à lui dans la moitié des bordels de la ville. Fussiez-vous assez sot pour vous rendre dans l'un de ceux-ci qu'il en serait informé tout de suite, et messire votre père l'instant d'après. »

Pire encore que je ne redoutais. « Et mon père ? Par qui me fait-il surveiller ? »

Pour le coup, l'eunuque éclata de rire. « Mais enfin, messire..., par moi. »

Tyrion s'esclaffa à son tour. Il n'était pas niais au point de lui faire confiance outre mesure – mais Varys en savait plus qu'assez sur Shae pour la faire pendre haut et court. « Vous m'amènerez Shae au travers des murs, à l'insu de tous ces espions. Comme vous l'avez déjà fait. »

Varys se tordit les doigts. « Oh, rien ne me ferait davantage plaisir, messire, mais... le roi Maegor ne voulait pas de rats dans ses propres murs, si vous voyez ce que je veux dire. Il exigea qu'on lui ménage une issue secrète qui lui permît, le cas échéant, de se soustraire à un traquenard, mais cette porte ne donne accès à aucun des autres passages. Votre Shae, je puis un moment sans la moindre difficulté la dérober à lady Lollys, mais il m'est impossible de l'introduire dans votre chambre sans que l'on nous voie.

— Ailleurs, alors.

— Mais où ? Il n'existe aucun endroit sûr.

— Si fait. » Tyrion fit un grand sourire. « Ici. Il est temps d'affecter le lit rocailleux qui vous sert de couche à un meilleur usage, me semble-t-il. »

La bouche de l'eunuque béa de stupeur. Puis il émit un gloussement. « Lollys est volontiers lasse, ces jours-ci. Sa grossesse. Je ne serais pas étonné qu'elle dorme en toute quiétude quand la lune se lèvera. »

Tyrion sauta à bas de son siège. « Alors, quand la lune se lèvera. Veuillez à faire livrer du vin. Et deux coupes propres. »

Varys s'inclina. « Votre serviteur, messire. »

Le restant de la journée parut s'écouler à un rythme aussi guilleret que celui d'un ver dans la mélasse. Tyrion se hissa jusqu'à la bibliothèque du château et tenta de se distraire avec *L'Histoire des Guerres Rhoynaires* de Beldecar, mais le sourire de Shae lui brouillait si fort le spectacle des éléphants qu'il finit, dans l'après-midi, par repousser le livre et se commanda un bain. Il s'y récura lui-même jusqu'à ce que l'eau se refroidisse et puis abandonna le soin de sa barbe à Pod. Un supplice. Avec son rude fouillis bariolé de poils jaunes, blancs, noirs, elle était pour le mieux affreuse, mais du moins dissimulait-elle quelque peu la trogne, et c'était toujours ça de gagné.

Quand il se vit aussi propre et rose et bichonné que faire se pouvait, il s'inquiéta de sa tenue et finit par jeter son dévolu sur des chausses de satin collantes rouge Lannister et sur son plus beau doublet, celui de gros velours noir clouté de mufles léonins. Il eût également ceint sa chaîne aux mains d'or si Père n'avait profité de son agonie pour la lui piquer. Mais ce n'est qu'une fois paré qu'il mesura l'abîme de sa folie. *Par les sept enfers, nabot, as-tu perdu toute jugeote avec ton pif ? Il suffira au dernier des ânes de te voir pour se demander pourquoi diable tu rends visite à l'eunuque en habit si galant.* Avec un juron, il se dévêtit pour enfiler des effets plus simples : braies de laine noire, tunique blanche usagée, justaucorps de cuir brun passé. *Qu'est-ce que ça peut bien faire ?* se dit-il en guettant le lever de la lune, *quoi que tu portes, tu restes un nabot. Jamais tu n'auras la taille de ce satané chevalier des marches serpentine, jamais ses saloperies de jambes longues et droites, de ventre dur et de larges épaules viriles.*

La lune lorgnait déjà par-dessus le rempart quand il avisa Podrick Payne qu'il allait chez Varys. « Y resterez-vous longtemps, messire ? s'enquit le gamin.

— Oh, je l'espère bien. »

Avec tout ce qui grouillait au Donjon Rouge, il ne pouvait nullement se flatter de passer inaperçu. Ser Balon Swann montait la garde à la porte, et ser Loras Tyrell sur le pont-levis. Il s'arrêta pour échanger quelques mots affables avec chacun d'eux. La vue du chevalier des Fleurs tout revêtu de blanc quand il n'était auparavant que diaprures et bigarrures avait quelque chose de presque incongru. « Quel âge avez-vous, ser Loras ? lui demanda-t-il.

— Dix-sept ans, messire. »

Dix-sept, et superbe, et déjà légendaire. La moitié des filles des Sept Couronnes brûlent de coucher avec lui, et les garçons n'ont tous qu'une envie, être lui. « Veuillez me pardonner ma question, ser : quel motif peut-on bien avoir, à dix-sept ans, de choisir d'entrer dans la Garde ?

— C'est à dix-sept ans que le prince Aemon Chevalier-dragon prononça ses vœux, répondit ser Loras, et votre frère Jaime était plus jeune encore.

— Je connais leurs raisons. Quelles sont les vôtres ? L'honneur de servir aux côtés de parangons tels que Meryn Trant et Boros Blount ? » Il lui adressa un sourire malicieux. « Garder la vie du roi, c'est renoncer à vivre la vôtre. Vous répudiez vos terres et vos titres, abandonnez tout espoir d'union, d'enfants...

— La maison Tyrell se poursuit à travers mes frères, dit ser Loras. Il n'est indispensable à un troisième-né ni de se marier ni d'engendrer.

— Indispensable, non, mais d'aucuns le trouvent à leur gré. Et l'amour ?

— Lorsque le soleil est couché, nulle chandelle ne saurait le remplacer.

— Cela vient-il d'une chanson ? » Il sourit, la tête penchée de côté. « Oui, vous avez dix-sept ans, je m'en rends compte, maintenant. »

Ser Loras se roidit. « Vous raillez-vous de moi ? »

Susceptible... « Non. Si je vous ai blessé, pardonnez-moi. J'eus jadis mes propres amours, et nous avons aussi une chanson à nous. » *J'aimais une fille belle comme l'été, le soleil dans sa chevelure...* Il souhaita le bonsoir à ser Loras et poursuivit sa route.

Près des chenils, un groupe d'hommes d'armes assistait à un combat de chiens. Tyrion s'attarda suffisamment pour voir le plus petit arracher la moitié de la gueule au plus grand, et pour s'attirer quelques rires gras en observant que le vaincu ressemblait désormais à Sandor Clegane. Espérant alors avoir désarmé leurs soupçons, il s'avança vers le mur nord et descendit les quelques marches qui menaient au piètre logis de l'eunuque. Il levait le poing pour cogner quand la porte s'ouvrit.

« Varys ? » Il se glissa à l'intérieur. « Vous êtes là ? » Une seule chandelle éclairait les ténèbres qu'elle épiçait d'un parfum de jasmin.

« Messire. » Une femme se faufila dans la lumière ; grassouillette, molle et mafflue, avec une face de lune rose et de lourds cheveux sombres. Tyrion eut un mouvement de recul. « Quelque chose qui ne va pas ? » demanda-t-elle.

Varys, comprit-il avec irritation. « Durant une seconde abominable, j'ai cru que vous m'aviez amené Lollys au lieu de Shae. Où est-elle ?

— Ici, m'sire. » Par-derrrière, elle lui plaça ses mains sur les yeux. « Tu peux deviner ce que je porte ?

— Rien ?

— Oh, tu es tellement *futé...*, bouda-t-elle en détachant ses mains. Comment tu as su ?

— Tu es suprêmement belle en rien.

— Ah oui ? dit-elle. Vraiment ?

— Oh oui.

— Alors, tu ferais pas mieux de me foutre que de bavarder ?

— Nous devons d'abord nous débarrasser de lady Varys. Je ne suis

pas de ces nabots qui goûtent le public.

— Il est parti », dit-elle.

Tyrion se retourna pour contrôler. C'était vrai. L'eunuque s'était, jupes et tout le reste, évaporé. *Les portes dérobées sont bel et bien là, quelque part, il faut qu'elles y soient.* Ce fut tout ce qu'il eut le loisir de penser, déjà Shae lui faisait pivoter la tête pour l'embrasser. Elle avait la bouche moite et vorace et ne paraissait pas seulement voir la balafre ni la croûte ignoble qui occupait l'emplacement du nez perdu. Sous les doigts, sa peau avait le moelleux de la soie. À peine le pouce l'eut-il effleuré que s'érigea son téton gauche. « Dépêche, pressa-t-elle entre deux baisers, tandis qu'il se délaçait à tâtons, oh, dépêche, dépêche, je te veux en moi, en moi, en moi. » Il n'eut même pas le temps de se déshabiller vraiment. Elle lui extirpa la queue des braies, l'allongea par terre d'une poussée, l'enfourcha. Un cri lui échappa lorsqu'il força ses lèvres, et elle se mit à le chevaucher sauvagement, gémissant : « Mon géant, mon géant, mon géant », chaque fois que d'une saccade elle s'abattait sur lui. Son excitation était telle qu'il explosa dès la cinquième, mais Shae ne sembla pas s'en formaliser. Un sourire démoniaque lui vint aux lèvres quand elle le sentit gicler, et elle se courba pour bécoter la sueur qui perlait à son front. « Mon géant Lannister, murmura-t-elle. Reste en moi, s'il te plaît. J'aime te sentir là. »

Aussi Tyrion ne bougea-t-il que pour l'entourer de ses bras. *C'est si bon de la tenir et d'en être tenu, songea-t-il. Comment pareille douceur pourrait-elle être un crime passible de pendaison ?* « Shae, dit-il, ma toute douce, il faut que cette fois-ci soit notre toute dernière. C'est trop dangereux. Si mon seigneur de père venait à te découvrir...

— J'aime bien ta balafre. » Elle en suivit le tracé du doigt. « Elle te donne un air très féroce et très énergique. »

Il se mit à rire. « Très laid, tu veux dire.

— M'sire sera jamais laid à mes yeux. » Elle baisa la croûte qui hérissait le moignon déchiqueté de nez.

« Ce n'est pas de ma gueule qu'il faut te préoccuper mais de mon père qui...

— Il me fait pas peur. M'sire va-t-il me rendre maintenant mes pierres et mes soieries ? J'ai demandé à Varys si je pouvais les avoir quand tu as été blessé au combat, mais il a pas voulu me les donner. Elles seraient devenues quoi, si tu étais mort ?

— Je ne suis pas mort. Je suis là.

— Je sais. » Elle se tortilla sur lui en souriant. « Juste où tu dois être. » Sa bouche prit une expression boudeuse. « Mais va falloir que je supporte encore longtemps Lollys, maintenant que tu vas bien ?

— Tu ne m'écoutes donc pas ? dit-il. Lollys reste un pis-aller, mais tu ferais mieux de quitter la ville.

— Je veux pas. Tu m'as promis de me remettre dans mes meubles après la bataille. » Son con se contracta légèrement, et il recommença à bander. « Un Lannister paye toujours ses dettes, t'as dit.

— Bordel de dieux, cesse un peu, Shae ! *Écoute-moi*. Il faut que tu partes. Les Tyrell pullulent à Port-Réal, et je suis étroitement surveillé. Tu ne conçois pas les risques.

— Je pourrai assister au banquet de noces du roi ? Lollys veut pas y aller. J'y ai bien dit que personne risque de la violer dans sa salle du trône, au roi, mais c'est qu'une *buse* ! » Elle se laissa rouler sur le flanc, ce qui évinça la queue avec un vague bruit de ventouse. « Symon dit qu'y va y avoir un tournoi de chanteurs et des acrobates et même une jouée de fous. »

Il avait presque oublié ce foutu baladin. « Comment se fait-il que tu lui aies parlé ?

— J'en ai dit un mot à lady Tanda, et elle l'a engagé pour amuser Lollys. La musique la calme, quand son gosse, y se met à ruer. Symon dit qu'y va y avoir de la danse d'ours au banquet, et des vins de La Treille. J'ai jamais vu un ours danser.

— Ils dansent encore plus mal que moi. » Mais c'était le chanteur qui l'inquiétait, pas l'ours. Un mot glissé à l'étourdie dans la mauvaise oreille, et Shae connaîtrait la corde.

« Symon dit qu'y va y avoir soixante dix-sept services et cent colombes cuites à l'étouffée dans un énorme pâté en croûte. » Elle prit un air extasié. « Et puis que, la croûte entamée, elles vont s'envoler d'un coup, toutes.

— Se percher sur les poutres et conchier les invités. » Il avait déjà subi ce genre de pâté nuptial. Il avait toujours soupçonné les colombes d'aimer chier sur *lui* tout spécialement.

« Je pourrais pas mettre mes velours et mes soies et y aller comme une dame et pas comme une bonne ? Personne saurait que je le suis pas. »

Tout le monde saurait que tu ne l'es pas, songea-t-il. « Lady Tanda se demanderait d'où la soubrette de sa Lollys peut bien tirer tant de bijoux.

— Y va y avoir mille invités, Symon dit. Jamais qu'elle m'a même vue. Je me mettrais dans un petit coin sombre, au bas du sel, et, chaque fois que tu te lèverais pour aller pisser, je pourrais me glisser dehors et te rejoindre. » Elle lui cueillit la queue, la flatta délicatement. « Je me mettrai rien, sous ma robe, et, comme ça, m'sire aura même pas besoin de me délayer. » Ses doigts le taquinaient en cadence de va-et-vient. « Ou, s'il voulait, je pourrais lui faire plutôt ça. » Elle le prit dans sa bouche.

Il fut bientôt à point de nouveau mais, cette fois, se retint un peu plus longuement. Quand il eut enfin succombé, Shae se recoula vers

lui pour se pelotonner toute nue sous son bras. « Hein, que tu me permettras de venir ?

— Shae, gémit-il, *c'est trop dangereux.* »

Elle demeura quelque temps muette. Il tenta de changer de sujet, mais il se heurtait à un mur poliment maussade et aussi glacial et inexorable que le Mur jadis arpenté dans le Nord. *Les dieux nous préservent*, songea-t-il avec accablement, les yeux fixés sur la chandelle qui, près de son terme, commençait à goutter, *comment pourrais-je tolérer que ça se reproduise, après Tysha ? Suis-je donc aussi monstrueusement insensé que le croit mon père ?* C'est de trop bon cœur qu'il aurait accordé ce qu'elle demandait, de trop bon cœur qu'il l'aurait, à son bras, emmenée chez lui, qu'il lui aurait permis de revêtir les velours et les soies qu'elle aimait si passionnément. N'eût-il dépendu que de lui, c'est assise à ses côtés qu'elle aurait assisté au banquet des noces de Joffrey, dansé avec tous les ours à sa fantaisie. Mais la voir pendre, non, non.

Quand la chandelle se fut éteinte, Tyrion se dégagea pour en allumer une nouvelle. Puis il fit le tour des murs, les tapotant l'un après l'autre en quête de la porte dérobée. Shae se mit sur son séant et, enserrant de ses bras ses jambes relevées, le regarda faire. Avant de lâcher, finalement : « Elles sont sous le lit. Les marches secrètes. »

Il la regarda d'un air incrédule. « Le lit ? Le lit est en pierre, en pierre massive. Il pèse une demi-tonne.

— Y a un endroit où Varys pousse, et puis hop, ça s'envole. J'y ai demandé comment, mais c'est par magie, qu'il a dit.

— Oui. » Il ne put réprimer un sourire. « Un sortilège de contrepoids. »

Elle se leva. « Faudrait que je rentre. Y a des fois que les coups de pied du gosse réveillent Lollys, et elle m'appelle.

— Varys devrait être de retour sous peu. Il est probablement en train d'écouter tout ce que nous disons. » Il abaissa la chandelle. Une tache humide lui auréolait le devant des braies, mais les ténèbres empêcheraient sans doute qu'on ne la remarque. Il pressa Shae de se rhabiller et attendit l'eunuque.

« Je vais le faire, promit-elle. Tu es mon lion, n'est-ce pas ? Mon géant Lannister ?

— Oui, dit-il. Et toi, tu es...

— ... ta putain. » Elle lui effleura les lèvres du bout du doigt. « Je sais. Je voudrais être ta dame, mais je pourrai jamais. Autrement, tu m'emmènerais au banquet. C'est pas grave. Ça me plaît bien d'être ta putain, Tyrion. Garde-moi seulement, mon lion, et garde-moi en sécurité.

— Promis », dit-il. *Fou, fou !* cria sa voix intérieure. *Pourquoi lui avoir dit ça ? Tu n'étais venu que pour l'éloigner !* Au lieu de quoi il

l'embrassa une fois de plus.

Le chemin du retour lui parut interminable de solitude. Podrick Payne dormait à poings fermés dans son lit gigogne, au pied du sien, mais il le réveilla. « Bronn, dit-il.

— Ser Bronn ? » Pod frotta ses yeux engourdis de sommeil. « Oh. Il faut que j'aille le chercher ? Messire ?

— Hé non, je t'ai seulement réveillé pour que nous causions un peu de ses habitudes vestimentaires », ironisa Tyrion, mais son sarcasme fit fiasco total. Pod le regarda, bouche bée, d'un air ahuri, jusqu'à ce qu'il dise, bras au ciel : « Oui, va le chercher. Tu le ramènes. Tout de suite. »

Le gamin s'habilla précipitamment et faillit défoncer la porte pour sortir plus vite. *Suis-je vraiment si terrifiant ?* se demanda Tyrion tout en troquant sa tenue contre une robe de chambre avant de se verser du vin.

Il en était à sa troisième coupe quand, la mi-nuit passée, Pod reparut enfin, le chevalier reître en remorque. « J'espère que le gosse avait une foutue bonne raison de m'arracher de chez Chataya, râla Bronn en s'adjugeant un siège.

— De chez *Chataya* ? reprit Tyrion avec humeur.

— Ç'a du bon, être chevalier. Plus besoin de chercher les bordels les moins chers de la rue. » Il s'épanouit. « Maintenant, c'est Alayaya et Marei dans le même plumard, et ser Bronn entre elles. »

Force fut à Tyrion de ravalier son irritation. Bronn avait autant que quiconque le droit de coucher avec Alayaya, mais tout de même... *Je ne l'ai jamais touchée, si fort que j'en eusse envie, mais Bronn n'a pas pu le savoir. Il n'aurait pas dû y tremper sa queue.* Il n'osait se rendre lui-même chez Chataya. S'il le faisait, Cersei ne manquerait pas de l'ébruiter du côté de Père, et Yaya le paierait de pire que du fouet. En guise d'excuses, il avait envoyé un collier de jade et d'argent, plus deux bracelets assortis, mais à part cela...

Vanités. « Il y a un chanteur qui se fait appeler Symon Langue-d'argent, dit-il d'un ton las, refoulant ses remords. Il joue de temps à autre pour la fille de lady Tanda.

— Et alors ? »

Tue-le, songea-t-il sans parvenir à le proférer. Le seul crime du pauvre diable avait consisté à chanter quelques chansons. *Et à farcir la cervelle frivole de ma Shae de visions de colombes et d'ours dansants.* « Trouve-le, se contenta-t-il d'ordonner. Trouve-le avant que quelqu'un d'autre ne le trouve. »

Arya

Elle fouinait en quête de légumes dans le potager d'un mort quand elle entendit le chant.

Elle se raidit, immobile comme une borne, et, l'oreille tendue, oublia instantanément les trois carottes filiformes qu'elle tenait. La pensée des gens de Roose Bolton et des Pitres Sanglants lui fit courir le long de l'échine un frisson de peur. *Ce n'est pas juste, non..., pas maintenant que nous avons fini par trouver le Trident, pas maintenant que nous en venions presque à nous croire sauvés... !*

Mais au fait, pourquoi les Pitres chanteraient-ils ?

La chanson montait du bord de la rivière, quelque part, derrière la petite butte, à l'est. « ... à Goëville, oh gai, voir la belle, oh gai... »

Elle se leva, carottes ballant au bout de ses doigts. On aurait dit que le chanteur remontait le chemin de halage. D'après la dégaine qu'il se tirait, Tourte aussi, là-bas, dans les choux, l'avait entendu. Dormant comme il dormait, à l'ombre de la chaumière incendiée, Gendry ne risquait pas, lui, d'entendre quoi que ce soit.

« *Je lui déroberai un doux baiser, oh gai, sur le bout de ma dague, oh gai.* » Était-ce un accompagnement de harpe qu'elle percevait, sous le ruissellement feutré des eaux ?

« Tu entends ? chuchota Tourte d'une voix rauque en étreignant sa brassée de choux. Quelqu'un vient... »

— Va réveiller Gendry, dit-elle. Secoue-le juste par l'épaule, et ne me fais pas de boucan. » Contrairement à Tourte, qu'il fallait bourrer de coups de pied et de coups de gueule, Gendry s'éveillait facilement.

« *Je ferai d'elle mon amour, oh gai, et nous reposerons à l'ombre, oh gai.* » D'un mot à l'autre enflait le son.

Tourte ouvrit les bras. Les choux tombèrent à terre avec un bruit sourd. « Faut nous cacher. »

Où ça ? Les ruines de la chaumière et son potager submergé d'herbes folles se trouvaient tout près du Trident. Il y avait bien des saules épars le long de la berge et, au-delà, des massifs de roseaux dans les fonds bourbeux, mais la plupart du terrain, de ce côté-ci, était dramatiquement découvert. *Nous n'aurions jamais dû quitter les bois, je*

le savais bien, songea-t-elle. Mais, pour leurs ventres affamés, le potager représentait une tentation trop puissante. Ils avaient grignoté au fin fond des bois, six jours plus tôt, leurs dernières miettes du fromage et du pain volés à Harrenhal. « Emmène Gendry et les chevaux derrière la chaumière », décida-t-elle. Un pan de mur demeurait debout, peut-être assez large pour camoufler trois bêtes et deux gars. *Si les chevaux ne hennissent pas, et si ce chanteur ne vient pas fureter dans les parages du jardin.*

« Et toi ? »

— Je vais me planquer près de l'arbre. Le type est probablement seul. S'il me cherche noise, je le tuerai. *File !* »

Pendant qu'il filait, Arya laissa choir ses carottes et, par-dessus l'épaule, tira au clair l'épée volée. Elle s'en était fixé le fourreau dans le dos, car, forgée pour un homme adulte, la lame traînait à terre quand elle l'avait sur la hanche. *Elle est trop lourde, en plus*, se dit-elle, toute au regret d'Aiguille, comme chaque fois qu'elle manipulait ce grand truc encombrant. Mais ce n'en était pas moins une épée, grâce à laquelle il lui était possible, et cela seul comptait, de tuer.

D'un pied furtif, elle se déplaça vers le vieux gros saule qui poussait non loin du virage du chemin et, une fois retranchée derrière le rideau de branches pleureuses, mit un genou à terre. *Ô vous, dieux anciens*, pria-t-elle tandis que la voix du chanteur se faisait de plus en plus forte, *vous, dieux des arbres, dissimulez-moi, et faites qu'il me dépasse*. Or, là-dessus, un cheval s'ébroua, et la chanson s'interrompit net. *Il a entendu*, comprit-elle, *mais peut-être est-il seul, ou, s'il ne l'est pas, peut-être ont-ils aussi peur de nous que nous d'eux*.

« T'as entendu ça ? dit une voix d'homme. Y a quelque chose derrière ce mur, je dirais.

— Mouais, répondit une seconde voix, plus basse. Ça pourrait être quoi d'après toi, Archer ? »

Et de deux. Elle se mordit la lèvre. Le feuillage du saule l'empêchait de rien voir. Mais elle entendait distinctement.

« Un ours. » Une troisième voix, ou la première, de nouveau ? « Y a plein de viande, sur un ours, reprit la voix de basse. Et plein de graisse aussi, l'automne. Bon à manger, si c'est bien cuit.

— Pourrait être un loup. Voire un lion.

— Avec quatre pattes, tu crois ? Ou deux ?

— Change rien. Si ?

— Pas que je sache. Tu veux faire quoi, Archer, avec toutes ces flèches ?

— En balancer quelques-unes par-dessus ce mur. Quoi que ce soit qu'est tapi derrière, ça va en sortir dare-dare, regardez voir.

— Et si c'est un honnête homme, là derrière, ho ? Ou une pauvre femme avec un nourrisson ?

— Un honnête homme sortirait nous montrer sa tête. Y a qu'un bandit pour avoir ces allures de maraudeur.

— Mouais, mon avis aussi. Vas-y, alors, tires-y dessus. »

Arya bondit sur ses pieds. « *Non !* » Elle se montra avec son épée. Ils étaient bien trois. *Rien que trois*. Syrio pouvait en combattre bien plus de trois, et elle avait Tourte et Gendry pour l'appuyer, peut-être. *Mais ils sont des gamins, et ceux-là des hommes.*

Des hommes à pied, poudreux, crottés par une longue route. Elle reconnut le chanteur à la harpe qu'il berçait sur son justaucorps, exactement comme une mère berce un nouveau-né. Un petit homme dans la cinquantaine, semblait-il, avec une grande bouche, un nez pointu, des cheveux bruns qui se clairsemaient. Des empiècements de cuir rapetassaient de-ci de-là ses verts délavés, et il portait sur la hanche une panoplie de couteaux à lancer et, attachée en travers du dos, une hache de bûcheron.

D'un bon pied plus grand, son voisin avait l'allure d'un soldat. À sa ceinture de cuir clouté pendaient rapière et poignard ; des rangées d'anneaux d'acier qui se chevauchaient étaient cousues sur sa chemise, et un demi-heaume conique en fer noir le coiffait. Il avait une barbe brune hirsute et de mauvaises dents, mais ce qui attirait surtout l'œil, c'était son manteau jaune à capuchon. Épais et plombant, maculé d'herbe ici et ailleurs de sang, effiloché du bas et rapiécé de peau de daim sur l'épaule droite, il donnait à son propriétaire l'air d'un énorme oiseau jaune.

Le troisième, enfin, était un jeune homme aussi décharné que son arc, quoique un peu moins haut. Roux et tout tacheté de son, il portait une brigandine cloutée, des cuissardes, des gants de cuir sans doigts et un carquois dans le dos. Ses flèches étaient empennées de plumes d'oie grises, et six d'entre elles, plantées devant lui dans le sol, faisaient l'effet d'une petite palissade.

Et tous trois la dévisageaient, là, debout en travers du chemin, l'épée au poing. Le chanteur finit par pincer paresseusement une corde. « Petit, dit-il, pose-moi ça, maintenant, ou tu vas te blesser. C'est trop gros pour toi et, en plus, Anguy que voici te percerait de trois flèches avant que tu ne puisses te flatter de nous atteindre.

— Des blagues, dit-elle, et je suis une *fille*.

— Entendu. » Il s'inclina. « Je suis confus.

— Passez votre chemin. Vous n'avez qu'à continuer tout droit sans cesser de chanter, qu'on sache où vous êtes. Partez, laissez-nous tranquilles, et je ne vous tuerai pas. »

L'archer taché de son se mit à rire. « T'entends ça, Lim ? Elle nous tuera pas !

— J'entends, dit Lim, le grand soldat à la voix de basse.

— Petite, reprit le chanteur, pose-moi donc ça, et nous

t'emmènerons en lieu sûr te remplir ce pauvre petit ventre. Il y a des loups, dans ce coin, et des lions, et des choses encore pires. Pas un endroit où une fillette peut se balader toute seule.

— Elle est pas seule. » Gendry surgit à cheval de derrière le mur, et Tourte le suivait, entraînant par la bride le cheval d'Arya. Avec sa cotte de mailles et l'épée au poing, Gendry avait presque l'allure dangereuse d'un homme fait. Tourte avait son allure de Tourte. « Faites ce qu'elle dit, et laissez-nous tranquilles, avertit Gendry.

— Deux et un, trois, compta le chanteur, et c'est tout ? Et des chevaux aussi, de jolis chevaux. Où les avez-vous volés ?

— Ils sont à nous. » Arya les tenait à l'œil. Le chanteur pouvait bien la distraire avec son caquet, c'était de l'archer que venait le péril. *Qu'il arrache une flèche du sol...*

« Vous nommerez-vous à nous comme d'honnêtes gens ? demanda le chanteur aux deux garçons.

— Moi, c'est Tourte Chaude, répondit d'emblée Tourte Chaude.

— Mouais, et ça te va bien. » Il sourit. « Ce n'est pas tous les jours que je croise un gars d'un nom si savoureux. Et tes copains, comment s'appellent-ils, Côte Première et Pigeonneau ? »

Du haut de sa selle, Gendry se renfroigna. « Pourquoi je devrais vous dire mon nom ? J'ai pas entendu les vôtres.

— Hé bien, quant à ça, je suis Tom des Sept-Rus, mais on m'appelle Tom Sept-cordes ou bien Tom des Sept. Ce grand rustre aux dents brunes est Lim, diminutif de Limonbure – cause du manteau. Il est jaune, tu vois, et Lim est du genre acide. Et ce petit pote à moi là, c'est Anguy, que nous aimons bien dénommer Archer.

— À présent, qui êtes-vous ? » demanda Lim de la voix de basse qui avait frappé Arya sous les branches du saule.

Elle n'allait pas livrer son vrai nom si facilement que ça. « Pigeonneau, si vous voulez, dit-elle. Ça m'est égal. »

Le grand type se mit à rire. « Un pigeonneau qui tient une épée ! dit-il. Ben, ça c'est un truc qu'on voit pas souvent !

— Moi, c'est Taureau », dit Gendry, ajustant sa conduite sur celle d'Arya. Elle pouvait difficilement lui reprocher de préférer Taureau à Côte Première.

Tom Sept-cordes grattouilla sa harpe. « Tourte, Pigeonneau, Taureau. Échappés des cuisines de lord Bolton, n'est-ce pas ?

— Comment savez-vous ? demanda Arya, mal à l'aise.

— Tu portes ses armes sur la poitrine, bout de chou. »

Elle avait momentanément oublié ce détail. Sous son manteau s'apercevait son beau doublet de page, frappé à l'écorché de Fort-Terreur. « Ne m'appellez pas “bout de chou” !

— Pourquoi non ? dit Lim. T'es plutôt petite.

— Je suis plus grande que je n'étais. Je ne suis pas une *enfant*. » Les

enfants ne tuaient pas les gens, et elle l'avait fait.

« Je le vois bien, Pigeonneau. Vous n'êtes des enfants ni les uns ni les autres, si vous êtes à Bolton.

— On l'a jamais été. » Tourte ne ratait jamais une occasion de se taire. « On était déjà à Harrenhal avant qu'il arrive, c'est tout.

— Alors, vous êtes des lionceaux, c'est ça ? repartit Tom.

— Pas ça non plus. On est à personne. Vous êtes à qui, vous ? »

C'est Anguy l'Archer qui répondit : « Au roi. »

Arya plissa le front. « Quel roi ?

— Le roi Robert, dit Lim au manteau jaune.

— Ce vieux soûlot ? jeta Gendry avec hauteur. Il est crevé, un sanglier l'a tué, tout le monde sait ça.

— Ouais, mon gars, convint Tom Sept-cordes, et c'est grand dommage. » Il égrena un accord sur sa harpe.

Des hommes du roi ? Arya ne le croyait pas une seconde. Ils avaient plutôt des mines de malandrins, avec toutes leurs guenilles dépenaillées. Et même pas de montures, en plus. Des hommes du roi auraient été montés.

À l'étourdie, Tourte n'en pipa qu'avec plus d'ardeur. « On cherche Vivesaigues, lâcha-t-il, vous sauriez pas, des fois, à combien c'est de journées à cheval ? »

Arya l'aurait tué. « Ferme ta grande gueule, imbécile, ou je te la bourre de cailloux.

— Une fameuse trotte en amont..., Vivesaigues, dit Tom. Fameuse et affamée. Que diriez-vous d'un repas chaud, avant de vous mettre en route ? Il y a une auberge, pas loin, devant, tenue par des amis à nous. On pourrait y prendre ensemble un pot de bière et une bouchée de pain, plutôt que de se battre.

— Une auberge ? » L'idée de manger chaud mettait en ébullition le ventre d'Arya, mais ce Tom, elle n'avait pas confiance. Tout ce qui vous parlait amicalement n'était pas forcément votre ami. « Pas loin, vous dites ?

— Trois milles à mont, confirma-t-il. Une lieue tout au plus. » Gendry balançait autant qu'elle. « Amis, ça veut dire quoi ? demanda-t-il d'un ton méfiant.

— Amis. Vous avez oublié ce que c'est, des amis ?

— L'aubergiste s'appelle Sherna, précisa Tom. Elle a la dent dure et pas l'œil dans sa poche, ça, d'accord, mais bon cœur, et elle adore les petites filles.

— Je ne suis pas une petite fille ! riposta-t-elle avec colère. Et qui d'autre est là ? Vous avez dit *des* amis.

— Le mari de Sherna et un gamin, un orphelin qu'ils ont recueilli. Ils ne vous feront pas de mal. Il y aura de la bière, si vous vous croyez assez vieux. Du pain frais, peut-être même un bout de viande. » Tom

jeta un coup d'œil vers les ruines de la chaumière. « Et ce que vous avez volé dans le potager de Vieux Pat, en plus.

— On n'a rien volé, protesta Arya.

— Parce que tu es la fille de Vieux Pat ? une sœur ? une femme à lui ? Ne me raconte pas d'histoires, Pigeonneau. J'ai enterré Vieux Pat de mes propres mains, juste là, sous le saule où tu te cachais, et tu ne lui ressembles pas. » Il tira de sa harpe un son désolé. « Nous avons enterré pas mal de braves types, depuis un an, mais nous n'avons aucune envie de t'enterrer, je te le jure sur ma harpe. Anguy, montre-lui. »

La main de l'archer fut plus prompte qu'Arya ne l'eût jamais imaginé. La flèche lui siffla à moins d'un pouce de l'oreille et alla se ficher, derrière, dans le tronc du saule. Entre-temps, il en avait encoché une seconde et bandé la corde. Elle se figurait avoir compris ce qu'entendait Syrio par *preste comme un serpent, souple comme soie d'été*, mais elle constatait à l'instant que non. La flèche bourdonna comme une abeille dans son dos. « Raté, dit-elle.

— Triple idiotie si tu crois ça, dit Anguy. Elles vont où je les envoie.

— Pour ça, oui », approuva Lim Limonbure.

Une douzaine de pas séparaient l'archer de la pointe de son épée. *Nous n'avons aucune chance*, réalisa-t-elle en déplorant de ne posséder ni un arc semblable à celui qu'il tenait ni l'habileté nécessaire pour s'en servir. D'un air morne, elle abaissa sa pesante épée jusqu'à ce que la pointe en touche le sol. « On va venir voir votre auberge, concéda-t-elle en s'efforçant de dissimuler l'anxiété de son cœur derrière le culot verbal. Nous derrière et vous devant, qu'on puisse voir ce que vous faites. »

Tom Sept-cordes lui plongea une profonde révérence et dit : « Devant, derrière, aucune importance. Venez, les gars, montrons-leur la route. Autant récupérer ces flèches, Anguy, elles ne nous serviront à rien, ici. »

Après avoir rengainé, Arya traversa le chemin, non sans garder ses distances avec les inconnus, pour rejoindre ses amis en selle. « Va me ramasser ces choux, Tourte, dit-elle en se juchant d'un bond sur son cheval. Et les carottes aussi. »

Pour une fois, il ne discuta pas. Puis on se mit en route ainsi qu'elle l'avait exigé, eux bridant leurs montures afin de rester à une douzaine de pas en arrière des trois types à pied. Or, il se trouva néanmoins qu'ils ne tardèrent guère à chevaucher juste à la hauteur de ces derniers. Le sol était défoncé, Tom Sept-cordes traînait la semelle et se plaisait à pincer sa harpe tout en marchant. « Vous connaissez des chansons ? leur demanda-t-il. J'aimerais de tout mon cœur quelqu'un qui chanterait avec moi, ça oui. Lim détonne tout de suite, et notre petit archer ne connaît que des ballades de Marchiens longues de cent

strophes, toutes.

— Dans les Marches, on chante des vraies chansons, repartit Anguy d'un ton doux.

— Il est *stupide* de chanter, trancha Arya. Chanter fait du bruit. On vous entendait venir du diable vauvert. On aurait pu vous tuer. »

Le sourire de Tom proclama qu'il n'était pas de cet avis. « Il y a pire que de mourir une chanson aux lèvres.

— S'il y avait des loups par ici, maugréa Lim, on le saurait. Des lions, pareil. Ces bois sont à nous.

— Vous vous êtes même pas doutés qu'on y était, dit Gendry.

— Ça, mon gars, tu ne devrais pas l'affirmer si vite, objecta Tom. Il arrive parfois qu'on en sache plus qu'on n'en dit. »

Tourte modifia son assiette. « Je connais la chanson de l'ours, intervint-il. Des passages, en tout cas. »

Tom laissa courir ses doigts sur les cordes. « Alors, allons-y, mitron. » Il renversa la tête en arrière et entonna : « *“Un ours y avait, un ours, un ours ! Tout noir et brun, tout couvert de poils...”* »

Non content de faire chorus à gorge déployée, Tourte alla jusqu'à se mettre à tressauter légèrement en selle sur chaque rime. Arya le lorgna, stupéfaite. Il avait une bonne voix, et il chantait bien. *Sorti de son four, il faisait toujours tout de travers*, songea-t-elle.

Un ruisseau se jetait dans le Trident, un peu plus loin. Comme on pataugeait pour le traverser, les chants firent fuser un canard d'entre les roseaux. Anguy s'arrêta net, dégagea l'arc de son épaule, y encocha une flèche et l'abattit. L'oiseau tomba dans une fondrière, non loin de la berge. Lim se défit de son manteau jaune et, tout en allant barboter jusqu'au genou pour le rapporter, se répandit en récriminations. « Tu crois que Sherna aura des citrons dans sa cave ? demanda Anguy à Tom, tandis que, sous leurs yeux, leur copain se sauçait en jurant. Une fille de Dorne m'a fait du canard aux citrons, une fois. » Il respirait la nostalgie.

On repartit. Le canard ballottait à la ceinture de Lim sous le manteau jaune. Tourte et Tom reprirent leur chanson. Bizarrement, les milles en parurent abrégés. De sorte qu'on ne fut pas long du tout à distinguer l'auberge, plantée sur la rive à un endroit où le Trident décrivait une large boucle en direction du nord. Toujours plus défiante, Arya la scruta de tous ses yeux tandis qu'on s'en approchait. Ça n'avait pas *l'air* d'un repaire de malandrins, dut-elle admettre ; l'étage blanchi à la chaux, les ardoises du toit, la nonchalance des volutes de fumée qui s'échappaient de la cheminée, tout avait un aspect aimable, voire hospitalier. Des écuries et toutes sortes de dépendances flanquaient le bâtiment principal, et sur les arrières s'apercevaient une treille, un bout de potager, des pommiers. L'auberge possédait même un appontement jeté sur la rivière, et...

« Gendry, souffla-t-elle d'un ton pressant. Ils ont un bateau. Il nous permettrait de remonter la rivière jusqu'à Vivesaigues. Ça serait plus rapide qu'à cheval, je crois. »

Il se montra moins enthousiaste. « T'as déjà mené un bateau ?

— Tu hisses la voile, dit-elle, et le vent te pousse.

— Et si le vent souffle pas dans le bon sens ?

— Alors, tu te sers des rames.

— Contre le courant ? » Il fronça les sourcils. « Ça serait pas lent ? Et si le bateau chavire et qu'on tombe à l'eau ? C'est pas notre bateau, de toute façon, il est à l'auberge. »

On pourrait toujours le piquer. Elle se mâchouilla la lèvre et s'abstint de tout commentaire. Ils démontèrent à l'entrée des écuries. On n'y voyait aucun autre cheval, mais Arya repéra du crottin frais dans pas mal de stalles. « L'un de nous devrait garder les bêtes », chuchota-t-elle avec circonspection.

Tom l'entendit néanmoins. « Pas besoin, Pigeonneau. Viens manger, elles ne risquent rien.

— Je reste, dit Gendry, ignorant le chanteur. Venez me chercher quand vous aurez avalé un morceau. »

Un hochement de connivence, et Arya s'éloigna sur les talons de Tourte et de Lim. Son épée au fourreau lui barrait toujours le dos, et, au cas où quelque chose lui paraîtrait louche, une fois dedans, sa main rôdait en permanence dans les parages de la dague volée à Roose Bolton.

Au-dessus de la porte, l'enseigne représentait quelque chose comme un vieux roi agenouillé. Dans la salle commune où ils pénétrèrent était campée, poings aux hanches et menton en galoche, une espèce de géante affreuse, l'air furibond. « Reste pas planté là, mon gars, jappa-t-elle. Ou t'es une fille ? Fille ou gars, t'encombres ma porte. T'entres, ou tu sors. Je t'ai dit quoi, Lim, pour mon sol ? T'es tout crotté.

— On a descendu un canard. » Lim l'exhiba comme une bannière de paix.

Elle le lui rafla. « Anguy qu'a descendu un canard, ça que tu veux dire. Allez, débotte, t'es sourd ou idiot ? » Elle se détourna. « *L'homme !* appela-t-elle d'une voix tonnante. Monte un peu voir, les gars sont de retour. *Ho, l'homme !* »

De l'escalier de la cave émergea, grommelant, un type en tablier crasseux. D'une tête plus court que la femme, il avait le museau grumeleux, des peaux flasques et jaunâtres criblées par les séquelles de quelque vérole. « Chuis là, femme, arrête d'aboyer. Y a quoi, main'nant ?

— Pends-moi ça », dit-elle en tendant le canard.

Anguy tritura ses pieds. « On s'était dit qu'on pourrait le manger, Sherna. Avec des citrons. Si t'as.

— Des citrons. Et d'où qu'on les tirerait, tes citrons ? Trouves que ça ressemble à Dorne, ici, bougre de roussi ? Pourquoi t'y fais pas un saut nous y cueillir un panier, à tes citronniers, plus des belles olives et puis, tant que t'y es, des pommes granates ? » Elle lui agita l'index sous le nez. « Enfin, je pourrais toujours te le faire cuire, j'imagine, avec le manteau de Lim, si ça te dit, mais faut d'abord qu'il suspende quelques jours. Vous mangerez du lapin, ou vous mangerez pas. Du lapin rôti à la broche, ça irait plus vite, si vous avez très faim. Ou en ragoût, si ça vous plaît plus, avec de la bière et des oignons. »

Le goût du lapin, Arya l'avait presque à la bouche. « Nous n'avons pas d'argent, mais nous apportons des carottes et des choux. On pourrait vous les céder.

— Tiens donc ! Et où qu'y sont ?

— Donne-lui les choux, Tourte », dit Arya. Et il s'exécuta, sauf à aborder la mégère avec autant d'entrain que si elle eût été Mordeur ou Rorge ou Varshé Hèvre.

Elle inspecta minutieusement les légumes et plus minutieusement encore leur porteur. « Et cette *tourte*, où qu'elle est ?

— Ben..., là. Moi. C'est mon nom. Et elle, c'est... euh... Pigeonneau.

— Pas sous mon toit. Moi, je donne à mes dîneurs et à mes plats des noms différents, qu'on risque pas de les confondre. L'homme ! »

Il s'était esbigné, mais l'appel le fit accourir. « Le canard suspend. Y a quoi, main'nant, femme ?

— Lave-moi ces légumes, ordonna-t-elle. Et vous, là, posez vos fesses pendant que je commence les lapins. Le gars va vous apporter à boire. » Elle darda son long nez vers Tourte et Arya. « Servir de la bière à des gosses, c'est pas dans mes habitudes, mais y reste plus de cidre, y a pas de vaches pour le lait, et l'eau de la rivière a goût de guerre, avec tous ces cadavres au fil du courant. Si je vous servais une chope de soupe pleine de mouches mortes, vous me boiriez ça ?

— Arry, oui, dit Tourte. Je veux dire Pigeonneau.

— Lim aussi, suggéra l'archer avec un sourire en dessous.

— T'occupe de Lim, trancha Sherna. C'est bière pour tous. » Elle partit en trombe vers les cuisines.

Pendant que Lim accrochait son grand manteau jaune à une patère, Tom Sept-cordes et Anguy s'installèrent à une table auprès du foyer. Tourte se laissa lourdement tomber sur le banc d'une table proche de la porte, et Arya vint, mine de rien, se caler contre lui.

Tom délivra sa harpe. « *Une auberge y avait, solitaire, au bord de la route, dans la forêt*, se mit-il à fredonner, tout en élaborant peu à peu une mélodie qui colle aux paroles. *La femme de l'aubergiste était aussi appétissante qu'un crapaud*.

— La ferme, ou on aura pas de lapin, l'avertit Lim. Tu la connais. »

Arya se pencha vers Tourte. « Tu sais conduire un bateau ? »

demanda-t-elle. Il n'eut pas le temps de répondre qu'apparut avec des chopes de bière un garçon trapu de quinze ou seize ans. Après avoir saisi religieusement la sienne à deux mains, Tourte y trempa le bec, et son sourire s'évasa comme jamais Arya ne l'avait vu sourire. « Bière, murmura-t-il, et *lapin*.

— Holà, un toast à Sa Majesté ! s'exclama l'archer, jovial, en brandissant sa chope. Plaise aux Sept de préserver le roi !

— Tous les douze », marmonna Lim Limonbure. Il se barbouilla la bouche de mousse en buvant, la torcha d'un revers de main.

L'homme fit brusquement irruption par la porte de devant, son tablier plein de légumes nettoyés. « Y a d'drôles de ch'vaux dans les écuries, lança-t-il à la cantonade comme si personne n'était au courant.

— Ouais, dit Tom en repoussant sa harpe. Et meilleurs que les trois que tu as donnés. »

L'homme déversa les légumes sur la table d'un air fâché. « J'les ai pas donnés du tout. J'les ai vendus, et un bon prix, et j' nous ai eu la barque en plus. Sans parler que vous d'vriez les récupérer. » *Je savais que c'étaient des bandits*, songea Arya. Sa main se porta par-dessous la table contrôler que la dague était toujours là. *S'ils essaient de nous dévaliser, ils s'en repentiront*.

« Y sont jamais venus par chez nous, dit Lim.

— J' les y ai envoyés, pourtant. Vous d'vriez êt' saouls, ou ben roupiller.

— Nous, saouls ? » Tom s'envoya une longue lampée de bière. « Jamais.

— T'avais qu'à te les prendre, toi, jeta Lim à *l'homme*.

— Quoi ? Avec rien que l' gars ? J' vous l'ai d'jà dit deux fois, la vieille, elle était montée à Plan-d'Agne aider c'te Feuge à mett' bas son môme. Et cent contre un que, la pauvre gosse, c'tait l'un d'vous qu'y avait planté l'engin. » Il gratifia Tom d'un regard aigre. « Toi, j' parierais, 'vec c'te harpe qu' t'as, et qu'à chanter des chansons tristes juste pour y tomber la culotte, à la Feuge.

— Hé là ! si une chanson donne envie aux filles de se mettre à poil et d'avoir sur la peau les bons chauds baisers du soleil, est-ce la faute du chanteur ? demanda Tom. En plus, c'est pour Anguy qu'elle en pinçait. “Je peux toucher ton arc ?” elle lui disait, je l'ai entendue. “Ooohh, qu'il est doux, et dur... Je pourrais pas, tu crois, le bander un peu, des fois ?” »

L'homme renifla. « Toi ou Anguy, c'est égal qui. Vous êtes autant à blâmer qu' moi, pour ces ch'vaux. Y z'étaient trois, quoi. Et, contre trois, quoi qu'on peut faire quand on est qu'un ?

— Trois, lâcha Lim avec dédain, mais un qu'était qu'une femme et c't aut' enchaîné, tu l'as dit toi-même. »

L'homme fit la moue. « Une *grande* femme, et habillée comme un homme. Et l'enchaîné..., m'a pas plu, ça qu'y avait dans ses yeux. »

Anguy sourit par-dessus sa bière. « Quand les yeux d'un type me plaisent pas, moi, j'y fiche une flèche dans un. »

Arya se rappela celle dont il lui avait effleuré l'oreille. Que ne savait-elle en décocher de pareilles... !

L'homme ne se laissa pas épater. « Ta gueule, toi, quand tes aînés causent. Bois ta bière et tiens ta langue, ou j'te f'rai tâter d'la louche à la vieille.

— Mes aînés causent trop, et j'ai pas besoin qu'on me dise de boire ma bière. » Une bonne lampée servit de démonstration.

Arya l'imita. Après ne s'être abreuvée des jours et des jours que dans les ruisseaux, les mares et puis dans le Trident boueux, la bière lui parut aussi délicieuse que le peu de vin que Père lui permettait de siroter, jadis. Malgré le fumet qui provenait des cuisines et qui la faisait saliver, l'idée du bateau n'en persistait pas moins à l'obséder. *Il sera plus facile à voler qu'à mener. Si on attend qu'ils soient tous endormis...*

Le garçon de service reparut avec de grosses miches rondes. Après avoir voracement arraché un morceau à celle qu'il leur remit, Arya se mit à le déchiqueter. Mais c'était dur à mâcher, un truc mastoc et glutineux, brûlé par dessous.

Tourte l'eut à peine goûté qu'il fit la grimace. « 'l est infect, ce pain, dit-il. 'l a pas levé, et 'l est cramé, en plus.

— Il est meilleur quand y a du ragoût pour l'imbiber dessus, dit Lim.

— Meilleur, ça non, riposta Anguy, mais tu risques moins de t'y casser les dents.

— Tu l' bouffes, ou tu files avec ta faim, dit *l'homme*. J'ai foutre l'air d'un boulanger, moi ? Fais voir mieux, toi, qu' j' me marre...

— Je pourrais, moi, dit Tourte. C'est facile. Vous avez trop pétri la pâte, c'est pour ça qu' c'est tellement compact. » Il prit encore un peu de bière et se mit à dégoiser amoureusement pains, tartes et tourtes, tout ce qu'il aimait. Arya s'en tourneboulait l'œil.

Tom prit place en face d'elle. « Pigeonneau, dit-il, ou Arry ou comment que tu t'appelles véritablement, ceci est pour toi. » Il déposa sur le bois de la table, entre eux, un fragment de parchemin crasseux.

Elle lorgna la chose avec méfiance. « C'est quoi, ce truc ?

— Trois dragons d'or. Nous avons absolument besoin d'acheter ces chevaux. »

Elle aventura sur lui un regard rétif. « Ce sont *nos* chevaux.

— Puisque vous les avez volés vous-mêmes, hein ? N'en aie pas honte, petite. La guerre transforme en voleurs pas mal d'honnêtes gens. » Il tapota le bout de parchemin plié. « Je te les paie royalement. Plus que ne vaut aucun cheval, franchement parlé. »

Tourte attrapa le papelard et le déplia. « Y a pas d'or, rouscailla-t-il bien haut. Y a que des trucs d'écrits.

— Ouais, dit Tom, et j'en suis navré. Mais, après la guerre, on vous en fera du solide, vous avez ma parole d'homme du roi. »

Arya s'écarta de la table et se leva. « Vous n'êtes pas des hommes du roi, vous êtes des brigands.

— S'il t'était jamais arrivé de rencontrer des brigands véritables, tu saurais qu'ils ne paient pas, même avec du papier. Ce n'est pas pour nous que nous voulons vos chevaux, petite, c'est pour le bien du royaume, c'est pour pouvoir nous déplacer plus vite et livrer les batailles qu'il faut livrer. Les batailles du roi. Irais-tu refuser le roi ? »

Ils avaient tous les yeux sur elle : le grand Lim et l'archer, *l'homme*, avec son teint cireux, son regard fuyant. Et Sherna elle-même qui, du seuil des cuisines, avançait le museau. *Nous aurons beau dire, ils vont nous prendre nos chevaux*, réalisa-t-elle. *C'est à pied qu'il nous faudra gagner Vivesaigues, à moins...* « Nous ne voulons pas de papier. » Elle le rafla dans la main de Tourte. « À vous nos chevaux, à nous le bateau qui se trouve dehors. Mais seulement si vous nous montrez comment le gouverner. »

Tom Sept-cordes la dévisagea un moment, puis sa large lippe joviale se gondola sur un sourire consterné. Il se mit à rire aux éclats. Anguy fit chorus, et puis voilà que tous se tenaient les côtes, Lim Limonbure et Sherna et *l'homme* et le gars lui-même, qui venait de surgir de derrière les barriques, une arbalète sous le bras. D'abord tentée de les engueuler, Arya commençait à préférer sourire...

« *Cavaliers !* » L'angoisse rendait suraiguë la voix de Gendry. Aussitôt, la porte claqua contre le mur, et il fut là. « *Soldats !* haleta-t-il. Une douzaine. Descendant la route. »

En bondissant sur ses pieds, Tourte renversa sa chope, mais Tom et les autres demeurèrent imperturbables. « Y a pas de quoi me gâcher de ma bonne bière et me cochonner mon sol, dit Sherna. Tu te rassois et tu te calmes, petit, v'là le lapin qu'arrive. Toi pareil, petite. Tout le mal qu'on a pu vous faire, c'est fait, c'est fini, vous êtes avec des hommes du roi, désormais. On vous protégera le mieux qu'on peut. »

L'unique réplique d'Arya fut de porter la main à l'épée par-dessus l'épaule, mais elle ne l'avait qu'à demi dégainée quand Lim lui saisit le poignet. « On veut plus de ça, main'nant. » Il le lui tordit jusqu'à ce qu'elle lâche prise. Il avait les doigts durcis de cals et d'une force redoutable. *Encore !* songea-t-elle. *Le même coup, ça recommence, comme au village avec Chiswyck et Raff et la Montagne-à-cheval.* On allait lui voler son épée, refaire d'elle une souris. Sa main libre se referma sur sa chope, et elle la lança à la tête de Lim. Elle vit la bière jaillir par-dessus bord et lui cingler les yeux, elle entendit se briser le nez, tandis que le sang giclait. Il poussa un rugissement, porta les mains à

sa figure et, du coup, elle se retrouva libre. « *Vite !* » cria-t-elle en détalant.

Mais Lim fut à nouveau sur elle instantanément, avec ses longues jambes dont chaque pas équivalait à trois des siens à elle. Et elle eut beau se tortiller, ruer, il la souleva de terre comme une paille et, le visage inondé de sang, la maintint en l'air, ballante.

« *Arrête donc*, petite idiote ! beugla-t-il en la secouant avec véhémence. Mais arrête donc ! » Gendry faisant mine de la secourir, Tom Sept-cordes s'interposa, poignard en avant.

Il était désormais trop tard pour s'enfuir. Dehors s'entendaient des bruits de sabots, des voix d'hommes. Une seconde après, l'un de ceux-ci franchit la porte ouverte en se dandinant d'un air avantageux : un Tyroshi, encore plus grand que Lim, et dont l'énorme barbe drue, teinte en vert vif aux pointes, était envahie de gris. Derrière survinrent deux arbalétriers soutenant un blessé, puis d'autres et encore d'autres...

Jamais Arya n'avait vu bande plus loqueteuse, mais les épées, les haches et les arcs que cela portait n'avaient rien de loqueteux. Un ou deux des arrivants la regardèrent à leur entrée d'un air curieux, mais aucun ne pipa mot. Un borgne coiffé d'une salade rouillée renifla l'air et s'épanouit, tandis qu'une tignasse jaune d'archer réclamait de la bière à cor et à cri. Les suivirent une pique à heaume au lion, un vieux qui boitait, un reître de Braavos, un...

« Harwin ? » chuchota-t-elle. *C'est bien lui !* Sous le poil et les cheveux hirsutes se discernaient les traits du fils de Hullen, qui, jadis, lui menait son poney tout autour de la cour, courait la quintaine avec Jon et Robb, buvait par trop les jours de fêtes. Il était plus maigre, plus dur dans un sens, et il n'avait jamais porté de barbe, à Winterfell, mais c'était bien lui – un homme de Père. « *Harwin !* » Elle se démena, se jeta en avant pour tenter de se soustraire à la poigne de fer de Lim. « C'est moi, cria-t-elle, Harwin, c'est moi, tu ne me reconnais pas, non ? » Des larmes lui vinrent, et elle se retrouva chialant comme un nouveau-né, chialant comme une stupide petite fille. « Harwin, c'est moi ! »

Les yeux d'Harwin se portèrent tour à tour de sa figure à l'écorché de son doublet. « Comment tu me connais ? dit-il, les sourcils froncés d'un air soupçonneux. L'écorché..., qui es-tu, un mioche au service de lord Sangsues ? »

Un moment, elle ne sut comment répondre. C'est qu'elle avait porté tant de noms... ! Arya Stark, l'avait-elle simplement rêvé ? « Je suis une fille, renifla-t-elle. J'étais le page de lord Bolton, mais il allait me laisser à sa chèvre, alors je me suis sauvée avec Gendry et Tourte. Il faut que tu me reconnaises. Tu menais mon poney, quand j'étais petite. »

Il s'écarquilla. « Bonté divine ! s'exclama-t-il d'une voix étranglée. Arya Sous-mes-pieds ? Lâche-la, Lim.

— M'a cassé le nez ! » Il la laissa choir sans cérémonies. « Qui diantre elle est, par les sept enfers ?

— La fille de la Main. » Harwin mit un genou en terre devant elle. « Arya Stark de Winterfell. »

Catelyn

Robb, sut-elle à la seconde même où les chenils entrèrent en éruption.

Il était de retour à Vivesaigues, et Vent Gris l'escortait. Seule l'odeur du grand loup-garou pouvait plonger les limiers dans une telle frénésie d'abois et d'aboiements. *Il va venir me trouver*, sut-elle. Préférant à son entretien la compagnie sempiternelle de Marq Piper et de Patrek Mallister, ainsi que la chanson composée par Rymond le Rimeur en l'honneur de sa victoire du Moulin-de-pierre, Edmure s'était abstenu de lui faire une seconde visite. *Seulement, Robb n'est pas Edmure. Il viendra me voir.*

Cela faisait des jours et des jours qu'il pleuvait, qu'il pleuvait à verse une pluie grise et froide des mieux assorties à l'humeur de Catelyn. Père allait s'affaiblissant de jour en jour, et, son délire croissant d'autant, n'émergeait que pour marmonner « Chanvrine » et demander pardon. Edmure la fuyait comme la peste, et, quelque chagrin qu'il parût en avoir, ser Desmond Grell lui imposait toujours de vivre en recluse. Elle n'avait puisé quelque réconfort que dans le retour de ser Robin Ryger et de ses hommes, trempés jusqu'aux moelles et tirant le pied. Ils avaient apparemment dû rebrousser chemin. Par quelque tour de sa façon, le Régicide s'était débrouillé, lâcha mestre Vyman en confidence, pour couler leur galère et s'échapper. Mais Catelyn eut beau demander à rencontrer ser Robin pour obtenir de lui de plus amples détails, la permission lui en fut refusée.

Quelque chose d'autre clochait encore. Le jour même du retour d'Edmure et quelques heures à peine après sa dispute avec lui, elle avait entendu monter de la cour des éclats de voix furibonds. En grimpant sur la terrasse pour se rendre compte, elle distingua des groupes agglutinés près de la porte principale. On extrayait des écuries des montures sellées et bridées, et ça gueulait ferme, mais la distance empêchait de saisir les mots. L'une des bannières blanches de Robb gisait à terre, et un chevalier qui tournait bride pour gagner précipitamment la sortie piétina le loup-garou. Plusieurs autres firent de même. *Ils font partie de ceux qui combattaient aux côtés d'Edmure sur*

les gués, nota-t-elle. *Qu'est-ce qui a bien pu les mettre dans un tel état de colère ? Mon frère les a-t-il humiliés d'une manière ou d'une autre, offensés ?* Elle eut l'impression de reconnaître ser Perwyn Frey, son compagnon lors de l'aller-retour de Vivesaigues à Pont-l'Amer et Accalmie, ainsi que son demi-frère bâtard Martyn Rivers, mais la hauteur du surplomb interdisait toute certitude. En tout cas, c'était une quarantaine d'hommes qui quittaient le château, et pour quelle destination, mystère.

Et ils ne revinrent pas. Quant à mestre Vyman, il refusa de trahir leur identité comme l'endroit où ils se rendaient et les motifs de leur exaspération. « Je suis ici pour donner mes soins à votre père, un point c'est tout, madame, dit-il. Votre frère sera bientôt le sire de Vivesaigues. Il n'appartient qu'à lui de vous dire ce qu'il souhaite que vous sachiez. »

Mais à présent, Robb était revenu de l'ouest, revenu en triomphateur. *Il me pardonnera*, se dit-elle. *Il doit me pardonner, il est le fils de ma propre chair, et Arya et Sansa sont autant son sang que le mien. Il me rendra ma liberté de mouvements, et je saurai ce qui s'est passé.*

Elle s'était baignée, habillée, soigneusement coiffée quand ser Desmond vint la chercher. « Le roi Robb est revenu de l'ouest, madame, annonça-t-il, et il vous ordonne de vous présenter devant lui dans la grande salle. »

L'heure était enfin venue, l'heure espérée si fort et si fort redoutée. *Ai-je perdu deux fils, ou trois ?* Elle le saurait bien assez tôt.

La salle était comble lorsqu'ils y pénétrèrent. Tous les yeux étaient fixés sur l'estrade, mais Catelyn reconnut les dos : la maille ravaudée de lady Mormont, le Lard-Jon et son fils dominant toutes les têtes de l'assistance, la crinière blanche de lord Jason Mallister, heaume ailé sous l'aisselle, Tytos Nerbosc et son somptueux manteau de plumes de corbeau... *La moitié d'entre eux réclameront qu'on me pendre à l'instant. L'autre moitié risque de se détourner, simplement.* Elle eut le sentiment désagréable qu'il manquait aussi quelqu'un.

Robb était debout sur l'estrade. *Il n'est plus un adolescent*, réalisa-t-elle avec un serrement de cœur. *Il a seize ans révolus, c'est un homme fait. Regarde-le seulement...* La guerre avait fait fondre tout l'indécis de son visage et amaigri, durci toute sa personne. Il s'était rasé la barbe, mais ses cheveux auburn lui tombaient non taillés jusqu'à l'épaule. Les dernières pluies avaient rouillé sa maille et maculé de rousseurs le blanc de son manteau et de son surcot. Mais ce pouvaient être des taches de sang. Il portait la couronne de bronze et de fer spécialement forgée à son intention. *Il la porte avec plus d'aisance, à présent. Il la porte en roi.*

Edmure se tenait au bas de l'estrade bondée, la tête modestement inclinée, pendant que Robb prononçait l'éloge de sa victoire : « ...

tombés au Moulin-de-Pierre demeurent à jamais dans notre mémoire. Rien d'étonnant que lord Tywin ait déguerpi affronter Stannis. Il en avait jusque-là, des gens du Nord et des riverains du Conflans. » Cela déclencha des rires et des huées d'approbation, mais il réclama le silence en levant la main. « Ne vous y méprenez pas, toutefois. Les Lannister finiront par se remettre en marche, et il faudra gagner d'autres batailles avant que le royaume ne soit en sécurité. »

Au rugissement : « *Le roi du Nord !* », que poussa le Lard-Jon en brandissant un poing tapissé de maille, les seigneurs riverains répondirent en beuglant : « *Roi du Trident !* », et la salle croula sous un tonnerre de trépignements et de martèlements frénétiques.

Dans le vacarme, peu de gens remarquèrent d'abord Catelyn et ser Desmond, mais ils la signalèrent d'un coup de coude à leurs voisins, et peu à peu, de proche en proche, s'élargit autour d'elle un cercle silencieux. Tête haute, elle affronta les regards en les ignorant. *Qu'ils pensent ce qu'ils veulent. Seul importe le jugement de Robb.*

La présence sur l'estrade d'Oncle Brynden et de sa rude physionomie la réconforta. Un garçon qu'elle ne connaissait pas semblait tenir lieu d'écuyer à Robb. Derrière lui se campaient un jeune chevalier dont le surcot couleur de sable était frappé de coquillages marins, et un plus âgé que distinguaient trois poivriers noirs échampis d'un méandre jaune sur champ vert rayé d'argent. Entre eux se trouvaient une belle dame d'un certain âge et une jolie jouvencelle qui paraissait être sa fille. Ainsi qu'une autre, à peu près de l'âge de Sansa. Les coquillages marins étaient l'emblème d'une famille de hobereaux, Catelyn le savait, mais les poivriers ne lui disaient strictement rien. *Des captifs ? Pourquoi Robb aurait-il placé des captifs sur l'estrade ?*

Utherydes Van frappa le sol de son bâton quand ser Desmond la fit avancer. *Si Robb me regarde du même œil qu'Edmure, que vais-je faire ?* Or, il lui sembla que ce qu'elle lisait dans les yeux de son fils n'était pas de la réprobation mais quelque chose d'autre..., de l'appréhension, peut-être ? non, l'hypothèse était absurde. Qu'aurait-il eu à redouter, *lui ?* Lui qui était le Jeune Loup, le roi du Nord et du Trident ?

Ser Brynden Tully fut le premier à la saluer. Plus poisson noir que jamais, il se moquait éperdument de ce que les autres pouvaient penser. Il bondit au bas de l'estrade et l'attira dans ses bras. En l'entendant déclarer : « C'est bon de te trouver à la maison, Cat », elle eut le plus grand mal à garder son sang-froid. « Vous aussi, murmura-t-elle.

— Mère. »

Elle leva les yeux vers son grand roi de fils. « Sire, j'ai prié pour que vous nous reveniez sain et sauf. J'avais entendu dire que vous étiez blessé.

— Une flèche m'a traversé le bras lors de l'assaut contre Falaise, dit-

il. Mais la plaie s'est parfaitement cicatrisée. J'ai bénéficié des soins les plus attentionnés.

— Dans ce cas, les dieux soient loués. » Elle prit une profonde inspiration. *Dis-le. Tu ne peux éviter cette épreuve.* « On a dû vous dire ce que j'ai fait. Vous a-t-on dit mes raisons ?

— En faveur des filles.

— J'avais cinq enfants. Il ne m'en reste plus que trois.

— Mouais, madame. » Lord Rickard Karstark bouscula le Lard-Jon pour passer, tel un spectre lugubre avec sa maille noire et sa grande barbe grise hirsute, sa figure tout en longueur, hâve et glacée. « Et je n'ai plus qu'un fils, moi qui en avais trois. Vous m'avez dépouillé de ma vengeance. »

Elle lui fit face calmement. « Lord Rickard, la mort du Régicide n'aurait pas acheté le jour à vos enfants. Sa vie peut acheter le jour aux miens. »

Il ne se radoucit pas pour si peu. « J'aime Lannister vous a roulée comme une idiote. Vous n'avez acheté qu'un sac de mots creux, pas plus. Mon Eddard et mon Torrhen méritaient mieux de votre part.

— Suffit, Karstark ! gronda le Lard-Jon en croisant ses bras énormes sur sa poitrine. C'était une folie de mère. Les femmes sont bâties comme ça.

— Une folie de mère ? explosa lord Karstark, moi, je l'appelle une félonie.

— Assez. » L'espace d'une seconde, Robb avait adopté un ton plus semblable à celui de Brandon qu'à celui de son père. « Moi présent, nul ne traite de félonne ma dame de Winterfell, lord Rickard. » Sa voix s'amadoua pour s'adresser à elle. « S'il me suffisait de le souhaiter, le Régicide retrouverait ses chaînes à l'instant. C'est à mon insu et contre mon gré que vous l'avez libéré..., mais je sais qu'en agissant ainsi vous avez agi par amour. Pour Arya et Sansa, et sous le choc du deuil de Bran et Rickon. L'amour n'est pas toujours raisonnable, ai-je appris. Il peut nous faire commettre de vraies folies, mais nous suivons notre cœur..., où qu'il nous entraîne. N'est-ce pas, Mère ? »

Cela fut-il mon cas ? « Si mon cœur m'a fait perdre la tête, je serai trop heureuse d'offrir à lord Karstark et à Votre Majesté toutes réparations qu'il dépendra de moi. »

Karstark n'entendait pas miséricorde, sa physionomie le clamait. « Vos réparations réchaufferont-elles Eddard et Torrhen dans les froids sépulcres où ils gisent par la faute du Régicide ? » Il se fraya passage à coups d'épaules entre le Lard-Jon et Maege Mormont et quitta la salle.

Robb n'esquissa pas un geste pour le retenir. « Pardonnez-lui, Mère.

— Si vous me pardonnez.

— C'est déjà fait. Je sais ce que c'est que d'aimer si passionnément que l'on ne peut plus penser à rien d'autre. »

Catelyn courba la tête. « Je vous remercie. » *Je n'ai pas perdu cet enfant-ci, du moins.*

« Il faut que nous ayons un entretien, poursuivit Robb. Vous, mes oncles et moi. Sur ce sujet... et quelques autres. Intendant, signifiez la clôture de la séance. »

Après avoir frappé le sol de son bâton, Utherydes Van s'exécuta d'une voix tonnante, et gens du Nord comme riverains du Conflans refluerent vers les portes. Et c'est alors seulement que Catelyn réalisa quelle absence l'avait troublée. *Le loup. Vent Gris ne se trouve pas ici. Où est-il ?* Elle le savait revenu avec Robb, elle avait entendu les chiens, et il ne se trouvait pourtant pas dans la salle, ni à la place qui lui revenait, aux côtés de son maître.

Or, dès avant qu'elle ne pût seulement songer à questionner son fils, elle se retrouva encerclée de gens qui tenaient à lui témoigner leur sympathie. « J'aurais agi comme vous, madame, dit lady Mormont en lui pressant la main, si c'étaient mes deux filles que détint Cersei Lannister. » Sans le moindre égard aux convenances, le Lard-Jon la souleva carrément de terre en lui pétrissant les bras de ses énormes battoirs poilus. « Votre louveteau a déjà flanqué une tripotée au Régicide, il le referra si besoin. » Galbart Glover et lord Jason Mallister la congratulèrent plus fraîchement, Jonos Bracken se montra presque glacial, mais aucun d'eux ne se permit l'ombre d'un propos discourtois. Edmure l'aborda le dernier. « Je prie moi-même pour tes filles, Cat. Fais-moi la grâce de n'en pas douter.

— Cela va de soi. » Elle l'embrassa. « Et je t'en sais gré. »

L'entracte des phrases achevé, seuls demeuraient dans la grande salle de Vivesaigues, en sus de Robb et des Tully, les six inconnus que Catelyn n'arrivait pas à situer. Elle les honora d'un regard curieux. « Madame, messieurs, seriez-vous de nouveaux partisans de mon fils ?

— Nouveaux, dit le cadet des chevaliers, celui aux coquillages marins, mais indomptables pour le courage et indéfectibles pour la loyauté, nous espérons vous le prouver, madame. »

Robb prit un air embarrassé. « Mère, dit-il, permettez-moi de vous présenter lady Sibylle, femme de lord Gawen Ouestrelin de Falaise. » Celle-ci s'avança d'un pas solennel. « Il était de ceux que nous avons faits prisonniers au Bois-aux-Murmures. »

Ouestrelin, mais oui, songea-t-elle. Leur bannière porte six coquillages marins, blanc sur sable. Une petite maison feudataire des Lannister.

Robb invita les autres à s'avancer tour à tour. « Ser Rolph Lépicier, frère de lady Sibylle. Il était gouverneur de Falaise quand nous nous en sommes emparés. » Le chevalier aux poivriers inclina la tête. Son allure trapue, sa barbe grise taillée court et son nez cassé ne manquaient pas de vaillance. « Les enfants de lord Gawen et lady Sibylle. Ser Raynald Ouestrelin. » Un sourire souleva la moustache

broussailleuse du chevalier aux coquillages. Cave et buriné malgré sa jeunesse, il avait la dent saine et d'abondants cheveux châains. « Elenya. » La fillette exécuta une rapide révérence. « Rollam Ouestrelin, mon écuyer. » Sur le point de s'agenouiller, le gamin s'aperçut qu'il serait le seul à le faire et se contenta d'une courbette.

« Tout l'honneur est pour moi », dit Catelyn. *Se peut-il que Robb ait obtenu l'allégeance de Falaise ?* Si tel était le cas, la présence des Ouestrelin à ses côtés n'avait rien que de naturel. Sauf que Castral Roc ne souffrait pas sans broncher ce genre de défections. Toujours pas depuis que Tywin Lannister avait atteint l'âge de guerroyer...

La jouvencelle s'avança la dernière, fort intimidée. Robb la prit par la main. « Mère, dit-il, j'ai le grand honneur de vous présenter lady Jeyne Ouestrelin. La fille aînée de lord Gawen, et ma... euh... dame mon épouse. »

La première pensée qui traversa l'esprit de Catelyn fut, *Non, ce n'est pas possible, tu n'es qu'un enfant.*

La deuxième, *Et tu t'es, en outre, engagé vis-à-vis d'une autre.*

La troisième, *Que la Mère ait pitié de nous, Robb, qu'as-tu fait là ?*

Alors seulement, trop tard, lui revint la mémoire. *Des folies commises par amour ? Il m'a fichue dedans comme un lièvre dans un collet ! J'ai l'air de lui avoir déjà pardonné...* À son irritation se mêlait une espèce d'admiration chagrine ; la scène avait été montée avec une rouerie digne d'un maître histrion... ou d'un roi. Catelyn ne vit pas d'autre solution que de prendre les deux mains de Jeyne Ouestrelin. « J'ai donc une nouvelle fille », dit-elle, avec plus de roideur qu'elle n'eût voulu. Elle embrassa la jouvencelle terrifiée sur les deux joues. « Soyez la bienvenue sous notre toit et à notre foyer.

— Grand merci, madame. Je serai une bonne et loyale épouse pour Robb, je le jure. Et une reine aussi sage que je le pourrai. »

Reine. Oui, cette jolie petite fille est reine. Je vais devoir m'en souvenir. Jolie, elle l'était, indéniablement, avec ses boucles châaines et son visage en forme de cœur et ce sourire effarouché. Svelte, mais avec de bonnes hanches, nota Catelyn. *Elle ne devrait avoir aucun mal à porter des enfants. Toujours ça.*

Lady Sibylle reprit l'initiative avant que l'on n'ajoutât un seul mot. « Quelque honorés que nous soyons d'être unis à la maison Stark, madame, nous sommes extrêmement las. Nous avons fait une longue route en un rien de temps. Peut-être pourrions-nous nous retirer dans nos appartements, et vous auriez de la sorte votre fils à vous ?

— Excellente idée. » Robb embrassa sa Jeyne. « L'intendant va vous procurer un logis séant.

— Je vous mène à lui, s'offrit ser Edmure.

— Trop aimable à vous, dit lady Sibylle.

— Dois-je y aller aussi ? demanda le petit Rollam. Je suis votre

écuyer. »

Robb se mit à rire. « Mais je n'ai que faire d'écuyer pour l'heure !

— Oh.

— Sa Majesté est parvenue à vivre sans toi pendant seize ans, Rollam, lui dit ser Raynald aux coquillages. Elle survivra bien à ton absence quelques heures de plus, je pense. » Empoignant fermement son petit frère par la main, il l'entraîna vers la sortie.

« Ta femme est ravissante, dit Catelyn dès qu'ils n'eurent plus à redouter d'oreilles indiscrètes, et les Ouestrelin me paraissent gens de mérite..., mais lord Gawen est l'homme lige de Tywin Lannister, non ?

— Oui. Jason Mallister l'a capturé au Bois-aux-Murmures, et on le garde à Salvemer en attendant le versement de sa rançon. Je vais le libérer, naturellement, dût-il répugner à me rallier. Nous nous sommes mariés sans son consentement, et cette union le met, j'ai peur, dans une posture des plus fâcheuses. Falaise n'a pas de défenses sérieuses. Par amour pour moi, Jeyne risque de tout perdre.

— Et toi, glissa-t-elle, tu as perdu les Frey. »

Il fit une grimace éloquente. Catelyn possédait à présent la clef des éclats de voix furibonds, du départ précipité de Perwyn Frey et de Martyn Rivers, de l'insolence avec laquelle ils faisaient piétiner par leurs chevaux la bannière Stark.

« Oserai-je te demander combien d'épées accompagnent ta femme, Robb ?

— Cinquante. Une douzaine de chevaliers. » Le ton était on ne peut plus morose. Le contrat de mariage antérieurement négocié aux Jumeaux avait valu à Robb de la part de lord Walder Frey mille chevaliers montés et près de trois mille fantassins. « Jeyne a autant d'esprit que de beauté. De bonté aussi. Elle est un noble cœur. »

C'est d'épées que tu as besoin, pas de nobles cœurs. Comment as-tu pu commettre une pareille sottise, Robb ? Comment as-tu pu te montrer si désinvolte, si écervelé ? Comment, te montrer si... si... si jeune ? Les reproches ne rimant à rien, de toute manière, elle se contenta de dire : « Raconte-moi comment c'est arrivé.

— Je me suis emparé de son château, et elle s'est emparée de mon cœur. » Il sourit. « Falaise ne disposant que d'une maigre garnison, nous l'avons pris d'assaut, une nuit. Pendant que des escouades menées par Walder le Noir et le P'tit-Jon escaladaient les murs, je défonçais la porte principale avec un bélier. J'ai pris ma flèche au bras juste avant que ser Rolph ne nous rende la place. La plaie n'avait d'abord l'air de rien, mais elle s'infecta. Jeyne me fit installer dans son propre lit et me soigna jusqu'à ce que la fièvre retombe. Et elle se trouvait à mon chevet quand le Lard-Jon m'apporta la nouvelle de... de Winterfell. Bran et Rickon. » Il lui était manifestement pénible de prononcer le nom de ses frères. « Et, cette nuit-là, elle me... – elle me

réconforta, Mère. »

Catelyn n'eut garde de réclamer un dessin. « Et tu l'épousas dès le lendemain. »

Il la regarda dans les yeux, d'un air tout à la fois fier et piteux. « L'honneur l'imposait. Elle est noble et affectueuse, Mère, j'aurai en elle une bonne épouse.

— Il se peut. Cela n'amadouera pas pour autant lord Frey.

— Je sais, dit-il avec accablement. En dehors des batailles, j'ai tout gâché, n'est-ce pas ? Je me disais que les batailles seraient la tâche la plus ardue, mais... si je vous avais écoutée, Greyjoy serait encore mon otage, je gouvernerais encore le Nord, et Bran et Rickon seraient encore en vie, bien à l'abri à Winterfell.

— Peut-être. Ou peut-être pas. Qui sait si lord Balon n'aurait pas quand même tenté sa chance ? Sa précédente tentative pour s'adjuger une couronne lui avait coûté deux fils. N'en perdre qu'un, cette fois-ci, pouvait lui paraître un sérieux rabais. » Elle lui toucha le bras. « Quelle a été la réaction des Frey, après ton mariage ? »

Il secoua la tête. « Avec ser Stevron, il m'aurait été possible de parvenir à un compromis, mais ser Ryman est aussi futé qu'une borne, et Walder le Noir..., celui-là, je vous jure, ce n'est pas de son poil qu'il tire son surnom. Il a même eu le culot de dire que ses sœurs rechigneraient à épouser un veuf. Je l'aurais tué, si Jeyne ne m'avait conjuré de lui faire grâce.

— Tu as mortellement offensé la maison Frey, Robb.

— Je n'en ai jamais eu l'intention. Ser Stevron est mort pour moi, et aucun roi ne pouvait désirer plus loyal écuyer qu'Olyvar. Il ne demandait qu'à rester à mes côtés, mais ser Ryman l'a emmené avec les autres. Toutes ses forces. Le Lard-Jon me pressait de les attaquer...

— De combattre tes propres troupes au beau milieu de l'ennemi ? suffoqua-t-elle. C'est ta fin que tu aurais signée.

— Oui. J'ai pensé qu'éventuellement nous arriverions à procurer d'autres partis aux filles de lord Walder. Ser Wendel Manderly s'offre à en prendre une, et le Lard-Jon m'assure que ses oncles ont envie de se remarier. Si lord Walder se montre raisonnable...

— Il *n'est pas* raisonnable, dit-elle. C'est un orgueilleux, susceptible jusqu'à la manie. Tu le sais pertinemment. Il ne rêve que d'une chose, être le grand-père d'un roi. Ne compte pas l'apaiser en lui offrant deux vieilles canailles au rancart et le cadet du plus bel obèse des Sept Couronnes. Non seulement tu t'es parjuré, mais, en choisissant une épouse de moindre noblesse, tu as humilié les Jumeaux. »

Robb se rebiffa. « Les Ouestrelin sont d'un meilleur sang que les Frey. L'ancienneté de leur lignée remonte jusqu'aux Premiers Hommes. Avant la Conquête, les rois du Roc convolèrent parfois avec des Ouestrelin, et une autre Jeyne fut la reine du roi Maegor voilà trois

cents ans.

— Tous détails qui ne serviront qu'à mettre du sel sur les blessures de lord Walder. Rien ne l'écorche autant que la manière dont les vieilles maisons toisent les Frey comme des parvenus. À l'entendre, on l'a constamment abreuvé de couleuvres du même genre. Jon Arryn répugnait à prendre pour pupilles ses petits-fils, et mon père a refusé l'une de ses filles pour Edmure. » Elle désigna d'un signe de tête son frère qui les rejoignait.

« Sire, intervint Brynden le Silure, il vaudrait peut-être mieux que cet entretien se poursuive dans un cadre plus confidentiel.

— Oui. » Sa voix trahissait une lassitude. « Je tuerais pour avoir une coupe de vin. La chambre des audiences privées par exemple. »

Comme on commençait à gravir l'escalier, Catelyn posa la question qui la tracassait depuis son arrivée. « Où est Vent Gris, Robb ?

— Dans la cour, avec un cuisseau de mouton. J'ai chargé le maître de chenil de veiller à sa nourriture.

— Tu ne t'en séparais jamais, avant.

— Un loup n'a rien à faire dans une salle. Il s'y énerve, vous l'avez vu. Gronde et grince des dents. Je n'aurais jamais dû l'emmener sur les champs de bataille. Il y a tué trop d'hommes pour en avoir peur. Sa présence angosse Jeyne, et il terrifie sa mère. »

Et tel est le cœur du sujet, songea Catelyn. « Vous ne faites qu'un, Robb. Le craindre, c'est te craindre.

— Je ne suis pas un loup, quelque sobriquet qu'on me donne. » On le sentait à cran. « Vent Gris a tué un homme à Falaise, un autre à Cendremarc et six ou sept à Croixbœuf. Si vous l'aviez vu...

— J'ai vu le loup de Bran déchiqueter la gorge d'un homme à Winterfell, riposta-t-elle d'un ton acerbe, et je l'ai trouvé adorable.

— Ce n'est pas pareil. Le type de Falaise était un chevalier que Jeyne connaissait depuis toujours. On ne saurait lui reprocher sa peur. En plus, Vent Gris n'a qu'antipathie pour son oncle. Il dénude ses crocs, pour peu que ser Rolph s'approche de lui. »

Un frisson la parcourut. « Renvoie ser Rolph. Tout de suite.

— Où ? À Falaise, pour que les Lannister montent sa tête sur une pique ? Jeyne l'aime. Il est son oncle, ainsi qu'un remarquable chevalier. Ce n'est pas moins mais davantage d'hommes de la trempe de Lépicier qu'il me faudrait. Je ne vais pas le bannir uniquement parce que son odeur a l'air de déplaire à mon loup.

— Robb. » Elle s'arrêta, lui saisit le bras. « Un jour, je t'ai conseillé de ne jamais perdre de vue Theon, et tu ne m'as pas écoutée. Écoute, maintenant. *Renvoie cet homme*. Je ne te dis pas de le bannir. Trouve quelque tâche qui réclame un homme courageux, quelque emploi honorifique, peu importe quoi..., *mais ne le garde pas à tes côtés*. »

Il fronça les sourcils. « Je devrais donc faire flairer tous mes

chevaliers par Vent Gris ? Il risque d'y en avoir d'autres dont lui déplaira l'odeur.

— Tout homme que Vent Gris déteste est un homme dont je ne veux pas près de toi. Ces loups sont plus que des loups, Robb. Tu *dois* le savoir. Ils nous ont peut-être été envoyés par les dieux. Par les dieux de ton père, les vieux dieux du Nord. Cinq petits loups, Robb, cinq pour cinq petits Stark.

— Six, rectifia-t-il. Il y en avait un pour Jon aussi. C'est moi qui les ai découverts, vous vous souvenez ? Je sais combien ils étaient et d'où ils venaient. Je pensais comme vous qu'ils étaient nos gardiens, nos protecteurs, je l'ai pensé jusqu'à ce que...

— Jusqu'à ce que ? » le pressa-t-elle.

Sa bouche se crispa. « ... jusqu'à ce qu'on m'apprenne que Theon avait assassiné Bran et Rickon. Grand bien leur a fait d'avoir leurs loups. Je ne suis plus un gamin, Mère. Je suis roi, et je suis capable d'assurer ma propre protection. » Il soupira. « Je trouverai un emploi pour ser Rolph, un prétexte pour l'éloigner. Non pas à cause de son odeur, mais pour que vous ayez l'esprit en paix. Vous avez suffisamment souffert. »

Dans son soulagement, Catelyn lui frôla la joue d'un baiser furtif avant que les autres n'apparaissent au détour du colimaçon, et, le roi s'estompant, il redevint un moment son fils.

Située au-dessus de la grande salle et de dimensions modestes, la chambre des audiences privées de lord Hoster se prêtait mieux aux discussions en petit comité. Après avoir pris le haut bout de la table, Robb ôta sa couronne et la posa par terre, à ses pieds, pendant que Catelyn sonnait pour réclamer du vin. Edmure étourdissait son oncle avec les plus infimes péripéties de son triomphe au Moulin-de-pierre. Le Silence attendit patiemment que les serviteurs surviennent et s'éclipsent avant de s'éclaircir la gorge et de déclarer : « Nous t'avons, je pense, assez entendu fanfaronner, neveu. »

Edmure tomba de son haut. « Fanfaronner ? Qu'entendez-vous par là ?

— *J'entends*, répliqua Brynden, qu'il siérait que tu rendes grâce à Sa Majesté pour sa longanimité. C'est à seule fin de ne pas te couvrir d'opprobre à la face de tes propres gens qu'Elle a joué cette grosse farce dans la grande salle. N'eût été que de moi, j'aurais plutôt fustigé ta stupidité que vanté cette folie des gués.

— Ces gués, des preux sont morts pour les défendre, Oncle. »

Sa voix vibra d'indignation. « Hé quoi, la victoire est-elle interdite à tout autre qu'au Jeune Loup ? Vous aurais-je frustré d'une gloire qui vous était due, Robb ?

— *Sire*, rectifia Robb, glacial. Vous m'avez choisi pour roi, mon oncle. Auriez-vous aussi oublié cela ?

— Tes ordres étaient de tenir Vivesaigues, Edmure, et un point c'est tout, dit le Silure.

— J'ai tenu Vivesaigues *et* fait saigner le nez de lord Tywin, par-dessus le...

— Effectivement, coupa Robb. Mais ce n'est pas un saignement de nez qui gagnera la guerre, si ? Vous est-il jamais arrivé de vous demander pourquoi nous nous attardions si longuement dans l'ouest, après Croixbœuf ? Vous saviez que je n'avais pas suffisamment d'hommes pour menacer Port-Lannis ou Castral Roc.

— Hé bien..., c'est qu'il y avait d'autres châteaux..., de l'or, du bétail...

— Nous nous serions simplement attardés pour *piller*, selon vous ? » Cela le laissait pantois. « C'est la venue de lord Tywin que je voulais, mon oncle.

— Nous étions tous montés, précisa ser Brynden. L'armée Lannister se composait pour l'essentiel de fantassins. Nous projetions de donner gentiment la chasse à lord Tywin le long de la côte, un coup vers le bas, un vers le haut, puis de nous faufiler sur ses arrières et de nous installer solidement sur la défensive en travers de la route de l'Or, à un endroit repéré par mes éclaireurs et où le terrain aurait puissamment joué en notre faveur. S'il s'était risqué à nous attaquer là, il l'aurait chèrement payé. Mais s'il ne l'avait pas fait, il se serait retrouvé piégé dans l'ouest, à des milliers de lieues de là où il lui fallait être. Entre-temps, nous aurions vécu aux dépens de ses terres, et pas lui aux dépens des nôtres.

— Lord Stannis était sur le point d'assaillir Port-Réal, ajouta Robb. D'une simple estocade rouge, il pouvait nous débarrasser de Joffrey, de la reine et du Lutin. Nous aurions dès lors été en mesure de tenter de faire la paix. »

Le regard d'Edmure se porta tour à tour de l'oncle au neveu. « Vous ne m'en avez jamais rien dit.

— Je vous ai *dit* de tenir Vivesaigues, rétorqua Robb. Qu'y avait-il là d'incompréhensible pour vous ?

— En immobilisant lord Tywin sur la Ruffurque, reprit le Silure, tu lui as juste offert le délai nécessaire pour que de Pont-l'Amer lui parvienne par des estafettes la nouvelle de ce qui se passait à l'est. Il a fait instantanément tourner bride à ses troupes pour opérer sa jonction avec Matthis Rowan et Randyll Tarly près des sources de la Néra puis gagné à marches forcées les Sauts Périlleux où l'attendaient, avec toute une flottille de barges et des forces impressionnantes, Mace Tyrell et deux de ses fils. Ils ont tous descendu la rivière, débarqué à une demi-journée de cheval de la ville et pris Stannis à revers. »

Avec autant de netteté que sur le moment, Catelyn revit en souvenir le camp de Pont-l'Amer, la cour du roi Renly. Mille roses d'or flottant

sous le vent, le sourire de la reine Margaery, sa timidité, ses paroles amènes, et son chevalier des Fleurs de frère, le front ceint de bandages maculés de sang. *S'il te fallait vraiment, mon fils, tomber dans les bras d'une femme, que ne l'as-tu fait dans ceux de Margaery Tyrell...* La puissance et la richesse de Hautjardin auraient pu faire la différence au cours des combats encore à venir. *Et qui sait si Vent Gris n'aurait pas lui-même aimé l'odeur de Margaery ?*

Edmure avait une mine de déterré. « Je n'ai jamais voulu..., jamais, Robb, laissez-moi réparer mes torts, je vous en conjure. C'est moi qui conduirai l'avant-garde, à la prochaine bataille ! »

En guise de réparation, frère ? Ou par gloriole ? s'interrogea-t-elle.

« La prochaine bataille..., dit Robb. Hé bien, ce sera très bientôt. Une fois Joffrey marié, les Lannister entreront en campagne à nouveau contre moi, la chose me paraît certaine, et ils auront cette fois les Tyrell pour eux. Et je risque fort de devoir aussi affronter les Frey, si Walder le Noir n'en fait qu'à sa tête...

— Aussi longtemps que Theon Greyjoy siège à la place de ton père, avec sur les mains le sang de tes frères, ces ennemis-là doivent attendre, intervint Catelyn. Ton premier devoir est de défendre tes propres gens, de reconquérir Winterfell et de suspendre Theon dans une cage à corbeau, qu'il ait le temps de se voir mourir. Sinon, dépose pour de bon cette couronne, Robb, car plus personne ne pourra te prendre pour un véritable roi. »

À la manière dont il la regarda, l'évidence s'imposa à elle que cela devait faire un bon bout de temps que personne n'avait eu le front de lui parler si crûment. « Lorsqu'on m'a appris la chute de Winterfell, j'ai voulu partir pour le Nord immédiatement, dit-il, imperceptiblement sur la défensive. Je voulais délivrer Bran et Rickon, mais je me suis dit... Il m'a paru inconcevable que Theon leur fasse le moindre mal, à la vérité. S'il avait...

— Il est trop tard pour les si, trop tard pour les sauvetages, dit-elle. Il ne reste que la vengeance.

— D'après les dernières nouvelles parvenues à nous, ser Rodrik venait de battre des Fer-nés près de Quart-Torrhen, et il rassemblait une armée à Castel-Cerwyn pour reprendre Winterfell, dit Robb. Ce doit être chose faite, à présent. Nous n'avons plus eu de nouvelles depuis longtemps. Et qu'advient-il du Trident, si je me tourne vers le Nord ? Je ne saurais exiger des seigneurs riverains qu'ils abandonnent leurs propres gens.

— Non, dit-elle. Laisse-les garder leurs forces personnelles, et reconquiers le Nord avec des gens du Nord.

— Et comment t'y prends-tu pour emmener les gens du Nord au nord ? demanda Edmure. À l'occident, les Fer-nés contrôlent la mer. Ils tiennent aussi Moat Cailin. Aucune armée n'a jamais pu prendre

Moat Cailin par le sud. Ce serait folie que de se mettre seulement en marche. Nous risquerions en cours de route de nous retrouver pris dans une nasse, avec les Fer-nés devant nous et, derrière, la rancœur des Frey.

— Il nous faut absolument regagner les Frey, dit Robb. Avec eux, nous aurons encore une chance, même réduite, de l'emporter. Sans eux, point d'espoir. Je donnerai de grand cœur à lord Walder tout ce qu'il voudra..., excuses, honneurs, terres, or... Il doit bien y avoir *quelque chose* qui défroisserait son orgueil...

— Pas quelque chose, glissa Catelyn. *Quelqu'un.* »

Jon

« Les trouves assez gros ? » La neige qui mouchetait la large face de Tormund fondait dans sa barbe et dans ses cheveux.

Lentement balancés au pas de leurs mammouths défilaient devant eux, deux à deux, les géants. Étaient-ce les montures ou les cavaliers qui l'affolaient ? Toujours est-il qu'ébouriffé par tant d'étrangeté, le bourrin de Jon broncha. Fantôme lui-même recula d'un pas, babines retroussées sur un grondement muet. Si grand qu'il fût, les mammouths l'étaient bien davantage, et il y en avait des tas et des tas.

Jon reprit le cheval en main pour réprimer son agitation tandis qu'il s'efforçait de dénombrer les géants surgissant des rafales de neige et des brumes blêmes qui tourbillonnaient sur les berges de la Laitouse. Il avait largement dépassé cinquante lorsqu'un mot de Tormund l'embrouilla dans ses comptes. *Ils doivent être des centaines.* Combien qu'il en fût passé, toujours en survenaient d'autres, indéfiniment.

Dans les contes de Vieille Nan, les géants étaient des hommes démesurés qui, pourvus de châteaux colossaux, munis d'épées gigantesques, chaussaient des bottes assez vastes pour servir de cachette à un adolescent. Ceux qu'il avait sous les yeux différaient quelque peu, moins hommes qu'ours, et aussi laineux que les monstres qu'ils chevauchaient. En position assise, leur taille véritable était difficile à évaluer. *Dix pieds, peut-être, ou douze,* estima Jon. *Peut-être quatorze, mais pas davantage.* L'inclinaison du buste aurait pu passer pour celle d'êtres humains, mais les bras pendaient beaucoup trop bas, et la partie inférieure du tronc paraissait moitié plus large que la supérieure. Plus courtes que les bras, les jambes étaient très massives, et de bottes, point ; les pieds étaient d'immenses machins, durs, noirs, en éventail, cornés. Pesante et dénuée de cou, la tête, énorme, projetait vers l'avant d'entre les omoplates une face épatée de brute. Les yeux, pas plus gros que des perles, des yeux de rat, se perdaient presque complètement dans des plis de viande calleuse mais reniflaient en permanence, flairant autant qu'ils furetaient.

Ils ne portent pas de fourrures, réalisa Jon. *C'est leur propre poil.* Un poil hirsute qui leur tapissait le corps, dru sous la taille et plus

clairsemé au-dessus. Il émanait d'eux une puanteur renversante, à moins qu'elle ne provînt des mammouths. *Et Joramun, sonnant le Cor de l'Hiver, éveilla les géants dans les profondeurs de la terre.* Il chercha les épées longues de dix pieds mais n'aperçut que des gourdins. De simples branches d'arbres morts, pour la plupart, certaines encore hérissées de rameaux brisés. Le bloc de pierre attaché à leur extrémité faisait de quelques-uns des massues formidables. *La chanson ne dit pas si le cor peut les renvoyer dormir.*

L'un des géants qui s'avançaient sur eux paraissait plus vieux que ses congénères. Il avait le poil gris fileté de blanc, et le mammouth qu'il montait, plus monumental qu'aucun autre, était lui aussi gris et blanc. Tormund lui cria quelque chose lorsqu'il passa, dans une langue inconnue de Jon, aux sonorités rudes. Les lèvres du géant s'entrouvrirent sur une effroyable profusion de fanons carrés, et il émit un son qui tenait le milieu entre le grondement et le gargouillis. Il fallut à Jon un instant pour saisir que c'était un rire. Le mammouth tourna brièvement son énorme tête pour lorgner les deux hommes, et l'une de ses prodigieuses défenses effleura le crâne de Jon tandis qu'il poursuivait sa route pesamment, marquant d'empreintes colossales la terre meuble de la berge et la neige fraîche. De son perchoir, le géant gueula quelque chose à Tormund dans la même langue râpeuse.

« C'était leur roi ? questionna Jon.

— Les géants ont pas de rois, pas plus que les mammouths ou les ours des neiges ou les grandes baleines de la mer grise. Tu viens de voir Mag Mar Tun Doh Weg. Mag le Puissant. Libre à toi d'y faire des génuflexions, si ça te chante, il en aura rien à foutre. Tes genoux d'agenouillé doivent te démanger, d'avoir pas de roi devant qui plier. Fais quand même gaffe qu'il te marche pas dessus. Les géants ont des mauvais yeux, et il pourrait bien pas voir qu'y a un bout de corbac aplati devant lui.

— Qu'est-ce que vous lui avez dit ? C'était dans la vieille langue ?

— Ouais. J'y ai demandé si c'était son père qu'il chevauchait, tellement ils étaient pareils, sauf que son père sentait meilleur.

— Et il a répondu quoi ? »

Tormund Poing-la-Foudre grimaça un sourire ébréché. « Il m'a demandé si c'était ma fille, ces douces joues roses, à cheval près de moi. » Il secoua la neige de son bras, fit volter son cheval. « Se peut qu'il avait jamais vu d'homme imberbe, avant. Allez, on redémarre. Ça fiche Mance dans une rogne pas possible quand j'occupe pas ma place habituelle. »

Tournant bride à son tour, Jon le suivit pour regagner la tête de la colonne. Son nouveau manteau lui pesait aux épaules. Fait de peaux de mouton brutes portées laine à l'intérieur, selon le mode sauvageon, il le préservait assez efficacement de la neige et, la nuit, le tenait

douillettement au chaud, mais Jon n'en conservait pas moins, plié sous sa selle, son manteau noir. « Est-il vrai que vous avez un jour tué un géant ? » demanda-t-il à Tormund. Fantôme, qui trottnait sans bruit à leurs côtés, traçait dans la neige un sillage de pattes noires.

« Et pourquoi ça t'étonnerait d'un type aussi costaud que moi ? C'était l'hiver, j'étais encore à demi gamin, et bête comme tous les gamins. Je m'éloigne beaucoup trop, mon cheval meurt, et puis me v'là pris dans une tempête. Une *vraie* tempête, pas un petit saupoudrage comme en ce moment. Har ! Je comprends qu'elle sera pas arrêtée que j'aurai crevé gelé. Alors, je me dégotte une géante qui roupillait, j'y ouvre le bide et je m'y fourre dare-dare. Bon, elle me tient assez au chaud, ça oui, mais un peu plus et j'étais eu – cause l'odeur. Mais le pire truc fut qu'en se réveillant, le printemps venu, v'là-t-y pas qu'elle me prend pour son chiard ? Trois pleines lunes qu'elle me force y téter les miches, jusque j'arrive m'échapper. Har ! Fait belle lurette que le goût que ç'a, le lait de géante, oublié j'ai, toujours.

— Mais si elle vous a nourri, c'est que vous ne l'aviez pas tout à fait tuée.

— Jamais de la vie, mais va pas m'ébruiter ça partout. Parce que ça sonne quand même mieux, Tormund Fléau-d'Ogre, hein ? que Tormund Bébé-d'Ogre, ça, c'est la vérité vraie.

— Et vos autres surnoms, vous les avez tirés d'où ? reprit Jon. Mance vous a bien appelé Cor-Souffleur, n'est-ce pas ? sire Hydromel de Cramoisi, Époux-d'Ours, Père Hospitalier ? » C'était surtout des sonneries de cor qu'il avait envie de le faire parler, mais il n'osait le questionner trop ouvertement. *Et Joramun, sonnante le Cor de l'Hiver, éveilla les géants dans les profondeurs de la terre.* Étaient-ils issus de celles-ci, eux et leurs mammouths ? Mance Rayder avait-il découvert le cor de Joramun et confié à Tormund Poing-la-Foudre le soin d'en sonner ?

« Sont tous aussi curieux, les corbacs ? demanda Tormund. Hé bien, voici nouveau conte pour toi. C'était un autre hiver, encore plus froid que çui dans le ventre à la géante, et il neigeait jour et nuit, des flocons gros comme ta tête, pas des morpions comme aujourd'hui. Il neigeait si dur que tout le village était à moitié enfoui. J'étais dans ma demeure de Cramoisi, avec rien qu'un fût d'hydromel comme vis-à-vis, et rien à fiche que le boire. Plus que je buvais, plus que je pensais à cette femme qui vivait tout près, une belle forte femme, avec les nichons plus gros que t'as jamais vu. Un caractère de cochon, celle-là, mais, ah..., des moments de chaleur aussi, et, en plein hiver, un homme, faut que ç'a son chaud.

« Plus que je buvais, plus que je pensais à elle, et plus que j'y pensais, plus que l'engin me venait dur, tant qu'à la fin je peux plus

tenir. Fou que j'étais, je m'empaquette dans les fourrures de pied en cap, je m'enroule la figure dans le lainage, et me v'là parti chez elle. La neige tombait si fort qu'elle me fait toupiller deux trois tours, et le vent me passait au travers et me gelait les os, mais finalement je tombe sur elle, empaqueté comme j'étais.

« Un de ces caractères qu'elle avait, terrible, et de se battre comme une furie quand j'y pose la main dessus. Tout ce que j'arrive, c'est la charrier chez moi et la sortir quand même de ses fourrures, mais ça terminé, ah..., la voilà plus bouillante encore que je me rappelais, tant y a qu'on se donne du bon vieux temps, et puis je m'endors. Le matin suivant, quand je me réveille, la neige avait cessé et le soleil brillait, mais j'avais pas la forme pour en jouir. Tout lacéré que j'étais, tout déchiqueté, et l'engin tranché ras, là, d'un coup de dents, et y avait sur mon sol une pelure d'ourse. Et ça a pas tardé que le peuple libre, y se mette à jaser de cette ourse à poil qu'on voyait dans les bois, avec derrière deux petits qu'étaient pas banals. Har ! » Il claqua sa cuisse viandue. « Si seulement je pouvais la retrouver... Elle était fameuse à coucher avec, cette ourse. Y a pas jamais eu de femme que j'ai dû tant me battre avec, et qui m'a non plus donné des fils si vigoureux.

— Que pourriez-vous faire si seulement vous la retrouviez ? demanda Jon en souriant. Vous avez dit qu'elle vous avait tranché l'engin à ras d'un coup de dents.

— Qu'à moitié. Et ma moitié d'engin est deux fois plus longue que l'engin à n'importe qui. » Il renifla. « Ton tour, main'nant..., c'est vrai qu'on vous coupe l'engin quand on vous prend, pour le Mur ?

— Non ! se récria Jon, offusqué.

— Doit être vrai, je crois. Sinon, pourquoi refuser Ygrid ? À peine qu'elle te résisterait pas du tout, j'ai l'impression. La petite veut pas mieux que t'avoir dedans, ça crève assez les yeux. »

Fichtrement trop, songea Jon, et il semblerait que la moitié de la colonne s'en doit déjà rendu compte. Il s'absorba dans le spectacle des flocons pour éviter que Tormund ne le voie rougir. *J'appartiens à la Garde de Nuit*, se tança-t-il. À quoi rimaient dès lors ces émois de vierge effarouchée ?

Il passait l'essentiel de ses journées en compagnie d'Ygrid, et la plupart des nuits aussi. N'ayant pas été sans s'apercevoir de l'antipathie flagrante de Clinquefrac, Mance Rayder avait suggéré, sitôt le « corbac retourné » revêtu de son manteau neuf en peau de mouton, que la compagnie de Tormund Fléau-d'Ogre lui serait peut-être plus agréable. Jon avait sauté sur l'offre et, dès le lendemain, Echalas Ryk et Ygrid abandonnaient leur ancienne bande pour se joindre à lui. « Le peuple libre marche avec qui lui plaît, lui expliqua-t-elle, et nous en avons marre de Ballot d'Os. »

Le soir, quand on dressait le camp, Ygrid étalait son paquetage le

long du sien, qu'il se fût installé près du feu ou au diable. En s'éveillant, une nuit, il la découvrit blottie contre lui, un bras lui barrant le torse. Sans bouger, il l'écouta longtemps respirer, préférant ignorer de son mieux l'état dans lequel elle le mettait. Il arrivait souvent aux patrouilleurs de partager les pelleteries, pour avoir plus chaud, mais ce n'était pas uniquement de chaleur, soupçonnait-il, que rêvait Ygrid. Aussi s'était-il mis après cela à utiliser Fantôme comme repoussoir. Si Vieille Nan contait maintes histoires où des chevaliers et leurs dames dormaient dans le même lit, chastement séparés par une épée d'honneur, ce devait être la première fois qu'on recourait, se disait-il, à un loup-garou d'honneur.

Malgré cela, Ygrid s'opiniâtrait. L'avant-veille encore, il avait commis la gaffe d'exprimer sa nostalgie d'un bain bouillant. « Mieux vaut l'eau froide, répliqua-t-elle du tac au tac, quand, après, t'as quelqu'un pour te réchauffer. La rivière est pas encore entièrement prise, vas-y. »

Il se mit à rire. « Tu veux que je meure gelé !

— Ils ont tous peur d'avoir la chair de poule, les corbacs ? Un peu de glace te tuera pas. Je plongerai avec toi, tiens, pour te prouver.

— Et puis à cheval, hein, toute la journée, frigorifiés dans nos nippes trempées ?

— T'y connais rien, Jon Snow. C'est pas habillé que tu plonges.

— C'est plutôt que je n'y plonge pas du tout », conclut-il d'un ton sans réplique, juste avant de s'entendre héler par Tormund Poing-la-Foudre (ah non ? ça, alors... !).

Chez les sauvageons, Ygrid passait pour une beauté ; à cause de ses cheveux rouges, une rareté dans leurs rangs, qui, imputée aux baisers du feu, faisait présumer veinards ses bénéficiaires. Porte-bonheur peut-être et rouge indubitablement, la tignasse d'Ygrid était cependant si hirsute que Jon avait parfois envie de lui demander si elle ne la démêlait que lorsque changeaient les saisons.

À la cour d'un seigneur, jamais on n'aurait taxé la jeune fille que du dernier quelconque, il ne l'ignorait pas. Elle avait la bouille ronde d'une paysanne, le nez camus, les dents vaguement de guingois, les yeux beaucoup trop écartés. Tout cela, il l'avait noté dès le premier coup d'œil, quand il lui tenait son poignard sous la gorge. Mais il notait d'autres détails, depuis quelque temps. Le guingois de ses dents devenait négligeable aussitôt qu'elle souriait. Et s'il se pouvait que ses yeux fussent trop écartés, ils avaient un gris-bleu charmant et plus de vivacité qu'aucuns autres jamais connus. Son timbre rauque, lorsque d'aventure elle fredonnait, le remuait singulièrement. Et lorsque d'aventure elle s'asseyait auprès du foyer, les genoux dans ses bras, les flammes éveillant plein d'échos dans ses cheveux rouges, et se contentait de le regarder, souriante..., hé bien, ça aussi lui remuait des

choses.

Mais il était de la Garde de Nuit, il avait prononcé des vœux. *Je ne prendrai femme, ne tiendrai terres, n'engendrerai.* Il avait proféré la formule à la face de l'arbre-cœur, à la face des dieux de Père. Il lui était impossible de s'en dédire..., aussi impossible que de s'avouer ce qui motivait ses réserves à l'égard de Tormund Poing-la-Foudre Époux-d'Ours.

« Elle te déplaît, la petite ? insista celui-ci pendant qu'ils dépassaient une vingtaine de nouveaux mammoths, surmontés, eux, de tourelles en bois peuplées de sauvageons.

— Non, mais je... » *Que lui dire qu'il puisse croire ?* « Je n'ai pas encore l'âge de me marier.

— Marier ? » Tormund s'esclaffa. « Qui parlait de te marier ? On est obligé, dans le sud, de marier toutes les filles qu'on couche avec ? »

Jon sentit à nouveau le rouge lui monter au front. « Elle a pris ma défense quand Clinquefrac voulait qu'on me tue. J'aurais scrupule à la déshonorer.

— T'es un homme libre, maintenant, et elle est une femme libre. Où y serait, le déshonneur de coucher, vous deux ?

— Je risquerais de l'engrosser.

— Ouais, même que moi je dirais tant mieux. Un bon gros fils ou une fille vive et rieuse aux cheveux de feu, quel mal y aurait ? »

Il mit un moment à trouver les mots pour répondre. « Le garçon... – l'enfant serait un bâtard.

— Les bâtards sont moins vigoureux que les autres gosses ? plus maladifs ? enclins à défaillir ?

— Non, mais...

— T'es né bâtard toi-même. Et si Ygrid veut pas de môme, elle aura qu'une rebouteuse à s'adresser pour avaler sa tisane de lune. La graine une fois semée, c'est plus ton affaire.

— *Jamais* je n'engendrerai de bâtard. »

Tormund secoua son mufle hirsute. « Quels idiots vous faites, vous, agenouillés. Pourquoi t'as enlevé la fille, si t'en veux pas ?

— *Enlevé ?* Je ne l'ai...

— Si fait, coupa Tormund. T'as tué les deux qu'elle était avec avant de l'entraîner de force, ou bien t'appelles ça comment ?

— Je l'ai faite prisonnière.

— Tu l'as obligée à se rendre à toi.

— Oui, mais... Tormund, je vous jure, je ne l'ai jamais touchée.

— T'es sûr qu'on te l'a pas coupé, l'engin ? » Il haussa les épaules comme pour signifier qu'il ne comprendrait jamais pareille imbécillité. « Bon, t'es maintenant un homme libre, mais si tu veux pas t'envoyer la fille, faudra mieux te chercher une ourse. L'engin, si on s'en sert pas, y rapetisse de plus en plus, tant qu'à la fin on veut pisser, et v'là qu'on

le trouve même plus. »

Jon en demeura pour le coup sans voix. Rien d'étonnant si les Sept Couronnes considéraient le peuple libre comme à peine humain. *Il n'a pas de lois, pas d'honneur, et pas la plus élémentaire pudeur. Ils n'arrêtent pas de se ravir leurs biens respectifs, se reproduisent comme des bêtes, préfèrent le viol au mariage, et prolifèrent dans l'ignominie.* Or, cela ne l'empêchait pas de s'attacher chaque jour davantage à Tormund Fléau-d'Ogre, si bouffi de mensonges et de vent que fût celui-ci. Ainsi qu'à Echalas Ryk. *Quant à Ygrid..., non, je ne veux pas penser à Ygrid.*

De conserve avec les Tormund et les Echalas marchaient toutes sortes de sauvageons, d'ailleurs ; des types comme Clinquefrac et le Chassieux qui t'étriperaient aussi vite fait qu'ils te crachaient dessus. Et puis Harma la Truffe, ce gros tas de femme qui, détestant les chiens, en tuait un tous les quinze jours pour se faire une bannière fraîche de son museau. Et Styr l'essorillé, magnar de Thenn, que ses gens traitaient en dieu plus qu'en seigneur. Ou encore Varamyr Sixpeaux, souriceau d'homme qui pour destrier montait un féroce ours blanc haut de treize pieds quand il se dressait sur ses pattes arrière, et que partout suivaient comme son ombre un lynx et trois loups. Eux, Jon ne les avait croisés qu'une fois, mais cette unique fois lui avait suffi ; la seule vue du maître l'avait hérissé, tout autant que Fantôme celle de l'ours et du long félin noir et blanc.

Du reste, mieux même que Varamyr, il y avait comme épouvantails les êtres issus des parties les plus septentrionales de la forêt hantée, des vallées occultes des Crocgvire, d'endroits encore plus extravagants : les gens de la Grève Glacée, dont des meutes de chiens féroces tiraient les chariots en carcasses de morses ; les effroyables clans des fleuves gelés qui se repaissaient de chair humaine, à ce qu'on disait ; les troglodytes aux faces teintées en vert, en bleu et en violet. Jon avait vu de ses propres yeux les Pieds Cornés trotter nu-pieds dans la colonne, plante aussi coriace que des semelles en cuir bouilli. Et s'il restait à jeun, lui, de tarasques et de snarks, Tormund, à l'entendre, en soupait assez volontiers.

La moitié de l'ost sauvageon n'avait de sa vie, jugeait-il, pas seulement entr'aperçu le Mur, et la plupart ne savaient pas un traître mot de l'idiome des Sept Couronnes. Aucune importance, au demeurant. Mance Rayder parlait la vieille langue et la chantait même, en s'accompagnant de son luth, étourdissant la nuit d'étranges mélopées.

Mance avait mis des années à regrouper l'immense armée qui piétinait là, des années à palabrer avec telle mère de clan, tel magnar, à séduire tel village par son éloquence fleurie, tel autre avec une chanson, le troisième à la pointe de l'épée, des années à rétablir la paix entre Harma la Truffe et le seigneur des Os, les Pieds Cornés et

les Court-la-nuit, les Morsois de la Grève Glacée et les cannibales des fleuves gelés, des années à fondre cent poignards disparates en un formidable fer de lance unique destiné à frapper les Sept Couronnes au cœur. Pour ne porter ni sceptre ni couronne ni velours ni soies, comment douter d'une telle évidence ? Mance ne régnait pas de façon purement nominale, Mance *était* roi.

C'était sur l'ordre exprès de Qhorin Mimaïn, la veille de sa mort : « Marche avec eux, mange avec eux, bats-toi dans leurs rangs, et *regarde* de tous tes yeux », que, malgré lui, Jon avait rallié les sauvageons. Mais regarder de tous ses yeux ne lui avait pas appris grand-chose, jusqu'à présent. Que valait le soupçon de Mimaïn que les sauvageons n'étaient montés dans le désert lugubre des Crocgvivre qu'afin d'y chercher une arme, un pouvoir magique, une formule irrésistible qui leur permît de briser le Mur ? S'ils avaient rien découvert de tel..., pas un d'entre eux ne s'en vantait, pas un ne le laissait voir. Et Mance Rayder ne dévoilait pas davantage ses plans ni sa stratégie. À peine si Jon l'avait seulement revu, depuis le premier soir, excepté de loin.

Je le tuerai, si je le dois. L'hypothèse ne l'enchantait pas ; outre qu'un tel meurtre n'aurait rien d'honorifique, il entraînerait sa propre mort, infailliblement. Il n'en était pas moins impossible de laisser les sauvageons ouvrir une brèche dans le Mur, menacer Winterfell et le Nord, les Tertres et les Rus, Blancport et les Roches, voire le Neck. Cela faisait huit mille ans que les hommes de la maison Stark vivaient et mouraient pour protéger leurs gens contre ce genre de pillards et de destructeurs..., et, bâtard ou non, leur sang coulait dans ses veines. *En plus, Bran et Rickon se trouvent encore à Winterfell. Mestre Luwin, ser Rodrik, Vieille Nan, Farlen, le maître piqueux, Mikken à sa forge et Gage à ses fourneaux..., tous ceux que j'ai jamais connus, tous ceux que j'ai jamais aimés.* S'il lui fallait absolument tuer un homme à l'endroit duquel il n'était pas sans éprouver une espèce d'admiration, presque une espèce de sympathie, s'il le fallait pour les soustraire à la merci de Clinqufrac, d'Harma la Truffe et du magnar essorillé de Thenn, alors, non, il ne manquerait pas de le faire.

Il n'en priait pas moins les dieux paternels de lui épargner cette sale besogne. L'ost n'avançait déjà qu'avec lenteur, encombré qu'il était par tout le bétail des sauvageons, leurs mioches et leurs minables petits trésors, quand les chutes de neige avaient achevé de le ralentir. Désormais sortie du piémont, la plus grande partie de la colonne suintait comme une coulée de miel par un froid matin d'hiver le long de la rive occidentale de la Laitieuse et, suivant le cours de celle-ci, s'enfonçait au plus fort de la forêt hantée.

Au-dessus de laquelle se dressait quelque part, pas bien loin devant, le Poing des Premiers Hommes, occupé à l'insu de tous, sauf de Jon,

par trois cents frères noirs de la Garde de Nuit qui, armés, montés, n'attendaient que d'intervenir. À défaut du Mimain, sans doute Jarman Buckwell ou Thoren Petibois devaient-ils avoir regagné la base et appris au Vieil Ours ce que déversaient les montagnes.

Mormont ne se défilera pas, songea Jon. *Il est trop vieux et s'est engagé trop avant. Il frappera, si dérisoire que soit le rapport des forces.* Un de ces jours prochains retentirait à ses oreilles la sonnerie des cors de guerre, et il verrait fondre, acier au poing, manteaux noirs flottants, une nuée de cavaliers sur les sauvageons. Trois cents hommes ne pouvaient évidemment se flatter d'en tuer cent fois plus, mais Mormont n'en demanderait pas tant. *Il n'a que faire d'en tuer mille, un seul lui suffit. Mance est tout ce qui assure leur cohésion.*

Le roi d'au-delà du Mur avait beau faire l'impossible, les sauvageons demeuraient dramatiquement rebelles à toute discipline, et là gisait leur vulnérabilité. Çà et là se trouvaient disséminés le long de l'interminable serpent qui constituait leur ligne de marche des guerriers aussi valeureux qu'aucun membre de la Garde, mais un bon tiers de leurs pairs se trouvaient massés aux deux extrémités de la colonne, dans l'avant-garde d'Harma la Truffe et, des lieues plus loin, dans la terrifiante arrière-garde où figuraient aurochs, géants et lanceurs de feu. Un autre tiers escortait Mance, à peu près au centre, afin de veiller sur les fourgons, charrettes et traîneaux qui transportaient la majeure partie des fournitures et subsistances de la horde, celles-ci réduites aux reliefs des récoltes engrangées lors de l'ultime moisson d'été. Quant au maigre tiers restant, divisé en petites bandes menées par des Chassieux, Clinquefrac, Jarl et autres Tormund Fléau-d'Ogre, ses hommes servaient d'éclaireurs, de fourrageurs ou, galopant sans trêve d'un bout à l'autre, de serre-file, afin de maintenir un semblant d'ordre dans la progression.

Enfin, faiblesse plus grave encore, n'était monté qu'un sauvageon sur cent. *Le Vieil Ours leur passera au travers comme une hache dans du flan.* Ce qui, survenant, contraindrait Mance à dégarnir son centre pour le prendre en chasse et tenter de conjurer la menace. Mais qu'il pût au cours des combats qui s'ensuivraient fatalement, et le Mur jouirait d'un nouveau siècle de sécurité. *Et s'il en réchappe...*

Il fit jouer les doigts brûlés de sa main d'épée. Accrochée à l'arçon, Grand-Griffe offrait, juste à bonne portée, sous le pommeau de pierre en chef de loup-garou, le cuir moelleux de sa poignée bâtarde.

Il neigeait très fort lorsqu'ils rejoignirent leur bande, bien des heures après. Fantôme s'était en cours de route séparé d'eux pour s'évanouir dans les bois sur la piste de quelque proie. Il reparaitrait lorsqu'on dresserait le camp pour la nuit ou, au plus tard, à l'aube. Si loin qu'il partît chasser, toujours il revenait ponctuellement..., comme Ygrid, tiens.

« Alors, jeta-t-elle en l'apercevant, nous crois, maintenant, Jon Snow ? Les as vus, les géants sur les mammouths ?

— Har ! le devança Tormund. Le corbac s'est amouraché ! Y rêve plus que s' marier !

— 'vec une géante ? s'esbaudit Echalas Ryk.

— Non, 'vec un *mammoth* ! beugla Tormund. Har ! »

Ygrid vint au trot se porter à la hauteur de Jon tandis qu'il adoptait le pas. Quitte à revendiquer trois années d'aïnesse, elle lui rendait un bon demi-pied ; quel que fût son âge, d'ailleurs, elle était un rude brin de fille. Lors de sa capture, au col Museux, Vipre l'avait qualifiée de « piqueuse ». Quoique le terme ne s'appliquât qu'aux femmes mariées et qu'elle dédaignât la pique en faveur d'un petit arc courbe en corne et bois de barral, « piqueuse » lui allait comme un gant. Il lui trouvait un petit quelque chose de sa sœur Arya, sauf qu'Arya était beaucoup plus jeune et probablement plus fluette. Mais gageure que de supputer dans quelle mesure Ygrid pouvait être maigre ou dodue sous toutes ses peaux et fourrures...

« Tu connais “Le dernier Géant” ? » Sans attendre de réponse, elle reprit : « Il faut une voix plus basse que la mienne pour bien l'exécuter. » Puis elle entonna : « *“Ooooooh, je suis le dernier géant, mon peuple a quitté la terre.”* »

À ces mots, Tormund Fléau-d'Ogre se fendit d'un sourire avant de retourner sous la neige, en écho : « *“Le dernier, quand, à ma naissance, les géants des montagnes gouvernaient le monde”.* »

Echalas Ryk entra dans le jeu, chantant : « *“Mes forêts m'ont volé ces pygmées, hélas, et mes rivières et mes collines,*

— Et bâti un grand mur qui barre mes vallées, ripostèrent Ygrid et Tormund, timbrant leurs voix en mode gigantesque, *et vidé mes rus de tout leur poisson.”* »

À quoi firent chorus les basses profondes des fils de Tormund, Toregg et Dormund, ainsi que Munda, sa fille, et chacun des autres, à moins que de leurs piques ils ne battent rudement les temps sur leurs écus de cuir, jusqu'à ce que la bande entière poursuive sa route en chantant :

« De grands feux font dans leurs séjours de pierre,
Et forgent là des piques aiguës,
Pendant que par les montagnes j'erre,
Seul, avec mes seuls pleurs pour seule compagnie.
Ils me traquent avec des chiens, le jour,
Et avec des torches me traquent, la nuit.
Car ils rampent, tout petits, au sol,
Quand toujours les géants marchent dans la lumière.
Oooooooh, je suis le DERNIER des géants,
Rappelez-vous bien ma chanson,
Car avec moi elle va s'éteindre,
Et durer long le silence, long. »

Quand s'acheva le chant, les joues d'Ygrid luisaient de larmes.

« Pourquoi pleurer ? demanda Jon. Ce n'était là qu'une chanson. Et des géants, je viens juste d'en voir des centaines.

— Ah, des centaines ! s'emporta-t-elle. T'y connais rien, Jon Snow, tu... *JON !* »

Un brusque bruit d'ailes le fit se retourner. Des plumes gris-bleu l'aveuglèrent, et des serres acérées lui labourèrent le visage. Une douleur pourpre le lancina soudain de part en part, atroce, tandis que les pennes lui flagellaient la tête. Il eut le temps de distinguer le bec, mais pas celui de lever la main ni d'essayer de saisir une arme. Il se rejeta en arrière, vida un étrier, son bourrin s'emballa, pris de panique, et ce fut la chute. Mais l'aigle ne lâcha pas prise pour autant, lui labourant toujours la face et le fustigeant, l'étourdissant de cris et de coups de bec. Le monde chavira cul par-dessus tête en un magma de sang, de plumes, de poils de cheval, et, finalement, le sol se rua pour une claque formidable.

Tout ce qu'il sut ensuite, c'est qu'il gisait à plat ventre, la bouche saturée de fange et de sang, qu'Ygrid, agenouillée au-dessus de lui, le protégeait, dague d'os au poing. Le tapage d'ailes persistait, mais l'aigle n'était plus en vue. Le monde était à moitié noir. « Mon œil ! s'affola-t-il en portant une main à son visage.

— C'est que le sang, Jon Snow. Il a raté l'œil, juste écorché ta peau pas mal. »

Ça élançait salement. De l'œil gauche, tandis qu'il torchait le droit, il aperçut Tormund campé là, près d'eux. Il l'entendit gueuler, puis perçut des piaffements, des cris, le cliquetis macabre d'ossements.

« Ballot d'Os ! rugissait Tormund, rappelle ton corbeau d'enfer !

— Le v'là, ton corbeau d'enfer ! » Clinqufrac pointait le doigt vers Jon. « Saignant dans la gadoue comme un chien sans foi ! » À grands battements d'ailes, l'aigle vint se jucher sur le crâne de géant qui lui servait de heaume. « Pour lui que chuis là.

— Viens le prendre, dit Tormund, mais faudra mieux l'épée au poing, parce que t'auras faire à la mienne. *Tes os, s' pourrait, que j' mettrai bouillir, et ton crâne, pour pisser dedans. Har !*

— Que j' te pique rien que, outre à air, et tu rétrécis pas plus gros qu' c'te fille. Tire-toi d'là, ou Mance saura quoi. »

Ygrid se dressa. « Tiens, c'est *Mance* qui le veut ?

— J'l'ai pas dit, non ? R'mets-le sur ses pattes noires. »

Tormund loucha vers Jon, les sourcils froncés. « Faut mieux y aller, si c'est *Mance* qui t' veut. »

Ygrid l'aida à se relever. « Y saigne comme un sanglier massacré. Vise-moi c' qu'Orell nous l'a amoché. »

Un oiseau serait-il capable de haine ? Il avait eu beau tuer le sauvageon de ce nom, l'aigle conservait quelque chose de celui-ci. Une

hostilité froide se lisait dans les prunelles d'or dardées sur lui. « Je vais venir », dit-il. Le sang continuait d'inonder son œil droit, et sa joue n'était que douleur cuisante. Il lui suffit de la tâter pour rougir ses gants noirs. « Le temps d'attraper mon cheval. » C'était moins son cheval que Fantôme qu'il aurait voulu, mais le loup-garou demeurerait invisible. *Il risque d'être pour l'heure à des lieues d'ici, les crocs plantés dans la gorge de quelque orignac.* Ce n'était peut-être pas plus mal, au fond.

Probablement effarouché par sa figure en sang, le bourrin broncha lorsqu'il s'approcha, mais quelques mots prononcés tout bas suffirent à l'apaiser, et il se laissa finalement aborder puis prendre par la bride. En sautant en selle, Jon sentit la tête lui tourner. *Il me faudra faire panser ça, songea-t-il, mais surtout pas maintenant. Laissons d'abord le roi d'au-delà du Mur admirer l'œuvre de son aigle.* Après avoir ouvert et refermé sa main, il retira Grand-Griffe de l'arçon pour s'en ceindre une épaule puis tourna bride pour rejoindre, au trot, Clinquefrac et sa clique qui l'attendaient.

Ygrid également, qui, sur sa monture, affichait une mine des plus résolues. « Je viens aussi.

— Tire-toi. » Le corselet d'os de Clinquefrac cliqueta. « J'ai ordre de ram'ner l' corbac r'tourné, pas personne d'aut'.

— Une femme libre va où bon lui plaît », riposta-t-elle.

Le vent chassait la neige dans les yeux de Jon qui sentait le sang se geler sur son visage. « On discute, ou on y va ?

— 'n y va. »

Suivit un affreux galop. Après avoir descendu la colonne sur quelque deux milles au milieu de tourbillons de neige, on coupa au travers d'un fouillis de chariots à bagages pour traverser dans des gerbes d'éclaboussures la Laitieuse à l'endroit où elle décrivait une grande boucle vers l'est. Une fine pellicule de glace encroûtait les eaux dormantes de la rivière, et les sabots durent la crever sur une dizaine de pas avant d'atteindre le courant. Sur la rive orientale, la neige semblait tomber encore plus dru, et les congères étaient plus épaisses. *Le vent lui-même est plus glacial.* Sans compter que la nuit tombait aussi.

Cependant, même au travers des bourrasques de neige, il était impossible de se méprendre sur l'énorme silhouette blanche qui se discernait par-dessus les arbres. *Le Poing des Premiers Hommes.* Jon entendit l'aigle glatir quelque part, là-haut. Un corbeau les épiait, juché dans un pin planton, qui fit *croâ* sur son passage. *Le Vieil Ours aurait-il attaqué ?* Au lieu du fracas de l'acier, du bourdonnement des flèches prenant l'air, il n'entendait que le doux crissement de la croûte de givre sous les sabots de son cheval.

En silence, on contourna la colline pour l'aborder par le sud, où la

penne était le moins abrupte. Et c'est là, tout en bas, que Jon vit le cadavre du cheval, recroquevillé dans la neige qui l'enfouissait à demi. Les entrailles lui sortaient du ventre, éparpillées comme des serpents gelés, et il lui manquait une jambe. *Loups*, pensa d'abord Jon, mais c'était une erreur. Les loups dévorent ce qu'ils tuent.

D'autres chevaux jonchaient le versant, jambes affectées de contorsions grotesques, regards aveugles et figés par la mort. Les sauvageons pullulaient dessus comme des mouches, les dépouillant de leurs selles, de leurs harnais, de leur charge ou de leur armure, et les débitant avec des haches de pierre.

« En haut, dit Clinquefrac à Jon. Mance est tout en haut. »

Ils démontèrent à l'extérieur de l'enceinte pour ne s'y faufiler que par une brèche sinueuse. La carcasse hirsute d'un bourrin brun était empalée sur les pieux aigus que le Vieil Ours avait fait placer en dedans de chaque accès. *Il essayait de sortir, pas d'entrer*. D'un éventuel cavalier, pas trace.

Bagatelles que tout cela, par rapport à ce que réservait l'intérieur. Jamais Jon n'avait encore vu de neige rose. Les rafales le malmenaient de toutes parts comme pour lui arracher son lourd manteau de peaux de mouton. Des corbeaux voletaient mollement d'un cheval mort à l'autre. *Des corbeaux sauvages, ou les nôtres ?* Il fut incapable d'en décider. Où pouvait bien être le pauvre Sam, à présent ? *Et quoi ?*

Le sang gelé qui encroûtait la neige crissait sous le talon des bottes. Non contents de dépouiller les bêtes mortes de leur moindre pièce de cuir ou d'acier, les sauvageons allaient jusqu'à les déchausser de leurs fers. Quelques-uns faisaient l'inventaire des charges qu'ils avaient découvertes, en quête d'armes ou de nourriture. Jon dépassa l'un des chiens de Chett, ou plutôt ce qu'il en restait, dans une mare bourbeuse de sang à demi gelé.

Quelques tentes se dressaient encore à l'autre bout du camp, et c'est là qu'ils trouvèrent Mance Rayder. Sous son manteau de laine noire estafilé de soie rouge, il portait de la maille noire et des braies de fourrure hirsute ; un grand heaume de bronze et de fer flanqué d'ailes de corbeau le coiffait. Avec lui se trouvaient Jarl et Harma la Truffe, ainsi que Styr et Varamyr Sixpeaux, ses trois loups et son lynx.

Mance accueillit Jon d'un air grave et froid. « Qu'est-il arrivé à ta figure ?

— C'est Orell, dit Ygrid, qu'a essayé d'y arracher l'œil.

— C'est lui que je questionnais. A-t-il perdu sa langue ? Mieux vaudrait, dans un sens, ça nous épargnerait de nouveaux mensonges. »

Styr le Magnar exhiba un long coutelas. « Peut-être il y verrait plus clair, rien qu'avec un œil.

— Te plairait-il de conserver ton œil, Jon ? demanda le roi d'au-delà du Mur. Dans ce cas, dis-moi combien ils étaient. Et tâche de dire la

vérité, cette fois, bâtard de Winterfell. »

Jon avait la gorge sèche. « Messire... Que... ? »

— Je ne suis pas ton sire, dit Mance. Et le *que* me semble des plus évident. Tes frères sont morts. La question est : combien ? »

Avec ses plaies qui élançaient toujours, la neige qui continuait de tomber, Jon avait le plus grand mal à penser. *Quoi qu'ils exigent, tu ne devras pas barguigner*, Qhorin s'était montré formel. Les mots s'étranglaient dans sa gorge, mais il se contraignit à les proférer : « Il y avait trois cents des nôtres.

— Des *nôtres* ? répéta Mance d'un ton acerbe.

— Des leurs. Trois cents des leurs. » *Quoi qu'ils exigent, a dit le Mimain. D'où vient donc que je me sens si lâche ?* « Deux cents de Châteaunoir et une centaine de Tour Ombreuse.

— Hé, mais voilà une chanson plus véridique que celle que tu me chantas sous ma tente. » Mance se tourna vers Harma la Truffe. « On a trouvé combien de chevaux ? »

— Plus d'un cent, répondit l'énorme femme, mais pas deux. Y en a plus à l'est, sous la neige, pas facile savoir combien. » Derrière elle se tenait son porte-enseigne en haut de la hampe duquel était fichée une tête de chien, suffisamment fraîche encore pour saignoter.

« Tu n'aurais jamais dû me mentir, Jon Snow, reprit Mance.

— Je... Je le sais. » *Que dire d'autre ?*

Le roi sauvageon le scruta. « Qui commandait ici ? Garde-toi de mentir, surtout. Était-ce Rykker ? Petibois ? Pas Wythers, trop pusillanime. À qui appartenait cette tente ? »

J'en ai trop dit. « Vous n'avez pas trouvé son corps ? »

Les naseaux d'Harma fumèrent de mépris dans l'air gelé. « Quels idiots, ces corbeaux noirs ! »

— La prochaine fois que tu me réponds par une question, je te livre à mon sire des Os », promit Mance Rayder. Il se rapprocha d'un pas. « Qui commandait ici ? »

Un pas de plus, songea Jon. *Un pied plus avant.* Il déplaça sa main vers la poignée de Grand-Griffe. *Si je tiens ma langue...*

« Essaie seulement de saisir cette épée bâtarde, et elle n'aura pas quitté le fourreau que je te fais sauter ta tête de bâtard, dit Mance. Je suis à deux doigts de perdre patience avec toi, corbeau.

— Parle ! pressa Ygrid. Il est mort, qui que c'était... »

La grimace qu'il fit craquela le sang de sa joue. *C'est trop dur*, songea-t-il avec désespoir. *Comment jouerais-je les tourne-casaque sans en devenir un ?* Qhorin ne l'avait pas prévenu de cela. Mais le second pas est toujours plus facile que le premier. « Le Vieil Ours.

— Ce vieux-là ? » Le ton d'Harma prouvait assez son incrédulité. « Il était venu lui-même ? Alors, qui commande, à Châteaunoir ? »

— Bowen Marsh. » La réponse avait fusé d'emblée, cette fois. *Quoi*

qu'ils exigent, tu ne devras pas barguigner.

Mance éclata de rire. « Dans ce cas, notre guerre est gagnée. Bowen a toujours infiniment mieux su compter les épées que les utiliser.

— C'est le Vieil Ours qui commandait ici, reprit Jon. Vu sa hauteur, la place est forte, et il l'a encore renforcée. Il a fait creuser des chausse-trapes, planter des pieux, monter des vivres et de l'eau. Il était prêt pour...

— ... me recevoir ? acheva Mance Rayder. Ouais, il l'était. Si j'avais été assez fou pour attaquer cette colline, j'aurais peut-être perdu cinq hommes pour chaque corbeau tué et dû encore me considérer comme un veinard. » Sa bouche se durcit. « Mais lorsque les morts marchent, il n'est épées ni murs ni pieux qui vaillent. On ne peut combattre les morts, Jon Snow. Je le sais deux fois mieux que quiconque au monde. » Il leva les yeux vers le ciel qui s'enténébrait et reprit : « Les corbeaux nous ont peut-être plus aidés qu'ils ne savent. Je me demandais pourquoi nous n'avions pas essuyé d'attaques. Mais nous avons encore cent lieues à faire, et le froid se lève. Envoie-moi tes loups me flairer les spectres, Varamyr, je ne veux pas qu'on se fasse prendre à l'improviste. Sire des Os, double-moi toutes les patrouilles, et assure-toi que chaque homme ait bien torche et briquet. Styr, Jarl, vous marchez dès le point du jour.

— Mance, dit Clinqufrac, j' me veux des os d' corbac. »

Ygrid se plaça devant Jon. « On peut pas tuer un homme qu'a menti que pour protéger ceux qu'étaient ses frères.

— Ils sont toujours ses frères, affirma Styr.

— Y le sont *pas*, protesta-t-elle. Il m'a jamais tuée comme y voulaient, eux. Et il a descendu le Mimain, on l'a vu, tous. »

L'haleine de Jon embrumait l'air. *Si je lui mens, il le saura.* Il fixa Mance droit dans les yeux en ployant et déployant sa main. « Je porte le manteau que vous m'avez donné, Sire.

— Un manteau de peaux de mouton ! s'exclama Ygrid. Et plein de nuits qu'on danse aussi dessous, nous deux ! »

Jarl se mit à rigoler, et Harma la Truffe elle-même eut un sourire en coin. « C'est bien ce qui se passe, Jon Snow ? demanda Mance Rayder d'un ton plus doux. Elle et toi ? »

Rien de si facile que de perdre tous ses repères, au-delà du Mur. Jon doutait pouvoir plus jamais discerner la frontière entre l'honneur et l'infamie ou le bien et le mal. *Que Père me pardonne.* « Oui », dit-il.

Mance hocha la tête. « Bon. Alors, vous partirez demain avec Jarl et Styr. Tous les deux. Loin de moi l'idée de séparer deux cœurs qui battent comme un seul.

— Pour où ? demanda Jon.

— L'autre côté du Mur. Il n'est que temps de prouver ta loyauté par autre chose que des mots, Jon Snow. »

Cela ne fut pas du goût du magnar. « Qu'ai-je à foutre d'un corbac ?

— Il connaît la Garde, il connaît le Mur, répliqua Mance, et il connaît mieux Châteaunoir qu'aucun assaillant n'a jamais pu le connaître. Si tu n'es pas complètement bouché, tu trouveras à l'employer. »

Styr se renfrogna. « Et si son cœur est toujours noir ?

— Arrache-le-lui, dans ce cas. » Il se tourna vers Clinquefrac. « Toi, sire des Os, maintiens coûte que coûte le rythme de la colonne. Si nous atteignons le Mur avant Mormont, nous aurons gagné.

— Marchera. » Le ton de Clinquefrac trahissait une colère sourde.

Mance hocha la tête et s'éloigna, escorté de Sixpeaux et d'Harma. Le lynx et les loups leur emboîtèrent le pas. Ygrid et Jon se retrouvèrent seuls face à Jarl, Clinquefrac et Styr le Magnar. Les deux plus vieux dévisagèrent Jon avec une rancœur mal déguisée quand Jarl lui lança : « T'as entendu, corbac, on part au point du jour. Prends tous les vivres que tu peux, on aura pas le temps de chasser. Et fais soigner ta grande gueule. Elle est foutrement moche à voir.

— Bien, dit Jon.

— F'rais mieux pas mentir, la fille... », jeta Clinquefrac à Ygrid, l'œil étincelant au fond du crâne de géant.

Jon dégaina Grand-Griffe. « Du large, à moins que tu ne veuilles ce qu'a eu Qhorin.

— T'as pas ton loup, mon gars, pour t'aider, c' coup-ci. » Clinquefrac porta la main à sa propre épée.

« Si sûr que ça, hein ? » Ygrid éclata de rire.

Hérissant sa fourrure blanche, Fantôme se ramassait, perché sur le mur d'enceinte. Il n'émettait pas le moindre son, mais ses prunelles rouge sombre parlaient de sang. Le seigneur des Os éloigna lentement la main de son épée, recula d'un pas puis, sur un juron, s'en fut.

Le loup-garou trotta aux côtés de leurs chevaux quand Ygrid et Jon descendirent du Poing. Ce n'est qu'au beau milieu de la Laitieuse que Jon se sentit suffisamment en sécurité pour souffler : « Je ne t'ai jamais demandé de mentir en ma faveur.

— J'ai jamais menti, dit-elle. Y a qu'un truc que j'ai écarté, c'est tout.

— Mais tu as dit...

— ... qu'on baise plein de nuits sous ton manteau. Mais j'ai jamais dit quand ç'a commencé. » Presque timide fut le sourire qu'elle lui tendit. « Cette nuit, trouve à Fantôme un autre endroit pour dormir, Jon Snow. C'est comme a dit Mance. C'est plus vrai que les mots, les actes. »

Sansa

« Une robe neuve ? dit-elle, d'un ton aussi réservé qu'étonné.

— Et la plus ravissante que vous aurez jamais portée, madame », assura la vieille. Elle lui mesura les hanches à l'aide d'une cordelière parsemée de nœuds. « Toute en dentelles de Myr et soie, doublures de satin. Vous serez bien belle. C'est la reine en personne qui l'a commandée pour vous.

— Quelle reine ? » Margaery n'était pas encore celle de Joff, mais elle l'avait été de Renly. Ou bien s'agissait-il de la reine des Épines ? Ou...

« La reine régente, naturellement.

— La reine *Cersei* ?

— Nulle autre qu'elle. Voilà bien des années qu'elle m'honore de sa pratique. » Elle étira sa cordelière à l'intérieur des jambes de Sansa. « Sa Grâce m'a précisé qu'étant une femme, à présent, vous deviez cesser de vous habiller comme une fillette. Étendez le bras. »

Sansa l'étendit. Elle avait, c'est vrai, grand besoin d'une robe neuve. Elle avait grandi de trois pouces depuis un an, et la plus grande partie de son ancienne garde-robe avait été détruite par la fumée, le jour où, dans le fol espoir de dissimuler sa première floraison, elle avait tenté de brûler sa literie.

« Votre gorge promet d'être aussi adorable que celle de la reine, poursuivit la vieille en lui enlaçant la poitrine de sa cordelière. Il ne faudrait pas la cacher si fort. »

Le commentaire la fit rougir. Et pourtant, lors de sa dernière sortie à cheval, il lui avait été impossible de lacer jusqu'au col son justaucorps, et le petit palefrenier qui l'aidait à se mettre en selle en était resté bouche bée. Il lui arrivait aussi de surprendre des hommes faits à lorgner son corsage, et certaines de ses tuniques étaient désormais si étroites qu'à peine pouvait-elle respirer dedans.

« De quelle couleur sera-t-elle ? demanda-t-elle à la couturière.

— Reposez-vous sur moi pour les couleurs, madame. Vous en serez charmée, je vous le garantis. Vous aurez également des sous-vêtements, de la bonneterie, des jupes et des mantelets, des manteaux,

enfin tout ce qui sied à une... – une exquise jeune dame de haut parage.

— Et ce sera prêt à temps pour le mariage du roi ?

— Oh, plus tôt, bien plus tôt, Sa Grâce y tient absolument. J'ai six ouvrières et douze apprenties, et nous mettrons tout autre ouvrage de côté pour ne nous consacrer qu'à celui-ci. Bien des dames nous en voudront mortellement, mais nous ne faisons qu'obéir à la reine.

— Remerciez vivement Sa Grâce pour ses prévenances, dit poliment Sansa. Elle me marque trop de bonté.

— Sa Grâce est on ne peut plus généreuse », acquiesça la couturière tout en rassemblant ses affaires avant de prendre congé.

Mais dans quel but ? s'interrogea Sansa, une fois seule. Elle en éprouvait un malaise. *Suite à quelque intervention de Margaery ou de sa grand-mère, je parierais...*

La bienveillance de Margaery ne s'était pas démentie, et sa présence changeait tout. Ses dames d'atour réservaient à Sansa un accueil aussi gracieux. Cela faisait si longtemps qu'elle n'en avait joui qu'elle en avait presque oublié quels plaisirs la compagnie d'autres femmes était susceptible de procurer. Lady Leonette lui donnait des leçons de harpe, et lady Janna lui distillait les meilleurs potins. Merry Crane avait toujours une histoire drôle, et la petite lady Bulwer lui rappelait Arya, quoique en moins violente.

Ses plus proches par l'âge étaient les cousines Elinor, Alla et Megga, toutes issues de branches cadettes de la maison Tyrell. « Roses des rameaux bas », badinait Elinor, aussi spirituelle qu'élancée. Si la ronde Megga se montrait l'exubérance même, et timide la jolie Alla, c'était Elinor qui régenterait le groupe par droit de féminité ; elle avait déjà fleuri, tandis que les autres demeuraient encore en boutons.

Toutes trois avaient aussi facilement admis Sansa dans leur société que si elles la connaissaient depuis toujours. On passait ensemble de longues après-midi en travaux d'aiguille et à débattre de vin miellé, de gâteaux au citron ; on jouait certains soirs aux cartes, on chantait en chœur au septuaire du Donjon Rouge..., et souvent une ou deux se voyaient choisies pour partager le lit de Margaery, où la moitié de la nuit s'écoulait en chuchotements. Dûment cajolée, Alla, qui possédait une voix ravissante, acceptait de jouer de la harpe et de chanter des chansons de chevalerie et d'amours perdues. Si Megga ne savait pas chanter, elle raffolait de se faire embrasser. Elle et Alla, confessait-elle, jouaient à un jeu de baisers, mais ce n'était pas comme embrasser un homme ou, plaisir suprême, un roi. Pour l'avoir éprouvé, Sansa se demandait quel effet feraient à Megga les embrassements du Limier. Il empestait le sang et le vin, cette nuit-là, la nuit de la bataille. *Il m'a embrassée, m'a menacée de me tuer, m'a obligée à lui chanter une chanson.*

« Le roi Joffrey a de si belles lèvres, s'était étourdiment extasiée

Megga, oh, pauvre Sansa, quel crève-cœur ç'a dû être que de le perdre ! Oh, comme tu as dû pleurer... ! »

Il m'a fait pleurer bien plus souvent que tu ne te figures, avait-elle failli lâcher mais en se contentant, faute d'avoir Beurbosses sous la main pour couvrir sa voix, de pincer les lèvres pour tenir sa langue.

Elinor, elle, était promise à un jeune écuyer, fils de lord Ambrose, qu'elle épouserait dès qu'il aurait conquis ses éperons. Durant la bataille de la Néra où il arborait sa faveur, Alyn avait abattu un arbalétrier myrote et un homme d'armes Mullendor. « C'est la faveur d'Elinor, avait jασé Megga, qui le rendait intrépide, il a dit. Et c'est son nom qu'il criait comme cri de guerre, il a dit, se peut-il rien de si galant ? Moi, je veux avoir un champion, tantôt, qui tue son cent d'hommes en portant ma faveur. » Elinor avait beau lui faire des chut ! et des chut !..., elle avait l'air bien aise tout de même.

Ce sont des enfants, songea Sansa. *Ce sont des petites bécasses, même Elinor. Elles n'ont jamais vu de bataille, jamais vu d'hommes mourir, elles ne savent rien.* Leurs rêves étaient aussi farcis de contes et de chansons que l'avaient été ses propres rêves avant que Joffrey ne décapite Père. Sansa les plaignait. Sansa les enviait.

Tout autre, en revanche, était Margaery. Sa douceur et sa gentillesse ne l'empêchaient pas d'avoir aussi quelque chose de sa grand-mère. L'avant-veille, elle avait emmené Sansa chasser au faucon. C'était la première fois que Sansa sortait de la ville depuis la bataille. On avait enterré ou brûlé les morts, mais les vantaux lacérés, défoncés de la Gadoue rappelaient avec éloquence les béliers de lord Stannis, et sur les deux rives de la Néra s'enchevêtraient des coques fracassées, tandis que de son lit pointaient, tels des doigts noirs et décharnés, des mâts carbonisés. Et seul là-dedans circulait le bac à fond plat grâce auquel s'effectua la traversée. Et lorsqu'on atteignit le Bois-du-Roi, ce fut pour découvrir un désert de cendres charbonneuses hérissé d'arbres morts. Mais le gibier d'eau foisonnait dans les parages de la baie, et l'émerillon de Sansa descendit trois canards, tandis que le pèlerin de Margaery capturait en plein vol un héron.

« Willos a les meilleurs oiseaux des Sept Couronnes, dit Margaery lors d'un bref tête-à-tête. Il fait parfois voler un aigle. Vous verrez, Sansa. » Elle lui prit la main et la pressa légèrement. « Sœur. »

Sœur. Elle avait autrefois rêvé d'avoir une sœur comme Margaery, belle et noble et dotée de toutes les grâces du monde. En tant que sœur, Arya s'était révélée décevante sur toute la ligne. *Comment puis-je laisser ma sœur épouser Joffrey ?* songea-t-elle, et, subitement, ses yeux s'emplirent de larmes. « Margaery, dit-elle, n'en faites rien, je vous en prie. » Elle devait s'arracher chaque mot. « Il ne faut pas vous marier avec lui. Il n'est pas ce qu'il paraît, il ne l'est pas. Il vous fera du mal. »

— Je pense que non. » Elle sourit avec assurance. « C'est courageux

à vous de me mettre en garde, mais ne craignez rien. Joff est pourri de vanité, et je le crois aussi cruel que vous le dites, mais, avant de lui accorder ma main, Père l'a contraint à prendre Loras dans sa Garde. J'aurai nuit et jour pour me protéger, telle Naerys le prince Aemon, le meilleur chevalier du royaume. Ainsi notre petit lion aura-t-il intérêt à bien se tenir, non ? » Elle se mit à rire et reprit : « Venez, chère sœur, piquons des deux jusqu'à la rivière. Nous allons faire enrager nos gardes. » Et, sans attendre de réponse, elle talonna sa monture et partit au triple galop.

Tant de bravoure..., se dit Sansa tout en s'élançant à ses trousses, mais ses doutes la tenaillaient toujours. Que ser Loras fût la fleur des chevaliers, nul n'en disconvenait. Mais la Garde ne se résumait pas à sa seule personne, et Joffrey disposait en outre des manteaux d'or et des manteaux rouges et, une fois adulte, il commanderait ses propres armées. Aegon l'Indigne n'avait certes jamais levé la main sur la reine Naerys, par peur peut-être de leur frère, le Chevalier-dragon..., mais lorsqu'un autre membre de sa Garde s'était épris de l'une de ses maîtresses, les amants l'avaient bel et bien payé de leurs têtes.

Ser Loras est un Tyrell, essaya-t-elle de se raisonner. *Alors que l'autre chevalier n'était qu'un Tignac. Ses frères ne possédaient pas d'armées, pas d'autre moyen de le venger que l'épée.* Mais plus elle y réfléchissait, plus s'aggravait son anxiété. *Il se peut que Joff se refrène quelque temps, mettons même un an, mais, tôt ou tard, il sortira ses griffes, et alors...* En admettant que le royaume se découvrit un second Régicide, c'est dans les murs de la ville qu'aurait lieu cette fois la guerre et dans ses caniveaux que rougiraient partisans de la rose et partisans du lion.

Comment Margaery ne le voyait-elle pas aussi ? *Elle est plus âgée que moi, elle doit être plus perspicace. Et son père, lord Tyrell, il sait ce qu'il fait, sûrement. Je ne suis qu'une sottie, voilà.*

En annonçant à ser Dontos qu'elle allait partir pour Hautjardin et y épouser Willos Tyrell, elle s'attendait à le voir soulagé et content pour elle. Or, il lui avait empoigné le bras en s'écriant : « C'est impossible ! », d'une voix que l'horreur n'empâtait pas moins que le vin. Puis de reprendre : « Je vous le dis, ces Tyrell ne sont que des Lannister fleuris, je vous en conjure, oubliez cette folie, donnez un baiser à votre Florian et promettez de vous en tenir à nos plans. La nuit des noces de Joffrey, ce n'est plus si loin, portez sur vos cheveux ma résille d'argent, exécutez seulement mes consignes, et nous réussirons à nous évader. » Il essaya de lui planter un bécot sur la joue.

Elle se déroba à son étreinte et s'écarta d'un pas. « Je n'en ferai rien. Je ne puis. Quelque chose irait de travers. Lorsque je *voulais* m'évader, vous avez refusé de m'emmener, et maintenant je n'en ai plus besoin. »

Il la regarda d'un air ahuri. « Mais les dispositions sont prises, ma chérie. Le bateau pour vous ramener chez vous, la barque pour vous

conduire à son bord, votre Florian s'est occupé de tout pour sa bien-aimée Jonquil.

— Je suis navrée de vous avoir donné tant de mal, répliqua-t-elle, mais je n'ai plus besoin de bateau ni de barque.

— Mais tout cela ne vise qu'à votre *sécurité*.

— À Hautjardin, je serai en sécurité. Willos veillera sur ma sécurité.

— Mais il ne vous connaît pas, objecta Dontos, et il ne vous aimera pas. Jonquil, Jonquil, ouvrez vos chers yeux, ces Tyrell se moquent éperdument de votre personne. Ce sont vos *droits* qu'ils cherchent à épouser.

— Mes droits ? » Elle ne savait plus où elle en était.

« Ma chérie, dit-il, vous êtes l'héritière de Winterfell. » Il l'empoigna de nouveau, l'implora de nouveau de renoncer à l'impossible, il ne fallait pas ! jusqu'à ce qu'elle se dégage et le plante là, titubant, sous l'arbre-cœur. Elle n'avait pas, depuis, remis les pieds dans le bois sacré.

Mais pas oublié non plus ses paroles. *L'héritière de Winterfell*, se répétait-elle, la nuit, dans son lit. *Ce sont vos droits qu'ils cherchent à épouser*. Ayant eu trois frères pour compagnons d'enfance, jamais l'idée de ses propres droits ne l'avait effleurée, mais la mort de Bran et de Rickon... *Ne change strictement rien. Il reste Robb, il est un homme fait, maintenant, il ne tardera pas à se marier, à avoir un fils. De toute manière, Willos Tyrell aura Hautjardin, en quoi Winterfell le tenterait-il ?*

Parfois, elle chuchotait son nom, « Willos, Willos, Willos », à son oreiller, rien que pour l'entendre sonner. Willos sonnait peut-être aussi bien que Loras, non ? Les deux sonnaient même pareil, un peu. Sa jambe, qu'est-ce que ça faisait, sa jambe ? Willos n'en serait pas moins sire de Hautjardin, et elle serait sa dame.

Elle s'imaginait eux deux assis dans un jardin, des chiots sur les genoux, ou bien descendant mollement la Mander aux accords d'un luth, à bord d'une barge de plaisance. *Si je lui donne des fils, il finira par m'aimer*. Elle les nommerait Eddard, Brandon et Rickon, et elle les élèverait tous pour qu'ils soient des preux comme ser Loras. *Et qu'ils exècrent les Lannister, eux aussi*. Dans ses rêves, ses enfants ressemblaient à s'y méprendre aux frères qu'elle avait perdus. Parfois même y figurait une fille qui n'était pas sans rappeler Arya.

Sa cervelle n'arrivait guère, en revanche, à fixer durablement l'image de Willos ; les représentations qu'elle s'en faisait tendaient toujours à l'assimiler à ser Loras, à lui prêter les grâces, la beauté, la jeunesse de celui-ci. *Ce n'est pas comme ça que tu dois penser à lui*, se disait-elle. *Sinon, il risque de lire le désappointement dans tes yeux, lors de votre rencontre, et comment pourrait-il t'épouser dorénavant, sachant que c'est son frère que tu aimais ?* Willos Tyrell avait le double de son âge, elle tâchait de s'en souvenir constamment, il boitait, en plus, et

peut-être même était-il rondouillard et rougeaud comme son père. Mais, avenant ou non, il risquait fort d'être l'unique champion qu'elle aurait jamais.

Elle avait une fois fait le cauchemar que c'était toujours elle et non Margaery qu'épousait Joffrey, quitte, au cours de leur nuit de noces, à devenir Ilyn Payne, le bourreau. Elle s'était réveillée pantelante. Elle avait beau ne vouloir à aucun prix que Margaery souffre ce qu'elle avait elle-même souffert, l'idée que les Tyrell puissent rompre le mariage la terrifiait. *Je l'ai prévenue, ça oui, bien prévenue, je lui ai dit ce qu'il est véritablement.* Peut-être que Margaery ne la croyait pas. Joff affectait toujours avec elle des manières de parfait chevalier – mais il l'en avait aussi régalaré, jadis, elle-même. *Elle s'apercevra bien assez tôt de sa vraie nature. Après le mariage, voire même avant.* Dès sa prochaine visite au septuaire, décida-t-elle, elle allumerait un cierge devant la Mère d'En-Haut et la supplierait de protéger Margaery contre les cruautés de Joff. Et, pourquoi pas, un second devant le Guerrier. En faveur de Loras.

Elle porterait sa nouvelle robe pour la cérémonie au Grand Septuaire de Baelor, avait-elle conclu, voilà tout, tandis que la couturière achevait de prendre ses mesures. *C'est sans doute dans ce but que Cersei la fait faire à mon intention. Pour que je n'aie pas l'air miteux durant cette solennité.* Il lui en faudrait à vrai dire une autre, après, pour le banquet, mais une de ses anciennes irait, probablement ? Risquer de tacher sa neuve avec de la nourriture ou du vin, non, il n'en était absolument pas question. *Il me faudra la prendre à Hautjardin.* Elle tenait à se faire belle pour Willos Tyrell. *Même si Dontos ne se trompait pas, même si c'est bien Winterfell et non moi qu'il guigne, pourquoi n'en viendrait-il pas néanmoins à m'aimer pour moi-même ?* Elle s'enserra très fort dans ses propres bras, toute à la grande question du temps que prendrait la confection de la robe. Oh, quand, quand donc pourrait-elle enfin la porter ?

Arya

Il pleuvait, cessait de pleuvoir, mais le ciel était plus volontiers gris que bleu, tous les cours d'eau roulaient à pleins bords. Dans la matinée, du troisième jour, Arya repéra que la mousse passait sur les arbres du mauvais côté. « Nous n'allons pas dans la bonne direction, dit-elle à Gendry, comme ils dépassaient un orme particulièrement moussu. Nous allons vers le sud. Vois comme la mousse pousse sur le tronc ? »

Il repoussa l'épaisse toison noire qui lui couvrait les yeux et dit : « On suit la route, c'est tout. Et la route va vers le sud, par ici. »

Nous sommes allés sans arrêt vers le sud, aujourd'hui, faillit-elle répliquer. *Et hier aussi, quand nous longions le ruisseau*. Mais son attention n'avait pas été suffisamment soutenue la veille pour qu'elle ne pût rien affirmer de tel. « Je crois que nous sommes égarés, souffla-t-elle tout bas. Nous n'aurions pas dû quitter la rivière. Il nous suffisait de la suivre.

— La rivière fait que des boucles et des boucles, répondit-il. C'est qu'un raccourci, ça, je parie. Un sentier secret d'hors-la-loi. Ça fait des années que Lim et Tom et eux tous pratiquent le coin. »

C'était incontestable. Artya se mordit la lèvre. « Mais la mousse...

— Vu c' qu'y pleut, ne va pas tarder qu' ta mousse, y nous en pousse dans les oreilles, gémit-il.

— Rien que dans l'oreille *sud* », riposta-t-elle d'un ton buté. Peine perdue toujours que d'essayer de convaincre ce taureau-là. Seulement, il était son seul véritable ami, maintenant que Tourte les avait quittés.

« C'est Sherna qu'a besoin que j'y cuise son pain, s'était-il excusé, le jour du départ. De toute façon, la pluie, j'en ai marre, puis le mal de selle, moi, puis d'avoir la trouille tout le temps. Ici, y a de la bière à boire et du lapin à boulotter, et le pain, y sera meilleur quand c'est moi qui le fais. Tu verras, quand tu reviendras. Parce que tu reviendras, hein ? Quand la guerre est finie ? » Puis, se rappelant brusquement qui elle était, « Madame », ajouta-t-il en rougissant.

Arya ne savait pas si la guerre finirait jamais, mais elle avait acquiescé d'un hochement. « Je regrette de t'avoir battu, ce jour-là »,

reprit-elle. Tout couard et bouché qu'il était, Tourte n'en avait pas moins été son compagnon de route tout du long depuis Port-Réal, et elle s'était habituée à lui. « Je t'ai cassé le nez.

— Et à Lim aussi. » Il eut un large sourire. « Ça, c'était chouette.

— Lim n'a pas trouvé, lui », dit-elle, un peu morose. Et puis l'heure était venue de partir. Quand Tourte demanda s'il lui serait permis de baiser la main de Madame, elle lui bourra l'épaule d'un coup de poing. « Ne m'appelle pas comme ça. Tu es Tourte, et je suis Arry.

— N'y a pas de Tourte, ici. Sherna me dit juste “Gars”. Comme elle fait pour l'autre gars. Ça va foutre un de ces mic-macs... »

Il lui manquait plus qu'elle n'aurait cru, Tourte, mais Harwin compensait un peu. Elle lui avait raconté pour son père, Hullen, et comment elle l'avait trouvé, mourant, près des écuries du Donjon Rouge, le jour où elle s'était enfuie. « Il disait toujours qu'il mourrait dans une écurie, commenta son fils, mais on croyait, nous tous, que ça serait la faute à quelque diable d'étalon, pas à des chiées de lions. » Elle lui parla de Yoren et de leur évasion de Port-Réal aussi, puis pas mal de ce qui s'était passé par la suite, mais en omettant le palefrenier qu'elle avait tué avec Aiguille, tout comme le garde qu'elle avait égorgé pour sortir d'Harrenhal. L'avouer à Harwin lui aurait fait presque le même effet que l'avouer à Père, et il y avait des choses dont elle n'eût pas supporté que Père pût les apprendre.

Elle demeura tout aussi muette sur Jaqen H'ghar et les trois morts qu'il lui avait dues et dûment payées. La pièce de fer qu'elle tenait de lui, elle la conservait soigneusement planquée dans sa ceinture, mais, lorsqu'elle l'en retirait, quelquefois, la nuit, c'est entre ses doigts à lui qu'elle la voyait pendant que son visage se dissolvait et se métamorphosait. « *Valar morghulis* ; se chuchotait-elle. Ser Gregor, Dunsen, Polliver, Raff Tout-miel. Titilleur et le Limier. Ser Ilyn, ser Meryn, la reine Cersei, le roi Joffrey. »

Des vingt hommes de Winterfell envoyés par Père avec Béric Dondarrion n'en avaient réchappé que six, maintenant dispersés, lui avait appris Harwin. « C'était un siège, Dame. Lord Tywin avait fait franchir la Ruffurque à son Gregor Clegane pour mettre le pays à feu et à sang dans l'espoir que messire votre père viendrait en personne dans l'ouest lui régler son compte ; alors, ou bien il y périrait, ou bien, fait prisonnier, serait échangé contre le Lutin, que madame votre mère retenait captif à l'époque. Seulement, le Régicide ignorait tout de ces manigances et, en apprenant la capture de son frère, il n'a rien trouvé de mieux que d'agresser lord Eddard à Port-Réal.

— Je me souviens, dit-elle. Et assassiné Jory. » Jory n'était que sourires pour elle, quand il ne disait pas : « Encore sous mes pieds ! »...

« Assassiné, oui, approuva Harwin. Et, en tombant sur lui, son

cheval a brisé la jambe de votre père, qui, dans *l'incapacité* de partir pour l'ouest, y a dépêché lord Béric avec vingt de ses gardes personnels et vingt hommes de Winterfell, moi dedans. Sans compter les autres. Thoros et ser Raymun Darry avec leurs gens, ser Gladden Wylde et un seigneur du nom de Lothar Mallery. Seulement, Gregor nous attendait au Gué-Cabot, avec des types planqués sur les deux rives. Et il nous est tombé dessus devant et derrière au moment où on traversait.

« Je l'ai vu de mes propres yeux tuer Raymun Darry d'un seul coup, mais si formidable qu'il lui a tranché le bras à hauteur du coude et abattu aussi son cheval sous lui. Gladden Wylde a également péri là, et lord Mallery qui, jeté à bas de sa monture, s'est noyé. Des lions nous cernaient de toutes parts, et je nous voyais fichus, moi comme les autres, quand les ordres d'Aklyn ont permis à ceux qui se trouvaient encore en selle de reformer les rangs et, regroupés autour de Thoros, de rompre l'encerclement. Des six vingtaines qu'on était le matin, il n'en restait plus que deux sur le soir, et lord Béric était grièvement blessé. Thoros lui retira de la poitrine un bon pied de lance, cette nuit-là, avant de verser du vin bouillant dans le trou que ç'avait laissé.

« On était tous tant qu'on était persuadés que Sa Seigneurie serait morte avant le lever du jour. Mais Thoros et lui passèrent la nuit en prières auprès du feu, et, quand survint l'aube, il était toujours en vie et plus robuste que jamais. Il lui fallut une quinzaine avant de pouvoir remonter, mais son courage nous donnait du cœur au ventre. Il nous répétait que notre guerre ne s'était pas achevée au Gué-Cabot, qu'elle venait juste d'y débiter, et que chacun des nôtres tombés là serait vengé dix fois.

« Entre-temps, les combats avaient dépassé notre position. Les sbires de la Montagne étaient seulement l'avant-garde de Lord Tywin. Son armée franchit en masse la Ruffurque et se répandit dans tout le Conflans, brûlant tout sur son passage. Nous étions trop peu pour rien faire d'autre que harceler leurs arrières, mais nous convînmes de tous rallier le roi Robert quand il marcherait vers l'ouest pour écraser la rébellion de Lord Tywin. Seulement, là-dessus, nous apprîmes que Robert était mort, ainsi que lord Eddard, et que le garnement de Cersei Lannister était monté sur le Trône de Fer.

« Tout ça flanquait le monde cul par-dessus tête. Nous avions été envoyés par la Main du roi mater des hors-la-loi, voyez-vous, et c'était *nous*, les hors-la-loi, maintenant, et lord Tywin la Main du roi. Il y en avait qui voulaient se rendre, mais lord Béric refusait d'entendre parler de ça. Nous étions toujours les hommes du roi, disait-il, et c'étaient les sujets du roi que les lions massacraient. S'il nous était impossible de nous battre pour Robert, c'est pour eux que nous nous battrions, jusqu'à ce que nous soyons tous morts. Et c'est ce qu'on a

fait, mais il s'est passé quelque chose de bizarre pendant qu'on se battait. Pour chaque homme qu'on perdait s'en présentaient deux pour le remplacer. Quelques chevaliers, quelques écuyers de noble naissance, mais surtout des gens du commun – ouvriers agricoles, aubergistes et violoneux, domestiques et cordonniers, jusqu'à deux sentons. Des hommes de tout acabit, et des femmes aussi, des enfants, des chiens...

— Des *chiens* ? s'ébahit Arya.

— Ouais. » Harwin se fendit jusqu'aux oreilles. « Un de nos gars possède les chiens les plus méchants que vous puissiez jamais rêver de voir.

— Que n'ai-je un bon chien méchant..., se désola-t-elle. Un chien bien tueur de lions. » Elle avait eu jadis un loup-garou, sa Nyméria, mais elle avait dû la chasser en lui lançant des cailloux, pour la reine ne la tue pas. *Est-ce qu'un loup-garou serait capable de tuer un lion ?* se demanda-t-elle.

La pluie reprit, cet après-midi-là, et jusque tard dans la soirée. Heureusement, les hors-la-loi avaient partout des amis occultes, de sorte qu'il n'était pas nécessaire de camper à la belle étoile ou de se chercher un abri sous quelque charmille écumoire, comme elle et Tourte et Gendry l'avaient si souvent fait.

Ils se réfugièrent, cette nuit-là, dans les noirs décombres d'un village abandonné. Qui *semblait* abandonné du moins, car Jack-bonne-chance n'eut qu'à sonner sur son cor de chasse deux notes brèves puis deux longues pour que des tas de gens sortent en rampant des ruines ou émergent de caves bien camouflées. Ils avaient de la bière et des pommes sèches et du pain d'orge rassis, tandis que la bande apportait une oie tirée par Anguy durant la chevauchée, de sorte que le souper fut presque un festin.

Arya s'acharnait à dépiauter son os d'aile quand l'un des villageois lança à l'adresse de Lim Limonbure : « Y avait des types qui rôdaient par ici, v'là pas deux jours, à la recherche du Régicide.

— F'raient mieux d'aller voir à Vivesaigues, maugréa Lim. Au fond des oubliettes les plus profondes, là que ça suinte si joliment. » Son pif avait tout d'une pomme écrasée, rouge, à vif et boursouflé, et il était d'une humeur massacrate.

« Non pas, dit un autre villageois. Y s'est évadé. »

Le Régicide. Arya sentit se hérissier les petits cheveux de sa nuque. Elle retint son souffle pour écouter.

« C'est vrai ? demanda Tom des Sept.

— On me fera pas gober ça », dit le borgne à bassinet rouillé que les autres appelaient Jack-bonne-chance. Quelle chance il y avait à perdre un œil, Arya le concevait mal. « J'en ai tâté, de leurs cachots. Comment il aurait pu s'échapper de là ? »

Cela, les villageois ne purent y répondre qu'en haussant les épaules. Barbeverte caressa son fouillis de poils gris et verts avant de lâcher : « Vont se noyer dans le sang, les loups, si le Régicide est de nouveau en liberté. Faut avertir Thoros. Le Maître de la Lumière lui montrera Lannister dans les flammes.

— T'as un beau feu qui flambe, ici », dit Anguy en souriant.

Barbeverte se mit à rire et lui talocha l'oreille. « Me trouves l'air d'un prêtre, Archer ? Quand Pello de Tyrosh s'amuse à scruter le feu, les braises font que lui roussir la barbe. »

Lim fit craquer ses phalanges. « N'empêche qu'attraper Jaime Lannister, lord Béric détesterait pas...

— Il le pendrait, Lim ? demanda une femme. Serait quand même un peu dommage, pendre un homme aussi mignon que ça.

— D'abord, un procès ! s'écria Anguy. Lord Béric leur accorde toujours un procès, vous savez bien. » Il sourit. « *Après*, qu'il les pend. »

Des rires éclatèrent tout autour. Puis Tom laissa courir ses doigts sur sa harpe et entama une douce chanson.

Ils étaient, les frères du Bois-du-Roi,
Une bande de hors-la-loi.
La forêt pour château avaient,
Mais les campagnes écumaient.
N'était à l'abri d'eux nul or,
Ni d'aucune fille la main.
Oh, les frères du Bois-du-Roi,
Quelle bande effroyable de hors-la-loi...

Bien au sec et au chaud dans un coin entre Harwin et Gendry, Arya prêta quelque temps l'oreille à la musique et puis, fermant les yeux, glissa dans le sommeil. Elle rêva de la maison, pas Vivesaigues, Winterfell. Mais ce n'était pas un rêve agréable. Elle se trouvait seule, en dehors de l'enceinte, et jusqu'aux genoux prise dans la boue. Droit devant se distinguait la grisaille des murs, mais, quand elle essayait de gagner les portes, chaque nouveau pas l'éreintait plus que le précédent, tandis que le château s'estompait sous ses yeux jusqu'à paraître plutôt fait de fumée que de pierre. Et, tout autour d'elle, il y avait des loups, faméliques silhouettes grises qui, l'œil luisant, parcouraient les bois en tous sens. Et elle se ressouvenait, pour peu qu'elle les regardât, de la saveur du sang.

On délaissa la route, le matin suivant, pour couper à travers champs. Le vent soufflait par rafales, faisant autour des sabots des chevaux tourbillonner des feuilles mortes, mais du moins pour une fois ne pleuvait-il pas. Lorsque le soleil sortit de derrière un nuage, il avait tant d'éclat qu'Arya dut rabattre son capuchon sur ses yeux pour s'en protéger.

Elle immobilisa brusquement sa monture. « Nous n'allons *pas* dans

la bonne direction !

— Qu'est-ce qu'il y a ? gémit Gendry, encore ta mousse ?

— Regarde le *soleil*, dit-elle, nous allons au *sud* ! » Elle farfouilla dans ses fontes pour y pêcher la carte, afin de prouver ses dires. « Nous n'aurions jamais dû lâcher le Trident. Vois. » Elle déroula la carte sur sa cuisse. Tous les yeux étaient fixés sur elle, à présent. « Vois, Vivesaigues est là, entre les rivières.

— Le hasard veut qu'on sait où c'est, Vivesaigues, dit Jack-bonne-chance. Tous et chacun.

— Pas à Vivesaigues qu'on va », lui assena brutalement Lim.

J'y étais presque, songea-t-elle. *J'aurais dû leur laisser prendre nos chevaux. J'aurais fait à pied le reste de la route, je pouvais.* Le souvenir de son rêve lui revint, et elle se mordit la lèvre.

« Hé, n'aie pas l'air si marrie, petite, dit Tom Sept-cordes. Il ne t'arrivera aucun mal, je t'en donne ma parole.

— La parole d'un *menteur* !

— Personne a menti, repartit Lim. On a fait aucune promesse. C'est pas à nous de dire ce qu'y faut faire de toi. »

Mais ce n'était pas Lim, leur chef, pas plus que Tom ; c'était Barbeverte le Tyroshi. Elle se tourna vers lui. « Emmenez-moi à Vivesaigues, et l'on vous récompensera, dit-elle avec désespoir.

— Bout-de-chou..., répondit-il, un paysan peut se permettre d'écorcher pour son propre pot un écureuil commun, mais s'il déniché dans son arbre un écureuil d'or, il l'apporte à son seigneur, sans quoi il risque de s'en repentir.

— Je ne suis pas un écureuil ! protesta-t-elle.

— Si fait. » Il se mit à rire. « Un petit écureuil d'or en route pour aller voir, qu'il le veuille ou pas, messire la Foudre. Lui saura quoi faire de toi. Je suis prêt à parier qu'il te renverra à dame ta mère, exactement comme tu le souhaites. »

Tom Sept-cordes opina du chef. « Ouais, bien le genre de lord Béric. Il te traitera comme il sied, verras s'il y manque. »

Lord Béric Dondarrion. Arya se rappela tout ce qui courait sur son compte à Harrenhal, tant de la part des Lannister que des Pitres Sanglants. Lord Béric le feu follet des bois. Lord Béric tué par Varshé Hèvre et, avant, par ser Amory Lorch, et à deux reprises par la Montagne-à-cheval. *S'il ne me renvoie pas chez moi, peut-être le tuerai-je aussi.* « Et pourquoi me faudrait-il voir lord Béric ? demanda-t-elle posément.

— On y amène tous nos prisonniers de la haute », expliqua Anguy.

Prisonnière. Elle avala un grand bol d'air pour récupérer son sang-froid. *Calme comme l'eau qui dort.* Elle jeta un coup d'œil aux hors-la-loi sur leurs chevaux tout en détournant la tête du sien. *Maintenant, preste comme un serpent*, songea-t-elle, et ses talons défoncèrent les

flancs du coursier. Le temps de fuser juste entre Barbeverte et Jack-bonne-chance, d'entr'apercevoir la mine ahurie de Gendry dont la jument s'écartait pour lui livrer passage, et elle avait le champ libre et galopait, galopait.

Nord ou sud, est ou ouest, cela n'avait plus aucune importance. Retrouver la route de Vivesaigues, elle s'en occuperait après, quand elle les aurait semés. Elle s'inclina sur l'encolure du cheval et le lança au triple galop. Derrière, les bandits juraient et lui hurlaient de revenir. Elle ferma l'oreille à leurs appels, mais un regard par-dessus l'épaule lui apprit que quatre d'entre eux s'étaient jetés à ses trousses, Harwin, Barbeverte et Anguy côte à côte, Lim beaucoup plus loin derrière, son grand manteau jaune lui flottant au dos. « Vite comme un daim, souffla-t-elle au cheval, fonce, maintenant, *fonce* ! »

Elle traversa comme une flèche des friches brunes, des herbages où l'on s'immergeait jusqu'à la taille, des monceaux de feuilles que sa course faisait s'envoler, bruissantes, quand elle aperçut des bois sur sa gauche. *Là, je peux les perdre.* Un fossé bordait bien le champ, mais elle le sauta sans réduire un instant l'allure et plongea d'un trait dans le bosquet d'ormes, d'ifs et de bouleaux. Un bref coup d'œil en arrière : Harwin et Anguy la poursuivaient toujours aussi rudement, mais Barbeverte s'était laissé distancer, et Lim ne se voyait plus du tout. « Plus vite, dit-elle au cheval, tu peux, tu *peux* ! »

Entre deux ormes elle fila sans marquer la moindre pause pour examiner de quel côté poussait la mousse, avala d'un bond un tronc renversé, contourna un monstrueux amas de bois mort échevelé de branches brisées, grimpa une pente douce et la redévala, ne ralentissant ici que pour accélérer là de nouveau, quitte à faire feu des quatre fers sur les silex. Du haut d'une colline, elle chercha ses poursuivants. Harwin devançait désormais Anguy, mais tous deux venaient néanmoins grand train, tandis que de plus en plus distancé Barbeverte semblait sur le point de flancher.

Un ruisseau lui barrant la route, elle s'y jeta bravement, malgré les feuilles mortes qui l'engorgeaient, se collant aux jambes du cheval quand il gravit la berge opposée. La végétation se faisait plus drue, de ce côté-là, le sol était si encombré de pierres et de racines que force fut de ralentir, mais elle maintint une allure aussi rapide que permis sans témérité. Une autre colline se dressa devant elle, plus escarpée, qu'elle escalada, redescendit. *Jusqu'où se prolongent ces bois ?* se demanda-t-elle. Elle avait la monture la plus rapide, elle le savait, s'étant choisi l'une des meilleures de Roose Bolton dans les écuries d'Harrenhal, mais le terrain en gâchait les ressources. *Il me faut retrouver les champs. Il me faut trouver une route.* Elle ne trouva qu'une sente à gibier, étroite et inégale, mais c'était toujours ça. Elle l'embouqua à vive allure, en dépit des branches qui la souffletaient.

L'une d'elles lui happa son capuchon et le rabattit si sec qu'une seconde elle se crut rattrapée. Affolée par sa fuite furieuse, une renarde jaillit du taillis comme elle passait. La sente aboutit sur un nouveau ruisseau. Ou était-ce le même ? Avait-elle tourné en rond ? Le temps manquait pour débrouiller la chose, elle entendait les chevaux mener grand fracas, derrière. Des églantiers lui griffaient la figure, à l'instar des chats qu'elle traquait à Port-Réal, jadis. Une volée de moineaux crépita d'un aulne. Mais à présent les arbres s'espaçaient, et, tout à coup, elle retrouva l'air libre. De vastes champs plats s'ouvraient devant elle, envahis de mauvaise herbe et de folle avoine, détrempés, battus, rebattus. Piquant des deux, elle remit son cheval au galop. *Fonce*, songea-t-elle, *fonce à Vivesaigues, fonce à la maison*. Les avait-elle enfin largués ? Un vif coup d'œil, Harwin n'était plus qu'à six pas et gagnait du terrain. *Non*, se dit-elle, *il ne peut pas, pas lui, ce n'est pas de jeu*.

Les deux chevaux étaient en nage et commençaient à faiblir quand il survint à sa hauteur, lança la main, saisit sa bride. Arya se trouvait hors d'haleine aussi. La lutte était terminée, comprit-elle. « Vous montez comme un homme du Nord, Dame, dit Harwin après les avoir immobilisés. Votre tante, c'était pareil. Lady Lyanna. Mais mon père était grand écuyer, rappelez-vous. »

Le regard qu'elle lui décocha était lourd de chagrin. « Je te croyais un homme de mon père.

— Lord Eddard est mort, Dame. Maintenant, j'appartiens à messire la Foudre et à mes frères.

— Quels frères ? » Pour autant qu'elle se souvînt, Vieil Hullen n'avait pas engendré d'autres fils.

« Anguy, Lim, Tom des Sept, Jack et Barbeverte, eux tous. Nous ne voulons pas de mal à votre frère Robb, Dame..., mais ce n'est pas pour lui que nous battons. Il a pour lui toute une armée, et maints grands seigneurs qui ploient le genou. Les petites gens n'ont que nous. » Il fixa sur elle un regard pénétrant. « Pouvez-vous comprendre de quoi je parle ?

— Oui. » Qu'il n'était pas l'homme de Robb, elle ne le comprenait que trop. Et qu'elle était sa prisonnière, elle. *J'aurais pu rester avec Tourte. Nous aurions pu prendre le petit bateau et mettre à la voile pour Vivesaigues*. Elle se serait mieux tirée d'affaire en restant Pigeonneau. Nul ne se serait soucié de le capturer, Pigeonneau, non plus que Nan ou Belette ou Arry l'orphelin. *J'étais un loup*, songea-t-elle, *et me revoici rien de plus qu'une stupide damoiselle*.

« Maintenant, rebrousserez-vous chemin sagement, lui demanda Harwin, ou bien me faut-il vous ligoter et vous jeter en travers de votre cheval ?

— Sagement », dit-elle d'un ton morne. *Pour l'instant*.

Samwell

Avec un sanglot, Sam fit un pas de plus. *C'est là le dernier, le tout dernier, je ne peux pas continuer, je ne peux pas.* Mais ses pieds bougèrent à nouveau. L'un et puis l'autre. Ils firent un pas et puis un autre, et lui se dit : *Ce ne sont pas mes pieds, ce sont les pieds de quelqu'un d'autre, c'est quelqu'un d'autre qui marche, il est impossible que ce soit moi.*

Il baissa les yeux et les aperçut, butant dans la neige ; des machins informes et patauds. Ses bottes avaient été noires, lui semblait-il se rappeler, mais la neige qui les encroûtait leur donnait à présent l'aspect de blocs blancs difformes. Ça lui faisait des pas traînants, saccadés. Il avait, sous le pesant paquetage qu'il charriait, la dégaine de quelque monstrueux bossu. Et il était mais fatigué, mais si si si si... si fatigué. *Je ne peux pas continuer. La Mère ait pitié de moi, je ne puis.*

Il lui fallait, tous les quatrième ou cinquième pas, tâtonner pour remonter son ceinturon. L'épée, il l'avait perdue sur le Poing, mais le fourreau faisait toujours pocher son ceinturon. Et il trimballait deux couteaux, le poignard de verredragon offert par Jon et celui d'acier qui lui servait à découper sa viande. Tout ça pesait, tirait terriblement, et sa panse était si ronde et volumineuse que, s'il oubliait de le rajuster, le ceinturon, si fort qu'il l'eût serré, lui dégoulinait aux chevilles et l'entravait. Il avait bien essayé, une fois, de se le boucler *par-dessus* la panse, mais alors ça le lui mettait presque aux aisselles. Grenn avait rigolé à se rendre malade, rien que de le voir, et Edd-la-Douleur déclaré : « J'ai connu un type autrefois qui portait son épée en sautoir, comme ça, au bout d'une chaîne. Il a trébuché, un jour, et son pif se l'est farcie jusqu'à la garde. »

Pour trébucher, ça, Sam trébuchait aussi. Il y avait des pierres, sous la neige, en plus des racines d'arbres, et le sol gelé dissimulait parfois de fichues fondrières. Bernarr-le-noir s'était flanqué dans une et cassé la cheville, voilà trois jours, ou peut-être quatre, ou..., franchement, il ne savait pas au juste combien ça faisait. Toujours est-il qu'après ça le Bernarr s'était retrouvé à cheval, sur ordre du lord Commandant.

Avec un sanglot, Sam fit un pas de plus. Cela lui procurait moins

l'impression de marcher que de tomber, tomber sans fin mais sans jamais heurter le sol, juste tomber vers l'avant, toujours vers l'avant. *Il faut que je m'arrête, ça fait trop mal. J'ai si froid, je suis si fatigué, j'ai besoin de dormir, de piquer rien qu'un petit somme au coin d'un feu, de manger un morceau, rien qu'un qui ne soit pas gelé.*

Mais s'il s'arrêtait, c'était la mort. Il le savait. Ils le savaient tous, les quelques survivants. Ils avaient été une cinquantaine, voire davantage, à s'échapper du Poing, mais certains s'étaient égarés dans la neige, des blessés vidés de leur sang..., et Sam avait entendu de-ci de-là retentir des cris, dans son dos, qui venaient de l'arrière-garde et, une fois, un *épouvantable* hurlement. Là, pour le coup, il s'était mis à courir, ses pieds à demi gelés martelant la neige, aussi vite que possible, et aussi loin..., bien trente ou quarante pas. Il serait encore en train de courir, s'il n'avait les jambes si faibles. *Ils sont à nos trousses, ils sont toujours à nos trousses, ils nous attrapent un par un.*

Avec un sanglot, Sam fit un pas de plus. Il avait froid depuis si longtemps qu'il finissait par ne plus trop savoir ce qu'était avoir chaud. Il portait trois couches de sous-vêtements, trois hauts-de-chausse superposés, une tunique doublée de laine d'agneau et, par-dessus le tout, une cotte matelassée qui lui amortissait le froid de sa maille d'acier. Par-dessus le haubert, il avait enfilé un surcot flottant, par-dessus *encore* un manteau, triple épaisseur, lui, qu'un bouton d'os lui agrafait étroitement sous les fanons. Son capuchon rabattu jusqu'au bas des sourcils doublait un bonnet fourré qui s'engonçait sur les oreilles. De grosses moufles en fourrure couvraient ses mains gantées de laine et de cuir, et une écharpe lui emmitouflait le bas du visage à la manière d'un bâillon. Le froid n'en était pas moins à demeure dans sa chair vive. Dans ses pieds surtout. Il ne les sentait même plus désormais, alors qu'hier encore ils le martyrisaient si sauvagement qu'à peine pouvait-il supporter la station debout, et la marche à plus forte raison. Chaque pas lui donnait envie de chialer. Mais était-ce hier ? Il ne parvenait pas à se rappeler. Il n'avait pas dormi depuis le Poing, pas une fois depuis qu'avaient retenti les sonneries de cor. À moins qu'il ne l'eût fait tout en marchant. Pouvait-on marcher en dormant ? Il l'ignorait, l'avait oublié, sinon.

Avec un sanglot, il fit un pas de plus. La neige qui tombait l'enveloppait dans ses tourbillons. Elle descendait tantôt d'un ciel blanc, d'un ciel noir tantôt, mais à cela se réduisaient les indices de jour et de nuit. Elle tapissait ses épaules à la façon d'un second manteau, elle s'amoncelait sur le paquetage qu'il charriait, le rendant encore plus lourd et plus dur à porter. Le bas des reins le suppliciait abominablement, comme si quelqu'un y avait planté un couteau et l'y vrillait d'avant en arrière à chaque pas. Ses épaules souffraient mille morts sous le faix de la maille. Il aurait donné n'importe quoi au

monde pour s'en délester, mais la trouille le retenait. De toute manière, il aurait été obligé pour ce faire d'ôter son manteau, son surcot, et alors le froid l'aurait eu.

Si seulement j'étais plus costaud... Il ne l'était pas, seulement, et c'était peine perdue que de le désirer. Il était une mauviette, et gras, si gras qu'il pouvait tout juste trimballer sa propre masse, la maille pesait beaucoup trop pour lui. Il avait l'impression qu'elle lui sciait les épaules, les mettait à vif, malgré tous les tissus et capitonnages qui la séparaient de la peau. Il n'était capable que d'une chose, pleurer, mais, quand il pleurait, ses larmes se gelaient instantanément sur ses joues.

Avec un sanglot, il fit un pas de plus. La neige était déjà foulée là où se posaient ses pieds, sans quoi ils se seraient trouvés, pensait-il, dans l'incapacité totale de se mouvoir. Sur la droite comme sur la gauche, à demi visibles à travers le mutisme absolu des bois, les torches ne se signalaient guère, sous la neige incessante, que par un vague halo orange. À condition de tourner la tête, il les discernait, qui, se faufilant en silence dans la futaie, paraissaient puis disparaissaient, allaient et venaient. *Le cercle de feu du Vieil Ours*, se rabâcha-t-il, *et malheur à qui s'en écarterait*. Et il avait beau marcher, marcher, il lui semblait toujours qu'il les faisait fuir devant lui, mais elles avaient des jambes, elles aussi, des jambes tellement plus longues et plus robustes que les siennes qu'il ne pourrait jamais les rattraper.

Hier, il avait demandé la permission d'être l'un des porteurs de torches, bien que cette tâche impliquât de marcher cerné de ténèbres et en dehors de la colonne. Il voulait le feu, il rêvait du feu. *Si j'avais le feu, je n'aurais pas froid*. Mais quelqu'un lui rappela qu'il en avait eu une mais l'avait laissée tomber dans la neige et s'y éteindre. Sam ne se souvenait pas d'avoir jamais laissé tomber de torche, mais ce devait être vrai, néanmoins. Il était trop débile pour tenir un bras longuement brandi. Qui lui avait rappelé ça, au fait, Edd ou Grenn ? Pas possible non plus de s'en souvenir. *Mauviette et gras et inutile, même mon esprit qui gèle, maintenant*. Il fit un pas de plus.

C'était bien joli de s'emmitoufler la bouche et le nez, mais, imbibée désormais de neige morveuse, l'écharpe était devenue si rigide que la peur le prit qu'elle ne lui fit comme un bâillon de gel. Il avait de la peine même à respirer, et l'air était si froid que l'avalier vous faisait mal. « Pitié, Mère, bredouilla-t-il tout bas d'une voix rauque sous son masque givré. Pitié, Mère, pitié, Mère, pitié, Mère. » À chaque invocation correspondait un pas de plus, ses pieds se traînaient dans la neige. « Pitié, Mère, pitié, Mère, pitié, Mère. »

Sa mère humaine se trouvait à mille lieues au sud, bien à l'abri, là-bas, dans le manoir de Corcolline, avec ses sœurs et son petit frère Dickon. *Elle ne peut m'entendre ici, pas plus que la Mère d'En-Haut*. La Mère était assurément miséricordieuse, tous les septs en étaient

d'accord, mais les Sept n'avaient aucun pouvoir, au-delà du Mur. De ce côté-ci régnaient sans partage les anciens dieux, les dieux sans nom des arbres, des neiges et des loups. « Pitié, se mit-il alors à chuchoter à l'adresse de quoi que ce soit qui pût se trouver à l'écoute, anciens dieux ou nouveaux, voire aussi démons, oh, pitié, pitié de moi, pitié de moi. »

« Pitié ! » criait Maslyn. Pourquoi s'être brusquement souvenu de cela ? Quand c'était juste tout ce dont il n'avait aucune envie de se souvenir ? L'homme avait reculé en trébuchant, laissé tomber son épée, supplié, crié qu'il se rendait, même arraché son gros gant noir pour le brandir devant lui comme s'il s'agissait d'un gantelet. Et il réclamait encore quartier d'une voix perçante quand la créature, l'empoignant à la gorge et le soulevant de terre, lui avait quasiment arraché la tête. *La pitié n'a plus cours chez les morts, et les Autres..., non, il ne faut pas que j'y pense, pas penser, pas me souvenir, rien que marcher, rien que marcher, rien que marcher.*

Avec un sanglot, il fit un pas de plus.

Une racine insidieuse sous la croûte de neige lui accrocha l'orteil, et, perdant l'équilibre, Sam s'affala si pesamment sur un genou qu'il se mordit la langue. Le goût du sang lui envahit la bouche, et sa chaleur, une chaleur et une saveur sans exemple depuis le Poing. *C'est la fin*, songea-t-il. Maintenant qu'il était tombé, il lui paraissait impensable de trouver l'énergie nécessaire pour se relever. Il tâtonna vers une branche basse, l'étreignit de son mieux pour se hisser sur pied, mais ses jambes raides ne le portaient pas. La maille était trop pesante, et il était trop gras, en plus, trop débile et trop fatigué.

« Debout, Goret ! » gronda quelqu'un en le dépassant, mais sans qu'il lui prête la moindre attention. *Je vais simplement m'allonger dans la neige et fermer les yeux.* Ce ne serait pas si méchant, mourir là. Il n'était guère possible d'avoir plus froid, et, au bout d'un moment, il ne serait plus en mesure de sentir la douleur de ses reins fourbus ni les affreux élancements qui lui torturaient les épaules, et il cesserait aussi de souffrir des pieds. *Je n'aurai pas été le premier à mourir, ils ne peuvent dire le contraire.* Il en était mort des centaines, là-haut, sur le Poing, il en était mort tout autour de lui, puis il en était mort d'autres encore, après, il les avait vus. Avec un frisson, Sam relâcha la branche et s'étendit à l'aise dans la neige. Elle était froide et humide, il le savait, mais il ne le sentait guère à travers tous ses vêtements. Il leva les yeux vers le ciel blafard d'où les flocons venaient en voltigeant lui tapisser la panse et la poitrine et les paupières. *La neige va me recouvrir d'une épaisse courtepointe blanche. Il fera plus chaud, sous la neige, et, s'ils parlent de moi, force leur sera de reconnaître que je suis mort en homme de la Garde de Nuit. Je l'ai fait. Je l'ai fait. J'ai fait mon devoir. Nul ne pourra me reprocher de m'être manqué à moi-même. Je suis une mauviette*

et je suis lâche et je suis gras, mais j'ai fait mon devoir.

Les corbeaux étaient placés sous sa responsabilité. C'était pour s'occuper d'eux que l'expédition l'avait emmené. À son corps défendant, et il l'avait dit, allant jusqu'à ne rien celer de sa couardise incurable. Mais, eu égard à la cécité, au grand âge de mestre Aemon, on s'était quand même obstiné à les lui assigner pour tâche. Et, comme on dressait le camp sur le Poing, le lord Commandant ne lui avait pas mâché ses ordres : « Tu n'es pas un combattant. Nous le savons tous deux, mon garçon. Si d'aventure on nous attaque, n'essaie pas de prouver le contraire, tu ne ferais que nous encombrer. Tu dois en revanche expédier un message. Et n'accours pas me demander quelle en doit être la substance. Écris-le toi-même et envoie deux corbeaux, l'un à Châteaunoir, l'autre à Tour Ombreuse. » Il lui avait là-dessus brandi l'index sous le nez. « Conchie-toi de trouille, je m'en fous, je m'en fous, si mille sauvageons submergent l'enceinte en hurlant leur soif de ton sang, *toi, tu me lâches ces oiseaux*, sinon, je le jure, je te traquerai jusqu'au fin fond des sept enfers, et tu seras foutrement fâché de ne pas l'avoir fait. » À quoi son corbeau avait acquiescé en hochant gravement du chef et croassant : « *Fâché, fâché, fâché !* »

Fâché, Sam *l'était*. Fâché de n'avoir pas été plus brave, plus vigoureux, moins nul à l'épée, fâché de n'avoir pas été meilleur fils pour son père et meilleur frère pour Dickon et les filles. Fâché de mourir, aussi, mais il était mort sur le Poing des hommes mieux trempés que lui, des hommes valeureux, loyaux, pas de la bleusaille obèse et couineuse. En revanche, il n'aurait pas le Vieil Ours à ses trousses en enfer, du moins. *J'ai lâché les oiseaux. Toujours ça que j'aurai bien fait.* Tout en espérant qu'il n'aurait jamais à les expédier, il avait rédigé les messages à l'avance, des messages simples et brefs mentionnant une attaque contre le Poing des Premiers Hommes, puis les avait soigneusement mis de côté dans sa giberne à parchemins.

L'appel de cor l'avait tiré d'un si profond sommeil qu'il s'était d'abord figuré le rêver, mais, quand il eut ouvert les yeux, la neige tombait sur le camp, les frères noirs saisissaient arcs et piques et se ruaient en masse vers l'enceinte. Seul se trouvait dans son coin Chett, le vieil adjoint de mestre Aemon, avec sa face pustuleuse et son énorme loupe au cou. Jamais Sam n'avait vu la physionomie de quiconque exprimer terreur comparable à la sienne lorsque leur était parvenue, tel un gémissement lugubre au travers des bois, la troisième sonnerie. « Aidez-moi à lâcher les oiseaux », pria-t-il, mais l'autre avait déjà tourné les talons pour se précipiter, dague au poing. *Il lui faut s'occuper des chiens*, se rappela-t-il. *Mormont a dû lui donner des ordres, comme à moi.*

Tout gourds qu'étaient ses doigts, et gauches, à cause des gants, et tremblants de trouille, il avait néanmoins fini par dénicher sa giberne

aux parchemins, par en extirper les messages tout prêts. Les corbeaux poussaient des clameurs furieuses, et l'un d'eux lui vola carrément au visage lorsqu'il ouvrit la cage de Châteaunoir. Deux autres encore s'échappèrent avant qu'il ne réussisse à en saisir un, non sans écoper de coups de bec qui lui mirent la main en sang au travers du gant. Malgré quoi il se débrouilla tout de même pour le tenir assez longuement pour le lester du petit rouleau. Entre-temps, le cor s'était tu, mais tout le Poing beuglait des ordres parmi le fracas de l'acier. « *Vole !* » commanda Sam en lançant le corbeau en l'air.

Dans la cage de Tour Ombreuse, les oiseaux menaient un tel sabbat d'ailes et de cris qu'ouvrir la porte l'effarait, mais il s'y contraignit pourtant. Attrapa le premier, cette fois, qui voulait s'évader. Un moment encore, et la nouvelle de l'attaque fusait sous la neige qui tombait, tombait dans la nuit.

Son devoir accompli, il acheva de s'habiller avec une gaucherie que décuplait la trouille, enfila bonnet, surcot, pèlerine, boucla son ceinturon, le boucla bien bien serré pour qu'il ne risque pas de dévaler. Puis il chercha son paquetage et y fourra tous ses effets, chaussettes sèches et sous-vêtements de rechange, les pointes de flèches et le fer de lance en verredragon que Jon lui avait offerts, et cette antiquité de cor aussi, plus ses parchemins, ses encres et ses plumes, les cartes qu'il avait entrepris de dresser, sans compter un saucisson à l'ail, dur comme un caillou, qu'il tenait en réserve depuis le Mur. Il ficela le tout et, d'un coup d'épaule, se le hissa sur le dos. *Le lord Commandant m'a formellement défendu de courir au rempart, se remémora-t-il, mais il m'a non moins formellement défendu d'aller me jeter dans ses jambes.* Il prit une profonde inspiration et se rendit brusquement compte qu'il ne savait que faire dorénavant.

Il se revoyait tournant en rond, perdu, la peur lui grouillant au ventre et s'aggravant comme toujours. Il percevait bien des aboiements de chiens, des claironnements de chevaux, mais la neige étouffait les sons comme s'ils venaient de très loin. Il n'y voyait pas à plus de trois pas, ne discernait même pas les torches qui brûlaient tout le long du muret de pierre qui couronnait le faite du piton. *Se pourrait-il qu'elles se soient éteintes ?* C'était trop épouvantable à imaginer. *Le cor a sonné trois fois, trois longues sonneries signifiant « les Autres ».* Les marcheurs blancs des bois, les ombres glaciales, les monstres des contes qui le faisaient couiner, le mettaient en transe, enfant, les monstres chevauchant, altérés de sang, leurs gigantesques araignées des glaces...

D'un geste balourd, il tira l'épée puis, la tenant vaille que vaille, se mit à arpenter pesamment la neige. Après avoir croisé un chien aux abois, il distingua des hommes de Tour Ombreuse, de grands barbus munis de cognées à long manche et de piques hautes de huit pieds.

Vaguement rassuré par leur présence, il les suivit en direction du mur. À la vue des torches qui brûlaient toujours sur le parapet de pierre, un frisson de soulagement le parcourut de pied en cap.

Les frères noirs se tenaient là, piques et lames au poing, scrutant la neige qui tombait, attendant. Ser Mallador Locke passa par là sur son cheval, coiffé d'un heaume moucheté de neige. Demeuré fort en arrière de tout le monde, Sam chercha des yeux Grenn ou Edd-la-Douleur. *S'il te faut mourir, meurs aux côtés de tes amis*, se souvenait-il avoir alors pensé. Mais il n'avait autour de lui que des étrangers, des types de Tour Ombreuse commandés par un patrouilleur du nom de Blane.

« Les voilà, entendit-il dire l'un d'eux.

— Encochez, ordonna Blane, et vingt flèches noires sortirent d'autant de carquois pour venir se placer sur autant de cordes.

— Bonté divine, y en a des centaines, souffla une voix.

— Bandez », dit Blane, puis : « Tenez. » Sam ne voyait rien, ne voulait rien voir. Les hommes de la Garde de Nuit se dressaient derrière leurs torches, attendant, flèches dardées à hauteur d'oreille, quand *quelque chose* émergea de la pente glissante et noire à travers la neige. « Tenez, répéta Blane, tenez, tenez. » Et puis : « Tirez. »

Les flèches chuchotèrent en prenant leur vol.

Des acclamations clairessemées s'élevèrent le long du mur, mais elles s'éteignirent vite. « Ça les arrête pas, m'sire », dit un homme à Blane, et un second gueula : « *D'autres !* Regardez, là-bas, sortant des bois... », repris en sourdine par un troisième : « Miséricorde ! Y grouillent, y sont presque là, *sont sur nous !* » Entre-temps, Sam s'était encore reculé, tremblant comme la dernière feuille de l'arbre que secoue la bise, et autant de froid que de peur. Il avait fait un froid terrible, cette nuit-là. *Encore plus froid qu'à présent. C'est presque chaud, la neige. Je me sens mieux, maintenant. Il ne me fallait qu'un peu de repos. Peut-être que dans un moment je serai suffisamment fort pour marcher de nouveau. Dans un petit moment.*

Un cheval lui frôla la tête, un bourrin gris tout hirsute avec de la neige plein la crinière et les sabots encroûtés de glace. Sam le regarda passer et le regarda s'éloigner. Un second surgit du rideau de neige, mené par un homme en noir. En l'apercevant vautre sur son passage, l'homme l'injuria puis le fit contourner au cheval. *Si seulement j'avais un cheval*, songea-t-il. *Si j'avais un cheval, il me serait possible de continuer. Je pourrais me caler en selle, et même dormir un brin.* Seulement, ils avaient perdu la plupart de leurs montures, au Poing, et les rescapées transportaient leurs vivres, leurs torches et leurs blessés. Lui n'était pas blessé. *Rien que mauviette et gras, et le plus prodigieux lâche des Sept Couronnes.*

Être lâche à ce point... Lord Randyll, son père, s'en était toujours

offusqué, et à juste titre. Aussi l'avait-il finalement expédié au Mur, peu tenté d'avoir pareille crevure pour héritier. À son fils cadet, Dickon, reviendraient bien plus dignement les titres, terres et château Tarly, ainsi que la grande épée Corvenin que les sires de Corcolline portaient depuis des siècles d'un air si altier. Sam se demanda si Dickon verserait une larme en apprenant qu'il avait péri dans la neige, quelque part au-delà de l'orée du monde. *Pourquoi le ferait-il ? Un lâche ne mérite pas d'être pleuré.* Père l'avait bien dit et redit cent fois devant lui à Mère. Le Vieil Ours lui-même était au courant.

« Enflammez vos flèches ! avait rugi sur le Poing, cette nuit-là, Mormont, surgissant à cheval tout à coup de la nuit. Dans les torches, vite ! » Puis, repérant le trembleur en retrait : « *Tarly !* Du vent ! Ta place est avec les corbeaux.

— Je... je... j'ai déjà expédié les messages.

— Bon. » Sur son épaule, son corbeau fit écho, « *Bon, bon* ». Avec ses fourrures et sa maille, le lord Commandant avait l'air d'un colosse. Ses yeux avaient un éclat féroce, derrière la visière de fer noir. « Tu encombres, ici. Retourne à tes cages. S'il me faut envoyer un second message, je ne veux pas avoir à te chercher d'abord. Que les oiseaux soient prêts. » Sans attendre de réponse, il fit volter son cheval et parcourut l'enceinte au trot, beuglant : « Du feu ! Filez-leur du feu ! »

Sans se le faire dire à deux fois, Sam revint aussi précipitamment auprès de ses oiseaux que le lui permettait l'œdème de ses jambes. *Je ferais mieux de rédiger d'avance mes billets*, songea-t-il, *que les oiseaux n'aient plus qu'à partir, si besoin.* Allumer son petit feu pour dégeler l'encre lui prit plus de temps que nécessaire, mais il finit par y arriver et, s'asseyant sur une pierre juste à côté, laissa courir sa plume sur le parchemin.

« *Assaillis dans la neige et le froid, sommes néanmoins parvenus à les repousser avec des flèches enflammées* », écrivit-il, tandis que lui parvenaient les ordres sonores : « Encochez, bandez..., tirez », de Thoren Petibois. Le vol des flèches faisait un murmure aussi doux que des oraisons maternelles. « Brûlez, salopards de morts, brûlez ! » glapissait Dywen d'un ton ricaneur. Les frères éructaient des ovations, sacraient avec fureur. « *Tous sains et saufs*, écrivit-il. *Restons sur le Poing des Premiers Hommes.* » En espérant que les archers fussent plus adroits que lui...

Il mit ce texte de côté, prit un feuillet vierge. « *Combat se poursuit sur le Poing, parmi fortes chutes de neige* », écrivait-il, quand quelqu'un cria : « Continuent de venir ! » « *Issue douteuse.* » « Piques ! » dit quelqu'un. Peut-être ser Mallador, mais il n'en eût pas juré. « *Créatures ont attaqué le Poing, neigeait*, écrivit-il, *mais les avons repoussées avec du feu.* » Il tourna la tête. Les tourbillons de neige ne lui permirent de distinguer que l'énorme brasier dressé en plein milieu du camp et autour duquel

tournoyaient sans relâche des silhouettes de cavaliers. La réserve, il le savait, prête à charger si s'ouvrait dans l'enceinte une quelconque brèche. Elle s'était armée de torches en guise d'épées et les embrasait dans les flammes.

« *Totalement cernés de créatures*, écrivit-il, en entendant gueuler sur la face nord. *Viennent simultanément du nord et du sud. Épées et piques incapables de les arrêter. Uniquement le feu.* » « Tirez ! tirez ! tirez ! » glapit une voix, du fond de la nuit, et une autre s'exclama : « Putain, la masse ! », et une troisième : « Un géant ! », tandis qu'une quatrième répétait : « Un ours, un ours ! » Un cheval poussa un hennissement strident, et les chiens se mirent à hurler à la mort, et les clameurs se firent si copieuses et confuses qu'il devint impossible d'y rien discerner. Sam griffonna de plus en plus vite, note après note. « *Sauvageons morts, et un géant, peut-être un ours, sur nous, tout autour.* » Le fracas de l'acier sur le bois qu'il perçut alors ne pouvait signifier qu'une seule chose. « *Créatures franchi l'enceinte. Combats à l'intérieur du camp.* » Une douzaine de frères à cheval passèrent en trombe sous son nez vers la face est, une torche dans chaque main, flammèches dans leur sillage. « *Messire Mormont les affronte avec du feu. Avons gagné. En train de gagner. Tenons bon. Nous dégageons pour battre en retraite vers le Mur. Piégés sur le Poing, pressés rudement.* »

Un de Tour Ombreuse émergea titubant des ténèbres et vint s'effondrer aux pieds de Sam. Il se mit à ramper vers le feu et n'en était plus qu'à quelques pouces quand la mort le prit. « *Perdu*, écrivit-il, *perdu la bataille. Tous perdus.* »

Pourquoi fallait-il qu'il se souvienne des combats du Poing ? Il n'avait aucune envie de se souvenir. *En tout cas de ça.* Il tâcha de se contraindre à se souvenir plutôt de sa mère, ou bien de sa petite sœur, Talla, ou encore de cette fille, Vère, chez Craster. On le secouait par l'épaule. « Lève-toi, disait une voix. Sam, tu peux pas dormir là, Sam. Lève-toi et continue de marcher. »

Je ne dormais pas, je me ressouvenais. « Va-t'en, dit-il, et chaque syllabe se gelait au contact de l'air. Je suis bien. Je veux me reposer.

— Lève-toi. » La voix de Grenn, âpre et rauque. De Grenn qui se dressait au-dessus de lui, ses noirs tout croûteux de neige. « Pas de repos, a dit le Vieil Ours. Tu vas crever.

— Grenn. » Il sourit. « Non, vraiment, j'ai mes aises, ici. Tu n'as qu'à continuer, toi. Je te rattraperai quand je me serai un peu reposé.

— T'en feras rien. » Sa grosse barbe brune était toute givrée, autour de la bouche. Ça lui donnait l'air d'un petit vieux. « Tu vas crever gelé, si les Autres t'ont pas d'abord. Sam, *debout !* »

Le dernier soir avant le départ du Mur, se souvint Sam, Pyp avait comme à l'ordinaire taquiné Grenn, le sourire aux lèvres, en lui disant qu'il était une recrue d'élite pour l'expédition, tant sa stupidité le

mettait à l'abri de la peur. Ce qu'avait violemment nié Grenn, avant de s'apercevoir de ce qu'il disait. Râblé, robuste et la nuque épaisse – aussi ser Alliser l'avait-il surnommé « Aurochs », tout en l'affublant lui-même du gracieux « ser Goret », et Jon du délicat « lord Snow »... –, Grenn s'était toujours, Sam en convenait, montré plutôt bienveillant. *Mais uniquement pour complaire à Jon. N'eût été Jon, ni lui ni les autres n'auraient éprouvé de sympathie pour moi.* Et voilà que Jon était parti se perdre au col Museux avec Qhorin Maimain, voilà qu'il était très probablement mort. Sam l'aurait volontiers pleuré, mais ces larmes-là ne feraient que se geler comme les précédentes, et, de toute manière, à peine arrivait-il encore à garder les yeux ouverts.

Un grand diable de frère équipé d'une torche s'arrêta près d'eux et, durant un moment merveilleux, Sam eut chaud au visage. « Laisse, dit l'homme à Grenn. Y sont foutus, dès qu'y sont plus capables de marcher. Garde tes forces pour toi, mon gars.

— Va se lever, répliqua Grenn. Que besoin d'une main qui l'aide. »

L'autre poursuivit sa route, emportant la chaleur bénie. Grenn tenta de tirer Sam sur pied. « Ça fait mal, Grenn, gémit-il. Arrête. Me fais mal au bras. Arrête.

— Foutrement trop lourd que t'es. » Il lui passa les mains sous les aisselles et, ahanant, le hissa debout. Mais, dès l'instant où il le relâcha, l'obèse retomba le cul dans la neige. Grenn lui flanqua un coup de pied, et si violent que la gangue de neige où sa botte était prise vola en pièces et s'éparpilla tout autour. « De-bout ! » Nouveau coup de pied. « Debout, et marche. Faut que tu marches. »

Sam s'affala sur le flanc et se mit tant bien que mal en boule pour se protéger des coups. Il ne les sentait guère, à travers tous ses rembourrages de laine, de cuir et d'acier, mais ça faisait mal tout de même. *Je le prenais pour un copain. Vos copains, vous ne les frappez pas. Pourquoi ne me fiche-t-on pas la paix ? Je n'ai besoin que de me reposer, rien de plus, me reposer et dormir un peu, et peut-être mourir un peu.*

« Si tu prends la torche, l' gros tas, j' m'en charge, moi. »

Une brusque saccade, et il se retrouva propulsé dans l'air froid, loin de sa chère et douce neige ; il flottait. Il y avait un bras sous ses genoux, et un autre plaqué dans son dos. Il leva la tête en papillotant. Une face le surplombait, toute proche, une large face bestiale au nez épaté, aux yeux minuscules et noirs, dans un buisson rêche de poil brun. Il avait déjà vu cette face-là, mais il lui fallut un moment pour se rappeler. *Paul. P'tit Paul.* La chaleur de la torche lui faisait couler de la glace fondue dans les yeux. « Tu peux le porter ? » entendit-il Grenn demander.

— Des fois qu' j'ai porté un veau qu'était plus lourd qu' ça. À sa mère qu' j' l'am'nais, des fois qu'y s'aye sa pint' de lait. »

La tête de Sam encensait à chacun des pas que faisait P'tit Paul.

« Arrête ça, marmonna-t-il, pose-moi par terre, je ne suis pas un marmot. Je suis un homme de la Garde de Nuit. » Un sanglot lui échappa. « Tu n'as qu'à me laisser crever.

— La ferme, Sam, dit Grenn. Économise tes forces. Pense à tes sœurs, ton frère. À mestre Aemon. À tes plats préférés. Chante une chanson, si tu veux.

— Tout haut ?

— Dans ta tête. »

Des chansons, Sam en connaissait cent et plus, mais il eut beau tâcher d'en retrouver une, ce fut en vain. Les paroles s'étaient toutes enfuies de sa cervelle. Il finit par hoqueter sur un nouveau sanglot : « Je ne connais pas de chansons, Grenn. J'en savais, mais je ne les sais plus.

— Mais si, tu les sais, répliqua Grenn. Essaie "L'Ours et la Belle", tiens, tout le monde la sait, celle-là. *Un ours y avait, un ours, un ours ! Tout noir et brun, tout couvert de poils...*

— Non ! pas celle-là... », geignit Sam d'un ton suppliant. L'ours qui avait escaladé le Poing n'avait plus de poils sur sa chair putréfiée. Les ours, il n'avait aucune envie d'y penser. « Non, pas de chansons. S'il te plaît, Grenn...

— Alors, pense à tes corbeaux.

— Ils n'ont jamais été à moi. » *C'étaient les corbeaux du lord Commandant, les corbeaux de la Garde de Nuit.* « Ils appartenaient à Châteaunoir et à Tour Ombreuse. »

P'tit Paul fronça les sourcils. « Chett a dit que j' pourrais m'avoir çui au Vieil Ours, çui qui cause. J'y ai mis de côté de la nourriture et tout. » Il secoua la tête. « Ai oublié, quoique. Laisse là où j'avais planqué. » Tout en continuant d'avancer pesamment, la bouche environnée de vapeurs blanchâtres à chaque foulée, il lâcha soudain : « J' pourrais pas m'avoir un d'tes corbeaux à toi ? Rien qu'un. Jamais j' laiss'rais Fauvette l' manger...

— Ils sont partis, dit Sam. J'en suis fâché. » *Tellement fâché.* « Ils sont en train de regagner le Mur. » Il les avait libérés en entendant les cors de guerre sonner une fois de plus, mais cette fois le boute-selle. *Deux appels brefs, un long, l'ordre à la Garde de monter.* Or, elle n'avait aucune raison de le faire, si ce n'est pour abandonner le Poing, la bataille étant donc perdue. Une telle trouille alors le tenailla qu'il ne trouva rien de mieux à faire que d'ouvrir les cages. Et c'est seulement en voyant s'enfuir à tire-d'aile dans la tempête de neige le dernier corbeau qu'il se rendit compte de son oubli : aucun de ses messages n'avait pris l'air.

Et « Non... », de couiner là-dessus, « oh non, non, non ! ». La neige tombait, les cors sonnaient. *Ahooh ahooh ahoohooooooooooooooooooooo*, s'époumonaient-ils, à cheval, à cheval, à cheval. Il aperçut deux

corbeaux perchés sur un rocher, leur courut sus, mais ils s'envolèrent mollement parmi les tourbillons de neige dans des directions opposées. Il en poursuivit un, les narines embuées de gros nuages blancs, manqua de culbuter, se retrouva à quatre pas de l'enceinte.

Quant à la suite... Les morts, il les revoyait franchir la muraille, la gorge et le visage transpercés de flèches. Certains étaient entièrement revêtus de maille, certains presque nus..., des sauvageons pour la plupart, mais quelques-uns portaient des noirs délavés. Il revoyait la pique d'un type de Tour Ombreuse s'enfoncer comme dans du beurre dans le ventre blafard d'une créature et lui ressortir dans le dos, celle-ci vaciller de toute sa stature sous le choc et, brandissant ses noires mains, vriller la tête de son adversaire jusqu'à ce que le sang lui gicle des lèvres. C'est à ce spectacle, il en était à peu près sûr, que sa vessie l'avait lâché pour la première fois.

S'était-il mis à courir ? Il n'en gardait aucun souvenir, mais il avait bien dû le faire, parce qu'en reprenant conscience il se trouvait tout au centre du camp, près du feu, avec le vieux ser Ottyn Wythers et une poignée d'archers. À deux genoux dans la neige, ser Ottyn regardait fixement le chaos environnant quand un cheval sans cavalier lui décocha au passage une ruade en pleine figure. Les archers ne le remarquèrent même pas. Ils dardaient des flèches enflammées sur les ténèbres grouillantes d'ombres. Sam vit atteindre une créature, il la vit s'embraser, mais une douzaine d'autres la talonnaient, ainsi qu'une énorme silhouette pâle qui devait être l'ours, et les archers ne tardèrent guère à manquer de flèches.

Et puis Sam se surprit sur le dos d'un cheval. Qui n'était pas son cheval à lui, et qu'il ne se rappelait pas avoir jamais enfourché non plus. Peut-être celui qui avait défoncé la figure de ser Ottyn. Les cors sonnaient toujours, de sorte qu'il piqua des deux en dirigeant sa bête de leur côté.

Au sein du chaos, du carnage et des rafales de neige, il dénicha Edd-la-Douleur qui, monté sur son propre bourrin, brandissait au bout d'une pique une bannière noire unie. « Sam, dit-il en l'apercevant, aurais-tu la bonté de me réveiller, je te prie ? Je suis en train de faire un effroyable cauchemar. »

Un peu partout, des hommes sautaient en selle. Les cors n'arrêtaient pas de les en sommer. *Ahooo ahooo ahooooooooooooooooooooo*. « Le mur ouest est submergé, messire ! cria au Vieil Ours Thoren Petibois, tout en se démenant pour réprimer l'affolement de son cheval. Je vais faire donner la réserve...

— *NON !* » Mormont devait gueuler à pleins poumons pour surmonter le tapage des cors. « Tu la rappelles, il faut qu'on force la sortie. » Dressé sur ses étriers, son manteau noir claquant au vent, son armure reflétant les flammes, « *En fer de lance !* rugit-il. Formez-vous

en coin, et on fonce ! Par la face sud, puis à l'est !

— Mais ça grouille, sur la face sud, messire !

— Les autres sont trop abruptes, dit Mormont. Nous devons... »

Son cheval hennit, se cabra, faillit le désarçonner, l'ours émergeait de la neige en se dandinant. Sam s'en compissa de nouveau. *J'aurais juré que j'étais vide*. L'ours était mort, écorché, livide, en putréfaction, sans peau ni fourrure, la moitié du bras droit calcinée jusqu'à l'os, mais il avançait tout de même. Seuls vivaient ses yeux. *Bleu vif, exactement comme disait Jon*. Ils étincelaient comme des étoiles gelées. Thoren Petibois chargea, sa longue épée flamboyant de tous les oranges et les rouges du feu. Le coup qu'il porta sectionna quasiment la tête de l'ours. Et puis l'ours s'empara de la sienne.

« **FONCEZ !** » hurla le lord Commandant tout en faisant pivoter son cheval.

Ils étaient au galop lorsqu'ils atteignirent l'enceinte. Sam avait toujours eu trop peur pour jamais faire du saut d'obstacle mais là, quand le mur se dressa juste devant lui, l'évidence fut qu'il n'avait pas le choix. Tout en piquant des deux sans trêve, il ferma ses yeux pleurnicheurs, et sa monture l'enleva par-dessus, *va savoir comment*, va savoir comment, sa monture, oui, l'enleva par-dessus. Le cavalier qu'il avait sur sa droite s'y écrabouilla, lui, cuir, acier, cris de bête mourante inextricablement mêlés, tandis qu'un essaim de créatures se ruaient sur lui, puis que le coin se resserrait. Le versant de la colline, on le dévala au pas de course, en dépit des mains noires qui cherchaient de toutes parts à vous agripper, des nuées incandescentes de prunelles bleues, des tourbillons de neige. Des chevaux trébuchaient, roulaient, des hommes étaient arrachés de selle, des torches s'envolaient en tournoyant, haches, épées taillaient dans la chair morte, et Samwell Tarly, secoué de sanglots, s'accrochait désespérément à son cheval avec une force qu'il ne s'était jusqu'alors jamais soupçonnée.

Il se trouvait au cœur même du fer de lance en vol, avec des frères qui le flanquaient des deux côtés, d'autres devant, d'autres derrière. Un chien les accompagna quelque temps, bondissant tantôt le long de la pente enneigée, ne se fourrant tantôt parmi les chevaux que pour s'en évader, mais il ne put soutenir le train. Faute de céder le moindre pouce de terrain, les créatures étaient culbutées, piétinées par les sabots, mais leur chute ne les empêchait pas plus de se cramponner aux épées et aux étriers qu'aux jambes des montures qui les foulaient. Sam en vit une éventrer un cheval avec ses griffes droites et planter dans sa selle ses griffes gauches.

Subitement, les arbres les environnèrent, et des gerbes d'éclaboussures avertirent Sam qu'il traversait un ruisseau gelé, cependant qu'à l'arrière s'atténuait le boucan du massacre. Il se

retournait, le souffle coupé de soulagement..., quand, bondissant des taillis, un homme en noir l'arracha de selle. Qui il était, Sam n'en sut rien, car une seconde lui avait suffi pour enfourcher la bête, et il galopait déjà vers le peloton de tête. Sam tenta bien de lui courir après, mais il s'empêtra dans une racine et s'aplatit rudement, tête la première. Et il vagissait comme un nouveau-né, quand Edd-la-Douleur le découvrit là, étalé de tout son long.

Tel était son dernier souvenir cohérent du Poing des Premiers Hommes. Après, des heures après, il se tenait, grelottant, parmi les autres rescapés, montés pour moitié, pour moitié à pied. Des milles alors les séparaient du Poing, sans qu'il comprît par quel miracle. Dywen s'était débrouillé pour emmener, lourdement chargés de vivres, d'huile et de torches, cinq chevaux de bât dont trois étaient parvenus intacts jusque-là. Le Vieil Ours fit subdiviser leur chargement, de manière que la perte éventuelle d'un cheval et de ce qu'il portait ne fût pas trop catastrophique. Il retira leurs montures aux valides pour les donner aux blessés, établit un ordre de marche et confia la surveillance des arrières et des flancs à des porteurs de torches. *Marcher, voilà tout ce que j'ai à faire*, s'était dit Sam en faisant le premier pas qui le ramenait chez lui. Mais une heure ne s'était pas écoulée qu'il peinait déjà, lambinait...

Les autres aussi lambinaient désormais, s'aperçut-il. Il se rappelait avoir entendu Pyp dire un jour qu'il n'y avait, dans la Garde, personne d'aussi balèze que P'tit Paul. *Faut-il qu'il le soit, pour me charrier*. Il n'en était pas moins vrai que la neige se faisait plus profonde, le sol plus traître, et que les enjambées de P'tit Paul se raccourcissaient depuis un moment. De plus en plus de cavaliers les doublaient, des blessés qui posaient sur Sam un regard morne, indifférent. Des porteurs de torches aussi les dépassaient.

« Vous êtes à la traîne », dit l'un. Le suivant abonda :

« Personne va t'attendre, Paul. Abandonne ce porc aux bons soins des morts.

— 'l a promis qu'y m' donn'ra un oiseau », répondit P'tit Paul, bien que Sam n'eût rien promis de tel, non, vraiment. *Comment le ferais-je ? Ils ne sont pas à moi*. « J' veux m'avoir un oiseau qui cause et qui m' mange du grain dans ma main.

— Bougre d'andouille ! » jeta l'autre. Il avait déjà disparu.

C'est peu après que Grenn s'arrêta brusquement. « On est seuls, dit-il d'une voix enrouée. Je vois plus de torches. C'était celle de l'arrière-garde, l'autre ? »

P'tit Paul ne répondit pas. Avec un grognement, il s'affaissa sur les genoux. Ses bras tremblaient quand il déposa Sam, doucement, dans la neige. « J' peux pus t' porter. J'voudrais ben, j' peux pus. » Il grelottait de tous ses membres.

Le vent qui soupirait parmi la futaie leur saupoudrait le visage de neige. Il faisait un froid si mordant que Sam avait l'impression d'être à poil. Il chercha des yeux d'autres torches, mais elles s'étaient esbignées, toutes. Ne restait que celle que portait Grenn, avec ses flammes qui flottaient comme des soieries orangées. Il pouvait voir au travers les noirceurs ambiantes. *Cette torche s'éteindra sous peu, songea-t-il, et nous sommes tout seuls, sans nourriture ni feu ni amis.*

Mais il se trompait. Seuls, ils ne l'étaient nullement.

Les branches basses du grand vigier vert se soulagèrent de leur faix de neige avec un *plof* humide et cotonneux. Grenn pivota, torche à bout de bras. « Qui va là ? » Des naseaux de cheval surgirent des ténèbres. Sam en éprouva une seconde de soulagement, puis la bête apparut. Tapissée de givre comme d'une pellicule d'écume gelée, son ventre béant déroulant tout un écheveau de viscères rigides et noirs. La chevauchait un cavalier d'une pâleur de glace. Un vague gémissement s'exhala du fin fond du gosier de Sam. Dans sa terreur, il se serait à nouveau trempé les chausses, mais le froid tenaillait sa chair, un froid si formidable qu'il se sentait la vessie comme un bloc gelé. L'Autre se laissa gracieusement glisser de selle pour se camper dans la neige. Svelte comme une lame, il était, et d'une blancheur laiteuse. Son armure avait beau jouer, se mouvoir au gré de ses moindres gestes, ses pieds n'entamaient pas la couche de neige poudreuse.

P'tit Paul saisit la hache à long manche qu'il portait en bandoulière dans le dos. « Pourquoi t'as fait du mal à ce ch'val ? C'était l' ch'val à Maunois. »

À tâtons, Sam chercha la poignée de son épée, mais sa main ne rencontra que le fourreau vacant. Il l'avait perdue sur le Poing, se souvint-il trop tard.

« Décampe ! » Grenn avança d'un pas, sa torche brandie devant lui. « *Décampe*, ou tu brûles. » Il darda les flammes vers l'immonde chose.

L'épée de l'Autre émettait une lueur bleuâtre. Elle se déplaça vers Grenn, taillant avec la promptitude de la foudre. Quand son bleu de glace effleura les flammes, une stridence aussi suraiguë qu'une aiguille perça les tympanes de Sam. Le brandon de la torche vola de côté, disparut sous une avalanche de neige qui le moucha instantanément. Grenn ne tenait plus qu'un dérisoire bout de bois. Il le balança sur l'Autre avec un juron, tandis que P'tit Paul chargeait, hache au poing.

La trouille qui pour lors posséda Sam était pire qu'aucune des trouilles qu'il eût jamais éprouvées, bien que la trouille, Samwell Tarly la connût sous toutes ses formes. « Pitié, Mère ! pleurnicha-t-il, trop terrifié pour se souvenir d'invoquer les dieux anciens. Protège-moi, Père, oh, oh... » Ses doigts tombèrent sur sa dague et se refermèrent violemment dessus.

Si les créatures s'étaient jusque-là montrées lentes et gauches, l'Autre, en revanche, était aussi léger que neige sous le vent. Il se faufila de biais sous la hache, armure plissée de risées, et son épée de cristal moulina pour se glisser en vrille entre les anneaux de fer du haubert de Paul, ravageant et cuir et laine et chair et os, ressortit dans le dos avec un *siiiiiiifflement*, Sam entendit Paul exhaler un « Ho ! » tout en lâchant sa hache. Tout empalé qu'il était, son sang fumant tout autour de la lame, le colosse essaya d'empoigner son tueur à deux mains, et il était sur le point d'y parvenir lorsqu'il s'effondra. Son poids arracha l'étrange épée pâle des mains de l'Autre.

À toi, maintenant. Cesse de chialer, espèce de mioche, et bats-toi. Bats-toi, lâche. C'était Père qu'il entendait là, c'était Alliser Thorne, c'était Dickon, son frère, et ce petit salaud de Rast. Lâche, lâche, lâche. À imaginer, tout à coup, sa propre métamorphose en créature, un rire hystérique le secoua. Oh, la blanche créature qu'il ferait, obèse dans son lard, à s'empêtrer toujours dans ses pieds de mort... ! À toi, Sam, fais-le. Était-ce Jon, maintenant ? Jon était mort. Tu peux le faire, tu peux, fais-le seulement. Et il se retrouva trébuchant de l'avant, moins courant que tombant, en fait, les yeux clos, poussant aveuglément sa dague à deux mains. Il perçut un *crrrac* tout à fait semblable à celui que fait la glace en se brisant sous vos pieds, et puis un cri tellement pointu, tellement strident qu'il en tituba à reculons, paumes plaquées sur ses oreilles emmitouflées, et s'affala violemment sur le cul.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, l'armure de l'Autre lui dégoulinait le long des jambes en ruisselets, tandis qu'un sang bleuâtre sifflait en s'évaporant tout autour du poignard de verredragon planté dans sa gorge. Deux squelettes de mains livides s'y portèrent pour l'en extirper, mais, sitôt qu'ils frôlèrent l'obsidienne, ils se mirent à *fumer*.

Sam se laissa rouler sur le flanc, les yeux écarquillés, quand l'Autre parut se flétrir et, telle une flaque, se résorber. Le temps de vingt chamades, il n'avait déjà plus de chair, elle s'était évanouie en magnifiques volutes de brume blanche. Aussi translucides là-dessous que de l'opaline, les os pâles et luisants fondaient à leur tour. Et, finalement, seul subsista, gainé de vapeurs comme s'il vivait, transpirait, le poignard de verredragon. Grenn se pencha pour le ramasser, le rejeta sur-le-champ. « D'un froid, Mère !

— Obsidienne. » Sam se ramassa sur ses genoux. « Verredragon, l'appellation commune. Verredragon. Verre *dragon*. » Il riait, tout en pleurs, mettait les bouchées doubles pour s'encourager à se détacher de la neige.

Grenn lui tendit la main pour le tirer sur pied, contrôla le pouls de P'tit Paul avant de lui fermer les yeux, puis rafla de nouveau le poignard. Il pouvait le tenir, à présent.

« Garde-le, dit Sam. Tu n'es pas un pleutre de mon espèce.

— Tellement pleutre t'es qu' t'as tué un Autre. » Il pointa la lame dans le noir. « Regarde, là, sous les arbres. Une lueur rose. L'aube, Sam. L'aube. Doit être l'est, par là. Si on se dirige de ce côté, on devrait rattraper Mormont.

— Si tu le dis... » Il balança son pied gauche contre un tronc pour le débarrasser de sa gangue de neige. Puis le droit. « Je vais tâcher. » Avec une grimace, il fit un pas. « Je vais tâcher dur. » Et il en fit un autre.

Tyrion

L'or de la chaîne aux mains rutilait sur le velours de la tunique lie-de-vin. Les lords Tyrell, Redwyne et Rowan entourèrent lord Tywin dès qu'il fit son entrée. Il les salua chacun à son tour, souffla un mot à Varys, baisa l'anneau du Grand Septon puis la joue de Cersei, serra la main du Grand Mestre Pycelle, s'assit enfin à la place du roi, au haut bout de la longue table, entre sa fille et son frère.

Tyrion s'était fait de vive force adjuger l'ancienne place de Pycelle, au bas bout, de manière à s'offrir, surélevé par des coussins, une vue plongeante sur l'ensemble de la tablée. Du coup, le Grand Mestre était monté flanquer Cersei, aussi loin qu'il le pouvait du nain sans s'arroger le siège royal. Réduit à un squelette poussif, il s'appuyait pesamment sur une canne torse et tremblait en marchant ; trois picots blancs barbelaient son long cou de poulet qu'auparavant paraît un fleuve de poils neigeux. Devant pareille déchéance, Tyrion n'éprouvait pas l'ombre d'un remords.

Le choix précipité des sièges restants divisa fatalement quelque peu les autres : lord Mace Tyrell, robuste et lourd, boucles châtaines et barbe en pointe pas mal piquetée de sel ; Paxter Redwyne, de La Treille, maigre et voûté, crâne chauve frangé de touffes orange ; Mathis Rowan, sire de Bocajor, rasé de frais, l'embonpoint suant ; le Grand Septon, fluët, menton frisotté de coton. *Trop de figures inconnues, songea Tyrion, trop de joueurs nouveaux. La partie s'est modifiée pendant que je croupissais au pieu, et nul ne m'en révélera les règles.*

Oh, ces sieurs l'avaient traité de manière plutôt courtoise, en dépit de la gêne évidente que leur inspirait sa vue. « Astucieux, votre idée de chaîne », avait lancé Mace Tyrell d'un ton jovial, aussitôt approuvé par lord Redwyne qui, branlant du chef, s'extasia, tout aussi flatteur : « Tout à fait, tout à fait, messire de Hautjardin vient d'exprimer là notre pensée à tous. »

Dites-le donc au bon peuple de cette ville, songea-t-il avec amertume, dites-le donc à ces putains de chanteurs qui nous tympanisent avec le spectre de Renly.

L'oncle Kevan s'était montré le plus chaleureux, jusqu'à daigner l'embrasser sur la joue, non sans ajouter : « Lancel n'arrête pas de me vanter ta bravoure, Tyrion. Il ne parle de toi qu'avec le plus profond respect. »

Il a tout intérêt, sans quoi j'aurais deux ou trois choses à dire le concernant. Il se contraignit à sourire avant de répliquer : « C'est trop d'indulgence à mon bon cousin. Il se remet de sa blessure, j'espère ? »

Ser Kevan se rembrunit. « Un jour, il semble en meilleure forme, et le lendemain... C'est préoccupant. Ta sœur se rend souvent à son chevet lui remonter le moral et prier pour lui. »

Mais que demande-t-elle dans ses prières, qu'il vive ou qu'il meure ? Cersei s'était servie de lui sans vergogne, au lit comme ailleurs ; petit secret qu'elle espérait sans doute le voir emporter dans la tombe, à présent qu'il avait cessé de lui être utile et que Père était là. *Mais irait-elle jusqu'à l'assassiner ?* À la voir, là, aujourd'hui, jamais vous ne l'auriez suspectée de pouvoir se conduire avec cette invraisemblable dureté. Elle était le charme incarné pour fleureter avec lord Tyrell tout en lui parlant des festivités nuptiales de Joffrey, pour complimenter lord Redwyne sur la vaillance de ses jumeaux, pour amadouer le bourru lord Rowan à force de sourires et de propos plaisants, pour entortiller de jacasseries pieuses le Grand Septon. « Commencerons-nous par les préparatifs du mariage ? demanda-t-elle quand lord Tywin se fut installé.

— Non, dit-il. Par la guerre. Varys. »

L'eunuque se fendit d'un sourire soyeux. « J'ai de si *délicieuses* nouvelles pour vous tous, messires. Hier, à l'aube, notre brave lord Randyll a surpris Robett Glover aux environs de Sombreval et l'a acculé à la mer. En dépit de lourdes pertes des deux côtés, nos loyales troupes ont fini par l'emporter. On signale la mort de ser Helman Tallhart et d'un millier d'autres. Comme Robett Glover se replie dans le plus saignant désordre sur Harrenhal avec les survivants, tout nous autorise le modeste rêve qu'il croisera sur son passage le valeureux ser Gregor et ses fidèles.

— Loués soient les dieux ! s'écria Paxter Redwyne. Une grande victoire pour le roi Joffrey ! »

Que vient foutre là-dedans Joffrey ? s'étonna Tyrion.

« Et une terrible défaite pour le Nord, à coup sûr, intervint Littlefinger, encore que Robb Stark n'y soit toujours pour rien. Le Jeune Loup demeure vaincu sur le champ de bataille.

— Que sait-on de ses plans et de ses mouvements ? s'enquit Mathis Rowan, toujours abrupt et droit à l'essentiel.

— Il a couru se retrancher à Vivesaigues avec son butin, abandonnant les châteaux dont il s'était emparé dans l'ouest, annonça lord Tywin. Notre cousin ser Daven est en train de regrouper à Port-

Lannis les vestiges de l'armée de feu son père. Sitôt prêt, il rejoindra ser Forley Prestre à la Dent d'Or. Dès que le petit Stark partira pour le nord, ils opéreront conjointement une descente sur Vivesaigues.

— Êtes-vous certain que lord Stark compte gagner le nord ? demanda lord Rowan. Envers et contre les Fer-nés qui occupent Moat Cailin ? »

Mace Tyrell prit la parole. « Est-il rien de si absurde qu'un roi sans royaume ? Non, non, cela va de soi, le gamin doit abandonner le Conflans, combiner une fois de plus ses forces et celles de Roose Bolton, et jeter l'ensemble de ses troupes à l'assaut de Moat Cailin. C'est en tout cas ce que je ferais. »

La remarque contraignit Tyrion à se mordre la langue. Robb Stark avait gagné plus de batailles en un an que le sire de Hautjardin en vingt. La réputation de Tyrell ne reposait que sur la victoire peu concluante de Cendregué contre Robert Baratheon, victoire largement imputable, au surplus, à l'avant-garde de lord Tarly, dès avant que ne fût arrivé sur les lieux le gros de l'armée. Quant au siège d'Accalmie, qu'il commandait cette fois en personne, il s'y était vainement échiné une année durant pour n'abaisser que plus docilement ses bannières devant Eddard Stark dès le lendemain du Trident.

« J'aurais dû écrire à Robb Stark une lettre sévère, disait cependant Littlefinger. Il m'est revenu que son Bolton fait stabuler des chèvres dans *ma* grand-salle, ce qui est proprement scandaleux. »

Ser Kevan Lannister s'éclaircit la gorge. « Pour ce qui est des Stark..., Balon Greyjoy, qui s'intitule désormais roi des Îles et du Nord, nous a écrit pour nous soumettre des conditions d'alliance.

— Il ne nous devait que sa soumission de loyal sujet ! jappa Cersei. De quel droit s'arroge-t-il cette royauté ?

— Par droit de conquête, dit lord Tywin. Les mains du roi Balon étranglent le Neck. Les héritiers putatifs de Robb Stark sont morts, Winterfell est tombé, et les Fer-nés tiennent Moat Cailin, Motte-la-Forêt, la plus grande partie des Roches. Les boutres du roi Balon font la loi sur la mer du Crépuscule, et ils sont admirablement placés pour menacer Port-Lannis, Belle Île, voire Hautjardin, si nous nous perdions en provocations.

— Et si nous acceptions cette offre d'alliance ? demanda lord Mathis Rowan. Quels en sont les termes ?

— Que nous reconnaissons sa royauté et lui garantissons la possession de toutes les terres sises au nord du Neck. »

Lord Redwyne s'esclaffa. « Et qu'y a-t-il au nord du Neck de si tentant pour un esprit sain ? Si Greyjoy est prêt à troquer des épées et des voiles contre de la neige et de la caillasse, je dis : topions là, l'aubaine est inespérée.

— C'est le mot, acquiesça Mace Tyrell. C'est en tout cas ce que je

ferais. Laissons le roi Balon liquider ceux du Nord pendant que nous liquidons Stannis. »

La physionomie de lord Tywin demeura imperturbablement muette sur ses sentiments. « Il nous faut également régler son compte à Lysa Arryn. Veuve de Jon Arryn, fille d'Hoster Tully, sœur de Catelyn Stark... dont le mari complotait, la veille encore de sa mort, avec Stannis Baratheon.

— Oh, dit allégrement Mace Tyrell, les femmes manquent d'estomac pour se battre ! Fichons-lui la paix, je dis, ce n'est pas elle qui risque de nous ennuyer.

— J'en suis bien d'accord, opina Redwyne. La lady Lysa n'a pris nulle part à la lutte ni commis non plus ouvertement le moindre agissement félon. »

Tyrion s'agita. « Elle m'a jeté dans une cellule et m'a intenté un procès à mort, précisa-t-il avec pas mal de rancœur. Elle n'est pas non plus venue à Port-Réal jurer fidélité à Joff, malgré l'ordre qui lui en était signifié. Accordez-moi seulement les hommes, messires, et je me chargerai de Lysa Arryn. » Il ne voyait rien qui pût lui procurer de plaisir plus vif, hormis peut-être étrangler Cersei. Il lui arrivait encore de rêver aux cachots célestes des Eyrié et de se réveiller trempé de sueurs froides.

Tout jovial qu'était le sourire de Mace Tyrell, Tyrion ne fut pas sans y percevoir un mépris latent. « Peut-être feriez-vous mieux de laisser la guerre aux guerriers, lui suggéra le sire de Hautjardin. De plus compétents que vous ont perdu des armées puissantes dans les montagnes de la Lune ou sont venus les fracasser contre la Porte Sanglante. Nous avons beau connaître votre mérite, messire, il ne sert à rien de tenter le sort. »

Tyrion repoussa ses coussins, le poil à l'envers, mais son père reprit la parole avant qu'il ne pût répliquer de façon cinglante. « Je médite de confier d'autres tâches à Tyrion. J'imagine que lord Petyr pourrait bien détenir la clef des Eyrié.

— Oh oui, dit Littlefinger, je l'ai ici, entre les jambes. » Il y avait une malice dans ses yeux gris-vert. « Avec votre permission, messires, je m'offre à gagner le Val pour y courtoiser et conquérir la lady Lysa. Une fois son époux, je vous remettrai le Val d'Arryn sans qu'il en coûte une goutte de sang. »

Lord Rowan parut sceptique. « Lady Lysa consentira-t-elle à vous prendre ?

— Elle m'a déjà pris, quelques fois..., lord Mathis, sans élever de réclamations.

— Coucher, lança Cersei, n'est pas épouser. Même une vache comme Lysa Arryn risque de saisir la nuance.

— Assurément. Il n'eût pas été convenable pour une damoiselle de

Vivesaigues d'épouser si fort en dessous de sa condition. » Littlefinger étendit les mains. « À présent, toutefois..., une union entre la dame des Eyrié et le sire d'Harrenhal n'est plus si inconcevable, si ? »

Tyrion surprit au vol le coup d'œil qu'échangeaient Paxter Redwyne et Mace Tyrell. « Cela pourrait faire l'affaire, dit lord Rowan, mais à condition que vous soyez certain de pouvoir maintenir la femme dans des voies loyales à l'endroit de Sa Majesté.

— Messires..., intervint le Grand Septon, l'automne est sur nous, et il n'est homme de bonne volonté qui ne soit las de la guerre. Si lord Baelish parvient à ramener le Val dans la paix du roi sans effusion de sang, les dieux ne manqueront pas de l'en bénir.

— Mais cela lui est-il possible ? demanda lord Redwyne. Le fils de Jon Arryn est sire des Eyrié, maintenant. Lord Robert.

— Il n'est qu'un marmot, dit Littlefinger. Je veillerai à ce qu'il grandisse dans des sentiments de loyauté indéfectible à l'égard de Joffrey et d'amitié solide envers chacun de nous. »

Tyrion l'examinait, gracile avec son petit bouc et l'impertinence de ses yeux gris-vert. *Un titre honorifique creux, Père, « sire d'Harrenhal » ? Va te faire foutre. Dût-il ne mettre jamais les pieds dans son château, ce hochet-là rend un tel mariage possible, et il le sait depuis toujours.*

« Nous ne manquons pas d'adversaires, dit ser Kevan Lannister. S'il est possible de confirmer Les Eyrié dans leur neutralité, tant mieux. Je serais d'avis de laisser lord Petyr nous montrer de quoi il est capable. »

Il n'était au Conseil que l'avant-garde de son frère, Tyrion le savait de longue date, et n'avait d'idée qui n'eût d'abord germé dans la cervelle de lord Tywin. *Tout ça n'est qu'un montage de coulisses, conclut-il, et ces débats n'ont d'autre but que d'amuser la galerie.*

Comme chaque mouton bêlait son agrément, sans se douter une seconde qu'on venait de le tondre à ras, le rôle d'objecteur échet à Tyrion. « Comment la Couronne paiera-t-elle ses dettes sans lord Petyr ? Il est notre magicien des finances, et nous n'avons personne pour le remplacer. »

Littlefinger sourit. « C'est trop aimable à mon petit ami. Je ne fais rien d'autre que compter les liards, ainsi que se plaisait à dire le roi Robert. N'importe quel artisan dégourdi s'en débrouillerait aussi bien..., et un Lannister, avec tous les dons que confère à Castral Roc le contact de l'or, n'aurait aucune peine à me surpasser, tant s'en faut.

— Un Lannister ? » Tyrion discernait du fâcheux là-dessous.

Lord Tywin planta ses yeux pailletés d'or dans les yeux vairons de son fils. « La tâche te convient admirablement, je crois.

— Évident ! s'enthousiasma ser Kevan. Tu nous feras un grand argentier splendide, Tyrion, j'en suis intimement persuadé. »

Lord Tywin revint à Littlefinger. « Si Lysa Arryn vous prend pour époux et réintègre la paix du roi, nous restituerons à lord Robert son

titre de gouverneur de l'Est. Vous comptez nous quitter bientôt ?

— Dès demain, si les vents le permettent. Une galère de Braavos, mouillée juste après la chaîne, est en train de charger par transbordement. *Le Roi Triton*. Je vais aller voir son capitaine pour une couchette.

— Vous raterez les noces de Sa Majesté », dit Mace Tyrell.

Petyr Baelish haussa les épaules. « Marées ni mariées n'attendent, messire. Sitôt qu'auront débuté les tempêtes d'automne, le voyage sera bien plus hasardeux. Me noyer gâcherait sans retour mes charmes de fiancé. »

Lord Tyrell se mit à glousser. « Exact. Mieux vaut ne pas vous attarder.

— Puissent les dieux seconder vos voiles, dit le Grand Septon. Tout Port-Réal priera pour votre succès. »

Lord Redwyne se pinça le nez. « Si nous reprenions le chapitre Greyjoy ? À mon point de vue, cette alliance présente bien des avantages. Les boutres fer-nés grossiraient ma propre flotte et nous assureraient une puissance navale suffisante pour enlever Peyredragon et mettre un point final aux prétentions de Stannis Baratheon.

— Les boutres du roi Balon sont occupés pour l'heure, lui opposa poliment lord Tywin, et nous de même. Pour prix de cette alliance, Greyjoy exige la moitié du royaume, mais que fera-t-il pour la gagner ? Combattre les Stark ? Il le fait déjà. Pourquoi paierions-nous ce qu'il nous a donné gratis ? La meilleure conduite à suivre envers notre sire de Pyk est de ne rien faire, à mon point de vue. Quelque temps encore, et rien n'exclut que se présente une solution plus satisfaisante. Une qui ne force pas le roi à se priver de la moitié de son royaume. »

Tyrion ne le lâchait pas des yeux. *Il y a quelque chose qu'il ne dit pas*. Le souvenir lui revint des lettres importantes qu'était en train d'écrire lord Tywin, la nuit où lui-même avait osé réclamer Castral Roc. *Qu'a-t-il dit au juste ? « Il est des batailles qu'on gagne à la pointe des piques et des épées, d'autres à la pointe de la plume et avec des corbeaux »...* Il se demanda *qui* pouvait bien être cette « solution plus satisfaisante », et quel genre de prix il en réclamait.

« Peut-être devrions-nous parler à présent de ce mariage », suggéra ser Kevan.

Le Grand Septon les entretint des apprêts qui se faisaient au grand septuaire de Baelor. Cersei détailla le résultat de ses cogitations concernant le banquet. On régalerait un millier d'invités dans la salle du Trône, mais les cours en accueilleraient un bien plus grand nombre. À l'intention de ces derniers, les postes extérieur et médian seraient tendus de soie et abriteraient barriques de bière et buffets.

« Votre Grâce, intervint le Grand Mestre Pycelle, à propos du

nombre d'hôtes..., un corbeau nous est arrivé de Lancehéliou. En ce moment même, trois cents Dorniens chevauchent vers Port-Réal, et ils espèrent y être avant le mariage.

— Comment s'y prennent-ils ? lança Mace Tyrell d'un ton bourru. Ils ne m'ont pas demandé l'autorisation de traverser *mes terres*. » Sa nuque épaisse avait viré au rouge sombre, nota Tyrion. Jamais les gens de Dorne et ceux de Hautjardin ne s'étaient adorés ; au cours des siècles, ils s'étaient livré d'innombrables guerres de frontière et n'avaient guère rechigné, même en temps de paix, à se razzier les uns les autres dans les montagnes et les Marches. Pour s'être un peu atténuée lorsque Dorne s'était vu rattacher aux Sept Couronnes, l'inimitié... n'avait flambé que de plus belle quand un prince dornien surnommé la Vipère Rouge avait estropié en tournoi le jeune héritier de Hautjardin. *Voici qui pourrait devenir épineux*, songea le nain, fort curieux de voir comment son père allait manier les choses.

« Le prince Doran vient sur invitation de mon fils, répondit calmement lord Tywin, et afin non seulement de prendre part à la cérémonie mais de venir occuper son siège au Conseil, ainsi que de faire appel contre le déni de Robert en réclamant justice pour le meurtre de sa sœur Elia et des enfants de celle-ci. »

Tyrion scruta la physionomie des lords Tyrell, Redwyne et Rowan. Ne s'en trouverait-il pas un d'assez hardi pour objecter : « Mais enfin, lord Tywin, n'est-ce pas *vous* qui présentâtes, et drapés dans des manteaux Lannister, les cadavres à Robert ? »... Hé bien, non, aucun, mais cela tout de même se lisait sur leurs traits à tous. *Redwyne s'en fiche comme d'une guigne, mais Rowan m'a tout l'air du genre à s'en étrangler.*

« Quand le roi aura épousé votre Margaery et Myrcella le prince Trystan, nous ne formerons tous plus qu'une seule grande maison, rappela ser Kevan à Tyrell. Les antipathies du passé devraient en rester là, n'est-ce pas votre avis, messire ?

— Il s'agit ici du mariage de *ma fille*, et...

— ... et de mon petit-fils, coupa lord Tywin d'un ton ferme. Les vieux différends y seraient déplacés, non ?

— Aucun différend ne m'oppose à *Doran* Martell, spécifia Tyrell, mais son ton était plus qu'un brin rétif. S'il souhaite traverser paisiblement le Bief, il lui suffit de m'en demander l'autorisation. »

De maigres chances qu'il le fasse, songea Tyrion. *Il grimpera par les Osseux, tournera vers l'est près de Lestival et remontera la route Royale.*

« Ce ne sont pas trois cents Dorniens qui vont en tout cas bouleverser nos plans, dit Cersei. Il nous est possible de nourrir les hommes d'armes dans la cour, d'écraser quelques bancs de plus dans la salle du Trône pour les petits lords et chevaliers bien nés, puis de dénicher pour le prince Doran une place d'honneur sur l'estrade. »

Pas à mes côtés, fut le message que déchiffra Tyrion dans les yeux du sire de Hautjardin qui, pour toute réponse, se contenta d'un hochement sec.

« Si nous passions à des besognes plus plaisantes ? proposa lord Tywin. Les fruits de la victoire attendent répartition.

— Se pourrait-il rien de plus doux ? » jeta Littlefinger, fort d'avoir déjà dégluti son propre fruit, Harrenhal.

Chacun des sieurs avait des vœux à formuler : ce château-ci et ce village-là, des bouts de terre, une modeste rivière, une forêt, la tutelle de tel et tel mineurs que la guerre avait privés de leur papa. Par bonheur, il y avait suffisante foison de fruits pour satisfaire tous les amateurs de tourelles et d'orphelins. Varys produisit le décompte. Quarante-sept sires du second rayon, six cent dix-neuf chevaliers avaient perdu la vie sous le cœur ardent de Stannis et de son Maître de la Lumière, abstraction faite de plusieurs milliers d'hommes d'armes du vulgaire. Tous coupables de félonie, leurs héritiers se voyaient déshériter, leurs domaines et demeures échéant à qui s'était révélé d'une féauté moins discutable.

Hautjardin rafla la plus riche cueillette. Tyrion s'écarquillait sur la large panse de Mace Tyrell. *Il a un prodigieux appétit, celui-là*. Tyrell réclama les terres et châteaux de lord Alester Florent, son propre banneret, pour avoir singulièrement manqué de jugeote en se ralliant d'abord à Renly puis à Stannis. Trop charmé de l'obliger, lord Tywin attribua Rubriant, ses terres et revenus, au cadet Tyrell, ser Garlan, faisant de lui en un clin d'œil un puissant seigneur. L'aîné demeurant, comme il se doit, l'héritier de Hautjardin lui-même.

Des lots moins gras récompensèrent lord Rowan et furent réservés à lord Tarly, lady du Rouvre, lord Hightower et autres sommités absentes des débats. Lord Redwyne se contenta de demander trente années d'exonération des taxes dont Littlefinger et ses courtiers en vins avaient frappé certains des meilleurs crus de La Treille. La chose accordée, il se déclara pleinement satisfait et suggéra que l'on envoie chercher un fût de La Treille pour porter des toasts au bon roi Joffrey et à sa bienveillante et sage Main. Ce qu'entendant, Cersei perdit patience. « C'est d'épées, pas de toasts, que Joff a besoin ! mordit-elle. Son royaume est encore empesté d'usurpateurs potentiels et de soi-disant rois.

— Mais plus pour longtemps, je pense, susurra Varys avec onctuosité.

— Il nous reste quelques sujets à traiter, messires. » Ser Kevan consulta ses dossiers. « Ser Addam a retrouvé certains des cristaux de la tiare du Grand Septon. Il semble désormais acquis que les voleurs en ont dispersé les pierres et fondu l'or.

— Notre Père d'En-Haut connaît leur crime et les jugera tous du

haut de son trône, édicta pieusement le Grand Septon.

— Certes, admit lord Tywin. Il n'empêche que vous devez être tiaré pour célébrer le mariage du roi. Convoque tes orfèvres, Cersei, il nous faut aviser au remplacement. » Sans lui laisser le loisir de répondre, il interpella tout de go Varys. « Des rapports ? »

L'eunuque extirpa de sa manche un document. « On a aperçu une seiche au large des Doigts. » Il pouffa. « Pas une *Greyjoy*, je vous prie, une vraie. Elle s'est attaquée à un baleinier d'Ibben et l'a entraîné par le fond. On se bat aux Degrés de Pierre, et une nouvelle guerre paraît probable entre Lys et Tyrosh. Tous deux espèrent en l'alliance de Myr. À en croire des marins de retour de la mer de Jade, un dragon tricéphale est éclos à Qarth, et il émerveille la ville...

— Seiches et dragons ne m'intéressent pas, quel que soit leur nombre de têtes, coupa lord Tywin. Vos chuchoteurs auraient-ils d'aventure retrouvé trace du fils de mon frère ?

— Hélas, notre bien-aimé Tyrek s'est bel et bien évaporé, pauvre brave garçon. » Un peu plus, et il chialait.

« Tywin, intervint ser Kevan avant que son frère ne pût exhaler son mécontentement flagrant, certains des manteaux d'or qui avaient déserté durant la bataille ont regagné leurs baraquements, dans l'idée de reprendre du service. Ser Addam aimerait savoir ce qu'il doit en faire.

— Joff risquait de se retrouver en danger, par la faute de leur pleutrerie, s'empressa de commenter Cersei. J'exige leur mise à mort. »

Varys soupira. « Ils ont à coup sûr mérité la mort, Votre Grâce, nul n'en disconvient. Et cependant, peut-être serait-il plus avisé de les expédier à la Garde de Nuit. Nous avons récemment reçu du Mur des messages alarmants. Des mouvements de sauvages...

— Dragons, seiches et sauvages. » Mace Tyrell s'esbaudit. « Hé quoi, n'est-il donc personne qui *ne* s'agite ? »

Lord Tywin ignora cette réflexion. « Le meilleur service que puissent nous rendre les déserteurs est de servir de leçon. Brisez-leur les genoux à coups de marteau. Ils ne prendront plus la fuite. Ni aucun de ceux qui les verront mendier dans les rues. » Il parcourut la tablée du regard en quête d'un quelconque dissentiment parmi les nobles conseillers.

Tyrion revécut sa visite au Mur ; il se revit dégustant des crabes en compagnie du vieux lord Mormont et de ses officiers. Les craintes exprimées par le Vieil Ours lui revinrent en mémoire aussi. « Nous pourrions, le cas échéant, nous contenter de marquer le coup sur un petit nombre de genoux. Ceux des assassins de ser Jacelyn, tiens. Et dépêcher les autres à Marsh. Les effectifs de la Garde sont dramatiquement insuffisants. Si le Mur venait à céder...

— ... les sauvages submergeraient le Nord, acheva son père, et les

Stark et Greyjoy auraient un ennemi supplémentaire à affronter. Puisqu'ils ne désirent plus relever du Trône de Fer, à ce qu'il paraîtrait, de quel droit réclameraient-ils des secours au Trône de Fer ? Le roi Robb et le roi Balon revendiquent tous deux la couronne du Nord. Laissons-les le défendre, s'ils peuvent. Et s'ils ne le peuvent, ce Mance Rayder pourrait en définitive se révéler un précieux allié. » Lord Tywin se tourna vers son frère. « Autre chose ? »

Ser Kevan secoua la tête. « Nous en avons terminé. Messires, Sa Majesté le roi Joffrey souhaiterait sans nul doute vous rendre grâces à tous pour votre sagesse et vos judicieux avis.

— J'aimerais m'entretenir en privé avec mes enfants, reprit lord Tywin tandis que les assistants se levaient pour prendre congé. Reste aussi, Kevan. »

Sans regimber, les autres conseillers se répandirent en courbettes. Varys s'esquiva le premier, Tyrell et Redwyne les derniers. Quand la pièce ne contint plus que les quatre Lannister, ser Kevan en ferma la porte.

« *Grand argentier* ? dit Tyrion d'un filet de voix tendu. Qui a eu cette idée, je vous prie ?

— Lord Petyr, répondit son père, mais ce nous est extrêmement utile que le Trésor se trouve aux mains d'un Lannister. Tu réclamaïs un poste d'importance. Crains-tu de n'être pas à la hauteur ?

— Non, dit Tyrion, je crains un piège. Littlefinger est aussi retors qu'ambitieux. Je n'ai aucune confiance en lui. Vous n'en devriez pas avoir davantage.

— Il a rangé Hautjardin de notre côté..., commença Cersei.

— ... et t'a vendu Ned Stark, je sais. Il nous vendra tout aussi vite. Entre des doigts perfides, une pièce vaut une épée. »

L'oncle Kevan lui décocha un regard bizarre. « Pas notre cas, toujours. L'or de Castral Roc...

— ... est extrait du sol. L'or de Littlefinger est fait d'air impalpable, il l'obtient d'un claquement de doigts.

— Un talent plus utile qu'aucun des tiens, cher frère, ronronna Cersei d'une voix sucrée d'espièglerie.

— Littlefinger est un menteur...

— ... et noir, en plus, dit la corneille du corbeau. »

Lord Tywin abattit son poing sur la table. « Assez ! Je ne tolérerai plus de ces malséantes chamailleries. Vous êtes des Lannister tous deux, veuillez vous comporter comme tels. »

Ser Kevan se racla la gorge. « J'aimerais mieux voir Petyr Baelish gouverner Les Eyrié qu'aucun des autres prétendants de la lady Lysa. Yohn Royce, Lyn Corbray, Horton Redfort..., voilà des hommes dangereux, chacun dans son genre. Et fiers. Tout malin qu'il est, Littlefinger ne possède ni le prestige d'une grande naissance ni la

moindre compétence en matière d'armes. Les seigneurs du Val n'accepteront jamais pour suzerain un si piètre sire. » Il consulta son frère du regard et, sur un signe approuvatif de celui-ci, reprit : « Et lord Petyr a ceci pour lui qu'il persiste à nous prouver sa loyauté. Il nous a, pas plus tard qu'hier, informés d'un complot Tyrell pour nous subtiliser Sansa Stark sous couleur d'une "visite" à Hautjardin et l'y marier au fils aîné de lord Mace, Willos.

— Et c'est *Littlefinger* qui vous a informés ? » Tyrion se pencha par-dessus la table. « Pas notre chuchoteur en chef ? Palpitant. » Cersei regarda leur oncle d'un air incrédule. « Sansa est mon otage. Elle ne va *nulle part* sans ma permission.

— Hormis que tu serais bel et bien forcée de l'accorder, si lord Tyrell te la demandait, lui assena leur père. Le rebuter équivaudrait à lui déclarer carrément que nous nous défions de lui. Ce qu'il prendrait comme un affront.

— Libre à lui. Que nous chaut ? »

Bougre d'idiot, songea Tyrion. « Il nous chaut, chère sœur, expliqua-t-il patiemment. Offense Tyrell, et c'est Redwyne que tu offenses, ainsi que Tarly, Rowan, Hightower, voire que tu amènes à se demander si Robb Stark ne se montrerait pas plus accommodant quant à leurs désirs.

— Je ne permettrai pas à la rose et au loup-garou de coucher dans le même lit, décréta lord Tywin. Il faut lui couper l'herbe sous le pied.

— Le moyen ? demanda Cersei.

— Par un mariage. À commencer par le tien. »

C'était venu si soudainement que Cersei en demeura d'abord interdite. Puis ses joues s'empourprèrent comme si on l'avait giflée. « Non. Plus de ça. Je refuse.

— Votre Grâce..., plaïda ser Kevan avec une exquise courtoisie, vous êtes toujours jeune, belle et féconde. Vous ne comptez sûrement pas consumer le reste de vos jours dans la solitude ? Et un remariage ferait enfin taire pour de bon ces rumeurs d'inceste et tout et tout.

— Aussi longtemps que tu demeures sans époux, tu donnes beau jeu à Stannis pour répandre ces ignobles calomnies, poursuivit lord Tywin. Il est absolument indispensable qu'un nouvel homme entre dans ta couche et t'engendre de nouveaux enfants.

— Trois me suffisent amplement. Je suis reine des Sept Couronnes, pas une jument de reproduction ! La reine *Régente* !

— Tu es ma fille, et tu m'obéiras. »

Elle se leva. « Je ne vais pas rester assise à écouter ces...

— Tu le feras, si tu souhaites avoir voix au chapitre pour le choix de ton prochain mari », répliqua calmement lord Tywin.

À la voir hésiter, finir par se rasseoir, Tyrion comprit l'ampleur de son désarroi, si violemment qu'elle protestât : « Je ne me remarierai

pas !

— Tu te remarieras et tu reproduiras. Chaque enfant que tu mettras au monde cinglera Stannis d'un nouveau démenti public. » Le regard de leur père semblait la clouer à son siège. « Mace Tyrell, Paxter Redwyne et Doran Martell sont mariés à des femmes plus jeunes qui, selon toute apparence, leur survivront. L'épouse de Balon Greyjoy est âgée, valétudinaire, mais cette union-là nous engagerait à une alliance avec les îles de Fer, et je doute encore que cela soit le recours le plus pertinent.

— Non, laissèrent filtrer les lèvres blanchies de Cersei. Non, non, non. »

Tyrion fut incapable de réprimer totalement le sourire qui monta aux siennes en s'imaginant qu'il emballait sa sœur à destination de Pyk. *Juste à l'heure où j'allais renoncer à prier, voici qu'un dieu compatissant m'offre ces délices.*

Lord Tywin poursuivit : « Oberyne Martell ferait un bon parti, mais les Tyrell prendraient ça très mal. Aussi nous faut-il nous tourner du côté des fils. Je présume que tu ne vois pas d'objection à épouser plus jeune que toi ?

— J'en vois à épouser *quiconque*...

— J'ai soupesé les jumeaux Redwyne, Theon Greyjoy, Quentyn Martell et pas mal d'autres. Mais l'épée qui a brisé Stannis, c'est notre alliance avec Hautjardin. Il conviendrait de la tremper pour la renforcer. Ser Loras a pris le blanc, ser Garlan est en possession d'une Fossovoie, mais l'aîné demeure, celui-là même à qui ils mijotent d'unir Sansa Stark. »

Willos Tyrell. Tyrion puisait une jouissance démoniaque dans la fureur impuissante de Cersei. « Ça serait le stropiat... ? » souffla-t-il.

Leur père le pétrifia d'un coup d'œil. « Willos est l'héritier de Hautjardin, et, ce n'est qu'un cri, un galant homme, affable, épris de lecture et d'astrologie. Il a également la passion de l'élevage et possède les plus beaux limiers, faucons et chevaux des Sept Couronnes. »

Un parti rêvé, se commenta Tyrion. *Cersei aussi a la passion de l'élevage.* Tout en plaignant le malheureux Willos Tyrell, il ne savait s'il avait envie de moquer sa sœur ou de déplorer son sort.

« J'opterais quant à moi pour l'héritier Tyrell, conclut lord Tywin, mais s'il t'en agrée davantage un autre, tu peux toujours m'exposer tes motifs.

— C'est vraiment trop aimable à vous, Père, répondit-elle avec une politesse glacée. Vous m'offrez un tel embarras du choix. Qui mettrais-je plus volontiers dans mon lit, le vieux calmar ou le chiot bancroche ? Il va me falloir quatre ou cinq jours de réflexion. Me permettez-vous de me retirer ? »

Tu es la reine, faillit lui rappeler Tyrion. *C'est lui qui devrait te*

demander congé.

« Va, dit leur père. Nous reprendrons cet entretien quand tu te seras ressaisie. N'oublie pas ton devoir. »

Cersei sortit avec raideur, dans un état de rage non dissimulé. *Elle n'en fera pas moins, à la fin, ce qu'il lui ordonne.* Elle s'était déjà inclinée, pour Robert. *Encore qu'il ne faille pas, dans tout ça, sous-estimer Jaime.* Leur frère était beaucoup plus jeune, lors du premier mariage de Cersei ; il pourrait bien ne pas consentir au deuxième avec autant de facilité. Le pauvre Willos Tyrell risquait fort dès lors de succomber à un brusque accès d'épée-dans-les-tripes, ce qui refroidirait passablement la pompeuse alliance de Castral Roc et de Hautjardin. *Je devrais dire quelque chose, mais quoi ?* « *Veuillez m'excuser, Père, mais c'est notre frère qu'elle brûle d'épouser* » ?

« Tyrion. »

Il eut un sourire de résignation. « Est-ce le héraut que j'entends me convoquer en lice ?

— Ton goût des putains est une faiblesse intrinsèque, lui assena lord Tywin tout à trac, mais peut-être y ai-je ma part de reproche. À te voir pas plus haut qu'un gosse, j'ai eu un peu trop tendance à omettre que tu es un homme fait, soit sujet aux besoins les plus bas d'un homme. Il est plus que temps de te marier. »

Je le fus, l'auriez-vous oublié ? Sa bouche se tordit, et il en sortit un bruit qui tenait à la fois du rire et du grondement.

« Est-ce la perspective du mariage qui te divertit ?

— Seulement l'idée du trois fois foutre rien de beau futur que je ferais. » Une épouse pouvait être exactement ce dont il avait besoin. Si elle lui apportait domaines et manoir, il y gagnerait une place en ce monde, à l'écart de la cour de Joff..., au diable de Cersei et de son paternel.

Mais, d'un autre côté, il y avait Shae. *Elle n'appréciera pas cela, malgré tous ses serments qu'être ma putain suffit à sa félicité.*

Cet argument-là n'étant cependant pas précisément de nature à ébranler son père, Tyrion se tortilla sur ses coussins pour reprendre un rien de hauteur et dit : « Vous entendez me faire épouser Sansa Stark. Mais les Tyrell ne prendront-ils pas cette union pour un camouflet, s'ils ont vraiment des vues sur la petite ?

— Lord Tyrell n'abordera ce chapitre-là qu'après les noces de Joffrey. Si Sansa s'est mariée avant, de quoi s'offenserait-il, puisqu'il ne s'est pas seulement ouvert à nous de ses intentions ?

— Rien de plus juste, approuva ser Kevan, et ses ressentiments éventuels ne manqueraient pas d'être apaisés par l'offre de Cersei pour son Willos. »

Tyrion frotta son moignon de nez. La cicatrisation de la plaie lui donnait par moments d'abominables démangeaisons. « Sa royale

pustule de Majesté s'est complu à faire de l'existence de Sansa, depuis le jour de la mort de son père, un tissu de misères, et maintenant qu'enfin la voici débarrassée de Joffrey vous vous proposez de me la donner pour femme. Cela semble d'une singulière cruauté. Même de votre part, Père.

— Tu comptes donc la maltraiter ? » Le ton marquait plus de curiosité que d'inquiétude. « Son bonheur n'est pas mon propos, pas plus qu'il ne devrait être le tien. Nos alliances du sud ont beau être aussi solides que Castral Roc, il ne nous en reste pas moins à gagner le Nord, et la clef du Nord s'appelle Sansa Stark.

— Ce n'est qu'une enfant.

— Ta sœur nous jure qu'elle a fleuri. Dans ce cas, c'est une femme, et par là nubile. L'unique besogne indispensable qui t'incombe est de lui prendre sa virginité pour empêcher quiconque de prétendre que le mariage n'a pas été consommé. Après cela, si tu préférerais attendre un an ou deux avant de recoucher avec elle, tu ne ferais là qu'exercer tes droits de mari. »

En fait de femme, c'est exclusivement de Shae que j'ai besoin pour l'heure, songea Tyrion, et, vous avez beau dire, Sansa n'est qu'une fillette. « Si votre propos est en l'occurrence de la soustraire aux Tyrell, pourquoi ne pas la renvoyer à sa mère ? Peut-être ce geste persuaderait-il Robb Stark de ployer le genou. »

Le regard de lord Tywin se fit souverainement méprisant. « Expédie-la à Vivesaigues, et la mère l'accouple à un Nerbosc ou un Mallister pour étayer les alliances du fils le long du Trident. Expédie-la au nord, et la lune n'aura pas changé qu'elle épouse un Omble ou un Manderly. Mais elle n'est pas moins dangereuse ici même, à la cour, comme au besoin le démontrerait ce micmac avec les Tyrell. Il faut qu'elle épouse un Lannister, et au plus tôt.

— Qui épouse Sansa Stark se retrouve à même de revendiquer Winterfell en son nom, signala l'oncle Kevan. Cette idée ne t'a pas traversé l'esprit ?

— Si tu ne veux pas de la fille, nous la donnerons à l'un de tes cousins, ajouta son père. Kevan, est-ce que Lancel est en état de l'épouser, d'après toi ? »

Ser Kevan hésita. « Si on amène la petite à son chevet, il devrait être capable de prononcer les engagements..., mais de consommer, non. Je suggérerais bien l'un des jumeaux, mais les Stark les détiennent tous deux à Vivesaigues. Et ils ont aussi le gamin de Genna, Tion, sans quoi il faisait à peu près l'affaire. »

Tyrion les laissa se livrer à ces amusettes ; il n'était pas dupe, elles ne visaient qu'à l'embobiner. *Sansa Stark*, rêvassa-t-il. Sansa et son doux parler, son léger parfum, Sansa folle de soieries, de chansons, de chevalerie, de preux chevaliers bien découplés à belles gueules. Il

avait l'impression de se retrouver sur le pont de bateaux dont le plancher roulait sous lui.

« Tu m'as demandé de récompenser tes efforts durant la bataille, lui carillonna lord Tywin. Tu as là une chance, Tyrion, la meilleure qui puisse jamais t'advenir. » Ses doigts tambourinèrent impatiemment sur la table. « J'avais espéré jadis marier ton frère à Lysa Tully, mais Aerys le nomma de sa Garde avant que n'eussent abouti mes négociations. Mais, lorsque je suggérai à lord Hoster que tu suppléas Jaime auprès de sa fille, il me répliqua qu'il voulait pour elle un homme entier. »

Aussi la maria-t-il à Jon Arryn, qui était assez vieux pour être son grand-père. Tyrion inclinait à en éprouver plus de gratitude que de colère, vu ce qu'était devenue la lady Lysa.

« Lorsque je t'offris à Dorne, on ne m'envoya pas dire que l'on considérait comme une injure la proposition, continua lord Tywin. Par la suite, je m'attirai des réponses analogues de Yohn Royce et Leyton Hightower. Je finis par m'abaisser jusqu'à marchander en ta faveur la fille Florent déflorée par Robert dans la couche nuptiale de son propre frère, mais son père préféra la donner à l'un des chevaliers de sa maisonnée personnelle.

« Si tu ne veux pas de la petite Stark, je te dénicherai un autre parti. Il doit bien y avoir quelque part dans le royaume quelque infime hobereau qui se séparerait volontiers d'une fille pour s'assurer l'amitié de Castral Roc. Lady Tanda offre sa Lollys... »

Tyrion haussa les épaules d'un air accablé. « J'aimerais mieux me la couper pour nourrir les chèvres.

— Alors, ouvre les yeux. La petite Stark est jeune, nubile, docile, du plus haut parage, et encore intacte. Elle n'a rien de repoussant. Pourquoi balancer ? »

Pourquoi, en effet ? « Une lubie de ma façon. Chose étrange à dire, je préférerais une femme qui ait envie de moi dans son lit.

— Si tu te figures que tes putains aient envie de toi dans leur lit, tu es encore plus toqué que je ne soupçonnais, dit lord Tywin. Tu me déçois, Tyrion. J'avais espéré que ce mariage te ferait plaisir.

— Oui, nous savons tous à quel point vous importe mon plaisir, Père. Mais il y a plus. La clef du Nord, dites-vous ? Les Greyjoy tiennent à présent le Nord, et le roi Balon a une fille. Pourquoi Sansa Stark et pas elle ? » Il sonda fixement le vert froid des prunelles où luisaient des paillettes d'or.

Lord Tywin mit ses mains en pointe sous son menton. « Balon Greyjoy raisonne en termes de pillage et non de gouvernement. Laisse-le jouir d'une couronne d'automne et pâtir d'un hiver du nord. Il n'abreuvera pas ses sujets de motifs d'amour. Le printemps venu, les gens du Nord en auront jusque-là des seiches. Quand tu amèneras chez lui le petit-fils d'Eddard Stark pour faire valoir ses droits de naissance,

seigneurs et petites gens se dresseront comme un seul homme pour le jucher sur le haut siège de ses ancêtres. Tu es capable de procréer, j'espère ?

— J'en ai l'impression, dit-il, hérissé. Je ne saurais le prouver, j'avoue. Mais nul ne peut dire que c'est faute d'avoir essayé. Enfin, je sème mes petites graines aussi souvent qu'il m'est possible...

— Dans les cloaques et les caniveaux, termina lord Tywin, et en terre commune où ne germe que du bâtard. Il n'est que temps de cultiver ton propre jardin. » Il se mit sur pied. « Jamais tu n'auras Castral Roc, je m'en porte garant. Mais prends Sansa Stark, et il n'est pas impossible que tu décroches Winterfell. »

Tyrion Lannister, sire et protecteur de Winterfell. Une étrange sueur froide lui courut l'échine. « Fort bien, Père, dit-il lentement, mais votre jonchée dissimule un vilain écueil de taille. Robb Stark est aussi capable que moi, tout présume, et promis à l'une de ces prolifiques de Frey. Dès la première portée du Jeune Loup qu'elle mettra bas, tous les chiots que pondrait Sansa ne seraient plus héritiers de rien. »

Lord Tywin demeura de marbre. « Robb Stark laissera stérile sa prolifique de Frey, je t'en donne ma parole. Il est une petite nouvelle que je n'ai pas encore jugé utile de divulguer au Conseil, dût-elle ne tarder guère à parvenir aux oreilles de nos doux seigneurs. Le Jeune Loup a pris pour femme la fille aînée de Gawen Ouestrelin. »

Durant un instant, Tyrion douta avoir bien entendu. « Il aurait renié la foi jurée ? bafouilla-t-il, incrédule. Il aurait rejeté les Frey pour... » Les mots lui manquèrent.

« Une pucelle de seize ans, nommée Jeyne, précisa ser Kevan. Lord Gawen me l'avait proposée pour Willem ou Martyn, mais je n'ai pu que refuser. Tout bien né qu'il est, il a pour femme une Sibylle Lépicier. Il n'aurait jamais dû l'épouser. Les Ouestrelin ont toujours eu plus d'honneur que de jugeote. De presque aussi basse extrace que ce contrebandier dont s'est affublé Stannis, le grand-père de lady Sibylle vendait du poivre et du safran. Et la grand-mère était une espèce de créature qu'il avait rapportée de l'est. Une effroyable vieille mégère – une prêtresse, censément. *Maegi*, qu'on l'appelait. Nul ne pouvait prononcer son véritable nom. La moitié de Port-Lannis allait chercher chez elle des mixtures, des potions d'amour et autre perlimpinpin. » Il haussa les épaules. « Elle est sans doute morte depuis longtemps. Quant à Jeyne, je ne l'ai vue qu'une seule fois, mais elle avait l'air, j'en conviens, d'une enfant délicieuse. Sauf qu'avec un sang si douteux... »

Pour avoir jadis épousé une pute, Tyrion ne pouvait être tout à fait aussi révolté que son oncle par l'idée d'épouser l'arrière-petite-fille d'un marchand de girofle. Néanmoins... *Une enfant délicieuse*, avait dit ser Kevan, mais, délicieux, bien des poisons l'étaient aussi. De souche si ancienne qu'ils fussent, les Ouestrelin avaient plus d'orgueil que de

moyens. Tyrion n'aurait pas été suffoqué d'apprendre que lady Sibylle avait mieux garni la corbeille du ménage que son grand seigneur d'époux. Les mines Ouestrelin étaient épuisées depuis des années, leurs meilleures terres liquidées ou perdues, leur Falaise plus une ruine qu'une forteresse. *Une ruine romantique, au demeurant, tant de bravoure à surplomber la mer...* « Je n'en reviens pas, dut-il avouer. Je prêtais à Robb Stark davantage de discernement.

— Il n'a que seize ans, dit lord Tywin. À cet âge, le discernement pèse peu de chose face au désir, à l'amour et au point d'honneur.

— Il s'est déjugé, il a humilié un allié, bafoué un engagement solennel. Où voyez-vous de l'honneur, là-dedans ? »

C'est ser Kevan qui répondit. « Il a préféré l'honneur de la fille au sien propre. Après l'avoir déflorée, c'était l'unique solution.

— Il aurait été plus généreux de l'abandonner grosse d'un bâtard », riposta vertement Tyrion. Les Ouestrelin allaient tout perdre dans cette aventure : château, terres, et jusqu'à la vie. *Un Lannister paie toujours ses dettes.*

« Jeyne Ouestrelin est la fille de sa mère, dit lord Tywin, et Robb Stark le fils de son père. »

Cette forfaiture Ouestrelin l'affectait apparemment beaucoup moins que ne s'y fût attendu Tyrion. Il n'était pourtant pas du genre à souffrir la moindre incartade de ses vassaux. Il avait, à peine adolescent, carrément exterminé les altiers Reyne de Castamere et les antiques Tarbeck de Château Tarbeck. Les rhapsodes en avaient même tiré une chanson plutôt macabre. Il avait, quelques années plus tard, répondu à l'agressivité croissante de lord Farman par l'envoi non d'une sommation mais d'un luthiste. Et il avait suffi au rebelle d'entendre sa grand-salle répercuter les accords des « Pluies de Castamere » pour filer doux. Au cas, du reste, où la chanson n'eût pas suffi, les décombres muets des demeures Reyne et Tarbeck attestaient toujours éloquemment du sort promis à quiconque s'aviserait de mésestimer la puissance de Castral Roc. « Falaise n'est pas si loin de Castamere et Château Tarbeck, signala Tyrion. Comment imaginer que les Ouestrelin n'auraient pas, en passant par là, retenu la leçon ?

— Peut-être bien que si, dit lord Tywin. Ils ont parfaitement conscience de Castamere, je te l'affirme.

— Les Ouestrelin et Lépicier seraient-ils imbéciles au point de se figurer que le loup puisse défaire le lion ? »

Durant un très long moment, lord Tywin Lannister menaça constamment de sourire ; il n'en fit rien, mais la menace avait à elle seule de quoi vous épouvanter. « Les derniers des imbéciles sont souvent plus intelligents que ceux qui se rient d'eux », dit-il, avant d'ajouter : « Tu vas épouser Sansa Stark, Tyrion. Et incessamment. »

Catelyn

Portant les cadavres sur leurs épaules, ils vinrent les déposer au bas de l'estrade. Une stupeur envahit la salle éclairée de torches, et, à la faveur du silence, Catelyn entendit retentir, du fin fond du château, les hurlements de Vent Gris. *Il perçoit l'odeur du sang, songea-t-elle, au travers des murailles de pierre et des portes de bois, au travers de la nuit, de la pluie, son flair reconnaît infailliblement les relents de ruine et de mort.*

Debout près du haut siège, à la gauche de Robb, elle eut un instant l'impression que c'étaient ses propres morts, Bran et Rickon, qu'elle contemplait de là-haut. Ils étaient plus âgés, ceux-ci, mais la mort les avait recroquevillés. Nus et mouillés, ils avaient l'air de si peu de chose et une telle inertie qu'on avait du mal à se les rappeler vivants.

Le blondin avait eu la velléité de se laisser pousser la barbe. Un duvet de pêche vaguement jaune émaillait ses joues et son menton sous lesquels s'ouvraient les ravages rouges du coutelas. Encore trempés, ses longs cheveux dorés évoquaient la sortie du bain. Son expression faisait penser qu'il était mort paisiblement, peut-être durant son sommeil, mais son cousin à cheveux bruns s'était battu pour sauver sa vie. Ses bras tailladés avaient manifestement tenté de parer les coups, et, quoique la pluie l'eût à peu près débarbouillé, du rouge suintait encore lentement des plaies qui criblaient son torse, son ventre et son dos comme autant de bouches sans langue.

Robb avait coiffé sa couronne avant de pénétrer dans la salle, et la lueur des torches en faisait sombrement miroiter le bronze. Fixés sur les morts, ses yeux étaient noyés dans l'ombre. *Est-ce Bran et Rickon qu'il voit, lui aussi ?* Elle aurait volontiers pleuré, mais elle n'avait plus de larmes. Les gamins morts devaient leur teint blême à leur long emprisonnement, mais tous deux avaient été beaux ; sur la blancheur soyeuse de leur peau, le sang était d'un rouge scandaleux, d'un rouge intolérable à voir. *Déposeront-ils Sansa nue au pied du trône de fer après l'avoir tuée ? Aura-t-elle la peau aussi blanche, le sang aussi rouge ?* De l'extérieur lui parvenaient la rumeur têtue de la pluie et les hurlements continus du loup.

Edmure se tenait à la droite de Robb, une main posée sur le dossier du siège de son père, la figure encore bouffie de sommeil. Comme elle, on l'avait réveillé en cognant sur sa porte au plus noir de la nuit, brutalement arraché à ses rêves. *Étaient-ce de beaux rêves, frère ? Est-ce de soleil et de rires et de baisers de fille que tu rêves ? Je te le souhaite.* Ses rêves à elle étaient sombres et enjolivés de terreurs.

Les capitaines et les bannerets de Robb restaient pétrifiés dans la salle, certains revêtus de maille et armés, d'autres plus ou moins habillés, débraillés. Ser Raynald et son oncle, ser Rolph, se trouvaient du nombre, mais Robb avait jugé séant d'épargner à sa reine ce spectacle hideux. *Entre Falaise et Castral Roc, la distance est mince, se rappela Catelyn. Il est fort possible que Jeyne ait joué avec ces garçons, quand ils étaient tous des bambins.*

En attendant que son fils prît la parole, elle reporta son regard sur les cadavres des écuyers Willem Lannister et Tion Frey.

Une éternité parut s'écouler avant que Robb ne détache ses yeux des morts ensanglantés. « P'tit-Jon, dit-il, allez mander à votre père de les introduire. » Sans un mot, P'tit-Jon Omble fit demi-tour pour s'exécuter, les parois de pierre de la vaste salle répercutant l'écho de chacun de ses pas.

Quand le Lard-Jon fit franchir les portes à ses prisonniers, Catelyn fut frappée de voir avec quelle vivacité certains des assistants s'écartaient pour leur livrer passage, comme si la contagion de trahir pouvait dépendre d'un simple contact, d'un regard, d'une quinte de toux. Captureurs et captifs se ressemblaient étonnamment : de grands diables, tous, à grosse barbe et cheveux longs. Deux des hommes du Lard-Jon étaient blessés, ainsi que trois de ses prisonniers. Seul le fait que certains portaient des piques et les autres des fourreaux vides permettait de les différencier. Tous étaient vêtus de hauberts de mailles ou de chemises tapissées d'anneaux, tous avaient de lourdes bottes et d'épais manteaux, qui de laine et qui de fourrure. *Le Nord est dur et froid, il ignore la miséricorde,* avait dit Ned en lui présentant Winterfell, il y avait de cela mille ans.

« Cinq, dit Robb lorsque les captifs furent devant lui, trempés et muets. Est-ce là tout ?

— Ils étaient huit, grommela le Lard-Jon. Nous en avons tué deux lors de leur capture, et un troisième est mort depuis. »

Robb scruta leurs visages. « Il vous fallait être huit pour tuer deux écuyers désarmés. »

Edmure Tully éleva la voix : « Ils ont également assassiné deux de mes hommes pour s'introduire dans la tour. Delp et Elbois.

— Il ne s'agissait pas d'un assassinat, ser, dit lord Rickard Karstark, aussi peu démonté par ses poings ligotés que par le sang qui lui dégoulinait le long de la figure. Quiconque s'interpose entre un père et

sa vengeance s'expose à mourir. »

Ses propos retentirent aux oreilles de Catelyn avec l'inflexible âpreté d'un tambour de guerre. Elle avait la gorge aussi sèche qu'un os. *C'est ma faute. Ces deux garçons sont morts pour que mes filles vivent.*

« Vos fils sont morts sous mes yeux, la nuit du Bois-aux-Murmures, dit Robb. Ce n'est pas Tion Frey qui a tué Torrhen. Ce n'est pas Willem Lannister qui a tué Eddard. Comment pouvez-vous dès lors parler de vengeance ? C'est de folie qu'il s'agit, de folie sanglante et d'assassinat. Vos fils sont morts sur le champ d'honneur, l'épée au poing.

— Ils sont *morts*, riposta Karstark sans céder un pouce de terrain. Abattus par le Régicide. Ces deux-là étaient de son engeance. Le sang seul peut payer le sang.

— Le sang d'enfants ? » Robb désigna les cadavres. « Quel âge avaient-ils ? Douze, treize ans ? Des *écuyers*.

— Il meurt des écuyers dans chaque bataille.

— En combattant, oui. Tion Frey et Willem Lannister avaient rendu leur épée, au Bois-aux-Murmures. Ils étaient prisonniers, bouclés dans une cellule, endormis, désarmés..., des gosses. *Regardez-les !* »

Lord Karstark préféra regarder Catelyn. « Dites donc à votre mère de les regarder, lança-t-il. C'est là son œuvre autant que la mienne. »

Elle posa une main sur le dossier de Robb. Autour d'elle, la salle se mit à tourner. Elle se sentit comme près de vomir.

« Ma mère n'a strictement rien à faire là-dedans, répliqua Robb d'un ton colère. C'est vous qui avez perpétré cela. C'est vous, ce meurtre. Vous, cette *trahison*.

— Comment tuer des Lannister peut-il être une trahison, quand ce n'est pas trahison que de les délivrer ? s'insurgea violemment Karstark. Votre Majesté a-t-Elle oublié que nous sommes en guerre avec Castral Roc ? En guerre, on tue ses ennemis. Votre père ne vous a pas appris ça, p'tit gars ?

— *P'tit gars ?* » Le poing ganté de maille du Lard-Jon expédia Karstark baller à deux genoux.

« Laissez-le ! » Le ton impérieux de Robb fit aussitôt reculer Omble.

Lord Karstark cracha une dent brisée. « Oui, lord Omble, laissez-moi au roi. Il entend me savonner la tête avant de me pardonner. C'est ainsi qu'il en use avec la trahison, notre roi du Nord. » Il eut un sourire empoissé de rouge. « Ou bien me faudrait-il vous appeler, Sire, le roi qui perdit le Nord ? »

Le Lard-Jon rafla la pique d'un des hommes qui le flanquaient et, d'une saccade, la pointa à hauteur d'épaule. « Permettez-moi de lui cracher dessus, Sire. Permettez-moi de lui crever le ventre, qu'on voie la couleur de ses tripes. »

Les portes s'ouvrirent avec fracas, et le Silure entra dans la salle, heaume et manteau pissant à verse. Des hommes d'armes Tully

pénétrèrent à sa suite, tandis que dans la cour se déchaînaient éclairs et tonnerre, et qu'une dure pluie noire martelait en rebondissant les pavés. Ser Brynden retira son heaume et tomba sur un genou. « Sire », articula-t-il seulement, mais son ton lugubre valait cent discours.

« J'entendrai ser Brynden dans la chambre des audiences privées. » Robb se leva. « Lard-Jon, gardez lord Karstark ici jusqu'à mon retour et pendez les sept autres. »

Le Lard-Jon abaissa sa pique. « Même les morts ?

— Oui. Je ne tolérerai pas qu'ils infectent les rivières de messire mon oncle. Qu'ils servent de pâture aux corbeaux. »

L'un des prisonniers s'affaissa sur les genoux. « Merci, Sire. J'ai tué personne, je montais juste la garde à la porte pour veiller s'y venait quelqu'un. »

Robb rumina la chose un instant. « Connaissais-tu les desseins de lord Rickard ? As-tu vu les couteaux tirés ? As-tu entendu appeler au secours, crier, demander grâce ?

— Ouais, tout ça, mais j'ai pas pris part. J'étais que le guetteur, je jure...

— Lord Omble, dit Robb, celui-ci n'était que le guetteur. Pendez-le en dernier, qu'il guette la mort des autres. Mère, Oncle, avec moi, je vous prie. » Il tourna les talons, tandis que les hommes du Lard-Jon se reployaient sur les prisonniers et, piques en avant, les poussaient vers la sortie. Au-dehors, le tonnerre grondait et explosait si fort que tout le château semblait vous crouler sur la tête. *Est-ce le vacarme d'un royaume en train de s'effondrer ?* s'interrogea Catelyn.

Il faisait noir dans la chambre des audiences privées, mais du moins le tapage de la tempête y était-il feutré par une nouvelle épaisseur de murs. Un serviteur survint, muni d'une lampe à huile, afin d'allumer le feu, mais Robb lui prit sa lampe et le congédia. Il y avait là des tables et des sièges, mais Edmure fut le seul à s'asseoir, et il se releva vivement quand il s'aperçut que les autres étaient restés debout. Robb retira sa couronne et la déposa sur la première table à sa portée.

Le Silure ferma la porte. « Les Karstark sont partis.

— Tous ? » Était-ce l'angoisse ou le désespoir qui enrouait à ce point la voix de Robb ? Catelyn elle-même n'aurait su le dire.

« Tous les combattants valides, répondit ser Brynden. Ils n'ont laissé qu'une poignée de serviteurs et de suit-la-troupe pour s'occuper de leurs invalides. Nous en avons questionné autant que de besoin pour vérifier leurs dires. Les départs ont débuté à la tombée du jour, furtivement, un par un d'abord ou deux par deux, puis par groupes plus conséquents. Domestiques et blessés avaient reçu l'ordre d'entretenir les feux de camp pour que nul ne s'avise de rien, mais, quand ce déluge a débuté, la précaution devenait vaine.

— Ils comptent reformer leurs rangs, une fois loin de Vivesaigues ?

demanda Robb.

— Non. Ils se sont dispersés pour se mettre en chasse. Lord Karstark a juré d'accorder la main de son tendron de fille à quiconque, noble ou roturier, lui rapportera la tête du Régicide. »

Les dieux nous préservent ! Elle se sentit à nouveau défaillir.

« Près de trois cents cavaliers et deux fois autant de montures qui se sont fondus dans la nuit. » Robb se frotta les tempes au point sensible où se voyait marquée l'empreinte de la couronne, au-dessus des oreilles. « Toute la cavalerie de Karhold, perdue. »

Perdue par ma faute. Par ma faute, puissent les dieux me pardonner. Elle n'avait que faire d'être un soldat pour comprendre dans quelle impasse se retrouvait Robb. Pour l'heure, il tenait le Conflans, mais son royaume était entièrement cerné d'ennemis, sauf à l'est, cet est où Lysa se cantonnait sur son piton rocheux. Le Trident lui-même offrait une sécurité des plus médiocres tant que le sire du Pont se refusait à l'allégeance. *Et, maintenant, perdre les Karstark aussi...*

« Pas un mot de ce qui s'est passé ne doit sortir de Vivesaigues, dit son frère. Lord Tywin s'en..., les Lannister paient toujours leurs dettes, ils ne cessent de le répéter. La Mère ait pitié, s'il l'apprend. »

Sansa. Elle serra si fort les poings que ses ongles s'enfoncèrent dans la chair des paumes.

Robb darda sur Edmure un regard glacial. « Voudriez-vous me faire passer pour un menteur doublé d'un assassin, Oncle ?

— Point besoin n'est de mentir. Il suffit de nous taire. Enterrons les gosses et tenons nos langues jusqu'à ce que la guerre soit terminée. Willem était le fils de ser Kevan et le neveu de lord Tywin. Tion était le fils de lady Genna – et un Frey. Il ne faut pas non plus que les Jumeaux l'apprennent avant...

— Avant que nous soyons à même de rendre la vie aux victimes ? le rabroua sèchement Brynden. La vérité s'est échappée avec les Karstark, Edmure. Il est trop tard pour nous amuser à de pareilles turlupinades.

— Je dois à leurs pères la vérité, dit Robb. Et justice. Cela aussi, je le leur dois. » Il contempla sa couronne, la lueur sombre du bronze sous le cercle d'épées de fer. « Lord Rickard m'a défié. Trahi. Je suis obligé de le condamner. Les dieux savent de quelle manière réagira l'infanterie Karstark qui se trouve avec Roose Bolton quand elle apprendra que j'ai exécuté son seigneur et maître pour forfaiture. Il faut avertir Bolton.

— L'héritier de lord Karstark se trouvait à Harrenhal, lui aussi, rappela Brynden. L'aîné, celui que les Lannister avaient fait prisonnier sur la Verfurque.

— Harrion. Il s'appelle Harrion. » Robb eut un rire amer. « Mieux vaut pour un roi connaître le nom de ses ennemis, vous ne croyez pas ? »

Le Silure le gratifia d'un regard pénétrant. « Vous êtes absolument convaincu de cela ? Que vous allez fatalement vous attirer l'hostilité du jeune Karstark ?

— Comment en serait-il autrement ? Je m'apprête à tuer son père, il ne va pas m'en remercier.

— Voire. Il est des fils qui haïssent leur père, et, d'un seul coup, vous allez faire celui-ci sire de Karhold. »

Robb secoua la tête. « Fût-il de cette espèce-là, Harrion ne pourrait jamais ouvertement me pardonner la mort de son père. Il s'aliénerait ses propres hommes. Ce sont des *hommes du Nord*, Oncle. Le Nord a la mémoire dure.

— Alors, pardonnez », le pressa Edmure.

Robb le fixa sans rien celer de son incrédulité.

Sous ce regard, Edmure devint cramoisi. « Épargnez ses jours, je veux dire, la solution. Je la trouve aussi saumâtre que vous. Il a aussi tué des hommes à moi. Pauvre Delp, qui venait tout juste de se remettre de la blessure que lui avait infligée ser Jaime. Karstark mérite à coup sûr un châtement. Mettez-le aux fers, je dis.

— Otage ? » dit Catelyn. *Ce serait le mieux...*

« Otage, oui ! » Edmure sauta sur l'idée qu'elle avait émise comme s'il s'était agi d'une approbation de la sienne. « Avisez le fils que de sa seule loyauté dépendra le sort de son père. Par ailleurs..., nous n'avons plus rien à espérer des Frey, dussé-je m'offrir à épouser *toutes* les filles de lord Walder et à trimballer sa litière, en plus. Si nous perdions aussi les Karstark, quel espoir nous resterait-il ?

— Quel espoir... » Robb exhala un profond soupir, repoussa les cheveux qui lui ombrageaient les yeux et dit : « Nous n'avons pas la moindre nouvelle de ser Rodrik, aucune réponse de Walder Frey à notre nouvelle offre, et, du côté des Eyrié, silence total. » Il se tourna vers sa mère. « Votre sœur ne nous répondra-t-elle jamais ? Combien de fois encore dois-je lui écrire ? Je ne saurais croire qu'*aucun* de nos oiseaux ne lui soit parvenu. »

Son fils avait besoin qu'on le réconforte, comprit-elle, il avait besoin de s'entendre dire que tout irait bien. Mais c'était la vérité qu'il fallait à son roi. « Les oiseaux lui sont parvenus. Dût-elle prétendre que non, le cas échéant. N'escompte aucun secours de ce côté-là, Robb.

« Lysa n'a jamais été courageuse. Du temps où nous étions enfants, toutes deux, elle ne savait que filer se cacher dès qu'elle avait commis une sottise. Peut-être se figurait-elle que messire notre père oublierait de se fâcher s'il ne la trouvait tout de suite. Elle continue de faire pareil. La peur l'a fait s'enfuir de Port-Réal pour le refuge le plus sûr qu'elle connaisse, sa montagne, et elle s'y tapit dans l'espoir que tout le monde va l'oublier.

— Les chevaliers du Val seraient susceptibles de faire pencher la

balance en notre faveur, dit Robb, mais si Lysa refuse de se battre, soit. Je ne l'ai priée que de nous ouvrir la Porte Sanglante et de nous fournir des bateaux qui nous transportent de Goëville au nord. Je ne m'abuse pas sur les difficultés que nous rencontrerions le long de la grand-route, mais forcer le passage du Neck serait infiniment plus dur. Si je pouvais débarquer à Blancport, il me serait possible de prendre Moat Cailin de flanc et de chasser les Fer-nés du Nord en six mois.

— Renoncez-y, Sire, dit le Silure. Cat a raison. Lady Lysa est trop froussarde pour admettre une armée dans le Val. *N'importe quelle armée*. La Porte Sanglante restera fermée.

— Que les Autres l'emportent, alors ! jura Robb avec la rage du désespoir. Et qu'ils emportent ce bougre de Rickard Karstark aussi. Et Theon Greyjoy, Walder Frey, Tywin Lannister et consorts, tous tant qu'ils sont. Mais, bonté divine, comment peut-on jamais vouloir être roi ? Quand ils gueulaient tous *“Roi du Nord ! Roi du Nord !”*, je me disais, moi..., je me suis juré... d'être un bon roi, aussi probe que Père, énergique, juste, loyal envers mes amis et brave pour affronter mes ennemis..., et voici que je ne parviens même pas à distinguer les uns des autres. Comment en sommes-nous arrivés à un tel point de *confusion* ? Lord Rickard a livré à mes côtés une demi-douzaine de batailles. Ses fils sont morts pour moi au Bois-aux-Murmures. Tion Frey et Willem Lannister étaient mes *ennemis*. Et c'est néanmoins par égard pour eux que je dois maintenant tuer le père de mes amis morts. » Son regard les prit à témoin tour à tour tous trois. « Les Lannister me sauront-ils gré de la mort de lord Rickard ? Les Frey m'en sauront-ils gré ?

— Non, dit Brynden, plus abrupt que jamais.

— Raison de plus pour l'épargner et pour le garder comme otage », s'empressa d'insister Edmure.

Robb tendit les deux mains vers la lourde couronne de bronze et de fer, la souleva, se la reposa sur la tête et, soudain, fut roi de nouveau. « La mort pour lord Rickard.

— Mais *pourquoi* ? demanda Edmure. Vous disiez vous-même...

— Je sais ce que j'ai dit, Oncle. Cela ne change rien à ce que je dois. » Les épées de la couronne tranchaient, noires et austères, sur son front. « J'aurais aussi bien pu tuer moi-même Willem et Tion sur le champ de bataille, mais il n'y a pas eu de bataille, en l'espèce. Ils dormaient dans leur lit, nus et désarmés, dans une cellule où je les avais confinés. Rickard Karstark a assassiné plus qu'un Lannister et un Frey. *Il a assassiné mon honneur*. Je lui réglerai son compte à l'aube. »

Quand, gris et froid, se leva le jour, la tempête s'était réduite à une pluie tenace qui détrempait toutes choses, mais le bois sacré n'en était pas moins bondé. Gens du Nord et seigneurs riverains, vilains et grands, chevaliers, reîtres et garçons d'écurie se pressaient au milieu

des arbres pour assister au dernier acte du sombre ballet de la nuit. Sur l'ordre d'Edmure, on avait dressé un billot de bourreau devant l'arbre-cœur. Feuilles et pluie tombaient à flots sur l'assistance quand les hommes du Lard-Jon firent fendre la presse à lord Rickard Karstark, mains toujours liées. En bout de corde au créneau des hautes murailles de Vivesaigues ballaient déjà ses propres hommes, faces noirçissantes et battues d'averse.

Long-Lou se tenait auprès du billot, mais Robb lui retira la hache des mains et lui commanda de s'écarter. « C'est mon affaire, dit-il. Il meurt sur mon ordre. Il doit mourir de ma main. »

Lord Karstark inclina la tête avec roideur. « De cela je vous remercie. Mais de rien d'autre. » Il avait revêtu pour mourir un long surcot de laine noire frappé à l'échappée blanche de sa maison. « Le sang des Premiers Hommes coule autant dans mes veines que dans les tiennes, p'tit gars. Tu ferais bien de t'en souvenir. C'est en l'honneur de ton grand-père qu'on m'a nommé Rickard. J'ai brandi mes bannières contre le roi Aerys en faveur de ton père et pour toi contre le roi Joffrey. À Croixbœuf comme au Bois-aux-Murmures et lors de la bataille des Camps, je chevauchais à tes côtés, et le Trident m'a vu près de lord Eddard. Nous sommes parents, Stark et Karstark.

— Cette parenté ne vous a pas empêché de me trahir, dit Robb. Et ce n'est pas elle qui va vous sauver. À genoux, messire. »

Lord Rickard n'avait exprimé là que la stricte vérité, Catelyn le savait. La lignée des Karstark remontait à Karlon Stark, cadet de Winterfell qui, pour avoir écrasé la rébellion d'un vassal, un millier d'années plus tôt, s'était vu doter de fiefs en récompense de sa vaillance. D'abord nommé Karl's Hold, *Fort-Karl*, le château qu'il s'était bâti n'avait pas tardé à s'appeler Karhold et, au cours des siècles, les Stark de Karhold avaient fini par devenir Karstark.

« Qu'ils soient anciens, qu'ils soient nouveaux, n'importe aux dieux, reprit Karstark, est entre tous maudit qui tue sa parenté.

— À genoux, traître, répéta Robb. Ou faut-il que je vous fasse plaquer la tête de vive force sur le billot ? »

Lord Karstark s'agenouilla. « Les dieux te jugeront comme tu m'as jugé. » Il posa sa tête sur le billot.

« Rickard Karstark, sire de Karhold. » À deux mains, Robb souleva la lourde hache. « En ce lieu, sous le regard des dieux et celui des hommes, je vous déclare coupable de meurtre et de haute trahison. En mon nom propre, je vous condamne. De ma propre main, je prends votre vie. Avez-vous un dernier mot à dire ?

— Tue-moi, et sois maudit. Tu n'es pas mon roi. »

La hache s'abattit à grand fracas. Pesante et bien affûtée, il lui suffit d'un coup pour donner la mort, mais il lui en fallut trois pour séparer la tête du tronc, et, la chose faite, vif et mort étaient tous deux

couverts de sang. Rejetant la hache avec dégoût, Robb, sans un mot, se tourna vers l'arbre-cœur et se tint là, debout, tremblant, les mains à demi crispées, les joues inondées de pluie. *Les dieux lui pardonnent*, pria Catelyn en silence. *Il n'est qu'un gamin, et il n'avait pas le choix.*

Elle ne le revit pas de la journée. La pluie persista toute la matinée, cinglant les rivières et noyant de mares et de boue les pelouses du bois sacré. Le Silure rassembla une centaine d'hommes et s'élança aux trousses des Karstark, mais nul ne comptait qu'il en ramène un bien grand nombre. « Je prie seulement de n'avoir pas à les pendre », dit-il au moment de partir. Quand il l'eut laissée, Catelyn se replia dans la loggia de lord Hoster, afin de s'installer une fois de plus à son chevet.

« Le terme approche, la prévint mestre Vyman, cet après-midi-là. Ses ultimes forces l'abandonnent, bien qu'il tente encore de lutter.

— Il a toujours été un lutteur, dit-elle. Un doux opiniâtre.

— Oui, acquiesça le mestre, mais il ne saurait remporter cette bataille-ci. Le temps est venu pour lui de déposer épée et bouclier. Le temps de se rendre. »

Se rendre, songea-t-elle, faire la paix. Était-ce de Père que parlait le mestre, ou de Robb ?

Sur le crépuscule, la jeune reine vint lui faire une visite. Elle entra timidement. « Lady Catelyn, je serais confuse de vous déranger...

— Vous êtes la très bienvenue, Votre Grâce. » Elle s'était mise à coudre, reposa l'aiguille.

« S'il vous plaît, appelez-moi Jeyne. Je ne me trouve rien d'une Grâce.

— Vous en êtes une, néanmoins. Je vous en prie, venez vous asseoir, Votre Grâce.

— Jeyne. » Elle prit place au coin du feu et lissa ses jupes d'un air anxieux.

« Comme il vous plaira. En quoi puis-je vous servir, Jeyne ?

— C'est Robb, dit la petite. Il est si malheureux, si... si colère et inconsolable. Je ne sais que faire.

— C'est une dure épreuve que de prendre la vie d'un homme.

— Je sais. Je lui ai dit, il devrait se servir d'un bourreau. Quand lord Tywin envoie un homme à la mort, il ne fait que donner l'ordre. C'est plus facile de cette façon, vous ne trouvez pas ?

— Si, dit Catelyn, seulement, messire mon époux a enseigné à ses fils que tuer ne devrait jamais être facile.

— Ah. » Jeyne s'humecta les lèvres. « Robb n'a rien pris de tout le jour. Je lui avais fait servir par Rollam un bon repas, des côtes de sanglier, un ragoût d'oignons, de la bière, et il n'y a même pas touché. Il a passé toute sa matinée à écrire une lettre et m'a priée de ne pas le déranger, et puis, sa lettre terminée, il l'a brûlée. Maintenant, il est plongé dans des cartes. Je lui ai demandé ce qu'il y cherchait, mais il

ne m'a pas répondu. Je crois qu'il ne m'a seulement pas entendue. Il n'a même pas voulu se changer. Il a porté des habits trempés tout le jour, et pleins de sang. Je veux être une bonne épouse pour lui, je le veux vraiment, mais je ne sais comment l'aider. Le remonter, le reconforter. Je ne sais pas ce qu'il lui *faut*. S'il vous plaît, madame, vous êtes sa mère, dites-moi ce que je devrais faire. »

Dites-moi ce que je devrais faire. Catelyn aurait volontiers posé la même question, si son Père s'était trouvé en état d'écouter des questions. Mais lord Hoster l'avait déjà quittée, ou peu s'en fallait. Et Ned, son Ned à elle. *Bran et Rickon aussi, et Mère, et Brandon, voilà si longtemps.* Seul lui restait Robb, Robb et l'espoir de plus en plus ténu de retrouver ses filles.

« Parfois, dit-elle lentement, la meilleure des choses à faire est de ne rien faire. Dans les tout premiers temps de mon séjour à Winterfell, j'étais blessée, chaque fois que Ned partait dans le bois sacré s'installer sous son arbre-cœur. Une part de son âme se trouvait dans cet arbre, je le savais, une part que je ne partagerais jamais. Mais, sans cette part, eus-je bientôt compris, Ned n'eût pas été Ned. Jeyne, ma petite Jeyne, vous avez épousé le Nord, comme moi..., et, dans le Nord, les hivers finissent toujours par venir. » Elle s'efforça de sourire. « Soyez patiente. Soyez compréhensive. Il vous aime, il a besoin de vous, et il ne tardera guère à vous revenir. Cette nuit même, peut-être. Soyez là quand il le fera. Voilà tout ce que je puis vous dire. »

La jeune reine avait passionnément écouté. « Oui, dit-elle après que Catelyn se fut tue. J'y serai. » Elle se leva vivement. « Il faudrait que j'y aille. Je lui ai peut-être manqué. Je vais voir. Mais s'il est encore à étudier ses cartes, je me montrerai patiente.

— Faites », dit Catelyn, mais la jeune fille atteignait la porte quand une autre idée lui traversa l'esprit. « Jeyne, appela-t-elle, il est encore une chose que Robb attend de vous, même s'il n'en est pas encore conscient. Un roi doit avoir un héritier. »

La réflexion fit sourire la jeune fille. « Ma mère le dit aussi. Elle me concocte un bouillon de lait, d'herbes et de bière pour favoriser ma fécondité. J'en bois tous les matins. Comme je l'ai dit à Robb, je suis sûre de lui donner des jumeaux. Un Eddard et un Brandon. Ça lui a fait plaisir, je crois. Nous... nous essayons presque chaque jour, madame. Certains, deux fois ou plus. » Elle rougit très joliment. « Je serai bientôt grosse, je vous le promets. J'en prie la Mère d'En-Haut, tous les soirs.

— Très bien. Je vais joindre mes prières aux vôtres. En les adressant aux nouveaux et aux anciens dieux. »

Une fois seule, Catelyn retourna auprès de son père et lissa les fins cheveux blancs qui lui barraient le front. « Un Eddard et un Brandon, soupira-t-elle tout bas. Et un Hoster, peut-être, par la suite. Cela vous

plairait-il ? » Il ne répondit pas, mais elle n'y avait nullement compté. Tandis que le clapotis de la pluie sur la terrasse se mêlait à l'haleine de son père, elle se prit à songer à Jeyne. La petite semblait avoir aussi bon cœur que l'avait prétendu Robb. *Et de bonnes hanches, ce qui risque fort d'être plus important.*

Jaime

La faux de la destruction s'étant abattue de part et d'autre de la route royale sur deux journées de chevauchée, devant eux s'étendaient à perte de vue des champs et des vergers calcinés d'où saillaient des moignons d'arbres pathétiques. Et comme le feu n'avait pas davantage épargné les ponts, que les pluies d'automne grossissaient les cours d'eau, force était de patrouiller le long des rives en quête de gués. On ne voyait âme qui vive, mais les loups peuplaient chaque nuit de leurs hurlements.

À Viergétang, le saumon rouge de lord Mouton flottait toujours sur le château mais, au bas de la butte, les murs de la ville étaient déserts, les portes enfoncées, la moitié des demeures et des échoppes incendiée ou pillée. Ils n'y distinguèrent aucun signe de vie, sauf que leur approche fit détalier quelques chiens errants. Tant de cadavres en putréfaction embourbaient l'étang, dont la place tirait son nom et où, selon la légende, Florian le Fol avait aperçu pour la première fois Jonquil et ses sœurs au bain, que les eaux avaient pris l'aspect d'un broet verdâtre.

Ce spectacle embrassé d'un coup d'œil, Jaime entonna : « *Six belles y avait dans un étang, par ce beau printemps...* »

— Que faites-vous là ? gronda Brienne.

— Je chante. *Six Belles au Bain*, vous devez sûrement connaître. De petites pucelles effarouchées, elles aussi. Pas mal comme vous. En plus avenant tout de même, je jurerais.

— Bouclez-la, répliqua la gueuse d'un air à signifier qu'elle ne détesterait pas le voir mariner parmi les cadavres.

— De grâce, Jaime, pleurnicha le cousin Cleos. Lord Mouton est un vassal de Vivesaigues, gardons-nous de le faire sortir. Sans compter que ces ruines recèlent peut-être d'autres ennemis...

— À elle ou à nous ? Ce ne sont pas les mêmes, cousinet. Et il me démange de voir si notre fillette sait manier l'épée qu'elle trimballe.

— Si vous ne la bouclez pas, vous allez me contraindre à vous bâillonner, Régicide.

— Désenchaînez-moi les poignets, et je jouerai les muets jusqu'à

Port-Réal. Se peut-il plus stricte équité, fillette ?

— *Brienne ! Je m'appelle Brienne !* »

Trois corbeaux prirent l'air, alarmés par ses éclats de voix.

« Pas tentée par un bain, Brienne ? » Il se mit à rire. « Vous êtes vierge, et voici l'étang. Je vous laverai le dos. » Il savonnait celui de Cersei, à Castral Roc, durant leur enfance.

La gueuse détourna son cheval et partit au trot. Jaime et ser Cleos la suivirent, délaissant les cendres de Viergétang. À un demi-mille au-delà reparut peu à peu la verdure, au grand contentement de Jaime. Les terres brûlées lui rappelaient par trop le roi Aerys.

« Elle emprunte la route de Sombreval, marmonna ser Cleos. Il serait moins risqué de suivre la côte.

— Moins risqué mais plus long. Sombreval me va, cousin. Pour parler franc, j'en ai jusque-là, de votre compagnie. » *Tu as beau être à demi Lannister, tu n'es qu'un écho lointain de Cersei.*

Se trouver séparé d'elle longtemps lui était odieux. Tout petits, ils se fauilaient déjà dans le lit l'un de l'autre afin de dormir enlacés. *Dès le sein maternel.* Bien avant que sa sœur ne fleurisse ou que lui-même n'accède à la virilité, la vue des juments et des étalons dans les prés, des lices et des chiens au chenil, les avait incités à imiter ces jeux. La femme de chambre de Mère les avait surpris un jour... à quoi faire au juste, il ne s'en souvenait plus, mais cela de toute manière horrifia lady Joanna. Qui, non contente de congédier la camériste et de le déménager, lui, dans une chambre à l'autre bout du château, fit en permanence garder la porte de Cersei et les prévint que s'ils recommençaient *jamais*, elle se verrait dans l'obligation d'en avertir leur seigneur père. Ils en avaient été cependant quittes pour la peur, car elle était morte peu après en mettant au monde Tyrion, et à peine Jaime se rappelait-il à quoi elle ressemblait.

En évenant l'inceste aux quatre coins des Sept Couronnes, Stannis Baratheon et les Stark lui avaient peut-être fait une fleur, au fond... Ainsi ne restait-il rien à cacher. *Qu'est-ce qui m'empêcherait d'épouser officiellement Cersei et de partager chaque nuit sa couche ? Les dragons épousaient bien leurs sœurs.* Puisque septons, nobles et petit peuple avaient des siècles durant fermé les yeux sur les pratiques des Targaryens, pourquoi ne feraient-ils de même en faveur des Lannister ? Évidemment, cela compromettrait d'abord les prétentions au trône de Joffrey, mais, au bout du compte, c'étaient les épées qui avaient juché Robert sur le trône de Fer, et les épées sauraient y maintenir également Joffrey, de quelque graine qu'il fût issu. *Nous le marierions à Myrcella, sitôt renvoyée Sansa Stark à sa mère. Cela montrerait au royaume que les Lannister ne sont pas plus soumis à ses lois que les dieux ou les Targaryens.*

C'était une chose entendue pour Jaime qu'il *restituerait* Sansa, tout

comme la cadette, si l'on parvenait à la retrouver. Un geste qui ne lui revaudrait sans doute pas son honneur perdu, mais l'idée de tenir parole quand chacun l'attendait parjure le divertissait au-delà de toute expression.

Ils dépassaient un champ de blé bordé d'un muret de pierre quand Jaime entendit sur ses arrières un *froufrou* soyeux comparable à l'essor simultané d'une volée d'oiseaux. « *Couchés !* », lança-t-il en se plaquant lui-même sur l'encolure de son cheval. Le hongre hennit et se cabra lorsqu'une flèche lui perça la croupe. D'autres traits passèrent en sifflant. Jaime vit Frey sauter de selle et, le pied pris dans l'étrier, se tortiller, puis le palefroi s'emballer et dans son sillage traîner des gueulements avec des bonds et des rebonds de crâne.

Tandis qu'en s'ébrouant, renâclant de douleur, s'ébranlait pesamment le hongre, Jaime se démancha le col en tous sens pour repérer Brienne. Elle était toujours à cheval, une flèche logée dans son dos, une autre dans sa jambe, mais n'en paraissait pas autrement émue. Il la vit dégainer tout en traçant des cercles afin de localiser les archers. « *Derrière le mur !* » jeta-t-il en s'efforçant de ramener sa monture borgne vers le combat. Les rênes et les maudites chaînes s'étaient enchevêtrées, de nouvelles nuées de flèches saturaient les airs. « *Sus à eux !* » glapit-il en martelant les flancs à coups de pied pour se faire obéir, et la pauvre vieille haridelle finissant par s'extirper de quelque part une vague explosion de vitesse, voilà qu'ils se retrouvèrent soudain martelant le champ, soulevant des tourbillons de chaume. Il eut juste le temps de penser : *La gueuse aurait été bien inspirée de suivre avant qu'ils ne s'aperçoivent qu'ils sont chargés par un type sans armes et enchaîné*, quand il entendit qu'elle le talonnait sévèrement. « *La Vesprée !* », hurla-t-elle en le dépassant en trombe sur son percheron. Elle brandissait sa rapière. « *Torth ! Torth !* »

Après avoir encore décoché quelques flèches vaines, les archers rompirent en déguerpissant comme rompaient et déguerpissaient toujours les archers lorsqu'ils devaient affronter seuls une charge de chevaliers. Brienne s'arrêta pile devant le muret. Le temps que Jaime la rejoigne, et leurs agresseurs s'étaient tous fondus dans les bois à vingt pas de là. « Perdu votre humeur batailleuse ?

— Ils s'enfuyaient.

— L'occasion rêvée pour les tuer. »

Elle rengaina. « Pourquoi avez-vous chargé ?

— Tant que planqués derrière un mur ils peuvent vous tirer de loin, les archers sont la bravoure même, mais foncez dessus, et ils se défilent. Ils savent ce qui les attend quand vous les atteindrez. Vous avez une flèche fichée dans le dos, savez-vous. Et une autre dans la jambe. Mieux vaudrait me permettre de m'en occuper.

— Vous ?

— Qui d'autre ? Aux dernières nouvelles, la caboche du cousin Cleos servait de soc à son palefroi. Il nous faut aller néanmoins à sa recherche, je présume. Il est *une espèce* de Lannister. »

Ils le découvrirent encore empêtré dans son étrier. Une flèche avait eu beau l'atteindre à la poitrine et une seconde au bras droit, c'était à la caillasse qu'il devait bel et bien la mort. Il avait le sommet du crâne empoissé de sang, spongieux au toucher, parsemé d'esquilles que les doigts de Jaime sentaient rouler à travers la peau.

Brienne s'agenouilla pour tâter la main. « Il est encore chaud.

— Il se refroidira bien assez tôt. Je veux son cheval et ses vêtements. Marre des puces et des guenilles.

— Il était votre cousin. » La gueuse se scandalisait.

« *Était*, convint Jaime. Ne vous affolez pas, j'en ai des tas d'autres en réserve. Je prendrai aussi son épée. Il va vous falloir quelqu'un pour relever la garde.

— Vous pouvez la monter désarmé. » Elle se leva.

« Enchaîné à un arbre ? Peut-être bien. Et peut-être aussi bien toper avec la prochaine bande de hors-la-loi en leur permettant de vous trancher la gorge épaisse que voilà, fillette.

— Je ne vous armerai pas. Et je m'appelle...

— ... Brienne, je sais. Mais si cela peut apaiser vos frousses jouvencelles, je jurerai solennellement de ne vous toucher point.

— Vos serments ne valent pas tripette. Vous aviez prêté serment à Aerys.

— Vous n'avez rôti personne dans son armure, du moins que je sache. Et notre intérêt à tous deux est que j'arrive à Port-Réal sauf et entier, non ? » Il s'accroupit près de Cleos et entreprit de le délester de son ceinturon.

« Écartez-vous de là. Tout de suite. Cessez ce jeu. »

Jaime était las. Las qu'elle l'injurie, las de ses soupçons, las de sa ganache crochue, las de sa grosse bouille tachetée de son comme de la tignasse filasse et flasque qu'elle se payait. Ignorant ses protestations, il saisit à deux mains la garde de l'épée puis, bloquant le cadavre d'un pied, tira. La lame glissait encore hors du fourreau qu'il pivotait déjà, lui faisant en un tournemain décrire un arc fulgurant, mortel, mais un fracas discordant l'avertit que l'acier rencontrait l'acier. Brienne avait comme par miracle réussi à parer à temps. Jaime se mit à rire. « Bravo, fillette.

— Donnez-moi l'épée, Régicide.

— Oh, volontiers. » Debout d'un bond, il se rua sur elle, et l'épée vivait dans ses mains. Brienne fit un saut en arrière tout en contrant, mais il poursuivit en pressant l'assaut. À peine détournait-elle une estocade que la suivante lui fondait dessus. Les épées ne s'étreignaient que pour dénouer leur étreinte et s'étreindre à nouveau. À tue-tête

chantait le sang de Jaime. C'est pour cela qu'il était fait ; jamais il ne se sentait exister aussi vivement que lorsqu'il se battait, en équilibre à chaque coup sur le fil de mort. *Et, grâce aux entraves de mes poignets, la gueuse est peut-être à même de me tenir tête un moment.* Si ses chaînes l'obligeaient à ferrailler à deux mains, la portée comme le poids d'un véritable estramaçon eussent été bien sûr tout autres, mais qu'importait ? L'épée du cousin serait toujours assez languette, allez, pour sceller le sort de cette Brienne de Torth.

D'en haut, d'en bas, de biais, il faisait grêler l'acier sur elle. Par la gauche, la droite, à revers, en un tourbillon si violent que la rencontre des épées faisait jaillir des étincelles, vers le haut, le flanc, la tête, il attaquait sans trêve, s'insinuait dans les défenses, pas et taille, estoc et pas, pas et estoc, moulinet, taille, et plus vite, toujours plus vite, de plus en plus vite...

... avant de prendre, hors d'haleine, un peu de recul et, pointe de l'épée reposant à terre, de concéder à l'adversaire un instant de répit. « Pas si mal, reconnu-il. Pour une fillette. »

Tout en s'emplissant les poumons, posément, elle le scruta 'un œil circonspect. « Je ne voudrais pas vous blesser, Régicide.

— Comme si vous le pouviez. » Il fit à nouveau virevolter l'épée par-dessus sa tête et, cliquetant de toutes ses chaînes, se précipita de nouveau sur Brienne.

Pendant combien de temps il la harcela, voilà ce qu'il n'eût su dire. Cela pouvait avoir duré des minutes ou duré des heures ; dès que s'éveillaient les épées s'endormait le temps. Il l'écarta du cadavre du cousin Cleos, lui fit franchir la route et la refoula sous les arbres. En la voyant trébucher par mégarde contre une racine, il crut une seconde toucher au but, mais elle ne mit qu'un genou en terre au lieu de s'aplatir, et sans, loin de là, perdre la cadence, car après avoir bondi pour bloquer la volée qui devait la fendre de l'épaule à l'aîne, son épée l'agressa, lui, tailla, tailla, tailla, cependant que chacun des coups lui permettait de se relever progressivement.

Et leur ballet de se prolonger. Jaime l'accula contre un chêne et poussa un juron lorsqu'elle réussit à se dérober, la poursuivit au travers d'un ruisseau creux presque engorgé de feuilles mortes. Sonnaït l'acier, sonnaït l'acier, l'acier piaulait, raclait, jetait des étincelles, et chaque nouvel assaut avait beau désormais lui arracher des couinements de truie, toujours la gueuse se débrouillait pour demeurer hors d'atteinte. On l'aurait dite enclose dans une cage de fer qui la préservait inexorablement.

« Pas mal du tout, lâcha-t-il, s'interrompant un instant pour reprendre haleine tout en la contournant par la droite.

— Pour une fillette ?

— Pour un écuyer, disons. Du genre bleu. » Il éclata d'un rire

entrecoupé, haletant. « Viens çà, ma chérie, viens çà, la musique n'est pas terminée. Daigneriez-vous m'accorder cette contredanse, madame ? »

Avec un grognement, elle avança sur lui, lame tournoyante, et, subitement, ce fut à lui de défendre sa peau. N'en résulta pas moins une estafilade au front qui lui ensanglanta l'œil droit. Les *Autres l'emportent, elle et Vivesaigues !* Sa dextérité s'était gâtée, rouillée dans leurs maudites oubliettes, et ses chaînes n'amélioreraient rien. Éborgné par l'hémorragie, il sentait l'ankylose des contrecoups gagner ses épaules, et la pesanteur des fers, des menottes et de l'épée lui endolorir les poignets. Chacune des passes alourdissait sa rapière, et il avait conscience de la manier avec moins de prestesse qu'auparavant, de ne plus la brandir aussi vigoureusement.

Elle est plus forte que moi.

Ce constat le glaça. Que Robert l'eût surclassé ne faisait aucun doute. Ainsi que le Taureau Blanc, Gerold Hightower, en son bel âge, et ser Arthur Dayne. Parmi les vivants, Lard-Jon Omble, puis le Sanglier de Crakehall très probablement, les deux Clegane, à l'évidence, enfin. Les ressources physiques de la Montagne étaient quasiment inhumaines. Mais quelle importance ? Il était néanmoins capable de les battre tous, à force d'adresse et de rapidité. Et il butait là devant quoi ? devant une *bonne femme* ! Une grosse vache, oh ça, oui, de bonne femme, et cependant... mais c'est elle qui, normalement, aurait dû s'épuiser...

Au lieu de quoi voilà qu'elle le ramenait de vive force dans le ruisseau, gueulant : « Rendez-vous ! Mettez bas l'épée ! »

Un galet glissant se déroba sous le pied de Jaime qui, se sentant tomber, dévoya la mésaventure en botte plongeante. Sa pointe érafla le contre et mordit Brienne en haut de la cuisse. En un éclair, il savoura la fleur pourpre qui s'y épanouissait, et puis la douleur l'aveugla, son genou venait de heurter de plein fouet la rocaille. Brienne lui fonda dedans et, d'un coup de pied, le délesta de son épée. « **RENDEZ-VOUS !** »

Il lui inséra une épaule entre les jambes et la fit s'écrouler sur lui. Ils roulèrent emmêlés, tout ruades et coups de poing, mais elle finit par le chevaucher à califourchon. Il réussit vaille que vaille à lui arracher sa dague du fourreau, mais il n'eut pas le loisir de la lui plonger dans les tripes que, le saisissant au poignet, elle lui martelait si violemment les mains contre le rocher qu'il eut l'impression qu'elle lui avait déboîté un bras. Elle lui plaqua ses cinq doigts libres sur la figure. « *Rendez-vous !* » Elle lui enfonça la tête sous l'eau, l'y maintint, l'en retira. « *Rendez-vous !* » Il lui cracha en pleine face une gorgée d'eau. Une poussée, plouf ! il se retrouva immergé, ruant sans fruit, se débattant pour respirer. Nouvelle émergence. « *Vous vous rendez, ou je vous noie !*

— En vous parjurant ? riposta-t-il, hargneux. Comme moi ? »

Elle le lâcha et, plouf ! il retomba dans une gerbe d'éclaboussures.

Et les bois retentirent de rires gras.

Brienne se releva d'un bond, débraillée, rubiconde et crottée jusqu'à la taille de boue sanguinolente. *Comme si l'on nous avait surpris en train non de nous battre mais de baiser.* À quatre pattes et tout en épongeant de ses mains enchaînées le sang qui l'éborgnait, Jaime gagna tant bien que mal les rochers du bord. Des hommes en armes occupaient les deux rives. *Pas étonnant, nous faisons un boucan à réveiller même un dragon.* « Salut, les amis ! leur lança-t-il d'un ton jovial. Vous m'excuserez pour le dérangement. J'étais juste en train de châtier ma femme, vous voyez.

— M'a semblé, moi, que l'*châtiment*, c'est plutôt elle qui l'administrait. » Massif et puissant, le type qui venait de parler portait un demi-heaume à nasal de fer masquant imparfaitement que le nez manquait.

Ce n'étaient pas là, comprit brusquement Jaime, les bandits qui avaient tué ser Cleos, mais l'écume de la terre : Dorniens basanés, Lysiens blonds, Dothrakis à tresse tintinnabulante, Ibbénins velus, Nègres charbonneux des îles d'Été en manteaux de plumes. Il les connaissait. *Les Braves Compains.*

Brienne recouvra la voix. « J'ai une centaine de cerfs... »

Un faciès de cadavre en manteau de cuir loqueteux la coupa : « On s'prendra ça pour commencer, m'dame.

— Et puis ton con, fit Sans-pif, qu'on s'tapera après. Sera jamais si moche que ta ganache.

— Retourne-la, Rorge, et violes-y le cul, suggéra un lancier de Dorne à heaume entortillé d'un foulard de soie écarlate. Comme ça, t'auras pas à la reluquer.

— En y volant l'plaisir de m'r'luquer, *moi ?* » riposta Sans-pif dans une tempête de rires.

Toute moche et butée qu'elle était, la gueuse méritait mieux qu'une tournante de pareils déchets. « Qui commande, ici ? demanda Jaime d'une voix tonnante.

— J'ai cet honneur, ser Jaime. » Le cadavre avait des prunelles cerclées de rouge, le cheveu maigre et sec. Sous la lividité de ses pattes et de sa bobine transparaissaient des veines indigo. « Urswyck, que j'suis. Et appelé Loyal Urswyck.

— Tiens, tu sais à qui tu as affaire ? »

Le reître acquiesça d'un signe. « En faut plus qu'une barbe en bataille et un crâne tondu pour duper les Braves Compains. »

Les Pitres Sanglants, tu veux dire. Jaime n'avait pas plus cure d'une telle engeance que d'un Gregor Clegane ou d'un Amory Lorch. Sous la dénomination globale de *chiens*, c'est en chiens que Père les utilisait

pour traquer ses proies et les terroriser. « Eh bien, si tu me connais, Urswyck, tu sais pouvoir compter sur une récompense. Un Lannister paie toujours ses dettes. Quant à la fillette, sa haute naissance a de quoi valoir une assez coquette rançon. »

L'autre inclina la tête de côté. « Ah bon ? Quelle aubaine. »

Il y avait dans son sourire quelque chose de matois qui ne fut pas du goût de Jaime. « Tu m'as bien entendu. Où se trouve la chèvre ?

— À quelques heures d'ici. Il sera charmé de vous voir, j'en suis convaincu, mais je me garderais de le traiter de chèvre en sa présence, moi. *Lord Varshé* se fait sourcilleux sur son titre. »

Depuis quand cette brute baveuse est-elle titrée ? « Je veillerai à m'en souvenir quand je le verrai. Lord de quoi, je te prie ?

— D'Harrenhal. C'est une promesse. »

D'Harrenhal ? Père a-t-il totalement perdu l'esprit ? Jaime leva ses mains. « Qu'on m'enlève ces chaînes. »

Urswyck émit un ricanement de parchemin sec.

Ça sent très mauvais, tout ça... Loin de manifester son embarras, Jaime risqua un sourire. « J'ai dit quelque chose d'amusant ? »

Sans-pif se fendit jusqu'aux oreilles. « Depuis la septa qu'Mordeur y bouffait les miches, rien vu, ouais, d'aussi marrant qu'toi.

— Z-avez perdu trop de batailles, toi et ton père, expliqua le Dornien. Bien fallu qu'on échange nos peaux de lions contre des peaux de loups. »

Urswyck déploya ses mains. « Ce que Timeon veut dire par là, c'est que les Braves Compaigns ne sont plus à la solde des Lannister. Nous servons à présent lord Bolton – et le roi du Nord. »

Jaime le gratifia d'un sourire glacé, dédaigneux. « Et c'est *moi* qu'on accuse d'avoir un honneur de merde ? »

La remarque n'eut pas l'heur de plaire à Urswyck. Sur un signe de lui, deux des Pitres empoignèrent Jaime par les bras, et Rorge lui expédia son poing ganté de maille dans l'estomac. Comme il se pliait en deux avec un grognement, il entendit s'insurger la gueuse : « Arrêtez ! il ne faut pas le maltraiter ! C'est lady Catelyn qui nous envoie..., un échange de prisonniers. Il se trouve sous ma protection... » Rorge cogna derechef, lui coupant la respiration. Brienne tenta bien de récupérer son épée au fond du ruisseau, mais elle n'eut pas le temps de s'en emparer que les Pitres lui sautaient dessus. Costaud comme elle l'était, il n'en fallut cependant pas moins de quatre pour achever de la dompter.

Finalement, elle avait le visage aussi sanglant et boursoufflé que devait l'être celui de Jaime et, dans la bagarre, perdu deux dents. Ce qui n'était pas précisément de nature à la rendre plus avenante. Et s'ils titubaient piteusement tous deux quand on les entraîna, maculés de sang, vers leurs montures à travers bois, sa blessure à la cuisse faisait

en outre boiter Brienne. Jaime eut compassion d'elle. Elle allait la paumer dès ce soir, il en était sûr, sa virginité. Ce salaud sans pif ne manquerait pas de se la taper, ni certains des autres, probablement, de réclamer la succession.

Pendant que le Dornien les ligotait dos à dos sur le percheron de Brienne, ses acolytes flanquaient ser Cleos à poil pour se répartir ses dépouilles. À Rorge échut le surcot sanglant où s'écartelaient fièrement les blasons Lannister et Frey. Les flèches avaient eu l'équité d'en trouver tout autant les lions que les tours.

« Vous voilà satisfaite, j'espère, fillette », souffla Jaime. Une quinte de toux lui fit cracher une bolée saignante. « Jamais on ne nous aurait pris, si vous m'aviez armé. » Elle ne répondit pas. *Tu parles d'une garce, butée comme un porc. Mais brave, oui, brave.* Il ne pouvait lui dénier cela. « Quand on aura dressé le camp, ce soir, ils vous violeront, et pas qu'un coup, prévint-il. Vous feriez bien de ne pas résister. Affrontez-les, et vous n'en serez pas quitte pour quelques dents. »

Il sentit le dos de Brienne se raidir contre le sien. « C'est ainsi que vous vous comporteriez, si vous étiez une femme ? »

Si j'étais une femme, je serais Cersei. « Si j'étais une femme, je les forcerais à me tuer. Mais je ne suis pas une femme. » Il talonna le cheval pour le mettre au trot. « *Urswyck ! Un mot !* »

Le reître cadavérique au manteau de cuir loqueteux retint un instant sa monture et se porta à sa hauteur. « Qu'escomptez-vous de moi, ser ? Et gare à votre langue, ou je vous punis de nouveau.

— L'or, fit Jaime. Tu apprécies l'or ? »

Les prunelles rouges le scrutèrent. « Ça a son utilité, j'avoue. »

Jaime lui coula un sourire entendu. « Tout l'or de Castral Roc. Pourquoi laisser la chèvre en jouir ? Pourquoi ne pas nous conduire à Port-Réal et rafler toi-même ma rançon ? Plus la sienne à elle, si ça te dit. Torth est surnommée l'île aux Saphirs, m'a dit un jour une donzelle. » À ces mots, la donzelle se tortilla mais ne pipa point.

« Vous me prenez pour un tourne-casaque ? »

— Assurément. Pour quoi, sinon ? »

Urswyck ne mit qu'un clin d'œil à faire le tour de la proposition. « C'est loin, Port-Réal, et votre père y est. Lord Tywin risque de nous garder rancune pour la vente d'Harrenhal à lord Bolton. »

Il est plus malin que son air. Jaime s'était flatté de le faire pendre les poches bourrées d'or. « Avec ta permission, je réglerai l'affaire avec lui. Je t'obtiendrai le pardon du roi pour tous les forfaits que tu as pu commettre. Je t'obtiendrai la chevalerie.

— Ser Urswyck..., se berça l'autre, émoustillé par la mélodie. Avec quelle fierté ma chère épouse apprendrait ça. Dommage que je m'l'ai tuée. » Il soupira. « Et qu'en serait-il du brave lord Varshé ? »

— Me faut-il te fredonner un couplet des *Pluies de Castamere* ? La

chèvre exhibera beaucoup moins de bravoure aussitôt que mon père l'aura attrapée.

— Et il l'attrapera comment ? Il a le bras suffisamment long pour franchir les murs d'Harrenhal et nous y cueillir, votre père ?

— Au besoin. » Le monstrueux caprice du roi Harren étant déjà tombé, il pouvait tomber de nouveau. « Es-tu bête au point de te figurer que la chèvre puisse triompher du lion ? »

Urswyck se pencha et, nonchalamment, lui administra une gifle en pleine figure. Plus cuisante que le coup lui-même était cette *impudente* désinvolture. *Je ne lui fais pas peur*, réalisa Jaime avec un frisson. « Trêve de bla-bla, Régicide. Faudrait que je sois le dernier des ânes pour gober les promesses d'un parjure de ton acabit. » Il piqua des deux et, au galop, le planta là.

Aerys, songea Jaime plein de rancœur. *Aerys, tout y ramène, invariablement*. Il oscillait au pas du cheval, démangé d'avoir une épée. *Deux. Deux épées feraient mieux l'affaire. Une pour la gueuse et une pour moi. Nous péririons, mais pas sans emmener en enfer la moitié d'entre eux.* « Pourquoi lui avoir dit que Torth était l'île aux Saphirs ? chuchota Brienne, une fois Urswyck assez loin. Il risque de s'imaginer que mon père croule sous les pierreries...

— Espérez qu'il le fasse réellement.

— N'ouvrez-vous la bouche que pour mentir, Régicide ? On surnomme Torth l'île Saphir à cause du bleu de ses eaux.

— Gueulez-le un peu plus fort, fillette, je doute qu'Urswyck vous ait entendue. Plus tôt ils sauront quelle piètre rançon vous représentez, plus tôt débiteront les viols. Chacun des types ici présents voudra vous monter, mais ça vous est égal, non ? Vous n'avez qu'à fermer les yeux, ouvrir les cuisses et vous persuader qu'ils sont tous lord Renly. »

Par bonheur, cela lui cloua le bec un moment.

Le jour était presque tombé lorsqu'on retrouva Varshé Hèvre, occupé à piller un petit septuaire avec une autre douzaine de ses malandrins. Ils avaient enfoncé les réseaux de plomb des fenêtres et largué au grand jour les dieux en bois sculpté. Un Dothraki, le plus gras qu'eût jamais vu Jaime, trônait à leur arrivée sur le sein de la Mère et, armé d'un couteau, lui arrachait ses yeux de chalcédoine. Non loin était suspendu, tête en bas, à la branche maîtresse d'un grand châtaignier, un septon maigre et à demi chauve. Son cadavre tenait lieu de cible à trois archers qui s'entraînaient. L'un d'eux s'était, semblait-il, surpassé ; les orbites du mort étaient empennées de flèches.

En apercevant Urswyck et ses prisonniers, les reîtres l'ovationnèrent en une demi-douzaine de langues. Assise au coin du feu, la chèvre dégustait à même sa broche un oiseau saignant dont la graisse sanguinolente lui empoissait les doigts et dégoulinaient le long de sa

longue barbe crasseuse. Il se torcha les pattes sur sa tunique et se dressa. « *Réziçide*, bavassa-t-il, z'êtes mon captif.

— Messire, lui lança la gueuse, je suis Brienne de Torth. Lady Catelyn Stark m'a ordonné de remettre ser Jaime aux mains de son frère, à Port-Réal. »

La chèvre ne lui concéda qu'un coup d'œil indifférent. « Faites-la taire.

— Écoutez-moi, supplia-t-elle, pendant que Rorge tranchait la corde qui la liait à Jaime, au nom du roi du Nord, du roi que vous servez, je vous le demande, écoutez... »

Rorge l'arracha de selle et se mit à la bourrer de coups de pied. « Fais gaffe d'y pas casser d'os ! lui cria Urswyck. Malgré ses airs de canasson, la garce vaut son pesant de saphirs. »

Assisté d'un Ibbénin puant, Timeon de Dorne démontra brutalement Jaime et, sans plus de ménagements, le poussa vers le feu. Il n'aurait guère eu de peine à se saisir d'une de leurs épées pendant qu'ils le malmenaient de la sorte, mais il y avait là trop de monde, et il portait toujours ses fers. Quitte à abattre un ou deux types, il finirait forcément par payer cet exploit de sa vie. Seulement, il n'avait pas encore envie de mourir, et surtout pas en faveur, ça non, de buses semblables à Brienne de Torth.

« Quel zour çarmant que celui-çi », commenta Varshé Hèvre. Il portait au col une chaîne faite de tas de pièces, de pièces de toutes les tailles et de toutes les formes, frappées, moulées, à l'effigie de rois, de mages, de diables et de dieux, de monstres mythiques en tout genre.

Des pièces originaires de tous les pays où il s'est battu, se rappela Jaime. La clef de cet homme était la cupidité. *Puisqu'on l'a retourné une fois, on peut encore le retourner*. « Vous avez fait une folie, lord Varshé, en abandonnant le service de mon père, mais il n'est pas trop tard pour la réparer. Il paiera cher pour ma personne, vous savez.

— Oh oui, dit Varshé Hèvre. La moitié de l'or de Caçtral Roc z'aurai. Çauf que d'abord z'y dois envoyer un meçaze. » Puis il ajouta quelque chose dans son sabir gluant de chèvre.

Alors, Urswyck poussa Jaime par-derrière, tandis que d'un croc-en-jambe un bouffon arlequiné de rose et de vert le déséquilibrait. À peine eut-il heurté le sol que l'un des archers attrapait la chaîne de ses poignets et tirait dessus pour qu'il eût les bras bien en extension. Posant pour sa part son couteau, l'obèse Dothraki dégaina un impressionnant *arakh* – l'abominable yatagan favori des seigneurs du cheval, courbe, acéré comme une faux.

Ils cherchent à m'effrayer. Avec des gloussements ravis, le bouffon sauta sur le dos de Jaime cependant que le Dothraki s'avavançait en tanguant. *La chèvre a envie de me voir compisser mes chausses et de m'entendre implorer merci, mais c'est un plaisir qu'il n'aura jamais*. Jaime

était un Lannister de Castral Roc, le lord Commandant de la Garde royale ; aucun reître au monde ne lui arracherait un cri.

Un dernier rayon de soleil argenta fugitivement le fil de l'*arakh* lorsque, presque trop vite pour s'apercevoir, celui-ci s'abattit avec un froufrou soyeux. Et Jaime hurla.

Arya

De forme carrée, le petit fort était à demi en ruine, de même que le chevalier gris et dégingandé qui l'habitait. Tellement caduc qu'il ne comprenait rien aux questions qu'on lui posait, ce dernier, quoi qu'on lui dise, se contentait de sourire et de marmotter : « J'ai tenu le pont contre ser Maynard. Le poil rouge et la bile noire il avait, mais il n'a pas pu m'ébranler. Six fois qu'il m'a blessé avant que je le tue – six ! »

Le mestre qui le soignait était par bonheur un jeune homme. Après que le chevalier décati se fut assoupi entre les bras de son fauteuil, il les prit à part et leur dit : « Vous cherchez un fantôme, je crains. Nous avons reçu un oiseau, mais ça fait une éternité, six mois au moins. Les Lannister avaient attrapé lord Béric près de l'Œildieu. Il a été pendu.

— Ouais, pendu qu'il a été, mais il était pas mort quand Thoros a coupé la corde. » Sans être aussi boursoufflé ni violacé qu'avant, le nez de Lim guérissait de travers, compromettant la symétrie de sa physionomie. « Sa Seigneurie est un homme, et comme tel dur à tuer.

— Et un homme dur à trouver, semblerait-il, répliqua le mestre. Avez-vous consulté la Dame des Feuilles ?

— On va », dit Barbeverte.

Comme on franchissait, le lendemain matin, le petit pont de pierre derrière le fort, Gendry s'enquit si c'était là celui dont le vieux avait défendu l'accès. Nul ne le savait. « Pus qu'probab', avança Jack-bonne-chance. En vois pas d's aut', de ponts.

— Tu en serais certain s'il existait une chanson, repartit Tom Sept-cordes. Une bonne chanson, et on saurait qui diable était ce ser Maynard et pourquoi il voulait coûte que coûte traverser ce pont. S'il avait eu seulement assez de cervelle pour s'offrir un chanteur, notre pauvre vieux Lychester pourrait être au moins aussi fameux que le Chevalier-dragon.

— Les fils de lord Lychester ont péri lors de la rébellion de Robert, grommela Lim. Certains pour un bord, les autres pour l'autre. C'est depuis que sa tête s'est dérangée. Y a pas de putain de chanson qui puisse lutter là contre.

— Que voulait dire le mestre, quand il a parlé d'interroger la Dame

des Feuilles ? » demanda Arya à Anguy tout en chevauchant.

L'archer sourit. « Attends voir. »

Trois jours plus tard, on traversait des bois jaunis quand Jack-bonne-chance décrocha son cor et y souffla un signal inédit jusque-là. À peine la sonnerie s'était-elle éteinte que des échelles de corde dévalèrent des frondaisons. « Entravez les bêtes, on va grimper », modula presque Tom comme s'il fredonnait. L'escalade les conduisit dans un hameau dissimulé parmi les cimes et où, reliées par des passerelles de cordes, se tapissaient à l'abri de remparts pourpres et or des maisonnettes à toits de mousse, puis on les mena auprès de la Dame des Feuilles, personne sèche comme une trique sous ses cheveux blancs, et vêtue de bure. « Vu la survenue de l'automne, nous ne pourrons plus guère séjourner ici, leur dit-elle. Une douzaine de loups en chasse descendaient la route de Fengué, voilà neuf jours. S'ils s'étaient par hasard avisés de lever le nez, ils auraient pu nous apercevoir.

— Vous n'auriez pas vu lord Béric ? demanda Tom Sept-cordes.

— Il est mort. » Elle semblait navrée. « La Montagne l'a attrapé et lui a planté son poignard dans l'œil. Nous le tenons d'un frère mendiant. Il l'avait appris de la bouche même d'un témoin direct.

— C'est du rassis, puis des sornettes, affirma Lim. Le seigneur la Foudre est pas si facile à tuer. Ser Gregor a bien pu y arracher un œil, mais ça suffit pas pour mourir. Jack en sait quelque chose.

— Pour ça, oui, abonda le borgne. Mon paternel s'est fait faire aux pattes et pendre par le bailli de lord Piper, mon frangin Wat expédier au Mur, et les Lannister m'ont tué les autres. Un œil, c'est rien.

— Il est vivant, tu me le jures ? » La femme étreignit le bras de Lim. « Bénis sois-tu, Lim, voilà la meilleure nouvelle que j'aie entendue des six derniers mois. Puisse le Guerrier le défendre, lui et le prêtre rouge. »

Le lendemain soir, ils trouvèrent refuge sous les décombres calcinés d'un septuaire, dans un village appelé Forlane. De ses vitraux plombés ne subsistaient que des tessons, et le septon chenu qui les accueillit conta que les pillards avaient tout raflé, depuis la couronne d'argent du Père et la lanterne dorée de l'Aïeule jusqu'aux précieuses robes de la Mère. « Ils ont aussi taillé en pièces les seins de la Jouvencelle, et pourtant ce n'était que du bois, commenta-t-il. Et les yeux, les yeux qui étaient en nacre, en lapis, en jais, ils les ont arrachés avec leurs couteaux. Puisse la Mère les avoir en miséricorde, tous tant qu'ils sont.

— C'est qui qu'a fait ça ? demanda Lim Limonbure. Des Pitres ?

— Non, dit le vieillard. Des gens du Nord, c'était. Des sauvages adoreurs d'arbres. Ils cherchaient le Régicide, ils ont dit. »

En entendant cela, Arya se mâchouilla la lèvre. Elle sentait posé sur elle le regard de Gendry. Elle en éprouva de la honte et de la colère.

De la quinzaine d'individus qui hantaient les caves du septuaire, parmi les toiles d'araignée, les racines et des barriques de vin brisées, pas un seul n'avait eu vent non plus de Béric Dondarrion. Sans excepter leur chef lui-même, dont le manteau zébré d'un violent éclair et l'armure noircie de suie fascinaient tellement Arya que Barbeverte s'en aperçut et s'esclaffa : « Le seigneur la Foudre est partout et nulle part, écureuil étique !

— Je ne suis pas un écureuil, râla-t-elle. Je serai bientôt presque femme. Je vais avoir onze ans.

— Alors, gaffe bien que je te marie pas ! » Il prétendit lui faire des guili-guili sous le menton, mais sa stupide main écopa au vol d'une rebuffade.

Pendant que Lim et Gendry jouaient aux cartes avec leurs hôtes et que Tom Sept-cordes chantait une rengaine idiote sur Ben Gros-bide et l'oie du Grand Septon, ce soir-là, Anguy permit à Arya de s'essayer à l'arc mais, si fort qu'elle se mâchouillât la lèvre, jamais elle ne parvint à le bander. « Il vous faut plus léger, madame, conclut-il du fond de ses taches de son. Si nous trouvons du bois bien sec à Vivesaigues, je vous en fabriquerai peut-être un. »

Ce qu'entendant, Tom s'arrêta court. « Tu n'es qu'un béjaune, Archer. Si nous allons à Vivesaigues, ce ne sera qu'afin de toucher sa rançon dare-dare et pas de t'y prélasser à bricoler des arcs. Bien joli si tu n'y laisses pas la peau. Lord Hoster pendait déjà les hors-la-loi quand tu n'avais que faire de raser. Quant à son bonhomme de fils..., un type qui hait la musique, moi je dis toujours, tu peux te méfier.

— C'est pas la musique qu'il aime pas, fit Lim, c'est toi, gros bête.

— Eh bien, sans motif. La garce ne demandait qu'à le dépuceler, c'est ma faute à moi s'il avait trop bu pour en profiter ? »

Lim ricana dans son nez cassé. « Et qui c'est qu'en a tiré une chanson, toi ou un autre faux cul amoureux de sa propre voix ?

— Je ne l'ai chantée qu'une fois..., se défendit plaintivement Tom. Puis qui pouvait dire qu'elle était sur lui ? elle parlait simplement d'un poisson...

— D'un poisson flasque ! » s'esbaudit Anguy.

De quoi traitaient les stupides chansons de Tom, Arya s'en fichait éperdument. Elle se tourna vers Harwin. « Que signifie cette histoire de rançon ?

— Nous manquons cruellement de chevaux, madame. Et d'armures aussi. D'épées, de boucliers, de piques. De tout ce qui s'achète en bonnes espèces sonnantes. Ouais, et de semences également. L'hiver vient, vous vous souvenez ? » Il lui taquina le menton. « Nous rançonnons les prisonniers bien nés. Vous n'êtes pas la première. Ni la dernière, je veux espérer. »

Voilà qui du moins sonnait vrai, perçut-elle. On passait son temps à

rançonner des chevaliers captifs, et parfois même des femmes. *Mais que se passera-t-il si Robb refuse de payer leur prix ?* Elle n'était pas un chevalier célèbre, et les rois étaient censés préférer l'intérêt du royaume au sort de leurs sœurs. Et Mère, dame sa mère, qu'en dirait-elle ? Souhaiterait-elle encore la ravoir, après tous les crimes qu'elle avait commis ? Arya se mâchouilla la lèvre, au comble de la perplexité.

Le jour suivant les mena en un lieu nommé Noblecœur, sur une colline tellement altière que, de son faîte, Arya crut découvrir la moitié du monde. D'énormes souches pâles, uniques vestiges d'antiques barrals, en cerclaient le pourtour. Elle les parcourut avec Gendry pour les dénombrer. Il y en avait trente et une, et certaines d'une telle ampleur qu'il lui aurait été possible de s'y établir pour dormir.

Selon Tom Sept-cordes, les enfants de la forêt avaient jadis consacré Noblecœur, et certains de leurs sortilèges y demeuraient encore actifs. « Quiconque repose ici s'y trouve hors de toute atteinte », affirma-t-il, et elle eut tendance à le croire ; l'éminence dominait de si haut des terres si plates qu'aucun ennemi ne pouvait s'en approcher à l'improviste.

La population des parages, ajouta Tom, évitait le site, réputé hanté par les spectres des enfants de la forêt qu'y avait massacrés le roi andal Erreg, dit le Fratricide, afin de raser leur sanctuaire. Les enfants de la forêt, les Andals, Arya en avait beaucoup entendu parler. Quant aux spectres, ils ne l'effrayaient pas. N'avait-elle pas tout enfant joué dans les cryptes de Winterfell à cache-cache, monstres-et-pucelles et viens-dans-mon-château parmi les rois de pierre sur leurs trônes ?

Cela n'empêcha pas les petits cheveux de sa nuque de se hérissier, cette nuit-là. Elle dormait comme une masse quand la tempête la réveilla. Dépouillée de sa couverture par le vent, elle courait la rattraper dans les fourrés quand elle entendit des voix.

Pelotonnés autour des braises du feu de camp, Tom, Lim et Barbeverte causaient avec un minuscule bout de femme qui, beaucoup plus petite qu'elle-même et beaucoup plus vieille que Vieille Nan, s'appuyait, toute tordue, crochue, ridée, parcheminée, sur une canne noueuse et noire. D'une longueur démesurée, ses cheveux blancs balayaient quasiment le sol et, à chaque rafale, lui environnaient la tête d'extravagantes nuées. Encore plus blanche était, d'une blancheur de lait, sa chair, et elle semblait avoir, pour autant qu'on en pût juger du fond des taillis, des prunelles rouges. « Les anciens dieux s'agitent et m'interdisent tout sommeil, entendit Arya. J'ai vu en songe une ombre où un cœur ardent massacrait un cerf d'or, ouais. J'ai rêvé d'un homme sans visage, attendant sur un pont qui roulait et tanguait. Sur son épaule était perché un corbeau noyé, les ailes tout engluées

d'algues. J'ai rêvé d'une rivière rugissante et d'une femme qui était un poisson. Morte, elle dérivait, des larmes rouges au long des joues, mais, lorsque ses yeux s'ouvrirent, *ah...*, je me réveillai, terrifiée. Tout ça, je l'ai rêvé, et mille autres choses. Avez-vous des présents pour payer mes rêves ?

— Des rêves... ! grommela Lim Limonbure, à quoi ça sert, des rêves ? Des femmes-poissons, des corbeaux noyés... Tiens, j'ai rêvé la nuit dernière, moi aussi. Moi, j'embrassais la fille de taverne que je pratiquais, dans le temps. Tu vas me payer ça, la vieille ?

— Ta garce est morte, siffla la femme. Il n'y a que les vers qui puissent encore l'embrasser. » Puis, s'adressant à Tom Sept-cordes : « Ma chanson, ou allez au diable. »

Du coup, il se mit à jouer pour elle, et si bas, si tristement qu'Arya ne distinguait guère que des bribes de mots, quoique l'air lui fût vaguement familier. *Sansa saurait, je parie*. Les chansons, sa sœur les connaissait toutes, et elle savait même pincer l'accord, en chantant d'une voix si douce. *Quand moi je n'ai jamais été capable que de glapir les paroles*.

Au matin, la minuscule créature blanche s'était évaporée. Comme on sellait les chevaux, Arya questionna Sept-cordes sur les enfants de la forêt : habitaient-ils encore Noblecoeur ? Il se mit à glousser. « Tu l'as vue, hein ?

— C'était un spectre ?

— Est-ce que les spectres se plaignent des craquements de leurs articulations ? Non, ce n'est qu'une vieille naine albinos. Une bizarre, je te l'accorde, et qui a le mauvais œil. Mais elle sait des choses qu'elle n'a que faire de savoir, et il lui arrive de te les dire si ta tête lui revient.

— Et votre tête à *vous* lui revenait ? » lâcha-t-elle d'un ton sceptique.

Il éclata de rire. « Mes sonorités, du moins. Encore qu'elle me fasse toujours chanter la même foutue chanson. Pas une mauvaise chanson, remarque, mais j'en connais plein d'aussi bonnes. » Il secoua la tête. « Enfin, l'important, c'est qu'on tient la piste, à présent. Tu ne tarderas pas à voir Thoros et le seigneur la Foudre, je présume.

— Si vous êtes des leurs, pourquoi se cachent-ils de vous ? »

La question le fit rouler des yeux, mais Harwin fournit une réponse. « Je n'appellerais pas cela se cacher, madame, mais ce qui est exact, c'est que lord Béric bouge pas mal et qu'il révèle rarement ses plans. Ainsi personne ne peut le trahir. Actuellement, nous devons être des centaines à lui avoir prêté serment, voire des milliers, mais nous cramponner tous à ses basques n'aurait que des inconvénients. Nous tondrions le pays à ras, et nous risquerions de nous faire hacher menu par une armée plus forte. Disséminés par petites bandes, il nous est loisible de frapper en dix lieux simultanément et de nous porter

ailleurs à l'insu de l'ennemi. Et puis, si l'un de nous se fait attraper, eh bien, il serait fort en peine, comment qu'on s'y prenne pour l'interroger, de révéler où se trouve lord Béric. » Il hésita. « Vous savez ce que ça veut dire, mettre à la question ? »

Elle acquiesça d'un signe. « Titiller, ils appelaient ça. Polliver et Raff et toute la clique. » Elle leur parla du village près de l'Œildieu où elle et Gendry s'étaient fait pincer, et de la manière dont procédait Titilleur. « “Y a de l'or caché dans le village ?” Tel était invariablement le début. “De l'argent ? Des pierres précieuses ? Y a-t-il des victuailles ? Où est lord Béric ? Qui de vous l'a aidé, ici ? Il est allé où, lord Béric ? Il avait combien d'hommes avec lui ? Combien de chevaliers ? Combien d'archers ? Combien de cavaliers ? Ils étaient armés comment ? Il y avait combien de blessés ? Ils sont allés où, vous disiez ?” » Il lui suffisait d'y penser pour entendre à nouveau les cris, pour sentir à nouveau les relents de sang, de merde et de chair grésillante. « Il rabâchait toujours les mêmes questions, déclara-t-elle aux brigands d'un air solennel, mais il titillait chaque jour d'une façon nouvelle.

— Infliger de pareils spectacles à des gosses..., ça ne devrait pas exister ! s'insurgea Harwin quand elle eut fini. La Montagne a perdu la moitié de ses hommes au Moulin-de-pierre, il paraît. Peut-être que ce Titilleur dérive au fil de la Ruffurque en ce moment même, et que des poissons lui bouffent la gueule. Sinon, ma foi, c'est un forfait de plus qu'il leur faudra payer. J'ai entendu Sa Seigneurie dire que cette guerre a débuté le jour où la Main l'a chargé d'appesantir la justice du roi sur Gregor Clegane, et c'est par là qu'il entend la voir s'achever. » À titre de réconfort, il tapota l'épaule d'Arya. « Hé là ! il serait temps de vous mettre en selle, madame. Nous allons avoir une rude journée de cheval d'ici La Glandée, mais nos petites têtes trouveront au terme un bon toit, et nos petits ventres un souper bien chaud. »

Rude, la journée le fut, effectivement, et déjà le crépuscule s'épaississait lorsqu'après avoir franchi un ruisseau à gué l'on découvrit brusquement l'enceinte de pierre et le puissant donjon de chêne de La Glandée. Le maître de céans étant parti combattre à la suite de son propre maître, lord Vance, les portes étaient closes et barricadées durant son absence, mais dame son épouse et Tom Sept-cordes étaient de vieux amis, et des liens plus tendres, prétendit Anguy, les avaient même unis jadis. Ce dernier chevauchait volontiers aux côtés d'Arya ; de toute la bande, il était, Gendry à part, le plus proche d'elle par l'âge, et il lui contait de drôles d'histoires sur les marches de Dorne. Elle ne s'abusait pas pour autant sur leurs relations. *Il n'est pas mon ami. Il ne reste auprès de moi qu'afin de me surveiller et de s'assurer que je ne m'enfuis pas de nouveau.* Eh bien, soit, elle aussi savait ouvrir l'œil, grâce aux leçons de Syrio Forel.

Si lady Petibois réserva aux brigands un accueil assez gracieux, elle ne leur mâcha pas sa réprobation qu'ils osent mêler une fillette à leurs équipées. Et elle s'emporta davantage encore quand Lim laissa échapper qu'il s'agissait là d'une damoiselle de haut parage. « Qui a accoutré la pauvrete de cette défroque Bolton ? leur jeta-t-elle. Ce blason..., il y a des tas de gens qui la pendraient haut et court en un clin d'œil rien qu'à cause de l'écorché qu'elle porte sur sa poitrine. » Le temps de le dire, et Arya se retrouva propulsée à l'étage, plongée dans une baignoire et quasiment ébouillantée, puis frottée si sauvagement que les camérières de lady Petibois semblaient elles-mêmes vouloir l'écorcher. Et elles raffinèrent même le supplice jusqu'à l'inonder d'un truc sirupeux qui puait les fleurs.

Après quoi, pour comble, elles l'obligèrent à enfiler des affaires de fille, bas de laine bruns, chemise de lin vaporeuse et, par-dessus ça, des falbalas verts non moins vaporeux dont le corsage était tout brodé de glands bruns, tandis que l'ourlet croulait sous des avalanches de glands. « Ma grand-tante est septa dans un moustier de Villevieille, expliqua la dame pendant que ses femmes laçaient la robe sur le dos d'Arya. Je lui ai expédié ma fille au début de la guerre. Elle aura sans doute trop grandi d'ici son retour pour porter tout ça. Aimez-vous danser, mon enfant ? Ma Coralie danse à ravir. Elle chante à merveille aussi. Quel est votre passe-temps favori ? »

Arya tritura de l'orteil la jonchée. « Les travaux d'aiguille.

— Tellement reposant, n'est-ce pas ?

— Eh bien..., pas à la manière dont je les pratique.

— Non ? Moi, j'ai toujours trouvé que si. Les dieux dotent un chacun de petits dons, de petits talents, à charge pour tous de les mettre en valeur, assure ma tante. Le moindre de nos actes peut être une prière, si nous l'accomplissons de notre mieux. N'est-ce pas là une pensée charmante ? Songez-y la prochaine fois que vous prendrez l'aiguille. Vous y travaillez chaque jour ?

— Je le faisais avec la précédente, mais je l'ai perdue. L'actuelle n'est pas aussi bonne.

— Par les temps qui courent, nous devons tous faire aller les choses aussi bien que nous le pouvons. » Lady Petibois lui asticota gentiment le corsage. « Voilà, vous avez tout d'une authentique damoiselle. »

Je ne suis pas une damoiselle, eut envie de lui dire Arya, *je suis un loup*.

« J'ignore qui vous êtes, mon enfant, reprit la dame, et il se peut que ce soit mieux ainsi. Quelqu'un d'important, j'ai peur. » Elle lui lissa le col. « Par les temps qui courent, l'insignifiance est un atout. Que ne puis-je vous garder ici. Mais vous ne seriez pas en sécurité. J'ai bien des murs, mais trop peu d'hommes pour les tenir. » Elle soupira.

On était sur le point de servir le souper dans la salle quand Arya fut

enfin propre, habillée, coiffée. Dès qu'il l'aperçut, Gendry fut pris d'un tel fou rire que son pinard lui sortit par le pif, et qu'Harwin dut lui foutre une baffe pour qu'il se calme. Le repas fut simple mais copieux à souhait : mouton aux champignons, pain bis, gâteau de pois, pommes au four et fromage jaune. La table desservie et les serviteurs congédiés, Barbeverte baissa la voix pour demander à leur hôtesse si elle avait des nouvelles du seigneur la Foudre.

« Des nouvelles ? » Elle sourit. « Ils étaient ici voilà moins de quinze jours. Eux et une douzaine d'hommes. Ils menaient des moutons. J'en croyais à peine mes propres yeux. Thoros m'en a donné trois pour me remercier. Vous en avez mangé un ce soir.

— Thoros en berger ? » Anguy éclata de rire.

« Je vous accorde que c'était une vision ahurissante, mais il s'est targué de savoir, en tant que prêtre, engraisser des ouailles.

— Mouais, comme de les tondre, pouffa Lim Limonbure.

— Quelqu'un pourrait en faire une jolie chanson peu banale. » Tom pinça une corde de sa harpe.

Lady Petibois lui décocha un coup d'œil cinglant. « Du moins quelqu'un qui ne fasse pas rimer *barrique* et *lord Béric*. Ou qui ne joue *Oh, reposons sur le gazon, donzelle* à toutes les vachères du canton que pour en abandonner deux toutes ballonnées.

— C'était *Laisse, laisse, ta beauté m'enivre*, se défendit-il, et les vachères en sont toujours friandes. Tout comme l'était certaine haute et puissante dame de mes souvenirs. Je ne joue que pour faire plaisir. »

Elle dilata ses narines. « Le Conflans foisonne de filles à qui tu as fait plaisir et qui en sont toutes réduites à boire du thé de chanvrine. On attendrait d'un homme aussi vieux que toi qu'il sache déverser sa graine en dehors. Les gens ne tarderont guère à te surnommer Tom Sept-fils.

— Il se trouve d'aventure, constata-t-il, que j'ai dépassé sept voilà des années. Et que ce sont aussi de joyeux lurons, aussi mélodieux que des rossignols. » À l'évidence, le sujet ne le tracassait nullement.

« Sa Seigneurie a-t-elle indiqué où elle se rendait, madame ? intervint Harwin.

— Lord Béric ne fait jamais part de ses intentions, mais la famine sévit dans les environs de Bois-Liard et de Pierremouët. C'est par là que je le chercherais. » Elle s'offrit une goutte de vin. « Autant vous avertir, j'ai eu aussi des visiteurs moins affables. Une meute de loups est venue hurler sous mes portes, au cas où j'aurais hébergé Jaime Lannister. »

Tom cessa de tripoter sa harpe. « Ainsi, c'est vrai, le Régicide cavale à nouveau ? »

Lady Petibois le cloua d'un regard dédaigneux. « J'ai du mal à croire

qu'ils se donneraient la peine de le pourchasser s'il se trouvait encore aux fers dans les entrailles de Vivesaigues.

— Et que leur a dit Madame ? demanda Jack-bonne-chance.

— Hé ! que ser Jaime se trouvait dans mon lit, nu comme un ver, mais que je l'avais trop bien éreinté pour qu'il pût descendre. Et comme l'un d'eux a eu l'effronterie de me traiter de menteuse, nous leur avons largué quelques carreaux en guise d'adieux. Ils ont dû se rendre à L'Anse-Trounoir, d'après moi. »

N'y tenant plus, Arya s'agita sur son siège. « À quoi ressemblaient-ils, ces gens du Nord qui recherchaient le Régicide ? »

Lady Petibois parut étonnée de son intervention. « Ils ne se sont pas nommés, mon enfant, mais ils étaient en noir et, sur la poitrine, ils arboraient un soleil blanc. »

Soleil blanc sur champ noir, réfléchit Arya, l'emblème Karstark. *Des hommes de Robb*. Se trouvaient-ils encore dans le coin ? S'il lui était possible de glisser entre les doigts des brigands puis de dénicher ses compatriotes, peut-être ceux-ci consentiraient-ils à la conduire à Vivesaigues auprès de sa mère...

« Ils ont précisé comment Lannister est arrivé à s'évader ? s'enquit Lim.

— Oui, répondit la dame. Sans que j'en croie un mot. À les entendre, c'est lady Catelyn qui l'aurait libéré. »

De saisissement, Tom faillit démolir une corde. « Allons donc ! s'exclama-t-il, sornettes que cela. »

C'est faux, songea Arya, c'est forcément faux.

« Je me suis dit la même chose », maintint lady Petibois.

C'est alors seulement qu'Harwin se souvint de la présence d'Arya. « On ne devrait pas tenir ces propos devant vous, madame.

— Si fait, je tiens à écouter. »

Les brigands se montrèrent inflexibles. « Suffit comme ça, brin d'écureuil, déclara Barbeverte. Tu vas me faire le plaisir, et tout de suite, de te conduire en bonne et gente damoiselle et d'aller jouer dans la cour pendant que nous devisons. »

Avec raideur, elle obtempéra, furibonde, et elle aurait claqué la porte sur ses talons si le vantail n'en eût été par trop massif. Les ténèbres s'étaient emparées de La Glandée. Sur les remparts brûlaient bien des torches, de loin en loin, mais c'était tout. Les portes du castel étaient dûment closes et barricadées. Certes, elle avait promis à Harwin de ne plus chercher à s'échapper, mais c'était avant que l'on ne se mette à débiter des mensonges au sujet de Mère.

« Arya ? » Gendry, qui l'avait suivie dehors. « Lady Petibois dit qu'il y a une forge. Envie d'aller jeter un œil ?

— Si tu veux. » Elle n'avait rien d'autre à faire.

« Ce Thoros, reprit-il comme ils dépassaient les chenils, c'est le

Thoros qui vivait au château de Port-Réal ? Un prêtre rouge, gras à lard et le crâne rasé ?

— Je suppose. » Pour autant qu'elle se souvînt, Thoros, jamais elle ne lui avait adressé la parole à Port-Réal, mais elle savait qui il était. De conserve avec Jalabhar Xho, le personnage le plus haut en couleur de la Cour et, en outre, un ami intime du roi Robert.

« Il se souviendra pas de moi, mais il fréquentait volontiers notre atelier. » La forge Petibois se révéla délaissée depuis belle lurette, encore que son détenteur eût soigneusement suspendu ses outils au mur. Gendry alluma une chandelle qu'il déposa sur l'enclume avant d'aller décrocher des pincettes. « Mon maître arrêta pas de le disputer sur ses épées de flammes. Avec du bel et bon acier, c'étaient pas des façons d'agir, il disait, bien que ce Thoros, il se servait que d'acier vulgaire. Il plongeait juste une épée pas chère dans le feu grégeois pour qu'elle s'embrase. Rien qu'une entourloupette d'alchimiste, mon maître disait, mais ça flanquait la frousse aux chevaux et à ce qu'y avait de plus bleu comme chevaliers. »

Dans son effort pour se rappeler si Père avait jamais mentionné Thoros, elle se fripa le museau. « Il n'est pas très prêtre, hein ?

— Non, convint-il. Il était capable de lever le coude encore plus que le roi Robert, maître Mott disait. Deux pois de la même cosse, il me disait, goinfres et poivrots.

— Tu ne devrais pas traiter un roi de poivrot. » Pour avoir peut-être picolé outre mesure, le roi Robert n'en avait pas moins été l'ami de Père.

« C'est de Thoros que je parlais. » Armé des pincettes, il fit mine de vouloir lui saisir le nez, mais elle les repoussa d'une tape. « Il aimait les banquets, les tournois, et c'est pour ça que le roi Robert avait un si gros faible pour lui. Et puis ce Thoros était brave. Quand les murs de Pyk se sont écroulés, c'est lui qui s'est rué le premier dans la brèche. Il se battait avec une de ses épées de flammes, et chacun de ses coups embrasait un Fer-né.

— Si je pouvais avoir une épée de flammes... » Elle avait en tête des tas de gens qu'elle aurait embrasés de grand cœur.

« Je t'ai dit, qu'une entourloupette. Le grégeois ravage l'acier. Mon maître vendait une épée nouvelle à Thoros après chaque tournoi. Et ils s'attrapaient chaque fois sur le prix. » Gendry raccrocha les pincettes et s'empara du frappe-devant. « Il était temps, maître Mott disait, que je forge enfin ma première épée. Il m'avait fait cadeau d'un beau lingot d'acier, et je savais exactement comment je voulais façonner la lame. Seulement, Yoren est survenu sur ces entrefaites pour m'emmener à la Garde de Nuit.

— Tu peux toujours fabriquer des épées, si tu le désires, suggéra Arya. Pourquoi ne pas travailler pour mon frère quand nous arriverons

à Vivesaigues ?

— Vivesaigues. » Il reposa le frappe-devant et la regarda. « T'es toute changée. Maintenant, t'as l'air d'une véritable petite fille.

— L'air d'un chêne, oui, avec tous ces glands stupides.

— Joli, n'empêche. Un joli chêne. » Il se rapprocha pour la *renifler*. « Même que, pour une fois, tu sens bon.

— Toi pas. Tu *pues*. » Arya le repoussa brutalement contre l'enclume et voulut s'enfuir, mais il l'empoigna par le bras. Elle lui colla son pied entre les jambes pour le déséquilibrer, mais il l'entraîna dans sa chute, et ils roulèrent enchevêtrés sur le sol de la forge. S'il était très costaud, elle était plus vive. Chaque fois qu'il essayait de l'immobiliser, elle se dégageait en gigotant et le martelait de coups de poing. Il ne faisait qu'en rire, ce qui la mettait hors d'elle. Il finit par lui emprisonner les deux poignets dans une seule de ses mains et, de l'autre, entreprit de la chatouiller, si bien qu'elle en fut réduite à lui balancer son genou entre les cuisses pour se libérer. Ils étaient tous deux couverts de poussière, et l'une des manches de la stupide robe aux glands était déchirée. « Je n'ai plus l'air si *joli*, maintenant, je parie ! » glapit-elle.

Tom était en train de chanter quand ils regagnèrent la salle.

« Moelleux, profond, mon lit de plumes,
Où je t'étendrai.
De soie jaune te vêtirai toute,
Et te ceindrai d'une couronne.
Car seras ma dame d'amour,
Et serai ton sire.
Te tenant chaud toujours
Et toujours sous la garde de mon épée. »

En les apercevant, Harwin éclata de rire, et Anguy, fauflant l'un de ses stupides sourires mouchetés de son, lança : « Sûr, que c'est une grande dame, ça ? » Quant à Lim Limonbure, il préféra gratifier Gendry d'une torgnole à la caboche. « Envie de te battre ? je suis ton homme ! Elle est qu'une fille, et t'as le double de son âge ! Bas les pattes avec elle, t'entends ?

— C'est moi qui ai commencé, dit-elle. Il ne faisait que bavarder.

— Ne houspille pas le gamin, Lim, fit Harwin. C'est Arya qui a commencé, je te le garantis. Elle faisait exactement pareil à Winterfell. »

Avec un clin d'œil vers elle, Tom reprit :

« Et de sourire, la vierge au frêne,
de rire.
Se déroba d'une pirouette et dit :
“Nenni, les plumes.
Me vêtirai de feuilles d'or,
Et d'herbes nouerai mes cheveux.
Mais tu peux être mon amour des bois,
Et moi ta belle des bois.”

— Je ne possède pas de vêtements de feuilles, déclara lady Petibois avec un petit sourire attendri, mais Coralie a laissé quelques autres robes qui pourraient aller. Viens, mon enfant, montons voir ce que nous trouverons. »

Ce fut encore pire qu'auparavant ; il fallut à toute force prendre un *second* bain, se laisser par-dessus le marché couper les cheveux, brosser, peigner ; et les falbalas dont on l'affubla furent cette fois plus ou moins lilas et agrémentés de semence de perles ; avec cet avantage toutefois qu'ils étaient d'une telle fragilité que nul ne pouvait escompter qu'elle chevauchât fagotée de la sorte. Aussi, le matin venu, lady Petibois lui donna-t-elle, au cours du déjeuner, braies, ceinture et tunique, ainsi qu'un justaucorps de daim brun tout clouté de fer. « Des affaires de mon fils, dit-elle. Il est mort quand il avait sept ans.

— Je suis désolée, madame. » Arya éprouva pour elle un brusque élan de compassion et se sentit honteuse. « Et confuse aussi d'avoir déchiré cette robe aux glands. Elle était ravissante.

— Oui, mon enfant. Comme vous. Courage. »

Daenerys

Au beau milieu de la plaza d'Orgueil se dressait une fontaine en brique rouge dont les eaux sentaient le soufre et dont une monstrueuse harpie de bronze martelé occupait le centre. Cabrée sur vingt pieds de haut, celle-ci avait un visage de femme, des cheveux dorés, des yeux d'ivoire et des dents d'ivoire acérées. De ses lourdes mamelles jaillissaient des flots jaunes. Cependant, des ailes de vampire ou de dragon lui tenaient lieu de bras, des pattes d'aigle de jambes, et son postérieur s'adornait d'une queue de scorpion courbe et venimeuse.

La harpie de Ghis, songea Daenerys. Sauf erreur de sa part, la Ghis ancienne était tombée sous les coups de la jeune Valyria cinq mille ans plus tôt ; une fois anéanties ses légions, une fois rasés ses remparts de briques et ses rues, ses bâtiments réduits en poudre et en cendres par le feu dragon, ses champs eux-mêmes avaient étéensemencés de sel, de soufre et de crânes. Les dieux de Ghis étaient morts, et morts aussi ceux qui la peuplaient ; les habitants d'Astapor n'étaient que des bâtards, affirmait ser Jorah. Il n'était jusqu'à la langue ghiscari qui ne fût largement tombée dans l'oubli ; les cités esclaves parlaient le haut valyrien de leurs conquérants, ou du moins ce qu'elles en avaient fait.

Et pourtant, le symbole du Vieil Empire subsistait toujours en ces lieux, même si une chaîne massive aux deux bouts de laquelle béaient des menottes pendouillait entre les pattes du monstre. *La harpie de Ghis tenait entre ses serres un faisceau fulgurant. Celle-ci est celle d'Astapor.*

« Dis à la putain de Westeros de baisser les yeux, commanda d'un ton geignard le négrier Kraznys mo Nakloz à la jeune esclave qui lui servait de truchement. Je fais le négoce des viandes, pas des métaux. Le bronze est pas à vendre. Dis-y d'examiner plutôt les soldats. Même les yeux mauves et mirauds d'une brute crépusculaire devraient vaguement discerner la splendeur des créatures que j'y propose. »

Çà et là relevé d'argot négrier, son haut valyrien était empâté, gauchi par les grognements caractéristiques de Ghis. Tout en comprenant assez bien, Daenerys souriait à l'esclave d'un air niais

comme si les propos de Kraznys lui demeuraient totalement hermétiques.

« Sa Bonté maître Kraznys demande, n'est-ce pas qu'ils sont superbes ? » Pour quelqu'un qui n'y avait jamais mis les pieds, la fillette parlait assez passablement la langue des Sept Couronnes. Agée tout au plus de dix ans, sa physionomie ronde et plate, son teint mat et ses prunelles dorées l'indiquaient originaire de Naath. Affectés du surnom de *Pacifiques*, les gens de sa nation étaient unanimement réputés faire les meilleurs esclaves.

« Ils pourraient répondre à mes besoins », répondit Daenerys. C'est sur les conseils de ser Jorah qu'elle s'était résolue à ne parler que l'ouestrien ou le dothraki durant son séjour à Astapor. *Mon ours est plus matois qu'il ne paraît.* « Parle-moi de leur entraînement.

— La femme de Westeros est charmée d'eux, mais ne parle pas compliments, pour maintenir le prix plus bas, transmet la traductrice. Elle souhaite savoir comment on les a entraînés. »

Kraznys mo Nakloz pencha la tête de côté. Il refoulait la framboise, ce négrier, comme s'il en avait pris un bain, et sa barbe agressive, d'un noir rougeâtre, avait des reflets huileux. *Ses seins sont plus gros que les miens*, constata-t-elle. Ils se distinguaient nettement sous la fine soie vert-mer du *tokar* frangé d'or qui l'empaquetait, un pan rejeté pardessus l'épaule. Ce *tokar*, il le maintenait arrimé de la main gauche tout en marchant, sa droite refermée sur le manche d'un court fouet de cuir. « Les porcs de Westeros sont tous ignares à ce point ? geignit-il. Le monde entier sait que les Immaculés maîtrisent comme personne braquemart, pique et bouclier. » Il enveloppa Daenerys dans un large sourire. « Dis-y ce qu'elle désire savoir, esclave, et fais vite. On est en train de cuire. »

À cet égard du moins il ne ment pas. Deux petites esclaves assorties avaient beau se tenir derrière eux pour brandir au-dessus de leurs têtes un dais de soie rayée, Daenerys se sentait étourdie, même à l'ombre, et Kraznys suait à grosses gouttes. La plaza d'Orgueil mijotait depuis l'aube sous le soleil. Tout épaisse qu'était la semelle de vos sandales, vous aviez la plante des pieds brûlée par l'ardeur des briques. Et les vibrantes vagues de chaleur qu'exhalait le sol conféraient presque un air de mirage aux pyramides à degrés qui vous cernaient de toutes parts.

Si cette atmosphère torride les éprouvait, les Immaculés n'en manifestaient rien. À leur manière de se tenir là, on les jurerait faits de briques eux-mêmes. Un mille d'entre eux avaient été extraits de leurs baraquements pour qu'elle les inspecte ; alignés au cordeau sur dix rangs de cent devant la fontaine et sa colossale harpie de bronze, ils observaient un garde-à-vous rigide, leurs yeux de pierre fixés droit devant. Ils ne portaient rien d'autre, en plus de leur heaume conique

faité d'une pointe aiguë haute d'un bon pied, qu'un fichu de lin blanc noué autour des reins. Kraznys leur avait ordonné de mettre bas piques et boucliers, d'ôter ceinturons et tuniques matelassées, afin de permettre à la reine de Westeros de mieux priser la minceur et la fermeté des anatomies.

« Ils sont sélectionnés tout jeunes, en fonction de la taille, la force et la vélocité, dit l'esclave. Ils commencent leur entraînement à cinq ans. Ils s'entraînent chaque jour de l'aube au crépuscule, jusqu'à ce qu'ils maîtrisent le maniement du braquemart, des trois piques et du bouclier. L'entraînement est des plus rigoureux, Votre Grâce. Il y survit seulement un garçon sur trois. C'est de notoriété publique. On dit couramment chez les Immaculés que le jour où l'on mérite son casque à pointe le pire est passé, car désormais ne saurait vous échoir de tâche aussi rude que l'entraînement. »

Bien qu'il fût censé ne pas parler un traître mot d'ouestrien, Kraznys mo Nakloz écoutait en hochant du chef et, de temps à autre, effleurait la petite esclave de sa lanière. « Dis-y qu'ils sont plantés là depuis un jour et une nuit sans eau et sans nourriture. Dis-y qu'ils resteront là jusqu'à temps qu'ils tombent, s'il me prend fantaisie de le commander, et que quand neuf cent quatre-vingt-dix-neuf se seront évanouis pour mourir sur la brique, le dernier se tiendra toujours immobile à son poste et en bougera qu'à la seconde même où la mort l'y obligera. Tel est leur courage. Dis-y ça.

— J'appelle cela démence et non courage », protesta Arstan Barbe-Blanche aussitôt qu'en eut terminé la solennelle enfant. Et, comme pour mieux manifester sa réprobation, il martela, *pan pan*, le dallage de briques avec son bâton de ronce. C'était bien malgré lui qu'on avait mis le cap sur Astapor ; et malgré lui toujours que s'envisageait l'achat d'une armée d'esclaves. Mais une reine se devait d'entendre tous ses conseillers avant de prendre une décision, et Daenerys s'était fait escorter du vieil homme plaza de l'Orgueil dans ce seul but, et nullement pour des motifs de sécurité. Sa sécurité, les sang-coueurs devaient suffire à l'assurer. Quant à Mormont, elle l'avait laissé à bord du *Balerion* pour veiller sur son peuple et sur ses dragons. Fort à contrecœur, elle avait enfermé ces derniers dans les cales. Leur laisser survoler librement la ville était par trop risqué ; il n'y avait que trop d'hommes au monde qui se feraient une joie de les tuer, sans autre rime ni raison que de s'adjuger l'absurde sobriquet de *dragonicides*.

« Qu'a dit le barbon schlingueur ? » s'enquit le négrier. Traduction faite, il sourit et susurra : « Informe ces brutes épaisses qu'on parle, nous, de *docilité*. Il peut à la rigueur y avoir plus baraqué, plus rapide ou plus grand que les Immaculés. Il peut même arriver des fois qu'on égale leur adresse au braquemart, à la pique ou au bouclier. Mais la putain chercherait en vain de par le monde entre les mers tueurs plus

dociles.

— Les moutons sont dociles », objecta Arstan quand la traductrice eut rempli son rôle. Sans en savoir autant que Daenerys, il avait quelque teinture de valyrien mais, à son instar, affectait l'ignorance.

Une fois mis au fait, Kraznys mo Nakloz exhiba ses grandes dents blanches. « Un mot de moi, et ces moutons-là y éparpilleraient ses vieilles tripes dégueulasses parmi les briques, fit-il, mais dis-y pas ça. Réponds qu'ils sont plus chiens que moutons. Ça mange quoi, dans ces Sept Couronnes, du chien ou du cheval ?

— Ils préfèrent la vache et le cochon. Votre Honneur.

— Bœuf. Porc. Des saloperies pour brutes pas décrassées. »

Sans plus tenir compte d'eux, Daenerys parcourut lentement le front des troupes esclaves. Si les fillettes au dais de soie la talonnaient pour lui procurer constamment de l'ombre, le mille d'hommes campé sous ses yeux ne jouissait d'aucune protection contre le soleil. Plus de la moitié avaient les yeux en amande et la peau cuivrée des Dothrakis et des Lhazaréens, mais elle aperçut également dans les rangs des hommes originaires des cités libres, ainsi que de pâles Qarthiens, du bois d'ébène issu des îles d'Été, plus nombre d'individus dont elle était incapable de deviner la provenance. Certains enfin se distinguaient par la même carnation d'ambre que Kraznys mo Nakloz et la rude chevelure d'un noir rougeâtre typique des anciens ressortissants de Ghis – les fils de la harpie, ainsi qu'ils se désignaient eux-mêmes. *Ils vendent donc jusqu'à leur propre race.* Elle n'aurait pas dû s'en étonner. Les Dothrakis procédaient de même, de *khalasar* à *khalasar*, après s'être affrontés dans l'océan d'herbe.

Certains des soldats étaient de haute taille, d'autres courtauds. Leur âge oscillait de quatorze à vingt ans, estima-t-elle. Ils avaient tous la joue lisse et des yeux identiques, fussent-ils noirs ou marron, bleus, gris ou ambrés. *Ils sont comme un seul homme*, se dit-elle, avant de se souvenir qu'ils n'étaient pas hommes du tout. Les Immaculés étaient des eunuques, du premier au dernier. « Pourquoi les châtrez-vous ? demanda-t-elle au négrier par le truchement de l'enfant. J'ai toujours oui-dire qu'un homme entier a plus de vigueur qu'un eunuque.

— Il est exact que, coupé jeune, un eunuque possédera jamais la force brutale d'un de leurs foutus chevaliers de Westeros, admit Kraznys mo Nakloz après qu'on lui eut transmis la question. Un taureau fait aussi preuve de puissance, mais il meurt des taureaux chaque jour dans les fosses à combats. Une gamine de neuf ans en a tué un voilà moins de trois jours dans l'arène à Jothiel. Les Immaculés ont quelque chose de meilleur que la force, dis-y ça. Ils ont la discipline. Nous nous battons selon le mode du Vieil Empire, oui. Avec leur pas impeccable, ils sont les légions ressuscitées de l'ancienne Ghis, ils sont d'une obéissance absolue, d'une loyauté absolue, et d'une

intéripidité absolument sans faille. »

Daenerys essuya patiemment la traduction.

« Les plus valeureux des preux redoutent eux-mêmes la mort et la mutilation », répliqua Arstan dès que la petite en eut terminé.

Nouvelle traduction, nouveau sourire de Kraznys. « Dis au vieux qu'il empeste la pisse et qu'il se casserait la gueule sans son bâton.

— Vraiment, Votre Honneur ? »

Il la taquina de son fouet. « Non, pas vraiment, t'es une fille ou une bique pour poser des questions pareilles ? Dis-y que les Immaculés sont pas des hommes. Dis-y que la mort signifie rien pour eux, et la mutilation moins que rien. » Il s'immobilisa devant un trapu qui avait tout l'air d'être un Lhazaréen et le cingla violemment en pleine figure, ensanglantant sa joue cuivrée. L'eunuque cilla mais ne broncha pas d'un pouce, malgré le sang qui ruisselait. « Veux du rab ? lui demanda Kraznys.

— Si tel est le bon plaisir de Votre Honneur. »

Il était difficile de prétendre n'avoir pas compris. Daenerys posa une main sur le bras de Kraznys avant qu'il ne pût à nouveau brandir le fouet. « Dis à Sa Bonté que je suis aussi impressionnée par l'énergie de ses Immaculés que par leur bravoure face à la douleur. »

La traduction fit pouffer Kraznys. « Dis à cette ignare putain d'ouestrienne que le courage a rien à foutre là-dedans.

— Sa Bonté mon maître a dit que ce n'était pas du courage, Votre Grâce. »

Kraznys passa à l'eunuque suivant, jeune colosse que ses yeux bleus et ses cheveux de lin trahissaient natif de Lys. « Ton épée », commanda-t-il. L'eunuque s'agenouilla, mit l'arme au clair et la tendit, garde en avant. Il s'agissait d'un braquemart, plus fait pour estoquer que pour tailler, vu sa lame courte, mais manifestement tranchant comme un rasoir. « Debout, commanda Kraznys.

— Votre Honneur. » L'eunuque se leva, et Kraznys mo Nakloz lui remonta lentement l'épée le long du torse, y traçant du nombril aux côtes un menu sillage écarlate. Après quoi la pointe se porta sous la rose aréole d'un mamelon qu'elle se mit en devoir, allant, venant, posément, de scier.

« Mais que fait-il là ! s'indigna Daenerys, tandis que le sang ruisselait sur les pectoraux du patient.

— Que cette vache arrête de beugler, dis-y, fit Kraznys sans attendre la traduction. J'inflige là que du très bénin. Les hommes ont que faire de nichons, et les eunuques encore moins. » Comme le sein ne tenait plus que par un lambeau de peau, un revers sec le détacha, l'envoyant voler sur le sol, tandis qu'à sa place béait un œil pourpre qui saignait abominablement. L'eunuque ne s'anima que lorsque Kraznys lui rendit son épée, garde en avant.

« Voilà pour toi, j'ai terminé.

— Heureux d'avoir servi Votre Honneur. »

Kraznys se tourna vers Daenerys. « Ils sentent pas la douleur, vous voyez.

— Comment se peut-il ? demanda-t-elle par l'intermédiaire de la petite.

— *Le vin de bravoure*, répondit-il. Qu'est pas du tout du vin, mais une décoction de noxombre mortelle, de larves de mouches-à-sang, de racine de lotus noir et de tas d'autres ingrédients secrets. Ils en boivent à chaque repas dès leur castration et, au fil des ans, deviennent de plus en plus insensibles. Ça les rend sans peur sur le champ de bataille. Et c'est pour des prunes aussi qu'on les torturerait. Dis à cette brute épaisse que les Immaculés révéleront jamais rien de ses petites cachotteries. Elle peut les préposer sans crainte à la garde de ses Conseils et même de son plumard, ce sera comme s'ils étaient sourds.

« À Yunkaï et Meeren, on se contente souvent d'émasculer les gosses en pas supprimant le pénis. De telles créatures sont stériles, mais nombre d'entre elles arrivent encore à bander. Peut en venir que des emmerdes. Nous leur coupons tout, nous. Il est rien de si pur au monde que nos Immaculés. » Il gratifia Daenerys et Arstan de l'un de ses larges sourires éclatants. « Paraît qu'y a, dans vos Couronnes du Couchant, des types qui prononcent les vœux solennels de rester tout à fait chastes et de pas engendrer des gosses mais de vivre uniquement pour leurs devoirs. C'est bien ça ?

— Oui, dit Arstan, la traduction faite. Nous avons quantité d'ordres en ce genre. Les mestres de la Citadelle, les septons et septas qui desservent les septuaires, les sœurs du Silence chargées des morts, la Garde royale et la Garde de Nuit...

— Misères que tout ça, gronda le négrier quand le truchement se fut exécuté. Les hommes sont pas fabriqués pour vivre de la sorte. La tentation fait de leurs jours un supplice incessant, le dernier des ânes s'en rendrait compte, et la plupart doivent succomber à leurs penchants les plus sordides. Pas nos Immaculés. Ils sont mariés à leur épée d'une manière avec laquelle ces putains d'assermentés de l'ouest pourraient pas une seconde rivaliser. Jamais aucune femelle éveillera leur convoitise, eux, ni aucun mâle d'ailleurs non plus. »

La fillette livra la teneur de ces propos tout en les édulcorant. « On peut tenter les hommes par d'autres moyens que les désirs charnels, contesta d'emblée Arstan Barbe-Blanche.

— Les hommes oui, les Immaculés non. Le butin les intéresse pas plus que le viol. En dehors de leurs armes, ils possèdent rien en propre. Nous leur permettons même pas d'avoir un nom à eux.

— Pas de nom ? demanda Daenerys à la petite en fronçant les sourcils. Ne trahis-tu pas la pensée de Sa Bonté ton maître lorsque tu

prétends qu'ils n'ont pas de nom ?

— Tel est bien leur cas, Votre Grâce. »

Kraznys s'arrêta devant un Ghiscari qui, en plus grand, plus sain, lui ressemblait comme un frère et, du bout du fouet, taquina le disque de bronze ornant le ceinturon qui gisait à ses pieds. « Le voilà, son nom. Demande à la putain de Westeros si elle sait déchiffrer les glyphes de Ghis. » Daenerys ayant avoué son ignorance, le négrier interpella l'Immaculé : « C'est quoi, ton nom ?

— L'humble serviteur de Votre Honneur se nomme Puce rouge. »

La fillette traduisit.

« Et hier, c'était quoi ?

— Rat noir, Votre Honneur.

— Et avant-hier ?

— Puce brune, Votre Honneur.

— Et avant ?

— L'humble serviteur de Votre Honneur ne se rappelle plus. Crapaud bleu, peut-être. Ou Ver bleu.

— Dis-y que tous leurs noms sont comme ça, commanda Kraznys à l'enfant. Pour bien leur fourrer dans le crâne qu'ils sont par eux-mêmes que de la vermine. Leur service achevé, ils jettent tous chaque soir leur disque nominal dans un tonneau vide et, chaque matin, ils en piochent un autre au hasard.

— Surcroît de démenche, observa Arstan, sitôt édifié. Quel homme pourrait décemment se souvenir jour après jour d'un nom différent ?

— Ceux qu'en sont pas capables, on les élimine au cours de l'entraînement, comme on élimine ceux qui se révèlent incapables de courir avec leur paquetage toute la journée, de gravir une montagne au plus noir de la nuit, de fouler un tapis de braises ou d'égorger un nouveau-né. »

À ces mots, Daenerys se douta qu'elle avait dû grimacer. *Y a-t-il assisté en personne, ou sa cruauté n'a-t-elle d'égale que sa cécité ?* Elle se détourna vivement pour se recomposer un masque impassible à la faveur de la traduction, et attendit que celle-ci fût terminée pour se permettre de lâcher : « Ils égorgent les nouveau-nés de qui ?

— Pour décrocher son casque à pointe, tout Immaculé doit se rendre au marché aux esclaves avec un marc d'argent, s'y procurer un bébé vagissant et le tuer sous les yeux de la mère. Manière de nous garantir qu'il ne subsiste plus en lui la moindre trace de pusillanimité. »

Daenerys se sentait défaillir. *La chaleur*, essaya-t-elle de se convaincre. « Vous arrachez un nouveau-né des bras de sa mère, vous le massacrez devant elle, et vous lui payez sa douleur avec une pièce d'argent ? »

La traduction déclencha l'hilarité de Kraznys mo Nakloz. « Je t'en fiche, de cette andouille molle et de ses miaulements. Dis à la putain

de Westeros que le marc est pour le propriétaire du même, pas pour la mère. Le vol est pas permis aux Immaculés. » Il se tapota la jambe avec son fouet. « Dis-y que peu d'entre eux ratent cette épreuve. Ils ont plus de mal avec leurs chiens, faut en convenir. Chacun se voit offrir un chiot, le jour même de sa castration, puis sommer de l'étrangler, au terme de la première année. Ceux qui réussissent pas sont tués et donnés en pâture aux chiens survivants. Une leçon forte et salutaire que ça constitue, nous trouvons. »

En apprenant cela, Arstan Barbe-Blanche fit sonner son bâton sur le dallage. *Pan pan pan*. Posément, fermement. *Pan pan pan*. Daenerys le vit détourner les yeux, comme s'il ne pouvait plus supporter la vue de Kraznys.

« Sa Bonté ton maître a vanté l'indifférence totale de ces eunuques aux tentations de la chair et à la cupidité, dit-elle à la fillette, mais si l'un de mes ennemis leur offrait la *liberté* pour prix de leur trahison... ?

— Ils le tueraient sur-le-champ et viendraient y apporter sa tête, dis-y ça, répondit le négrier. Les esclaves ordinaires risquent toujours de voler et de mettre du fric de côté dans l'espoir d'acheter leur affranchissement, mais jamais aucun des Immaculés y prendrait son pognon, dis-y, à cette haridelle, même à titre de simple présent. Ils ont pas d'autre existence que leur service. Ils sont *soldats*, et un point c'est tout.

— C'est de soldats que j'ai besoin, convint Daenerys.

— Dis-y qu'elle a bien fait de venir à Astapor, alors. Demandes-y quelle quantité elle compte acheter.

— Combien d'Immaculés a-t-il à vendre ?

— Huit mille de parfaitement entraînés et disponibles dès à présent. Nous ne les vendons que par unités globales, autant qu'elle sache. Au mille ou au cent. Autrefois, nous les vendions à la dizaine, comme gardes privés, mais ça s'est révélé malsain. Dix est un chiffre insuffisant. À se mêler aux esclaves ordinaires et même aux hommes libres, ils en viennent à oublier qui et quoi ils sont. » Il s'interrompt pour laisser traduire avant de reprendre : « Cette gueuse de reine doit le piger, de telles merveilles, c'est pas donné. À Yunkai et à Meeren, on peut avoir des esclaves reîtres pour moitié prix que leur épée, mais les Immaculés sont la meilleure infanterie du monde, et chacun coûte des années et des années d'entraînement. Dis-y qu'ils sont comme de l'acier valyrien, ployés, reployés, martelés sans trêve des années durant pour être à la fin plus solides et plus souples qu'aucun métal au monde.

— Je sais à quoi m'en tenir sur l'acier valyrien, fit Daenerys. Demande à Sa Bonté si les Immaculés possèdent leurs propres officiers.

— Elle doit leur donner ses propres officiers. Nous les entraînons à

obéir, pas à penser. Si c'est de la matière grise qu'elle a besoin, qu'elle s'achète des secrétaires.

— Et leur équipement ?

— Braquemart, pique, bouclier, sandales et tunique matelassée sont inclus dans le prix, précisa Kraznys. Et les casques à pointe, bien entendu. Ils porteront telle autre armure qu'il lui plaira, mais fournie à ses propres charges et dépens. »

Ne voyant pas d'autres questions à poser, Daenerys se tourna vers Barbe-Blanche. « Vous avez une longue expérience du monde, Arstan. À présent que vous les avez vus, quel est votre avis ?

— Mon avis est *non*, Votre Grâce, rétorqua-t-il du tac au tac.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Parlez sans fard. » Elle croyait savoir ce qu'il dirait, mais elle voulait qu'il l'exprime en présence de la petite esclave, pour la gouverne ultérieure du négrier.

« Eh bien, ma reine, répondit-il, cela fait des milliers d'années que l'esclavage est inconnu des Sept Couronnes. Les anciens dieux comme les nouveaux le tiennent en abomination. Le Mal. Avisez-vous de débarquer à Westeros à la tête d'une armée d'esclaves, et nombre de braves se dresseront contre vous pour cette seule et unique raison. Vous desservirez on ne peut mieux votre propre cause et compromettrez l'honneur de votre maison.

— Il ne m'en faut pas moins posséder une armée, dit-elle. Il ne me suffira pas de l'en prier poliment pour que le petit Joffrey m'abandonne le Trône de Fer.

— Le jour venu de brandir vos bannières, la moitié du royaume se prononcera pour vous, promit-il. Le souvenir de Rhaegar, votre frère, y est toujours vivace et en grande faveur.

— Et mon père ? » interrogea-t-elle.

Le vieil homme marqua une hésitation. « On n'a pas oublié non plus le roi Aerys. On lui devait des années de paix. Vous n'avez pas besoin d'esclaves, Votre Grâce. Maître Illyrio a les moyens d'assurer votre sécurité pendant que vos dragons grandissent et de dépêcher de votre part au-delà du détroit des émissaires secrets sonder les intentions des grands seigneurs.

— De ces mêmes grands seigneurs qui laissèrent assassiner mon père par le Régicide avant de s'aplatir devant Robert l'Usurpateur ?

— Il se peut que ceux-là mêmes qui ployèrent le genou languissent dans leur cœur après le retour des dragons.

— *Se peut* », reprit-elle en écho. Quelle expression scabreuse c'était, *se peut*. Dans toutes les langues. Elle revint à Kraznys mo Nakloz et à sa jeune interprète. « Je dois y songer à tête reposée. »

Le négrier haussa les épaules. « Dis-y de pas songer trop longtemps. Y a plein d'amateurs. Voilà pas trois jours que j'ai montré les mêmes Immaculés à un roi corsaire qui rêve de les acheter tous.

— Il n'en voulait qu'un cent, Votre Honneur », souffla la petite esclave, assez distinctement toutefois pour que Daenerys entendît.

Il l'asticota avec son fouet. « Rien que des menteurs, ces corsaires. Il va me les acheter tous. Dis-y ça, fillette. »

Daenerys était bien résolue pour sa part à en prendre plus d'un cent, si jamais elle en prenait aucun. « Rappelle à Sa Bonté ton maître qui je suis. Rappelle-lui que je suis Daenerys du Typhon, Mère des Dragons, l'Imbrûlée, reine et souveraine légitime des Sept Couronnes de Westeros. Mon sang est le sang d'Aegon le Conquérant, lui-même issu de l'antique Valyria. »

Tout ronflants qu'ils étaient, ces titres n'émurent nullement le grassouillet négrier fragrant, lors même qu'ils eurent été gaillonnés dans son vilain sabir. « L'ancienne Ghis gouvernait déjà un empire que les Valyriens s'enculaient encore des moutons, grommela-t-il à sa malheureuse interprète, et nous sommes, nous, les fils de la harpie. » Il haussa les épaules. « Ma langue se gaspille à frétiller pour des drôlesses. Est, ouest, du pareil au même, les femelles, c'est jamais capable de se décider tant que ça a pas été bichonné, flagorné, bourré de sucreries. Eh bien, si tel est mon sort, tant pis. S'il y faut un guide pour découvrir les délices de notre ville, dis à la putain que Kraznys mo Nakloz se farcira de grand cœur ce rôle... et se la farcira par-dessus le marché, si elle est plus femme que ce qu'elle a l'air.

— Sa Bonté maître Kraznys se ferait une immense félicité de vous montrer Astapor pendant que vous réfléchissez, Votre Grâce, traduisit la fillette.

— Je l'engraisserai de cervelles de chien en gelée et d'un somptueux ragoût de poulpe rouge et de fœtus. » Il se torcha la lippe.

« Les mets succulents abondent en la cité, il dit.

— Dis-y comme nos pyramides sont jolies, la nuit, grogna-t-il encore. Dis-y que j'y purlécherai du miel sur ses nichons, ou que j'y permettrai de purlécher le miel des miens, si ça y plaît plus.

— Astapor est d'une beauté fabuleuse dans les ténèbres, Votre Grâce, transmit la petite. Leurs Bontés nos maîtres illuminent chaque terrasse avec des lanternes de soie diaphane, si bien que les pyramides brillent de feux multicolores. Des bateaux de plaisance sillonnent le Ver en diffusant des concerts suaves et desservent les îles où l'on peut festoyer, boire et se procurer mille autres plaisirs.

— Demandes-y si elle a envie de visiter nos fosses à combats, reprit Kraznys. Y a quelque chose d'assez piquant programmé ce soir dans l'arène à Douquor. Un ours et trois mioches. Un roulé dans le miel, un dans le sang, le dernier dans du poisson pourri. Les paris porteront sur le premier bouffé, si ça l'amuse de miser. »

Pan pan pan, perçut-elle. Les traits d'Arstan Barbe-Blanche demeuraient impassibles, mais sa ronce enrageait. *Pan pan pan*. Elle

s'arracha un sourire. « J'ai mon ours personnel à bord du *Balérion*, dit-elle à la traductrice, et il risque fort de me dévorer moi-même si je ne retourne auprès de lui.

— Tiens tiens, lâcha Kraznys après que la chose lui eut été rapportée. C'est pas la garce qui décide, çui qui décide, c'est le mâle qu'elle mouille après. Toujours, toujours la même histoire !

— Remercie Sa Bonté ton maître pour sa patience et son amabilité, reprit Daenerys, et dis-lui que je vais méditer tout ce qu'il m'a appris ici. » Elle invita Arstan Barbe-Blanche à lui offrir son bras pour retraverser la plaza et la reconduire jusqu'à sa litière. Aggo et Jhogo vinrent, jambes arquées, les flanquer du pas chaloupé que se plaisaient à affecter les seigneurs du cheval dès qu'ils se voyaient contraints de fouler la terre comme le commun des mortels.

Le front soucieux, Daenerys grimpa dans sa litière et pria Arstan d'y prendre place à ses côtés. Il eût été inconvenant de laisser un homme de son âge affronter la canicule à pied. Elle se garda de tirer les rideaux lorsqu'on se mit en route. Le plomb fondu que le soleil déversait à flots sur la ville de brique rouge était si atroce qu'on ne pouvait assez courtiser la moindre apparence de brise, dût celle-ci s'ourler délicatement de poussière pourpre. *Sans compter la nécessité de bien voir.*

Astapor était une cité bizarre, même aux yeux de qui s'était aventuré à l'intérieur du palais des Poussières ou baigné dans le Nombril du Monde, au pied de la Mère des Montagnes. À l'instar de la plaza, ses rues étaient toutes pavées de brique rouge. Et de brique rouge étaient également bâties les pyramides à degrés, tout comme les profondes fosses à combats avec leurs gradins circulaires vertigineux, les fontaines sulfureuses et les ténébreux celliers ou les remparts dressés tout autour. *Tant de briques, songea-t-elle, et si vieilles, si délitées.* Leur fine poussière pourpre assiégeait toutes choses de toutes parts, virevoltant au moindre souffle dans les caniveaux. Rien d'étonnant, si tant de femmes d'Astapor allaient et venaient le visage voilé ; cette poussière de brique vous piquait les yeux pire que le sable.

« Place ! criait Jhogo qui chevauchait devant. Place à la Mère des Dragons ! » Mais lorsqu'il déroula le long fouet à manche d'argent qu'elle lui avait donné et se mit à en cingler l'air, Daenerys passa la tête hors de la litière et lui intima de cesser. « Pas en ces lieux, sang de mon sang, lui lança-t-elle dans sa langue à lui. Ces briques n'ont que trop entendu le sifflement des fouets. »

Pour ainsi dire désertes, le matin, lorsqu'on s'était éloigné du port, les rues semblaient désormais à peine plus peuplées. Un éléphant passa, pataud, le dos chargé d'une litière en vannerie. Vautré dans le caniveau de brique, un mioche nu qui pelait par plaques se curait le

nez tout en observant d'un air maussade des fourmis. Un bruit de sabots lui fit lever la tête, et il demeura bouche bée devant une colonne de gardes montés qui défilaient au trot dans des nuées de poussière pourpre et de rires secs. Les disques de cuivre cousus sur la soie jaune de leurs manteaux miroitaient comme autant de soleils, mais leurs tuniques étaient de lin brodé, et, chaussés de sandales, ils portaient des jupettes de lin plissées. À défaut de couvre-chef, chacun d'eux avait huilé, tortillé, mignoté sa chevelure noire à reflets rougeâtres avec la fantaisie la plus débridée, lui donnant l'aspect de cornes, d'épées, d'ailes et même de mains aux prises, de sorte qu'ils avaient l'allure de diables échappés du septième enfer. Comme elle-même, le mioche à poil les lorgna un moment, mais ils ne tardèrent pas à s'évaporer, et il se consacra derechef à ses fourmis, tout en se fourrageant les fosses nasales.

Une cité fort ancienne, conclut-elle à la réflexion, mais infiniment moins populeuse qu'au temps de sa gloire, et qui ne souffre aucune comparaison, loin s'en faut, avec Qarth ou Pentos ou Lys.

Sa litière s'immobilisa brusquement à un carrefour afin de céder le pas à un convoi d'esclaves qui le traversait, harcelé par les claquements du long fouet à cinq queues d'un maton. Il s'agissait là non d'Immaculés, remarqua-t-elle, mais d'une variété plus commune, à peau bistre et poil noir. Des femmes se trouvaient du nombre, mais pas d'enfants. Tous étaient nus. Les talonnaient deux Astaporis juchés sur des boudoirs blancs, un homme en *tokar* de soie rouge et une femme voilée de lin bleu somptueusement pailleté de lapis-lazuli et qui portait planté dans ses cheveux noir-rouge un peigne d'ivoire. Il lui chuchota quelque chose en riant, mais sans condescendre à Daenerys plus d'attention qu'à ses propres esclaves, imitant en cela le maton, Dothraki massif et trapu dont la poitrine musculeuse arborait en fiers tatouages chaînes et harpie.

« La brique et le sang bâtirent Astapor, murmura Barbe-Blanche, et la brique et le sang sa population.

— D'où le tenez-vous ? demanda-t-elle par curiosité.

— D'une vieille chanson qu'un mestre m'enseigna lorsque j'étais gosse. Je ne me doutais pas à quel point c'était vrai. Les briques d'Astapor doivent leur pourpre au sang des esclaves qui les fabriquèrent.

— Je n'ai pas grand mal à le croire, avoua-t-elle.

— Alors, quittez ces lieux avant que votre cœur ne se change à son tour en brique. Appareillez dès cette nuit à la marée montante. »

Que ne le puis-je ! se dit-elle. « Quand je quitterai Astapor, il faut que ce soit à la tête d'une armée, d'après ser Jorah.

— Ser Jorah aussi fut un négrier, Votre Grâce, lui remémora le vieillard. Il vous est possible d'engager quantité de mercenaires à

Pentos, à Myr, à Tyrosh. Ils ont beau n'avoir point d'honneur, puisqu'ils tuent pour de l'argent, du moins ne sont-ils pas esclaves. Procurez-vous là votre armée, je vous en supplie.

— Mon frère avait visité Pentos, Myr, Braavos..., à peu près toutes les cités libres. Archontes et patrices le saoulèrent du vin des promesses, mais ce vin n'altéra que plus mortellement son âme. Nul homme ne saurait demeurer un homme en mendiant sa vie durant son écuellée de soupe. J'y ai goûté à Qarth, et cela m'a suffi. Jamais je ne regagnerai Pentos l'écuelle à la main.

— Mieux vaut le faire en mendigot qu'en négrier, s'obstina-t-il.

— C'est parler en homme qui ne fut ni l'un ni l'autre. » Ses narines se dilatèrent. « Savez-vous quel effet cela fait d'être *vendu*, sieur écuyer ? Moi, oui. Mon frère me vendit à Khal Drogo contre la promesse d'une couronne d'or. Et Drogo le couronna d'or, effectivement, sinon de la manière où il l'entendait, et moi..le soleil étoilé de ma vie me fit bel et bien reine, mais tout autrement que s'il eût été un autre homme. Pensez-vous que j'aie oublié la saveur de la peur ? »

Barbe-Blanche courba la tête. « Je n'entendais pas offenser Votre Grâce.

— Seuls m'offensent les mensonges, jamais les avis sincères. » Elle tapota sa main tavelée pour le rassurer. « J'ai des susceptibilités de dragon, voilà tout. Ne vous en inquiétez pas outre mesure.

— Je tâcherai de m'en souvenir », sourit-il.

Il a une bonne tête, songea-t-elle, et il respire une formidable énergie. Elle ne parvenait pas à s'expliquer l'invincible aversion de Mormont. Par jalousie que j'aie découvert un autre interlocuteur ? Malgré qu'elle en eût, le souvenir l'assaillit de la nuit où le chevalier exilé l'avait embrassée, dans sa cabine du Balérion. Il n'aurait jamais dû faire cela. Il a trois fois mon âge, il est de trop basse extrace pour prétendre à moi, et il s'est absolument dispensé de mon autorisation. Jamais un chevalier authentique ne se permettrait d'embrasser une reine à son corps défendant. À bord, elle avait pris grand soin de ne plus se trouver un instant tête à tête avec lui depuis, de s'entourer toujours de ses camérières et parfois de ses sang-coureurs. Il n'aspire qu'à récidiver. Je le lis dans ses yeux.

Ce qu'elle voulait elle-même, elle n'en savait pas le premier mot, mais le baiser de Jorah n'en avait pas moins réveillé quelque chose en elle, quelque chose d'assoupi depuis la mort de Khal Drogo. Il lui arrivait, étendue sur sa couchette étroite, de se surprendre à se demander quelle impression cela lui ferait d'avoir un homme blotti contre elle à la place de sa soubrette, et cette pensée l'échauffait plus que de raison. Parfois, elle fermait les yeux pour rêver de lui, mais ce n'était jamais sous les traits de Jorah Mormont qu'il lui apparaissait

alors, mais sous ceux, aussi indistincts d'ailleurs qu'une ombre mouvante, sous ceux d'un amant bien plus jeune et plus attrayant.

Une fois, trop tourmentée pour trouver le sommeil, elle avait glissé une main entre ses cuisses et s'était avec stupeur découverte en nage. Osant à peine respirer, elle fit aller et venir ses doigts tout au bord des lèvres, lentement, afin de ne point réveiller sa compagne, Irri, puis elle trouva l'angle exquis et s'y attarda sans brutalité, d'abord timidement, puis de plus en plus vite. Or, le soulagement qu'elle en escomptait semblait incessamment se dérober quand ses dragons s'émurent, allant l'un d'eux jusqu'à piailler, tant et si bien qu'Irri, finissant par s'éveiller, comprit ce qu'était en train de faire sa maîtresse.

Daenerys eut conscience de s'empourprer mais, à la faveur des ténèbres, Irri ne s'en douta sûrement point, qui, sans souffler mot, se contenta de lui poser la main sur la poitrine puis s'inclina pour prendre un téton dans sa bouche, tandis que lui effleurant l'orbe délicat du ventre, son autre main se faufilait dans les or et argent soyeux du pubis et entreprenait sa tâche la plus occulte. Il ne fallut que peu d'instant à Daenerys pour que ses jambes se tordent et ruent, que ses seins soient pris dans la houle et que des frissons lui courent par tout le corps. Alors elle se mit à crier. Mais peut-être fut-ce Drogon. Après quoi, toujours muette et comme si de rien n'était, Irri se pelotonna comme auparavant et se rendormit instantanément.

Au matin, tout cela semblait n'avoir été qu'un rêve. Et en quoi cela regardait-il Mormont, hein ? *C'est de Drogo, le soleil étoilé de ma vie, que j'ai faim*, se chapitra-t-elle. *Pas d'Irri ni de ser Jorah, de Drogo et de Drogo seul*. Seulement, Drogo n'était plus. Elle s'était figuré que ces sensations-là étaient mortes avec lui dans le désert rouge, mais il avait suffi d'un baiser volé en traître pour les ramener à la vie. *Il n'aurait jamais dû m'embrasser. Il a fait pis qu'abuser de moi, et je l'ai laissé faire. Cela ne doit plus se produire, jamais, plus jamais*. Sa bouche fit une grimace résolue que sa tête appuya d'un hochement, déclenchant le tintement ténu de la clochette attachée à sa tresse.

Aux abords de la baie, la ville offrait un visage plus riant. Sur les vastes terrasses des gigantesques pyramides qui, le long du rivage, atteignaient quatre cents pieds de haut, croissaient toutes sortes d'arbres émaillés de treilles et de fleurs, et les vents qui s'y jouaient embaumaient la verdure et mille parfums capiteux. La porte était surmontée d'une harpie non moins colossale que la précédente mais en céramique rouge et si délitée que sa queue de scorpion n'était plus guère qu'un moignon. De fer était la chaîne qu'agrippaient ses serres, mais de fer rongé par la rouille et la vétusté. La proximité de l'eau vous procurait un rien de fraîcheur, en tout cas. Et le clapotis des vagues contre les appontements délabrés avait quelque chose d'apaisant.

Avec l'aide d'Aggo, Daenerys s'extirpa de sa litière. Belwas le Fort s'était assis sur un pilier massif pour déguster une énorme gigue brune rôtie. « Du chien ! lança-t-il joyeusement. Bon, le chien d'Astapor, petite reine. Vous dit ? » Il lui tendit la chose avec un sourire graisseux.

« C'est aimable à vous, Belwas, mais non, non, merci. » Elle avait eu beau manger du chien en d'autres lieux, d'autres temps, cela ne lui évoquait en cet instant précis que les Immaculés et leurs satanés chiots. Elle dépassa au plus vite le monstrueux eunuque et gravit la passerelle du *Balerion*.

Ser Jorah Mormont l'attendait, debout sur le pont. « Votre Grâce, dit-il en s'inclinant. Les négriers sont venus et repartis. Trois d'entre eux, escortés d'une douzaine de scribes et d'autant d'esclaves pour les manipulations. Ils ont ratissé pouce à pouce toutes nos cales et pris note de nos possessions. » Il lui emboîta le pas. « Combien d'hommes ont-ils à vendre ?

— Aucun. » Était-ce contre lui qu'elle était en rogne, ou contre cette ville et sa maudite chaleur, ses pestilences et ses sueurs et ses briques érodées ? « Ils vendent des eunuques et non des hommes. Des eunuques en brique, en brique comme tout le reste d'Astapor. Vais-je acheter huit mille eunuques en brique et dont les yeux morts ne s'animent jamais, des eunuques en brique qui, non contents d'égorger des nourrissons pour se coiffer d'un casque à pointe, étranglent leurs propres chiens ? Ils n'ont même pas de nom. Ne les qualifiez donc pas d'*hommes*, ser.

— *Khaleesi*, fit-il, désarçonné par cette fureur, les Immaculés sont sélectionnés tout enfants et entraînés à...

— Je viens d'avoir mon saoul sur leur *entraînement*. » Elle sentit ses yeux se gonfler de larmes aussi soudaines qu'importunes, et sa main fusa méchamment gifler ser Jorah en pleine figure. La seule solution pour ne pas pleurer.

Il se palpa la joue. « Si j'ai eu le malheur d'offenser ma reine...

— C'est le cas. Vous m'avez gravement offensée, ser. Si vous étiez vraiment mon chevalier, jamais vous ne m'auriez fourvoyée dans cette immonde porcherie. » *Si vous étiez vraiment mon chevalier, jamais vous ne m'auriez embrassée, jamais vous n'auriez louché sur mes seins comme vous l'avez fait ni...*

« Votre Grâce le veut, j'obéis. Je vais de ce pas dire au capitaine Groleo de tout apprêter pour appareiller dès cette nuit à la marée montante à destination d'une porcherie moins immonde.

— Non », fit-elle. Groleo les épiait du haut du gaillard d'avant, tout comme son équipage. Barbe-Blanche et les sang-coueurs, Jhiqui, tout le monde s'était pétrifié dans sa besogne au bruit de la gifle. « Je veux appareiller *sur-le-champ*, pas à la marée montante, je veux partir au

plus vite, au plus loin, et sans un regard en arrière. Mais je ne le puis, n'est-ce pas ? Il y a huit mille eunuques de brique à vendre, et il me faut trouver un moyen de les acheter. » Sur ces mots, elle le planta là pour descendre dans sa cabine.

Sitôt refermée la porte de bois sculpté, elle fut frappée par l'effervescence de ses dragons. Drogon dressa la tête et jeta un cri, les narines embuées de fumée, Viserion prit son essor et voulut, comme il l'avait fait tout petit, se percher sur l'épaule de Daenerys. « Non, dit-elle en essayant de s'en défaire sans brutalité. Tu es trop grand pour ça, maintenant, mon chéri. » Mais il lui enroula sa queue blanc et or autour d'un bras et, plantant ses griffes noires dans le tissu de la manche, ne s'en cramponna qu'avec plus d'opiniâtreté. Vaincue, elle se laissa choir en gloussant dans le grand fauteuil de cuir du capitaine.

« Ils sont devenus comme fous pendant votre absence, *Khaleesi*, raconta Irri. Viserion a lacéré la porte avec ses griffes, regardez-moi ça. Et Drogon a tenté de s'échapper quand les gens négriers sont venus faire les curieux. Je l'ai rattrapé par la queue, mais il s'est retourné et m'a mordu. » Elle montra l'empreinte des dents sur sa main.

« Aucun d'eux n'a tâché de mettre le feu pour s'évader ? » C'était sa hantise.

« Non, *Khaleesi*. Drogon soufflait bien ses flammes, mais dans le vide. Les gens négriers avaient peur de s'en approcher. »

Daenerys embrassa la main meurtrie. « Je suis navrée qu'il t'ait fait mal. Les dragons ne sont pas censés subir de séquestration dans une minuscule cabine de bateau.

— À cet égard, ils sont comme les chevaux, déclara Irri. Et comme les cavaliers aussi. Les chevaux crient, en bas, *Khaleesi*, et ils tapent contre les murs de bois. Je les entends. Et Jhiqui dit que les vieilles femmes et les tout petits crient pareil, quand vous n'êtes pas là. Ils n'aiment pas cette charrette d'eau. Ils n'aiment pas la noire mer salée.

— Je sais, soupira Daenerys. Ça oui, je sais.

— Ma *khaleesi* est triste ?

— Oui », reconnut-elle. *Triste et déboussolée.*

« Et si je donnais du plaisir à la *khaleesi* ? »

Daenerys s'écarta d'elle. « Non. Tu n'as pas à faire ça, Irri. Ce qui s'est produit, la nuit où tu t'es réveillée... Tu n'es pas une esclave de lit, je t'ai affranchie, tu te souviens bien ? Tu...

— Je suis au service de la Mère des Dragons, dit la jeune fille. C'est un immense honneur pour moi, faire plaisir à ma *khaleesi*.

— Je ne veux pas de ça, maintint-elle d'un ton ferme. Je ne veux pas. » Elle se détourna sèchement. « Laisse-moi, maintenant. Je désire demeurer seule. J'ai à réfléchir. »

La nuit tombait déjà sur la baie des Serfs quand elle regagna le pont et, debout contre le bastingage, laissa son regard errer sur Astapor.

Presque beau, vu d'ici, songea-t-elle. Tandis que les étoiles émergeaient une à une du firmament s'allumaient, ainsi que l'avait annoncé l'esclave de Kraznys, des lanternes de soie diaphane. Les pyramides de brique en furent bientôt toutes scintillantes. *Mais il fait noir, au bas, dans les rues, les arènes et sur les plazas. Et les pires ténèbres sont dévolues aux casernes où quelque garçonnet doit être en train de donner la becquée au chiot qu'on lui a offert en l'amputant de sa virilité.*

Des pas de loup vinrent s'arrêter derrière elle. « *Khaleesi.* » Lui. « Me serait-il permis de parler sans ambages ? »

Elle ne se retourna pas. La seule idée de le regarder lui était odieuse. Qu'elle lui fit face, et elle risquait fort de le gifler une nouvelle fois. Ou d'éclater en pleurs. Ou de l'embrasser. Et sans pouvoir en aucun cas démêler si c'était à tort ou à raison ou à déraison. « Faites à votre guise, ser.

— Lorsque Aegon le Dragon débarqua sur le rivage de Westeros, les rois du Val et du Roc et du Bief n'accoururent pas lui tendre leurs couronnes. Si vous souhaitez monter sur le trône de Fer, à vous de le conquérir ainsi qu'il le fit lui-même, à force d'acier et de feudragon. Allant de soi qu'avant d'en avoir fini vous aurez du sang sur les mains. »

Sang et feu, se dit-elle. La devise de la maison Targaryen. Qu'elle connaissait depuis sa venue au monde. « Le sang de mes ennemis, je le verserai de grand cœur. Le sang des innocents, c'est une autre affaire. Huit mille Immaculés, voilà ce qu'on me proposait. Huit mille assassinats de nouveau-nés. Huit mille chiens étranglés.

— Votre Grâce, insista Mormont, j'ai vu Port-Réal au soir du sac. On avait également massacré des nouveau-nés ce jour-là, et des vieillards, et des gosses en train de jouer. On avait ce jour-là violé plus de femmes que vous n'en sauriez vous-même dénombrer. Un fauve féroce somnole au fond de chaque homme et, pour peu qu'avant de le jeter dans la guerre vous armiez cet homme-là d'une pique ou d'une épée, sur-le-champ s'agite le fauve. L'odeur du sang, voilà tout ce qu'il faut pour le réveiller. Or jamais ces Immaculés, que je sache, ne se sont livrés au viol, jamais ils n'ont passé de ville au fil de l'épée, jamais même ils n'en ont pillée, sauf ordre exprès de ceux qui les menaient. De brique ils peuvent être, ainsi que vous le dites, mais, si vous les achetez, les seuls chiens qu'ils tueront désormais sont ceux dont vous souhaiterez la mort. Et il est un certain nombre de chiens dont vous souhaitez la mort, si ma mémoire est bonne. »

Les chiens de l'Usurpateur. « Oui. » Les yeux perdus sur les clignotements multicolores, elle se laissa caresser par la fraîcheur saline de la brise. « Vous parlez de villes mises à sac. Éclairez-moi sur ce détail, ser – pourquoi les Dothrakis n'ont-ils jamais saccagé cette ville-ci ? » Elle brandit l'index. « Regardez ces murs. Il suffit d'un coup

d'œil pour repérer les points où ils menacent ruine. Là, et là. Distinguez-vous le moindre garde en haut de ces tours ? Moi pas. Se cacheraient-ils, ser ? J'ai vu ce matin ces fameux fils de la harpie, tous ces guerriers si fiers et si bien nés. Ils étaient vêtus de jupettes en lin, et ce qu'ils avaient de plus terrifiant, c'étaient leurs cheveux. Même un modeste *khalasar* suffirait à casser comme une noix cet Astapor et à en éparpiller la chair corrompue. D'où vient donc, je vous prie, que cette hideuse harpie ne se trouve pas à Vaes Dothrak plantée sur un bas-côté de la voie sacrée, dans la cohue des dieux volés ?

— Vous avez un œil de dragon, *Khaleesi*, manifestement.

— Je désirais une réponse, pas un compliment.

— Il y a deux raisons à cela. Les braves défenseurs d'Astapor ne sont que des épouvantails, c'est un fait. De vieux patronymes et des goussets gras qui s'affublent en fléaux de Ghis pour faire accroire qu'ils gouvernent encore un empire immense. Ils sont tous officiers supérieurs. Les jours de fête, ils se battent aux arènes dans des simulacres de guerre pour démontrer quels brillants capitaines ils font, mais c'est aux eunuques qu'ils laissent l'heur de crever. Il n'empêche que quiconque aurait la fantaisie de prendre Astapor doit s'attendre à devoir d'abord affronter les Immaculés. Les négriers ne manqueraient pas de consacrer l'intégralité du cheptel à la défense de la ville. Les Dothrakis ne se sont plus frottés aux Immaculés depuis que ça leur a coûté leur tresse aux portes de Qohor.

— Et la seconde raison ? demanda-t-elle.

— Qui voudrait attaquer Astapor ? répliqua-t-il. Meeren et Yunkaï sont ses concurrents, non ses ennemis, le Fléau a détruit Valyria, les populations de l'intérieur, à l'est, sont toutes ghiscari, et quel mal lui ferait Lhazar, au-delà des monts, avec son peuple entre tous placide, ses Agnelets, comme les surnomment vos Dothrakis ?

— Soit, convint-elle, mais au *nord* des cités esclaves s'étend la mer Dothrak, hantée par deux bonnes douzaines de *khals* puissants qui n'apprécient rien tant que saccager les villes et emmener en esclavage leurs habitants.

— Les emmener où ? De quel profit vous seraient des esclaves une fois que vous auriez tué ceux qui en trafiquent ? Valyria n'est plus, vous ne pouvez vous rendre à Qarth qu'en traversant le désert rouge, et les neuf cités libres se trouvent à des milliers de lieues à l'ouest. Et, rassurez-vous, les fils de la harpie se montrent on ne peut plus généreux vis-à-vis de chaque *khal* qui passe, exactement comme le font de leur côté les bons patrices de Pentos, de Norvos, de Myr. Ils savent pertinemment qu'à condition de les festoyer, les couvrir de présents, ils verront bientôt décamper les seigneurs du cheval. Ça leur coûte moins cher que se battre, et c'est d'un rapport plus peinarde. »

Moins cher que se battre, songea-t-elle. *Oui, c'est possible.* Que n'était-

ce aussi facile pour elle. De quel agrément ce serait que de faire voile avec ses dragons droit sur Port-Réal et d'y obtenir contre un coffre d'or que le petit Joffrey décampe...

« *Khaleesi ?* » souffla ser Jorah. Alarmé par son long silence, il lui effleura le coude.

Elle se dégagea brusquement. « Viserys aurait acheté autant d'Immaculés que ses fonds le lui auraient permis. Mais vous avez dit un jour que je ressemblais à Rhaegar...

— Je me rappelle, Daenerys.

— *Votre Grâce*, rectifia-t-elle. Le prince Rhaegar menait au combat des hommes libres et non des esclaves. Selon Barbe-Blanche, il adoubaient en personne ses écuyers et fit de même nombre de chevaliers.

— Il n'était point d'honneur plus grand que de recevoir sa chevalerie des mains du prince de Peyredragon.

— Alors, dites-moi, quels mots prononçait-il quand son épée touchait l'épaule d'un impétrant : “Deviens dorénavant l'assassin des faibles”, ou “Deviens dorénavant le défenseur des faibles” ? Au Trident, ces preux dont parlait Viserys qui périrent sous nos bannières au dragon, pourquoi se sacrifièrent-ils, parce qu'ils croyaient en la cause de Rhaegar ou parce qu'il les avait achetés et payés pour cela ? » Elle se retourna vers Mormont et lui signifia en croisant les bras qu'elle attendait une réponse.

« Ma reine, dit le grand diable en détachant ses mots, tout ce que vous dites est exact. Mais Rhaegar perdit, au Trident. Il perdit la bataille, il perdit la guerre, il perdit le royaume, il perdit la vie. Son sang fut emporté par les remous de la rivière avec les rubis de son pectoral, et Robert l'Usurpateur n'eut qu'à faire fouler son cadavre par son cheval pour dérober le Trône de Fer. Rhaegar se battit vaillamment, Rhaegar se battit noblement, Rhaegar se battit en homme d'honneur. Et Rhaegar *périt*. »

Bran

Aucune route n'était désormais tracée dans le fond des vallées sinueuses que l'on remontait. Nichés parmi les massifs aigus de rochers gris dans l'ombre glauque de pinèdes interminables reposaient tout du long de minces lacs bleus d'aspect vertigineux. Les ors et les roux de l'automne se raréfièrent lorsque, délaissant le Bois-aux-Loups, on entreprit de gravir les pentes ravinées par de vieilles coulées de silex, et ils disparurent entièrement sitôt qu'aux collines eurent succédé les montagnes. On progressait à présent dominés par de gigantesques vigiers gris-vert, et dans une jungle inouïe d'épicéas, de sapins et de pins plantons qui semblait s'étendre jusqu'à l'infini. Végétation clairsemée là-dessous, tapis épais d'aiguilles vertes.

Si d'aventure on s'égarait, ce qui advint deux ou trois fois, il suffisait d'attendre une de ces nuits limpides et glacées qui rebutent tous les nuages et de chercher au firmament le Dragon de Glace. L'étoile bleue qui scintillait au fond de son œil désignait le nord, avait un jour affirmé Osha. L'évocation d'Osha conduisit Bran à se demander où elle pouvait se trouver. Il se la figura saine et sauve à Blancport avec Rickon et Broussaille, attablée devant des monceaux fumants d'anguilles, de poisson, de crabe en compagnie de l'énorme lord Manderly. Ou en train de se chauffer au coin du feu d'Atre-lès-Confins, chez le Lard-Jon Omble. Cependant que son existence à lui ne consistait plus qu'en longues longues journées grelottantes sur le dos d'Hodor, à chevaucher sa hotte et dévaler, grimper, dévaler des versants abrupts.

« Monter, descendre et ne remonter, soupirait volontiers Meera durant la marche, que pour redescendre et puis remonter puis redescendre et ainsi de suite... Je déteste ces montagnes idiotes que vous avez là, mon prince.

— Vous prétendiez les aimer, hier.

— Oh, je les aime. Les montagnes, le seigneur mon père m'en parlait souvent, mais je n'en avais jamais vu jusqu'ici. Je les aime plus que je ne saurais dire. »

Bran lui fit une grimace. « Vous venez pourtant de dire que vous les

détestiez.

— Pourquoi ne pourrais-je éprouver ces deux sentiments ? » Elle lui pinça le nez.

« Parce qu'ils sont *opposés*, s'obstina-t-il. Comme le jour et la nuit ou la glace et le feu.

— Si la glace brûle, édicta Jojen de son ton pontifiant, alors l'amour et la haine sont compatibles. Montagne ou marais, c'est égal. La terre est une.

— Une, accorda sa sœur, mais fichtrement froncée. »

Sur les hauts, les gorges leur faisaient parfois la grâce de courir nord-sud, si bien qu'il leur arriva trop souvent de se taper des lieues et des lieues dans la mauvaise direction sans autre solution parfois que de se les retaper dans le sens contraire. « Si nous avions emprunté la route Royale, nous pourrions être au Mur déjà », ressassait Bran aux Reed. Il brûlait de trouver la corneille à trois yeux pour apprendre à voler. Mais il leur avait bien servi cette rengaine cent fois pour une quand Meera se mit à le taquiner en la reprenant en chorus.

« Si nous avions emprunté la route Royale, nous n'aurions pas si grand faim non plus », commença-t-il alors à ronchonner. Dans le piémont, la nourriture ne leur avait pas manqué. Excellente chasseresse, Meera montrait encore plus de brio pour harponner le poisson des torrents avec son trident à grenouilles. Bran se plaisait à la regarder faire, il admirait la promptitude avec laquelle elle dardait sa pique et la retirait tout argentée des frétilllements d'une truite. Au surplus, Été chassait aussi pour eux. Il disparaissait presque tous les soirs dès que le soleil allait s'engloutir mais était toujours de retour avant l'aube, les mâchoires pleines la plupart du temps, tantôt d'un écureuil et tantôt d'un lièvre.

Là au contraire, dans les montagnes, les torrents étaient plus maigres et verglacés, le gibier se faisait de plus en plus chiche. Elle avait encore beau chasser et pêcher autant que faire se pouvait, Meera se heurtait à des difficultés croissantes, et, certains jours, Été lui-même revenait bredouille. Aussi se couchait-on souvent le ventre vide.

Jojen ne s'en obstinait pas moins à leur imposer de rester fort au large des grands chemins. « Où passent des routes passent des voyageurs, disait-il de son petit ton sentencieux, et les voyageurs ont des yeux pour voir et des langues pour propager des racontars sur le petit estropié, son porteur géant et le loup qui ne les lâche pas d'une semelle. » Rivaliser avec Jojen d'opiniâtreté, c'était impossible, aussi se débattait-on dans la jungle et, grimpant jour après jour un peu plus haut, grignotait-on jour après jour un petit bout de route vers le nord.

Il pleuvait certains jours, d'autres il ventait très fort, et ils essuyèrent un jour une tempête de neige fondue si violente qu'Hodor lui-même en mugissait de désarroi. Les jours clairs, ils avaient souvent

l'impression d'être les seules créatures vivantes au monde. « Il n'habite personne, à ces latitudes-là ? demanda Meera Reed, un jour où l'on contournait des soulèvements de granit aussi vastes que Winterfell.

— Des tas de gens, répondit Bran. Les Omble sont pour la plupart à l'est de la route Royale, mais, l'été, ils mènent leurs moutons paître dans les alpages. Il y a les Wull, à l'ouest des montagnes, le long de la baie des Glaces, les Harclay, dans les collines derrière nous, puis les Knott, Norroit, Lideuil et même quelques Flint dans des nids d'aigles, plus au nord. » La mère de la mère de Père était justement une Flint de par là. C'était de son sang à elle, avait dit un jour Vieille Nan avant qu'il ne tombe, qu'il tenait sa folie furieuse de grimper partout. Elle était pourtant morte depuis des années et des années et des années quand il était né, même que Père lui-même était né après.

« Wull..., fit Meera. Ce n'était pas un Wull, Jojen, qui chevauchait avec Père durant la guerre ?

— Theo Wull. » L'escalade essoufflait terriblement Jojen. « Seaux, on le surnommait.

— C'est leur blason, expliqua Bran. Trois seaux bruns sur champ bleu bordé de damiers gris et blancs. Lord Wull est venu une fois à Winterfell jurer sa foi à Père et causer avec lui, et il arborait les trois seaux sur son bouclier. Il n'est pas vraiment lord, cependant. Enfin bon, il l'est, mais on l'appelle simplement *le Wull*, comme on dit aussi le Lideuil, le Knott et le Norroit. À Winterfell, nous leur donnions du lord à tous, mais leurs propres gens n'en font rien. »

Jojen s'arrêta pour reprendre haleine. « Pensez-vous que ces montagnards soient au courant de notre présence ?

— Ils le sont. » Bran les avait surpris à épier ; pas surpris avec ses yeux à lui mais avec ceux, plus perçants, d'Été, à qui presque rien n'échappait. « Ils nous laisseront tranquilles aussi longtemps que nous n'essaierons pas de leur faucher des chèvres ou des chevaux. »

Et ils s'en abstinrent. Leur unique rencontre avec un indigène eut lieu lorsqu'une brusque averse de pluie glaciale les contraignit à chercher un abri. Été le découvrit pour eux en repérant grâce à son flair une espèce de grotte dissimulée derrière les basses branches gris-vert d'un vigier colossal, mais, lorsque Hodor s'insinua sous la saillie que faisait la roche, Bran discerna vers le fond les lueurs orangées d'un feu et comprit que quelqu'un les avait devancés. « Entrez donc vous chauffer ! lança une voix d'homme. C'est assez creux pour qu'on ait tous la tête pas trempée... »

Il leur offrit des galettes d'avoine avec des saucisses au sang et une gorgée de bière à sa gourde, mais sans se nommer ni leur demander de le faire. Bran le tenait pour un Lideuil. Faite de bronze et d'or, l'agrafe qui maintenait sa pelisse en écureuil affectait la forme d'une pigne de pin, et des pignes de pin figuraient sur la plaque blanche du bouclier

mi-parti vert et blanc Lideuil.

« C'est encore loin jusqu'au Mur ? interrogea Bran pendant qu'on attendait la fin de l'averse.

— Pas si loin que le corbeau vole, répondit le Lideuil, si tant est qu'il le fût. Plus loin pour ceux qu'ont pas d'ailes.

— Je gagerais que nous l'aurions déjà atteint..., commença Bran.

— ... si nous avions emprunté la route Royale », acheva Meera avec lui.

Tirant un couteau, le Lideuil se mit à tailler un bâton. « Quand y avait un Stark à Winterfell, une pucelle pouvait enfile la route Royale aussi court vêtue qu'à son premier jour, elle risquait rien, et les voyageurs étaient sûrs de trouver du feu, le pain et le sel dans plein d'auberges et de maisons fortes. Mais les nuits sont maintenant plus froides, et les portes sont verrouillées. Y a des encornets dans le Bois-aux-Loups, et des écorchés sillonnent la route Royale en demandant après des étrangers. »

Les Reed échangèrent un regard. « Des écorchés ? lâcha Jojen.

— Les gars au Bâtard, ouais. Il était mort, et puis v'là qu'il l'est plus. Et qu'il paye en bel et bon argent pour des peaux de loup, qu'on dit, même en or peut-être pour des tuyaux sur certains autres morts qui trottent. » Il attachait son regard sur Bran en disant cela, et sur Été couché près de lui. « Et pour ce qu'est du Mur, moi, reprit-il, c'est pas un endroit que j'irais. Le Vieil Ours a emmené la Garde au fin fond de la forêt hantée, et tout ce qu'a fini par revenir, c'est rien que ses corbeaux, avec presque pas de messages entre-temps. *Noires ailes, noires nouvelles*, ma mère disait toujours, mais quand c'est muets que les oiseaux volent, moi, ça me semble encore plus noir. » Il tisonna le feu du bout de son bâton. « Ça se passait pas comme ça quand y avait un Stark à Winterfell. Mais le vieux loup est mort, le jeune parti au sud jouer au jeu des trônes, et tout ce qui nous reste, à nous, c'est ça, les fantômes.

— Les loups reviendront, affirma Jojen d'un ton solennel.

— Et comment que tu saurais ça, mon gars ?

— Je l'ai rêvé.

— Moi, y a des nuits, je rêve de ma mère que j'ai enterrée y a neuf ans, dit l'homme, et puis, quand je me réveille, eh bien, elle est pas de retour chez nous.

— Il y a rêves et rêves, messire.

— Hodor », maugréa Hodor.

Ils passèrent tous ensemble cette nuit-là, car la pluie ne cessa que bien après le crépuscule, et seul Été semblait avoir envie de quitter la grotte. Le feu n'était plus que braises quand Bran le laissa filer. Contrairement aux humains, le loup-garou se moquait de l'humidité, et la nuit l'appelait. Le clair de lune ombrageait d'argent les bois

détrempés et peignait en blanc le gris des sommets. Des chouettes ululaient parmi les ténèbres et volaient en silence au travers des pins, des chèvres blêmes arpentaient les versants rocheux. Fermant les yeux, Bran s'abandonna aux songes de son loup, aux murmures et aux arômes de la minuit.

Lorsqu'ils s'éveillèrent, au matin, le feu s'était éteint, l'homme évaporé, non sans laisser à leur intention une saucisse et une douzaine de galettes d'avoine soigneusement enveloppées dans un bout de tissu vert et blanc. Certaines des galettes étaient fourrées de pignons, d'autres de mûres. Après en avoir dégusté une de chaque espèce, Bran se trouva toujours aussi incapable de décider laquelle avait sa préférence. Un jour, il y aurait de nouveau des Stark à Winterfell et alors, se promit-il, il y manderait les Lideuil et leur rendrait au centuple chaque mûre et chaque pignon.

La sente qu'ils suivirent ce jour-là se révéla moins malaisée et, vers midi, le soleil perça les nuages. Assis dans sa hotte sur le dos d'Hodor, Bran éprouvait presque du bien-être. Il s'assoupit une fois, bercé par le chaloupement souple du palefrenier géant et par l'espèce de fredon sourd dont il accompagnait sa marche par intermittence. C'est Meera qui le réveilla d'une légère pression au bras. « Regardez, dit-elle en pointant son trident vers le ciel, un aigle. »

Il leva la tête et le vit, là-haut, planant sur ses vastes ailes grises et aussi immobiles que s'il flottait au gré des brises. Il le suivit des yeux tandis qu'il traçait des cercles de plus en plus haut, tâchant d'imaginer l'impression que cela ferait de survoler le monde avec autant de facilité. *Encore plus délicieuse que de grimper.* Il essaya d'atteindre l'aigle en plantant là son stupide petit corps infirme et de s'élever dans les nues le rejoindre, ainsi qu'il rejoignait Été. *Les vervoyants y arrivaient. Je devrais pouvoir y arriver aussi.* Il s'y efforça, efforça, mais l'aigle finit par s'évanouir dans les brumes dorées de l'après-midi. « Il est parti, dit-il, désappointé.

— Nous en verrons d'autres, affirma Meera. Ils vivent dans les parages.

— Je suppose.

— Hodor, rouscailla Hodor.

— Hodor », approuva Bran.

D'un coup de pied, Jojen envoya baller une pigne. « Hodor aime vous entendre prononcer son nom, m'est avis.

— Hodor n'est pas son vrai nom, expliqua Bran. C'est juste un mot à lui. Son nom est en fait Walder, m'a dit Vieille Nan. Elle était la grand-mère de sa grand-mère ou quelque chose comme ça. » Parler de Vieille Nan le rendit tout triste. « Vous pensez que les Fer-nés l'ont tuée ? » On n'avait pas vu son cadavre, à Winterfell. Il ne se rappelait pas avoir vu le moindre cadavre de femme, à présent qu'il y repensait. « Elle n'a

jamais fait de mal à personne, pas même à Theon. Elle contait seulement des histoires. Theon n'aurait pas maltraité quelqu'un comme ça, gratuitement. N'est-ce pas ?

— Il y a des gens qui maltraitent les autres uniquement parce qu'ils en ont le pouvoir, remarqua Jojen.

— Ce n'est d'ailleurs pas Theon qui a perpétré le massacre de Winterfell, dit Meera. Il y avait trop de Fer-nés parmi les morts. » Elle transféra le trident dans son autre main. « Souvenez-vous des histoires de Vieille Nan, Bran. Souvenez-vous de la façon dont elle les contait, de son timbre, ses intonations. Aussi longtemps que vous le ferez, quelque chose d'elle continuera de vivre en vous.

— Je me souviendrai », promit-il. Ils poursuivirent l'escalade sans plus échanger un mot pendant un bon bout de temps, le long d'une sente à gibier sinueuse qui franchissait la passe supérieure entre deux pitons nus. De maigres pins plantons s'agrippaient aux pentes, tout autour. Loin devant miroitait le ruban glacé d'un torrent qui se ruait vers le précipice. Bran se surprit à écouter le halètement de Jojen et le crissement des aiguilles sous les pieds d'Hodor. « Vous ne connaissiez pas d'histoires, par hasard ? » lança-t-il tout soudain à la cantonade.

Meera se mit à rire. « Oh, quelques-unes.

— Quelques-unes, reconnut son frère.

— Hodor, fredonna Hodor dans sa barbe.

— Si vous en contiez une ? suggéra Bran. Pendant que nous marchons. Hodor aime bien les histoires où il est question de chevaliers. Moi aussi.

— Dans le Neck, il n'y a pas de chevaliers, fit Jojen.

— Au-dessus des eaux, rectifia sa sœur. Mais il en gît des quantités dans le fond des tourbières.

— En effet, convint Jojen. Andals et Fer-nés, Frey et autres écervelés, tous les farauds qui se targuaient de conquérir Griseaux. Aucun ne parvint à le découvrir. Le Neck, on y pénètre pour n'en plus jamais ressortir. Car, tôt ou tard, on commet la gaffe de s'aventurer dans les marécages, on s'y enlise appesanti par tout ce barda d'acier, puis on se noie dans son armure. »

Se figurer des chevaliers déglutis par la vase donnait à Bran des sueurs froides. Il n'y voyait point d'objections, toutefois ; les sueurs froides lui *agréaient* fort.

« Il y eut bien un chevalier, reprit Meera, l'année du printemps trompeur. Le chevalier d'Aubier rieur, on l'appelait. Il se peut qu'il fût des paluds, celui-là.

— Ou pas. » Des ombres vertes mouchetaient les traits de Jojen. « Le prince Bran a entendu conter cette histoire cent fois, je suis sûr.

— Non, dit Bran. Jamais. Et quand bien même je la connaîtrais, peu importe. Il arrivait à Vieille Nan de nous conter la même histoire que

la fois d'avant, mais ça nous était éperdument égal, si l'histoire était bonne. Les vieilles histoires sont comme de vieux amis, se plaisait-elle à dire. Il faut leur rendre visite de temps à autre.

— C'est bien vrai. » Son bouclier suspendu dans le dos, Meera marchait en repoussant avec son trident les branches qui de-ci de-là obstruaient le passage. Bran commençait juste à croire qu'elle ne conterait pas son histoire quand elle débuta en ces termes : « Il était une fois un garçon curieux qui vivait dans le Neck. Tout menu qu'il était, à l'instar de tous les paludiers, il se montrait brave et aussi vigoureux qu'éveillé. Il passa son enfance à chasser, pêcher, grimper aux arbres et apprit tous les sortilèges de notre nation. »

Bran était à peu près certain de n'avoir jamais entendu cette histoire-là. « Il avait des rêves verts, comme Jojen ?

— Non, dit-elle, mais il savait respirer la vase et courir sur les feuilles et, pour métamorphoser la terre en eau et l'eau en terre, il lui suffisait de chuchoter un mot. Il savait parler aux arbres et ourdir les formules qui font apparaître et disparaître des châteaux.

— Ça me plairait bien, dit Bran d'un ton plaintif. Et le chevalier d'Aubier rieur, il va le rencontrer bientôt ? »

Meera lui adressa une grimace. « Il le rencontrera plus tôt si certain prince de ma connaissance daigne se taire un peu.

— Je le demandais juste comme ça.

— Le garçon avait beau connaître les sortilèges des paluds, poursuivit-elle, il brûlait d'en savoir davantage. Notre nation ne s'éloigne pas très volontiers de chez elle, vous savez. Comme nous sommes de petite taille et que nos usages paraissent bizarres à certains, les gens plus grands ne nous traitent pas toujours gentiment. Mais ce garçon-là était plus hardi que la plupart des siens et, un beau jour, l'âge venu de sa virilité, il décida de quitter les paluds pour aller visiter l'Île-aux-Faces.

— L'Île-aux-Faces ne se visite pas, objecta Bran. C'est là que vivent les hommes verts.

— Et c'étaient les hommes verts qu'il voulait trouver. Aussi enfila-t-il une chemise tapissée comme la mienne d'écailles de bronze et, s'armant d'un bouclier de cuir et d'un trident semblables aux miens, descendit la Verfurque à bord d'un canoë de peau. »

Bran ferma les yeux pour essayer de le voir payer sur son petit esquif. Dans sa tête, l'homme ressemblait à Jojen, sauf qu'il était plus âgé, plus costaud, et habillé comme Meera.

« Il passa sous les Jumeaux de nuit pour éviter que les Frey ne l'attaquent et, parvenu au Trident, prit pied à terre, chargea le canoë sur sa tête et se mit à marcher. Bien des jours lui fallut mais, finalement, il atteignit l'Œildieu, largua le canoë dans le lac et rama jusqu'à l'Île-aux-Faces.

— Et il y rencontra les hommes verts ?

— Oui, dit Meera, mais cela est une autre histoire et qu'il ne m'appartient pas de conter. Mon prince a réclamé des chevaliers.

— Les hommes verts aussi, c'est bien.

— Sans doute, abonda-t-elle, mais sans leur consacrer un seul mot de plus. Tout cet hiver-là, le paludier séjourna dans l'île mais, lorsque le printemps survint, il entendit l'appel du vaste monde et sut qu'avait sonné l'heure de repartir. Son canoë de peau se trouvait juste où il l'avait laissé, alors il fit ses adieux et pagaya vers la rive opposée. À force de pagayer, pagayer, il finit par discerner sur l'horizon les tours d'un château planté sur le bord du lac. Or, plus il s'en rapprochait, plus haut s'élevaient les tours, si bien qu'il comprit qu'il devait se trouver devant le plus gigantesque château du monde.

— Harrenhal ! l'identifia Bran aussitôt. C'était Harrenhal ! »

Meera sourit. « Ah bon ? Sous ses murs se voyaient des tentes multicolores, des bannières éclatantes qui claquaient au vent, et des chevaliers revêtus de plate et de maille qui montaient des chevaux caparaçonnés. L'air embaumait les viandes rôties, des rires fusaient, des appels de trompe. Un grand tournoi allait débiter, que des champions étaient accourus disputer des quatre coins du royaume. Le roi en personne se trouvait là, ainsi que son fils, le prince dragon. Les blanches épées s'étaient déplacées afin d'accueillir un nouveau frère dans leurs rangs. Le sire de l'Orage était de la fête, ainsi que celui de la Rose. Encore qu'à la suite d'une dispute avec le roi le grand lion du roc se fût abstenu, nombre de ses bannerets et chevaliers grossissaient néanmoins l'assistance. Le paludier n'avait jamais vu rien de si pompeux, et il se doutait qu'il risquait fort de ne revoir jamais rien de pareil. Quelque chose en lui n'éprouva pas de plus violent désir que d'y prendre part. »

Ce sentiment, Bran le connaissait passablement. Petit, il ne rêvait que d'être chevalier. Mais c'était avant sa chute, cela, avant qu'il n'ait perdu ses jambes...

« La damoiselle du grand château régnait en qualité de reine d'amour et de beauté quand s'ouvrit le tournoi. Cinq champions avaient juré de lui défendre sa couronne, ses quatre frères d'Harrenhal et son fameux oncle, un blanc chevalier de la Garde.

— Elle était belle ?

— Très belle, dit Meera tout en sautant par-dessus un rocher, mais elle avait des rivales plus belles encore. L'une était l'épouse du prince dragon, et elle s'était fait escorter par une douzaine de dames d'atours dont tous les chevaliers réclamaient les faveurs pour orner leurs lances.

— Ça ne va pas finir par être une de ces histoires *d'amour*, au moins ? demanda Bran d'un ton soupçonneux. Hodor ne les aime pas

tant que ça.

— Hodor, fit Hodor, gracieux.

— Il aime bien les histoires où les chevaliers combattent des monstres.

— Parfois, les monstres sont les chevaliers, Bran. Le petit paludier traversait le pré, tout au bonheur de cette journée printanière et sans faire de mal à personne, quand il se vit assailli par trois écuyers. Aucun n'avait plus de quinze ans, mais cela ne les empêchait pas d'être plus grands que lui, tous trois. Ici, c'était leur monde à eux, se figuraient-ils, et lui n'avait aucun droit d'y être. Ils lui arrachèrent son trident et, le jetant à terre, le traitèrent de mange-grenouilles.

— C'étaient des Walder ? » Il avait comme l'impression que Petit-Walder Frey aurait pu se comporter de la sorte.

« Ils ne se nommèrent pas, mais lui enregistra soigneusement leurs traits pour être à même de se venger d'eux, le moment venu. Ils le repoussaient pour peu qu'il tentât de se relever, et ils le bourrèrent de coups de pied quand il se recroquevilla sur le sol. Mais alors ils entendirent un rugissement. "C'est un homme de mon père que vous maltraitez !" hurla la louve.

— Une louve à quatre pattes ou deux ?

— Deux, dit Meera. La louve leur fondit dessus avec une épée de tournoi et les débanda. Après quoi, voyant le paludier tout couvert de bleus, tout ensanglanté, elle l'entraîna dans sa tanière afin de nettoyer ses plaies et de les panser. Et c'est là aussi qu'elle le présenta à ses trois frères de meute : le loup furieux qui les menait, le loup muet, le louveteau, leur benjamin à tous.

« Or, ce soir-là devait se donner dans les murs d'Harrenhal un banquet marquant l'ouverture des joutes, et la louve insista pour que le garçon y assiste. Il était de haute naissance et avait autant que personne droit de prétendre à une place sur le banc. Comme elle n'était pas facile à rebuter, cette damoiselle-loup, il laissa le louveteau lui trouver la tenue séant à festin royal et, dans cet équipage, monta au château.

« Sous le toit d'Harren, il mangea et but en compagnie des loups et de nombre de leurs épées liges, gens des tertres et ours, orignacs et tritons. Le prince dragon chanta une chanson si triste que la damoiselle-loup se mit à renifler, mais quand son louveteau de frère la taquina de pleurnicher, elle lui versa du vin sur la tête. Un frère noir prit la parole et pria les chevaliers de rallier la Garde de Nuit. Au terme d'une guerre à mort, le sire de l'Orage eut raison, coupe en main, du chevalier des crânes embrassés. Le paludier vit une jeune fille aux yeux violets rieurs danser d'abord avec une blanche épée puis avec un serpent rouge et puis avec le sire des griffons et, pour finir, avec le loup muet..., mais seulement après que le loup furieux lui eut

plaidé la cause de son cadet, trop timide pour quitter son banc.

« Au sein de ce joyeux remue-ménage, le petit paludier réussit quand même à repérer les trois écuyers qui l'avaient agressé. L'un servait une fourche de chevalier, le deuxième un porc-épic, et le troisième un chevalier au surcot frappé de deux tours, emblème familial à tous les paludiers.

— Les Frey, dit Bran. Les Frey du Pont.

— À cette époque comme de nos jours, acquiesça-t-elle. La damoiselle-loup les aperçut de même et les désigna à ses frères. “Je me chargerais de vous procurer un cheval, proposa le louveteau, et une armure qui vous aille...” Le petit paludier le remercia mais sans se prononcer. Son cœur était déchiré. Ils ont beau être de moindre taille que la plupart des individus, les paludiers ont tout autant de fierté qu'eux. Le garçon n'était pas chevalier, pas plus que quiconque de sa nation. Nous montons sur un pont plus souvent qu'en selle, et nos mains sont faites pour les rames et non pour les lances. Si fort qu'il eût envie de tenir sa vengeance, il craignait de n'arriver qu'à se ridiculiser et à faire honte aux siens. Le loup muet lui avait offert une place sous sa tente pour cette nuit-là, mais avant d'aller dormir il s'agenouilla sur le bord du lac et, les yeux fixés par-dessus les flots vers l'emplacement probable de l'Île-aux-Faces, il adressa une prière aux anciens dieux que révèrent le Nord et le Neck...

— Votre père ne vous a jamais conté cette histoire ? demanda Jojen.

— C'était Vieille Nan qui contait les histoires. Poursuivez, Meera, vous ne sauriez vous arrêter là. »

Tel devait être aussi le sentiment d'Hodor, car il fit : « Hodor », et puis : « Hodor hodor hodor hodor.

— Eh bien, dit-elle, si vous tenez absolument à entendre la suite...

— Oui. *Contez.*

— Il était prévu cinq journées de joutes, reprit-elle. Au programme figuraient également une grande mêlée à sept équipes, un concours de lancer de hache et de tir à l'arc, une course de chevaux et un tournoi de chant...

— Rien à faire de tout cela. » D'impatience, il se tortillait dans sa hotte sur le dos d'Hodor. « Contez-moi la joute.

— J'obéis, mon prince. La damoiselle du château était donc la reine d'amour et de beauté, avec quatre frères et un oncle pour la défendre, mais les quatre fils d'Harrenhal furent défaits dès le premier jour. Leurs vainqueurs n'eurent guère le temps de régner qu'ils succombèrent à leur tour. Bref, le hasard voulut que, ce soir-là, le chevalier au porc-épic figurât parmi les champions et que, le lendemain matin, le chevalier à la fourche et le chevalier aux deux tours fussent également victorieux. Mais l'après-midi de ce deuxième jour approchait de sa fin tandis que les ombres devenaient longues

quand se présenta en lice un mystérieux chevalier. »

Bran hochait sagement la tête. Les tournois voyaient souvent apparaître de ces mystérieux chevaliers dont le heaume cachait les traits et qui portaient un bouclier tantôt uni tantôt orné d'un emblème étrange. Parfois, il s'agissait tout simplement de preux célèbres travestis. Ainsi le Chevalier-dragon avait-il remporté un tournoi sous les dehors de chevalier des Pleurs, ce qui lui permit de nommer reine d'amour et de beauté sa sœur, au détriment de la favorite du roi. Quant à Barristan le Hardi, c'est à deux reprises, et la première alors qu'il avait à peine dix ans, qu'il avait endossé l'armure de mystère. « C'était le petit paludier, je parie.

— Nul ne le sut, dit Meera. Toujours est-il que le mystérieux chevalier n'était pas d'une stature bien imposante et qu'il flottait dans une armure de bric et de broc. Quant à l'emblème de son bouclier, c'était un arbre-cœur des anciens dieux, un barral blanc dans lequel riait une face rouge.

— Il venait peut-être de l'Île-aux-Faces, alors, interrompit Bran. Était-il vert ? » Dans les histoires de Vieille Nan, les gardiens de l'île avaient une peau vert sombre et des feuilles au lieu de cheveux. Il leur arrivait aussi d'avoir des andouillers, mais Bran ne voyait pas trop comment le mystérieux chevalier aurait pu enfiler son heaume sur des andouillers. « Les anciens dieux l'avaient envoyé, je parie.

— Peut-être bien. Toujours est-il qu'après avoir incliné sa lance devant le roi le mystérieux chevalier galopa jusqu'au bout des lices où se dressait le pavillon des cinq champions. Les trois qu'il défia, vous les connaissez.

— Le chevalier au porc-épic, le chevalier à la fourche et le chevalier aux tours jumelles. » Il avait assez entendu d'histoires pour savoir ça. « Quand je vous disais ! c'était le petit paludier.

— Quel qu'il fût, les anciens dieux donnèrent vigueur à son bras. Le chevalier au porc-épic mordit le premier la poussière, puis le chevalier à la fourche et enfin le chevalier aux deux tours. Aucun n'était fort aimé, si bien que le petit peuple ovationna fort le chevalier d'Aubier rieur, ainsi qu'on ne tarda guère à nommer le nouveau champion. Quand ses adversaires abattus s'enquirent de la rançon qu'il exigeait pour leur armure et leur cheval, le chevalier d'Aubier rieur répondit d'une voix tonnante, de sous son heaume : *“Apprenez l'honneur à votre écuyer, cette rançon me suffira !”* Dès qu'ils eurent sévèrement châtié leurs écuyers, chacun des vaincus se vit en effet rendre armure et cheval. Et voilà comment fut exaucée... par les hommes verts ou les anciens dieux ou les enfants de la forêt, qui sait ? la prière du petit paludier. »

C'était une bonne histoire, estima Bran après une ou deux secondes de méditation. « Et après, qu'est-ce qui se passa ? Le chevalier d'Aubier

rieur remporta le tournoi, il épousa une princesse ?

— Non, dit Meera. Cette nuit-là, dans le grand château, le sire de l'Orage et le chevalier aux crânes embrassés jurèrent tous deux de le démasquer, et le roi lui-même pressa ses gens de le défier, sous couleur que le visage caché par le heaume n'était pas celui d'un ami à lui. Mais lorsque les hérauts, le matin suivant, eurent fait sonner leurs trompes et que le roi eut gagné sa place, il ne se présenta que deux champions. Le chevalier d'Aubier rieur avait disparu. Fou de fureur, le roi alla jusqu'à envoyer son propre fils, le prince dragon, à la recherche de l'inconnu, mais on ne découvrit rien d'autre que son bouclier peint, suspendu dans un arbre. Et c'est le prince dragon qui, finalement, gagna le tournoi.

— Oh. » Bran demeura pensif un bon bout de temps. « C'était une bonne histoire. Mais les agresseurs, ç'auraient dû être les trois méchants chevaliers, pas leurs écuyers. Comme ça, le petit paludier aurait pu les tuer tous. Puis c'était stupide, le passage sur les rançons. Et le mystérieux chevalier devrait défaire chacun de ses chicaneurs et, vainqueur du tournoi, nommer la damoiselle-loup reine d'amour et de beauté.

— Elle le fut, souffla Meera, mais c'est une histoire plus triste.

— Vous êtes absolument certain de n'avoir jamais entendu ce conte auparavant, Bran ? insista Jojen. Votre seigneur père ne vous l'a vraiment jamais conté ? »

Bran secoua la tête. Le jour se faisait vieux pour lors, et de longues ombres venaient en rampant fourrer leurs doigts noirs au travers des pins. *S'il fut possible au petit paludier de visiter l'Île-aux-Faces, peut-être le pourrais-je aussi...* Tous les contes s'accordaient à reconnaître aux hommes verts d'étranges pouvoirs magiques. Eux seraient peut-être capables de l'aider à marcher de nouveau, voire même de le métamorphoser chevalier. *Ils ont bien métamorphosé chevalier le petit paludier, même si cela ne dura qu'un jour*, songea-t-il. *Un jour, rien qu'un, je m'en contenterais...*

Davos

Il faisait une chaleur impossible dans la cellule, plus chaud qu'il n'était permis dans aucune cellule au monde.

Sombre, pour ça, rien à redire, il y faisait sombre. La torche fichée dans une applique à l'extérieur diffusait bien, derrière la grille de fer massive, une vague lueur orange et vacillante, mais sans dissiper les ténèbres où était plongée la majeure partie de l'intérieur. Quant à l'humidité qui régnait là, rien à redire non plus, elle était parfaitement conforme à celle qui pouvait s'attendre sur une île aussi étroitement pressée par la mer que Peyredragon. Et pour ce qui était des rats, il y en avait autant qu'escompté de tout cul-de-basse-fosse qui se respecte, et même quelques-uns de plus.

En revanche, Davos eût été malvenu de se plaindre du froid. Les passages polis dans la roche sous l'énorme masse de la forteresse conservaient admirablement la chaleur, et l'on vous répétait à l'envi que plus ils s'enfonçaient avant, plus elle y gagnait. Il se trouvait donc à une profondeur assez coquette, estimait-il, d'autant que si d'aventure il y plaquait sa paume les parois de la cellule avaient de quoi l'échauder. Il se pouvait au fond que les vieux contes disent vrai quand ils prétendaient le château bâti avec les pierres de l'enfer.

Il était malade à crever lorsqu'on l'avait amené là. La toux qui le tourmentait depuis la bataille n'avait cessé d'empirer, tout comme la fièvre qui l'agrémentait. Il avait les lèvres cloquées de gerçures sanguinolentes et, malgré la touffeur de la cellule, persistait à grelotter. *Je ne flânerai pas longtemps*, se souvenait-il d'avoir pensé. *La mort aura tôt fait de me prendre, ici, dans le noir.*

Il n'avait pas tardé à se rendre compte qu'il se trompait à cet égard, ainsi qu'à des quantités d'autres. Il se rappelait de manière assez floue des mains douces et une voix ferme, le jeune visage de mestre Pylos incliné sur lui. On lui faisait avaler bouillant du potage à l'ail, puis boire du lait de pavot contre la tremblote et la douleur. Ce dernier le faisait dormir et, pendant son sommeil, on lui apposait des sangsues pour soutirer le mauvais sang. Du moins le déduisait-il des marques aux bras qu'il se découvrait à son réveil. Toujours est-il qu'au bout

d'assez peu de temps la toux cessa, les gerçures se résorbèrent, et le potage s'enrichit de morceaux de merlan, ainsi que de carottes et d'oignons. Et, un beau jour, il prit conscience qu'il se sentait en meilleure forme qu'il n'avait fait depuis la seconde où la désintégration de sa *Botha noire* l'avait flanqué dans la Néra.

Deux geôliers étaient attachés à son service. Large et trapu, doté d'épaisses épaules et d'énormes mains de portefaix, le torse enserré dans une brigandine de cuir clouté de fer, le premier lui apportait une fois par jour une écuellée de bouillie d'avoine. Parfois, il la sucrant avec du miel ou y délayait une goutte de lait. Le second, plus âgé, voûté, cireux de teint, la peau granuleuse et le cheveu sale et gras, portait un doublet de velours blanc sur lequel se devinait, brodé en fil d'or, un cercle d'étoiles. Élégances qui ne l'embellissaient pas, étant tout à la fois trop courtes et trop vastes, en loques au surplus et crasseuses pour ne rien gâcher. Davos recevait de lui tantôt des platées de viande et de purée, tantôt du ragoût de poisson. Une fois même lui échut un demi-pâté de lamproie, si riche que son estomac refusa de le digérer, mais il n'empêchait qu'on traitait rarement si bien les bénéficiaires d'une oubliette.

Évidemment, ni soleil ni lune ne brillaient là, les murs étant aveugles comme de juste. La seule activité des geôliers permettait de distinguer le jour et la nuit. Aucun des deux ne lui adressait la parole, mais il savait qu'ils n'étaient pas muets, car il les entendait parfois échanger quelques brusqueries lors de la relève. Comme ils ne consentaient pas même à lui dire leur nom, il les avait affublés de sobriquets de son propre cru. Le râblé, il l'appelait Bouillie, le cireux Lamproie. Quant à la succession des jours, il l'évaluait d'après les repas qu'on lui servait et d'après le remplacement régulier des torches dans le corridor.

Dans le noir, la solitude vous devient pesante, et vous êtes vite comme affamé d'entendre une voix humaine. Davos parlait à ses geôliers chaque fois qu'ils pénétraient dans sa cellule, soit pour le nourrir soit afin de changer sa tinette. Sachant qu'ils demeureraient sourds à ses requêtes de liberté, de miséricorde, il se contentait de les questionner, dans l'espoir qu'un jour ou l'autre l'un d'eux finirait par répondre. « Quelles nouvelles de la guerre ? » demandait-il, et : « Comment va le roi ? » Il s'enquêrait de Devan, son fils, et de la princesse Shôren, et de Sladhor Saan. « Quel temps fait-il ? », demandait-il, et : « Les orages d'automne ont déjà débuté ? On navigue encore, dans le détroit ? »

Peu importait la teneur des questions, jamais ils ne répondaient, lors même que Bouillie concédait un coup d'œil furtif qui, durant une seconde, faisait croire à son prisonnier qu'il allait desserrer les dents. Lamproie n'accordait pas même cette illusion. À ses yeux, pensait

Davos, *je ne suis pas un homme, je ne suis qu'une pierre qui cause et qui bouffe et qui chie*. Aussi conclut-il au bout de quelque temps qu'il préférerait de loin Bouillie. Bouillie du moins semblait se douter qu'il gardait quelqu'un de vivant, et il n'était pas sans faire montre d'une bizarre espèce de gentillesse. Davos le soupçonnait de nourrir les rats, ce qui expliquait qu'ils fussent si nombreux. Il crut une fois l'entendre leur parler comme s'ils étaient des mioches, mais peut-être était-ce simplement en rêve.

On n'a pas l'intention de me laisser crever, comprit-il enfin. *On me garde en vie, mais pas par philanthropie. Dans quel but ?* Ce que cela risquait d'impliquer ne le charmait guère. La réclusion de lord Solverre dans les oubliettes de Peyredragon s'était prolongée quelque temps, tout comme celle des fils de ser Hubard Rambton ; tous avaient péri sur un bûcher. *J'aurais mieux fait de me donner à la mer*, songeait-il tout en fixant la lueur de la torche à travers les barreaux. *Ou de laisser passer la voile et de crever sur mon écueil. Il me déplairait moins de servir de pâture aux crabes qu'aux flammes.*

Un jour qu'il finissait de manger l'assaillit une sensation de rougeur bizarre. Il leva la tête et là, debout derrière la grille, elle apparut, tout de chatoiements écarlates vêtue, le gros rubis scintillant à sa gorge et ses prunelles rouges flamboyant au gré des vacillations de la torche.

« Mélisandre, dit-il, affectant un calme qu'il était à cent lieues d'éprouver.

— Chevalier Oignon », répliqua-t-elle avec tout autant de calme. Ils avaient tous deux l'air de gens qui, se croisant dans une cour ou un escalier, échangent des salutations polies. « Vous allez bien ?

— Mieux qu'avant.

— Vous manque-t-il rien ?

— Mon roi. Mon fils. Eux me manquent. » Il repoussa son écuelle et se dressa. « Vous venez me brûler ? »

Les déconcertantes prunelles rouges le scrutèrent au travers des barreaux. « Un méchant endroit, non ? Si sombre, tellement fétide... Le bon soleil n'y brille pas, ni le clair de lune éclatant. » Une de ses mains se tendit vers la torche fichée dans le mur. « Voilà tout ce qui vous préserve des ténèbres, chevalier Oignon. Ce peu de feu, ce présent de R'hllor. L'éteindrai-je ?

— Non. » Il s'avança vers la grille. « De grâce. » Il ne pensait pas pouvoir supporter cela, se retrouver seul dans le noir total, avec les rats pour toute compagnie.

Les lèvres de la femme rouge s'ourlèrent d'un sourire. « Ainsi, vous en seriez venu à aimer le feu, semble-t-il.

— J'ai besoin de la torche. » Ses mains s'ouvraient et se refermaient. *Je ne vais pas la supplier. Pas question.*

« Je suis semblable à cette torche, ser Davos. Nous sommes, elle et

moi, des instruments de R'hllor. Nous n'avons été tous deux créés que dans un seul et unique but – tenir les ténèbres en échec. Croyez-vous cela ?

— Non. » Mieux aurait peut-être valu mentir et répondre dans le sens souhaité, mais Davos avait trop coutume de parler franc. « Vous êtes la mère des ténèbres. Je vous ai vue de mes propres yeux accoucher d'elles dans les entrailles d'Accalmie.

— Le preux ser Oignon se laisserait-il à ce point terrifier par une ombre éphémère ? Reprenez courage, allons. Les ombres s'animent exclusivement quand la lumière les met au monde, et les feux du roi brûlent si bas que je n'ose plus lui en soutirer pour procréer un nouveau fils. Cela risquerait fort de le tuer. » Mélisandre se rapprocha des barreaux. « Mais d'un autre homme, toutefois..., d'un homme dont les flammes brûlent encore haut et clair... Si vous désirez véritablement servir la cause de votre roi, venez à ma chambre, une nuit. Le plaisir que je vous donnerais, vous n'avez jamais rien connu de tel, et votre feu vital me servirait à faire...

— ... une horreur. » Il s'écarta d'elle. « Je ne veux pas un poil de vous, madame. Ni de votre dieu. Puissent les Sept me protéger. » Elle soupira. « Ils n'ont pas protégé Guncer Solverre. Il avait beau s'abîmer en prières trois fois par jour et porter sur son bouclier sept étoiles à sept branches, il a suffi à R'hllor d'appesantir sa main sur lui pour qu'il brûle et que ses prières se changent en cris. Pourquoi vous cramponner à ces faux dieux ?

— Je les adore depuis que j'existe.

— Depuis que vous existez, Davos Mervault ? Dites plutôt que *tel était le cas, hier*. » Elle secoua la tête d'un air navré. « Vous n'avez jamais craint de dire aux rois la vérité, pourquoi vous mentir à vous-même ? Ouvrez donc les yeux, messer chevalier.

— Que devrais-je voir, selon vous ?

— La façon dont le monde est fait. La vérité vous entoure de toutes parts, évidente. La nuit est sombre et pleine de terreurs, le jour étincelant, superbe et plein d'espoir. Noire est celle-là, blanc celui-ci. Il y a la glace, et il y a le feu. La haine et l'amour. Amer et doux. Mâle et femelle. Peine et plaisir. Hiver et été. Mal et bien. » Elle avança d'un pas vers lui. « *Mort et vie*. Partout, des contraires. La guerre, partout.

— La guerre ? demanda Davos.

— La guerre, affirma-t-elle. *Ils sont deux*, chevalier Oignon. Pas sept, pas un, pas cent ni mille. *Deux !* Vous figurez-vous que j'ai traversé la moitié du monde afin de percher encore un roi creux de plus sur encore un trône creux de plus ? La guerre a été déclarée dès le début du temps et, jusqu'à son terme, tout homme doit choisir son camp. D'un côté se trouve R'hllor, Maître de la Lumière, Cœur du Feu, dieu de la Flamme et de l'Ombre. Ce n'est pas entre Lannister et

Baratheon que nous avons à choisir, ou entre Greyjoy et Stark, mais entre la mort et la vie. Les ténèbres, ou bien la lumière, voilà notre choix. » Ses tendres mains blanches agrippèrent la grille de la cellule. Sur sa gorge, le gros rubis palpitait comme s'il irradiait spontanément. « Aussi, dites-moi, ser Davos Mervault, dites-moi sans fard, votre cœur est-il embrasé par l'éblouissante lumière de R'hllor, ou est-il noir et froid et rongé de vers ? » Elle tendit la main à travers les barreaux et lui posa trois doigts sur la poitrine comme pour éprouver sa sincérité par-delà cuir et laine et chair.

« Mon cœur, dit-il lentement, est rongé de doutes. »

Elle soupira. « Ahhhh, Davos... Le bon chevalier demeure honnête jusqu'au bout, même en ses heures de ténèbres. Il est bien que vous ne m'ayez pas menti. Je l'aurais su. Les serviteurs de l'Autre cachant souvent la noirceur de leur cœur dans une lumière clinquante, R'hllor donne à ses prêtres le pouvoir de percer à jour toute fausseté. » Elle prit un rien de recul. « Pourquoi vouliez-vous me tuer ?

— Je vous le dirai, riposta Davos, si vous me dites qui m'a trahi. » Il ne pouvait s'agir que de Sladhor Saan, mais il persistait encore à espérer qu'il n'en fût rien.

La femme rouge se mit à rire. « Nul ne vous a trahi, chevalier Oignon. C'est dans mes flammes que j'ai vu votre dessein. »

Ses flammes. « S'il vous est possible de voir le futur dans ces fameuses flammes, comment se fait-il que nous ayons brûlé sur la Néra ? Vous avez donné mes fils au feu..., mes fils, mon bateau, mes hommes, il dévorait tout... »

Mélisandre secoua la tête. « Vous me faites injure, chevalier Oignon. Ces feux-là ne m'étaient pas imputables. Me fussé-je trouvée là que votre bataille aurait tourné tout autrement. Mais le roi était entouré d'incroyants, et son orgueil se révéla plus puissant que sa foi. Si tant est que cruel fut son châtement, du moins a-t-il tiré la leçon de sa faute. »

Mes fils n'étaient donc rien de plus qu'une leçon de roi ? Davos sentit sa bouche se crispier.

« Il fait nuit pour l'instant dans vos Sept Couronnes, reprit la femme rouge, mais bientôt va se relever le soleil. La guerre continue, Davos Mervault, et certains ne tarderont guère à apprendre qu'un simple tison dans les cendres demeure à même d'allumer un prodigieux brasier. Quand le vieux mestre regardait Stannis, il ne voyait en lui qu'un homme. Vous, vous voyez un roi. Vous faites erreur tous deux. Il est l'élu du Maître, le guerrier du feu. Je l'ai vu mener le combat contre les ténèbres, j'ai vu cela dans mes flammes. Les flammes ne mentent pas, sans quoi vous ne seriez pas là. Les écritures prophétiques sont également formelles. Quand saignera l'étoile rouge et que les ténèbres se regrouperont, Azor Ahai renaîtra parmi le sel et

la fumée pour réveiller les dragons de pierre. L'étoile saignante est apparue pour disparaître, et Peyredragon est le lieu du sel et de la fumée. Stannis Baratheon est Azor Ahai ressuscité ! » Incandescentes à l'instar de braises jumelles, ses prunelles rouges semblèrent le sonder jusqu'au fond de l'âme. « Vous ne me croyez pas. Vous doutez même à présent de la vérité de R'hllor..., et néanmoins vous l'avez servi et le servirez à nouveau. Je vais vous laisser réfléchir à tout ce que je vous ai dit. Et comme R'hllor est la source de tous les bienfaits, je vais aussi vous laisser la torche. »

Un sourire et un tourbillon de jupes écarlates, elle avait déjà disparu. Il ne restait d'elle que son parfum. Plus la torche. Davos se laissa aller sur le sol de la cellule et emprisonna ses genoux dans ses bras. Les clignotements de la torche couraient sur le mur, au-dessus de lui. Une fois que se furent éteints les pas de Mélisandre, seul se percevait le remue-ménage incessant des rats. *Glace et feu*, songea-t-il. *Noir et blanc. Ténèbres et lumière*. Il se trouvait incapable de nier la puissance de ce maudit dieu. Il avait vu Mélisandre mettre bas l'ombre abominable, et la prêtresse savait des choses qu'elle ne pouvait savoir d'aucune façon. *Elle a vu mon projet dans ses flammes*. Malgré le réconfort puisé dans la certitude que Sla ne l'avait pas vendu, l'idée que la femme rouge pût grâce à ses flammes fouiner jusque dans ses pensées les plus secrètes le tracassait au-delà de toute expression. *Et puis qu'a-t-elle voulu dire en affirmant que j'avais déjà servi son dieu et que je le ferais encore ?* Il n'aimait pas du tout cela non plus. Il leva les yeux pour fixer la torche. Il la fixa longuement sans ciller, scrutant l'ardeur intermittente des flammèches et leurs contorsions. Il s'efforça de voir par-delà, de percer leur rideau sauvage et de discerner ce qui d'aventure vivait derrière..., mais il n'y avait rien, rien là que du feu, et ses yeux finirent à la longue par larmoyer.

Las de s'aveugler vainement, Davos se pelotonna dans la paille et s'abandonna au sommeil.

Trois jours plus tard – enfin, Bouillie était venu trois fois, Lamproie deux –, il entendit des éclats de voix dans le corridor. Il se mit aussitôt sur son séant et, s'adossant au mur, prêta l'oreille. Bruits de lutte. Une nouveauté, cela le changeait de son monde immuable. Le tapage venait de la gauche, où s'embranchait l'escalier menant à l'air libre. Un homme protestait avec véhémence et se débattait.

« ... *dément !* », gueulait-il au moment où il fit son apparition, traîné par deux gardes dont la poitrine arborait l'emblème du cœur ardent. Bouillie les précédait, faisant cliqueter un trousseau de clefs, et ser Axell Florent fermait la marche. « Au nom de l'affection que tu me portes, Axell, conjura le captif d'un ton désespéré, de grâce, *relâchez-moi !* Vous ne pouvez agir ainsi, je ne suis pas un traître... » Passablement âgé, mince et de haute taille, il avait les cheveux d'un

gris argenté, une barbe en pointe, et la peur tordait son long visage distingué. « Où est Selyse ? où est la reine ? j'exige de la voir ! Les Autres vous emportent, tous tant que vous êtes ! *Relâchez-moi !* »

Les gardes le laissaient sans sourciller glapir tout son saoul. « Ici ? » demanda Bouillie en s'arrêtant devant la cellule. Davos se mit sur pied. Une seconde, il fut tenté de foncer dans le tas dès que la grille serait ouverte, mais c'était absurde. L'adversaire était trop nombreux, les gardes portaient épée, Bouillie avait la force d'un taureau.

Ser Axell acquiesça d'un hochement sec. « Laissons ces félons jouir du compagnonnage.

— *Je ne suis pas un félon !* » piaula le nouveau venu pendant que Bouillie déverrouillait la porte. Malgré la sobriété de sa tenue, braies noires et doublet de laine gris, son élocution le prouvait de haute naissance. *Ici, sa naissance ne lui servira de rien*, songea Davos.

Bouillie ouvrit la grille à la volée, ser Axell hocha le menton, et les gardes envoyèrent baller leur charge tête la première dans la cellule. L'homme trébucha, prêt à s'affaler, mais Davos l'ayant rattrapé, il se dégagea d'un geste brusque et se précipita en titubant vers la porte sans autre fruit que de se la voir claquer au nez. « *Non !* piailla-t-il, blême et bichonné, *noooooon... !* » Brusquement, ses jambes se ramollirent, et il se laissa lentement glisser à terre, les poings crispés sur les barreaux de fer. Ser Axell, Bouillie et les gardes avaient déjà tourné les talons. « Vous ne pouvez faire cela ! cria l'homme aux dos qui s'éloignaient. *Je suis la Main du roi !* »

Davos sut alors à qui il avait affaire. « Vous êtes Alester Florent. »

L'autre se retourna. « Qui... ?

— Ser Davos Mervault. »

Lord Alester cilla. « Mervault..., le chevalier Oignon. C'est vous qui avez tenté d'assassiner Mélisandre. »

Davos se garda de nier. « Devant Accalmie, vous portiez une armure rousse et un corselet serti de fleurs en lapis. » Il lui tendit la main pour l'aider à se relever.

Lord Alester brossa la paille immonde qui souillait ses vêtements. « Je... je vous prie d'excuser ma tenue, ser. Mes coffres ont été perdus quand les Lannister submergèrent notre camp. Je me suis échappé sans autres effets que la maille que j'avais sur le dos et les bagues que j'avais aux doigts. »

Il porte toujours ces bagues, nota Davos, quelque peu blasé sur le privilège d'avoir, lui, pas mal de doigts mutilés.

« Sans doute un marmiton ou un palefrenier se pavane à présent par tout Port-Réal paré de mon manteau rehaussé de pierres précieuses et de mon doublet de velours à crevés, poursuivit lord Alester avec une somptueuse inconscience. Mais ces horreurs-là sont le cortège de la guerre, ainsi que nul n'ignore. Vous avez dû vous-même essayer des

pertes pour votre part.

— Mon bateau, dit Davos. Tous mes hommes. Quatre de mes fils.

— Puissent les... puisse le Maître de la Lumière les guider à travers les ténèbres jusque dans un monde meilleur », marmotta l'autre.

Puisse le Père les juger avec équité, et puisse la Mère leur accorder miséricorde, songea Davos, mais il préféra garder sa prière par-devers lui, les Sept étant désormais pis qu'indésirables à Peyredragon.

« Mon fils à moi se trouve en sécurité à Rubriant, s'enferra le lord, mais j'ai déploré la perte d'un neveu embarqué à bord de *la Fureur*. Ser Imry, le propre fils de mon propre frère, Ryam. »

C'était précisément le ser Imry Florent qui les avait aveuglément fourrés à toutes rames dans la Néra, sans seulement s'inquiéter des petites tours de pierre qui flanquaient l'embouchure de la rivière. Davos n'était pas près d'oublier sa mémoire. « Mon fils Marie était maître de nage de votre neveu. » L'ultime image qu'il conservait de *la Fureur*, environnée de feu grégeois, lui revint à l'esprit. « A-t-on eu vent de *rescapés* ?

— *La Fureur* a brûlé et sombré corps et biens, déclara Sa Seigneurie. Votre fils et mon neveu y ont trouvé leur perte, ainsi que d'innombrables braves de leur espèce. Nous avons également perdu la guerre ce jour-là, ser. »

C'est un vaincu. Davos se remémora l'assertion de Mélisandre selon laquelle un simple tison dans les cendres demeurerait à même d'allumer un prodigieux brasier. *Pas étonnant qu'on l'ait expédié croupir ici*. « Jamais Sa Majesté ne fera sa reddition, messire.

— C'est de la démente, de la démente ! » Lord Alester se rassit par terre, comme si l'effort de rester un moment debout l'avait épuisé. « Stannis Baratheon n'occupera jamais le trône de Fer. Est-ce félonie que de proférer l'évidence ? Une évidence qui, si saumâtre soit-elle, n'en conserve pas moins son caractère d'évidence. Sa flotte s'est envolée en fumée, Lysiens à part, et Sladhor Saan déguerpira pour peu que s'entraperçoive un bout de voile Lannister. La plupart des seigneurs qui soutenaient sa cause sont passés à Joffrey ou morts...

— Même ceux du détroit ? Les seigneurs liges de Peyredragon ? »

Lord Alester agita piteusement sa main. « Lord Celtigar a été fait prisonnier, et il a ployé le genou. Monford Velaryon a péri avec son bateau, la femme rouge a brûlé Solverre, et, outre qu'il a quinze ans, lord Bar Emmon est aussi gras que pusillanime. Les voilà, vos seigneurs du détroit. Il ne reste à Stannis que les forces de la maison Florent, ce face à la puissance conjuguée de Castral Roc, Hautjardin et Lancehélion, sans compter maintenant la plupart des seigneurs de l'Orange. Au mieux, nous n'avons plus à espérer qu'une paix de compromis pour sauver quelque chose. À cela se réduisaient mes intentions. Comment peuvent-ils, bonté divine ! voir là de la *félonie* ? »

Toujours debout, lui, Davos fronça les sourcils. « Qu'avez-vous fait au juste, messire ?

— Pas trahi. Jamais de la vie. Le roi, je l'aime autant que quiconque. Il a pour reine ma propre nièce, et je lui suis resté d'une loyauté indéfectible, alors que de plus malins l'abandonnaient. Je suis sa *Main*, la Main de Sa Majesté, comment serais-je un traître, je vous prie ? Je ne songeais qu'à sauver nos vies et... l'honneur..., oui, l'honneur. » Il se lécha les babines. « Je me suis contenté de rédiger une belle lettre. Sladhor Saan jurait avoir un homme qui se chargerait de la délivrer à Port-Réal. À lord Tywin. Sa Seigneurie est un... – un homme raisonnable, et mes conditions..., les conditions étaient équitables..., plus qu'équitables.

— Et en quoi consistaient-elles, messire ?

— Ces lieux sont immondes ! fit lord Alester tout à coup. Et cette odeur..., c'est quoi, cette odeur ?

— La tinette, répondit Davos avec un geste éloquent. Nous ne possédons pas de cabinet d'aisances, ici. »

Son Excellence lorgna la tinette avec horreur. « Que lord Stannis renoncerait à toutes prétentions au Trône de Fer et retirerait ses allégations quant à la bâtardise de Joffrey, sous réserve qu'on le réintègre dans la paix du roi et qu'on le confirme dans ses titres et possessions de Peyredragon et d'Accalmie. Je m'engageais sur ma foi à agir de même pour obtenir la restitution de Rubriant et de la totalité de nos terres. Je me flattais... que lord Tywin se montrerait sensible au bon sens de mes ouvertures. Il a toujours à régler leur compte aux Stark, et aux Fer-nés par-dessus le marché. J'offrais de sceller l'affaire en mariant Shôren au frère de Joffrey, Tommen. » Il secoua la tête. « Ces conditions..., nous n'en saurions obtenir de meilleures. Même vous, vous devez vous en rendre compte, je gage ?

— Oui, dit Davos, même moi. » À moins que Stannis ne parvînt à engendrer un fils, pareil mariage impliquait qu'Accalmie et Peyredragon écherraient un jour à Tommen, perspective qui n'était sans doute point faite pour déplaire outre mesure à lord Tywin. D'ici là, les Lannister auraient toujours Shôren en otage pour leur garantir que Stannis ne fomenta pas de nouvelle rébellion. « Et comment réagit Sa Majesté quand vous Lui fîtes part de ces conditions ?

— La femme rouge ne lâche pas le roi d'une semelle, et... et il n'a pas toute sa raison, je crains. Ces contes à dormir debout de dragons de pierre..., de la démence, je vous dis, de la démence pure et simple. N'avons-nous donc rien appris des mésaventures d'Aerion le Flamboyant, des neuf mages ou des alchimistes ? *Lestival* ne nous a-t-il donc rien appris ? Ces rêves de dragon, jamais il n'en est rien sorti de bon, je l'ai dit et redit à Axell. Ma démarche était meilleure. Plus sûre. Et Stannis m'avait remis son sceau, donné toute licence pour

gouverner... Lorsque la Main parle, c'est la voix du roi qu'on entend.

— En l'occurrence, non. » N'ayant rien d'un courtisan, Davos n'envisagea même pas de moucheter ses mots. « Stannis n'est pas homme à se rendre, alors qu'il sait fondées ses revendications. Et il ne saurait davantage se rétracter à propos de Joffrey, quand il croit dur comme fer à ce qu'il avance. Quant au mariage, comme Tommen est né du même inceste abominable que Joffrey, il aimerait mieux voir Shôren morte qu'unie de la sorte. »

Une veine palpita au front de Florent. « *Il n'a pas le choix.*

— C'est ce qui vous trompe, messire. Il peut choisir de mourir en roi.

— Et nous avec lui ? Est-ce là ce que vous désirez, chevalier Oignon ?

— Non. Mais je suis l'homme du roi, et je ne conclurai pas de paix sans sa permission. »

Lord Alester le dévisagea longuement d'un air désesparé, puis il éclata en sanglots.

Jon

La dernière nuit tomba, noire et sans lune, mais du moins le ciel était-il limpide, pour une fois. « Je vais voir sur la colline si je trouve Fantôme », dit-il aux Thenns postés à la bouche de la caverne et, non sans maugréer, ils le laissèrent passer.

Tant d'étoiles, songea-t-il tout en ahanant le long de la pente parmi les pins, les frênes et les sapins. Mestre Luwin lui avait enseigné, tout gosse, à Winterfell, ses constellations, et il savait depuis le nom des douze maisons du ciel et de chacun de leurs gouverneurs ; il découvrait aisément les sept marcheurs consacrés à la Foi ; ils étaient, lui et le Dragon de Glace et le Lynx, la Vierge de Lune et l'Épée du Matin, de vieux copains. Toutes celles-là, il les partageait avec Ygrid, mais pas certaines des autres. *Ce sont bien les mêmes que nous regardons, mais nous y voyons des choses si différentes... !* Pour elle, la Couronne du Roi était le Berceau, l'Étalon le Seigneur aux Cornes ; le Marcheur rouge que les septons déclaraient consacré au Ferrant, les sauvagesons l'appelaient le Voleur. Et quand le Voleur se trouvait dans la Vierge de Lune, l'époque était propice à qui se proposait de ravir une femme, affirmait Ygrid. « Comme la nuit où tu m'as ravie. Le Voleur étincelait, cette nuit-là.

— Je n'ai jamais songé à te ravir, disait-il. Je n'ai découvert que tu étais une fille qu'au moment où mon poignard t'a piqué la gorge.

— Si tu tues un homme sans y songer, ça l'empêche pas d'être mort », maintenait-elle mordicus. Jamais il n'avait rencontré quiconque d'aussi têtu, sauf sa petite sœur, à la rigueur, Arya. *Est-elle toujours ma sœur ?* se demanda-t-il. *L'a-t-elle jamais été ?* Il n'avait jamais été lui-même un vrai Stark, rien de plus que le bâtard sans mère de lord Eddard, et sans plus de place à Winterfell que Theon Greyjoy. Et il avait perdu même ça. En prononçant ses vœux, au Mur, on était censé répudier son ancienne famille et en adopter une nouvelle. Seulement lui, Jon Snow, avait aussi perdu jusqu'à ses frères de la Garde de Nuit...

Il trouva Fantôme au sommet de la colline, ainsi qu'escompté. Le loup de neige avait beau ne jamais hurler, quelque chose ne l'attirait

pas moins sur les hauts, et là, planté sur son arrière-train, les naseaux fumant une brume blanche, il gorgeait d'astres ses prunelles rouges.

« Avez-vous aussi vos propres noms pour les désigner ? souffla-t-il en s'agenouillant aux côtés du loup pour fourrager l'épaisse fourrure de son échine. Le Lièvre ? La Biche ? La Louve ? » Fantôme lui lécha le visage. Sa langue rugueuse achoppait sur les cicatrices laissées par les serres de l'aigle. *Il nous a marqués tous les deux*, songea-t-il. « Fantôme, reprit-il tout bas, nous passons demain. Mais il n'y a pas de marches, ici, pas de cage à treuil, aucun moyen pour que je t'emmène de l'autre côté. Il faut nous séparer. Tu comprends ? »

Dans les ténèbres, les prunelles rouges avaient l'air de jais. Plus muet que jamais, le loup se frotta la truffe dans le cou de Jon, y soufflant un brouillard bouillant. Les sauvageons traitaient Snow de zoman. Piètre zoman, si tel était son cas. Contrairement à ce qu'avait fait Orell avec l'aigle avant de mourir, lui ne savait pas seulement comment s'y prendre pour se glisser dans une peau de loup. Il avait bien rêvé qu'il était Fantôme, une fois, que son regard plongeait dans la vallée de la Laitieuse où Mance Rayder avait concentré son peuple, et ce rêve-là s'était bel et bien avéré, mais il ne rêvait pas en ce moment même, et cela le réduisait à ne disposer que de mots.

« Tu ne peux pas m'accompagner, dit-il en lui cueillant la tête entre ses mains pour le sonder jusqu'au fond des yeux. Il faut te rendre à Châteaunoir. Tu comprends ? *Châteaunoir*. Pourras-tu le trouver ? Le chemin de chez nous ? Suis juste la glace vers l'est, l'est toujours, en plein dans le soleil, et tu trouveras. Ils te reconnaîtront, à Châteaunoir, et peut-être que ta venue leur servira d'avertissement. » Rédiger un message et le confier à Fantôme, il l'avait ruminé, mais il n'avait pas d'encre, pas de parchemin, même pas de plume adéquate, et puis le risque était trop grand qu'on le découvrit. « Je te retrouverai à Châteaunoir, mais il faut que tu te débrouilles pour y aller de ton côté. Chacun de nous deux doit chasser seul pendant quelque temps. *Seul*. »

Le loup-garou se tortilla pour se dégager de l'étreinte, dressa les oreilles et, brusquement, prit sa course. Il se jeta dans un fourré, bondit par-dessus le tronc d'un arbre mort et, telle une traînée pâle dans le sous-bois, dévala le versant de la colline. *En direction de Châteaunoir ?* s'interrogea Jon, *ou après un lièvre ?* Il aurait bien aimé savoir. Il craignait de se révéler aussi pitoyable en fin de compte comme zoman que comme frère juré de la Garde et comme espion.

Un soupir du vent fit frémir les arbres et, chargé de parfums résineux, vint taquiner ses noirs délavés. Au sud se distinguait, gigantesque et sombre, occultant les astres, la silhouette infinie du Mur. L'aspect rude et tourmenté du panorama semblait indiquer que l'on se trouvait quelque part entre Tour Ombreuse et Châteaunoir, et probablement plus près de celle-là que de celui-ci. On avait louvoyé

des jours et des jours vers le sud entre des lacs sans fond qui s'étiraient comme de longs doigts squelettiques au creux de vallées étroites qu'achevaient d'étriquer face à face crêtes de silex et méli-mélo d'éminences couvertes de pins. Quitte à ralentir la marche, pareil terrain procurait des caches innombrables à qui souhaitait approcher du Mur ni vu ni connu.

Aux pillards sauvageons, songea-t-il, par exemple. Tels qu'en voici. Que me voilà.

Par-delà le Mur se trouvaient les Sept Couronnes et tout ce qu'il avait juré de protéger. Ayant prononcé les vœux solennels d'y consacrer son honneur et son existence, c'était là-bas qu'il aurait absolument dû se tenir en sentinelle. Le devoir exigeait que, portant un cor à ses lèvres, il appelle aux armes la Garde de Nuit... Seulement, il n'avait pas de cor. Sans doute ne lui serait-il pas bien difficile d'en dérober un aux sauvageons, mais à quoi cela rimerait-il ? Dût-il en sonner, il n'y avait là-bas personne pour entendre. Le Mur s'étirait sur des centaines de lieues, et les effectifs de la Garde n'ayant, hélas, cessé de s'amenuiser, tous les forts étaient abandonnés, sauf trois. Il ne devait pas y avoir d'autre frère sur quelque quarante milles que lui-même. Si tant est qu'il le fût encore...

J'aurais dû essayer de tuer Mance Rayder sur le Poing, fût-ce au prix de ma propre vie. Voilà ce qu'aurait fait Qhorin Mimaïn, lui. Mais Jon avait hésité, et l'occasion ne s'était plus représentée puisqu'il était dès le lendemain parti avec Styr le Magnar, Jarl et une bonne centaine de Thenns d'élite et de baroudeurs. Du coup, il s'était persuadé qu'il attendait seulement son heure et s'esquiverait, celle-ci venue, pour gagner Châteaunoir à bride abattue. Vain espoir. On avait campé presque tous les soirs dans des villages sauvageons déserts, et Styr n'avait jamais manqué de préposer une douzaine de ses Thenns à la garde des chevaux. Au surplus, Jarl ne cessait de le tenir à l'œil. Et Ygrid ne le lâchait guère, jour et nuit.

Deux cœurs qui battent comme un seul. La formule narquoise de Mance lui revint à l'esprit et redoubla son amertume. Il avait rarement éprouvé pareil marasme. *Je n'ai pas le choix*, s'était-il dit la première fois qu'Ygrid était venue le rejoindre à la dérobee sous ses fourrures de couchage. *Si je la repousse, elle saura que je joue double jeu. Je tiens simplement le rôle que m'a imposé le Mimaïn.*

Son corps avait tenu le rôle avec pas mal d'ardeur. Ses lèvres une fois mêlées à celles d'Ygrid, sa main se glissant sous la cotte en peau de daim s'emparait d'un sein, sa virilité s'érigeant au contact du ventre qui, nonobstant les vêtements, s'y frottait, câlin. *Mes vœux...*, s'était-il dit, revoyant en un éclair le bois sacré dans lequel il les avait prononcés, le cercle formé par les neuf énormes barrals blancs, leurs faces rouges qui l'observaient, l'écoutaient avec tant d'attention. Mais

les doigts d'Ygrid le délaçaient déjà, sa langue lui occupait la bouche, sa main se faufilait dans les sous-vêtements pour l'en extirper, et la vision des arbres-cœurs s'évanouissait, et il ne voyait plus qu'elle. Elle lui mordait la nuque, et lui, enfoui dans la toison rouge, y fourrageait du bout du nez. *Chanceuse*, songeait-il, *elle est chanceuse, elle a reçu les baisers du feu*. « C'est bon, non ? » chuchota-t-elle en le guidant pour qu'il la pénètre. Mouillant à force et point vierge, manifestement, mais il s'en fichait. Ses vœux à lui, son pucelage à elle, aux orties, tout ça, rien ne comptait plus, hormis la chaleur qu'elle dégageait, la pression de sa bouche et le téton qu'il titillait. « C'est fameux, non ? dit-elle encore. Pas si vite, oh, tout doux, là, comme ça, oui... Là, là, maintenant, oui oui, doux, doux. T'y connais rien, Jon Snow, mais je t'apprendrai, moi. Plus fort, maintenant, plus fort. Ouiiii... »

Un rôle, essaya-t-il de se convaincre, après. *Un rôle que je joue, c'est tout. Il me fallait le remplir d'urgence, afin de prouver que j'avais balancé mes vœux par-dessus les moulins. Il le fallait pour qu'elle me croie*. Cela n'aurait plus à se reproduire. Il était toujours un membre de la Garde de Nuit, toujours un fils d'Eddard Stark. Il avait seulement rempli les devoirs qu'il était forcé de remplir et juste administré la preuve qu'il était forcé d'administrer.

L'administration de la preuve n'était pas allée cependant sans d'intenses délices, et Ygrid s'était endormie lovée contre lui, la tête sur sa poitrine, et cela non plus n'allait pas sans délices, et sans délices des plus périlleuses. À nouveau, il évoqua les arbres-cœurs et les vœux prononcés devant eux. *Ce n'était que pour une fois, et il le fallait à tout prix. Père lui-même a trébuché une fois, lorsqu'oubliant son mariage il engendra un fils*. Jon se jura qu'il agirait de même. *Cela n'arrivera plus, plus jamais*.

Or, cela arriva deux fois de plus, cette nuit-là, et encore une autre lorsque, à l'aube, Ygrid le découvrit en se réveillant tout prêt à récidiver. Les sauvageons commençaient à s'agiter pour lors, et nombre d'entre eux ne purent s'empêcher de remarquer ce qui se passait sous les amoncellements de fourrures. Jarl aboya même un : « Maniez-vous, vous deux ! », avant de leur balancer un seau d'eau dessus. *Collés comme un couple de chiens*, se dit Jon après coup. Était-il donc tombé si bas ? *Je suis de la Garde de Nuit*, maintint en son for une petite voix, mais qui se fit de plus en plus ténue, nuit après nuit, voire inaudible aussitôt qu'Ygrid bécotait ses oreilles ou lui mordillait la nuque. *Père fut-il soumis à pareille épreuve ?* se demandait-il. *Se sentait-il aussi veule que moi, lorsqu'il se déshonorait dans le lit de ma mère ?*

Quelque chose gravissait la colline derrière lui, eut-il brusquement conscience. Il faillit croire une seconde que c'était Fantôme qui revenait, mais Fantôme n'aurait jamais fait tant de tapage. D'un seul geste souple, il dégaina Grand-Griffe, mais l'intrus n'était autre que

l'un des Thenns, un malabar à heaume de bronze. « Snow, jeta-t-il, viens. Magnar veut. » Accoutumé à s'exprimer dans la langue antique, il ne possédait, comme la plupart des gens de sa tribu, que de vagues rudiments de vernaculaire.

Les quatre volontés du Magnar, Jon s'en souciait à peu près comme d'une guigne, mais comme il ne servait à rien d'en débattre avec un individu qui pouvait à peine le comprendre, il lui emboîta le pas sans broncher.

L'entrée de la caverne n'était qu'une faille rocheuse tout juste assez large pour le passage d'un cheval et à demi camouflée par les branches d'un pin planton. Elle donnait au nord, de sorte que les feux qu'on allumait à l'intérieur ne risquaient pas d'être aperçus du Mur. Qu'une patrouille vînt d'aventure en arpenter le faite cette nuit-là, contre toute attente, et elle ne verrait rien, rien de plus que des pins, des collines et le reflet glacial du firmament sur un lac à moitié gelé. Mance Rayder avait parfaitement ajusté son coup.

À l'intérieur, la faille s'enfonçait d'une bonne vingtaine de pieds puis débouchait sur une espèce de pièce aussi vaste que la grande salle de Winterfell. Des feux de camp brûlaient parmi les colonnes, et leur fumée montait noircir la voûte. On avait entravé les chevaux le long d'une paroi, non loin d'une manière d'abreuvoir. Au beau milieu de la grotte béait un gouffre qui donnait peut-être, mais il faisait trop sombre pour l'affirmer, sur une caverne encore plus impressionnante. On y percevait en tout cas, quelque part au fond, le murmure haletant de ce qui devait être un torrent.

Jarl se trouvait avec le Magnar. Que Mance leur eût confié la direction conjointe des opérations n'avait guère enchanté le second, Jon s'en était avisé dès longtemps. En traitant le premier de « toutou » de Val, sœur de Della, sa reine, Mance Rayder l'avait en quelque sorte avoué pour beau-frère et pour délégué personnel. Ce partage d'autorité, Styr le supportait manifestement fort mal. Comme il menait une centaine de Thenns, soit cinq fois plus d'hommes que Jarl, il se comportait fréquemment comme s'il était seul à exercer le commandement. Seulement, c'était au cadet, Jon le savait, qu'allait incomber la tâche de faire franchir le Mur à toute l'expédition. Malgré son jeune âge, vingt ans tout au plus, c'en faisait huit qu'il prenait part aux raids, et il avait déjà passé le Mur à plus de dix reprises avec des durs-à-cuire aussi chevronnés qu'Alfyn Freux-buteur et le Chassieux puis, tout récemment, à la tête de sa propre bande.

Le Magnar n'y alla pas par quatre chemins. « Jarl me prévient qu'y a des corbeaux qui patrouillent, là-bas dessus. Dis-moi tout ce que tu sais de ça. »

« *Dis-moi* », nota Jon, *et non pas « dis-nous »*, malgré la présence de Jarl juste à ses côtés. Rien ne lui aurait donné plus de plaisir que de

récuser la goujaterie de cet ordre, mais il ne doutait pas que Styr ne le fit mettre à mort sur la moindre apparence de déloyauté, et Ygrid en prime, pour avoir commis le crime d'être sienne. « Chaque équipe comprend quatre hommes, deux patrouilleurs et deux ingénieurs, dit-il. Ces derniers sont censés repérer les crevasses, les points de fonte et autres problèmes structurels, tandis que les premiers sont à l'affût d'indices ennemis. Ils montent des mules.

— Des mules ? » L'essorillé fronça les sourcils. « C'est lent, des mules.

— Lent, mais beaucoup plus sûr de pied sur la glace. Les patrouilles arpentent souvent le sommet du Mur et, sauf à Châteaunoir, les chemins de ronde ne sont plus gravillonnés depuis des années. C'est à Fort Levant qu'on élève les mules, et elles y reçoivent un dressage spécial pour cette besogne-là.

— Ils arpentent *souvent* le sommet du Mur ? Pas toujours ?

— Non. Une patrouille sur quatre longe la base afin de repérer les crevasses dans les fondations ou, le cas échéant, les tentatives de percement. »

Le Magnar opina du chef. « L'histoire d'Arson Briseglace est parvenue jusqu'au fin fond de Thenn. »

Jon la connaissait aussi. Arson Briseglace avait déjà foré la moitié du Mur quand son tunnel fut découvert par des patrouilleurs de Fort-Nox. Lesquels, au lieu de s'embêter à le déranger dans son travail de taupe, lui bloquèrent tout bonnement la retraite avec un mortier de neige, de glace et de pierre. Edd la Douleur répétait à l'envi qu'à condition de coller l'oreille bien à plat contre le Mur on entendait toujours Arson grignoter la glace à la hache.

« Elles sortent quand, ces patrouilles ? À quelle cadence ? »

Jon haussa les épaules. « Ça varie. J'ai entendu dire que le lord commandant Qorgyle en dépêchait tous les trois jours de Châteaunoir à Fort Levant et tous les deux jours de Châteaunoir à Tour Ombreuse. Mais, de son temps, la Garde avait davantage d'hommes. Le lord commandant Mormont aime mieux, lui, jouer sur un rythme et des jours de départ irréguliers, pour rendre les va-et-vient beaucoup plus difficiles à prévoir. Et il lui arrive même d'envoyer des groupes plus nombreux occuper l'un des châteaux abandonnés durant une quinzaine de jours, voire une lune entière. » L'initiative de cette tactique revenait de fait à son oncle Ben. Selon le principe : ébranler par tous les moyens l'assurance de l'ennemi.

« La Roque est occupée en ce moment ? demanda Jarl. Griposte ? »

Nous sommes donc entre les deux, n'est-ce pas ? Jon conserva de son mieux un masque inexpressif. « Il n'y avait de garnison qu'à Fort Levant, Châteaunoir et Tour Ombreuse quand j'ai quitté le Mur. Je ne saurais dire ce qu'auront fait Bowen Marsh ou ser Denys depuis.

— Il reste combien de corbeaux dans les trois ? s'enquit Styr.

— Cinq cents à Châteaunoir. Deux cents à Tour Ombreuse et trois cents peut-être à Fort Levant. » C'était grossir les effectifs d'un tiers. *Que n'est-il si facile de le faire en réalité...*

Jarl ne fut pas dupe pour autant. « Il ment, dit-il à Styr. Ou alors il inclut là-dedans ceux qu'ils ont perdus sur le Poing.

— Corbeau, prévint le Magnar d'un ton menaçant, ne me prends pas pour Mance Rayder. Mens-moi, et j'aurai ta langue.

— Je ne suis pas un corbeau, et je ne me laisserai pas traiter de menteur. » Il reploya ses doigts sur la poignée de son épée.

Le Magnar de Thenn attacha sur lui ses prunelles d'un gris glacial. « On saura leur nombre bien assez tôt, lâcha-t-il au bout d'un moment. File. Je t'enverrai chercher si j'ai d'autres questions. »

Jon s'inclina roidement et s'en fut. *Si tous les sauvages ressemblaient à Styr, il serait plus facile de les trahir.* À dire vrai, les Thenns tranchaient sur le reste du peuple libre. Le Magnar se targuait d'être le dernier des Premiers Hommes, et il gouvernait avec une main de fer. Son lopin de Thenn consistait en une vallée de haute montagne planquée parmi les pics les plus septentrionaux des Crocgvire et cernée par un ramassis de Pieds Cornés, de géants, de troglodytes et par les clans cannibales des fleuves gelés. À en croire Ygrid, les Thenns étaient des guerriers féroces et considéraient leur magnar comme un dieu. De cela, Jon ne doutait pas. Au rebours de Jarl, d'Harma la Truffe ou d'un Clinquefrac, Styr exigeait de ses hommes une obéissance absolue, et c'était sans doute en partie ce sens de la discipline qui l'avait fait choisir par Mance pour le franchissement du Mur.

Il dépassa les Thenns, assis tout autour des foyers sur leurs heaumes de bronze arrondis. *Où diable Ygrid a-t-elle bien pu se caser ?* Il finit par découvrir côte à côte leurs deux paquetages, mais d'elle, pas trace. « Elle a pris une torche et s'est tirée par là », lui dit Grigg la Bique en indiquant le fond de la grotte.

Suivant la direction de son doigt, Jon se retrouva dans le noir d'une arrière-salle, à errer dans un fouillis de colonnes et de stalactites. *Elle ne peut être ici,* se disait-il, quand il l'entendit s'esclaffer. Il s'orienta sur le son mais, au bout de dix enjambées, parvint dans un cul-de-sac fermé par une paroi lisse de grès rose et blanc. Abasourdi, il rebroussait chemin quand il distingua l'issue : un trou noir sous une saillie de rocher suintant. Il s'agenouilla, prêta l'oreille, entendit le murmure assourdi de l'eau. « Ygrid ?

— Par ici », répondit-elle, mais sa voix n'était qu'un écho lointain.

Il lui fallut quasiment ramper sur une douzaine de pas avant que devant lui ne s'ouvre une autre grotte. Une fois redressé, il eut encore besoin d'un moment pour accommoder. Ygrid avait bien emporté une

torche, mais qui ne suffisait pas à dissiper les ténèbres accumulées là. Il finit par la repérer, debout près d'une cascabelle qui, sortant d'une anfractuosité de la roche, se déversait dans un grand bassin noir. Les flammes orange et jaunes miroitaient sur des eaux vert pâle.

« Que fabriques-tu là ? demanda-t-il.

— J'ai entendu le ruissellement. J'ai voulu savoir jusqu'où ça se prolongeait, là-dedans. » Elle brandit la torche vers le fond. « Y a un passage qui descend plus loin. Je l'ai pris sur une centaine de pas, puis j'ai fait demi-tour.

— L'impasse ?

— T'y connais rien, Jon Snow. Il continuait continuait continuait. Y a des centaines de grottes dans ces collines, et qui se rejoignent tout tout au fond. Même qu'y a un passage sous votre Mur. Le Passage à Gorne.

— Gorne..., hésita Jon. Gorne était bien roi d'au-delà-du-Mur, hein ?

— Ouais, fit-elle. Lui et son frère, Gendel, y a trois mille ans. Ensemble, ils menèrent une armée du peuple libre par les grottes, et la Garde y vit que du feu. Mais, à la sortie, les loups de Winterfell leur sautèrent dessus.

— Il y eut une bataille, en effet. Le roi du Nord y fut tué par Gorne, mais son fils releva sa bannière et lui prit sa couronne avant d'abattre Gorne à son tour.

— Et le bruit des épées les réveillant dans leurs châteaux, les corbacs accoururent au triple galop, tout de noir vêtus, pour prendre le peuple libre à revers.

— C'est ça. Gendel dut affronter le roi au sud, les Omble à l'est, et la Garde au nord. Et il mourut aussi.

— T'y connais rien, Jon Snow. Gendel mourut pas du tout. Il se fraya passage à *travers* les corbacs, et il ramena son peuple au nord, malgré les loups qui leur hurlaient sur les talons. Seulement, il connaissait pas les grottes aussi bien que Gorne, et il prit par où fallait pas. » Elle agita la torche d'arrière en avant, de sorte que les ombres bondirent et grouillèrent. « Plus bas il descendit, plus bas toujours, et quand il essaya de rebrousser chemin, les passages qui lui semblaient familiers butaient dans la roche au lieu d'aboutir vers le ciel. Bientôt, ses torches manquèrent, une à une, et il finit par plus y avoir rien d'autre que les ténèbres. On revit jamais le peuple de Gendel mais, par les nuits calmes, tu peux entendre les enfants des enfants de leurs enfants sangloter dessous les collines, en quête toujours de la voie qui les ramènerait à la surface. Écoute un peu ? Tu les entends ? »

Malgré tous ses efforts, il ne réussit à entendre en tout et pour tout que le clapotis de la chute et le pétillement ténu des flammes. « On l'a perdue aussi, cette voie sous le Mur ?

— Y en a qui l'ont cherchée. Ceux qui vont trop profond tombent

sur les gosses à Gendel, et les gosses à Gendel sont toujours affamés. » Avec un sourire, elle ficha soigneusement la torche dans une encoche du rocher puis vint droit sur Jon. « Y a rien d'autre à manger dans les ténèbres que la chair humaine », murmura-t-elle en le mordant au cou.

Il fourra son nez dans les cheveux rouges et se gorga de leur senteur. « Tu me fais penser à Vieille Nan, lorsqu'elle régalaît Bran d'une histoire de monstres. »

Elle lui bourra l'épaule de coups de poing. « Une vieille, c'est ça que je suis ?

— Plus vieille que moi.

— Mouais, et plus maligne. T'y connais rien, Jon Snow. » Elle le repoussa pour se dégager et, d'un simple mouvement du buste, se défit de sa veste en peau de lapin.

« Que fais-tu là ?

— Te fais voir comme je suis vieille. » Elle délaça sa chemise en daim, la jeta de côté, retira d'un seul coup ses trois maillots de laine par-dessus sa tête. « Faut que tu me voyes.

— Nous ne devrions...

— Nous *devons*. » Ses seins tressautèrent quand elle fit le pied de grue pour arracher l'une de ses bottes puis changea vivement de jambe pour la seconde. Ils avaient de larges aréoles roses. « Toi pareil, fit-elle, tout en tirant sur ses braies en peau de mouton. Si tu veux regarder, faut montrer. T'y connais rien, Jon Snow.

— J'y connais que j'ai envie de toi », s'entendit-il répondre, oubliant tout, ses vœux comme son honneur. Elle se tenait devant lui, nue comme au jour de sa naissance, et il bandait aussi dur que les rochers autour. Il découvrait à l'instant comme elle était belle. Elle avait la jambe sèche mais bien musclée, la toison du pubis d'un rouge encore plus éclatant que celui de sa chevelure. *Est-ce un signe de chance encore plus grande ?* Il l'attira vers lui. « J'aime ton odeur, dit-il. J'aime ton poil rouge. J'aime ta bouche et ta manière de m'embrasser. J'aime ton sourire. J'aime tes tétons. » Il les baisa l'un après l'autre. « J'aime tes jambes fines et ce qu'il y a entre elles. » Il s'agenouilla pour déposer de menus bécots sur le mont d'amour, mais elle écarta légèrement les cuisses, et lui, en discernant leur intimité, la picora du bout des lèvres avant d'y goûter. Ygrid émit un petit hoquet. « Si tu m'aimes autant, pourquoi t'es encore tout habillé ? souffla-t-elle. T'y connais rien, Jon Snow. Rien de rien... – oh. Oh. OHHH... ! »

Cela la rendit presque timide, après, timide autant du moins qu'elle pouvait l'être. « Ça que t'as fait, dit-elle, alors qu'ils reposaient sur leurs vêtements entassés, ce... ce truc, avec ta... ta bouche. » Elle hésita. « C'est... c'est ce que les seigneurs font à leurs dames, là-bas, dans le sud ?

— Je ne pense pas. » Nul ne lui avait jamais précisé ce que les

seigneurs faisaient au juste avec leurs dames. « J'ai eu simplement... eu envie, comme ça, de t'embrasser là, c'est tout. Tu n'as pas eu l'air de détester.

— Nnonn. Je... pas vraiment vraiment détesté. Qui t'a appris des trucs pareils ?

— Personne, confessa-t-il. Uniquement toi.

— Pucelle ! taquina-t-elle, tu étais pucelle... ! »

Il pinçota par jeu le premier téton venu. « J'étais un homme de la Garde de Nuit. » *Étais*, releva-t-il, ce disant. Et maintenant, qu'était-il ? Il préféra ne pas s'appesantir là-dessus. « Et toi, tu étais vierge ? »

Elle se releva sur un coude. « J'ai dix-neuf ans, je suis piqueuse et marquée par les baisers du feu. Comment serais-je encore vierge ?

— Qui c'était ?

— Un gamin, pendant une fête, y a cinq ans. Lui et ses frères étaient venus pour leur commerce. Et comme il avait les cheveux comme moi, baisés par le feu, j'ai cru qu'il serait chanceux. Mais c'était un mollasson. Quand il est revenu pour essayer de me ravir, Échalas y a cassé un bras et l'a fait déguerpir, et plus jamais il a essayé, pas même une fois.

— Ça n'a pas été Échalas, alors ? » Il était soulagé. Il aimait bien Échalas, avec sa bonne bouille et ses manières amicales.

Nouvelle bourrade. « T'es dégueulasse. Tu coucherais avec ta sœur, toi ?

— Échalas n'est pas ton frère.

— Il est de mon village. T'y connais rien, Jon Snow. Un homme, un vrai, ça ravit loin, pour renforcer son clan. Les femmes qui couchent avec leurs frères ou leur père ou des parents de clan, ça offense les dieux, et c'est maudit par des enfants faiblards et mal foutus. Monstrueux, même.

— Craster épouse bien ses filles », observa Jon.

Nouvelle bourrade. « Craster est plus de votre espèce que de la nôtre. Son père était qu'un corbeau qu'a ravi une femme de l'Arbre blanc mais qu'a filé se replanquer derrière son Mur, après l'avoir eue. Elle est allée à Châteaunoir y montrer son fils, une fois, mais les frères ont sonné leurs cors et chassé la mère. Le sang de Craster est noir, et il charrie de lourdes malédictions. » Elle flatta d'une main légère le ventre de Jon. « J'avais peur que tu fasses pareil, un jour. Te renvoyer au Mur. T'as jamais su quoi faire après m'avoir ravie. »

Il se mit sur son séant. « Mais je ne t'ai pas ravie, Ygrid !

— Que si. T'as sauté de la montagne et tué Orell, puis j'ai pas eu le temps d'attraper ma hache que j'avais ton couteau sur la gorge. Moi, alors, j'ai cru que t'allais me prendre, ou bien me tuer, ou les deux, peut-être, mais t'as rien fait du tout. Et quand je t'ai eu conté l'histoire de Baël le Barde et comment il avait cueilli la rose de Winterfell, j'ai

cru dur comme fer que t'allais enfin savoir me cueillir, mais t'as toujours rien fait. T'y connais *rien*, Jon Snow. » Elle lui adressa un sourire comme effarouché. « Mais t'apprendras peut-être un peu. »

Tout autour d'elle, la lumière était prise de frénésie, s'aperçut Jon subitement. Il jeta un coup d'œil circulaire. « Nous ferions mieux de remonter. La torche est près de s'éteindre. »

— Les gosses à Gendel qu'effarent le corbeau ? lança-t-elle avec un sourire radieux. Y a jamais que quelques pas à faire, et moi, j'en ai pas fini avec toi, Jon Snow. » Elle le renversa sur leur couche improvisée et l'enfourcha. « Tu voudrais pas... ? » Elle hésita.

« Quoi ? » souffla-t-il. La torche commençait à charbonner.

« Le refaire ? lâcha-t-elle. Avec ta bouche ? Le baiser de lord ? Et moi..., moi, je pourrais voir s'y a d'autres choses qui t'ont fait plaisir. »

Lorsque la torche s'éteignit, Jon Snow n'en avait plus cure.

Le sentiment de culpabilité revint bien l'assaillir après, mais de manière moins pressante qu'auparavant. *Si c'est un péché si grave, s'étonna-t-il, pourquoi les dieux l'ont-ils assorti de sensations aussi délectables ?*

Des ténèbres de poix les cernaient quand s'achevèrent leurs ébats. Seule s'y devinait la vague lueur du passage menant vers la caverne supérieure et sa vingtaine de foyers. À tenter de se rhabiller dans le noir, ils ne tardèrent pas à trébucher et à se cogner l'un l'autre. Ygrid perdit l'équilibre dans le bassin, et comme les piaulements que lui arrachait la froideur de l'eau faisaient rire Jon, elle l'y précipita lui-même. Or, à force de patauger, s'empoigner à tâtons, elle en vint à se retrouver dans ses bras, et ils s'aperçurent alors que, tout compte fait, leur petite affaire n'était pas réglée.

« Jon Snow, dit-elle après qu'il eut répandu sa semence en elle, ne bouge plus, maintenant, mon cœur. Ça me plaît, de te sentir là, me plaît tellement... Montons pas rejoindre Styr et Jarl. Descendons tout en bas retrouver les gosses à Gendel. Je veux pas qu'on quitte cette grotte, jamais. Plus jamais jamais. »

Daenerys

« *Tous* ? fit écho la petite esclave d'un ton circonspect. Mes oreilles de moins que rien ne se sont-elles pas méprises, Votre Grâce ? »

Serties dans les murs triangulaires en pente, les verrières de couleur en pointe de diamant diffusaient une fraîche lumière verte, et la brise qui pénétrait en douce par les portes ouvertes sur la terrasse arrivait chargée des parfums de fleurs et de fruits des jardins en deçà. « Tes oreilles ont parfaitement entendu, répliqua Daenerys. J'ai l'intention de les acheter tous. Informes-en Leurs Bontés, veux-tu ? »

Elle avait élu pour ce jour une robe de Qarth dont les soieries violet sombre mettaient en valeur ses prunelles améthyste. La coupe en laissait à nu son sein gauche. Tandis que les négriers d'Astapor menaient à voix basse leurs conciliabules, elle sirotait du vin de persiâtre dans une fine flûte d'argent. Sans être à même de saisir tous les propos qu'ils échangeaient, elle n'en percevait pas moins nettement leur cupidité.

Chacun des huit courtiers s'était fait escorter de deux ou trois esclaves du corps..., encore qu'un Grazdan, le plus vieux, n'en eût pas moins de six. Pour ne pas paraître une mendigote, elle-même s'était fait assister d'Irri et Jhiqui, vêtues des pantalons de soie sauvage et des vestes peintes de leur nation, du vieux Barbe-Blanche, de Belwas le Fort et des sang-coueurs. Debout derrière elle, ser Jorah Mormont suffoquait sous l'ours brodé de son surcot vert. L'odeur de sa sueur était une réplique truculente aux patchoulis suaves dont s'étaient inondés les Astaporis.

« Tous... », grommela Kraznys mo Nakloz qui, pour la circonstance, empestait la pêche. La petite interprète répéta le terme en ouestrien courant. « En mille, y en a huit. C'est ça qu'elle veut dire par *tous* ? En cent, y en a six de plus, qui feront partie d'un neuvième mille encore incomplet. Ceux-là aussi, elle les prendrait ?

— Oui, dit-elle après que la question lui eut été directement posée. Les huit mille, les six cents..., et ceux aussi qui s'entraînent encore. Ceux qui n'ont pas gagné la pointe de leur casque. »

Kraznys se tourna de nouveau vers ses compères. Et leurs palabres

de reprendre, une fois de plus. L'interprète avait eu beau lui présenter tout ce joli monde, Daenerys s'était forcément embrouillée dans les noms. Ils étaient semblait-il quatre à s'appeler Grazdan et, selon toute vraisemblance, eu égard à Grazdan le Grand, fondateur de l'ancienne Ghis à l'aube des temps. Ils étaient en outre tous pareils, épais et mafflus, peau d'ambre et nez camus, l'œil sombre. Tous avaient le cheveu crépu, noir ou rouge sombre, ou de cet étrange noir-rouge particulier aux Ghiscaris. Tous enfin s'empaquetaient dans un *tokar*, vêtement exclusivement réservé aux hommes d'Astapor nés libres.

C'était aux franges du *tokar* que se distinguait la position sociale de chacun, tenait-elle du capitaine Groleo. Dans cette pièce vert frais située tout en haut de la pyramide, il y avait deux négriers frangés d'argent, cinq d'or, et un seul, le Grazdan doyen, frangé de grosses perles blanches qui tintaient doucement dès qu'il s'agitait sur son siège ou bougeait un bras.

« On peut pas vendre du demi-entraîné, disait aux autres un des Grazdan frangés d'argent.

— On peut bien, si son or est bon, répliqua un plus gras frangé d'or.

— C'est pas de l'Immaculé. Ça n'a pas tué ses têtards. Si ça lâche pied durant la bataille, c'est nous qu'on aura la honte. Et même si on coupe cinq mille gamins crus demain, ça serait pas vendable avant dix ans. On lui dirait quoi, au prochain client qui demanderait de l'Immaculé ?

— On lui dira d'attendre, fit le gros lard. Tant vaut or en poche qu'or à venir. »

Elle les laissait débattre et, tout en feignant avec soin l'ignare impassible, sirotait son vin de persiâtre. *Je les aurai tous, à n'importe quel prix*, se dit-elle. La ville comptait une centaine de marchands d'esclaves, mais les huit plus gros se trouvaient sous ses yeux. Quand il s'agissait de vendre du concubin, du scribe ou de l'agricole, du précepteur ou de l'artisan, ces huit-là étaient rivaux, mais l'alliance scellée par leurs ancêtres les faisait un pour ce qui était de fabriquer puis vendre de l'Immaculé. *La brique et le sang bâtirent Astapor, et la brique et le sang sa population.*

Finalement, Kraznys annonça la décision prise. « Dis-y qu'elle aura les huit mille, si son or est à suffisance. Et les six cents, si c'est ce qu'elle veut. Dis-y de revenir dans un an, et on y vendra un autre deux mille.

— Dans un an, je serai à Westeros, répondit-elle après traduction. C'est *maintenant* qu'il me les faut. Si parfaitement entraînés que soient les Immaculés, beaucoup succomberont sur le champ de bataille. J'aurai besoin des novices pour prendre leur place et ramasser l'épée qu'ils laisseront tomber. » Elle reposa son vin, s'inclina vers la petite esclave. « Informe Leurs Bontés que je veux même les bambins qui ont

encore leurs chiots. Informez-les que je paierai autant pour le châtré d'hier que pour l'Immaculé coiffé d'un casque à pointe. »

La fillette transmet. La réponse fut encore non.

Daenerys fronça des sourcils contrariés. « Fort bien. Dis-leur que je paierai double, à condition d'avoir le tout.

— Double ? » Le gros lard frangé d'or en demeura baveux.

« Cette petite pute est vraiment trop corme, fit Kraznys mo Nakloz. Demandons-y le triple, je dis, moi. Elle est assez désespérée pour banker. Demandons-y dix fois le prix de chaque esclave, allez. »

À la différence de l'interprète, le grand Grazdan à barbe en pointe baragouinait plus qu'il ne parlait la langue des Sept Couronnes. « Votre Grâce, grogna-t-il, Westeros riche, oui, mais vous pas reine maintenant. Peut-être pas reine jamais. Même Immaculés peuvent perdre batailles face à sauvages chevaliers d'acier. Je rappelle, Leurs Bontés d'Astapor vendent pas viande pour vent promesse. Avez-vous or et marchandises assez pour payer tout ce que vous voulez ?

— Votre Bonté connaît la réponse aussi bien que moi, rétorqua-t-elle. Vos gens ont visité de fond en comble mes bateaux et inscrit sur leurs registres chaque perle d'ambre et chaque sachet de safran. À combien se montent mes possessions ?

— À de quoi s'acheter un mille, fit-il avec un sourire méprisant. Mais vous payez double, vous dites. Alors cinq cents, voilà tout ce que vous achetez.

— Votre jolie couronne pourrait payer un cent de plus, lâcha le gros lard en valyrien bâtard. Votre couronne aux trois dragons. »

Elle attendit que l'offre lui soit traduite. « Ma couronne n'est pas à vendre. » Après avoir vendu celle de leur mère, Viserys avait perdu le peu de joie qui lui restait pour n'être plus que rage. « Et je ne réduirai pas davantage mon peuple en esclavage, pas plus que je ne vendrai ses chevaux et ses biens. Mes bateaux, en revanche, sont à vous si vous les voulez. Le gros cotre *Balerion* comme les galères *Vhagar* et *Meraxès*. » Elle avait prévenu Groleo et les deux autres capitaines qu'on en viendrait peut-être là, malgré leurs protestations furibondes qu'ils n'en voyaient pas la nécessité. « Trois bons bateaux devraient valoir plus qu'une poignée d'eunuques marmiteux. »

Sur un regard du gras Grazdan, les palabres à voix basse reprirent. « Deux mille, finit par dire la barbe en pointe en leur nom à tous. C'est trop, mais Nos Bontés très généreuses, et vous très très besoin. »

Deux mille ne suffiraient jamais à réaliser ce qu'elle projetait. *Il me les faut tous*. Elle savait à présent ce qu'il lui restait à faire, mais c'était d'un goût si saumâtre que, tout sirupeux qu'il était, le vin de persiâtre échouait à en radoucir la déglutition. Elle avait eu beau tourner, retourner le problème et se débattre et regimber, il n'existait pas d'autre solution. *Je n'ai pas le choix*. « Accordez-moi le tout, dit-elle, et

je vous concède un dragon. »

Elle entendit à ses côtés Jhiqui ravalier son souffle. Kraznys glissa un sourire vers ses compères. « Vous l'avais-je pas dit ? N'importe quoi, qu'elle allait nous donner. »

Barbe-Blanche s'écrouillait d'un air aussi incrédule que scandalisé. Sa main tremblait, crispée sur son bâton de ronce. « *Non.* » Il vint ployer un genou devant Daenerys. « Votre Grâce, je vous en conjure, reconquérez votre trône avec vos dragons, pas avec des esclaves. Gardez-vous de faire...

— Il ne vous appartient pas de me dicter mon devoir. Ser Jorah ? Veuillez m'épargner la présence d'Arstan. »

Mormont empoigna rudement le vieillard par un coude, le remit sur pied et le poussa vers la terrasse.

« Exprime à Leurs Bontés mes regrets pour cette interruption, reprit-elle en se tournant vers la fillette. Informe-les que j'attends leur réponse. »

Leur réponse, elle la connaissait déjà ; malgré tous leurs efforts pour ne pas sourire, leurs yeux pétillaient de satisfaction. Astapor pouvait bien détenir des milliers d'eunuques et davantage encore de mioches prêts à châtrer, toujours n'y avait-il de par le vaste monde et en tout et pour tout que trois dragons vivants. *Et les Ghiscaris se damneraient pour des dragons.* Cela se concevait, d'ailleurs. À cinq reprises, l'ancienne Ghis n'avait-elle pas, au printemps du monde, dû affronter Valyria et, à cinq reprises, été pis que déconfite ? Et ce, pour la bonne et simple raison que l'Apanage possédait des dragons et l'Empire aucun ?

Le doyen Grazdan se trémoussa sur son siège, faisant doucement tinter chacune de ses perles. « Un dragon selon notre choix, décréta-t-il d'une petite voix dure. Le noir est le plus gros et le plus prospère.

— Il s'appelle Drogon. » Elle hocha du chef.

« La totalité de vos avoirs, exception faite de votre couronne et de votre attirail de reine que nous daignerons vous laisser. Les bateaux, les trois. Et Drogon.

— Marché conclu, dit-elle en ouestrien.

— Conclu », acquiesça-t-il en son valyrien pâteux.

Ses compères firent tour à tour de même. « Conclu, traduisit au fur et à mesure la petite esclave, conclu, conclu, conclu..., huit fois conclu.

— Les Immaculés apprendront tôt ou tard son jargon barbare, fit spécifier Kraznys mo Nakloz, une fois les détails réglés. Mais elle aura d'ici là besoin d'un esclave pour leur parler. Dis-y de te prendre. Dis-y qu'on y en fait cadeau, comme gage que c'est bien topé.

— J'accepte », fit savoir Daenerys, après s'être laissé traduire la proposition, par l'intermédiaire de la fillette. Si le fait qu'on la fourgue de la sorte en gage la touchait si peu que ce fût, celle-ci prit en tout

cas soin de n'en rien montrer.

Arstan Barbe-Blanche eut également le tact de tenir sa langue lorsque Daenerys gagna la terrasse et l'y dépassa. Mais, s'il redescendit en silence sur ses talons, sa ronce n'en martelait qu'avec plus de rage, *pan pan*, chacune des marches de briques de l'escalier. Elle n'allait pas lui reprocher son indignation. Ce qu'elle venait de faire était une ignominie. *La Mère des Dragons a vendu le plus vigoureux de ses fils.* Cette seule pensée lui donnait la nausée.

Une fois en bas, sur la plaza d'Orgueil, elle s'immobilisa néanmoins, malgré le dallage rouge en ébullition que surplombaient les casernes d'eunuques et la pyramide des négriers, pour le prendre à partie. « Barbe-Blanche, dit-elle, vos avis m'importent, et la crainte de me les donner en conscience serait déplacée... dès lors que nous sommes seuls. Mais ne me discutez *jamaïs* en présence d'étrangers. Est-ce bien compris ?

— Oui, Votre Grâce, répondit-il d'un air piteux.

— Je ne suis pas une enfant, le tança-t-elle. Je suis une reine.

— Il n'empêche que les reines elles-mêmes peuvent se tromper. Les Astaporis vous ont escroquée, Votre Grâce. Un dragon vaut plus que n'importe quelle armée. Aegon l'a prouvé, voilà trois siècles, au Champ de Feu.

— Je sais ce qu'il a prouvé. Mais j'entends quant à moi donner quelques preuves de ma façon. » Elle se détourna de lui pour s'adresser à la petite esclave qui patientait docilement près de la litière. « Est-ce que tu as un nom, ou bien t'en faut-il tirer un nouveau chaque jour au hasard dans quelque futille ?

— Cela ne s'applique qu'aux Immaculés », répondit la fillette, avant de s'apercevoir que la question lui avait été posée en haut valyrien. Ses yeux s'agrandirent. « Oh.

— Tu t'appelles “Oh” ?

— Non. Que Votre Grâce daigne pardonner à cette moins que rien son exclamation. Le nom de son esclave est Missandei, mais...

— Missandei n'est plus une esclave. Je t'affranchis dès cet instant-ci. Viens dans ma litière, j'ai à te parler. » Après que Rakharo les eut aidées à s'y installer toutes deux, Daenerys en tira les rideaux pour échapper à la chaleur et à la poussière. « Si tu restes avec moi, tu seras l'une de mes caméristes, reprit-elle comme on démarrait. Je te garderai près de moi pour parler en mon nom comme tu le faisais au nom de Kraznys. Mais libre à toi de quitter mon service, et quand tu le voudras, si tu as père ou mère qu'il te plairait mieux de revoir.

— Cette moins que rien restera, répondit l'enfant. Cette... je..., il n'y a nulle part où aller pour elle. Cette... je vous servirai de grand cœur.

— Je puis t'offrir la liberté, prévint Daenerys, mais non la sécurité. J'ai tout un monde à traverser, des guerres à mener. Tu risques de

souffrir la faim. Tu risques de tomber malade. Tu risques d'être tuée.

— *Valar morghulis*, dit Missandei en haut valyrien.

— Tout homme doit mourir, approuva Daenerys, mais prions que cela ne nous arrive pas de sitôt. » Se laissant aller dans les coussins, elle prit la main de la petite. « Les Immaculés sont-ils véritablement aussi intrépides qu'on le prétend ?

— Oui, Votre Grâce.

— C'est moi que tu sers, à présent. Est-il vrai qu'ils soient insensibles à la douleur physique ?

— Le vin de bravoure tue toute espèce de sensibilité. Quand l'heure est venue pour eux de tuer leur nourrisson, ça fait déjà des années qu'ils en boivent.

— Et ils sont obéissants ?

— L'obéissance est tout ce qu'ils connaissent. Si vous leur commandiez de ne plus respirer, ils trouveraient ça plus facile que de ne pas obéir. »

Daenerys hocha la tête. « Et quand j'en aurai fini avec eux ?

— Que veut dire Votre Grâce ?

— Quand j'aurai gagné ma guerre et obtenu le trône qu'occupait mon père, mes chevaliers remettront l'épée au fourreau et rentreront dans leur manoir, auprès de leur mère, de leur femme et de leurs enfants..., bref, ils retourneront à leur *existence*. Mais ces eunuques n'ont pas d'existence. Qu'aurai-je à faire de huit mille eunuques quand il n'y aura plus de batailles à livrer ?

— Les Immaculés font de merveilleux gardes et d'excellents agents du Guet, Votre Grâce, dit Missandei. Et il n'est jamais difficile de trouver acquéreur pour des troupes aussi bien trempées dans le sang.

— La vente et l'achat d'hommes n'ont pas cours à Westeros, à ce qu'on m'assure.

— Sauf votre respect, les Immaculés ne sont pas des hommes, Votre Grâce.

— En admettant que je les revende, quelle garantie aurais-je qu'on ne les retournerait pas contre moi ? demanda-t-elle sans ambages. S'y prêteraient-ils ? À *me* combattre, voire même à *me* massacrer ?

— Si leur maître leur en donnait l'ordre, oui. Ils ne discutent pas, Votre Grâce. On a saccagé en eux tout esprit de discussion. Ils obéissent. » Elle se troubla. « Quand vous... quand vous en aurez fini avec eux..., Votre Grâce pourrait encore leur commander de se percer de leurs épées.

— Et même ça, ils le feraient ?

— Oui. » Sa voix n'était plus guère qu'un murmure. « Votre Grâce. »

Daenerys lui pressa la main. « Mais tu préférerais que je m'abstienne, n'est-ce pas ? Pourquoi cela ? Pourquoi t'en soucier ?

— Cette moins que rien... je... Votre Grâce...

— Parle. »

L'enfant baissa les yeux. « Trois d'entre eux étaient mes frères, Votre Grâce. Avant. »

Eh bien, j'espère que tes frères sont aussi braves et intelligents que toi. S'abandonnant sur ses oreillers, elle laissa là-dessus la litière la ramener pour la dernière fois au *Balerion* veiller au bon ordre de tout son monde. *Et retrouver Drogon.* Sa bouche prit un pli navré.

La nuit suivante fut interminable et sombre et ventée. Après avoir nourri ses dragons comme accoutumé, Daenerys ne se trouva aucun appétit. Elle pleura pas mal, seule dans sa cabine, et puis sécha ses larmes assez longuement pour une nouvelle dispute avec Groleo. « Maître Illyrio n'est pas ici, fut-elle enfin forcée de dire, et y serait-il que je ne me laisserais pas davantage dissuader. J'ai bien autrement besoin des Immaculés que de ces bateaux, et je ne souffrirai pas un mot de plus à ce sujet. »

Au moins la colère qui l'embrasait eut-elle ceci de bon qu'elle étouffa la peine et la peur, durant quelques heures en tout cas. Ensuite, elle manda près d'elle ses sang-coueurs, ainsi que ser Jorah – les seuls de ses hommes en qui elle eût vraiment confiance.

Elle comptait dormir, après, pour être bien dispose le lendemain, mais, au bout d'une heure à s'agiter sans trêve dans l'atmosphère étouffante de la cabine, elle dut admettre que le sommeil la fuirait toujours. Elle sortit. Devant sa porte, Aggo ajustait une corde neuve à son arc, sous les balancements d'une lampe à huile. Assis en tailleur dans la coursive auprès de lui, Rakharo, pierre en main, affûtait son *arakh*. Elle les pria de ne pas s'interrompre et monta sur le pont prendre une goulée d'air frais. L'équipage la laissa tranquille et continua de vaquer à ses occupations, mais ser Jorah vint bientôt la rejoindre contre le plat-bord. *Il n'est jamais bien loin, songea-t-elle, il connaît par trop mon humeur.*

« *Khaleesi*, vous devriez être en train de vous reposer. La journée sera chaude et pénible, demain, je vous le garantis. Il vous faudra toute votre énergie.

— Vous souvenez-vous d'Eroeh ? demanda-t-elle.

— La petite Lhazaréenne ?

— On était en train de la violer, mais je mis le holà et la pris sous ma protection. Seulement, cela n'empêcha pas Mago de la reprendre, après la mort du soleil étoilé de ma vie, d'abuser d'elle encore et de la tuer. Aggo prétendit que tel était son destin.

— Je me rappelle, fit-il.

— J'ai vécu longtemps solitaire, Jorah. Sans autre compagnie que celle de mon frère. J'étais une petite chose si terrifiée. Au lieu de me protéger comme il en avait le devoir, Viserys achevait de me terrifier en ne cessant de me martyriser. Jamais il n'aurait dû se conduire ainsi.

Il n'était pas seulement mon frère, il était mon roi. Pourquoi les dieux font-ils des rois et des reines, si ce n'est afin de protéger ceux qu'ils ne peuvent protéger eux-mêmes ?

— Certains rois se fabriquent eux-mêmes. Voyez Robert.

— Il n'était pas un roi authentique, objecta-t-elle avec mépris. Il ignorait la justice... La justice, voilà ce qui *justifie* l'existence des rois. »

Ser Jorah s'abstint de tout commentaire. Il se contenta de sourire et de lui effleurer, d'une main légère, à peine effleurer, les cheveux. C'était éloquent.

Une fois recouchée, elle rêva qu'elle était Rhaegar, en route vers le Trident. Mais c'est un dragon qu'elle montait, pas un cheval. Quand il lui apparut, sur la berge opposée, l'ost rebelle de l'Usurpateur était exclusivement revêtu d'armures de glace, et elle n'eut qu'à l'envelopper de feudragon pour qu'il se dissipe comme rosée, non sans transformer la rivière en torrent. Quelque chose en elle savait pertinemment qu'il ne s'agissait que d'un rêve, et pourtant quelque chose d'autre en elle exultait. *Voilà comment les choses étaient censées se passer. La version précédente était un cauchemar, et je viens juste de me réveiller.*

Son triomphe l'enivrait encore quand elle se réveilla brusquement dans les ténèbres de la cabine. Le *Balerion* parut s'éveiller de même, elle perçut d'imperceptibles craquements du bois, le clapotis des flots contre la coque, un pas sur le pont, juste au-dessus d'elle. Et quelque chose d'autre.

Il y avait quelqu'un d'autre dans la cabine.

« Irri ? Jhiqui ? Où êtes-vous ? » Aucune d'elles ne répondit. Il faisait trop noir pour rien voir, mais elle entendait leur respiration. « Jorah ? Est-ce vous ?

— Ils dorment, répondit une voix de femme. Ils dorment tous. » La voix était toute proche. « Les dragons eux-mêmes ont besoin de dormir. »

Elle se tient au-dessus de moi. « Qui est là ? » À force de sonder les ténèbres, elle eut l'impression de discerner vaguement une ombre, les vagues contours d'une silhouette. « Que me voulez-vous ?

— Souvenez-vous. Pour vous rendre au nord, partez vers le sud. Pour gagner l'ouest, cheminez à l'est. Pour aller de l'avant, retournez en arrière et, pour atteindre la lumière, passez sous l'ombre.

— *Quaithé ?* » Daenerys ne fit qu'un bond de sa couchette jusqu'à la porte qu'elle ouvrit à la volée. La lumière jaunâtre d'un falot fit irruption dans la cabine et, tout ensommeillées, Irri et Jhiqui se mirent sur leur séant. « *Khaleesi ?* » murmura la seconde en se frottant les yeux. Réveillé en sursaut, Viserion ouvrit la gueule, et une bouffée de flammes illumina les plus noirs recoins. Il n'y avait pas trace de la femme au masque de laque rouge. « Un malaise, *Khaleesi ?* demanda Jhiqui.

— Un rêve. » Elle secoua la tête. « J'ai fait un rêve, rien de plus. Rendormez-vous. Rendormons-nous tous. » Mais elle eut beau faire, le sommeil refusa désormais de la visiter.

Si je regarde en arrière, c'en est fait de moi, se dit-elle en franchissant, le lendemain matin, la porte de Mer pour rentrer à Astapor. Elle n'osait trop songer à la maigreur vraiment dérisoire de son escorte, de peur de perdre tout courage. Elle montait son argenté pour affronter l'épreuve et, vêtue de culottes en crin de cheval et d'une veste de cuir peint, s'était sanglé la taille avec une ceinture à médaillons de bronze et le torse avec deux autres, similaires et qui se croisaient entre les seins. Irri et Jhiqui lui avaient natté les cheveux avant d'y suspendre une minuscule clochette d'argent qui carillonnait doucement la mésaventure advenue aux Nonmourants de Qarth, réduits en cendres avec leur palais des Poussières.

Les rues en brique rouge d'Astapor étaient, ce matin-là, presque animées. Des esclaves et des serviteurs les bordaient, tandis que les négriers et leurs femmes, drapés du *tokar*, jetaient un œil du haut de leurs pyramides à degrés. *Ils diffèrent assez peu des Qarthiens, somme toute*, songea Daenerys. *Ils ont envie d'apercevoir des dragons pour en parler à leurs enfants, puis aux enfants de leurs enfants*. Ce qui l'amena à se demander combien d'entre eux auraient jamais d'enfants.

Aggo marchait devant elle, avec son grand arc dothraki. Belwas le Fort la flanquait à droite, et la petite Missandei à gauche. Ser Jorah suivait, en maille et surcot, foudroyant du regard quiconque approchait trop. Rakharo et Jhogo protégeaient la litière. Daenerys avait ordonné de la découvrir, afin que les dragons puissent y être enchaînés sans souffrir de leur réclusion. Irri et Jhiqui chevauchaient près d'eux, pour tâcher de les tranquilliser. La queue de Viserion n'en fouettait pas moins l'air, et ses narines fumaient de fureur. Rhaegal se doutait aussi que quelque chose ne tournait pas rond. Il essaya trois fois de suite de s'envoler, sans réussir qu'à s'aplatir, empêché par la pesante chaîne que tenait Jhiqui. Drogon, lui, se tenait en boule, ailes closes et queue reployée. Seuls ses yeux prouvaient qu'il n'était nullement assoupi.

Le gros des troupes enfin fermait le cortège : avec Groleo venaient les autres capitaines et les équipages, puis les quatre-vingt-trois Dothrakis, uniques vestiges du *khalasar* qui, du temps de Drogo, se montait à une centaine de mille. Daenerys avait disposé les plus âgés comme les plus faibles, femmes enceintes ou donnant le sein, fillettes ou garçonnets trop jeunes pour se natter, à l'intérieur de la colonne. Les autres – ses guerriers, ou présumés tels – occupaient l'extérieur et, du haut de leur selle, pressaient la petite centaine de rosses et de haridelles efflanquées qui avaient survécu tant au désert rouge qu'aux noirceurs salines.

J'aurais dû faire coudre une bannière, pensa-t-elle, alors qu'elle entraînait ses partisans déguenillés le long des détours capricieux du fleuve d'Astapor. Elle ferma les yeux pour mieux s'en figurer l'aspect : toute en soie noire, frappée du dragon targaryen, tricéphale, rouge et crachant des flammes d'or. Une étrange quiétude émanait des bords du fleuve – le Ver, ainsi que l'appelaient les Astaporis. Il était lent, large et sinueux, parsemé de petites îles boisées. Dans l'une d'elles jouaient des enfants, vifs comme des chats, parmi d'élégantes statues de marbre. Sur une autre, à l'ombre de grands arbres verts, s'étreignait, sans plus de pudeur que des Dothrakis à la noce, un couple d'amoureux. Leur nudité totale interdisait de déterminer s'ils étaient esclaves ou libres.

Encombrée déjà par sa gigantesque harpie de bronze, la plaza d'Orgueil était de toute façon trop étroite pour contenir l'ensemble des Immaculés qu'avait achetés Daenerys. On les avait en conséquence attroupés sur la plaza du Châtiment, face à la porte principale d'Astapor, ce qui leur permettrait de quitter directement la ville en ordre de marche aussitôt qu'elle les aurait pris en main. Dépourvus de statues, les lieux comportaient pour tout ornement l'estrade en bois sur laquelle étaient torturés, écorchés, pendus les esclaves rebelles. « Leurs Bontés les exposent ici de manière qu'ils soient la première chose qui frappe la vue des nouveaux esclaves lorsqu'ils pénètrent dans la cité », commenta Missandei comme on atteignait la plaza.

Au premier abord, Daenerys crut la peau des suppliciés zébrée comme la robe des zéquiuns qui servaient de montures aux Jogos Nhai. Quelques foulées de l'argenté la mirent ensuite à même de discerner le rouge de la chair à vif sous le grouillement des zébrures noires. *Des mouches. Des mouches et des asticots.* Les esclaves rebelles avaient été pelés comme on pèlerait une pomme, en une longue épiluchure spiralée. L'un d'entre eux, un homme, avait le dessus d'un bras noir de mouches depuis le coude jusqu'au bout des doigts, le dessous rouge et blanc. Elle immobilisa sa jument au pied de l'estrade. « Quel crime avait-il commis ?

— Lever la main contre son maître. »

Son estomac se soulevant, Daenerys fit vivement volter l'argenté puis, au trot, gagna le centre de la plaza retrouver l'armée qui lui coûtait si cher. Ils se dressaient là, plantés en rangs d'oignons, ses demi-hommes en pierre, avec leur cœur de brique ; huit mille et six cents Immaculés, sous le casque à pointe de bronze qui les confirmait entraînés à mort ; plus cinq mille de vrac, derrière, nu-tête mais armés de la pique et du braquemart. Rejetés sur l'arrière, au fond, se trouvaient, vit-elle, uniquement des mioches, mais qui se tenaient aussi roides et déserts que tous leurs aînés.

Kraznys mo Nakloz et tous ses compères se trouvaient déjà là pour

l'accueillir. Dans leur dos s'agglutinait par coteries, flûte d'argent en main, la fine fleur d'Astapor, sirotant du vin, picorant olive, figue ou cerise sur les plateaux que passaient des esclaves. Le doyen des Grazdan trônait dans une chaise à porteurs que véhiculaient quatre colosses à peau cuivrée. Une demi-douzaine de lanciers montés parcourait les bords de la plaza pour contenir la foule des badauds. En répercutant l'ardeur du soleil, les disques de cuivre de leurs manteaux jetaient des éclairs aveuglants, mais Daenerys n'en fut pas moins frappée par la nervosité peu banale de leurs chevaux. *Ils ont peur des dragons. Pas forcément à tort...*

Kraznys dépêcha un esclave l'aider à mettre pied à terre. Il avait lui-même les mains occupées, l'une à maintenir le pan de son *tokar*, l'autre à tripoter un fouet magnifiquement décoré. « Les voici. » Il lorgna Missandei. « Dis-y qu'ils sont à elle..., si elle a les moyens de payer.

— Elle les a », répondit la fillette.

Mormont aboya un ordre, et les marchandises furent apportées. Six balles de peaux de tigre, trois cents rouleaux de soieries premier choix. Jarres de safran, jarres de myrrhe, jarres de poivre, de curry, de cardame, un masque d'onyx, douze singes en jade, des fûts d'encre noire, rouge et verte, un coffret d'améthystes noires, rarissimes, un coffret de perles, un baril d'olives à la farce d'asticots, une douzaine de barils de poisson de grotte au vinaigre, un gigantesque gong de cuivre jaune avec la mailloche assortie, dix-sept yeux d'ivoire et un énorme coffre bourré de livres écrits en des langues indéchiffrables pour Daenerys. Plus des tas d'autres choses, des tas, des tas, que ses gens amoncelaient au fur et à mesure aux pieds des négriers.

Pendant que s'achevaient les opérations de paiement, Kraznys la régala de quelques derniers conseils quant au maniement de ses troupes. « Ils sont encore bleus, chargea-t-il Missandei de traduire. Dis à la pute de Westeros qu'elle ferait bien de les soumettre dare-dare à l'épreuve du sang. Y a plein de petites villes entre ici et là-bas, des villes mûres pour un gros bon sac. En quoi qu'il consiste, elle se le gardera tout pour elle, le butin. Les pierres ou l'or, ils s'en foutent, les Immaculés. Et qu'elle fasse des prisonniers, y aura besoin que d'une poignée de gardes pour les amener à Astapor. On y achètera les plus sains, et même un bon prix. Puis qui sait ? Dans dix ans, certains des gosses qu'elle enverra pourront faire à leur tour des Immaculés. On profiterait tous, comme ça. »

Faute, à la fin, de marchandises à joindre à la pile, les Dothrakis se remirent en selle, et Daenerys précisa : « Voilà tout ce qu'il nous était possible de transporter. Le reste, un gros stock d'ambre, de vin, de riz noir, vous attend à bord des bateaux. Et les bateaux eux-mêmes vous reviennent. Ainsi ne reste-t-il à régler que la question...

— ... du dragon, termina le Grazdan à barbe en pointe, celui qui

massacrait si allégrement le vernaculaire.

— Et le voici. » Accompagnée de Belwas et de ser Jorah, elle se dirigea vers la litière où Drogon et ses frères se prélassaient en plein soleil. Jhiqui détacha un bout de la chaîne et la lui tendit. Une simple saccade dessus, et le dragon noir releva la tête en sifflant et déploya ses ailes nocturnes émaillées d'écarlate. Kraznys mo Nakloz eut un large sourire quand leur ombre l'enveloppa.

Daenerys lui confia la chaîne de Drogon. En retour, il lui offrit le fouet. Le manche noir, en os de dragon, était délicatement ciselé et niellé d'or. Neuf longues fines lanières de cuir s'en échappaient, chacune s'achevant sur une griffe d'or. D'or aussi, le pommeau figurait une tête de femme à dents d'ivoire aiguës. « Les doigts de harpie », fit Kraznys, désignant l'étrivière.

Daenerys la fit tourner dans sa main. *Une chose d'une telle légèreté, pour assumer une charge d'une telle pesanteur...* « Alors, ça y est ? Ils sont à moi ?

— Ça y est », confirma-t-il, tout en tirant violemment sur la chaîne pour que Drogon descende de la litière.

Daenerys enfourcha l'argenté. Le cœur lui battait follement. Une peur panique la possédait. *Est-ce là ce qu'aurait fait mon frère ?* Et Rhaegar avait-il éprouvé pareille angoisse en découvrant, alignée de l'autre côté du Trident, sous ses innombrables bannières claquant au vent, l'armée de l'Usurpateur ?

Se dressant sur ses étriers, elle brandit au-dessus de sa tête les doigts de harpie, de manière que n'en ignore aucun des Immaculés. « VOILÀ ! cria-t-elle à s'époumoner. VOUS ÊTES À MOI ! » puis, piquant des deux, elle galopa le long de la première ligne, le fouet brandi plus haut que jamais. « VOUS APPARTENEZ AU DRAGON, MAINTENANT ! VOUS ÊTES ACHETÉS, VOUS ÊTES PAYÉS ! C'EST FINI ! FINI ! »

Elle entrevit pivoter vivement la tête grise du vieux Grazdan. *Hé oui, je parle valyrien !* Les autres négriers ne s'étaient aperçus de rien, ils n'écoutaient pas. Ils se pressaient autour de Kraznys et du dragon, gueulaient des conseils. Mais l'Astapori avait beau tirer sur la chaîne et se démener comme un forcené, Drogon se cramponnait à la litière sans céder un pouce. Sa gueule ouverte exhalait une fumée grise, et son long col ondulait et se redressait, chaque fois qu'il tentait de mordre au visage le négrier.

Il est temps de franchir le Trident, se dit-elle comme, ayant fait volte-face, elle ramenait l'argenté à son point de départ. Ses sang-coureurs l'enveloppèrent. « Vous êtes en difficulté, lança-t-elle à Kraznys.

— Il ne veut pas venir.

— En voici la raison : un dragon n'est pas un esclave. » Et elle lui abattit l'étrivière de toutes ses forces en pleine figure. Le négrier poussa un cri strident, recula d'un pas mal assuré, les joues inondées

d'un sang rouge qui ruisselait dans sa barbe si bien parfumée. D'une seule cinglée, les doigts de harpie lui avaient à demi démolì le visage, mais Daenerys ne s'accorda pas le loisir d'admirer les dégâts. « Drogon, psalmodia-t-elle d'une voix forte et veloutée, peur évaporée, *dracarys*, Drogon ! »

Le dragon noir déploya ses ailes et rugit.

Un jet tourbillonnant de flammes sombres atteignit de plein fouet la face de Kraznys. Ses yeux fondirent et dégoulinèrent vers son menton, pendant que les huiles qui imbibaient ses cheveux et sa barbe s'embrasaient avec tant d'ardeur qu'il fut un instant coiffé d'une couronne en feu deux fois plus haute que sa tête. La puanteur instantanée de chair carbonisée triompha même de ses patchoulis, et le hurlement qui lui échappa sembla couvrir tout autre bruit.

Puis la plaza du Châtiment se désintégra en un chaos sanglant. Leurs Bontés négrières piaillaient en trébuchant, se bousculaient à qui mieux mieux pour fuir et ne faisaient, pour fuir plus vite, que s'empêtrer dans les franges de leurs *tokars*. Drogon se jeta sur Kraznys d'un vol presque nonchalant, noires ailes un rien convulsives. Pendant qu'il lui offrait une petite resucée de feu, Irri et Jhiqui délivraient Rhaegal et Viserion, et, tout à coup, il y eut trois dragons en l'air. Lorsque Daenerys se retourna pour regarder, un tiers des vaillants guerriers d'Astapor à cornes de démons se débattaient pour n'être pas désarçonnés par leurs montures affolées, et un autre tiers décampait dans un flamboiement de cuivraile aveuglante. Un homme se maintint assez longtemps en selle pour dégainer, mais le fouet de Jhogo fusa l'étrangler et coupa net son cri. Un autre perdit une main sous l'*arakh* de Rakharo puis se défila au triple galop, titubant en selle et pissant le sang. Impavide, Aggo fichait flèche après flèche sur sa corde et les décochait aux *tokars*. Or, argent, tissu, toute frange lui était bonne. Belwas le Fort avait également mis l'*arakh* au clair, et il le faisait tourner en chargeant.

« *Piques !* », entendit-elle un Astapori gueuler. C'était Grazdan, le vieux Grazdan au *tokar* surchargé de perles. « *Immaculés !* Défendez-nous, arrêtez-les, défendez vos maîtres ! *Piques ! Épées !* »

Quand Rakharo lui eut dardé une flèche au fond du gosier, les esclaves qui portaient sa chaise se débandèrent à toutes jambes, le laissant choir à terre sans cérémonie. Le vieillard rampa vaille que vaille vers le premier rang d'eunuques, laissant dans son sillage une mare de sang sur la brique rouge. Les Immaculés ne daignèrent pas même baisser les yeux pour le regarder crever. Plantés en rangs d'oignons impeccables, ils ne bronchaient pas.

Et ils n'esquissèrent pas le moindre mouvement. *Les dieux m'ont exaucée.*

« Immaculés ! » Elle parcourut au galop leur front, sa natte d'or

argenté flottant derrière elle, et sa clochette d'argent tintant à chaque foulée. « Tuez Leurs Bontés vos anciens maîtres, tuez les soldats, tuez tout ce qui porte un *tokar* ou manie un fouet, mais épargnez les enfants de moins de douze ans, et brisez les chaînes de chaque esclave que vous croiserez. » Elle éleva bien haut les doigts de harpie... mais pour les jeter de côté. « *Liberté !* entonna-t-elle, *dracarys ! dracarys !*

— *Dracarys !* s'écrièrent-ils en retour, et jamais mot sonnant à ses oreilles n'avait eu tant de suavité. *Dracarys ! Dracarys !* » Et, tout autour, des négriers coururent et sanglotèrent et conjurèrent et périrent, et l'atmosphère poussiéreuse se vit saturée de fer et de feu.

Sansa

Le matin où sa nouvelle robe devait être prête, les servantes emplirent la baignoire d'eau bouillante et y récurèrent Sansa jusqu'à la rendre rose vif de la tête aux pieds. La carriériste personnelle de Cersei lui polit les ongles et la brossa, boucla tant et si bien que sa chevelure auburn lui cascada finalement le long du dos en torsades souples et vaporeuses. Elle s'était également munie d'une douzaine des parfums préférés de la reine. Sansa jeta son dévolu sur une fine senteur florale que relevait une pointe de limon vert. La camériste en prit une touche sur le bout du doigt et lui en déposa derrière chaque oreille, sous le menton puis, les frôlant à peine, sur le bout des seins.

Survint la couturière, accompagnée de Cersei elle-même sous l'œil de qui se déroula intégralement l'habillage. Si tous les sous-vêtements étaient en soieries légères, la robe proprement dite était en brocart ivoire et argent doublé de satin argent. Ses longues manches à crevés touchaient quasiment le sol dès que vous baissiez les bras. Et c'était un vêtement de femme et non de petite fille, incontestablement. Le corsage en était fendu, devant, presque jusqu'au ventre, et le grand V qu'il formait voilé par une dentelle de Myr arachnéenne gris tourterelle. Malgré leur longueur et leur ampleur, les jupes resserraient la taille en un tel carcan que Sansa dut retenir son souffle quand on l'y laça. En revanche, ses escarpins neufs en peau de daim grise l'accueillirent avec des prévenances et des douceurs d'amant. « Vous êtes bien belle, madame, dit la couturière quand c'en fut fini.

— Oui, n'est-ce pas ? gloussa-t-elle en pivotant dans le tourbillon de ses jupes. Oh, *décidément*, oui. » Elle bouillait d'impatience que Willos la voie dans cet appareil. *Il va m'aimer, il m'aimera, il ne pourra s'empêcher de m'aimer..., et il oubliera Winterfell en me voyant. Je veillerai à ce qu'il le fasse.*

La reine Cersei la détailla d'un regard critique. « Quelques pierreries, je pense. Les pierres de lune que lui a données Joffrey.

— Tout de suite, Votre Grâce », dit la camériste.

Une fois les pierres de lune aux oreilles et au cou de Sansa, la reine hocha la tête. « Oui. Les dieux t'ont gâtée, Sansa. Tu es adorable. Il y a

quelque chose de presque obscène à bousiller tant de grâces et tant d'innocence au profit de cette gargouille.

— Quelle gargouille ? » s'ébahit Sansa. Voulait-elle dire Willos ? *Comment serait-elle au courant ?* Personne ne l'était, en dehors d'elle-même, de la reine des Épines et de Margaery..., puis de Dontos, ah oui, mais il ne comptait pas.

Cersei Lannister ignora la question. « Le manteau », commanda-t-elle, et les femmes le débballèrent : un long manteau de velours blanc rehaussé de perles. L'ornait encore, en broderie d'argent, un loup-garou farouche. Sansa le contempla, saisie d'une terreur subite. « Les couleurs de votre père », dit Cersei, tandis qu'on lui en drapait les épaules et le lui agrafait au col par une fine chaîne d'argent.

Un manteau de fiancée. Sa main se porta vers sa gorge. L'eût-elle osé qu'elle arrachait la chaîne et le rejetait.

« Vous êtes plus jolie bouche close, Sansa, reprit Cersei. Allons, venez çà, maintenant, le septon attend. Et les invités de la noce aussi.

— Non, lâcha-t-elle. *Non.*

— Si. Vous êtes pupille de la Couronne. Le roi vous tient lieu de père, puisque aussi bien votre frère est convaincu de félonie. Tout cela signifie qu'il a pleinement le droit de disposer de votre main. Vous êtes tenue d'épouser mon frère – Tyrion. »

En ma qualité d'héritière, songea-t-elle, prise de nausées. Dontos le Fol n'était pas si fol, après tout ; il avait vu venir le coup. Elle s'écarta de la reine à reculons. « Je ne le ferai pas. » *Je dois épouser Willos, je dois être la dame de Hautjardin, de grâce, épargnez-moi...*

« Je conçois votre répugnance. Pleurez, au besoin. À votre place, je m'arracherais volontiers les cheveux. Mais il a beau être un immonde lutin nabot, vous l'épouserez.

— Vous ne pouvez m'y forcer.

— Mais bien sûr que nous le pouvons. Libre à vous de venir gentiment, comme il est séant d'une dame, jurer votre foi, libre à vous de piailler, ruer, vous donner en spectacle et faire ricaner les palefreniers, mais vous n'en finirez pas moins mariée et au lit. » Elle ouvrit la porte. Ser Meryn Trant et ser Osmund Potaunoir attendaient derrière, en leur blanc arroi de la Garde. « Escortez lady Sansa au septuaire, ordonna-t-elle. Portez-la, s'il le faut, mais tâchez de ne pas déchirer sa robe, elle a coûté fort cher. »

Sansa tenta bien de s'enfuir, mais elle n'eut pas fait deux bonds que déjà la camériste de Cersei l'avait rattrapée. Ser Meryn Trant lui décocha un regard à la faire rentrer sous terre, mais le Potaunoir la toucha presque délicatement et susurra : « Fais c'qu'on t'dit, mignonne, ça s'ra pas si pire. C'est bien brave, en principe, non, les loups ? »

Brave. Elle prit une profonde inspiration. *Je suis une Stark, oui, je puis être brave.* Ils avaient tous les yeux fixés sur elle, comme le jour

où, dans la cour, ser Boros Blount lui déchirait publiquement ses vêtements. C'était grâce au Lutin qu'on avait cessé de la battre, alors, ce même Lutin qui, maintenant, l'attendait. *Il n'est pas aussi mauvais qu'eux*, se dit-elle enfin. « J'irai. »

Cersei sourit. « Je savais que tu le ferais. »

De ce qui s'ensuivit, son départ de la pièce, la descente des escaliers ou la traversée de la cour, elle ne conserva pas le moindre souvenir. Un peu comme si le seul fait de mettre un pied devant l'autre eût requis toute son attention. Ser Meryn et ser Osmund l'encadraient, drapés de manteaux aussi nébuleux que le sien, au détail près des perles et du loup-garou jadis indissociable de Père, lui. Sur le perron du septuaire l'attendait en personne Joffrey, rutilant d'or et d'écarlate et couronne en tête. « Je suis votre père, aujourd'hui, pontifia-t-il.

— Non pas, flamba-t-elle. Et jamais. »

Il se rembrunit. « Si. Je suis votre père, et je puis vous marier à *quiconque* il m'agrée. À quiconque. Vous épouserez un porcher, si je le commande, et c'est dans la soue qu'il vous saillira. » Ses prunelles vertes pétillèrent d'amusement. « Ou ser Ilyn Payne, ma foi... Ser Ilyn Payne vous plairait-il mieux ? »

Son cœur s'affola. « Par pitié, Sire, supplia-t-elle, si jamais vous m'avez aimée, si peu que ce soit, ne me mariez pas avec votre...

— ... oncle ? » Tyrion Lannister parut à la porte du septuaire. « Sire, dit-il à son neveu, daignez m'accorder un bref entretien seul à seul avec lady Sansa, si ce n'est trop exiger de votre bonté. »

Le roi allait refuser quand sa mère le foudroya du regard. Ils s'écartèrent à deux pas de là.

Tyrion avait beau arborer un doublet de velours noir tout rebrodé d'arabesques d'or, des cuissardes qui le grandissaient de trois pouces et une chaîne en rubis et mufles de lions, sa balafre en travers du visage n'en était pas d'un rouge moins saignant, ni moins hideux son trognon de nez. « Vous êtes belle à ravir, Sansa, dit-il.

— Trop aimable à vous, messire. » Ne trouvant rien d'autre, elle resta court. *Devrais-je lui retourner le compliment ? Il me trouvera idiot et saura que je mens.* Elle baissa les yeux et retint sa langue.

« Il est indécent, madame, de vous conduire à l'autel de la sorte. Croyez que je le déplore. Ainsi que de faire ce mariage de manière aussi soudaine et clandestine. Le seigneur mon père l'a jugé nécessaire, pour raisons d'État. Sans cela, je serais déjà venu vous rendre visite, ainsi que je le souhaitais. » Il se rapprocha. « Vous n'aspiriez pas à cette union, je le sais. Non plus que moi-même. Si je vous avais refusée, cependant, c'est à mon cousin Lancel que l'on vous aurait mariée. Peut-être préféreriez-vous. Il est d'un âge mieux assorti au vôtre, et d'un aspect plus avenant. Si tel est votre désir, dites-le, et je mets fin à cette farce. »

Je ne veux d'aucun Lannister, brûlait-elle de répliquer. *C'est Willos que je veux, je veux Hautjardin, je veux son bateau de plaisance et ses chiots, je veux des fils nommés Eddard, Bran et Rickon.* Mais alors lui revinrent les propos tenus par Dontos dans le bois sacré. *Tyrell ou Lannister, aucune différence, ce n'est pas moi qu'ils convoitent, c'est uniquement ma position d'héritière.* « Trop délicat à vous, messire, dit-elle, vaincue. En ma qualité de pupille de la Couronne, le devoir m'impose de me marier comme le commande le roi. »

Il la scruta longuement de ses yeux vairons. « Je sais que je ne suis pas le genre de mari dont rêvent les jeunes filles, Sansa, reprit-il doucement, mais je ne suis pas non plus Joffrey.

— Non, dit-elle. Vous avez été bon pour moi. Je me le rappelle. »

Il lui offrit une patte épaisse, aux doigts boudinés. « Venez, alors. Allons accomplir nos devoirs. »

Ainsi mit-elle sa main dans la sienne pour qu'il la conduise à l'autel où le septon allait, sous l'œil de la Mère et du Père, indissolublement lier leurs existences. Elle aperçut Dontos en sa livrée de fol, et qui la regardait tout écarquillé. Revêtus du blanc de la Garde, ser Balon Swann et ser Boros Blount se trouvaient là, mais pas ser Loras. *Aucun des Tyrell n'est présent*, réalisa-t-elle tout à coup. Il n'y en avait pas moins force témoins : Varys l'eunuque et ser Addam Marpheux, lord Philip Pièdre et Jalabhar Xho, ser Bronn et une douzaine d'autres. Lord Gyles toussait tout ce qu'il pouvait, lady Ermesande tétait goulûment, la fille enceinte de lady Tanda ne sanglotait, semblait-il, que pour sangloter. *Qu'elle sanglote tout son saoul*, songea Sansa, *je serai peut-être bien aise d'en faire autant d'ici que ce jour s'achève.*

La cérémonie se déroula comme dans un rêve. Sansa fit tout ce qu'on exigeait d'elle. Il y eut des prières et des vœux, des chants, de grands cierges ardents, cent flammes dansantes que ses yeux brouillés lui firent voir mille. Par bonheur, personne ne sembla remarquer qu'elle ruisselait, là, debout, drapée dans les couleurs de Père ; et si quiconque s'en avisa, du moins personne n'en fit-il mine. Et le temps avait en quelque sorte totalement cessé d'exister quand survint le changement de manteau.

En sa qualité de père du royaume, Joffrey se substitua pour ce faire à lord Eddard Stark. Sansa demeura raide comme une pique lorsque, passant les mains par-dessus ses épaules, il se mit à tripoter l'agrafe du manteau. Et lors même que l'une d'elles en profita pour lui frôler un sein et s'y appesantir le temps d'une menue pression. Enfin, l'agrafe ayant consenti à s'ouvrir, il jeta par terre d'un geste royal et qui sentait son épanoui le manteau de fiancée.

Le rôle incombant à son oncle se révéla beaucoup plus scabreux. En velours écarlate somptueusement rebrodé de lions d'or et soutaché de brocart d'or et de rubis, le manteau d'épousée dont il devait la revêtir

était aussi pesant que démesuré. Or, nul n'avait songé à la nécessité d'un escabeau, quand Tyrion était plus court qu'elle de neuf bons pouces. Comme il l'abordait par derrière, Sansa sentit une saccade sèche dans ses jupes. *Il veut que je m'agenouille*, comprit-elle en s'empourprant. C'était mettre le comble à son humiliation. Cela contrevenait à tous les usages. Elle avait rêvé mille et une fois de son mariage et s'était invariablement figuré l'époux debout dans son dos, la dominant de toute sa taille et toute sa force et lui enveloppant les épaules de son manteau de protecteur et lui baisant tendrement la joue lorsqu'il s'inclinait pour en ajuster l'agrafe.

Elle sentit une nouvelle saccade à ses jupes, en plus impérieux. *Je n'en ferai rien. Pourquoi devrais-je épargner sa fierté, quand nul n'a cure de la mienne ?*

Le nain tira une troisième fois. Bien résolue à ne pas céder, elle serra les lèvres et feignit ne s'être aperçue de rien. Un rire étouffé lui parvint de l'arrière. *La reine*, songea-t-elle, mais elle s'en fichait. Tous s'esclaffaient, à présent, et Joffrey plus fort que personne. « Dontos ? à quatre pattes, vite, ordonna-t-il. Mon oncle a besoin d'un remontant pour grimper sa femme. »

De sorte que ce fut ainsi, juché sur le dos d'un fou, que son seigneur d'époux l'accoutra des couleurs de l'auguste maison Lannister.

Lorsqu'elle se retourna, le petit homme, plus écarlate que le manteau et la bouche crispée, leva sur elle un regard étrangement fixe. Et elle fut brusquement si confuse de son opiniâtreté qu'elle lissa ses jupes avant de s'agenouiller devant lui pour que leurs deux têtes soient à la même hauteur. « Par ce baiser, je vous engage mon amour et vous prends pour mon seigneur époux.

— Par ce baiser, je vous engage mon amour, répliqua le nain d'une voix rauque, et vous prends pour ma dame épouse. » Il se pencha vers elle, et leurs lèvres se rencontrèrent un instant.

Tellement laid..., songea-t-elle, alors que leurs visages s'écartaient. *Plus laid que le Limier lui-même...*

Le septon brandit son cristal bien haut, de manière à les nimber tous deux dans une lumière irisée. « En ces lieux, dit-il, au regard des dieux et des hommes, je déclare solennellement que Tyrion, de la maison Lannister, et Sansa, de la maison Stark, sont mari et femme, une seule chair, un seul cœur, une seule âme, à présent et pour jamais, et maudit soit qui se mettrait entre eux. »

Sansa dut se mordre la lèvre pour ne pas éclater en sanglots.

Le banquet nuptial eut pour cadre la Petite Galerie. Y prirent part tout au plus une cinquantaine de convives, feudataires ou alliés Lannister pour l'essentiel, en plus des personnes présentes à la cérémonie. Et les Tyrell s'y trouvaient, pour le coup. De Margaery, Sansa reçut un de ces regards..., un regard à vous fendre le cœur,

tandis qu'en faisant son entrée, soutenue par Dextre et Senestre, la reine des Épines ne lui consentit pas seulement l'ombre d'un coup d'œil. Élinor, Ella, Megga parurent décidées à ne pas la connaître. *Mes amies*, songea-t-elle avec amertume.

Quitte à boire outre mesure, son mari ne fit que grignoter. Il prêtait bien l'oreille quand d'aventure quelqu'un se levait pour porter un toast, attestant parfois qu'il écoutait par un hochement sec, mais, à cela près, physionomie de pierre. Le festin semblait parti pour s'éterniser, sans que Sansa touche à aucun plat. Tout en n'aspirant qu'à ce qu'il s'achève, elle redoutait de le voir s'achever. Car après le festin viendrait le coucher. Les hommes allaient la charrier jusqu'au lit nuptial, ils allaient tout du long la déshabiller, ils allaient l'accabler de saillies obscènes sur le sort qui l'attendait entre les draps, là-haut, tandis que les femmes rendraient à Tyrion les mêmes honneurs. Et on ne les laisserait seuls qu'après les avoir, tout nus, fourrés au lit, mais, même alors, les invités camperaient derrière la porte, à leur crier des cochonneries... Enfant, cette coutume du coucher, Sansa l'avait trouvée merveilleusement excitante et cocasse, mais, à présent qu'elle allait devoir la subir, elle n'en sentait que l'horreur. Elle craignait de ne pouvoir souffrir qu'on lui arrache ses vêtements, et elle était sûre de fondre en larmes au premier quolibet grivois.

Quand les musiciens commencèrent à jouer, elle posa timidement sa main sur celle de Tyrion. « Messire, dit-elle, serait-ce à nous d'ouvrir le bal ? »

Sa bouche se tordit. « M'est avis que nous les avons déjà suffisamment divertis pour la journée, non ? »

— Comme il vous plaira, messire. » Elle retira sa main.

Joffrey et Margaery les supplèrent. *Comment un monstre peut-il danser de manière aussi féérique ?* s'étonna-t-elle. Elle avait cent fois rêvé tout éveillée de la féerie que seraient ses noces et qu'elle ouvrirait le bal, au bras du splendide seigneur son époux, sous les yeux fascinés de l'assistance entière. Et tout souriait, dans son rêve... *Jusqu'à mon mari qui ne sourit pas.*

Des couples ne tardèrent pas à se joindre au roi et à sa promise. Élinor eut pour cavalier son jeune écuyer, Megga le prince Tommen. Lady Merryweather, la beauté de Myr à prunelles sombres immenses et cheveux de jais, se mit à tourbillonner de manière si provocante que bientôt les hommes ne virent plus qu'elle. Lord et lady Tyrell s'en donnaient moins fougueusement. Ser Kevan Lannister pria lady Janna Fossovoie, sœur de lord Tyrell, de lui accorder l'honneur. Merry Crane gagna la piste avec le prince Jalabhar Xho, fastueux en ses atours de plumes. Cersei Lannister eut pour partenaire d'abord lord Redwyne, lord Rowan ensuite et, pour finir, son propre père, lequel dansait avec une grâce onctueuse et indéridable.

Assise mains dans son giron, Sansa observa la reine et ses façons de se mouvoir, de rire et d'animer ses boucles d'or. *Elle leur fait à tous son numéro de charme*, se dit-elle sourdement. *Comme je la hais... !* Elle détourna son regard vers le coin où Lunarion dansait avec Dontos.

« Lady Sansa. » Ser Garlan Tyrell se tenait au bas de l'estrade. « M'accorderiez-vous l'honneur ? Si messire votre époux consent ? »

Les yeux vairons du Lutin s'étrécirent. « Ma dame est libre de danser avec qui lui plaît. »

Peut-être aurait-elle dû demeurer auprès de son mari, mais elle avait une si furieuse envie de danser..., puis ser Garlan n'était-il pas le frère de Margaery ? de Willos ? de l'adorable chevalier des Fleurs ? « Je comprends pourquoi l'on vous nomme Garlan le Preux, ser, dit-elle en acceptant sa main.

— Madame me flatte. Il se trouve en fait que je dois ce surnom à mon frère, Willos. Il entendait ainsi me protéger.

— Vous protéger ? » Elle le regarda d'un air abasourdi.

Il se mit à rire. « J'étais un petit garçon grassouillet, je crains, et nous avons un oncle appelé Garth Tout-Suif. Alors, Willos a pris les devants, non sans m'avoir préalablement menacé de Garlan Chlorose, Garlan Vexant, Garlan Gargouille. »

C'était si bête et si charmant que Sansa ne put s'empêcher de rire, en dépit de tout. Puis une gratitude inepte la submergea. Dans un certain sens, rire restaurait l'espoir, ne fût-ce que pour trois secondes. En souriant, elle laissa la musique s'emparer d'elle, s'abîma dans les pas, dans la sonorité de la flûte et de la harpe et de la cabrette, dans le rythme du tambour... et, de-ci de-là, dans les bras même de ser Garlan, lorsque la danse les réunissait. « Dame mon épouse est aux cent coups pour vous, fit-il à voix basse, en telle occurrence.

— Lady Leonette est trop bonne. Dites-lui que je vais *bien*.

— À ses noces, une mariée devrait aller mieux que bien. » Le ton n'avait rien de désobligeant. « Vous paraissiez au bord des larmes.

— Des larmes de joie, ser.

— Vos yeux démentent votre langue. » Il la fit tourner, puis l'attira contre son flanc. « Madame, j'ai vu de quel œil vous regardiez mon frère. Loras est aussi beau que vaillant, et nous l'aimons tous tendrement..., mais votre Lutin vous fera un meilleur mari. Il est plus grand qu'il ne paraît, je pense. »

La musique les envoya tourbillonner chacun de son côté avant que Sansa n'eût trouvé quelque chose à répondre. C'était Mace Tyrell qui lui faisait face à présent, cramoisi, suant, puis ce fut lord Merryweather, et puis le prince Tommen. « Moi aussi, j'ai envie d'être marié, lui lança ce bout de chou de rondouillard princier du haut de ses tout au plus neuf ans. Je suis bien plus grand que mon oncle, non ?

— Effectivement », convint-elle, avant de changer de partenaire une

fois de plus. Ser Kevan lui dit qu'elle était belle, Jalabhar Xho quelque chose en langue d'Été qu'elle ne comprit pas, et lord Redwyne lui souhaita beaucoup d'enfants dodus et de longues années de joie. Et puis la danse la mit vis-à-vis de Joffrey.

Elle se raidit quand il lui toucha la main, mais il resserra la prise afin de l'attirer plus près. « Vous ne devriez pas faire cette mine d'enterrement. Mon oncle a beau être une vilaine petite chose, vous m'aurez toujours... »

— Vous devez épouser Margaery !

— Un roi peut avoir d'autres femmes. Des putains. Mon père ne s'en privait pas. L'un des Aegon non plus. Le troisième ou le quatrième. Il avait des tas de putains et des tas de bâtards. » Comme ils tournoyaient au rythme de la musique, il lui colla un baiser baveux. « Mon oncle vous amènera dans mon lit chaque fois que je le lui commanderai. »

Elle secoua la tête. « Il n'en fera rien.

— Il le fera, ou j'aurai sa tête. Ce roi Aegon, il avait toutes les femmes qu'il voulait, qu'elles soient mariées ou non. »

Grâce au ciel, l'instant de changer une fois encore la défit de lui. Mais elle avait les jambes en bois, maintenant, et lord Rowan, ser Tallad et l'écuyer d'Élinor durent la trouver tous une danseuse bien empotée. Et puis elle retrouva ser Garlan, une fois encore, et bientôt, par bonheur, la danse fut finie.

Guère ne dura son soulagement. À peine les derniers flonflons s'étaient-ils éteints que Joffrey s'écria : « Le coucher ! le coucher ! À poil, la louve, dépêchons, qu'on voye ce qu'elle réserve à mon oncle ! » Des voix reprirent en chœur le refrain : « Le coucher ! qu'on voye ! »

Son nain de mari releva lentement les yeux de sa coupe à vin. « Il n'y aura pas de coucher. »

Joffrey empoigna le bras de Sansa. « Il aura lieu si je l'ordonne. »

Le poignard du Lutin se planta violemment dans la table, vibrant de fureur. « Alors, c'est avec une trique de bois que tu sailliras ton épouse. Un mot de plus et, je le jure, je te chaponne. » Un silence scandalisé pétrifia l'auditoire. Sansa tenta de se dégager, mais telle était la poigne de Joffrey que la manche de la robe se déchira. Nul ne parut s'en aviser. La reine se tourna vers son père. « Vous l'entendez ? »

Lord Tywin se leva de son siège. « M'est avis que nous nous passerons de coucher. Quant à vous, Tyrion, je suis convaincu que vous n'aviez nullement l'intention de menacer la royale personne de Sa Majesté. »

Sansa vit un spasme rageur contracter le visage de son mari. « J'en ai déparlé, dit-il. Ce n'était qu'une mauvaise plaisanterie, Sire.

— Vous avez juré de me *chaponner* ! s'indigna Joffrey d'une voix

suraiguë.

— En effet, Sire, admit Tyrion, mais par pure jalousie envers votre royale virilité. La mienne est si chétive et si rabougrie... » Il lui faufila une grimace libidineuse. « Et si vous me faites arracher la langue, vous me mettrez dans l'incapacité d'égouter l'exquise épouse que je dois à votre générosité. »

Un éclat de rire s'échappa des lèvres de ser Osmund Potaunoir. Quelqu'un d'autre émit un ricanement. Mais Joffrey ne se dérida pas. Lord Tywin non plus. « Sire, dit-il, mon fils est ivre, vous le voyez bien.

— Oui, confessa Tyrion, mais pas ivre au point de ne pouvoir assurer moi-même mon propre coucher. » Un saut le porta au bas de l'estrade, et il s'empara rudement de Sansa. « Venez, ma femme, temps de défoncer la herse. Me tarde de jouer à viens-dans-mon-château. »

Rouge de confusion, Sansa sortit avec lui de la Petite Galerie. *Me laisse-t-on le choix ?* Tyrion chaloupait fort quand il marchait, et d'autant plus fort qu'il marchait plus vite, comme en cet instant. Les dieux se montrèrent miséricordieux, car ni Joffrey ni aucun des autres ne fit mine de leur emboîter le pas.

Pour leur nuit de noces, ils s'étaient vu accorder la jouissance d'une chambre spacieuse en haut de la tour de la Main. D'un coup de pied, Tyrion en claqua la porte sur leurs talons. « Il y a un flacon d'excellent La Treille doré sur le buffet, Sansa. Auriez-vous l'obligeance de m'en servir une coupe ?

— Est-ce bien raisonnable, messire ?

— Rien ne le fut jamais davantage. Je ne suis pas vraiment ivre, voyez-vous. Mais j'entends l'être. »

Elle en emplit deux. *Ce sera plus facile si je suis ivre aussi.* Elle alla s'asseoir sur le bord de l'immense lit à courtines et vida la moitié de la sienne en trois longues lampées. Sans doute s'agissait-il là d'un tout premier cru, mais elle était trop nerveuse pour l'apprécier. Du moins lui tournait-il la tête. « Souhaiteriez-vous que je me déshabille, messire ?

— Tyrion. » Il inclina la tête de côté. « Je m'appelle Tyrion, Sansa.

— Tyrion. Messire. Dois-je retirer ma robe moi-même, ou désirez-vous me dévêtir personnellement ? » Elle reprit une gorgée de vin.

Le Lutin se détourna d'elle. « Lors de mon premier mariage, il y avait nous et un septon saoul, plus quelques porcs en guise de témoins. L'un de ces témoins fut rôti pour notre banquet nuptial. Tysha m'en donnait des becquées croustillantes, et je léchais ses doigts ruisselants de jus, et nous n'en pouvions plus de rire quand nous tombâmes dans le lit.

— Vous avez déjà été marié ? Je... j'avais oublié.

— Vous n'avez pas oublié. Vous ne l'avez jamais su.

— Qui était-elle, messire ? » Malgré qu'elle en eût, cela piquait sa curiosité.

« Lady Tysha. » Sa bouche se tordit. « De la maison Poignée-de-Fric. Avec pour armes une pièce d'or et cent d'argent sur un drap sanglant. Notre union fut des plus brèves..., ainsi qu'il sied, je suppose, à un homme on ne peut plus bref. »

Sansa se perdit dans la contemplation de ses mains et demeura muette.

« Quel âge avez-vous, Sansa ? demanda-t-il au bout d'un moment.

— Treize ans, répondit-elle, à la prochaine lune.

— Bonté divine ! » Il s'envoya une bonne lampée. « Enfin..., causer ne vous vieillira pas d'un jour. Nous y mettons-nous, madame ? S'il vous agrée ?

— Il m'agréera d'agréer à mon seigneur époux. »

La réponse parut l'irriter. « Vous vous retranchez derrière ces politesses comme vous feriez de remparts.

— La politesse est l'armure des dames », récita-t-elle. Sa septa le lui serinait à tout bout de champ.

« Je suis votre mari. Vous pouvez désormais retirer votre armure.

— Et mes vêtements ?

— Eux aussi. » Il agita la coupe dans sa direction. « Le seigneur mon père m'a ordonné de consommer ce mariage. »

Ses mains tremblaient quand elle entreprit de trifouiller dans ses atours. Elle avait dix pouces pour doigts, et tous étaient démantibulés. Mais elle parvint néanmoins vaille que vaille à se dépêtrer de tous ses lacets, de tous ses boutons, le manteau, la robe, le corset, les jupons de soie glissèrent tour à tour à terre, et elle finit par émerger de ses sous-vêtements. La chair de poule granulait ses jambes et ses bras. Elle avait gardé ce faisant les yeux obstinément baissés, trop effarouchée pour affronter la vue de Tyrion, mais, cette épreuve-là terminée, jeta vers lui un coup d'œil furtif et découvrit qu'il la détaillait fixement. Il y avait une fringale dans son œil vert, crut-elle discerner, et une fureur folle dans le noir. Elle eût été fort en peine de dire lequel des deux la terrifiait le plus.

« Vous êtes une enfant », dit-il.

Elle se couvrit la poitrine à deux mains. « J'ai fleuri.

— Une enfant, répéta-t-il, mais je vous désire. Est-ce que cela vous effraie, Sansa ?

— Oui.

— Moi aussi. Je sais que je suis d'une laideur...

— Non, mess... »

Il se leva pesamment. « Ne mentez pas, Sansa. Je suis difforme, défiguré, tout petit, mais... » – il tâtonnait, manifestement – « ... mais, au lit, dès qu'on a soufflé les chandelles, je ne suis pas plus mal bâti

qu'un autre. Dans le noir, je suis le chevalier des Fleurs. » Il s'offrit une bonne rincée. « Je suis généreux. Loyal envers qui m'est loyal. J'ai prouvé que je n'étais pas un lâche. Et j'ai plus de cervelle que la plupart, à coup sûr l'intelligence compte pour quelque chose. Je suis même capable d'être gentil. La gentillesse ne nous est pas habituelle à nous, Lannister, je crains, mais je sais que j'en ai un peu, quelque part. Je pourrais être..., je pourrais ne pas me montrer sans bonté pour vous. »

Il le redoute autant que moi, prit-elle brusquement conscience. Cette découverte aurait dû avoir de quoi l'inciter à se faire plus accommodante, il n'en fut rien. Le seul sentiment qu'elle en éprouva fut de la pitié, et la pitié massacre le désir. Il ne cessait de la scruter, dans l'attente d'une quelconque réponse, mais les mots l'avaient désertée, la seule chose qu'elle pouvait faire était de rester là, tremblante, sans s'effondrer.

Bien forcé d'admettre, à la longue, qu'il n'obtiendrait d'elle ni oui ni non, Tyrion Lannister vida sa coupe d'un trait. « Je comprends, fit-il avec amertume. Mettez-vous au lit, Sansa. Nous devons accomplir nos devoirs. »

Obsédée par le regard pesant qui suivait chacun de ses gestes, elle escalada le matelas de plumes. Une bougie de cire d'abeille parfumée brûlait sur la table de chevet. On avait éparpillé des pétales de rose entre les draps. Elle attirait à elle une courteline afin de couvrir sa nudité quand elle entendit : « Non. »

Elle obéit, en dépit du froid qui la faisait grelotter, ferma les yeux et attendit. Au bout d'un moment lui parvint le bruit sourd de bottes que l'on retire, puis des froissements de tissu. Quand son mari vint d'un saut la rejoindre et lui posa la main sur un sein, elle ne put s'empêcher de tressaillir. Elle se pétrifia, paupières closes, et, chacun de ses muscles tétanisé, ne fut plus qu'horreur de ce qui allait s'ensuivre. Qu'allait-il faire ? La toucher de nouveau ? L'embrasser ? Était-elle tenue de s'ouvrir à lui sur-le-champ ? Elle ignorait quelle attitude au juste on escomptait d'elle.

« Sansa. » La main s'était retirée. « Ouvrez les yeux. »

Elle avait promis d'obéir ; elle ouvrit les yeux. Il était assis à ses pieds, nu. Au point de jonction de ses jambes, son membre viril émergeait, raide et dru, d'une touffe de poil jaune hirsute, mais c'était l'unique chose de sa personne qui ne fût déjetée, tordue.

« Ne vous y méprenez pas, madame, reprit-il, vous êtes on ne peut plus désirable, mais... je ne saurais faire cela. Au diable mon père ! Nous patienterons. Une lune, un an ou une saison, n'importe, autant que sera de besoin. Jusqu'à ce que vous me connaissiez mieux et, peut-être, en veniez à me faire un petit peu confiance. » Il se pouvait que son sourire entendît être rassurant, mais l'absence de nez le rendait

seulement plus grotesque et plus lugubre encore.

Regarde-le, s'intima-t-elle, regarde-le bien, ton mari, regarde-le sous toutes les coutures, sans en rien omettre, septa Mordane affirmait que tous les hommes étaient beaux, découvre sa beauté à lui, efforce-toi de la découvrir. Elle inspecta tour à tour les jambes torsées, la saillie bestiale du front, l'œil vert, l'œil noir, le trognon de nez boursouflé, le biais rosâtre de la balafre, le roncier noir et or présumé passer pour une barbe. Affreuse était jusqu'à la virilité, trapue, veinée, terminée par un gland violacé, bulbeux. *Ce n'est pas juste, ce n'est pas de jeu, de quel péché me suis-je rendue coupable pour que les dieux me punissent ainsi, quel crime ai-je commis ?*

« Sur mon honneur de Lannister, ajouta le Lutin, je ne vous toucherai pas avant d'avoir votre assentiment. »

Il lui fallut ramasser tout son courage pour proférer, les yeux bien plantés dans ces terribles yeux vairons : « Et si je ne vous le donne jamais, messire ? »

Une saccade déforma sa bouche comme si Sansa venait de le gifler. « Jamais ? »

Elle avait la nuque si bloquée qu'à peine réussit-elle à hocher la tête.

« Eh bien, fit-il, c'est justement à l'intention des lutins de mon acabit que les dieux ont créé les putes. » Et là-dessus, crispant violemment ses poings boudinés, il dévala du lit.

Arya

Pierremoùtier se révéla la plus grande ville qu'elle eût vue depuis Port-Réal, et Harwin lui apprit que Père y avait remporté une bataille illustre.

« Cela faisait un certain temps que les partisans du roi fou traquaient Robert, dans l'espoir de le capturer avant qu'il ne puisse rejoindre lord Eddard, lui conta-t-il comme on s'avançait vers les portes. Il était blessé, des amis le soignaient, et voilà qu'à la tête d'une armée puissante la Main d'alors, lord Connington, s'empara de la ville et entreprit de la faire fouiller maison par maison. Mais on n'était pas encore arrivé à retrouver le fugitif quand votre père et votre grand-père surgirent à leur tour et submergèrent les remparts. Lord Connington résista farouchement. On se battit dans les rues, les venelles et jusque sur les toits, tandis que les septons sonnaient à la volée toutes leurs cloches pour avertir les habitants de se claquemurer chez eux. Robert sortit de sa cachette afin de participer au combat dès que débuta le tocsin. Il tua, dit-on, six hommes, ce jour-là. Notamment Myles Mouton, chevalier célèbre et ancien écuyer du prince Rhaegar. Il n'aurait pas demandé mieux que d'ajouter la Main à ce tableau de chasse, mais le hasard des combats voulut qu'ils ne se trouvèrent jamais face à face. Pour sa part, Connington blessa grièvement lord Tully et tua les délices du Val, ser Denys Arryn. Après quoi, voyant assurée sa défaite, il s'envola aussi vite qu'auraient pu le faire les griffons de son bouclier. Le surnom de Bataille des Cloches est resté à cette journée. Robert a toujours protesté que la victoire en appartenait à votre père et non pas à lui. »

L'aspect de la place indiquait assez qu'on s'y était quelque peu battu de façon plus récente. Elle avait des portes neuves en bois tout juste équarri ; en deçà, des monceaux de planches carbonisées témoignaient des sévices essayés par les précédentes.

Bien que Pierremoùtier fût strictement fermé, le capitaine de la porte leur entrouvrit une poterne dérobée dès qu'ils se furent fait connaître. « Où vous en êtes, pour les vivres ? demanda Tom en entrant.

— Pas si pire qu'avant. Veneur a fait entrer un troupeau de moutons, puis y a de quoi commercer, comme qui dirait, sur l'autre bord de la Néra. Au sud, z'avaient pas brûlé la récolte. Sûr qu'y a des tas qui voulaient ce qu'on s'est pu prendre. Loups un jour, Pitres çui d'après. Ceusses que ça cherche pas après la bouffe, ça cherche après piller, violer, et ceusses que ça rôde pas après l'or ou les filles, ça court au cul du foutu Régicide. Entre les doigts de lord Edmure qu'il a glissé, çui-là, paraît.

— *Lord Edmure ?* » Lim fronça les sourcils. « Lord Hoster est mort, alors ?

— Mort ou pas loin. Crois ça possible, toi, que le Lannister, il essaierait d'atteindre la Néra ? Veneur jure qu'y a pas plus vite, pour gagner Port-Réal. » Il n'attendit pas la réponse. « Il a pris ses chiens pour aller renifler un coup. S'y traîne dans le coin, le ser Jaime, te le trouveront, moi. L's ai vus, moi, ces chiens qu'il a, te foutre des ours en miettes. Crois qu'y-z-aimeront ça, toi, le sang de lion ?

— Un macchabée déchiqueté, ça vaut rien pour personne, fit Lim. Même Veneur sait putain bien ça.

— Ouais, mais les gus de l'ouest, quand y sont passés, y t'y ont violé sa femme et sa sœur, à Veneur, y t'y ont foutu le feu aux moissons, croqué un mouton sur deux et zigouillé le reste, comme ça, par méchanceté. Puis tué six chiens, pareil, et flanqués dans son puits. Alors, ton macchabée déchiqueté, ça y ferait vachement plaisir, à lui, j'dis. Et à moi aussi.

— F'rait mieux pas, grogna Lim. Tout c'qu'j'ai à dire. F'rait mieux pas, et toi, t'es qu'un fichu couillon. »

À la suite des brigands, Arya, coincée entre Harwin et Anguy, descendit les rues où Père s'était autrefois battu. Dressé sur son éminence s'apercevait le septuaire et, en dessous, la silhouette grise et trapue d'un fort qui semblait fichtrement chétif pour une aussi grande ville. Mais un tiers des maisons qu'on longeait n'était plus qu'une coquille calcinée, et l'on ne croisait âme qui vive. « Est-ce que tous les gens d'ici sont morts ?

— Apeurés, c'est tout. » Anguy signala du doigt deux archers sur un toit puis, planqués dans les décombres d'une brasserie, quelques gars aux visages barbouillés de suie. Plus loin, c'est un boulanger qui, repoussant le volet d'une fenêtre, héla Lim à grands cris. Son tapage suffit pour extraire de leurs cachettes un certain nombre d'habitants, et, peu à peu, Pierremôutier sembla renaître à la vie tout autour.

Sur la place du marché, le cœur de la ville, une fontaine en forme de truite au bond crachait son eau dans une espèce de bassin. Des femmes s'y pressaient, emplissant qui sa cruche, qui son seau. À deux pas d'elles, des poutres en bois ployaient et craquaient sous le faix d'une douzaine de cages de fer. *Des cages à corbeaux*, reconnut Arya.

Les corbeaux se trouvaient pour la plupart en liberté, les uns pataugeant dans l'eau, les autres perchés sur les barreaux du haut ; les cages contenaient des hommes. « Qu'est-ce que c'est que ça, maintenant ?

— Justice, répondit l'une des femmes de la fontaine.

— Tiens donc ! vous êtes à court de chanvre ?

— C'est sur ordre de ser Wilbert qu'on a fait cela ? » demanda Tom.

Un type rigola d'un rire plein d'âpreté. « Y a un an qu'il est mort, ser Wilbert. Tué par les lions. Ses fils sont tous partis avec le Jeune Loup. S'engraisser dans l'ouest. T'imagines s'ils s'en branlent, des comme nous ! C'est le Veneur dingue qu'a pincé ces loups. »

Des loups. Arya se glaça. *Des hommes à Robb. Des hommes à Père.* Elle sentit les cages exercer sur elle une véritable attraction. L'espace était si réduit, derrière les barreaux, que les captifs ne pouvaient s'asseoir ni se tourner ; ils s'y tenaient debout, nus, exposés au soleil, au vent et à la pluie. Les trois premières cages renfermaient des morts. Les corbeaux charognards avaient beau leur avoir dévoré les yeux, leurs orbites vides semblaient vous suivre. Le quatrième homme de la rangée s'agita comme elle passait là devant. Autour de la bouche, sa barbe hirsute empoissée de sang grouillait de mouches. Leur essaim se désintégra quand il remua les lèvres et se reforma, bourdonnant, autour de sa tête. « *De l'eau.* » Un croassement. « Pitié... de l'eau... »

En l'entendant, le prisonnier de la cage suivante rouvrit les yeux. « Ici, fit-il. Ici..., moi... » Un vieux, c'était ; il avait la barbe grise, et les mouchetures brunes de l'âge tavelaient son crâne chauve.

Après lui venait un autre mort, un grand diable à barbe rouge sur l'oreille gauche et la tempe duquel pourrissait un pansement grisâtre. Mais le pire était son entrejambe, où béait en tout et pour tout un trou brunâtre et croûteux foisonnant d'asticots. Au-delà se trouvait un gros patapouf, si cruellement à l'étroit dans sa cage qu'être parvenu à l'y fourrer semblait une gageure. Les barreaux qui lui défonçaient le ventre boudinaient au-dehors d'horribles bourrelets. D'interminables journées de cuisson au soleil l'avaient de pied en cap cloqué d'un rouge douloureux. Pour peu qu'il remuât sa masse, la cage grinçait en se balançant, et là où le fer avait protégé la chair des ardeurs du soleil, Arya discernait des zébrures blêmes.

« À qui étiez-vous ? » demanda-t-elle.

Au son de sa voix, l'obèse ouvrit les yeux. Si rouge était la bouffissure, autour, qu'ils avaient l'air d'œufs durs flottant dans une écuelle de sang. « *De l'eau... à boire...*

— À qui ? répéta-t-elle.

— T'occupe pas d'eux, p'tit gars, fit le ricanneur. C'est pas tes oignons. Passe ton chemin.

— Qu'est-ce qu'ils ont fait ? insista-t-elle.

— Massacré huit personnes aux Sauts Périlleux, dit-il. C'est le Régicide qu'y-z-avaient après, mais comme il y était pas, z-ont tâté du viol et du meurtre. » Il branla son pouce vers le cadavre qui n'avait plus pour virilité que des asticots. « Çui-là, le violeur. Tire-toi, main'nant.

— Une goutte..., exhala l'obèse. Qu'une... gars... pitié... » Une main du vieux glissa s'agripper en haut des barreaux. Sa cage se mit à tanguer fortement. « De l'eau... », hoqueta la barbe envahie de mouches.

Le regard d'Arya parcourut les cheveux crasseux, les barbes en bataille, les yeux rougis, les lèvres sèches et crevassées, sanguinolentes. *Des loups*, songea-t-elle à nouveau. *Comme moi*. Était-ce là sa meute ? *Comment pourraient-ils être à Robb ?* Elle avait envie de les frapper. Elle avait envie de pleurer. Ils semblaient tous la dévisager, les morts comme les vivants. Trois doigts du vieux s'étaient forcé passage entre deux barreaux. « De l'eau..., gémit-il, de l'eau... »

Elle bondit à bas de son cheval. *Ils ne sauraient me faire de mal, ils sont en train de mourir*. Elle extirpa la timbale enfouie dans son paquetage et se rendit à la fontaine. « Tu comptes quoi faire, oh, p'tit gars ? jappa le ricaneur. C'est pas tes oignons ! » Elle tendit la timbale sous la gueule de la truite au bond. L'eau eut beau lui éclabousser les doigts et tremper le bas de sa manche, elle ne broncha pas que la timbale ne déborde. Elle retournait vers les cages quand le ricaneur prétendit lui barrer le passage. « Du large, p'tit gars, ou...

— C'est une fille, intervint Harwin. Fous-lui la paix.

— Mouais, l'appuya Lim. Lord Béric admet pas qu'on foute des hommes en cage à crever de soif. Pourquoi vous les pendez pas proprement ?

— C'tait du prop', c'qu'y-z-ont fait aux Sauts Périlleux ? » gronda l'autre du tac au tac.

Comme l'intervalle entre les barreaux ne permettait pas d'insérer la timbale, Harwin et Gendry s'offrirent pour faire la courte échelle. Assurant l'un de ses pieds dans les mains jointes d'Harwin, Arya sauta de là sur les épaules de Gendry et empoigna le haut de la cage. Renversant la tête, l'obèse plaqua son visage contre le fer, et l'eau ruissela sur lui. Il se mit à laper avec avidité, tandis qu'elle s'égarait dans ses cheveux, sur ses joues, ses mains, puis finit par lécher les barreaux mouillés. Il aurait même léché les doigts d'Arya, mais elle les lui déroba promptement. Pendant qu'elle procédait de même avec les deux autres s'était formé un attroupement. « Le Veneur dingue va savoir ça ! menaça un homme. Et il aimera pas..., ça non !

— Eh bien, il aimera encore moins ça. » Anguy corda son arc, préleva une flèche dans son carquois, encocha, tendit, décocha. L'obèse tressaillit quand le trait se ficha dans son triple menton, mais

l'exiguïté de la cage l'empêcha de s'effondrer. Deux flèches supplémentaires, et c'en fut fait des gens du Nord. Sur la place du marché ne s'entendaient plus que le clapot de la fontaine et le bourdonnement des mouches.

Valar morphulis, songea Arya.

Sur le côté est de la place ouvrait, fenêtres fracassées, une gargote aux murs blanchis. Elle avait perdu la moitié de sa toiture à la faveur des incendies récents, mais des rapetassages masquaient les dégâts. Au-dessus de la porte ballait une enseigne de bois représentant une pêche entamée d'un grand coup de dents. Après que l'on eut démonté devant la façade oblique des écuries, Barbeverte aboya pour appeler les palefreniers.

Plantureuse sous une crinière de feu, la tenancière hurla de plaisir en les voyant puis se précipita pour les tripoter. « Barbeverte, hein ? Barbegrise, non ? Mais depuis quand, miséricorde, que t'es devenu si vieux ? Lim, c'est bien toi ? Toujours avec ce manteau mité, n'est-ce pas ? Je sais, moi, holala, pourquoi tu le laves jamais ! T'as peur que toute la pisse parte à la lessive et qu'on voye qu'en fait t'es qu'un chevalier de la Blanche Garde ! Et toi, Tom des Sept..., vieux vicelard de bouc ! Ce fils à toi que tu viens voir ? eh bien, trop tard, il court les routes avec ce maudit Veneur. Et va pas me dire que c'est pas le tien !

— Il n'a pas ma voix, protesta Tom assez mollement.

— Il a ton pif, toujours. Ouais, et le reste aussi, que les filles disent. » Repérant alors Gendry, elle lui pinçota la joue. « Vise-moi ça, le beau taurillon que c'est ! Attends voir qu'Alyce voye ces bras-là... Oh ! et il rougit comme une pucelle, aussi... ! Eh bien, sûr qu'Alyce va t'arranger ça, mon gars, verras si j'me goure... »

Jamais Arya n'avait vu Gendry s'empourprer de la sorte. « Fiche-lui la paix, Chanvrine, s'interposa Tom Sept-cordes, c'est un bon garçon. Tout ce qu'on te demande, c'est de nous coucher peignards une nuit.

— Parle pour toi, chanteur. » Anguy enlaça la taille d'une jeune servante dodue et aussi mouchetée de rousseurs que lui.

« Des pieux, on a, déclara Chanvrine la flamboyante. C'est pas les pieux qu'ont jamais manqué, à *La Pêche*. Mais vous allez tous, bande de saligauds, me prendre un bain, d'abord. La dernière fois que vous avez séjourné sous mon toit, vous nous avez laissé vos puces. » Elle planta l'index dans le plexus de Barbeverte. « Que les tiennes étaient vertes, même. Vous voulez croquer un morceau ?

— Si tu as de quoi, convint Tom, ce ne sera pas de refus.

— T'est déjà arrivé de refuser quoi que ce soit, Tom ? rigola-t-elle. Je vais mettre à rôtir du mouton, tiens, pour tes potes et un vieux rat desséché pour toi. T'en mérites pas tant, mais si tu me gargouilles une ou deux chansons, peut-être je m'attendrirai. Faut toujours que je m'apitoye sur les affligés. Du vent, du vent ! Cass, Lanna, mettez-moi

des marmites en train. Jyzène, tu m'aides à les foutre à poil, va falloir aussi me faire bouillir tous leurs nids à poux. »

Et de mettre incontinent ses menaces à exécution, point par point. Arya eut beau dire qu'on l'avait déjà baignée *deux* fois à La Glandée moins de quinze jours avant, la femme à crinière de feu ne voulut rien entendre. Deux servantes te vous l'embarquèrent donc à bras-le-corps là-haut, non sans disputer tout du long si c'était fille ou si c'était garçon. La dénommée Diablesse s'étant révélée la gagnante, à la seconde échut la corvée de trimballer l'eau bouillante et de t'étriller c'te mouflette avec une brosse tellement dure qu'elle vous pelait quasiment le dos. Puis, non contentes de lui piquer tous les effets donnés par lady Petibois, voilà-t-il pas qu'elles la fagotèrent dans des dentelles et des chiffons comme une poupée de Sansa ? Du moins se vit-elle, sévices achevés, libre de descendre manger.

Comme elle asseyait ses stupides atours de fille dans la salle commune lui revint à l'esprit ce qu'avait dit Syrio Forel, le truc sur voir et regarder ce qu'on a juste sous le nez. À mieux regarder, elle vit là plus de servantes qu'aucune auberge n'en peut désirer, la plupart en outre jeunes et accortes. Et puis s'aperçut que, la brune venue, des tas d'hommes arrivaient à *La Pêche* et en repartaient. Ils ne s'attardaient pas beaucoup dans la salle commune, lors même que Tom, ayant déballé sa harpe, eut entonné le premier couplet de *Six Belles au Bain*, et le vieil escalier de bois, raide comme une échelle, grinçait abominablement lorsque l'un d'entre eux grimpait avec une fille. « Je te parie qu'on est dans un bordel, chuchota-t-elle à Gendry.

— Tu sais même pas ce que c'est, un bordel.

— Si fait, affirma-t-elle. C'est comme une auberge, plus des filles. »

Il virait au cramoisi, de nouveau. « Alors, tu fiches quoi, là, toi ? Un bordel, c'est pas un endroit pour une foutue dame de la haute, faut être toi pour pas savoir ça. »

L'une des filles vint poser ses fesses à côté de lui. « Qui ça qu'est une dame de la haute ? La petite maigrichonne, là ? » Elle la dévisagea, s'esclaffa. « Chuis une des filles au roi, moi. »

Arya goûta médiocrement cette raillerie. « Ce n'est pas vrai.

— Ben, j'pourrais bien, si. » Elle haussa les épaules, et l'une d'elles se découvrit. « Paraît que le roi Robert a baisé ma mère quand y se cachait ici, dans le temps, avant la bataille. C'est pas qu'y sautait pas toutes les autres aussi, mais Leslyn dit que c'est maman qu'y préférerait le plus. »

Elle avait *effectivement* les cheveux du feu roi, s'avisa Arya ; une de ces grosses tignasses d'un dense et d'un dru, noire comme du charbon. *Mais ça ne veut strictement rien dire. Gendry a le même genre de cheveux. Des tas de gens ont des cheveux noirs.*

« Campanule, je m'appelle, reprit la fille à l'intention de Gendry.

Cause la bataille aux Cloches. On parie, dis, que ta cloche à toi, j'arrive à te la mettre en branle ? Tu veux ?

— Non, fit-il, bourru.

— J'parie qu'si. » Elle lui caressa le bras tout du long. « Je coûte rien, pour les potes à Thoros et au seigneur la Foudre.

— Non, j'ai dit. » Il se leva brusquement de table et s'en fut à grandes enjambées se fondre dans la nuit.

« Il aime pas les filles ? » s'enquit Campanule.

Arya haussa les épaules. « Il est idiot, c'est tout. Il n'aime que polir des heaumes et marteler des lames comme un forcené.

— Ah. » Elle rajusta sa robe pour se couvrir et, allant causer avec Jack-bonne-chance, ne tarda guère à se retrouver nichée dans son giron, gloussante et buvant à même sa coupe. Barbeverte se tapait deux filles, une sur chaque genou. Anguy s'était éclipsé avec son paquet de son, Lim aussi avait disparu. Installé près du feu, Tom Sept-cordes chantait *Celles que fait éclore le printemps*. Arya écoutait, tout en sirotant le vin coupé d'eau que lui avait permis la femme aux cheveux de feu. Les morts avaient beau pourrir de l'autre côté de la place, tous, à *La Pêche*, étaient d'humeur gaillarde. Sauf que certains lui faisaient l'effet, comme ça, de rire beaucoup trop fort.

Ç'aurait été le bon moment pour se tirer en douce et voler un cheval, mais elle n'en vit pas l'intérêt. En mettant les choses au mieux, elle atteindrait les portes de la ville. *Jamais le capitaine ne consentirait à me laisser passer, et si, par chance, il le faisait, Harwin se jetterait à mes trousses, ou leur Veneur avec ses chiens*. Elle regretta de n'avoir pas sa carte, afin d'évaluer la distance qui séparait Pierremouët de Vivesaigues.

À peine eut-elle fini de vider sa coupe qu'elle se mit à bâiller. Gendry n'avait pas reparu. Tom Sept-cordes chantait *Deux cœurs qui battent comme un seul* en bécotant une nouvelle fille à la fin de chaque couplet. Dans le coin près de la fenêtre, Harwin et Lim bavardaient à voix basse avec la Chanvrine à cheveux de feu. « ... passé la nuit dans le cachot de Jaime, entendit-elle celle-ci souffler. Elle et l'autre drôlesse, celle qu'a assassiné Renly. Tous les trois ensemble, et puis, au matin, lady Catelyn y a coupé ses fers et vous l'a relâché. Ce que c'est, quand même, l'amour... » Elle émit un rire de gorge.

Ce n'est pas vrai ! s'indigna Arya. *Jamais elle ne ferait ça !* Elle se sentait triste et furieuse et terriblement seule tout à la fois.

Un type, un vieux, s'assit à côté d'elle. « Houla, voilà-t-y pas une jolie petite pêche ? » Son haleine empestait presque autant que les morts des cages, et ses minuscules yeux de cochon la furetaient de haut en bas. « On s'a un nom, ma pêche veloutée ? »

Le temps d'un demi-battement de cœur, elle faillit oublier son identité prétendue. Elle n'avait rien d'une pêche, mais il n'était pas

question d'être Arya Stark non plus, dans un lieu pareil, et avec ce puant ivrogne qu'elle ne connaissait pas. « Je suis...

— C'est ma sœur. » La main de Gendry s'abattit pesamment sur l'épaule du type et serra. « Laissez-la tranquille. »

L'homme se tourna, prêt à chercher noise, mais la corpulence de l'adversaire l'en dissuada sur-le-champ. « Ta sœur, ah bon ? Un frangin de quel genre t'es ? Jamais, moi, que j'amènerais à *La Pêche* une frangine à moi, ça non. » Il se tira du banc et, en maugréant, alla se chercher une autre compagne.

« Pourquoi tu as dit ça ? » Arya bondit sur ses pieds. « Tu n'es pas mon frère !

— Exact ! s'emporta-t-il. Je suis né foutrement trop bas pour être un parent à Sa Hauteur, m'dame. »

Elle fut prise à contre-pied par son ton furieux. « Ce n'est pas dans ce sens que je l'entendais.

— Si fait. » Il s'assit sur le banc, reprit sa coupe et se mit à la bercer entre ses mains jointes. « Tire-toi. Mon vin, j'ai envie de le boire sans qu'on m'emmerde. Après, peut-être j'irai trouver cette fille aux cheveux noirs pour lui mettre en branle sa cloche à elle.

— Mais tu...

— J'ai dit : *tire-toi*. M'dame. »

En coup de vent, Arya lui tourna le dos et le planta là. *Un marmot bâtard à tête de taureau, voilà tout ce qu'il est*. Hé, libre à lui de sonner toutes les cloches qu'il voudrait, ce qu'elle s'en balançait, elle !

Leur couchage se trouvait tout en haut de l'escalier, sous le galetas. *La Pêche* ne manquait peut-être pas de pieux, mais elle n'avait à perdre que celui-ci pour les minables de leur espèce. Il était *immense*, au demeurant. Il occupait entièrement la pièce, à très peu près, et sa paille moisie semblait à même de les héberger tous. Toujours est-il que, pour l'instant, Arya l'avait pour elle toute seule. Ses vraies affaires étaient suspendues à un clou du mur, entre celles de Lim et celles de Gendry. Elle s'empressa d'envoyer valser chiffons et dentelles, enfila sa tunique par-dessus sa tête, grimpa dans le lit et s'enfouit sous les couvertures. « La reine Cersei, chuchota-t-elle dans l'oreiller. Le roi Joffrey, ser Ilyn, ser Meryn. Dunsen, Raff et Polliver. Titilleur, le Limier, ser Gregor la Montagne. » Elle aimait bien bouleverser l'ordre de sa liste, par-ci par-là. Ça l'aidait à se rappeler qui ils étaient et ce qu'ils avaient fait. *Certains d'entre eux sont peut-être morts*, songea-t-elle. *Ils sont peut-être dans des cages de fer, quelque part, et des corbeaux leur arrachent les yeux à grands coups de bec*.

Le sommeil la prit dès qu'elle eut fermé les paupières. Elle rêva de loup, cette nuit-là ; ils parcouraient des bois humides qui sentaient à plein nez la pluie, la pourriture et le sang. Seulement, son rêve en faisait des arômes exquis, et elle savait n'avoir rien à craindre. Elle

était forte et vive et féroce, et sa meute, frères et sœurs, l'entourait de toutes parts. Ils abattirent de conserve un cheval affolé, lui déchirèrent la gorge et s'en firent un festin. Et puis, lorsque la lune eut percé les nuages, elle se démancha le col et, museau pointé, *hurla*.

Or, ce furent des aboiements qui la réveillèrent, le lendemain. Elle se mit sur son séant, bâillant à se décrocher la mâchoire. Gendry s'agitait à sa gauche et, à sa droite, Lim ronflait tout ce qu'il pouvait, sans que l'infernal concert de clabauderies lui fit refaire surface si peu que ce fût. *Il doit bien y avoir une cinquantaine de chiens*. Elle se faufila de sous les couvertures et, enjambant furtivement Lim, Tom et Jack-bonne-chance, gagna la lucarne. Sitôt ouverts les volets en grand, l'humidité, le vent, le froid affluèrent à l'intérieur. Le jour était gris, le ciel plombé. En bas, sur la place, les chiens donnaient de la gueule et tournaient en cercle, jappaient, grondaient. Il y en avait toute une meute, noirs dogues énormes et louviers maigres et bergers pies, plus des espèces inconnues d'elle, et des fauves hirsutes tout tachetés à longues dents jaunes. Entre l'auberge et la fontaine, une douzaine de cavaliers regardaient du haut de leur selle les citadins ouvrir la cage de l'obèse et s'arc-bouter sur son bras jusqu'à ce que son cadavre gonflé se déverse au sol. Les chiens se ruèrent aussitôt dessus pour le déchiqueter à qui mieux mieux.

Un des cavaliers se mit à rigoler. « Et voilà ton nouveau château, putain d'bâtard Lannister ! fit-il. C't un peu douillet pour ton engeance mais t'inquiète, on va t'y tasser. » À ses côtés se tenait, morne, un captif aux poignets étroitement liés par une cordée de chanvre. Des gens le bombardaient d'immondices, il ne bronchait pas. « *Vas pourrir, là-d'dans !* l'apostropha l'autre. L'corbeaux vont t'bouffer l's yeux pendant qu'on se le dépense, nous, tout c'bon or Lannister qu't'as. Et quand z'ont fini, l'corbeaux, 'n enverra c'qui reste à ton salopard d'frangin. Quoiqu'y va pas t'reconnaît', j'parie. »

Le vacarme avait réveillé la moitié de *La Pêche*. Gendry vint se coincer dans l'embrasement auprès d'Arya, et Tom se plaqua contre eux nu comme au premier jour. « C'est quoi, toutes ces putains de clameurs ? gémit Lim du fond du plumard. Alors qu'on essaie de putain pioncer !

— Où est Barbeverte ? lui lança Tom.

— Au pieu, 'vec Chanvrine, dit-il. Pourquoi ça ?

— Vaut mieux le trouver. Et Archer aussi. Le Veneur dingue est de retour, avec un nouveau pour les cages.

— Lannister, avertit Arya. Je l'ai entendu dire *Lannister*.

— Ils auraient pris le Régicide ? » demanda curieusement Gendry.

En bas, sur la place, une pierre atteignit de plein fouet la joue du prisonnier qui sursauta, révélant une seconde son profil. *Pas le Régicide*, songea Arya, sitôt qu'elle l'entrevit. Les dieux avaient, somme

toute, entendu ses prières, pour une fois...

Jon

Fantôme n'avait toujours pas reparu lorsque les sauvageons quittèrent la grotte avec leurs chevaux. *A-t-il compris, pour Châteaunoir ?* En inhalant l'air crissant de l'aube, Jon s'accorda une bouffée d'espoir. Vers l'orient, le ciel était rose, au ras de l'horizon, gris pâle au-dessus. Au sud, l'Épée du Matin demeurait encore en suspens, la blanche étoile sertie dans sa garde étincelait au petit jour comme un diamant, mais les noirs et les gris de la forêt viraient une fois de plus aux verts, aux ors, aux rouges, aux roux. Et par-dessus les vigiers et les frênes et les chênes et les pins plantons se dressait le Mur, blanchâtre et vaguement scintillant sous la boue crasseuse qui en ternissait le faîte.

Le Magnar expédia une douzaine de cavaliers vers l'ouest et une douzaine d'autres vers l'est gravir les plus hauts sommets qu'ils découvriraient afin de repérer le moindre indice de patrouilles éventuelles dans les bois ou de muletiers arpentant la glace. Les Thenns étaient munis de cors de guerre cerclés de bronze pour donner l'alarme au cas où la Garde se montrerait. Le reste de la troupe, Ygrid et Jon dedans, suivit Jarl, dont allait incessamment sonner l'heure de gloire.

Le Mur passait généralement pour avoir sept cents pieds de haut, mais Jarl se flattait d'avoir déniché un endroit où il était tout à la fois plus haut et plus bas. Sous leurs yeux, la glace jaillissait à pic d'entre les arbres, telle une falaise prodigieuse et comme crénelée par la bise d'au moins huit cents pieds, voire neuf à certains endroits. Mais ces dehors étaient trompeurs, constata Jon au fur et à mesure qu'on se rapprochait. Brandon le Bâtisseur avait implanté partout où c'était faisable ses colossales fondations le long des crêtes, et, dans le coin, les collines s'enchevêtraient à l'envi, plus accidentées les unes que les autres.

Oncle Benjen avait jadis déclaré devant lui que, s'il était, à l'est de Châteaunoir, une épée, le Mur, à l'ouest, était un serpent. C'était la stricte vérité. La glace, ici, ne se hissait au sommet d'un énorme dos-d'âne que pour dévaler au fond d'une combe, escalader le fil acéré

d'une arête de granit longue d'une lieue ou plus, s'empaler sur une crête en dents de scie, replonger dans une combe encore plus profonde, puis remonter de plus en plus haut et bondir de colline en colline à perte de vue puis s'enfoncer dans les montagnes occidentales.

Pour l'attaquer, Jarl avait choisi le tronçon qui suivait la crête. En ce point-là, le sommet du Mur avait beau dominer de quelque huit cents pieds le niveau de la forêt, un bon tiers de cette hauteur se composait moins de glace que de roche et d'humus ; la pente, trop raide pour les chevaux, était certes presque aussi difficile à escalader que les faces à pic du Poing des Premiers Hommes, mais infiniment moins que la paroi verticale du Mur lui-même. Quant à la crête proprement dite, la densité des bois qui la tapissaient ne fournissait que trop de cachettes immédiates. Elle était depuis longtemps révolue, l'époque où les frères noirs sortaient chaque jour, hache au poing, refouler l'empiétement des arbres, et la forêt poussait désormais ici jusqu'au pied de la glace.

Si le jour promettait déjà d'être humide et froid, il le serait bien davantage en contrebas du Mur et de sa fantastique masse gelée. Plus on approchait, plus les Thenns marquaient le pas. *Ils n'avaient jamais vu le Mur encore, même le Magnar, réalisa Jon. Il leur fout la trouille.* Dans les Sept Couronnes, on considérait qu'il marquait le terme du monde. *Il le marque tout autant pour eux.* Tout dépendait de quel côté vous vous trouviez.

Et je me trouve de quel côté, moi ? Il n'en savait rien. Pour demeurer avec Ygrid, il lui faudrait devenir sauvageon d'âme et de cœur. S'il l'abandonnait pour retourner à ses devoirs, le Magnar risquait de la faire trinquer pour deux. Et s'il l'emmenait avec lui... – en admettant qu'elle acceptât, ce qui n'était pas sûr du tout –, il se voyait plutôt mal la présenter à Châteaunoir pour vivre au milieu des frères. Et il n'y avait pas d'illusions à se faire, nulle part non plus dans les Sept Couronnes on n'accueillerait un déserteur et une sauvageonne. *Resterait, je présume, à partir en quête des gosses à Gendel. Encore qu'ils inclineraient plus probablement à nous ingérer qu'à nous intégrer.*

Aux razzieurs de Jarl, en tout cas, le Mur ne faisait pas peur. *Ils n'en sont pas à leur première, aucun d'eux.* À présent qu'on avait mis pied à terre au bas de l'abrupt, Jarl lançait des noms, et onze gars vinrent se grouper autour de lui. Tous jeunes. Leur aîné ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans, et deux d'entre eux étaient les cadets de Jon. Tous maigres et secs, d'ailleurs ; avec une vigueur tout en nerfs qui lui rappela celle de Vipre s'éloignant à pied, sur ordre de Qhorin Mimain, quand Clinquefrac était à leurs trousses.

C'est dans l'ombre même du Mur que les sauvageons s'équipèrent. Après s'être arrimé en bandoulière des rouleaux de cordes volumineux, ils chaussèrent d'étranges bottes en daim souple qui se laçaient comme des guêtres et que sous les orteils hérissaient des crampons – en fer

pour Jarl et deux autres, en bronze aussi pour tel ou tel, mais pour la plupart en os effilé. À l'une de leurs hanches pendait un maillet de pierre, à l'autre un sac en cuir bourré de pieux. Les haches à glace, faites d'andouillers dont on avait affûté les cors, étaient fixées sur des manches en bois par des lanières de peau. Les onze grimpeurs se répartirent en trois groupes de quatre, Jarl faisant pour sa part le douzième. « Mance promet une épée pour chacun des membres de l'équipe qui parviendra la première en haut, les avisa-t-il, son haleine fumant au contact de l'air froid. Des épées du sud en acier château. Et leur nom, en plus, dans la chanson qu'il en tirera. Que pourrait demander de plus un homme libre ? Hardi ! et que les Autres emportent les lambins ! »

Les Autres les emportent tous ! songea Jon, tout en les regardant escalader l'abrupt et s'évanouir sous les arbres. Ce n'était pas la première fois que des sauvageons graviraient le Mur, ni même la cent unième. Les rondes tombaient à l'improviste sur des grimpeurs deux ou trois fois l'an, et il arrivait souvent aux patrouilles de découvrir le cadavre en miettes d'un maladroit. Sur la côte est, les pillards bricolaient de préférence des embarcations pour se faufiler par la baie des Phoques. À l'ouest, ils empruntaient plus volontiers les profondeurs noires des Gorges pour contourner Tour Ombreuse. Mais, entre les deux, il n'y avait qu'un moyen de bafouer le Mur : passer par-dessus, et pas mal de pillards y étaient arrivés. *Plus qu'il n'en est revenu, toujours...*, songea-t-il, non sans une sombre fierté. Les grimpeurs devaient forcément se séparer de leur monture, et nombre de jeunots ou de bleus n'avaient rien de plus pressé que de faucher le premier cheval qu'ils croisaient. Du coup s'élevait un haro général, les corbeaux prenaient l'air, et la Garde de Nuit prenait les intrus en chasse et le plus souvent les pendait avant qu'ils n'aient repassé le Mur avec leur butin et les femmes enlevées. Jarl ne commettrait pas cette gaffe, Jon en était persuadé, mais Styr, comment se comporterait-il ? *Le Magnar est un chef, pas un spécialiste de la razzia. Il risque d'ignorer les règles du jeu.*

« Les voilà ! » dit Ygrid, et, levant les yeux, il vit un premier grimpeur émerger des frondaisons. C'était Jarl. Il avait découvert un vigier qui s'inclinait contre le Mur et mené ses hommes de branche en branche pour démarrer plus vite. *On n'aurait jamais dû laisser la forêt s'approcher autant. Les voici déjà à trois cents pieds de haut, et ils n'ont pas encore touché la glace.*

À présent, le sauvageon passait prudemment de son perchoir au Mur, s'y taillait une première prise à petits coups de hache aigus, puis s'y agrippait en oscillant. La corde nouée à sa taille le reliait à son deuxième de cordée, toujours occupé à se dépêtrer de l'arbre. Pouce après pouce, lentement, Jarl se porta plus haut, se creusant à coups de

crampons des prises pour les orteils là où la nature avait négligé d'y pourvoir. Une fois parvenu à une dizaine de pieds au-dessus de l'arbre, il s'arrêta sur un vague ressaut de la glace, renfila sa hache dans sa ceinture et, attrapant son maillet, ficha un piquet de fer dans une fissure. Le deuxième homme se mit à gravir le Mur à sa suite, pendant que le troisième s'aventurait sur la cime du vigier.

Les deux autres équipes ne bénéficiant pas d'arbres en si heureuse position pour leur faire la courte échelle, les Thenns ne tardèrent pas à se demander si elles ne s'étaient pas perdues corps et biens durant l'ascension de la crête. Jarl devait bien avoir avec tous les siens quatre-vingts pieds d'avance quand les premiers de cordée rivaux parurent enfin.

Une grosse vingtaine de pas séparait chacun des trois groupes. Celui de Jarl se trouvait au milieu. Celui qui occupait sa droite était emmené par Grigg la Bique que, d'en bas, sa longue tresse blonde permettait d'identifier d'emblée. Un véritable sac d'os nommé Errok avait pris la tête de celui de gauche.

« Quel traînard ! geignit bien fort le Magnar, le col démanché pour suivre l'ascension. Il oublie les corbeaux, ou quoi ? Il devrait grimper plus vite, ou on se fera pincer. »

Jon eut du mal à tenir sa langue. Il ne se rappelait que trop nettement le col Museux et l'escalade qu'il en avait faite au clair de lune en compagnie de Vipre. Il avait dû, cette nuit-là, déglutir son cœur à maintes reprises et manqué, vers la fin, désespérer de ses doigts à demi gelés, de ses bras et jambes affreusement tétanisés. *Et c'était de la roche, pas de la glace.* La roche offrait un appui solide. La glace, il n'y avait rien de plus traître, même dans les circonstances les plus favorables, et, par un jour comme celui-ci où le Mur suintait, la simple chaleur de la main risquait de suffire à la faire fondre. Si durcis par le gel que fussent intérieurement les énormes blocs, à l'extérieur, ils devaient être aussi glissants qu'instables, avec les ruissellements qui, affouillant sans cesse leur surface, permettaient à l'air de pourrir des plaques entières de glace. *Quoi que les sauvageons puissent être par ailleurs, leur bravoure est indiscutable.*

Il ne s'en surprit pas moins à espérer que les appréhensions de Styr se révèlent amplement fondées. *Si les dieux se montrent bienveillants, une ronde passant d'aventure par là mettra le point final à cette expédition.* « Aucun rempart ne saurait garantir ta sécurité, lui avait dit Père, une fois qu'ils arpentaient ensemble les murailles de Winterfell. Un rempart ne tire sa force que de la force de ses défenseurs. » Les sauvageons pouvaient bien aligner cent vingt hommes, il suffirait de quatre adversaires et de quelques flèches bien ajustées, d'un seau de pierres, à la rigueur, en plus, pour les refouler.

Aucun défenseur ne se présentait, cependant ; ni quatre ni même un

seul. Le soleil escaladait le ciel, et les sauvageons escaladaient le Mur. Les quatre de Jarl demeurèrent largement en tête jusque vers midi, où ils achoppèrent sur une plage de mauvaise glace. Jarl avait envoyé sa corde s'enrouler autour d'une saillie pointue et s'y suspendait de tout son poids quand, d'un seul coup, elle s'effondra tout entière et, l'entraînant lui-même dans sa chute, alla s'écraser au sol. Des morceaux de glace aussi gros qu'une tête d'homme bombardèrent le reste de la cordée, mais les trois gars réussirent à maintenir leurs prises, les piquets ne cédèrent pas, et Jarl tressauta brutalement en bout de corde avant de s'immobiliser.

Le temps que les siens se fussent remis de ce sale coup, Grigg la Bique se trouvait presque au même niveau qu'eux. L'équipe d'Errok était loin derrière. Tapissée d'une pellicule de sueur glacée qui miroitait d'un éclat moite là où le soleil la frôlait, la partie de la paroi qu'elle escaladait semblait absolument lisse et nullement érodée. Plus sombre d'aspect, le secteur de Grigg affichait plus nettement sa physionomie : longues fissures horizontales sur les points où l'on avait imparfaitement ajusté deux blocs, lézardes et crevasses, voire cheminées, le long des joints verticaux dans lesquels l'eau et le vent s'étaient taillé des bouchées assez copieuses pour absorber un homme.

Jarl eut tôt fait de relancer ses hommes à l'attaque. Eux quatre et le groupe de Grigg progressaient quasiment côte à côte, Errok et le sien cinquante pieds dessous. Les haches en bois de daim rabotaient, tailladaient sans trêve, faisant pleuvoir tout du long sur les arbres, fort en contrebas, des nuées d'échardes et de copeaux scintillants. Les maillets de pierre enfonçaient au cœur de la glace les piquets servant d'ancrage aux cordes ; les piquets de fer étant venus à leur manquer dès avant qu'ils ne soient à mi-hauteur, les grimpeurs utilisèrent alors des piquets de corne ou d'os effilé. Et tous d'administrer de grands coups de pied pour arrimer les crampons des bottes dans la glace inexorablement dure, un coup, deux coups, dix, cent, ce pour chacune de leurs prises. *Ils doivent avoir les jambes en coton*, se dit Jon au bout de trois heures. *Combien de temps pourront-ils tenir, à ce rythme ?* Il regardait de tous ses yeux, aussi anxieux que le Magnar, et l'oreille non moins tendue vers la plainte lugubre et lointaine d'un cor de guerre thenn. Mais les cors thenns demeuraient muets, la Garde de Nuit ne se manifestait d'aucune manière.

Vers la sixième heure, Jarl devançait à nouveau Grigg la Bique, et ses hommes élargissaient peu à peu l'intervalle. « Le toutou de Mance doit avoir envie d'une épée », lâcha le Magnar, main en visière afin d'ombrager ses yeux. Le soleil était au zénith et, d'en bas, le tiers supérieur du Mur, d'un bleu cristallin, le réfractait avec tant d'éclat que vous en aviez les prunelles meurtries. L'équipe de Jarl et celle de Grigg se diluaient dans ce flamboiement, mais celle d'Errok demeurait

dans l'ombre. Au lieu de poursuivre à la verticale, elle taillait sa route latéralement, à quelque cinq cents pieds de haut, pour gagner une cheminée. Jon la regardait grignoter pouce après pouce quand lui parvint le bruit – un *crrrac* subit et qui sembla se propager tout le long de la glace, aussitôt suivi par un hurlement d'alarme. Et puis l'atmosphère fut saturée d'échardes et de cris suraigus et d'hommes en chute libre ; un pan de glace épais d'un pied sur cinquante de côté s'était détaché du Mur et venait en dégringolant, grondant, se désagrégeant, tout balayer sur son passage. Même en bas, là, tout au pied de la crête, des paquets de glace surgirent en bondissant, tournoyant au travers des arbres et roulèrent au hasard du versant. Jon empoigna Ygrid et la plaqua au sol pour la protéger de son corps, tandis qu'atteint en pleine figure un Thenn avait le nez écrabouillé.

Lorsqu'ils relevèrent les yeux, Jarl et son groupe avaient disparu. Hommes, cordes et piquets, plus rien ne restait ; au-dessus de six cents pieds, plus rien. Plus rien qu'une plaie béante dans le Mur là où, moins d'une seconde plus tôt, s'agrippaient les grimpeurs. Une plaie béante au fond de laquelle la glace, aussi lisse et blanche que marbre poli, flamboyait au soleil. Beaucoup beaucoup beaucoup plus bas se discernait une traînée rougeâtre, quelqu'un avait dû s'écraser au passage sur une saillie.

Le Mur se défend tout seul, songea Jon tout en remettant Ygrid sur ses pieds.

On retrouva Jarl dans un arbre, empalé sur une branche déchiquetée. Il était toujours encordé aux trois hommes qui gisaient fracassés en dessous de lui. L'un d'eux vivait encore, malgré ses jambes et ses vertèbres en miettes, et la plupart de ses côtes aussi. « Grâce », implora-t-il dans son agonie, et la lourde masse de pierre d'un Thenn s'empressa de l'exaucer en lui écrabouillant le crâne. Sur ordre du Magnar, ses gens se mirent à ramasser du bois pour dresser le bûcher.

Les morts se consumaient déjà quand Grigg la Bique atteignit le sommet du Mur. Et quand Errok l'eut à son tour rejoint, de Jarl et de son équipe ne subsistait rien, rien que des cendres et quelques os.

Le soleil avait pour lors commencé à sombrer. Aussi les grimpeurs ne chômèrent-ils guère. Ils déroulèrent les longues cordes qu'ils s'étaient mises en bandoulière avant de partir, les nouèrent toutes bout à bout et en balancèrent dans le vide une extrémité. La seule idée d'essayer de grimper cinq cents pieds à la corde lisse n'était pas sans terrifier Jon, mais Mance avait prévu mieux. Les pillards que Jarl avait laissés en bas déballèrent une formidable échelle dont les montants et les barreaux de chanvre tressé avaient l'épaisseur d'un bras d'homme, puis ils l'arrimèrent à la corde précédente. Non sans ahaner, Grigg, Errok et leurs six compères n'eurent plus qu'à tirer pour la remonter, la fixer avec des piquets, larguer à nouveau leur corde et renouveler

l'opération pour l'échelle suivante. Il y en avait cinq en tout.

Leur installation terminée, le Magnar jappa des ordres brutaux dans l'antique langue, et cinq Thenns démarrèrent comme un seul homme. Même avec une échelle, l'escalade n'était pas commode. Ygrid les regarda un moment s'en dépatouiller. « Je déteste ce Mur ! souffla-t-elle d'un ton colère. Tu sens comme il est *froid* ?

— Il est fait de glace, signala Jon.

— T'y connais rien, Jon Snow. Ce Mur est fait de sang. »

Et il n'avait pas encore bu tout son saoul. Aux abords du crépuscule, deux des Thenns avaient déjà fait une chute mortelle. Il n'y en eut pas d'autres, toutefois. Il était près de minuit quand Jon atteignit le sommet. Les astres étincelaient de nouveau, et Ygrid tremblait encore d'épuisement. « J'ai failli tomber, dit-elle, les larmes aux yeux. Deux fois. Trois. Le Mur s'ébrouait pour me rejeter, je l'ai bien senti. » Une larme lui échappa, coula lentement le long de sa joue.

« Le pire est derrière nous. » Jon feignit de son mieux la sécurité. « N'aie pas peur. » Il essaya de l'enlacer.

Du talon de la paume, elle le repoussa si violemment qu'en dépit des lainages, de la maille et des cuirs bouillis le choc lui coupa le souffle. « Je n'avais pas *peur*. T'y connais rien, Jon Snow.

— Pourquoi pleurer, alors ?

— Pas par peur ! » Elle décocha un coup de talon sauvage à la glace, lui arrachant un gros copeau. « Si je pleure, c'est parce qu'on a pas été foutus de trouver le Cor de l'Hiver, jamais. C'est parce qu'on a ouvert bien cinquante tombes et qu'on a lâché dans le monde tout ce tas d'ombres, mais que pour flanquer ce machin froid par terre, le cor de Joramun, jamais on a été foutus de le trouver ! »

Jaime

La main lui brûlait.

Encore et *toujours*, malgré le temps écoulé depuis que s'était consumée la torche avec laquelle on avait cautérisé son foutu moignon, toujours, toujours il avait, tant de jours après, l'impression que les flammes continuaient à lui élaner le bras, que ses doigts, les doigts qu'il n'avait plus, se tordaient dans les flammes.

Oh, les blessures, il en avait déjà tâté, mais jamais de cette manière. Jamais il ne s'était douté qu'une blessure pût faire aussi mal. Parfois lui crevaient aux lèvres, de leur propre chef, des bulles de prières, de ces prières qu'il avait apprises enfant puis totalement oubliées, de ces prières prononcées la première fois, Cersei à genoux près de lui, dans le septuaire de Castral Roc. Parfois même il en chialait, jusqu'à provoquer l'hilarité des Pitres. Alors, il obligeait ses yeux à se sécher, son cœur à se faire mort, et il conjurait la fièvre de pomper ses pleurs. *Maintenant, je sais ce qu'éprouvait Tyrion, chaque fois qu'on se gaussait de lui.*

Après sa seconde chute de selle, on l'avait sévèrement ligoté à Brienne de Torth et de nouveau contraint à monter la même bête qu'elle. Un jour, au lieu d'emboîtés, c'est face à face qu'on les ficela. « Des vrais tourtereaux..., soupira bruyamment le Louf, c'est-y pas mignon, voir ça ? S'rait trop dégueulasse, aussi, séparer l'preux ch'valier d'sa dadam' ! » Et d'éclater de ce rire strident et perché qu'il avait avant d'ajouter : « Ah, mais l'quel c'est, l' ch'valier, dites, et l'quel s'dadam' ? »

Tu l'apprendrais bien assez tôt, si j'avais ma main, ragea Jaime à part lui. Il avait les bras douloureux, les jambes engourdies par ses liens mais, au bout d'un moment, plus rien de tout ça ne comptait. Son monde se réduisait aux douleurs atroces que lui infligeait sa main fantôme et aux abattis de Brienne collée contre lui. *Elle est chaude, au moins*, se consolait-il, bien que l'haleine de la gueuse fût aussi fétide que la sienne propre.

Sa main se trouvait en permanence entre eux. Urswyck la lui avait suspendue en sautoir au cou, si bien qu'elle ballottait contre sa

poitrine et souffletait les seins de Brienne chaque fois qu'il s'évanouissait ou reprenait conscience. La balafre que lui avait faite Brienne à l'œil droit s'était envenimée au point que l'œdème le rendait borgne, mais sa main le torturait infiniment plus. Du sang purulent suintait du moignon, et la main absente le lancinait à chacun des pas du cheval.

Il avait la gorge tellement à vif qu'il lui était impossible de rien manger, mais il buvait du vin quand on lui en offrait, de l'eau sinon, faute de mieux. On lui tendit un jour une coupe qu'il vida d'un trait, secoué par la fièvre, pour le plus grand bonheur des Braves Compains qui s'esbaudirent si fort et si méchamment qu'il en avait les tympanes crevés. « C'est d'la pisse de ch'val qu'tas bu, Régicide ! » lui lança Rorge. Mais il mourait tellement de soif qu'il en reprit, quitte à dégueuler par la suite tripes et boyaux. Ce qui força Brienne à le débarbouiller de ses vomissures, exactement comme on la contraignait à le torcher quand il se souillait en cours de chevauchée.

Par un matin froid et humide où il se sentait imperceptiblement moins faiblard, un accès de démence l'emporta jusqu'à arracher du fourreau, vaille que vaille avec la main gauche, l'épée d'un Dornien. *Qu'ils me tuent, songea-t-il, je m'en fiche, pourvu que je meure en combattant, une épée au poing.* Le résultat fut pitoyable. Huppé le Louf vint l'affronter en sautillant d'un pied sur l'autre, et un entrechat de côté lui fit esquiver la première taillade. Déséquilibré, Jaime eut beau, tout titubant, hacher comme un forcené, le fol se contenta de virevolter, baisser la tête et se dérober jusqu'à ce que les Pitres, pliés de rire, accablent de quolibets le manchot futile qui se démenait sans jamais frapper que le vide. Et, lorsqu'il trébucha contre une pierre et s'effondra sur les genoux, le Louf vint d'un bond, pour comble, lui planter sur le crâne un baiser gluant. Rorge enfin le flanqua par terre et, d'un coup de pied, envoya valser l'épée que ses faibles doigts tentaient encore de brandir.

« C'était amuzant, Réziçide, fit Varshé Hèvre, mais éçaie-moi ça de nouveau, et ze te prendrai l'autre main, si c'est pas un pied. »

Allongé sur le dos, ce soir-là, Jaime s'abîma dans la contemplation du firmament pour tâcher d'oublier la souffrance qui serpentait jusqu'à son épaule pour peu qu'il bougeât le bras. La nuit avait une splendeur étrange. La lune était un croissant gracieux, et il eut l'impression de n'avoir jamais vu telle foison d'étoiles. La Couronne du Roi trônait au zénith, et il apercevait distinctement ici la cabrade de l'Étalon, là le Cygne. Effarouchée comme toujours, la Vierge de Lune se dissimulait à demi derrière un pin. *Comment pareille nuit peut-elle avoir tant de beauté ? Mais aussi, pourquoi les astres se soucieraient-ils de jeter un œil sur des misérables de mon espèce ?*

« Jaime..., chuchota Brienne, si bas qu'il crut être en train de rêver.

Jaime, que comptiez-vous faire ?

— Crever.

— Non, protesta-t-elle, non, vous avez le devoir de vivre. »

Il faillit éclater de rire. « Arrêtez de me dire ce que j'ai à faire, fillette. Je crèverai, si cela me plaît.

— Seriez-vous si lâche ? »

Le mot le choqua. Il était Jaime Lannister, ser Jaime, chevalier de la Garde, et il était le Régicide. Nul homme au monde ne l'avait jamais traité de lâche. On l'équipait, ça oui, de tas d'autres qualificatifs, parjure, meurtrier, menteur. On le prétendait cruel, traître, présomptueux. Mais jamais lâche. « Que puis-je faire d'autre que de crever ?

— Vivre, répliqua-t-elle, vivre et vous battre et vous revancher. » Mais elle parlait maintenant trop fort. Rorge entendit sa voix, sinon ses propos, et vint la bourrer de coups de pied, lui gueulant de tenir sa langue si elle avait envie de la conserver.

Lâche... songea Jaime, tandis qu'elle étouffait de son mieux ses gémissements. Se pourrait-il que je sois lâche ? Ils m'ont fauché ma main d'épée. N'étais-je rien d'autre qu'une main d'épée ? Bonté divine, serait-ce vrai ?

La gueuse avait raison. Il ne pouvait mourir. Cersei l'attendait. Il lui était indispensable. Ainsi qu'à Tyrion, son petit frère dont l'affection reposait sur un mensonge. Et ses ennemis aussi l'attendaient : le Jeune Loup, qui l'avait battu au Bois-aux-Murmures, tuant ses gens tout autour de lui ; Edmure Tully, qui l'avait maintenu si longtemps dans le noir et les fers ; et ces Braves Compagns, donc...

Le matin venu, il se contraignit à manger. On eut beau lui servir un brouet d'avoine et de la viande de cheval, il força son gosier à tout déglutir. Remangea le soir et le lendemain. *Vivre*, s'intimait-il avec âpreté quand chaque cuillerée de brouet lui révoltait la tripe, *vivre pour Cersei, vivre pour Tyrion. Vivre pour me venger. Un Lannister paie toujours ses dettes. Sa main perdue le lancinait, le brûlait, puait. Une fois à Port-Réal, je me ferai forger une nouvelle main, une main d'or, et, un jour, je m'en servirai pour égorger Varshé Hèvre.*

Les nuits et les jours s'embrouillaient dans les brumes de la souffrance. Il dormait en selle, plaqué contre Brienne et le cerveau noyé dans la pestilence de sa main en putréfaction, puis, la nuit, couché à la dure, l'insomnie le peuplait de cauchemars lucides. Tout faible qu'il était, on ne manquait jamais de le ligoter contre un arbre. Le sentiment qu'on le redoutait si fort, même à présent, lui procurait une espèce de consolation morne.

Brienne se trouvait toujours ficelée près de lui. Ainsi boudinée par ses liens, vautreée tout du long sans mot dire, elle avait l'air d'une grosse vache crevée. *La gueuse s'est fait une forteresse intérieure. Ils*

auront beau la violer, tôt ou tard, ils ne pénétreront pas dans ses retranchements. Des retranchements, lui n'en avait plus. On lui avait fauché sa main, on lui avait fauché sa *main d'épée*, sa main d'épée sans laquelle il n'était plus rien. L'autre main comptait pour du beurre. Depuis l'époque où il avait appris à marcher, son bras gauche était le bras du bouclier, sans plus. C'était sa main droite qui faisait de lui un chevalier ; sa main droite qui faisait de lui un homme.

Un jour, il entendit Urswyck dire quelque chose à propos d'Harrenhal, et cela lui rappela que telle était en principe leur destination. Il ne put s'empêcher d'en rire aux éclats, et Timeon l'en châtia en le cinglant au visage avec son long fouet. Nouvelle balafre, et saignante, mais presque insensible, tant le suppliciait sa main. « Pourquoi ces rires ? lui demanda la gueuse dans un souffle, cette nuit-là.

— C'est à Harrenhal qu'on m'a revêtu du manteau blanc, chuchota-t-il. Lors du grand tournoi de lord Whent. Il voulait nous épater tous, avec son château grandiose et ses merveilleux rejetons. Moi aussi, je voulais épater mon monde. Je n'avais que quinze ans, mais personne n'aurait pu me battre, ce jour-là. Aerys ne me permit pas de jouter. » Il se remit à rire. « Il m'ordonna de partir. Et maintenant, voilà que j'y reviens. »

On avait entendu son rire, et c'est lui, cette fois, qu'on bourra de coups de pied et de coups de poing. Qu'il ne sentit guère non plus, mais lorsque la botte de Rorge ajusta son moignon, il n'eut d'autre recours que de s'évanouir.

C'est la nuit d'après qu'ils finirent par survenir, et trois des pires : Huppé le Louf, le sans-pif Rorge, et ce gros-lard de Dothraki Zollo, le coupeur de main. Leur approche fut émaillée par une dispute de préséance entre Rorge et Zollo, semblant acquis que le fol passerait de toute manière en dernier. Lequel suggéra d'ailleurs à ses deux compères de se partager la première place, l'un par-devant, l'autre par-derrière. L'idée les charma, sauf à les diviser violemment derechef quant à l'attribution de l'arrière et l'avant.

Ils vont l'estropier, elle aussi, mais dedans, sans que ça se voie. « Fillette, murmura-t-il pendant que Rorge et Zollo s'injuriaient à qui mieux mieux, lâchez-leur le morceau tout en vous réfugiant vous-même au diable. Ça sera terminé plus vite, et ils en tireront moins de plaisir.

— Ils ne tireront aucun plaisir du cadeau que je leur réserve », souffla-t-elle en retour, d'un ton de défi.

Foutue butée bornée garce avec ta bravoure. Elle ne gagnerait à regimber que de se faire zigouiller, la chose était réglée d'avance. *Hé, que m'importe à moi qu'elle écope ? Sans son caractère de cochon, j'aurais encore ma main !* En dépit de quoi il s'entendit chuchoter : « Laissez-les

faire, repliez-vous en vous-même. » C'était ce qu'il avait fait, lorsque les Stark étaient morts sous ses yeux, lord Rickard cuisant à petit feu dans son armure tandis que son fils Brandon s'étranglait à essayer de le sauver. « Pensez à Renly, puisque vous l'aimiez. Pensez à Torth, à ses montagnes et à ses mers, à ses lacs et à ses cascades, à tout ce que vous avez dans votre île Saphir, pensez... »

Mais Rorge était entre-temps sorti vainqueur de la querelle. « Des gonzesses, jamais j'ai vu tant plus fin moche que tézigue, lança-t-il à Brienne, mais fais gaffe que je me charge de te rendre encore plus moche, moi. Te tente, un pif comme moi ? Résiste, et tu l'as. Plus les yeux, que ça fait trop, deux. Pousse un cri, rien qu'un, hop, un de moins, puis tu te le bouffes, et après je t'arrache tes putains de dents, une à une.

— Oh, fais-y-le..., supplia le Louf, sans dents, juste juste qu'elle s'ra comme ma chère vieille m'man. » Il se mit à glousser. « Et c'te chère vieille m'man, *toujours* j'ai eu envie de m'l'enculer ! »

Jaime émit un ricanement. « Quel fou rigolo tu fais, Huppé ! J'ai une énigme à te soumettre, tiens. Pourquoi cela vous embêterait-il qu'elle crie ? Oh..., attends, attends, j'ai trouvé. » Il gueula : « *SAPHIRS !* » le plus fort qu'il put.

Avec un juron, Rorge lui botta de nouveau le moignon. Un hurlement déchira la gorge de Jaime, et il ne se souvint plus par la suite que d'avoir pensé, *si mal ici-bas, jamais je ne m'étais douté*. Combien de temps dura son inconscience, il n'en avait aucune idée, mais lorsque à nouveau la douleur le rendit à lui, Urswyck était là, Varshé Hèvre aussi. « Pas touçe à elle ! glapissait la chèvre, en tapissant Zollo de postillons. Faut la laiçer vierze, bougres d'idiots ! Elle vaut çon pezant de çaphirs ! » Et il fit dorénavant garder les captifs, chaque nuit, pour les protéger de sa propre clique.

Deux autres nuits s'écoulèrent en silence avant que la gueuse ne finît par trouver le courage de murmurer : « Jaime ? Pourquoi avoir crié à l'aide ?

— Pourquoi j'ai crié "*Saphirs !*", vous voulez dire ? Faites fonctionner vos cellules grises, fillette. Croyez-vous que ces salopards se seraient émus, si c'est "*Au viol !*" que j'avais crié ?

— Vous auriez aussi bien pu ne pas crier du tout.

— Vous êtes suffisamment pénible à regarder *avec* un nez. En plus, je mourais d'envie d'entendre la chèvre zézayer "*çaphirs*". » Il pouffa. « Une chance pour vous, que je sois un foutu menteur. Un homme d'honneur se serait fait scrupule de ne pas dire la vérité sur l'île Saphir.

— Cela ne fait rien à l'affaire, dit-elle. Je vous remercie, ser. »

Sa main le lancinait de plus belle. Il grinça des dents puis lâcha : « Un Lannister paie toujours ses dettes. Cela vous rembourse notre

équipée de la rivière et les rochers balancés sur la gueule de Robin Ryger. »

Afin de faire une entrée bien spectaculaire en les exhibant en triomphe, la chèvre obligea ses captifs à démonter à une lieue des portes d'Harrenhal. Une corde fut attachée à la taille de Jaime, une seconde aux poignets de Brienne, toutes deux allèrent à l'autre bout se nouer au pommeau de selle du Qohorite, et il se fit un plaisir de les entraîner, trébuchant côte à côte, dans le sillage de son zéquion zébré.

La fureur qui le soulevait permit à Jaime de soutenir la marche. Les chiffons entortillés autour de son moignon étaient gris de crasse et puaient le pus. Ses doigts fantômes s'égosillaient à chaque pas. *Je suis plus fort qu'ils ne se figurent*, se rabâchait-il. *Je suis encore un Lannister. Je suis encore un chevalier de la Garde Royale.* Harrenhal, il y parviendrait. Et à Port-Réal, ensuite. Il vivrait. *Et je paierai la dette que voici, je la paierai avec les intérêts.*

Comme on approchait des remparts qui cernaient, telles des falaises, le monstrueux château d'Harren le Noir, Brienne lui pressa le bras. « C'est lord Bolton qui tient la place. Et les Bolton sont bannerets des Stark.

— Les Bolton dépècent leurs ennemis. » Voilà tout ce qu'il se rappelait d'eux. Tyrion aurait su, lui, par le menu ce qui concernait les sires de Fort-Terreur, mais Tyrion se trouvait à mille lieues d'ici, aux côtés de Cersei. *Je ne saurais mourir tant qu'elle est en vie*, se dit-il. *Nous mourrons ensemble, comme ensemble nous sommes nés.*

À l'extérieur, le castelet n'était plus que cendres et décombres noircis. Un gros contingent d'hommes et de chevaux avait récemment campé sur l'esplanade, au bord du lac, où lord Whent avait donné son fameux tournoi, l'année du printemps trompeur. Un sourire amer effleura les lèvres de Jaime quand on en vint à traverser ce terrain défoncé. À l'endroit précis où il s'était jadis agenouillé lui-même aux pieds du roi pour prononcer ses vœux s'ouvrait à présent une fosse à feuillées. *Jamais je n'avais songé que ça virerait si vite du doux à l'aigre... Aerys ne me laissa même pas savourer cette unique nuit. Sitôt après m'avoir honoré, il me cracha dessus.*

« Les bannières, observa Brienne. L'écorché et les tours jumelles, voyez. Des hommes liges du roi Robb. Là, au-dessus de la conciergerie, gris sur blanc. Ils arborent le loup-garou. »

Jaime se tordit le col pour jeter un œil. « C'est bien votre putain de loup, ma foi, concéda-t-il. Et ce qui le flanque de part et d'autre, ce sont des têtes. »

Soldats, serviteurs et traînées de camp s'attroupaient pour leur faire *hou hou*. Une chienne tachetée les talonna d'abois et de grondements jusqu'à ce que l'un des Lysiens l'empale sur sa lance et, gagnant au triple galop la tête de la colonne, gueule tout du long : « La bannière

du Régicide ! », avant de lui agiter la charogne au-dessus du crâne.

Les murailles d'Harrenhal étaient si épaisses que les traverser vous faisait l'effet d'emprunter un tunnel de pierre. Comme Varshé Hèvre avait détaché deux de ses Dothrakis prévenir lord Bolton de son arrivée, l'avant-cour était bondée de curieux. Ils s'écartèrent pour livrer passage à Jaime dont la corde aggravait l'allure incertaine en se tendant brusquement pour le propulser dès qu'il ralentissait si peu que ce soit. « Ze vous offre le *Réziçide* ! » proclama la chèvre, plus pâteux et baveux que jamais. Une pique jaillit vers le cul de Jaime et le flanqua par terre.

Il avait, d'instinct, mis les mains en avant pour amortir la chute. La douleur l'aveugla quand son moignon heurta le sol, et néanmoins il se débrouilla, va savoir comment, pour retrouver un de ses genoux. Devant lui, une volée de larges marches de pierre montait vers l'entrée de l'une des tours colossales d'Harrenhal. Cinq chevaliers s'y tenaient, et un type du Nord, le regard attaché sur lui ; celui aux yeux pâles était vêtu de lainages et de fourrures, les cinq matamores de maille et de plate, avec les tours jumelles sur leur surcot. « Fait fureur, le Frey..., commenta Jaime. Ser Danwell, ser Aenys, ser Hosteen. » Il connaissait de vue les fils de lord Walder ; sa tante en avait épousé un, après tout. « Agréez mes condoléances.

— En quel honneur, ser ? demanda ser Danwell.

— Pour votre neveu, ser Cleos, répondit-il. Il se trouvait des nôtres avant que des brigands ne le criblent de flèches. Urswyck et ces coquins-là se sont partagé ses dépouilles et l'ont abandonné en pâture aux loups.

— *Messires !* » Brienne se dégagea brusquement pour s'avancer. « J'ai vu vos bannières. Écoutez-moi, au nom de la foi jurée !

— Qui parle ? demanda ser Aenys.

— La nourrice à Lanniçter.

— Je suis Brienne de Torth, fille de lord Selwyn l'Étoile-du-Soir, et liée par serment comme vous-mêmes à la maison Stark. » Ser Aenys lui cracha aux pieds. « Voilà pour vos serments. Nous nous sommes fiés à la parole de Robb Stark, et il a récompensé notre foi par une trahison. »

Voilà qui devient palpitant. Jaime se tortilla pour voir comment Brienne accuserait le coup, mais la gueuse était aussi tenace qu'une mule avec un fétu aux dents. « Je ne suis au courant d'aucune trahison. » Elle frotta l'un contre l'autre ses poignets entravés. « Lady Catelyn m'a ordonné de remettre ser Jaime à son frère, à Port-Réal, et...

— Elle essayait de le noyer quand on les a pincés », glissa Loyal Urswyck.

Elle s'empourpra. « Dans ma colère, je me suis oubliée, mais jamais

je ne l'aurais tué. S'il meurt, les Lannister feront passer les filles de ma dame au fil de l'épée. »

Ser Aenys demeura de marbre. « Et en quoi cela devrait-il nous importer, à nous ? »

— Renvoyez-le à Vivesaigues contre rançon, suggéra vivement ser Danwell.

— Castral Roc a beaucoup plus d'or..., objecta l'un de ses frères.

— Tuez-le ! s'exclama un autre. Sa tête pour celle de Ned Stark ! »

Au terme d'un saut périlleux tout arlequiné de gris et de rose, Huppé le Louf atterrit au bas des marches et se mit à chanter : « *Un lion y avait, une fois, qui dansait avec un ours, au gué, au gué...* »

— Çilence, fou ! » Varshé Hèvre le calotta. « Le Réziçide est pas pour l'ourç. Ç'est à moi qu'il est.

— Il n'appartient à personne, si tant est qu'il doive mourir. » Roose Bolton parlait si bas qu'on faisait silence pour l'entendre. « Et veuillez vous souvenir, messire, que, jusqu'à ce que je regagne le Nord, ce n'est point vous le maître, à Harrenhal. »

La fièvre rendit Jaime aussi intrépide qu'il était écervelé. « Se peut-il que j'aie devant moi le sire de Fort-Terreur ? Aux dernières nouvelles, mon père vous avait fait détalier la queue entre les jambes. Quand donc avez-vous cessé de courir, messire ? »

Le silence de Bolton se révéla cent fois plus menaçant que toutes les vilénies morveuses de Varshé Hèvre. Aussi pâles que brume d'aube, ses prunelles dissimulaient plus qu'elles n'exprimaient. Jaime ne les goûta guère. Elles lui rappelaient le fameux jour où Ned Stark l'avait surpris juché sur le trône de Fer. Le sire de Fort-Terreur finit par faire une moue lippue puis lâcha : « Vous avez perdu une main...

— Non, dit Jaime. Voyez, je la porte au cou. »

Celle de Roose Bolton fusa, arracha l'immonde sautoir et le jeta à Varshé Hèvre. « Emportez-moi ça. Sa vue m'offusque.

— Ze vais l'èçpédier au çeigneur çon père. En lui préçizant que ç'il ne me verçe pas tout de çuite çent mille dragons, ze lui renverrai çon Réziçide de filç morçeau par morçeau. Et quand z'aurai çon or, ze livrerai çer Zaime à Karçtark, pour m'avoir ça puçelle en pluç ! » Les Braves Compains saluèrent sa déclaration par des rugissements de joie.

« Magnifique, apprécia lord Bolton, avec autant de chaleur que pour dire : "Excellent, ce vin", à un voisin de beuverie, sauf que lord Karstark ne vous donnera pas sa fille. Le roi Robb nous l'a raccourci d'une tête pour meurtre et pour félonie. Quant à lord Tywin, il se trouve pour l'heure à Port-Réal, et il y demeurera jusqu'au Nouvel An, date fixée pour le mariage de son petit-fils avec une damoiselle de Hautjardin.

— De Winterfell, intervint Brienne. Vous voulez dire de Winterfell.

Le roi Joffrey est fiancé à Sansa Stark.

— Plus. La bataille de la Néra a tout bouleversé. La rose y a fait cause commune avec le lion pour anéantir l'armée de Stannis Baratheon et réduire sa flotte en cendres. »

Je t'avais bien mis en garde, Urswyck, songea Jaime, et toi aussi, la chèvre. À parier contre les lions, vous perdez plus que votre mise. « A-t-on des nouvelles de ma sœur ? demanda-t-il.

— Elle va bien. Ainsi que votre... *neveu.* » La pause qu'il avait marquée avant de se décider pour neveu avait pour seul but d'insinuer : *Je sais.* « Votre frère lui-même est vivant, bien qu'il ait été blessé durant la bataille. » Il appela d'un geste un homme du Nord à corselet clouté. « Emmenez ser Jaime auprès de Qyburn. Et déliez-moi les mains de cette femme. » Une fois tranchée la corde entre les poignets de Brienne, il reprit : « Veuillez nous pardonner, madame. Il est difficile, en des temps si troublés, de distinguer l'ami de l'ennemi. »

Elle se frictionna l'intérieur d'un poignet que le chanvre avait mis à vif. « Ces hommes ont essayé de me violer, messire.

— Ah bon ? » Ses yeux pâles se portèrent sur la chèvre. « Vous m'en voyez au déplaisir. De cela comme de la main de ser Jaime. »

Il y avait dans la cour cinq hommes du Nord et autant de Frey pour un Brave Compaing. Varshé Hèvre pouvait bien avoir moins de cervelle que d'aucuns, encore était-il capable de compter jusque là. Il ravala sa bave.

« Ils m'ont pris mon épée, ajouta Brienne, mon armure...

— Vous n'aurez que faire d'armure ici, madame, fit lord Bolton. À Harrenhal, vous vous trouvez sous ma protection. Amabel, procurez des appartements convenables à lady Brienne. Walton, vous vous occupez de ser Jaime immédiatement. » Sans attendre de réponse, il tourna les talons et, pelisse virevoltant dans son sillage, gravit les marches. Jaime eut juste le temps d'échanger un coup d'œil furtif avec Brienne qu'on les emmenait, chacun de son côté.

Dans le logis du mestre, sous la roukerie, le dénommé Qyburn, paterne et grison, faillit avaler sa glotte après avoir désemmaillotté le moignon.

« Si grave que ça ? Je vais crever ? »

Qyburn tâta la plaie du bout du doigt et fripa le nez devant la giclée de pus. « Non. Mais quelques jours de plus, et... » Il lui découpa la manche. « La gangrène s'est étendue. Voyez comme la chair se désagrège ? Va me falloir trancher tout ça. Le plus sûr serait d'amputer le bras.

— Faites, et *vous* crevez, promit Jaime. Nettoyez-moi ça et recousez. À mes risques et périls. »

Qyburn fronça les sourcils. « Je peux me contenter de l'avant-bras, ne couper qu'au coude, mais...

— Touchez à mon bras si peu que ce soit, et vous ferez bien de m'enlever l'autre en prime, ou je m'en servirai ensuite pour vous étrangler. »

Qyburn le regarda dans les yeux. Ce qu'il y lut suffit apparemment à le faire changer d'avis. « Très bien. Je ne vais couper que la chair corrompue, pas plus. Tâcher d'éteindre la putréfaction avec du vin bouillant et un emplâtre d'ortie, de moutarde et de pain moisi. Il se peut que cela suffise. Vous l'aurez voulu. Il va vous falloir du lait de pavot pour...

— Non. » Il n'osait pas se laisser endormir ; il risquait trop à son réveil, malgré les assurances du bonhomme, de se retrouver manchot.

Qyburn fut abasourdi. « Vous allez jouir...

— Je gueulerai.

— Jouir atrocement...

— Je gueulerai d'autant plus fort.

— Accepterez-vous au moins de boire un doigt de vin ?

— Le Grand Septon prie-t-il toujours ?

— Quant à cela, je n'affirmerais rien. J'apporte le vin. Étendez-vous, je vais devoir vous attacher le bras. »

Armé d'un bol et d'une lame acérée, Qyburn débaya le moignon pendant que Jaime se gorgeait de vin corsé, non sans s'en répandre pas mal dessus durant ces préliminaires. Sa main gauche semblait incapable de trouver le chemin de sa bouche, mais elle avait sans doute une bonne raison pour cela. L'arôme capiteux du vin qui détrempait sa barbe n'était d'ailleurs pas sans estomper avantageusement la puanteur du pus.

En revanche, l'heure venue d'éliminer la chair pourrie, Jaime connut le comble du dénuement. Il beugla, martela la table de son poing valide, la martela, beugla inlassablement. Et il beugla de nouveau quand Qyburn versa le vin bouillant sur ce qui restait du moignon. Puis, parjure à tous les serments qu'il avait pu se faire et infidèle même à ses terreurs, il perdit quelque temps conscience. Lorsqu'il émergea, le mestre était en train de le recoudre avec du boyau de chat. « J'ai conservé un lambeau de peau pour le replier sur votre poignet.

— Vous avez déjà fait ça, vous », marmotta Jaime d'une voix éteinte. L'âcre saveur du sang lui rappela qu'il s'était mordu la langue.

« Les moignons sont forcément chose familière à quiconque sert sous Varshé Hèvre. Il en sème partout où il passe. »

Qyburn n'avait pas l'air d'un monstre, trouva Jaime. Traits émaciés, voix douce et prunelles d'un brun chaleureux. « Comment diable un mestre en vient-il à courir les routes avec les Braves Compaigns ?

— La Citadelle m'a retiré ma chaîne. » Il reposa l'aiguille. « Il faudrait encore faire quelque chose pour cette estafilade que vous avez

à l'œil. Elle est salement enflammée. »

Jaime ferma les paupières et laissa conjointement opérer le vin et Qyburn. « Parlez-moi de la bataille. » En tant que préposé aux corbeaux d'Harrenhal, Qyburn avait fatalement la primeur des nouvelles.

« Lord Stannis s'est trouvé pris entre votre père et le feu. On dit que le Lutin avait embrasé jusqu'à la Néra. »

Jaime vit monter dans le ciel, plus haut que les plus hautes tours, des flammes vertes, tandis que des hommes en feu peuplaient les rues de mugissements. *J'ai déjà fait ce cauchemar-là...* La blague était presque rigolote, mais il manquait quelqu'un pour la partager.

« Ouvrez votre œil. » Qyburn trempa un linge dans l'eau tiède et en tamponna la croûte de sang séché. Malgré l'enflure de la paupière, Jaime s'aperçut qu'il pouvait la contraindre à se relever à demi. Le visage de Qyburn s'inclinait sur lui. « D'où tenez-vous cette plaie-ci ?

— D'une fillette.

— Courtisée d'un peu trop près, messire ?

— Ladite fillette est plus grande que moi et plus moche que vous. Vous feriez bien de la soigner aussi. Elle boîte encore de la piqûre que je lui ai faite pendant que nous nous battions.

— Je vais m'inquiéter de son sort. Elle est quoi, pour vous ?

— Mon protecteur. » Il ne put s'empêcher de rire, tout douloureux que ce pouvait être.

« Je vais broyer des herbes. Vous en assaisonnerez votre vin pour faire tomber la fièvre. Revenez demain, et je vous poserai une sangsue à l'œil pour soutirer le mauvais sang.

— Une sangsue. Merveilleux.

— Lord Bolton a un gros faible pour les sangsues, dit Qyburn d'un petit air guindé.

— En effet, fit Jaime. Un gros gros. »

Tyrion

Malgré le désert qui s'ouvrait désormais au-delà de la porte du Roi, un désert de boue, de cendres et d'esquilles d'os calcinés, malgré cela, des gens vivaient déjà de nouveau à l'ombre des murs de la ville, et d'autres vendaient du poisson, qui en barils, qui sur des charretons. Tyrion sentait leurs regards le suivre, des regards pesants, glacés, coléreux et hostiles. Personne n'osa néanmoins l'apostropher ni tenter de lui barrer la route ; pour la bonne et simple raison que Bronn chevauchait à ses côtés, rutilant de maille noire huilée. *Si j'étais seul, ils m'arracheraient de ma selle et m'écrabouilleraient la figure avec un pavé, comme ils l'ont fait à Preston Verchamps.*

« Ils reviennent plus vite que des rats, gémit-il. Nous les avons expulsés une fois par le feu, tu penserais qu'ils ont retenu la leçon, va te faire voir.

— Donnez-moi quelques douzaines de manteaux d'or, et je vous les liquide, répondit Bronn. Une fois morts, ils ne reviendront plus.

— Eux non, mais d'autres les remplaceront. Laisse-les tranquilles..., mais s'ils recommencent à coller des taudis contre les murailles, fais-les abattre sur-le-champ. La guerre n'est pas encore terminée, quoi que puissent penser ces idiots. » Il repéra la porte de la Gadoue, droit devant. « J'en ai assez vu pour l'instant. Nous reviendrons demain avec les maîtres de la Guilde examiner point par point leurs plans. » Il soupira. *Bon, puisque c'est moi qui ai brûlé tout ça, ce n'est que justice, je suppose, que ce soit moi qui le rebâtisse.*

Cette tâche aurait dû incomber à son oncle, mais le ferme, le solide, l'infatigable ser Kevan Lannister avait cessé d'être lui-même depuis que le corbeau venu de Vivesaigues l'avait informé du meurtre de son fils. Le jumeau de Willem, Martyn, se trouvait également prisonnier de Robb Stark, et leur aîné, Lancel, plus grabataire que jamais, car sa blessure ulcérée refusait de guérir. Un fils disparu, les deux autres en danger de mort, le deuil et l'angoisse consumaient ser Kevan. Quant à lord Tywin, qui s'était toujours reposé sur lui, force lui était de recourir à nouveau à son nabot de fils.

La reconstruction coûterait les yeux de la tête, mais nécessité faisait

loi. Port-Réal était le port principal du royaume et sans autre rival sérieux que Villevieille. Il fallait absolument rouvrir la rivière, et le plus tôt serait le mieux. *Mais le fric, le putain de fric, où vais-je le trouver ?* Il en aurait presque regretté Littlefinger, qui avait appareillé cap au nord une quinzaine de jours plus tôt. *Pendant qu'il se farcit Lysa Arryn et gouverne le Val à ses côtés, je me farcis, moi, le merdier qu'il nous a légué. Va t'en dépêtrer...* Du moins Père daignait-il là lui confier des responsabilités de tout premier plan. *Me désigner comme héritier de Castral Roc, bernique, mais se servir de moi tant et plus, banco,* se dit-il, comme un capitaine du Guet leur signifiait la permission de franchir la porte de la Gadoue.

Au-delà, les Trois Putes surplombaient toujours la place du marché, mais en fainéantes à présent, et l'on avait évacué quartiers de roche et barils de poix. Des nuées de gosses escaladaient les vertigineux échafauds de bois et, juchés tels des singes accoutrés de bure sur le bras des catapultes, se hélaient de l'une à l'autre.

« Rappelle-moi de dire à ser Addam de poster ici quelques manteaux d'or, lança-t-il à Bronn comme leurs chevaux se faufilaient entre deux d'entre elles. Un de ces petits fous est capable de tomber et de se briser l'échine. » Des clameurs retentirent au-dessus de leurs têtes, et une motte de fumier s'écrasa sur le sol juste devant eux. La jument de Tyrion se cabra et manqua le désarçonner. « Réflexion faite, dit-il après avoir repris sa monture en main, laissons ces marmots vérolés s'écrabouiller sur le pavé comme melons blets. »

Il était d'humeur noire, et pas parce qu'une poignée de gavroches avait eu envie de le tapisser d'immondices, pas uniquement, loin de là. Son mariage était un supplice de chaque jour. Sansa Stark restait vierge, et la moitié du château semblait au courant. Pendant qu'on sellait leurs chevaux, ce matin, il avait entendu deux garçons d'écurie ricaner dans son dos. Il n'était pas loin de se figurer que les chevaux ricanaient aussi. Il avait risqué sa peau pour éviter le rite du coucher dans le seul espoir de préserver l'intimité de sa chambre à coucher, mais cet espoir s'était vite évaporé. Soit que Sansa eût été assez stupide pour faire des confidences à l'une de ses caméristes, des espionnes, toutes, et à la solde de Cersei, soit que Varys et ses oisillons se fussent empressés de jaser.

Mais qu'est-ce que ça changeait ? On se moquait de lui, de toute façon. Son mariage, l'unique personne du Donjon Rouge qui n'eût pas l'air d'y voir une source inépuisable d'alacrité, c'était dame sa propre femme.

La misère de Sansa s'aggravait de jour en jour. Tyrion aurait de grand cœur culbuté ses bonnes manières de damoiselle pour lui offrir tout ce qu'il savait de consolations, mais ce serait peine perdue. Aucune parole au monde ne le lui ferait jamais trouver digne de

confiance. *Ou moins Lannister, si peu que ce soit.* Telle était la femme qu'on lui avait donnée pour le reste de son existence, et cette femme le haïssait.

Et leurs nuits communes dans le vaste lit l'abreuyaient de nouveaux tourments. Il ne pouvait plus supporter de dormir à poil comme accoutumé. Sa femme était trop bien dressée pour jamais se permettre un mot désobligeant, mais la répulsion qu'exprimaient ses yeux dès qu'ils se posaient sur son corps le mettait à trop rude épreuve. De même avait-il exigé qu'elle enfle une chemise de nuit. *Je la veux*, se rendit-il compte. *Je veux Winterfell, oui, mais je la veux aussi, qu'elle soit enfant, femme ou va savoir quoi. Je veux la réconforter. Je veux entendre son rire. Je veux qu'elle vienne à moi de son plein gré, qu'elle m'apporte ses joies et ses peines et son désir.* Sa bouche se tordit en un sourire amer. *Oui, et je veux être aussi grand que Jaime et aussi fort que ser Gregor la Montagne en plus, ce qui m'avance bigrement !*

De manière inopinée, sa pensée dériva vers Shae. Répugnant à lui laisser apprendre la nouvelle par les caquets de n'importe qui, il avait ordonné à Varys de leur ménager un nouveau tête-à-tête, la veille du mariage. Mais comme elle entreprenait, sitôt l'eunuque évaporé, de lui délayer les chausses, il s'empessa d'arrêter son geste et de la repousser. « Un instant, fit-il, j'ai quelque chose à te dire. Demain, je dois épouser...

— ... Sansa Stark. Je suis au courant. »

Il en demeura d'abord sans voix. Même *Sansa* l'ignorait encore. « Comment cela ? C'est Varys qui t'en a parlé ?

— J'ai entendu un page le dire à ser Tallad alors que j'amenais Lollys au septuaire. Il le tenait d'une servante qui avait entendu ser Kevan en parler avec ton père. » Elle dégagea ses poignets qu'il n'avait pas lâchés et retira sa robe par-dessus sa tête. Comme toujours, elle la portait à même la peau. « M'est égal. C'est qu'une petite fille. Tu lui fouteras le gros ventre et tu me reviendras. »

Quelque chose en lui s'était bercé d'une réaction moins indifférente. *Bercé*, se railla-t-il amèrement, *bercé ! eh bien, te voici édifié, nabot. Shae, le voilà, l'amour auquel tu peux prétendre, tout l'amour qu'on te vouera jamais.*

La rue de la Gadoue grouillait de monde, mais soldatesque comme populace s'écartèrent sans rechigner pour les laisser passer, son garde du corps et lui. De sous les sabots surgissaient des essaims de moutards à mine affamée, certains tout en supplications muettes, les autres mendiant à vous assourdir. Tyrion préleva dans son escarcelle une grosse poignée de liards qu'il jeta en l'air, et la marmaille de courir après, piaillant et se bousculant. Les plus veinards auraient à peu près de quoi s'acheter un quignon de pain rassis, ce soir. Jamais il n'avait vu les marchés si bondés ; malgré tous les vivres en provenance

de Hautjardin, les prix demeuraient scandaleusement élevés. Six sols pour un melon, un cerf d'argent pour un boisseau de grain, un dragon pour une moitié de bœuf ou six porcelets squelettiques. Les acquéreurs ne manquaient pourtant pas, semblait-il. Bonshommes décharnés, bonnes femmes exsangues se pressaient autour de chaque carriole, chaque étal, tandis qu'au débouché de chaque ruelle étaient massés, sombres et tout yeux, des gens encore plus démunis.

« Par ici, dit Bronn, quand ils parvinrent au bas de la rue Croche. Si vous tenez toujours à... ?

— Oui. » La visite du front de rivière s'imposait trop pour ne point fournir une couverture commode à ce qu'il mijotait de faire. Sans enthousiasme, mais il le fallait.

Délaissant la colline d'Aegon, ils bifurquèrent s'égarer dans le dédale de ruelles qui s'enchevêtraient vers les contreforts de la colline de Visenya. Bronn ouvrait la voie. Deux ou trois fois, Tyrion s'inquiéta d'un regard furtif par-dessus l'épaule si d'aventure on ne le filait pas, mais sans rien discerner que de la canaille ordinaire : un charretier tabassant sa rosse, une vieille vidant sa tinette par la fenêtre, deux galopins s'affrontant avec des bâtons, trois manteaux d'or encadrant un captif... Autant de nitouches, vous auriez juré, autant de judas potentiels. Varys avait des mouchards partout.

Après avoir tourné un coin puis le coin suivant, ils fendirent au petit pas des commères agglutinées tout autour d'un puits. Bronn lui fit emprunter une interminable venelle courbe, un boyau qui aboutissait à un arceau brisé, couper au travers de décombres noircis, gravir une vague volée de marches de pierre. Pour un peu, les façades se touchaient, minables. Bronn fit halte, enfin, à l'entrée d'une lézarde tortueuse et tout juste assez large pour un cavalier. « Deux zigzags, et puis cul-de-sac. Le boui-boui, dans la cave du dernier immeuble. »

Tyrion mit pied à terre. « Débrouille-toi pour ne laisser entrer ni sortir personne d'ici mon retour. Ce ne sera pas long. » Sa main s'en fut tâter sous son manteau. L'or se trouvait toujours dans la poche secrète. Trente dragons. *Une fieffée fortune, pour un tel faquin.* Il enfila vivement la faille, tant il lui tardait d'en avoir fini.

Le débit de pinard se révéla lugubre, un trou noir et humide aux murs cloqués de salpêtre, et si bas que Bronn avait sûrement dû y pénétrer plié en deux pour ne pas se fracasser le crâne contre les poutres. À cet égard-là, Tyrion ne risquait rien. Vu l'heure, pas un chat dans la première salle. Seule y trônait, perchée sur un tabouret derrière un comptoir en planches rudimentaire, une femme aux yeux morts qui lui tendit un verre de piquette et dit : « Au fond. »

Plus noire encore était la salle du fond. Une chandelle y tremblotait sur une table basse, auprès d'un pichet de vin. L'homme assis là ne semblait guère dangereux ; petiot – même si le nain trouvait toujours

les autres grands –, il avait des cheveux bruns clairsemés, le teint rose et un bout de bedon qui tendait les boutons d'os de son justaucorps en daim. Mais ses douces mains tripotaient une arme des plus mortelles : une harpe à douze cordes.

Tyrion prit place en face de lui. « Symon Langue-d'argent. »

L'autre inclina la tête. Chauve dessus. « Messire la Main, fit-il.

— Erreur de personne. C'est mon père, la Main du Roi. Je ne suis même plus un doigt, je crains.

— Vous vous élèverez de nouveau, je suis sûr. Un homme de votre trempe. Ma chère dame Shae m'avise que vous venez de vous marier. Que ne m'avez-vous fait mander plus tôt ? J'aurais tenu pour un immense honneur de chanter à l'occasion de ces festivités.

— Le dernier besoin de ma femme est un supplément de chansons, répliqua Tyrion. Quant à Shae, nous savons tous deux que dame ne lui sied pas, et je vous saurais gré de ne jamais proférer son nom.

— Aux ordres de la Main. »

Lors de leur dernière rencontre, il avait suffi d'un mot sec pour mettre le chanteur en nage ; où diable puisait-il l'espèce d'arrogance dont il faisait preuve à présent ? *Dans ce pichet, très probablement.* Si Tyrion ne l'avait lui-même suscitée par son propre comportement. *Comme je l'ai menacé, mais sans jamais donner à mes menaces la moindre apparence d'exécution, voilà qu'il me croit dépourvu de dents.* Il soupira. « Je me suis laissé dire que vous étiez un chanteur extrêmement doué.

— Trop aimable à vous de m'en faire part, messire. »

Tyrion lui sourit. « Il n'est que temps, je pense, d'aller porter votre musique aux cités libres. Il y a de grands mélomanes à Braavos, à Pentos, à Lys, et magnifiques envers qui les charme. » Il prit une gorgée de vin. Dégueulasse, mais fort. « L'idéal serait une tournée complète des neuf cités. Vous vous feriez scrupule d'en priver aucune du bonheur de vos vocalises. Un an de séjour dans chacune d'elles devrait y suffire. » Il glissa la main vers la poche secrète de sa doublure. « Vu la fermeture du port, vous serez obligé d'aller vous embarquer à Sombreval, mais Bronn, mon factotum, vous procurera un cheval, et vous m'honoreriez en daignant accepter que je paie votre traversée...

— Mais, objecta l'autre, vous ne m'avez jamais entendu chanter, messire. Veuillez m'écouter un instant. » Ses doigts effleurèrent prestement les cordes, une mélodie suave envahit le bouge, et Symon se mit à fredonner :

« De sa colline, tout là-haut là-haut,
Il chevauchait par les rues de la ville,
Ruelles, escaliers, pavés,
Chevauchait vers un soupir d'elle.
Car elle était son trésor secret,
Sa honte et sa béatitude.

Et rien ne valent donjon ni chaîne
Après d'un baiser de belle.

« La chanson comporte d'autres couplets, lâcha-t-il en s'interrompant. Oh, des quantités d'autres. Le refrain est particulièrement délicieux, je trouve :

C'est toujours si froid, des mains d'or,
Et si chaud, celles d'une femme...

— Assez. » Les doigts de Tyrion se retirèrent du manteau. Vides. « Voilà une chanson que je n'ai cure d'entendre à nouveau. Jamais.

— Non ? » Symon Langue-d'argent reposa sa harpe et sirota doucement son vin. « Dommage. Enfin, comme disait le vieux maître avec qui j'apprenais à jouer, à chacun sa chanson, n'est-ce pas ? Cet air-ci plairait peut-être davantage à d'autres. À la reine, qui sait ? Ou à messire votre père. »

Tyrion grattouilla la cicatrice en travers de son nez. « Mon père n'a pas de temps à perdre avec des chanteurs, et ma sœur est moins généreuse qu'on ne pourrait se le figurer. Un sage gagnerait plus gros à se taire qu'à s'égosiller. » Il était impossible de se montrer plus clair.

Symon comprit assez rondement. « Mes prix n'ont rien d'exorbitant, messire.

— J'en suis fort aise. » Il ne s'en tirerait pas avec trente dragons d'or, soupçonnait-il. « À savoir ?

— Le banquet de nocé du roi Joffrey, repartit l'autre, doit voir se disputer un tournoi de chanteurs.

— Et se produire des bouffons, des jongleurs et des ours dansants.

— Un seul ours dansant, messire, rectifia Symon, qui avait manifestement suivi les préparatifs de Cersei avec plus d'intérêt que Tyrion, mais sept chanteurs. Galyeon de Cuy, Bethany Beaux-doigts, Aemon Costayne, Alaric d'Eysen, Hamish le Harpiste, Collio Quaynis et Orland de Villevieille, qui concourront pour un luth doré à cordes d'argent. Or, il se trouve que, de manière inconcevable..., il n'est point parvenu d'invitation à l'adresse d'un de leurs collègues qui, pour parler net, est leur maître à tous.

— Laissez-moi deviner. Symon Langue-d'argent ? »

Symon sourit d'un air modeste. « Je suis prêt à prouver la véracité de mes assertions en présence du roi et de la Cour. Ce vieux machin d'Hamish a sans arrêt des trous de mémoire. Et ce pauvre Collio, mais il est grotesque avec son accent tyroshi ! Encore heureux, si l'on comprend un mot sur trois...

— C'est ma chère sœur qui s'est chargée de tout organiser. Fussé-je en mesure de décrocher l'invitation que vous réclamez, convenez qu'on risquerait de trouver là quelque chose d'incongru. Sept couronnes, sept vœux, sept épreuves, soixante-dix-sept plats... mais huit chanteurs ? Qu'en penserait le Grand Septon ?

— Votre piété n'est pas ce qui m'avait jusqu'à présent frappé, messire.

— Il n'est pas ici question de piété. Uniquement d'observer certaines formes extérieures. »

Symon prit une gorgée de vin. « Ce nonobstant..., la vie de chanteur ne va pas sans péril. Nous exerçons notre métier dans des brasseries, des bistrots, devant des pochards tout ce qu'il y a d'imprévisibles. Si d'aventure il arrivait malheur à l'un des sept de votre sœur, j'ose espérer que vous songeriez à moi pour le suppléer. » Il eut le sourire finaud du type qui pète de fatuité.

« Six chanteurs seraient aussi calamiteux que huit, indubitablement. Je m'enquerrai de la santé des sept de Cersei. S'il advenait que l'un d'entre eux fût indisponible, mon factotum viendrait vous chercher.

— Très bien, messire. » Il aurait pu s'en tenir là mais, dans l'ivresse de son triomphe, ajouta : « Je *chanterai* le soir des noces du roi Joffrey. Si la chance veut que ce soit à la Cour, eh bien, je me ferai une joie d'offrir à Sa Majesté la fine fleur de mes compositions, des chansons que j'ai bien chantées mille fois et qui ne manqueront pas d'enchanter. Si c'est en revanche dans quelque beuglant minable, ah, là..., ce pourrait fort être l'occasion rêvée de tester ma toute dernière. *C'est toujours si froid, des mains d'or, et si chaud, celles d'une femme...*

— Cela ne sera pas nécessaire, promet Tyrion. Vous en avez ma parole de Lannister, Bronn se manifestera sous peu.

— Très bien, messire. » Le ventripotent déplumé reprit sa harpe.

Bronn attendait près des chevaux au débouché de l'ignoble impasse. Il aida Tyrion à se mettre en selle. « C'est quand que je l'emmène à Sombreval ?

— Plus question. » Il fit volter sa bête. « Laisse-le mariner trois jours, puis informe-le qu'Hamish le Harpiste s'est cassé le bras. Dis-lui que ses frusques offenseraient la Cour et qu'il doit s'équiper de neuf toutes affaires cessantes. Il n'aura rien de plus pressé que de t'accompagner. » Il grimaça. « Prends sa langue, si ça te tente, j'ai cru comprendre qu'elle est en argent. Pour le reste de sa personne, il doit disparaître à jamais. »

Bronn se fendit jusqu'aux oreilles. « Y a une gargote à Culpucier, je sais, qui sert du rata succulent. Avec dedans des viandes de tous les genres, y paraît.

— Garde-toi de m'y faire jamais manger. » Tyrion poussa sa monture au trot. Il avait envie de prendre un bain, et le plus bouillant possible.

Même ce plaisir modeste lui fut refusé, néanmoins ; à peine eut-il regagné ses appartements que Podrick Payne lui annonça que la tour de la Main l'avait demandé. « Sa Seigneurie désire vous voir. La Main. Lord Tywin.

— Je me rappelle qui est la Main, Pod, répliqua-t-il. J'ai perdu le nez, pas l'esprit. »

Bronn s'esclaffa. « Y sectionnez pas la tête d'un coup de dents, là !

— Pourquoi pas ? Il ne s'en sert jamais. » La convocation le laissait perplexe. Qu'avait-il bien pu faire encore ? *Ou ne pas faire, plus probablement.* Les convocations de lord Tywin avaient toujours des crocs ; jamais en tout cas, ça, c'était sûr, Père ne s'était avisé de le mander tout bonnement pour partager un repas ou une coupe de vin.

En pénétrant dans la loggia, peu d'instant plus tard, il entendit une voix disant : « ... merisier pour les fourreaux, tapissé de maroquin rouge et décoré de clous d'or massif en mufles de lion. Avec des grenats, peut-être, pour les yeux...

— Des rubis, trancha lord Tywin. Ça manque de feu, les grenats. »

Tyrion s'éclaircit la gorge. « Messire. Vous me demandiez ? »

Son père ne lui accorda qu'un coup d'œil. « Oui. Viens regarder ça. » Il y avait sur la table un ballot de toile cirée. Lord Tywin manipulait une grande épée. « Présent de noce pour Joffrey », commenta-t-il. Les flots de lumière qui se déversaient au travers des baies en pointe de diamant firent courir sur la lame des flamboiements rouges et noirs quand il la mit de chant pour en inspecter le fil, tandis que rutilaient d'or la garde et le pommeau. « Avec toutes les bourdes qui se dégoisent sur Stannis et son épée magique, munir Joffrey d'une arme aussi extraordinaire m'a paru d'excellente guerre. Un roi se doit d'arborer une épée royale.

— Elle est démesurée pour Joff, dit Tyrion.

— Elle lui ira plus tard. Tiens, soupèse-la. » Il la lui tendit, garde en avant.

Tyrion la trouva beaucoup plus légère qu'il ne s'y attendait. Il la retourna, et la raison lui sauta aux yeux. Il n'existait qu'un métal au monde susceptible d'être martelé si fin tout en conservant suffisamment de force pour le combat, et il était du reste impossible de se méprendre à son feuilletage, à la façon dont il avait été plié, replié sur lui-même des milliers de fois. « De l'acier valyrien ?

— Oui. » Le ton trahissait une insondable satisfaction.

Alors, ça y est, Père, à la fin des fins ? Toutes rares et par là hors de prix qu'étaient les lames d'acier valyrien, il n'en subsistait pas moins des milliers au monde, et peut-être deux cents dans les seules Sept Couronnes. Mais qu'à la maison Lannister n'en appartînt pas une seule horripilait son chef depuis toujours. Les anciens rois du Roc avaient bien possédé la leur, Rugissante, mais elle s'était perdue lorsque Tommen II l'avait, sur les instances de son fou, remportée à Valyria. Il n'était jamais revenu ; pas plus qu'Oncle Géry, le plus jeune et le plus téméraire des frères de lord Tywin, parti huit ans plus tôt en quête de l'épée disparue.

À trois reprises au moins, Père avait tenté d'acquérir celles que détenaient de moindres maisons tombées dans la dèche, mais il s'était invariablement heurté à des rebuffades. Accorder sa fille à un Lannister, le plus mince des hobereaux l'aurait fait d'enthousiasme, mais l'épée séculaire de sa famille, à aucun prix, il y tenait trop.

D'où pouvait bien provenir le métal de celle-ci ? se demandait Tyrion. Une poignée de maîtres armuriers étaient encore capables de retravailler ce fameux acier, mais les secrets de sa fabrication s'étaient perdus lorsque le Fléau s'était abattu sur l'antique Valyria. « Les couleurs en sont surprenantes », déclara-t-il tout en faisant jouer le soleil sur les deux faces de la lame. En général, l'acier valyrien était d'un gris si sombre qu'il paraissait quasiment noir. C'était d'ailleurs le cas, en l'occurrence, hormis qu'à l'intérieur même du feuilletage se discernait un rouge tout aussi profond. Les deux couleurs se chevauchaient sans jamais se fondre, chaque risée demeurant bien nette et distincte, tels des contre-courants de nuit et de sang sur un lit d'acier. « Comment avez-vous obtenu ce genre de motif ? Jamais je n'ai vu le pareil.

— Ni moi, messire, dit l'armurier. Je l'avoue, ces coloris ne sont pas ceux que j'escomptais, et je ne saurais comment m'y prendre pour les reproduire. Messire votre père ayant réclamé l'écarlate de votre maison, c'est elle que j'avais introduite dans le métal. Mais l'acier valyrien n'en fait qu'à sa tête. Ces vieilles épées se souviennent, dit-on, et ne se ravisent pas aisément. J'ai eu beau recourir à une cinquantaine d'incantations et raviver le rouge une fois et une autre, toujours la nuance s'assombrissait, comme si la lame en éteignait la luminosité. Et certains des plis refusaient absolument de se colorer, ainsi que vous le constatez vous-même. Si le résultat n'était point au gré de messires Lannister, je tâcherais naturellement de le rectifier autant de fois qu'ils l'exigeraient, mais...

— Inutile, fit lord Tywin. Ça ira.

— Écarlate, certes, elle étincellerait joliment au soleil, ajouta Tyrion, mais, pour parler franc, je préfère ces couleurs-ci. Leur splendeur a quelque chose de sinistre... et de vraiment unique, selon moi. Cette épée n'a sûrement pas sa pareille au monde.

— Si. » L'armurier se pencha sur la table et, déroulant la toile cirée, en mit au jour une seconde.

Tyrion reposa celle de Joffrey pour examiner l'autre. Si elles n'étaient jumelles, toutes deux étaient proches cousines pour le moins. Quitte à être plus épaisse et plus lourde, plus large d'un demi-pouce et plus longue de trois, celle-ci présentait la même pureté de lignes que la précédente et les mêmes tonalités sans mélange de sang et de nuit. Trois ongles l'incisaient de la pointe à la garde, alors que celle du roi n'en comportait que deux. Si la garde de cette dernière, infiniment

plus riche, était ciselée en forme de pattes léonines à griffes de rubis, ni sa poignée, délicatement ornée de maroquin rouge, ni son pommeau d'or à mufle de lion ne la distinguaient de l'autre.

« Superbe. » Même un profane comme Tyrion avait en la manipulant l'impression qu'elle était vivante. « Et un équilibre inouï.

— Je la destine à mon fils. »

Pas besoin de demander lequel. Il replaça l'épée de Jaime à côté de celle de Joffrey, non sans se demander si Robb Stark laisserait son frère vivre assez longtemps pour la manier jamais. *Notre père n'en doute assurément pas, sinon, pourquoi l'aurait-il fait forger ?*

« Vous avez bien travaillé, maître Mort, enchaînait déjà lord Tywin. Mon intendant veillera à vous régler cela. Et n'oubliez pas, des rubis pour les fourreaux.

— C'est entendu, messire. Vous êtes on ne peut plus généreux. » Il enroula les épées dans la toile cirée, se fourra le paquet sous l'aisselle et ploya le genou. « Trop honoré de servir la Main du Roi. Les épées vous seront livrées la veille des noces.

— N'y manquez pas. »

Après que les gardes eurent raccompagné l'armurier, Tyrion se hissa dans un fauteuil. « Ainsi donc..., une épée pour Joff, une épée pour Jaime, et pas même un poignard pour le nain. Tout est pour le mieux, n'est-ce pas ?

— Il y avait suffisamment d'acier pour deux lames, mais pas pour trois. S'il te faut un poignard, prends-en un à l'armurerie. Robert en a laissé une centaine, à sa mort. Comme Gerion lui avait offert pour présent de noce un poignard doré à manche d'ivoire et pommeau de saphir, la moitié des ambassadeurs qui se présentèrent à la Cour crurent se faire bien voir de Sa Majesté en L'inondant de couteaux serts de pierreries et d'épées niellées d'argent. »

Tyrion se mit à sourire. « Ils L'auraient davantage séduite en L'enfouissant sous leurs filles.

— Sûrement. Il n'a jamais utilisé d'autre poignard que le coutelas de chasse offert par Jon Arryn quand il était gamin. » D'un geste agacé, sa main envoya au diable le roi Robert et toute sa coutellerie. « Qu'as-tu découvert sur le front de rivière ?

— De la gadoue, répondit Tyrion, plus quelques charognes que personne ne s'est donné la peine d'enterrer. Avant de pouvoir rouvrir le port, il faudra draguer la Néra, démolir les épaves ou les renflouer. Les trois quarts des quais nécessitent des réparations, certains doivent être rasés puis reconstruits. Il ne reste rien du marché au poisson, et les béliers de Stannis ont tellement endommagé les portes de la Rivière et du Roi que toutes deux sont à remplacer. La seule idée du coût me donne des frissons. » *Si vraiment vous chiez de l'or, Père, dégotez-vous dare-dare des chiottes, et au boulot,* fut-il tenté d'ajouter,

mais il eut la sagesse de se retenir.

« Tu sauras bien trouver les fonds nécessaires.

— Ah bon ? Où ça ? Le Trésor est vide, je vous le répète. Nous n'avons pas encore fini de payer les alchimistes pour tout leur grégeois, ni les forgerons pour ma chaîne, et Cersei a mis en gage la couronne pour payer la moitié de ce que vont coûter les noces de Joffrey – soixante-dix-sept putains de plats, mille invités, un pâté en croûte farci de colombes, des chanteurs, des jongleurs...

— L'extravagance a son utilité. Il nous faut démontrer la puissance et l'opulence de Castral Roc et en éblouir le royaume entier.

— Alors, à Castral Roc de payer, peut-être.

— Pourquoi cela ? J'ai consulté les comptes de Littlefinger. Les revenus de la Couronne sont dix fois supérieurs à ce qu'ils étaient du temps d'Aerys.

— Tout comme les dépenses de la Couronne. Robert était aussi prodigue de son argent que de sa queue. Littlefinger empruntait à mort. Au près de vous, entre autres. Oui, les revenus sont considérables, mais à peine suffisent-ils à couvrir les taux usuraires consentis par Littlefinger. Voulez-vous éponger les dettes du Trône envers la maison Lannister ?

— Ne sois pas absurde.

— Dans ce cas, sept plats suffiraient, peut-être. Et trois cents invités au lieu de mille. Je crois savoir qu'un mariage peut conserver son caractère indissoluble *sans* ours dansant.

— Les Tyrell trouveraient que nous lésinons. J'entends avoir *et* les noces *et* le front de rivière. Si la tâche passe tes moyens, dis-le, et je prendrai un grand argentier capable d'y pourvoir. »

L'opprobre de se faire congédier au bout de si peu de temps n'avait pas de quoi allécher Tyrion. « Je vous trouverai votre fric.

— Oui-da, déclara son père, et, tant que tu y seras, tâche donc aussi de voir si tu ne pourrais pas trouver le lit de ta femme. »

Bon, les cancans sont montés jusqu'à lui. « C'est fait, je vous remercie. Il s'agit du meuble, entre la fenêtre et la cheminée, que surmonte un baldaquin de velours et dont le matelas est bourré de duvet d'oie.

— Je suis ravi que tu t'en doutes. Peut-être à présent devrais-tu chercher à connaître la femme qui le partage avec toi. »

La femme ? L'enfant, vous voulez dire. « Est-ce une araignée qui vous a chuchoté ce tuyau, ou m'en faut-il remercier ma sœur bien-aimée ? » Eu égard à ce qui se passait sous les couvertures de celle-ci, on aurait pu s'attendre qu'elle ait la décence de ne pas fourrer son nez là-dedans. « Dites-moi, comment se fait-il que les chambrières de Sansa soient toutes des créatures au service de Cersei ? J'en ai assez d'être espionné jusque dans mes propres appartements.

— Si les servantes de ton épouse ne te plaisent pas, libre à toi de les

renvoyer et d'en engager de plus à ton gré. C'est ton droit le plus strict. Ce qui me tracasse, moi, c'est la virginité de ta femme, pas ses soubrettes. Cette... délicatesse me stupéfie. Tu ne sembles pas avoir de difficultés pour coucher avec des putains. La petite Stark est-elle fabriquée de façon différente ?

— Mais, à la fin, qu'est-ce que ça peut tellement vous foutre où je fous ma queue ? s'emporta-t-il. Sansa est trop jeune.

— Elle est assez âgée pour devenir la dame de Winterfell, une fois mort son frère. Empare-toi de son pucelage, et ce sera un premier pas de fait pour t'emparer du Nord. Engrosse-la, et tu tiens le gros lot. Me faut-il vraiment te rappeler que, faute de consommation, un mariage peut être annulé ?

— Par le Grand Septon ou par un concile de la Foi. Notre Grand Septon actuel est un phoque savant qui jappe joliment sur ordre. Pour annuler mon mariage, autant compter sur Lunarion.

— J'aurais mieux fait de donner Sansa Stark à Lunarion, tiens. Lui, peut-être, aurait su quoi lui faire. »

Tyrion s'agrippa des deux mains aux bras de son fauteuil. « J'estime en avoir assez entendu sur le chapitre de ma femme et de son innocence. Mais puisque nous parlons mariage, d'où vient que je n'entends plus souffler mot de l'hymen imminent de ma sœur ? Si ma mémoire est bonne... »

Lord Tywin le coupa. « Mace Tyrell a décliné mon offre d'unir Cersei à son héritier, Willos.

— *Refusé* notre exquise Cersei ? » La nouvelle mettait Tyrion de moins méchante humeur.

« Aux premières ouvertures que je lui en fis, il se montra plutôt bien disposé, raconta son père. Le jour d'après, retournement total. L'œuvre de la douairière. Elle le tyrannise éhontément. À en croire Varys, elle a prétendu que ta sœur était trop vieille et trop usagée pour son précieux unijambiste de petit-fils.

— Cersei a dû adorer ces qualificatifs. » Il se mit à rire.

Lord Tywin lui décocha un regard glacial. « Elle n'est pas au courant. Et ne le sera pas. Mieux vaut pour nous tous considérer que l'offre n'a pas été faite. Ancre-toi bien ça dans le crâne, Tyrion, *l'offre n'a jamais été faite*.

— Quelle offre ? » Il avait comme le pressentiment que lord Tyrell aurait à se repentir de sa rebuffade.

« Ta sœur *sera* mariée. La question est : à qui ? J'ai plusieurs idées... » Il n'eut pas le loisir de s'en expliquer qu'on toquait à la porte et que, risquant sa tête dans l'entrebâillement, un garde annonçait le Grand Mestre Pycelle. « Qu'il entre », dit lord Tywin.

Branlant malgré la canne à laquelle il se cramponnait, Pycelle apparut et se pétrifia assez longuement pour gratifier Tyrion d'un

regard à cailler du lait. Sa barbe de neige autrefois somptueuse et dont quelqu'un l'avait inexplicablement spolié repoussait par maigres touffes clairsemées, laissant à nu lui pendouiller au col de lamentables caroncules roses. « Messire Main, fit-il en s'inclinant aussi bas qu'il le pouvait sans se flanquer par terre, il est arrivé un autre oiseau de Châteaunoir. Un entretien tête à tête serait peut-être...

— Inutile. » Lord Tywin l'invita d'un geste à s'asseoir. « Tyrion peut y assister. »

Ooooooh, le puis-je ? Il se frotta le nez, tout ouïe.

Pycelle s'éclaircit la gorge, ce qui impliqua force quintes et force crachements. « La lettre émane du même Bowen Marsh que la précédente. Le gouverneur. Il nous mande avoir reçu de lord Mormont la nouvelle que des sauvageons marchent en masse vers le sud.

— Les terres au-delà du Mur ne peuvent les nourrir en masse, répliqua lord Tywin d'un ton péremptoire. Rien là que nous ne sachions.

— Celle-ci comporte du nouveau, messire. De la forêt hantée, Mormont a expédié un oiseau annoncer qu'il était attaqué. Nombre de corbeaux sont revenus depuis, mais sans aucun message. Ce Bowen Marsh craint fort que lord Mormont n'ait été tué, et toute sa troupe anéantie. »

Tyrion s'était pris d'une certaine sympathie, là-bas, pour le vieux Jeor Mormont, ses manières bourruées, son bavard d'oiseau. « Cela s'est-il avéré ? demanda-t-il.

— Non, répondit Pycelle, mais pas un seul des hommes de Mormont n'a jusqu'à présent reparu. Marsh craint qu'ils n'aient tous péri, et que la prochaine cible des sauvageons ne soit le Mur lui-même. » Il farfouilla dans sa robe et en extirpa le message. « Voici sa lettre, messire. Il en appelle à chacun des cinq rois. Il réclame des hommes, autant d'hommes qu'il nous est possible d'en envoyer.

— Cinq rois ? » Père s'était renfrogné. « Il n'y a qu'un roi, à Westeros. Ces butors en noir pourraient essayer de s'en souvenir s'ils comptent sur Sa Majesté pour les secourir. Dans votre réponse, signalez-leur que Renly est mort, et que les autres sont des félons et des présomptueux.

— Ils seront sans doute ravis de l'apprendre. Leur Mur se trouve à un monde d'ici, et les nouvelles ne leur parviennent souvent que fort en retard. » Pycelle hocha convulsivement du chef. « Que dirai-je à Marsh, en ce qui concerne sa demande d'hommes ? Assemblerons-nous le Conseil pour... ?

— Inutile. La Garde de Nuit n'est qu'un ramassis de voleurs, d'assassins, de basse bougraille, mais j'ai dans l'idée qu'elle *pourrait* se révéler tout autre, une fois soumise à la discipline adéquate. Si Mormont est bel et bien mort, les frères noirs auront à se choisir un

nouveau lord Commandant. »

Pycelle décocha son regard le plus torve à Tyrion. « Excellemment pensé, messire. Je sais l'homme idéal. Janos Slynt. »

La suggestion ne fut nullement du goût de Tyrion. « L'élection du lord Commandant ne relève que des frères noirs, leur rappela-t-il. Lord Slynt est nouveau, au Mur. Je le sais pour l'y avoir moi-même expédié. Pourquoi le choisiraient-ils, *lui*, de préférence à une douzaine d'hommes plus anciens ?

— Parce que, fit Père sur le ton de qui chapitre un parfait crétin, s'ils ne votent pas dans le sens requis, leur Mur aura fondu d'ici qu'il voie survenir un seul défenseur. »

Oui, ça devrait marcher. Tyrion boitilla de l'avant. « Janos Slynt n'est pas la bonne solution, Père. Mieux vaudrait le commandant de Tour Ombreuse. Ou celui de Fort Levant.

— Le commandant de Tour Ombreuse est un Mallister de Salvemer. Un Fer-né celui de Fort Levant. » Aucun des deux ne servirait ses desseins, le ton de lord Tywin l'indiquait assez nettement.

« Janos Slynt est le fils d'un boucher, lui rappela-t-il avec véhémence. Vous m'avez dit vous-même...

— Je me rappelle parfaitement ce que je t'ai dit. Seulement, Châteaunoir n'est pas Harrenhal. Ni la Garde de Nuit le Conseil du roi. Il existe un outil pour chaque besogne, et une besogne pour chaque outil. »

La colère de Tyrion flamba. « Lord Janos est une armure vide prête à se vendre au plus offrant.

— Un point que je porte à son crédit. Qui risque d'offrir plus que nous ? » Il se tourna vers Pycelle. « Envoyez un corbeau. Écrivez que la nouvelle de la mort du lord Commandant Mormont a profondément affligé le roi Joffrey, mais qu'il déplore de ne pouvoir se priver d'hommes pour l'instant, alors que tant de rebelles et d'usurpateurs demeurent en campagne. Insinuez que les choses pourraient changer du tout au tout sitôt le trône raffermi..., et pourvu que le roi ait une confiance absolue dans les dirigeants de la Garde de Nuit. Terminez en priant Marsh de bien vouloir transmettre les plus chaleureux souvenirs de Sa Majesté à son loyal ami et serviteur, lord Janos Slynt.

— Bien, messire. » Une fois de plus, Pycelle hocha ses fanons fripés. « Je rédigerai conformément aux ordres de la Main. Avec un immense plaisir. »

C'est la tête que j'aurais dû lui couper, pas la barbe, se dit Tyrion. Et c'est une bonne trempette qu'il fallait à Slynt comme à son cher pote Allar Deem. Du moins n'avait-il pas commis la même gaffe inepte en ce qui concernait Symon Langue-d'argent. Voyez, pour le coup, Père ? eut-il envie de gueuler, voyez à quelle vitesse j'apprends mes leçons ?

Samwell

Au grenier, une femme accouchait à grands cris. En bas, un homme agonisait près du feu. Des deux, Samwell Tarly n'aurait su dire lequel l'affolait le plus.

On avait eu beau l'enfouir sous des monceaux de fourrures et toujours forcer la flambée, le pauvre Bannen n'arrivait jamais qu'à ressasser : « J'ai froid. Pitié. Si froid. » Et malgré tous les efforts de Sam pour lui faire avaler de la soupe à l'oignon, rien ne passait. Il n'en avait pas plus tôt inséré une cuillerée que la soupe refluaux lèvres et dégoulinait le long du menton.

« C'est un homme mort, lâcha Craster avec un coup d'œil indifférent, toute sa sollicitude focalisée sur une saucisse. Serait plus gentil d'y planter un couteau dans le cœur que cette cuillère dans la gorge, si vous voulez mon avis.

— Me rappelle pas qu'on l'a fait. » Pour n'avoir au mieux que cinq pieds de haut, Géant – Bedwyck, de son vrai nom – se montrait, n'empêche, un rude gaillard. « T'y as demandé son avis, l'Égorgeur, au Craster, toi ? »

L'apostrophe fit sursauter Sam, mais il se contenta de secouer la tête. Il emplit une nouvelle cuillerée, la porta aux lèvres de Bannen et tâcha de l'y introduire.

« De la bouffe et du feu, grommela Géant, voilà ce qu'on vous a demandé, pas plus. Et vous nous plaignez la bouffe.

— Pourriez être heureux qu'au moins je vous plains pas le feu. » Les peaux de mouton puantes et dépenaillées qu'il portait nuit et jour accentuaient l'aspect naturellement trapu de Craster. Il avait un gros nez camus, la bouche affaissée d'un côté, et il lui manquait une oreille. Et le sel avait beau supplanter le poivre dans sa tignasse hirsute et sa barbe emmêlée, ses rudes mains noueuses devaient être encore capables de faire très mal. « Je vous ai donné à bouffer tout ce que j'ai pu, mais toujours que vous avez faim, vous autres, corbacs. Que si je serais pas le type pieux, vous foutais dehors, moi. Crois que j'ai besoin des types comme vous, que ça vient me crever sur mon plancher ? Crois que j'ai besoin vos bouches à tous, petiot ? » Il cracha. « Corbacs.

Quand c'est jamais qu'un oiseau noir a amené la chance dans la maison d'un homme, tu veux me le dire ? Jamais, je réponds, moi. Jamais. »

Une fois de plus, la soupe débordait la commissure des lèvres de Bannen. Sam la torcha avec un pan de sa manche. Les yeux du patrouilleur étaient grands ouverts, mais ils ne voyaient rien. « Froid », dit-il de nouveau, d'une voix si faible, si faible... Un mestre aurait su comment s'y prendre pour le sauver, mais on n'avait pas de mestre. Kedge Œilblanc avait bien amputé Bannen de son pied broyé, voilà neuf jours, dans des gerbes de sang, des giclées de pus qui retournaient encore l'estomac de Sam, mais c'était trop peu, et venu trop tard. « Si froid », bredouillèrent les lèvres exsangues.

Dans la pièce, une petite vingtaine de frères noirs, les uns accroupis, les autres occupant des bancs rudimentaires, avalaient un bol de la même soupe clairette à l'oignon et mâchouillaient des quignons de pain dur. Deux d'entre eux étaient encore plus amochés que Bannen, manifestement. Cela faisait des jours et des jours que Fornio délirait, et un pus jaunâtre et fétide suintait de l'épaule de ser Byam. Lorsqu'on avait quitté Châteaunoir, Bernarr-le-brun trimballait des sacoches bourrées de feu de Myr, de baume à la moutarde, de poudre d'ail, de pavot, de cuivre-roi, de chanvrine et de plein d'autres plantes médicinales, y inclus même du bonsomme pour procurer, le cas échéant, la grâce d'un trépas paisible. Mais Bernarr-le-brun avait péri sur le Poing sans que personne songe à récupérer les drogues de mestre Aemon. Quant à Hake, que ses fonctions de cuisinier rendaient plus ou moins herboriste, il avait lui aussi disparu dans la tourmente. De sorte que les rescapés de l'intendance en étaient réduits à soigner vaille que vaille les blessés, c'est-à-dire guère. *Au moins sont-ils au sec et bien au chaud, ici, devant un bon feu. Mais il leur faudrait davantage à manger.*

Le manque de nourriture, ils en souffraient tous, d'ailleurs, et l'humeur des hommes allait empirant de jour en jour depuis qu'on était là. Pied-bot Karl n'arrêtait pas de dire que Craster devait avoir un garde-manger planqué quelque part, et le Garth de Villevieille s'était mis à lui faire écho, sitôt que le lord Commandant ne risquait pas d'entendre. Sam aurait volontiers quémandé quelque chose de plus nourrissant, au moins en faveur des blessés, mais il ne s'en trouvait pas le courage. Craster avait des yeux froids et pingres et, chaque fois qu'il les tournait de son côté, ses mains se crispaient un peu, comme démangées de cogner à poings fermés. *Sait-il que j'ai parlé à Vère, durant notre premier séjour ici ?* se demandait-il. *Lui a-t-elle dit que j'ai promis de l'emmener ? L'a-t-il rossée pour qu'elle avoue ?*

« Froid, murmura Bannen. Pitié. Froid. »

En dépit de la touffeur enfumée qui régnait chez Craster, Sam se

sentait lui-même frigorifié. *Et fatigué, si fatigué...* Il tombait de sommeil mais, pour peu qu'il fermât les yeux, la tempête de neige l'enveloppait, et, d'un pas aussi désinvolte qu'inexorable, des morts aux mains noires et aux prunelles d'un bleu flamboyant convergeaient vers lui.

Dans le grenier, là-haut, Vère exhala un sanglot déchirant que répercutèrent indéfiniment les longs murs aveugles de la salle basse. « Pousse, entendit-il conseiller l'une des femmes mûres de Craster. Plus fort. *Plus fort.* Crie, si ça peut t'aider. » Un cri suivit, si tonitruant que Sam en grimaça de tout son être.

Craster se retourna d'un air furibond. « J'en ai jusque là de ces piaulements ! gueula-t-il. Filez-y un chiffon à mordre, ou je monte y flanquer des tartes, moi ! »

Il en était bien capable, Sam n'en doutait pas. Et des dix-neuf femmes que possédait Craster, il ne s'en trouverait pas une, pas une seule, pour oser s'interposer quand il grimperait à l'échelle. Pas plus que ne l'avaient fait les frères noirs eux-mêmes lorsqu'il s'était, deux nuits plus tôt, mis à battre comme plâtre l'une des gamines. Oh, certes, on avait un peu ronchonné. « Il est en train de la tuer », avait soufflé le Garth de Verpassé, et Pied-bot Karl de rigoler : « S'y veut pas du petit tendron, l'a qu'à m'le donner ! », Bernarr-le-noir avait juré tout bas sa rage, et l'Alan de Rosby préféré se lever et sortir pour ne plus entendre. « “Son toit, sa loi”, leur avait à tous rappelé le patrouilleur Ronnel Harclay. Craster est un ami de la Garde. »

Un ami, songea Sam, tout en prêtant l'oreille aux cris étouffés de Vère. Un brutal, qui menait ses femmes et ses filles d'une main de fer, mais dont le manoir tenait quand même lieu d'asile. Quitte à ricaner : « Des corbacs gelés... ! », quand il avait vu reparaître un à un, foireux, ceux que n'avaient eus ni la neige ni les spectres ni le froid mortel, quitte à insister, goguenard : « Pis pas tant qu'y-z-étaient l'aller, non pus... ! », toujours est-il qu'il leur avait donné un coin où s'étendre, un toit pour les protéger, un feu pour se sécher, fait servir par ses femmes une tournée de vin bouillant pour leur réchauffer les tripes. « Putains de corbacs », il les appelait, mais c'est encore grâce à lui qu'ils avaient mangé, si chiche que fût la chère.

Nous sommes des hôtes, et c'est tout, se morigéna Sam. *Vère est à lui. Elle est sa fille, elle est sa femme. Son toit, sa loi.*

À peine était-il arrivé chez Craster, la première fois, que Vère l'avait conjuré de l'aider, et il lui avait prêté son manteau noir pour dissimuler sa grossesse et aller ni vue ni connue solliciter Jon Snow. *Les chevaliers sont censés défendre femmes et enfants.* Chevaliers, seuls une poignée de frères noirs l'étaient, sans doute, mais... *Nous prononçons tous les vœux, non ?* s'était-il dit. *Je suis le bouclier protecteur des royaumes humains.* Une femme était une femme, fût-elle une sauvageonne. *Il serait de notre devoir de l'aider. De notre devoir.* C'est

pour l'enfant qu'elle portait que Vère avait peur ; elle craignait qu'il ne s'agisse d'un garçon, et les garçons... Seul et unique mâle de la maisonnée, Craster élevait ses filles en vue d'en faire ses épouses. Mais ses fils, avait fini par avouer Vère, ses fils, Craster les offrait aux dieux. *Si les dieux sont bons*, souhaita Sam de toute son âme, *c'est une fille qu'elle aura*.

Dans le grenier, là-haut, Vère ravala un cri. « C'est ça, dit une femme, allez. Pousse encore un coup, là. Tiens, v'là qu'y commence à montrer sa tête. »

Elle, songea Sam, navré. *Elle, elle*.

« Froid, murmura faiblement Bannen. Pitié. Si froid. » Sam se débarrassa du bol et de la cuillère, jeta sur le moribond une fourrure supplémentaire, ajouta une bûche au feu. Vère poussa un cri strident puis se mit à haleter. Craster continuait de s'agacer les dents sur sa coriace saucisse noire. De ces saucisses-là, il en avait pour lui, pour lui et pour ses femmes, il disait, oui, mais pas pour la Garde de Nuit, non. « Les bonnes femmes, geignit-il. Ce que ça peut couiner... Une truie, des fois, que je m'ai eue, et avec ça de lard autour, eh ben, m'en a fait huit d'un coup, là, juste un grognement. » Sans arrêter de mastiquer, il tourna la tête et loucha sur Sam d'un air écoeuré. « Presque autant grasse elle était que toi, mon gars. L'Égorgeur... ! » Et de rigoler.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase. À bout de forces et de patience, Sam s'écarta du feu en titubant, enjamba et contourna tant bien que mal les dormeurs à la dure, accroupis, mourants qui jonchaient la terre battue. La fumée, les cris, les gémissements le mettaient au bord de défaillir. Baissant la tête, il se fraya passage entre les peaux de daim qui tenaient lieu de porte à la demeure de Craster et s'aventura dans l'après-midi.

Malgré les nuages qui plombaient le ciel, la lumière avait néanmoins, au sortir des ténèbres intérieures, quelque chose d'aveuglant. Des paquets de neige faisaient bien ployer de-ci de-là les frondaisons environnantes, des congères tapissaient bien les collines roussies et dorées, mais de manière presque bénigne. La tempête étant allée se faire pendre ailleurs, les journées passées chez Craster s'étaient révélées..., bon, pas chaudes, peut-être, enfin pas vraiment, mais d'un froid beaucoup moins âpre et mordant. *Floc, floc, floc*, chantonnaient en dégouttant les stalactites qui barbelaient le débord de l'épaisse toiture en tourbe. Non sans frissons, Sam s'emplit les poumons d'air frisquet et examina les alentours.

À l'ouest, Ollo le Manchot et Tim Stone circulaient parmi les bourrins à peu près valides, leur distribuant l'eau et le picotin.

Sous le vent, d'autres frères dépouillaient et équarrissaient les bêtes trop affaiblies pour continuer. Piques et archers arpentaient les levées de terre qui constituaient les seules défenses du manoir contre ce que

les bois pouvaient recéler de dangers, et d'une douzaine de feux de camp s'élevaient de maigres volutes de fumée gris-bleu. Au loin retentissait l'écho des haches qui s'activaient dans la forêt – l'escouade chargée d'amasser suffisamment de combustible pour entretenir des flambées permanentes pendant la nuit. La nuit de tous les périls. Dès que survenaient les ténèbres. *Et le froid.*

On n'avait plus été attaqué, ni par les créatures ni par les Autres, une fois chez Craster. Et on ne le serait pas, affirmait-il. « Un homme pieux a rien à craindre de leurs pareils. Je l'ai dit et répété à ce Mance Rayder, les fois qu'il est venu renifler par ici. Jamais qu'il a voulu entendre, pas plus que vous autres, avec vos épées, corbacs, et vos putains de feux. Tout ça vous servira que dalle, quand y viendra, le froid blanc. Y aura que les dieux pour vous tirer d'affaire, alors. Faudrait mieux vous mettre en règle avec les dieux. »

Le froid blanc, Vère aussi l'avait évoqué, tout en précisant quel genre d'offrandes Craster faisait à ses dieux. Autant de crimes pour lesquels Sam l'aurait volontiers tué. *Il n'existe pas de lois, au-delà du Mur*, se tança-t-il, *et Craster est un ami de la Garde.*

De l'arrière des bâtiments de clayonnages et de torchis lui parvinrent des cris épars qui éveillèrent sa curiosité. Le terrain qu'il foulait était une mélasse de neige fondante et de cette boue grasse qu'Edd-la-Douleur assurait être la merde à Craster. Elle était toutefois plus compacte que de la merde et vous aspirait tellement les bottes qu'il faillit y en laisser une.

Le dos à un potager et à un parc à moutons désert, une douzaine de frères noirs décochaient des flèches à une cible qu'ils s'étaient bricolée avec de la paille et du foin. À cinquante pas, le svelte auxiliaire blond qu'on appelait Gentil Mont-Donnel venait d'en ficher une juste au bord du mille. « Fais-moi mieux, l'ancêtre, dit-il.

— Ouais. J'vais. » Voûté, gris de poil, la peau flasque et les membres mous, le vieil Ulmer gagna la marque et retira une flèche du carquois suspendu à sa ceinture. Hors-la-loi dans sa jeunesse, il avait fait partie de la tristement célèbre Fraternité Bois-du-Roi. Il se vantait d'avoir un jour percé d'une flèche la main du Taureau Blanc de la Garde Royale pour dérober un baiser voluptueux à une princesse de Dorne. Ses bijoux aussi, paraît-il, et un coffret bourré de dragons d'or, mais c'est du baiser qu'il se complaisait à fanfaronner quand il avait un coup de trop dans le nez.

Il encocha, banda, d'une main moelleuse comme soie d'été, puis laissa filer. Sa flèche frappa la cible un pouce plus au cœur que celle de Donnel. « T'ira, mon gars ? lança-t-il en prenant du recul.

— Pas mal, commenta le jeune homme de mauvaise grâce. T'as eu du pot, que le vent de biais y soufflait moins fort que quand j'ai tiré, moi.

— T'avais qu'à tenir compte, alors. T'as la main ferme et un bon coup d'œil, mais te faudra beaucoup plus que ça pour faire mieux qu'un bois-du-roi. C'est Fléchier la Trique qui m'a appris à bander, moi, et, comme archer, jamais y a eu meilleur. J't'en ai parlé, du vieux la Trique, d'jà ?

— Rien que trois cents fois. » Tous les types de Châteaunoir en étaient saoulés, des histoires d'Ulmer et de sa fameuse bande d'autrefois ; de Simon Tignac et du chevalier Badin, d'Oswyn Loncol Tripendu, de Wenda Faonblanc, de Fléchier la Trique, de Ben Grosbide et de tous les autres. Se cherchant une échappatoire, Gentil Donnel jeta un regard circulaire et aperçut Sam planté dans la crotte. « *Égorgeur !* appela-t-il, viens donc nous montrer comment t'as égorgé l'Autre... » Il tendit vers lui son grand arc d'if.

Sam vira cramoisi. « Pas avec une flèche, avec un poignard, du verredragon... » Il savait ce qui se passerait s'il empoignait l'arc. Il raterait la cible, et sa flèche irait voler se perdre dans les arbres par-dessus le remblai. Ce qui ne manquerait pas de susciter l'hilarité générale.

« N'importe, riposta l'Alan de Rosby, autre archer d'élite. On meurt tous d'envie de voir l'Égorgeur tirer. Pas vrai, les gars ? »

Sam ne se sentit pas la force de les affronter, eux et leurs sourires railleurs, leurs petits quolibets minables, leurs regards lourds de mépris. Il se tourna pour rebrousser chemin, mais son pied droit était si profondément englué dans la glaise que lorsqu'il essaya de le dégager, il n'arriva qu'à le déchausser. Force lui fut de s'agenouiller pour libérer sa botte, tandis que les éclats de rire et les huées l'assourdisaient. Et il avait les orteils trempés, malgré toutes ses chaussettes, quand il réussit enfin à prendre le large. *Ma cause est désespérée*, se désola-t-il. *Père me voyait bien tel que je suis. Indigne d'avoir survécu, quand tant de braves périssaient, eux.*

Chargé d'entretenir le feu installé au sud de la porte d'enceinte, Grenn fendait des bûches, torse nu. Sa peau fumait de sueur, l'effort lui rougissait la face, mais il s'épanouit en voyant Sam approcher clopin-cloplant. « Les Autres t'ont piqué ta botte, Égorgeur ? »

Lui aussi ? « La boue. Ne m'appelle pas comme ça, s'il te plaît... »

— Pourquoi donc ? » Son ahurissement semblait sincère. « C'est un beau surnom, et tu l'as vachement bien gagné. »

Pour le taquiner, Pyp accusait toujours Grenn, à Châteaunoir, d'être aussi épais qu'un mur. Sam s'expliqua donc patiemment. « Il n'est jamais qu'une autre manière de me traiter de pleutre, dit-il, juché sur sa jambe gauche en se trémoussant pour renfiler sa botte embourbée. On ne m'en affuble que pour se ficher de moi, comme on se fiche de Bedwyck en l'appelant "Géant". »

— Quoi qu'il est pas un géant, reconnut Grenn, pas plus que Paul

était petit... – enfin, si, peut-être quand il était qu'un nourrisson, mais pas après. Seulement, toi, c'est pas du tout pareil, t'as *vraiment* égorgé l'Autre.

— Je n'ai... jamais je... *Je crevais de trouille !*

— Pas plus que moi. Y a que Pyp qui dit que je suis trop bête pour avoir peur. Je sais avoir peur autant que n'importe qui. » Il se pencha pour ramasser une bûche fendue et la balança dans le feu. « Jon me fichait des frousses bleues, chaque fois que je devais me battre avec lui. Il était si rapide, et puis il se battait toujours comme s'il voulait me tuer. » Au milieu des flammes, le bois vert et humide fumait avant de consentir à s'embraser. « Je l'ai jamais dit, remarque. Quelquefois, je pense qu'on fait rien que semblant d'être braves, tous, mais que personne l'est vraiment. Je sais pas, mais peut-être ça *rend* brave, au fond, faire semblant. Qu'on t'appelle Égorgeur, qu'est-ce que ça peut foutre ?

— Tu détestais t'entendre appeler Aurochs par ser Alliser.

— Il disait que j'étais aussi stupide que massif. » Il se grattouilla la barbe. « Si Pyp avait envie de m'appeler Aurochs, y pouvait, lui, ça me gênait pas. Ou Jon, ou toi. Un aurochs, c'est un bétail fameusement costaud, c'était pas si moche, après tout, puis je *suis* massif, et de plus en plus. T'aimes pas mieux être Sam l'Égorgeur que ser Goret ?

— Pourquoi ne serais-je pas tout simplement Samwell Tarly ? » Il se laissa lourdement tomber sur une bûche que Grenn devait encore fendre. « C'est le verredragon qui l'a eu. Le verredragon, pas moi. »

Il l'avait dit. Il le leur avait dit à tous. Certains ne le croyaient pas, il le savait. Surin lui avait montré son surin et dit : « Je m'ai du fer, pourquoi faire que je m'aurais du verre ? » Bernarr-le-noir et les trois Garth n'avaient pas caché qu'ils tenaient toute son histoire pour une blague, et Rolli de Sortonne carrément sorti : « Le pus probab' est que t'as lardé des buissons qu'y avait du bruit, pis ça s'est trouvé qu'c'était P'tit Paul en train d'chier, et alors tu te défausses avec des menteries. »

Mais Dywen l'avait pris au sérieux, lui, tout comme Edd-la-Douleur, et ils l'avaient pressé d'aller avec Grenn en parler au lord Commandant. Lequel écouta tout du long, les sourcils froncés, puis posa des questions pointues, mais en homme trop circonspect pour dédaigner la moindre apparence de chance. Sur son ordre, Sam lui remit tout le verredragon que contenait son paquetage – bien peu de chose, à dire vrai... De quoi sangloter, quand il pensait aux quantités découvertes, grâce à Fantôme, enterrées sur le versant du Poing. Alors que la cache comprenait des lames de poignards et des fers de piques, plus deux ou trois centaines au moins de têtes de flèches, Jon n'avait monté que trois dagues, une pour lui-même, une pour le lord Commandant Mormont et une pour Sam, à qui il avait en outre donné un fer de pique et quelques têtes de flèches, ainsi que le vieux cor

crevé. Moins que rien, même en tenant compte de la poignée de têtes de flèches également conservées par Grenn.

Moins que rien : la dague de Mormont et celle que Sam avait offerte à Grenn, dix-sept flèches et une pique d'obsidienne qu'on avait fichée au bout d'une grande hampe. Les sentinelles se passaient la pique à chaque relève, et Mormont avait réparti les flèches entre ses plus fins archers. Bill Rouscaille, Garth Plumegrise, Ronnel Harclay, Gentil Mont-Donnel et Alan de Rosby en avaient trois chacun, Ulmer quatre. Mais, fussent tous leurs coups porter, ils seraient bientôt réduits à utiliser des flèches enflammées comme les copains. Or, des flèches enflammées, on en avait tiré des centaines sur le Poing sans tarir pour autant le flot des créatures...

Ça ne suffira jamais, se dit Sam. Ce n'étaient pas les levées glissantes de glaise et de neige fondue de Craster qui ralentiraient beaucoup les créatures, alors qu'elles avaient gravi les pentes autrement abruptes du Poing pour en submerger l'enceinte de toutes parts. Et, au lieu d'affronter les lignes rigoureusement disciplinées de trois cents frères, c'est à quarante et un dépenaillés, dont neuf trop grièvement blessés pour se battre, qu'elles auraient affaire, cette fois. De la soixantaine d'hommes parvenus à se tirer du Poing, quarante-quatre seulement avaient émergé de la tempête, un à un, pour se réfugier chez Craster, mais trois déjà succombé à leurs blessures, et Bannen ferait incessamment le quatrième.

« Tu crois que les créatures se sont repliées, toi ? demanda-t-il à Grenn. Pourquoi ne viennent-elles pas nous achever ?

— Elles viennent que quand y fait froid.

— Oui, lui accorda Sam, mais est-ce le froid qui les amène, ou elles qui apportent le froid ?

— Que ça peut foutre ? » Sa hache faisait voler des copeaux de bois. « Ça qui compte, c'est qu'y-z-arrivent ensemble, elles et le froid. Quoique, dis donc, maintenant qu'on sait que ça les tue, ton verredragon, peut-être qu'elles s'y frotteront plus du tout. Peut-être c'est elles qu'ont peur de *nous*, maintenant ! »

Sam n'aurait pas demandé mieux que de le croire, mais il lui semblait que, quand vous étiez mort, *peur* devait avoir aussi peu de sens pour vous qu'*amour*, *souffrance* ou *devoir*. Il emprisonna ses jambes à deux bras, suant sous toutes ses épaisseurs de lainages, de cuirs, de fourrures. Le poignard de verredragon avait bel et bien, là-bas, dans les bois, fait fondre le machin blême..., mais Grenn en parlait à son aise. L'effet serait-il le même sur les créatures ? *Nous l'ignorons*, songea-t-il. *En fait, nous ne savons rien de rien. Si seulement Jon était là.* Il aimait bien Grenn, mais il ne s'entendait pas avec Grenn comme avec Jon, à demi-mot. *Jon ne m'appellerait pas Égorgeur, je le sais. Et je pourrais lui parler de l'enfant de Vère.* Seulement, Jon était

parti avec Qhorin Mimain, et l'on n'avait reçu d'eux aucune nouvelle. *Il avait un poignard de verredragon, lui aussi, mais aura-t-il songé à s'en servir ? Gît-il, mort et gelé, dans le fond de quelque ravin... ou, pire, est-il mort et en train d'arpenter les bois ?*

Il lui était décidément impossible de concevoir quelle fantaisie pouvait bien pousser les dieux à prendre un Jon Snow, un Bannen et à le laisser là, lui, lâche et balourd comme il l'était. Il aurait *dû* crever sur le Poing, lui qui, non content de s'y compisser trois fois, y avait en plus paumé son épée. Et il aurait *effectivement* crevé dans la forêt, si P'tit Paul n'était survenu l'emporter dans ses bras. *Que ne fut-ce un rêve, tout ça. Je n'aurais rien d'autre à faire que me réveiller.* Et quel bonheur ce serait que de se réveiller, là, sur le Poing des Premiers Hommes, avec tous ses frères autour de soi, comme avant, tous, même Jon et Fantôme. Ou, mieux encore, de se réveiller à Châteaunoir, derrière le Mur, pour aller, tiens, tout peinarde, dans la salle commune prendre une bonne bolée de cette bonne bouillie de blé crémeuse en plein milieu de laquelle Hobb Trois-Doigts vous mettait à fondre une bonne grosse cuillerée de beurre à côté d'une bonne grosse de miel. Rien que d'y penser fit gargouiller son ventre vide.

« *Snow.* »

L'appel lui fit lever les yeux. Le corbeau du lord Commandant traçait des cercles autour du feu, battant mollement l'air de ses larges ailes noires.

« *Snow, croassa-t-il, snow, snow.* »

Où il apparaissait ne tardait guère à surgir Mormont. Qui, de fait, émergea du sous-bois, monté sur son bourrin et flanqué de Dywen et du patrouilleur à museau de renard Ronnel Harclay, successeur désigné de Thoren Petibois. Les piques de l'entrée gueulèrent un « Qui vive ? » auquel le Vieil Ours répondit en grondant : « Vous *figurez* que c'est qui, par les sept enfers ? Les Autres vous rendent mirauds ? » Il dépassa les poteaux qui marquaient la porte, l'un surmonté d'un crâne de béliet, l'autre d'un crâne d'ours, puis tira sur les rênes, leva le poing, siffla, et son corbeau descendit aussitôt le rejoindre.

« Mais nous n'avons que vingt-deux montures, messire, objecta Ronnel Harclay, suffisamment fort pour que Sam l'entendît. Et bien heureux si la moitié arrive au Mur... »

— Je le sais, grommela Mormont. N'empêche qu'il nous faut partir. Craster n'a pas mâché ses mots. » Il jeta un coup d'œil vers l'ouest, où un banc de nuages noirs occultait le soleil. « Les dieux nous ont accordé un répit, mais pour combien de temps ? » Il ne fit qu'un saut de sa selle à terre, tout en renvoyant son corbeau en l'air. Puis, repérant Sam, il aboya : « *Tarly !* »

— Moi ? » Sam rassembla gauchement ses pieds.

« *Moi ?* » Le corbeau atterrit sur la tête de son vieux maître. « *Moi ?* »

— C'est bien Tarly que tu t'appelles ? Tu as un frère, dans le coin ? Oui, toi. La ferme, et viens avec moi.

— Avec vous ? » Les mots se carambolèrent en un couinement. Le lord Commandant Mormont le foudroya d'un regard cinglant. « Tu es un homme de la Garde de Nuit. Tâche donc de ne pas te saloper les chausses chaque fois que je pose les yeux sur toi. Viens, j'ai dit. » Ses bottes faisaient dans la boue des bruits de succion violente, et Sam devait tricoter à toutes jambes pour se maintenir à sa hauteur. « J'ai beaucoup pensé à ton verredragon.

— Il n'est pas à *moi*, fit Sam.

— Le verredragon de Jon Snow, alors. Si c'est de poignards en verredragon que nous avons besoin, pourquoi n'en avons-nous que deux ? Chaque homme du Mur devrait en recevoir un le jour où il prononce ses vœux.

— Nous ignorions...

— Nous *ignorions* ! Mais nous avons bien dû le savoir, jadis. La Garde de Nuit a oublié sa véritable destination, Tarly. On n'élève pas un mur de sept cents pieds de haut pour empêcher des brutes en peaux de bêtes de razzier des femmes. Le Mur a été bâti pour *protéger les royaumes humains...*, et pas contre d'autres hommes, ce que sont les sauvageons, somme toute, pour peu qu'on y réfléchisse sans détour. Trop d'années se sont écoulées, Tarly, trop de centaines et de milliers d'années. Nous avons perdu de vue l'ennemi véritable. Et, maintenant qu'il est là, nous ne savons comment le combattre. Ce verredragon, ce sont les dragons qui le font, comme se plaisent à le dire les petites gens ?

— Les m-mestres p-p-pensent que non, bégaya Sam. Les mestres disent qu'il provient des feux de la terre. Ils l'appellent obsidienne. »

Mormont renifla. « Qu'ils l'appellent tarte au citron, si ça leur chante, rien à foutre, moi. S'il tue comme tu l'affirmes, j'en veux davantage. »

Sam trébucha. « Jon en avait trouvé beaucoup plus, sur le Poing. Des centaines de têtes de flèches, des fers de piques aussi...

— Déjà dit. Nous fait une belle jambe, ici. Pour gagner à nouveau le Poing, il nous faudrait posséder les armes que nous n'aurions qu'après l'avoir atteint. Et nous n'avons toujours pas réglé leur compte aux sauvageons. C'est ailleurs qu'il faut nous procurer du verredragon. »

Tant de choses s'étaient passées depuis le Poing que Sam en était presque venu à oublier les sauvageons. « Les enfants de la forêt se servaient de lames en verredragon, dit-il. Eux sauraient où trouver de l'obsidienne.

— Les enfants de la forêt sont tous morts, dit Mormont. Les Premiers Hommes en ont liquidé la moitié avec des épées de bronze, et les Andals ont parfait le massacre avec du fer. Pourquoi un

poignard de verre aurait-il... »

Il s'interrompt net. Craster venait de se faufiler entre les peaux de daim qui fermaient sa porte. Son sourire révéla des tas de dents brunes et gâtées. « J'ai un fils.

— *Fils*, croassa le corbeau de Mormont. *Fils, fils, fils.* »

Le Vieil Ours ne broncha pas. « Heureux pour vous.

— Tiens, vraiment ? Hé ben, moi, je le serai que quand vous aurez décampé, vous et vos copains. Pus que temps, j'me pense.

— Aussitôt que nos blessés seront assez vigoureux pour...

— Y le sont autant qu'y pourront jamais l'être, vieux corbac, et on le sait fin ben, nous deux. Ceux qui sont crevards, et vous savez pareil quels c'est, vous avez qu'à leur putain trancher la gorge, et tout sera dit. Ou ben, si vous avez pas le cran, les laisser derrière, et j'y ferai moi-même ce qui faut. »

Le lord Commandant se rebiffa. « Thoren Petibois vous prétendait un ami de la Garde...

— Ouais, riposta Craster. Je vous ai donné tout ce que je pouvais, mais l'hiver vient, main'nant, et v'là que la même me flanque un autre braillard à faire bouffer.

— Nous pourrions l'emmener », couina quelqu'un.

Craster tourna la tête. Ses yeux se rétrécirent. Il cracha sur les pieds de Sam. « T'as dit quoi, l'Égorgeur ? »

Sam ouvrit et referma convulsivement la bouche. « Je... je... je voulais seulement dire... si vous ne le voulez pas... une bouche de plus à nourrir... et l'hiver qui vient..., nous... nous pourrions le prendre, et...

— Mon fils. Mon sang. Te figures que je vais vous le donner, à vous, corbacs ?

— Je me disais simplement... » *Vous n'avez pas de fils, vous les exposez, Vère m'a tout dit, vous les abandonnez dans les bois, c'est pour ça que vous n'avez que des femmes, ici, vos épouses, et puis vos filles dont vous faites vos épouses, après.*

« Silence, Sam, ordonna le Vieil Ours. Tu en as assez dit. Que trop. Dedans.

— M-m-messire...

— *Dedans !* »

Rouge de confusion, Sam repoussa les portières en daim et se replongea dans les ténèbres de la grande salle. Mormont l'y suivit. « Quel bougre d'idiot tu fais ! lui jeta-t-il une fois entré, d'une voix qu'étranglait la colère. Même si Craster nous le donnait, le gosse serait mort bien avant que nous n'atteignions le Mur. Nous empêtrer d'un nouveau-né..., nous en avons presque autant besoin que de nouvelles chutes de neige ! Tu as du lait pour le nourrir, dans ces gros nichons que tu te trimballes ? Ou bien tu comptais également emmener la

mère ?

— Elle désire nous accompagner, dit Sam. Elle m'a supplié de... »

Mormont leva la main. « Plus un mot là-dessus, Tarly. On t'a dit et *redit* de garder tes distances avec les femmes de Craster.

— Elle est sa fille, protesta piteusement Sam.

— Va t'occuper de Bannen. Tout de suite. Avant de me foutre en rogne.

— Oui, messire. » Il s'empessa d'obéir, pantelant.

Seulement, lorsqu'il atteignit le feu, Géant remontait une pelisse par-dessus la tête de Bannen. « Il se plaignait d'avoir froid, dit le petit homme. J'espère qu'il est parti pour quelque part au chaud, j'espère, oui.

— Sa blessure..., commença Sam.

— J't'en fous, sa blessure. » Du bout de l'orteil. Surin secoua doucement le cadavre. « Son *pied* qu'était amoché, rien que. J'ai connu, dans mon village, un type qu'en avait plus qu'un. Et qu'a quand même vécu jusqu'à quarante-neuf.

— Le froid, fit Sam. Il n'avait jamais chaud.

— Était jamais *nourri*, oui, rétorqua Surin. Pas comme y fallait. Ce bâtard de Craster l'a fait crever de faim. »

Sam jeta tout autour un coup d'œil effaré, mais non, Craster n'était toujours pas rentré. Autrement, les choses auraient pu prendre vilaine tournure. Craster détestait les bâtards, tout mal né qu'il était lui-même, rejeton d'une sauvageonne et d'un corbeau mort depuis des lustres, à en croire les patrouilleurs.

« Il a les siens à nourrir, objecta Géant. Toutes ces femmes. Il nous a donné ce qu'il peut.

— Va pas putain croire ça. L'jour qu'on part, y va s'ouvrir un fût d'hydromel et s'carrer l'cul pour s'bourrer d'miel et d'jambon. Et *rigoler* d'nous, qu'on crève de faim dans la neige. Un salopard d'sauvageon, v'là tout c'qu'il est. Pas un seul d'eux qu'est ami de la Garde. » Il décocha un coup de pied au cadavre de Bannen. « D'mandez-y voir, si vous m'croyez pas. »

On brûla le corps du patrouilleur au crépuscule, dans le feu qu'alimentait Grenn quelques heures avant. Le Garth de Villevieille et Tim Stone le portèrent dehors à poil et, après l'avoir balancé deux fois entre eux, le larguèrent au milieu des flammes. Les frères survivants se partagèrent ses vêtements, ses armes, son armure et tout ce qu'il avait pu posséder d'effets personnels. À Châteaunoir, la Garde enterrait ses morts avec tout le cérémonial requis. Mais on n'était pas à Châteaunoir. *Et les os ne reviennent pas sous la forme de créatures.*

« Il s'appelait Bannen, dit le lord Commandant Mormont, tandis que le brasier se mettait à le dévorer. C'était un brave, et un bon patrouilleur. Il nous était venu de... – d'où venait-il, au fait ?

— De quelque part du côté de Blancport », cria quelqu'un.

Mormont hocha la tête. « Il nous était venu de Blancport et ne faillit jamais dans l'accomplissement de ses devoirs. Il observa ses vœux du mieux qu'il lui fut possible, chevaucha au loin, se battit valeureusement. Jamais nous ne reverrons son pareil.

— *Et voici que son tour de garde est fini*, psalmodièrent solennellement les frères noirs.

— Et voici que son tour de garde est fini, reprit en écho le Vieil Ours.

— *Fini !* brailla son corbeau. *Fini !* »

La fumée incommodait Sam et lui rougissait les yeux. Comme il reportait son regard vers le feu, brusquement il eut l'impression que Bannen se redressait sur son séant, serrait les poings comme pour combattre les flammes qui le consumaient, mais cette vision ne dura qu'un instant, déjà tout sombrait dans les tourbillons de fumée. Le pire était *l'odeur*, au demeurant. S'il ne s'était agi que d'une odeur fétide, il en aurait supporté le désagrément, mais, en brûlant, son frère exhalait un fumet si semblable à celui du cochon rôti que l'eau lui en vint à la bouche, et il en éprouva un tel sentiment d'horreur qu'à peine l'oiseau eut-il piaillé « *Fini !* », il détala dégoûter dans le fossé derrière le manoir.

Il se trouvait encore à genoux dans la bourbe quand survint Edd-la-Douleur. « Cherches des vers, Sam ? Ou juste barbouillé ?

— Barbouillé, répondit-il d'une voix mourante en se torchant la bouche d'un revers de main. L'odeur...

— Jamais cru que Bannen pourrait sentir si bon. » Ce d'un ton plus navré que jamais. « Failli presque avoir l'idée d'y tailler une tranche. On aurait eu de la purée de pommes, et je risquais de succomber. Y a pas meilleur, pour le cochon, que la purée de pommes, je trouve. » Il délaça ses aiguillettes, extirpa sa queue. « Feras mieux de pas mourir, Sam, ou, là, je flancherai, j'ai peur. Y aura sûrement plus de grésillant sur toi qu'y en a jamais eu sur Bannen, et moi, le grésillant, y résister, jamais j'ai su. » Il soupira, pendant que son urine décrivait une courbe jaune et fumante. « On se remet en selle dès le point du jour, tu es au courant ? Soleil ou neige, pareil, le Vieil Ours m'a dit. »

Soleil ou neige. Sam lorgna le ciel avec anxiété. « Neige ? couina-t-il. On... en selle ? Tous ?

— Ben..., non, faudra que certains marchent. » Il se secoua. « Y a Dywen, tiens, qui dit qu'on devrait apprendre à monter des chevaux morts, comme font les Autres. Il jure que ça ferait des économies de picotin. Combien ça peut manger, un cheval mort ? » Il se relâça. « Peux pas dire que l'idée m'emballe. Une fois qu'on aura trouvé le moyen d'utiliser les chevaux morts, ça sera notre tour après. Moi le premier, je vois ça d'ici. "Edd, qu'on dira, c'est pas une excuse, mort,

pour rester tout le temps couché ; alors, debout, prends cette pique, faut nous monter la garde cette nuit.” Enfin..., pas la peine que je broie du noir. Peut-être que je serai mort avant qu'on ait mis ça au point. »

Morts, peut-être le serons-nous tous, et plus tôt que nous ne voudrions, songea Sam en se remettant gauchement debout.

En apprenant que ses hôtes indésirables comptaient se remettre en route le lendemain, Craster se fit presque aimable, ou du moins aussi peu éloigné de l'amabilité que sa nature le lui permettait. « Que temps, dit-il, vous êtes pas d'ici, vous l'ai dit déjà. N'empêche, vous aurez des adieux comme y faut. Avec un festin. Une bouffe, quoi. Mes femmes mettent rôtir les chevaux que vous avez abattus, et moi, je me débrouille pour dénicher la bière et le pain. » Il sourit de tous ses chicots bruns. « Rien de mieux que la bière avec le cheval. Pouvez pas les monter, bouffez-les, moi je dis. »

Ses femmes et ses filles alignèrent les bancs, dressèrent les longues tables de rondins, firent la cuisine et assurèrent également le service. Vère à part, Sam avait du mal à les distinguer les unes des autres. Il y en avait de vieilles, il y en avait de jeunes, et il y en avait d'autres qui n'étaient guère que des gamines, mais pas mal d'entre elles cumulaient les rôles d'épouses et de filles, et elles finissaient par toutes se ressembler. Tout en vaquant à leurs occupations, elles échangeaient quelques mots à voix basse, mais sans jamais adresser la parole aux hommes en noir.

Craster ne possédait qu'un seul et unique fauteuil. Il s'y installa, vêtu d'un justaucorps sans manches en peau de mouton. Ses bras musculeux étaient tapissés de poil blanc, et une torsade d'or cerclait l'un de ses poignets. Le lord Commandant prit place à sa droite, au haut bout du banc, pendant que les frères s'entassaient vaille que vaille, genoux coincés par les genoux voisins. Demeurés à l'extérieur, une douzaine d'entre eux montaient la garde à l'entrée de l'enceinte ou entretenaient les feux.

Sam se dénicha un bout de siège entre Grenn et Oss l'Orphelin. Son ventre gargouillait à nouveau, devant la viande qui croustillait, juteuse, au-dessus du foyer, sur les broches maniées par les femmes de Craster, et le fumet lui remettait l'eau à la bouche, mais non sans lui remémorer Bannen. Tout affamé qu'il était, il savait que tenter d'en avaler la moindre bouchée révolterait sa tripe. Puis comment pouvait-on manger les pauvres bourrins qui vous avaient si loyalement portés jusque-là ? Quand les femmes se mirent à servir des oignons, il en attrapa un voracement. L'un des côtés en étant noir de pourriture, il l'élimina d'un coup de couteau et dévora l'autre à moitié cru. Il y avait également du pain, mais seulement deux miches. Et, lorsqu'Ulmer en réclama d'autre, il ne s'attira qu'un signe de tête négatif. Là-dessus

débuta justement le chambard.

« Rien qu'deux miches ? protesta Pied-bot Karl au bas bout du banc. Z-êtes idiots ou quoi, femmes ? Nous faut pus d'pain qu'ça ! »

Le Vieil Ours lui jeta un regard fulminant. « Prends ce qu'on t'offre, et rends-en grâces. Tu préférerais te trouver dehors, dans la tempête, à manger de la neige ?

— On y s'ra bien assez tôt, riposta le pied-bot, peu soucieux de caner devant la colère du lord Commandant. J'préférerais plutôt manger c'que Craster a planqué, m'sire. »

Craster plissa les yeux. « Vous ai donné que trop, corbacs. J'm'ai mes femmes à nourrir. »

Surin harponna un morceau de viande. « Mouais. Alors, t'admetts que t'as des provisions planquées, hein ? Sans ça, comment que vous le passeriez, l'hiver ?

— Je suis un homme pieux..., commença Craster.

— T'es qu'un avare, coupa Karl, et qu'un menteur.

— Des jambons..., fit le Garth de Villevieille, d'un ton papelard. Y avait des cochons, la dernière fois qu'on est passés ici. Je parie qu'il s'est planqué des jambons quelque part. Des jambons fumés, des jambons salés, plus du petit lard.

— Des saucisses..., ajouta Surin. De ces longues noires, dures comme des cailloux, qu'ça se conserve des années. J'parie qu'y s'en suspend même un bon cent dans quèque cave à lui...

— De l'avoine, suggéra Ollo le Manchot. Du blé. Du maïs. De l'orge.

— *Blé*, fit le corbeau de Mormont avec un battement d'ailes. *Blé, blé, blé, blé, blé, blé, blé.*

— *Assez !* jappa le lord Commandant par-dessus la rengaine rauque de l'oiseau. Silence, vous tous. C'est déliant.

— Des pommes, reprit nonobstant le Garth de Verpassé. Des barils et des barils de pommes d'automne croquantes. Y a des pommiers, là dehors, j'ai vu.

— Des baies séchées. Des choux. Des pignons.

— *Blé. Blé. Blé.*

— Du mouton salé. Y a un enclos à moutons. Y s'est camouflé des caques et des caques de mouton par là, vous le savez parfaitement. »

Craster semblait alors sur le point de les enrober tous dans un seul crachat. Le lord Commandant se leva. « Silence. Je ne tolérerai plus d'entendre des propos pareils.

— Alors, bourre-toi les oreilles avec du pain, ma vieille. » Pied-bot Karl se repoussa en dehors de la table. « Ou c'est-y qu't'as d'jà croûté ta putain de miette ? »

Sam vit le Vieil Ours s'empourprer. « As-tu oublié qui je suis ? Assis, bouffe, et ta gueule. C'est un *ordre*. »

Nul ne moufta. Nul ne bougea. Tous les yeux étaient fixés sur le lord

Commandant de la Garde et sur le grand patrouilleur pied bot qui se défiaient du regard par-dessus la table. Sam eut finalement l'impression que Karl cédait, qu'il allait se rasseoir, si fort qu'il lui en coûtât...

... mais Craster se leva, et il avait sa hache au poing. La grande hache d'acier noir que Mormont lui avait offerte pour prix de son hospitalité. « Non, gronda-t-il. Tu vas pas t'asseoir comme ça. Personne me traite d'avare et dort sous mon toit et mange à ma table. Dehors, bancal. Et toi aussi, toi, toi. » Le fer de sa hache venait tour à tour de désigner Surin, le Garth de Villevieille et le Garth de Verpassé. « Allez dormir dans le froid et le ventre vide, là, toute la bande, ou...

— Putain de *bâtard* ! jura l'un des Garth, mais Sam ne sut pas lequel.

— *Qui me traite de bâtard ?* rugit Craster en balayant de la main gauche tout ce qui se trouvait devant lui, écuelle et viande et coupes de vin, tandis que sa main droite brandissait la hache.

— C'est jamais que ce que tout le monde sait », répliqua Karl.

Avec une vélocité que Sam n'aurait jamais crue possible, Craster ne fit qu'un saut par-dessus la table, hache au poing. Une femme poussa un cri strident, le Garth de Verpassé et Oss l'Orphelin dégainèrent leur poignard, Karl recula en titubant, trébucha sur ser Byam qui gisait à terre, blessé. Une seconde, Craster lui fonçait dessus, crachant des injures, et, la seconde après, il crachait du sang. Surin l'avait empoigné aux cheveux, lui tirait la tête en arrière et, d'un seul coup, lui ouvrait la gorge d'une oreille à l'autre. Puis il le repoussa rudement, et le sauvageon tomba tête la première, d'un bloc, en travers de ser Byam. Byam ne put réprimer un cri de souffrance tandis que Craster se noyait dans son propre sang et lâchait sa hache. Deux des femmes gémissaient, une troisième se perdit en imprécations, cependant qu'une quatrième se ruait toutes griffes dehors sur Gentil Donnel pour lui arracher les yeux. Il l'expédia par terre d'un coup de poing. Le lord Commandant se dressa, noir de rage, au-dessus du cadavre de Craster. « Les dieux vont nous maudire, gueula-t-il. Il n'est crime plus ignoble de la part d'un hôte que de commettre un meurtre chez qui le reçoit. Au nom des lois de l'hospitalité, nous...

— Y a pas de lois, au-delà du Mur, ma vieille, t'oublies ça ? » Attrapant par le bras l'une des femmes de Craster, Surin lui piqua la gorge avec son poignard sanglant. « Montre voir où il planquait la bouffe, ou c'est pareil que t'auras, punaise.

— Lâche-la. » Mormont avança d'un pas. « Tu me paieras ça de ta tête, tu... »

Le Garth de Verpassé lui barra la route, et Ollo le Manchot le tira en arrière. Ils avaient tous deux des lames au poing. « Tiens ta langue », intima Ollo. Au lieu de quoi le lord Commandant tenta de saisir son poignard. Mais s'il n'avait qu'une main, Ollo l'avait prête. Il se libéra

de l'étreinte du Vieil Ours, lui plongeait son couteau dans le ventre et l'en retira tout rougi. Et puis le monde entier sombra dans la folie.

Plus tard, bien plus tard, Sam se surprit assis en tailleur à même le sol, berçant dans son giron la tête de Mormont. Il ne se rappelait pas comment ils en étaient venus là, il ne conservait à peu près aucun souvenir de ce qui s'était passé après l'attentat contre le Vieil Ours. Que le Garth de Verpassé avait tué le Garth de Villevieille, ça oui, mais pas du tout pourquoi. Que Rolli de Sortonne s'était rompu le col en tombant du grenier après avoir escaladé l'échelle pour tâter des femmes de Craster. Que Grenn...

Que Grenn gueulait, lui flanquait des gifles, et puis qu'il avait fini par prendre le large avec Géant, Edd-la-Douleur et quelques autres.

Craster se trouvait toujours recroquevillé en travers de ser Byam, mais le chevalier blessé ne gémissait plus. Assis sur le banc, quatre hommes en noir mangeaient des morceaux de viande grillée pendant qu'Ollo besognait sur la table une femme en pleurs.

« Tarly. » À chacun des efforts que le Vieil Ours faisait pour parler, du sang lui crevait aux lèvres et dégoulinait dans sa barbe. « Tarly, va-t'en. *Va-t'en.*

— Où, messire ? » D'un ton monocorde, inerte. *Je n'ai pas peur.* Cela lui faisait un étrange effet. « Il n'y a nulle part où aller.

— Le Mur. Pars pour le Mur. Tout de suite.

— *Suite*, croassa le corbeau. *Suite, suite.* » Il escalada le bras de son maître et, parvenu sur sa poitrine, lui arracha un poil de barbe.

« Tu dois. Dois leur dire.

— Leur dire quoi, messire ? demanda Sam poliment.

— Tout. Le Poing. Les sauvageons. Verredragon. Ici. *Tout.* » Sa respiration se faisait très creuse, sa voix n'était plus qu'un souffle. « Dis à mon fils. Jorah. Dis-lui, prendre le noir. Mon vœu. Dernier vœu.

— *Vœu ?* » Le corbeau pencha la tête de côté, l'œil étincelant comme une perle noire. « *Blé ?* demanda-t-il.

— Pas de blé, chuchota faiblement Mormont. Dis à Jorah. Pardonne-lui. Mon fils. S'il te plaît. Va.

— C'est trop loin, dit Sam. Jamais je n'atteindrai le Mur, messire. » Il était tellement, tellement fatigué. Il n'avait qu'une envie, dormir, c'est tout, dormir dormir dormir et ne jamais se réveiller, tout en sachant fort bien que s'il se contentait de rester là tôt ou tard Ollo le Manchot, Pied-bot Karl ou Surin s'en prendraient à lui et l'exauceraient, pour le seul plaisir de le voir mourir. « J'aimerais mieux rester avec vous. Voyez-vous, je ne suis plus effrayé du tout. Ni de vous ni... ni de quoi que ce soit.

— F'rais mieux l'êt', dit une voix de femme.

Trois des épouses de Craster se dressaient au-dessus d'eux. Deux vieillardes exsangues inconnues de Sam, et puis Vère, entre elles, tout

emmitouflée de fourrures et berçant un ballot de fourrure blanche et marron qui devait envelopper son gosse. « Il nous est interdit de parler aux femmes de Craster, leur dit-il. Les ordres sont formels.

— Fini, tout ça, main'nant, fit la vieille de droite.

— Les plus noirs corbacs sont en bas, dans la cave, à s'empiffrer, dit la vieille de gauche, ou'vec les jeunesses, au grenier, là-haut. Mais y s'ront bientôt là. F'rais mieux êt'partis avant. Les ch'vaux sont enfuis, mais Dyah'n a'trapé deux.

— Vous avez promis de m'aider, lui rappela Vère.

— J'ai simplement dit que Jon vous aiderait. Jon est brave, et il se bat bien, lui, mais je le crois mort, à présent. Moi, je suis lâche. Et gras. Regardez comme je suis gras. Puis notre lord Commandant est mal en point. Vous ne voyez donc pas ? Il me serait impossible de l'abandonner dans cet état-là.

— Enfant, fit l'autre vieille, il a pris les devants, ton vieux corbac. Regarde. »

La tête de Mormont reposait toujours dans le giron de Sam, mais ses yeux grands ouverts fixaient le vide, et ses lèvres ne bougeaient plus. Le corbeau pencha la tête en croassant puis, la relevant, dévisagea Sam : « *Blé ?*

— Pas de blé. Il n'a pas de blé. » Sam ferma les yeux du Vieil Ours et s'efforça de retrouver une prière, mais il ne lui vint rien d'autre à l'esprit que : « Miséricorde, Mère. Miséricorde, Mère. Miséricorde, Mère.

— Ta mère te s'ra pas aucun secours, dit la vieille de gauche. Et c'vieillard mort aucun secours aussi. T'y prends son épée, t'y prends c'grand manteau chaud fourré qu'il a, t'y prends son ch'val, et pis tu t'en vas.

— La p'tiote a pas menti, dit la vieille de droite. Elle est ma p'tiote, et c'est pas d'hier que le mentir, j'y taloche qu'y z'y sort de d'dans. T'as dit que tu l'aideras. Fais comme Ferny dit, p'tiot. Prends la p'tiote, et dépêche vite.

— *Vite !* fit le corbeau. *Vite vite vite !*

— Où ? demanda Sam, éberlué. Où devrais-je l'emmener ?

— En quèqu'part d'chaud », répondirent les deux vieilles d'une seule voix.

Vère était en larmes. « Moi et l'bébé. S'y vous plaît. Je s'rai vot'femme, comme j'étais la femme à Craster. S'y vous plaît, ser corbac. C'est un garçon, juste comme Nella disait qu'y s'rait. Si vous l'prenez pas, c'est eux qui vont l'prend'.

— Eux ? » fit Sam, et le corbeau, sa noire tête inclinée de biais, répéta : « *Eux. Eux. Eux.*

— Les frères au p'tiot, dit la vieille de gauche. Les fils à Craster. L'froid blanc s'lève là-d'hors, corbac. Je l'sens dans m's os. C'pauv'vieux

os qu'y z-ont pas d'mentir d'dans. F'ra pas ben long qu'y s'ront là, les
fils. »

Arya

Ses yeux avaient fini par s'accoutumer au noir. Aussi, lorsqu'Harwin lui retira la cagoule destinée à l'aveugler, les flamboiements rouges qui embrasaient le cœur de la colline la firent papilloter comme une stupide chouette.

Un foyer colossal s'évidait à même le sol, au milieu, et les flammes qui s'en élevaient virevoltaient en pétillant vers la voûte fuligineuse. Les parois combinaient équitablement la terre et la roche, et d'énormes racines blanches s'y contordaient tel un millier de serpents languides et blêmes. Des gens surgissaient d'entre ces racines sous son regard abasourdi ; suscitant leur curiosité, l'arrivée des captifs les faisait suinter de l'ombre, émerger de tunnels ténébreux, brusquement éclore à fleur de faille ou de crevasse de toutes parts. En arrière du feu, les racines formaient comme des degrés au sommet desquels s'ouvrait une espèce de niche où trônait, presque indistinct parmi les inextricables nodosités de barral, un homme.

Lim décagoula Gendry. « C'est quoi, cet endroit ? s'ébahit celui-ci.

— Un lieu très ancien, très profond, secret. Un refuge où ne risquent de rôder ni loups ni lions. »

Ni loups ni lions. Arya en eut la chair de poule. Elle se rappela le rêve qu'elle avait fait, le goût du sang de l'homme auquel elle arrachait le bras à la jointure de l'épaule.

Si colossal que fût le feu, la grotte le faisait paraître presque mesquin. Comment savoir où elle débutait, où elle s'achevait ? Les tunnels qui y aboutissaient pouvaient aussi bien s'interrompre au bout de trois pas que se prolonger sur des milles. Il y avait là des hommes, des femmes, des bambins qui tous dévisageaient Arya d'un air méfiant.

« Voici le magicien, brin d'écureuil, dit Barbeverte. Tes réponses, tu vas les avoir tout de suite. » Il tendait l'index vers le feu, près duquel Tom Sept-cordes parlait à un grand type maigre empaqueté dans une vieille armure hétéroclite d'où dépassaient des robes d'un rose miteux. *Cela ne peut être Thoros de Myr.* Le prêtre rouge de ses souvenirs était adipeux, poupin sous une calvitie huileuse. Or, l'individu qu'elle avait sous les yeux avait un visage fripé et une copieuse tignasse hirsute et

grise. Quelque chose que lui dit Tom le fit se tourner vers elle, et elle s'attendait déjà qu'il vienne l'aborder quand tout à coup parut le Veneur dingue, et le prisonnier qu'il poussa d'une bourrade en pleine lumière les rejeta instantanément, elle et Gendry, dans le néant.

À Pierremoultier, ce Veneur s'était révélé être un râblé tout rapetassé de cuirs fauves, à cheveux clairsemés, menton fuyant, et querelleur en diable. Lorsque Lim et Barbeverte l'avaient affronté devant les cages à corbeaux pour lui réclamer son captif en faveur du seigneur la Foudre, Arya les avait crus près de se faire mettre en pièces. La meute les entourait, naseaux dilatés, babines retroussées. Mais Tom des Sept la radoucît avec sa musique, Chanvrine traversa la place, du gras de mouton et des os plein son tablier, et le doigt de Lim signala qu'installé à une fenêtre du bordel Anguy n'avait plus qu'à décocher sa flèche. Si bien que, quitte à les traiter tous de lèche-cul, le Veneur dingue avait finalement consenti à livrer sa proie à la justice de lord Béric.

Malgré tout le chanvre qui lui ligotait les poings, malgré le nœud coulant qu'on lui avait passé au col et malgré le sac enfilé sur sa tête, il émanait du Limier un puissant relent de danger. Arya le sentait flotter à travers la grotte. La rencontre de Thoros – si c'était *bien* Thoros – avec le captureur et le captif eut lieu à mi-chemin du feu. « Comment l'as-tu attrapé ? demanda-t-il.

— Les chiens qu'ont flairé sa piste. Sous un saule y ronflait, tant fin saoul qu'il n'était pas croyable.

— Trahi par sa propre engeance. » Thoros se tourna vers le prisonnier et lui arracha sa cagoule. « Bienvenue dans notre humble demeure, chien. Elle n'est pas aussi grandiose que la salle du Trône du roi Robert, mais on y jouit d'une compagnie plus choisie. »

La danse des flammes barbouillait la face brûlée de Sandor Clegane d'ombres orangées, de sorte qu'il avait l'air plus terrible encore qu'au grand jour. Lorsqu'il tira violemment sur la corde qui lui entravait les poignets, il s'en détacha des copeaux de sang séché. Sa bouche se tordit. « Je te connais, toi, dit-il à Thoros.

— De l'histoire ancienne. Dans les mêlées, vous injuriez mon épée ardente, encore qu'elle vous eût renversé trois fois.

— Thoros de Myr. Tu te tondais le crâne, avant.

— En signe d'humilité de cœur, quand mon cœur n'était au vrai que vanité. Au surplus, j'ai perdu mon rasoir dans les bois. » Il se claqua le ventre. « Je suis moins que je n'étais, mais je suis davantage. Une année dans la nature vous fait fondre un homme. Que ne puis-je trouver un tailleur pour me retoucher la peau. Je paraîtrais à nouveau jeune, et de jolies filles feraient pleuvoir des baisers sur moi.

— Que les aveugles, ratichon. »

Les brigands s'esclaffèrent à qui mieux mieux, Thoros plus fort que

quiconque. « Tout juste. Cependant, je ne suis plus le faux prêtre que vous avez connu. Le Maître de la Lumière s'est réveillé dans mon cœur. Maints pouvoirs dès longtemps assoupis s'éveillent en cette heure, et il est des forces qui s'agitent par le pays. J'ai vu tout cela dans mes flammes. »

Le Limier ne s'en laissa pas imposer. « Me les mets, tes flammes, où je pense. Et toi, par-dessus le marché. » Il jeta un regard circulaire sur l'assistance. « Pour un saint homme, t'as de drôles de fréquentations.

— Ce sont mes frères », dit Thoros avec simplicité.

Lim Limonbure se propulsa vers eux. Ils étaient, Barbeverte et lui, les deux seuls hommes de l'assistance assez grands pour pouvoir regarder le Limier les yeux dans les yeux. « Fais gaffe comment t'aboies, chien. On a ta vie entre nos mains.

— Feras mieux d'en torcher la merde, alors. » Sandor Clegane se mit à rigoler. « Ça fait longtemps que vous vous planquez dans ce trou ? »

Ce qu'il insinuait là fit bondir Anguy l'Archer. « Demande à la chèvre si on s'est planqués, Limier. Demande à ton frangin. Demande au seigneur Sangsues. Tous, qu'on les a fait saigner.

— Ce ramassis que vous êtes ? Me fais pas rire. Vous avez une dégaine de porchers plus que de soldats.

— Y en a qu'on gardait des cochons, lança un courtaud qu'Arya ne connaissait pas. Et d'autres qu'étaient tanneurs, chanteurs ou maçons. Mais ça, c'était avant que la guerre vienne.

— À notre départ de Port-Réal, nous étions des hommes de Winterfell et des hommes aux Darry et des hommes de Havrenoir, des hommes aux Mallery et des hommes aux Wylde. Nous étions chevaliers, écuyers, hommes d'armes, nobles et roturiers, sans rien d'autre pour nous lier que le but commun. » La voix était celle de l'homme assis parmi les racines de barral à mi-hauteur de la paroi. « Six vingtaines en tout, chargés d'appliquer la justice du roi à votre frère. » Il descendait à présent l'espèce d'entrelacs que faisaient les marches. « Six vingtaines de cœurs loyaux, menés par un fol en manteau constellé. » Moins homme qu'épouvantail, il portait un manteau noir en loques moucheté d'étoiles et un corselet de fer cabossé par des batailles innombrables. Des cheveux d'or rouge à foison dissimulaient presque entièrement ses traits, mais, au-dessus de l'oreille gauche, une clairière de peau nue révélait les ravages d'un coup de masse. « Plus de quatre-vingts d'entre eux sont morts, à présent, mais d'autres ont ramassé l'épée tombée de leurs mains. » Il atteignit le niveau du sol, et les brigands s'écartèrent pour lui livrer passage. Il lui manquait un œil, s'aperçut Arya, des cicatrices fronçaient la chair dans les parages de l'orbite, et une espèce d'anneau sombre lui cerclait le cou. « Avec leur aide, nous poursuivons la lutte au mieux de nos capacités pour Robert et pour le royaume.

— Robert ? coassa Sandor Clegane d'un ton incrédule.

— C'est bien Ned Stark qui nous avait confié notre mission, dit Jack-bonne-chance sous son bassinet, mais comme c'est du haut du Trône de Fer qu'il l'a fait, c'est pas vraiment ses hommes à lui qu'on était mais ceux du roi Robert.

— Robert n'est plus roi que des asticots. C'est pour ça que vous vous enterrez ? pour lui conserver un semblant de Cour ?

— Le roi est mort, lui concéda le chevalier épouvantail, mais nous demeurons les hommes du roi, bien que la bannière royale que nous arborions ait été perdue quand les bouchers de votre frère nous attaquèrent au Gué-Cabot. » Il se toucha la poitrine du poing. « Robert n'est plus, mais ce qu'il eut pour royaume est toujours. Et nous la défendons.

— *La ?* » Le Limier renifla. « C'est de ta mère qu'il s'agit ? Ou de ta putain, Dondarrion ? »

Dondarrion ? Dondarrion était beau... L'amie de Sansa, Jeyne Poole, s'en était follement éprise. Et même Jeyne n'était pas aveugle au point de trouver beau cet homme-ci ! En redoublant d'attention, néanmoins, Arya finit par distinguer, réduite à de vagues vestiges sur l'émail craquelé du corselet, la zébrure d'un éclair pourpre.

« Des rochers, des arbres, des rivières, voilà de quoi ton royaume est fait, poursuivait cependant le Limier. Ç'a besoin d'être défendu, des rochers ? Robert n'aurait pas été de cet avis. Ce qu'il ne pouvait pas baiser, combattre ou picoler, l'emmerdait à mort, et vous l'emmerderiez à mort aussi, vous..., *braves compaings* ! »

Une vague d'indignation balaya le cœur de la colline. « Ose encore nous donner ce nom, chien, et t'avaleras ta maudite langue ! » Lim tira son épée.

Le Limier toisa la lame avec un souverain mépris. « Voilà qui est d'un brave, mettre au clair contre un prisonnier ligoté. Détache-moi donc, pourquoi t'abstenir ? Cela nous permettrait de jauger ta bravoure, alors. » Il jeta un regard au Veneur dingue, derrière lui. « Et la tienne ? L'as laissée tout entière dans tes chenils ?

— Non, mais mieux fait te laisser, toi, dans une cage à corbeaux. » Il exhiba un couteau. « Et pourrais encore. »

Le Limier lui éclata de rire au nez.

« Nous sommes frères, ici, déclara Thoros de Myr. De saints frères, jurés au royaume, à notre dieu et les uns aux autres.

— La fraternité sans bannières. » Tom Sept-cordes pinça un accord. « Les chevaliers de la colline creuse.

— *Chevaliers !* » Clegane accentua le mot comme une dérision. « Dondarrion est chevalier, lui, mais, vous autres, vous êtes tous la plus piètre bande de lopettes et de hors-la-loi que j'aie jamais vue. J'en chie chaque jour de meilleurs que vous.

— Tout chevalier peut faire un chevalier, dit l'épouvantail qui se trouvait être Béric Dondarrion, et chacun des hommes que vous avez sous les yeux a senti une épée se poser sur son épaule. Nous sommes la confrérie oubliée.

— Laissez-moi passer mon chemin, et je vous oublierai aussi, riposta le Limier de sa voix râpeuse. Mais, si vous avez l'intention de m'assassiner, faites-le vite, foutrebleu ! Vous m'avez déjà piqué mon épée, mon cheval et mon or, piquez-moi la vie et qu'on en finisse..., mais épargnez-moi vos prêchi-prêcha de bigotes !

— Vous mourrez bien assez tôt, chien, lui promit Thoros, mais ce sera justice, et non assassinat.

— Ouais, fit le Veneur dingue, et un sort plus doux que ce que tu mérites, avec tout ce que ta clique a fait. Des lions..., tu parles. À Sherrer et au Gué-Cabot, des gamines de six et sept ans qu'ont été violées, des moutards encore au sein coupés en deux et les mères forcées de regarder ça. Y a pas un lion qu'a jamais tué si cruel.

— Je ne me trouvais ni à Sherrer ni au Gué-Cabot, rétorqua le Limier. Vos moutards crevés, filez les fourguer devant d'autres portes. »

Thoros riposta du tac au tac : « Nierez-vous que les Clegane ont édifié leur maison sur des *moutards crevés* ? C'est de mes propres yeux que je les ai vus *fourguer* le prince Aegon et la princesse Rhaenys devant le trône de Fer. Vos armoiries seraient plus légitimement fondées à porter deux nouveau-nés sanglants que ces affreux cabots. »

La bouche du Limier fit sa moue de travers. « Me prenez-vous pour mon frère ? Est-ce un crime que d'être né Clegane ?

— Le crime est d'être un assassin.

— Qui ai-je donc assassiné ?

— Lord Lothar Mallery et ser Gladden Wylde, fit Harwin.

— Mes frères, Lister et Lennocks, ajouta Jack-bonne-chance.

— Le Révérend Beck et Mudge, le fils du meunier, à Bois-Donnel, lança une vieille noyée dans l'ombre.

— La veuve à Bonjoyeux, si câline amante, dit Barbeverte.

— Et les septons de Mare-Bourbe.

— Ser Andrey Charlier. Son écuyer, Lucas Racin. Chacun des hommes, des femmes et des enfants de Moulin-Gerboise et de Champêtreux.

— Lord et lady Desdaings, qu'étaient si fin riches. »

Tom Sept-cordes se mit à énumérer : « Alyn de Winterfell, Joth Prompt-arc, Petit Matt et sa sœur, Randa, Ryn l'Enclume. Ser Ormond. Ser Dudley. Pat de Mory, Pat de La Hampe, et Vieux Pat, et Pat du Bosquet-Shermer. Wyl A-tâtons l'Ymagier. Matrone Maerie. Maerie la Catin. Becca la Boulange. Ser Raymun Darry, lord Darry senior, lord Darry junior. Le Bâtard de Bracken. Fléchier Bill. Harsley. Matrone

Nolla...

— *Baste !* » La colère convulsait le mufle du Limier. « Du bla-bla, tout ça. Ces noms ne veulent absolument rien dire. C'était qui, d'abord ?

— Des gens, dit lord Béric. Des gens grands et petits, jeunes et vieux. De bonnes gens, de méchantes gens, qui ont péri empalés sur des piques Lannister ou se sont vu éventrer par des épées Lannister.

— Ce n'est pas *mon* épée qui les a éventrés. Quiconque prétend le contraire est un foutu menteur.

— Vous êtes au service de Castral Roc, dit Thoros.

— Je le fus. Moi et des milliers d'autres. Chacun de nous est-il coupable des crimes de ses voisins ? » Il cracha. « Se pourrait que vous êtes chevaliers, après tout. Vous mentez comme des chevaliers, peut-être bien que vous assassinez comme des chevaliers. »

Comme Lim et Jack-bonne-chance se mettaient à l'agonir, Dondarrion leva la main pour réclamer silence. « Dites le fond de votre pensée, Clegane.

— Un chevalier n'est qu'une épée montée. Le reste, tout le reste, les vœux et les huiles sacrées et les faveurs de dames, rien d'autre que de la soie pour enrubanner cette épée. Il se peut que l'épée soit plus jolie sous ces papillotes, mais ça ne l'empêche pas de vous étendre raide mort. Pouvez vous les foutre, vos rubans, je dis, et vous les fourrer dans le cul, vos épées. Je suis pareil que vous. La seule différence est que je ne mens pas sur ce que je suis. Alors, tuez-moi, mais ne me traitez pas d'assassin, là, quand vous ne faites que vous dire les uns aux autres que votre merde ne pue pas. *Pigé, ce coup-ci ?* »

Arya fusa si vite que Barbeverte n'eut même pas le temps de la voir passer. « Assassin, vous l'êtes ! cria-t-elle. *Mycah*, vous l'avez bel et bien tué, n'allez pas le nier. Vous l'avez bel et bien *assassiné* ! »

Le Limier la dévisagea, manifestement sans la reconnaître si peu que ce soit. « Et qui c'était, ce *Mycah*, mon gars ?

— Je ne suis pas un garçon ! Mais *Mycah* l'était. Il était garçon boucher, et vous l'avez *tué*. Vous l'avez presque partagé en deux, Jory m'a dit, et il n'avait jamais eu seulement d'épée. » Elle sentait peser tous les regards sur elle, à présent, ceux des femmes et ceux des enfants et ceux des hommes qui s'intitulaient chevaliers de la colline creuse. « C'est qui, celle-là, bon sang ? » demanda quelqu'un.

La réponse vint du Limier. « *Par les sept enfers !* La petite sœur... La mouflette qui a balancé dans la rivière la mignonne épée de Joffrey... » Il partit d'un rire tonitruant. « Tu ne sais pas que tu es morte ?

— Non pas, c'est *vous* qui l'êtes ! » riposta-t-elle.

Pendant qu'Harwin lui saisissait le bras pour la ramener en arrière, lord Béric reprit : « Cette enfant vient de vous accuser de meurtre.

Niez-vous avoir tué ce Mycah, ce garçon boucher ? »

Le colosse haussa les épaules. « J'étais le bouclier lige de Joffrey. Ce garçon boucher avait agressé un prince du sang.

— Il *ment* ! » Elle se tortilla pour échapper à la poigne d'Harwin. « C'était *moi* la coupable. J'ai frappé Joffrey puis jeté Dent-de-Lion dans la rivière. Mycah n'a jamais rien fait que s'enfuir, et sur mon conseil.

— Vous avez vu le garçon attaquer le prince Joffrey ? demanda lord Béric au Limier.

— Je tenais le fait des lèvres royales. Il n'entrait pas dans mes attributions de contester les dires princiers. » Ses mains liées firent un geste saccadé en direction d'Arya. « Sa propre sœur a débité la même histoire quand elle a comparu devant votre inestimable Robert.

— Sansa n'est qu'une menteuse, dit-elle, à nouveau soulevée de fureur contre elle. Ça ne s'était pas du tout passé comme elle a prétendu. *Pas du tout* ! »

Thoros attira lord Béric à part. Ils se mirent à parler tout bas pendant qu'elle trépignait d'impatience. *Ils sont tenus de le tuer. J'ai prié pour qu'il meure. Des centaines et des centaines de fois.*

Finalement, Béric Dondarrion retourna vers le Limier. « Vous êtes accusé de meurtre, mais nul n'est en mesure ici d'établir si c'est à juste ou injuste titre. Aussi ne nous appartient-il pas de vous juger. Seul le Maître de la Lumière peut le faire à présent. Mon verdict est de vous soumettre à un duel judiciaire. »

Le Limier fronça les sourcils d'un air soupçonneux, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles. « Vous êtes imbécile ou fou ?

— Ni l'un ni l'autre. Prouvez votre innocence l'épée au poing, et vous serez libre de partir.

— Non ! » glapit Arya, juste avant que la main d'Harwin ne la bâillonne. *Non, ils ne peuvent pas faire ça, il s'en ira libre.* À l'épée, le Limier était d'une force mortelle, tout le monde savait cela. *Il va leur rire au nez*, pensa-t-elle.

Et ainsi fit-il, éclatant d'un rire râpeux dont la grotte répercutait bruyamment les échos, d'un rire interminable et chargé de dédain. « À qui l'honneur, dans ce cas ? » Il lorgna Lim Limonbure. « Le preux au manteau teint dans le pissat ? Non ? Et toi, Veneur ? Des chiens, t'en as déjà bottés, je te tente pas ? » Il repéra Barbeverte. « Pour la taille, ça pourrait aller, Tyroshi, tu marches ? Ou bien tu comptes plutôt m'opposer la mouflette ? » Nouveaux esclaffements. « Allons..., aucun n'a envie de mourir ?

— C'est moi que vous affronterez », déclara lord Béric Dondarrion.

Arya se rappela toutes les histoires qui se débitaient sur son compte. *Il est impossible de le tuer*, pensa-t-elle, espérant contre tout espoir. Le Veneur dingue trancha les cordes qui ligotaient le Limier. « Va me

falloir épée et armure. » Sandor Clegane se mit à masser l'un de ses poignets entamés par le chanvre.

« Votre épée vous aurez, répondit lord Béric, mais c'est votre innocence qui vous tiendra lieu d'armure. »

Clegane y alla de sa grimace torve. « Mon innocence contre ton corselet de plate, c'est ça, la formule ?

— Aide-moi à me désarmer, Ned. »

Au nom de Père, Arya se couvrit instantanément de chair de poule, mais le Ned en question n'était qu'un écuyer blondinet de onze ou douze ans tout au plus qui s'empessa d'accourir dégrafer l'acier cabossé couvrant le torse du seigneur des Marches. Pourri de sueur et de vétusté, le justaucorps matelassé que celui-ci portait en dessous s'écroula dès que le métal eut pris un peu de champ. Gendry avala sa glotte. « La Mère ait miséricorde... ! »

Les côtes de lord Béric saillaient à percer la peau. Un cratère boursoufflé de coutures lui ravageait la poitrine juste au-dessus du sein gauche, et, lorsqu'il se détourna pour réclamer épée et bouclier, Arya discerna dans son dos une cicatrice analogue. *La lance l'a transpercé*. Le Limier aussi l'avait vu. *En est-il épouvanté ?* Elle lui souhaitait de l'être avant de crever, de l'être autant qu'avait dû l'être le pauvre Mycah.

Ned remit à lord Béric son ceinturon et un long surcot noir. Censé se porter par-dessus l'armure, celui-ci lui flottait pas mal sur le corps, mais on y voyait nettement tonner en zigzag la foudre pourpre de sa maison. Il tira l'épée du fourreau et rendit le ceinturon à son écuyer.

Thoros rapportait cependant celui du Limier. « Y a-t-il de l'honneur dans un chien ? lança-t-il. Voici pour nous prémunir, au cas où vous rumineriez de sortir d'ici de vive force ou de prendre un gosse en otage... Anguy, Denet, Kyle, emplumez-le au moindre signe de tricherie. » Il attendit que les trois hommes aient encoché leurs flèches pour lui tendre le ceinturon.

Après avoir mis l'épée au clair, Sandor Clegane rejeta loin de lui le fourreau. Puis il reçut des mains du Veneur dingue son bouclier de chêne tout clouté de fer et sur la peinture jaune duquel couraient les trois limiers noirs de ses armoiries. Le petit Ned remit à lord Béric le sien, si lacéré, martelé qu'à peine s'y devinaient encore l'éclair pourpre et le semis d'étoiles.

Le Limier faisait déjà un pas vers son adversaire quand Thoros de Myr l'arrêta. « Nous commençons par prier. » Il se tourna vers le feu, leva les mains au ciel. « Maître de la Lumière, daigne abaisser ton regard sur nous. »

En répons, la fraternité sans bannières mêla ses voix tout autour : « *Maître de la Lumière, sois notre défenseur.*

— Maître de la Lumière, protège-nous dans les ténèbres.

— *Maître de la Lumière, fais briller ta face au-dessus de nous.*

— Illumine-nous de ta flamme, R'hllor, reprit le prêtre rouge. Révèle-nous la véracité de cet homme ou sa fausseté. Atterre-le, s'il est coupable, et seconde son épée, s'il est de bonne foi. Maître de la Lumière, accorde-nous sapisence.

— *Car la nuit est sombre*, psalmodia l'assistance à pleine voix, Harwin et Anguy aussi fort que les autres, *et pleine de terreurs*.

— Sombre, cette grotte l'est aussi, dit le Limier, mais, ici, la terreur, c'est moi. J'espère que ton dieu est du genre amène, Dondarrion. Tu vas le rencontrer sous peu. »

Sans un sourire, lord Béric posa la pointe de sa rapière sur la paume de sa main gauche et l'y fit lentement glisser. Le sang ruissela, sombre, de l'estafilade qu'il s'était faite, inonda l'acier...

... et, tout à coup, la lame s'embrasa.

Arya entendit Gendry marmonner une prière.

« Que les sept enfers vous consomment ! sacra le Limier, toi et ton Thoros... » Il jeta un regard fuminant vers le prêtre rouge. « Le temps de lui régler son compte, et ce sera ton tour, Myr !

— Chacun des mots que vous proférez est un aveu de culpabilité, chien », répondit Thoros, tandis que Lim, Barbeverte et Jack-bonne-chance se répandaient en menaces et en invectives véhémentes. Quant à lord Béric, il patientait, muet, calme comme l'eau qui dort, son bouclier enfilé au bras gauche et son épée ardente dans la main droite. *Tuez-le*, lui enjoignit mentalement Arya, *tuez-le, je vous en conjure, vous devez le tuer*. Éclairé par en bas, son visage avait tout d'un masque de mort, l'orbite vide telle une plaie rouge et colère. Bien que son épée fût en feu de la pointe à la garde, il semblait insensible à la chaleur qu'elle dégageait. Il se tenait là, simplement, aussi immobile qu'une statue de pierre.

Mais, lorsque le Limier chargea, il s'anima sans perdre une seconde.

Laissant dans son sillage de longues flammèches semblables aux rubans dont s'était raillé le Limier, l'épée de flammes bondit à la rencontre de l'épée froide. L'acier sonna contre l'acier. À peine paré son premier assaut, Clegane en lança un autre mais, cette fois, le bouclier de lord Béric se trouva sur la trajectoire, et la violence du coup lui arracha des copeaux de bois. Les bottes succédèrent aux bottes, rudes et précipitées, d'en bas, d'en haut, de gauche et de droite, et, chaque fois, Dondarrion bloquait. Les flammes qui virevoltaient autour de sa lame en marquaient le passage par une foule de feux follets rouges et jaunes. Chacun des gestes qu'il faisait les attisait, les faisait briller d'un éclat plus vif, si bien qu'à la longue le seigneur la Foudre parut environné d'une cage ardente. « C'est du grégeois ? demanda Arya à Gendry.

— Non. Rien à voir. C'est de...

— ... la magie ? » acheva-t-elle alors que le Limier battait en

retraite. C'était à présent lord Béric qui, peuplant l'air de traînées de flammes, attaquait et refoulait le colosse en le talonnant. Clegane reçut sur le haut de son bouclier une volée qui trancha la tête d'un de ses chiens. Il contrecoupa. Dondarrion interposa son propre bouclier tout en décochant un revers fulgurant. La fraternité des brigands ovationna son chef. « *Tu le tiens !* », entendit Arya, et « *Sus ! Sus ! Sus !* ». Le Limier bloqua un coup qui menaçait sa tête et, grimaçant sous la chaleur du feu qui lui battait le muflle, gronda, sacra, finit par reculer.

Loin de lui accorder le moindre répit, lord Béric le pressa, le harcelant plus que jamais, le bras sans cesse en mouvement. Les épées se croisaient avec fracas, ne se séparant que pour se croiser avec un fracas redoublé, des échardes s'envolèrent du bouclier zébré d'éclairs, tandis que les flammes en folie baisaient les chiens une fois, et une deuxième, et une troisième. Le Limier fit mouvement vers la droite, mais, d'un pas de côté, Dondarrion lui barra aussitôt la route et le repoussa de l'autre côté..., droit sur l'inférieure fosse où flambait le brasier. Clegane céda du terrain jusqu'au moment où il perçut la chaleur dans son dos. En lui révélant l'imminence du péril, un coup d'œil furtif par-dessus l'épaule faillit lui coûter la vie lorsque lord Béric attaqua derechef.

Arya ne voyait plus que le blanc de ses yeux quand il fonça pour se dégager. Trois pas en avant pour deux en arrière, un mouvement vers la gauche aussitôt bloqué par son adversaire, deux pas supplémentaires en avant et un en arrière, *bing* et *bing* et *bing*, et le boucan des grands boucliers de chêne qui encaissaient coup sur coup sur coup sur coup. La sueur collait sur son front luisant les sombres cheveux plats de Sandor Clegane. *Sueur de pinard*, songea-t-elle en se rappelant qu'il s'était fait pincer ivre mort. Il lui sembla discerner l'éveil de la trouille dans son regard. *Il va perdre*, se dit-elle avec jubilation, cependant que l'épée flamboyante de lord Béric tourbillonnait d'estoc et de taille. Une seule rafale féroce permit au seigneur la Foudre de reconquérir tout le terrain qu'avait grignoté Clegane et de le renvoyer tituber une fois de plus juste au bord de la fosse. *Ça y est, ça y est, il va mourir !* Elle se jucha sur la pointe des orteils pour en avoir jusqu'à la moindre miette.

« *Foutu bâtard !* » gueula le Limier en sentant la flambée lui lécher l'arrière des cuisses. Il chargea, faisant mouliner de plus en plus dru sa pesante épée dans l'espoir d'écraser son adversaire plus petit par sa seule force de brute, de lui briser son épée ou son bouclier ou son bras. Mais les flammes de Dondarrion qui paraît invariablement ne cessaient de lui japper aux yeux, et quand il voulut les esquiver d'un bond, son pied se déroba sous lui, et il s'effondra sur un genou. Aussitôt, lord Béric ferra, sa lame s'abattit en sifflant comme un trait

de feu. Haletant sous l'effort, Clegane brandit juste à temps son bouclier pour couvrir sa tête, et un *crnac* formidable de chêne éclaté pétrifia la grotte.

« Son bouclier est en feu », souffla Gendry d'une voix étranglée. Arya le constatait au même instant. Engloutissant les trois chiens noirs, les flammes s'étaient répandues sur la peinture jaune tout écaillée.

Sandor Clegane s'était entre-temps débrouillé pour se relever en vue d'une contre-attaque à corps perdu. Mais il fallut apparemment que lord Béric ébauche sa retraite pour qu'il réalise que l'incendie qui lui rugissait si près du visage provenait de son propre bouclier. Avec un hurlement d'horreur, il y abattit son épée comme un véritable hachoir et acheva d'en démantibuler le bois fracassé. Une moitié du bouclier prit l'air en tournoyant dans une spirale de feu, l'autre demeura obstinément cramponnée à son avant-bras. Tous ses efforts pour s'en délivrer ne faisaient qu'attiser les flammes. Sa manche prit à son tour, et tout son bras gauche s'embrasa d'un coup. « *Achevez-le !* » lança Barbeverte à lord Béric d'une voix pressante, tandis que d'autres voix entonnaient en chœur : « *Coupable !* » Arya se mit à vociférer avec le reste de l'assistance : « *Coupable ! coupable ! tuez-le ! coupable !* »

Aussi souple que soie d'été, lord Béric se rapprocha d'un pas glissé pour en terminer avec son vis-à-vis. Le Limier poussa un cri rauque et, levant son épée à deux mains, l'abattit comme une masse, de toutes ses forces. Lord Béric bloqua comme en se jouant, mais...

« *Noooooon... !* » se déchira la gorge d'Arya.

... L'épée ardente venait de se briser net, et l'acier froid de Sandor Clegane laboura la chair du seigneur la Foudre à la jointure de l'épaule et du col et le fendit littéralement en deux jusqu'au sternum. Le sang jaillit à gros bouillons noirs et fumants.

Toujours en proie aux flammes, Sandor Clegane se rejeta en arrière d'un bond, s'arracha ce qui subsistait encore de son bouclier, l'envoya au diable avec un juron, puis se roula à terre pour étouffer le feu qui lui rongerait le bras.

Lord Béric ploya les genoux lentement, lentement, comme pour prier. Sa bouche s'ouvrit, mais il n'en sortit que des flots de sang. Il avait toujours l'épée du Limier en travers du corps quand il bascula, face en avant. Le sol se gorga de son sang. Au cœur de la colline creuse ne s'entendait plus aucun autre bruit que le menu pétilllement des flammes et les gémissements qu'exhalait Clegane en essayant de se relever. Dans l'esprit d'Arya s'enchevêtraient confusément Mycah et les stupides prières qu'elle avait tant et tant multipliées pour que le Limier meure. *S'il y avait des dieux, pourquoi lord Béric serait-il vaincu ?* Elle savait bien, *elle*, que le Limier était coupable.

« Par pitié, grince-t-il en se berçant le bras. Je suis brûlé. Aidez-moi.

Quelqu'un. Aidez-moi. » Il pleurait. « *Par pitié.* »

Elle le contempla, suffoquée. *Il pleure comme un nouveau-né*, songea-t-elle.

« Melly, soigne ses brûlures, dit Thoros. Lim, Jack, seconde-moi pour lord Béric. Ned, tu ferais bien de venir aussi. » Il retira l'épée du corps de son seigneur et en ficha la pointe dans le sol imbibé de sang. Lim glissa ses fortes mains sous les aisselles de Dondarrion, tandis que Jack-bonne-chance soulevait les pieds puis, contournant la fosse, ils l'emportèrent dans un tunnel dont les ténèbres les engloutirent. Thoros et le petit Ned leur emboîtaient le pas.

Le Veneur dingue cracha de dépit. « On le ramène à Pierremoùtier, je dis, et on le fout dans une cage à corbeaux.

— Oui, approuva Arya. Il a assassiné Mycah. *Vraiment* assassiné.

— Ce qu'il est teigneux, l'écureuil », marmonna Barbeverte.

Harwin soupira. « R'hllor l'a jugé innocent.

— C'est qui, *Roulor* ? » Elle n'arrivait même pas à le prononcer.

« Le Maître de la Lumière. Thoros nous a enseigné... »

Elle s'en fichait de ce que Thoros leur avait appris. Elle arracha de son fourreau le poignard de Barbeverte et pivota si vivement qu'il n'eut pas le temps de la retenir. Gendry aussi tenta de l'attraper, mais elle avait toujours été trop rapide pour lui.

Tom Sept-cordes et une bonne femme aidaient Clegane à se relever. La vision de son bras fut un tel choc pour elle qu'Arya demeura sans voix. Une bande rose signalait l'ancien emplacement de la courroie de cuir mais, au-dessus et au-dessous, la chair était crevassée, rouge et sanguinolente, depuis le coude jusqu'au poignet. Quand leurs yeux se croisèrent, il tordit la bouche. « Tu veux si méchamment ma mort ? Alors, vas-y, petite louve. Frappe carrément. Le fer est plus propre que le feu. » Il tâcha de se redresser, mais il lui suffit de bouger pour qu'un pan de chair calcinée se détache aussitôt de son bras, et ses genoux se déroberent sous lui. Tom le saisit par son bras valide pour le soutenir.

Son bras, songea-t-elle, *et sa face*. Il n'en était pas moins le Limier. Il méritait de brûler dans une fournaise d'enfer. Le poignard se faisant pesant dans sa main, elle resserra sa prise encore plus fort. « Vous avez tué Mycah, dit-elle une fois de plus, le mettant au défi d'oser le nier. Dites-leur. Vous l'avez fait. Vous l'avez fait.

— Je l'ai fait. » Toute sa face se tordit. « Je l'ai rattrapé et, du haut de ma selle, fendu en deux, et j'ai ri. Et c'est de tous mes yeux que j'ai regardé battre ta sœur au sang, de tous mes yeux que j'ai regardé décapiter ton père. »

Lim saisit le poignet d'Arya et le vrilla pour lui arracher le poignard. Et elle eut beau lui décocher des coups de pied, il refusa de le lui rendre. « Allez en enfer, Limier ! glapit-elle à Sandor Clegane dans un accès de fureur impuissante et désespérée. *Allez donc en enfer !*

— Il y est », dit une voix guère plus forte qu'un chuchotement. Arya se retourna. Campé juste derrière elle, sa main sanglante crispée sur l'épaule de Thoros de Myr, se tenait lord Béric Dondarrion.

Catelyn

Libre aux rois de l'Hiver d'avoir leur froide crypte souterraine, songea Catelyn. Les Tully tiraient leurs forces de la rivière, et c'est à la rivière qu'ils retournaient lorsque leur existence avait achevé son cours.

On déposa lord Hoster, tout armé de plate et de maille d'argent brillant, dans un mince esquif que tapissaient les risées rouges et bleues de son manteau. Une truite aux écailles de bronze et d'argent bondissait en haut du grand heaume que l'on plaça près de sa tête. Sur lui vint se coucher une épée de bois peint sur la poignée de laquelle on reploya ses doigts. En en dissimulant les ravages de la consommation, les gantelets de maille réussissaient presque à ressusciter ce qu'avaient eu de vigueur les mains. Son massif bouclier de chêne et de fer vint le flanquer à gauche, à droite son cor de chasse. L'espace restant fut comblé de bribes de parchemin, de sarments et de bois flotté, la coque lestée de galets. À la proue se mit à flotter, frappée de la truite au bond, la bannière de Vivesaigues.

Pour pousser à l'eau la barque funéraire, ils étaient sept, eu égard aux sept faces divines. Robb y officiait, en sa qualité de suzerain du défunt, secondé par les lords Bracken, Nerbosc, Vance et Mallister, par ser Marq Piper... et par Lothar Frey le Boiteux, finalement venu apporter des Jumeaux la réponse tant attendue.

Quarante soldats montés l'escortaient, commandés par Walder Rivers ; grave et grisonnant, cet aîné de la flopée de bâtards dont s'enorgueillissait lord Frey jouissait d'une réputation de guerrier redoutable. Leur survenue, quelques heures à peine après la mort de lord Hoster, avait plongé Edmure dans une fureur noire. « Le vieux Walder mériterait d'être écorché et équarri ! hurla-t-il. Expédier un estropié et un bâtard pour traiter avec nous, ce n'est pas une insulte délibérée, peut-être ?

— Oh, il a sûrement choisi ses émissaires avec le plus grand soin, convint-elle. Il ne pouvait mieux exprimer sa hargne ni se venger de façon plus mesquine, mais me faut-il absolument te rappeler à qui nous avons affaire ? Sire Tardif, l'appelait toujours Père. Il est teigneux, rongé d'envie et, par-dessus tout, *bouffi d'amour-propre*. »

Grâce aux dieux, son fils s'était montré plus sensé que son frère. Il avait accueilli les Frey avec la dernière des courtoisies, trouvé à loger largement leurs hommes et discrètement prié ser Desmond Grell de s'effacer pour laisser Lothar partager l'honneur d'œuvrer à l'ultime voyage de lord Hoster. *Il a retenu les rudes leçons de l'existence pour se forger une sagesse au-dessus de son âge, mon fils.* L'abandon de la maison Frey était un risque que le roi du Nord ne pouvait guère se permettre de courir, alors qu'elle était le plus puissant vassal de Vivesaigues, et, tout bien pesé, Lothar représentait bel et bien son grincheux de père.

Pataugeant de marche en marche, les sept larguèrent lord Hoster à partir de l'escalier d'eau tandis que se relevait la herse à force de treuil. Flasque et corpulent, Lothar Frey soufflait comme un bœuf lorsque la barque aborda le courant. Immergés jusqu'à la poitrine, Jason Mallister et Tytos Nerbosc orientaient la proue.

Catelyn regardait du haut du rempart, tout yeux, tout attente, ainsi qu'elle avait été là tant et tant de fois tout yeux, tout attente. Sous ses pieds, là-bas, la vive et sauvage Culbute allait se ficher comme une pique dans le large flanc de la Ruffurque, en barattant les molles eaux rouges et bourbeuses de sa fougue bleue neigeuse d'écume. Au-dessus flottaient des brumes matinales aussi vaporeuses que mousseline et fumées de ressouvenir.

Bran et Rickon doivent être en train de l'attendre, s'attrista-t-elle, comme j'attendais moi-même autrefois.

Après avoir reparu comme à la dérive au sortir de l'arche de grès rouge de la porte d'Eau, le frêle esquif prit progressivement de la vitesse quand la ruée des flots de la Culbute s'en empara pour le jeter dans les remous tumultueux du confluent puis s'évanouit sous la masse vertigineuse de la forteresse. Lorsqu'il en ressurgit, la brise enflait sa voile carrée, et les premiers rayons de l'aube firent une seconde étinceler le heaume de Père. Maintenant fermement son cap au milieu du chenal, lord Hoster Tully voguait avec sérénité dans le soleil levant.

« C'est le moment », pressa son oncle. À ses côtés, Edmure – *lord Edmure* à présent pour de bon, combien de temps prendrait-ce pour qu'on s'accoutume ? – encocha une flèche à son arc. Son écuyer tendit un brandon sous la pointe. Edmure attendit qu'elle s'embrace puis leva son arc, banda la corde à hauteur d'oreille et laissa filer. Avec un *vroum* vibrant, la flèche prit son essor. Catelyn en suivit le vol des yeux et du cœur jusqu'à ce qu'elle s'engloutisse avec un léger sss, fort en deçà de la barque de lord Hoster.

Edmure exhala un juron feutré. « Le vent », dit-il en prélevant une nouvelle flèche. « Encore. » Le brandon baisa le chiffon imbibé d'huile qui enveloppait la pointe, les flammes s'y mirent, Edmure leva, banda, lâcha. Bien haut, bien loin vola la flèche. Trop loin. La rivière l'avalait

douze pas au-delà de la barque et la souffla instantanément. La nuque d'Edmure s'empourpra du même rouge que sa barbe. « Encore une fois », commanda-t-il en extirpant une troisième flèche du carquois. *Il est aussi tendu que sa corde*, songea Catelyn.

Ser Brynden eut probablement le même sentiment. « Laissez-moi faire, messire, offrit-il.

— J'en suis capable », affirma sèchement Edmure. Il fit embraser sa flèche, leva son arc d'un geste agacé, prit une profonde inspiration, banda, parut hésiter assez longuement, tandis que le feu gagnait le bois en crépitant, finit par décocher. La flèche fusa, monta, monta, puis incurva sa course, tomba, tomba... et, finalement, dépassa la voile battante en sifflant.

Raté de peu, d'un empan tout au plus, mais raté quand même. « Les Autres l'emportent ! » sacra son frère. L'esquif se trouvait désormais presque hors de portée, louvoyant parmi les brumes de la rivière. Sans un mot, Edmure jeta l'arc à leur oncle.

« Vite », dit ser Brynden. Il encocha la flèche, l'immobilisa au-dessus du brandon, banda et décocha avant que Catelyn ne fût tout à fait certaine que le feu eût pris..., mais, au fur et à mesure que le trait montait, des flammes apparurent et se développèrent dans son sillage, telles de pâles banderoles orange. La barque avait disparu dans le brouillard. La flèche embrasée retomba, disparut à son tour... mais moins d'une seconde, et puis, aussi soudaine que l'espoir, s'épanouit la corolle rouge. La voile flambait, les nappes de brume se coloraient de rose et d'orange et, un instant, Catelyn entrevit même nettement la silhouette de la coque sous les flammes bondissantes qui la couronnaient.

Guette mon retour, chaton, entendit-elle chuchoter.

Elle tâtonna en aveugle pour saisir la main de son frère, mais Edmure s'était écarté pour aller se camper seul au point le plus élevé du rempart, et ce fut la main vigoureuse d'Oncle Brynden qui noua ses doigts aux siens, tandis que sous leurs yeux s'amenuisait au loin la menue silhouette de l'esquif en flammes.

Et puis il n'y eut plus rien..., soit qu'il dérivât toujours vers l'aval, peut-être, ou qu'il se fût abîmé déjà. Le poids de son armure entraînerait lord Hoster par le fond reposer au sein douillet de la rivière et hanter les demeures fluides où, bancs de poissons pour ultime suite, les Tully tenaient leur cour pour l'éternité.

À peine l'esquif en flammes s'était-il dérobé à leurs yeux qu'Edmure prit le large. Catelyn aurait bien aimé le serrer dans ses bras, ne fût-ce qu'un instant ; s'asseoir une heure ou une nuit ou jusqu'à la nouvelle lune pour parler du défunt, le pleurer. Mais ce n'était pas le moment, elle le savait aussi pertinemment que lui ; maintenant qu'il était le sire de Vivesaigues, ses chevaliers se pressaient tout autour de lui,

murmurant qui condoléances et qui promesses de féauté, lui faisant un rempart contre ce genre d'insignifiance que peut être un chagrin de sœur. Edmure écoutait sans entendre un mot.

« Il n'y a pas de honte à rater sa cible, souffla Oncle Brynden. Ton frère a tort de se vexer pour si peu. Le jour où messire notre propre père descendait la rivière, Hoster la manqua aussi.

— Sa première flèche. » Elle était alors trop jeune pour que lui en restât le moindre souvenir, mais Père le lui avait maintes fois conté. « La seconde atteignit la voile. » Elle soupira. Edmure était plus fragile qu'il ne paraissait. La mort de leur père avait eu beau être une grâce après cette interminable agonie, il ne la ressentait pas moins durement.

La veille, il s'était suffisamment enivré pour craquer devant elle et se mettre à pleurer, tout au remords des choses qu'il n'avait pas faites et des paroles non prononcées. Jamais il n'aurait dû partir se battre sur les gués, confessait-il en larmes, au lieu de demeurer, comme l'exigeait son devoir, au chevet de lord Hoster. « Il me fallait être auprès de lui, comme toi. Est-ce qu'il a parlé de moi, dans ses derniers instants ? Dis-moi la vérité, Cat. Est-ce qu'il m'a demandé ? »

Le dernier mot de lord Hoster avait été « *Chanvrine* », mais elle ne put se résoudre à le lui assener. « Il a chuchoté ton nom », mentit-elle, et, emporté par un élan de gratitude, Edmure lui avait baisé la main. *S'il n'avait pas tenté de noyer dans le vin ses torts et son chagrin, il aurait été en mesure de bander un arc*, songea-t-elle, accablée, mais c'était un chapitre, un de plus, qu'elle préférait ne pas aborder.

Escortée du Silure, elle abandonna les créneaux pour aller rejoindre Robb en bas. Elle le trouva parmi ses bannerets, sa jeune reine auprès de lui. Dès qu'il l'aperçut, il vint silencieusement la serrer dans ses bras.

« Lord Hoster avait l'air aussi noble qu'un roi, madame, murmura Jayne. Je déplore que la chance de le connaître m'ait été refusée.

— Comme à moi de mieux le connaître, ajouta Robb.

— Il en aurait été trop heureux, lui aussi, dit Catelyn. Mais trop de lieues séparaient Vivesaigues de Winterfell. » *Et trop de montagnes et de rivières et d'armées Les Eyrié de Vivesaigues, apparemment...* Lysa n'avait même pas daigné répondre à sa lettre.

Et, de Port-Réal, rien non plus, silence identique. Désormais, se flattait-elle néanmoins, Brienne avait dû y arriver avec ser Cleos et son prisonnier. Peut-être même se trouvait-elle déjà sur le chemin du retour, lui ramenant ses filles. *Ser Cleos m'a pourtant juré de faire expédier un corbeau par le Lutin, sitôt l'échange opéré. Il me l'a juré !* Les corbeaux ne réussissaient pas toujours à passer. Celui qu'elle attendait avec tant d'impatience, un archer pouvait l'avoir descendu et se l'être rôti pour souper. Qui savait si le message dont son cœur espérait la

paix ne gisait pas dans les cendres de quelque feu de camp parmi des os calcinés de corbeau ?

Comme on faisait la queue pour offrir à Robb des témoignages de sympathie, elle s'écarta d'un pas, tandis que se succédaient lord Jason Mallister, le Lard-Jon et ser Rolph Lépiciier. Mais, en voyant s'approcher Lothar Frey, elle tira son fils par la manche. Il se retourna pour écouter ce qu'allait lui dire le nouveau venu.

« Sire. » Rondouillard et âgé de quelque trente-cinq ans, Lothar Frey avait des yeux très rapprochés, une barbe en pointe, et des cheveux noirs tirebouchonnés qui lui descendaient aux épaules. La jambe déjetée qu'il avait de naissance lui avait valu son surnom de *Boiteux*. Cela faisait douze ans qu'il servait d'intendant à son père. « Nous sommes au regret de vous importuner dans un moment pareil, mais vous serait-il néanmoins possible de nous accorder audience dès ce soir ?

— Cela comblerait mes vœux, dit Robb. Il n'a jamais été dans mes intentions de semer entre nous la moindre inimitié.

— Ni dans les miennes d'en être cause », ajouta la reine Jeyne. Lothar Frey sourit. « Je le comprends, et messire mon père également. Il m'a chargé de vous dire qu'il a été jeune autrefois, et qu'il se souvient fort bien de l'effet qu'on éprouve à perdre son cœur en faveur d'une belle. »

Catelyn fut tout sauf convaincue que lord Walder eût tenu un pareil discours et qu'il eût à plus forte raison jamais perdu son cœur en faveur d'une belle. Si le sire du Pont était effectivement veuf de sept femmes et en possession d'une huitième, il ne parlait d'elles qu'en termes de chaufferettes et de juments propres au poulinage. Il n'en demeurerait pas moins que c'était là galamment dit, et qu'elle eût eu mauvaise grâce à rebuter le compliment. Robb l'avalait de même. « Votre père est on ne peut plus aimable, fit-il. Je me promets grand plaisir de nos entretiens. »

Lothar s'inclina, baisa la main de la reine et se retira. Une douzaine de personnes s'étaient entre-temps présentées pour dire un mot à Robb. Il les gratifia chacune tour à tour de quelques phrases, ainsi qu'il seyait, remerciements ci, là sourire et tout et tout. Il ne se retourna vers Catelyn qu'une fois terminée la corvée. « Il nous faut causer de quelque chose. Que diriez-vous d'un bout de promenade en ma compagnie ?

— Si Votre Majesté l'ordonne.

— Ce n'était pas un ordre, Mère.

— Alors, je m'en ferai une joie. » Tout en se montrant assez affectueux depuis son retour à Vivesaigues, il ne cherchait guère à la voir. Que la compagnie de sa jeune épouse lui fût plus agréable, elle l'admettait sans grand mal. *Jeyne le fait sourire, alors que je n'ai rien*

d'autre à lui offrir en partage que du chagrin. Il semblait également se plaire avec ses beaux-frères, le petit écuyer Rollam et le porte-étendard ser Raynald. *Ils ont chaussé les bottes des frères qu'il a perdus*, réalisa-t-elle devant le trio qu'ils formaient. *Rollam occupe la place de Bran, et Raynald est pour partie Theon, pour partie Jon Snow*. Il n'y avait qu'en présence des Ouestrelin qu'elle le voyait encore sourire ou l'entendait encore rire en adolescent qu'il était. Vis-à-vis des autres, il incarnait en permanence le roi du Nord, l'échine ployée sous le poids de la couronne lors même que son front n'en était pas ceint.

Il embrassa tendrement sa femme et, après lui avoir promis d'aller la retrouver dans leurs appartements, entraîna madame sa mère, comme d'aventure, vers le bois sacré. « Lothar semblait amical, c'est plutôt bon signe. Il nous faut les Frey.

— Cela ne veut pas forcément dire que nous les aurons. »

Il hocha la tête, et, à voir son expression morose et la voussure de ses épaules, elle sentit son cœur bondir vers lui. *La couronne l'accable*, pensa-t-elle. *Il désire si fort être un bon roi, brave, probe, avisé, tout cela pèse trop pour un garçon si jeune*. Il avait beau agir de son mieux, les coups continuaient de pleuvoir sur lui, l'un après l'autre, sans relâche. On aurait pu s'attendre à une réaction furibonde de sa part lorsqu'il avait appris que Robett Glover et ser Helman Tallhart s'étaient fait battre à Sombreval par lord Randyll Tarly, mais non, il s'était contenté de fixer lugubrement le vide d'un air incrédule en disant : « Sombreval ? sur le détroit ? que seraient-ils allés faire à Sombreval ? » Puis de secouer la tête, comme assommé. « Un tiers de mon infanterie..., perdu pour *Sombreval* ?

— Déjà les Fer-nés tenaient mon château, et voici que les Lannister détiennent mon frère », commenta quant à lui Galbart Glover d'une voix étranglée par le désespoir. Rescapé des combats, Robett s'était fait capturer peu après dans les parages de la grand-route.

« Pas pour longtemps, promet Robb. Je vais offrir de l'échanger contre Martyn Lannister. Lord Tywin ne manquera pas d'accepter, par égard pour son frère. » Fils de ser Kevan, Martyn était le jumeau du Willem massacré par lord Karstark. Les meurtres perpétrés dans les murs mêmes de Vivesaigues persistaient à hanter Robb, elle le savait. Bien qu'il eût triplé la garde autour du gamin, il n'en tremblait pas moins pour sa sécurité.

« J'aurais dû troquer le Régicide contre Sansa dès le jour où vous m'en pressiez si instamment, dit-il soudain comme ils longeaient la galerie. Si j'avais proposé de la marier au chevalier des Fleurs, peut-être aurions-nous soufflé les Tyrell à Joffrey. J'aurais dû y penser...

— Tu étais obsédé par les batailles, et à juste titre. Même un roi ne peut penser à tout.

— Les batailles..., grommela-t-il tout en l'emmenant sous les arbres.

J'ai remporté chaque bataille, et voilà pourtant que je suis en train de perdre la guerre, je ne sais comment. » Il leva les yeux vers le ciel comme si la réponse risquait de s'y lire. « Les Fer-nés tiennent Winterfell, ainsi que Moat Cailin. Père est mort, Bran et Rickon aussi, peut-être même Arya. Et maintenant votre propre père. »

Il ne fallait pas lui permettre de désespérer. Elle connaissait trop bien la saveur de ce breuvage-là. « Mon père se mourait depuis très longtemps. Tu ne pouvais rien là contre. Tu as commis des erreurs, Robb, mais quel roi n'en commet ? Ned aurait été fier de toi.

— Mère, il me faut vous apprendre quelque chose. »

Le cœur de Catelyn s'arrêta de battre. *Il s'agit de quelque chose qui lui est odieux. De quelque chose qu'il redoute de m'annoncer.* Brienne et sa mission fut tout ce qui lui traversa l'esprit. « C'est le Régicide ?

— Non. Sansa. »

Elle est morte, songea-t-elle instantanément. *Brienne a échoué, Jaime est mort, et Cersei a tué mon amour de fille en guise de châtiment.* Il lui fut un instant quasiment impossible de proférer un son. « Elle... elle n'est plus, Robb ?

— N'est plus ? » Il eut l'air sidéré. « Morte ? Oh, Mère, non, pas ça, ils ne lui ont pas fait de mal, pas dans ce sens, non, seulement..., un oiseau est arrivé la nuit dernière, mais je n'ai pu prendre sur moi de vous en informer, du moins avant que votre père ne fût parti reposer en paix. » Il lui prit la main. « Ils l'ont mariée à Tyrion Lannister. »

Les doigts de Catelyn étreignirent les siens. « Au Lutin.

— Oui.

— Il avait juré de la rendre contre son frère, dit-elle d'un air hébété. Elle et Arya. Toutes les deux. Il nous les restituerait toutes deux si nous lui retournions son précieux Jaime, il l'avait juré en présence de toute la Cour. Comment pourrait-il l'épouser, après avoir fait ce serment sous les yeux des dieux et des hommes ?

— Il est le frère du Régicide. Le parjure court dans leur sang. » Il flatta le pommeau de son épée. « Si je le pouvais, j'aurais sa vilaine tête. Sansa serait veuve, alors, et libre. J'ai beau chercher, je ne vois pas d'autre recours. Ils lui ont fait jurer sa foi devant un septon puis l'ont revêtue d'un manteau écarlate. »

Catelyn revit en un éclair le nabot contrefait dont elle s'était emparée à l'auberge du carrefour avant de le traîner jusqu'aux Eyrié. « J'aurais dû laisser Lysa l'envoyer voler par sa porte de la Lune. Ma pauvre exquise Sansa..., pourquoi quiconque voudrait-il lui infliger pareille abomination ?

— Pour Winterfell, répliqua-t-il d'emblée. Bran et Rickon disparus, Sansa est mon héritière. Qu'il m'arrive malheur, et... »

Elle lui étreignit violemment la main. « Il ne t'arrivera *rien*. Rien. Je ne saurais le supporter. On m'a pris Ned, pris tes chers frères. Sansa

est mariée, Arya est perdue, mon père est mort..., s'il t'arrivait quoi que ce soit, je deviendrais folle, Robb. Tu es tout ce qu'il me reste. Tu es tout ce qu'il reste au Nord.

— Je ne suis pas encore mort, Mère. »

Une terreur subite la submergea. « Il n'est pas nécessaire de faire les guerres jusqu'à la dernière goutte de sang. » Elle fut sensible elle-même au ton désespéré qu'elle venait d'avoir. « Tu ne serais pas le premier roi à ployer le genou, ni même le premier Stark. »

Sa bouche se crispa. « Ça, non. Jamais.

— Il n'y a pas de honte à le faire. Balon Greyjoy le fit devant Robert après l'échec de sa rébellion. Torrhen Stark le fit devant Aegon le Conquérant plutôt que d'exposer son ost aux flammes des dragons.

— Aegon avait-il tué le père du roi Torrhen ? » Il dégagea sa main. « Jamais, j'ai dit. »

Il ne joue plus au roi mais au gamin. « Les Lannister n'ont que faire du Nord. Ils réclameront hommage et otages, pas davantage..., et comme le Lutin gardera Sansa quoi que nous fassions, leur otage, ils l'ont déjà. Comme ennemis, les Fer-nés se révéleront autrement implacables, je te le garantis. Ils ne sauraient le moins du monde se bercer de conserver le Nord tant qu'ils n'auront pas éliminé le moindre rameau de la maison Stark susceptible de contester leur légitimité. À présent que Theon a assassiné Bran et Rickon, il ne leur reste plus que toi à tuer..., et Jeyne, au fait. Te figures-tu que lord Balon s'offrira le luxe de la laisser vivre et porter tes héritiers ? »

Robb demeura impassible. « Est-ce pour en arriver là que vous avez relâché le Régicide ? Pour faire la paix avec les Lannister ?

— J'ai relâché Jaime pour sauver Sansa... et Arya, si elle est toujours en vie. Tu le sais très bien. Mais si j'ai également nourri quelque espoir d'acheter la paix, était-ce un tel crime ?

— Oui, répondit-il. Les Lannister ont tué mon père.

— Crois-tu que je l'aie oublié ?

— J'ignore. C'est le cas ? »

Jamais elle n'avait frappé ses enfants sous l'emprise de la colère mais là, il s'en fallut de rien qu'elle ne giflât Robb. Ce lui fut un effort que de se rappeler à quel point il devait se sentir fragile et isolé. « Tu es le roi du Nord, la décision t'appartient. Je te demande uniquement de réfléchir à ce que je t'ai dit. Les chanteurs sont on ne peut plus friands des rois morts vaillamment sur le champ de bataille, mais ta vie vaut plus qu'une chanson. Du moins pour moi, qui te l'ai donnée. » Elle baissa la tête. « Me permets-tu de prendre congé ?

— Oui. » Il se détourna, tira son épée. Ce qu'il entendait en faire, elle n'en savait strictement rien. Il n'y avait là aucun ennemi, personne à combattre. Rien qu'elle et lui, parmi les grands arbres et les feuilles mortes. *Il est des querelles qu'aucune épée ne saurait vider*, fut-elle tentée

de lui dire, mais elle craignit que le roi ne fût sourd à de tels propos.

Des heures plus tard, elle était en train de coudre dans sa chambre quand le petit Rollam Ouestrelin vint en courant la convoquer pour le souper. *Bon*, songea-t-elle avec soulagement. Elle avait jusque-là vécu dans l'incertitude si, par suite de leur dispute, son fils tiendrait à l'y voir assister. « Un écuyer modèle », dit-elle à Rollam, gravement. *Bran aurait été pareil.*

Si Robb, durant le repas, se montra froid, et revêche Edmure, en revanche, Lothar Frey se mit en frais pour trois. En parangon de courtoisie, il évoqua la mémoire de lord Hoster en termes chaleureux, sut délicatement témoigner à Catelyn sa sympathie pour la perte de Bran et de Rickon, louer la victoire d'Edmure au Moulin-de-pierre, exprimer à Robb sa gratitude pour la « prompte et sûre justice » infligée à Rickard Karstark. Une tout autre paire de manches était son bâtard de frère, Walder Rivers ; aigre et brusque, il avait le museau soupçonneux du vieux lord Walder et ne desserrait guère les dents qu'en faveur du boire et du manger sur lesquels semblait se concentrer toute son attention.

Une fois qu'on eut épuisé toute la ressource des formules creuses, la reine et ses Ouestrelin demandèrent la permission de se retirer, la table fut desservie, et Lothar Frey s'éclaircit la gorge. « Avant d'en venir à l'affaire qui nous amène, il me faut aborder un autre chapitre, dit-il d'un ton solennel. Un chapitre grave, je crains. J'avais espéré qu'il ne m'incomberait pas de vous infliger ces nouvelles, mais m'y voici contraint, semble-t-il. Le seigneur mon père a reçu une lettre de ses petits-fils. »

Catelyn s'était tellement abîmée dans son propre deuil qu'elle en avait presque oublié les deux petits Frey dont elle avait accepté la tutelle. *La mesure est déjà comble*, songea-t-elle, *miséricorde, Mère, pouvons-nous encore encaisser des coups supplémentaires ?* Elle pressentait confusément que ce qui allait suivre lui plongerait un nouveau poignard dans le cœur. « Ses petits-fils de Winterfell ? se força-t-elle à demander. Mes pupilles ?

— Walder et Walder, en effet. Mais ils se trouvent actuellement à Fort-Terreur, madame. Je suis navré de vous l'apprendre, mais une bataille a eu lieu. Winterfell a été incendié.

— *Incendié ?* répéta Robb, manifestement incrédule.

— Vos seigneurs du Nord ont tenté de le reprendre aux Fer-nés. En voyant sa proie près de lui échapper, Theon Greyjoy l'a livrée aux flammes.

— Nous n'avons eu vent d'aucune bataille, dit ser Brynden.

— Mes neveux ne sont que des gosses, je vous l'accorde, mais ils ont assisté à tout. C'est Grand-Walder qui a rédigé la lettre, mais son cousin l'a signée aussi. Ça été une affaire des plus sanglantes, à ce

qu'ils racontent. Votre gouverneur a été tué. Ser Rodrik, il s'appelait, si je ne m'abuse ?

— Ser Rodrik Cassel », souffla Catelyn, sous le choc. *Chère vieille âme brave et loyale*. Il lui semblait le revoir tirailler ses farouches favoris blancs. « Et le reste de nos gens ?

— Les Fer-nés en ont passé bon nombre au fil de l'épée, j'ai peur. »

Muet de fureur, Robb abattit son poing sur la table et se détourna pour dérober ses larmes aux Frey.

Mais elle, sa mère, les vit. *Le monde se fait chaque jour un petit peu plus noir*. Les pensées de Catelyn allèrent à Beth, la fille toute jeunette de ser Rodrik, et à l'infatigable mestre Luwin, au jovial septon Chayle, à Mikken dans sa forge, à Farlen et Palla, aux chenils, à Vieille Nan et à ce bon simplet d'Hodor. Son cœur en était soulevé. « Par pitié, pas tous.

— Non, dit Lothar le Boiteux. Les femmes et les enfants s'étaient cachés, mes neveux Walder et Walder se trouvaient du nombre. Winterfell n'étant plus que ruines, les survivants ont été ramenés à Fort-Terreur par ce fils qu'a votre lord Bolton.

— Un fils ? Bolton ? » s'étonna Robb d'une voix tendue.

Walder Rivers prit la parole. « Un bâtard, sauf erreur.

— Pas Ramsay Snow ? Lord Roose en a-t-il un autre ? » Robb se rembrunit. « Non content d'être un monstre et un assassin, ce Ramsay a péri en pleutre. Enfin, c'est ce qu'on m'a dit.

— Je ne saurais me prononcer là-dessus. C'est si propice à la confusion, la guerre, au foisonnement des rapports trompeurs... Tout ce que je puis vous dire est que mes neveux affirment que c'est ce bâtard de Bolton qui a sauvé les femmes de Winterfell, ainsi que les tout petits. Et qu'à présent ils sont en sécurité à Fort-Terreur, tous les survivants.

— Et Theon ? lança brusquement Robb. Qu'est-il advenu de Theon Greyjoy ? Il a été tué ? »

Lothar le Boiteux ouvrit les mains. « Cela, je l'ignore, Sire. Walder et Walder ne soufflent mot de son sort. Peut-être lord Bolton le sait-il, lui, s'il a eu des nouvelles de ce fameux fils.

— Nous ne manquerons pas de le lui demander, fit ser Brynden.

— Vous êtes tous bouleversés, je le vois. Je déplore de vous avoir accablés de ce nouveau chagrin. Si nous reportions notre affaire à demain ? Elle peut attendre que vous vous soyez remis...

— Non, dit Robb, j'aime mieux la régler sur-le-champ. »

Edmure acquiesça d'un signe. « Moi aussi. Apportez-vous une réponse à notre offre, messire ?

— Oui. » Lothar sourit. « Le seigneur mon père m'ordonne de dire à Sa Majesté ainsi qu'à vous-même qu'il consentira de grand cœur à ce nouveau mariage destiné à sceller l'alliance de nos maisons et qu'il

renouvellera sa féauté au roi du Nord, à condition toutefois que Sa Majesté lui présente personnellement, face à face, ses excuses pour l'outrage fait à la maison Frey. »

Si bon marché que fussent des excuses en telle occurrence, la mesquinerie de la condition posée par lord Walder hérissa d'emblée Catelyn.

« J'en suis bien aise, dit Robb d'un ton circonspect. Je n'ai nullement désiré susciter de discorde entre nous, Lothar. Les Frey se sont vaillamment battus pour ma cause. Je ne demanderais pas mieux que de les retrouver à mes côtés.

— C'est trop aimable à Votre Majesté. Puisque vous acceptez nos termes, il m'est dès lors loisible d'offrir à lord Tully la main de ma sœur, lady Roslin, âgée de seize ans. Elle est la plus jeune des filles que messire mon père a eues de sa sixième épouse, lady Bethany, de la maison Rosby. Elle a un caractère aimable et des dons de musicienne. »

Edmure s'agita sur son siège. « Ne serait-il pas préférable qu'une rencontre préalable ait...

— Vous vous rencontrerez après le mariage, coupa sèchement Walder Rivers. À moins que lord Tully n'éprouve le besoin préalable de compter les dents de la future ? »

Edmure parvint à se contenir. « Je me contenterai de votre parole en ce qui concerne ses dents, mais je serais charmé que l'on me permît de lorgner son minois avant de l'épouser.

— Il vous faut l'accepter dès à présent, messire, riposta Walder Rivers. Faute de quoi la proposition du seigneur mon père est retirée. »

Lothar le Boiteux ouvrit à nouveau ses mains. « Mon frère a des brutalités de soldat, mais ce qu'il dit est exact. Notre seigneur père souhaite que ce mariage se fasse immédiatement.

— *Immédiatement ?* » Il y avait tant de détresse dans la voix d'Edmure que Catelyn ne put réprimer l'indigne soupçon qu'il s'était doucement flatté de rompre les fiançailles, une fois achevées les hostilités.

« Lord Walder aurait-il oublié que nous sommes en guerre ? lança vertement le Silure.

— À peine, ironisa Lothar. C'est pour cela qu'il exige la célébration du mariage dès à présent, ser. Les hommes meurent, à la guerre, même les hommes jeunes et vigoureux. Qu'advierait-il de notre alliance si lord Edmure tombait avant d'avoir pris Roslin pour femme ? Et il faut également tenir compte de l'âge de mon père. Il a plus de quatre-vingt-dix ans et risque fort de ne pas voir la fin de ces affrontements. Il serait apaisant pour son noble cœur de voir assuré le sort de sa chère Roslin avant que les dieux ne le prennent et de mourir

certain qu'elle a un époux solide pour la chérir et la protéger. »

Nous souhaitons tous à lord Walder une mort heureuse. La solution mettait Catelyn de plus en plus mal à l'aise. « Mon frère vient juste de perdre son propre père. Un peu de temps pour le pleurer...

— Roslin est la gaieté même, dit Lothar. Elle me paraît être exactement ce dont lord Edmure a besoin pour surmonter son deuil.

— Et notre père en est venu à détester les fiançailles qui traînent en longueur, ajouta son bâtard de frère. Je me demande bien pourquoi. »

Robb lui décocha un regard frisque. « Je vous entends, Rivers. Veuillez nous laisser, je vous prie.

— Votre serviteur, Sire. » Lothar le Boiteux se leva, et son frère l'aida à quitter la pièce, clopin-clopant.

Edmure écumait. « Ils ne m'envoient pas dire que ma parole ne vaut pas un clou. Pourquoi devrais-je laisser le choix de ma propre femme à ce vieux furet ? Lord Walder a d'autres filles que cette Roslin. Et des petites-filles. On devrait me laisser l'embarras du choix, comme on le faisait pour vous, Sire. Je suis son suzerain, il devrait être fou de joie que je condescende à épouser *n'importe laquelle*.

— Il est fier, et nous l'avons blessé, dit Catelyn.

— Les Autres emportent sa fierté ! Je ne me laisserai pas humilier dans ma propre demeure. Ma réponse est non. »

Robb lui lança un coup d'œil las. « Je ne vais pas vous donner d'ordre. Pas pour cela. Mais si vous refusez, lord Walder prendra votre refus pour un nouvel affront, et voilà perdu tout espoir de rétablir la situation.

— En êtes-vous si sûr ? insista Edmure. Frey me veut pour l'une de ses filles depuis le jour où je suis né. Il ne laissera pas une chance pareille glisser d'entre ses doigts crochus. Quand Lothar lui transmettra notre réponse, il reviendra dare-dare nous cajoler, consentira à des fiançailles... et avec celle de ses filles que *je* choisirai.

— Peut-être à la longue..., intervint Brynden. Mais avons-nous les moyens d'attendre que Lothar multiplie les allers-retours avec des offres et des contre-offres ? »

Robb serra les poings. « Il me *faut* retourner dans le Nord. Mes frères morts, Winterfell brûlé, mes gens passés au fil de l'épée..., les dieux seuls savent ce que manigance ce bâtard Bolton, et si Theon est toujours en vie et dans la nature. Je ne puis demeurer ici dans l'attente d'un mariage qui risque d'avoir ou de n'avoir pas lieu.

— Il *doit* avoir lieu, décréta Catelyn, certes pas de gaieté de cœur. Je n'ai pas plus envie que toi, frère, de subir les insultes et les jérémiades de Walder Frey, mais notre marge de manœuvre est des plus ténues. Sans ce mariage, la cause de Robb est perdue. Il nous faut accepter, Edmure.

— *Nous* faut ? fit-il en écho grognon. Ce n'est pas toi qui t'offres à

devenir la neuvième lady Frey, Cat, si ?

— La huitième lady Frey est toujours vivante et en bonne santé, que je sache », riposta-t-elle. *Par bonheur*. Sans quoi, connaissant lord Walder, elle aurait pu se trouver forcée d'en passer par là.

« Il n'est pas d'homme plus mal placé que moi dans les Sept Couronnes, lâcha le Silure, pour dire à quiconque : “Voilà qui vous devez épouser”, neveu, mais tu n'en as pas moins *parlé* de réparations, si ma mémoire est bonne, à propos de ton exploit des gués.

— J'avais en tête un autre genre de réparations. Combat singulier avec le Régicide. Sept ans de pénitence comme frère mendiant. Traversée des mers du Crépuscule à la nage, jambes attachées... » Voyant que nul ne souriait, Edmure leva les deux bras au ciel. « Les Autres vous emportent tous ! Très bien, j'épouserai la fille. À titre de *réparations*. »

Davos

Lord Alester leva brusquement la tête. « Des voix, dit-il. Vous entendez, Davos ? On vient nous chercher.

— Lamproie, fit Davos. C'est l'heure de notre souper, ou pas loin. » Lamproie leur avait apporté, la veille, une demi-tourte au bœuf et au lard, ainsi qu'un pichet de bière. Ce simple souvenir lui fit gargouiller l'estomac.

« Non, ils sont plusieurs. »

Il a raison. On percevait au moins deux voix, et des pas, de plus en plus audibles. Il se leva, s'approcha des barreaux.

Lord Alester fit tomber la paille de ses vêtements. « C'est le roi qui doit me mander. Ou la reine, oui, jamais Selyse ne me laisserait pourrir dans un trou pareil, moi, son propre sang. »

Lamproie apparut dans le corridor, un trousseau de clefs à la main. Ser Axell Florent et quatre gardes venaient sur ses talons. Ils attendirent sous la torche que le geôlier eût repéré la bonne clef.

« Axell, dit lord Alester. Les dieux soient loués. C'est le roi qui t'envoie à moi, ou la reine ?

— Nul n'a cure de toi, traître », grogna ser Axell.

Lord Alester eut un mouvement de recul comme si on l'avait souffleté. « Non, non, je le jure, jamais je n'ai commis aucune espèce de trahison. Pourquoi refuser de m'écouter ? Si seulement Sa Majesté daignait me laisser m'expliquer... »

Lamproie introduisit une énorme clef de fer dans la serrure, la fit tourner et ouvrit la cellule. Les gonds rouillés émirent un couinement de protestation. « Vous, dit-il à Davos. Venez.

— Où cela ? » Il consulta du regard ser Axell. « Dites-moi la vérité, ser, vous comptez me brûler ?

— On veut vous voir. Vous pouvez marcher ?

— Je peux marcher. » Il fit un pas hors de la cellule. Lord Alester jeta un cri de détresse lorsque Lamproie claqua la grille à la volée.

« Prends la torche, commanda ser Axell au geôlier. Dans le noir, le traître.

— Non... ! protesta son frère. Axell, je t'en prie, n'emporte pas la

lumière..., au nom des dieux, pitié !

— Des dieux ? Il n'existe que R'hllor – et l'Autre. » Il fit un geste véhément, et l'un des gardes retira la torche de son applique avant de les précéder en direction de l'escalier.

« C'est à Mélisandre que vous m'amenez ? demanda Davos.

— Elle sera là, répondit ser Axell. Elle ne s'éloigne guère du roi. Mais c'est lui-même qui vous réclame. »

La main de Davos se porta d'elle-même vers sa poitrine, là où jadis il gardait sa chance en sautoir dans une pochette de cuir. *Perdue*, se rappela-t-il, *avec mes quatre bouts de doigts*. Mais il avait encore les mains assez longues pour étreindre une gorge de femme, se dit-il, surtout une gorge délicate comme *la sienne*.

Ils montèrent, montèrent à la file indienne le colimaçon, montèrent. Les murs étaient en pierre, sombres d'aspect, frais et rugueux au toucher. Montèrent, précédés par la lumière de la torche et flanqués, talonnés par leurs ombres sur les parois. Montèrent. Au troisième palier, ils franchirent une porte de fer qui débouchait sur les ténèbres, en franchirent une autre au cinquième. On devait se trouver pour lors, estima Davos, au niveau du sol, voire même au-dessus. Montèrent. En bois était la porte suivante qu'ils franchirent, mais ils montèrent encore. Désormais, les murs étaient de loin en loin percés de profondes archères par où ne filtrait nul rayon de jour. Il faisait nuit, dehors.

Montèrent. Il avait les jambes en compote quand finalement ser Axell poussa une lourde porte et lui fit signe de passer. Au-delà s'élançait par-dessus le vide l'arche vertigineuse d'un pont de pierre en direction du donjon central qu'on appelait la tour Tambour. À la faveur du vent qui s'engouffrait sans trêve par les arcades portant le toit, Davos retrouva dès le premier pas le parfum salé de la mer et à pleins poumons se gorga de son froid salubre. *Mer et vent, donnez-moi la force*, pria-t-il. Un énorme feu brûlait dans la cour, en bas, pour tenir en respect les terreurs nocturnes, autour duquel s'agglutinaient les gens de la reine, à s'égosiller en chants de louanges envers leur nouveau dieu.

On avait atteint le milieu du pont quand ser Axell s'immobilisa tout soudain. Un geste brusque de sa main, ses hommes s'écartèrent hors de portée de voix. « S'il ne dépendait que de moi, vous péririez sur le bûcher avec mon frère Alester, fit-il. Vous êtes deux traîtres.

— Causez toujours. Trahir le roi Stannis, moi ? jamais de la vie.

— Vous le feriez. Vous le ferez. Je le vois sur votre visage. Et je l'ai vu dans les flammes aussi. R'hllor, béni soit-il, m'a donné ce don. Ainsi qu'il fait à dame Mélisandre, il me révèle à moi le futur dans le feu. Stannis Baratheon va monter sur le trône de Fer. Je l'ai vu. Et je sais ce qui doit être fait. Sa Majesté doit me nommer sa Main, à la place de

mon traître de frère. Et vous allez lui dire de le faire. »

Ah bon ? Davos demeura coi.

« La reine a réclamé ma nomination, poursuivit ser Axell. Il n'est jusqu'à votre vieil ami de Lys, le pirate Saan, qui n'abonde dans le même sens. Ensemble, nous avons combiné un plan, lui et moi. Mais Sa Majesté n'agit pas. Sa défaite ronge Stannis intérieurement, tel un ver noir au fond de l'âme. À nous qui l'aimons de lui montrer la route à suivre. Si vous êtes aussi dévoué à sa cause que vous le prétendez, contrebandier, vous allez joindre votre voix aux nôtres. C'est moi qu'il lui faut comme Main, dites-le-lui, moi seul. Dites-le-lui, et, lorsque nous prendrons la mer, je veillerai à ce vous ayez un nouveau bateau. »

Un bateau. Davos le dévisagea. À l'instar de la reine, ser Axell avait les grandes oreilles Florent. Hérissées de poils gris, comme ses narines. Et, par touffes et par plaques, son double menton. Il avait le nez large, le front sourcilleux, les yeux plantés trop près l'un de l'autre et hostiles. *Il me verrait plus volontiers flamber que mener un bateau, il ne me l'a même pas caché, mais si je lui accorde cette faveur...*

« Si vous méditez de me trahir, reprit ser Axell, veuillez vous souvenir que j'ai été pas mal de temps gouverneur de Peyredragon. La garnison est à moi. Peut-être ne pourrais-je vous livrer au feu sans le consentement du roi, mais sait-on jamais ? Vous pourriez toujours faire une chute malencontreuse. » Il appliqua sa main charnue sur la nuque de Davos et, le poussant de vive force contre le parapet du pont qui montait à mi-corps, aggrava la pression pour le contraindre à se pencher au-dessus du vide. « Vous m'entendez ?

— J'entends », répondit Davos. *Et tu as le culot de m'accuser de trahison ?*

Ser Axell le relâcha. « Bon. » Il sourit. « Sa Majesté attend. Gardons-nous de L'impatisenter. »

Ils trouvèrent Stannis tout en haut de la tour Tambour, debout derrière l'étrange chef-d'œuvre, dit la Table peinte, énorme billot de bois sculpté et bariolé à l'effigie de Westeros au temps d'Aegon le Conquérant, d'où la vaste pièce ronde tirait son appellation. Les charbons d'un brasero de fer diffusaient à côté du roi des rougeoiements teintés d'orange. Par les quatre espèces de hautes meurtrières en ogive qui s'ouvraient au nord, au sud, à l'est et à l'ouest s'entrevoyait la noirceur du ciel piqueté d'étoiles. On entendait là les rafales incessantes du vent et, plus faible, la rumeur des vagues.

« Sire, dit ser Axell, afin de vous complaire, je vous ai amené le chevalier Oignon.

— Je vois. » Stannis portait une tunique de laine grise, une cape rouge sombre et un modeste ceinturon de cuir noir auquel étaient suspendus poignard et épée. Une couronne d'or rouge à fleurons en

forme de flammes lui ceignait le front. Sa mine avait de quoi vous couper le souffle. Il avait vieilli de dix ans depuis le jour où Davos avait appareillé d'Accalmie pour la désastreuse bataille de la Néra. Sa barbe courte était comme enveloppée dans une toile d'araignée grise, et il avait pour le moins fondu de vingt-cinq livres. Il n'avait jamais été bien charnu, mais, au moindre mouvement, ses os désormais pointaient sous la peau comme autant de piques cherchant la percée. La couronne elle-même avait l'air trop large pour son crâne. Tels des puits bleus, ses yeux se perdaient tout au fond des orbites creusées de cernes, et c'était une tête de mort qu'évoquaient invinciblement ses traits.

À la vue de Davos, un faible sourire effleura cependant ses lèvres. « Ainsi, la mer m'a rendu mon chevalier fournisseur de poisson et d'oignons.

— Oui, Sire. » *Sait-il que je me trouvais dans ses oubliettes ?* Il mit un genou en terre.

« Debout, ser Davos, commanda Stannis. Vous m'avez manqué, ser. J'ai grand besoin de bons conseils, et vous ne m'en avez jamais donné de médiocres. Aussi, parlez sans détour – quelle est la récompense de la trahison ? »

Le mot flotta dans le silence. *Un mot terrible*, songea Davos. Était-ce son compagnon de cellule qu'on l'invitait à condamner ? Ou bien lui-même, d'aventure ? *Les rois savent mieux que quiconque comment se récompense la trahison.* « La trahison ? réussit-il finalement à proférer d'une voix faiblarde.

— Vous voyez mieux, pour désigner le fait de renier son propre roi et de s'employer à lui voler son trône légitime ? Je vous le demande à nouveau – quelle est la récompense de la trahison, au regard de la loi ? »

Les faux-fuyants n'étaient plus de mise. « La mort, répondit-il. La récompense est la mort, Sire.

— Il en a toujours été ainsi. Je ne suis *pas...* je ne suis pas un homme cruel, ser Davos. Vous me connaissez. Me connaissez depuis longtemps. On ne saurait m'imputer ce verdict. Il en a toujours été ainsi, depuis l'époque d'Aegon et avant. Daemon Feunoyr, les frères Tignac, le roi Vautour, le Grand Mestre Hareth..., toujours les traîtres ont payé de leur vie – ... même une Rhaenyra Targaryen. Elle avait beau être fille de roi, mère de deux rois, elle périt de la mort des traîtres pour avoir tenté d'usurper la couronne de son frère. C'est la loi. La loi, Davos. Pas de la cruauté.

— Oui, Sire. » *Ce n'est pas de moi qu'il s'agit.* Davos eut un élan de compassion vers son compagnon de cellule, là-bas, dans le noir. Il fallait se taire, et il le savait, mais il n'en pouvait plus de fatigue et d'écœurement, et il s'entendit plaider : « Sire, lord Florent n'avait pas

la moindre intention félonne.

— Les contrebandiers ont-ils un autre mot pour qualifier ce comportement ? J'avais fait de lui ma Main, et il était prêt à vendre mes droits contre une bolée de purée de pois. Il était même prêt à leur donner Shôren. Ma fille, ma fille unique, il était prêt à la marier à un bâtard issu d'inceste. » Sa voix vibra de colère. « Mon frère avait le don d'inspirer la loyauté. Même à ses ennemis. À Lestival, il remporta trois batailles en un seul jour et ramena captifs à Accalmie les lords Grandison et Cafferren. Il y suspendit leurs bannières dans la grande salle en guise de trophées. Les faons blancs Cafferren étaient maculés de sang, le lion dormant Grandison quasiment déchiré en deux. Et pourtant les vaincus banquetèrent toute une nuit sous leurs bannières en trinquant avec Robert. Il les emmena même à la chasse. "Ils se proposaient de te livrer à Aerys et de te voir brûler, lui dis-je après les avoir vus lancer la hache dans la cour. Tu ferais mieux de ne pas leur confier de haches." Robert ne sut que s'esclaffer. Moi, je les aurais flanqués dans un cul-de-basse-fosse, lui s'en fit des amis. Lord Cafferren se battait *pour* Robert quand il mourut à Cendregué sous les coups de Randyll Tarly. Et c'est à ses blessures du Trident que succomba lord Grandison un an plus tard. Mon frère s'était fait aimer d'eux, alors que je n'inspire, moi, semblerait-il, que la trahison. Même à mon propre sang, ma propre parentèle. Frère, grand-père, cousins, bel-oncle...

— Sire, dit ser Axell, je vous en conjure, donnez-moi seulement la chance de vous prouver que les Florent ne sont pas tous si veules.

— Ser Axell voudrait me faire reprendre les hostilités, dit le roi. Les Lannister me considèrent comme écrasé, fini, mes vassaux jurés m'ont abandonné, tous ou peu s'en faut. Même lord Estremont, le père de ma propre mère, a fait sa soumission à Joffrey. Les rares fidèles qui me restent se découragent. Ils gâchent leurs jours à picoler, taper le carton, lécher leurs plaies comme des corniauds rossés.

— Se battre enflammera leur cœur d'une nouvelle ardeur, Sire, dit ser Axell. La défaite est une maladie, la victoire la panacée.

— La victoire... » Sa bouche prit un vilain pli. « Il y a victoire et victoire, ser. Mais informez toujours ser Davos de vos plans. J'aimerais savoir ce qu'ils lui inspirent. »

Ser Axell se tourna vers Davos d'un air aussi cordial qu'avait dû l'être celui de l'altier lord Belgrave le jour où le roi Baelor le Bienheureux lui avait ordonné de laver les pieds d'un mendiant scrofuleux. Il obtempéra néanmoins.

Le projet dont il avait débattu avec Sladhor Saan brillait par sa simplicité. À quelques heures de voile de Peyredragon se trouvait Pince-Isle, antique siège des possessions maritimes de la maison Celtigar. Lord Ardrian Celtigar s'était battu sous la bannière au cœur ardent durant la bataille de la Néra mais, fait prisonnier, n'avait rien

eu de plus pressé que de rallier Joffrey. Actuellement, il séjournait encore à Port-Réal. « À l'évidence trop froussard pour s'exposer à la colère de Sa Majesté en se rapprochant de Peyredragon, décréta ser Axell. En quoi le bougre agit judicieusement. A-t-il pas trahi son souverain légitime ? »

Selon ser Axell, il convenait d'utiliser la flotte de Sladhor Saan et les rescapés de la Néra – Stannis disposait toujours à Peyredragon de quelque quinze cents hommes, Florent pour plus de la moitié – pour lui faire payer sa défection. Pince-Isle n'avait qu'une garnison dérisoire, et l'on prétendait son château bourré de tapis de Myr, de verreries de Volantis, de vaisselle d'or et d'argent, de coupes serties de pierres, de faucons fantastiques, d'une hache d'acier valyrien, d'un cor capable d'évoquer les monstres abyssaux, de coffrets de rubis et de plus de vins que n'en pouvait boire un soiffard en cent ans. De quelques grimaces avarés que le Celtigar eût régalié le monde, il n'avait jamais lésiné sur ses propres aises. « Passez son château à la torche et ses gens au fil de l'épée, je dis, conclut ser Axell. Réduisez Pince-Isle en un désert de cendres et d'os, tout juste bon pour les charognards, et le royaume entier saura quel sort guette ceux qui couchent avec les Lannister. »

Tout en activant latéralement sa mâchoire au ralenti, Stannis avait essuyé sans mot dire la récitation. « Cela me paraît faisable, lâcha-t-il enfin. Le risque est minime. Joffrey n'aura de force navale en mer que lorsque lord Redwyne appareillera de La Treille. Le butin pourrait nous aider à maintenir quelque temps encore ce forban lysien de Sladhor Saan dans les voies de la loyauté. En soi, Pince-Isle est dépourvue de toute valeur, mais sa chute servirait à avertir lord Tywin que ma cause n'est pas encore entendue. » Il reprit Davos à partie. « Votre avis, ser, sans détour. Que pensez-vous de cette idée ? »

Sans détour, ser. Davos revit la sombre cellule qu'il partageait avec lord Alester, il revit Lamproie et Bouillie. Il repensa aux propos que lui avait tenus ser Axell sur le bord du vide. *Lequel aurai-je, de la chute libre ou du bateau ?* Mais c'était à Stannis qu'il devait répondre. « Sire, dit-il lentement, je la tiens pour une sottise... et, mouais..., une lâcheté.

— Une *lâcheté* ? vociféra ser Axell. Je ne me laisserai pas traiter de lâche en présence de mon roi !

— Silence, intima Stannis. Poursuivez, ser Davos, j'aimerais connaître vos arguments. »

Davos fit carrément face à ser Axell. « À vous en croire, nous devrions montrer au royaume que nous n'avons pas dit notre dernier mot. Frapper. Faire la guerre, mouais..., mais au détriment de quel ennemi ? Vous ne trouverez pas de Lannister à Pince-Isle.

— Nous y trouverons des *traîtres*, riposta ser Axell, encore qu'il me

serait facile d'en trouver plus près de chez moi. Et jusque dans cette pièce. »

Davos ignore la pointe. « Assurément, lord Celtigar a ployé le genou devant le petit Joffrey. C'est un homme âgé, fini, qui n'aspire à rien d'autre qu'à terminer ses jours dans ses murs en sirotant ses grands crus dans ses coupes serties de pierres. » Il se tourna vers Stannis. « Et cependant, Sire, il est venu dès que vous l'avez appelé. Venu, avec ses bateaux, ses épées. Il se tenait à vos côtés, devant Accalmie, lorsque lord Renly vint nous affronter, et ses bateaux étaient des nôtres pour remonter la Néra. Ses hommes ont combattu pour vous, tué pour vous, brûlé pour vous. Pince-Isle est faiblement défendue, oui. Défendue par des vieillards, des femmes, des enfants. Et pourquoi cela ? Parce que leurs fils, leurs époux, leurs pères ont péri sur la Néra, voilà pourquoi. Ont péri à leur banc de rame ou l'épée au poing, mais sous nos bannières. Et tout cela n'empêche pas ser Axell de nous proposer de fondre sur les maisons qu'ils ont quittées, de violer leurs veuves et d'exterminer leurs orphelins. Ces gens-là ne sont pas des traîtres...

— *Si fait*, maintint ser Axell. Tous les hommes de Celtigar ne sont pas morts sur la Néra. Des centaines d'entre eux ont été pris avec leur maître, et ils ont ployé le genou après lui.

— *Après lui*, répéta Davos. Ils étaient ses hommes. Ses hommes liges. Avaient-ils le choix ?

— Tout homme a le choix. Ils auraient pu refuser de s'agenouiller. D'aucuns l'ont fait, qui l'ont payé de la vie. Mais c'était là mourir en hommes dignes de ce nom, en hommes loyaux.

— Tout le monde n'a pas l'énergie de certains. » La riposte était pâlichonne, et Davos en eut conscience. Avec sa volonté de fer, Stannis Baratheon ne comprenait ni ne pardonnait les faiblesses d'autrui. *Je suis en train de perdre*, se dit-il, consterné.

« Il est du devoir d'un chacun de rester fidèle à son roi légitime, dût le seigneur qu'on sert se révéler parjure », déclara Stannis d'un ton qui ne souffrait point de réplique.

Le désespoir fit perdre la tête à Davos qui, avec une témérité proche de la démence, lança : « Comme vous êtes resté fidèle au roi Aerys quand votre frère brandit contre lui ses bannières ? »

Un silence scandalisé suivit cette apostrophe, et puis ser Axell glapit : « *Trahison !* », et dégaina son poignard. « C'est un aveu d'ignominie, Sire, qu'il vous fait là ! »

Davos entendit grincer les dents de Stannis et vit sur son front se boursoufler une veine bleue. Leurs yeux se croisèrent. « Rengainez, ser Axell. Et laissez-nous.

— Plaise à Votre Majesté...

— Il me plaît que vous preniez congé, dit Stannis. Retirez-vous de ma présence et envoyez-moi Mélisandre.

— Votre serviteur. » Ser Axell rengaina, fit une courbette et fonça vers la porte en faisant sonner ses bottes avec fureur.

« Tu présumes toujours un peu trop de mon indulgence, avertit Stannis, une fois seul avec Davos. Je puis te raccourcir la langue comme autrefois les doigts, contrebandier.

— Toute ma personne appartient à Votre Majesté. Cette langue est donc vôtre, pour en faire ce qu'il vous plaira.

— Elle l'est, en effet, dit-il d'un ton plus calme. Et je souhaiterais lui faire dire la vérité. Encore que la vérité soit un breuvage amer, parfois. *Aerys* ! Si seulement tu te doutais... quel dilemme ce fut. Mon sang ou mon suzerain. Mon frère ou mon roi. » Il fit une grimace. « As-tu jamais vu le trône de Fer ? Tout ce qui barbèle le dossier, les copeaux d'acier tortillés, les pointes de dagues et d'épées qui le hérissent, tout enchevêtrées par la fonte ? Ce n'est pas là un fauteuil *douillet*, ser. *Aerys* s'y écorchait si constamment qu'on avait fini par le surnommer le roi Croûte. Et Maegor le Cruel fut assassiné sur lui. *Par* lui, prétend parfois la tradition. Toujours ne risque-t-on pas de s'y prélasser. Il m'arrive souvent de me demander pourquoi mes frères avaient si follement envie de se l'adjuger.

— Dans ce cas, pourquoi en avoir envie, *vous* ? demanda Davos.

— Ce n'est pas une question d'envie. En tant qu'héritier de Robert, le trône me revient. C'est la loi. Après moi, il doit passer à ma fille, à moins que Selyse ne finisse par me donner un fils. » Il laissa trois de ses doigts effleurer le bord de la table. Aussi lisses que résistantes, les couches successives de vernis en étaient noircies par le temps. « Je *suis* roi. Que j'en aie envie ou pas n'entre pas en ligne de compte. J'ai des devoirs envers ma fille. Envers le royaume. Et même envers Robert. Il ne m'aimait guère, je sais, mais il était mon frère. La Lannister l'a affublé de cornes et accoutré d'une livrée de fol. Il se peut qu'elle l'ait également assassiné, tout comme elle a assassiné Jon Arryn et Ned Stark. Pour de tels crimes, il faut justice. À commencer par les abominations de Cersei. Mais seulement à commencer. J'entends récurer cette Cour à fond. Comme Robert aurait dû le faire, après le Trident. Ser Barristan m'a dit une fois que la gangrène s'était mise au règne d'*Aerys* avec l'entrée en scène de Varys. Il n'aurait jamais fallu accorder de pardon à l'eunuque. Pas plus qu'au Régicide. À tout le moins, Robert aurait dû dépouiller Jaime du manteau blanc et l'expédier au Mur, ainsi que l'en pressait lord Stark. Il préféra suivre les avis d'Arryn. Je me trouvais encore assiégé dans Accalmie, et l'on ne me consulta point. » Il se tourna brusquement pour darder sur Davos un regard acéré. « La vérité, maintenant. Pourquoi désirais-tu assassiner dame Mélisandre ? »

Ainsi, il est au courant. Davos fut incapable de lui mentir. « Quatre de mes fils ont brûlé sur la Néra. C'est elle qui les a livrés aux

flammes.

— Tu l'accuses à tort. Ces feux n'étaient pas son œuvre. Maudis le Lutin, maudis les pyromants, maudis cet imbécile de Florent qui a rué ma flotte dans la gueule de ce traquenard. Ou maudis-moi, maudis le stupide orgueil qui m'a fait m'entêter à la renvoyer quand j'avais le plus besoin d'elle. Mais pas Mélisandre. Elle demeure ma fidèle servante.

— Mestre Cressen était votre fidèle serviteur. Elle l'a tué, comme elle a tué ser Cortnay Penrose et votre frère Renly.

— Que vas-tu me chanter là ? gémit le roi. Elle a *vu* la mort de Renly dans les flammes, oui, mais elle n'y a pas pris plus de part que moi. Elle ne m'a pas quitté un instant. Ton fils Devan te le confirmerait. Demande-le-lui, si tu doutes de ma parole. Elle aurait épargné Renly, si elle l'avait pu. C'est Mélisandre qui m'a conjuré de le rencontrer pour lui donner une dernière chance de se repentir de sa trahison. Et c'est Mélisandre qui m'a dit de t'envoyer chercher, alors que ser Axell brûlait de te livrer à R'hllor. » Il ébaucha un maigre sourire. « Est-ce que cela t'étonne ?

— Oui. Elle sait pertinemment que je ne suis ni son ami ni l'ami de son dieu rouge.

— Mais tu es un ami à moi. Et cela aussi, elle le sait pertinemment. » Il l'invita d'un geste à se rapprocher. « Le petit est souffrant. Mestre Pylos a dû lui poser des sangsues.

— Le petit ? » Son Devan lui traversa l'esprit, l'écuyer du roi. « Mon fils, Sire ?

— Devan ? Un brave garçon. Il tient beaucoup de toi. Non, c'est le bâtard de Robert qui est souffrant. Le gamin que nous avons emmené d'Accalmie. »

Edric Storm. « J'ai parlé avec lui dans les jardins d'Aegon.

— Ainsi qu'elle le voulait. Ainsi qu'elle l'a vu. » Il soupira. « T'a-t-il séduit ? Il a ce don. Transmis par son père, avec le sang. Il sait qu'il est fils de roi, mais il préfère omettre sa bâtardise. Et il idolâtre Robert, ainsi que le faisait Renly dans sa prime jeunesse. Mon royal frère jouait les pères caressants quand il venait à Accalmie, et puis il y avait des cadeaux à n'en plus finir..., épées et poneys et pelisses. L'eunuque, en fait, qui s'en occupait, chaque fois. Le gosse expédiait au Donjon Rouge des lettres éperdues de gratitude qui faisaient rigoler Robert, puis il demandait à Varys : "Vous lui avez envoyé quoi, cette année ?" Renly ne se conduisait pas mieux. Il se déchargeait de son éducation sur les gouverneurs et les mestres, et tous succombaient au charme du petit. Penrose a mieux aimé mourir que de s'en dessaisir. » Il fit grincer ses dents. « Cela me fiche encore en rogne. Comment pouvait-il se figurer que je risquais de maltraiter l'enfant ? J'avais bien choisi le camp de Robert, non ? Ce satané jour-là. Choisi le sang contre

l'honneur. »

Il évite de le désigner par son nom. Davos en éprouva un affreux malaise. « Edric sera bientôt remis, j'espère. »

Stannis agita la main comme pour balayer sa sollicitude. « Ce n'est rien, un simple refroidissement. Il tousse, il grelotte, il a de la fièvre. Mestre Pylos va nous le rétablir en un tournemain. Par lui-même, autant dire qu'il n'existe pas mais, tu comprends, le sang de mon frère coule dans ses veines. Le sang de roi recèle des pouvoirs, à ce qu'elle dit. »

Davos ne demanda pas qui désignait *elle*.

Stannis toucha la table peinte. « Regarde-moi ça, chevalier Oignon. Mon royaume, en toute légitimité. Mon Westeros. » Il le désigna d'un geste large. « Tous ces blablas sur les Sept Couronnes sont ineptes. Aegon s'en aperçut voilà trois cents ans au premier coup d'œil qu'il jeta dessus, de l'endroit même où nous nous tenons. C'est sur son ordre que cette table avait été réalisée. Il y fit peindre rivières et baies, collines et montagnes, châteaux, villes et marchés, lacs et marais, forêts..., mais point de frontières. *Il ne fait qu'un.* Un seul royaume, d'un seul tenant, pour un seul roi qui le gouverne seul.

— Un seul roi, abonda Davos. Un seul roi, cela signifie la paix.

— À Westeros j'apporterai la justice. Une chose que ser Axell conçoit aussi peu qu'il conçoit peu la guerre. Pince-Isle ne me rapporterait strictement rien..., et ce serait mal en agir, exactement comme tu l'as dit. Celtigar doit payer lui-même et dans sa personne le prix de sa trahison. Et il le fera, le jour où j'entrerai en possession de mon royaume. Chacun récoltera ce qu'il aura semé, depuis le plus grand seigneur jusqu'au plus infime rat d'égout. Et certains perdront beaucoup plus que des bouts de doigts, je te le garantis. Ils ont fait saigner mon royaume, et je ne suis pas près de l'oublier. » Il se détourna de la table. « À genoux, chevalier Oignon.

— Pardon, Sire ?

— Pour le poisson et les oignons, je t'ai fait chevalier, jadis. Pour ceci, je me sens d'humeur à t'élever jusqu'à lord. »

Ceci ? Davos nageait complètement. « Je suis pleinement satisfait d'être votre chevalier, Sire. Je ne saurais comment m'y prendre pour commencer à me comporter en lord.

— Bon. C'est être faux que de se comporter en lord. Je l'ai appris à mes rudes dépens. Maintenant, à *genoux*. Votre roi l'ordonne. »

Davos s'agenouilla, et Stannis entreprit de mettre au clair sa longue épée. *Illumination*, l'avait baptisée Mélisandre ; l'épée rouge des héros, tirée des flammes où se consumaient les sept dieux. Au fur et à mesure que la lame émergeait du fourreau, la pièce parut s'éclairer d'un plus vif éclat. L'acier luisait par lui-même, tantôt orange et tantôt jaune et tantôt rouge. L'air chatoyait tout autour, et jamais joyau n'avait

étincelé si brillamment. Mais, lorsque Stannis en toucha l'épaule de Davos, la sensation fut absolument identique à celle qu'eût procurée n'importe quelle autre épée. « Ser Davos de la maison Mervault, dit le roi, êtes-vous véritablement et sincèrement mon homme lige, maintenant et pour jamais ?

— Je le suis, Sire.

— Et jurez-vous de me servir loyalement chacun de vos jours, de me donner probes conseils et prompt obéissance, de défendre mon royaume et ma royauté contre tous adversaires, en grandes et petites batailles, de protéger mon peuple et châtier mes ennemis ?

— Je le jure, Sire.

— Alors, relevez-vous, Davos Mervault, mais relevez-vous lord du Bois-la-Pluie, amiral du Détroit, Main du Roi. »

Un moment, la stupeur pétrifia Davos littéralement. *En me réveillant, ce matin, je me trouvais dans ses cachots.* « Sire, vous ne pouvez... mes aptitudes m'interdisent d'être Main du Roi.

— Il n'est personne de plus apte. » Stannis rengaina Illumination, prit la main de Davos et le remit sur pied.

« Je suis de basse extrace, rappela Davos. Un contrebandier parvenu. Jamais vos grands n'accepteront de m'obéir.

— Alors, nous en ferons d'autres.

— Mais... je ne sais pas lire... ni écrire...

— Mestre Pylos saura lire pour vous. Quant à écrire, ma dernière Main le faisait sans avoir la tête sur les épaules. Je n'attends de vous que ce que vous m'avez toujours donné, rien de plus. Probité. Loyauté. Dévouement.

— Il vous serait sûrement possible de trouver mieux... quelque grand seigneur... »

Stannis émit un reniflement dédaigneux. « Ce mioche de Bar Emmon ? Mon féal aïeul ? Celtigar m'a laissé tomber, le nouveau Velaryon a six ans, et le nouveau Solverre a fui pour Volantis après que j'eus brûlé son frère. » Il fit un geste exaspéré. « Il me reste une poignée d'hommes de cœur, c'est vrai. Ser Gilbert Farring tient encore Accalmie pour moi avec deux cents hommes fidèles. Lord Morrigen, le bâtard Séréna, le petit Chyattering, mon cousin Andrew... Mais je n'ai confiance en aucun d'eux comme j'ai confiance en vous, messire du Bois-la-Pluie. C'est vous qui serez ma Main. C'est vous que je veux à mes côtés durant la bataille. »

Une autre bataille, et c'en sera fait de nous tous, songea Davos. *À cet égard, lord Alester voyait plutôt juste.* « Votre Majesté a exigé des conseils honnêtes. En toute honnêteté, alors..., nous sommes loin d'avoir les moyens de livrer une seconde bataille aux Lannister.

— C'est de la bataille suprême que parle Sa Majesté », lança une voix de femme aux accents capiteux de l'est. Rutilante de soies et

satins chatoyants, Mélisandre se tenait sur le seuil, un plat d'argent couvert entre les mains. « Ces petites guerres ne sont que bagarres enfantines au regard de celle qui va venir. Celui dont le nom ne doit pas être prononcé concentre ses pouvoirs en ce moment même, Davos Mervault, des pouvoirs vénéneux, féroces et d'une force incommensurable. Bientôt va venir le froid, bientôt va tomber la nuit éternelle. » Elle déposa le plat d'argent sur la table peinte. « À moins que des gens de bien ne trouvent le courage de l'affronter. Des gens à cœur de feu. »

Les yeux de Stannis se fixèrent sur le plat d'argent. « Elle m'a montré cela, lord Davos. Dans les flammes.

— Et *vous* l'avez vu, Sire ? » Stannis Baratheon n'était pas homme à mentir sur un sujet pareil.

« De mes propres yeux. Après la bataille, alors que je m'abîmais dans le désespoir, dame Mélisandre m'enjoignit de regarder le feu qui brûlait dans l'âtre. La cheminée tirait très fort, et des particules de cendres s'élevaient des flammes. Je les regardai, non sans me sentir fort benêt, mais elle m'enjoignit de regarder plus à fond, et... et les cendres étaient blanches, le tirage les aspirait, et pourtant elles semblaient tomber simultanément. *De la neige*, pensai-je. Alors, les étincelles en suspens dans l'air parurent former un cercle, devenir un anneau de torches, et je me trouvai surplombant *au travers* du feu une espèce de colline abrupte dans la forêt. Les braises s'étaient métamorphosées en hommes vêtus de noir retranchés derrière les torches, et il y avait des formes qui bougeaient parmi les flocons. En dépit de la chaleur que dégageaient les flammes, je sentis un froid si terrible que je me mis à grelotter, et la vision se dissipa, du coup, le feu n'était plus qu'un feu, comme avant. Mais ce que j'ai vu était bien réel, je parierais mon royaume là-dessus.

— Et vous l'avez fait », dit Mélisandre.

Le ton convaincu du roi fit frémir Davos jusqu'au fond de l'âme. « Une colline dans une forêt... des formes sous la neige... je... je ne...

— Cela signifie que la bataille a débuté, dit Mélisandre. Le sable s'écoule à présent plus vite dans le verre, et l'heure de l'homme sur terre est presque achevée. Il nous faut agir hardiment, ou tout espoir est perdu d'avance. Westeros doit s'unir sous son unique roi légitime, le prince qui fut promis, le seigneur de Peyredragon et l' élu de R'hllor.

— R'hllor est un drôle d'électeur, alors. » Le roi grimaça comme s'il venait de goûter quelque chose d'infect. « Pourquoi moi, plutôt que mes frères ? Renly et sa pêche. Dans mes rêves, je vois le jus ruisseler de sa bouche, le sang de sa gorge. S'il avait accompli son devoir aux côtés de son frère, nous aurions écrasé lord Tywin. Une victoire à enorgueillir Robert en personne. Robert... » Il fit grincer ses dents latéralement. « Lui aussi hante mes rêves. Riant. Buvant.

Fanfaronnant. Les trois domaines où il excellait. Ceux-là, et se battre. Jamais je ne l'ai surpassé en rien. C'est de Robert que le Maître de la Lumière aurait dû faire son champion. Pourquoi moi ?

— Parce que vous êtes un homme vertueux, répondit Mélisandre.

— Un homme vertueux. » Stannis toucha du bout du doigt le couvercle du plat d'argent. « Avec des sangsues.

— Oui, dit-elle, mais je dois vous le redire encore une fois, ceci n'est pas la voie.

— Vous avez juré que cela marcherait. » Il avait l'air irrité.

« Cela marchera... et ne marchera pas.

— C'est oui ou c'est non ?

— Les deux.

— Parle-moi de manière sensée, femme.

— Quand les flammes s'exprimeront plus clairement, je le ferai moi-même. La vérité qu'elles recèlent n'est pas toujours facile à percevoir. » Le gros rubis qu'elle portait à la gorge buvait avidement les rougeoiements du brasero. « Donnez-moi le garçon, Sire. C'est la voie la plus sûre. La meilleure voie. Donnez-moi le garçon, et j'éveillerai le dragon de pierre.

— Je vous le redis, non.

— Un garçon mauné, un seul, ne saurait contrebalancer tous les garçons de Westeros, et toutes les filles aussi. Ni tous les enfants jamais susceptibles de naître dans tous les royaumes du monde.

— Il est innocent.

— Il a profané votre couche nuptiale, sans quoi vous auriez sûrement des fils de vos propres œuvres. Il vous a couvert d'opprobre.

— C'est *Robert* qui a fait cela. Pas le petit. Ma fille s'est prise d'affection pour lui. Et il est mon propre sang.

— Le sang de votre frère, répliqua-t-elle. Du sang de roi. Seul un sang de roi peut éveiller le dragon de pierre. »

Stannis se remit à grincer des dents. « Plus un mot là-dessus. C'en est fait des dragons. Les Targaryens ont bien tenté une demi-douzaine de fois d'en ravoir. Et ils ne sont jamais arrivés qu'à se changer eux-mêmes en cadavres ou en fous. Bariol est le seul fou dont nous ayons besoin sur cet écueil abandonné des dieux. Vous avez les sangsues. Remplissez votre tâche. »

Mélisandre fit une courbette roide. « L'humble servante de mon roi. » Relevant de sa main droite sa manche gauche, elle jeta une poignée de poudre dans le brasero. Les charbons poussèrent un rugissement. Comme des flammes pâles s'y contorsionnaient, la femme rouge prit le plat d'argent et le présenta au roi. Davos la regarda soulever le couvercle. Dessous palpaient trois grandes sangsues noires, bouffies de sang.

Le sang du gosse. Un sang de roi.

Stannis étendit la main, ses doigts se refermèrent sur une première bestiole.

« Dites le nom », commanda Mélisandre.

La sangsue se tordait entre les doigts du roi, tâchait de s'y cramponner. « L'usurpateur, dit-il. Joffrey Baratheon. » Il balança la sangsue dans les flammes, elle s'ourla comme feuille d'automne parmi les braises, prit feu.

Stannis attrapa la deuxième. « L'usurpateur, déclara-t-il, d'une voix cette fois plus forte. Balon Greyjoy. » Une pichenette expédia la sangsue dans le brasero. Sa chair se crevassa, se craquela. Le sang en gicla, sifflant et fumant.

La troisième était déjà dans les doigts du roi. Celle-ci, il l'examina un moment frétiller. « L'usurpateur, dit-il enfin. Robb Stark. » Et il la jeta dans les flammes.

Jaime

Bas de plafond, sombres et embués de vapeur, les bains d'Harrenhal étaient encombrés de grandes cuves en pierre. Quand on y mena Jaime, Brienne en occupait déjà une et s'y étrillait un bras avec une espèce de hargne. « Tout doux, fillette, lança-t-il, vous allez le peler. » Elle lâcha sa brosse et se couvrit la poitrine avec des battoirs aussi gros que ceux de Gregor Clegane. Les petits bourgeons pointus dont s'alarmait si follement sa pudeur auraient moins choqué sur un freluquet de dix ans que sur son buste massif et musclé.

« Que faites-vous ici ? demanda-t-elle.

— Lord Bolton tient absolument à ce que je soupe en sa compagnie, mais il a omis d'inviter mes puces. » De la main gauche, il secoua son garde. « Aide-moi à me débarrasser de ces haillons puants. » Manchot comme il l'était, à peine pouvait-il se dénouer les chausses. Le sbire ne s'exécuta qu'à contrecœur, mais il s'exécuta. « Maintenant, laisse-nous, reprit Jaime une fois que ses vêtements se furent empilés sur les dalles humides. Dame ma mie de Torth n'a aucune envie de te laisser loucher sur ses tétons, racaille. » Il pointa son moignon vers la femme à gueule anguleuse qui assistait Brienne. « Toi aussi. Va attendre dehors. Il n'y a qu'une seule porte, et la fillette est trop peu menue pour essayer d'escalader les conduits de cheminée. »

L'habitude d'obéir ayant poussé de profondes racines en elle, la femme suivit l'homme à l'extérieur, et les deux captifs se retrouvèrent seuls maîtres des bains. Comme les cuves étaient, conformément à l'usage des cités libres, assez vastes pour contenir six ou sept personnes, Jaime se hissa vaille que vaille dans celle de Brienne, à gestes comptés. Désormais les deux yeux ouverts, même si le droit demeurerait passablement gonflé, malgré les sangsues appliquées par Qyburn, il se sentait cent quatre-vingt-dix ans, soit nettement moins vieux qu'au moment de son arrivée.

Brienne prit ses distances. « Il y avait d'autres baignoires...

— Celle-ci me va tout à fait. » Il s'immergea précautionneusement jusqu'au menton dans l'eau fumante. « N'ayez crainte, fillette. Vos cuisses sont vertes et violâtres, et ce que vous avez entre elles m'est

indifférent. » Docile aux instructions de Qyburn, il veillait à maintenir son bras mutilé sur la margelle afin de ne pas mouiller le pansement. Peu à peu, ses jambes se détendirent de façon sensible, mais la tête lui tournait. « Si je tombe dans les pommes, tirez-moi de là. Aucun Lannister ne s'est encore noyé dans son bain, et je ne me soucie pas d'être le premier.

— Pourquoi devrais-je me soucier de votre façon de mourir, moi ?

— Vous avez prêté un serment solennel. » Il sourit en voyant le rouge envahir la blancheur trapue de son col lorsqu'elle lui tourna le dos. « Toujours la vierge effarouchée ? J'ai vu quoi, d'après vous ? » Il tâtonna pour attraper la brosse qu'elle avait lâchée, l'empoigna et commença tant bien que mal à s'étriller. Même cela lui posait des problèmes. Ses gestes étaient décousus. *Ma main gauche n'est bonne à rien.*

La crasse qui se dissolvait progressivement noircissait l'eau néanmoins. Quant à la gueuse, elle persistait à ne lui offrir que le spectacle noueux de ses larges épaules tétanisées.

« Est-ce la vue de mon moignon qui vous bouleverse à ce point ? reprit-il. Vous devriez être enchantée. La main que j'ai perdue est celle qui a zigouillé le roi. Celle qui a balancé le petit Stark du haut de la tour. Celle que je glissais dans l'entrejambe de ma sœur pour la faire mouiller. » Il lui brandit le moignon sous le nez. « Pas étonnant que Renly soit mort, avec vous comme sauvegarde. »

Elle bondit sur ses pieds comme s'il l'avait frappée, suscitant une tempête d'eau bouillante dans la cuve. Comme elle enjambait le rebord, Jaime entrevit le fourré blond qui lui tapissait l'aine. Elle était beaucoup plus velue que Cersei. Il sentit sa queue s'ériger sous l'eau de manière inepte. *Eh bien, voilà, maintenant je sais. Ça fait trop longtemps que je suis privé de ma sœur.* Il détourna les yeux, troublé par la réaction de son corps. « Je viens de dire une vilénie, grommela-t-il. Une amertume d'homme estropié. Pardonnez-moi, fillette. Vous m'avez protégé aussi bien que l'aurait fait un homme, et mieux que la plupart. »

Elle drapa sa nudité dans une serviette. « Vous vous fichez de moi ? »

L'apostrophe refit flamber sa colère. « Êtes-vous aussi épaisse qu'un mur de château ? Je vous présentais des excuses. J'en ai marre, de nos querelles. Que diriez-vous d'une trêve ?

— Les trêves reposent sur la confiance. Et quelle confiance voudriez-vous que j'aie en...

— Ah oui, le Régicide. Le parjure assassin de ce pauvre pauvre Aerys Targaryen, renifla-t-il. Ce n'est pas Aerys que je regrette, c'est Robert. « On t'a surnommé Régicide, à ce qu'il paraît, me dit-il lors du banquet de son couronnement. Ne te mets pas en tête d'en faire une

manie, au moins.” Et il se mit à rigoler. D'où vient, je vous prie, que personne ne le qualifie de parjure, lui ? Il a déchiré le royaume, et c'est *moi*, moi seul, qui n'ai que de la merde en guise d'honneur.

— Tout ce que fit Robert, il le fit par amour. » L'eau qui dégoulinait le long des jambes de Brienne formait une mare à ses pieds.

« Tout ce qu'il fit, Robert le fit par orgueil, pour un con doublé d'un joli minois. » Il serra le poing..., et la douleur qui lancina son bras lui rappela, cruelle comme un quolibet, qu'il n'avait plus de main.

« Il ne se mit en selle qu'afin de sauver le royaume », maintint-elle.

Afin de sauver le royaume... « Savez-vous que mon frère a embrasé la Néra ? Le grégeois persiste à brûler sur l'eau. Aerys s'y serait baigné, s'il avait osé. Tous les Targaryens avaient la folie du feu. » Il se sentait comme un homme gris. *C'est la chaleur qui règne ici, c'est le poison qui coule dans mes veines, les dernières séquelles de la fièvre. Je ne suis pas moi-même.* Il se laissa doucement glisser dans l'eau jusqu'au menton. « Souillé mon manteau blanc... Je portais mon armure d'or, ce jour-là, mais...

— Armure d'or ? » La voix de Brienne lui parvint feutrée comme un lointain murmure.

Il flottait dans la chaleur et le ressouvenir. « Après leur défaite à la bataille des Cloches, Aerys exila les griffons dansants. » *Qu'est-ce qui me prend de le raconter à cette vilaine petite gourde ?* « Il avait fini par saisir que Robert n'était pas un simple seigneur hors-la-loi qu'on écrase d'une pichenette, mais la menace la plus sérieuse qu'eût affrontée la maison Targaryen depuis Daemon Feunoyr. Après avoir rappelé sans ménagements à Lewyn Martell qu'il tenait Elia, il l'expédia prendre la tête des dix mille Dorniens qui remontaient la route Royale. Jon Darry et Barristan Selmy filèrent sur Pierremôutier rallier tout ce qu'ils pourraient de griffons, et le prince Rhaegar revint du sud et convainquit son père de ravalier son amour-propre et de faire appel au mien. Mais Castral Roc ne dépêcha pas un seul corbeau, et cela redoubla la frousse du roi. Il se mit à voir des traîtres partout, et Varys ne rata pas une occasion de lui signaler ceux qu'il risquait d'omettre. Tant et si bien qu'il commanda à ses alchimistes de bourrer Port-Réal en catimini de caches de grégeois. Sous le septuaire de Baelor et les taudis de Culpucier, sous les écuries, les hangars, les sept portes, et jusque, jusque dans les caves du Donjon Rouge.

« Tout cela fut exécuté dans le plus grand secret par une poignée de maîtres pyromants. Qui, par défiance, ne requièrent pas seulement l'aide de leurs propres acolytes. Cela faisait des années que la reine fermait les yeux, et Rhaegar était débordé par la conduite d'une armée. Mais la nouvelle Main – masse-et-poignard – d'Aerys n'était pas suffisamment bouchée pour ne pas soupçonner à la longue ce que signifiaient les allées et venues, nuit et jour, de Rossart, Belis et

Garigus. Chelsted, c'était son nom, lord Chelsted. » En parler venait brusquement de lui restituer ce détail. « Je le prenais pour un pleutre et, néanmoins, le jour où il affronta Aerys, il se débrouilla pour avoir du courage. Il fit de son mieux pour le dissuader. Il raisonna, blagua, menaça, finit par supplier puis, voyant que c'était en vain, se défit de sa chaîne et la jeta par terre. Cela lui valut d'être brûlé vif, et Aerys passa la chaîne au cou de son pyromant favori, Rossart. Celui-là même qui avait fait rôti lord Rickard Stark dans son armure. Et tout ce temps-là, moi, je me tenais au pied du trône de Fer, revêtu de ma plate blanche et aussi placide qu'un cadavre, à garder mon seigneur et maître et tous ses gentils secrets.

« Mes frères jurés se trouvaient tous au diable, voyez-vous, mais Aerys prenait un malin plaisir à m'avoir tout près. J'étais le fils de mon père, aussi n'avait-il aucune confiance en moi. Tout ce qu'il voulait en me maintenant là, c'est que Varys m'ait à l'œil nuit et jour. De sorte que j'entendais tout. » Il revoyait encore de quelle manière s'allumaient les yeux de Rossart lorsque, déroulant ses cartes, il désignait les lieux où planquer la *substance*. Garigus et Belis, pareil. « Là-dessus, Rhaegar affronta Robert au Trident, et vous savez ce qu'il en advint. Lorsque la nouvelle atteignit la Cour, Aerys embarqua la reine et le prince Viserys pour Peyredragon. La princesse Elia les aurait volontiers accompagnés, mais il le lui interdit. Tout en s'étant fourré dans la cervelle que Lewyn Martell avait dû trahir Rhaegar, au Trident, il se figurait qu'il lui serait possible de contraindre Dorne à la loyauté tant qu'il conserverait à ses côtés Elia et le petit Aegon. *“Les félons veulent ma ville, l'entendis-je dire à Rossart, mais ils n'obtiendront de moi que des cendres. Libre à Robert de régner sur de la viande cuite et des ossements calcinés.”* Les Targaryens n'ensevelissent jamais leurs morts, ils les brûlent. Aerys entendait avoir le plus grand bûcher funéraire de sa lignée. Hormis que, pour parler franc, je doute fort qu'il ait jamais véritablement envisagé de succomber. À l'instar de son prédécesseur Aerion le Flamboyant, il s'imaginait que le feu allait le métamorphoser..., et que, ressuscitant sous la forme d'un dragon, il réduirait en cendres tous ses ennemis.

« Entre-temps, Ned Stark accourait au sud avec l'avant-garde de Robert, mais les forces de mon père atteignirent les premières Port-Réal. Convaincu par Pycelle que son gouverneur de l'Ouest était venu prendre sa défense, le roi fit ouvrir ses portes. La seule et unique fois où il aurait dû n'en croire que Varys, il ne l'écouta point. Tout à sa rancœur contre Aerys et fermement résolu à placer la maison Lannister dans le camp des vainqueurs, mon père n'avait pris jusqu'alors aucune part à la guerre. C'est le Trident qui le décida.

« Quant à moi, alors que m'incombait la défense du Donjon Rouge, je compris que nous étions perdus. J'envoyai demander au roi la

permission de négocier. Il me renvoya mon émissaire avec l'ordre suivant : *“Apportez-moi la tête de votre père, si vous n'êtes un traître.”* Il refusait de se rendre. Lord Rossart se trouvait avec lui, m'apprit le message. Je savais ce que voulait dire *cela*.

« Lorsque je lui tombai dessus, Rossart filait vers une poterne, accoutré en homme d'armes des plus ordinaires. C'est lui que je tuai le premier. Après, j'abattis Aerys avant qu'il ne pût dépêcher quelqu'un d'autre auprès des pyromants. Au cours des jours suivants, je traquai ceux-ci et les liquidai de même. Belis m'offrit de l'or, Garigus me supplia en chialant de l'épargner. Eh bien, c'est plus miséricordieux que le feu, le fer, mais je ne crois pas que Garigus ait beaucoup apprécié la fleur que je lui fis là. »

L'eau s'était refroidie. Quand Jaime rouvrit les yeux, ce fut pour les poser fixement sur le moignon de sa main d'épée. *La main qui m'a fait Régicide*. La chèvre lui avait volé là simultanément sa gloire et son opprobre. *Et laissé quoi ? Qui suis-je, maintenant ?*

Ses gros poteaux blancs dépassant de la serviette qu'elle plaquait convulsivement sur ses maigres pis, la gueuse avait l'air grotesque. « Est-ce mon histoire qui vous a coupé le sifflet ? Allons, maudissez-moi, traitez-moi de menteur ou embrassez-moi. *Quelque chose... !*

— Si vous dites la vérité, comment se fait-il que personne ne soit au courant ?

— Les chevaliers de la Garde s'engagent par serment à garder les secrets du roi. Voudriez que je me parjurasse ? » Il se mit à rire. « Pensez-vous que le noble sire de Winterfell aurait daigné prêter l'oreille à mes misérables explications ? Un tel homme *d'honneur*. Un seul coup d'œil sur moi lui suffisait pour me juger coupable. » Il se mit sur pied, la poitrine ruisselant d'eau froide. « De quel droit le loup juge-t-il le lion ? *De quel droit ?* » Un frisson violent le parcourut de la tête aux pieds, et il abattit son moignon sur la margelle de la cuve qu'il tentait d'enjamber.

La douleur fulgura dans tout son être... et, tout à coup, les bains se mirent à tourner. Brienne le rattrapa avant qu'il ne tombe. Elle avait les bras grenus de chair de poule et glacés, gluants, mais elle était forte, et plus délicate qu'il ne l'aurait cru. *Plus délicate que Cersei*, songea-t-il tandis qu'elle l'extirpait du bain, jambes ballantes comme une queue flasque. « *Gardes !* l'entendit-il appeler. Le Régicide ! »

Jaime, pensa-t-il, *je m'appelle Jaime*.

Lorsqu'il reprit conscience, il était étendu de tout son long sur les dalles humides, et les gardes et la gueuse et Qyburn, debout, le contemplaient d'un air inquiet. Brienne était à poil, mais elle semblait l'avoir oublié pour l'instant. « Ce sera la chaleur du bain », disait mestre Qyburn. *Non, il n'est pas mestre, on lui a retiré sa chaîne*. « Puis le poison qui coule encore dans ses veines, ainsi que la malnutrition.

Que lui donniez-vous comme nourriture ?

— De la pisse, des vers et des vomissures grises, badina Jaime.

— Du pain de munition, de la bouillie d'avoine et de l'eau, affirma le garde. Tout juste qu'il y touche, quoique. Faudrait qu'on y fasse quoi ?

— L'astiquer, l'habiller puis le porter, si besoin, au Bûcher-du-Roi, répondit Qyburn. Lord Bolton le veut à souper. Ça ne laisse plus beaucoup de temps.

— Apportez-moi une tenue propre pour lui, proposa Brienne, et je me chargerai de sa toilette et de le revêtir. »

Trop heureux de lui abandonner ces corvées, les autres relevèrent Jaime et l'installèrent sur un banc de pierre adossé au mur. Brienne alla récupérer sa serviette, se munit d'une brosse rêche pour achever de le décrasser et se fit remettre un rasoir pour lui tailler la barbe. À son retour, Qyburn avait sur les bras des sous-vêtements de bure, des braies de laine noires, une tunique flottante verte et un justaucorps de cuir se lançant par-devant. Jaime avait pour lors moins le tournis, mais il se sentait tout aussi patraque. La gueuse aidant, il réussit quand même à s'habiller. « Je n'ai plus besoin maintenant que d'un miroir d'argent poli. »

Le mestre des Pitres avait également rapporté des effets propres à l'intention de Brienne : chemise de lin et robe de satin rose maculée. « Je suis navré, madame. Ce sont là les seuls vêtements de femme assez grands pour vous dans tout Harrenhal. »

Il fut sur-le-champ manifeste que la robe était à l'origine destinée à des bras plus minces, des jambes plus courtes et une poitrine bien plus opulente. Les exquises guipures de Myr mettaient plus en valeur qu'elles ne les masquaient les ecchymoses qui couvraient Brienne. En un mot comme en cent, la pauvrete était en cet appareil d'un ridicule achevé. *Elle a les épaules plus larges que moi*, songea Jaime, *et la nuque plus épaisse. Pas surprenant qu'elle préfère porter la maille*. Le rose n'était pas plus tendre à son endroit. Une douzaine de vacheries cinglantes fusèrent dans la cervelle de Jaime mais, une fois n'est pas coutume, il parvint à les retenir. Mieux valait ne pas la fiche en rogne ; il n'était pas de taille contre elle, manchot.

Qyburn avait aussi apporté un flacon. « C'est quoi ? demanda Jaime quand le mestre sans chaîne le pressa de boire.

— De la réglisse macérée dans le vinaigre avec du miel et du girofle. Elle vous rendra quelque vigueur et la tête plus claire.

— Donnez-moi la potion qui fait repousser les mains, riposta Jaime. C'est la seule dont j'aie envie.

— Buvez », lui dit Brienne sans sourire, et il obtempéra.

Il mit une bonne demi-heure à se sentir assez fort pour tenir debout. Au sortir du demi-jour et de l'atmosphère moite et confinée des bains,

l'air extérieur lui fit l'effet d'une claque en pleine figure. « M'sire doit l'attendre avec impatience, main'nant, dit un garde à Qyburn. Elle aussi. Faut que je l'porte ?

— Je suis encore capable de marcher. Votre bras, Brienne. »

Cramponné à elle, il se laissa mener de l'autre côté de la cour vers une salle encore plus vaste que celle du trône, à Port-Réal, et parcourue de vents coulis. Trop nombreux pour qu'il pût les compter, d'énormes âtres en ponctuaient les murs tous les plus ou moins dix pieds, mais le froid, là-dedans, faute du moindre feu, vous figeait les moelles. Une douzaine de piques en manteau fourré gardaient les portes et les escaliers menant aux deux galeries supérieures. Et, au beau milieu de ce désert immense, attendait, perdu dans ce qui semblait des acres d'ardoise lisse autour d'une table à tréteaux, attendait, sans autre compagnie qu'un unique échanson, le sire de Fort-Terreur.

« Messire », dit Brienne, une fois qu'ils furent plantés devant lui. Si les yeux de Roose Bolton étaient plus pâles que la pierre et plus impénétrables que le lait, sa voix était plus sourde qu'une araignée. « Je suis charmé que vos forces vous aient permis de vous joindre à moi, ser. Veuillez vous asseoir, madame. » Il désigna d'un geste l'assortiment de fromages, le pain, la viande froide et les fruits qui couvraient la table. « Vous boirez du rouge, ou du blanc ? Des crus médiocres, je le crains. Ser Amory avait quasiment asséché les caves de lady Whent.

— Vous lui avez fait payer ce forfait de la vie, j'espère. » Jaime s'empressa de prendre le siège qu'on lui offrait pour empêcher Bolton de mesurer l'extrême état de faiblesse où il était réduit. « Pour des Stark, le blanc. En bon Lannister, je prendrai du rouge.

— J'aimerais mieux de l'eau, dit Brienne.

— Elmar ? Le rouge pour ser Jaime, de l'eau pour dame Brienne, et de l'hypocras pour moi. » Du bout des doigts, il signifia son congé à l'escorte, et celle-ci battit en retraite sans piper mot.

La force de l'habitude poussa Jaime à saisir son vin avec la main droite. Heurté par le moignon, le gobelet valsa, éclaboussant de rouge vif les bandages immaculés ; la main gauche le rattrapa de justesse avant qu'il ne se renverse, mais Bolton affecta n'avoir rien remarqué et, prenant une prune, se mit à la grignoter de ses dents aiguës. « Tâtez-en, ser Jaime. Elles sont on ne peut plus sucrées, et elles ont au surplus le mérite de relâcher la tripe. Lord Varshé les a prises dans une auberge qu'il s'apprêtait à incendier.

— Ma tripe fonctionne à merveille, cette chèvre est tout sauf un lord, et vos prunes m'intéressent moitié moins que vos intentions.

— À votre égard ? » L'ombre d'un sourire effleura les lèvres de Roose Bolton. « Vous êtes une proie périlleuse, ser. Vous semez la

zizanie partout où vous passez. Même ici, dans mon bienheureux séjour d'Harrenhal. » Sa voix dépassait seulement d'un poil le niveau du chuchotement. « Et à Vivesaigues aussi, semble-t-il. Le savez-vous ? Edmure Tully offre mille dragons d'or à qui vous reprendrait... »

Seulement ? « Ma sœur paiera dix fois plus.

— En vérité ? » Même ombre de sourire, aussitôt dissipée qu'esquissée. « Dix mille dragons d'or, mais c'est une somme colossale. Évidemment, l'offre de lord Karstark mérite aussi considération. Il promet la main de sa fille à qui lui apportera votre tête.

— Permettez donc à votre chèvre d'assumer ce soin », rétorqua Jaime.

Bolton émit un gloussement feutré. « Harrion Karstark était détenu ici quand nous avons pris le château, saviez-vous ? Après lui avoir donné tous les gens de Karhold qui se trouvaient encore avec moi, je l'ai mis en campagne, ainsi que Glover. J'espère de tout cœur qu'il s'est tiré indemne de Sombreval..., sans quoi ne subsisterait plus de la progéniture de lord Rickard que la chère Alys. » Il choisit une nouvelle prune. « Heureusement pour vous, je ne suis pas en mal de femme. J'ai épousé lady Walda Frey lors de mon séjour aux Jumeaux.

— Walda la Belle ? » Vaille que vaille, Jaime s'efforça d'entamer le pain avec sa main gauche tout en le bloquant avec son moignon.

« Walda la Grosse. Mon choix s'est porté d'autant plus volontiers sur elle que messire Frey m'offrait de doter la future au prorata de son poids d'argent. Elmar, coupe donc du pain pour ser Jaime. »

Le gamin détacha de la miche un quignon gros comme le poing et le tendit à Jaime. Brienne se servit elle-même. « Lord Bolton, intervint-elle, on prétend que vous entendez donner Harrenhal à Varshé Hèvre.

— C'était son prix, convint-il. Les Lannister ne sont pas les seuls à payer leurs dettes. Je vais bientôt devoir me retirer, de toute façon. Edmure Tully s'est engagé à épouser lady Roslin Frey, et mon roi exige que j'assiste à la cérémonie.

— *Edmure ?* s'ébahit Jaime. Pas Robb Stark ?

— Sa Majesté le roi Robb est déjà marié. » Bolton cracha le noyau de prune dans le creux de sa paume et s'en délesta. « À une Ouestrelin de Falaise. Qui s'appelle Jeyne, à ce qu'on m'a dit. Sans doute la connaissez-vous, ser. Son père est banneret du vôtre.

— Mon père a des palanquées de bannerets, et ils ont des filles, pour la plupart. » Il empoigna son gobelet d'une seule main, tout en tâchant de se rappeler cette Jeyne. Maison ancienne que les Ouestrelin, mais plus altière que puissante.

« Cela ne se peut, contesta Brienne d'un air buté. Le roi Robb avait juré d'épouser une Frey. Jamais il ne manquerait à sa foi, il...

— Sa Majesté n'a que seize ans, coupa Roose Bolton d'un ton doux. Et je vous saurais gré de ne pas mettre ma parole en doute, madame. »

Jaime faillit éprouver de la compassion pour Robb Stark. *Le pauvre... il a gagné la guerre sur le champ de bataille et l'a perdue dans une chambre à coucher, quel benêt.* « Et comment lord Walder avale-t-il la truite, au lieu de déguster du loup ? demanda-t-il.

— Oh, la truite promet un souper délectable. » Bolton pointa un index blafard vers son échanson. « Mais cela consterne mon pauvre Elmar. Il devait épouser Arya Stark, mais messire mon beau-père s'est vu contraint de rompre les fiançailles après que le roi Robb eut trahi sa foi.

— On a des nouvelles d'Arya Stark ? » Brienne s'inclina vers leur hôte. « Lady Catelyn avait peur que... La petite est toujours envie ?

— Mais oui, dit le sire de Fort-Terreur.

— Vous le savez avec certitude, messire ? »

Il haussa les épaules. « Elle avait disparu quelque temps, c'est exact, mais on a fini par la retrouver. Je compte la renvoyer en sécurité dans le Nord.

— Elle et sa sœur, fit Brienne. Tyrion Lannister a promis de les échanger toutes deux contre son frère. »

La remarque parut divertir Bolton. « Nul ne vous a prévenue, madame ? Les Lannister mentent.

— Est-ce un outrage à ma maison ? » Jaime rafla le couteau à fromage. « Bout arrondi, fil émoussé, commenta-t-il en passant son pouce le long de la lame, mais il ne vous en crèvera pas moins l'œil. » La sueur lui perlait au front. Son seul espoir était de paraître moins faible qu'il ne se sentait.

Les lèvres de lord Bolton furent à nouveau visitées par le sourire d'ombre. « Vous parlez bien haut pour un homme qui ne saurait rompre son pain sans aide. Mes gardes veillent tout autour de nous, je vous le rappelle.

— Tout autour et à une demi-lieue de nous. » Jaime évalua d'un coup d'œil la démesure des lieux. « Le temps qu'ils arrivent, et vous serez aussi mort qu'Aerys.

— Pas très chevaleresque, menacer son propre hôte par-dessus son propre fromage et ses propres olives, gronda le sire de Fort-Terreur. Dans le Nord, nous tenons encore pour sacrées les lois de l'hospitalité.

— Je suis un prisonnier, ici, pas un invité. Votre chèvre m'a tranché la main. Si vous vous figuriez que cela, quelques prunes me le feraient prendre à la légère, vous vous êtes salement gouré. »

Roose Bolton parut déconcerté. « Il se peut que je me sois trompé. Peut-être aurais-je dû vous offrir en présent de noce à Edmure Tully... ou vous raccourcir, comme votre sœur a fait Eddard Stark.

— Je ne vous le conseillerais pas. Castral Roc a la mémoire longue.

— Mille lieues de montagnes, de mer et de marécages séparent mes murs de votre caillou. L'inimitié Lannister ne tracasse guère Bolton.

— L'amitié Lannister pourrait le concerner fort. » Jaime croyait savoir quel jeu se jouait à présent. *Mais la gueuse le sait-elle aussi ?* Il n'osa la regarder pour s'en assurer.

« Je ne suis pas persuadé que vous soyez le genre d'amis souhaitable pour un homme avisé. » Roose Bolton appela le gamin. « Elmar, coupe du rôti pour nos invités. »

Servie la première, Brienne ne fit pas même mine de vouloir manger. « Messire, dit-elle, ser Jaime doit être échangé contre les filles de lady Catelyn. Il faut nous libérer et nous laisser poursuivre notre route.

— Le corbeau venu de Vivesaigues parlait non pas d'échange mais d'évasion. Et si vous avez aidé ce captif à s'esquiver, vous êtes coupable de trahison, madame. »

Elle se dressa de toute sa hauteur. « Je sers lady Stark.

— Et moi le roi du Nord. Ou le roi qui perdit le Nord, comme d'aucuns le nomment à présent. Lequel n'a jamais désiré négocier la restitution de ser Jaime aux Lannister.

— Asseyez-vous et mangez, Brienne, intima Jaime tandis qu'Elmar déposait devant lui une tranche de viande sombre et saignante. Si Bolton avait dessein de nous mettre à mort, il ne gaspillerait pas ses précieuses prunes en notre faveur, et quand il y va de sa tripe. » Il s'absorba sur sa viande et s'aperçut qu'il était impossible, manchot, de la découper. *Je vaux moins qu'une fille, dorénavant, songea-t-il. La chèvre a rendu le marché équitable, même si je doute que lady Catelyn lui en sache gré lorsque Cersei lui retournera sa marmaille dans le même état.* L'idée lui arracha une grimace. *Et c'est sur moi, pour ça aussi, que retombera le blâme, je parie.*

Roose Bolton découpa sa viande méthodiquement. Le sang inondait son assiette. « Lady Brienne, vous assiérez-vous si je vous confie que je souhaite en agir avec ser Jaime très précisément comme lady Catelyn et vous-même le désirez ?

— Je... – vous nous laisseriez partir ? » Le ton était dubitatif, mais elle se rassit. « Voilà qui est bien, messire.

— En effet. Néanmoins, lord Varshé m'a suscité un brin de... d'embarras. » Il darda ses prunelles pâles sur Jaime. « Savez-vous pour quelle raison Varshé vous a tranché la main ?

— Il prend plaisir à trancher des mains. » Les bandages qui enveloppaient son moignon étaient maculés de sang et de vin. « Il prend plaisir aussi à trancher des pieds. Cela semble lui suffire comme raison.

— Il en avait une, pourtant. Il est plus futé qu'il n'a l'air. Nul ne commande longtemps une bande pareille aux Braves Compains sans avoir une espèce d'intelligence. » Bolton piqua un morceau de viande à la pointe de son couteau, le fourra dans sa bouche, le mâcha

consciencieusement, déglutit. « Lord Varshé n'a laissé tomber la maison Lannister que parce que je lui ai offert Harrenhal, soit une récompense mille fois supérieure à tout ce qu'il pouvait espérer de lord Tywin. Étranger à Westeros, il ignorait que l'appât fût empoisonné.

— La malédiction d'Harren le Noir ? ironisa Jaime.

— La malédiction de Tywin Lannister. » Bolton tendit son gobelet, Elmar le remplit en silence. « Notre chèvre aurait dû consulter les Tarbeck ou les Reyne. Ils l'auraient averti du traitement que votre seigneur père inflige à la trahison.

— Il n'y a plus de Tarbeck ni de Reyne, observa Jaime.

— Justement. Lord Varshé se flattait sans doute que lord Stannis triompherait à Port-Réal et le confirmerait dès lors dans la possession de ce château-ci par gratitude pour son mince rôle dans la chute de la maison Lannister. » Il gloussa sèchement. « Il ne connaît guère Stannis Baratheon non plus, je crains. Il en aurait peut-être obtenu Harrenhal pour services rendus..., mais sûrement aussi du nœud coulant pour prix de ses forfaits.

— Ce qui serait encore se montrer beaucoup plus coulant que ne le fera mon père.

— Il a fini par aboutir à cette conclusion. Avec la déconfiture de Stannis et la mort de Renly, seule une victoire Stark peut le préserver de la vengeance de lord Tywin, mais les chances, de ce côté, s'amenuisent dangereusement.

— Le roi Robb a gagné toutes ses batailles, lâcha bravement Brienne, en buse aussi loyale de discours que de faits et gestes.

— Gagné toutes ses batailles en perdant les Frey, les Karstark, Winterfell et le Nord. Une calamité que le loup soit si jeune. Les gamins de seize ans se croient toujours immortels et invincibles. Un homme plus mûr ploierait le genou, m'est avis. Toute guerre s'achève par une paix, et la paix s'assortit de pardons..., pour les Robb Stark du moins. Pas pour les Varshé Hèvre. » Bolton le régala d'un petit sourire. « Les deux camps ont eu beau se servir de lui, aucun ne versera de larmes à sa disparition. Les Braves Compains n'ont pas pris part à la bataille de la Néra, mais ils y sont morts tout de même.

— Vous me pardonneriez de ne pas les pleurer ?

— Vous n'éprouvez point de pitié pour notre maudite chèvre condamnée ? Ah, mais les dieux doivent, eux..., sinon pourquoi vous auraient-ils fait tomber dans ses pattes ? » Il mâchonna une nouvelle bouchée de viande. « Karhold est plus petit et modeste qu'Harrenhal, mais il se trouve, et de beaucoup, hors de portée des griffes du lion. Une fois marié à Alys Karstark, Hèvre pouvait être lord pour de vrai. S'il était parvenu à soutirer quelque or à votre père, va pour l'aubaine, mais il vous aurait remis tout de même à lord Rickard, si gros qu'eût

versé lord Tywin. La fille et un asile sûr, tel était son prix.

« Seulement, pour vous vendre, il devait vous garder, et le Conflans foisonne de gens qui seraient ravis de vous faucher à lui. Glover et Tallhart ont eu beau se faire tailler en pièces à Sombreval, des vestiges de leur armée courent toujours, et la Montagne égorge les traînard. Un millier de Karstark écument les terres au sud et à l'est de Vivesaigues pour vous mettre la main dessus. Ailleurs rôdent des Darry sans seigneur et sans loi, des meutes de loups à quatre pattes et les cliques de brigands du seigneur la Foudre. Dondarrion vous pendrait de grand cœur, vous et la chèvre, à la même fourche. » Le sire de Fort-Terreur sauça du jus sanguinolent avec un morceau de pain. « Harrenhal était le seul lieu où lord Varshé pouvait se bercer de vous garder en toute quiétude, sauf qu'ici ses Braves Compains ne pèsent pas lourd contre tous mes hommes et contre tous les Frey de ser Aenys. Il a sûrement craint que je ne vous réexpédie à ser Edmure, à Vivesaigues..., ou, pire, ne vous rende à votre père.

« En vous mutilant, il visait un triple but : éliminer la menace de votre épée, se procurer un témoin macabre à l'intention de votre père et diminuer votre valeur à mes propres yeux. Car il est mon homme, comme je suis l'homme du roi Robb. Ainsi son crime est-il mien, ou du moins peut-il le paraître à votre père. Et c'est là que gît mon... brin d'embarras. » Il dévisagea Jaime de ses prunelles pâles, sans ciller, glacial, dans l'expectative.

Vu. « Vous souhaitez que je vous lave de tout reproche. Que je dise à mon père que ce moignon n'est nullement votre œuvre. » Il éclata de rire. « Renvoyez-moi à Cersei, messire, et je chanterai des chansons suaves à combler vos vœux, que nul n'ignore votre incomparable magnanimité ! » Une autre réponse, il le savait, n'importe laquelle, et Bolton le rendrait à la chèvre. « Eussé-je ma main, je coucherais tout noir sur blanc. Comment, estropié par le mercenaire introduit à Westeros par mon propre père, je ne dus mon salut qu'au noble lord Bolton.

— J'en croirai votre parole, ser. »

Voilà une chose que je n'entends pas si souvent. « Dans quel délai nous sera-t-il permis de prendre congé ? Et comment comptez-vous vous y prendre pour me soustraire à tous ces loups, brigands et Karstark ?

— Vous partirez dès que Qyburn vous déclarera suffisamment revigoré, sous l'égide d'une forte escorte d'hommes d'élite que commandera Walton, mon capitaine. Alias Jarret-d'acier. Un soldat d'une loyauté à toute épreuve. Il saura vous remettre à Port-Réal sain et entier.

— À condition que les filles de lady Catelyn soient également restituées saines et entières, spécifia la gueuse. Toute bienvenue qu'est la protection de votre Walton, messire, les petites sont *ma* mission. »

Le sire de Fort-Terreur jeta sur elle un regard indifférent. « Les petites n'ont plus lieu de vous inquiéter, madame. Lady Sansa ayant épousé le nain, les dieux seuls sont désormais à même de les séparer.

— Épousé ? fit-elle, suffoquée. Le Lutin ? Mais il... il avait juré, en présence de toute la Cour, à la face des dieux et des hommes... »

Quelle innocente elle fait. Jaime n'était, à la vérité, pas moins abasourdi, mais il le cachait mieux. *Sansa Stark, voilà qui devrait amener Tyrion à sourire.* Il se rappela quel bonheur avait manifesté son frère avec la fille du petit fermier... quinze jours.

« Ce qu'a ou n'a pas juré le Lutin n'importe plus guère, assena Bolton. À vous moins qu'à quiconque. » La gueuse avait presque l'air d'un homme blessé à mort. Et peut-être sentit-elle finalement se refermer sur sa chair les mâchoires d'acier du piège quand Roose Bolton héla ses gardes. « Ser Jaime poursuivra sa route jusqu'à Port-Réal. Pour ce qui vous concerne, je n'ai rien dit, je crains. Il serait abusif à moi de frustrer lord Varshé de ses deux proies. » Le sire de Fort-Terreur tendit la main vers une autre prune. « Si j'étais vous, madame, je préférerais me tourmenter moins pour les Stark et davantage pour les saphirs. »

Tyrion

Derrière lui, l'impatience fit s'ébrouer un cheval, dans les rangs de manteaux d'or qui barraient la route, et lord Gyles étouffait ses quintes. Ce n'était pas à sa requête que Gyles était là, pas plus à sa requête que ser Addam, Jalabhar Xho ou aucun des autres, mais son seigneur de père avait eu le sentiment que Doran Martell risquait de s'offusquer si, au moment de franchir la Néra, ne venait l'accueillir qu'un nain.

C'est Joffrey qui aurait dû sortir en personne à la rencontre du Dornien, se dit-il à la réflexion tandis que se prolongeait l'attente, *mais il aurait sûrement cochonné le travail*. Depuis quelque temps, le roi s'était mis à ressasser les bonnes blagues que la soldatesque de Mace Tyrell débitait aux dépens de Dorne. *Combien de Dorniens faut-il pour ferrer un cheval ? Neuf. Un pour le ferrage, et huit pour tenir le cheval en l'air*. Va savoir pourquoi, Tyrion n'était pas certain que ce genre d'humour divertirait Doran Martell.

Au fur et à mesure que les cavaliers émergeaient en longue colonne poudreuse du vert des bois flottaient sous ses yeux de nouvelles bannières. Depuis la lisière jusqu'à la berge ne subsistaient plus, encore un legs de sa bataille..., que des squelettes d'arbres noirs. *Trop de bannières*, songea-t-il aigrement, tout en regardant les cendres que soulevait l'approche de la cavalcade, ces mêmes cendres qu'avait soulevées l'avant-garde Tyrell lorsqu'elle enfonçait le flanc de Stannis. *Martell s'est fait accompagner par la moitié des seigneurs de Dorne, on dirait*. Il tâcha d'en tirer un heureux présage, peine perdue. « Tu dénombre combien de bannières ? » demanda-t-il à Bronn.

Le reître chevalier mit sa main en visière. « Huit..., non, neuf. »

Tyrion pivota sur sa selle. « Par ici, Pod. Décris les emblèmes que tu distingues et dis-moi quelles maisons ils désignent. »

Podrick Payne poussa son hongre pour se rapprocher. Il portait le grand étendard royal, cerf-et-lion, de Joffrey, dont la pesanteur l'éprouvait pas mal. Bronn arborait, lui, la bannière personnelle de Tyrion, lion d'or Lannister sur champ d'écarlate.

Il est en pleine croissance, constata soudain le Lutin, comme Pod se

dressait sur ses étriers pour mieux y voir. *Il ne tardera pas à me dominer, comme tout le monde.* Sur son ordre, le gamin s'était ardemment plongé dans l'étude de l'héraldique dornienne, mais il se montrait aussi nerveux qu'à l'ordinaire. « Je ne puis distinguer. Le vent fait battre les tissus.

— Dis-lui ce que tu discernes, Bronn. »

Il faisait très chevalier, Bronn, aujourd'hui, dans son manteau neuf et son doublet frappé de la chaîne en flammes. « Un soleil rouge sur champ orange, lança-t-il, transpercé d'une pique.

— Martell, fit du tac au tac Podrick Payne, manifestement soulagé. La maison Martell, de Lancehélion, messire. Le prince de Dorne.

— Celui-là, même mon canasson l'aurait identifié, dit sèchement Tyrion. Propose-lui-en un autre, Bronn.

— Il y en a un de violet, avec des boules jaunes.

— Des citrons ? s'enquit Pod, dans une bouffée d'espoir. Champ violet semé de citrons ? Celui de la maison Dalt ? De... de Boycitre ?

— S'pourrait. Puis un grand oiseau noir sur jaune. Quelque chose de rose ou de blanc dans les griffes, difficile à dire à cause des battements.

— Le vautour Noirmont porte dans ses serres un nouveau-né, dit Pod. Maison Noirmont, de Noirmont, messire. »

Bronn s'esclaffa. « Encore à bouquiner ? Les bouquins t'abîmeront l'œil de l'épée, petiot. J'aperçois aussi un crâne. Bannière noire.

— Le crâne couronné de la maison Forrest, ivoire et or sur noir. » Son ton se faisait plus assuré après chaque réponse exacte. « Les Forrest, de La Tombe-du-Roy.

— Trois araignées noires ?

— Ce sont des scorpions, ser. Maison Qorgyle, du Grès. Trois scorpions noirs sur rouge.

— Rouge et jaune, séparés par une ligne déchiquetée.

— Les flammes de Denfert. Maison Uller. »

Sa vivacité impressionna Tyrion. *Tout sauf idiot, dès qu'il arrive à dénouer sa langue.* « Vas-y, Pod, l'encouragea-t-il. Si tu les reconnais toutes, je te ferai un cadeau.

— Une tarte à tranches rouges et noires, reprit Bronn. Avec une main d'or au centre.

— Maison Allyrion, de La Grâcedieux.

— Une volaille rouge croquant un serpent, m'a l'air.

— Les Gargalen, de Salrivage. Un cocatrix, ser. Pardon. Pas une volaille. Rouge, avec un serpent dans son bec.

— Bravo ! s'écria Tyrion. Encore un, mon gars. »

Bronn scruta la file qui approchait. « Le dernier est un panache d'or sur damiers verts.

— Une plume d'or, ser. Jordayne, du Tor. »

Tyrion se mit à rire. « Neuf, et le compte est bon. J'aurais été incapable de les nommer tous, moi. » C'était un mensonge, mais le gosse en tirerait un rien de fierté, et il en avait sacrément besoin.

Martell amène de fameux compères, si je ne m'abuse. Pas une des maisons que Pod venait d'identifier n'était de second ordre ou insignifiante. Neuf des plus grands seigneurs de Dorne remontaient la route Royale, eux ou leurs héritiers, et Tyrion doutait fort qu'ils ne se fussent tapé tant de lieues que pour voir gambiller un ours. Il y avait là un message. *Et un message qui ne me plaît guère.* Avait-ce été une gaffe que d'expédier Myrcella à Lancehélion ?

« Messire, aventura Pod d'une voix timide, il n'y a pas de litière. »

Tyrion se démancha violemment le col. Le gosse avait raison.

« Doran Martell voyage toujours en litière, reprit le petit. Une litière sculptée à courtines de soie et tentures frappées de soleils. »

Tyrion n'ignorait pas non plus la rumeur. Le prince Doran avait cinquante ans passés, et il était podagre. *Il a pu vouloir aller plus vite, se dit-il. Il a pu craindre que sa litière ne tente par trop les coupe-jarrets, ou qu'elle ne se révèle trop malcommode dans les cols supérieurs des Osseux. Sa goutte va peut-être mieux.*

Mais alors, d'où lui venaient tous ces fâcheux pressentiments ?

L'attente finit par lui devenir insupportable. « En avant, jappa-t-il. Nous nous portons au-devant d'eux. » Il éperonna son cheval. Bronn et Pod l'imitèrent, en le flanquant chacun de son côté. En les voyant se mettre en mouvement, les Dorniens pressèrent eux-mêmes le train, ce qui fit ondoyer leurs bannières. À leurs selles de parade étaient suspendues les rondaches en métal qu'ils affectionnaient, et nombre d'entre eux brandissaient des faisceaux de courtes piques de jet ou bien l'arc de Dorne à double courbure dont leur cavalerie s'était fait une redoutable spécialité.

Il y avait trois sortes de Dorniens, s'était avisé le premier le roi Daeron. Si les Dorniens salés vivaient le long des côtes, les Dorniens sableux dans les déserts et au creux des vallées fluviales, les Dorniens rocheux s'étaient bâti leurs citadelles dans les passes et les hauts des montagnes Rouges. Les salés avaient dans les veines le plus de sang rhoynien, les rocheux le moins.

La suite de Doran comportait des représentants typiques des trois sortes. Lestes et sombres, olivâtres de teint, les salés laissaient flotter au vent leur longue chevelure noire. Plus sombres encore, les sableux avaient le visage extrêmement bruni par le torride soleil de leur habitat. Ils ceignaient leur heaume de longues écharpes vives pour se préserver des insulations. Plus grands et plus beaux, les rocheux, descendants des Andals et des Premiers Hommes, étaient blonds ou châains, et, au lieu de les hâler, le soleil les couvrait de taches de rousseur ou les embrasait.

Les seigneurs portaient des robes à manches flottantes de satin et de soie munies de ceintures enrichies de bijoux. Lourdemment émaillée, leur armure était filetée de cuivre bruni, d'or rouge mat et d'argent rutilant. Toutes nerveuses et rapides, leurs montures, tantôt rouges et tantôt dorées, tantôt, plus rarement, d'une blancheur neigeuse, se distinguaient par leur longue encolure et la beauté de leur tête fine. Plus petits que de véritables destriers de guerre et par là inaptes à porter un armement si lourd, les coursiers légendaires des sables de Dorne passaient pour pouvoir galoper un jour et une nuit de suite et le jour d'après sans marquer la moindre fatigue.

L'étalon noir comme le péché que chevauchait le chef des Dorniens avait la crinière et la queue couleur de feu. Grand, svelte et gracieux, l'homme montait comme s'il était né en selle. Un manteau de soie rouge pâle lui flottait aux épaules, et sa chemise était tapissée de disques de cuivre à demi superposés qui étincelaient au rythme de la marche comme un millier de liards neufs. Un soleil de cuivre ornait le frontal de son grand heaume doré, et le soleil à la pique de la maison Martell flamboyait sur le métal poli du bouclier rond pendu à son arçon.

Un soleil Martell, mais dix ans trop jeune, songea Tyrion quand il tira sur les rênes, *en trop grande forme aussi, et infiniment trop belliqueux*. Il savait désormais à quoi il avait affaire. *Combien faut-il de Dorniens pour allumer la guerre ?* se demanda-t-il. *Rien qu'un*. Il ne pouvait néanmoins faire qu'une chose, sourire. « Bienvenue, messires. Dès l'annonce de votre arrivée, Sa Majesté le roi Joffrey m'a commandé de m'avancer à votre rencontre afin de vous accueillir en son nom. Messire mon père la Main du Roi vous prie également d'agréer ses salutations. » Il affecta une confusion du meilleur aloi. « Lequel d'entre vous est le prince Doran ?

— La santé de mon frère exige qu'il reste à Lancehélion. » Le godelureau princier retira son heaume. Sombre et flétri, le visage qui apparut révéla sous l'arc délicat des sourcils de grands yeux aussi noirs et brillants que des flaqes de bitume. À peine quelques fils d'argent relevaient-ils la crinière noire et luisante qui formait sur le front un V aussi pointu qu'était acéré le nez. *Un Dornien salé, pour le coup*. « Le prince Doran m'envoie siéger à sa place au Conseil du roi Joffrey, s'il plaît à Sa Majesté.

— Sa Majesté s'estimera trop honorée d'avoir pour La conseiller un guerrier aussi réputé que le prince Oberyn de Dorne », répliqua Tyrion, tout en se disant : *Sang garanti pour nos caniveaux...* « Et vos nobles compagnons sont les très bienvenus aussi.

— Permettez-moi de vous les présenter, messire Lannister. Ser Deziel Dalt, de Boycitre. Lord Tremond Gargalen. Lord Harmen Uller et son frère, ser Ulwyck. Ser Ryon Allyrion et son fils naturel, ser

Daemon Sand, le Bâtard de La Grâcedieux. Lord Dagos Forrest, son frère, ser Myles, ses fils, Mors et Dickon. Ser Arron Qorgyle. Et honni soit qui me croirait susceptible d'omettre les dames. Myria Jordayne, héritière du Tor. Lady Larra Noirmont, sa fille, Jynessa, son fils, Perros. » Sa main fine s'agita pour faire avancer une femme à cheveux de jais demeurée en arrière. « Et voici mon amante de cœur, Ellaria Sand. »

Tyrion ravala un hoquet. *Son amante de cœur, et bâtarde, Cersei va piquer une sacrée crise, s'il la veut aux noces.* À consigner la belle dans un coin sombre au-dessous du gratin, sa sœur s'exposerait à l'ire de la Vipère Rouge. Mais qu'elle la place à côté de lui à la table haute, et toutes les dames de l'estrade risquaient de s'en offenser. *Le prince Doran aurait eu l'intention de provoquer des noises ?*

Le prince Oberyn fit volter son cheval pour se retrouver face à ses compatriotes. « Ellaria, messires, mesdames, messers, admirez jusqu'où le roi Joffrey pousse l'affection pour nous. Sa Majesté nous fait la grâce de nous dépêcher Son propre Lutin d'oncle pour nous amener à Sa Cour. »

Bronn pouffa dans son pif, et force fut à Tyrion de devoir affecter un air amusé. « Pas tout seul, messires. La tâche serait trop énorme pour un homme aussi petit que moi. » Sa propre suite s'étant entre-temps massée derrière lui, son tour était venu de nommer chacun. « Permettez-moi de vous présenter ser Flement Brax, héritier de Corval. Lord Gyles, de Rosby. Ser Addam Marpeux, lord Commandant du Guet. Jalabhar Xho, prince du Val-aux-pivoines. Ser Harys Swyft, beau-père de mon oncle Kevan. Ser Merlon Crakehall. Ser Philip Pièdre et ser Bronn de la Néra, deux héros de notre récente bataille contre le rebelle Stannis Baratheon. Et mon écuyer personnel, le jeune Podrick, de la maison Payne. » Les patronymes avaient beau sonner assez joliment au fur et à mesure qu'il les énonçait, leurs porteurs ne pouvaient à aucun égard, pour la distinction ni pour la puissance de leurs maisons respectives, rivaliser avec les Dorniens, et le prince Oberyn en était aussi pertinemment conscient que lui.

« Messire Lannister, dit lady Noirmont, nous avons fait une longue route dans la poussière, et il nous serait on ne peut plus agréable de nous rafraîchir et nous délasser. Nous serait-il possible de gagner la ville ?

— À l'instant, madame. » Tyrion fit pivoter son cheval et en appela à ser Addam Marpeux. Sur un ordre de ce dernier, les manteaux d'or montés qui formaient l'essentiel de la garde d'honneur tournèrent vivement bride, et le cortège s'ébranla vers la rivière et, au-delà, Port-Réal.

Oberyn Nyméros Martell, se marmonna Tyrion dans sa barbe tandis que celui-ci venait se porter à sa hauteur. *La Vipère Rouge de Dorne. Et*

moi, j'en fais quoi, par les sept enfers ! hein ?

Il ne le connaissait que de réputation, certes..., mais elle était épouvantable, la réputation. À pas plus de seize ans, le prince Oberyn s'était fait pincer dans le lit de la maîtresse du vieux lord Ferrugyer, colosse fameux pour sa bravoure et son irascibilité. Un duel s'ensuivit, qui, vu la jeunesse et la condition de l'offenseur, devait il est vrai s'interrompre au premier sang. Une estafilade réciproque satisfait l'honneur. Mais le prince Oberyn eut tôt fait de se remettre de la sienne, alors qu'en s'infectant celle de lord Ferrugyer finit par le tuer. Dès lors, on chuchota qu'Oberyn s'était servi d'une épée empoisonnée, et amis comme ennemis ne le désignèrent plus que sous le sobriquet de Vipère Rouge.

Bien des années s'étaient écoulées depuis, bon. Le gamin de seize ans était un homme de plus de quarante, à présent, mais sa légende avait singulièrement empiré. Il avait couru les cités libres, s'y formant, s'il fallait en croire la rumeur publique, au métier d'empoisonneur, voire à des arts plus ténébreux encore. Il avait étudié à la Citadelle assez longtemps pour forger six anneaux d'une chaîne de mestre et puis s'en était dégoûté. Engagé par-delà le détroit dans les Terres en Dispute, il avait guerroyé quelque temps aux côtés des Puînés avant de fonder sa propre compagnie. Ses tournois, ses batailles, ses duels, ses chevaux, ses appétits charnels... Il passait pour coucher avec les hommes comme avec les femmes, et Dorne pullulait de bâtardes à lui. On surnommait ses filles *les aspics des sables*. Pour autant que le sût Tyrion, le prince n'avait jamais engendré de fils.

Et c'était lui, naturellement, qui avait estropié l'héritier de Hautjardin.

Il n'est pas un seul homme, dans les Sept Couronnes, plus malvenu que lui à un mariage Tyrell, songea Tyrion. L'envoyer à Port-Réal quand la ville abritait encore lord Mace Tyrell, deux de ses fils et des milliers de leurs hommes d'armes, il y avait là une provocation aussi dangereuse que la personne même du prince Oberyn. *Un mot de travers, une blague intempestive, un simple regard, il n'en faudra pas davantage pour que nos nobles alliés se jettent à la gorge l'un de l'autre.*

« Nous nous sommes déjà rencontrés, lui dit le prince d'un ton léger comme ils suivaient côte à côte la route Royale bordée de champs de cendres et d'arbres squelettiques. Je n'escomptais du reste pas que vous vous souvinssiez. Vous étiez encore plus petit que vous n'êtes à présent. »

La pointe railleuse de l'intonation n'était pas pour plaire à Tyrion, mais il n'entendait pas céder aux provocations du Dornien. « Quand donc était-ce, messire ? demanda-t-il, affectant un intérêt poli.

— Oh, voilà bien bien des années, quand ma mère gouvernait Dorne et que votre seigneur père était la Main d'un roi différent. »

Pas si différent que tu te figures, rectifia Tyrion à part lui.

« Ce fut lors de ma visite à Castral Roc, en compagnie de ma mère, de son consort et de ma sœur Elia. J'avais, oh, dans les quatorze ou quinze ans, Elia un de plus. Vos frère et sœur en avaient huit ou neuf, si je ne m'abuse, et vous veniez juste de naître. »

Un moment bien choisi pour une visite... Comme Mère était morte en lui donnant le jour, les Martell avaient dû trouver Castral Roc plongé dans le deuil. Père notamment. Il ne parlait guère de sa femme, mais Tyrion avait entendu ses oncles évoquer l'affection qui les unissait. À cette époque-là, Père était la Main d'Aerys, et bien des gens disaient que, si c'était lord Tywin qui gouvernait le royaume, c'était lady Joanna qui gouvernait lord Tywin. « Il n'a plus été le même homme après son veuvage, Lutin, lui avait un jour confié Oncle Géry. Ce qu'il avait de meilleur est mort avec elle. » Géry... Gération, le benjamin des quatre fils de lord Tytos Lannister, et le préféré de Tyrion.

Mais il devait être mort, à présent, quelque part, là-bas, au-delà des mers, et lady Joanna, lui-même avait creusé sa tombe. « Que vous parut de Castral Roc, messire ? À votre gré ?

— Guère. Votre père nous ignora durant tout notre séjour, après avoir chargé ser Kevan de veiller à nos distractions. La cellule qu'on me donna comportait bien un lit de plumes et des tapis de Myr, mais elle était sombre, aveugle et, comme je le dis à Elia, elle me faisait l'effet d'un cachot quand j'y descendais. Vos ciels étaient trop gris, vos vins trop sucrés, vos femmes trop chastes, votre chère trop fade..., et vous fûtes vous-même mon plus cruel désappointement.

— Je venais tout juste de naître. Qu'attendiez-vous de moi ?

— *L'énormité*, répondit le prince aux cheveux de jais. Vous étiez bel et bien chétif mais, à ce détail près, totalement surfait. À votre naissance, nous nous trouvions à Villevieille, et la cité ne bruissait que du monstre qui venait d'échoir à la Main du Roi et de ce qu'un tel présage pouvait signifier pour les Sept Couronnes.

— Famine, peste et guerre, assurément. » Tyrion sourit aigrement. « Cela signifie toujours famine, peste et guerre. Sans compter, j'oubliais, l'hiver et la longue nuit qui ne finit jamais.

— Tout cela, dit le prince Obery, ainsi que la chute de votre père. « Lord Tywin s'est fait plus grand que le roi Aerys, entendis-je un frère mendiant prêcher, mais seul un dieu a vocation de s'élever au-dessus d'un roi. » Vous étiez sa malédiction, le châtiment divin destiné à lui apprendre qu'il n'était qu'un homme ordinaire, et pas mieux.

— J'ai beau faire tout mon possible, il refuse de retenir cette leçon. » Tyrion exhala un soupir. « Mais poursuivez, je vous en supplie. Je hais les histoires qui finissent en queue de poisson.

— Eh bien, tant mieux, car on vous en prêtait une de superbe, raide et vrillée, comme un goret. Vous aviez une tête, ouïmes-nous,

monstrueusement disproportionnée, moitié plus copieuse que la carcasse, et vous étiez venu au monde équipé d'une toison noire, sans parler d'une barbe, d'un œil diabolique et de griffes léonines. Vous possédiez des crocs d'une telle longueur qu'il vous était impossible de fermer la bouche et, entre les jambes, un bijou de fille en plus des bijoux de garçon.

— Pouvoir se baiser soi-même, comme cela simplifierait l'existence, ne trouvez-vous pas ? Quant aux griffes et aux crocs, je sais quelques occurrences où je m'en fusse avantageusement porté. Quoi qu'il en soit, je commence à mieux percevoir la nature de vos doléances. »

Bronn se mit à pouffer, mais le prince Oberyn se contenta de sourire. « N'eût été l'obligeance de votre charmante sœur, sans doute ne vous eussions-nous pas même entrevu. On ne vous exhibait jamais, ni à table ni dans la grand-salle, mais il nous arrivait d'entendre hurler un nouveau-né, la nuit, dans les entrailles de Castral Roc. Vous aviez une capacité de vocifération proprement monstrueuse, la vérité m'oblige à vous concéder cela. Vous glapissiez des heures d'affilée, et l'exploit de vous apaiser, seul un sein de femme l'accomplissait.

— Toujours vrai, d'aventure. »

Pour le coup, le prince Oberyn éclata de rire. « Un goût que nous partageons. Comme lord Gargalen m'exprimait une fois son souhait de périr l'épée au poing, je lui rétorquai que j'aimerais mieux pour ma part le faire en pelotant un sein. »

Tyrion s'arracha un sourire. « Vous parliez de ma sœur ?

— Elle promet à Elia de vous montrer à nous. La veille du jour où nous devons reprendre la mer, Cersei et Jaime mirent à profit le tête-à-tête de ma mère et de votre père pour nous mener dans votre chambre. Votre nourrice essaya bien de nous repousser, mais votre sœur n'eut cure. “Il est à moi, dit-elle, et toi, tu n'es qu'une vache à lait, tu n'as pas à me dire ce que je dois faire. Tais-toi, ou je te ferai arracher la langue par mon père. Une vache n'a que faire d'une langue, il lui faut seulement des pis.”

— Sa Grâce a cultivé le charme dès l'âge tendre », abonda Tyrion, fort amusé par l'idée qu'elle l'eût revendiqué pour sien. *L'envie de me revendiquer ne l'a plus jamais effleurée depuis, j'en atteste les dieux.*

« Elle poussa la complaisance jusqu'à vous retirer vos langes pour nous offrir un examen moins superficiel, repartit le Dornien. Vous aviez effectivement un œil diabolique et du duvet noir sur le crâne. Il se pouvait que votre tête fût plus grosse qu'il n'est normal..., mais point de queue tirebouchonnée, point de barbe, de crocs, point, ni de griffes, et, entre vos pattes, rien d'autre qu'une minuscule virgule rose. Après tant de chuchotements mirifiques, la malédiction de lord Tywin se réduisait à n'être qu'un hideux marmot pourpre à pattes rabougries. Même qu'Elia ne put réprimer les caquets que font toutes les jeunes

filles en présence d'un bambin, comme vous savez, je suis sûr. Les mêmes caquets qu'elles font sur les chiots joueurs et les mignons chatons. Elle vous aurait volontiers, je crois, nourri elle-même, tout horrible que vous étiez. Quand je vous déclarai une piètre espèce de petit monstre, votre sœur protesta : "Il a tué ma mère", et vous tordit la quéquette si violemment que je me dis : "Elle va la lui arracher." Vous vous mîtes à piailler, mais il fallut que votre frère Jaime intervienne en disant : "Mais laisse-le, tu lui fais mal...", pour que Cersei lâche enfin prise. "Bah, fit-elle, quelle importance ? Tout le monde est d'accord qu'il va bientôt crever. Même qu'il n'aurait pas dû vivre aussi longtemps." »

Au-dessus d'eux, le soleil brillait de tout son éclat, et il faisait étonnamment chaud pour une journée d'automne, mais ce récit fit soudain grelotter Tyrion Lannister de la tête aux pieds. *Ma sœur bien-aimée*. Tout en grattouillant la cicatrice de son nez, il offrit au prince Oberyne une lampée d'« œil diabolique ». *Au fait, pourquoi me raconter cette histoire ? Est-ce pour me tester ou tout bonnement, à l'instar de Cersei, pour me tordre la queue et m'entendre piailler ?* « N'oubliez surtout pas de conter cela à mon père. Il y prendra autant de plaisir que je viens de le faire. Au passage concernant ma queue, notamment. J'en avais bien une, mais il me l'a fait couper. »

Le prince émit un gloussement. « Vous êtes devenu plus amusant, depuis notre dernière rencontre.

— Oui, mais j'avais *l'intention* de devenir plus grand.

— À propos d'amusement, tant que nous y sommes, l'intendant de lord Buckler m'en a conté une piquante. Il prétend que vous avez établi un impôt sur la tirelire des femmes.

— Il s'agit d'un impôt sur le putanat », lâcha Tyrion, le poil à l'envers derechef. *Et c'était une idée de mon putain de père*. « Seulement un liard pour chaque, hm..., opération. La Main du Roi l'a jugé propice au relèvement moral de la ville. » *Et pour payer les noces de Joffrey, accessoirement*. Allant sans dire que c'est sur lui-même, en sa qualité de grand argentier, qu'était retombé tout le blâme de la mesure. D'après Bronn, la rue l'appelait *le liard du nain*. Et, toujours à l'en croire, « Au grand écart pour le Mi-homme ! », gueulait-on dans les bordels et dans les bistrots.

« Je m'assurerai d'emplir ma bourse de liards, alors. Même un prince doit régler ses taxes.

— Et qu'iriez-vous faire chez les putains ? » Il jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule à Ellaria Sand dans le groupe des amazones. « Vous seriez-vous lassé de votre amante de cœur, en chemin ?

— Jamais de la vie. Nous partageons trop de choses. » Il haussa les épaules. « Mais il se trouve que nous n'avons pas encore partagé de blonde, et Ellaria brûle de curiosité. Connaissez-vous une créature

idoine ?

— Je suis un homme marié. » *Sauf au lit, toutefois.* « Je ne fréquente plus les putes. » *À moins que la fantaisie ne me prenne de les voir pendre.*

Oberyn changea brusquement de sujet. « Il paraît que l'on servira soixante-dix-sept plats au banquet des noces du roi.

— Auriez-vous faim, mon prince ?

— Je suis affamé depuis belle lurette. Mais ma faim n'est pas d'ordre alimentaire. Dites-moi donc, je vous prie, quand nous sera servie *justice*.

— Justice. » *Hé oui, c'est pour ça qu'il est là, j'aurais dû le piger tout de suite.* « Vous étiez très lié avec votre sœur ?

— Enfants, nous étions inséparables, Elia et moi, tout à fait comme vos frère et sœur. »

Bons dieux, j'espère que non. « Les mariages et les hostilités nous ont continuellement tenus sur la brèche, prince Oberyn. Je crains que personne n'ait encore eu le loisir de se pencher sur des meurtres vieux de seize ans, si effroyables qu'ils aient été. Nous ne manquerons pas de nous y employer, bien évidemment, dès l'instant où nous le pourrons. Le moindre des secours que Dorne se trouverait à même de fournir pour restaurer la paix du roi n'irait certainement pas sans hâter l'ouverture de l'enquête que mon seigneur père...

— Nain, coupa la Vipère Rouge sur un ton nettement moins cordial, épargnez-moi vos mensonges Lannister. C'est pour des moutons que vous nous prenez, ou pour des idiots ? Mon frère n'est pas un homme altéré de sang, mais il n'a pas non plus passé ces seize années à roupiller. Un an après que Robert se fut emparé du trône, Jon Arryn vint à Lancehélion et se vit, n'en doutez pas, pressé de questions. Lui et cent autres. Et, pour ma part, je ne me suis pas déplacé pour assister à des pantalonnades en forme d'*enquête*. Je suis venu réclamer justice pour Elia et pour ses enfants, et je l'obtiendrai. À commencer par ce balourd de Gregor Clegane..., mais pas, je pense, pour arrêter là. Avant de mourir, l'Énormité-qui-marche me confessa de qui il tenait ses ordres, veuillez le garantir à votre seigneur père de ma part. » Il se mit à sourire. « Un vieux septon affirma jadis que j'étais la preuve vivante de la bonté des dieux. Savez-vous pourquoi, Lutin ?

— Non, reconnut Tyrion, sur ses gardes.

— Eh bien, c'est que, si les dieux étaient vraiment cruels, c'est de moi qu'ils auraient fait le premier-né de ma mère et de Doran le troisième. *Je suis un homme altéré de sang, voyez-vous.* Et c'est à moi que vous aurez affaire, dorénavant, pas à mon patient, prudent, podagre de frère. »

À un demi-mille d'eux, le soleil faisait miroiter les eaux de la Néra, dorant au-delà les murs et les tours et les collines de Port-Réal. Tyrion se détourna pour regarder scintiller, derrière, le cortège échelonné

tout le long de la route Royale. « Vous parlez en homme suivi par une immense armée, dit-il, et je vous en vois tout au plus trois cents. Vous apercevez cette ville, là-bas, au nord de la rivière ?

— Le tas de fumier que vous appelez Port-Réal ?

— Tout juste.

— Non seulement je l'aperçois fort bien, mais j'ai maintenant l'impression de le sentir.

— Alors, humez un bon coup, messire. Emplissez vos narines à ras bord. Un demi-million de gens puent plus fort que trois cents, vous découvrirez. Flairez-vous les manteaux d'or ? Il y en a près de quinze mille. Les épées liges personnelles de mon père doivent tourner autour d'une vingtaine de milliers supplémentaires. Et puis il y a les roses. Quel parfum délicat, les roses, n'est-ce pas ? Surtout lorsqu'il y en a *tant*. Cinquante, soixante, soixante-dix mille roses, casernées en ville ou campant en dehors des murs, je ne saurais vraiment dire combien il en reste, mais trop pour que je me soucie de les dénombrer, de toute façon. »

Le Martell haussa les épaules d'un air nonchalant. « On disait à Dorne, autrefois, avant que nous n'épousions Daeron, que toute fleur s'incline devant le soleil. Que les roses essaient seulement de me barrer la route, et je les piétinerai de bon cœur.

— Comme vous fîtes à Willos Tyrell ? »

L'autre ne réagit pas comme escompté. « J'ai eu une lettre de Willos voilà pas six mois. Nous portons un même intérêt à la viande de cheval surchoix. Il ne m'a jamais tenu la moindre rigueur pour sa male aventure en lice. Ma lance avait proprement donné dans son corselet de plates, mais son pied se prit dans l'étrier lorsqu'il tomba, et son cheval s'abattit sur lui. Je lui dépêchai un mestre, mais celui-ci ne parvint qu'à lui sauver la jambe. Le genou ne pouvait en aucun cas se raccommoder. S'il faut absolument incriminer quelqu'un, c'est son butor de père. Willos était aussi neuf que son surcot, jamais il n'aurait dû participer à des joutes aussi sévères. Fleur de Suif le jeta dans les tournois à un âge trop tendre, exactement comme il y jeta ses deux autres fils. Il voulait un autre Leo l'Épine, et il ne s'est fait qu'un bancal.

— D'aucuns prétendent ser Loras meilleur que ne le fut jamais Leo l'Épine.

— La rose pompon de Renly ? J'en doute.

— Doutez-en tant qu'il vous plaira, répliqua Tyrion, mais ser Loras a vaincu maint chevalier d'élite, y compris mon frère.

— Par *vaincu*, vous voulez dire *désarçonné*, en tournoi. Nommez-moi plutôt qui il a tué sur le champ de bataille, si vous entendez me glacer d'effroi.

— Ser Robar Royce et ser Emmon Cuy, pour mentionner ces deux.

Et il passe pour avoir accompli des prouesses prodigieuses sur la Néra, quand il se battait aux côtés du spectre de Renly.

— Ainsi, ce sont les mêmes témoins oculaires de ses prodigieuses prouesses qui ont également vu le spectre, hein ? » Le Dornien se mit à rire d'un air léger.

Tyrion darda sur lui un long regard. « Vous trouverez chez Chataya, rue de la Soie, plusieurs filles susceptibles de répondre à vos besoins. Almée possède des cheveux de miel. Ceux de Marei sont d'une pâleur d'or blanc. Je ne saurais assez vous conseiller de garder l'une ou l'autre en permanence à vos côtés, messire.

— En permanence ? » Le prince Oberyne haussa un sourcil délicat de jais. « Et pourquoi cela, mon bon Lutin ?

— Vous souhaitez mourir un sein dans la main, avez-vous dit. » Tyrion s'élança au petit galop vers le point de la rive sud où attendaient les barges de transbordement. Il avait souffert tout ce qu'il entendait souffrir de ce qui passait pour l'humour de Dorne. *C'est Joffrey que Père aurait dû dépêcher, tout compte fait. Il aurait été à même de demander au prince Oberyne s'il connaissait la différence entre une bouse de vache et un Dornien.* Cela le fit sourire malgré lui. Il allait devoir s'efforcer de se rendre disponible pour l'heure où l'on présenterait la Vipère Rouge à Sa Majesté.

Arya

Le premier à mourir fut le type perché sur le toit. Accroupi près de la cheminée à quelque deux cents pas d'eux, il n'était guère plus qu'un vague pan d'ombre dans la grisaille précédant l'aube, mais il bougea lorsque le ciel entreprit de s'éclaircir, s'étira, se dressa. La flèche d'Anguy le prit en pleine poitrine. Il dévala comme désossé le versant d'ardoise abrupt et s'écrasa devant la porte du septistère.

Les Pitres y avaient posté deux sentinelles, mais que leur torche aveuglait face aux ténèbres, et les brigands s'étaient rapprochés en catimini. Kyle et Coche tirèrent simultanément. La première s'affala, une flèche en travers du gosier, la seconde reçut la sienne dans le ventre, lâcha la torche dont les flammes se mirent à la lécher. Aux cris qu'elle poussa quand ses vêtements prirent feu, la discrétion ne fut plus de mise. Thoros donna de la gueule, et les brigands attaquèrent pour de bon.

Arya contemplait la scène du haut de son cheval, à la lisière du revers boisé qui dominait le septistère, le moulin, la brasserie, les écuries et leurs alentours dévastés de labours, de plantes et de troncs calcinés. L'automne avait désormais dénudé la plupart des arbres, et les rares feuilles brunes et recroquevillées qui s'agrippaient encore aux branches n'obstruaient guère la vue. Au grand dépit d'Arya qui détestait se voir reléguer à l'arrière comme un benêt d'*enfant*, lord Béric l'avait plantée là sous la garde de Gros-Glabre et de Mudge. Du moins avait-il infligé à Gendry le même traitement. Elle s'était d'ailleurs inclinée sans seulement tenter de discuter. C'était une bataille qui se livrait, et, sur le champ de bataille, tu n'as qu'à obéir, c'est tout.

À l'horizon, l'orient se barbouillait de rose et d'or, et, là-haut, une demi-lune vous lorgnait derrière la fuite éperdue de nuages bas. Le vent était froid, et l'on percevait le ruissellement de l'eau sous les grincements de la grande roue de bois du moulin. L'aube fleurait la pluie, mais aucune goutte ne tombait encore. Des flèches enflammées volèrent à travers les brumes du matin, comme enrubannées de feu pâle, et vinrent se ficher dans les murs de bois du septuaire. Certaines

transpercèrent les fenêtres closes, et de minces filets de fumée ne tardèrent pas à s'élever des fissures de chaque volet.

Deux Pitres sortirent en trombe, côte à côte et hache au poing. Anguy et les autres archers n'attendaient que ça. Le premier mourut à l'instant. Le second réussit à se baisser, de sorte que le trait lui défonça seulement l'épaule. Il tituba, deux nouvelles flèches l'atteignirent, si prestes que l'on n'eût su dire laquelle avait frappé la première. Leurs longues hampes s'enfoncèrent dans le corselet de plates comme s'il avait été non d'acier mais de soie. Le type s'effondra pesamment. Anguy munissait ses flèches aussi bien de poinçons que de têtes larges. Un poinçon vous crevait même la plate massive. *Je vais apprendre à tirer à l'arc*, se promit Arya. Elle adorait se battre à l'épée, mais ce qu'elle voyait achevait de l'en convaincre, les flèches, c'était drôlement chouette aussi.

Le feu gagnait, sur le mur ouest du septistère, et d'épais nuages de fumée se déversaient par une fenêtre fracassée. À une autre, un arbalétrier de Myr pointa le nez, lâcha un carreau, se baissa pour retendre son arbalète. D'après le bruit, on se battait aussi du côté des écuries, où s'enchevêtraient vociférations, hennissements et cliquetis d'acier. *Tuez-les tous*, songea-t-elle avec férocité. Elle se mordit la lèvre jusqu'au sang. *Tuez-les tous sans exception*.

L'arbalétrier se montra de nouveau, mais à peine eut-il tiré que trois flèches lui frôlèrent la tête en sifflant, l'une d'elles lui éraflant même le heaume. Il disparut, arbalète et tout. Des flammes se discernaient désormais à plusieurs fenêtres du deuxième étage. La brume matinale et la fumée formaient des nuées mouvantes noires et blanches. Anguy et les autres archers se rapprochaient en douce pour mieux ajuster leurs cibles.

Soudain, le septistère entra en éruption, crachant les Pitres comme autant de fourmis furieuses. Brandissant leurs boucliers bruns et hirsutes, deux Ibbénins fusèrent de la porte, talonnés par le grand *arakh* courbe d'un Dothraki à tresse carillonnante et par trois rêtres de Volantis constellés de tatouages abominables. D'autres escaladaient les entablements de fenêtre pour sauter dehors. Arya vit l'un d'eux, déjà à califourchon sur le rebord, écopé d'une flèche dans la poitrine, et elle l'entendit crier quand il bascula. La fumée devenait de plus en plus drue. Flèches et carreaux se répliquaient à toute allure. Watty s'affaissa avec un grognement, son arc lui glissa de la main. Kyle encochait fébrilement une nouvelle flèche quand un homme vêtu de maille noire lui jeta une lance dans l'estomac. Du fond du vacarme monta la voix de lord Béric, et les fossés, les cendres déversèrent le reste de sa bande, lame au poing. Son manteau jaune flottant au-dessus de la croupe de son cheval, Lim abattit le tueur de Kyle. Thoros et lord Béric se trouvaient partout, environnés de leurs épées ardentes.

À force de le hacher menu, le prêtre rouge mit en pièces un bouclier de peau, et son cheval ajusta une ruade en pleine gueule à son adversaire. Avec un hurlement, un Dothraki chargea le seigneur la Foudre, et l'épée de flammes bondit à la rencontre de l'*arakh*. Les lames se baisèrent et virevoltèrent et se baisèrent de nouveau. Et puis les cheveux du Dothraki s'embrasèrent, et, un instant plus tard, il était mort. Elle repéra Ned également, combattant aux côtés de Béric Dondarrion. *Ce n'est pas juste, il est à peine un peu plus vieux que moi, on aurait dû me laisser me battre.*

La bataille ne fut pas bien longue. Les Braves Compaigns encore sur pied eurent tôt fait de mourir ou de mettre bas leur épée. Deux des Dothrakis réussirent bien à récupérer leurs montures et à prendre la fuite, mais uniquement parce que lord Béric y consentit. « Laissez-les rapporter la nouvelle à Harrenhal, dit-il, son épée de flammes toujours au poing. Lord Sangsues et sa chèvre y gagneront quelques nuits sans sommeil de plus. »

Jack-bonne-chance, Harwin et Merrit de Lunebourg bravèrent l'incendie en quête de prisonniers. En émergeant peu après des tourbillons de flammes et de fumée, ils ramenaient huit frères bruns, dont l'un si faible que Merrit devait le charrier en travers des épaules. Avec ceux-là se trouvait aussi un septon dégarni, voûté, mais sur les robes grises duquel était enfilée de la maille noire. « Planqué dans la cave il était, dessous l'escalier », fit Jack entre deux quintes de toux.

Thoros sourit en voyant l'homme. « Utt. Tiens tiens.

— *Septon* Utt. Un homme de dieu.

— Quel dieu voudrait de salauds comme toi ? grommela Lim.

— J'ai péché, chiala l'autre. Je sais je sais. Pardonne-moi, Père. Oh, j'ai gravement péché. »

Arya se souvenait de septon Utt pour l'avoir vu à Harrenhal. D'après Huppé le Louf, il ne manquait jamais de chialer et d'implorer pardon dans ses prières après avoir assassiné un gamin de plus. Parfois même, il se faisait flageller par ses potes Pitres. Et tous trouvaient ça vachement marrant.

D'un geste sec, lord Béric rengaina, étouffant les flammes de son épée. « Accordez aux moribonds le coup de grâce ; les autres, pieds et poings liés pour comparaître », ordonna-t-il, et il en fut ainsi.

Les procès allèrent bon train. Divers brigands se présentèrent pour témoigner des forfaits commis par les Braves Compaigns : villes et villages saccagés, récoltes brûlées, femmes violées et massacrées, hommes torturés, mutilés. Quelques-uns parlèrent des gamins enlevés par septon Utt. Lequel chiala et pria tout du long. « Je ne suis qu'un faible roseau, dit-il à lord Béric. J'ai beau demander la force au Guerrier, les dieux m'ont créé faible. Faites grâce à ma faiblesse. Les petits, les chers petits... Je n'ai jamais eu l'intention de leur faire du

mal... »

Septon Utt ne fut pas long à pendre sous un grand orme et à s'y balancer doucement, nu comme au premier jour. Les Braves Compains survivants l'imitèrent un à un. Certains résistèrent, ruant et se débattant quand le nœud coulant venait emprisonner leur cou. L'un des arbalétriers n'arrêta qu'après de gueuler : « Moi soldat ! moi soldat ! », avec un accent de Myr à couper au couteau. Un autre offrit de mener ses vainqueurs à une cache d'or. Un troisième leur vanta le bon brigand qu'il ferait si... Chacun n'en fut pas moins à son tour dénudé puis chanvré puis pendu. Tom Sept-cordes joua sur sa harpe un air bien funèbre en leur honneur, et Thoros implora le Maître de la Lumière de rôtir leurs âmes jusqu'à la fin des temps.

Un arbre pitre, se dit Arya, tandis qu'ils oscillaient, blafards et fardés de rouge sinistre par l'incendie qui ravageait le septistère. Déjà survenaient, comme nés du néant, les corbeaux. En les entendant échanger des croassements jaseurs, elle se demanda ce qu'ils pouvaient bien se dire. Sans l'avoir jamais redouté comme les Mordeur, Rorge et certains autres encore à Harrenhal, elle jubilait littéralement que septon Utt fût mort. *Ils auraient aussi dû pendre le Limier, ou lui faire valser la tête*, songea-t-elle, ulcérée qu'au lieu de cela les brigands lui eussent pansé son bras brûlé, rendu son cheval, son armure et son épée puis, à quelques milles de la colline creuse, la liberté, ne lui fauchant en tout et pour tout que son or.

Ses murs embrasés n'étant plus capables de supporter leur pesante couverture d'ardoise, le septistère s'effondra d'un bloc, dans des rugissements de flammes et des tourbillons de fumée. Les huit frères bruns contemplaient ce désastre d'un air résigné. Ils étaient les seuls rescapés de la communauté, conta le plus vieux, spécialement voué au culte du Ferrant, comme l'indiquait le marteau de fer miniature qu'il portait en sautoir. « Avant la guerre, nous étions quarante-quatre, et tout prospérait ici. Nous possédions une douzaine de vaches laitières et un taureau, cent ruches, une vigne, un verger de pommiers. Depuis..., nous n'avons eu que trop de visiteurs, je m'y perds. Ce faux septon n'était que le dernier du lot. Il est aussi passé un monstre..., et nous avons eu beau lui remettre tout notre argent, il n'a pas démordu que nous cachions de l'or, et il nous a fait tuer un par un par ses sbires afin de contraindre à parler le Doyen.

— Et par quel miracle avez-vous survécu, vous huit ? demanda l'Archer.

— Honte à moi, dit le vieillard. C'est ma faute. Mon tour de mourir venu, j'ai révélé la cache de notre or.

— Votre unique tort à tous, frère, dit Thoros de Myr, est de ne l'avoir pas fait immédiatement. »

Les brigands se logèrent, cette nuit-là, dans la brasserie sise au bord

du petit cours d'eau. Leurs hôtes avaient une planque de vivres creusée dans le sol des écuries, de sorte qu'on partagea un souper modeste composé d'oignons, de pain d'avoine et d'une soupe aux choux aqueuse et vaguement parfumée d'ail. En dénichant dans son bol une rondelle de carotte, Arya se tint pour privilégiée. Pas un instant les frères ne s'enquirent de l'identité de leurs sauveurs. *Ils la connaissent*, songea-t-elle. Elle était d'ailleurs évidente. Le bouclier, le corselet de plate et le manteau de lord Béric arboraient la foudre, et Thoros portait ses robes rouges, ou du moins ce qu'il en restait. L'un des frères, un jeune novice, fut assez hardi pour inviter ce dernier à ne point prier son faux dieu tant qu'il séjournerait sous leur toit. « Va te faire foutre ! le rembarra Lim Limonbure, ce dieu est aussi le nôtre, et vous nous devez vos putains de vies. Puis qu'est-ce qu'il a de faux ? Votre Ferrant est peut-être capable de réparer une épée brisée, mais un homme brisé, dis, il opère sa guérison, lui ?

— Assez, Lim, ordonna lord Béric. Chez eux, à nous de respecter leur règle.

— Le soleil ne s'arrêtera pas de luire si nous manquons une ou deux prières, acquiesça gracieusement Thoros. Je suis bien placé pour le savoir. »

Lord Béric s'abstint de manger, pour sa part. Arya ne l'avait jamais vu manger, du reste, mais il prenait de temps à autre une coupe de vin. Il semblait ne pas dormir non plus. Son œil valide avait beau se fermer fréquemment, le moindre mot qu'on lui adressait le lui faisait rouvrir instantanément. Pour l'heure, il portait encore son manteau noir miteux et son corselet cabossé dont s'écaillait le blason d'émail. Sa plate, il la conservait même une fois couché. Le lugubre acier noir dissimulait la terrible plaie infligée par le Limier, de même que la grosse écharpe de laine dérobait aux regards le sombre anneau qui cerclait la gorge. Mais rien ne camouflait son crâne fracassé, défoncé à la tempe, ni la cavité rouge vif qui l'éborgnait, pas plus que l'ossature de son visage décharné.

Obsédée par les contes d'Harrenhal, Arya n'osait loucher sur lui qu'à la dérobée. Il dut percevoir l'appréhension qu'il lui inspirait, car il se tourna vers elle et lui fit signe d'approcher. « Je te fais peur, enfant ?

— Non. » Elle se mâchouilla la lèvre. « Seulement... eh bien, je croyais que le Limier vous avait tué, mais...

— Rien qu'une blessure, lâcha Lim Limonbure. Une blessure grave, ouais, mais Thoros l'a guérie. Y a jamais eu meilleur que lui, comme guérisseur. »

Le seigneur marchien jeta sur Lim un regard bizarre de son bon œil et pas de regard du tout de l'autre, qui n'était que cratère, crevasses et caillots. « Pas de meilleur guérisseur, convint-il d'un ton las. Il n'est que temps de changer la garde, m'est avis, Lim. Occupe-t'en, si tu veux

bien.

— Ouais, m'sire. » À grandes enjambées qui faisaient virevolter les longs pans de son manteau jaune, Lim se jeta dans la nuit pleine de bourrasques.

« Il arrive même aux braves de s'aveugler, lorsque d'aventure ils craignent d'y voir, déclara lord Béric quand Lim eut disparu. Combien de fois cela fait-il déjà, Thoros, que tu me ramènes ? »

Le prêtre rouge inclina la tête. « C'est R'hllor qui vous ramène, messire. Le Maître de la Lumière. Je ne suis que son instrument.

— Combien de fois ? insista lord Béric.

— Six, avoua Thoros à contrecœur. Et chaque fois plus difficilement. Votre témérité n'a cessé de s'accroître, messire. La mort serait-elle si douce ?

— Douce ? Non, mon ami. Pas douce.

— Alors, ne la courtisez pas si fort. C'est de l'arrière que lord Tywin dirige ses opérations. Lord Stannis aussi. Vous feriez sagement de les imiter. Une septième mort pourrait bien signifier notre perte à tous deux. »

Lord Béric toucha sa tempe enfoncée au-dessus de l'oreille gauche. « C'est ici que la masse de ser Burton Crakehall a démolé le heaume et le crâne. » Il défit son écharpe et, montrant l'ecchymose noire qui lui cerclait le col : « Voici la marque laissée par la manticoire aux Cataractes. Il s'était saisi d'un malheureux apiculteur et de sa femme, les supposant à moi, et fit publier à cor et à cri qu'il les pendrait tous deux si je ne me livrais à lui. Je me livrai, mais cela ne l'empêcha pas de les pendre quand même, et moi entre eux. » Il dressa l'index vers son orbite ensanglantée. « C'est ici que la Montagne planta son poignard à travers la visière. » Un sourire exténué lui frôla les lèvres. « C'était la troisième fois que je mourais des mains de la maison Clegane. Tu dois penser que j'aurais pu retenir la leçon... »

C'était une plaisanterie, comprit Arya, mais qui ne fit pas du tout rire Thoros. Il posa sa main sur l'épaule du seigneur la Foudre. « Mieux vaut ne pas vous appesantir là-dessus.

— M'est-il possible de m'appesantir sur ce qu'à peine me rappelé-je ? Je tins jadis un château dans les Marches, et il y eut une femme que je m'étais engagé à épouser, mais je ne saurais aujourd'hui retrouver ce château ni te dire de quelle teinte était la chevelure de cette femme. Qui me fit chevalier, mon vieil ami ? Quels furent mes mets favoris ? Tout cela s'estompe. J'ai parfois le sentiment d'être né sur l'herbe sanglante de tel bosquet cendré, la saveur du feu sur la langue et la poitrine criblée comme une passoire. Serais-tu ma mère, Thoros ? »

Arya scruta le prêtre de Myr, tout tignasse hirsute, haillons roses et bric-à-brac d'armure vétuste. Un chaume grisâtre hérissait ses joues et la peau flasque de ses fanons. Il ne ressemblait guère aux magiciens

des histoires de Vieille Nan, et néanmoins...

« Sauriez-vous ramener un homme sans tête ? demanda-t-elle. Rien qu'une fois, pas six... Vous en auriez le pouvoir ?

— Je ne pratique pas la magie, petite. Uniquement la prière. La première fois, Sa Seigneurie était percée de part en part et avait la bouche pleine de sang, je savais qu'il n'y avait aucun espoir. Aussi, quand sa pauvre poitrine massacrée cessa de se soulever, lui donnai-je en guise de viatique le propre baiser du dieu bon. Je m'emplis la bouche de feu et lui insufflai les flammes par la gorge dans les poumons, le cœur et l'âme. *L'ultime baiser*, cela s'appelle, et maintes fois j'avais vu nos vieux prêtres l'administrer aux fidèles serviteurs du Maître à l'heure du trépas. Je l'avais moi-même donné une fois ou deux, comme y sont tenus tous les prêtres. Mais jamais jusque-là je n'avais senti tressaillir un mort sous l'influx du feu, jamais vu se rouvrir ses yeux. Ce n'est pas moi qui le ressuscitai, madame, c'est le Maître. R'hllor n'en a pas encore terminé avec lui. La vie est chaleur, et la chaleur feu, et le feu appartient à Dieu, et à Dieu exclusivement. »

Arya sentit ses yeux se gonfler de larmes. Thoros avait beau empiler des tas et des tas de mots, tout ce fatras signifiait *non*, voilà tout ce qu'elle y comprenait.

« Ton père était un honnête homme, dit lord Béric. Harwin m'a beaucoup parlé de lui. Par égard pour sa mémoire, ce serait un bonheur pour moi que de renoncer à ta rançon, mais l'or nous fait trop mortellement défaut. »

Elle se mâchouilla la lèvre. *Cela est vrai, je gage*. Il avait remis à Barbeverte et au Veneur tout l'or du Limier pour acheter des provisions au sud de la Mander, elle le savait. « La dernière moisson s'est envolée en fumée, la prochaine est en train de se noyer, et l'hiver sera bientôt sur nous, l'avait-elle entendu leur dire au moment de la séparation. Les petites gens ont besoin de graines et de semences, et nous de chevaux et d'épées. Trop de mes hommes montent des roncins, des mules et des bidets, quand nos ennemis possèdent des coursiers et des destriers. »

Elle ignorait combien Robb consentirait à payer pour elle, toutefois. Il était roi, maintenant, pas le gamin qu'elle avait laissé à Winterfell, les cheveux mouchetés de neige fondante. Et s'il savait ce qu'elle avait perpétré de crimes, le garçon d'écurie, le garde d'Harrenhal et tout... « Que deviendrai-je, si mon frère refuse de me racheter ?

— D'où te vient cette idée ? s'étonna lord Béric.

— Eh bien, répondit-elle, c'est que j'ai les cheveux sales et les ongles crasseux et les pieds tout calleux. » Robb se ficherait probablement de pareils détails, mais pas Mère. Lady Catelyn avait toujours souhaité la voir ressembler à Sansa, la voir chanter, danser, coudre aussi bien

qu'elle et, comme elle, soigner ses manières. Rien que d'y penser lui fit tenter de se peigner avec les doigts, mais ses cheveux étaient tellement noués, mêlés, enchevêtrés qu'elle ne réussit qu'à s'en arracher quelques touffes. « J'ai abîmé la robe que m'avait donnée lady Petibois, et je ne suis pas bien bonne, en couture. » Elle se mâchouilla la lèvre. « Je ne couds pas *très bien*, je veux dire. Septa Mordane disait toujours que j'avais des pattes de forgeron.

— Houla ! fit Gendry. Ces petits machins délicats ? se gaussa-t-il. Tu ne pourrais même pas soulever un marteau !

— Je pourrais si je le voulais ! » lui aboya-t-elle.

Thoros émit un gloussement. « Ton frère paiera, petite. Sois sans crainte à cet égard.

— Bon, mais s'il ne le fait *pas* ? » maintint-elle.

Lord Béric soupira. « Dans ce cas, je t'enverrai quelque temps chez lady Petibois, voire à mon propre château de Havrenoir. Mais cela ne sera nullement nécessaire, j'en suis convaincu. Il n'est pas plus en mon pouvoir qu'en celui de Thoros de te rendre ton père, mais je me fais fort au moins de te renvoyer saine et sauve dans les bras de ta mère.

— Vous le *jurez* ? » riposta-t-elle. Yoren aussi lui avait promis de la ramener chez elle, au lieu de quoi il s'était fait tuer.

« Sur mon honneur de chevalier », lui protesta-t-il solennellement.

Il pleuvait quand, marmonnant des jurons contre l'eau qui détrempait son manteau jaune et l'entourait de flaques, Lim regagna la brasserie. Installés auprès de la porte, Jack-bonne-chance et Anguy faisaient rouler les dés mais, à quelque jeu qu'ils jouent, la chance boudait imperturbablement le borgne. Après avoir remis une corde à sa harpe, Tom des Sept chanta successivement *Pleurs de mère, Quand mouillait la femme à Willum, Sire Harte sortit à cheval par un jour pluvieux, et puis Les pluies de Castamere* :

« “Et qui êtes-vous, dit le fier seigneur,
Pour que je doive m'incliner si bas ?
Rien qu'un chat d'une autre fourrure,
Et voilà ma vérité vraie.
Fourré d'or ou fourré de rouge,
Un lion, messire, a toujours des griffes,
Et les miennes sont aussi longues et acérées
Qu'acérées et longues les vôtres.”
Ainsi parla, parla ainsi,
Le sire de Castamere,
Mais les pluies pleurent en sa tanière,
Et plus personne ne l'entend.
Oui, les pluies pleurent en sa tanière,
Et nulle âme ne l'entend plus. »

Finalement, Tom, à sec de chansons humides, abandonna son instrument. Du coup, seul retentit désormais sur le toit d'ardoise de la brasserie le martèlement obstiné de l'averse. La partie de dés s'acheva,

et tandis qu'Arya se juchait sur une seule jambe, l'assistance écouta les doléances de Merrit dont le cheval avait perdu un fer.

« Je saurais vous le referrer, moi, fit subitement Gendry. J'étais qu'apprenti, bon, mais mon maître disait que j'ai la main faite pour le marteau. Je sais ferrer les chevaux, remmailler les hauberts et décabosser la plate. Je saurais aussi fabriquer des épées, je parie.

— Qu'est-ce que tu nous chantes là, mon gars ? s'exclama Harwin.

— Que je forgerai pour vous. » Il mit un genou en terre devant lord Béric. « Si vous vouliez bien de moi, m'sire, je vous serais pas inutile. J'ai déjà fait des outils, des poignards, même un heaume, une fois, qu'était pas si mal. Un des types de la Montagne me l'a volé quand on s'est fait prendre. »

Arya se mordit la lèvre. *Lui aussi veut m'abandonner.*

« Tu aurais intérêt à servir plutôt lord Tully, à Vivesaigues, répondit lord Béric. Je n'ai pas les moyens de payer ton travail.

— Personne l'a jamais payé. Je désire qu'une forge, un endroit où dormir et de quoi manger. Ça me suffit, m'sire.

— Un forgeron s'accueille à bras ouverts partout. Mieux encore un armurier qualifié. Pourquoi choisir de rester avec nous ? »

Arya regarda l'effort de la réflexion plisser le museau stupide de Gendry. « À la colline creuse, ce que vous avez dit, que les hommes du roi Robert, ben, c'est des frères, enfin tout, quoi, ça m'a plu. Ça m'a plu, quand vous avez accordé ce procès au Limier. Lord Bolton pendait juste les gens ou leur faisait couper la tête, et lord Tywin et ser Amory se conduisaient pareil. J'aimerais mieux forger pour vous.

— On a tout plein de maille à réparer, m'sire, rappela Jack. Presque tout, on l'a pris aux morts, et y a des trous par où la mort les avait pris.

— Tu dois être un peu crétin, petit, lança Lim. On est des *hors-la-loi*. Des raclures de bougraille, la plupart, sauf Sa Seigneurie. Va pas croire que ça sera comme dans les couillonades que chante Tom, non plus. Les baisers de princesse, t'en voleras pas, et tu monteras pas en tournoi sous une armure dérobée. Rejoins-nous, et c'est le cou dans un nœud coulant que tu finiras, ou la tête empalée dessus la porte de quelque château.

— C'est pas pire que ce qu'on vous ferait à vous, répliqua Gendry

— Ouais, tout juste ! fit chaleureusement Jack-bonne-chance. Les corbeaux nous attendent tous tant qu'on est. Le gosse a pas froid aux yeux, m'sire, et on a sacrément besoin de ce qu'il nous offre. Prenez-le, Jack dit.

— Et vite, suggéra Harwin en pouffant. Avant que la fièvre lui passe et qu'il retrouve son bon sens. »

Un blême sourire effleura les lèvres du seigneur la Foudre. « Mon épée, Thoros. »

Il n'embrasa pas sa lame, cette fois, mais se contenta de la poser légèrement sur l'épaule de Gendry. « Gendry, jures-tu sous le regard des dieux et des hommes de défendre ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes, de protéger toutes les femmes et tous les enfants, d'obéir à tes capitaines, à ton seigneur lige et à ton roi, de te battre courageusement si besoin et d'accomplir toutes les autres tâches qui t'incomberont, si dures ou humbles ou périlleuses qu'elles puissent être ?

— Je le jure, m'sire. »

Le seigneur des Marches transféra l'épée de l'épaule droite à l'épaule gauche et dit : « Relève-toi, ser Gendry, chevalier de la colline creuse, et sois le bienvenu dans notre fraternité. »

À la porte retentit un éclat de rire impudent, râpeux.

La pluie dégouttait à force de ses vêtements. Plaqué en bandoulière contre sa poitrine par une vulgaire corde, son bras brûlé disparaissait sous l'emplâtre de feuilles et de chiffons, mais les vagues reflets du maigre foyer moiraient de noir les brûlures qui le défiguraient depuis tant d'années. « Encore à bricoler des chevaliers, Dondarrion ? gronda-t-il. Mériterait que je te rezigouille, ça. »

Lord Béric le dévisagea froidement. « J'avais espéré que nous ne vous reverrions plus, Clegane. Comment diable nous avez-vous trouvés ?

— Pas bien compliqué. Votre foutue fumée devait se voir de Villevieille.

— Qu'est-il advenu de nos sentinelles ? »

La bouche de l'autre se tordit. « Ces deux aveugles ? Se pourrait que je les aie tués. Me ferais quoi, dans ce cas, dis ? »

Anguy corda son arc. Coche s'y employait aussi. « Vous avez donc une telle envie de mourir, Sandor ? demanda Thoros. Il vous faut être ivre ou dément pour nous suivre comme vous le faites.

— Ivre de pluie ? Vous ne m'avez pas laissé suffisamment d'or pour que je m'achète une coupe de vin, vous autres, fils de putes. »

Anguy cueillit une flèche. « On est des brigands. Les brigands, ça vole. Que même c'est dans les chansons, et que Tom t'en chantera p't-êt'une, si t'y demandes poliment. Dis merci qu'on t'a pas tué.

— Essaie de venir t'y frotter, l'archer. Je te faucherai ce carquois et te le foutrai, flèches et tout, dans ton petit cul de rouquin. »

Anguy leva son arc, mais un geste de lord Béric le retint de tirer. « Pourquoi venir ici, Clegane ?

— Pour récupérer ce qui m'appartient.

— Votre or ?

— Quoi d'autre ? Pas pour le plaisir, toujours, de lorgner ton minois, Dondarrion, crois-moi sur parole. Tu es encore plus laid que moi, maintenant. Et chevalier tire-laine, en plus, il paraît.

— Je vous ai donné un reçu pour votre or, dit lord Béric sans se départir de son calme. Vous serez remboursé, la guerre achevée.

— M'en suis torché le cul, de ton papier. Je veux l'or.

— Nous ne l'avons plus. Je l'ai expédié au sud, avec Barbeverte et le Veneur, pour acheter grains et semences au-delà de la Mander.

— Et nourrir tous ceux dont vous avez brûlé les récoltes, lança Gendry.

— Ah bon, c'est le nouveau boniment, ça ? » Sandor Clegane se remit à rire. « Se trouve que ça tombe à pic, je voulais juste en faire pareil. Repaître un affreux tas de rustres et leur vérole de portée.

— Mensonges, fit Gendry.

— Fort en gueule, le mioche, holà. Mais pourquoi les croire, et moi pas ? Serait pas à cause de ma bouille, des fois ? » Il jeta un coup d'œil vers Arya. « Comptes aussi la faire chevalier, Dondarrion ? La première chevalière de huit printemps ?

— J'ai *douze* ans ! mentit-elle avec véhémence, et je pourrais être chevalier si je le voulais. J'aurais pu aussi vous tuer, seulement, Lim m'a pris mon couteau. » Rien qu'y songer réveillait sa rogne.

« Couine après lui, pas après moi. Puis fourre-toi la queue entre les pattes et file. Sais ce que ça fait aux loups, les chiens ?

— Je vous *tuerai*, la prochaine fois. Je tuerai votre frère aussi !

— Non. » Ses yeux sombres se rétrécirent. « Pas toi, ça. » Il se tourna de nouveau vers lord Béric. « Au fait, adoubez-moi donc mon cheval. Il ne chie pas sur les beaux tapis, ne rue pas plus que la plupart, ça mérite une chevalerie. Ou bien vous entendez me le voler aussi ?

— Ferais mieux l'enfourcher dare-dare et te tirer, prévint Lim.

— Le Maître de la Lumière vous a fait grâce de la vie, déclara Thoros de Myr. Il n'a pas pour autant proclamé que vous fussiez la réincarnation de Baelor le Bienheureux. » Il dégaina, et Arya s'aperçut que Jack et Merit avaient fait de même. Et lord Béric n'avait toujours pas rengainé depuis l'adoubement. *Ils vont peut-être le tuer, ce coup-ci.*

La bouche du Limier se tordit derechef. « Vous n'êtes rien de plus que de vulgaires voleurs. »

Lim lui décocha un regard noir. « Quand tes potes au lion fondent sur un village, y raflent tous les vivres et jusqu'au dernier sol qu'ils trouvent, ils appellent ça *fourrager*. Les loups pareil, alors pourquoi pas nous ? Personne t'a volé, chien. T'as juste été *fourragé* pour ton bien. »

Sandor Clegane les dévisagea tous tour à tour, comme pour ne pas risquer d'oublier leurs physionomies. Puis, sans plus piper mot, il se renfonça dans les ténèbres et l'averse d'où il avait surgi. Les brigands attendirent, perplexes...

« Autant que j'aille voir ce qu'il a fait de nos sentinelles. » Avant de se risquer dehors, Harwin jeta un coup d'œil méfiant sur les abords

immédiats pour s'assurer que le Limier ne s'y tenait pas à l'affût.

« D'où qu'il le tenait, tout cet or, le bougre, n'importe comment ? » fit Lim Limonbure, façon de détendre un peu l'atmosphère.

Anguy haussa les épaules. « Il a gagné le tournoi de la Main. Là-bas, à Port-Réal. » Un sourire l'épanouit. « M'y étais gagné un joli magot, moi aussi, mais du coup j'ai rencontré Almée, Jayde et Alayaya. M'ont appris quel goût ç'a, le cygne rôti, et à prendre un bain de vin de La Treille...

— Et t'as tout claqué, hein ? rigola Merrit.

— Pas tout à fait *tout*. Me suis payé ces bottes et cet excellent poignard.

— Que t'aurais mieux fait te payer quèqu's arpents de terre et faire une honnête femme d'une de ces garces à cygne rôti, dit Jack-bonnechance. Te planter des rangs de navets et des rangs de fistons.

— Le Guerrier me préserve ! Quel gâchis que c'aurait été, foutre mon or à des navets...

— J'aime bien les navets, moi, s'affligea Jack. Qu'en purée, là, ben ça serait pas de refus, tiens. »

Thoros de Myr dédaigna ces badinages. « Le Limier a perdu beaucoup plus que quelques bourses rebondies, lâcha-t-il, songeur. Il a aussi perdu son maître et son chenil. Il ne peut revenir vers les Lannister, le Jeune Loup ne le prendrait pour rien au monde, et ce n'est toujours pas son propre frère qui l'accueillerait. Cet or était tout ce qui lui restait, m'est avis.

— Enfer et damnation ! jura Watty le Meunier. Sûr alors qu'y viendra nous assassiner pendant qu'on roupille...

— Non. » Lord Béric avait remis son épée au fourreau. « Sandor Clegane nous tuerait tous volontiers, mais pas durant notre sommeil. Anguy ? Demain, prends nos arrières avec Gros-Glabre. Si tu vois Clegane persister à flairer nos traces, abats son cheval.

— Mais c'est un bon cheval ! protesta l'Archer.

— Ouais, fit Lim. C'est son putain de cavalier qu'on devrait descendre. Y nous servirait, ce cheval.

— Chuis d'accord avec Lim, approuva Coche. Permettez-moi d'emplumer le chien deux trois fois, que ça le décourage un peu. »

Lord Béric secoua la tête. « Il s'est acquis la vie, sous la colline creuse. Je refuse de la lui voler.

— Sa Seigneurie fait en cela preuve de sagesse, décréta Thoros. Un duel judiciaire est chose sacrée, frères. Vous m'avez entendu prier R'hllor de se manifester, et vous avez vu s'appesantir son doigt inflexible sur l'épée de lord Béric au moment même où il s'apprêtait à en finir. Le Maître de la Lumière n'en a pas terminé, semble-t-il, avec le Limier de Joffrey. »

Harwin reparut peu après. « Pied-de-flan ronflait à poings fermés,

mais indemne.

— Attendez voir que je vous l'attrape, fit Lim. Vous y ferai un autre trou de balle. On aurait pu se faire égorger tous, grâce à lui. »

À la pensée que Sandor Clegane rôdait par là, quelque part, dans le noir, personne ne dormit bien paisible, cette nuit-là. Arya eut beau se pelotonner douillettement au chaud près du feu, le sommeil la bouda. Elle saisit la piécette donnée par Jaqen H'ghar et, l'enfermant au creux de sa paume, demeura immobile sous son manteau. La tenir lui donnait une impression de force et lui remémorait ses exploits de spectre d'Harrenhal. Il lui suffisait à cette époque-là d'un chuchotement pour tuer.

Seulement voilà, Jaqen était parti. Il l'avait abandonnée. *Tourte aussi m'a abandonnée, et voilà que Gendry m'abandonne à son tour.* Lommy était mort, Yoren était mort, Syrio Forel était mort, Père lui-même était mort, et Jaqen lui avait donné ce stupide liard de fer avant de s'évaporer. « *Valar morghulis* », murmura-t-elle tout bas, le poing si violemment serré que la tranche aiguë de la pièce entraîna dans sa chair. « Ser Gregor, Dunsen, Polliver, Raff Tout-miel. Titilleur et le Limier. Ser Ilyn, ser Meryn, le roi Joffrey, la reine Cersei. » Elle essaya de se figurer la mine qu'ils feraient, morts, mais elle avait du mal à se rappeler leurs traits. Le Limier, elle le voyait nettement, lui, comme son frère la Montagne, et jamais elle n'oublierait la bouille de Joffrey ni le visage de sa mère..., mais Raff et Dunsen et Polliver, leurs gueules avaient tendance à s'effacer, toutes, et même celle de Titilleur, naguère encore si familières, pourtant.

Le sommeil finit par la prendre, mais au plus noir de la nuit elle se réveilla, frissonnante. Le feu n'était plus que braises. Mudge se tenait auprès de la porte, et un autre garde faisait les cent pas dehors. La pluie avait cessé, et l'on entendait des hurlements de loups. *Si près, songea-t-elle, et si nombreux.* Menant si grand tapage qu'ils avaient l'air de cerner l'écurie par dizaines, voire par centaines. *Pourvu qu'ils bouffent le Limier.* Elle se rappela ce qu'il avait dit sur les loups et les chiens.

Le matin venu, septon Utt se balançait toujours sous l'orme, mais, armés de pelles, les frères bruns s'activaient déjà sous la pluie battante à creuser des tombes pour les autres morts. Après les avoir remerciés pour leur hospitalité de la nuit et pour le repas, lord Béric leur remit une bourse de cerfs d'argent pour les aider à rebâtir. Harwin, Luc Probable et Watty le Meunier partirent en éclaireurs, mais sans trouver trace de loups ni de chiens.

Comme Arya resserrait la sangle de sa monture, Gendry vint lui exprimer ses regrets. Elle plaça son pied dans l'étrier et sauta en selle, de manière à pouvoir le toiser au lieu d'avoir à lever le nez. *Tu aurais pu faire des épées pour mon frère, à Vivesaigues,* songea-t-elle, mais ce

que sa bouche articula fut : « Si ça t'amuse d'être un stupide chevalier brigand puis de finir pendu, que me chaut ? Moi, ma rançon versée, je serai à Vivesaigues, auprès de mon frère. »

Il ne plut pas, cette journée-là, par bonheur, et on alla pour une fois bon train.

Bran

Exactement reflétée par l'azur immobile des eaux, la tour se dressait sur une île. Quand se mit à souffler la brise, des risées parcoururent le lac en se poursuivant, tels des gamins joueurs. Des chênes se pressaient sur la berge en boqueteau touffu, le sol dessous était jonché de glands. Au-delà se trouvait le village, ou plutôt ce qu'il en restait.

C'était le premier qu'ils voyaient depuis leur sortie du piémont. Meera s'était avancée en éclaireur pour s'assurer qu'il n'y avait personne tapi dans les ruines. En se fauillant au travers des chênes et parmi les pommiers, trident et filet au poing, elle effaroucha trois daims rouges qui s'enfuirent en bondissant dans les taillis. Ce ne fut qu'un éclair, mais Été le surprit et s'élança à leur poursuite instantanément. En le regardant galoper, Bran n'eut un moment pas de plus cher désir que de quitter sa peau mine de rien pour courir avec lui, mais déjà Meera les invitait par gestes à la rejoindre. Non sans regrets, il se détourna d'Été et, talonnant Hodor, entra dans le village. Jojen marchait à leurs côtés.

D'ici au Mur s'étendaient des herbages, Bran le savait ; champs en friche et vagues collines ondulantes, prairies vers le haut, marais dans les creux. La marche serait beaucoup plus aisée que dans les montagnes, derrière, mais ce terrain si découvert jusqu'à l'horizon ne laissait pas que d'inquiéter Meera. « Je me sens nue, confessa-t-elle. Il est impossible de se cacher, là.

— Qui tient ces parages ? s'enquit Jojen.

— La Garde de Nuit, répondit Bran. Ici, c'est le Don. Le Neufdon, avec, plus au nord, le Don-Bran. » Mesure Luwin lui avait enseigné l'histoire. « Brandon le Bâtisseur offrit aux frères noirs toutes les terres au sud du Mur, sur vingt-cinq lieues de large. Ce pour leur... pour leur procurer *subsistance et sustentation*. » Il ne fut pas peu fier de se souvenir encore de la formule. « Certains mestres assurent que ce fut un autre Brandon, pas le Bâtisseur, mais la région continue de s'appeler le Don de Brandon. Des milliers d'années plus tard, la Bonne Reine Alysanne rendit visite au Mur, chevauchant son dragon, Vif-argent, et la bravoure de la Garde de Nuit l'impressionna si fort qu'elle

convainquit le Vieux Roi de doubler l'apanage en le portant à cinquante lieues de large. Et telle fut l'origine du Neufdon. » Sa main balaya l'espace. « Là. Tout ça. »

Cela faisait bien des années que le village était abandonné, constata-t-il. Toutes les maisons s'écroulaient. Même l'auberge. Qui n'avait jamais été *tout à fait* une auberge, à en juger par son aspect, mais il ne subsistait plus d'elle qu'une cheminée de pierre et deux pans de murs lézardés plantés au milieu d'une douzaine de pommiers. L'un de ces derniers s'était emparé de la salle commune et en tapissait le sol de feuilles brunes et de fruits en putréfaction d'où se dégageait une odeur aigre-douce de cidre à vous renverser. L'air en était empuanti. Du bout de son trident, Meera taquina quelques pommes dans l'espoir d'en trouver certaines encore bonnes à manger, mais toutes étaient archiblettes et véreuses.

Le lieu était paisible, calme et tranquille et charmant pour les yeux, mais Bran trouva qu'une auberge vide, ç'avait quelque chose de pas très gai, et Hodor semblait être du même avis. « Hodor ? faisait-il sur un ton comme chamboulé. Hodor ? Hodor ? »

— De bons domaines. » Jojen ramassa une poignée de terre qu'il effrita entre ses doigts. « Un village, une auberge, un fortin solide au milieu du lac, tous ces pommiers..., mais où sont donc passés les habitants, Bran ? Pourquoi ont-ils délaissé un pareil endroit ? »

— Par peur des sauvageons, dit Bran. Des sauvageons franchissent le Mur ou passent les montagnes afin de razzier, voler, enlever les femmes. S'ils vous prennent, ils font de votre crâne une coupe et y boivent du sang, Vieille Nan le disait toujours. La Garde de Nuit n'est plus aussi forte qu'à l'époque de Brandon ou de la Bonne Reine Alysanne, alors il s'en infiltre de plus en plus. Les localités les plus proches du Mur ont été tellement razziées que leurs habitants sont partis pour le sud, se réfugier dans les montagnes, ou bien s'installer chez les Omble, à l'est de la route Royale. Les vassaux du Lard-Jon se font razzier aussi, mais pas si constamment que les gens qui vivaient dans le Don. »

Jojen Reed fit lentement pivoter sa tête, attentif à une musique qu'il était le seul à pouvoir entendre. « Il faut nous trouver un abri. Un orage approche. Un méchant orage. »

Bran scruta le ciel. Ç'avait été une belle journée d'automne, limpide et pulpeuse et ensoleillée, presque chaude, et puis voilà que de noirs nuages dérivait vers l'ouest et qu'en effet le vent faisait mine de forcir. « L'auberge n'a pas de toit, signala-t-il, et rien que deux murs. Nous ferions bien de nous rendre au fort. »

— Hodor », fit Hodor. Peut-être approuvait-il.

« Nous n'avons pas de barque, Bran. » Meera triturerait nonchalamment les feuilles avec sa pique à grenouilles.

« Il existe une chaussée. Une chaussée de pierre, cachée sous l'eau. Nous n'aurions qu'à l'emprunter. » *Eux*, en tout cas ; lui serait forcé de chevaucher Hodor, mais du moins ne se mouillerait-il pas...

Les Reed échangèrent un coup d'œil. « Comment savez-vous cela ? demanda Jojen. Êtes-vous déjà venu ici, mon prince ?

— Non. Vieille Nan me l'a dit. Le fort porte une couronne d'or, voyez ? » Il pointa son index vers le lac. De-ci de-là se distiguaient encore sur les créneaux des traces de dorure qui s'écaillaient. « Lorsque la reine Alysanne vint coucher là, on dora les merlons en son honneur.

— Une chaussée... ? » Jojen examina le lac. « Vous en êtes sûr ?

— Sûr et certain », répondit Bran.

Une fois son regard alerté, Meera n'eut pas grand peine à en découvrir le point de départ. Empierrée et large de trois pieds, la chaussée filait droit sous l'eau. Pas à pas, la jeune fille ouvrit la voie, son trident tâtant le terrain. On discernait au-delà le point de l'île où aboutissait le passage et, par une brève volée de marches, menait à la porte du fortin.

Chacun de vos repères se trouvant rigoureusement dans l'axe, vous étiez induit à supposer que la chaussée le suivait aussi, mais tel n'était nullement le cas. Elle zigzaguait sans arrêt, contournait un bon tiers de l'île avant de rebrousser chemin, toujours en zigzag. Les virages en étaient perfides, et la longueur même de la traversée exposait l'éventuel intrus à essuyer le tir de la tour durant toute sa lente approche. Au surplus, le pavage invisible était visqueux, glissant. À deux reprises, Hodor manqua perdre pied et, affolé, hurla : « *HODOR !* », avant de récupérer l'équilibre. La seconde flanqua à Bran une peur bleue. Qu'Hodor tombe, et lui, dans sa hotte, risquait fort de se noyer, surtout si la panique faisait oublier sa présence au colosse, ainsi qu'il arrivait parfois. *Nous aurions peut-être mieux fait de rester à l'auberge, sous le pommier*, se dit-il, mais c'était s'en aviser trop tard.

Il n'y eut heureusement pas de troisième fois, et jamais le niveau de l'eau ne dépassa la ceinture d'Hodor, les Reed en ayant, eux, jusqu'à la poitrine. Encore un peu, et l'on atteignait l'île, gravissait les marches, abordait le fortin. La porte en demeurait robuste, mais les siècles avaient gondolé ses panneaux de chêne massif, et elle ne pouvait plus se fermer tout à fait. Meera dut peser dessus pour l'ouvrir, malgré les protestations véhémentes des gonds rouillés. Le linteau n'étant pas bien haut, « Baisse-toi, Hodor », dit Bran, et Hodor se baissa, mais pas assez pour l'empêcher de se cogner le crâne. « Aïe ! gémit-il.

— Hodor », fit Hodor en se redressant.

Ils se trouvaient dans une espèce de chambre forte ténébreuse et à peine assez grande pour les contenir tous quatre. Percés dans le mur intérieur de la tour, deux escaliers à vis, l'un montant, sur la gauche,

l'autre descendant, sur la droite. Des grilles en fer en interdisaient l'accès. Levant les yeux, Bran en discerna une troisième, juste à l'aplomb. *Un assommoir*, se dit-il, fort aise qu'il n'y eût personne, là-haut, pour les inonder d'huile bouillante ou les bombarder de quartiers de roc.

Les grilles du bas étaient bouclées, mais la rouille en rougissait les barreaux. Hodor s'attaqua à celle de gauche et tira dessus en grognant, ahanant. Peine perdue. Il essaya de pousser. Sans plus de succès. Il secoua les barreaux, leur balança des coups de pied, pesa de tout son poids, s'acharna contre eux, roua les gonds de gigantesques coups de poing jusqu'à ce que l'atmosphère fût saturée de poussière de rouille en suspens, mais la grille refusa de s'amadouer. Celle qui menait au sous-sol se montra tout aussi récalcitrante. « Pas moyen d'entrer », dit Meera, avec un haussement d'épaules impuissant.

Juché dans sa hotte sur le dos d'Hodor, Bran avait la tête qui frôlait presque l'assommoir. Il leva les bras pour empoigner les barreaux et les mettre à l'épreuve, s'y suspendit, et la grille se détacha brusquement de la voûte dans une avalanche de rouille et de gravats. « *HODOR !* », glapit Hodor. La pesante grille de fer infligea une nouvelle bosse au crâne de Bran et, quand il l'eut rejetée loin de lui, vint s'écraser aux pieds de Jojen. Meera se mit à rire. « Voyez-moi ça, mon prince, dit-elle, vous êtes plus costaud qu'Hodor ! » Il devint tout rouge.

La grille retirée, Hodor se trouva en mesure de soulever chacun des Reed jusqu'à l'ouverture béante. Ils saisirent alors Bran par les bras et le hissèrent à son tour. Restait à faire le plus dur, récupérer Hodor. Il se révéla trop lourd pour que les paludiers puissent le haler jusqu'en haut à l'instar de Bran. Si bien que celui-ci finit par lui dire d'aller chercher quelques gros rochers. Ce n'était pas ce qui manquait, dans l'île, et Hodor parvint à en empiler une assez grande quantité pour pouvoir s'agripper à l'ouverture de la voûte et, malgré les éboulements, s'y insérer puis opérer son rétablissement. « Hodor », pantela-t-il alors gaiement, tout sourires pour ses compagnons.

Un labyrinthe de petites cellules sombres et vides les entourait, mais, à force d'explorations, Meera retrouva l'accès à l'escalier. Plus on grimpait, mieux y voyait-on. Au troisième étage, de profondes archères s'entrebâillaient dans le mur extérieur. Le quatrième avait de véritables fenêtres. Quant au cinquième et dernier étage habitable, il se composait d'une vaste pièce ronde éclairée sur trois de ses faces par des baies en arceau donnant chacune sur un petit balcon de pierre ; sa quatrième face ouvrait, elle, sur une garde-robe en échauguette dont la conduite plongeait directement dans le lac.

Quand ils arrivèrent sur la terrasse, le ciel était entièrement couvert, et noirs les nuages amoncelés à l'ouest. Le vent soufflait si fort qu'il

soulevait le manteau de Bran et le faisait bruyamment battre et claquer. « Hodor », fit Hodor en l'entendant.

Meera tournoya sur place. « À dominer le monde de si haut, je me fais presque l'effet d'une géante.

— Il y a dans le Neck des arbres deux fois plus hauts, lui rappela son frère.

— Oui, mais cernés de quantité d'autres tout aussi hauts, répliqua-t-elle. Le monde vous serre de près, dans le Neck, et le ciel y est tellement plus petit ! Ici..., tu sens ce vent, frerot ? Puis regarde comme le monde s'est élargi... »

Elle disait vrai. Du sommet de la tour, le regard portait à des distances infinies. Vers le sud moutonnait le piémont, devant le vert et le gris des montagnes. Les plaines houleuses du Neufdon s'étendaient à perte de vue dans toutes les autres directions. « D'ici, j'espérais que nous verrions le Mur, dit Bran d'un ton désappointé. C'était stupide, il doit être encore à cinquante lieues. » Le seul fait d'en parler le fit se sentir las, et gelé en plus. « Jojen, que ferons-nous quand nous arriverons au Mur ? Mon oncle nous vantait toujours ses dimensions énormes. Sept cents pieds de haut, et d'une telle épaisseur à la base que ses portes mêmes y font plutôt l'effet de tunnels sous la glace. Comment allons-nous nous y prendre pour le franchir en quête de la corneille à trois yeux ?

— J'ai entendu dire qu'il y avait des châteaux abandonnés disséminés tout le long du Mur, répondit Jojen. Des forteresses jadis édifiées par la Garde de Nuit mais à présent désertées. Il se peut que l'une d'entre elles nous livre un passage. »

Les châteaux fantômes, ainsi les nommait Vieille Nan. Mestre Luwin avait un jour fait apprendre à Bran le nom de chacun des forts qui bordaient le Mur. Ça n'avait pas été facile, il y en avait dix-neuf en tout, quoique jamais plus de dix-sept garnis d'hommes simultanément. Lors du festin donné en l'honneur du roi Robert, à Winterfell, il avait récité la liste entière, d'est en ouest puis d'ouest en est, à Oncle Benjen qui s'était mis à rire en disant : « Tu les sais mieux que moi, Bran. C'est toi qui devrais être premier patrouilleur, plutôt. Moi, je resterai à ta place, ici, tu veux ? » Mais c'était avant sa chute, ça. Avant qu'il ne s'estropie. Et quand il s'était réveillé, infirme, de son long coma, le bon oncle avait regagné Châteaunoir...

« Mon oncle disait qu'on avait scellé avec des pierres et de la glace les portes de chaque château qu'on se voyait forcé d'abandonner, dit-il.

— Alors, il nous faudra les rouvrir », conclut Meera.

Il eut une bouffée d'angoisse. « Nous ferions mieux pas. De mauvaises choses risqueraient d'en profiter pour venir de l'autre côté. Nous ferions mieux d'aller tout simplement à Châteaunoir prier le lord Commandant de nous laisser passer.

— Que Votre Altesse me pardonne, objecta Jojen, nous devons éviter Châteaunoir comme nous avons évité la grand-route. Il y a des centaines d'hommes, là-bas.

— Des hommes de la Garde de Nuit, rétorqua Bran. Leurs vœux les engagent à n'adopter aucun parti pendant les guerres et tous ces trucs-là.

— Ouais, fit Jojen, mais il suffirait d'un seul enclin à se parjurer pour que votre secret soit vendu aux Fer-nés ou au bâtard Bolton. Et rien ne garantit non plus que la Garde accepterait de nous laisser passer. Elle pourrait aussi bien décider de nous retenir ou de nous renvoyer.

— Mais mon père était un ami de la Garde de Nuit, et mon oncle y est premier patrouilleur. Lui pourrait savoir où se trouve la corneille à trois yeux. Et Jon se trouve aussi à Châteaunoir. » Il n'avait cessé d'espérer revoir Jon et l'oncle Ben. Les derniers frères noirs passés par Winterfell avaient eu beau dire que ce dernier avait disparu au cours d'une patrouille, il devait s'être sûrement débrouillé pour rentrer, *maintenant*. « Je parie que la Garde nous donnerait même des chevaux, reprit-il, que...

— Chut. » Jojen mit sa main en visière et scruta le couchant. « Regardez. Il y a quelque chose..., un cavalier, je crois. Vous le voyez ? »

Bran mit à son tour sa main en visière, mais cela ne l'empêcha ni de plisser les yeux ni de ne distinguer d'abord strictement rien. Une apparence de mouvement finit par attirer son attention. Il crut d'abord qu'il pouvait s'agir d'Été, mais non. *Un homme à cheval*. Il s'en trouvait trop loin pour discerner mieux qu'une silhouette.

« Hodor ? » À leur instar, Hodor s'était mis la main en visière, seulement il lorgnait du mauvais côté. « Hodor ?

— Il prend tout son temps, dit Meera, mais il se dirige vers le village, j'ai l'impression.

— Mieux vaudrait rentrer, avant qu'il nous voie, conseilla Jojen.

— Été se trouve près du village, objecta Bran.

— Été ne court aucun risque, affirma Meera. Il ne vient là qu'un homme isolé sur un cheval fourbu. »

De grasses gouttes éparées commençaient à tapoter la pierre quand ils se replièrent à l'étage en dessous. Retraite opportune, car la pluie se mit à tomber pour de bon peu de temps après. Malgré l'épaisseur des murs, on l'entendait cingler le clapotis du lac. Ils s'assirent à même le sol dans la rotonde vide où s'agglutinait l'obscurité. Le balcon nord donnant vers le village abandonné, Meera s'y rendit en rampant pour tâcher d'épier la rive opposée et de savoir ce qu'était devenu l'intrus. « Il s'est réfugié dans les ruines de l'auberge, confia-t-elle à son retour. On dirait qu'il s'apprête à faire du feu dans la cheminée.

— Ça qui serait bien, en avoir un aussi..., fit Bran. J'ai froid. Il y a des débris de meubles, au bas de l'escalier, j'ai vu. Si nous chargions Hodor d'en remonter quelques brassées, nous pourrions nous chauffer. »

La perspective enchantait Hodor. « Hodor ! » fit-il, plein d'espoir.

Jojen secoua la tête. « Il n'y a pas de feu sans fumée. Et la fumée qui s'élèverait de notre tour serait visible de fort loin.

— S'il y avait quelqu'un pour voir, chicana sa sœur.

— Il y a un homme dans le village.

— Un.

— Un qui suffirait, si c'est un coquin, pour trahir Bran à ses ennemis. Il nous reste d'hier un demi-canard. Mieux vaudrait manger puis nous reposer. Demain, notre homme reprendra sa route, et nous en ferons autant de notre côté. »

Il imposa sa façon de voir ; il l'imposait toujours. Meera partagea équitablement le demi-canard en quatre. Elle l'avait attrapé la veille dans son filet, comme il tentait de s'envoler du marécage où elle l'avait surpris. Il n'était pas si savoureux ni si croustillant froid que chaud, là, juste retiré de la broche, mais du moins les préserva-t-il de la faim. Bran et Meera se partagèrent le blanc, Jojen eut la cuisse, et Hodor engloutit l'aile et le pilon tout en marmonnant des « Hodor » et purléchant ses doigts grasseyés après chaque bouchée. Comme c'était son tour, ce soir-là, de conter une histoire, Bran régala ses amis d'un nouveau Brandon Stark, le Brandon dit le Caréneur, que sa passion pour les navires avait égaré par-delà les mers du Crépuscule.

Quand conte et canard furent terminés, l'obscurité s'épaississait peu à peu, la pluie persistait à tomber. Jusqu'où la vadrouille d'Été l'avait-elle entraîné ? se demanda Bran. Et les daims, en avait-il rattrapé un ?

La pénombre grise de la tour vira lentement aux ténèbres. Pris d'une anxiété croissante, Hodor se mit à faire le tour de la pièce et à le refaire et à le refaire, avec un arrêt chaque fois pour jeter un œil dans la garde-robe, comme s'il avait oublié ce que depuis sa précédente halte elle recelait. Debout près du balcon nord et noyé dans le noir, Jojen contemplait la nuit et la pluie. Quelque part par là, un éclair déchira le ciel et illumina un moment l'intérieur de la tour. Hodor sursauta, émit un gargouillis d'effroi. Bran compta jusqu'à huit, attendant le tonnerre. Quand celui-ci retentit, Hodor piailla : « *Hodor !* »

Pourvu qu'Été n'ait pas peur aussi, songea Bran. À Winterfell, les gros orages avaient toujours affolé les chiens des chenils, exactement comme Hodor. *Je devrais m'occuper de lui, tâcher de le calmer...*

Survint un deuxième éclair et, cette fois, le tonnerre éclata à six. « Hodor ! glapit de nouveau Hodor. HODOR ! HODOR ! » Il rafla son épée, comme pour combattre l'orage.

« Paix, Hodor ! lança Jojen. Bran, dites-lui, vous, de ne pas crier. Tu peux lui prendre son épée, Meera ?

— Je puis essayer.

— *Chhhuttt*, Hodor..., dit Bran. Tais-toi, maintenant. Plus d'hodors stupides. Assis.

— Hodor ? » Il remit assez docilement sa rapière à Meera, mais un masque d'épouvante le défigurait.

Jojen se replongea dans les ténèbres, et ils l'entendirent tous s'étrangler. « Qu'y a-t-il ? demanda Meera.

— Des hommes dans le village.

— L'homme que nous avons vu ?

— D'autres. Armés. J'ai aperçu une hache, ainsi que des piques. » Jamais son timbre n'avait autant trahi le gamin qu'il était, effectivement. « C'est l'éclair qui me les a fait entrevoir, progressant sous les arbres.

— Combien ?

— Des tas. Trop pour compter.

— Montés ?

— Non.

— Hodor. » La voix d'Hodor puait la peur. « Hodor. Hodor. »

Bran ne se sentait pas tout à fait rassuré non plus, mais il n'allait pas l'avouer, pas devant Meera. « Et s'ils viennent par ici ?

— Ils n'en feront rien. » Elle vint s'asseoir près de lui. « Pourquoi le feraient-ils ?

— Pour s'abriter. » Jojen avait un ton grave. « À moins que l'orage s'apaise. Il te serait possible de descendre verrouiller la porte, Meera ?

— Je n'ai pas seulement pu la fermer. Elle est trop gauchie. De toute façon, ils seront bloqués par les grilles de fer.

— Pas forcément. Pas s'ils brisent la serrure, ou bien les gonds. Ou s'ils grimpent par l'assommoir, comme nous. »

Un nouvel éclair déchira le ciel, et Hodor se mit à geindre. Puis un coup de tonnerre ébranla le lac de ses roulements. « HODOR ! rugit Hodor en se couvrant les oreilles et en titubant en rond dans le noir. HODOR ! HODOR ! HODOR !

— NON ! lui hurla Bran en retour. PAS D'HODORS ! »

Ce qui ne servit à rien. « HOOOODOR ! » se lamenta Hodor à pleins poumons. Meera tenta bien de l'empoigner pour le calmer, mais il était trop fort. Il l'envoya valser d'un simple haussement d'épaules. « HOOOOOODOOOO-OOOR ! » tonitrua-t-il, quand un éclair emplît à nouveau le ciel, et Jojen lui-même beuglait désormais, beuglait à Bran et Meera de le faire taire.

« Tais-toi ! » glapissait Bran d'une voix que la peur rendait affreusement stridente, tout en essayant vainement d'agripper au passage la jambe d'Hodor, de l'agripper, l'agripper, *l'agrippant*.

Hodor tituba, ferma sa grande gueule, hocha lentement du chef, d'un côté, de l'autre, se laissa choir à terre et s'assit en tailleur. Le coup de tonnerre suivant, à peine parut-il l'entendre. Et tous quatre, une fois assis dans le noir, osèrent à peine respirer.

« Que lui avez-vous fait, Bran ? chuchota Meera.

Rien. » Il secoua la tête. « Je ne sais pas. » Il savait très bien. *Je me suis joint à lui comme je me joins à Été.* Il avait été Hodor le temps d'un battement de cœur. Cela le terrorisait.

« Il se passe quelque chose, de l'autre côté du lac, fit Jojen. Il me semble avoir vu quelqu'un pointer le doigt vers la tour. »

Non, je ne vais pas avoir peur. Il était le prince de Winterfell, le fils d'Eddard Stark, presque un homme fait, doublé d'un zoman, pas un bambin comme Rickon. *Été n'aurait pas peur, lui.* « Ce ne sont très probablement que des Omble, dit-il. À moins qu'il ne s'agisse de Knott, de Flint ou de Norroit descendus des montagnes, ou, pourquoi pas ? de frères de la Garde de Nuit. Est-ce qu'ils portaient des manteaux noirs, Jojen ?

— La nuit, tous les manteaux sont noirs, sauf le respect de Votre Altesse. Puis l'éclair brillait et s'éteignait trop vite pour que je puisse dire comment ils étaient vêtus. »

Meera se montra sceptique. « S'il s'agissait de frères noirs, ils seraient montés, n'est-ce pas ? »

Entre-temps, Bran avait eu une autre idée. « Aucune importance, fit-il d'un ton assuré. Le voudraient-ils qu'ils ne pourraient venir ici. Pas à moins d'avoir une barque ou d'être au courant, pour la chaussée.

— La chaussée ! » Meera ébouriffa les cheveux de Bran et lui planta un baiser sur le front. « Notre prince charmant ! Il a raison, Jojen, pour la chaussée, ils ne seront pas au courant. Puis même s'ils l'étaient, jamais ils ne pourraient la trouver, la nuit, et sous la pluie.

— Seulement, la nuit prendra fin. S'ils restent là jusqu'au matin... » Jojen n'acheva pas. Quitte à reprendre, au bout d'un moment : « Ils alimentent le feu qu'avait allumé le premier. » Un éclair déchira le ciel, et la lumière qui emplit la tour les burina tous d'ombre. Hodor se balançait d'avant en arrière, tout fredonnant.

En cette seconde éblouissante, Bran perçut l'effroi d'Été. Il ferma deux yeux, en ouvrit un troisième, et sa peau de garçon lui glissa des épaules comme un manteau tandis qu'il quittait la tour...

... et se retrouvait sous la pluie, le ventre plein de daim, se reculant précipitamment à l'abri des fourrés quand le ciel se fracassait et tonnait au-dessus de lui. L'odeur de feuilles humides et de pommes pourries couvrait presque le fumet d'homme, mais le fumet d'homme était bel et bien là. Il entendit bruire et tinter la peau qu'on n'entame pas, vit des silhouettes bouger sous les arbres. Un homme armé d'un bâton passa en trébuchant, de la fourrure enfilée sur la tête pour bien

se rendre aveugle et sourd. Le loup fit un large détour pour le contourner, se faufila derrière un hallier détrempé, puis sous les branches nues d'un pommier. Il les entendait désormais parler, et là, sous les senteurs de pluie, de feuilles et de cheval, lui parvint enfin, rouge, acérée, l'odeur fétide de la peur...

Jon

Encore détrempé par les dernières pluies, le tapis de feuilles mortes et d'aiguilles de pin qui jonchaient le sol de vert et de brun céda sous leurs pieds avec un bruit spongieux. Des hordes de pins plantons émergeaient tout autour d'énormes chênes dénudés et de gigantesques vigiers. Au sommet d'une colline se distinguait, séculaire et vacante, une autre tour ronde que submergeait presque jusqu'aux créneaux la luxuriante crudité des mousses. « Qui c'est qu'a construit ça, demanda Ygrid, que c'est tout en pierre ? Un roi ?

— Non. Simplement les hommes qui vivaient là.

— Et il leur est arrivé quoi, qu'y en a plus ?

— De mourir ou de s'en aller. » Après avoir été cultivé durant des milliers d'années, le Don de Brandon avait, au fur et à mesure que déclinait la Garde de Nuit, tellement vu se raréfier les bras susceptibles de labourer les champs, soigner les abeilles, entretenir les vergers que la nature s'y était ressaisie de mainte terre et maint habitat. Quant aux villages et manoirs du Neufdon qui, grâce à des contributions payées en fournitures et main-d'œuvre, procuraient jadis vêtements et vivres aux frères noirs, ils n'étaient plus guère eux-mêmes qu'un souvenir.

« Fallait qu'y soient idiots pour abandonner un pareil château, fit-elle.

— Ce n'est qu'une tour de guet, rectifia Jon. Elle a dû abriter, dans le temps, la famille d'un mince hobereau, plus une pincée d'hommes liges. Quand d'aventure survenaient des pillards, on allumait des feux d'alerte sur la terrasse. Winterfell a des tours trois fois plus élevées. »

Elle prit manifestement cette assertion pour un gros bobard. « Et y feraient comment, des humains, dis, pour construire à ces hauteurs-là, sans géants pour leur monter les pierres ? »

Selon la légende, Brandon le Bâilleur s'était *effectivement* fait aider de géants pour bâtir Winterfell, mais Jon préféra ne pas compliquer les choses. « Les humains sont capables de construire infiniment plus haut que ça. À Villevieille, il y a une tour plus haute que le Mur. » Il la vit incrédule, une fois de plus. *Que ne puis-je, hélas, lui montrer*

Winterfell..., lui offrir une fleur des jardins de verre, la festoyer dans la grand-salle et lui faire admirer les rois de pierre sur leurs trônes. Nous pourrions alors nous baigner dans les bassins d'eau chaude et nous aimer sous l'arbre-cœur, veillés tout du long par les anciens dieux.

C'était un rêve délicieux, mais ce n'était qu'un rêve, il ne posséderait jamais Winterfell pour le lui montrer. Winterfell était à son frère, le roi du Nord. Lui n'était qu'un Snow, pas un Stark. *Bâtard, parjure et tourne-casaque...*

« On pourrait peut-être, après, revenir ici vivre dans cette tour, nous, suggéra-t-elle. Ça te dirait, Jon Snow ? Après ? »

Après... Le mot lui fit l'effet d'un coup de pique. Après la guerre. *Après la conquête. Après la rupture du Mur par les sauvages...*

Le seigneur son père avait un jour soulevé devant lui l'idée d'ériger les domaines des anciens forts abandonnés en seigneuries nouvelles afin de parer au danger sauvageon. Plan chimérique si la Garde ne renonçait à une grande partie du Don, mais Oncle Benjen croyait tout à fait possible d'y rallier le lord Commandant, dès lors que les impôts des bénéficiaires alimenteraient Châteaunoir et pas Winterfell. « Un songe, hélas, avait conclu lord Eddard, tout juste bon pour le printemps. En période d'hiver venant, la promesse de terres elle-même n'attirerait pas foule au nord. »

Si l'hiver était survenu puis passé plus vite et le printemps venu à son tour, j'aurais pu me trouver choisi pour tenir telle ou telle de ces maisons fortes au nom de mon père. Seulement, voilà, lord Eddard mort et son frère Benjen disparu, jamais ne serait forgé contre les razzias le bouclier dont ils rêvaient ensemble. « Ces terres appartiennent à la Garde », répondit-il.

Les narines d'Ygrid se dilatèrent. « Y a personne qu'habite ici.

— Vos pillards ont fait fuir les gens.

— C'est que c'étaient que des lâches, alors. S'y voulaient la terre, y-z-avaient qu'à se battre et qu'à pas bouger.

— Ils en avaient peut-être marre, de se battre. Marre, de barricader leur porte chaque soir et de se demander si Clinqufrac ou l'un de ses pareils n'allait pas venir la défoncer pour leur enlever leur femme. Marre, de se voir voler leurs récoltes et les quelques objets de valeur qu'ils pouvaient avoir. À force, il finit par devenir moins accablant de se soustraire une fois pour toutes aux incursions que d'y demeurer constamment exposé. » *Mais que flanche le Mur, et c'est le Nord dans son intégralité qui s'y trouvera sans relâche exposé.*

« T'y connais rien, Jon Snow. C'est leurs filles qu'on prend, pas leurs femmes. Puis c'est vous, les voleurs. Vous avez mis la main sur tout l'univers, et vous avez construit le Mur pour être bien sûrs que le peuple libre reste en dehors.

— Nous avons fait ça, nous ? » Il lui arrivait ça et là d'oublier à quel

point elle était barbare, et elle saisissait le premier prétexte venu pour le forcer à s'en souvenir. « Ça s'est produit comment ?

— Les dieux ont créé la terre en partage pour tous les hommes. Seulement, les rois, quand y vinrent avec leurs épées d'acier, leurs couronnes et tout, les rois se la revendiquèrent pour eux tout seuls. *Mes arbres, y dirent, vous pouvez pas leur manger les pommes. Ma rivière, vous pouvez pas y pêcher dedans. Mon bois, c'est pas à vous d'y chasser dedans. Ma terre, mon eau, mon château, ma fille, bas les pattes, ou je vous les coupe, mais si je vous vois à genoux, devant moi, là, peut-être bien que je vous permettrai l'odeur, humer un brin, quoi.* Vous nous traitez de voleurs, mais un voleur, au moins, faut que ça soye brave et rapide et futé. Alors qu'un lèche-cul, ça a besoin que de s'agenouiller.

— Harma et le Ballot d'Os, ce n'est pas pour razzier des pommes et du poisson qu'ils viennent. C'est pour voler des haches et des épées. Des épices et des fourrures et des soieries. Ils raflent tout l'argent qu'ils peuvent, et le moindre anneau, la moindre coupe ornée de pierreries, plus des barriques de vin, l'été, et des barils de bœuf salé, l'hiver ; et les femmes, c'est en toute saison qu'ils les enlèvent pour les emmener au-delà du Mur.

— Et quand bien même ils le feraient ? Ça me plairait toujours plus, à moi, me faire emballer par un gars costaud que me laisser livrer par mon père à une mauviette de gringalet.

— Facile à dire, mais qu'en sais-tu ? Que dirais-tu, si ton ravisseur était un type que tu détestais ?

— Faudrait qu'y soye bien vif et brave et malin pour *me* ravir. Et alors ça ferait que ses fils seraient pareil solides et dégourdis pareil. Pourquoi que je détesterais un type comme ça ?

— Il pourrait ne jamais se laver, puer, tiens, comme un ours.

— Alors, je te le flanquerais dans le premier ruisseau, ou j'y viderais sur la tronche tout un baquet d'eau. Et puis d'abord, les hommes, ça a pas à sentir la fleur.

— Tu as quelque chose contre les fleurs ?

— Comme abeille, rien. Mais au lit, moi, c'est un de ces trucs-là que j' veux. » Elle fit mine de lui empoigner les chausses.

Il lui attrapa le poignet au vol. « Et si ton ravisseur buvait comme un trou ? insista-t-il. S'il se montrait cruel ou brutal ? » Il resserra l'étreinte, à titre d'échantillon. « S'il était beaucoup beaucoup plus costaud que toi et se plaisait à te battre au sang ?

— J'y trancherais la gorge au moment qu'y dort. T'y connais rien, Jon Snow. » Elle se tortilla comme une anguille et finit par se libérer.

Je sais toujours une chose, c'est que tu es une sauvageonne jusqu'à la moelle. Les occasions n'étaient pourtant que trop fréquentes d'omettre ce détail-là. Échanger des baisers, rire ensemble y suffisait. Mais il suffisait également d'un mot, d'un geste ou d'une attitude, et de sa part

à elle ou de sa part à lui, pour que Jon reprenne brusquement conscience du mur qui se dressait entre leurs mondes respectifs.

« Un homme peut avoir une femme, un homme peut avoir un poignard, reprit-elle, mais y a pas d'homme qui peut avoir les deux à la fois. Les petites filles apprennent toutes ça de leur mère. » Le menton dressé d'un air de défi, elle secoua sa crinière rouge. « Et les gens peuvent pas avoir la terre, pas plus qu'ils peuvent avoir le ciel ou la mer. Vous autres, agenouillés, vous pensez que si, mais Mance va vous montrer que c'est pas comme ça. »

Pour ne manquer ni de panache ni de bravoure, sa fanfaronnade rendait un son creux. Jon s'assura d'un coup d'œil par-dessus l'épaule que le Magnar ne risquait pas de surprendre leur conversation. Errok, Gros Cloque et Chanvrot Dan marchaient quelques pas derrière, mais sans leur prêter la moindre attention. Cloque se plaignait d'en avoir plein le cul. « Écoute, Ygrid..., souffla Jon tout bas, Mance ne saurait absolument pas gagner cette guerre.

— Bien sûr que si ! s'emporta-t-elle. T'y connais rien, Jon Snow. Tu l'as jamais vu se battre, le peuple libre ! »

Que les sauvageons se battissent, ainsi que le voulait l'optique de vos divers interlocuteurs, comme des diables ou comme des héros ne changeait finalement rien à l'affaire. *Ils se battent avec d'autant plus de témérité qu'ils sont tous obsédés par leur propre gloire.* « Votre courage à tous, je n'en dispute pas, mais, une fois sur le champ de bataille, c'est invariablement la discipline qui l'emporte à la longue sur la valeur. Mance échouera tôt ou tard comme échouèrent avant lui tous les rois d'au-delà du Mur. Et son échec sera votre mort. Votre mort à tous. »

La colère flamba dans les yeux d'Ygrid, et il crut qu'elle allait le frapper. « *Notre* mort à tous, lança-t-elle. La tienne aussi. T'es plus un corbac, maintenant, Jon Snow. J'ai juré que tu l'étais plus, et tu feras bien de plus l'être. » Elle le plaqua violemment contre un arbre et l'embrassa à pleine bouche, au beau milieu, là, de la colonne effilochée. Il entendit Grigg la Bique jeter un : « *Hardi, petite !* », et quelqu'un d'autre s'esclaffer, mais cela ne l'empêcha pas de rendre le baiser. Au dénoué de leur étreinte, Ygrid rayonnait. « T'es à moi, murmura-t-elle. À moi comme je suis à toi. Et si on meurt, ben, on mourra. Faut tous que ça meure, les humains, Jon Snow. Mais d'abord, on va vivre, nous.

— Oui. » Sa voix s'étrangla. « D'abord, on va vivre, nous. »

Le large sourire dont elle accueillit son consentement dénuda les dents crochues qu'il en était venu, sans trop savoir comme, à aimer. *Sauvageonne jusqu'à la moelle*, songea-t-il une fois de plus, non sans une pointe attristée de marasme au creux de l'estomac. Tout en faisant jouer les doigts de sa main d'épée, il se demanda comment réagirait Ygrid si elle connaissait le fond de son cœur. Le trahirait-elle si, tête à

tête, il lui avouait demeurer le fils de Ned Stark et un homme de la Garde de Nuit ? Il espérait que non mais n'osait en prendre le risque. Trop de vies dépendaient de son ferme propos d'atteindre coûte que coûte Châteaunoir avant le Magnar..., si tant est que la moindre chance de fausser compagnie aux sauvageons se présentât jamais.

On avait descendu la face méridionale du Mur à Griposte, abandonné depuis quelque deux siècles. Tout un pan du prodigieux escalier de pierre avait eu beau s'effondrer une centaine d'années plus tôt, la descente n'en avait pas moins été autrement facile que l'escalade. De là, Styr s'était empressé d'entraîner sa troupe au fin fond du Don, de manière à ne pas tomber sur les patrouilles habituelles de la Garde. Sous la conduite de Grigg la Bique, on avait passé les quelques villages déserts encore visibles dans la région. Brandies de loin en loin vers le ciel tels des doigts de pierre, seules des tours rondes attestaient encore, sans âme qui vive, la main de l'homme. Et c'est ni vu ni repéré que l'on parcourait des plaines battues de bise et des collines grelottantes d'humidité.

Quoi qu'ils exigent, avait ordonné Mimaïn, tu ne devras pas barguigner. Marche avec eux, mange avec eux, bats-toi dans leurs rangs aussi longtemps qu'il le faudra. Or, après s'être tapé en leur compagnie des lieues et des lieues à cheval et davantage encore à pied, après avoir partagé leur pain et leur sel, et les couvertures d'Ygrid en plus, avait-il si peu que ce fût désarmé leur méfiance ? Les Thenns le tenaient à l'œil jour et nuit, guettant le moindre indice de félonie. S'esquiver lui était impossible, et, bientôt, il serait trop tard.

Bats-toi dans leurs rangs, avait ordonné Mimaïn, juste avant de soumettre sa propre existence au fer de Grand-Griffe..., mais les choses n'en étaient pas arrivées là, pas encore. Que je verse le sang d'un seul de mes frères, et je serai perdu. C'est pour de bon, dès lors, que j'aurai franchi le Mur, et ce sera sans espoir de retour.

Au terme de chaque journée de marche, le Magnar le convoquait pour le harceler de questions chafouines et pointues sur Châteaunoir, ses défenses et sa garnison. Quitte à se risquer à mentir sur certains détails et à feindre parfois l'ignorance, Jon se voyait contraint à la plus grande circonspection, car les interrogatoires se déroulaient en présence d'Errok et de Grigg la Bique, lesquels en savaient assez pour n'être pas dupes, s'il forçait tant soit peu la note.

En fait, la vérité pure était effarante. Abstraction faite des défenses afférentes au Mur proprement dit, Châteaunoir lui-même en était entièrement dépourvu. Il ne possédait pas seulement de remblais de terre ou de palissades en bois. *Le château* n'était rien d'autre, au bout du compte, qu'un conglomérat de tours et de forts aux deux tiers en ruine. Quant à sa garnison, le Vieil Ours l'avait amputée de quelque deux cents hommes pour l'expédition. En était-il revenu aucun ?

Impossible de le savoir. Et des quatre cents que la place comptait peut-être actuellement, la plupart relevaient du Génie ou de l'Intendance et non des corps de combat.

Guerriers endurcis pour leur part, les Thenns se montraient plus disciplinés que le commun des sauvageons, et c'est sans nul doute pour cette raison que Mance les avait choisis. Contre eux, qu'aligneraient les défenseurs de Châteaunoir ? Mestre Aemon, aveugle, et son Clydas de factotum, aveugle à demi ; Donal Noye, manchot ; septon Cellador, ivrogne ; Hobb le cuistot, trois doigts ; ser Wynton Stout, une antiquité ; puis Albett et Pyp et Crapaud et Halder et le reste des gars avec qui Jon s'était entraîné naguère. Et pour les commander, qui ? Ce rubicond bouffi de Bowen Marsh, le lord Intendant qu'on avait bombardé gouverneur en l'absence de lord Mormont. Ce même Marsh qu'Edd-la-Douleur appelait parfois « la Vieille Pomme granate », sobriquet non moins pertinent que celui de « Vieil Ours » pour Mormont. « Exactement le type que t'as besoin en première ligne quand les ennemis se déploient devant, précisait Edd avec son ton morne immuable. Au poil près qu'y te les dénombre. Un vrai démon de la comptabilité, le gus. »

Si le Magnar tombe à l'improviste sur Châteaunoir, il y fera un carnage, et, avant même de se douter de l'assaut, les gamins se retrouveront égorgés dans leurs draps. Il fallait à tout prix les prévenir, mais comment s'y prendre ? On ne l'expédiait jamais chasser ni fourrager, jamais on ne le laissait monter seul la garde. Et le sort d'Ygrid le tourmentait aussi. Il lui était impossible de l'emmener mais, s'il la laissait, le Magnar ne la rendrait-il pas responsable, elle, de sa défection à lui ? *Deux cœurs qui battent comme un seul...*

Ils couchaient chaque nuit sous les mêmes fourrures, et, lorsqu'il s'endormait, la tête aux cheveux rouges blottie contre sa poitrine lui chatouillait le menton. La senteur qu'exhalaient ceux-ci s'était faite une part de lui-même. Ces dents crochues qu'elle avait, la sensation que procurait son sein quand il le cueillait dans sa main, la saveur de sa bouche..., il puisait là sa joie comme sa détresse. Que de nuits consacrées, elle toute chaude à ses côtés, à se demander dans le noir si, quelque genre de femme qu'elle eût été, sa propre mère avait inspiré au seigneur son père autant de sentiments contradictoires. *Ygrid a dressé le piège, et Mance Rayder m'a fourré dedans.*

Chacune des journées passées parmi les sauvageons lui rendait plus ardu ce qu'il considérait comme son devoir. Il allait lui falloir découvrir un biais pour trahir ces gens, et ce biais-là signifierait leur perte. Leur amitié, il n'en voulait pas, pas plus qu'il ne voulait de l'amour d'Ygrid. Seulement... Les Thenns, eux, bon, parlaient la vieille langue et ne lui adressaient pour ainsi dire jamais la parole, mais avec les hommes de Jarl, ceux-là mêmes qui avaient escaladé le Mur, tout

autres étaient ses relations. Il en venait à les connaître, à son corps défendant. Errok l'émacié, laconique, et le sociable Grigg la Bique, et les adolescents Quort et Sabraque, ainsi que Chanvrot Dan, le tresseur de cordes. Le pire de la bande étant Del, un gars à face chevaline et qui, peu ou prou de l'âge de Jon, évoquait, rêveur, la sauvageonne qu'il comptait ravir. « C'est une chanceuse, comme ton Ygrid. Les baisers du feu, tu sais, elle aussi. »

À défaut de mieux, Jon se mordait la langue. Il n'avait aucune envie de s'appesantir sur la dulcinée de Del, ni sur la mère de Sabraque, ni sur le coin près de la mer d'où venait Henk l'Heaume, ni sur le désir fou qu'avait Grigg de se rendre dans l'île aux Faces auprès des hommes verts, ni sur la fois où, talonné par un orignac, Doigt-de-pied s'était juché tout en haut d'un arbre. Le furoncle au cul de Gros Cloque, il n'avait aucune envie d'en entendre parler, pas plus que du nombre de pintes que Pouces-en-pierre était capable d'ingurgiter, ni de l'insistance avec laquelle son petit frère avait supplié Quort de ne pas accompagner Jarl. Et que lui importait aussi qu'en dépit de ses quatorze ans, Quort se fût déjà ravi une épouse et en attendît un morveux ? Qu'il se gargarisât : « Peut-être y va naître dans un château » ? Cette candeur. « Dans un château, là, comme un lord ! » Ça l'avait complètement époustouflé, ce mioche, les « châteaux » aperçus en route, alors qu'il ne s'agissait que de tours de guet...

Où pouvait bien se trouver Fantôme, à présent, voilà qui préoccupait aussi Jon. Était-il parti pour Châteaunoir, ou bien courait-il les bois avec quelque meute ? Du loup-garou, il n'avait pas la moindre perception, fût-ce en rêve. Et cela lui faisait l'effet d'une espèce de mutilation. La présence même d'Ygrid dormant contre son flanc ne l'empêchait pas de se sentir seul. Et l'idée de mourir seul lui faisait horreur.

Au cours de cet après-midi-là, les taillis s'étaient progressivement éclaircis, et l'on avançait vers l'est au travers de plaines au charme onduleux. L'herbe vous montait là-dedans jusqu'à la ceinture, et le vent faisait par intermittence s'incliner avec grâce des flaques de blé sauvage, mais le temps s'était montré beau et chaud presque tout le jour. Aux abords du crépuscule, toutefois, des nuées menaçantes apparues vers l'ouest engloutirent bientôt le soleil orange, et Lenn en augura la survenue d'un vilain orage. Et comme il était le fils d'une sorcière de la forêt, les pillards s'accordaient à lui reconnaître un don pour prédire ce genre de choses. « Y a un village, pas loin d'ici, dit Grigg la Bique au Magnar. À deux milles ou trois. On pourrait s'y abriter. » Styр acquiesça d'emblée.

Il faisait pis que sombre, et l'orage rugissait déjà quand on atteignit les lieux. Sis auprès d'un lac, le village était abandonné depuis si longtemps que la plupart de ses maisons s'étaient écroulées. Il n'était

jusqu'à sa modeste auberge à colombages, dont la vue avait dû jadis réconforter bien des voyageurs, qui ne se trouvât réduite à quelques décombres dépourvus de toit. *Piètre abri que nous aurons là*, songea Jon avec consternation. Pour peu qu'un éclair zébrât les ténèbres, il discernait bien une tour de pierre dressée sur une île au milieu du lac, mais le moyen de s'y réfugier, puisqu'on n'avait pas de barques ?

Alors qu'Errok et Del avaient pris les devants pour se faufiler dans les ruines en éclaireurs, le second reparut presque sur-le-champ. Sty stoppa la colonne puis expédia au trot, piques au poing, une douzaine de ses Thenns. Entre-temps, Jon avait lui aussi repéré la lueur : celle d'un feu qui rougeoyait dans l'âtre de l'auberge. *Nous ne sommes pas seuls*. La peur s'insinua dans ses tripes comme une couleuvre. Il entendit le hennissement d'un cheval puis, brusquement, des clameurs. *Marche avec eux, mange avec eux, bats-toi dans leurs rangs*, lui avait dit Qhorin Mimain.

Mais il n'était déjà plus question de combat. « Y en avait qu'un seul, fit Errok en ressurgissant. Un vioque avec un canasson. »

Le Magnar gueula des ordres en vieille langue, et une vingtaine de siens se déployèrent pour cerner le village, pendant que d'autres se coulaient de maison en maison pour s'assurer que personne ne se cachait parmi les ronces ou les monceaux de gravats. Le restant de la troupe alla s'empiler pêle-mêle dans l'auberge et s'y bouscula pour s'établir le plus près possible du foyer. Les branchages que le vieil homme avait mis à brûler répandaient apparemment plus de fumée que de chaleur, mais le moindre semblant de tiédeur était le bienvenu par une nuit aussi violemment pluvieuse que celle-ci. Deux des Thenns avaient jeté l'homme à terre et farfouillaient dans ses effets. Sa monture, un troisième la maintenait, tandis que pas moins de trois autres en pillaient les fontes.

Jon s'éloigna. Une pomme pourrie s'écrabouilla sous son talon. *Sty va le tuer*. Le Magnar l'avait bien assez rabâché à Griposte, tout agenouillé que l'on croiserait devrait être abattu sur-le-champ, pour éviter qu'il n'aille donner l'alarme. *Marche avec eux, mange avec eux, bats-toi dans leurs rangs*. Soit, mais cela l'obligeait-il aussi à demeurer là, impuissant et muet, pendant qu'eux trancheraient la gorge d'un pauvre vieillard ?

Il se dirigea vers le lac et découvrit, au pied du mur de torchis branlant d'une chaumière délabrée jusqu'à n'être plus guère que vagues vestiges, un petit coin à peu près sec où poser ses fesses. C'est là qu'Ygrid finit par le dénicher, les yeux perdus sur les flots que fouettait l'averse. « Je connais cet endroit, fit-il quand elle eut pris place à ses côtés. La tour, là-bas..., regardes-en le faite à la faveur du prochain éclair, et dis-moi ce que tu vois.

— Si ça te fait plaisir, bon », grommela-t-elle, et puis : « Y a des

Thenns qui disent qu'y-z-ont entendu des bruits qu'en sortaient. Des cris, qu'y disent.

— La foudre.

— Y disent des cris. Peut-être que c'est des fantômes. »

Tel qu'il apparaissait là, silhouette noire se découpant dans la tempête sur son îlot rocheux que battait le lac flagellé de pluie, le fortin ne laissait pas, en effet, d'avoir l'aspect lugubre d'un séjour hanté. « Si on allait y faire un tour, pour voir ? suggéra-t-il. Ça ne nous tremperait pas beaucoup plus que nous ne le sommes, j'ai l'impression.

— À la nage ? Avec cet orage ? » L'idée la fit glousser. « C'est un truc pour me foutre à poil, Jon Snow ?

— J'ai besoin d'un truc pour ça, maintenant ? taquina-t-il. Serait pas plutôt que tu es incapable de faire une brasse ? » Pour y avoir été initié tout gamin dans la grande douve de Winterfell, il était quant à lui un nageur de première force.

Le poing d'Ygrid lui bourra le bras. « T'y connais rien, Jon Snow. Je suis à moitié poisson, je me charge de te l'apprendre.

— À moitié poisson, moitié chèvre, moitié cheval..., tu as trop de moitiés, Ygrid. » Il secoua la tête. « Nous n'aurions pas besoin de nager, si c'est bien l'endroit que je crois. Nous pourrions nous y rendre à pied. »

Elle sursauta, lui jeta un regard en coin. « À pied sur l'eau ? C'est une de vos sorcelleries du sud, ou quoi ?

— Aucune sor... », commença-t-il, mais un formidable coup de foudre, ébranlant le ciel, s'abattit au même instant sur les eaux. Durant un clin d'œil, le monde eut l'éclat de midi, dans un vacarme si assourdissant qu'Ygrid en perdit le souffle et se couvrit les oreilles.

« Tu as regardé ? demanda Jon, quand, les ténèbres refermées, se furent amenuisés au loin les roulements du tonnerre. Tu as vu ?

— Du jaune, dit-elle. C'est ça que tu voulais dire ? Y a des pierres dressées tout en haut qu'étaient jaunes.

— Des merlons, nous les appelons. Ils étaient dorés, voilà très longtemps. C'est Reine-Couronne que tu as sous les yeux. »

Sur le lac, la tour était redevenue une forme noire, à peine distincte dans le noir de poix. « Une reine a vécu là ? demanda Ygrid.

— Une reine y a séjourné, une nuit. » L'histoire, il la tenait de Vieille Nan, mais mestre Luwin l'avait presque entièrement confirmée. « Alysanne, l'épouse du roi Jaehaerys le Conciliateur. Celui qu'on nomme le Vieux Roi, en raison de son très long règne, bien qu'il fût tout jeune quand il accéda au Trône de Fer. Dans ces jours lointains, il avait pour habitude de parcourir le royaume en tous sens. Lorsqu'il vint à Winterfell, il s'y fit suivre de sa reine, de six dragons et de la moitié de sa cour. Or, il avait tant de questions à débattre avec son gouverneur du Nord que la reine en vint à s'ennuyer mortellement.

Aussi enfourcha-t-elle son dragon personnel, Vif-argent, et s'envola-t-elle vers le Mur qu'elle brûlait de voir. Ce village-ci fut l'une de ses étapes. En mémoire de quoi les gens du coin peignirent le faite de leur fort à l'effigie de la couronne qu'elle portait lors de sa brève halte au milieu d'eux.

— J'ai jamais vu un dragon.

— Aucun d'entre nous non plus. Les derniers dragons sont morts il y a cent ans, voire davantage. Mais cela se passait avant.

— La reine Alysanne, tu dis ?

— La bonne reine Alysanne, ainsi la qualifia-t-on par la suite. L'un des châteaux du Mur perpétue également son souvenir. Celui de Porte Reine. Qui s'appelait, avant sa visite, Porte Névé.

— Si elle avait été si bonne que ça, ta reine, elle aurait pas manqué de flanquer par terre votre maudit Mur. »

Non, répliqua-t-il en son for. Le Mur protège le royaume. Contre les Autres... et aussi contre toi-même et contre ton engeance, ma chère âme. « Un autre de mes amis rêvait de dragons. Un nain. Il m'a raconté qu'il...

— *JON SNOW !* » L'un des Thenns les toisait d'un air renfrogné. « Magnar veut. » Jon crut reconnaître en lui celui-là même qu'on lui avait dépêché pour lui faire regagner la grotte, la veille de l'escalade du Mur, mais il n'aurait juré de rien. Il se releva. Ygrid lui emboîta le pas, ce qui avait le don d'horripiler Styr, et ce d'autant plus qu'elle le rembarrait vertement, pour peu qu'il essayât de la congédier, en rappelant qu'étant une femme du peuple libre, et pas une agenouillée, elle allait et venait à sa guise.

Ils trouvèrent le Magnar campé sous l'arbre qui usurpait l'ancienne salle commune. Épées de bronze et piques de bois encerclaient son captif, à genoux devant le foyer. Sans mot dire, il fixa Jon qui s'approchait. La pluie ruisselait le long des murs et tambourinait sur le peu de feuillage encore accroché au pommier, le feu fumait à gros tourbillons.

« Faut qu'il meure, décréta Styr le Magnar. Tue-le, corbac. »

Le vieillard n'ouvrit pas la bouche. Il se contenta de devisager Jon, debout, là, parmi les sauvageons. Eu égard à la pluie, la fumée, l'éclairage chiche du feu, il pouvait ne pas s'être aperçu que Jon était, exception faite du manteau en peau de mouton, entièrement vêtu de noir. *S'en est-il aperçu quand même ?*

Jon dégaina Grand-Griffe. La pluie pourlécha l'acier, et le reflet du feu fit courir sur le fil une sinistre lueur orange. *Un feu si chétif, le payer de sa vie...* Le souvenir l'assaillit des paroles prononcées par Qhorin Mimaïn tandis que chacun scrutait le halo du feu allumé là-haut, dans le col Museux. *Le feu, c'est la vie, là-haut,* leur avait-il dit, *mais ça peut être aussi la mort.* Seulement, cela se passait au fin fond

des Crocgvire, au-delà du Mur, en plein désert d'une sauvagerie sans foi ni loi. Ici, c'était le Don, le Don placé sous la protection de la Garde de Nuit, le Don couvert par la puissance de Winterfell. Tout homme aurait dû pouvoir, ici, faire librement du feu sans risquer d'encourir la mort.

« Pourquoi tu hésites ? cracha le Magnar. Fais-le, et c'est tout. »

Même alors, le captif demeura muet. « Grâce », il aurait pu dire, ou bien : « Vous m'avez déjà pris mon cheval, mon argent et mes provisions, laissez-moi du moins conserver la vie », ou encore : « Non, par pitié, je ne vous ai rien fait. » Il aurait aussi bien pu dire mille autres choses, il aurait pu pleurer, pu invoquer ses dieux. Sauf qu'aucun mot ne l'aurait sauvé, désormais. Peut-être le savait-il. Aussi tenait-il sa langue, dardant seulement sur Jon un regard accusateur et suppliant.

Quoi qu'ils exigent, tu ne devras pas barguigner. Marche avec eux, mange avec eux, bats-toi dans leurs rangs... Mais ce pauvre vieux n'avait opposé aucune résistance. Il avait joué de malchance, un point c'est tout. Qui il était, d'où il venait, où il comptait se rendre sur sa pitoyable haridelle éreintée..., bagatelles que tout cela.

Il est vieux, s'encouragea-t-il. Dans les cinquante, et peut-être même soixante. Il a vécu plus longtemps que la plupart. Les Thenns le tueront de toute manière, et j'aurai beau dire ou faire, rien ne le sauvera. Grand-Griffe se faisait plus pesante que plomb, trop pesante pour qu'il la soulève. L'homme persistait à darder sur lui des yeux aussi vastes et noirs qu'un puits. *Je vais tomber dans ces yeux-là et m'y noyer.* Ceux du Magnar ne le lâchaient pas davantage, avec une défiance quasi palpable. *Cet homme est un homme mort. Qu'importe si c'est de ma propre main qu'il périt ?* Un coup, un seul, et l'affaire serait réglée, vite et proprement. Grand-Griffe était en acier valyrien. *Comme Glace.* Jon se ressouvint d'une autre exécution ; le déserteur agenouillé, sa tête roulant, la neige empourprée..., l'épée de Père, les propos de Père, la physionomie de Père...

« Fais-le, Jon Snow, le pressa Ygrid. Tu dois. Pour prouver que t'es pas corbac mais un homme du peuple libre.

— Un vieux, peinard, au coin du feu ?

— Orell aussi était peinard au coin du feu. T'as pas tardé à le tuer. » Son regard se durcit brusquement. « Même que tu voulais me tuer aussi. Avant de voir que je suis une femme. Quoique je dormais.

— C'était différent. Vous étiez des soldats... des sentinelles.

— Mouais, et vous autres, corbacs, vous vouliez pas être vus. Pas plus qu'on veut être vus, nous, maintenant. C'est tout à fait pareil. Tue-le. »

Il tourna le dos au bonhomme. « Non. »

Le Magnar s'avança sur lui, dangereux, glacial, carrure

impressionnante. « Si, je dis. C'est moi qui commande, ici.

— Vous commandez les Thenns, riposta Jon, pas le peuple libre.

— Le peuple libre, j'en vois pas. Je vois qu'un corbac et une femelle corbac.

— Je suis pas une femelle corbac ! » Ygrid arracha vivement son poignard du fourreau. Trois foulées furieuses, et, empoignant le vieillard aux cheveux pour lui rejeter la tête en arrière, elle lui trancha la gorge d'une oreille à l'autre. La mort elle-même n'arracha pas un cri au captif. « T'y connais *rien*, Jon Snow ! » glapit-elle en lui balançant aux pieds l'arme ensanglantée.

Le Magnar dit quelque chose en vieille langue. L'ordre à ses Thenns, probablement, d'abattre Jon sur place, mais il n'eut pas le loisir d'en vérifier l'exécution. Un éclair vertical ravagea la nuit d'une incandescence bleuâtre, la foudre frappa la tour au milieu du lac avec une fureur qui empestait le soufre, et, quand éclata là-dessus le fracas du tonnerre, tous eurent l'impression que les ténèbres chancelaient.

Et la mort fut d'un bond sur eux.

Malgré la semi-cécité dont l'affectait l'éblouissement de l'éclair, Jon entr'aperçut fuser l'ombre un battement de cœur avant que n'explose le hurlement. Le premier Thenn mourut de la même mort que le vieux, le gosier béant sur des flots de sang. Puis l'illumination s'éteignit comme l'ombre, en grondant, s'esquiva par une pirouette, et, dans le noir, un nouvel homme s'affala. Des jurons retentirent, et des coups de gueule, des cris de douleur. Jon vit Gros Cloque tituber vers l'arrière et, ce faisant, flanquer par terre trois types collés dans son dos. *Fantôme*, songea-t-il dans un instant d'aberration, *Fantôme a sauté le Mur*. Mais, à la faveur d'un nouvel éclair faisant de la nuit le jour, il vit distinctement le loup juché sur le torse de Del et ses babines dégouttantes de sang noir. *Gris. Il est gris.*

Un coup de tonnerre, et les ténèbres se reployèrent instantanément. Les Thenns dardaient leurs piques au petit bonheur, tandis que le loup se ruait entre eux. L'odeur du carnage affola la jument du vieux qui, cabrée, se mit à labourer l'espace avec ses sabots. Grand-Griffe encore au poing, Jon comprit sur-le-champ que le sort lui offrait enfin l'occasion rêvée.

Il pourfendit son premier homme comme celui-ci pivotait pour s'en prendre au loup, culbuta un deuxième au passage, en tailla un troisième. Du fond de la démence générale, il entendit quelqu'un crier son nom, mais était-ce Ygrid ? Était-ce le Magnar ? Il lui fut impossible de le démêler. Le Thenn qui se débattait pour maîtriser la jument ne le vit même pas. Grand-Griffe avait la légèreté d'une plume. Il en cingla par-derrière le mollet du type et la sentit s'y glisser jusqu'à l'os. La chute du sauvageon permit à la bête de détalier, mais la main libre de Jon se débrouilla pour lui agripper la crinière et, d'un bond, le

hisser sur son dos. Des doigts se refermant sur sa cheville, il hacha à tours de bras et vit la face de Sabraque se dissoudre en un bain de sang. Le cheval se cabra, rua. Un Thenn écopa, *crrrac*, d'un sabot dans la tempe, et puis...

... et puis voilà, triple galop. Sans que Jon se donne le moindre mal pour guider sa monture. C'en était déjà bien assez que de conserver son assiette, alors que le cheval fonçait éperdument dans la boue, la pluie, le tonnerre. L'herbe détremnée flagellait son visage, et une lance lui frôla l'oreille en sifflant. *S'il trébuche et se casse une jambe, mon compte est bon*, songea-t-il, mais les anciens dieux prirent son parti, et la jument ne trébucha point. Des éclairs continuaient à lézarder la coupole noire du ciel, les roulements du tonnerre à ébranler les plaines, et les clameurs s'estompaient, derrière, puis s'éteignirent enfin.

Au bout de ce qui lui parut d'interminables heures, la pluie s'interrompit. Il se trouvait seul au milieu d'une mer de hautes herbes noires. Subitement conscient de lancements dans sa cuisse droite, il eut la stupeur, en l'examinant, de constater qu'une flèche était venue s'y ficher derrière. *Quand diable m'a-t-elle atteint ?* Il empoigna la hampe et, d'une saccade, essaya de l'extirper, mais le fer était enfoui trop profond dans la chair, et la moindre traction dessus déchaînait des douleurs atroces. Il s'efforça de repenser à l'auberge en folie, mais la seule image nette qui se présenta fut celle du fauve – décharné, gris, terrible. *De trop grande taille pour n'être qu'un loup commun. Un loup-garou, alors. Forcément.* Jamais il n'avait vu d'animal se mouvoir de manière aussi fulgurante. *Comme un vent gris...* Se pouvait-il que Robb eût regagné le nord ?

Il secoua la tête. Il n'était que questions sans réponses. Le loup, le vieux, Ygrid, tout ça..., non, c'était trop pénible de le ressasser...

Il se laissa gauchement glisser à bas de la jument. Sa jambe blessée se gondola sous lui, et il dut ravalier un cri. *Ça va être un régal.* Mais il fallait coûte que coûte retirer la flèche, retarder l'épreuve n'arrangerait rien. Il reploya ses doigts autour de l'empennage, prit un grand bol d'air, et poussa le trait plus avant. Un grognement lui échappa, puis un juron. C'était si douloureux qu'il dut s'arrêter. *Je pisse le sang comme un porc égorgé*, songea-t-il, mais il ne servait à rien de s'en préoccuper tant que la flèche n'était pas sortie. Avec une grimace, il essaya de nouveau... mais de nouveau s'arrêta bientôt, pantelant. *Encore une fois.* Il se mit à gueuler, pour le coup, mais, lorsqu'il reprit son souffle, la pointe de flèche émergeait par-devant. Il rabattit ses braies sanglantes pour s'assurer une meilleure prise et, lentement, fit remonter toute la hampe à travers sa cuisse. Et cela demeura toujours un mystère pour lui que d'en être venu à bout sans s'évanouir.

La chose achevée, il s'étendit à terre, le poing crispé sur sa conquête

et, trop épuisé pour bouger, s'abandonna à l'hémorragie. Au bout d'un moment, toutefois, la conscience lui vint que, s'il ne se *forçait* à remuer, il risquait de mourir vidé de son sang. Il se traîna en rampant vers le ruisseau où la jument était en train de s'abreuver, nettoya sa cuisse dans l'eau glacée, lacéra son manteau pour s'en faire un garrot serré. La flèche, il la lava aussi, en la tournant et la retournant à deux mains. Était-il gris, l'empennage, ou blanc ? Ygrid empennait ses flèches avec des plumes d'oie gris clair. *Est-ce elle qui, me voyant fuir, m'a décoché ça ?* Il aurait été mal venu de le lui reprocher. Il se demandait si c'était lui qu'elle avait visé, lui ou la jument. La jument se serait abattue, c'en était fait de lui. « Une chance, que ma jambe se soit trouvée sur la trajectoire », grommela-t-il.

Il se reposa un moment pour laisser la jument brouter. Elle ne s'éloigna guère. Une bonne chose. Avec sa patte folle, il n'aurait jamais pu la rattraper, clopin-clopant. Et ce lui fut même un exploit que de se contraindre à se relever puis à l'enfourcher. *Comment diable y suis-je jamais parvenu, là-bas, sans étriers ni selle, et l'épée m'encombrant une main ?* Une question de plus, toujours sans réponse.

Le tonnerre maugréait au loin, mais le plafond de nuages commençait à se désagréger. Jon fouilla le ciel en quête du Dragon de Glace et, l'ayant repéré, tourna sa monture face au nord, en direction du Mur et de Châteaunoir. Les élancements de sa cuisse le firent grimacer lorsqu'il pressa des talons les flancs de la jument du vieux. *Je rentre chez moi*, se dit-il. Mais si c'était la vérité vraie, d'où venait, alors, qu'il se sentait si vide ?

Il chevaucha jusqu'à l'aurore, sous les étoiles qui semblaient, telles des myriades d'yeux, se pencher pour l'observer d'un air attentif.

Daenerys

En dépit du rapport que lui avaient fait ses éclaireurs dothrakis, elle tint à se rendre compte par elle-même. Ser Jorah Mormont lui fit traverser une forêt de bouleaux puis gravir le versant d'une crête en grès. « Plus très loin », prévint-il comme ils abordaient le sommet.

Daenerys tira sur les rênes et porta son regard, par-delà les champs, vers l'endroit où l'armée de Yunkaï s'était établie pour lui barrer la route. Barbe-Blanche lui avait appris à évaluer au plus juste l'importance de forces ennemies. « Cinq mille, dit-elle au bout d'un moment.

— Mon avis aussi. » Il tendit l'index. « Là, sur les flancs, ce sont des mercenaires. Lanciers et archers à cheval, munis de haches et d'épées spéciales pour le corps à corps. À l'aile gauche, les Puînés. Les Corbeaux Tornade à la droite. Quelque cinq centaines, respectivement. Voyez les bannières ? »

Au lieu de chaînes, la harpie de Yunkaï tenait dans ses serres un collier de fer et un fouet. Mais les mercenaires arboraient leur propre étendard sous celui de la ville qui les soldait : à droite, quatre corbeaux dans les intervalles définis par le zigzag d'éclairs croisés ; à gauche, un glaive brisé. « Les Yunkaïis se sont réservé le centre », observa-t-elle. De loin, leurs officiers semblaient identiques à ceux d'Astapor : grands heaumes étincelants, manteaux tapissés de disques de cuivre rutilants. « Les soldats qu'ils mènent sont des esclaves ?

— En grande partie. Mais ils ne valent pas les Immaculés. Yunkaï doit sa notoriété au dressage d'esclaves non pas militaires mais concubins.

— Qu'en dites-vous ? Nous pouvons défaire cette armée ?

— Sans mal, affirma-t-il.

— Mais pas sans effusion de sang. » De sang s'étaient gorgées les briques d'Astapor, lorsqu'elle s'était emparée de la ville, mais d'un sang qui n'était guère le sien ni celui des siens. « Nous remporterions la bataille, à la rigueur, mais en la payant si cher qu'il nous serait dès lors impossible de prendre la ville.

— Un risque permanent, *Khaleesi*. Son excès de confiance rendait

Astapor vulnérable. Yunkaï, elle, est prévenue. »

Daenerys réfléchit. Si mince que parût l'ost négrier en termes de nombre, il bénéficiait de reîtres montés. Elle avait trop longtemps chevauché avec les Dothrakis pour ne pas apprécier à sa juste valeur l'efficacité de la cavalerie contre les fantassins. *Les Immaculés soutiendraient peut-être les charges, mais mes affranchis se feront massacrer.* « Les négriers adorent les parlotes, lâcha-t-elle enfin. Mandez-leur que je leur donnerai audience, ce soir, sous ma tente. Et invitez les capitaines des compagnies mercenaires à venir aussi m'y trouver. Mais séparément. Les Corbeaux Tornade à midi, les Puînés deux heures plus tard.

— Vos vœux sont des ordres, dit ser Jorah. Mais s'ils ne viennent pas...

— Ils viendront. Ils seront curieux de lorgner les dragons et d'entendre ce que je puis bien avoir à dire. Et les plus malins verront là l'aubaine de jauger mes forces. » Elle fit volter l'argenté. « Je les attendrai dans mon pavillon. »

Les nues étaient d'ardoise et les vents frisquets lorsqu'elle atteignit les abords du camp. Le fossé profond qui devait le ceindre se trouvait déjà à demi creusé, et les bois grouillaient d'Immaculés en train d'ébrancher les bouleaux et de tailler des pieux pointus. À en croire Ver Gris, les eunuques ne pouvaient dormir qu'à l'abri de fortifications. Il était posté là, surveillant le travail. Elle s'arrêta un moment pour causer avec lui. « Yunkaï a sorti ses atours belliqueux.

— À la bonne heure, Votre Grâce. Ceux que voici sont altérés de sang. »

Lorsqu'elle avait ordonné aux Immaculés de choisir des officiers dans leurs propres rangs, c'est à une écrasante majorité qu'ils avaient désigné Ver Gris pour le plus haut grade. Chargé par elle d'exercer le jeune homme au commandement, ser Jorah le trouvait jusque-là sévère mais juste, prompt à apprendre, infatigable et, d'une manière littéralement inflexible, sourcilieux sur les moindres détails.

« Leurs Excellences négrières ont constitué une armée d'esclaves pour nous affronter.

— À Yunkaï, un esclave se voit enseigner la méthode des sept soupirs et les seize postures d'extase, Votre Grâce. Les Immaculés sont initiés au maniement des trois piques, eux. Votre Ver Gris n'aspire à rien tant qu'à vous montrer. »

L'une des premières mesures édictées par Daenerys après la chute d'Astapor avait été d'abolir l'usage imposant aux Immaculés de changer de nom chaque jour. La plupart de ceux qui étaient nés libres avaient aussitôt repris leur nom d'origine ; ceux du moins qui s'en souvenaient encore. Les autres s'étaient rebaptisés d'après des héros ou des dieux, voire d'après des armes, des gemmes ou même des fleurs...,

moyennant quoi certains portaient des noms on ne peut plus extravagants pour des oreilles comme les siennes. Quant à Ver Gris, il avait préféré demeurer Ver Gris. Interrogé sur ses motifs, il expliqua : « C'est un nom qui porte bonheur. Maudit était au contraire le nom que portait à sa naissance celui que voici : c'est le nom qu'il portait quand il fut emmené comme esclave. Alors que Ver Gris est le nom qu'il avait tiré au sort le jour où Daenerys du Typhon lui rendit sa liberté.

— Si la bataille a lieu, puisse Ver Gris déployer autant de sagesse que de bravoure, dit Daenerys. Qu'il épargne tout esclave qui prend la fuite ou met bas les armes. Moins il y aura de victimes, plus nous rallierons de recrues, après.

— Celui-ci ne manquera pas de se souvenir.

— Je sais qu'il le fera. Sois à ma tente vers midi. Je veux t'y voir avec mes autres officiers lorsque je recevrai les capitaines mercenaires. » Et elle éperonna l'argenté pour regagner le camp.

À l'intérieur du périmètre établi par les Immaculés, les tentes se montaient en rangées régulières, le centre en étant occupé par son grand pavillon doré. À peu de distance au-delà du sien se trouvait un second campement ; cinq fois plus vaste, tentaculaire et chaotique, celui-là n'avait ni fossés ni tentes ni sentinelles ni chevaux alignés. Les gens qui possédaient des chevaux ou des mules couchaient à côté d'eux, de peur qu'on ne les leur vole. Des moutons, des chèvres et des chiens faméliques erraient à l'aventure parmi des nuées de femmes, d'enfants, de vieillards. Avant de quitter Astapor, Daenerys avait remis la ville entre les mains d'un conseil composé d'anciens esclaves et dirigé par un guérisseur, un prêtre et un érudit. Toutes personnes avisées, se flattait-elle, et pleines d'équité. Cela n'avait pourtant pas empêché des dizaines de milliers d'habitants de préférer la suivre à Yunkaï plutôt que de rester sur place. *Je leur ai fait don de la ville, et la plupart d'entre eux en avaient trop peur pour se l'adjuger.*

Quitte à faire paraître naine sa propre armée, cette cohue d'affranchis de bric et de broc était moins un avantage qu'un encombrement. Un sur cent peut-être disposait d'un âne, d'un chameau, d'un bœuf ; le plus grand nombre charriait des armes pillées dans l'arsenal de quelque négrier, mais à peine un sur dix était-il assez vigoureux pour se battre, et aucun n'avait reçu le moindre entraînement. Pour comble, ils tondaient à ras les régions que l'on traversait, telles des sauterelles en sandales. Et néanmoins, Daenerys ne pouvait se résoudre à les abandonner, comme l'en pressaient instamment ser Jorah et ses sang-coueurs. *Je leur ai dit qu'ils étaient libres. Je ne saurais leur dire à présent qu'ils ne sont pas libres de se joindre à moi.* Les yeux attachés sur la fumée qui s'élevait de leurs maigres feux, elle étouffa un soupir. Elle pouvait bien posséder les meilleurs

fantassins du monde, elle possédait aussi les pires.

Arstan Barbe-Blanche se dressait à l'entrée du pavillon, tandis qu'assis en tailleur dans l'herbe, à deux pas, Belwas le Fort s'empiffrait de figues. C'est à eux deux que, durant la marche, incombait la tâche de veiller sur elle. Comme elle avait fait d'Aggo, de Jhogo et de Rakharo ses *kos*, sans préjudice de leurs attributions de sang-coueurs, ceux-ci lui étaient pour l'heure plus nécessaires à la tête des Dothrakis que comme gardes du corps. Son *khalasar* avait beau être dérisoire, puisqu'il ne comportait qu'une trentaine de guerriers – montés au surplus sur des rosses et, pour la plupart, trop jeunes pour porter la tresse ou passablement cacochymes –, à lui se réduisait sa cavalerie, et elle n'osait rien tenter sans lui. Même en admettant que les Immaculés fussent, ainsi que le clamait ser Jorah, la plus formidable infanterie du monde, elle n'en considérerait pas moins comme indispensable d'avoir également des estafettes et des éclaireurs.

« Yunkaï veut la guerre », annonça-t-elle à Barbe-Blanche, une fois entrée dans le pavillon. Irri et Jhiqui en avaient jonché le sol de tapis, Missandei chassé les relents de poussière en allumant un bâtonnet d'encens. Rhaegal et Drogon dormaient, pelotonnés l'un contre l'autre, sur des amoncellements de coussins, mais Viserion veillait, perché sur le rebord de la baignoire vide. « Ces Yunkaïis vont utiliser devant moi quelle langue, Missandei ? Le valyrien ?

— Oui, Votre Grâce, répondit l'enfant. Un dialecte différent de celui d'Astapor, mais assez voisin pour qu'on le comprenne. Les négriers se reconnaissent sous l'appellation de “Judicieux”.

— Judicieux ? » Daenerys s'installa jambes croisées sur un coussin, et, déployant ses ailes blanc et or, Viserion la rejoignit en deux battements. « Nous verrons bien jusqu'à quel point Leurs Excellences sont judicieuses », commenta-t-elle tout en grattant le crâne écaillé du dragon derrière les cornes.

Ser Jorah Mormont reparut une heure plus tard, escorté par trois capitaines des Corbeaux Tornade. Des plumes noires empanachaient leur heaume poli, et ils se présentèrent comme égaux en autorité comme en dignité. Daenerys les observa pendant qu'Irri et Jhiqui leur offraient du vin. Prendahl na Ghezn était un Ghiscari trapu à large face et cheveux noirs virant au gris. Une cicatrice en zigzag marquait la joue pâle de Sollir le Chauve, natif de Qarth. Quant au Tyroshi Daario Naharis, il tenait la gageure, si chamarrés que fussent ses compatriotes, de vous aveugler. Il avait la barbe taillée en fourche trifide et teinte en bleu, du même bleu que ses prunelles et que les cheveux bouclés qui lui cascadaient jusqu'au col. Ses moustaches en pointe étaient peintes en or. Ses vêtements épuisaient la palette du jaune ; des dentelles de Myr beurre frais lui moussaient aux manchettes et au décolleté, son doublet croulait sous des médaillons

de cuivre en forme de pissenlits, et ses cuissardes en cuir sous un fouillis d'arabesques d'or. Des gants de suède couleur paille étaient fourrés dans sa ceinture d'anneaux dorés, et il avait les ongles émaillés de bleu.

Ce fut toutefois Prendahl na Ghezn qui prit la parole au nom des mercenaires. « Vous feriez mieux d'emmener votre bougraille ailleurs, dit-il. Vous avez pris Astapor par trahison, mais Yunkaï ne tombera pas si facilement.

— Cinq cents de vos Corbeaux Tornade, répondit-elle, contre dix mille de mes Immaculés. J'ai beau n'être qu'une jouvencelle et ne rien entendre aux voies de la guerre, vos chances m'ont l'air indigentes.

— Les Corbeaux Tornade ne tiennent pas le terrain tout seuls, objecta Prendahl.

— Les Corbeaux Tornade ne tiennent rien du tout. Ils s'envolent au premier murmure du tonnerre. Vous pourriez être bien inspirés de vous envoler tout de suite. Il m'est revenu aux oreilles que les mercenaires sont notoirement déloyaux. Que vous servira votre fermeté, quand les Puînés changeront de camp ?

— Cela ne se produira pas, affirma Prendahl, imperturbable. Et, si cela se produisait, cela n'aurait pas d'importance. Les Puînés ne sont rien. Nous combattons aux côtés des valeureux Yunkaïis.

— Vous combattez aux côtés de petits couche-toi-là affublés de piques. » Pour peu qu'elle bougeât la tête, les clochettes jumelles de sa tresse tintinnabulaient. « Une fois la bataille engagée, ne pensez plus à demander quartier. Mais ralliez-vous à moi dès à présent, et, tout en conservant l'or que vous ont déjà versé les Yunkaïis, vous aurez en plus droit à une part de butin, sans parler de récompenses plus fastueuses aussitôt que j'aurai recouvré mon royaume. Battez-vous pour les Judicieux, et c'est la mort que vous aurez pour gages. Vous figurez-vous que Yunkaï ouvrira ses portes quand vous vous ferez massacrer sous ses murs par mes Immaculés ?

— Tu brais comme un âne, femme, et tu ne dis que des âneries.

— *Femme ?* » Elle gloussa. « Comptiez-vous m'insulter par là ? Je vous retournerais la gifle, si je vous prenais pour un homme. » Elle affronta son regard. « Je suis Daenerys du Typhon, de la maison Targaryen, l'Imbrûlée, Mère des Dragons, *khaleesi* des cavaliers de Drogo et reine des Sept Couronnes de Westeros.

— Ce que tu es, riposta Prendahl na Ghezn, c'est la putain d'un seigneur du cheval. Quand nous vous aurons brisés, je te donnerai pour pâture à mon étalon. »

Belwas le Fort tira son *arakh*. « Belwas le Fort va donner sa vilaine langue à la petite reine, si elle a envie.

— Non, Belwas. Ils bénéficient tous trois de mon sauf-conduit. » Elle sourit. « Dites-moi, je vous prie – les Corbeaux Tornade sont esclaves

ou libres ?

— Nous sommes une fraternité d'hommes libres, intervint Sollir.

— Bon. » Elle se leva. « Dans ce cas, retournez auprès de vos frères et transmettez-leur mes propos. Il se pourrait que certains d'entre eux soupent plus volontiers d'or et de gloire que de mort. Je veux votre réponse demain matin. »

Les capitaines des Corbeaux Tornade se dressèrent comme un seul homme. « Notre réponse est non », déclara Prendahl na Ghezn. Ses compagnons lui emboîtèrent le pas pour quitter la tente..., mais Daario Naharis tourna la tête au moment de sortir et l'inclina poliment en guise d'adieu.

Deux heures après survint le commandant des Puînés – seul. Il se révéla être un géant de Braavos barbu d'or rouge en broussaille jusqu'à la ceinture et aux yeux vert pâle. Bien que son vrai nom fût Mero, lui-même se plaisait à se désigner sous l'appellation de Bâtard du Titan.

Il éclusa son vin cul sec, se torcha la bouche d'un revers de main, puis lorgna Daenerys d'un air libidineux. « Bien l'impression que j'ai baisé ta sœur jumelle dans une maison de plaisirs, chez moi. Ou bien c'était toi ?

— Je ne pense pas. Un homme aussi splendide, aucun doute, je me souviendrais.

— Ouais, sûr et certain. Une femme qu'aurait oublié le Bâtard du Titan, y a pas. Jamais eu. » Il tendit sa coupe à Jhiqui. « Te dirait pas, retirer ces frusques et venir un peu, là, t'asseoir sur mes genoux ? Fais-moi bien jouir, et y a rien d'impensable que les Puînés, je les apporte de ton côté.

— Ralliez-moi les Puînés, et il n'est pas impensable que je ne vous fasse pas châtrer. »

Le colosse éclata de rire. « Y a une autre femme, fillette, qu'a essayé de me châtrer avec les dents. Elle a plus de dents, maintenant, tandis que mon braquemart a jamais été plus gros et plus long. Envie que je le sorte pour te montrer ?

— Inutile. Quand mes eunuques l'auront tranché, j'aurai tout loisir de l'examiner. » Elle sirota une gorgée de vin. « Je ne suis qu'une jouvencelle, c'est un fait, et je n'entends rien aux voies de la guerre. Expliquez-moi de quelle manière vous vous proposez, avec vos cinq cents, de déconfire dix mille Immaculés. Dans ma candeur, vos chances me semblent indigentes.

— Les Puînés se sont vus confrontés à des chances infiniment pires, et ils ont vaincu.

— Les Puînés se sont vus confrontés à des chances infiniment pires, et ils ont détalé. À Qohor, face à l'opiniâtreté des Trois Mille. Préférez-vous le nier ?

— Ça, c'était y a des tas d'années et plus, avant que les Puînés soient

menés par le Bâtard du Titan.

— Ainsi, c'est de vous qu'ils tirent leur vaillance ? » Elle se tourna vers ser Jorah. « Dès le début des engagements, tuez-moi celui-ci en priorité. »

Le chevalier exilé se mit à sourire. « Avec joie, Votre Grâce.

— Naturellement, reprit-elle à l'adresse de Mero, libre à vous de détaier une fois de plus. Nous ne vous en empêcherons pas. Prenez votre or de Yunkaï et filez.

— T'aurais déjà vu le Titan de Braavos, tête de linotte, tu saurais qu'il a pas de queue à tourner.

— Dans ce cas, restez, et battez-vous pour moi.

— Tu vaux assez qu'on se batte pour, c'est vrai, répliqua-t-il, et je te laisserais volontiers me bécoter le braquemart, si j'étais disponible. Mais j'ai déjà empoché les sous de Yunkaï, et j'ai juré ma sainte foi.

— Cela peut se rendre, les sous, dit-elle. Je vous paierai autant et davantage. J'ai d'autres villes à conquérir, et tout un royaume qui m'attend à un demi-monde d'ici. Servez-moi fidèlement, et les Puînés n'auront plus que faire de chercher à louer leur bras. »

Le Braavi tirailla son rouge fourré de barbe. « Autant et davantage, et peut-être un bécot en plus, eh ? Ou plus qu'un bécot ? Ça mérite, un homme aussi splendide que moi.

— Peut-être.

— Va me plaire, le goût de ta langue, je suis d'avis. »

Elle percevait la rage de ser Jorah. *Mon ours noir adore ces jacasseries bécotières.* « Songez cette nuit à mes propositions. Puis-je escompter votre réponse pour demain matin ?

— Vous pouvez. » Le Bâtard du Titan sourit jusqu'aux oreilles. « Et moi, puis-je avoir une fiasque de ce nectar pour régaler mes capitaines ?

— Vous pouvez en avoir un fût. Il provient des caves de messeigneurs Leurs Bontés d'Astapor, et j'en possède de pleins fourgons.

— Alors, donnez-moi un fourgon. Comme gage de vos bienveillances à mon endroit.

— Vous avez des soifs colossales.

— Je suis colossal de partout. Et j'ai plein de frères. Le Bâtard du Titan ne boit pas tout seul, *Khaleesi.*

— Va pour un fourgon, si vous promettez de boire à ma santé.

— Topé ! tonitrua-t-il, et topé, topé ! Trois toasts, qu'on vous portera, et vous aurez une réponse au lever du soleil. »

Mais, après que Mero se fut retiré, Arstan Barbe-Blanche lâcha : « Celui-là... Il jouit d'une exécration réputation, même à Westeros. Ne vous y méprenez pas, Votre Grâce. Il ne s'enverra trois toasts à votre santé cette nuit que pour mieux vous violer, le matin venu.

— Le vieux dit vrai, pour une fois, abonda ser Jorah. La compagnie des Puînés ne date pas d'hier et ne manque pas de valeur, mais elle a tourné sous Mero presque aussi mal que les Braves Compaigns. C'est un individu aussi dangereux pour ses employeurs que pour ses ennemis. Sa présence ici ne s'explique pas autrement. Aucune des cités libres ne se risque plus à louer ses services.

— Ce n'est pas sa réputation que je veux, je veux ses cinq cents cavaliers. Et que diriez-vous des Corbeaux Tornade, s'il existe aucun espoir de ce côté-là ?

— Non, assena ser Jorah. Ce Prendahl est de sang ghiscari. Probable qu'il avait de la parentèle à Astapor.

— Dommage. Enfin, peut-être ne serons-nous pas forcés de nous battre. Attendons de voir ce que les Yunkaïis ont à dire. »

Le soleil déclinait quand survinrent les émissaires de Yunkaï : cinquante hommes montés sur de magnifiques coursiers noirs, plus un sur un gigantesque chameau blanc. De peur d'endommager les divers tortillages, effigies et tours bizarroïdes de leur coiffure enduite d'huile, ils portaient des heaumes deux fois plus hauts que leur tête. Leurs jupettes et tuniques de lin étaient teintées en un jaune intense, et leurs manteaux intégralement tapissés de disques de cuivre rouge.

L'homme au chameau blanc se présenta sous le nom de Grazdan mo Eraz. Maigre et dur, il arborait un sourire blanc tout à fait semblable à celui qu'arborait Kraznys jusqu'à ce que Drogon lui calcine la trogne. Effilés en défense de licorne, ses cheveux jaillissaient du front. Des dentelles dorées de Myr frangeaient son *tokar*. « Antique et glorieuse est Yunkaï, reine des cités, débuta-t-il lorsque Daenerys lui souhaita la bienvenue sous sa tente. Nos murs sont puissants, nos nobles farouches et fiers, intrépides nos gens du commun. Nôtre est le sang de l'ancienne Ghis, dont l'empire avait un âge vénérable quand Valyria n'en était encore qu'aux vagissements. Vous avez fait montre de sagesse en sollicitant, *Khaleesi*, cette séance de pourparlers. Vous ne trouverez pas ici de conquête aisée.

— Bon. Mes Immaculés se délecteront d'un brin d'escarmouche. » Elle consulta du regard Ver Gris, qui hocha du chef. Grazdan haussa les épaules d'un air grandiose. « Si c'est du sang que vous souhaitez, que le sang coule à flots. Je me suis laissé dire que vous aviez affranchi vos eunuques. La liberté a autant de sens pour un Immaculé qu'un chapeau pour un égelfin. » Il sourit à Ver Gris, mais Ver Gris réagit en statue de pierre. « Les survivants, nous les asservirons derechef, puis nous les utiliserons pour reprendre Astapor à la canaille. Vous risquez fort de finir vous-même esclave, n'en doutez point. Il est à Lys et à Tyrosh des maisons de plaisirs où les clients paieraient les yeux de la tête pour besogner la dernière des Targaryens.

— Il m'est agréable de constater que vous savez qui je suis, répondit-elle d'un ton doux.

— Je m'enorgueilliss moi-même des connaissances que j'ai acquises sur cet absurde occident barbare. » Il ouvrit les mains en signe de conciliation. « Mais voyons, pourquoi devrions-nous nous parler de manière si agressive ? Il est vrai que vous avez commis des atrocités à Astapor, mais nous autres, Yunkaïis, nous sommes on ne peut plus indulgents. Les différends de Votre Grâce ne nous concernent nullement. Pourquoi dilapider vos forces contre nos puissantes murailles, alors que vous aurez besoin du moindre de vos hommes pour reconquérir le trône de votre père en ce Westeros si lointain ? Yunkaï ne vous souhaite que des succès dans cette entreprise. Et, pour vous prouver la véracité de ses vœux, je vous ai apporté un présent. » Il frappa dans ses mains, et deux de ceux qui l'escortaient s'avancèrent, ployés sous le faix d'un coffre de cèdre bardé de bronze et d'or qu'ils déposèrent devant elle. « Cinquante mille marcs d'or, fit Grazdan, mielleux. Pour vous, en témoignage de l'amitié que vous portent les Judicieux de Yunkaï. L'or donné par pure libéralité vaut sûrement mieux, n'est-ce pas, que le saccage au prix du sang ? Croyez-m'en donc, Daenerys Targaryen, prenez ce coffre et allez-vous-en. »

D'un bout de menue babouche, elle releva le couvercle du coffre. Conformément aux dires de l'émissaire, il était plein de pièces d'or. Elle en saisit une poignée, les laissa ruisseler de ses doigts, cascader, rouler, rutilantes et, pour la plupart, nouvellement frappées, portant sur une face une pyramide à degrés, sur l'autre la harpie de Ghis. « Joli. Très joli. Qui sait combien de coffres identiques je trouverai dans votre ville après l'avoir prise... »

Il émit un gloussement. « Aucun, car jamais vous ne la prendrez.

— Moi aussi, j'ai un présent pour vous. » Elle rabattit sèchement le couvercle. « Trois jours. Le matin du troisième jour, faites sortir vos esclaves. Tous vos esclaves. Chaque homme, femme, enfant aura été doté d'une arme et d'autant de vivres, d'effets, d'argent, de biens qu'il ou elle en pourra porter. Toutes choses qu'il leur sera permis de choisir en toute liberté parmi les possessions de leurs maîtres, à titre de paiement pour leurs années de servitude. Après le départ de tous les esclaves, vous ouvrirez vos portes et laisserez entrer mes Immaculés pour qu'ils fouillent la ville et s'assurent que nul n'y demeure en servage. Agissez de la sorte, et Yunkaï ne sera ni brûlée ni pillée, personne de votre peuple molesté. Les Judicieux auront la paix qu'ils désirent, et ils auront administré la preuve qu'ils sont véritablement judicieux. Qu'en dites-vous ?

— Je dis que vous êtes folle.

— Ah bon ? » Elle haussa les épaules et articula : « *Dracarys*. »

Les dragons répondirent. Rhaegal en *sifflant* et fumant, Viserion par

des claquements de mâchoires, Drogon en crachant un tourbillon de flammes rouge-noir. Celles-ci touchèrent le drapé du *tokar* de Grazdan, dont la soie s'embrasa en moins d'un clin d'œil. Des marcs d'or s'éparpillèrent sur les tapis quand l'émissaire trébucha contre le coffre, écumant de jurons, se battant le bras jusqu'à ce qu'enfin Barbe-Blanche l'inonde avec une carafe d'eau pour étouffer le feu. « Vous aviez juré que je bénéficierais d'un sauf-conduit ! pleurnicha-t-il.

— Tous les Yunkaïis sont-ils aussi geignards pour un simple *tokar* roussi ? Je vous en offrirai un neuf... – si vous libérez vos esclaves d'ici trois jours. Sinon, Drogon vous câlinera de manière plus chaleureuse. » Elle vrilla son nez. « Vous vous êtes souillé. Reprenez votre or et partez. Et faites en sorte que mon message soit entendu des Judicieux. »

Grazdan mo Eraz la pointa du doigt. « Tu vas te repentir de ton arrogance, putain. Ces lézardeaux ne te sauveront pas, je te le garantis. Nous farcirons l'air de flèches s'ils viennent à moins d'une lieue de Yunkaï. Tu crois que c'est si difficile, de tuer un dragon ?

— Plus difficile que de tuer un négrier. Trois jours, Grazdan. Dites-leur. Au soir du troisième jour, je serai dans Yunkaï, que vous ouvriez vos portes ou pas. »

La nuit était tombée quand les délégués de Yunkaï quittèrent le camp. Une nuit qui promettait d'être sinistre ; sans lune, sans étoiles, et humide et froide, grâce aux bourrasques de vent d'ouest. *Une nuit noire à merveille*, songea Daenerys. Tout autour d'elle pétillaient des feux, menus astres orange émaillant plaines et collines. « Ser Jorah, dit-elle, convoquez-moi mes sang-coueurs. » En les attendant, elle rentra s'asseoir sur les amoncellements de coussins, parmi ses dragons. Une fois réuni tout son petit monde, elle déclara : « Une heure après minuit devrait assez bien convenir.

— Oui, *Khaleesi* », acquiesça Rakharo, avant de s'enquérir : « Convenir pour quoi ?

— Pour lancer notre attaque. »

Ser Jorah Mormont se renfroigna. « Mais vous avez dit aux mercenaires...

— ... que je voulais une réponse pour demain matin. Pour cette nuit, je ne me suis engagée à rien. Les Corbeaux Tornade seront en train de discuter mon offre. Les Puînés seront ivres du vin dont j'ai gratifié Mero. Et les Yunkaïis se figurent qu'ils ont trois jours. Nous leur tomberons dessus à la faveur de ce noir de poix.

— Ils vont avoir chargé des éclaireurs de nous surveiller.

— Et leurs éclaireurs ne verront dans ce noir que des centaines de feux de camp, rétorqua-t-elle. S'ils voient rien du tout.

— *Khaleesi*, dit Jhogo, je me chargerai de ces éclaireurs. C'est pas des cavaliers, c'est que des négriers sur des chevaux.

— Tout juste, approuva-t-elle. Je pense que nous devrions attaquer de trois côtés. Tes Immaculés, Ver Gris, frapperont à droite et à gauche, pendant que mes *kos* formeront ma cavalerie en coin pour défoncer le centre. Des soldats serfs ne tiendront jamais, face à des Dothrakis montés. » Elle sourit. « Assurément, je ne suis qu'une jouvencelle, et je n'entends rien aux voies de la guerre. Votre avis, messires ?

— Je pense que vous êtes la sœur de Rhaegar Targaryen, prononça ser Jorah avec un demi-sourire mélancolique.

— Mouais, fit Arstan Barbe-Blanche, et une reine, par-dessus le marché. »

Cela prit une heure pour mettre au point tous les détails. *À présent débute la phase la plus périlleuse*, songea Daenerys quand ses capitaines se furent égaillés vers leurs commandements respectifs. Elle était désormais réduite pour sa part à prier que les ténèbres empêchent l'ennemi de discerner les préparatifs.

Vers minuit, elle eut un coup au cœur quand, bousculant Belwas le Fort, ser Jorah surgit en trombe : « Les Immaculés ont pincé l'un des rêtres alors qu'il essayait de se faufiler dans le camp !

— Un espion ? » La peur la saisit. Pour un de pris, combien d'autres avait-il pu s'en échapper ?

« Il se prétend porteur de présents. C'est l'histrion jaune à tignasse bleue. »

Daario Naharis. « Ah, celui-là... Soit, je le recevrai. »

En le voyant introduire par le chevalier proscrit, elle se demanda s'il s'était jamais trouvé deux êtres plus dissemblables. Le Tyroshi était aussi pâle que ser Jorah basané ; aussi délié d'allure que tout en muscles celui-ci ; doté d'une chevelure aussi luxuriante que se raréfiait celle du second ; la peau satinée pourtant, quand le poil hérissait celle de Mormont. Et quel contraste étourdissant faisait aussi la tenue simple, unie de l'un, avec le plumage de l'autre, auprès duquel les atours d'un paon eussent paru tristes – et encore avait-il, en vue de sa visite, jeté un long manteau noir sur les jaunes éclatants de ses falbalas ! Il portait sur l'épaule un sac de toile assez volumineux.

« *Khaleesi*, lança-t-il, je viens à vous porteur de cadeaux et d'heureuses nouvelles. Vôtres sont les Corbeaux Tornade. » Une dent d'or étincela dans son sourire. « Et vôtre aussi Daario Naharis ! »

Elle en doutait fort. S'il était d'abord tout bonnement venu pour espionner, ces belles protestations pouvaient bien n'être en fin de compte qu'une manigance désespérée pour sauver sa tête. « Qu'en disent Sollir et Prendahl na Ghezn ?

— Pas grand-chose. » Il retourna le sac, et les têtes des deux capitaines s'éparpillèrent sur les tapis. « Mes cadeaux pour la reine-dragon. »

Viserion flaira le sang qui suintait du col de Prendahl na Ghezn, puis une bouffée de flammes jaillit en plein dans la face du mort et noircit, cloqua ses joues exsangues. Le fumet de viande rôtie mit en transe Rhaegal et Drogon.

« C'est vous qui avez fait ça ? demanda Daenerys, au bord de la nausée.

— Nul autre. » Si les dragons lui causaient quelque désarroi, Daario Naharis le cachait à la perfection. Il ne leur prêtait pas plus d'attention que s'il s'était agi de trois chatons jouant avec une souris.

« Pourquoi ?

— À cause de votre ineffable beauté. » Il avait les mains vastes et fortes, et le bleu dur de ses prunelles autant que la courbure impressionnante de son nez n'étaient pas sans évoquer la férocité d'un magnifique oiseau de proie. « Prendahl parlait trop et disait trop peu. » Tout somptueux qu'il était, son accoutrement trahissait un long service ; des auréoles salées maculaient ses bottes, l'émail des ongles s'écaillait, la sueur imbibait les dentelles, et le manteau s'effilochait du bas. « Et Sollir se curait le nez comme si sa morve était de l'or. » Il se tenait mains croisées à hauteur des poignets, paumes reposant sur le pommeau de ses armes : *arakh* dothraki courbe sur la hanche gauche, stylet de Myr sur la droite ; d'or ciselé, leurs poignées assorties figuraient deux femmes, nues et dans des postures lubriques.

« Êtes-vous habile à manier ces lames superbes ? demanda Daenerys.

— Si les morts conservaient l'usage de la parole, Prendahl et Sollir vous diraient que oui. Je compte comme non vécu tout jour où je n'ai aimé une femme, tué un adversaire et fait un repas fin..., et les jours où j'ai vécu sont aussi innombrables que les étoiles du firmament. Je fais du carnage une œuvre d'art, et nombre d'acrobates et de danseurs de feu ont repu les dieux de pleurnicheries pour obtenir d'eux la moitié de ma promptitude et le quart de ma grâce. Je vous nommerais volontiers tous les hommes que j'ai tués, mais je n'en aurais pas terminé que vos dragons auraient la grosseur d'un château, que des murs de Yunkaï ne subsisterait plus que poussière jaune et que l'hiver serait venu, passé et revenu. »

Daenerys éclata de rire. Il lui plaisait, ce Daario Naharis, avec ses manières de rodомont. « Tirez votre épée, et jurez de la consacrer à mon service. »

En un clin d'œil, l'*arakh* eut quitté le fourreau. La soumission de Daario fut aussi outrancière que l'ensemble de sa personne, un prodigieux plongeon qui mena sa figure jusqu'aux orteils de Daenerys. « Vôtre est mon épée. Vôtre est ma vie. Vôtre est mon amour. Mon sang, mon corps, mes chants, tout vous appartient. Un ordre de vous, belle reine, et je vis, je meurs.

— Vivez donc, dit-elle, et combattez cette nuit pour moi.

— La prudence ne le voudrait pas, ma reine. » Ser Jorah jeta sur Daario un regard glacial. « Placez-le plutôt sous bonne garde jusqu'à ce que la bataille ait été livrée et gagnée. »

Elle réfléchit un moment puis secoua la tête. « S'il est en mesure de nous donner les Corbeaux Tornade, l'effet de surprise est certain.

— Et, s'il vous trahit, l'effet de surprise est perdu. »

Elle abaissa de nouveau les yeux vers le reître. Le sourire qu'il lui adressa fut tel qu'elle s'empourpra, dut se détourner. « Il n'en fera rien.

— Comment pouvez-vous le savoir ? »

Elle désigna les pièces de viande saignante et noircie dont se gorgeaient, lichette après lichette, les dragons. « À mes yeux, cela seul suffirait à prouver sa sincérité. Daario Naharis, tenez vos Corbeaux Tornade prêts à frapper l'arrière des Yunkaïis aussitôt que mon attaque débutera. Vous est-il possible de regagner sain et sauf leur camp ?

— S'ils m'arrêtent, je dirai que j'étais sorti en éclaireur et que je n'ai rien vu. » Il se releva, s'inclina et sortit en coup de vent.

Ser Jorah Mormont s'attarda, lui. « Votre Grâce, dit-il, de façon trop brusque, c'est une bourde. Nous ne savons rien de cet individu, et...

— Nous savons qu'il est un prodigieux guerrier.

— Un prodigieux hâbleur, vous voulez dire.

— Il nous apporte les Corbeaux Tornade. » *Et il a des yeux bleus.*

« Cinq cents mercenaires de loyauté pour le moins douteuse.

— Toutes les loyautés sont pour le moins douteuses, dans une époque comme la nôtre », lui rappela-t-elle. *Et je serai encore trahie deux fois, l'une pour l'or, l'autre pour l'amour.*

« Daenerys, j'ai trois fois votre âge, reprit ser Jorah. Cela m'a permis de constater de mes propres yeux jusqu'où va la fausseté des hommes. Il en est très peu qui soient dignes de foi, et ce Daario Naharis n'est pas de ce nombre. Même la couleur de sa barbe est un artifice. »

Cette dernière remarque la fit bondir. « Tandis que votre barbe à vous est une barbe honnête, hein, c'est cela que vous m'insinuez ? Vous êtes l'unique homme à qui je devrais jamais me fier, n'est-ce pas ? »

Il se roidit. « Je n'ai rien dit de tel.

— Vous le dites à longueur de journée. Pyat Pree est un menteur, Xaro un intrigant, Belwas un matamore, Arstan un assassin..., me prenez-vous pour une oie blanche non déniaisée, dès lors incapable de percevoir les mots derrière les mots ?

— Votre Grâce... »

Elle s'acharna à le bouleverser : « J'ai trouvé en vous le meilleur ami que j'aie jamais eu, un meilleur frère que Viserys ne le fut jamais. Vous êtes le premier nommé de ma garde Régine, le chef suprême de

mon armée, mon conseiller le plus estimé, ma précieuse main droite. Je vous honore, je vous respecte, je vous chéris – mais je ne vous désire pas, Jorah Mormont, et je suis lasse de vos manœuvres sempiternelles pour écarter de ma personne tout autre homme au monde, afin de me contraindre à devoir dépendre de vous, et de vous exclusivement. C'est là agir en pure perte, et vous n'y gagnerez jamais que je vous aime davantage. »

Si le début de ce discours avait fait rougir Mormont, la suite l'avait rendu blême. Il demeura d'abord comme pétrifié. « Si ma reine l'ordonne », lâcha-t-il enfin, froidement poli.

Daenerys était suffisamment échauffée pour deux. « Oui, fit-elle. Elle l'ordonne. À présent, ser, allez veiller à vos Immaculés. Vous avez à livrer une bataille et à la gagner. »

Après qu'il se fut retiré, Daenerys se jeta sur les coussins près de ses trois fauves. Non, ce n'était pas délibérément qu'elle venait de se montrer si brutale, mais parce qu'à force de suspicion Mormont avait réveillé le dragon en elle.

Il me pardonnera, se dit-elle. *Je suis sa suzeraine*. Elle se surprit à se demander s'il ne voyait pas juste à propos de Daario. Elle se sentait tout à coup terriblement seule. Mirri Maz Duur lui avait affirmé qu'elle ne porterait jamais d'enfant vivant. *La maison Targaryen périra avec moi*. La perspective l'affligea. « Il vous incombe d'être mes enfants, dit-elle aux dragons, mes trois formidables enfants. Puisque Arstan assure que les dragons vivent plus longtemps que les hommes, votre carrière se poursuivra quand j'aurai achevé la mienne. »

Dragon ploya son col en épingle à cheveux pour lui mordiller la main. Bien qu'il eût les dents extrêmement pointues, jamais il ne lui entamait la peau lorsqu'ils batifolaient ainsi. Elle se mit à rire et le fit rouler cul par-dessus tête jusqu'à ce qu'il pousse des rugissements, la queue battante comme un fouet. *Elle s'est beaucoup allongée*, remarquait-elle, *et elle deviendra au fil des jours encore plus longue. Ils grandissent vite, à présent, et, quand ils seront adultes, j'aurai mes ailes*. Une fois qu'elle aurait un dragon pour monture, il lui serait possible de conduire en personne ses troupes au combat. Pour l'heure, ils étaient encore, hélas, trop petits pour la porter.

Un silence absolu régnait dans le camp lorsque minuit vint, passa. Daenerys demeura sous sa tente en compagnie de ses camérières, tandis qu'Arstan Barbe-Blanche et Belwas le Fort montaient la garde à l'extérieur. *Attendre est le plus pénible des rôles*. À rester assise dedans, là, mains oisives, alors qu'au-dehors se livrait, sans elle, sa bataille, elle avait comme l'impression de n'être plus que la fillette d'autrefois.

Les heures se traînèrent à pas de tortue. Lors même que Jhiqui lui eut massé les épaules pour les dénouer, elle se trouva trop nerveuse pour fermer l'œil. Missandei s'offrit à lui fredonner une berceuse des

Pacifiques, mais elle secoua la tête. « Fais venir Arstan », dit-elle.

Lorsqu'il se présenta, elle s'était pelotonnée dans la fourrure de *hrakkar* dont l'odeur musquée lui rappelait invinciblement Drogo. « Je ne saurais dormir quand des hommes meurent pour moi, Barbe-Blanche, confia-t-elle. Conte-m'en davantage sur Rhaegar, mon frère, si vous voulez bien. J'ai bien aimé votre histoire du bateau, vous savez ? celle sur l'éclosion subite de sa vocation de guerrier.

— Votre Grâce est trop bonne.

— D'après Viserys, il avait remporté maints tournois. »

Arstan inclina respectueusement sa tête chenue. « Il serait malséant à moi de démentir les assertions de Son Altesse...

— Mais ? coupa-t-elle vertement. Parlez. C'est un ordre.

— La prouesse du prince Rhaegar était incontestée, mais il la déploya rarement en lice. Il était loin d'éprouver pour le chant des épées la passion d'un Robert ou d'un Jaime Lannister. Il s'y livrait comme à un devoir, à une besogne que le monde lui imposait. Il y excellait, parce qu'il excellait en tout. Telle était sa nature. Mais il n'y prenait point de joie. Il aimait, disait-on, sa harpe infiniment plus que sa lance.

— Il dut néanmoins gagner *quelques* tournois, fit-elle, dépitée.

— Durant sa jeunesse, il courut brillamment un tournoi qui se donnait à Accalmie, défaisant tour à tour lord Steffon Baratheon, lord Jason Mallister, la Vipère Rouge de Dorne et un chevalier mystérieux qui se révéla n'être autre que Simon Tignac, le trop fameux chef de bandits des forêts royales. Il ne rompit pas moins de douze lances, ce jour-là, contre ser Arthur Dayne.

— Et, finalement, ce fut lui, le champion ?

— Non, Votre Grâce. Cet honneur échut à un chevalier de la Garde qui démonta le prince Rhaegar au cours de la dernière joute. »

Daenerys n'avait pas la moindre envie de laisser désarçonner son frère plus avant. « Mais quels tournois *gagna*-t-il, enfin !

— Votre Grâce. » Le vieil homme hésita. « Il gagna le plus extraordinaire de tous.

— Lequel ? demanda-t-elle.

— Le tournoi qu'organisa lord Whent à Harrenhal, au bord de l'Œildieu, l'année du printemps fallacieux. Un événement. En plus des joutes, il comportait une mêlée dans le style ancien, disputée par sept équipes de chevaliers, ainsi qu'un concours de tir à l'arc et de lancer de hache, une course hippique, une compétition de chant, des mimes et force divertissements, festins. Lord Whent était aussi libéral que riche. Les prix fastueux qu'il promettait drainèrent des centaines de concurrents. Même votre royal père vint à Harrenhal, alors qu'il n'avait pas quitté le Donjon Rouge depuis des années. Les plus grands seigneurs et les champions les plus redoutables des Sept Couronnes

s'affrontèrent dans ce tournoi, et le prince de Peyredragon les surpassa tous.

— Mais ce fut aussi le tournoi où il couronna Lyanna Stark reine d'amour et de beauté ! s'exclama Daenerys. Bien que la princesse Elia, sa femme, fût présente, mon frère n'en décerna pas moins la couronne à la jeune Stark, avant de la ravir à son fiancé. Comment put-il se comporter de la sorte ? La Dornienne le traitait si mal ?

— Il n'appartient pas à un homme de mon espèce de se prononcer sur les motifs que pouvait avoir le prince Rhaegar au fond de son cœur, Votre Grâce. La princesse Elia était une dame et bonne et gracieuse, mais elle avait une santé des plus délicates. »

Daenerys resserra la peau de lion autour de ses épaules. « Viserys a dit un jour que c'était ma faute, parce que j'étais née trop tard. » Elle l'avait nié avec véhémence, se souvenait-elle, allant jusqu'à répliquer que c'était au contraire sa faute à lui, parce qu'il n'avait pas été une fille. Insolence qu'il lui fit payer en la battant cruellement. « Si j'étais née à temps, prétendait-il, c'est moi que Rhaegar aurait épousée, pas Elia, et tout aurait tourné différemment. Doté d'une épouse susceptible de le rendre heureux, Rhaegar n'aurait eu que faire de la jeune Stark.

— Il se peut, en effet, Votre Grâce. » Barbe-Blanche marqua une brève pause. « Mais je ne suis pas convaincu que Rhaegar eût une aptitude au bonheur.

— Un bilieux, à vous entendre ! s'insurgea-t-elle.

— Bilieux, non, pas bilieux..., mais le prince Rhaegar était affecté d'une espèce de mélancolie, de quelque chose comme, comme un sens... » Il renâclait à nouveau.

« Dites-le, s'impatientait-elle. Un sens... ?

— ... de la catastrophe. Il était né dans le deuil, ma reine, et cette ombre a pesé sur lui chacun des jours qu'il a vécu. »

Viserys n'avait évoqué la naissance de Rhaegar qu'une seule fois. Peut-être ce chapitre l'affligeait-il trop. « C'est l'ombre de Lestival qui le hantait, n'est-ce pas ?

— Oui. Et pourtant, Lestival était sa résidence favorite. Il s'y rendait de temps à autre avec sa seule harpe pour compagnie. Les chevaliers de la Garde eux-mêmes en étaient exclus. Il se plaisait à coucher dans la salle en ruine, à la belle étoile, et il rapportait de chaque séjour une chanson nouvelle. Il vous suffisait de l'entendre pincer les cordes d'argent de sa grande harpe et chanter les pleurs et les crépuscules et la mort des dieux pour percevoir que c'était lui-même et ses êtres chers qu'il chantait.

— Et l'Usurpateur ? Lui aussi jouait des mélodies tristes ? »

Arstan ne put s'empêcher de pouffer. « Robert ? Robert aimait les chansons qui le faisaient rire, avec une prédilection nette pour les plus paillardes. Il ne chantait que s'il était ivre, et alors, vous pouviez vous

attendre à *Baril de bière, Cinquante-quatre tonneaux* ou *La Belle et l'Ours*. Robert avait trop de... »

Dressant la tête comme un seul, les dragons venaient de rugir.

« Des chevaux ! » Daenerys bondit sur ses pieds, les poings crispés sur la peau de lion. Du dehors parvinrent les aboiements confus de Belwas le Fort, puis des voix mêlées, le tapage de nombreux chevaux. « Irri, va voir qui... »

La portière de la tente se souleva, et ser Jorah Mormont parut. Couvert de poussière, éclaboussé de sang mais, à cela près, indemne. Il ploya le genou devant Daenerys avant d'annoncer : « C'est la victoire que j'apporte à Votre Grâce. Les Corbeaux Tornade ont viré de bord, les esclaves pris la fuite, et les Puînés s'étaient trop bien soulés pour combattre, exactement comme vous l'aviez prédit. Deux cents morts, yunkaïis pour l'essentiel. Les mercenaires se sont rendus, les autres ont jeté leurs piques pour déguerpir. Nous tenons plusieurs milliers de prisonniers.

— Nos propres pertes ?

— Une douzaine d'hommes. Au pire. »

Elle ne se permit de sourire qu'alors. « Relevez-vous, mon brave bon ours. A-t-on pris Grazdan ? Ou bien le Bâtard du Titan ?

— Grazdan avait regagné Yunkaï pour y transmettre vos conditions. » Ser Jorah se leva. « Sitôt informé de la défection des Corbeaux Tornade, Mero a filé. J'ai lancé des hommes à ses trousses. Ils ne devraient guère tarder à le rattraper.

— Parfait, dit-elle. Esclave ou reître, épargnez quiconque me vouera sa foi. Si suffisamment de Puînés se rallient à nous, veuillez ne pas dissoudre la compagnie. »

Le jour suivant leur vit parcourir les trois dernières lieues qui les séparaient de Yunkaï. La ville était bâtie de briques non pas rouges, cette fois, mais jaunes ; à ce détail près, elle rappelait Astapor en tous points : mêmes murs croulants, mêmes pyramides à degrés, harpie similaire au-dessus des portes. Remparts et tours grouillaient de frondeurs et d'arbalétriers. Tandis que ser Jorah et Ver Gris déployaient les troupes, Irri et Jhiqui dressèrent le pavillon, et Daenerys s'y installa pour attendre les événements.

Au matin du troisième jour, les portes de la ville s'ouvrirent à deux battants, une file d'esclaves entreprit de sortir. Daenerys enfourcha son argenté pour leur souhaiter la bienvenue. Au fur et à mesure qu'ils s'écoulaient vers la liberté, la petite Missandei les avisait qu'ils devaient celle-ci à Daenerys du Typhon, l'Imbrûlée, reine des Sept Couronnes de Westeros et Mère des Dragons.

« *Mhysa !* » cria soudain un homme au teint basané. Il portait un enfant sur l'épaule, une petite fille qui se mit elle-même à piailler de sa voix ténue : « *Mhysa ! Mhysa !* »

Daenerys se tourna vers Missandei. « Que disent-ils là ?

— C'est du ghiscari, la vieille langue pure. Cela signifie “mère”. »

Daenerys sentit s'alléger son sein. *Je ne porterai jamais d'enfant vivant*, se rappela-t-elle. Sa main tremblait quand elle la leva. Peut-être souriait-elle. Elle aurait dû, parce que l'homme, épanoui, lançait à nouveau son cri, que d'autres l'entonnaient aussi. « *Mhysa !* reprenaient-ils, *Mhysa ! MHYSA !* » Tous lui souriaient, leurs mains se tendaient, ils s'agenouillaient devant elle. « *Maela* », lui jetaient certains, d'autres « *Aelalla* », « *Qathei* » ou « *Tato* », mais, de quelque idiome qu'il s'agît, le sens était le même. *Mère. Ils m'appellent « Mère ».*

Le chant crût, s'étendit, s'enfla. S'enfla si fort que la jument s'en effraya, recula, démena sa tête et fouetta l'air de sa queue d'argent. Il s'enfla au point qu'en parurent tout secoués les remparts jaunes de Yunkaï. Et, comme les portes n'arrêtaient pas de déverser de nouveaux flots d'esclaves, il enflait toujours, incessamment grossi. À présent, la foule courait vers elle en se bousculant, trébuchant, dans le désir fou de toucher sa main, lui baiser les pieds, caresser la crinière de sa monture. Les malheureux sang-coueurs ne pouvaient la garantir de tous, et Belwas le Fort lui-même grognait et grondait, en plein désarroi.

Or, en dépit des instances de ser Jorah, Daenerys refusait de se dérober, toute au souvenir du rêve qu'elle avait fait dans la maison des Nonmourants. « Ils ne me feront pas de mal, lui objecta-t-elle. Ils sont mes enfants, Jorah. » Et, rieuse, de talonner son cheval pour se porter au-devant d'eux, les clochettes de sa chevelure lui carillonnant sa douce victoire. Au petit trot puis au grand trot et finalement au galop, sa tresse flottant derrière elle. La marée d'affranchis s'ouvrait sur son passage. « Mère », s'égosillaient-ils à cent, mille, dix mille. « Mère », chantaient-ils, effleurant au vol ses jambes d'innombrables doigts. « Mère, Mère, Mère ! »

Arya

En distinguant au loin le profil d'un grand escarpement que dorait le soleil de l'après-midi, elle le reconnut aussitôt. C'était à Noblecœur que les ramenaient finalement leurs courses.

Ils en atteignirent la faîte au crépuscule, assurés d'y camper en toute quiétude. Après avoir flâné en compagnie de l'écuyer de lord Béric, Ned, tout autour du cercle formé par les souches de barrals, Arya et lui se perchèrent sur l'une d'entre elles pour regarder peu à peu s'éteindre les dernières lueurs du couchant. La hauteur des lieux permettait de voir qu'une tempête sévissait au nord, mais Noblecœur planait *au-dessus* des pluies. Mais pas au-dessus des vents ; les rafales étaient si violentes que ça te donnait l'impression que quelqu'un se trouvait dans ton dos, qui te tirait le manteau. Seulement, quand tu te retournais, bernique, il n'y avait personne.

Fantômes, se rappela-t-elle. *Noblecœur est hanté.*

Après que l'on eut allumé un grand feu, Thoros de Myr s'assit en tailleur devant puis scruta les flammes avec autant d'intensité que s'il n'avait rien existé d'autre au monde.

« Qu'est-ce qu'il fabrique ? demanda-t-elle à Ned.

— Y a des fois qu'il voit des choses dans les flammes, répondit-il. Le passé. L'avenir. Des trucs qui se passent au diable. »

Elle écarquilla les yeux dans l'espoir de voir ce que voyait le prêtre rouge, mais sans autre fruit que de se mettre à larmoyer, si bien qu'elle ne fut pas longue à se détourner du feu. Gendry observait aussi le manège du prêtre rouge. « Vous pouvez vraiment voir l'avenir, là-dedans ? » questionna-t-elle brusquement.

Avec un soupir, Thoros cessa de sonder les flammes. « Ici, non. Pas en ce moment. Mais certains jours, oui, le Maître de la Lumière m'accorde des visions. »

Gendry ne cacha pas son scepticisme. « Mon maître disait que vous êtes un poivrot et un tricheur, le plus mauvais prêtre qu'y a jamais eu.

— Ce n'était pas gentil. » Thoros eut un petit rire. « C'était vrai mais pas gentil. C'était qui, ton maître ? Nous nous sommes déjà rencontrés, toi et moi, mon gars ?

— J'étais placé en apprentissage chez le maître armurier Tobho Mott, rue de l'Acier. C'est à lui que vous achetiez vos épées.

— Exact. Il me les faisait payer deux fois plus cher qu'elles ne valaient, puis il me blâmait d'y mettre le feu. » Il se mit à rire. « Ton maître avait raison. Je n'étais pas un très saint prêtre. Comme j'étais le dernier-né de huit, mon père me fourgua au Temple Rouge, mais telle n'était pas la route que j'aurais spontanément choisie. Bon, je disais les prières et je prononçais les formules magiques, mais je montais également volontiers des raids contre les cuisines, et, par-ci par-là, on découvrait des filles dans mon lit. Mais quelles coquines, aussi, je n'ai jamais su comment elles s'y fourraient. »

J'avais le don des langues, à part ça. Et, lorsque je scrutais les flammes, eh bien, je voyais des choses, de temps en temps. Malgré quoi je donnais plus de tracas que de satisfactions. Aussi finit-on par m'expédier à Port-Réal révéler la lumière du Maître aux entichés des Sept. Le roi Aerys aimait le feu si passionnément qu'on croyait possible de le convertir. Mais ses pyromants connaissaient, hélas, des tours plus affriolants que les miens. »

En revanche, le roi Robert m'avait à la bonne. La première fois où je disputai une mêlée muni d'une épée de feu, le cheval de Kevan Lannister se cabra, le flanquant par terre, et Sa Majesté fut prise d'un tel fou rire que je craignis de La voir succomber à une attaque d'apoplexie. » Ce souvenir le fit sourire. « Mais ce sont des manières inadmissibles, avec une lame, ton maître avait raison, à cet égard aussi.

— Le feu consume. » Lord Béric se tenait derrière eux, et il y avait dans son intonation quelque chose qui réduisit Thoros au silence instantanément. « Il *consume*, et, son œuvre achevée, plus rien ne subsiste. *Rien*.

— Béric. Doux ami. » Le prêtre toucha l'avant-bras du seigneur la Foudre. « Que dites-vous là ?

— Rien que je n'aie déjà dit. Six fois, Thoros ? Six fois, c'est trop. » Et il s'éloigna brusquement.

Le vent hurla, cette nuit-là, presque à la façon d'un loup. De vrais loups lui serinaient au demeurant la leçon, quelque part vers l'ouest. C'était au tour d'Anguy, de Coche et du Merri de Lunebourg de monter la garde. Gendry, Ned et beaucoup d'autres dormaient à poings fermés lorsque Arya entrevit se glisser derrière les chevaux, voûtée sur sa canne crochue, la minuscule forme pâle au sillage tumultueux de fins cheveux blancs. Elle pouvait n'avoir pas plus de trois pieds de haut. Le reflet du feu faisait miroiter ses prunelles du même écarlate que celles du loup de Jon. *Lui aussi était un fantôme*. Arya se rapprocha subrepticement puis se tassa pour épier.

Thoros et Lim se trouvaient avec lord Béric quand, sans qu'ils l'y

eussent invitée, la naine s'assit près du feu. Elle loucha vers eux. Ses yeux avaient l'air de charbons ardents. « La Braise et le Limon me font à nouveau l'honneur d'une visite, ainsi que Sa Seigneurie le sire des Macchabées.

— Un nom de mauvais présage. Je t'ai déjà priée de n'en pas user.

— Ouais, c'est vrai. Mais une odeur fraîche de mort flotte autour de vous, milord. » Il ne lui restait qu'une seule dent. « Donnez-moi du vin, ou je m'en irai. Mes os sont âgés. Mes jointures souffrent quand les vents soufflent, et, sur les hauts d'ici, les vents soufflent toujours.

— Un cerf d'argent pour vos prophéties, madame, dit lord Béric avec une courtoisie pleine de solennité. Un autre pour des nouvelles, si vous en avez qui nous intéressent.

— Je peux pas plus manger de cerf d'argent qu'en chevaucher un. Une gourde de vin pour mes rêves et, pour mes nouvelles, un patin du grand balourd au manteau jaune. » Elle ricana. « Ouais, un patin gluant, que j'aie ma gorgée de langue. Ça fait trop longtemps, trop longtemps. Va avoir, sa lippe, goût de limons, moi, la mienne, d'os. Trop vieille, je suis.

— Ouais, gémit Lim. Trop vieille pour le pinard et pour les patins. Le plat de ma lame, sorcière, c'est tout ce que t'auras de moi.

— Mes cheveux partent par poignées, et ça fait mille ans que personne m'a embrassée. C'est dur, être si âgée. Enfin, j'aurai une chanson, alors. Pour mes nouvelles. Une chanson de Tom des Sept.

— Ta chanson, tu l'auras de Tom », promit lord Béric. Il lui remit en personne la gourde de vin.

La naine y but si goulûment que du vin lui dégouлина le long du menton. Enfin, la gourde abaissée, elle se torcha la bouche d'un revers de main raviné puis dit : « À vin suri, sures nouvelles, y aurait quoi de plus assorti ? Le roi est mort, c'est assez sur pour vous ?

Le cœur d'Arya bondit obstruer sa gorge.

« Quel foutu roi qu'est mort, sorcière ? demanda Lim.

— L'humide. Le roi seiche, m'seigneurs. Je l'ai rêvé mort, il est mort, et, maintenant, les encornets de fer s'en prennent les uns aux autres. Ah, puis lord Hoster Tully, il est mort aussi, mais vous savez ça, non ? Dans la salle des rois, la chèvre trône toute seule, fiévreuse, pendant que l'énorme chien fond sur elle. » La pressant à deux mains, la vieille éleva la gourde jusqu'à ses lèvres et s'envoya une longue rasade supplémentaire.

L'énorme chien... Cela voulait-il dire le Limier ? Ou bien son frère, la Montagne-en-marche ? Difficile de décider. Tous deux portaient les mêmes armes, trois chiens noirs sur champ jaune. La moitié des hommes dont Arya réclamait la mort dans ses prières appartenaient à ser Gregor Clegane : Polliver, Dunsen, Raff Tout-miel, Titilleur. Sans omettre ser Gregor lui-même. *Lord Béric finira peut-être par les pendre*

tous.

« J'ai rêvé d'un loup qui hurlait sous la pluie, mais personne entendait son deuil, ajouta cependant la naine. J'ai rêvé d'un boucan si fort que ma tête allait éclater, j'ai cru, des tambours et des cors et des binious, des cris, mais le plus triste était le tintement des menues clochettes. J'ai rêvé d'une fille à un festin qu'avait dans les cheveux des serpents violets aux crocs dégouttants de venin. Et après, j'ai rêvé de nouveau de cette fille, tuant un géant féroce dans un château tout bâti en neige. » Elle tourna tout à coup la tête et sourit à travers les ténèbres, en plein sur Arya. « Tu peux pas te cacher de moi, petite. Viens ça, maintenant. »

Des doigts glacés dévalèrent l'échine d'Arya. *La peur est plus tranchante qu'aucune épée*, se remémora-t-elle. Elle se leva et s'approcha du feu, prudente et légère comme une plume sur le bout des pieds, prête à détalier.

Les sinistres prunelles rouges de la naine l'examinèrent. « Je te vois, souffla-t-elle. Je te vois, rejeton de loup. Rejeton du sang. Je croyais que c'était messire qui sentait la mort... » Elle se mit à sangloter, sa mince carcasse toute secouée. « C'est cruel à toi de venir me relancer jusque sur ma colline, affreusement cruel. La douleur, à Lestival, j'en ai eu mon soûl, les tiennes, j'ai pas besoin. Pas besoin d'aucune. Hors d'ici, cœur sombre. *Hors d'ici !* »

Sa voix vibrait d'une telle terreur qu'Arya recula d'un pas, se demandant si la vieille n'était pas démente. « N'effraie pas cette enfant, protesta Thoros. Elle n'a aucune espèce de méchanceté. » L'index de Lim Limonbure se porta sur son nez cassé. « En soyez pas si foutrement certain.

— Elle s'en ira demain matin – avec nous, assura lord Béric à la naine. Nous l'emmenons à Vivesaigues, auprès de sa mère.

— Que nenni, rétorqua-t-elle. Vous le ferez pas. Le silence tient les rivières, à présent. Si c'est sa mère que vous voulez, allez la chercher aux Jumeaux, plutôt. Parce que va y avoir des noces, là-bas. » Son ricanement lui revint. « Regarde dans tes feux, prêtre rose, et tu verras ce que tu verras. Pas maintenant, quoique, pas ici, ici, t'y verras que du feu. Ici, ça appartient aux anciens dieux encore..., ils s'y attardent comme moi, faiblards, rabougris, mais toujours pas morts. Les flammes, ils aiment pas non plus. Car le chêne se souvient du gland, le gland rêve du chêne, et la souche vit en tous deux. Et c'est pas demain la veille qu'y vont oublier le jour où les Premiers Hommes sont arrivés, la torche au poing. » Elle acheva de vider le vin en quatre longs traits, jeta la gourde de côté, puis pointa sa canne sur lord Béric. « À vous de payer, maintenant. La chanson que vous m'avez promise. »

Et c'est ainsi que Lim s'en fut tirer Tom Sept-cordes de sous ses fourrures et le ramena, bâillant à se décrocher la mâchoire, avec sa

harpe, au coin du feu. « La même chanson qu'avant ? demanda-t-il.

— Oh ouais. La chanson de ma Jenny. Y en a une autre ? »

Et c'est ainsi que Tom chanta, pendant que la naine, les yeux fermés, se balançait lentement d'avant en arrière et se murmurait les paroles en pleurant. Thoros empoigna fermement Arya par la main et l'entraîna plus loin. « Laissons-la savourer en paix sa chanson, dit-il. C'est tout ce qui lui reste. »

Mais je n'avais pas du tout l'intention de la lui gâcher ! riposta-t-elle mentalement. « Qu'est-ce qu'elle a voulu dire avec les Jumeaux ? Ma mère se trouve bien à Vivesaigues, n'est-ce pas ?

— Elle s'y trouvait. » Le prêtre rouge se gratta le menton.

« Des noces, dit-elle... Nous verrons bien. Où que soit ta mère, lord Béric saura la retrouver, de toute façon. »

Peu après, le ciel se déchira. Des éclairs crépitèrent et, tandis que roulait le tonnerre de toutes parts, la pluie s'abattit en nappes aveuglantes. Alors que la naine s'évanouissait aussi soudainement qu'elle était apparue, les brigands se mirent à collecter des branches pour improviser des abris rudimentaires.

La pluie ne cessa de la nuit, et, le matin venu, Ned, Lim et Watty le Meunier se réveillèrent mal en point. Watty ne put garder son déjeuner, et le petit Ned, la peau moite au toucher, oscillait entre gelotte et fièvre. À une demi-journée de cheval vers le nord se trouvait un village abandonné, signala Coche à lord Béric ; on y serait plus à couvert pour attendre que soit passé le pire de ce déluge, promit-il. Chacun se hissa donc en selle et pressa sa monture dans la descente abrupte de la colline. Saucé sans relâche, on parcourut des bois, des champs, franchit à gué des ruisseaux en crue dont les flots torrentueux battaient les chevaux jusqu'au ventre. Arya releva sa capuche et se recroquevilla de son mieux, trempée jusqu'aux os, frissonnante mais résolue à ne pas flancher. Bientôt, Merrit et Mudge toussèrent aussi salement que Watty, et chaque mille aggravait manifestement la misère du pauvre Ned. « Si je garde mon heaume, se désola-t-il, le martèlement de la pluie sur l'acier me fiche la migraine, et, si je l'enlève, je me prends la douche, et mes cheveux se collent sur ma figure, et j'en ai plein la bouche.

— T'as un couteau, suggéra Gendry. Si ta tignasse t'embête autant, t'as qu'à te raser le crâne. »

Il n'aime pas Ned. Arya trouvait l'écuyer plutôt à son goût ; peut-être un peu timide, mais foncièrement gentil. Alors qu'elle avait toujours entendu dire que les Dorniens étaient petits, basanés, le poil noir et l'œil noir en vrille, Ned avait de grands yeux bleus, et d'un bleu si sombre qu'ils semblaient presque violets. Et il était blond, blond clair, plutôt blond cendré que blond miel.

« Ça fait longtemps que tu sers d'écuyer à lord Béric ? demanda-t-

elle, afin de lui faire oublier sa misère un moment.

— Il m'a pris pour page lorsqu'il s'est fiancé avec ma tante. » Une quinte le secoua. « J'avais sept ans, mais il m'a élevé à la dignité d'écuyer quand j'en ai eu dix. Une fois, j'ai remporté le prix, en courant la bague.

— Je ne sais pas manier la lance, on ne m'a pas appris, mais, à l'épée, je pourrais te battre, dit-elle. Tu as déjà tué quelqu'un ? »

Il eut l'air sidéré. « Je n'ai que douze ans. »

J'en avais huit quand j'ai tué un gars, faillit-elle dire, mais il lui sembla préférable de s'abstenir. « Tu as pris part à des batailles, cependant...

— Oui. » À l'entendre, il n'en tirait pas grande fierté. « Je me trouvais au Gué-Cabot. Quand lord Béric est tombé dans la rivière, je l'ai traîné jusqu'à la berge pour qu'il ne se noie pas, puis je suis resté près de lui pour le protéger. Mais je n'ai pas eu à me servir de mon épée. Comme il avait une lance au travers du corps, on nous a laissés tranquilles. Au moment du regroupement, Vert Gergen m'a aidé à hisser Sa Seigneurie sur le dos d'un cheval. »

Le garçon d'écurie de Port-Réal remontait à la surface. Après lui, ç'avait été ce garde d'Harrenhal dont elle avait tranché la gorge, sans parler des hommes de ser Amory, d'abord, dans ce fort au bord du lac. Et Weese, et Chiswyck, ils comptaient, ou pas ? Et ceux qui étaient morts à cause de la soupe de belette ? Elle se sentit, tout à coup, terriblement triste... « Mon père aussi s'appelait Ned, dit-elle.

— Je sais. Je l'ai aperçu, au tournoi de la Main. Je mourais d'envie d'aller lui parler, mais je n'ai rien trouvé à lui dire dans ma cervelle. » Il eut un accès de tremblote sous son long manteau mauve détrempé. « Tu t'y trouvais, à ce tournoi, toi ? J'y ai vu ta sœur. Ser Loras Tyrell lui donna une rose.

— Elle me l'a dit. » Tout cela semblait tellement lointain. « Son amie Jayne Poole y était tombée amoureuse de ton lord Béric.

— Il est engagé à ma tante. » Une expression de malaise affecta sa physionomie. « Mais c'était avant, ça. Avant qu'il... »

... *meure* ? songea-t-elle, tandis que la voix de Ned s'effilochait vers un silence timoré. Les sabots de leurs chevaux s'arrachaient de la glaise avec des bruits dégoûtants de succion.

« Madame ? reprit Ned enfin. Vous avez bien un frère illégitime, n'est-ce pas..., Jon Snow ?

— Il est à la Garde de Nuit, sur le Mur. » *Peut-être devrais-je me rendre au Mur plutôt qu'à Vivesaigues. Jon s'en ficherait éperdument, lui, qui j'ai tué, ou si je me suis brossé les cheveux...* « Jon me ressemble, tout bâtard qu'il est. Il m'ébouriffait les cheveux et m'appelait "sœurette". » Jon lui manquait plus que tout au monde. Le seul fait d'avoir prononcé son nom lui chavira le cœur. « Comment connais-tu son

existence ?

— Il est mon frère de lait.

— Frère ? » Elle n'y comprenait rien. « Mais tu es de Dorne. Comment pourriez-vous être du même sang, toi et Jon ?

— Frères *de lait*. Pas de sang. Madame ma mère n'ayant pas de lait, quand j'étais petit, c'est Wylla qui a dû me donner le sein. »

Arya s'y perdait. « C'est qui, Wylla ?

— La mère de Jon Snow. Il ne t'a jamais dit ? Elle est restée à notre service pendant des années et des années. Elle s'y trouvait dès avant ma propre naissance.

— Jon n'a jamais connu sa mère. Même pas son nom. » Elle lui jeta un regard rétif. « Tu la connais, toi ? Vraiment ? » *Serait-il en train de se moquer de moi ?* « Si tu mens, je te casse la figure.

— Wylla était ma nourrice, maintint-il d'un ton solennel. Je le jure, sur l'honneur de ma maison.

— Tu as une maison ? » Une question stupide. Puisqu'il était écuyer, naturellement qu'il avait une maison. « Qui es-tu donc ?

— Madame ? » Il prit un air embarrassé. « Je suis Edric Dayne, le...
— le sire des Météores. »

Dans leur dos, Gendry poussa un grognement. « Des beaux sires et des gentes dames ! » s'exclama-t-il d'un ton écœuré. Arya rafla au vol sur une branche basse une pomme sauvage toute racornie et l'en bombarda. Le fruit rebondit sur son mufle épais de taureau. « Aïe ! cria-t-il, fait mal... » Il tâta sa pommette. « Quel genre t'es de gente dame pour lancer comme ça des pommes à la tête des gens ?

— Le vilain genre », dit-elle, soudain contrite. Et, s'adressant de nouveau à Ned : « Je suis navrée de n'avoir pas su qui vous étiez, messire.

— La faute en est à moi, madame. » Il était extrêmement poli.

Jon a une mère. Une mère qui s'appelle Wylla. Il fallait à tout prix qu'elle se rappelle, Wylla, pour pouvoir lui dire, la prochaine fois qu'elle le verrait. L'appellerait-il toujours « sœurlette », au fait ? *Je ne suis plus si petite que ça. Il faudrait qu'il me trouve quelque chose d'autre.* Une fois rendue à Vivesaigues, elle n'aurait peut-être qu'à lui écrire une lettre pour l'aviser des propos tenus par Ned Dayne. « Dayne..., mais il y a eu un Arthur Dayne, se souvint-elle en sursaut. Celui que l'on surnommait "l'Épée du Matin".

— Mon père était le frère aîné de ser Arthur. Lady Ashara était ma tante. Mais je ne l'ai pas connue. Je n'étais pas né quand elle s'est précipitée dans la mer du haut de la Sabrecaux.

— Pourquoi a-t-elle fait une chose pareille ? » dit Arya, suffoquée.

Il parut hésitant. Peut-être craignait-il qu'elle ne lui jette quelque chose à la tête aussi. « Messire votre père ne vous a jamais parlé d'elle ? demanda-t-il. Lady Ashara Dayne, des Météores, non ?

— Non. Il la connaissait ?

— Robert n'était pas encore roi. Elle a rencontré votre père et ses frères à Harrenhal, l'année du printemps fallacieux.

— Ah. » Tout ce qu'elle trouva à dire. « Mais pourquoi sauter dans la mer ?

— Elle avait le cœur brisé. »

Là, Sansa se serait fendue d'un gros soupir et d'une larme en l'honneur du véritable amour, mais Arya jugea ça tout bonnement stupide. Il était toutefois malséant de le dire à Ned, puisqu'il s'agissait de sa propre tante. « Quelqu'un le lui avait brisé ? »

Il renâcla. « Ce n'est peut-être pas à moi de...

— *Parle.* »

Il lui lança un coup d'œil gêné. « D'après Tante Allyria, votre père et lady Ashara s'étaient épris l'un de l'autre, à Harrenhal, et...

— Cela n'est pas. Il aimait madame ma mère.

— J'en suis persuadé, madame, et cependant...

— Elle est la *seule* qu'il ait aimée.

— C'est sous une feuille de chou qu'il a dû se trouver ce bâtard, alors », commenta Gendry derrière eux.

Que n'avait-elle une autre pomme pour l'assommer... ! « Mon père avait *de l'honneur*, répliqua-t-elle avec colère. Et puis d'abord nous ne te parlions pas. Pourquoi ne pas plutôt retourner à Pierremoùtier sonner les stupides cloches de cette fille ? »

Gendry dédaigna la pointe. « Au moins ton père, lui, il a *élevé* son bâtard, c'est pas comme le mien. Je sais même pas le nom de mon père. Un poivrot puant, je parie, comme les autres que ma mère ramenait du boui-boui chez nous. Chaque fois qu'elle entrait en rogne avec moi, le refrain, c'était : “Si ton père était là, tu verrais la trempe qu'il te filerait”. Voilà tout ce que je sais de lui. » Il cracha. « Eh bien, tiens, moi, il serait là, maintenant, ben, c'est peut-être *lui* qui la prendrait, sa trempe. Mais il est mort, je suppose, et comme ton père est mort lui aussi, qu'est-ce que ça peut foutre, qui a couché avec ? »

Ça faisait beaucoup, pour Arya, tout incapable qu'elle aurait été d'expliquer pourquoi. En la voyant bouleversée, Ned se confondit en excuses, mais elle n'eut pas envie de les subir et, piquant des deux, les planta là, lui et Gendry. Anguy l'Archer chevauchait pas très loin devant. Une fois à sa hauteur, elle demanda : « C'est menteur, les Dorniens, non ?

— Ils sont célèbres pour cela. » Il eut un large sourire. « De nous, les Marchiens, ils disent évidemment la même chose, et pourtant te voilà. Qu'est-ce qui te tracasse, à présent ? Ned est un bon gosse...

— Il n'est qu'un stupide menteur. » Au mépris des clameurs que poussaient les brigands derrière elle, Arya quitta le sentier, sauta un tronc pourri, franchit un ruisseau dans des gerbes d'éclaboussures. *Ils*

veulent juste me débiter de nouveaux mensonges, et c'est tout. Elle fut tentée d'essayer de leur fausser compagnie, mais ils étaient trop nombreux, et ils connaissaient trop bien la région. À quoi bon s'enfuir, si c'était pour se faire finalement rattraper ?

C'est Harwin qui, finalement, se porta près d'elle. « Où comptez-vous aller, madame ? Vous ne devriez pas filer comme ça. Il y a des loups, dans ces bois, et des choses pires.

— Je n'ai pas peur, fit-elle. Ce mioche de Ned prétend...

— Il m'a dit ça, ouais. Lady Ashara Dayne. C'est une vieille histoire, ça. Je l'ai entendu conter moi-même à Winterfell, dans le temps, quand je n'étais pas plus âgé que vous. » Il empoigna fermement la bride et fit faire demi-tour au cheval. « Je la crois dépourvue du moindre fondement. Mais en aurait-elle un, et alors ? Quand Ned rencontra cette dame dornienne, Brandon, son frère, était encore en vie, et c'était lui, le promis de lady Catelyn, si bien que rien n'entache là l'honneur de votre père. Il n'y a rien de tel qu'un tournoi pour vous échauffer le sang ; alors, il se peut qu'une nuit, sous la tente, aient été chuchotées certaines paroles, qui sait ? Des paroles et des baisers, voire davantage, mais quel mal y a-t-il à cela ? Le printemps était arrivé, du moins le croyaient-ils, et aucun des deux n'avait encore engagé sa foi.

— Elle s'est tuée, cependant, dit-elle d'un ton mal assuré. D'après Ned, elle s'est jetée dans la mer du haut d'une tour.

— En effet, reconnut Harwin tout en la ramenant vers la bande, mais par chagrin, je parierais. Elle venait de perdre l'un de ses frères, l'Épée du Matin. » Il secoua la tête. « Laissez reposer cette histoire, madame. Ils sont morts, tous. Laissez-la reposer..., et, s'il vous plaît, n'en touchez mot à votre mère quand nous atteindrons Vivesaigues. »

Le village se trouvait tout juste où Coche avait garanti qu'on le trouverait. On s'abrita dans une étable de pierre grise. Elle n'avait plus que la moitié du toit, mais c'était moitié plus que n'en offrait aucun des autres bâtiments de tout le patelin. *Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un amas de pierres noires et de vieux os.* « Les Lannister ont tué les gens qui vivaient ici ? questionna-t-elle, comme elle aidait Anguy à sécher les chevaux.

— Non. » Il tendit le doigt. « Regarde comme la mousse est épaisse sur les décombres. Belle lurette que personne n'y a farfouillé. Et un arbre a poussé dans le mur, là, vois ? On a incendié cette place voilà bien longtemps.

— Qui ça, alors ? demanda Gendry.

— Hoster Tully. » Maigre et voûté sous ses cheveux gris, Coche était né dans le coin. « Le village appartenait à lord Bonru. Quand Vivesaigues se déclara en faveur de Robert, Bonru demeura fidèle au roi, de sorte que lord Tully lui fondit dessus, fer et torche au poing.

Après le Trident, le fils de Bonru fit sa paix avec Robert et avec lord Hoster, mais les morts, eux, ça leur faisait une belle jambe. »

Un silence tomba. Après un coup d'œil bizarre du côté d'Arya, Gendry parut s'absorber dans l'étrillage de son cheval. À l'extérieur, la pluie tombait, tombait, tombait. « Un feu ne serait pas du luxe, je prétends, déclara Thoros. La nuit est sombre et pleine de terreurs. Et terriblement humide, hein ? Si terriblement humide... »

Jack-bonne-chance débita le bois sec d'une ancienne stalle, pendant que Coche et Merrit ramassaient de la paille en guise de sarments. Après que Thoros eut en personne battu le briquet, Lim se servit de son grand manteau jaune pour attiser les flammes jusqu'à ce qu'elles vrombissent en tourbillonnant, et il fit bientôt presque chaud dans l'étable. Le prêtre rouge s'assit en tailleur devant elles et se mit, tout à fait comme à Noblecœur, à les dévorer des yeux. Arya ne le lâchait pas du regard, elle vit une fois ses lèvres bouger, crut même l'entendre marmonner « Vivesaigues ». Lim ne cessait d'aller et venir en toussant, singé pas pour pas par une ombre démesurée, tandis que Tom des Sept retirait ses bottes et se massait les pieds. « Je dois être dingue pour revenir à Vivesaigues, soliloquait-il d'un ton geignard. Les Tully n'ont jamais porté chance au vieux Tom. C'est leur Lysa qui m'avait lancé sur la grand-route, la fois où les types de la lune m'ont piqué mon or et mon cheval et tous mes vêtements, en plus. Il y a dans le Val des chevaliers qui racontent encore mon arrivée là-haut, à la Porte Sanglante, avec rien que ma harpe pour préserver ma pudicité. Ils m'obligèrent à chanter *Le Roi sans vaillance* et *En costume de nouveau-né* avant de m'ouvrir leur satanée porte. Ma seule consolation fut d'en voir trois crever de rire. Je n'ai pas remis les pieds aux Eyrié depuis, et jamais plus je ne chanterai *Le Roi sans vaillance*, dût-on pour cela m'offrir tout l'or de Castral...

— *Lannister*, fit Thoros. Rugissant rouge et or. » Il se leva d'un bond pour aller trouver lord Béric. Lim et Tom les rejoignirent sans perdre une seconde. Arya ne percevait pas leurs propos, mais le chanteur n'arrêtait pas de lui décocher des coups d'œil furtifs, et Lim, une fois, fut pris d'une telle rogne qu'il en bourra le mur de coups de poing. Et puis lord Béric la convia d'un geste à se rapprocher. La dernière chose dont elle eût envie, mais Harwin lui appliqua la main au bas des reins et, d'une poussée, la fit avancer. Au bout de deux pas, elle balança, prise de panique. « Messire. » Qu'avait à lui annoncer lord Béric ? Elle attendit.

« Dis-lui, Thoros », ordonna le seigneur la Foudre.

Le prêtre rouge s'accroupit près d'elle. « Madame, dit-il, le Maître vient de m'octroyer une vision de Vivesaigues. Telle une île au milieu d'une mer de feu. Les flammes étaient des lions bondissants à longues griffes écarlates. Et comme elles rugissaient ! Une mer de Lannister,

madame. Vivesaigues va être bientôt attaqué. »

Elle eut l'impression qu'il venait de la frapper au creux de l'estomac.
« *Non !*

— Si, ma douce, reprit-il, si. Les flammes ne mentent pas. Parfois, je les lis de travers, en aveugle idiot que je suis. Mais pas ce coup-ci, je pense. Les Lannister assiègeront Vivesaigues sous peu.

— Robb les battra. » Son visage se buta. « Il les battra comme il l'a déjà fait.

— Ton frère est peut-être parti, dit Thoros. Et ta mère aussi. Je ne les ai pas aperçus dans les flammes. Ces noces dont parlait la vieille, des noces aux Jumeaux..., elle a des moyens à elle pour savoir des choses, celle-là. Les barrals lui chuchotent à l'oreille, durant son sommeil. Si elle affirme que ta mère s'est rendue aux Jumeaux... »

Arya déchargea sa hargne sur Lim et Tom. « Vous ne m'auriez pas capturée, j'y *serais !* je *serais chez moi !* »

Lord Béric ne tint aucun compte de son explosion. « Madame, intervint-il d'un ton las et courtois, se ferait-il que vous connaissiez de vue le frère de votre grand-père ? Ser Brynden Tully, qu'on appelle aussi le Silure ? Vous connaîtrait-il, d'aventure, lui ? » Arya fit un signe piteux de dénégation. Elle avait certes entendu sa mère parler de ser Brynden le Silure mais, à supposer qu'elle l'eût jamais rencontré, elle devait être trop petite à l'époque pour en conserver le moindre souvenir.

« Guère de chance que le Silure verse un bon prix pour une gamine inconnue de lui, grinça Tom. Ces Tully n'étant qu'une clique d'aigres soupçonneux, il va sûrement croire que nous cherchons à lui vendre du frelaté.

— On le convaincra, se targua Lim Limonbure. *Elle* le fera, ou Harwin. C'est Vivesaigues, le plus près. Y a qu'à l'emmener là-bas, je dis, et empocher l'or, et on sera putain débarrassés d'elle une fois pour toutes.

— Et si les Lannister nous piègent dans le château ? fit Tom. Ils n'auraient pas de plus grand bonheur que de suspendre Sa Seigneurie dans une cage en haut de leur Castral Roc.

— Je n'entends pas me laisser capturer », déclara lord Béric. Le terme décisif flotta, implicite, sur l'assistance. *Vivant*. Tous le perçurent, même Arya, bien qu'il le gardât soigneusement par-devers lui. « Toujours est-il qu'en l'occurrence il serait téméraire à nous de procéder à l'aveuglette. Je veux savoir où se trouvent les armées, celle des loups comme celle des lions. Sherna saura bien quelque chose, et le mestre de lord Vance davantage encore. La Glandée n'est pas loin. Lady Petibois nous hébergera quelque temps, le temps qu'il faudra à nos éclaireurs pour apprendre... »

Les propos qu'il tenait battaient les tympanes d'Arya comme des

martèlements de tambour et, brusquement, c'en fut plus qu'elle ne pouvait supporter. Elle voulait Vivesaigues, pas La Glandée, elle voulait sa mère et son frère Robb, pas lady Petibois ou un oncle qu'elle n'avait jamais vu. En trombe, elle se rua vers la porte et, lorsque Harwin essaya d'agripper son bras, elle l'esquiva d'une pirouette, preste comme un serpent.

Dehors, la pluie s'acharnait, de lointains éclairs zébraient l'ouest. Arya courait de toutes ses forces. Elle ignorait où elle allait, elle ne savait qu'une chose, c'est qu'elle avait envie d'être seule, au diable de toutes ces voix, au diable de leurs mots creux, de leurs promesses bafouées. *Je ne voulais rien d'autre, moi, qu'aller à Vivesaigues.* Mais c'était sa faute, aussi, sa faute à elle, jamais elle n'aurait dû emmener d'Harrenhal Tourte-chaude et Gendry. Elle se serait bien mieux débrouillée, toute seule. Si elle avait été toute seule, jamais les brigands ne l'auraient capturée, et elle serait à présent avec Robb et avec sa mère. *Ils n'ont jamais été ma meute. S'ils l'avaient été, jamais ils ne m'auraient abandonnée.* Elle pataugea au galop dans une mare d'eau boueuse. Il y avait quelqu'un qui gueulait son nom, Harwin sans doute, ou bien Gendry, mais le tonnerre noya tout en roulant à travers les monts, moins d'une seconde après un éclair. *Le seigneur la Foudre !* songea-t-elle avec rage. Peut-être bien qu'il ne pouvait mourir, mais mentir, ça, il savait le faire.

Quelque part sur sa gauche, un cheval hennit. Elle ne devait pas se trouver à plus de cent pas des étables, et elle était déjà trempée jusqu'à l'os. Elle tourna vivement le coin de l'une des maisons en ruine, dans l'espoir que les murs moussus la protégeraient de la pluie, et elle faillit bouler droit dans l'une des sentinelles. Une main tapissée de maille se referma durement sur son bras.

« Vous me faites *mal* ! protesta-t-elle en se tortillant dans l'étau. Lâchez-moi, j'allais revenir, je...

— Revenir ? » Le rire de Sandor Clegane était aussi grinçant que le fer sous la pierre. « T'en foutrai, fille loup ! À moi que tu *reviens*... » Il n'eut besoin que d'une main pour l'arracher de terre et l'emporter, ruant des quatre fers, en direction de sa monture. La pluie glacée qui les cinglait tous deux noyait les cris d'Arya qui, dans sa cervelle, ne trouva rien d'autre que la question qu'il lui avait posée naguère : *Tu sais, les chiens, ce qu'ils font aux loups ?*

Jaime

Malgré l'opiniâtreté de la fièvre à se cramponner, le moignon se cicatrisait proprement, et Qyburn prétendait que le bras ne courait plus aucun danger. Jaime n'aspirait à rien tant qu'à voir des lieues et des lieues rejeter loin derrière Harrenhal et les Pitres Sanglants et Brienne de Torth. Au Donjon Rouge, une femme, une vraie, se languissait de lui.

« Je vous fais accompagner par Qyburn, expliqua Roose Bolton le matin du départ, afin qu'il veille constamment sur vous jusqu'à Port-Réal. Son plus cher espoir est qu'en témoignage de gratitude votre père obligera la Citadelle à lui restituer sa chaîne.

— Des plus chers espoirs, nous en avons tous. S'il me repousse une main, mon père le fera Grand Mestre. »

Walton Jarret-d'acier commandait l'escorte ; abrupt, brusque et brutal, simple soldat jusqu'au trognon. Son service avait conduit Jaime à pratiquer depuis toujours cet acabit-là. Les pareils de Walton tuaient au doigt et à l'œil, violaient après que la bataille avait mis leur sang en ébullition, pillaient partout où c'était possible et puis, la guerre achevée, chacun regagnait son petit chez-soi, troquait la pique contre la houe, se mariait avec la fille du voisin, élevait sa tripotée de braillards merdeux. Ils obéissaient sans poser de questions, mais la perversité, le sadisme insondables des Braves Compaigns leur étaient foncièrement étrangers.

Deux troupes quittaient Harrenhal de conserve ce matin-là, sous un ciel gris et froid qui promettait la pluie. Ser Aenys Frey l'ayant précédé de trois jours pour gagner la route Royale au nord-est, Bolton entendait lui emboîter le pas dès à présent. « Le Trident est en crue, dit-il à Jaime. Même au gué des rubis, sa traversée sera difficile. Vous voudrez bien transmettre à votre père mes chaleureuses salutations, n'est-ce pas ?

— Dans la mesure où vous transmettez les miennes à Robb Stark.

— Je n'y manquerai pas. »

Une poignée de Braves Compaigns s'étaient regroupés dans la cour pour assister à leur départ. Jaime trotta jusqu'à eux. « Zollo. Trop

aimable à toi de t'être dérangé. Pyg. Timeon. Vais-je vous manquer ? Pas de dernière blague à m'offrir, le Louf ? Pour m'illuminer le trajet ? Et toi, Rorge, c'est un baiser d'adieu que tu veux me donner ?

— Va te faire foutre, estropié, fit Rorge.

— Si tu insistes. Mais, rassure-toi, je reviendrai. Un Lannister paie toujours ses dettes. » Il fit volter son cheval et rejoignit Walton Jarret-d'acier qui patientait avec ses deux cents hommes.

Préférant ignorer la main disparue qui rendait burlesque un équipage aussi martial, Roose Bolton l'avait accoutré en chevalier. Flamberge et dague au ceinturon, heaume et bouclier suspendus à la selle, Jaime allait revêtu de maille et d'un surcot brun sombre. De là à afficher sur ses armes le lion Lannister ou, quelque droit qu'il y eût en sa qualité de frère juré, les neiges immaculées de la Garde, pas si fou. Il s'était déniché dans l'armurerie une vieillerie cabossée, balafrée d'écu dont la peinture écaillée laissait encore discerner la grande chauve-souris noire sur champ or et argent de la maison Lothston. Prédécesseurs des Whent à Harrenhal, les Lothston avaient été en leur temps de puissants seigneurs, mais il y avait tant de lustres que leur lignée s'était éteinte qu'usurper leurs armes n'exposait guère aux objections. Sous leur couvert, il ne serait le cousin de personne, l'ennemi de personne, l'épée lige de personne..., personne, en un mot.

Ils sortirent d'Harrenhal par la petite poterne de l'est et ne prirent définitivement congé de Roose Bolton et de son armée que six milles au-delà, pour suivre en direction du sud un bout du chemin qui longeait le lac. Walton avait l'intention d'éviter par prudence aussi longtemps que possible la route Royale et de privilégier les pistes rustiques et autres sentes à gibier.

« La grand-route serait plus rapide. » Jaime brûlait de retrouver Cersei le plus tôt possible. À condition qu'on se dépêche, il lui serait même possible d'arriver à temps pour assister aux noces de Joffrey.

« J' veux pas d'ennuis, lui opposa Jarret-d'acier. Y a que les dieux qui savent sur quoi on tomberait le long de la route Royale.

— Personne que vous ayez à redouter, sans doute ? Vous avez deux cents hommes...

— Ouais. Mais les autres pourraient avoir plus. M'sire a dit de vous rapporter sain et sauf à votre seigneur père, et c'est ce que je compte faire. »

Je suis déjà passé par là, se dit Jaime quelques lieues plus loin, comme on dépassait un moulin désert près du lac. L'herbe folle occupait désormais les lieux où, jadis, lui avait timidement souri la fille du meunier, tandis que le père lui criait : « Le tournoi, vous y tournez le dos, ser ! » *Comme si je ne l'avais pas su...*

Du grand spectacle, son investiture, voilà ce qu'en avait fait le roi Aerys. Il se revit prononcer ses vœux devant le pavillon royal,

s'agenouiller sur l'herbe verte en grand arroi blanc, tandis que la moitié du royaume attachait son regard sur lui. Quand ser Gerold Hightower le releva pour lui draper les épaules du grand manteau blanc, quelles clameurs, que d'ovations, il les avait encore dans l'oreille, tant d'années après. Mais, dès le soir de ce même jour, Aerys avait viré à l'aigre et déclaré qu'il n'avait que faire à Harrenhal de *sept* membres de la Garde. Et Jaime s'était vu commander de retourner à Port-Réal veiller sur la reine et le petit prince Viserys, demeurés là-bas. Et, lors même que le Taureau Blanc s'était offert à assumer la tâche en ses lieu et place pour le laisser prendre part au tournoi, Aerys avait refusé, disant : « Il ne s'acquerra nulle gloire ici. Il est à moi, dorénavant, pas à Tywin. Il servira comme je juge qu'il convient. Je suis le roi. J'exige, et il obéira. »

Il avait alors compris tout à coup. Ce n'était pas son adresse à la lance et l'épée qui lui avait valu son fameux manteau blanc, pas plus que les exploits qu'il avait accomplis contre la Fraternité Bois-du-Roi. Aerys ne l'avait choisi qu'afin d'ulcérer son père en le dépossédant de son héritier.

Même à présent, tant d'années après, le coup gardait un goût saumâtre. Et, ce jour-là, comme il chevauchait vers le sud dans son manteau blanc tout neuf pour aller monter la garde dans un château vide, il avait bien cru ne pouvoir l'encaisser. Il aurait volontiers lacéré son manteau toutes affaires cessantes s'il l'avait pu, mais c'était trop tard. Il avait prononcé les formules sacramentelles au vu et au su de la moitié du royaume, et c'était à vie que servaient les gardes personnels du roi...

Qyburn vint se porter à sa hauteur. « Est-ce votre main qui vous tourmente ?

— C'est son absence qui me tourmente. » Le plus dur était le matin. Dans ses rêves, Jaime était un homme entier, et, dans le demi-sommeil de l'aube, il sentait toujours se mouvoir ses doigts. *C'était un cauchemar*, chuchotait une partie de lui qui refusait d'admettre, même maintenant, *rien qu'un cauchemar*. Mais, sur ce, il ouvrait les yeux.

« Je me suis laissé dire que vous aviez eu de la visite, la nuit dernière, reprit Qyburn. J'espère qu'elle vous a fait plaisir ? »

Jaime lui jeta un regard froid. « Elle n'a pas dit qui la dépêchait. »

Le mestre sourit avec modestie. « Votre fièvre ayant quasiment disparu, j'ai pensé qu'un rien d'exercice vous réjouirait. Pia est des plus habiles, iriez-vous en disconvenir ? Et elle y met tant de... de bonne volonté. »

À cet égard, rien à redire, effectivement. Elle s'était si prestement glissée dans la chambre et déshabillée qu'il l'avait d'abord prise pour un simple songe.

Pour n'émerger de sa torpeur que lorsque, la sentant se faufiler sous

les couvertures, il avait découvert un sein au creux de sa main valide. *Un friand morceau, la mignonne, aussi.* « J'étais qu'une môme quand t'es venu au tournoi de lord Whent et que le roi t'a donné ton manteau, confessa-t-elle. C' que t'étais beau, tout en blanc ! Puis c'était qu'un cri que t'étais le brave chevalier. Y a des fois qu'avec certains types je ferme les yeux pour me figurer que c'est toi que j'ai, dessus moi, ta peau douce et tes boucles d'or. Mais jamais j'avais cru, ça non, que je finirais par t'avoir. »

Après un pareil préambule, la renvoyer n'avait pas été bien facile, mais il y était quand même parvenu. *En fait de femme, je suis pourvu,* se rappela-t-il. « Des filles, vous en expédiez à tous ceux que vous soumettez aux sangsues ? s'enquit-il.

— C'est plutôt lord Varshé qui m'en expédie, d'habitude. Il aime bien que je les examine, avant..., bref, disons simplement qu'une imprudence l'ayant échaudé il ne désire pas récidiver. Mais ne craignez rien, Pia est parfaitement saine. Autant que peut l'être votre petite merveille de Torth. »

Jaime lui jeta un regard acéré. « Brienne ?

— Oui. Une force de la nature, celle-là. Et son pucelage toujours intact. Au moins jusqu'à la nuit dernière. » Il émit un gloussement.

« Il vous l'a fait examiner ?

— Pardi. C'est un... scrupuleux, dirons-nous ?

— La procédure avait-elle un rapport quelconque avec la rançon ? s'enquit Jaime. Le père exigerait-il la preuve qu'elle est toujours vierge ?

— Vous n'êtes donc pas au courant ? » Qyburn fit un haussement d'épaules. « Il nous est arrivé un oiseau de lord Selwyn. En réponse au mien. L'Étoile du Soir offre trois cents dragons pour récupérer sa fille saine et sauve. J'avais averti lord Varshé qu'il n'y avait pas de saphirs à Torth, mais il se refuse à l'entendre. Il est convaincu que l'Étoile du Soir cherche à le flouer.

— Trois cents dragons, c'est une coquette rançon, pour un chevalier. La chèvre ferait bien de la brouter vite.

— La chèvre est sire d'Harrenhal, et le sire d'Harrenhal ne chipote point. »

La nouvelle irrita Jaime, encore qu'il eût dû s'y attendre, tout bien réfléchi. *Le mensonge t'a préservée quelque temps, fillette. Rends au moins grâce pour le délai.* « Si son pucelage est aussi coriace que le reste de sa personne, la chèvre se rompra la couette en essayant de se la farcir », blagua-t-il. Brienne avait le cuir suffisamment épais pour survivre à quelques viols, estima-t-il, mais qu'elle opposât une résistance trop vigoureuse, et le Varshé Hèvre risquait de se mettre à lui débiter les pieds et les mains. *Et quand bien même il le ferait, que me chaut ? J'aurais encore ma main, si cette buse n'avait à tout prix voulu me*

reprandre l'épée du cousin. Il s'en était fallu de rien que la jolie botte qu'il lui avait lui-même d'abord portée ne la prive d'un jambonneau, mais c'était elle, après, qui lui avait donné plus que son content de fil à retordre... *Hèvre ne se doute pas forcément des muscles monstrueux qu'elle a. Il a intérêt à faire gaffe, ou elle lui tordra net son cou de poulet, voilà-t-il pas qui serait charmant ?*

La compagnie de Qyburn lui étant pesante, il piqua un trot vers la tête de la colonne. Aussi replet qu'une tique, un petit bonhomme du Nord, un certain Nage, marchait devant Jarret-d'acier, brandissant la bannière blanche – une bannière en fait à rayures arc-en-ciel, munie de sept longues basques, et dont la hampe était surmontée d'une étoile à sept branches. « Ne devriez-vous pas, vous autres, nordiers, en arborer une toute différente ? jeta-t-il à Walton en la désignant. Que vous sont les Sept, à vous ?

— Des dieux sudiers, répondit l'autre. Mais c'est d'une paix sudière qu'on a besoin pour vous rendre à votre père sain et sauf. »

Mon père. Lord Tywin avait-il reçu la demande de rançon de la chèvre, accompagnée ou pas de la main pourrie ? *Que vaut un homme d'épée, sans sa main d'épée ? La moitié de l'or de Castral Roc ? Trois cents dragons ? Ou pas un liard ?* Jamais Père ne s'était laissé outre mesure balloter par les sentiments. Son propre père, lord Tytos, ayant un jour fait incarcérer un banneret rétif, lord Tarbeck, la redoutable lady Tarbeck avait riposté par la capture de trois Lannister, du petit Stafford, notamment, dont la sœur était promise à son cousin Tywin. « Rendez-moi mon bien-aimé sire, ou bien, manda la dame à Castral Roc, tous trois répondront du moindre mal qui lui sera fait. » Tout jeune qu'il était, Tywin suggéra à son père d'obliger l'épouse en lui retournant son précieux sire en trois morceaux. Mais, comme lord Tytos était un lion d'un genre plus gracieux, lady Tarbeck obtint un sursis de quelques années pour sa tête de veau favorite, et Stafford n'eut que trop loisir de convoler, procréer, commettre bourde sur bourde jusqu'à Croixbœuf. Tandis que perdurait, lui, Tywin Lannister, aussi éternel que le Roc. *Et voici qu'en plus d'un nain vous échoit pour fils un estropié, messire. Comme vous allez détester cela...*

Leur itinéraire les amena à traverser un village incendié. Cela faisait un an, voire davantage, qu'on y avait mis le feu. Les masures noircies n'avaient plus de toit, la mauvaise herbe vous montait jusqu'à la ceinture dans tous les champs environnants. Jarret-d'acier fit faire halte, le temps pour chacun d'abreuver son cheval. *Ce coin aussi, je le connais*, songea Jaime en faisant la queue près du puits. De la modeste auberge où il était jadis entré boire un coup de bière ne subsistaient plus que quelques pierres des fondations et une cheminée. Une fille à l'œil noir lui avait servi du fromage et des pommes, mais le tenancier refusé qu'il paie son écot. « C'est un honneur, avoir un chevalier de la

Garde sous mon toit, ser, avait-il dit. Et puis quelque chose que je raconterai à mes petits-enfants, d'abord. » En contemplant la cheminée qu'assaillait la végétation, Jaime se demanda si l'homme les avait jamais eus, ces petits-enfants. *Leur racontait-il que le Régicide avait une fois sifflé sa bière et croqué son fromage et ses pommes, ou la honte l'empêchait-elle même de reconnaître avoir hébergé un client tel que moi ?* La réponse, il ne la connaîtrait jamais. Quels qu'eussent été les incendiaires de l'auberge, ils avaient aussi très probablement massacré les petits-enfants.

Il sentit très distinctement ses doigts fantômes se serrer. Et, lorsque Jarret-d'acier suggéra qu'il ne serait peut-être pas si mal de faire du feu pour manger un morceau, il secoua la tête. « Cet endroit me déplaît. Nous continuons. »

Le jour déclinait lorsque, ayant quitté les bords du lac, ils empruntèrent un chemin défoncé dans des sous-bois de chênes et d'ormes. Son moignon lancinait salement Jaime quand Jarret-d'acier décida qu'on dresserait le camp. Qyburn avait emporté, par bonheur, une provision de vinsonge. Pendant que Walton établissait les tours de garde, Jaime s'étendit près du feu, la nuque étayée par une peau d'ours roulée en boule sur une souche. La fillette n'aurait pas manqué de le chapitrer pour qu'il se restaure avant de dormir, afin de mieux récupérer, mais il était plus vanné qu'affamé. Il ferma les paupières, espérant rêver de Cersei. La fièvre donnait aux rêves tant de crudité... !

Des ennemis le cernaient, seul et nu comme un ver, et de toutes parts l'enserraient des parois de pierre. *Le Roc*, se rendit-il compte. Il en sentait peser sur lui la masse prodigieuse. Chez lui, il était chez lui, et entier.

Il brandit bien haut sa main droite et fit jouer ses doigts pour en éprouver la vigueur. C'était aussi voluptueux que de baiser. Aussi voluptueux que de manier l'épée. *Un pouce et quatre doigts*. Il avait rêvé qu'il était mutilé, mais il n'en était rien. La tête lui tournait, de soulagement. *Ma main, ma bonne main*. Rien ne pouvait l'atteindre, aussi longtemps qu'il était entier.

Autour de lui se dressaient une douzaine de grandes silhouettes sombres dont les robes à coule cachaient les traits. Dans leurs mains se trouvaient des piques. « Qui êtes-vous ? les interpella-t-il. Que diable venez-vous faire à Castral Roc ? »

Pour toute réponse, ils se contentèrent de le taquiner avec la pointe de leurs piques. Il n'avait d'autre solution que de descendre. Un passage sinueux s'ouvrait devant lui pour ce faire, et qui le mena, par d'étroites marches taillées à vif dans la roche, plus bas, plus bas, toujours plus bas. *Il faut que je monte*, se dit-il. *Il me faut aller vers le haut, pas vers le bas. Pourquoi vais-je vers le bas ?* Là-dessous, dans les

entrailles de la terre, l'attendait sa perte, il le savait avec la certitude que donnent les rêves ; là-dessous se trouvait tapi quelque chose de sombre et d'effroyable, quelque chose qui le voulait. Il tenta bien de s'arrêter, mais les piques le relancèrent en le taquinant. *Si seulement j'avais mon épée, il ne pourrait dès lors rien m'arriver.*

Brusquement, les marches s'interrompirent en faveur de ténèbres pleines d'échos. Jaime en perçut l'immensité. Il se pétrifia en sursaut, vacillant au bord du néant. Une pique lui asticota le bas des reins et le propulsa dans l'abîme. Il poussa un grand cri, mais la chute fut brève. Il atterrit à quatre pattes sur le sable fin d'un vague creux d'eau. Des grottes inondées, il y en avait bien, dans les entrailles de Castral Roc, mais celle-ci ne lui disait absolument rien. « Quel est ce lieu ?

— Ton lieu. » La voix se répercuta d'écho en écho, se fit cent voix, mille, et puis les voix de tous les Lannister, depuis Lann le Futé qui vivait à l'aube des temps. Mais c'était surtout la voix de son père, et auprès de lui se tenait Cersei, belle et pâle, une torche ardente à la main. Et Joffrey aussi se trouvait là, le fils de leurs œuvres, et, derrière eux, une autre douzaine de silhouettes sombres à chevelure d'or.

« Sœur, pourquoi Père nous a-t-il donc fait venir ici ?

— Nous ? C'est ton lieu, frère. Ce sont tes ténèbres. » Sa torche était l'unique lumière de la caverne. Sa torche était l'unique lumière de l'univers. Elle fit mine de partir.

« Restez avec moi, supplia-t-il. Ne me laissez pas seul ici. » Ils se retiraient tout de même. « *Ne me laissez pas dans le noir !* » Quelque chose d'effroyable y vivait tapi. « Donnez-moi une épée, au moins !

— Je t'ai donné une épée », déclara lord Tywin.

Elle était à ses pieds. Jaime tâtonna sous l'eau jusqu'à ce que sa main se referme sur la poignée. *Rien ne peut m'arriver, puisque j'ai une épée.* Comme il relevait l'épée, une flamme d'un doigt de long clignota sur la pointe et, remontant le fil, s'immobilisa à moins d'une main de la garde. Elle prit la couleur de l'acier lui-même, et la lueur bleu argent qu'elle émettait fit reculer le noir. Accroupi, tout ouïe, Jaime décrivit un mouvement circulaire, prêt à accueillir quoi que ce fût qui viendrait à surgir des ténèbres. L'eau, méchamment glacée, ruisselait dans ses bottes et lui montait à la cheville. *Prends garde à elle, se dit-il. Pourrait y avoir des créatures vivant dedans, des abysses dissimulés...*

De l'arrière vint un gros *plouf*. Jaime pivota vivement vers le bruit..., mais la lumière chiche ne lui révéla rien d'autre que Brienne de Torth, poings entravés par de lourdes chaînes. « J'ai juré d'assurer votre sécurité, fit-elle de son air buté. J'en ai fait le serment. » Elle était toute nue. Lui tendit les mains. « Ser. De grâce. Si ce n'est trop réclamer de votre bonté. »

Les anneaux d'acier se déchirèrent comme soie. « Une épée », conjura Brienne, et l'épée advint, le fourreau, le ceinturon, tout. Elle

en ceignit sa taille épaisse. À peine Jaime la discernait-il, tant la lumière était faiblarde, malgré le peu de pas qui les séparait. *Dans cette pénombre, elle pourrait presque passer pour une beauté*, songea-t-il. *Dans cette pénombre, elle pourrait presque passer pour un chevalier*. À son tour, l'épée de Brienne s'enflamma d'une menue flamme bleu argent. Les ténèbres battirent en retraite un tout petit peu plus.

« Les flammes brûleront aussi longtemps que vous vivrez, lança la voix de Cersei. Qu'elles meurent, et c'en sera fait de vous.

— *Sœur !* hurla-t-il, reste avec moi..., *reste !* » Seul répondit le bruit feutré de pas qui s'éloignaient.

Les yeux fixés sur les scintillements mouvants de la flamme argentée, Brienne imprima des oscillations d'avant en arrière à sa longue épée. À ses pieds, la lame ardente se reflétait dans le miroir lisse d'eau noire. Bien que Brienne fût aussi grande et forte qu'il se la rappelait, Jaime avait néanmoins l'impression qu'elle était à présent moins hommasse d'aspect.

« Y aurait-il un ours en captivité, par ici ? » Brienne se mettait en mouvement, lente et circonspecte, lame au poing ; un pas dans un sens, un dans l'autre, et l'oreille tendue. Chacun de ses pas faisait un léger bruit d'éclaboussures. « Un lion des cavernes ? Un loup-garou ? Quelque ours ? Dites-moi, Jaime. Qu'est-ce qui vit ici ? Qu'est-ce qui vit dans ces ténèbres ?

— La mort. » *Pas d'ours*. Il le savait pertinemment. *Pas de lion*. « Seulement la mort. »

La froide lueur bleu argent des épées conférait à la grande bringue une pâleur farouche. « Cet endroit me déplaît.

— Je n'en suis pas fou, moi non plus. » Leurs deux lames faisaient un îlot de lumière, mais tout autour d'eux s'étendait une mer de ténèbres sans bornes. « J'ai les pieds trempés.

— Il nous serait possible de repartir par où on nous a amenés. Si vous grimpez sur mes épaules, vous n'auriez aucun mal à atteindre l'entrée du tunnel. »

Et ça me permettrait de suivre Cersei... Se sentant entrer en érection à cette seule idée, il se détourna pour empêcher Brienne de le remarquer.

« Écoutez. » Elle lui mit une main sur l'épaule, et ce contact soudain le fit frissonner. *Elle est chaude*. « Quelque chose vient. » Brienne leva son épée, la pointa vers la gauche. « Là. »

Il scruta les ténèbres et finit par l'y discerner aussi. Quelque chose y bougeait, qu'il ne réussissait pas vraiment à identifier...

« Un homme à cheval. Non, deux. Deux cavaliers, côte à côte.

— Ici ? Dans les entrailles du Roc ? » C'était absurde. Et pourtant survenaient bel et bien des cavaliers, deux, montés sur des chevaux blêmes, et tous, hommes et bêtes, bardés d'armures. Au petit pas, les

destriers émergèrent de la noirceur. *Ils ne font aucun bruit*, réalisa Jaime. *Ni de sabots ni d'éclaboussures ni de ferraillement*. Il se ressouvint d'Eddard Stark remontant à cheval tout du long la salle du trône d'Aerys dans un silence suffocant. De ses yeux qui seuls parlaient. Des yeux de seigneur, gris, froids, jugeant sans appel.

« Est-ce toi, Stark ? » apostropha Jaime. Viens çà. Je ne t'ai jamais craint de ton vivant, je ne te crains pas, mort. »

Brienne lui toucha le bras. « D'autres. »

Il les vit aussi. Ils étaient tout armés de neige, lui sembla-t-il, et à leurs épaules ondoyaient des rubans de brume. La visière abaissée des heaumes occultait leurs traits, mais il n'avait que faire de ceux-ci pour les reconnaître.

Cinq d'entre eux avaient été ses frères. Oswell Whent et Jon Darry. Lewyn Martell, prince de Dorne. Le Taureau Blanc, Gerold Hightower. Ser Arthur Dayne, l'Épée du Matin. Et à leurs côtés, couronné de brume et de deuil, chevauchait, ses longs cheveux flottant derrière lui, Rhaegar Targaryen, prince de Peyredragon, légitime héritier du Trône de Fer.

« Vous ne me faites pas peur », lança-t-il en les défiant tour à tour du regard tandis qu'ils se scindaient vers ses flancs. Il ne savait auxquels faire face. « Je vous combattrai un par un ou tous à la fois. Mais pour le duel avec la fillette, qui répond présent ? Elle se met en colère, quand on la laisse en dehors du coup.

— J'ai juré d'assurer sa sécurité, déclara-t-elle à l'ombre de Rhaegar. J'en ai fait le serment sacré.

— Nous avons tous fait des serments », dit tristement, si tristement..., ser Arthur Dayne.

Les ombres se glissèrent à bas des chevaux fantômes. Leurs épées sortirent du fourreau sans le moindre bruit. « Il allait incendier la ville, plaida Jaime. Pour ne laisser que des cendres à Robert.

— Il était ton roi, dit Darry.

— Tu avais juré d'assurer sa sécurité, ajoute Whent.

— Ainsi que celle des enfants », renchérit le prince Lewyn.

En brûlant, le prince Rhaegar émettait une lumière froide, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt noire. « J'avais remis entre tes mains ma femme et mes enfants.

— Jamais je n'ai pensé qu'il leur ferait du mal. » Désormais, son épée luisait plus faiblement. « J'étais avec le roi...

— En train d'assassiner le roi, dit ser Arthur.

— De lui trancher la gorge, précisa le prince Lewyn.

— Le roi pour lequel tu avais juré de mourir », conclut le Taureau Blanc.

Les flammes qui couraient le long de la lame tremblotaient, tout près de s'éteindre, et Jaime se souvint de ce que Cersei avait annoncé.

Non. La terreur lui empoigna la gorge. Et puis son épée devint toute noire, seule persistant à brûler celle de Brienne, tandis que sur lui se ruaient les spectres.

« Non, fit-il, non, non, non. *Noooooooooon !* »

Le cœur battant, il se réveilla en sursaut, pour se retrouver dans des ténèbres criblées d'étoiles, avec des arbres tout autour. Il avait dans la bouche le goût de la bile, et il grelottait, trempé de sueur, à la fois brûlant et glacé. Son regard s'abaissa vers sa main d'épée, le poignet s'achevait sur du cuir, du tissu langeant douillettement un moignon hideux. Il sentit des larmes lui brouiller subitement la vue. *Je l'ai perçu, j'ai perçu la vigueur de mes doigts, tout comme la rugosité du cuir sur la poignée de l'épée. Ma main...*

« Messire. » Qyburn s'agenouilla près de lui. L'inquiétude gaufrait sa figure paterne. « Que se passe-t-il ? Je vous ai entendu crier... »

Walton Jarret-d'acier vint les dominer de toute sa hauteur, maussade. « Que se passe-t-il ? Pourquoi vous avez gueulé comme ça ?

— Un rêve..., rien qu'un rêve. » Il considéra le camp, tout autour, avec un peu d'égarement. « Je me trouvais dans le noir, mais j'avais de nouveau ma main. » Il jeta un coup d'œil au moignon, et il en fut malade une fois de plus, malade à crever. *Il n'existe pas d'endroit comme celui-là, sous le Roc*, songea-t-il. Son estomac vide avait des aigreurs, et la migraine le martelait juste au point où sur l'oreiller de fortune reposait son crâne.

Qyburn lui palpa le front. « Vous avez encore une pincée de fièvre.

— Un rêve fiévreux. » Jaime tendit sa main valide. « Aidez-moi. » Jarret-d'acier la saisit et, d'une traction, le remit sur ses pieds.

« Une autre coupe de vinsonge ? proposa Qyburn.

— Non. Assez songé, pour cette nuit. » Il se demanda combien de temps le séparait encore de l'aube. Il savait de toute façon que, s'il fermait seulement un œil, il replongerait dans les mêmes ténèbres humides et glacées.

« Du lait de pavot, alors ? Et quelque chose contre votre fièvre ? Vous n'êtes pas encore bien gaillard, messire. Vous avez besoin de dormir. De vous reposer. »

C'est bien la dernière chose que j'entends faire. Le clair de lune barbouillait de lait la souche qui lui avait servi d'appuie-tête. Il ne l'avait pas remarqué jusque-là, tant était épaisse la mousse qui la tapissait, mais il le voyait à présent, les bois étaient tout blancs. Cela lui remémora Winterfell, avec l'arbre-cœur de Ned Stark. *Ce n'était pas Ned*, se dit-il. *Ce n'a jamais été lui.* Du reste, la souche était morte, aussi morte que l'était Stark et que l'étaient les autres, le prince Rhaegar et ser Arthur et les mioches, tous. *Et Aerys. Aerys est le plus mort de tous.* « Vous croyez aux fantômes, mestre ? » demanda-t-il.

Une expression bizarre affecta les traits de Qyburn. « Un jour, à la

Citadelle, je pénétrai dans une pièce vide et vis un siège vide. Cependant, je savais qu'une femme s'était trouvée là, peu d'instants avant. Le coussin gardait l'empreinte de son séant, le tissu en était tiède encore, et son parfum flottait dans l'air. Si nous laissons trace de nos odeurs lorsque nous quittons une pièce, forcément quelque chose de nos âmes doit subsister quand nous quittons cette vie, non ? » Il ouvrit ses mains. « Les archimestres n'appréciaient pas mon point de vue, toutefois. Enfin, Marwyn, si, mais il était le seul. »

Jaime se passa les doigts dans les cheveux. « Walton, dit-il, faites seller les chevaux. Je veux rebrousser chemin.

— Rebrousser chemin ? » Jarret-d'acier le regarda comme s'il n'en croyait pas ses oreilles.

Il pense que je perds la boule. Pas si faux, peut-être. « J'ai laissé quelque chose à Harrenhal.

— C'est lord Varshé qui tient désormais le château. Lui et ses Pitres Sanglants.

— Vous avez deux fois plus d'hommes que lui.

— Si je ne vous délivre pas à votre père comme ordonné, lord Bolton me fera la peau. On continue vers Port-Réal. »

Avant, Jaime aurait peut-être riposté par une menace assortie d'un sourire, mais les manchots sont mal à même d'inspirer la peur. Il se demanda comment s'y prendrait Tyrion. *Lui trouverait un biais.* « Les Lannister mentent, Jarret-d'acier. Lord Bolton ne t'a pas prévenu ? »

L'autre fronça un sourcil soupçonneux. « Et même que s'il l'aurait fait ?

— À moins que tu ne me ramènes à Harrenhal, la chanson que je chanterai à mon père risque fort d'être une chanson que le sire de Fort-Terreur ne serait pas ravi d'entendre. Je pourrais aller jusqu'à dire que c'est sur un ordre exprès de Bolton qu'on m'a tranché la main et, le cas échéant, que c'est Walton Jarret-d'acier qui s'est chargé de la besogne. »

Walton en resta pantois. « C'est pas vrai.

— Non, mais qui mon père en croira-t-il ? » Jaime se força à sourire comme il souriait du temps où rien au monde n'était capable de l'effrayer. « Tout serait tellement plus simple, si nous rebroussions d'abord notre petit bout de chemin. Cela ne nous retarderait guère, et je chanterais à Port-Réal, ensuite, une chanson tellement suave que tu n'en reviendrais pas. Et, en plus d'embarquer la fille, tu empocheras une jolie bourse toute dodue d'or à titre de remerciement.

— D'or ? » Walton ne boudait pas franchement l'idée. « Combien d'or ? »

Je le tiens. « Eh bien, combien voudrais-tu ? »

Et c'est ainsi qu'au lever du soleil on se trouvait à mi-chemin déjà d'Harrenhal.

Jaime poussait son cheval beaucoup plus vivement qu'il n'avait fait la veille, et Jarret-d'acier se voyait, tout autant que ses subordonnés, contraint à soutenir l'allure. En dépit de quoi il était midi lorsqu'on atteignit le château. Sous le ciel de plus en plus sombre et lourd de menaces, les immenses murs et les cinq tours géantes avaient des noirceurs sinistres. *L'air tellement mort*. Déserts étaient les chemins de ronde, closes et barricadées les portes. Au-dessus de la barbacane pendouillait néanmoins, flasque, une bannière, une seule. *La chèvre noire de Qohor*, gagea-t-il sans risque d'erreur. Main et moignon en porte-voix, il cria : « Hé, vous, là-dedans ! Ouvrez vos portes, ou je les démolis à coups de pied ! »

Il fallut néanmoins que Qyburn et Jarret-d'acier fassent chorus pour qu'une tête finisse par apparaître aux créneaux puis par disparaître, non sans s'être d'abord fort écarquillée de stupéfaction. Et l'on entendit peu après la herse se relever. Là-dessus, les portes s'ouvrirent à grand fracas, et Jaime Lannister piqua des deux pour franchir l'enceinte, avec à peine un coup d'œil vers les assommoirs de la voûte. Il avait redouté que la chèvre leur refusât l'entrée mais, apparemment, les Braves Compaigns les prenaient encore pour des alliés. *Crétins*.

Le poste extérieur était à l'abandon ; les seuls signes de vie provenaient des longues écuries couvertes d'ardoise, et, pour l'instant, Jaime se souciait de chevaux comme d'une guigne. Il tira sur les rênes et jeta un regard circulaire. De vagues bruits lui parvenaient de quelque part derrière la tour des Spectres, et des vociférations en six ou sept langues. Qyburn et Jarret-d'acier vinrent le flanquer. « Prenez ce que vous êtes venu chercher, et puis on se tire, dit Walton. Je veux pas d'emmerdes avec les Pitres.

— Dis à tes hommes de se tenir constamment prêts à dégainer, et les Pitres ne voudront pas davantage d'emmerdes avec toi. Deux contre un, te souviens ? » Un rugissement lointain, féroce quoique étouffé, lui fit brusquement pivoter la tête. Les échos des murs d'Harrenhal le répercutèrent, et le rire enfla comme un raz de marée. Ce qui se passait, il le comprit tout à coup. *Serions-nous arrivés trop tard ?* Son estomac fit une embardée. Enfonçant ses éperons dans les flancs du cheval, il traversa au galop le poste, passa sous l'arche d'un pont de pierre, contourna la tour Plaintive et enfila la cour aux Laves.

Ils l'avaient flanquée dans la fosse à l'ours.

Le roi Harren le Noir s'était offert la fantaisie de bâtir en style pompeux jusqu'à son arène de combat. Large de dix pas et profonde de cinq, la fosse, à parois de pierre et piste sablée, était encerclée par six rangées de bancs en marbre. Les Braves Compaigns n'occupaient qu'un quart des gradins, nota Jaime, tout en sautant gauchement à bas de sa monture. Ils étaient d'ailleurs si fascinés par le spectacle en contrebas que seuls ceux qui se trouvaient assis juste à l'opposé remarquèrent les

arrivants.

Brienne était affublée de la même robe catastrophique que lors du souper avec Roose Bolton. Pas de bouclier, pas de corselet de plates, pas de maille, pas même de cuir bouilli, rien de plus que du satin rose et de la dentelle de Myr. La chèvre devait la trouver plus marrante en atours de femme. La moitié de sa défroque pendait en lambeaux, et le sang dégouttait à force de son bras gauche zébré de griffures.

Du moins lui ont-ils donné une épée. Elle la tenait d'une seule main et, se déplaçant latéralement, faisait de son mieux pour maintenir un peu d'intervalle entre elle et l'ours. *Mauvaise méthode, le cercle est trop étroit.* Elle aurait dû attaquer, mettre au plus tôt le point final. Du bel et bon acier pouvait avoir raison de n'importe quel ours. Mais elle appréhendait, semblait-il, le combat rapproché. Les Pitres dégorgeaient sur elle injures et suggestions obscènes.

« C'est pas nos oignons, prévint Jarret-d'acier. Lord Bolton a dit que la fillette est à eux, pour en faire ce qu'ils voudront.

— Son nom est Brienne. » Jaime descendit l'escalier des gradins, dépassa deux poignées de reîtres. Varshé Hèvre s'était arrogé la loge seigneuriale, dans le rang du bas. « Lord Varshé ! » l'interpella-t-il, par-dessus les folles clameurs.

Le Qohorik faillit en renverser son vin. « *Réziçide ?* » Un bandage des plus grossiers boursoufflait le côté gauche de son minois. À l'emplacement de l'oreille, il était imbibé de sang.

« Tire-la de là.

— Te mêle pas de ça, Réziçide, çauf çï tu feux un moignon de pluç. » Il balaya l'air de sa coupe. « Ta çirène m'a trançé l'oreille. Pas çurprenant que çon père feut pas me payer ça rançon de çaphirs, à çette monçtreçe-là. »

Le rugissement fit se retourner Jaime. L'ours avait huit pieds de haut. *Gregor Clegane avec une fourrure*, songea-t-il, *mais plus malin, probablement.* Cela dit, le fauve était très loin de posséder l'allonge scélérate dont la Montagne, avec son estramaçon de titan, ne profitait que trop.

Dans sa folle fureur, l'ours ouvrit une gueule hérissée d'énormes dents jaunes et, retombant à quatre pattes, alla droit sur Brienne. *La voilà, ta chance ! frappe ! maintenant !*

Mais elle, au lieu de l'écouter, tisonna vainement de la pointe. L'ours recula puis avança de nouveau, grondant. Brienne se coula vers la gauche et, une fois de plus, tisonna le muflle de l'ours qui, pour le coup, leva une patte afin d'écarter la lame.

Il se méfie, réalisa Jaime. *Il s'est déjà frotté aux humains. Il sait que les piques et les épées peuvent le blesser. Mais ça ne l'empêchera pas de se jeter sur elle, et sous peu.* « Tuez-le ! » hurla-t-il, mais sa voix se perdit dans les hurlements des Compaings. Si Brienne entendit, ce fut sans le

manifester. Elle tournait tout autour de la fosse, le dos constamment au mur. *Trop près. S'il vient à l'y épingler...*

Le fauve tournait gauchement, mais trop loin, trop vite. Preste comme un chat, Brienne changea de sens. *Voilà bien la fillette de mes souvenirs.* Un bond lui permit de tailler l'arrière-train de l'ours qui, avec un rugissement, se dressa de nouveau sur ses postérieurs. À reculons, Brienne se déroba précipitamment. *Il ne saigne pas ?* Comprenant tout à coup, Jaime prit Hèvre à partie : « Tu lui as donné une épée de tournoi. »

L'autre explosa de rire, l'aspergeant de pinard et de postillons. « Bien sûr.

— *Je paierai sa foutue rançon. En or, en saphirs, n'importe, ce que tu voudras. Tire-la de là.*

— *La feux ? Fa te la çerçer. »*

Et ainsi fit Jaime.

Plaquant sa main valide sur le marbre du garde-corps, il sauta par-dessus dans l'arène et roula sur lui-même en y atterrissant. Le *pouf* fit se retourner l'ours qui, reniflant à pleins naseaux, considéra le nouvel intrus d'un air circonspect. Jaime se ramassa dare-dare sur un genou. *Eh bien, je fais quoi, maintenant, par les sept enfers ?* Il rafla une poignée de sable. « Régicide ? » entendit-il Brienne s'ahurir.

« Jaime. » D'une détente, il expédia le sable au museau de l'ours. L'ours déchiqueta l'air en poussant des rugissements de damné.

« Que diable faites-vous ici ?

— Quelque chose d'inepte. Placez-vous derrière moi. » Il décrivit un cercle pour la rejoindre en s'interposant entre elle et l'ours.

« Vous derrière. C'est moi qui ai l'épée.

— Une épée sans tranchant ni pointe. *Placez-vous derrière moi !* » Il aperçut quelque chose, à demi enfoui dans le sable, et le ramassa vivement de sa main valide. Cela se révéla être un maxillaire humain ; des lambeaux verdâtres de barbaque y adhéraient encore, grouillants d'asticots. *Charmant*, songea-t-il, en se demandant de qui il tenait les reliefs. Comme l'ours commençait à se rapprocher, il fit mouliner sa main puis lui balança à la gueule os et barbaque et asticots..., le ratant d'un bon pas. *Vu les services qu'elle me rend, j'aurais dû me trancher aussi la main gauche.*

Brienne essaya de filer, mais il lui fit un croc-en-jambe, et elle alla s'aplatir dans le sable, sans pour autant lâcher sa dérisoire épée. Jaime se campa au-dessus d'elle, jambes écartées, et le fauve chargea.

Ffffrrrrrr, cela fit, juste avant que, soudain, n'écloso sous l'œil gauche de l'ours un bouquet de plumes. Du sang baveux ruisselait déjà de sa gueule ouverte quand un carreau lui perça la jambe. Il rugit, se dressa. Ses yeux tombèrent à nouveau sur Jaime et Brienne, et il marcha sur eux en se dandinant. De nouvelles arbalètes entrèrent en

action, criblant sa fourrure et sa chair. À si peu de distance, il était difficile de le rater. En dépit des impacts qui lui secouaient la carcasse aussi violemment que des volées de masse, il s'arracha quand même encore un pas de plus. *La pauvre brave brute idiote.* Ébaucha l'ombre d'une offensive, mais Jaime esquiva d'un entrechat coulé, l'investivant à pleine gorge et le sablant sans arrêt du pied. En pivotant, comme magnétisé par son persécuteur, l'ours écopa de deux nouveaux carreaux dans le dos. Il gargouilla un dernier grondement, retomba lourdement sur son séant, s'étendit dans le sable ensanglanté et mourut.

Plus que jamais cramponnée à l'épée mais le souffle en loques, Brienne rassembla vaille que vaille ses genoux. Les gens de Jarret-d'acier retendaient déjà leurs arbalètes et les rechargeaient, sous les huées, les jurons menaçants des Pitres Sanglants. Rorge et Trois-Orteils avaient dégainé, remarqua Jaime, et Zollo déroulait son fouet.

« Fous m'afez tué mon ourç ! piaula Varshé Hèvre.

— Et pareil sort t'attend, si tu me cherches des emmerdes, riposta Jarret-d'acier. On prend la fillette.

— Elle s'appelle Brienne, intervint Jaime. Damoiselle Brienne de Torth. Vous êtes *bien* vierge encore, j'espère ? »

Son avenante bouille s'empourpra. « Oui.

— Ouf, fit-il. Je ne rescousse que les vierges. » Et, s'adressant à Hèvre : « Tu toucheras ta rançon. Pour nous deux. Un Lannister paie toujours ses dettes. Maintenant, manie-toi, des cordes, et sors-nous de là.

— Foutre que non, grogna Rorge. Tue-les, Hèvre. Ou tu t'en mordras foutrement les doigts ! »

L'autre hésita. La moitié de ses hommes étaient soûls, les types du Nord salement à jeun et deux fois plus nombreux. Et certaines des arbalètes étaient à présent rechargées. « Tirez-les de là », fit-il, avant de reprendre, à l'intention de Jaime : « Z'ai çoi zi la mizéricorde. Avisez-en ton çaigneur père.

— Comptez-y, messire. » *Pour autant qu'il puisse t'en profiter.*

Ce n'est qu'à une demi-lieue d'Harrenhal et hors de portée des archers postés sur les remparts que le vaillant Walton, dit Jarret-d'acier, se permit enfin de soulager sa bile. « Vous êtes *dingue*, Régicide, ou quoi ? Vous vouliez crever ? Y a pas un homme qui peut combattre un ours à mains nues !

— À une main nue et un moignon nu, rectifia Jaime. Mais je me flattais que vous tueriez la bête avant que la bête ne me tue. Sans cela, lord Bolton vous aurait bien pelé comme une orange, n'est-ce pas ? »

Non sans l'avoir vertement traité de bougre de con Lannister, Jarret-d'acier piqua des deux pour gagner au galop la tête de la colonne.

« Ser Jaime ? » Même affublée de dentelles en loques et de satin

rose crasseux, Brienne avait plutôt la dégaine d'un travesti que l'air d'une femme au sens strict du terme. « N'allez pas douter de ma gratitude, mais vous... – vous étiez déjà loin. Pourquoi ce retour sur vos pas ? »

Une douzaine de quolibets, chacun plus cruel que le précédent, lui traversèrent la cervelle, mais Jaime se contenta d'un haussement d'épaules. « J'ai rêvé de vous », laissa-t-il tomber.

Catelyn

Robb dut s'y prendre à trois fois pour faire ses adieux à sa jeune reine. D'abord dans le bois sacré, face à l'arbre-cœur, au regard des dieux et des hommes. Ensuite sous la herse, où Jeyne ne lui concéda son congé qu'au terme d'une longue étreinte et d'un baiser qui s'éternisa davantage encore. Et à une heure au-delà de la Culbute, finalement, quand la petite fut, au triple galop d'un cheval tout couvert d'écume, venue le conjurer de l'emmener.

Tout ému qu'il était de cette démarche incongrue, s'aperçut Catelyn, Robb ne s'en montrait pas moins embarrassé. Le jour était humide et gris, il bruinait depuis un moment, et devoir interrompre la marche, là, pour s'efforcer de consoler, debout sous le crachin, une épouse en pleurs, et ce sous les yeux de la moitié de son armée, c'était la dernière chose dont il eût envie. *Il a beau lui parler gentiment*, songea-t-elle en les observant, *sous cape il est exaspéré*.

Aussi longtemps que se poursuivait l'entretien du roi et de la reine, Vent Gris rôda sans trêve autour d'eux, ne marquant de pause que pour retrousser les babines contre la bruine qui trempait son poil et pour s'ébrouer. Mais dès que Robb eut enfin donné à Jeyne son dernier baiser, détaché une douzaine d'hommes pour la reconduire à Vivesaigues et réenfourché son cheval, le loup-garou prit les devants, prompt comme une flèche que l'on décoche inopinément.

« La reine Jeyne a le cœur aimant, je le vois, dit Lothar Frey le Boiteux à Catelyn. Tout comme mes sœurs. Tenez, ma tête à couper qu'en cet instant même Roslin virevolte aux quatre coins des Jumeaux en scandant la rengaine : “Lady Tully, lady Tully, lady Roslin Tully.” Et elle n'attendra pas demain pour approcher de sa joue des échantillons de vos rouge et bleu Vivesaigues afin de se figurer sa tournure en manteau d'épousée. » Il se retourna sur sa selle et sourit à Edmure. « Vous voilà frappé d'un singulier mutisme, lord Tully. Comment vous sentez-vous, si je puis me permettre de le demander ?

— À peu près comme au Moulin-de-pierre juste avant que ne retentissent les cors », répondit Edmure, à demi blagueur seulement.

Lothar éclata d'un rire jovial. « Souhaitons que votre mariage ait

une issue aussi heureuse, messire. »

Et les dieux nous protègent, dans le cas contraire. Catelyn talonna sa monture et laissa son frère et Lothar le Boiteux savourer les joies de leur tête-à-tête.

C'était sur ses instances à elle que Jeyne restait à Vivesaigues, alors que Robb n'aurait que trop volontiers gardé sa femme auprès de lui. Certes, lord Walder était parfaitement capable d'interpréter l'absence de la reine aux noces comme un nouvel affront, mais il n'aurait pas manqué non plus d'y prendre sa présence pour une autre variété d'insulte, et fallait-il vraiment rajouter du sel sur les plaies de son amour-propre ? « Il a la mémoire longue et la langue acérée, avait-elle averti Robb. Je ne doute pas que tu ne sois suffisamment fort pour essuyer les rebuffades de ce vieux quinteux, si tel est le prix de son allégeance, mais aussi tu tiens trop de ton père pour ne pas broncher tandis qu'il agoniserait Jeyne. »

Robb ne pouvait contester la justesse du raisonnement. *N'empêche qu'il m'en veut de l'avoir tenu*, songea-t-elle avec accablement. *Jeyne lui manque déjà, et, si pertinent qu'il sache mon conseil, quelque chose en lui me reproche de le priver d'elle.*

Des six Ouestrelin ramenés de Falaise par Robb, un seul se trouvait encore à ses côtés, ser Raynald, son beau-frère et porte-bannière royal. L'oncle, Rolph Lépicier, il l'avait expédié sur-le-champ remettre à la Dent d'Or le petit Martyn Lannister, le jour où était arrivé le consentement de lord Tywin à un échange de captifs. C'était bien joué. À son propre soulagement de ne plus devoir craindre en permanence pour la sécurité du gamin avait répondu le soulagement de Galbart Glover en apprenant qu'à Sombreval on venait d'embarquer son frère, tandis que ser Rolph ne pouvait que se glorifier de son importante mission..., et que Vent Gris recouvrait dès lors sa place coutumière auprès de son maître. *Celle qui lui revient.*

Lady Ouestrelin était pour sa part restée à Vivesaigues avec ses enfants, Jeyne et sa sœur cadette Eleya, plus le petit écuyer Rollam, aussi chagrin que d'une disgrâce de ne pas suivre Robb. Une décision sage, cela aussi. Olyvar Frey, l'écuyer précédent du roi, assisterait sans doute au mariage de sa sœur ; il eût été aussi malgracieux que malavisé de lui infliger la vue de son remplaçant.

Quant à ser Raynald, il protestait, avec la joyeuse fougue de la jeunesse, qu'aucune avanée reçue de lord Walder ne réussirait à lui faire jamais perdre son sang-froid. *Mais souhaitons n'avoir à essuyer que des avanies.*

Or, elle était à cet égard tout sauf paisible. Sans relâche la tourmentait l'idée que le seigneur son père n'avait cessé de se défier de Walder, après le Trident. Jeyne ne pouvait être nulle part plus en sécurité que derrière les hautes et puissantes murailles de Vivesaigues,

et avec le Silure pour la protéger. Conscient que celui-ci tiendrait mieux que quiconque au monde le Trident, si le tenir était jamais possible..., Robb était allé jusqu'à créer spécialement pour lui la dignité de gouverneur des Marches du Midi.

Catelyn n'en regrettait pas moins le réconfort qu'elle puisait dans la rude physionomie de son oncle et Robb le mentor agissant dont chacune de ses victoires avait confirmé le rôle de premier plan. Tout brave et loyal et solide que fût son successeur, Galbart Glover, à la tête des patrouilles et des éclaireurs, il ne possédait pas le brio du Silure.

Derrière l'écran constitué par les gens de Glover, l'ordre de marche étirait l'ost royal sur plusieurs milles. Le Lard-Jon menait l'avant-garde. Catelyn chevauchait dans la colonne principale, entourée de pesants destriers montés d'hommes revêtus d'acier. Ensuite venait le train des bagages, interminable procession de fourgons chargés de vivres, de fourrage et de matériel de camp, de présents de noces et de blessés trop faibles pour aller à pied, sous l'œil vigilant de ser Wendel Manderly et de ses chevaliers de Blancport. Dans leur sillage trottaient des troupeaux de moutons, de chèvres et de bœufs étiques, puis une maigre queue de parasites d'armée clopinants. Fermant enfin le ban d'encore plus loin, Robin Flint conduisait l'arrière-garde. Bien qu'il n'y eût pas d'ennemis à craindre de ce côté-là sur des dizaines et des dizaines de lieues, Robb entendait ne courir aucun risque.

Trente-cinq centaines ils étaient, trente-cinq centaines qui, trempées dans le sang du Bois-aux-Murmures, avaient depuis rougi leur épée lors de la bataille des Camps, à Croixbœuf, Cendregué, Falaise et un peu partout dans l'ouest Lannister et ses monts riches en or. Abstraction faite de la poignée d'amis qui servaient d'escorte à Edmure, la surveillance du Conflans avait retenu chez eux les seigneurs riverains tandis que le roi partait reprendre le Nord. Là-bas devant, ce qui pendait au nez d'Edmure, c'était une épouse, quand des batailles attendaient Robb..., *et ce qui m'attend, moi, ce sont deux fils morts, une couche vide et un château plein de fantômes*. La perspective n'avait rien de réjouissant. *Brienne, où êtes-vous ? Ramenez-moi mes filles, Brienne. Ramenez-les-moi saines et sauves.*

La bruine qui leur avait donné le signal du départ se changea vers le milieu du jour en une pluie fine et tenace qui s'acharna bien au-delà du crépuscule. Le soleil ne se montra pas une seconde, le lendemain, et c'est sous des ciels plombés que, capuchon rabattu pour n'avoir pas les yeux noyés, s'effectua la chevauchée. La pluie tombait à seaux, transformant en bourbiers les routes et en marécages les champs, gonflant les cours d'eau, dépouillant les arbres de leur feuillage. Son martèlement sempiternel faisait languir les bavardages, et, n'y voyant plus qu'un pensum, on se parlait uniquement si l'on avait quelque

chose à dire, et ce cas n'était pas fréquent.

« Nous sommes plus forts qu'il n'y paraît, madame », dit lady Maege Mormont pendant que l'on pataugeait de la sorte. Catelyn s'était prise d'affection pour elle et sa fille, Dacey, plus compréhensives que la plupart, avait-elle pu constater, sur le chapitre de Jaime Lannister. Autant la mère était trapue, courtaude, autant la fille était grande et svelte, mais elles s'habillaient pareillement de maille et de cuir, avec sur leur surcot et leur bouclier l'ours noir de la maison Mormont. Cette tenue semblait à Catelyn passablement incongrue pour des dames, mais ces dames avaient toutes deux l'air de s'y sentir encore plus à l'aise, et comme femmes et comme guerriers, que n'avait jamais fait l'amazone de Torth.

« Chaque bataille m'a vue combattre aux côtés du Jeune Loup, dit allégrement Dacey. Il n'en a jusqu'ici perdu aucune. »

Non, mais il a perdu tout le reste, objecta Catelyn, mais il était exclu de le dire tout haut. Pour ne pas manquer de bravoure, les gens du Nord se trouvaient loin de chez eux, sans grand-chose d'autre pour leur soutenir le moral que leur foi en leur jeune roi. Cette foi, il fallait, et à tout prix, la préserver. *C'est pour Robb que je dois me montrer forte. Si je me laisse aller à désespérer, mon chagrin me consumera*. Tout allait dépendre de ce mariage. Si Edmure et Roslin se trouvaient contents l'un de l'autre, si lord Frey le Tardif était susceptible de se laisser amadouer, si ses forces épousaient à nouveau les forces de Robb... *Mais quand bien même cela serait, quelles seront nos chances, pris en tenaille comme nous le sommes entre Lannister et Greyjoy ?* Catelyn n'osait trop s'appesantir sur cette question, quoique Robb n'en remâchât guère d'autre, de toute évidence. Il suffisait de voir avec quelle attention, chaque fois qu'on dressait le camp, il étudiait ses cartes, dans l'espoir qu'en surgisse un plan qui rende possible la reconquête du Nord...

Edmure avait, lui, de tout autres préoccupations. « Vous ne pensez quand même pas que *toutes* les filles de lord Walder ont la même binette que lui, si ? » s'alarma-t-il au soir en toute quiétude, sous le grand pavillon rayé où il recevait ses amis, en présence de Catelyn.

« Avec tant de mères différentes, il a bien dû finir, dans le tas, par s'en trouver deux ou trois de tout à fait baisables, dit ser Marq Piper, mais pour quelle raison cette vieille canaille te donnerait-il une des mignonnes, hein ?

— Pour aucune, absolument aucune », convint Edmure d'un ton morose.

C'était outrepasser les bornes, et sa sœur n'y tint plus. « Cersei Lannister est tout à fait baisable, lui lança-t-elle âprement. Il serait plus malin de souhaiter que Roslin soit vigoureuse et saine, avec un cœur loyal et une cervelle solide. » Et, sur ce, de les planter tous là.

Edmure le prit assez mal. Il évita scrupuleusement Catelyn toute la journée du lendemain, préférant comme de juste la compagnie de Marq Piper, de Lymond Bonru, de Patrek Mallister et des jeunes Vance. *Ils ne le rabrouent que pour rire, eux*, se dit-elle au cours de l'après-midi, comme ils passaient dans ses parages sans lui adresser un seul mot. *Je me suis toujours montrée trop sévère à l'endroit d'Edmure, et, maintenant, le chagrin m'acère la langue.* Elle se repentait de sa sortie. Le ciel les douchait bien assez lui-même sans qu'elle y ajoute sa louche. Et puis, franchement, qu'y avait-il de si choquant à désirer une épouse jolie ? Elle se souvint du désappointement puéril qu'elle avait éprouvé, la première fois que ses yeux s'étaient posés sur Eddard Stark. Pour s'être imaginé qu'il serait la réplique, en plus jeune, de Brandon, et parce que la réalité démentait. Moins grand que son frère, Ned était plus quelconque de traits, et tellement, tellement sombre... ! Il se montrait plutôt courtois, mais elle percevait derrière les formules une froideur inconcevable chez Brandon, aussi prompt aux fous rires qu'aux rages folles. Et lors même qu'il la déflorait, ce qui prévalut dans l'étreinte fut le devoir plus que la passion. *Nous fîmes Robb cette nuit-là, quand même ; ensemble, nous fîmes un roi. Et, à Winterfell, la guerre achevée, j'en vins à éprouver autant d'amour qu'aucune femme au monde, quand j'eus découvert quel noble et tendre cœur dissimulait le masque solennel de Ned. Rien ne s'oppose à ce qu'Edmure trouve en Roslin l'équivalent.*

Le bon plaisir des dieux voulut que l'itinéraire suivi traversât le Bois-aux-Murmures où Robb avait remporté sa première grande victoire. On longea le cours sinueux du torrent, tout au fond de l'étroite vallée, exactement comme l'avaient fait les hommes de Jaime Lannister lors de cette nuit fatidique. *Il faisait plus chaud, à l'époque, se souvint-elle, les arbres étaient encore verts, et le torrent coulait dans son lit.* À présent, des feuilles mortes engorgeaient les eaux, s'agglutinaient en magma croupi parmi racines et rochers, et les arbres au milieu desquels s'était naguère camouflée l'armée de Robb avaient troqué leurs atours verts contre des haillons d'or lugubrement tavelés de brun et parsemés de rouges évoquant la rouille et le sang séché. Seuls là-dedans persistaient encore à demeurer verts, telles d'immenses piques sombres dardées aux tripes des nuées, pins plantons et épicéas.

Il n'y a pas que la végétation qui soit morte depuis, tant s'en faut, se dit-elle à la réflexion. La nuit du Bois-aux-Murmures, Ned était encore en vie, dans sa cellule, sous la colline d'Aegon, Bran et Rickon se trouvaient encore sains et saufs derrière les murailles de Winterfell. *Et Theon Greyjoy, qui combattait encore aux côtés de Robb, se gargarisait d'avoir presque croisé l'épée avec le Régicide. Que ne l'a-t-il fait. Si Theon était mort, au lieu des fils de lord Karstark, oh, combien de malheurs en moins... !*

Sur le champ de bataille qu'ils enfilèrent s'apercevaient çà et là des vestiges du carnage déjà si lointain : un heaume, sens dessus dessous, qu'emplissait la pluie ; des éclats de lance ; un squelette de cheval. On avait eu beau ensevelir certains des hommes tombés alors sous des cairns de pierres, les charognards avaient néanmoins su les en dénicher. Des lambeaux de tissu aux couleurs criardes et le miroitement de pièces de métal se discernaient parmi les éboulis. Une fois, Catelyn se vit même épiée par un visage en pleine putréfaction d'où commençait à émerger l'ossature du crâne.

Ce spectacle l'amena à s'interroger sur le lieu où pouvaient bien reposer les restes de Ned. Escortées par Hallis Mollen et une modeste garde d'honneur, les sœurs du Silence s'étaient certes chargées de les convoyer jusqu'au nord, mais Ned avait-il jamais atteint Winterfell et pris place aux côtés de son frère dans les sombres cryptes du château ? Les Fer-nés n'avaient-ils pas claqué la porte de Moat Cailin avant que le convoi funèbre ne l'eût franchie ?

Trente-cinq centaines ils étaient à frayer leur route au fond de la vallée, en plein cœur du Bois-aux-Murmures, mais Catelyn s'était rarement sentie plus solitaire. Chaque lieue qu'elle parcourait l'éloignait davantage de Vivesaigues, et elle se surprit à se demander si elle en reverrait jamais la silhouette altière. Leur séparation était-elle définitive, comme tant d'autres, tant... ! déjà ?

Cinq jours plus tard, les éclaireurs vinrent annoncer que la crue constante des eaux avait fini par emporter le pont de bois de Beaumarché. Galbart Glover et deux de ses hommes les plus hardis avaient bien essayé de faire franchir à la nage par leurs chevaux la turbulente Bleufurque à Guébelin, mais leur tentative s'était soldée par la noyade de deux montures et d'un cavalier. Glover n'avait dû lui-même son salut qu'à l'escalade d'un rocher sur lequel on était finalement arrivé à le récupérer. « C'est le plus haut niveau qu'ait atteint la rivière depuis le printemps, dit Edmure. Et, si cette pluie persiste, elle montera encore davantage.

— Il existe un pont, plus en amont, près de Vieilles-Pierres, rappela Catelyn, qui avait maintes fois parcouru ces parages en compagnie de son père. Il est plus ancien, plus petit, mais, s'il a tenu le coup...

— Disparu, madame, fit Galbart Glover. Emporté dès avant celui de Beaumarché. »

Robb la consulta d'un coup d'œil. « Y en a-t-il un autre ?

— Non. Et les gués vont être impraticables. » Elle fouilla dans ses souvenirs. « Si nous ne pouvons traverser la Bleufurque, il va nous falloir la contourner, en passant par les Sept-Rus puis Sorcefangier.

— Tourbières et mauvais chemins, si chemins il y a..., prévint Edmure. On ira comme des tortues, mais on devrait quand même finir par y arriver, je présume.

— Lord Walder voudra bien attendre, je n'en doute pas, dit Robb. De Vivesaigues, Lothar lui a expédié un oiseau. Il sait que nous sommes en route.

— Oui, mais il est irascible et foncièrement soupçonneux, spécifia Catelyn. Il risque de prendre notre retard pour un affront délibéré.

— Fort bien, je le conjurerai aussi de daigner pardonner nos lenteurs. Roi contrit je me montrerai, ne reprenant haleine que pour m'aplatir en nouvelles excuses. » Il fit une drôle de grimace. « J'espère que Bolton a passé le Trident avant le début des pluies. La route Royale courant droit vers le nord, ça ira tout seul pour lui. Même à pied, il devrait être aux Jumeaux avant nous.

— Et, une fois que tu auras joint ses hommes aux tiens et vu mon frère marié, quoi ? s'enquit Catelyn.

— Le Nord. » Il grattouilla Vent Gris derrière une oreille. « Par la grand-route ? Contre Moat Cailin ? »

Il lui répondit par un sourire énigmatique. « Éventuellement », fit-il, et elle comprit à son ton qu'il entendait ne pas s'expliquer davantage. *Un roi sage garde ses desseins pour soi*, se dit-elle en guise de consolation.

Ils atteignirent Vieilles-Pierres au bout de huit nouvelles journées de pluie battante et dressèrent leur camp sur la colline qui surplombait la Bleufurque, parmi les ruines d'une forteresse des anciens rois du Conflans. Envahies de ronces, les fondations signalaient encore l'emplacement des murailles et des tours, mais les gens du coin avaient depuis longtemps récupéré la plupart des pierres de celles-ci pour édifier leurs propres fortins, granges et septuaires. Cependant, au centre de ce qui avait dû jadis être la cour du château, se dressait toujours, cerné de frênes et à demi enfoui sous des herbes brunes qui vous montaient jusqu'à la ceinture, un grand sarcophage sculpté.

Si le couvercle en était initialement orné de l'effigie du défunt dont la dépouille reposait dessous, la pluie et le vent avaient depuis lors accompli leur œuvre. Hormis la barbe, toujours visible, le visage du roi n'était plus guère qu'une masse lisse dépourvue de traits ; tout au plus y devinait-on le vague souvenir d'une bouche, d'un nez, d'yeux et, vers les tempes, d'une couronne. Les mains se reployaient sur le manche d'une masse de guerre appliquée contre la poitrine. Des runes forcément gravées autrefois sur le fer de pierre pour indiquer le nom de son détenteur et pour célébrer sa mémoire, les siècles n'avaient rien laissé subsister. La dalle elle-même était fissurée, ses coins s'effritaient, des plaques de lichen blanchâtre la décoloraient en la grignotant, et un églantier, déjà maître des pieds du roi, l'assaillait presque jusqu'au torse.

C'est là que Catelyn finit par découvrir Robb, sombre silhouette dans le crépuscule qui s'épaississait, Vent Gris pour seule compagnie.

La pluie s'était interrompue, pour une fois, et il était nu-tête. « Ce château porte un nom ? demanda-t-il posément quand elle l'eut rejoint.

— “Vieilles-Pierres” était celui que lui donnaient tous les gens d'ici quand j'étais enfant, mais sans doute en avait-il un autre à l'époque où il était encore une résidence royale. » En route avec Père pour Salvemer, elle avait un jour campé dans ces mêmes lieux. *Petyr aussi, tiens, se trouvait des nôtres...*

« Il existe une chanson, se rappela-t-il, où il est question d'une Jenny de Vieilles-Pierres et de fleurs dans les cheveux.

— Nous finissons tous par n'être que des chansons. Les chanceux, du moins. » Elle avait joué à être Jenny, ce jour-là, s'était même tressé les cheveux de fleurs. Et Petyr avait prétendu être son prince des Libellules. Elle..., douze ans tout au plus, lui guère qu'un gamin.

Robb examina le monument. « De qui est-ce le tombeau ?

— Ci-gît Tristifer, quatrième du nom, roi des Rivières et des Collines. » Elle tenait l'histoire de son père. « Son royaume s'étendait depuis le Trident jusqu'au Neck. Il vécut des milliers d'années avant Jenny et son prince, à l'époque où les royaumes des Premiers Hommes tombaient un à un sous les coups des Andals. La Masse de Justice, on le surnommait. Il livra cent batailles et en remporta quatre-vingt-dix-neuf, s'il faut en croire les chanteurs, et, lorsqu'il l'édifia, ce château était le plus puissant de Westeros. » Elle posa une main sur l'épaule de son fils. « Sa centième bataille, où il lui fallait affronter les forces coalisées de sept rois andals, lui fut fatale. Le cinquième Tristifer ne le valait pas. C'en fut bientôt fait du royaume, puis du château et, pour finir, de la lignée. Avec Tristifer V s'éteignit la maison d'Alluve, qui régnait sur le Conflans depuis un millier d'années lorsque survinrent les Andals.

— Son héritier lui a failli. » Robb caressa la rude pierre érodée par le temps. « J'avais espéré laisser Jeyne enceinte..., nous nous y sommes employés... pas mal, mais je ne saurais affirmer...

— On n'y réussit pas toujours dès la première fois. » *Bien que tel ait été le cas, pour ce qui te concerne.* « Ni même à la centième. Tu es encore très jeune.

— Jeune et roi, dit-il. Un roi se doit d'avoir un héritier. Si je devais mourir durant ma prochaine bataille, il ne faudrait pas que le royaume meure avec moi. Au regard des lois, Sansa vient en tête, pour ma succession, de sorte que Winterfell et le Nord lui échoiraient. » Sa bouche se pinça. « À elle et à son seigneur de mari. Tyrion Lannister. Je ne puis tolérer cela. Je ne le *tolérerai* pas. Jamais le Nord ne doit tomber entre les pattes de ce nain.

— Non, convint Catelyn. En attendant que Jeyne te donne un fils, il te faut désigner un autre héritier. » Elle réfléchit un moment. « Le père

de ton père était fils unique, mais son père avait une sœur qui épousa un fils cadet de lord Raymar Royce, lui-même issu de la branche cadette. Ils eurent trois filles, qui toutes épousèrent des seigneurs du Val. Un Waynwood et un Corbray, de cela je suis sûre. Quant à la benjamine..., il se pourrait que ç'ait été un Templeton, mais...

— Mère. » L'intonation avait quelque chose d'acérbe. « Vous oubliez. Mon père avait quatre fils. »

Elle n'avait pas oublié ; elle avait refusé de prendre ce détail en compte, et voilà qu'on le mettait sur le tapis. « Un Snow n'est pas un Stark.

— Jon est plus Stark que je ne sais quels hobereaux du Val qui n'ont jamais ne fût-ce que posé les yeux sur Winterfell.

— Jon est frère de la Garde de Nuit, sous serment de ne prendre femme ni tenir terres. Et qui prend le noir sert à vie.

— Comme le font les chevaliers de la Garde royale. Ce qui n'a pas empêché les Lannister de dépouiller du manteau blanc ser Barristan Selmy et ser Boros Blount dès qu'ils n'en eurent plus l'usage. Que j'expédie une centaine d'hommes prendre la place de Jon, et je suis prêt à parier que la Garde de Nuit trouvera un biais pour le relever de ses vœux. »

Il n'en démordra pas. Elle savait combien son fils pouvait se montrer têtu. « Un bâtard ne peut hériter.

— À moins qu'un décret royal ne le légitime, répliqua Robb. Il y a plus de précédents pour cela que pour relever de ses vœux un frère juré.

— De *précédents*, repartit-elle aigrement. Oui, Aegon IV légittima tous ses bâtards sur son lit de mort. Et que de douleur et de deuil, de guerre et de meurtre en résulta-t-il... ! Je sais que tu te fies en Jon. Mais peux-tu te fier en ses fils ? Voire en *leurs* fils à eux ? Les prétendants Feunoyr tracassèrent les Targaryens durant cinq générations, jusqu'à ce qu'en fait Barristan le Hardi tue le dernier d'entre eux aux Degrés de Pierre. Si tu confères à Jon la légitimité, plus moyen de le renvoyer à sa bâtardise. Et qu'il se marie et engendre, aucun des fils que tu pourras avoir de Jeyne ne connaîtra plus de sécurité.

— Jamais Jon ne toucherait à un fils de moi.

— Comme jamais Theon Greyjoy ne devait toucher à Bran et Rickon ? »

D'un bond, Vent Gris se jucha sur la tombe du roi Tristifer, les crocs dénudés. La physionomie de Robb ne manifestait, elle, que froideur. « Voilà qui est aussi cruel qu'injuste. Jon n'est pas Theon.

— Un vœu pieux. Et tes sœurs, y as-tu songé ? Que fais-tu de *leurs* droits ? Je partage ton sentiment, il faut absolument empêcher le Nord de tomber dans l'escarcelle du Lutin, mais Arya ? Au regard des lois,

elle vient juste après Sansa..., comme ta propre sœur, légitime...

— ... et morte. Personne ne l'a vue ni n'a eu vent d'elle depuis qu'ils ont décapité Père. Pourquoi vous mentir à vous-même ? Arya nous a quittés, comme Bran et Rickon, et ils tueront aussi Sansa, sitôt que le Lutin aura eu un enfant d'elle. Jon est l'unique frère qui me demeure. Si le sort m'appelle à mourir sans postérité, je veux qu'il me succède comme roi du Nord. Je m'étais flatté que vous approuveriez mon choix.

— Je ne puis, dit-elle. Sur tout autre chapitre, Robb. Pour n'importe quoi. Mais pas pour cette... cette folie. Ne me le demande pas.

— Je n'ai pas à le faire. Je suis le roi. » Il tourna les talons et s'éloigna, Vent Gris ne fit qu'un saut de la tombe à terre et se rua derrière lui.

Qu'ai-je donc fait ? songea Catelyn, consternée, toute seule, là, près du tombeau de pierre de Tristifer. *Après avoir fâché Edmure, voici que je fâche Robb, et pourtant mon seul tort a été de dire la vérité. Les hommes sont-ils si fragiles qu'ils ne puissent supporter de l'entendre ?* Elle en aurait pleuré, peut-être, si le ciel ne s'était brusquement mêlé de se mettre à le faire à sa place, ne lui laissant plus d'autre solution que de se replier sous sa tente au plus vite et s'y repaître de silence.

Au cours des jours suivants, Robb fut partout et nulle part, à chevaucher tantôt en tête de l'avant-garde avec le Lard-Jon, à patrouiller avec Vent Gris tantôt, tantôt à courir rejoindre Robin Flint et l'arrière-garde. Si les hommes s'enorgueillissaient que le Jeune Loup fût, comme ils disaient, « le premier debout, à l'aube, et, le soir, le dernier couché », Catelyn se demandait, elle, s'il dormait du tout. *Il devient aussi maigre et famélique que son loup-garou.*

« Madame, lui dit Maege Mormont, par un matin plus boueux et pluvieux que jamais, quelle mine sombre vous avez... ! Quelque chose qui ne va pas ? »

J'ai perdu mon seigneur et maître, j'ai perdu mon père. On m'a assassiné deux de mes fils, on a donné la première de mes filles à un nain sans foi pour qu'elle en porte les vils enfants, la seconde a disparu, tout semble indiquer qu'elle est morte, et mon dernier fils est, ainsi que mon frère unique, fâché contre moi. Comment diantre se pourrait-il que quelque chose n'aille pas ? Mais il y avait là des évidences trop criantes pour que lady Maege eût envie de se les entendre assener. « Voilà-t-il pas une pluie maléfique ? esquiva-t-elle. Si fort éprouvés que nous ayons déjà été, c'est au-devant de nouveaux périls et de nouveaux deuils que nous allons. Notre tâche est d'y faire face hardiment, sous des bannières bien flottantes, avec de braves sonneries de cor. Seulement, cette pluie s'acharne contre nous. Les bannières pendent, flasques et trempées, les hommes se recroquevillent sous leur manteau, sans plus se parler que de loin en loin. Il ne faut rien de moins qu'une pluie

maléfique pour faire grelotter nos cœurs quand c'est de leur ardeur que nous avons le plus pressant besoin. »

Dacey Mormont leva les yeux vers le ciel. « Je me laisserais plus volontiers saucer par une averse de flèches que par cette flotte. »

Catelyn ne put s'empêcher de sourire. « Vous êtes plus brave que moi, je crains. Toutes les femmes de votre île aux Ours sont-elles d'aussi valeureux guerriers ?

— Des ourses, ouais, fit lady Maegh. Il a bien fallu que nous le soyons. Dans les anciens temps, ce n'est pas les razzias qui manquaient, entre les Fer-nés sur leurs boutres et les sauvages de la Grève glacée. Les hommes partis pêcher, mettons, force était aux femmes de se défendre toutes seules, elles et leurs gosses, sans quoi, bonnes pour le rapt.

— Nous avons sur notre porte une sculpture, ajouta Dacey, qui représente une femme couverte d'une peau d'ours. L'un de ses bras porte un nourrisson en train de téter, et elle tient dans l'autre main une hache de guerre. Elle n'a rien d'une vraie dame, ça non, mais je l'ai toujours adorée.

— Mon neveu Jorah nous en avait ramené une, de vraie dame, autrefois, qu'il s'était gagnée en tournoi, dit lady Maegh. Ce qu'elle pouvait la détester, cette sculpture !

— Mouais, et tout le reste, reprit Dacey. Elle avait des cheveux comme d'or filé, cette Lynce. La peau comme de la crème. Mais ses douces mains n'étaient pas faites pour nos haches à nous.

— Ni ses nichons pour la tétée », trancha sèchement la mère. Catelyn savait de qui elles parlaient. Des festivités avaient amené à Winterfell Jorah Mormont et sa seconde femme, et ils s'y étaient invités une fois pour une quinzaine de jours. Elle se rappelait fort bien la lady Lynce d'alors, extrêmement jeune, extrêmement belle et extrêmement malheureuse. Elle se rappelait fort bien que, mise en veine de confidences, un soir, par un certain nombre de coupes de vin, celle-ci lui avait soufflé que, pour une Hightower de Villevieille, le Nord n'était pas vivable. « Je sais une Tully de Vivesaigues, se rappelait-elle fort bien lui avoir gentiment répondu pour essayer de la reconforter, qui a éprouvé le même sentiment, jadis, mais qui a fini par trouver ici bien des choses à aimer. »

Dont il ne reste rien, se désola-t-elle. *Winterfell et Ned, Bran et Rickon, Sansa, Arya, tous engloutis. Seul reste Robb.* Y avait-il eu somme toute en elle trop de Lynce Hightower et trop peu des Stark ? *Que n'ai-je su manier la hache, peut-être aurais-je été capable, alors, de les protéger mieux.*

Les jours suivaient les jours, et toujours la pluie persistait à tomber. Après avoir remonté tout du long la Bleufurque et puis dépassé les Sept-Rus, où la rivière se subdivisait en un fouillis de ruisseaux et de

ruisselets, on traversa Sorcefangier, dont les étangs glauques et miroitants guettaient l'imprudent pour le déglutir et où le terrain mouvant suçait les sabots des montures avec autant d'avidité qu'un mioche affamé le sein maternel. La marche était pis que lente. Forcé d'abandonner la moitié des fourgons à la fange, on transféra leurs chargements sur des mules et des chevaux de trait.

Lord Jason Mallister rattrapa l'ost au beau milieu des marécages de Sorcefangier. Il restait plus d'une heure de jour quand il parut, suivi de sa propre colonne, mais Robb résolut de faire halte immédiatement, et il pria ser Raynald Ouestrelin d'amener Catelyn sous sa tente. Elle l'y découvrit installé près d'un brasero, une carte en travers des genoux. Vent Gris dormait à ses pieds. Le Lard-Jon se trouvait déjà là, ainsi que Galbart Glover, Maegh Mormont, Edmure et un individu qu'elle ne connaissait pas, un charnu dégarni qui dégageait des relents d'obséquiosité. *Tout sauf un seigneur, ça*, repéra-t-elle au premier coup d'œil. *Non plus qu'un guerrier.*

En la voyant entrer, Jason Mallister se leva pour lui offrir son siège. Bien qu'il eût presque autant de cheveux blancs que de cheveux bruns, le sire de Salvemer demeurait bel homme ; grand, mince et rasé de près, traits fins et pommettes hautes, ardentes prunelles gris-bleu. « Lady Stark, c'est toujours un plaisir. J'apporte de bonnes nouvelles, si je ne m'abuse.

— Nous avons grand-soif de quelques bonnes nouvelles, messire. »

Elle s'assit, un peu étourdie du tapage que menait la pluie sur le toit de toile.

Robb attendit que ser Raynald eût laissé retomber la portière. « Les dieux ont entendu nos prières, messires. Lord Jason nous a amené le capitaine du navire marchand *Myraham*, originaire de Villevieille. Veuillez leur conter, capitaine, ce que vous m'avez confié.

— Ouais, Sire. » Il poulécha nerveusement sa lippe épaisse. « Mon dernier port d'escale avant Salvemer, ç'a été Lordsport, à Pyk. Les Fernés m'ont retenu là-bas plus d'une demi-année, pas moins, je vous demande un peu. Ordre du roi Balon. Seulement, eh bien, pour faire bref ce qu'est trop long, ben voilà, il est mort.

— Balon Greyjoy ? » Le cœur de Catelyn n'avait fait qu'un bond. « Vous nous dites bien que Balon Greyjoy est mort ? »

Le miteux petit capitaine hocha la tête. « Vous savez comment le château de Pyk est bâti sur un promontoire et en partie sur des îles et sur des rochers au large, avec des ponts entre ? D'après ce que j'ai entendu dire à Lordsport, y avait une tempête qui soufflait de l'ouest, avec la pluie et le tonnerre, et le vieux roi Balon traversait un de ces machins qu'ils ont comme ponts quand le vent se l'est pris en plein et te vous l'a, le machin, mais pulvérisé. La mer a rejeté le corps deux jours après, ballonné, cassé de partout. Même que les crabes y ont

bouffé les yeux, c' qu'y paraît. »

Le Lard-Jon s'esclaffa. « Des crabes royaux, j'espère, hein, pour se farcir cette gelée de roi ? »

Le capitaine branla du chef. « Ouais, mais y a pas que ça, non ! » Il se pencha d'un air de confiance. « Y a que le *frère* est revenu.

— Victarion ? » demanda Galbart Glover d'un air ahuri.

« Euron. Le Choucas, qu'ils l'appellent, aussi noir pirate qu'y a jamais eu pour lever sa voile. Il était parti depuis des années, mais lord Balon était pas plus tôt froid que l'autre, il est là, qu'il entre à Lordsport avec son *Silence*. Des voiles noires, une coque rouge et un équipage de muets. Il a fait Asshaï et retour, j'ai entendu dire. Enfin, où qu'il ait été, le voilà chez lui, maintenant, et il est allé droit dans Pyk poser son cul sur le trône de Grès. Même qu'il a noyé lord Botley dans un baquet d'eau de mer parce qu'il objectait. Ça venait de se passer quand moi je suis dare-dare remonté sur mon *Myraham*, dans l'espoir que tout ce bordel allait me permettre de lever l'ancre en douce et de me tirer. Ce que j'ai fait, d'ailleurs, et me voilà.

— Soyez remercié, capitaine, lui dit Robb, et sachez que vous ne repartirez pas sans récompense. Vous gagnerez votre bord sous la conduite de lord Jason dès que nous aurons terminé notre conférence. Veuillez aller attendre à l'extérieur.

— Ça oui, Sire, attendre. Ça oui oui. »

À peine l'homme avait-il quitté le pavillon royal que le Lard-Jon commençait à s'esbaudir, mais Robb lui imposa silence d'un simple regard. « Euron Greyjoy ne répond en aucune manière à l'idée qu'on se fait communément d'un roi, s'il faut n'en croire même qu'à moitié ce que Theon débitait sur son compte. C'est Theon, l'héritier légitime, à moins qu'il ne soit mort..., mais c'est Victarion qui commande la flotte de Fer. Il m'est impossible de croire qu'il reste passif à Moat Cailin pendant qu'Euron le Choucas s'adjuge le trône de Grès. Il faut *forcément* qu'il retourne à Pyk.

— Il y a une fille, aussi, lui rappela Galbart Glover. Qui tient Motte-la-Forêt, la garce, et la femme et l'enfant de Robett.

— Qu'elle y reste, et c'est *tout* ce qu'elle peut espérer tenir, Motte-la-Forêt, dit Robb. Ce qui est vrai pour les frères est encore plus vrai pour leur nièce. Elle va devoir mettre à la voile pour aller évincer Euron et se dépêcher de faire valoir ses propres revendications. » Il se tourna vers Jason Mallister. « Vous avez une flotte, à Salvemer ?

— Une flotte, Sire ? Une demi-douzaine de boutres et deux galères de combat. Assez pour défendre mes côtes contre des pillards, mais trop peu pour espérer jamais pouvoir livrer bataille à la flotte de Fer.

— Et ce n'est pas non plus ce que je requerrais de vous. Les Fer-nés vont appareiller tôt ou tard pour Pyk, j'imagine. Theon m'a souvent parlé de la mentalité de sa nation. Chaque capitaine est un roi sur son

propre pont. Ils voudront tous avoir voix au chapitre de la succession. J'ai besoin de deux de vos boutres, messire, pour contourner le cap des Aigles et remonter le Neck jusqu'à Griseaux. »

Lord Jason hésita. « Une douzaine de cours d'eau sillonnent ces mangroves-là, tous envasés, de profondeur médiocre et ignorés des cartes. Je ne les qualifierais même pas de rivières. Leurs lits n'arrêtent pas de changer de place. Ils sont encombrés à tout bout de champ de bancs de sable et d'abattis d'arbres inextricables en train de pourrir. Puis Griseaux *bouge*. Par quel miracle mes bateaux le trouveront-ils ?

— Contentez-vous d'arborer ma bannière. Ce sont les gens des paluds qui vous trouveront. Je veux deux bateaux pour doubler les chances que mon message atteigne Howland Reed. Lady Maege montera l'un d'eux, Galbart l'autre. » Il se tourna vers ceux qu'il venait de nommer. « Vous serez porteurs de lettres pour ceux des seigneurs mes vassaux qui n'ont pas quitté le Nord, mais, au cas où vous auriez la male fortune d'être capturés, chacun des ordres qu'elles contiendront sera falsifié. Lequel cas échéant, vous affirmeriez que vous cherchiez à gagner le Nord. À destination des Roches ou bien pour repasser dans l'île aux Ours. » Il tapota la carte du bout du doigt. « Moat Cailin est la clef. Lord Balon le savait, et c'est bien pour cette raison qu'il y a expédié son Victarion de frère avec le noyau dur des forces Greyjoy.

— Querelles de succession ou pas, les Fer-nés ne sont pas bêtes au point d'abandonner Moat Cailin, objecta lady Maege.

— Non, reconnut Robb. Victarion laissera, je gage, la plus grosse partie de la garnison. Toujours est-il que chaque homme qu'il emmènera sera pour nous un adversaire de moins à combattre. Et il *emmènera* nombre de ses capitaines, soyez-en certains. Les meneurs. C'est d'hommes de cette trempe qu'il aura besoin pour parler en son nom s'il tient à monter jamais sur le trône de Grès.

— Sire, vous ne sauriez envisager sérieusement d'attaque en remontant la route Royale, intervint Galbart Glover. Les approches sont trop étroites. Il n'y a pas moyen de se déployer. Nul n'a jamais réussi à s'emparer de Moat Cailin.

— À partir du sud, en effet. Mais, répliqua Robb, s'il nous est possible de l'assaillir simultanément par le nord et l'ouest et de prendre à revers les Fer-nés pendant qu'ils affrontent, du côté de la grand-route, ce qu'ils s'imaginent être mon point de frappe essentiel, alors, nous avons nos chances. Une fois opérée ma liaison avec lord Bolton et les Frey, je disposerai de plus de douze mille hommes. Je me propose de les répartir en trois corps de bataille et de leur faire emprunter successivement la route Royale à une demi-journée d'intervalle. Si les Greyjoy ont des espions au sud du Neck, il sera évident pour eux que l'intégralité de mes forces fonce échelonnée sur

Moat Cailin.

« Je confierai l'arrière-garde à Roose Bolton et me réserverai le centre. Vous, Lard-Jon, vous conduirez l'avant-garde contre Moat Cailin. Votre offensive devra être d'une vigueur telle que les Fer-nés n'aient pas seulement le loisir de se demander s'il y aurait d'aventure personne à mijoter de tomber sur leur râble à partir du nord. »

Le Lard-Jon se mit à glousser. « Vos mijoteurs ont intérêt à pas trop lambiner, sinon, c'est par mes hommes qu'il en cuira à ces canailles, et Moat sera pris que vous aurez pas seulement pu montrer le bout du nez. Je vous l'offrirai quand vos flâneries vous y auront enfin mené.

— Le présent m'en agréerait assez », dit Robb.

Edmure avait les sourcils froncés. « Vous parlez d'attaquer les Fer-nés à revers, Sire, mais comment comptez-vous les déborder d'abord pour surgir du nord ?

— Il existe au travers du Neck des voies qui ne figurent sur aucune carte, Oncle. Des voies connues des seuls paludiers – des sentes étroites entre les marais, des chenaux perdus dans les roselières et qu'on ne peut emprunter qu'en barque. » Il se tourna vers ses émissaires. « Dites à Howland Reed de me dépêcher des guides le surlendemain du jour où j'aurai entrepris de remonter la route Royale. Au corps de bataille *central*, et à l'endroit de celui-ci sur lequel flottera ma bannière personnelle.

« Trois armées quitteront les Jumeaux, mais seules deux d'entre elles atteindront Moat Cailin. La mienne s'évanouira dans le Neck pour ne reparaître que sur la Fièvre. Si nous procédons vivement, une fois marié mon oncle, nous pourrions être tous en position vers la fin de l'année. Nous tomberons sur Moat Cailin par trois côtés le jour de l'An du nouveau siècle, alors que les Fer-nés seront juste en train de se réveiller de leurs beuveries de la nuit, la cervelle assommée par les tambours de la migraine.

— Ce plan me plaît, dit le Lard-Jon. Il me plaît beaucoup. » Galbart Glover se frotta le bec. « Il n'est pas sans risques. Si les paludiers venaient à vous manquer...

— Notre situation n'en serait pas pire qu'auparavant. Mais ils ne me manqueront pas. Mon père prisait on ne peut plus le mérite d'Howland Reed. » Robb attendit d'avoir roulé la carte pour porter les yeux vers Catelyn. « Mère. »

Elle se crispa. « M'as-tu réservé un rôle à jouer là-dedans ?

— Votre rôle est de rester saine et sauve. Notre voyage à travers le Neck va être dangereux, et le Nord ne nous promet rien d'autre que des batailles. Mais lord Mallister s'est obligeamment offert à veiller sur votre sécurité à Salvemer jusqu'à ce que la guerre soit terminée. Vous y serez bien, je le sais. »

Est-ce là mon châtement pour notre altercation à propos de Jon Snow ?

Où pour le fait que je suis une femme et, pire, une mère ? Elle mit un moment à prendre conscience qu'ils avaient tous les yeux fixés sur elle. *Ils étaient déjà au courant*, réalisa-t-elle. Elle n'aurait pas dû être surprise. En libérant le Régicide, elle ne s'était fait aucun ami, et le Lard-Jon l'avait dit plutôt cent fois qu'une en sa présence, que la place des bonnes femmes était partout sauf sur le champ de bataille...

Elle avait dû laisser transparaître quelque chose de sa colère, car Galbart Glover prit la parole avant qu'elle n'eût desserré les dents. « Sa Majesté en agit sagement, madame. Il vaut mieux que vous ne nous accompagniez pas.

— Salvemer sera illuminé par votre présence, lady Catelyn, ajouta lord Jason Mallister.

— Une prisonnière, voilà ce que vous voudriez faire de moi, dit-elle.

— Une invitée d'honneur », maintint fermement lord Jason.

Elle se tourna vers son fils. « Sans vouloir offenser lord Jason, dit-elle avec raideur, j'aimerais mieux rentrer à Vivesaigues, s'il m'est interdit de poursuivre la route avec vous.

— J'ai laissé ma femme à Vivesaigues. Je veux une autre résidence pour ma mère. À resserrer tous ses trésors dans une seule bourse, on ne fait que faciliter la tâche des voleurs. Après le mariage, vous vous rendrez à Salvemer, telle est ma volonté royale. » Il se leva, et, sitôt dit sitôt fait, le sort de Catelyn se trouva, comme ça, scellé. Robb saisissait déjà une feuille de parchemin. « Un dernier point. Lord Balon n'a laissé derrière lui que le chaos, nous le souhaitons. Je ne saurais faire de même. Or il se trouve que je n'ai pas de fils pour l'instant, que mes frères Bran et Rickon sont morts, et que ma sœur est mariée à un Lannister. J'ai longuement et consciencieusement médité le choix de mon éventuel successeur. Je vous ordonne maintenant, à vous qui êtes mes nobles, fidèles et loyaux sujets, d'apposer vos sceaux sur le document que voici, en tant que témoins de mes volontés. »

Un roi, indiscutablement, songea Catelyn, vaincue. Il ne lui restait plus qu'à espérer que le piège imaginé par Robb pour Moat Cailin fonctionne aussi parfaitement que celui dans lequel il venait juste de la prendre.

Samwell

L'Arbre blanc, songea Sam. *Par pitié, faites que ce soit L'Arbre blanc.* L'Arbre blanc, il s'en souvenait. L'Arbre blanc figurait sur les cartes qu'il avait lui-même dressées, durant leur marche vers le nord. Si c'était bien L'Arbre blanc, ce village, il saurait alors où l'on se trouvait. *Par pitié, il faut absolument que ce soit lui.* Il en avait une si sale envie qu'il oublia ses pieds, le temps de quelques foulées, ses pieds et la raideur de ses doigts tellement gelés qu'à peine pouvait-il encore les sentir. Il en vint même à tout oublier de lord Mormont et de Craster, des créatures et des Autres. *L'Arbre blanc, par pitié*, priait-il, en appelant à n'importe quel dieu qui d'aventure aurait l'oreille un peu tendue, par là.

Mais les villages sauvageons se ressemblaient si fort, tous... Un barral imposant poussait certes au milieu de celui-ci, mais un arbre blanc ne signifiait pas – ne signifiait pas forcément – L'Arbre blanc. Le barral de L'Arbre blanc n'était-il pas d'ailleurs plus colossal que celui-ci ? Tout bonnement, peut-être, sa mémoire qui l'abusait... La face sculptée dans la pâleur osseuse du tronc était longue et navrée ; des larmes rouges de sève séchée lui chassaient les yeux. *Faisait-elle cette mine-là quand nous sommes passés ?* Il ne parvenait pas à se le rappeler.

Autour de l'arbre se trouvaient une poignée de bicoques à toits de tourbe composées d'une pièce unique, plus une salle tout en longueur, faite de rondins presque invisibles sous la mousse, un puits de pierre, un enclos à moutons..., mais de moutons point, ni âme qui vive. Les sauvageons étaient partis rejoindre Mance Rayder dans les Crocgvire, et ils avaient emporté tous leurs biens, excepté les maisons, Sam leur en sut gré. La nuit venait, et la perspective de dormir sous un toit, pour une fois, n'avait vraiment rien de désagréable. Il était tellement vanné... Il lui semblait n'avoir cessé de marcher la moitié de son existence. Ses bottes étaient en pleine déliquescence, et ses ampoules aux pieds avaient eu beau se crever et finir par former des cals, voilà que *dessous* les cals en cloquaient désormais de nouvelles, et ses orteils, en plus, commençaient à geler.

Seulement, de deux choses l'une, il fallait marcher ou mourir, et

Sam le savait. Outre que mal remise encore de ses couches elle trimbalait son petit, Vère avait plus que lui besoin de l'unique cheval. Leur autre monture était morte à trois journées du manoir de Craster. Et encore était-ce un miracle qu'elle eût si longtemps tenu, la pauvrette, alors qu'elle crevait de faim. Le poids de Sam l'avait sûrement achevée. Quant à monter dès lors, si tentant que ce fût, la survivante à deux, c'était un peu trop l'exposer, *mieux vaut que je marche*, à subir un sort identique.

Sam laissa Vère s'occuper du feu dans la longue salle pour aller lui-même risquer son nez du côté des bicoques. Elle était plus habile que lui, pour le feu ; avec lui, le petit bois semblait toujours prendre un malin plaisir à ne pas s'embraser, et, la dernière fois qu'il avait tenté d'obtenir une étincelle en battant la pierre contre l'acier, il n'avait réussi qu'à se faire une fameuse estafilade. Si bien que, non contente de le lacer sous le pansement qu'avait improvisé Vère, sa main n'en était que plus raide et plus gauche encore qu'auparavant. Il aurait sûrement fallu changer le bandage et nettoyer la plaie, mais la seule idée d'y jeter un œil l'effarait. Puis il faisait si froid que celle d'ôter ses gants achevait de le hérissier.

Sam ne savait au juste ce qu'il espérait découvrir dans les mesures désertées. Peut-être y traînait-il quelque nourriture omise par les sauvages. Regarder s'imposait, toujours. À L'Arbre blanc, Jon était allé se rendre compte, comme ça, la dernière fois. À l'intérieur de l'une d'elles, Sam entendit bien fureter des rats dans un angle noir, mais, à part cela, rien, partout ne l'accueillirent que des odeurs chancies, de la paille moisie, de vagues tas de cendres en dessous du trou de fumée.

Retournant auprès du barral, il en examina plus attentivement la face sculptée. *Ce n'est pas celle que nous avons vue*, finit-il par admettre. *Et l'arbre de L'Arbre blanc était au moins deux fois plus gros*. Les pleurs de sang que versaient ici les yeux rouges ne coïncidaient pas davantage avec ses souvenirs. En balourd qu'il était, Sam s'affala sur ses genoux. « Dieux anciens, écoutez ma prière. Les Sept avaient beau être les dieux de mon père, c'est devant vous que j'ai prononcé mes vœux quand j'ai adhéré à la Garde de Nuit. Aidez-nous, maintenant. Nous nous sommes égarés, j'ai peur. Nous avons faim, aussi, et tellement, tellement froid. Je ne sais pas trop en quels dieux je crois, à présent, mais..., mais si vous êtes là, de grâce, aidez-nous. Vère a un fils tout nouveau-né. » Ne trouvant rien d'autre à dire, il demeura court. Le crépuscule noircissait, les feuilles du barral bruissaient doucement, frémissantes comme une myriade de mains sanglantes. L'avaient-ils entendu, les dieux de Jon, ou pas ? mystère complet...

Quand il la rejoignit dans la longue salle, Vère avait fini par faire démarrer le feu et, assise tout contre, allaitait l'enfant, fourrures

écartées. *Il est aussi affamé que nous*, songea Sam. Chez Craster, les vieilles leur avaient en douce glissé quelques provisions, mais celles-ci étaient presque épuisées, maintenant. Quand Sam avait toujours fait un chasseur piteux, même à Corcolline où il disposait de chiens et de rabatteurs pour lui faciliter la tâche et où le gibier foisonnait, ses chances étaient d'autant plus nulles, ici, de rien attraper, dans cette forêt désertique et sans bornes. Et ses tentatives de pêche dans les lacs et les torrents à demi gelés s'étaient soldées par des échecs non moins lamentables.

« Y en a pour très très longtemps, Sam ? demanda Vère. C'est loin, encore, où on va ? »

— Pas si loin que ça. Pas si loin qu'avant. » D'un haussement d'épaules, il laissa choir son paquetage et, s'affaissant lui-même pesamment à terre, essaya de croiser les jambes. À force de marcher, il souffrait du dos de manière si abominable qu'il l'aurait volontiers appuyé contre l'un des piliers de bois mal équarri qui supportaient le toit, mais le feu se trouvait au milieu de la salle, en dessous du trou de fumée, et la soif de chaleur le tourmentait encore plus cruellement que celle d'un semblant d'aises. « Quelques jours de plus, et nous devrions être arrivés. »

Il avait bien ses cartes, mais elles ne serviraient pas à grand-chose, si ce village-ci n'était pas L'Arbre blanc. *Nous nous sommes trop déportés vers l'est pour contourner ce lac*, appréhenda-t-il, *si ce n'est vers l'ouest, plutôt, quand nous avons tenté de rebrousser chemin*. Il en venait à exécrer les rivières et les lacs. Sous ces maudites latitudes-là, jamais il n'y avait de bac ni de pont, si bien qu'on en était réduit à se taper tout le tour des uns et, pour les autres, à vagabonder en quête d'un quelconque gué. Il était moins malaisé de suivre une sente à gibier que de se débattre au sein des fourrés, moins malaisé de tourner les crêtes que de les gravir. *Si Bannen ou Dywen se trouvaient avec nous, déjà nous serions à Châteaunoir, en train de nous rôtir les pieds dans la salle commune*. Seulement, Bannen était mort, et Dywen avait pris le large avec Edd-la-Douleur et Grenn et les autres.

Le Mur a des centaines de lieues de long et sept cents pieds de haut, se répéta-t-il. À condition de continuer vers le sud, il finirait forcément, tôt ou tard, par tomber dessus. Et il était certain d'être allé vers le sud. Le jour, c'est sur le soleil qu'il s'orientait, et la nuit, par temps clair, il leur suffisait de suivre la queue du Dragon de Glace. À dire vrai, ils n'avaient plus guère circulé la nuit depuis la mort de l'autre cheval. Lors même que la lune était en son plein, il faisait trop noir sous les arbres, et Sam n'aurait été que trop fichu de se casser une patte, lui ou le bourrin. *Nous devons être pas mal au sud, présentement, nous ne pouvons pas ne pas l'être*.

Ce qu'il estimait, en revanche, avec moins, beaucoup moins,

d'aplomb, c'était l'ampleur éventuelle de leur dérive vers l'ouest ou vers l'est. Ils atteindraient le Mur, ça oui..., dans un jour ou une quinzaine, il ne pouvait se situer beaucoup plus loin que ça, sûrement, sûrement..., mais où l'atteindraient-ils ? C'était la porte de Châteaunoir qu'il leur fallait à tout prix trouver ; sans quoi, pas moyen de le franchir sur une distance incommensurable.

« Il est aussi grand, ce Mur, que Craster disait ? demanda Vère.

— Plus grand. » Il s'efforça de prendre un ton allègre. « Tellement grand que les châteaux qui se cachent derrière, tu ne peux même pas les apercevoir. Et pourtant, ils s'y trouvent bien, tu verras. Le Mur n'est fait que de glace, mais les châteaux sont en pierre et en bois. Ils ont de grandes tours et des caves profondes, et dans la cheminée de l'immense salle commune brûle jour et nuit un énorme feu. Et ce qu'il fait chaud, là-dedans, Vère, tu auras du mal à le croire toi-même.

— On me permettrait le debout devant ? Moi et le petit ? Pas bien longtemps, juste que jusqu'à tant qu'on se réchauffe, nous deux, pas plus, et qu'on se sente bien ?

— Tu resteras auprès du feu aussi longtemps qu'il te plaira. Et tu auras aussi à boire et à manger. Du vin aux épices, bouillant, et une écuellée de ragoût de chevreuil aux oignons, et du pain qu'Hobb viendra juste de sortir du four, tellement chaud que tu t'y brûleras les doigts. » Sam retira l'un de ses gants pour faire gigoter les siens près des flammes, et il ne tarda pas à s'en repentir. Après le froid qui les avait si mortellement engourdis, leur retour à la vie fut si douloureux qu'il en aurait pleuré. « Parfois, l'un de mes frères chantera quelque chose, reprit-il précipitamment pour essayer d'oublier la souffrance. C'est Dareon qui chantait le mieux, mais il a été muté à Fort Levant. On a encore Halder, remarque. Et Crapaud. Qui s'appelle Craplet, de son vrai nom, mais, comme il a l'air d'un crapaud, c'est Crapaud qu'on l'appelle, nous. Il aime bien chanter, mais il a une voix horrible.

— Et vous, vous chantez, vous ? » Vère arrangea ses fourrures autrement puis transféra l'enfant vers le second sein et le lui offrit. Sam s'empourpra. « Je... je connais des chansons, quelques-unes. Quand j'étais petit, ça me plaisait bien, de chanter. Je dansais, aussi, mais le seigneur mon père a toujours détesté me le voir faire. Il disait que, si j'avais tellement envie de me pavaner, je n'avais qu'à aller le faire dans la cour, une épée au poing.

— Vous pourriez pas chanter une de vos chansons du sud ? Pour le petit ?

— Si tu y tiens. » Il réfléchit un moment. « Il y a une chanson que nous chantait notre septon, à mes sœurs et à moi, quand nous étions tout gosses et qu'il était l'heure d'aller nous coucher. “La chanson des Sept”, elle s'appelle. » Il s'éclaircit la gorge et chantonna tout doucement :

« Le Père, énergique et sévère de traits,
Siège en jugeant le bien, le mal.
Il pèse nos vies, longues ou brèves,
Et il aime les tout petits.

La Mère donne le présent de vie,
Chaque épouse est sa protégée.
Son sourire apaise tous les conflits,
Et elle aime ses tout petits.

Le Guerrier, dressé devant l'ennemi,
Nous préserve, où que nous allions.
Épée, pique, arc, écu manie,
Et il garde les tout petits.

L'Aïeule est très sage et vieille,
Elle voit se dérouler nos sorts.
Haut brillant d'or sa lampe élève,
Et elle guide les tout petits.

Le Ferrant, lui, jour nuit ahane
À redresser le monde humain.
Sont feu clair, marteau, soc ses armes,
Et il bâtit pour les tout petits.

La Jouvencelle qui danse aux cieux
Tout soupir d'amoureux anime.
À l'oiseau vol ses grâces enseignent,
Et font rêver les tout petits.

Les Sept dieux qui nous firent tous
Écoutent si vous appelez.
Fermez les yeux sans craindre chute,
Eux vous regardent, tout petits,
Fermez-les seulement sans craindre chute,
Eux vous regardent, tout petits. »

La dernière fois, se souvint Sam, où il avait chanté cette chanson, c'était avec Mère, pour bercer Dickon. Lord Randyll avait entendu leurs voix et fait une entrée furibonde. « Je ne veux plus jamais de ça, intima-t-il rudement à sa femme. Vous m'avez déjà gâché un garçon, avec ces chansonnettes de septon douceâtres, vous prétendez me gâcher aussi celui-ci dès le berceau, peut-être ? » Puis, fusillant Sam du regard : « Va chançonner tes sœurs, s'il faut absolument que tu chansonnas. Je ne veux pas de toi dans les parages de mon fils. » L'enfant de Vère s'était assoupi. Il était si peu de chose et si peu remuant que Sam craignait pour ses jours. Et il n'avait même pas de nom. Questionnée là-dessus, Vère avait soutenu que c'était leur porter la guigne que de baptiser les gosses avant qu'ils aient deux ans. Il en mourait tellement...

Elle repoussa son sein sous les fourrures. « C'était joli, Sam. Vous

chantez bien.

— Tu devrais entendre Dareon. Il a une voix aussi douce que l'hydromel.

— On a bu le plus doux, d'hydromel, le jour que Craster m'a faite une femme. C'était l'été, alors, et y faisait pas tant froid. » Elle lui décocha un regard perplexe. « T'as bien chanté rien que de six dieux ? Craster nous disait toujours que vous autres, au sud, vous en avez sept.

— Sept, en effet, confirma-t-il, mais on ne chante jamais rien sur l'Étranger. Personne. » La figure de l'Étranger n'était que la figure de la mort. Le seul fait de l'avoir mentionné mettait Sam mal à l'aise. « Nous devrions peut-être avaler quelque chose. Une ou deux bouchées. »

Les vivres restants se réduisaient à quelques saucisses noires aussi dures que du bois. Sam en scia quatre ou cinq rondelles transparentes pour chacun. Leur résistance n'allait pas sans lui endolorir le poignet, mais la faim qui le tenaillait suffit à le faire persévérer. À condition de les mastiquer assez longuement, ces lichettes finissaient par se ramollir et par avoir bon goût. Les femmes de Craster les assaisonnaient d'ail.

Leur festin terminé, Sam pria Vère de l'excuser et sortit s'occuper du cheval et se soulager. Du nord soufflait une bise mordante qui faisait alentour crépiter les feuilles comme des crécelles. Une fine couche de glace s'était formée sur le ruisseau, qu'il dut briser pour permettre à la bête de s'abreuver. *Je ferais mieux de la rentrer.* La perspective de la retrouver pétrifiée le lendemain matin ne le séduisait pas spécialement. *Dût ce malheur nous arriver, Vère n'en continuerait pas moins d'avancer.* Elle se montrait, contrairement à lui, d'un courage à toute épreuve. Il aurait donné gros pour savoir ce qu'il ferait d'elle, une fois rentré à Châteaunoir. Elle lui répétait toujours qu'elle serait sa femme, s'il le désirait, mais les frères noirs n'avaient pas de femmes à leur foyer ; au surplus, il était littéralement inconcevable qu'un Tarly de Corcolline épouse jamais une sauvageonne. *Il va me falloir trouver une solution. Mais ce sera déjà bien, si nous arrivons au Mur vivants. Le reste n'a pas d'importance. Aucune importance du tout.*

Amener le cheval jusqu'à la porte de la longue salle ne présentait guère de difficultés. La lui faire franchir fut une tout autre affaire, mais Sam y réussit à force d'opiniâtreté. Vère dormait déjà quand, finalement, la bête entravée dans un angle et quelques bûchettes ajoutées au feu, il ôta son pesant manteau et se faufila sous les fourrures auprès de la sauvageonne et de son enfant. Le manteau était assez vaste pour les recouvrir tous trois et préserver leur chaleur dessous.

Vère exhalait des relents de lait, d'ail et de peaux moisies, mais il y était désormais fait. Les trouvait plaisants, même, en ce qui le

concernait. Il aimait bien dormir près d'elle. Ça lui remémorait l'époque, tellement lointaine, où, à Corcolline, il partageait un immense lit avec deux de ses sœurs. Époque révolue le jour où lord Randyll avait décrété que de telles pratiques le rendaient aussi chochette qu'une fille. *Coucher seul dans le froid d'une chambre à moi ne m'a pas pour autant endurci ni enhardi, d'ailleurs...* Il se demanda ce que dirait Père s'il pouvait le voir, maintenant. *J'ai tué l'un des Autres, messire, s'imagina-t-il annoncer. Je l'ai frappé avec un poignard d'obsidienne, et, du coup, mes frères jurés m'appellent Sam l'Égorgeur.* Mais, même en recourant à de telles chimères, il ne voyait lord Randyll que se renfrogner, manifestement incrédule.

Des rêves bizarres le visitèrent, cette nuit-là. Il était de retour à Corcolline, au château, mais son père ne s'y trouvait pas. C'était à lui, Sam, qu'appartenait désormais le château. Jon Snow lui tenait compagnie. Et lord Mormont aussi, le Vieil Ours, ainsi que Grenn, Edd-la-Douleur, Pyp et Crapaud et tous ses autres frères de la Garde, mais revêtus d'éclatantes couleurs et non plus de noir. Quant à lui, installé au haut bout de la table, il les festoyait, découpant avec l'épée de Père, Corvenin, d'épaisses tranches de viande rôtie. Il y avait à déguster là des monceaux de pâtisseries, là coulait à flots du vin miellé, ce n'étaient là que chants, que danses, et l'on y avait chaud. Les agapes achevées, il montait se coucher ; non point dans la chambre seigneuriale qu'avaient occupée ses père et mère, mais dans la chambre autrefois partagée avec ses sœurs. Seulement, au lieu de ses sœurs, c'était Vère qui l'attendait dans l'énorme lit douillet, simplement vêtue d'une pelisse hirsute, et les seins ruisselants de lait.

Il se réveilla brusquement dans un froid panique.

Du feu presque entièrement consumé ne subsistaient que de vagues braises rougeoyantes. L'air lui-même semblait gelé, tant il faisait froid. Dans son coin, le cheval hennissait en décochant de folles ruades aux rondins des murs. Assise auprès des cendres, Vère étreignait son enfant. Sam se mit pâteusement sur son séant, lâchant par la bouche des bouffées blafardes. La longue salle était noire d'ombres, d'ombres noires et d'ombres plus noires. Les poils de ses bras commençaient à se hérissier.

Ce n'est rien, se dit-il. J'ai froid, voilà tout.

Alors, près de la porte, une des ombres s'anima. Une de massive. *C'est encore un rêve, s'évertua-t-il à souhaiter. Oh, faites que je sois toujours en train de dormir, faites qu'il s'agisse d'un cauchemar. Il est mort, il est mort, je l'ai vu mourir de mes propres yeux.* « Il est venu pour le petit, pleurnicha Vère. Il le sent. Un nouveau-né, ça pue la vie. C'est la vie qu'il est venu pour prendre. »

La gigantesque forme noire se plia sous le linteau, pénétra dans la salle et s'avança d'un pas traînant vers eux. Finit par devenir, à la

leur chiche des braises, P'tit Paul.

« Va-t'en, coassa Sam. On ne veut pas de toi, ici. »

Les mains de P'tit Paul étaient comme du charbon, son visage comme du lait, ses yeux brillaient d'un bleu glacial. Le givre blanchissait sa barbe, et un corbeau, perché sur son épaule, lui becquetait la joue, se gorgeant de chair blanche et morte. La vessie de Sam n'y tint pas davantage, et il se sentit les jambes inondées de chaud. « Vère, calme le cheval et sors-le. Fais ce que je te dis.

— Mais vous..., commença-t-elle.

— J'ai le couteau. Le couteau de verredragon. » Il se fouilla pour le sortir tout en se mettant debout. Le sien, il l'avait donné à Grenn, mais il avait eu par bonheur la présence d'esprit, chez Craster, de prendre avant de s'enfuir celui du Vieil Ours. Le poing bien serré dessus, il fit mouvement pour s'éloigner du feu, s'éloigner de Vère et de son enfant. « Paul ? » La bravoure qu'il prétendait mettre dans cet appel se résolut en un couinement. « P'tit Paul. Tu me reconnais ? C'est moi, moi, Sam, Sam le patapouf, Sam la Trouille, moi que tu as sauvé dans les bois. Tu m'as porté, quand je n'arrivais pas à faire un pas de plus, porté dans tes bras. Personne d'autre n'aurait pu le faire, et toi, tu l'as fait. » Il recula, poignard au poing, tout larmoyant. *Quel pleutre je fais.* « Ne nous fais pas de mal, Paul. S'il te plaît. Pourquoi nous voudrais-tu du mal ? »

Vère rampait à reculons sur la dure terre battue. La créature tourna la tête vers elle, mais le « *NON !* » que glapit Sam ramena son attention sur lui. Le corbeau qu'elle avait sur l'épaule arracha un long lambeau de bidoche blême à ce qui lui restait de joue. Haletant comme un soufflet de forge, Sam branlait son arme à bout de bras. Tout au fond de la salle, Vère atteignit le cheval. *Donnez-moi du courage, ô dieux*, pria Sam. *Donnez-moi un peu de courage, pour une fois. Juste assez longtemps pour qu'elle puisse se sauver.*

P'tit Paul avança sur lui. Sam battit en retraite jusqu'au moment où il se retrouva acculé contre la paroi de rondins grossiers. Agrippant à deux mains le manche du poignard, il se mit en garde. La créature n'avait pas l'air de craindre le verredragon. Peut-être ignorait-elle ce que c'était. Elle se mouvait lentement, mais P'tit Paul n'avait jamais été bien vif, même de son vivant. Là-bas derrière, Vère, avec des murmures apaisants, s'efforçait d'entraîner le cheval vers la porte. Mais le flair de celui-ci dut être frappé par quelque aberrant remugle glacé de la créature, car il renâcla tout à coup et, se cabrant, fustigea l'air à pleins sabots. Le vacarme fit pivoter P'tit Paul, et Sam parut instantanément perdre tout intérêt pour lui.

Ce n'était le moment ni de réfléchir ni de prier ni d'avoir la trouille. Samwell Tarly se jeta en avant et plongea son poignard dans le dos de la créature. À demi détournée comme elle l'était, elle ne vit pas

seulement venir le coup. Le corbeau prit l'air avec un cri strident. « Tu es mort ! piaula Sam en frappant derechef. Tu es mort, tu es mort. » Il frappait, piaulait, frappait et piaulait encore et encore, réduisant en loques le lourd manteau noir. Des éclats de verredragon s'éparpillèrent de tous côtés lorsque la lame enfin, par-delà les lainages, se fracassa sur la maille de fer.

Le gémissement de détresse qu'exhala Sam embruma de blanc la noirceur de l'air. Laissant choir le manche dérisoire, il se dépêcha de reculer quand P'tit Paul tourna sur lui-même. Mais il n'eut pas le loisir de tirer son autre couteau, la dague d'acier que portait chaque frère noir, que déjà les pattes noires de la créature se refermaient sur ses fanons. Si formidablement froides qu'elles lui semblèrent rougies à blanc. Et elles s'enfouirent à fond dans la chair tendre de sa gorge. *Fuis, Vère, fuis*, voulut-il crier, mais lorsqu'il ouvrit la bouche, il ne s'en échappa qu'un pauvre gargouillis.

À tâtons, ses doigts finirent par trouver la dague, mais lorsqu'il l'enfonça dans les tripes de la créature, la pointe en ricocha si violemment sur les mailles de fer qu'il lâcha prise et qu'elle s'envola au diable en tourbillonnant. Et, cependant, les pattes noires, non contentes de resserrer l'étau inexorablement, commençaient à exercer un mouvement de torsion. *Il va m'arracher la tête*, songea Sam avec épouvante. Le gel pétrifiait sa gorge, et ses poumons étaient en feu. Il bourra la créature de coups de poing, lui tira de toutes ses forces sur les poignets, peine perdue. Il lui décocha des ruades entre les jambes, vainement. Le monde se réduisit à deux étoiles bleues, à une douleur infernale mêlée d'impuissance et à un froid tellement atroce qu'il lui gelait les larmes aux yeux. Le désespoir enfin de gigoter pour rien, tirailler pour rien le fit se... propulser à corps perdu.

Si grand fût-il, et si râblé, P'tit Paul, Sam, au poids, réussissait l'exploit de le surclasser, et, il l'avait constaté sur le Poing, les créatures étaient passablement pataudes. La poussée subite fit faire à Paul un pas titubant en arrière, et, tout d'une pièce, mort et vivant s'écrasèrent ensemble au sol. Une des pattes, sous le choc, se décrocha de la gorge de Sam, ce qui lui permit d'avaler une vorace goulée d'air avant que ne se ragrippent à son cou les doigts noirs glacés. Le goût du sang lui satura la bouche. Il se démancha l'échine, en quête du couteau, et discerna une vague lueur orange. *Le feu !* N'en demeuraient que quelques braises parmi les cendres, et néanmoins... – penser lui était aussi impossible que respirer... Il fit une brusque embardée de côté qui entraîna Paul avec lui..., ses bras fouettèrent la terre battue, ses mains se tendirent à tâtons, touchèrent les cendres et les éparpillèrent, découvrirent enfin quelque chose d'ardent..., un tison de bois calciné qui se consumait, rouge et orange, dans le noir..., il reploya les doigts dessus et, d'un coup, d'un coup si violent qu'il

sentit se briser des dents, le fourra dans la bouche de Paul.

En dépit de quoi l'étreinte de la créature ne se relâcha nullement. Les dernières pensées de Sam furent pour la mère qui l'avait aimé, pour le père qu'il avait déçu. Et la longue salle tournait tout autour de lui quand il discerna le bouchon de fumée qui s'élevait en virevoltant d'entre les dents brisées de Paul. Et puis, le visage du mort s'embrasant d'un coup, c'en fut fini des pattes noires.

Une gorgée d'air avide, et Sam, épuisé, se laissa rouler de côté. La créature flambait, le givre gouttait de sa barbe et, dessous, la chair noircissait. Sam entendit le corbeau piailler, mais Paul lui-même n'émit aucun son. Sa bouche se mit à béer, mais pour ne cracher que des flammes. Et ses yeux... *Elle est partie, la lueur bleue, partie, partie...*

Il rampa jusqu'à la porte. L'air était si froid que l'aspirer vous faisait mal, mais un mal adorable, un mal merveilleux. Il risqua la tête au-dehors. « Vère ? appela-t-il. Je l'ai eu, Vère. Vè... »

Elle se tenait adossée au barral, son enfant dans les bras. Les créatures la cernaient. Il y en avait une douzaine, une vingtaine, davantage encore... qui, quelques-unes, à en juger d'après les fourrures et les peaux qu'elles portaient encore, avaient un jour été des sauvageons, mais... – mais la plupart avaient été naguère ses frères à lui. Il vit là Fauvette des Sœurs, Ryles, Tapinois. Noire était la loupe sur le cou de Chett, et une fine pellicule de glace couvrait ses pustules. Et cet autre-là semblait être Hake, encore qu'il fût difficile de l'affirmer, vu qu'il lui manquait la moitié du crâne. Ils avaient mis en pièces le pauvre cheval et lui arrachaient maintenant les entrailles à pleines mains ruisselantes et rouges. De sa panse montaient des vapeurs blanchâtres.

Sam poussa une espèce de son geignard. « Ce n'est pas juste...

— *Juste.* » Le corbeau vint atterrir sur son épaule. « *Juste, peur, loin.* » Il battit des ailes et se mit à glapir en même temps que Vère. Les créatures étaient presque sur elle, à présent. Sam entendit les sombres feuilles rouges du barral bruire et s'entre-chuchoter des choses en une langue inconnue de lui. Les étoiles elles-mêmes parurent agiter leurs falots, tandis que, tout autour, les arbres grinçaient, grommelaient. Le teint de Sam vira au lait caillé, ses yeux s'écarquillèrent autant que des assiettes. *Des corbeaux !* Ils se trouvaient dans l'arbre-cœur, perchés par centaines, milliers, sur ses branches à la blancheur d'os, à épier entre les feuilles. Il vit leurs becs s'ouvrir pour crier, il vit se déployer leurs noires ailes. Il les vit, stridents et furieux, fondre en nuées battantes sur les créatures. Assaillir de partout la face de Chett et lui becqueter ses yeux bleus, couvrir, telles des mouches, le Sœurois, s'abattre dans le crâne fracassé d'Hake et s'y gorger de gros morceaux. Si nombreux qu'en levant les yeux Sam ne put entrevoir la lune.

« *Pars !* fit l'oiseau juché sur son épaule, *pars ! pars ! pars !* »

Sam se mit à courir comme s'il courait derrière les bouffées gelées qui lui explosaient aux lèvres. Les créatures qui l'environnaient se démenaient contre les noires ailes et les becs aigus qui les assaillaient, et elles succombaient dans un silence abominable, sans un cri, sans un grognement. Quant à lui, les corbeaux l'ignorèrent. Empoignant Vère par la main, il l'arracha de l'arbre-cœur. « Il faut partir !

— Mais où ? » Elle le suivit à la hâte, les bras serrés sur son enfant. « Ils ont tué notre cheval, comment nous pou... ?

— *Frère !* » L'appel pourfendit la nuit, perça l'innombrable clameur des corbeaux. Sous les arbres se trouvait, emmitouflé de la tête aux pieds dans un bariolage de gris et de noirs, un homme, un homme à califourchon sur un orignac. « *Viens !* » lança-t-il. Un capuchon plongeait son visage dans l'ombre.

Il porte les noirs. Sam entraîna vivement Vère vers le cavalier. L'orignac était colossal, un orignac géant, dix bons pieds de haut au garrot, et une ramure presque aussi large. Il s'agenouilla pour leur permettre de l'enfourcher. « Là », fit l'inconnu en tendant à Vère une main gantée pour l'attirer derrière lui. Vint ensuite le tour de Sam. « Grand merci », haleta-t-il. Mais ce fut seulement après avoir saisi la main tendue qu'il se rendit compte que le cavalier ne portait pas de gant. Il avait la main noire et glacée, les doigts durs comme de la pierre.

Arya

Lorsqu'ils arrivèrent au sommet de la crête, la vue de la rivière fit pousser un juron à Sandor Clegane, tandis que le mors brutalisait la bouche du cheval.

La pluie qui tombait d'un ciel de fer noir asticotait de dix mille piques le déferlement vert et brun des eaux. *Ça doit bien avoir un mille de large*, songea Arya. Une cinquantaine d'arbres engloutis dans les remous et les tourbillons brandissaient encore au ciel des branchages aussi pathétiques que des bras d'hommes en train de se noyer. D'épais amas de feuilles mortes engorgeaient la frange des flots, et là-bas, plus au large, dérivait au galop du courant quelque chose de blême et d'enflé, qu'elle supposa être un daim, voire un cheval mort. Et, en plus, il y avait le bruit, une espèce de grommellement sourd, à la limite de l'audible, un bruit semblable au bruit de gorge que font les chiens juste avant de gronder.

À force de se tortiller en selle, elle sentit la maille du Limier lui meurtrir le dos. Il l'enserrait à deux bras ; celui de gauche, le brûlé, il l'avait équipé d'un brassard d'acier pour le protéger, mais sous les pansements, quand il les refaisait, la chair se révélait suppurante et toujours à vif. De toute manière, s'il en souffrait, Sandor Clegane n'en trahissait rien.

« C'est la Néra, ça ? » Ils avaient tant et tant chevauché jusque-là sous la pluie, dans le noir, par des bois sans pistes et des bourgs sans noms qu'elle en était totalement déboussolée.

« C'est une rivière qu'on doit traverser, t'as pas besoin d'en savoir plus. » Il consentait à lui répondre de temps à autre, mais à condition, l'avait-il avertie, qu'elle se garde de rien rétorquer. Mais pour les avertissements, ça, le premier jour, elle en avait eu un paquet. « Si tu me frappes une fois de plus, je te lie les mains dans le dos », par exemple, et : « Si tu essaies de t'échapper une fois de plus, je t'attache les pieds. » Ou encore : « Crie, gueule ou mords-moi une fois de plus, et je te bâillonne. » Bref, « Soit on monte à deux, soit je te flanque en travers du cheval, troussée comme une truie bonne pour l'abattoir. Tu choisis. »

Elle avait choisi de monter mais, dès leur premier bivouac, attendu l'heure où il roupillerait par force à poings fermés pour aller te lui écrabouiller sa sale gueule avec un bon gros rocher bien déchiqueté. *Silencieux comme une ombre*, se disait-elle en se coulant vers lui, mais comme une ombre n'était pas encore assez silencieux. Tout compte fait, le Limier ne roupillait pas. Ou bien, peut-être, il s'était réveillé. Toujours est-il que de toute manière il ouvrit les yeux, tordit son muflle, et le fameux rocher, là, vous l'en délesta comme la dernière des bouts de chou. Au mieux écopa-t-il de quelques coups de pied. « Je vais te passer ce coup-ci encore, dit-il en balançant le rocher dans les ronces. Mais si tu es assez gourde pour réessayer, gare à toi.

— Pourquoi vous ne me *tuez* pas, plutôt, tout bonnement, comme Mycah ? » lui glapit-elle. Elle était encore provocante, alors, plus furibonde qu'effarée.

En guise de réponse, il l'empoigna par le devant de sa tunique et l'attira d'une saccade à deux doigts de sa figure calcinée. « Dis ce nom une fois de plus, une seule, et je te rosserai si vachement que tu *regretteras* que je ne t'aie pas tuée. »

Mais dès lors, chaque soir, avant de se coucher, il la roulait dans sa couverture de cheval et l'y saucissonnait si gentiment depuis le col jusqu'aux petons qu'elle avait la parfaite dégainée d'un moutard langé.

C'est fatalement la Néra, décida-t-elle tout en regardant la pluie flageller la rivière. En sa qualité de chien de Joffrey, le Limier la ramenait au Donjon Rouge, et il l'y livrerait au roi et à sa mère. Elle aurait bien voulu que le soleil se montre un peu pour lui permettre de savoir dans quelle direction ils pouvaient bien aller. Plus elle guignait la mousse des arbres, et plus elle s'embrouillait. *La Néra n'était pas si large, à Port-Réal. Mais ce déluge n'avait pas encore débuté.*

« Tous les gués vont avoir disparu, dit Sandor Clegane, et tenter de passer à la nage ne m'enchanterait pas non plus. »

Il n'y a pas moyen de traverser, songea-t-elle. *Lord Béric va forcément nous rattraper.* Clegane avait eu beau sacrément forcer son grand étalon noir et, à trois reprises, rebrousser chemin pour brouiller les pistes, allant même un jour jusqu'à remonter sur un demi-mille le lit d'un ruisseau dément..., elle ne s'en attendait pas moins à voir les brigands surgir à bride abattue chaque fois qu'elle jetait un coup d'œil derrière. Elle avait tâché de les aider en gravant son nom sur les troncs quand elle allait dans les fourrés vider sa vessie, mais elle s'y était fait prendre en flagrant délit la quatrième fois, et il n'y avait pas eu de cinquième. *Ça ne fait rien*, s'était-elle dit, *Thoros me retrouvera dans ses flammes.* Seulement, Thoros ne l'avait pas fait. Pas encore, en tout cas. Et quand ils auraient franchi la rivière...

« Herpivoie ne devrait pas être bien loin, dit Clegane. Où lord Racin bichonne le bicéphale et fluvial coursier de Sa Majesté Andahar le

Vieil. Pas impossible que son dos nous porte jusqu'à l'autre bord. »

Arya n'avait jamais entendu parler de cet Andahar le Vieil de roi-là. Ni jamais vu non plus de cheval à deux têtes, un surtout qui sache galoper sur l'eau, mais quant à poser des questions, elle, toujours que tu pouvais courir. Elle retint sa langue et, raide comme un piquet, laissa le Limier tourner la tête du cheval et lui faire longer la crête, parallèlement au sens du courant. Au moins, ils avaient la pluie dans le dos, comme ça. Jusque-là qu'elle en avait eu, de la pluie qui t'aveugle en te piquant les yeux et qui te ruisselle sur les joues comme si tu pleurais. *Les loups ne pleurent jamais*, s'affirma-t-elle pour la centième fois.

Il ne devait guère être plus de midi, mais le ciel était aussi sombre qu'à la tombée de la nuit. Le soleil ne s'était pas laissé ne serait-ce qu'entr'apercevoir depuis si plein de journées qu'elle eût perdu sa peine à essayer de les compter. Elle avait les fesses entamées par la selle, était trempée jusqu'aux moelles, enchifrenée, moulue de partout. Des accès de fièvre aussi la tourmentaient, qui la secouaient par moments de tremblotes irrépressibles, mais à l'aveu qu'elle avait la crève, le Limier n'avait répondu qu'en jappant : « Torche ton pif et ferme ta gueule. » Il dormait maintenant la moitié du temps, sûr et certain que son étalon suivrait sans dévier de ça, quelque chemin défoncé d'ornières ou sente à gibier qu'il lui eût fait prendre. Ce coursier massif, presque aussi grand qu'un destrier mais beaucoup plus rapide, Clegane l'appelait *Étranger*. S'imaginant qu'elle serait hors d'atteinte avant qu'il ne réagisse, elle avait essayé de le lui piquer, une fois, pendant qu'il pissait contre un arbre..., mais peu s'en était fallu qu'Étranger ne la défigure d'un coup de dents. Aussi docile qu'un vieux hongre à l'endroit de son maître, il se montrait, en dehors de lui, aussi noir d'humeur que de robe. Jamais Arya n'avait vu de cheval plus prompt à mordre et à ruer.

Il fallut chevaucher des heures durant sur les confins de la rivière et se farcir en plus de barboter dans deux affluents bourbeux avant que Sandor Clegane ne mentionne à nouveau son fameux patelin. « Lord Herpivoie-Ville », annonça-t-il cette fois, puis, celle-ci en vue : « *Par les sept enfers !* » Non contente de submerger les berges, la crue avait englouti l'agglomération. Seuls demeuraient encore au-dessus des flots le dernier étage en claies et torchis d'une auberge, le dôme à sept pans d'un septuaire naufragé, quelques toits de chaume pourris, les deux tiers d'une tour de pierre et une forêt de cheminées.

Un filet de fumée s'échappait toutefois de la tour, s'aperçut Arya, et sous une fenêtre en plein cintre était fermement amarrée par des chaînes une large barque à fond plat. Laquelle comportait une douzaine de tolets et, tant à la proue qu'à la poupe, une impressionnante tête de cheval en bois. *C'était donc ça, son « coursier*

bicéphale »... Une bicoque en planches à toit de tourbe se dressait au beau milieu du pont, et le Limier eut à peine mis ses mains en porte-voix et tonitrué un appel qu'elle déversa deux bonshommes. Un troisième apparut à la fenêtre de la tour, arbalète chargée en main. « *C'est pour quoi ?* gueula-t-il par-dessus les remous brunâtres.

— *Traverser !* » répondit le Limier sur le même ton.

Après quelques conciliabules, un de ceux du bateau, un voûté de grison revêché à gros bras s'approcha du plat-bord. « *Va coûter !*

— *Paierai !* »

Avec quoi ? se demanda Arya. Clegane s'était fait faucher son or par les brigands. Mais peut-être lord Béric lui avait-il laissé de la cuivraille et un peu d'argent. Le prix du passage ne devait d'ailleurs pas excéder quelques liards...

À bord, les conciliabules allaient de nouveau bon train. Finalement, le voûté se tourna pour beugler quelque chose, et six types de plus surgirent de la bicoque en rabattant leurs capuchons pour se préserver de la pluie. La fenêtre de la tour en vomit davantage encore qui sautèrent sur le pont. Une moitié d'entre eux ressemblaient assez au grison pour être de sa parentèle. Certains détachèrent les chaînes et se munirent de longues perches, tandis que les autres inséraient dans les tolets de lourdes rames à larges pales. Non sans quelque peu rouler, le bac se mit à dériver lentement vers les basses eaux, grâce au bon accord des deux bancs de nage. Sandor Clegane poussa le cheval dans la pente au bas de laquelle allait avoir lieu l'accostage.

Quand l'arrière du bac eut bruyamment cogné le bord, les mariniers ouvrirent une large porte sous la figure en tête de cheval, puis larguèrent un gros madrier de chêne. En atteignant la rive, Étranger renâcla, mais le Limier n'eut qu'à lui talonner les flancs pour qu'il emprunte la passerelle. Le voûté se trouvait là pour les accueillir. « *Assez saucé pour votre goût, ser ?* » s'enquit-il avec un sourire.

La bouche du Limier se tordit. « *Me faut ton rafiote, pas tes vannes.* » Il mit pied à terre et, enlevant Arya de selle, la planta près de lui. L'un des mariniers tendit la main vers la bride d'Étranger. « *M'en garderais* », prévint Clegane, comme un sabot fusait déjà. Le type recula d'un bond, glissa sur le pont trempé, se retrouva le cul par terre en jurant tout ce qu'il savait.

Le voûté ne souriait plus. « *On peut vous passer, fit-il âprement. Ça vous coûtera une pièce d'or. Une autre pour le canasson. Une troisième pour le mioche.*

— *Trois dragons ?* » Clegane éclata de rire. « *Pour trois dragons, je devrais avoir le putain de bac.*

— *L'an dernier, peut-être vous l'auriez eu pour ça. Mais y a qu'avec cette rivière, comme ça va me falloir des bras supplémentaires aux perches et aux rames rien que pour pas être emporté à cent milles en*

mer. À vous de choisir, maintenant. Trois dragons, sinon, ce cheval d'enfer, vous y apprenez à marcher sur l'eau.

— M'a toujours plu, les coquins honnêtes. Va pour ton prix. Trois dragons..., quand tu nous auras débarqués sains et saufs sur la rive nord.

— C'est tout de suite, ou on part pas. » L'homme fit jaillir un battoir tout calleux de main, paume en l'air.

Clegane fit jaillir du fourreau sa longue rapière avec un ferraillement prometteur. « À toi de choisir, maintenant. Or sur la rive nord ou acier sur la rive sud. »

L'autre leva les yeux vers le museau du Limier. Arya eut l'impression très nette qu'il ne le trouva guère à son goût. Mais il avait beau avoir sur ses arrières une quinzaine d'acolytes, des malabars nantis de rames et de perches en bel et bon bois, pas un seul ne faisait mine de se précipiter pour l'appuyer. Ils auraient, à eux tous, pu se payer Sandor Clegane, mais probablement pas sans qu'il en dépêche d'abord trois ou quatre dans un meilleur monde. « Et je sais comment, moi, si vous casquerez ? » demanda-t-il au bout d'un moment.

Pas un sou ! ça la démangea de lancer. Au lieu de quoi elle se mordit la lèvre.

« Parole de chevalier », déclara le Limier sans sourire.

Il n'est même pas chevalier ! refoula-t-elle aussi.

« Dans ce cas... » Le vouité cracha. « Grouillez-vous, alors, et on vous débarque avant la nuit là-bas. Attachez le cheval, qu'y s'emballé pas, surtout, pendant le trajet. Y a un brasero dans la cabine, si ça vous dit de vous réchauffer, vous et votre fils.

— *Je ne suis pas son idiot de fils !* » se rebiffa-t-elle, furieuse. C'était encore pire que d'être prise pour un garçon. Et ça la mit tellement hors d'elle qu'un peu plus elle leur clamait qu'elle était *véritablement*, mais Sandor Clegane vous l'attrapait déjà comme qui dirait par la peau du cou et, d'une seule main, la faisait décoller du pont. « Combien de fois faut te répéter de *fermer ta putain de gueule* ? » Il la secoua si rudement qu'elle en claquait des dents, puis il finit par la laisser choir. « Entre-moi là te sécher, comme a dit le type. »

Elle obtempéra. Le gros brasero de fer barbouillait de rouge toute la pièce et y entretenait une chaleur à suffoquer. Malgré le plaisir qu'elle prit à se planter devant, s'y chauffer les mains, se sécher un tout petit peu, elle n'eut pas plutôt senti le pont frémir sous ses pieds qu'elle se glissa de nouveau dehors par la porte ouvrant vers l'avant.

Après avoir tour à tour déjoué toutes les embûches des basses eaux, le coursier bicéphale se mit à tracer sa route entre les toitures immergées d'Herpivoie et leurs cheminées. Une douzaine d'hommes étaient attelés aux rames, quatre autres utilisaient leurs longues perches pour repousser le bac au large de tout ce qui, arbre, écueil ou

maison noyée, le lutinait d'un peu trop près. Le voûté tenait le gouvernail. La pluie, qui crépitait sur le plancher miroitant du pont, échevelait d'éclaboussures, à la poupe et la proue, les deux altières effigies. À se tenir là, Arya se faisait de nouveau tremper, mais elle n'en avait cure. Elle voulait voir. Le type à l'arbalète se trouvait toujours à la fenêtre de la tour, nota-t-elle, et il la suivit des yeux pendant que le bac s'aventurait en contrebas. Elle se demanda si c'était là le lord Racin qu'avait mentionné le Limier. *Il n'a pas tellement l'air d'un seigneur.* Mais enfin, elle-même n'avait pas tellement l'air d'une dame non plus.

À peine fut-on sorti de la ville et entré dans le lit proprement dit de la rivière que le courant se fit beaucoup plus violent. Arya n'eut pas plutôt entr'aperçu sur la rive opposée, dans la grisaille de l'averse, une grande pile en pierre indiquant sûrement le débarcadère qu'on était déjà sur le point de la dépasser, balayé par la furie des flots. Les rameurs devaient désormais nager avec beaucoup plus d'énergie pour combattre celle-ci. Des feuilles et des branches brisées tourbillonnaient tout autour en filant aussi vite que des projectiles de scorpion. Arc-boutés par-dessus le plat-bord, les types aux perches s'échinaient à repousser les épaves les plus menaçantes. La violence du vent se percevait bien davantage aussi, maintenant. Pour peu qu'elle se tournât vers l'amont, c'était par paquets de pluie que les rafales fouettaient le visage d'Arya. Affolé par l'instabilité du pont, Étranger piaffait des quatre fers et ruait, hennissait.

Si je sautais par-dessus bord, la rivière m'entraînerait au diable avant même que le Limier ne s'aperçoive que j'ai disparu. Un coup d'œil par-dessus l'épaule lui montra Sandor Clegane aux prises avec son cheval et s'efforçant de le tranquilliser. Jamais ne s'offrirait à elle plus belle occasion de lui brûler la politesse. *Sauf que je risque de me noyer.* Jon disait toujours qu'elle nageait comme un poisson, mais, avec cette fichue rivière, même un poisson pouvait se retrouver en difficulté. Ne valait-il pas mieux, au fait, la noyade que Port-Réal ? La pensée de Joffrey l'incita à se porter en catimini vers la proue. D'un brun bourbeux et compact sous la pluie qui la flagellait, la rivière évoquait plutôt du brouet que de l'eau. Serait-elle très froide, ou pas tant que ça ? *Je ne me mouillerais toujours pas beaucoup plus que je ne le suis.* Elle posa sa main sur la rambarde.

Mais elle n'eut pas le loisir de sauter que des clameurs inopinées lui dévissèrent brusquement le cou. En voyant les mariniers se précipiter, perche au poing, elle ne comprit pas tout de suite ce qui se passait. Et puis l'évidence lui sauta aux yeux : un arbre arraché par la crue fonçait droit sur eux, gigantesque et noir. À fleur d'eau, ses racines et ses branches enchevêtrées ressemblaient aux tentacules agressifs d'un poulpe colossal. Les rameurs nageaient frénétiquement à rebours pour

tâcher d'éviter une collision qui ferait chavirer le bac ou lui causerait de graves avaries. Le grison voûté ayant quant à lui braqué le gouvernail à fond, le cheval de proue ébauchait bien son virage à val, mais trop lentement. Et l'arbre, tout gluant de reflets brun-noir, allait incessamment, tel un bélier de siège, les défoncer par le travers.

Il ne devait pas être à plus de dix pieds de la proue quand les perches de deux mariniers se débrouillèrent pour l'atteindre. L'une s'y rompit, et l'interminable *crrrraaaaaac* déchirant de toutes ses fibres sonna comme si c'était le bac lui-même qui se démantibulait sous ses passagers. Mais la rude poussée que la seconde, plus chanceuse, parvint à imprimer au tronc suffit, mais tout juste, à le dévier de sa trajectoire. Il ne passa qu'à quelques pouces d'eux, sa ramure, elle, égratignant tout du long comme autant de griffes la tête de cheval. Or, à peine enfin commençaient-ils tous à se croire tirés d'affaire qu'une branche maîtresse les régala d'une formidable torgnole. En l'encaissant, le bac eut comme un sursaut, et Arya, perdant l'équilibre, atterrit sévèrement sur un genou. Le type à la perche rompue n'eut pas tant de veine. Elle l'entendit gueuler lorsqu'il bascula par-dessus bord, la fange en fureur se referma sur lui, et le temps pour Arya de se relever, il avait disparu sans laisser de trace. L'un des mariniers rafla bien un rouleau de cordage, mais il ne se trouva personne à qui le lancer.

Peut-être bien qu'il refera surface quelque part plus bas, voulut espérer tout de même Arya, mais cet espoir-là sonnait terriblement creux. Toute envie de baignade lui avait passé. Et lorsque Sandor Clegane lui gueula de retourner s'abriter avant qu'il ne l'assomme, elle n'eut garde de regimber. Le bac luttait à présent pour reprendre vaille que vaille son cap initial, alors que la rivière ne souhaitait rien tant que le charrier à la mer.

Lorsqu'on atteignit enfin l'autre bord, ce fut à deux bons milles du débarcadère habituel. Le bac donna si violemment contre la rive qu'une autre perche se rompit, tandis qu'Arya manquait à nouveau se flanquer par terre. Sandor Clegane eut autant de peine à la jucher sur le dos d'Étranger que si elle ne pesait pas plus qu'une poupée. Le regard fixe dont les gratifiaient tous les mariniers ne trahissait qu'un épuisement morne. Tous, excepté le grison voûté qui tendit hardiment la main. « Six dragons, fit-il. Trois pour le passage, et trois pour l'homme que j'ai perdu. »

Sandor Clegane fourragea dans son escarcelle et planta dans la paume du bonhomme une espèce de torchon fripé. « Tiens. Prends-en dix.

— Dix ? répéta l'autre, sidéré. C'est quoi, ça ?

— Le billet d'un mort. Bon pour neuf mille dragons, peu ou prou. »
Le Limier se mit vivement en selle derrière Arya puis grimaça un

sourire sans aménité. « Y en a dix à toi. Je reviendrai chercher le reste un de ces jours, alors va pas me le dépenser. »

L'autre loucha sur le parchemin. « Des gribouillis. Me sert à quoi, des gribouillis ? De l'or, vous avez promis. Parole de chevalier, même, que vous avez dit.

— Ç'a putain pas d'honneur, les chevaliers. Que temps que t'ayes pigé ça, barbon. » Le Limier donna de l'éperon, et Étranger prit sa course à travers la pluie, dans un concert d'imprécations qu'accompagnèrent même quelques pierres, mais Clegane ne s'émut pas plus des projectiles que des injures, il ne fallut pas dix foulées à l'étalon pour se perdre à couvert des bois, et le mugissement des flots ne tarda guère à s'amenuiser, derrière, en une rumeur assourdie. « Le bac ne retraversera jamais que demain matin, commenta Clegane, et ces abrutis ne vont plus prendre pour argent comptant les promesses en papier du prochain filou qui se présentera. Si tes copains sont à nos trousses, va leur falloir être de foutus nageurs. »

Arya se ratatina et retint sa langue. *Valar morghulis*, songea-t-elle sombrement. *Ser Ilyn, ser Meryn, le roi Joffrey, la reine Cersei. Dunsen, Polliver, Raff Tout-miel, ser Gregor et Titilleur. Et le Limier, le Limier, le Limier.*

Vers l'heure où, la pluie cessant, les nuages se dispersèrent, il se trouva qu'elle-même éternuait avec tant de constance et grelottait si salement que, non content d'avancer leur halte pour la nuitée, Clegane s'efforça même de faire du feu. Mais il eut beau battre le briquet cent fois, le bois qu'ils avaient ramassé se révéla trop humide pour jamais prendre. Si bien que, finalement, il envoya tout paître d'un coup de pied. « Par les sept putains d'enfers, jura-t-il, ce que je peux détester le feu ! »

Installés sur des pierres humides en dessous d'un chêne dont le feuillage dégouttait, goutte à goutte, avec un menu clapotis, ils firent donc un repas froid composé de pain dur, de fromage moisi et de saucisse fumée. Clegane était en train d'y tailler des rondelles quand il surprit le regard d'Arya posé sur le poignard qu'il maniait. Ses yeux se rétrécirent. « Va pas même y penser...

— Je n'y pensais pas », mentit-elle.

Il manifesta par un reniflement la confiance que lui inspirait cette allégation, mais la rondelle de saucisse qu'il offrit n'en fut pas moins copieuse. Sans le lâcher des yeux, Arya se mit en devoir de la déchiqueter. « Je n'ai jamais frappé ta sœur, reprit-il. Mais toi, je te frapperai si tu m'y contrains. Arrête de te fouler à manigancer des tas de trucs pour me tuer. Il n'en résultera strictement rien de bon pour toi. »

Que répliquer à cela ? Elle s'acharna contre la saucisse tout en le dévisageant froidement. *Ferme comme un roc*, songea-t-elle.

« Au moins, ma gueule, tu la regardes. Je ne te tiendrai pas rigueur de ça, petite louve. La trouves-tu à ton goût ?

— Non. Elle est moche et toute brûlée. »

Il lui tendit un morceau de fromage sur la pointe de son couteau. « Tu n'es qu'une petite idiote. À supposer que tu réussisses à t'échapper, qu'y gagnerais-tu ? Tu n'arriverais qu'à te faire attraper par quelqu'un de pire.

— Sûrement *pas* ! protesta-t-elle. Il n'y a personne de pire.

— Tu n'as jamais rencontré mon frère. Une fois, Gregor a tué un homme parce qu'il ronflait. Un homme à lui. » Quand son sourire s'évasait un peu, le côté brûlé de sa face tirait de partout, lui remontant la bouche en la tordant de façon bizarre et antipathique. Il n'avait, de ce côté-là, plus du tout de lèvres et pour oreille qu'un trognon.

« Si fait que j'ai rencontré votre frère. » À la réflexion, maintenant, peut-être bien que la Montagne était pire, *effectivement*. « Lui et Dunsen et Polliver et Raff Tout-miel et Titilleur. »

Le Limier parut abasourdi. « Et comment diable la précieuse enfant de Ned Stark en serait-elle arrivée à connaître cette engeance-là ? Gregor n'amène jamais à la cour ses rats de manchon...

— C'est depuis le village que je les connais. » Elle avala le fromage et s'empara d'un gros morceau de pain. « Le village près du lac où ils nous ont capturés, Gendry, moi et Tourte-chaude. Et puis Lommy Mains-vertes aussi, seulement Raff Tout-miel l'a tué à cause de sa jambe blessée. »

La bouche de Clegane se contorsionna. « Capturé *toi* ? Mon frère t'a *capturée* ? » L'idée déchaîna son hilarité, sous la forme de bruits grincheux qui tenaient à la fois du gargouillis et du grondement. « Mais il n'a jamais su ce qu'il tenait, hein ? Il n'a pas dû le savoir, sans quoi ce ne sont pas tes ruades ni tes piailllements qui l'auraient empêché de te traîner à Port-Réal et de te fourguer au giron de Cersei. Ah, foutrebleu, c'est la meilleure, ça ! Te la lui conterai, parole, et comme ! avant de lui arracher le cœur... »

Ce n'était pas la première fois qu'il parlait de tuer la Montagne. « Mais il est votre frère..., objecta-t-elle d'un air dubitatif.

— Il ne t'est jamais arrivé d'avoir envie de tuer l'un de tes frères, toi ? » Il se remit à rire. « Ou peut-être une sœur ? » Là, il dut discerner quelque chose sur la physionomie d'Arya, car il s'inclina pour lui susurrer comme en confidence : « Sansa. C'est bien ça, n'est-ce pas ? La lice de loup tuerait volontiers l'oiselet joli.

— Non, lui cracha-t-elle du tac au tac. C'est *vous* que je tuerais volontiers.

— Rien que pour avoir fendu en deux ton petit copain ? J'en ai tué pas mal d'autres, sans me vanter. À ton avis, ça fait de moi une espèce

de monstre. Eh bien, c'est possible, mais j'ai sauvé ta sœur également. Le jour où elle fut arrachée de selle par la populace, c'est moi qui, me frayant passage de vive force, la reconduisis au château, sans quoi elle aurait eu le même sort que la Lollys Castelfoyer. Et elle a chanté pour moi. Ça, tu l'ignorais, hein ? Ta sœur m'a chanté une délicieuse petite chanson.

— Vous mentez ! riposta-t-elle instantanément.

— Tu ne sais pas seulement la moitié de ce que tu te figures savoir. La *Néra* ? Où crois-tu que nous sommes, par les sept enfers ? Où crois-tu que nous nous rendons ? »

Le ton méprisant qu'il venait d'avoir la fit hésiter. « À Port-Réal », dit-elle, et, tout d'un coup, rien qu'à la manière dont il avait posé les questions, elle comprit qu'elle se trompait. Mais il fallait bien dire *quelque chose*. « Vous êtes en train de me ramener à Joffrey et à la reine.

— Stupide petite aveugle lice de loup ! » Sa voix s'était faite aussi durement blessante qu'une râpe en fer. « Mon cul, Joffrey, mon cul, la reine, et mon cul, cette tordue de gargouille naine qu'elle appelle un frère ! Fini, pour moi, leur ville, fini, leur Garde, et fini, les Lannister, fini ! Qu'est-ce que ça peut bien avoir à foutre, un chien, dis-moi voir, avec des lions ? » Il attrapa sa gourde d'eau, s'envoya une longue lampée. Tout en s'essuyant la bouche, il offrit la gourde à Arya puis reprit : « La rivière était le Trident, petite. Le *Trident*, pas la *Néra*. Dresse la carte dans ta tête, si tu peux. On devrait atteindre demain la route Royale. Après ça, c'est bon train qu'on ira, puis droit sur les Jumeaux. C'est moi qui vais te remettre à ta fameuse mère, et moi seul. Pas le noble seigneur la Foudre ni ce monstre de prêtre aux flammes frauduleuses, moi. » Il se fendit jusqu'aux oreilles en voyant la tête qu'elle faisait. « Tu t'imagines qu'il n'y a que tes hors-la-loi d'amis pour savoir humer les fumets de rançon ? Dondarrion m'a piqué mon or, et moi, je t'ai piquée à lui. Tu vaux bien deux fois plus qu'ils ne m'ont volé, je dirais. Peut-être même encore davantage, si c'est aux Lannister que je te revendais, comme tu le crains, mais je n'en ferai rien. Même un chien finit par se lasser de recevoir des coups de pied. Si les dieux ne lui ont pas donné moins de jugeote qu'à un crapaud, ton Jeune Loup me dotera d'une seigneurie quelconque et me conjurera d'entrer à son service. Dût-il encore l'ignorer, il a *besoin* de moi. Il pourrait même advenir que j'aille jusqu'à tuer Gregor pour lui ; ça le ravirait.

— Vous engager, cracha-t-elle, *vous* ? Jamais il ne le fera !

— Alors, je prendrai autant d'or que j'en puis porter, je lui rirai au nez, et je m'en irai. S'il ne m'enrôle pas, la prudence voudrait qu'il me tue, mais il n'en fera rien. Trop le fils de son père pour ça, d'après ce que j'en entends dire. Je n'y vois point d'inconvénient. Je suis gagnant

dans les deux cas. Et toi aussi, ma louve. Aussi, arrête un peu de pleurnicher ou de me japper aux mollets, j'en ai ma claque, et au-delà. Si tu fermes bien ta gueule et si tu m'obéis au doigt et à l'œil, il se pourrait qu'on arrive même à temps pour les putains de noces de ton Tully d'oncle. »

Jon

La jument était claquée, mais il ne pouvait pas lui accorder de répit. Il devait coûte que coûte atteindre le Mur avant le Magnar. Il aurait dormi de bon cœur en selle, si selle il y avait eu, mais, montant à cru, c'était déjà toute une affaire, même éveillé, que de demeurer simplement à cheval. Sa jambe blessée le suppliciait de plus en plus. Loin d'oser la laisser reposer assez longuement pour qu'elle se cicatrise, il semblait se complaire à en rouvrir la plaie chaque fois qu'il réenfourchait sa monture.

Enfin, lorsque, au terme d'une interminable montée de plus, se discerna, brune et creusée d'ornières, la route Royale qui lambinait à travers plaines et collines en direction du nord, Jon tapota l'encolure de la jument et dit : « On n'a plus qu'à la suivre, maintenant, ma fille. Bientôt le Mur. » Il avait désormais la jambe aussi raide que du bois, et la fièvre lui brouillait si fort la cervelle qu'il se surprit par deux fois à chevaucher dans la mauvaise direction.

Bientôt le Mur. Il s'imagina ses copains en train de siroter du vin aux épices dans la salle commune. Hobb ne manquerait pas d'être à ses marmites, ni Donal Noye à sa forge, ni mestre Aemon dans ses appartements sous la roukerie. *Et le Vieil Ours ? Et Sam, et Grenn, Edd-la-Douleur, Dywen et son râtelier de bois... ?* Souhaiter qu'ils aient, quelques-uns du moins..., réussi à s'échapper du Poing, voilà tout juste ce qu'il pouvait faire.

Ygrid occupait aussi beaucoup ses pensées. L'odeur de ses cheveux le hantait, la chaleur de son corps... et l'expression qu'avait eue son visage au moment où elle tranchait la gorge du malheureux vieux. *Tu as eu tort de l'aimer*, chuchotait une voix. *Tu as eu tort de la quitter*, ripostait une seconde voix. Père s'était-il senti écartelé de la sorte, lorsque, abandonnant sa maîtresse, il était parti retrouver lady Catelyn ? *Sa foi l'avait engagé à lady Stark, et la mienne m'engage à la Garde de Nuit.*

Il faillit dépasser La Mole sans même s'en apercevoir, tant la fièvre l'obnubilait. Presque entièrement souterrain, le village ne trahissait son existence, à la faible clarté de la lune en déclin, que par une

poignée de cahutes exiguës. Pas plus vaste qu'un lieu d'aisances, celle du bordel ne se distinguait guère de ses voisines que par la lanterne qui, grinçant au vent, dardait dans les ténèbres un œil louche et sanglant. Jon mit tant bien que mal pied à terre devant l'écurie contiguë et, titubant comme un ivrogne, éveilla finalement deux gars à force d'appels. « Il me faut une monture fraîche, avec selle et harnachement », leur enjoignit-il d'un ton qui ne souffrait pas de réplique. Ils s'exécutèrent et lui fournirent en plus une gourde de vin et une demi-miche de pain bis. « Réveillez le village, ordonna-t-il encore, et prévenez tout le monde. Des sauvageons rôdent au sud du Mur. Rassemblez vos affaires et dépêchez-vous de gagner Châteaunoir. » Il se hissa sur le hongre noir qu'on venait de lui donner et, quitte à grincer des dents comme un damné, repartit à bride abattue.

Vers l'est, les étoiles du firmament commençaient à s'éteindre une à une quand le Mur parut, droit devant, flottant par-dessus les arbres et les brumes du petit matin. La lune affectait la glace de scintillements laiteux. Jon ne cessa de presser son cheval sur la route boueuse et glissante que lorsque, au bas de la gigantesque falaise de glace, se pressèrent, comme un amas de joujoux brisés, les tours de pierre et les baraquements à colombages de Châteaunoir. Les premiers rayons de l'aurore nimbaient pour lors le Mur de reflets roses et violacés.

Il ne se trouva nulle sentinelle pour l'interpeller lorsqu'il aborda les bâtiments périphériques, il ne se trouva personne pour lui disputer le passage. Châteaunoir semblait aussi en ruine que Griposte. Entre les pavés des cours poussait une mauvaise herbe brune et cassante. Une neige pourrie tapissait le toit du Quartier Flint et s'agglutinait en congères sur le versant nord de la tour de Hardin, celle-là même qu'habitait Jon avant que le Vieil Ours ne le choisisse pour factotum. Des doigts de suie barbouillaient toujours le pourtour des baies de la tour de la Commanderie dévastée par les flammes et la fumée. À la tour du Roi, où Mormont avait emménagé au lendemain de l'incendie, ne brillait aucune lumière non plus. Du niveau du sol, il était impossible de savoir si des sentinelles arpentaient le faite du Mur, sept cents pieds plus haut, mais personne en tout cas ne se discernait dans l'immense escalier qui, la zébrant d'un fabuleux éclair de bois, zigaguait contre la face méridionale.

De la cheminée de l'armurerie s'élevait toutefois un tire-bouchon de fumée ; maigrichon, sans doute, et presque invisible sur la grisaille du ciel septentrional, mais on n'allait pas pinailler. Jon se laissa glisser à bas de sa selle et boquillonna vers la porte. La chaleur qui lui sauta au visage lui fit l'effet d'une de ces bouffées de canicule qui vous assaillaient naguère, l'été. Vers le fond, ce manchot de Noye activait les soufflets de sa forge. Le bruit d'une intrusion lui fit lever les yeux.

« Jon Snow ?

— Nul autre. » En dépit de la fièvre et de l'épuisement, de sa jambe et du Magnar et d'Ygrid et du vieux, de Mance, en dépit de tout, de tout ça, Jon eut un sourire. C'était bon d'être de retour, bon de voir Noye et sa grosse bedaine, sa manche épinglée, sa mâchoire barbelée de chaume noir.

Le forgeron délaissa ses soufflets. « Ta figure... »

Jon avait presque oublié sa mésaventure. « Un mutant qui a tenté de m'arracher l'œil. »

Noye se renfrogna. « N'empêche, lisse ou couturée, c'est une figure que je comptais plus jamais voir. On s'est laissé dire que t'étais passé à Mance Rayder. »

Jon s'agrippa au chambranle pour rester debout. « Qui vous a dit ça ?

— Jarman Buckwell. Il est revenu y a une quinzaine. Ses éclaireurs affirment t'avoir vu de leurs propres yeux courir sur les flancs de la colonne sauvageonne, vêtu d'un manteau en peau de mouton. » Noye lui jeta un regard torve. « Et ça, toujours, c'est exact, je constate.

— Tout est exact, reconnut Jon. Dans un certain sens.

— Il me faudrait donc tirer l'épée pour t'étripper tout de suite, hein ?

— Non. J'agissais sur ordre. Les dernières volontés de Qhorin Mimain. Où se trouve la garnison, Noye ?

— À défendre le Mur contre tes potes sauvageons.

— Soit, mais où ?

— Partout. On a repéré Harma-la-Truffe dans les parages de Sylve-Étang, Clinquefrac à Longtertre, le Chassieux tout près de Glacière. Tout le long du Mur qu'y en a... Y en a ici et y en a là, y en a qui grimpent vers Porte-Reine, et y en a qu'essaient de démolir les portes de Griposte ou qui se concentrent contre Fort Levant..., mais qu'ils entr'aperçoivent un manteau noir et, hop, plus personne, envolés. Pour réparaître quelque part ailleurs dès le lendemain. »

Jon refoula un gémissement de souffrance. « Des feintes. Ce que veut Mance, c'est nous distendre le plus fin possible, ne voyez-vous pas ? » *Et Bowen Marsh a l'obligance de combler ses vœux... !* « C'est ici, la porte. C'est ici, l'assaut. »

Noye s'avança. « Ta jambe est trempée de sang. »

Jon baissa sombrement les yeux. C'était vrai. La plaie s'était rouverte une fois de plus. « Une flèche qui m'a blessé...

— Une flèche sauvageonne », fit Noye, et son ton n'avait plus rien de dubitatif. Et il avait beau n'avoir plus qu'un bras pour soutenir Jon, ce bras unique était une formidable masse de muscles. « Tu es blanc comme lait, et bouillant, en plus. Je t'emmène chez mestre Aemon.

— Pas le temps. Il y a des sauvageons au sud du Mur. Ils arrivent de Reine-Couronne pour ouvrir la porte.

— Combien ? » Noye dut presque le porter pour lui faire franchir le seuil.

— Douze dizaines. Et bien armés, pour des sauvageons. Du bronze et, par-ci par-là, de l'acier. Combien d'hommes reste-t-il ici ?

— Quarante à peu près, répondit l'armurier. Les infirmes et les estropiés, plus quelques bleus encore à l'entraînement.

— Si Marsh est parti, qui a-t-il désigné comme gouverneur ? »

Noye se mit à rire. « Ser Wynton, les dieux le préservent. Le dernier chevalier du château et tout et tout. L'ennui, c'est qu'il semble l'avoir oublié – mais il ne s'est trouvé personne pour courir le lui rappeler. Sans forfanterie, je dois être ici ce qu'y a de plus plausible comme commandant. Le dernier des estropiés. »

Une bonne chose, en l'occurrence. Outre qu'il avait la tête sur les épaules, l'armurier manchot était un dur à cuire et un vieux de la vieille. Tandis que ser Wynton Stout..., bon, ç'avait été du solide, en son temps, nul n'en disconvenait, mais quatre-vingts ans de patrouilles l'avaient lessivé, mentalement et physiquement. Un soir, il s'était assoupi à table et avait failli se noyer dans sa purée de pois.

« Où est ton loup ? demanda Noye pendant qu'ils traversaient la cour en direction du long fort de bois où logeaient le mestre et ses oiseaux.

— Fantôme... Il m'a fallu m'en séparer quand j'ai franchi le Mur. J'avais espéré qu'il se débrouillerait pour revenir ici.

— Désolé, mon gars. Pas eu signe de lui. » Ils montèrent clopin-cloplant l'escalier du mestre, et l'armurier flanqua des coups de pied dans la porte. « *Clydas !* »

Au bout d'un moment, celle-ci s'entrebâilla sur le museau méfiant d'un petit homme en noir bossu, contrefait. Ses minuscules yeux roses s'arrondirent à la vue de Jon. « Allonge-le. Je vais chercher le mestre. »

Un bon feu flambait dans la cheminée, et l'atmosphère de la pièce était presque étouffante. La chaleur étourdissait Jon jusqu'au vertige. Aussitôt que Noye l'eut couché sur le dos, il ferma les yeux pour que le monde cesse de tourner. De l'étage au-dessus lui parvenaient les *croâ croâ* plaintifs des corbeaux. « *Snow*, rabâchait l'un d'eux, *snow, snow, snow.* » C'était là l'ouvrage de Samwell Tarly, se souvint-il. Et de se demander si Sam s'en était finalement tiré – ou rien que les oiseaux ?

Mestre Aemon ne se fit guère attendre. Il entra lentement, à petits pas coulés, circonspects, sa main tavelée posée sur le bras de Clydas. À son cou décharné pendait lourdement sa chaîne où les maillons d'or et d'argent étincelaient parmi le plomb, l'étain, le fer et les autres métaux élémentaires. « Jon Snow, dit-il, il te faudra me confier par le menu, quand tu seras revigoré, tout ce que tu as vu et fait. Donal, place-moi donc une bouilloire de vin sur le feu, et mes fers aussi. Il va me les

falloir rougis à blanc. Clydas, je vais avoir besoin de cette fameuse lame effilée que tu as. » À cent ans passés, le mestre n'était plus qu'une minuscule chose ratatinée, frêle, chauve et complètement aveugle ; mais si ses prunelles laiteuses ne discernaient rien, son esprit n'avait rien perdu de son acuité de toujours.

« Des sauvageons vont survenir, lui dit Jon pendant que le couteau de Clydas lui remontait le long des braies en éventrant l'épais tissu noir aussi croûteux de sang séché qu'empoissé de sang frais. « À partir du sud. Nous avons escaladé le Mur... »

Mestre Aemon salua d'un reniflement dégoûté le pansement rudimentaire que venait de retirer Clydas. « Nous ?

— J'étais avec eux. Qhorin Mimaïn m'avait ordonné de les rallier. » Il grimaça quand l'index du mestre explora la plaie, la sondant et s'y tortillant. « Le Magnar de Thenn – *aiiiiieeeee* ! » Ça faisait un mal de chien. Il serra les dents. « Où est le Vieil Ours ?

— Jon..., cela me chagrine de te l'apprendre, mais le lord Commandant Mormont est mort assassiné chez Craster, de la main même de ses frères jurés.

— De ses... – *de nos propres hommes ?* » Les propos d'Aemon venaient de lui faire cent fois plus mal que ses doigts. La dernière image qu'il avait emportée du Vieil Ours, debout devant sa tente, avec son corbeau sur le bras croissant pour avoir du blé, lui traversa l'esprit. *Mort, Mormont ?* Il n'avait cessé de craindre cela depuis le terrible spectacle aperçu sur le Poing, mais le choc ne l'en assommait pas moins. « Qui ça ? Qui a osé s'en prendre à lui ?

— Garth de Villevieille, Ollo le Manchot, Surin..., des voleurs, des lâches et des meurtriers, toute cette clique. Nous aurions dû le voir venir. La Garde n'est plus ce qu'elle fut. Trop peu d'honnêtes gens pour faire marcher droit la canaille. » Donal Noye retourna les fers du mestre sur le feu. « Il nous est revenu une douzaine d'hommes loyaux. Edd-la-Douleur, Géant, ton ami l'Aurochs. C'est d'eux que nous tenons l'histoire. »

Rien qu'une douzaine ? Ils avaient été deux cents à quitter Châteaunoir à la suite de Mormont, deux cents choisis parmi l'élite de la Garde. « Dois-je conclure de tout cela que c'est désormais Marsh, notre lord Commandant ? » Si brave homme fût-il, et de quelque zèle qu'il fît preuve comme responsable de l'intendance, la Vieille Pomme granate avait tous les défauts requis pour faire un chef suprême calamiteux face à une armée sauvageonne.

« Pour l'instant, précisa mestre Aemon. Jusqu'à ce que nous puissions procéder à une élection en règle. Apporte-moi le flacon, Clydas. »

Une élection. Étant donné que Qhorin Mimaïn et ser Jeremy Rikker étaient morts tous deux, que Ben Stark n'avait toujours pas reparu, sur

qui pouvaient bien se porter les suffrages ? Assurément pas, en tout cas, sur Bowen Marsh ni sur ser Wynton Stout. Thoren Petibois avait-il réchappé du Poing, ou bien ser Ottyn Wythers ? *Mais non, c'est entre Cotter Pyke et ser Denys Mallister que les choses vont se jouer... Mais qui l'emportera, des deux ?* Les commandants de Tour Ombreuse et de Fort Levant étaient gens de mérite, mais on ne peut plus différents : ser Denys courtois, pondéré, des manières nobles d'aîné ; Pyke, plus jeune et bâtard, le verbe brutal, et d'une hardiesse allant jusqu'à la témérité. Et ils se portaient mutuellement, pour tout arranger, une antipathie féroce. Pour les maintenir séparés, jamais le Vieil Ours n'avait considéré comme excessif l'intervalle entre les extrémités opposées du Mur. Et ce n'était pas d'hier, Jon le savait bien, que les Mallister se méfiaient des Fer-nés comme de la peste.

Un élanement fulgurant le fit revenir à lui-même. Le mestre lui pressa la main. « Clydas rapporte incessamment le lait du pavot. »

Jon essaya de se redresser. « Je n'ai pas besoin...

— Si fait, dit Aemon d'un ton ferme. Ça va faire mal. »

Donal Noye traversa la pièce et força Jon à se rallonger. « Tiens-toi tranquille, ou je te ligote. » En dépit de son bras unique, l'armurier le manipulait aussi facilement qu'un gosse. Clydas revint muni d'une fiole verte et d'une coupe en pierre tournée. Mestre Aemon emplit celle-ci à ras bords. « Bois-moi ça. »

Jon s'était mordu la lèvre en se débattant. À la consistance épaisse et crayeuse de la potion se mêla le goût du sang. Ne pas dégobiller lui parut un assez bel exploit.

Clydas approcha une cuvette d'eau chaude, et mestre Aemon se mit à débarrasser la plaie de ses purulences et de ses sanies. Si douces qu'il eût les mains, le plus léger contact donnait à Jon envie de gueuler. « Les hommes du Magnar sont faits à la discipline, et ils portent des armures en bronze », entreprit-il de conter. Parler l'aidait à distraire un peu son esprit des opérations en cours.

« Le Magnar est sire de Skagos, fit Noye. Il y avait des natifs de Skagos à Fort Levant quand je suis arrivé au Mur, et ils parlaient de lui, je me souviens.

— Jon utilisait le mot dans son acception primitive, j'ai l'impression, dit mestre Aemon. Non comme patronyme mais comme titre. Il dérive de la vieille langue.

— Il signifie simplement “seigneur”, en effet, confirma Jon. Styr est le magnar de je ne sais trop quel endroit nommé Thenn, tout au nord des Crocgvire. En plus d'une centaine d'hommes à lui, il mène une vingtaine de razzieurs qui connaissent le Don presque aussi bien que nous. Mance n'a pas découvert le cor, en tout cas, c'est toujours ça de gagné. Le Cor de l'Hiver, voilà quel était l'objet de ses fouilles sur les rives de la Laitieuse. »

Mestre Aemon marqua une pause, tampon en suspens. « Le Cor de l'Hiver est une légende immémoriale. Le roi-d'au-delà-du-Mur croirait-il véritablement à l'existence d'un tel instrument ?

— Ils y croient tous, affirma Jon. À en croire Ygrid, ils avaient ouvert une centaine de tombes..., des tombes de rois et de héros, un peu partout dans la vallée de la Laitéuse, mais sans jamais dé...

— C'est qui, *Ygrid* ? demanda Donal Noye d'un air ostentatoire.

— Une femme du peuple libre. » Comment leur expliquer qui était Ygrid ? *Elle est chaude et drôle, et elle a l'esprit vif, et elle est aussi capable de vous embrasser que de vous trancher la gorge.* « Elle se trouve avec Styr, mais elle n'est pas... – elle est toute jeune, rien qu'une gamine, en fait, bon, fruste, mais elle... » *Elle a tué un vieil homme simplement coupable d'avoir fait du feu.* Il sentit sa langue s'embarrasser, devenir pâteuse. Le lait du pavot lui brouillait les idées. « J'ai rompu mes vœux avec elle. Je n'en avais pas du tout l'intention, mais... » *C'était une faute. Une faute de l'aimer, une faute de la quitter...* « J'ai manqué de force. Le Mimain m'avait ordonné, marche avec eux, regarde, je ne devais pas barguigner, je... » Sa cervelle lui faisait l'effet d'être empaquetée dans de la laine humide.

Après avoir une nouvelle fois reniflé la blessure, mestre Aemon rejeta le linge ensanglanté dans la cuvette et dit : « Le poignard, Donal, veux-tu ? Il va falloir que tu me maintiennes bien immobile notre patient... »

Je ne crierai pas, se jura Jon en voyant de quel éclat brillait la lame rougie à blanc. Mais il allait violer ce serment comme tous les autres. Donal Noye le plaqua sur le dos, pendant que Clydas secondait le mestre en lui guidant la main. Hormis que son poing martelait la table encore et encore, Jon ne bougea pas. Il était pris dans une gangue de souffrance si démesurée qu'il se faisait l'effet d'y être minuscule, aussi désespérément impuissant qu'un bambin vagissant dans le noir. *Ygrid*, songea-t-il quand la puanteur de sa chair brûlée lui satura l'odorat et l'écho de ses hurlements l'ouïe. Ygrid, il le fallait. Il eut, une seconde, l'impression que la torture était en train de s'atténuer, mais déjà le fer l'affouillait derechef, et il s'évanouit.

Lorsque ses paupières se remirent à papilloter, il se découvrit tout emmitoufflé de lainages et comme atteint d'apesanteur. Il était apparemment incapable de faire un geste, mais cela n'avait aucune importance. Un moment, il rêva qu'*Ygrid* lui tenait compagnie et le pensait d'une main douce. Et puis il finit par fermer les yeux, et il s'endormit.

Le réveil suivant n'eut pas tant de suavité. La pièce était toujours plongée dans le noir mais, sous les couvertures, la douleur était de retour, qui lui lancinait la jambe et, au moindre mouvement, la vrillait comme un poignard de feu. Jon en fit la rude expérience lorsqu'il

voulut à tout prix savoir s'il l'avait encore, cette foutue jambe. Le souffle coupé, il poussa un cri étouffé et serra les poings.

« Jon ? » Une chandelle apparut, et un visage on ne peut plus familier, vastes oreilles et tout, non, rien n'y manquait, s'inclina : « Il ne faut pas que tu t'agites.

— Pyp ? » Jon tendit une main que l'autre s'empessa de saisir, étreignit. « Je te croyais parti...

— ... avec la Vieille Pomme granate ? Non. Il me trouve trop malingre et trop bleu. Grenn est là, lui aussi.

— Je suis là, moi aussi. » Grenn s'avança de l'autre côté du lit. « Je m'étais endormi. »

Jon se sentait la gorge sèche. « De l'eau », éructa-t-il. Grenn en apporta et la lui approcha des lèvres. « J'ai vu le Poing, dit-il après avoir avalé une longue lampée. Tout ce sang, tous ces chevaux morts... Noye a parlé du retour d'une douzaine de rescapés... – qui ?

— Dywen, d'abord. Et puis Edd-la-Douleur, Géant, Gentil Mont-Donnel, Ulmer, Gaucher Lou, Garth Plumegrise. Quatre ou cinq de plus. Moi.

— Sam ? »

Grenn se détourna. « Il a zigouillé l'un des Autres, Jon. Je l'ai vu faire. Il l'a frappé avec ce couteau de verredragon que t'y avais fait, et on s'est mis à l'appeler Sam l'Égorgeur, après. Il détestait ça. »

Sam l'Égorgeur. Jon avait quelque mal à se figurer combattant plus invraisemblable que Sam Tarly. « Et ensuite, que lui est-il arrivé ?

— On l'a laissé tomber, confessa Grenn d'un ton lamentable. Je l'ai bien secoué, j'y ai bien crié dessus, j'y ai même flanqué des baffes. Géant a tout essayé pour le mettre debout, mais il était trop lourd. Te rappelles, à l'entraînement, comme il se recroquevillait par terre et comme il restait là, rien qu'à couiner ? Eh bien, chez Craster, il couinait même pas. Surin et Ollo défonçaient les murs pour trouver la bouffe, Garth et Garth étaient en train de s'étriper, d'autres en train de se farcir les femmes à Craster. Edd-la-Douleur a bien pigé que la bande à Surin allait liquider tous les types loyaux, pour pas qu'on aille raconter ce qu'ils avaient fait, ces salopards, et ils nous avaient à deux contre un. On a laissé Sam avec le Vieil Ours. Il voulait pas *remuer*, Jon. »

Tu étais son frère, faillit-il riposter. Comment est-ce que tu as pu l'abandonner parmi des assassins et des sauvageons ?

« Se pourrait bien qu'il est toujours en vie, suggéra Pyp. Se pourrait bien qu'il nous fasse la surprise, là, d'arriver un de ces matins.

— Avec la tête de Mance Rayder, ouais. » Grenn forçait la note allègre sans abuser Jon. « Sam l'Égorgeur ! »

En essayant à nouveau de se mettre sur son séant, Jon essuya un mécompte aussi cinglant que la première fois. Ne put réprimer un cri,

lâcha des bordées de jurons.

« Grenn, va réveiller mestre Aemon, fit Pyp. Dis-lui qu'il faut encore à Jon du lait de pavot. »

Oui, songea Jon. « Non, dit-il. Le Magnar...

— On est au courant, l'interrompit Pyp. Les sentinelles du Mur ont reçu l'ordre de garder un œil vers le sud, et Donal Noye a dépêché une poignée d'hommes sur les hauteurs de Reverttemps pour surveiller la route Royale. Et mestre Aemon a également expédié des oiseaux tant à Tour Ombreuse qu'à Fort Levant. »

Une main sur l'épaule de Grenn, mestre Aemon s'approcha du chevet. « Jon, traite-toi avec davantage d'égards. Il est bon que tu te sois réveillé, mais tu dois t'accorder le temps de guérir. Nous avons eu beau inonder la blessure de vin bouillant et te refermer avec un cataplasme d'orties, de graines de moutarde et de pain moisi, si tu ne consens pas à te reposer...

— Je ne peux pas. » Il se mit au supplice afin de s'asseoir. « Mance sera là sous peu... Avec des milliers d'hommes et des géants et des mammoths... En a-t-on averti Winterfell ? Le roi ? » La sueur lui emperlait le front. Il ferma les yeux un moment.

Grenn regarda Pyp d'un drôle d'air. « Il sait pas.

— Jon, reprit mestre Aemon, il s'est passé des quantités de choses pendant ton absence, et pas beaucoup d'heureuses. Balon Greyjoy s'est recouronné, et il a envoyé ses boutres à l'assaut du Nord. Il pousse des rois de tous les côtés comme du chiendent, nous avons lancé des appels à chacun d'entre eux, mais il n'en viendra aucun. Ils ont des tâches plus urgentes pour leurs épées, et nous nous trouvons au diable, voués à l'oubli général. Quant à Winterfell..., arme-toi de tout ton courage, Jon..., Winterfell n'est plus...

— Plus ? » Jon scruta stupidement les prunelles blanches et les innombrables rides du mestre. « Mes frères se trouvent à Winterfell. Bran et Rickon... »

Le mestre se passa la main sur le front. « Je suis navré, Jon, tellement navré. Après s'être emparé de Winterfell au nom de son père, Theon Greyjoy a fait mettre à mort tes frères. Et lorsque les bannerets des Stark ont menacé de le lui reprendre de vive force, il a incendié le château.

— Tes frères ont été vengés, fit Grenn. Le fils de Bolton a tué tous les Fer-nés, et il paraît qu'il est en train d'écorcher Theon Greyjoy à petit feu pour y faire payer ses forfaits.

— Je suis désolé, Jon. » Pyp lui pressa l'épaule. « On l'est tous. »

Si Jon n'avait jamais pu le gober, Theon Greyjoy n'en avait pas moins été le pupille de Père, de leur père à tous. Un spasme de douleur lui tordit la jambe et, sans savoir au juste comment, il se retrouva tout à coup bien à plat sur le dos. « Il y a quelque chose qui

cloche, là-dedans, signala-t-il. À Reine-Couronne, j'ai vu un loup, un loup-garou, un loup-garou *gris...*, gris et qui... *qui me connaissait.* » Si Bran était mort, se pouvait-il qu'une part de lui survécût en son loup, comme Orell persistait à vivre dans son aigle ?

« Bois ça. » Grenn lui porta une coupe aux lèvres. Jon but. Il avait la cervelle pleine de loups et d'aigles, étourdie par les éclats de rire de ses frères. Les visages inclinés sur lui commencèrent à se brouiller, se dissiper. *Ils ne peuvent pas être morts. Theon n'aurait jamais fait une chose pareille. Et Winterfell..., granit gris, chêne et fer, corbeaux tourbillonnant tout autour des tours, vapeurs s'élevant des bassins d'eau chaude dans le bois sacré, rois de pierre imperturbables sur leurs trônes..., allons donc, comment Winterfell pourrait-il n'être plus ?*

Aussitôt que les songes se furent emparés de lui, il se retrouva une fois de plus de retour là-bas, chez lui, faisant de bons gros *plouf* ! dans les bassins d'eau chaude, sous un gigantesque barral blanc dont la face était celle de Père. Ygrid l'accompagnait, qui, se dépouillant de toutes ses fourrures, finissait par en surgir nue comme à son premier jour et voulait à toute force l'embrasser, mais lui ne pouvait pas y consentir, pas comme ça, sous le regard de Père. Il était le sang de Winterfell, il était un homme de la Garde de Nuit. *Pas question que j'engendre jamais un bâtard*, la prévint-il. *Pas question. Pas question.* « T'y connais rien, Jon Snow », chuchota-t-elle, et sa peau se dissolvait dans l'eau chaude, la chair en dessous se détachait peu à peu des os, si bien qu'à la fin ne demeuraient plus qu'un crâne et un squelette, tandis que le bassin lâchait à gros glouglous des bulles rouges et visqueuses.

Catelyn

Ils entendirent la Verfurque bien avant de l'apercevoir, dénoncée qu'elle était par une rumeur sourde et continue, semblable au grondement de quelque énorme fauve. Moitié plus large que le jour où Robb, l'année précédente, avait au même endroit divisé son ost et pris l'engagement d'épouser une Frey pour prix de son passage, la rivière offrait l'aspect d'un torrent en ébullition. *À l'époque, il avait absolument besoin de lord Walder et de son pont ; et il a besoin d'eux davantage encore aujourd'hui...* À contempler la ruée capricieuse et glauque des flots fangeux, Catelyn avait le cœur gorgé d'appréhensions. *Et il n'y aura pas plus moyen de traverser à gué qu'à la nage. Et il pourrait s'écouler une lune entière avant que ne s'amorce la décrue.*

Aux abords des Jumeaux, Robb ceignit sa couronne et enjoignit à Catelyn et à Edmure de chevaucher à ses côtés. Sa bannière personnelle, le loup-garou gris sur champ de neige, était portée par ser Raynald Ouestrelin.

Les tours de la conciergerie émergèrent de la pluie tels des fantômes, vagues apparitions grisâtres qui se faisaient moins inconsistantes au fur et à mesure que l'on se rapprochait. La forteresse des Frey se composait non pas d'un château mais de deux qui, semblables à des reflets de pierre humide reliés par une enfilade d'arches, avaient chacun l'air de mirer l'autre sur la rive opposée. Au milieu du pont se dressait la tour de l'Eau, sous laquelle s'engouffrait tout droit le courant. Creusés à même les berges en guise de douves, des fossés de dérivation faisaient une île de chacun des jumeaux. Lesquels, grâce au déluge, avaient désormais l'air de flotter sur d'immenses flaques.

Par-delà les flots turbulents, Catelyn discerna, autour du château de l'est, un camp de plusieurs milliers d'hommes. Fichées sur leurs hampes devant les tentes, les bannières pendouillaient comme autant de chats noyés. La pluie interdisait de distinguer si peu que ce soit des couleurs ou des emblèmes. La plupart étaient grises, eut-elle l'impression, mais, sous des ciels pareils, c'est l'univers entier qui paraissait gris.

« N'avance ici qu'à pas comptés, Robb, recommanda-t-elle. Lord Walder a la peau chatouilleuse et la langue acérée, et il est pis que probable que certains de ses rejetons tiennent de lui. Ne cède pour rien au monde à leurs provocations.

— Je connais les Frey, Mère. Je sais à quel point je les ai offensés et à quel point j'ai *besoin* d'eux. Je me montrerai aussi paternel qu'un septon. »

Dans son malaise, elle modifia nerveusement son assiette. « Si l'on nous propose des rafraîchissements à notre arrivée, ne refuse sous aucun prétexte. Prends ce que l'on t'offre, et mange et bois de manière que nul n'en ignore. Si l'on ne t'offre rien, demande un morceau de pain, de fromage et une coupe de vin.

— Je suis plus trempé qu'affamé...

— Robb, *écoute-moi*. Une fois que tu auras goûté de son sel et son pain, tu jouiras des droits de l'hôte, et les lois de l'hospitalité te protégeront sous son toit. »

Robb eut l'air plus amusé qu'effrayé. « J'ai une armée pour me protéger, Mère, je n'ai que faire de m'en remettre à la foi du sel et du pain. Toutefois, si le bon plaisir de lord Walder est de me servir du ragoût de corbeau farci d'asticots, non seulement je le mangerai mais j'en réclamerai une seconde écuelle. »

Quatre Frey sortirent à cheval de la poterne ouest, emmitouflés dans de lourds manteaux de lainage gris. Catelyn reconnut ser Ryman, fils de feu ser Stevron, premier-né de lord Walder. La mort de son père avait fait de lui l'héritier des Jumeaux. Le visage qui s'entrevoyait sous le capuchon était poupin, large et stupide. Les trois autres cavaliers devaient être ses propres fils, soit des arrière-petits-fils de lord Walder.

Edmure confirma. « Edwyn, l'aîné, est le pâlot mince à mine constipée. Le greluchon à barbe est Walder le Noir, une petite ordure de première. Et cette calamité de gueule, là, sur l'alezan, c'est Petyr. Petyr Boutonneux, ses frangins l'appellent. Rien qu'un ou deux ans de plus que Robb, mais il en avait dix quand lord Walder te vous l'a casé à une femme de trente berges. Dieux de dieux, pourvu que Roslin ne tienne pas de *lui*... ! »

Ils firent halte afin de laisser leurs hôtes venir à eux. La bannière de Robb semblait en berne sur sa hampe, et le crépitement forcené de la pluie se mêlait au déferlement de la Verfurque en crue sur leur droite. Vent Gris s'avança d'un pas circonspect, queue raide et prunelles d'or sombre plissées par l'affût. Les Frey ne se trouvaient plus qu'à une dizaine de pas lorsque Catelyn l'entendit émettre un grognement de gorge presque indissociable du grommellement continu des eaux. Robb s'en étonna visiblement. « Aux pieds, Vent Gris. *Aux pieds !* »

Loin d'obéir, le loup-garou bondit en grondant.

Le palefroi de ser Ryman fit un écart effarouché en hennissant de

peur, celui de Petyr Boutonneux se cabra et le désarçonna. Seul Walder le Noir contint sa monture, avant de porter la main à l'épée. « *Non !* » gueulait déjà Robb, et : « Vent Gris ! ici. *Ici !* », quand, d'un coup d'éperon, Catelyn jeta sa jument entre les montures et le loup-garou. Éclaboussé par la boue des sabots qui dansaient désormais devant lui, le loup se détourna et ne parut entendre qu'à ce moment-là les appels de Robb.

« Est-ce ainsi qu'un Stark fait amende honorable ? glapit Walder le Noir, acier nu au poing. Méchant bonjour, j'appelle ça, nous lancer votre loup dessus. C'est pour ça que vous êtes venu ? »

Ser Ryman avait mis pied à terre pour aider Petyr Boutonneux – crotté mais indemne – à se relever.

« Je suis venu pour m'excuser de mes torts envers votre maison et pour assister au mariage de mon oncle. » Robb sauta à bas de sa monture. « Petyr, prenez mon cheval. Le vôtre a déjà quasiment regagné l'écurie. »

Le garçon consulta son père du regard et répondit : « Je puis monter en croupe de l'un de mes frères. »

Les Frey ne firent pas mine de rendre le moindre hommage. « Vous arrivez bien tard, observa ser Ryman.

— Les pluies nous ont retardés, dit Robb. Vous avez dû recevoir un oiseau de moi.

— Je ne vois pas la femme. »

Par *la femme*, ser Ryman entendait Jeyne Ouestrelin, chacun le comprit. Lady Catelyn se fendit d'un sourire contrit. « La reine Jeyne était épuisée par son long voyage, messers. Elle sera sûrement charmée de vous rendre visite en des temps plus sereins.

— Grand-Père ne sera nullement charmé, lui. » Bien qu'il eût rengainé, le ton de Walder le Noir demeurerait aussi peu amical. « Je l'avais longuement entretenu de la dame, et il brûlait d'envie de la voir de ses propres yeux. »

Edwyn s'éclaircit la gorge. « Nous avons fait préparer des appartements pour vous dans la tour de l'Eau, Sire, dit-il avec une courtoisie appliquée, ainsi que pour lord Tully et pour lady Stark. Vos seigneurs bannerets sont également bienvenus sous notre toit comme hôtes et comme convives du festin de noce.

— Et mes hommes ? demanda Robb.

— Messire notre aïeul déplore de ne pouvoir nourrir ni héberger une armée si nombreuse. Nous avons eu déjà le plus grand mal à nous procurer du fourrage et des vivres pour nos propres troupes. Vos gens ne seront pas négligés pour autant. S'ils veulent bien se rendre sur l'autre rive et établir leur camp à côté du nôtre, nous nous faisons fort d'y livrer suffisamment de fûts de vin et de barils de bière pour que chacun boive à la santé de lord Edmure et de son épouse. Nous avons

dressé là-bas trois immenses tentes qui devraient leur servir tant bien que mal d'abri contre ce déluge.

— Messire votre aïeul est trop bon. Mes hommes lui en rendront grâces. Ils ont été trempés tout le long de ce long voyage. » Edmure Tully poussa son cheval vers eux. « Quand rencontrerai-je ma promesse ?

— Elle vous attend à l'intérieur, assura Edwyn Frey. Vous lui pardonnerez ses mines intimidées, je n'en doute pas. Elle a vécu dans de telles transes jusqu'à ce jour, la pauvre enfant... ! Mais ne pourrions-nous poursuivre ailleurs que sous la pluie cette conversation ?

— Assurément. » Ser Ryman se remit en selle, hissa Petyr Boutonneux derrière lui. « Si vous voulez bien me suivre, Grand-Père doit s'impatiser. » Il fit faire demi-tour à son palefroi pour rentrer aux Jumeaux.

Edmure se porta à la hauteur de Catelyn. « Lord Frey le Tardif aurait tout de même pu trouver séant de venir nous accueillir en personne, ronchonna-t-il. Je suis son suzerain tout autant que son futur gendre, et Robb est son roi.

— À quatre-vingt-onze ans, frère, tu te figures que ça t'emballerait tant que ça, toi, d'aller cavalier sous la pluie ? » L'explication ne la satisfaisait toutefois qu'à demi. La litière couverte à bord de laquelle lord Walder avait coutume de se faire véhiculer l'aurait largement préservé des trombes. *Un affront délibéré ?* Qui risquait alors, si tel était bien le cas, de n'être que le premier d'une longue longue série...

De nouveaux tracas surgirent aux abords de la conciergerie. En plein milieu du pont-levis, Vent Gris s'arrêta pile et, après s'être ébroué avec véhémence, se mit à hurler vers la herse. Robb siffla avec impatience. « Vent Gris ! Qu'y a-t-il ? Vent Gris ! Aux pieds ! » Mais le loup-garou ne fit que dénuder ses crocs. *Il n'aime pas ce coin*, songea Catelyn. Il fallut que Robb s'accroupisse et le raisonne longuement tout bas pour que le loup finisse par consentir à passer sous la herse. Entre-temps, Lothar le Boiteux et Walder Rivers étaient repassés en tête. « C'est le tapage des eaux qui l'affole, affirma Rivers. Les bêtes sauvages savent qu'il faut se garder de la rivière, quand elle est en crue.

— Une niche sèche et un gigot de mouton le remettront tout de suite d'aplomb, fit Lothar d'un ton chaleureux. Feraï-je appeler notre maître piqueux ?

— C'est un loup-garou, répondit Robb, pas un chien. Et il est dangereux pour les gens en qui il n'a pas confiance. Veuillez rester avec lui, ser Raynald. Avec sa nervosité actuelle, il ne saurait être un instant question que je l'emmène dans la grand-salle de lord Walder. »

Bien joué, trancha Catelyn. *C'est lui épargner par la même occasion la*

vue de l'Ouestrelin.

Le grand âge avait prélevé son péage sur lord Walder en l'affligeant d'une carcasse friable et goutteuse. Il s'était fait jucher sur sa cathédre seigneuriale, un coussin sous les fesses et une pelisse d'hermine en travers du giron. Tout en chêne noir et surmonté d'un dossier sculpté à l'effigie de puissantes tours reliées par un pont en arche, son siège était si massif et d'une telle ampleur que lui-même faisait là-dedans figure d'un marmot grotesque. Quelque chose dans sa personne évoquait le vautour, mais un vautour singulièrement mâtiné de belette. Son crâne chauve et tout tavelé par les ans jaillissait des épaules étiques au bout d'un long col rosâtre. Des peaux vides ballottaient sous le menton fuyant, les yeux suintaient, nébuleux, et la bouche édentée mâchouillait sans trêve et suçotait le vide comme celle d'un avorton cherchant à l'aveuglette à pomper le sein maternel.

La huitième lady Frey se tenait debout auprès de son trônant seigneur et maître. Aux pieds de celui-ci se prélassait quelque chose, en moins décati, comme sa réplique, un brin tortu d'individu quinquagénaire, dont les coûteux atours de laine bleue et de satin gris étaient bizarrement relevés par une couronne et par un collet qu'ornaient de menues clochettes de cuivre jaune. La ressemblance entre les deux hommes était frappante, exception faite des yeux : petits, méchants et soupçonneux ceux de lord Frey, grands ceux de l'autre, et cordiaux, vacants. Catelyn se ressouvint alors que l'une des portées issues des épousailles de lord Walder avait, voilà des éternités, compris un simple d'esprit. Lors des réceptions précédentes, le seigneur du Pont s'était soigneusement gardé d'exhiber si peu que ce soit ce descendant-là. *L'a-t-il toujours affublé d'une couronne de fol, ou s'agit-il là d'une raillerie destinée à Robb ?* Mieux valait sans doute, à la réflexion, garder par-devers soi une question pareille...

Frey fils, filles, enfants, petits-enfants, maris, femmes et domestiques grouillaient dans la salle, mais ce fut le patriarche qui prit la parole. « Vous voudrez bien me pardonner, j'en suis convaincu, si je ne m'agenouille pas. Mes jambes ne me portent plus comme par le passé, même si ce que je porte entre elles persiste à donner pleine et entière, *hé !* satisfaction. » Il se mit à lorgner la couronne de Robb, et un sourire édenté lui crevassa la bouche. « Y en a qui diraient “Pauvre roi... !” d'un qui ne s'attiferaient que de bronze, Sire.

— Le bronze et le fer sont plus résistants que l'or et l'argent, répondit Robb. Les vieux rois de l'Hiver ceignaient ce genre de diadème-glaive.

— Leur a pas si fort réussi quand sont survenus les dragons. *Hé !* » Ce *hé !* sembla plaire au simple d'esprit qui, branlant plusieurs fois du chef, fit tinter couronne et collet. « Daigne Votre Majesté, reprit lord Walder, ne point tenir rigueur de ce tapage à mon Aegon. Il a moins

de cervelle qu'un paludier, et il contemple un roi pour la première fois. C'est l'un des garçons de Stevron. Nous l'appelons Tintinnabul.

— Ser Stevron m'en avait dit un mot, messire. » Robb adressa un sourire au demeuré. « Heureux de te connaître, Aegon. Ton père était un brave. »

Tintinnabul fit tintinnabuler ses clochettes. Un filet de salive lui dégouлина du coin de la bouche quand il se mit à sourire.

« Économisez votre royal souffle. Vous obtiendriez autant de succès en prêchant un pot de chambre. » Le regard de lord Walder se porta sur ses autres visiteurs. « Eh bien, lady Catelyn, vous voilà donc revenue nous voir. Et le fringant ser Edmure, le triomphateur du Moulin-de-pierre. Désormais lord Tully, il va me falloir me fourrer cela dans la tête. Vous êtes le cinquième lord Tully que j'aurai connu. J'ai survécu aux quatre précédents, *hé !* Votre promesse doit se trouver quelque part par là. Je présume que vous ne seriez pas fâché de jeter un coup d'œil dessus.

— J'en serais ravi, messire.

— Alors, vous allez avoir cette satisfaction. Mais en atours. C'est la pudeur faite fille, et elle est vierge. Vous ne la verrez nue qu'au moment du coucher. » Il se prit à glousser. « *Hé !* Bien assez tôt, bien assez tôt. » Il tendit le col à l'entour. « Benfrey, va donc me quérir ta sœur. Et dépêche un peu, lord Tully ne s'est tapé que pour cela tout le trajet de Vivesaigues à ici. » Après qu'un jeune chevalier en surcot écartelé se fut incliné puis vivement éloigné, le vieillard interpella Robb à nouveau : « Et votre *propre* épouse, Sire, où est-elle ? La belle reine Jeyne ? Une Ouestrelin de Falaise..., à ce qu'on m'a dit, *hé !*

— Je l'ai laissée à Vivesaigues, messire. Elle était trop lasse encore pour entreprendre un nouveau voyage, ainsi que nous l'avons dit à ser Ryman.

— J'en suis on ne peut plus grièvement chagrin. Je brûlais de la voir de mes propres pauvres mauvais yeux. Nous en brûlions tous, *hé !* N'est-il pas vrai, dame ma mie ? »

La subite injonction d'avoir à ouvrir la bouche parut prendre au dépourvu la pâle évanescence qui tenait lieu de lady Frey. « Vvv-voui, messire. Nous brûlions tous de rendre hommage à Sa Grâce la reine Jeyne. Elle doit être belle à voir.

— Très belle, madame. » Dans la voix de Robb venait de passer, nota Catelyn, quelque chose comme un écho des inflexions flegmatiques et glacées de son père.

Si tant est que le vieux Frey l'eût seulement perçu, ce fut bien résolu toujours à n'en avoir cure. « Plus belle que ma propre graine, *hé !* Sinon, comment ses formes et son minois auraient-ils jamais pu faire oublier ses engagements solennels à Sa Royale Majesté ? »

Robb avala dignement la couleuvre. « Aucun mot ne saurait réparer

mes torts, je le sais, mais c'est pour en présenter mes excuses à votre maison que je suis venu, et pour vous conjurer de me les pardonner, messire.

— Des excuses, *hé !* Oui oui, vous avez promis d'en présenter, je me le rappelle. J'ai beau être vieux, je n'oublie pas ce genre de choses. Contrairement à certains rois, semble-t-il. Ça perd complètement la mémoire, les jeunes, dès que ça voit un joli museau et deux gredins de nichons fermes, n'est-il pas vrai ? J'ai été pareil. Même il pourrait se trouver des témoins que pareil je reste, *hé hé !* toujours. Ils auraient tort, pourtant, tort comme vous avez eu tort vous-même. Toujours est-il que, maintenant, vous voilà ici pour faire amende honorable. Seulement, c'est sur mes petites que sont retombés vos mépris. Et c'est leur pardon à elles que d'aventure devrait peut-être implorer Votre Majesté. Mes petites pucelles chéries. Tenez, regardez-les-moi... » Il frétila des doigts, et un raz de marée de féminités déferla des murs qu'il tapissait auparavant pour venir ourler le bas de l'estrade. Tintinnabul fit aussi mine de se lever, carillonnant gaiement de toutes ses clochettes, mais lady Frey lui attrapa la manche et, d'une saccade, le fit rasseoir.

Lord Walder dévidait déjà son chapelet de noms. « Ma fille, Argyne, dit-il d'une gamine de quatorze ans. Shorei, ma dernière-née légitime. Ami et Marianne, des petites-filles à moi. Ami, je l'avais mariée à ser Pat des Sept-Rus, mais comme la Montagne nous a tué ce balourd, alors, je l'ai reprise ici. Ça, c'est une Cersei, mais nous, nous l'appelons Avette, sa mère était née des Essaims. Encore des petites-filles, ce lot-là. Il y a une Walda, dedans, et les autres..., bref, les autres aussi portent des noms, quels qu'ils puissent être...

— Moi, c'est Myrtil, seigneur Grand-Père, fit l'une d'elles.

— Voyez-moi ce babil qu'elle a. Après Babil, une fille à moi, Tyta. Puis une autre Walda. Alyx, Marissa..., tu es bien Marissa ? il me semblait, aussi. Elle a des cheveux, d'habitude. Le mestre l'a tondue, mais il jure ses grands dieux que ça va repousser bientôt. Les jumelles, là, s'appellent Serra et Sarra. » Il loucha sur l'une des benjamines. « *Hé !* tu es encore une Walda de plus, toi, non ? »

L'enfant ne devait pas avoir plus de quatre ans. « Je suis la Walda de ser Aemon Rivers, seigneur Grand-grand-Père. » Elle fit une révérence.

« Depuis quand sais-tu parler ? Quoique ça ne te donnera probablement pas grand-chose à dire de sensé, ton père ne l'a jamais fait. Et il est en plus le fils d'un bâtard, *hé !* File, je ne voulais là que des Frey. Le roi du Nord n'a que dédain pour le bas bétail. » Il jeta un coup d'œil à Robb, tandis que Tintinnabul hochait du chef en sonnaillant. « Et voilà. Que des vierges. Enfin bref, avec une veuve, mais y en a qui aiment bien pour femme une déjà mise en perce. Vous auriez pu avoir n'importe laquelle du tas.

— J'eusse été fort en peine de choisir, messire, protesta Robb avec autant de prudence que de galanterie. Elles sont toutes trop charmantes. »

Lord Walder émit un reniflement. « Et c'est *mes* yeux qu'on accuse d'être mauvais... ! Oh, certaines feront à peu près l'affaire, je suppose. D'autres..., enfin, c'est égal. Elles n'étaient pas assez bien pour le roi du Nord, *hé !* Voyons toujours ce que vous avez à dire, Sire ?

— Mesdames. » Robb avait l'air sur des charbons ardents, mais il s'était suffisamment attendu à devoir passer un sale quart d'heure, et il l'affronta sans flancher. « Tout homme se devrait de tenir sa parole, et les rois plus que quiconque. Je m'étais engagé à épouser l'une d'entre vous, et j'ai violé mon serment. La faute n'en est pas à vous. Je ne me suis nullement conduit comme je l'ai fait dans l'intention de vous offenser, mais parce que j'en aimais une autre. Aucun mot ne saurait réparer mes torts, je le sais, mais je me présente devant vous dans l'espoir d'obtenir votre pardon, et de manière telle que les Frey du Pont et les Stark de Winterfell puissent être à nouveau amis. »

Incapables de tenir en place, les plus jeunes des fillettes s'agitaient fébrilement. Leurs aînées guettaient les réactions de lord Walder, sur son trône de chêne noir. Tintinnabul se balançait d'arrière en avant, couronne et collet tintinnabulants.

« Bien, finit par lâcher le seigneur du Pont. Voilà qui est très bien, Sire. "Aucun mot ne saurait réparer mes torts", *hé !* L'expression juste, l'expression juste. J'ose espérer que vous ne refuserez pas de danser avec mes filles lors du festin nuptial. Voilà qui charmerait un cœur de vieillard, *hé !* » Il branla son chef rose et fripé tout à fait comme le faisait son demeuré de petit-fils, au tintement des clochettes près. « Et la voici la voilà, lord Edmure... ! ma fille chérie, ma Roslin, ma fleurette entre toutes précieuse, *hé !* »

Elle entraînait en effet, sous la conduite de ser Benfrey. Tous deux se ressemblaient trop pour n'être pas pleinement frère et sœur. À en juger d'après leur âge, ils devaient être nés de la sixième lady Frey, une Rosby, crut se rappeler Catelyn.

De petit format pour le sien, Roslin était aussi blanche de teint que si elle venait à peine de sortir d'un bain de lait. Elle avait des traits ravissants, le menton mignon, le nez délicat, de grands yeux bruns. D'épais cheveux châtons lui cascadaient librement jusqu'à la taille, une taille si fine qu'Edmure n'aurait nulle peine à l'enserrer toute entre ses deux mains. Et les seins que laissait deviner le corsage en dentelles de la robe bleu clair semblaient menus mais joliment galbés.

« Sire. » La jeune fille se laissa tomber à genoux. « Lord Edmure, j'espère n'être pas pour vous un sujet de désappointement. »

Loin s'en faut, songea Catelyn. Il avait suffi à son frère d'un premier coup d'œil pour s'illuminer. « Vous m'êtes un sujet de délices,

madame, répondit-il. Et le serez toujours, j'en suis persuadé. »

Le petit interstice qui séparait ses deux dents de devant donnait aux sourires de Roslin quelque chose d'effarouché, mais c'était là presque un charme supplémentaire. *Assez gentille*, songea Catelyn, *mais si chétive, et originaire en plus du cheptel Rosby*. Les Rosby ne s'étaient jamais illustrés par la robustesse. Et il se trouvait dans la salle, parmi les moins jeunes, filles ou petites-filles, impossible de s'y retrouver, des charpentes qu'elle eût pour sa part nettement préférées. Qui vous avaient comme un air Crakehall – la maison, justement, de la troisième lady Frey. *De larges hanches pour porter, de bons gros seins pour allaiter, des bras costauds pour charrier. Les Crakehall ont toujours été gens solides, avec des carcasses à toute épreuve.*

« Messire est bien aimable, dit la damoiselle à Edmure.

— Madame est bien belle. » Il lui saisit la main pour l'aider à se relever. « Mais pourquoi pleurez-vous ?

— De joie, fit-elle. Ce sont des larmes de joie, messire.

— *Assez !* intervint lord Walder. Tu pourras toujours pleurnicher tout bas après ton mariage, *hé !* Benfrey, veille à remmener ta sœur dans ses appartements, elle a à s'apprêter pour un mariage. Et pour un coucher, *hé !* la meilleure partie du rôle. Enfin, pour tout, quoi, tout. » Il s'aspira, refoula la lippe. « Nous allons avoir de la musique, de la musique délicieuse, et du vin, *hé !* le rouge va couler, et nous réparerons certains torts, voilà. Mais, pour l'heure, vous êtes las, et vous êtes en plus tellement trempés que vous me dégoulinez sur mon sol. Il y a des feux qui vous attendent, et du vin bouillant aux épices et, si ça vous chante, même des bains. Lothar, conduis nos hôtes à leurs quartiers.

— Il me faudrait d'abord veiller à ce que mes hommes traversent, messire, dit Robb.

— Ils ne vont pas s'égarer..., répondit lord Walder d'un ton geignard. Ils ont déjà traversé, non ? Quand vous êtes arrivé du nord. Vous souhaitiez le passage, et je vous l'ai accordé, et vous n'avez pas fait tant de façons, *hé !* Mais à votre guise. Menez de l'autre côté chacun d'eux par la main, si ça vous amuse, moi, je m'en moque éperdument.

— *Messire !* » Catelyn avait failli omettre ce détail. « Nous serions trop aises de grignoter un morceau. Nous avons parcouru tant de lieues sous la pluie... »

Walder Frey déglutit sa bouche, la régurgita. « Un morceau, *hé !* Une miche de pain, un peu de fromage, une saucisse, peut-être.

— Avec un doigt de vin pour la descente, ajouta Robb. Et du sel.

— Le pain et le sel, *hé !* Naturellement, naturellement. » Il frappa dans ses mains tavelées, et des serviteurs entrèrent, les bras chargés de carafes de vin, de plateaux de pain, de beurre et de fromage. Lord

Walder prit lui-même une coupe de rouge et la brandit bien haut. « Mes hôtes, fit-il. Mes honorables hôtes. Soyez les bienvenus sous mon toit, ainsi qu'à ma table.

— Grand merci pour votre hospitalité, messire », répliqua Robb, auquel firent écho Edmure et le Lard-Jon et ser Marq Piper et les autres, avant de boire son vin, de manger son pain et son beurre. Quitte à n'avaloir pour sa part qu'une goutte et trois miettes, Catelyn en éprouva un puissant réconfort. *À présent, nous devrions être en sécurité*, songea-t-elle.

Sachant jusqu'où le vieillard pouvait pousser la mesquinerie, elle s'était attendue qu'il leur eût réservé des logements sombres et maussades. Or, les Frey s'étaient manifestement mis plus et mieux qu'en frais à cet égard. La chambre nuptiale était vaste et richement aménagée ; un grand lit de plume y trônait, dont le baldaquin, soutenu par des colonnes d'angle sculptées en forme de tours, était drapé, délicate attention, du rouge-et-bleu Tully. Des tapis parfumés couvraient le sol en parquet, et une grande baie munie de volets donnait au midi. De dimensions plus réduites, la chambre personnelle de Catelyn était confortable, magnifiquement meublée, et une bonne flambée l'égayait. Lothar le Boiteux précisa que Robb disposerait de toute une suite, ainsi qu'il sied pour un roi. « S'il vous manquait quoi que ce soit, il suffirait d'en toucher mot à l'un des gardes. » Il s'inclina puis se retira, son pas inégal sonnait lourdement dans la descente du colimaçon.

« Nous ferions mieux d'aposter des gardes à nous », dit-elle à son frère. Elle se promettait un repos moins inquiet si devant sa porte veillaient des Stark et des Tully. L'entrevue avec lord Walder avait eu beau se dérouler de manière moins intolérable qu'elle n'avait craint, toujours est-il qu'elle se faisait par avance une joie de voir terminé ce chapitre-là. *Quelques jours encore, et Robb sera en route vers ses batailles, et moi vers ma captivité douillette de Salvemer.* Lord Jason Mallister se montrerait là-bas le plus attentionné des hôtes, elle n'en doutait pas une seconde, et cependant la perspective de s'y trouver recluse en quelque sorte la déprimait.

D'en dessous lui parvenait le chahut que faisaient les chevaux de l'interminable colonne en empruntant le pont pour se rendre d'un château à l'autre. Le passage des fourgons pesamment chargés semblait ébranler chaque pierre et chaque pavé. Catelyn se porta à la fenêtre et regarda, là-bas, l'ost de Robb émerger peu à peu du jumeau de l'est. « On dirait que la pluie s'atténue.

— Maintenant que nous sommes dedans. » Debout devant le feu, Edmure s'abandonnait à la chaleur. « Qu'as-tu pensé de Roslin ? »

Trop petite et trop délicate. L'enfantement sera dur pour elle. Mais comme son frère était manifestement sous le charme, elle se contenta

de déclarer : « Mignonne.

— Je crois que je ne lui ai pas déplu. Pourquoi pleurait-elle ?

— Pleurs de pucelle à la veille de se marier. Quelques larmes, cela n'a rien que de naturel. » Après en avoir versé des torrents, le matin de leurs doubles noces, Lysa s'était quand même débrouillée pour avoir l'œil sec et la mine radieuse quand Jon Arryn lui avait drapé les épaules dans son manteau crème et bleu.

« Elle est beaucoup plus jolie que je n'osais l'espérer. » Edmure leva une main avant qu'elle n'eût pipé mot. « Je sais qu'il y a des choses plus importantes, épargne-moi tes sermons, septa. Néanmoins..., tu as vu certaines des pouliches que le Frey nous a fait trotter sous le nez ? Celle qui avait des tics ? Ce n'était pas de l'épilepsie, des fois ? Et ces jumelles, avec plus de cratères et d'éruptions sur la tronche que le Petyr Boutonneux soi-même ? À voir ce lot, j'ai bien cru que Roslin serait chauve et borgne, avec la finesse de Tintinnabul et l'aménité de Walder le Noir. Mais elle a l'air aussi gracieuse que jolie. » Il afficha la dernière perplexité. « Pourquoi cette vieille belette de Walder a-t-il refusé de me laisser choisir, s'il ne voulait pas me refiler coûte que coûte une atrocité ?

— Ton faible pour les plaisants minois n'est un secret pour personne, rappela-t-elle. Il se pourrait que, tout compte fait, lord Walder ait envie de te voir heureux en ménage. » *Ou que, chose plus probable, il n'ait pas eu envie de te voir broncher sur une pustule et lui flanquer par terre tous ses plans.* « Ou il se peut encore que Roslin soit sa petite préférée. Le sire de Vivesaigues est un parti bien autrement friand que n'en peuvent souhaiter la plupart des filles de son étal.

— C'est vrai. » Son inquiétude n'en persistait pas moins. « Ça se pourrait, qu'elle soit stérile ?

— Lord Walder brûle de voir son petit-fils hériter de Vivesaigues. Quel intérêt aurait-il à te donner une épouse stérile ?

— Ça le débarrasse d'une fille dont personne d'autre ne voudrait.

— Il n'y gagnerait pas grand-chose. Walder Frey est rancunier, certes, mais pas stupide.

— Il n'empêche que... *ça se peut ?*

— Oui, concéda-t-elle, mais à contrecœur. Il existe des maladies d'enfance qui mettent les filles, le cas échéant, dans l'incapacité de concevoir. Mais il n'y a aucune raison de supposer que lady Roslin en ait été affligée. » Elle jeta un regard circulaire sur la pièce. « Pour parler franc, la clique Frey nous a reçus plus aimablement que je ne m'y attendais. »

Il se mit à rire. « Quelques vacheries acérées, quelques jactances de mauvais aloi. De sa part à lui, c'est de la courtoisie. Je comptais qu'il allait pisser dans notre vin puis nous forcer à vanter le cru de belette. »

Cette plaisanterie perturba Catelyn de manière incongrue. « Si tu veux bien me pardonner, je devrais quand même aller enfiler des vêtements secs.

— Je t'en prie. » Il se mit à bâiller. « Je ne bouderais pas, pour ma part, un petit somme d'une heure. »

Elle se retira dans sa propre chambre. On avait déjà monté et déposé au pied du lit le coffre à vêtements qu'elle avait apporté de Vivesaigues. Après avoir retiré puis suspendu ses effets trempés devant le feu, elle passa une robe en laine bien chaude aux couleurs Tully, se lava et brossa les cheveux puis, quand ils furent bien secs, elle partit en quête de quelque Frey.

Lord Walder ne se trouvait plus sur son trône en chêne noir lorsqu'elle pénétra dans la grande salle, mais certains de ses fils étaient en train de boire près de la cheminée. Lothar le Boiteux se leva gauchement quand il l'aperçut. « Lady Catelyn, je pensais que vous désireriez vous reposer. Que puis-je pour votre service ?

— Des frères à vous ? demanda-t-elle en désignant la compagnie.

— Frères, demi-frères, beaux-frères et neveux. Raymund que voici et moi sommes de la même mère. Lord Lucias Vypren est le mari de ma demi-sœur Lythène, et ser Damon leur fils. Mon demi-frère ser Hosteen vous est connu, je crois. Enfin, voici ser Leslyn Haigh et ses fils, ser Harys et ser Donnel.

— Heureuse de vous connaître, messires. Ser Perwyn se trouverait-il dans les parages ? Il était de ceux qui m'escortèrent à Accalmie puis retour, quand Robb m'avait envoyée prendre langue avec lord Renly. Je me faisais une joie de le revoir.

— Perwyn est absent, répondit le Boiteux. Je lui transmettrai votre souvenir. Il sera navré, je le sais, de vous avoir ratée.

— Il ne manquera pas de revenir à temps pour le mariage de lady Roslin, j'imagine ?

— Il l'espérait de tout son cœur, assura Lothar, mais avec ce déluge... Vous avez vu quels affreux torrents sont actuellement les rivières, madame.

— Je l'ai vu, en effet, acquiesça-t-elle. Serait-ce abuser de votre obligeance que de vous prier de m'indiquer où je trouverais votre mestre ?

— Seriez-vous souffrante, madame ? s'enquit ser Hosteen, malabar à puissante mâchoire carrée.

— Un petit tracas féminin. Rien qui mérite, ser, de vous alarmer. »

Toujours aussi gracieux, Lothar lui fit quitter la salle, monter quelques marches et, au-delà d'un pont couvert, désigna un second escalier. « Vous devriez trouver mestre Brenett dans la tourelle tout en haut, madame. »

Catelyn s'attendait presque que le mestre fût encore l'un des rejetons

de l'inépuisable Walder Frey, mais Brenett n'en avait pas l'air. C'était un grand diable adipeux, chauve, à double menton, pas trop propre, à en juger d'après les fientes de corbeau qui maculaient les manches de ses robes, d'abord plutôt affable, au demeurant. En apprenant qu'Edmure se rongerait quant à la fécondité de lady Roslin, il se mit à glousser. « Messire votre frère n'a aucune inquiétude à se faire, lady Catelyn. La future est petite, je vous l'accorde, et elle a les hanches étroites, mais lady Béthanie, sa mère, était identique, et elle a donné à lord Walder un enfant par an.

— Combien d'entre eux ne sont-ils pas morts en bas âge ? demanda-t-elle sans ménagement.

— Cinq. » Il les éplucha un à un sur ses doigts dodus comme des saucisses. « Ser Perwyn. Ser Benfrey. Mestre Willamen, qui a prononcé ses vœux l'année dernière et qui se trouve actuellement au service de lord Hunter, dans le Val. Olyvar, l'ancien écuyer de votre fils. Et lady Roslin, la plus jeune. Quatre garçons pour une fille. Lord Edmure aura des fils tant et plus, à ne savoir finalement qu'en faire.

— Je suis persuadée qu'il ne s'en plaindra pas. » Ainsi donc, la petite promettait d'être aussi féconde qu'avenante. *Voilà qui devrait rassurer Edmure.* Pour autant qu'il fût en tout cas possible de se fier aux dehors, lord Walder ne fournissait aucun sujet de doléances au frère de Catelyn.

En quittant le mestre, elle ne regagna pas sa propre chambre mais préféra se rendre chez Robb. Elle le trouva en compagnie de Robin Flint et de ser Wendel Manderly, du Lard-Jon et de son fils, P'tit-Jon, comme on persistait à l'appeler, bien qu'il menaçât désormais de surpasser son colosse de père. Tous étaient trempés. Plus trempé si possible encore dans un manteau rose bordé de fourrure blanche se tenait quelqu'un d'autre devant le feu. « Lord Bolton, dit-elle.

— Lady Catelyn, répliqua-t-il d'une voix presque imperceptible, c'est un plaisir que de poser à nouveau les yeux sur vous, même en des temps si éprouvants.

— Trop aimable à vous de le dire. » L'ambiance avait quelque chose d'oppressant qu'elle ne percevait que trop. Même le Lard-Jon se montrait sombre et rechigné. Tous avaient des mines sinistres. Elle demanda : « Que se passe-t-il ?

— Des Lannister dans le Trident, répondit ser Wendel d'un ton accablé. Mon frère s'est fait de nouveau capturer.

— Et lord Bolton nous a apporté des nouvelles de Winterfell plus circonstanciées. Ser Rodrik ne fut pas le seul brave à périr. Cley Cerwyn et Leobald Tallhart sont morts également.

— Cley Cerwyn n'était qu'un gamin, dit-elle avec désolation. Telle est donc la réalité ? tous morts, et Winterfell en cendres ? »

Les prunelles pâles de Bolton croisèrent les siennes. « Les Fer-nés

ont tout incendié, le château lui-même comme la ville d'hiver. Certains de vos gens ont été emmenés à Fort-Terreur par mon fils, Ramsay.

— Votre bâtard était accusé de crimes abominables, lui rappela-t-elle vertement. De meurtre, de viol, et de pire encore.

— Oui, convint-il. Il a un sang vicié, c'est incontestable. Mais il est un rude combattant, aussi astucieux qu'intrépide. Après que les Fernés eurent abattu ser Rodrik puis, presque aussitôt, Leobald Tallhart, c'est à Ramsay qu'incomba la conduite de la bataille, et il l'assuma. Il jure de ne pas rengainer son épée tant qu'il restera un seul Greyjoy dans le Nord. Peut-être un service aussi éminent serait-il susceptible de racheter, dans une modeste mesure, tout ce que son sang de bâtard a pu le conduire à perpétrer de forfaits. » Il haussa les épaules. « Ou point. C'est à Sa Majesté qu'il appartiendra, une fois la guerre achevée, de peser et de juger. D'ici-là, j'espère avoir quant à moi un fils légitime de lady Walda. »

Quelle froideur il a, fut heurtée Catelyn, et ce n'était pas la première fois.

« Ramsay fait-il la moindre mention de Theon Greyjoy ? demanda Robb. Précise-t-il s'il a été lui aussi tué ou s'il est parvenu à prendre la fuite ? »

Roose Bolton extirpa de l'aumônière qu'il portait à la ceinture un vague lambeau de cuir. « Mon fils joignait ceci à sa missive. »

Ser Wendel détourna sa face souflée de graisse. Robin Flint et P'tit-Jon Omble échangèrent un regard, tandis que le Lard-Jon renâclait à la manière d'un taureau. « Serait-ce... de la peau ? fit Robb.

— La peau du petit doigt de la main gauche de Theon Greyjoy. Mon fils est cruel, force m'est de le confesser, mais... Mais qu'est-ce qu'un peu de peau, comparé aux vies de deux jeunes princes ? Vous étiez leur mère, madame. Puis-je me permettre de vous offrir ce... – cet infime gage de vengeance ? »

Quelque chose en elle brûlait d'appliquer ce trophée macabre contre son cœur, mais tout le reste de son être se cabra pour l'en empêcher. « Éloignez cela de ma vue. S'il vous plaît.

— Écorcher Theon ne ressuscitera pas mes frères, ajouta Robb. Je veux sa tête, pas sa peau.

— Il est l'unique fils vivant de Balon Greyjoy, souffla lord Bolton d'un air de confiance et comme si ce détail risquait de leur avoir échappé, et il se trouve être à présent le souverain légitime des îles de Fer. C'est d'une valeur inestimable, un roi prisonnier, comme otage.

— Comme *otage* ? » Le terme hérissait littéralement Catelyn. Les otages faisaient souvent l'objet d'échanges amiables. « J'espère que vous ne nous suggérez pas là, lord Bolton, de *libérer* jamais l'assassin de mes fils.

— Quel qu'il puisse être, celui qui s'adjugera le trône de Grès n'aura pas de plus cher désir que la mort de Theon, signala Bolton. Fût-ce fers aux pieds, celui-ci est un prétendant plus sérieux qu'aucun de ses oncles. Tenez-le bien, je dis, et, pour prix de son exécution, exigez des Fer-nés telles concessions qu'il vous agréera... »

Après avoir tourné et retourné, non sans répugnance, la proposition, Robb finit par acquiescer d'un hochement. « Oui. Très bien. Préservez donc ses jours. Pour le moment. Gardez-le-nous soigneusement à Fort-Terreur jusqu'à ce que nous ayons reconquis le Nord. »

Sur ce, Catelyn reprit à l'adresse de lord Bolton : « Ser Wendel a bien évoqué la présence de Lannister dans le Trident ? »

— Oui, madame. Et je m'en tiens pour responsable. J'ai trop longtemps repoussé mon départ d'Harrenhal. Aenys Frey, qui m'avait précédé de plusieurs jours, avait réussi à franchir le Trident, non sans mal d'ailleurs, au gué des rubis. Mais lorsque je l'atteignis moi-même, la rivière s'était métamorphosée en torrent. Je n'eus dès lors d'autre solution que de transborder mes hommes en utilisant de petites barques..., hélas trop peu nombreuses. Les deux tiers de mes forces se trouvaient déjà sur la rive nord lorsque les Lannister attaquèrent ceux des nôtres qui attendaient encore leur transfert. Des Burley, Locke et Norroit pour l'essentiel, avec ser Wylis Manderly et ses chevaliers de Blancport comme arrière-garde. Me situant moi-même du mauvais côté, j'étais impuissant à les secourir. Ser Wylis regroupa son monde du mieux qu'il put, mais la cavalerie lourde dont disposait Gregor Clegane les rejeta dans la rivière. Il y eut autant de noyés que de tués. Il s'en sauva davantage, et le reste fut fait prisonnier. »

Au nom de Gregor Clegane étaient invariablement associées de fâcheuses nouvelles, s'aperçut Catelyn. Robb allait-il se voir contraint de redescendre vers le sud pour lui régler son compte, ou bien la Montagne était-elle déjà en route de ce côté-ci ? « Clegane a traversé, ensuite ? »

— Non. » Sans hausser la voix, Bolton se montrait catégorique. « J'ai laissé six cents hommes au gué. Des piques originaires des Rus, des montagnes et de la Blanchedague, une centaine d'arcs Corbois, quelques francs-coueurs et chevaliers rustaude, le tout consolidé par un corps d'élite de Stout et de Cerwyn. Le commandement en est assuré par Ronnel Stout et par ser Kyle Cardon. Ser Kyle était le bras droit de feu lord Cerwyn, vous le connaissez sûrement, madame. Quant aux lions, ils ne nagent pas mieux que les loups. Aussi longtemps que les eaux seront aussi hautes, ser Gregor ne passera pas. »

— Quand nous commencerons à remonter la route Royale, la dernière des choses dont nous ayons besoin serait la Montagne sur nos arrières, dit Robb. Je suis content de vous, messire.

— C'est trop d'indulgence à Votre Majesté. J'ai subi de sérieuses

pertes sur la Verfurque, et Glover et Tallhart d'encore plus sévères à Sombreval.

— *Sombreval !* » Dans la bouche de Robb, le mot sonna comme un juron. « Robett Glover devra m'en répondre, à nos retrouvailles, je vous garantis.

— Une folie, convint lord Bolton, mais Glover avait été complètement déboussolé par la nouvelle de la chute de Motte-la-Forêt. La crainte et le deuil ont sur les gens de ces effets-là. »

Aux yeux de Catelyn, Sombreval était une affaire cuite et refroidie ; ce qui la tourmentait, c'étaient les futures batailles à livrer. « Combien d'hommes avez-vous amenés à mon fils ? » demanda-t-elle sans ambages à Roose Bolton.

Il appesantit un moment sur elle ses bizarres prunelles incolores avant de se décider à répondre. « Quelque cinq cents cavaliers et trois milliers de fantassins, madame. Des hommes de Fort-Terreur, pour la plupart, et un modeste contingent de Karhold. Vu la loyauté désormais on ne peut plus suspecte des Karstark, j'ai cru plus judicieux de les garder à portée de vue. Je suis au regret de n'avoir pas davantage de monde à offrir.

— Cela devrait suffire, dit Robb. Vous aurez à commander mon arrière-garde, lord Bolton. J'entends me mettre en route pour le Neck aussitôt accompli le cérémonial des noces et du coucher de mon oncle. Nous rentrons chez nous. »

Arya

Ils tombèrent sur la patrouille à une heure de la Verfurque, alors que la carriole brinquebalait sévèrement dans les fondrières bourbeuses d'une descente.

« Tête basse et bouche cousue », commanda le Limier en voyant les trois hommes, un chevalier et deux écuyers armés à la légère et montés sur des coursiers rapides, piquer des deux dans leur direction. Son fouet vola cingler l'attelage, une paire de chevaux de trait dont les beaux jours n'étaient qu'un lointain souvenir. La voiture tanguait en couinant, perchée sur ses immenses roues de bois qui tournaient en faisant sans cesse gicler des ornières aux nues des paquets de boue. Attaché derrière, Étranger suivait.

Si le grand destrier mal embouché ne portait aucune espèce de caparaçon, de bardes ni de harnais, son maître lui-même était accoutré de bure verte tout éclaboussée sous une pèlerine gris fer, et, dans la mesure où il baissait le nez sous son capuchon, ses traits demeuraient invisibles, et tout juste si tu distinguais dans l'ombre, là, le blanc des yeux qui t'épiait. L'air marmiteux, en somme, d'un fermier quelconque. D'un fermier salement *copieux*, néanmoins. Sans même compter, tiens, que sous la bure verte se dissimulaient cuir bouilli et maille huilée. Arya, quant à elle, pouvait passer pour un fils de fermier, voire même un gardeur de pourceaux. Surtout qu'à l'arrière s'entassaient quatre grosses caques de porc salé et une cinquième de pieds de cochon au vinaigre.

Avant de s'aventurer à portée, les cavaliers se séparèrent afin de les envelopper tout en les examinant. Clegane immobilisa la carriole et attendit patiemment leur bon plaisir. En sus de l'épée, le chevalier portait une pique, alors que ses écuyers brandissaient des arcs. Sur les justaucorps de ceux-ci était cousu le même emblème, en plus petit, que sur le surcot de celui-là : une barre d'or frappée d'une fourche noire sur champ brun. En se proposant de déclarer son identité aux premiers éclaireurs qu'elle croiserait, Arya se les était invariablement figurés arborant le loup-garou sur leurs manteaux gris. Confrontée au géant Omble ou au poing Glover, elle eût encore, à la rigueur, pris

éventuellement le risque de le faire, mais là, elle ne savait strictement rien de ce chevalier à la fourche et du suzerain qu'il pouvait avoir. Le machin le plus proche d'une fourche que Winterfell lui eût jamais permis de contempler, c'était le trident que tenait à la main le triton Manderly.

« À faire aux Jumeaux ? demanda le chevalier.

— Du porc salé pour le banquet de noce, pour vous servir, ser, bredouilla le Limier d'un air humble qui lui permettait de ne pas montrer son visage.

— Du porc salé..., pouah. » S'il ne concéda qu'un semblant de coup d'œil à Clegane et dédaigna superbement Arya, le chevalier à la fourche gratifia en revanche Étranger d'un long regard critique. Le grand étalon noir n'avait rien d'un cheval de labour, cela crevait les yeux. Et lorsqu'il fit mine de mordre la monture d'un écuyer, peu s'en fallut que ce dernier ne mordît pour sa part la fange. « D'où tiens-tu donc cette bête-là ? demanda le chevalier à la fourche.

— M'dame qui m'a dit d'eul' l'y am'ner, ser, dit Clegane avec une humilité redoublée. L'est un cadeau d' noces pour eul jeune lord Tully.

— Quelle dame ? Au service de qui es-tu ?

— De la vieille lady Whent, ser.

— Elle s'imagine peut-être qu'un canasson va suffire à lui racheter Harrenhal ? s'étonna l'autre. Dieux de dieux, y a pas plus fou qu'une vieille folle ! » Il ne leur en ouvrit pas moins le passage d'un geste de main. « Eh bien, vas-y, alors.

— Ouais, m'sire. » Le Limier fit à nouveau claquer son fouet, et les rosses reprirent leur train fourbu. Encore leur fallut-il lutter un bon moment pour arracher les roues à la gadoue où la halte les avait passablement enlisées. Entre-temps, la patrouille avait pris le large. Clegane lui condescendit un dernier regard avant de lâcher, dans un reniflement : « Ser Donnel Haigh. Je lui ai coûté plus de chevaux que je ne saurais dire. Et d'armures aussi. Une fois, je l'ai presque tué, dans une mêlée.

— Mais alors, comment se fait-il qu'il ne vous ait pas reconnu ? s'ébahit Arya.

— Comment ? Parce que les chevaliers sont des imbéciles, et qu'il aurait été indigne de lui d'abaisser son regard à deux fois sur un rustre miteux. » Il taquina du fouet la croupe des chevaux. « Garde les yeux bien à terre, un ton bien respectueux, dis bien *ser* à tout bout de champ, et la plupart des chevaliers ne te verront seulement pas. Ils consentent plus d'attention aux chevaux qu'aux petites gens. Il aurait pu reconnaître Étranger s'il me l'avait jamais vu monter. »

N'empêche que votre gueule, il l'aurait reconnue. Cela, elle en était absolument sûre. Il n'était guère aisé d'oublier les brûlures de Sandor Clegane, une fois qu'on les avait vues. Et il ne pouvait pas non plus

compter les cacher sous un heaume, aussi longtemps que ce heaume affectait la forme d'un mufle de chien grondant. Et voilà ce qui expliquait le recours à la carriole et aux pieds de cochon au vinaigre. « Comme je ne compte pas me laisser traîner enchaîné devant ton frère, avait annoncé le Limier, et que je ne tiens pas davantage à devoir tailler ma route jusqu'à sa personne sur les cadavres de ses gardes du corps, un rien de comédie s'impose. »

De mauvaise grâce, il est vrai, un fermier croisé d'aventure sur la grand-route s'était en leur faveur défait de ses effets, carriole, caques et canassons. Quitte à l'en dépouiller à la pointe de la rapière, le Limier n'avait pas supporté de se laisser traiter de voleur : « Nenni, fourrageur, mon gars. Devrais dire merci de garder tes dessous. Tes bottes, maintenant, allez. Ou c'est tes jambes que je t'enlève. À toi de choisir. » Et l'autre, eh bien, sa taille aurait eu beau lui permettre de tenir tête, il avait quand même préféré abandonner ses bottes et conserver ses jambes.

Le soir les surprit toujours en marche, cahin-caha, vers la Verfurque et les châteaux jumeaux de lord Frey. *M'y voici presque*, songea Arya. Elle en était pleinement consciente, la perspective aurait dû l'emballer, mais, au lieu de cela, elle avait les tripes affreusement nouées. Peut-être par la faute, juste, de la fièvre qui n'avait cessé de la tourmenter, mais peut-être pas. Elle avait fait un rêve, la nuit d'avant, un rêve *effroyable*. En quoi ce rêve-là consistait exactement, elle ne parvenait plus à se le rappeler, mais l'impression qu'il lui avait faite sur le moment s'était prolongée toute la journée. Même aggravée, plutôt... *La peur est plus tranchante qu'aucune épée*. Elle allait devoir se montrer forte, forte comme Père lui avait enjoint de l'être. Entre elle et Mère ne se dressaient plus rien d'autre qu'une poterne, une rivière – et puis une armée... –, mais comme c'était l'armée, cette armée, *de Robb*, il ne pouvait y avoir là de danger véritable, n'est-ce pas ? Non, hein ?

Roose Bolton en faisait partie, cependant... Le seigneur Sangsue, comme l'appelaient les brigands. Cette idée la mettait mal à l'aise. C'était autant pour se soustraire à lui qu'aux Pitres Sanglants qu'elle s'était enfuie d'Harrenhal et qu'elle avait dû pour ce faire trancher la gorge d'un de ses gardes. La savait-il coupable de cet exploit ? L'imputait-il de préférence à Tourte ou à Gendry ? En aurait-il avisé Mère ? Que ferait-il en la revoyant ? *Il ne me reconnaîtra sans doute même pas*. Elle avait moins l'air, actuellement, d'un échanson seigneurial que d'un rat noyé. D'un *raton* noyé. C'était à pleines poignées que Clegane, barbier plus calamiteux encore que Yoren, lui avait, juste l'avant-veille, massacré les cheveux, la laissant à demi-chauve sur tout un côté. *Robb ne me reconnaîtra pas non plus, je gage*. Ni peut-être Mère en personne. Elle n'était guère qu'une fillette, après tout, la dernière fois qu'ils l'avaient vue tous deux, à Winterfell, lors

du départ de lord Eddard Stark...

Le château n'était toujours pas en vue quand, sous la rumeur grondeuse de la rivière et le clapotis forcené de la pluie sur leurs propres crânes, ils entendirent la musique, réduite à de lointains martèlements de tambours, à des sonneries cuivrées de cors, à des relents de musettes aigretes. « On a raté la cérémonie des noces, fit le Limier, mais, d'après le boucan, ça banquette encore. Je serai bientôt débarrassé de toi. »

Non pas. C'est moi qui serai débarrassée de vous, se dit Arya.

Après avoir essentiellement couru au nord-ouest, la route obliquait tout à coup carrément à l'ouest entre un verger de pommiers et un champ de blé noyé que rossait l'averse. Dépassé le dernier arbre et franchi le revers d'une butte apparurent alors simultanément châteaux, rivière et camps. Il y avait là des centaines de chevaux et des milliers d'hommes qui pour la plupart grouillaient dans les parages des trois tentes à festin colossales dressées côte à côte face aux poternes, telles trois grand-salles de toile. Robb avait eu beau établir son camp fort en retrait des murs, en terrain plus élevé, plus sec, les débordements formidables de la Verfurque n'en menaçaient pas moins quelques pavillons imprudemment placés trop près de ses berges.

De cet endroit, la musique des châteaux se percevait plus nettement. Le martèlement des tambours et les sonneries de cors ébranlaient l'atmosphère du campement. Et comme les instrumentistes du château le plus proche jouaient un autre air que ceux du château de la rive opposée, les discordances qui en résultaient évoquaient moins une chanson qu'une échauffourée. « Ils ne sont pas bien fameux », observa Arya.

Le son qu'émit le Limier pouvait passer pour un témoignage d'hilarité. « Sûr qu'il doit y avoir des vieilles sourdes, à Port-Lannis, pour se plaindre du boucan, je parie. Que sa vue baissait, le Walder Frey, j'avais déjà entendu dire, mais jamais ses putains d'oreilles. »

Arya se surprit à déplorer qu'il ne fit pas jour. S'il y avait eu du soleil et un brin de vent, elle aurait été en mesure de mieux distinguer les bannières. Elle aurait cherché des yeux le loup-garou Stark, voire la hache de guerre Cerwyn, peut-être, ou le poing Glover. Alors que dans les noirceurs de la nuit tombante toutes les couleurs viraient au grisâtre. La pluie s'était bien atténuée jusqu'à n'être plus qu'une bruine impalpable, presque une brume, mais le déluge précédent avait transformé les bannières en vrais torchons, trempés à tordre et indéchiffrables.

Une haie de charrettes et de fourgons s'étirait sur tout le pourtour afin de constituer un rempart de bois rudimentaire en cas d'attaque. C'est là que des sentinelles leur imposèrent de faire halte. La lanterne que charriait leur sergent déversait suffisamment de lumière sur son

manteau pour qu'Arya le vît rose pâle et tacheté de larmes sanglantes. Quant aux hommes qu'il avait sous ses ordres, ils arboraient tous sur le cœur l'emblème du seigneur Sangsue, l'écorché de Fort-Terreur. Sandor Clegane les régala de la même fable que la patrouille, auparavant, mais l'officier Bolton se montra beaucoup moins gobeur que ser Donnel Haigh. « Du porc salé..., c'est pas de la bouffe qui va pour des noces de grand seigneur, déclara-t-il avec un souverain mépris.

— Et des pieds de cochon j'ai aussi, au vinaigre, ser.

— Pas pour le banquet, ça non plus. Le banquet est à moitié fini. Puis je suis un type du Nord, ho, pas un de tes têtards de chevaliers du sud.

— On m'a dit de voir l'intendant – ou le cuisinier...

— Le château est fermé. Faut pas déranger les gens de la haute. » Le sergent réfléchit un moment. « Peux toujours décharger près des tentes à festin, là... » Son poing maillé désigna le coin. « Ça te vous donne faim, la bière, et le vieux Frey en est pas à quelques pieds de cochon près. Il a pas les dents pour, de toute façon. Demande à voir Deslaîches, il saura quoi faire de toi, lui. » Il aboya un ordre, et ses gens roulèrent un fourgon de côté pour que la carriole puisse passer.

Aiguillonné par le fouet du Limier, l'attelage se dirigea vers les tentes sans susciter, apparemment, la moindre espèce d'intérêt. Au risque de sombrer dans la gadoue, on dépassa des rangées de pavillons aux couleurs éclatantes et dont les lampes et braseros allumés à l'intérieur faisaient étinceler les parois de soie comme autant de lanternes magiques tantôt roses ou vertes ou d'or, tantôt rayées ou chantournées ou en damiers, celles-ci blasonnées de monstres ou de volatiles, celles-là de chevrons, d'étoiles, d'armes ou de roues. En repérant une tente jaune dont les pentes portaient six glands, trois sur deux sur un, *lord Petibois*, se dit Arya, brusquement assaillie par le souvenir déjà tellement, tellement lointain... ! de son passage à La Glandée et de la dame qui lui avait dit qu'elle était jolie.

À chaque pavillon diapré, scintillant de soie en répondaient au demeurant deux bonnes douzaines de simple toile ou de feutre, opaques et noirs, eux. Il y avait aussi des tentes de casernement, assez vastes pour abriter deux vingtaines de fantassins, mais même elles paraissaient naines, comparées à l'immensité des trois destinées au festin. On devait boire là depuis des heures, semblait-il. Il en provenait des clameurs de toasts et le vacarme de chopes qui s'entrechoquent, mais à tout cela se mêlait le tapage ordinaire des camps, chevaux hennissant, aboiements de chiens, roulements ténébreux de fourgons, éclats de rire et jurons, fracas de l'acier sur la résonance plus mate du bois. Au fur et à mesure que l'on approchait du château, la musique se faisait plus assourdissante, et pourtant dessous persistait à se faire

entendre un grondement plus grave et plus sombre : celui de la Verfurque en crue, rauque comme un lion défendant sa tanière.

Arya se tournait, tortillait en tous sens pour tâcher de tout embrasser à la fois d'un coup d'œil, dans l'espoir de discerner ne fût-ce que l'ombre d'un insigne au loup-garou, la silhouette d'une tente gris et blanc, d'apercevoir des traits connus à Winterfell, mais tout ce qu'elle vit lui était étranger. Non, le type qui se soulageait dans les roseaux, là, n'était pas Panse-à-bière. Non, la tente d'où s'échappait en riant une fille à demi nue n'était pas grise, comme elle se l'était d'abord imaginé, mais bleu pâle, et le doublet du type qui s'élança aux trousses de la fuyarde était frappé d'un chat sauvage et non d'un loup. Les quatre archers qui, réfugiés sous un arbre, équipaient leurs arcs de cordes cirées n'étaient pas des archers de Père. Et si l'on croisa un mestre, ce mestre-là était beaucoup trop jeune et svelte pour se confondre avec mestre Luwin. Arya leva les yeux vers les Jumeaux. Les hautes baies de leurs tours luisaient sombrement, pour peu que s'y reflêtât quelque flamme, mais si elles avaient, à travers la gaze de bruine, un petit air lugubre et mystérieux qui n'était pas sans rappeler tel ou tel des contes de Vieille Nan, hélas, non, pas question de les prendre pour celles de Winterfell...

Aux abords des tentes à festin, c'était carrément la cohue. Par les larges portières maintenues béantes se bousculaient pour entrer comme pour sortir des torrents de types munis de cornes à boire ou de chopes d'étain, certains enlaçant des gueuses à soudards. Arya mit à profit le fait que la carriole dépassait la première des trois pour jeter un regard à l'intérieur. Ils étaient là des centaines et des centaines à se démener autour de futailles de vin, de bière, d'hydromel et à bonder les bancs. À peine avaient-ils là-dedans la place de bouger, mais nul d'entre eux ne semblait en avoir cure. Au moins se trouvaient-ils au chaud et au sec. À les voir ainsi, Arya, glacée, trempée comme elle l'était, eut une bouffée d'envie. Il y en avait même certains qui chantaient. La touffeur que répandait la beuverie faisait tout autour de la porte, au-dehors, fumer la fine brume de pluie. « À lord Edmure et à lady Roslin, ç'coup-là ! » gueula une voix. Une forêt de coudes se leva, puis quelqu'un tonitrua : « Et pour qui, ç' coup-là ? pour le Jeune Loup et la reine Jeyne ! »

C'est qui, ça, la reine Jeyne ? se demanda-t-elle machinalement. En fait de reine, elle ne connaissait personne d'autre que Cersei.

Devant les tentes, on avait creusé pour les feux des fosses qu'abritaient sommairement de la pluie, pourvu du moins qu'elle tombât bien droit, des auvents de broussailles et de peaux. Mais comme le vent soufflait de la rivière, la bruine se faufilait suffisamment dessous pour faire siffler et tourbillonner les flammes sur lesquelles des serviteurs faisaient tourner des pièces de viande

embrochées. Leur fumet mit l'eau à la bouche d'Arya. « Pourquoi ne pas nous arrêter ? lança-t-elle à Sandor Clegane. C'est des gens du Nord, sous les tentes... » À leurs barbes comme à leurs physionomies, à leurs manteaux en peaux d'ours ou de phoque, au peu qu'elle percevait de leurs toasts et de leurs chansons, elle les identifiait sans peine pour des Omble et des Karstark et des montagnards des clans. « Je suis prête à parier qu'il se trouve aussi là des gens de Winterfell. » Des gens de Père, ceux du Jeune Loup, des loups-garous Stark.

« Ton frère va forcément être au château, dit-il. Ta mère aussi. Tu les veux, oui ou non ?

— Oui, répondit-elle. Et ce Deslaîches, au fait ? » Le sergent leur avait dit de demander Deslaîches...

« Qu'il aille se foutre au cul, Deslaîches, un tisonnier rougi. » Se déroulant vivement sous la pluie, son fouet s'en fut en sifflant cingler le flanc d'une des rosses. « C'est ton putain de frère que je veux, moi. »

Catelyn

Les tambours battaient, battaient, battaient, et la migraine lui battait la cervelle au rythme des tambours. Les musettes avaient beau vagir et les flûtes vous vriller des trilles, du haut de la tribune juchée au bas bout de la grande salle, et les crincrins couiner, les cors beugler, les outres de peau vous piauler leurs mélodies les plus entraînantes, c'étaient eux, les battements de tambour, qui dirigeaient tout ça. Et, tandis qu'en dessous les convives pintaient, s'empiffraient et glapissaient à qui mieux mieux, les poutres de la charpente se plaisaient à répercuter ce boucan d'enfer. *Walder Frey doit être sourd comme un pot pour qualifier ça de musique.* Tout en sirotant une coupe de vin, Catelyn regarda Tintinnabul se pavaner sur l'air d'*Alysanne*. Sur ce qu'en tout cas les musiciens paraissaient du moins prendre pour *Alysanne* et qui, vu leur talent, pouvait aussi bien passer pour *La Belle et l'Ours*.

Dehors, la pluie s'acharnait toujours, mais, à l'intérieur des Jumeaux, l'atmosphère était épaisse et suffocante. À cause, assurément, de la formidable flambée qui rugissait dans l'âtre et des kyrielles de torches qui, fichées dans des appliques en fer, enfumaient les murs, mais surtout à cause de la moiteur des corps entassés là si serrés sur les bancs qu'aucun des invités ne pouvait se flatter de lever le coude sans défoncer les côtes de ses voisins.

On était jusque sur l'estrade beaucoup trop agglutiné pour son gré. Comme elle se trouvait placée entre ser Ryman Frey et Roose Bolton, leurs fumets respectifs n'avaient plus guère de secret pour elle. Buvant avec autant d'ardeur que si Westeros risquait incessamment de manquer de vin, le premier vous le ressuait à pleines aisselles, et il avait eu beau prendre un bain d'eau citronnée, flairait-elle, il n'était au monde citron susceptible de camoufler pareilles âcretés. Quant au second, pour être plus sucrée, l'odeur qu'il exhalait n'était pas plus plaisante. Au vin pur ou à l'hydromel il préférait l'hypocras et ne faisait que grignoter.

Qu'il manquât d'appétit, Catelyn ne pouvait décemment le lui reprocher. Entamé sur un vague bouillon de poireau, le banquet

nuptial s'était poursuivi sur une salade de haricots verts, betteraves, oignons, sur du brochet poché au lait d'amandes puis sur des platées de purée de navets refroidie dès avant d'atteindre la table, des cervelles de veau en gelée et une lichette de bœuf filandreux. Outre que c'était là piètre chère à offrir à un roi, les cervelles de veau avaient barbouillé Catelyn. Robb les avait avalées sans rechigner, Edmure étant, lui, trop captivé par son épouse pour s'aviser de grand-chose d'autre.

Qui devinerait jamais, à le voir, qu'il n'a cessé une seconde de pleurnicher à propos de Roslin depuis Vivesaigues jusqu'aux Jumeaux ? Mari et femme picoraient dans la même assiette, buvaient à la même coupe et ne manquaient pas d'échanger de chastes bécots entre deux lampées. La plupart des plats, lui les renvoyait d'un geste. Comment l'en blâmer, d'ailleurs ? Des mets servis à ses propres noces, elle ne conservait guère elle-même de souvenirs. *Y ai-je seulement goûté ? N'ai-je pas plutôt passé tout mon temps à dévisager Ned et à me demander quel homme il était au juste ?*

Le sourire de la pauvre Roslin était d'une étoffe aussi rigide que s'il avait été cousu sur son minois. *Hé, c'est que la voilà mariée, mais qu'il lui faut encore essuyer le coucher. Sans doute la perspective la terrifie-t-elle autant qu'elle me terrifiait.* Robb était flanqué par Alyx et Walda la Belle, deux des plus nubiles d'entre les pucelles Frey. « J'ose espérer que vous ne refuserez pas de danser avec mes filles lors du festin nuptial, avait dit le patriarche. Voilà qui charmerait un cœur de vieillard. » Son cœur devait être on ne peut plus charmé, dans ce cas. Robb avait royalement accompli ses devoirs. Il avait dansé avec chacune des filles, avec la femme d'Edmure, avec la huitième lady Frey, avec Ami, la jeune veuve, et avec Walda la Grosse, épouse de Roose Bolton, avec les jumelles boutonneuses, Serra et Sarra, dansé même avec Shorei, la dernière née de son hôte, qui devait avoir tout au plus six ans. Catelyn se demanda si le sire du Pont s'en tiendrait satisfait, ou s'il irait puiser motif à doléance dans le tour que n'auraient pas eu avec Sa Majesté toutes ses autres filles et petites-filles. « Vos sœurs dansent à ravir, dit-elle à ser Ryman dans un effort de bonne compagnie.

— Rien que des tantes et des cousines. » Ser Ryman déglutit une gorgée de vin. Lui dégoulinant le long de la joue, de grosses gouttes de sueur allaient se perdre dans sa barbe.

Un homme aigri. Et il est ivre, songea-t-elle. De quelque avarice sordide qu'il fût preuve lorsqu'il s'agissait de nourrir ses hôtes, au moins fallait-il reconnaître à lord Tardif qu'il ne lésinait pas sur le chapitre de la boisson. Hydromel, bière, vin coulaient à flots aussi pressés, dedans, que la Verfurque elle-même, dehors. Le Lard-Jon était déjà fin rugissant soûl. Le fils de lord Walder, Merrett, lui tenait

encore tête, coupe pour coupe et coup pour coup, mais, à prétendre rivaliser avec eux deux, ser Whalen Frey n'était arrivé qu'à s'écrouler. Catelyn aurait préféré que lord Omble ait eu le tact de privilégier la sobriété, mais lui enjoindre de ne pas boire revenait à lui intimider de ne pas respirer durant quelques heures.

P'tit-Jon Omble et Robin Flint étaient assis non loin de Robb, de part et d'autre, respectivement, de Walda la Belle et d'Alyx. Ni l'un ni l'autre ne buvait ; de conserve avec Patrek Mallister et Dacey Mormont, ils assuraient ce soir la garde de son fils. Un banquet de noce avait beau n'être pas une bataille, l'ivresse des convives pouvait toujours y prendre fâcheuse tournure, et jamais un roi ne devait négliger sa sécurité. Ce spectacle réconforta Catelyn, et elle puisa davantage encore de réconfort dans la vue des ceinturons d'épée suspendus à des patères le long des murs. *Nul n'a que faire de rapière pour régler leur compte à des cervelles de veau en gelée.*

« Tout le monde s'attendait à voir mon seigneur et maître jeter son dévolu sur Walda la Belle », confia lady Bolton à ser Wendel en s'époumonant pour couvrir la cacophonie. Bâtie comme une motte de beurre rose à prunelles d'un bleu délavé, cheveux de filasse jaune et seins faramineux, Walda la Grosse avait néanmoins un filet suraigu de voix tout en pépiements. On l'imaginait mal déambuler à Fort-Terreur dans ses guipures roses et sa cape de vair. « Mais comme messire mon grand-père s'offrait à doter la future en argent je vous prie mais au prorata de son poids, c'est *moi* que Roose a choisie. » Elle se mit à rire dans une émeute de triples mentons. « Et ce fut bien la première fois que mes quatre-vingts livres de plus que Walda la Belle me firent plaisir. Je leur dois d'être lady Bolton, tandis que ma cousine est toujours à prendre, et elle court déjà, la pauvrette..., sur ses *dix-neuf* ans ! »

Ces jacasseries, le sire de Fort-Terreur, nota Catelyn, n'en avait strictement que faire. Et s'il prenait bien de-ci de-là une bouchée de ceci, une cuillerée de cela, si ses doigts vigoureux et courtauds déchiquetaient bien du pain à même la miche, il n'était manifestement pas homme à se laisser distraire par la chère qu'on lui servait. Il avait dès le début des festivités porté un toast aux petits-fils de lord Walder sans omettre de souligner que Walder et Walder se trouvaient pour l'heure aux bons soins de son bâtard de fils à lui. Et, rien qu'à la manière dont le vieux Frey avait louché vers lui, pompant l'air à pleines gencives, il ne faisait nul doute pour Catelyn qu'il n'eût parfaitement compris la menace implicite.

Y eut-il jamais noces moins joyeuses ? se demanda-t-elle, et puis elle se souvint de sa malheureuse Sansa, forcée d'épouser le Lutin. *La Mère la prenne en miséricorde. Elle et son âme si délicate.* La chaleur, la fumée, le vacarme finissaient par lui soulever le cœur. Si nombreux et

tapageurs qu'ils fussent, là-haut, dans la tribune, les musiciens n'étaient vraiment pas très doués. Elle ingurgita une nouvelle lampée de vin, laissa un page emplir à nouveau sa coupe. *Quelques heures encore, et le pire sera passé.* Vers cette même heure, le lendemain, Robb serait déjà reparti se battre, et se battre, cette fois, contre les Fer-nés, à Moat Cailin. Bizarre, quand même, qu'une pareille perspective lui inspirât presque du soulagement... ! *Il va la gagner, sa bataille. Il gagne toutes ses batailles, et les Fer-nés se trouvent privés de roi. Au surplus, Ned l'a bien formé.* Les tambours battaient. Tintinnabul passa derechef à cloche-pied par là, mais la musique était si tonitruante qu'à peine s'entendaient pour le coup sonnailler ses clochettes.

Mais le chahut lui-même ne parvint pas à couvrir de brusques grondements, deux chiens venaient de se jeter l'un sur l'autre pour un bout de viande. Ils roulèrent enchevêtrés à terre en se mordant, jappant, et cela déclencha une explosion d'hilarité. Quelqu'un les inonda de bière, ils se détachèrent instantanément. L'un d'eux boitilla vers l'estrade. La bouche édentée de lord Walder béa pour aboyer un rire quand la bête trempée s'ébroua, dégouttante, et lui aspergea de bière et de poil trois de ses petits-fils.

La vue des chiens suffit à raviver les regrets de Catelyn en ce qui concernait Vent Gris, que lord Walder s'était obstinément refusé à admettre dans la salle. « Votre bête fauve a un faible pour la chair humaine, à ce que je me suis laissé dire, *hé !* avait-il grogné. Déchire les gorges, oui. Vais pas tolérer, moi, pareille créature à la fête de ma Roslin, parmi les femmes et les tout-petits, tous mes chers innocents à moi.

— Ils ne courent aucun risque avec Vent Gris, messire, avait protesté Robb. En ma présence, absolument aucun.

— Vous étiez bien présent, devant mes portes, non ? Quand il s'est précipité sur les petits-fils que j'avais envoyés pour vous accueillir ? Toute cette affaire, je suis au courant, n'allez pas vous imaginer le contraire, *hé !*

— Mais aucun mal n'a...

— Aucun mal, prétend le roi ? Aucun mal ? Petyr est tombé de cheval, *tombé*. J'ai perdu l'une de mes femmes de cette manière, d'une chute. » Il avala, recracha sa bouche. « Ou bien n'était-ce qu'une de mes putes ? La mère, oui, voilà, de Walder le Bâtard, à présent que ça me revient. Qu'elle est tombée de son cheval et qu'elle s'est fracassé le crâne. Que ferait Votre Majesté, si Petyr, *hé !* s'était rompu le col ? Elle me servirait de nouvelles excuses pour me tenir lieu de petit-fils ? Non, non, non. Il se peut que vous soyez roi, je ne vais pas en disconvenir, et même le roi du Nord, *hé !* mais moi, sous mon toit, ma loi. C'est ou votre loup, Sire, ou vos noces. Pas les deux, ça non. »

Dans quel état de fureur ce discours-là mettait son fils, elle l'avait

pertinemment senti, mais il n'en avait pas moins fini par s'incliner avec autant de grâce que possible. *Si le bon plaisir de lord Walder, avait-il promis naguère, est de me servir du ragoût de corbeau farci d'asticots, non seulement je le mangerai mais j'en réclamerai une seconde écuellée.* Et il avait en l'occurrence tenu parole...

La compétition avec le Lard-Jon venait d'expédier rouler sous la table un rejeton supplémentaire de lord Walder, Petyr Boutonneux, pour le coup. *Contre une contenance trois fois plus forte, de quoi se flattait le marmot ?* Lord Omble se torcha la bouche et, se levant, se mit à chanter

« Un ours y avait, un ours, un OURS !
Tout noir et brun, tout couvert de poils ! »

d'une voix qui n'était pas laide du tout, quoique pas mal empâtée par la cuite. Mais le malheur voulait que les violoneux, là-haut, les flûtistes et les tambours, eux, fussent en train de jouer *Fleurs d'avril* dont l'air s'accordait aux paroles de *La Belle et l'Ours* avec autant de congruité que si l'on eût flanqué des escargots sur de la bouillie d'avoine. Même cette triste épave de Tintinnabul s'en boucha les oreilles, horrifié.

Après avoir susurré trop bas quelques mots par force inaudibles, Roose Bolton s'esquiva en quête de lieux d'aisances. Le tumulte et les va-et-vient continuels du service et des invités contribuaient à faire paraître exiguë la salle bondée. Réservé aux seigneurs et chevaliers de moindres naissance et rang, devait mugir aussi abominablement, présumait Catelyn, le festin qui se donnait dans le second château. Lord Walder ayant exilé là-bas, sur la rive opposée, ses rejetons de la main gauche et toute leur marmaille, les gens du Nord s'étaient mis à ne désigner ce second festin que sous l'appellation de « tablée bâtarde ». Sans doute certains des convives d'ici filaient-ils en douce voir si par hasard on ne s'amusait pas davantage à cette dernière. D'aucuns pousseraient même l'aventure, voire, jusqu'aux camps, ceux-ci se trouvant eux-mêmes d'abondance approvisionnés en bibine de toute sorte par les Frey pour permettre à la piétaille de picoler jusqu'à plus soif aux épousailles de Vivesaigues et des Jumeaux.

Robb vint s'asseoir à la place délaissée par Bolton. « Encore quelques heures, Mère, et c'en sera fini, de cette farce, chuchota-t-il, tandis que le Lard-Jon s'entêtait à célébrer la fille aux cheveux de miel. Walder le Noir s'est pour une fois montré d'une douceur d'agneau. Et Oncle Edmure a l'air enchanté de sa moitié. » Il se pencha par-dessus elle. « Ser Ryman ? »

Ser Ryman Frey papillota puis finit par dire : « Sire. Oui ? »

— J'avais espéré prier Olyvar de me servir d'écuyer durant notre expédition vers le nord, mais je ne le vois pas dans la salle. Se trouverait-il à l'autre banquet ?

— Olyvar ? » Ser Ryman secoua la tête. « Non. Pas Olyvar. Parti... parti des châteaux. Mission.

— Je vois. » Son intonation ne suggérait pas spécialement cela. Mais, comme ser Ryman n'ajoutait pas un mot, Robb se releva. « Que diriez-vous d'une danse, Mère ?

— Merci, mais non. » Danser était la dernière chose à pouvoir lui convenir, tant la martelait la migraine. « Sans doute une fille de lord Walder serait-elle charmée de te servir de cavalière.

— Hm, sans doute. » Il eut un sourire de pure résignation.

Les musiciens jouaient désormais *Lances de fer*, tandis que le Lard-Jon chantait *Le Costaud*. Quitte à songer : *quelqu'un devrait quand même les mettre d'accord, l'harmonie pourrait y gagner*, Catelyn reprit à l'adresse de ser Ryman : « J'avais ouï dire que l'un de vos cousins était chanteur.

— Alesander. Le fils de Symond. Alyx est sa sœur. » Il brandit sa coupe vers l'endroit où celle-ci dansait avec Robin Flint.

« N'aurons-nous pas le plaisir de l'entendre, cette nuit ? »

Il lui décocha un coup d'œil en biais. « Pas lui. Il est absent. » Il épongea la sueur de son front puis se mit vivement sur pied. « Mille pardons, madame. Mille pardons. » Et il la planta là pour tituber vers la sortie.

Ici, Edmure embrassait Roslin en lui pressant la main. Là, ser Marq Piper et ser Danwell Frey s'amusaient à un jeu de tournées. Ailleurs, Lothar le Boiteux en contait une bien bonne à ser Hosteen, l'un des cadets Frey jonglait avec trois poignards pour un escadron gloussant de gamines, et Tintinnabul, assis à même le sol, suçait un à un ses doigts maculés de vin. Les serviteurs apportaient d'immenses plateaux d'argent croulant sous des monceaux d'agneau saignant et juteux – le mets le plus appétissant qu'on eût vu jusque-là. Quant à Robb, il faisait tourner Dacey Mormont.

Lorsqu'elle portait une robe au lieu d'un haubert, la fille aînée de lady Maege était, avec sa taille, sa sveltesse et le sourire virginal qui transfigurait ses longs traits, tout sauf dépourvue d'appas. Sincèrement charmée de constater que la jeune femme pouvait déployer autant de grâce sur un parquet de danse que sur le terrain d'exercice, Catelyn en vint à se demander si sa mère avait déjà pu atteindre le Neck. Celle-ci avait entraîné ses autres filles dans son équipée, mais Dacey, en sa qualité de compagnon de bataille, avait préféré demeurer aux côtés du roi. *Il a reçu de Ned le don d'inspirer de ces fidélités indéfectibles*. Olyvar Frey lui avait témoigné le même genre de dévotion. Au point de souhaiter, Robb l'avait bien dit, n'est-ce pas ? rester son écuyer même après le mariage avec Jeyne...

Trônant entre ses tours de chêne noir, le sire du Pont fit claquer l'une contre l'autre ses mains tavelées. Le son qu'elles produisirent

était si dérisoire qu'à peine fut-il perceptible même sur l'estrade, mais ser Aenys et ser Hosteen surprirent le geste et se mirent à marteler la table avec leurs coupes. Lothar le Boiteux se joignit à eux, puis Marq Piper et ser Danwell et ser Raymund. La moitié des hôtes ne furent pas longs à les imiter, si bien qu'il ne fut finalement pas jusqu'à la clique des musiciens qui ne vînt à s'en aviser sur son perchoir et, peu à peu, musettes et tambours et crincrins cessèrent leur tohu-bohu.

« Sire, lança lord Walder, le septon a eu beau dire ses prières, on a eu beau proférer des paroles et lord Edmure envelopper ma petite chérie dans un manteau frappé du poisson, tout cela ne fait pas encore ces deux-là mari et femme. À toute rapière faut un fourreau, *hé !* comme à toute noce faut un coucher. Qu'en pense Votre Majesté ? Siérait-il point enfin que nous songions à les mettre au lit ? »

Une vingtaine, voire davantage, de ses fils et petits-fils se remit à marteler les tables tout en beuglant : « Au lit ! Au lit ! *Au lit, tous avec eux !* » Roslin était devenue livide. Catelyn se demanda si c'était la perspective de perdre son pucelage qui la terrifiait ou celle du coucher lui-même. Avec tant de frères et de sœurs, il n'y avait guère d'apparence que la coutume lui fût inconnue, mais on la voyait sous un tout autre angle lorsqu'on en faisait soi-même les frais. Le soir de son propre mariage, se souvint-elle, Jory Cassel avait mis tant de hâte à l'extirper de sa robe qu'il la lui avait toute déchirée, tandis que Desmond Grell ne s'opiniâtrait, ivre mort, à lui demander pardon de chacune des cochonneries qu'il lui décochait que pour lui en assener d'encore plus salaces, après. Quant à lord Dustin, la découverte de sa nudité lui avait fait dire à Ned que, devant des nichons pareils, il regrettait d'avoir été sevré. *Le pauvre*, songea-t-elle. Il n'avait accompagné Ned dans le sud que pour n'en jamais revenir. Elle se demanda combien des hommes présents là, ce soir, seraient morts de même avant que l'année ne soit achevée. *Beaucoup trop, je crains.*

Robb leva une main. « Si vous jugez le moment séant, lord Walder, alors, soit, mettons-les au lit. »

Un rugissement d'approbation salua son verdict. Là-haut, dans leur tribune, les musiciens reprirent musettes et cors et crincrins et entreprirent de jouer *La reine ôta sa sandale et le roi sa couronne*. En se mettant à sautiller d'un pied sur l'autre, Tintinnabul fit sonnailler sa propre couronne. « Paraît qu'entre les jambes, les hommes Tully, lança hardiment Alyx Frey, ça pas une bite, mais une truite. Leur faut-il un ver pour qu'elle frétille ? » À quoi ser Marq Piper répliqua du tac au tac : « Paraît, *moi*, que les femmes Frey, ça pas qu'une porte mais deux », sans qu'Alyx se démonte : « Ouais, mais deux bien closes et verrouillées aux petits machins de ton genre ! » Pendant que se déchaînaient les rires, Patrek Mallister grimpa sur une table pour proposer de porter un toast au poisson n'a-qu'un-œil d'Edmure. « Et

que c'est un fameux brochet ! » clama-t-il. « Un goujon, que je gage, moi », hurla la grosse Walda Bolton juste à côté de Catelyn. Et puis retentit à nouveau le cri unanime : « *Au lit ! Au lit !* »

Les plus soûls, comme toujours, devant, les convives se ruèrent à l'assaut de l'estrade. Jeunes et vieux, les mâles enveloppèrent Roslin et la soulevèrent à bout de bras, tandis que la gent féminine, mères et pucelles confondues, tirait Edmure de sa place et, le forçant à se lever, tâchait incontinent de le déshabiller. Lui s'esclaffait en leur retournant sans doute obscénités pour obscénités, mais la musique jouait trop fort pour que Catelyn l'entendît. Elle entendit néanmoins le Lard-Jon mugir : « À moi, la petite épouse, à moi ! », le vit bousculer tous les hommes qui cernaient Roslin et se la jeter sur l'épaule, en gueulant : « Mais voyez-moi cette moins que rien ! ç'a pas de viande sous la peau ! »

Catelyn se sentit pleine de compassion pour elle. Alors que la plupart des épousées s'efforçaient de renvoyer les quolibets ou du moins de feindre s'en divertir, Roslin, tétanisée par la terreur, se cramponnait au Lard-Jon comme s'il risquait de la laisser choir. *Et elle est en larmes, en plus*, observa-t-elle, tandis que ser Marq Piper la dépouillait de l'une de ses chaussures. *Pauvre enfant, pourvu qu'Edmure ne la brusque pas...* Égrillarde et grivoise, la mélodie continuait à se déverser sur eux du haut de la tribune ; à présent, la reine ôtait sa jupe et le roi sa tunique.

Catelyn en était consciente, elle aurait dû courir grossir la cohue des femmes assiégeant son frère, mais elle n'eût réussi qu'à gâter leur plaisir. Les sentiments qui l'étreignaient en ces heures étaient assez peu faits pour l'incliner à la paillardise. Edmure ne lui tiendrait pas rigueur de s'abstenir, se persuada-t-elle ; il trouverait autrement plus affriolant de se faire flanquer à poil et fiche au pieu par un escadron de Frey rigolardes et luronnes que par une sœur acariâtre et en deuil.

Comme on emportait les épousés vers la sortie, dans un double sillage d'effets envolés, Catelyn s'aperçut que Robb non plus n'avait pas bougé. Susceptible à outrance comme il l'était, Walder Frey risquait fort de considérer ce comportement comme une insulte envers sa fille. *Il devrait prendre part au coucher de Roslin, mais m'appartient-il de l'en aviser ?* Malgré la tension de ses nerfs, elle finit par se rendre compte que d'autres étaient aussi demeurés à leur place. Ser Whalen Frey persistait, la tête sur la table, à roupiller, tout comme Petyr Boutonneux. Et, pendant que Merrett Frey se versait une nouvelle coupe de vin, Tintinnabul vagabondait le long des bancs en picorant à la dérobee dans les écuelles abandonnées. Ser Wendel Manderly s'attaquait allégrement, lui, à un gigot d'agneau. Et, comme de bien entendu, lord Walder était pour sa part beaucoup trop faiblard pour quitter son siège par ses seuls moyens. *Il n'en compte pas moins voir*

Robb y aller, n'empêche... Peu s'en fallait même déjà qu'elle n'entendît le vieillard aigrement s'offusquer que Sa Majesté ne manifestât nulle envie de se rincer l'œil sur la nudité de sa fille. Les tambours s'étaient entre-temps remis à battre et battaient, battaient, battaient.

Dacey Mormont, qui semblait être, exception faite de Catelyn, l'unique femme encore présente dans la salle, s'avança derrière Edwyn Frey puis, lui touchant le bras d'une main légère, souffla quelque chose à son oreille. Or, il se dégagea brutalement, en véritable malotru. « Non ! s'exclama-t-il d'une voix trop forte. Danser, j'en ai ma claque, pour l'instant. » La jeune femme pâlit, s'écarta. Catelyn se leva lentement. *Que vient-il de se passer là ?* Une espèce d'appréhension sourde lui serra le cœur, quand juste avant ne l'accablait qu'une lassitude infinie. *Ce n'est rien*, chercha-t-elle à se persuader, *c'est toi qui as des hallucinations, une vieille folle, voilà ce que tu es devenue, malade de frousse et de chagrin.* Mais l'expression de son visage avait dû trahir quelque chose de ses sentiments, car ser Wendel Manderly lui-même le remarqua. « Quelque chose qui ne va pas ? » s'inquiéta-t-il, les mains crispées sur son gigot d'agneau.

Sans seulement daigner lui répondre, elle préféra tâcher d'aller se suspendre aux basques d'Edwyn Frey. Là-haut, dans la tribune, les musiciens, qui venaient quand même enfin de réduire au plus simple appareil la reine et le roi, enchaînèrent, quasiment sans reprendre souffle, sur une chanson d'un genre tout différent. Nul n'en chantait les paroles, mais Catelyn, dès les premiers accords, reconnut là *Les pluies de Castamere*. Voyant Edwyn Frey se dépêcher vers une porte, Catelyn redoubla de hâte et, en six enjambées précipitées, réussit à le rattraper.

Et qui êtes-vous, dit le fier seigneur,
Pour que je doive m'incliner si bas ?

Elle l'empoigna par le bras pour le contraindre à lui faire face, et une sueur froide la parcourut de la tête aux pieds lorsqu'elle sentit, sous la manche de soie, jouer les maillons de fer.

Alors, elle le gifla si violemment qu'il en eut la lèvre fendue. *Olyvar*, songea-t-elle, *et Perwyn, Alesander, tous absents, tous. Et Roslin qui pleurerait...*

Edwyn Frey la poussa de côté. Non contente de noyer tout autre bruit, la musique se multipliait en échos contre les murs comme si leurs moellons eux-mêmes se mêlaient aussi de jouer. Avec un regard furibond, Robb fit mouvement pour barrer le passage à Edwyn et, soudain..., tituba, le flanc percé d'un carreau, juste sous l'épaule. S'il lui échappa un cri, ce cri fut étouffé par les musettes et les cors, les crincrins. Catelyn vit un second trait lui percer la jambe, elle le vit tomber. Là-haut, dans la tribune, la moitié des musiciens brandissaient désormais des arbalètes au lieu de frapper des tambours ou de pincer

des luths. Elle courait déjà vers son fils quand un projectile lui heurta le bas des reins, et puis le pavage de pierre se rua à sa rencontre pour l'assommer. « *Robb !* » hurla-t-elle. Elle vit P'tit-Jon Omble soulever à bras le corps le plateau d'une table à tréteaux. Des carreaux vinrent se ficher dans le bois avec un bruit sourd, un, deux, trois, pendant qu'il le rabattait vivement sur son roi pour le protéger. Robin Flint était cerné de Frey dont les poignards se levaient, s'abattaient. Ser Wendel Manderly se leva pesamment sans lâcher son gigot. Un carreau pénétra dans sa bouche ouverte et lui ressortit par la nuque. Ser Wendel s'effondra face la première et, renversant dans sa chute plateau de table et tréteaux, expédia baller par terre et s'éparpiller, rebondir, glisser, se fracasser coupes et flacons, tranchoirs, plats, dans des avalanches de navets et de betteraves, des geysers de vin.

Catelyn avait les reins en feu. *Il me faut arriver jusqu'à lui.* Armé d'un gigot de mouton, P'tit-Jon matraqua ser Raymund Frey en pleine figure, mais à peine allait-il s'emparer de son ceinturon d'épée qu'un trait d'arbalète le fit s'affaïsser à genoux.

Fourré d'or ou fourré de rouge,
Un lion, messire, a toujours des griffes.

Elle vit Lucas Nerbosc tomber sous les coups de ser Hosteen Frey. Elle vit Walder le Noir taillader les jarrets d'un Vance pendant que celui-ci se trouvait aux prises avec ser Harys Haigh.

Et les miennes sont aussi longues et acérées
Qu'acérées et longues les vôtres.

Elle vit les arbalétriers descendre Owen Norroit, Donnel Locke et une demi-douzaine d'autres. Le jeune ser Benfrey avait immobilisé l'un des bras de Dacey Mormont, mais Catelyn la vit rafler de sa main libre une carafe à vin, la lui écraser sur la gueule et prendre sa course vers une porte... qui s'ouvrit à la volée avant qu'elle ne l'eût atteinte, et Catelyn vit ser Ryman Frey, heaume en tête, en franchir le seuil, intégralement revêtu d'acier. Une quinzaine d'hommes d'armes Frey bouchaient l'issue derrière lui. Et ils portaient tous des haches massives à long manche.

« *Grâce !* » cria Catelyn, mais les cors et les tambours et le fracas de l'acier couvrirent son appel. Ser Ryman enfouit le fer de sa hache dans le ventre de Dacey. Et là-dessus se déversèrent par chacune des autres portes des flots d'hommes, d'hommes tapissés de maille et qui, l'acier au poing, portaient des manteaux de fourrure hirsute. *Des gens du Nord !* Accourus à la rescousse, s'imagina-t-elle un demi-battement de cœur, loisir qu'il fallut à l'un d'eux pour trancher la tête au P'tit-Jon en deux coups de hache, et l'espoir s'éteignit telle une chandelle en plein ouragan.

Et là, au beau milieu, planté sur son trône de chêne sculpté, le sire

du Pont se gorgeait du carnage, l'œil émoustillé.

À quelques pas de Catelyn se trouvait traîner sur les dalles un poignard. Soit qu'il eût voltigé jusque-là quand le P'tit-Jon avait soulevé le plateau de la table ou qu'il se fût échappé des doigts de quelque moribond. Elle se mit à ramper dans sa direction. De plomb lui semblaient ses membres, et la saveur du sang saturait sa bouche. *Je tuerai Walder Frey*, se dit-elle. Planqué sous une table, Tintinnabul avait beau se trouver plus proche qu'elle du poignard, il la laissa s'en emparer sans réagir autrement que par une reculade. *Je tuerai cette vieille crapule, ça, au moins, je peux.*

Au même instant, le plateau de table que le P'tit-Jon avait renversé sur Robb se mit à bouger, et elle vit son fils rassembler vaille que vaille ses genoux. En plus des traits fichés dans sa jambe et son flanc, un troisième émergeait de sa poitrine. Lord Walder leva une main, et la musique s'interrompit toute, à l'exception d'un seul tambour. Catelyn perçut dans le lointain le vacarme d'une bataille et, plus près, les sauvages hurlements d'un loup. *Vent Gris*, se souvint-elle, alors qu'il n'était plus temps.

« Hé ! gloussa lord Walder à l'adresse de Robb, le roi du Nord qui nous survient. Semblerait que nous ayons tué quelques-uns de vos gens, Sire. Oh, mais je compte bien vous en présenter des excuses, ça les remettra tous en pleine forme, hé ! »

Empoignant à pleines mains ses longs cheveux gris, Catelyn tira dessus pour extirper Tintinnabul Frey de sa cachette. « Lord Walder ! s'époumona-t-elle, *LORD WALDER !* » Le tambour battait au ralenti, sans sourdine, *boum, boum, boum*. « Assez ! reprit-elle. Assez, je dis. Vous avez rendu félonie pour félonie, mettez un terme à ce jeu-là. » À peine eut-elle appliqué le poignard sur la gorge de Tintinnabul que brutalement l'assaillit, avec le souvenir de Bran et de sa chambre de mourant, celui de l'acier froid sur sa propre gorge. Le tambour ébranlait tout de ses *boum, boum, boum, boum, boum, boum...* « Je vous en prie, poursuivit-elle. Il est mon fils. Mon premier fils, et mon dernier. Laissez-le partir. Laissez-le partir et, je le jure, nous oublierons cela..., nous oublierons tout ce que vous venez de faire. Je le jure par les anciens dieux comme par les nouveaux, nous..., nous n'en tirerons pas vengeance... »

Lord Walder fixa sur elle un regard lourd d'incrédulité. « Il faudrait être idiot pour croire à ces sornettes. Me prenez-vous pour un idiot, madame ?

— Je vous prends pour un père. Gardez-moi en otage, et Edmure aussi, si vous ne l'avez tué. Mais laissez Robb partir.

— Non. » La voix de Robb n'était guère qu'un murmure presque imperceptible. « Non, Mère...

— Si. Robb, lève-toi. Lève-toi et sors, je t'en prie, je t'en prie. Sauve-

toi..., pour Jeyne, si ce n'est pour moi.

— Jeyne ? » Robb s'agrippa au rebord de la table pour réussir, tant bien que mal, à se mettre debout. « Mère, dit-il, Vent Gris...

— Va le retrouver. Tout de suite, Robb. *Sors d'ici.* »

Lord Walder émit un reniflement. « Et pourquoi, moi, je lui permettrais de le faire, s'il vous plaît ? »

Elle accentua la pression de la lame sur la gorge du simple d'esprit, qui la conjurait sans mot dire en roulant des yeux effarés. Les narines assaillies par une affreuse puanteur, elle refusa tout aussi délibérément de s'y appesantir que de prêter l'oreille à l'obsédant et lugubre *boum, boum, boum, boum, boum, boum* du tambour, là-haut. Ser Ryman et Walder le Noir faisaient mouvement pour la prendre en tenaille, par-derrière, mais cela lui était complètement égal. Libre à eux de lui faire ce qu'ils voudraient, la jeter dans quelque oubliette ou la violer, la tuer, n'importe, elle s'en moquait. Elle n'avait que trop vécu, et Ned l'attendait. Ses craintes, ses seules craintes, étaient pour Robb. « Sur mon honneur de Tully, dit-elle à lord Walder, sur mon honneur de Stark, c'est la vie de votre Aegon que je vous offre d'échanger contre celle de mon Robb. Fils pour fils. » Sa main tremblait si salement qu'elle en donnait le branle à toute la tête et aux sonnaillles de Tintinnabul.

Boum, battait le tambour, *boum, boum, boum, boum*. Le vieux Walder avalait et recrachait sa lippe. Le poignard tremblait entre les doigts de Catelyn que la sueur rendait glissants. « Fils pour fils, hé ! répéta le sire du Pont. Mais ça n'est qu'un petit-fils, là..., et ça n'a jamais servi à grand-chose. »

Un homme revêtu d'une armure sombre et dont le manteau rose pâle était maculé de sang s'avança vers Robb. « Jaime Lannister m'a chargé de vous transmettre ses salutations. » Il lui plongea son épée au travers du cœur puis se débina.

Si Robb avait manqué à sa parole, sa mère tint la sienne. Elle exerça une violente traction sur les cheveux d'Aegon puis se mit à lui cisailer le cou jusqu'à ce que la lame racle et bute nettement sur l'os. Le sang lui inondait les doigts, les ébouillantait. Et les menues clochettes tintaient, tintaient, tintaient, pendant que le tambour continuait ses *boum, boum, boum*.

Quelqu'un dut apparemment finir par lui retirer le poignard. Les larmes qui ruisselaient le long de ses joues brûlaient comme du vitriol. Dix corbeaux féroces lui labouraient le visage avec leurs serres et en arrachaient des lambeaux de chair, y laissant de profonds sillons pourpres et sanguinolents. Le sang, elle en avait la saveur âcre sur les lèvres.

Cela fait si mal, si mal, songea-t-elle. *Nos enfants, Ned, tous nos chers petits. Rickon, Bran, Arya, Sansa, Robb... Robb..., pitié, Ned, pitié, fais*

que cela cesse, fais que cela cesse de faire mal... Larmes blanches et larmes rouges ruisselaient ensemble, et, finalement, son visage ne fut plus que loques et haillons, le visage qu'avait aimé Ned. Catelyn Stark leva ses mains et regarda le sang dégouliner le long de ses longs doigts, dégouliner le long de ses poignets, le regarda s'évanouir sous les manches de sa robe. Des vers, des vers rouges, se mirent à ramper lentement le long de ses bras, sous ses vêtements, partout. *Ça chatouille*. Cela la fit rire et puis, brusquement, elle se mit à hurler. « Folle, dit quelqu'un, elle est devenue folle », et quelqu'un d'autre : « Finissons-en », et une main l'empoigna par les cheveux tout juste comme elle-même l'avait fait pour Tintinnabul, et elle pensa : *Non, pas ça, ne me coupez pas les cheveux, Ned les aime, mes cheveux...* Et puis l'acier toucha sa gorge, et la morsure en fut rouge et glacée.

Arya

Les tentes à festin se trouvaient derrière eux, désormais. En pataugeant dans la gadoue, patinant sur l'herbe écrasée, leur carriole sortit peu à peu des lumières pour se renfoncer dans le noir. Droit devant se devinait la silhouette massive de la conciergerie. Des torches aux flammes tourmentées par tous les caprices du vent s'agitaient sur le chemin de ronde en se reflétant vaguement sur la maille humide et les heaumes. Formées en colonne, pas mal d'autres se déplaçaient entre les Jumeaux parmi les ténèbres du pont, allant de la rive ouest à celle de l'est.

« Le château n'est pas fermé », dit Arya, tout à coup. C'était à tort que le sergent leur avait affirmé le contraire. On remontait la herse à l'instant, sous ses yeux, et le pont-levis se trouvait déjà abaissé par-dessus la douve inondée. L'avait-elle craint, que les gardes de lord Frey ne leur refusent l'entrée... ! Trop anxieuse encore pour sourire, elle se mâchouilla la lèvre une demi-seconde.

Le Limier tira sur les rênes si brusquement qu'elle faillit tomber de la carriole. « Par les sept putains de bordels d'enfers ! l'entendit-elle jurer, tandis que leur roue gauche commençait à sombrer dans la boue liquide. La voiture prenait lentement de la gîte. « *Descends !* » rugit-il tout en lui bourrant violemment l'épaule du plat de la main pour la faire basculer de côté. Après un atterrissage en douceur et digne des leçons de Syrio Forel, elle rebondit instantanément sur pied, le museau tout crotté. « *Pourquoi vous avez fait ça ?* » glapit-elle. Il avait lui-même sauté à terre et, fébrilement, se mit à démantibuler leur siège afin de récupérer, dessous, le baudrier qu'il y avait planqué.

C'est seulement alors qu'Arya perçut, presque inaudible sous les martèlements de tambour émanant des châteaux, le tapage assourdissant des destriers montés qui, telle une rivière de flammes et d'acier, se déversaient vers la berge par le pont-levis. Hommes et bêtes étaient revêtus de plates, et un cavalier sur dix portait une torche. Les autres étaient armés de haches, de haches à long manche, à tête en pointe et à lourde lame, idéales pour fracasser les os, défoncer les armures.

De quelque part au loin monta le hurlement d'un loup. Pas bien bien fort, comparé au vacarme que faisaient la musique et le camp par-dessus les grondements sombres et lugubres de la rivière déchaînée, mais Arya l'entendit tout de même. Sauf que peut-être n'est-ce pas avec ses oreilles qu'elle l'entendit. Il vibra dans chacune des fibres de sa chair à la manière d'un poignard, d'un poignard acéré par la rage et le deuil. De nouveaux cavaliers ne cessaient de sortir du château, quatre à quatre, en colonne, et cela n'en finissait pas, tant chevaliers qu'écuyers et que francs-coureurs, haches et torches et torches et haches. Et de derrière aussi provenait un fameux chahut.

Un regard circulaire finit par lui révéler qu'à l'endroit où s'en dressaient précédemment trois, les immenses tentes à festin n'étaient plus que deux. Celle du milieu s'était évaporée. Arya mit un moment à comprendre ce qu'elle voyait. Et puis des langues de flammes léchèrent la tente écroulée, l'embrasèrent, et voici que ses deux voisines aussi s'effondraient, ensevelissant leurs occupants sous leur pesante toile huilée. Une volée de flèches enflammées stria l'atmosphère. La deuxième tente prit feu, bientôt suivie par la troisième. Les clameurs se firent si tonitruantes qu'en dépit de la musique se discernait çà et là un mot. Sur le front des flammes se mouvaient des silhouettes noires dont l'acier, de loin, paraissait n'être que moire orange.

Une bataille, se formula-t-elle. C'est une bataille. Et les cavaliers...

Elle n'eut plus pour lors le loisir d'observer les tentes. La rivière ayant submergé ses bords, les remous des eaux noires, au bout du pont-levis, montaient jusqu'au ventre des chevaux, mais cela n'empêcha pas les cavaliers de s'y aventurer tout de même, électrisés par la musique. Pour une fois, les deux châteaux diffusaient la même chanson. *Je connais cette chanson*, se rendit-elle subitement compte. Tom des Sept la leur avait chantée, cette nuit pluvieuse où les brigands s'étaient abrités en compagnie des frères dans la brasserie.

Et qui êtes-vous, dit le fier seigneur,
Pour que je doive m'incliner si bas ?

Tout empêtrés qu'ils étaient tous dans la vase et dans les roseaux, certains des cavaliers Frey avaient repéré la carriole. Trois d'entre eux se détachèrent de la colonne et, pesamment, pataugèrent dans sa direction.

Rien qu'un chat d'une autre fourrure,
Et voilà ma vérité vraie.

D'un seul revers, Clegane trancha la longe d'Étranger et sauta sur son dos. Le coursier comprit ce qu'on attendait de lui. Il pointa les oreilles et pivota pour se trouver face aux destriers qui survenaient au pas de charge.

Fourré d'or ou fourré de rouge,
Un lion, messire, a toujours des griffes,
Et les miennes sont aussi longues et acérées
Qu'acérées et longues les vôtres.

Alors qu'elle avait des centaines et des centaines de fois réclamé dans ses prières la mort de Clegane, eh bien, voilà que, maintenant... – et, pourtant, il se trouvait aussi que son poing serrait un gros caillou gluant de boue qu'elle ne se souvenait même pas d'avoir ramassé. *À qui est-ce que je le lance ?*

Le fracas du métal la fit sursauter, Clegane venait de parer le premier coup de hache. Tandis qu'il affrontait le porteur de celle-ci, un deuxième adversaire le tournait et visait ses reins, mais, grâce aux mouvements d'Étranger, le Limier en fut quitte pour un coup de biais qui, grâce à l'énorme accroc dont écopa sa blouse flottante de paysan, révéla la maille qu'il portait dessous. *Il est seul contre trois.* Elle étreignait toujours son caillou. *Ils sont sûrs de l'avoir.* Elle eut une pensée pour Mycah, le garçon boucher qui avait été son ami de façon si brève.

Et puis elle vit le troisième cavalier venir de son côté. Elle se réfugia derrière la carriole. *La peur est plus tranchante qu'aucune épée.* Elle entendait distinctement les tambours et les cors de guerre et les musettes, des claironnements d'étalons, les cris stridents de l'acier qui croisait l'acier, mais tous ces bruits lui semblaient provenir de tellement loin... ! Le monde se réduisait à l'homme qui survenait là, sur son destrier, hache au poing. Par-dessus son armure, un surcot frappé de deux tours indiquait à l'évidence qu'il était un Frey. Elle trouva cela incompréhensible. Son oncle Edmure n'était-il pas venu ici épouser une fille de lord Frey ? Les Frey n'étaient-ils pas des amis de son frère ? Comme il contournait la carriole à toute bride, « *Arrêtez !* » cria-t-elle, mais il n'en tint pas le moindre compte.

En le voyant foncer sur elle, Arya lui décocha la pierre comme elle avait naguère décoché la pomme sauvage à Gendry. Mais si elle l'avait eu juste entre les deux yeux, Gendry, ce coup-là, elle dut mal ajuster, ce coup-ci, car la pierre ricocha de biais vers la tempe. Cela fut suffisant pour briser la charge, mais rien de plus. Elle battit en retraite sur la pointe des pieds, et, prompte comme un dard malgré la boue grasse, interposa derechef la carriole entre elle et son adversaire. Vertigineusement noir par la fente de sa visière, le chevalier la suivit au trot. Le caillou n'avait pas seulement cabossé son heaume. Ils firent le tour complet du véhicule une fois, deux, trois. Le chevalier se mit à l'agonir. « *Tu vas pas galoper jus...* »

La hache l'atteignit en plein derrière la tête et, lui défonçant le heaume et le crâne, l'envoya voler face la première dans la gadoue. Au-delà se tenait Clegane, toujours monté sur Étranger. *Comment avez-*

vous une hache ? faillit-elle demander, mais elle avait la réponse sous les yeux. Coincé sous son cheval agonisant, l'un des autres Frey se noyait dans un pied d'eau. Le troisième, recroquevillé sur le dos, ne bougeait plus ni pied ni patte. Il n'avait pas mis de gorgerin, et un grand pan d'épée brisée lui giclait de sous le menton.

« Passe-moi mon heaume », gronda le Limier.

Son heaume, il l'avait fourré au fond d'un sac de pommes sèches, à l'arrière de la carriole, derrière les pieds de cochon au vinaigre. Arya le lui jeta après avoir retourné le sac. Il l'attrapa au vol d'une seule main, se l'arrima sur la tête, et il n'y eut plus, à la place de l'homme qui se trouvait jusqu'alors là, qu'un chien d'acier dont les babines se retroussaient à la vue des flammes.

« Mon frère...

— Mort ! lui jappa-t-il au nez. Tu te figures qu'ils massacraient ses hommes et le laisseraient en vie ? » Il tourna de nouveau son mufle du côté du camp. « Regarde. *Regarde-moi ça*, et le diable t'emporte. »

Le camp était devenu un champ de bataille. *L'ancre d'un boucher, plutôt.* Les flammes qui dévoraient les tentes à festin s'élevaient presque jusqu'aux nues. Certaines des tentes vouées au casernement brûlaient aussi, tout comme une demi-centaine de pavillons de soie. Et de tous côtés chantaient les épées...

Oui, les pluies pleurent en sa tanière,
Et nulle âme ne l'entend plus.

Elle vit deux chevaliers abattre un homme qui courait à toutes jambes. Un baril de bois vint à grand fracas s'écrabouiller sur une tente en feu, et les flammes bondirent deux fois plus haut. *Une catapulte*, comprit-elle. Le château larguait sur le camp de la poix, de l'huile ou des trucs pareils.

« Allons, viens. » Du haut de sa bête, Sandor Clegane lui tendait la main. « Faut qu'on se tire, et dare-dare. » Étranger encensait avec impatience, les naseaux dilatés par l'odeur du sang. La chanson s'était achevée. Seul s'opiniâtrait à jouer un tambour solitaire dont les lents battements monotones repris en écho par la berge opposée vous évoquaient invinciblement les pulsations de quelque monstrueux cœur. Le ciel noir pleurait, la rivière grommelait, les hommes sacraient et crevaient. Arya avait de la boue dans les dents et le visage tout trempé. *La pluie. Ce n'est que la pluie. La pluie, et c'est tout.* « Mais on est là ! » cria-t-elle de toutes ses forces. Sa voix n'était guère qu'un filet de voix terrifié, une pauvre petite voix de pauvre petite fille. « Robb y est, là, dans le château, et ma mère aussi. La porte est même ouverte. » Il n'en sortait plus de cavaliers Frey. *Je suis venue jusque-là... !* « Il faut qu'on aille chercher ma mère.

— Bougre de petite idiotie. » Les incendies qui se reflétaient sur son heaume en mufle en faisaient par intermittence étinceler les crocs

d'acier. « Tu entres là, tu n'en ressortiras pas. Ta mère, peut-être que Frey te permettra d'en embrasser le cadavre.

— Peut-être qu'on peut la *sauver*...

— Peut-être que tu peux, toi. Moi, je n'ai pas encore fini de vivre. » Il poussa son cheval sur elle, menaçant de l'acculer contre la carriole. « Reste ou va-t'en, louve. Vis ou meurs. À toi de... »

Se dérobant à lui d'une pirouette, Arya fusa comme une flèche vers la porte. La herse était en train de s'abaisser, mais assez lentement. *Je dois courir plus vite*. Mais la boue la ralentissait, et puis ce fut l'eau. *Courir aussi vite qu'un loup*. On avait commencé à relever le pont-levis, et, tandis que l'eau qui le délaissait retombait en nappe de part et d'autre, la fange s'en détachait, elle, par gros caillots mous. *Plus vite*. S'entendant talonner par de gigantesques éclaboussures, un coup d'œil en arrière lui révéla qu'Étranger galopait lourdement à ses trousses, soulevant des gerbes d'eau glauque à chaque foulée. Et elle vit la hache accourir aussi, visqueuse encore de cervelle et rougie de sang. Et elle courut, courut... Pas pour son frère, désormais, ni même pour sa mère, mais pour elle-même. Elle courut, courut, courut plus vite, échine basse et pieds barattant la rivière, bien plus vite qu'elle n'avait jamais couru de sa vie, courut, courut, courut aussi vite pour lui échapper que devait l'avoir fait Mycah...

C'est à l'arrière de la tête que l'atteignit la hache.

Tyrion

Ils soupaient seul à seul, ainsi qu'ils le faisaient si souvent.

« Les pois sont trop cuits, hasarda sa femme, d'aventure.

— Pas grave, répondit-il. Le mouton aussi. »

Ce n'était qu'une plaisanterie, mais Sansa se figura qu'il s'agissait d'une critique. « J'en suis désolée, messire.

— Pourquoi donc ? C'est à je ne sais quel marmiton d'être désolé. Pas à vous. Les pois ne sont pas votre affaire, Sansa.

— Je... je suis désolée de voir mécontent messire mon époux.

— Les pois ne figurent en aucune façon parmi mes sujets actuels de mécontentement. J'ai Joffrey, j'ai ma sœur pour me mécontenter, j'ai aussi mon seigneur de père, et j'ai trois cents maudits Dorniens. » Il avait installé le prince Oberyn et sa noble suite dans un bastion d'angle, aussi loin des Tyrell que faire se pouvait sans le flanquer carrément à la porte du Donjon Rouge. Fort s'en fallait d'ailleurs que ce fût assez loin. En plus de la bagarre qui avait déjà éclaté dans un boui-boui de Culpucier, faisant un mort parmi les hommes d'armes Tyrell et deux ébouillantés du côté de lord Gargalen, il s'était produit une vilaine échauffourée dans la cour lorsque ce chétif résidu de mère dont Mace Tyrell était équipé avait qualifié Ellaria Sand de « catin de l'aspic ». Quant à lui, pour peu qu'il eût le malheur de le croiser, le prince Oberyn Martell ne manquait pas de lui demander : « Eh bien, la justice que vous nous aviez promise, c'est pour bientôt ? » Moyennant quoi le plus ou le moins de cuisson des pois..., c'était bien le cadet de ses soucis, mais il voyait mal la nécessité d'ennuyer Sansa en lui détaillant par le menu ceux qui le taraudaient vraiment. En fait de chagrins, elle avait son compte, et plus que son compte...

« Les pois ne laissent rien à désirer, reprit-il d'un ton courtois. Ils sont verts, ils sont ronds, n'est-ce pas là tout ce qu'on peut escompter de l'acabit pois ? Tenez, je vais m'en faire resservir, madame, pour vous complaire. » Sur un signe de Tyrion, Podrick Payne lui en flanqua dans l'assiette une louchée si copieuse qu'il perdit de vue son mouton. *Une belle bourde, que j'ai commis là, se dit-il. Je vais devoir me farcir tout ça, maintenant, si je ne veux pas qu'elle soit de nouveau toute*

désolée...

À l'instar de tant d'autres de leurs soupers, ce souper-là s'acheva dans un silence compassé. Puis, pendant que Pod relevait les coupes et les plats, Sansa demanda à Tyrion la permission de se retirer pour se rendre dans le bois sacré.

« À votre aise. » Il avait fini par s'habituer aux dévotions nocturnes de son épouse. Elle allait également prier au septuaire royal et y allumait fréquemment des cierges devant la Mère, la Jouvencelle et l'Aieule. Pour parler sans fard, Tyrion trouvait excessives toutes ces bondieuseries, mais n'aurait-il pas, à sa place, eu tout autant besoin des secours divins ? « Je l'avoue, je sais fort peu de chose des anciens dieux, dit-il dans l'espoir de lui être agréable. Vous pourriez peut-être, un de ces jours, m'édifier sur eux... ? Je vous accompagnerais même, le cas échéant.

— Oh non ! rétorqua-t-elle avec vivacité. Vous... – c'est aimable à vous de le proposer, mais c'est... – c'est sans *cérémonies*, messire. Il n'y a là ni prêtres ni chants ni cierges. Rien que des arbres et des oraisons muettes. Cela vous excéderait.

— Sans doute avez-vous raison. » *Elle me connaît mieux que je ne croyais.* « Encore que le bruissement des feuilles n'aurait pas forcément moins de charme, pour changer, que les marmonnements de septon sur les sept aspects de la grâce. » Il lui accorda d'un geste son congé. « Mais je serais fâché de vous importuner. Couvrez-vous chaudement, madame, il souffle un vent frisquet, dehors. » Il fut tenté de l'interroger sur l'objet de ses prières, mais elle était si consciencieuse qu'elle risquait de le lui révéler sans ambages, et il n'était pas vraiment sûr de souhaiter le connaître.

Il se remit à travailler quand elle fut partie, c'est-à-dire à tâcher de traquer quelques dragons d'or dans l'inextricable dédale des livres de comptes de Littlefinger. Que celui-ci n'eût pas spécialement trouvé bon de laisser l'argent moisir à force de se prélasser, nul doute à cet égard, mais plus Tyrion essayait de s'y retrouver dans sa comptabilité, plus il avait mal à la tête. Prétendre que les dragons, mieux valait les élever pour la reproduction que les claquemurer dans les coffres du Trésor, c'était très bien, en théorie, très très bien, mais il y avait dans la pratique des manigances qui fleurissaient le merlan pas frais, pas très très. *Je n'aurais pas accordé si vite à Joffrey le plaisir de faire voler ces salauds d'Epois par-dessus les murs si j'avais été au courant des emprunts souscrits par tant d'entre eux auprès de la Couronne.* Il allait devoir dépêcher Bronn à la recherche de leurs héritiers, mais il craignait fort que l'entreprise ne se révèle finalement aussi fructueuse que s'il pressurait un poisson d'argent.

Aussi fut-il, et pour la première fois de sa vie, si sa mémoire ne l'abusait, ravi par la vue de ser Boros Blount, lorsque celui-ci survint le

mander de la part de messire son père. Il referma les livres avec gratitude, souffla la lampe à huile et, sitôt emmitoufflé dans un manteau, se mit en route cahin-caha vers la tour de la Main. Frisquet, le vent l'était *bel et bien*, comme il en avait prévenu Sansa, et l'atmosphère sentait vaguement la pluie. Une fois terminée son entrevue avec lord Tywin, peut-être ferait-il bien de passer par le bois sacré pour en ramener sa femme avant qu'elle ne se fasse saucer... ?

Mais cette idée lui sortit de la tête aussitôt qu'introduit dans la loggia il y découvrit, en compagnie de Père et du roi, Cersei, ser Kevan et le Grand Mestre Pycelle. Si Joffrey sautait quasiment sur place, et si Cersei sirotait l'un de ses petits sourires suffisants, lord Tywin se montrait plus revêche qu'oncques. *À se demander s'il lui serait possible de sourire, en eût-il envie.* « Que s'est-il passé ? » s'informa Tyrion.

Son père lui tendit un rouleau de parchemin. On avait eu beau l'aplatir et le lisser soigneusement, celui-ci s'obstinait encore à se reposer. « *Roslin a ferré une belle grosse truite*, disait le message. *Ses frères lui ont offert deux peaux de loup pour son mariage.* » Tyrion retourna le document pour en examiner le sceau brisé. La cire en était d'un gris argenté, et en impression s'y voyaient les tours jumelles de la maison Frey. « Le sire du Pont se piquet-il de poésie, maintenant ? Ou ce rébus ne vise-t-il qu'à nous déconcerter ? » Il renifla. « La truite serait Edmure Tully, les peaux...

— Il est *mort* ! » Il y avait tellement de jubilation, quelque chose de si triomphal dans ce cri du cœur que, pour un peu, vous auriez pu vous figurer que c'était Joffrey lui-même et en personne qui l'avait tué puis dépecé, Robb Stark.

Greyjoy, d'abord, et maintenant Stark... Tyrion se prit à penser à son enfant de femme, en train de prier dans le bois sacré, juste au même instant. *De prier les dieux de son père pour la victoire de son frère et pour le salut de sa mère, à coup sûr.* Apparemment, les anciens dieux avaient pour les prières autant de considération que les nouveaux. Peut-être devrait-il puiser là quelque réconfort. « Les rois tombent comme des feuilles, cet automne, constata-t-il. On dirait que notre petite guerre est en train de se gagner toute seule.

— Les guerres ne se gagnent pas toutes seules, Tyrion, répliqua Cersei avec une vénéneuse douceur. Cette guerre, c'est messire notre père qui l'a gagnée.

— Rien n'est gagné tant qu'il reste des ennemis sur le terrain, les avertit lord Tywin.

— Les seigneurs riverains ne sont pas si bêtes, insista la reine. Sans les gens du Nord, ils ne sauraient se bercer de tenir contre les forces conjuguées de Castral Roc, de Dorne et de Hautjardin. Ils aimeront sûrement mieux se soumettre qu'être anéantis.

— La plupart, convint lord Tywin. Vivesaigues demeure, certes, mais le Silure n'osera pas trop faire le méchant tant que Walder Frey détient en otage Edmure Tully. Jason Mallister et Tytos Nerbosc continueront de se battre pour l'honneur, mais les Frey sont en mesure de bloquer les Mallister à Salvemer, et quelques bons appâts devraient suffire à convaincre Jonos Bracken de changer de bord et d'attaquer les Nerbosc. Ils ploieront finalement le genou, oui. J'entends proposer de généreuses conditions. Tous les châteaux qui se rendront à nous seront épargnés. Tous sauf un.

— Harrenhal ? suggéra Tyrion, connaissant son sieur.

— Mieux vaut que le royaume soit débarrassé de ces Braves Compaigns. J'ai ordonné à ser Gregor de passer la place tout entière au fil de l'épée. »

Gregor Clegane... Tout semblait indiquer que son seigneur de père comptait exploiter la Montagne jusqu'à épuisement total du filon avant de l'abandonner à la justice de Dorne. Les Braves Compaigns finiraient leur carrière la tête montée sur une pique, et Littlefinger entrerait comme une fleur à Harrenhal, là, sans l'ombre de l'ombre d'une seule goutte de sang sur ces élégants atours qu'il vous trimbalait. Au fait, y était-il parvenu, au Val, à présent, le cher Petyr Baelish ? *Si les dieux ont quelque bonté, il sera tombé sur une tempête et aura coulé.* Mais quand donc les dieux s'étaient-ils montrés si bons que ce soit ?

« C'est tous qu'il faudrait les passer au fil de l'épée, déclara subitement Joffrey. Les Mallister et les Nerbosc et les Bracken..., tous tant qu'ils sont. Ce ne sont que des traîtres. Je veux qu'ils soient tués, Grand-Père. Ils n'obtiendront de moi aucune de vos *généreuses conditions*. » Il se tourna, royal, vers le Grand Mestre Pycelle. « Et je veux aussi la tête de Robb Stark. Écrivez à lord Frey pour l'en aviser. Le roi commande. Je vais la faire servir à Sansa lors de mon banquet de noce.

— Mais, Sire..., intervint ser Kevan d'un ton scandalisé, dame Sansa est devenue votre tante, par son mariage.

— Une plaisanterie, voyons. » Cersei sourit. « Joffrey ne parlait pas sérieusement.

— Si fait ! s'enferra Joffrey. Il était un traître, et j'exige sa stupide tête. Je compte la faire embrasser à Sansa.

— *Non*, s'étrangla Tyrion. Sansa n'est plus à ta disposition comme souffre-douleur. Mets-toi ça dans la tête, monstre. »

Joffrey eut un rictus de mépris. « Le monstre, Oncle, c'est vous.

— Ah bon ? » Tyrion inclina la tête de côté. « Alors, tu devrais peut-être me parler plus gentiment. Ce sont des fauves dangereux, les monstres, et, en ce moment, les rois meurent comme des mouches, on dirait.

— Je pourrais vous faire arracher la langue pour avoir dit ça,

riposta le marmot royal en devenant tout rouge. Je suis le roi. »

Cersei posa une main protectrice sur l'épaule de son fils. « Laisse donc le gnome proférer toutes les menaces qu'il lui plaira, Joff. Je suis trop aise que messires mon père et mon oncle le voient tel qu'il est. »

Lord Tywin dédaigna ces aménités pour s'adresser spécialement à Joffrey. « Aerys éprouvait lui aussi le besoin de rappeler aux gens qu'il était le roi. Et il était lui aussi follement friand d'arracher les langues. Là-dessus, il te serait loisible de questionner ser Ilyn Payne, à ce détail près que tu n'en obtiendrais point de réponse.

— Ser Ilyn n'eut jamais le front de provoquer Aerys comme votre Lutin provoque Joff, intervint Cersei. Vous venez de l'entendre. “Monstre”, il a dit. À Sa Majesté le roi. Et il l'a menacé...

— Tais-toi, Cersei. Quand tes ennemis te défient, Joffrey, ton devoir est de leur servir du fer et du feu. Mais, lorsqu'ils tombent à genoux, ton devoir est de les aider à se relever. Autrement, personne ne consentira jamais à ployer le genou devant toi. Et tout roi qui se croit obligé d'affirmer : “Je suis le roi”, est tout sauf un véritable roi. Aerys n'a jamais compris cette vérité, mais tu vas le faire, toi. Quand je t'aurai gagné ta guerre, nous restaurerons la paix du roi et la justice du roi. Quant à ces histoires de tête, eh bien, la seule et unique chose *capitale* dont tu aies à te préoccuper, Joffrey, c'est le pucelage de Margaery Tyrell. »

Joffrey tirait cette bouille maussade et boudeuse qui le caractérisait trop volontiers. Cersei le tenait fermement par l'épaule, mais elle aurait peut-être mieux fait de le tenir à la gorge. Il les prit tous à contre-pied. Au lieu de filer comme un cloporte se replanquer bien à l'abri sous son caillou, il se redressa d'un air de défi et cracha : « Aerys, vous n'arrêtez pas d'en causer, Grand-Père, mais n'empêche qu'il vous fichait une sacrée trouille. »

Peste, mais ça devient palpitant... ! songea Tyrion.

Lord Tywin considérait sans mot dire son petit-fils. Dans le vert pâle de ses prunelles étincelaient les paillettes d'or. « Présente tes excuses à ton grand-père, Joffrey », dit Cersei.

Il se dégagea de son emprise. « Et pourquoi je devrais ? Tout le monde sait que c'est vrai. C'est mon père qui a gagné toutes les batailles. C'est lui qui a tué le prince Rhaegar et qui a pris la couronne, alors que *votre* père à *vous* se planquait dans les entrailles de Castral Roc. » Il décocha à son grand-père un regard provocant. « Un roi *fort* agit hardiment, il ne se contente pas de bavarder.

— Merci pour ce sage avis, Sire, articula lord Tywin d'un ton si froidement poli qu'il avait de quoi vous givrer les oreilles. Ser Kevan, je vois que le roi n'en peut plus. Veuillez avoir l'obligeance de le faire reconduire à sa chambre. Pycelle, une bonne tisane, peut-être, pour permettre à Sa Majesté de reposer en paix ?

— Du vinsonge, messire ?

— Je ne veux pas de votre vinsonge ! » protesta Joffrey.

Le couinement d'une souris dans un coin aurait davantage ému lord Tywin. « Va pour du vinsonge. Cersei, Tyrion, vous restez là, vous. »

Ser Kevan empoigna fermement Joffrey par un bras et l'entraîna vers la porte derrière laquelle plantonnaient deux des membres de la Garde. Le Grand Mestre Pycelle se jeta dans leur sillage aussi vite que le lui autorisaient ses vieilles jambes flageolantes. Tyrion demeura où il se trouvait.

« Père, je suis navrée, lâcha Cersei, une fois que la porte se fut refermée. Joff a toujours fait preuve de ténacité, je vous avais prévenu...

— De tenace à crétin, la distance n'est pas médiocre. “Un roi fort agit hardiment”... ! De qui tient-il cela ?

— Pas de moi, je vous jure, fit-elle. Il est pis que probable qu'il a dû l'entendre dire par Robert...

— La tirade sur la planque dans les entrailles de Castral Roc est assez dans le style de Robert, effectivement. » Tyrion ne désirait pas outre mesure que messire son père oublie ce petit morceau.

« Oui, je me le rappelle, à présent, reprit Cersei, Robert lui disait *souvent* qu'un roi devait se montrer hardi.

— Et *toi*, tu lui disais quoi, je te prie ? Cette guerre, je ne l'ai pas faite pour asseoir un Robert II sur le Trône de Fer. Tu m'avais donné à entendre que son père, Joffrey s'en moquait éperdument.

— Et pourquoi s'en soucierait-il ? Robert l'ignorait. Il l'aurait *rossé* si je l'avais laissé faire. Cette brute que vous m'aviez contrainte à épouser le frappa une fois si fort, pour je ne sais quelle bêtise à propos d'un chat, qu'il lui fit sauter deux dents de lait. Je le prévins que je le tuerais pendant son sommeil s'il refaisait jamais cela, et il ne le refit pas, mais il lui arrivait de dire des choses qui...

— Des choses qu'il fallait dire, manifestement. » Lord Tywin agita deux doigts véhéments pour la congédier. « Va-t'en. »

Et elle s'en alla, furieuse.

« Pas Robert II, dit Tyrion. Aerys III.

— Il n'a que treize ans. Il reste encore du temps. » Lord Tywin gagna lentement la fenêtre. Chose qui ne lui ressemblait nullement, il était bien plus secoué qu'il ne désirait le montrer. « Il a besoin d'une leçon. Sévère. »

Sa leçon sévère à lui, Tyrion l'avait justement reçue à treize ans. Il en éprouva presque de la compassion pour son neveu. Mais, d'un autre côté, nul ne méritait davantage d'être châtié. « Assez parlé de Joffrey, lâcha-t-il. Il est des guerres qui se gagnent à la pointe de la plume et avec des corbeaux, c'est bien ce que vous m'aviez dit, n'est-ce pas ? Il me faut alors vous féliciter. Cela fait longtemps que vous et Walder

Frey maniganciez ça ?

— Le mot me déplâit, fit lord Tywin avec raideur.

— Et il me déplâit de me voir laissé dans le noir.

— Il n'y avait pas lieu de t'en parler. Cette partie-là se jouait sans toi.

— Cersei en avait été informée ? » Tyrion le demandait juste pour sa gouverne.

« Personne d'autre ne l'avait été que ceux qui devaient y tenir un rôle. Et ils n'en savaient qu'autant qu'ils avaient besoin d'en savoir. Et tu devrais savoir, toi, qu'il n'y a pas d'autre façon de garder un secret – ici, en particulier. Nous défaire au prix le plus bas possible d'un ennemi dangereux, voilà quel était mon objectif, et non de satisfaire ta curiosité ou de donner à ta sœur l'illusion de son importance. » Il ferma les volets d'un air renfrogné. « Tu n'es pas sans avoir quelque astuce, Tyrion, mais la vérité toute plate est que *tu parles trop*. Cette langue si bien pendue que tu as finira par causer ta perte.

— Vous auriez dû laisser Joffrey l'arracher, suggéra Tyrion.

— Tu ferais bien de ne pas me tenter, répliqua son père. Maintenant, plus un mot là-dessus. J'ai longuement réfléchi à la meilleure manière d'apaiser Oberyn Martell et son entourage.

— Ah oui ? Et il m'est permis de savoir en quoi celle-ci consiste, ou bien me faut-il prendre congé pour vous en laisser débattre tête à tête avec vous-même ? »

Lord Tywin ignore la saillie. « La présence du prince Oberyn est malencontreuse. Son frère est un homme circonspect, un homme qui *se raisonne*, et subtil, et réfléchi, voire indolent, dans une certaine mesure. C'est un homme qui pèse et soupèse les conséquences de chaque geste et de chaque mot. Tandis qu'Oberyn a toujours été à demi dément.

— Est-il vrai qu'il ait essayé de soulever Dorne en faveur de Viserys ?

— Personne n'en parle, mais oui. Des corbeaux prirent l'air et des cavaliers la route, chargés de quels messages secrets, jamais je ne l'ai su. Jon Arryn appareilla pour Lancehélion sous couleur d'y ramener les restes du prince Lewyn, il s'y entretint avec le prince Doran, et c'en fut fini des rumeurs de guerre. Mais jamais Robert ne se rendit à Dorne par la suite, et le prince Oberyn en sortit rarement.

— Eh bien, le voilà ici, maintenant, avec à sa suite la moitié de la noblesse de Dorne, et son impatience empire de jour en jour, déclara Tyrion. Peut-être devrais-je lui montrer les bordels de Port-Réal, qui sait si ça ne le distrairait pas ? À chaque tâche son outil, c'est en appliquant ce principe que les choses marchent bien, non ? Mon outil est vôtre, Père. Jamais ne soit dit que la maison Lannister claironna l'appel sans que j'y réponde. »

La bouche de lord Tywin se pinça. « Très drôle. Te ferai-je tailler un habit bariolé complété par un petit chapeau couronné de clochettes ?

— Si je le porte, aurai-je l'autorisation de dire tout ce que je veux sur Sa Majesté le roi Joffrey ? »

Lord Tywin se rassit avant de repartir : « J'ai été obligé de supporter les folies de mon père. Je ne supporterai pas les tiennes. Assez.

— Fort bien, puisque vous le demandez si gracieusement. La Vipère Rouge n'y mettra *pas* tant de grâce, j'ai peur..., et elle ne se contentera pas non plus de la seule tête de Gregor Clegane.

— Raison de plus pour ne pas la lui donner.

— *Ne pas* la... ? » Tyrion se montra scandalisé. « Je nous croyais d'accord sur le fait que les bois étaient pleins de fauves.

— De fauves moindres. » Les doigts de lord Tywin se croisèrent sous son menton. « Nous n'avons jamais eu qu'à nous louer des services de ser Gregor. Aucun autre chevalier du royaume n'inspire autant de terreur à nos ennemis.

— Oberyn *sait* que ce fut Gregor qui...

— Il ne sait rien. Il a entendu des fables. Des ragots d'écurie et des calomnies de cuisine. Il n'a pas une miette de preuve. Ser Gregor n'est sûrement pas près de se confesser à lui. J'entends d'ailleurs le tenir à bonne distance de Port-Réal aussi longtemps qu'y séjourneront les Dorniens.

— Et quand Oberyn exigera la justice pour laquelle il est venu ?

— Je lui dirai que c'était ser Amory Lorch, l'assassin d'Elia et de ses enfants, répondit paisiblement lord Tywin. Et tu diras la même chose, s'il t'interroge.

— Ser Amory Lorch est mort, lui objecta Tyrion tout net.

— Justement. Varshé Hèvre a fait déchiqueter ser Amory par un ours après la chute d'Harrenhal. Voilà qui devrait être assez macabre pour amadouer même Oberyn Martell.

— Libre à vous d'appeler cela justice, mais...

— C'est justice. C'est ser Amory qui m'apporta le corps de la petite, s'il te faut à tout prix savoir. Il l'avait découverte cachée sous le lit de son père, comme si elle croyait que Rhaegar pouvait encore la protéger. La princesse Elia et le nouveau-né se trouvaient dans la nursery, un étage plus bas.

— Bien, c'est une version comme une autre, et ser Amory ne risque pas de la démentir. Que direz-vous à Oberyn lorsqu'il demandera de qui Lorch tenait ses ordres ?

— Ser Amory avait agi de son propre chef, dans l'espoir de s'attirer les faveurs du nouveau roi. La haine que Robert portait à Rhaegar n'était un secret pour personne. »

Ça pourrait marcher, dut convenir Tyrion à part lui, *mais le serpent ne sera pas content...* « Loin de moi l'idée de dénigrer votre astuce, Père,

mais, à votre place, j'aurais préféré laisser Robert Baratheon se rougir les mains de sang lui-même. »

Lord Tywin le dévisagea comme on dévisage quelqu'un qui aurait perdu l'esprit. « Tu mérites ta livrée bariolée, dans ce cas. Nous nous étions tardivement ralliés à la cause de Robert. Il était indispensable de prouver notre loyauté. Après que j'eus déposé ces cadavres au pied du trône, plus personne ne put douter que nous n'eussions abandonné pour jamais la maison Targaryen. Et le soulagement de Robert fut palpable. Tout stupide qu'il était, même lui savait que, pour la sécurité de son trône, les enfants de Rhaegar devaient périr coûte que coûte. Seulement, il se voyait sous les espèces d'un héros, et les héros ne tuent pas d'enfants. » Il haussa les épaules. « Je te l'accorde, l'exécution pécha par excès de brutalité. Elia aurait dû s'en tirer sans une seule égratignure. Par elle-même, elle n'était rien. Ce fut folie pure que de la tuer.

— Pourquoi la Montagne l'a-t-il fait, alors ?

— Parce que j'avais omis de lui dire de l'épargner. Je doute même l'avoir seulement mentionnée. J'avais des soucis plus pressants. L'avant-garde de Ned Stark dévalait du Trident vers le sud, et je craignais que nous n'en venions à la lutte ouverte. Et puis il était bien dans la nature d'Aerys d'assassiner Jaime, sans autre motif que le dépit. C'était ça, ma pire crainte. Ça, et les agissements éventuels de Jaime lui-même. » Il serra l'un de ses poings. « Et je n'avais pas encore compris quel genre d'être je tenais en Gregor Clegane, je voyais seulement qu'il était gigantesque et un combattant formidable. Le viol..., j'ose espérer que, cet ordre-là, tu répugneras toi-même à m'accuser de l'avoir donné. Ser Amory se montra presque aussi bestial avec Rhaenys. Je lui demandai par la suite comment il se faisait qu'il eût fallu une cinquantaine de coups pour tuer une petite fille de... deux ans ? trois ? Il prétendit qu'elle lui avait donné des coups de pied et n'arrêtait pas de crier. Il aurait eu seulement la moitié de l'intelligence que les dieux concèdent au navet, il la calmait avec quelques phrases câlines et se servait d'un oreiller de soie bien douillet. » Sa bouche se tordit de dégoût. « Il avait la manie du sang. »

Mais pas vous, Père. Tywin Lannister n'a pas la manie du sang. « Est-ce un oreiller de soie bien douillet qui a tué Robb Stark ?

— Ç'a dû être une flèche, au cours du banquet de noce d'Edmure Tully. Le garçon se montrait trop prudent sur le champ de bataille. Il gardait ses hommes en bon ordre et s'entourait de gens d'escorte et de gardes du corps.

— Tant et si bien que c'est sous son propre toit, à sa propre table que lord Walder l'a assassiné ? » Tyrion serra les poings. « Et lady Catelyn ?

— Tuée aussi, je dirais. *Deux peaux de loup.* Frey comptait la garder

en captivité, mais quelque chose a pu clocher.

— Autant pour les droits de l'hôte.

— C'est sur les mains de Walder Frey qu'il y a du sang, pas sur les miennes.

— Walder Frey est un vieux grincheux qui ne vit que pour caresser son tendron de femme et pour ruminer toutes les couleuvres qu'il a avalées. Cette saleté, je suis convaincu qu'il l'a lui-même mijotée, mais jamais il n'aurait osé l'exécuter sans l'assurance d'une protection.

— Je suppose que tu aurais épargné le garçon, toi, et dit à lord Frey que tu n'avais que faire de son allégeance ? Le vieux fou serait retourné tout droit dans les bras de Stark, et tu n'y aurais gagné qu'une année de guerre supplémentaire. Explique-moi donc en quoi il est plus noble de tuer dix mille hommes au combat qu'une douzaine à table. » Constatant que Tyrion demeurerait court, il reprit : « C'était bon marché à tous points de vue. La Couronne accordera Vivesaigues à ser Emmon Frey dès la reddition du Silure. Lancel et Daven épouseront des filles Frey, Joy l'un des fils naturels de lord Walder quand elle atteindra l'âge requis, et Roose Bolton devient gouverneur du Nord et emmène Arya Stark chez lui.

— Arya Stark ? » Tyrion pencha la tête de côté. « Et Bolton ? J'aurais pu me douter que, tout seul, Frey ne faisait pas le poids. Mais Arya... Varys et ser Jacelyn l'ont cherchée pendant plus de six mois. Arya Stark est sûrement morte.

— De même que l'était Renly..., jusqu'à la Néra.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Peut-être Littlefinger a-t-il réussi là où toi et Varys aviez échoué. Lord Bolton mariera la petite à son bâtard de fils. Nous autoriserons Fort-Terreur à combattre les Fer-nés durant quelques années, et nous verrons bien s'il est capable de mettre au pas d'autres bannerets Stark. Le printemps venu, tous devraient être à bout de forces et prêts à ployer le genou. Le Nord échoira au fils que t'aura donné Sansa Stark..., si tu te découvres jamais le minimum de virilité nécessaire pour lui en faire un. De peur que tu ne l'oublies, je te signale qu'il n'y a pas que Joffrey qui ait à prendre un pucelage. »

Je ne l'avais pas oublié, mais je m'étais flatté que vous, si. « Et à quel moment vous figurez-vous que Sansa se trouvera à l'apogée de sa fécondité ? lança-t-il à son père d'un ton pour le moins saturé d'acidité. Avant que je ne lui révèle de quelle manière nous avons assassiné sa mère et son frère, ou après ? »

Davos

Ils eurent un bon moment l'impression que le roi n'avait pas entendu la nouvelle. Il ne manifestait ni plaisir, ni colère, ni incrédulité ni même de soulagement. Les mâchoires bloquées, il considérait fixement la Table peinte. « Vous êtes certain de ce que vous avancez ? demanda-t-il enfin.

— Le corps, je ne l'ai pas là sous les yeux, non, Votre Royale Majesté, fit Sladhor Saan. Mais, dans la ville, les lions dansent en se pavanant. *Les Noces pourpres*, la populace appelle ça. Les gens vous jurent que lord Frey a fait raccourcir le garçon, coudre sur ses épaules la tête de son loup-garou, avec une couronne clouée aux oreilles. Dame la mère a été tuée, elle aussi, puis jetée nue dans la rivière. »

Durant des noces..., songea Davos. *Assis à la propre table de son assassin, son propre hôte, sous son propre toit. Ces Frey sont maudits.* Avec une effarante netteté, il sentait à nouveau la puanteur du sang qui brûle, entendait à nouveau la sangsue siffler, cracher sur les charbons ardents du brasero.

« C'est la colère du Maître qui l'a terrassé, déclara ser Axell Florent. Il a succombé sous la main de R'hllor !

— *Loué soit le Maître de la Lumière !* entonna la reine Selyse, plus pincée, dure et sèche que jamais, vastes oreilles et lèvres velues.

— La main de R'hllor est-elle tremblante et tavelée ? lança Stannis. Cette belle ouvrage porte plutôt la signature de Walder Frey que celle d'un dieu.

— R'hllor choisit tels instruments que de besoin. » Le rubis rutilait sur la gorge de Mélisandre. « Ses voies sont mystérieuses, mais il n'est homme qui ne plie devant son intraitable volonté.

— *Tout plie devant lui !* glapit la reine.

— Taisez-vous, femme. Ce n'est ni le lieu ni l'heure de vos feux nocturnes. » Son regard s'abîma sur la Table peinte. « Le loup ne laisse pas d'héritiers, la seiche en laisse trop. Les lions vont les dévorer, à moins... Saan, je vais vous demander vos bateaux les plus rapides pour emmener des émissaires aux îles de Fer et à Blancport. J'offrirai le pardon. » Le claquement de dents dont il accompagna « pardon »

montrait à quel point l'écorchait le terme. « Un pardon sans réserve pour tous ceux qui se repentiront de leur félonie et jureront fidélité à leur souverain légitime. Ils doivent se rendre compte que...

— Ils n'en feront rien. » La voix de Mélisandre n'était que douceur. « Je suis navrée, Sire. Les choses ne s'achèvent pas là. Il va sous peu se dresser de nouveaux faux rois pour les couronnes de ceux qui sont morts.

— De nouveaux ? » À l'air dont il la regardait, Stannis l'aurait volontiers étranglée. « De *nouveaux* usurpateurs ? De *nouveaux* félons ?

— C'est ce que j'ai vu dans les flammes. »

La reine Selyse se porta aux côtés du roi. « Le Maître de la Lumière a envoyé Mélisandre pour vous guider vers votre gloire. Suivez ses avis, je vous en conjure. Les saintes flammes de R'hllor ignorent le mensonge.

— Il y a mensonge et mensonge, femme. Lors même que ces flammes sont véridiques, elles foisonnent de vilains tours, à mon point de vue.

— À la fourmi qui les entend, les paroles d'un roi sont incompréhensibles, dit Mélisandre, et tous les hommes sont des fourmis devant l'auguste face divine. S'il m'est parfois arrivé de prendre à tort un avertissement pour une prophétie ou une prophétie pour un avertissement, la faute en incombe à la lectrice et non au livre. Mais ceci, je le sais sans risque d'erreur, émissaires et pardons ne vous avanceront à rien maintenant, pas plus que les sangsues. Il vous faut adresser un signe au royaume. Un signe qui prouve votre puissance.

— *Puissance ?* » Le roi renifla. « J'ai treize cents hommes à Peyredragon, trois centaines d'autres à Accalmie. » Sa main balaya l'espace au-dessus de la Table peinte. « Le reste de Westeros se trouve aux mains de mes adversaires. Je n'ai pas d'autre flotte que celle de Sladhor Saan. Pas d'argent pour louer les services de mercenaires. Pas de perspective de gloire ou de butin à faire miroiter pour rallier à ma cause des francs-coureurs.

— Sire mon époux, fit la reine Selyse, vous avez plus d'hommes qu'Aegon n'en avait voilà trois cents ans. Il ne vous manque que des dragons. »

Le regard dont Stannis la gratifia n'était pas précisément affable. « Neuf mages furent mandés d'outre la mer à seule fin de faire éclore les œufs de la cache d'Aegon III. Baelor le Bienheureux s'abîma en oraisons sur le sien durant une demi-année. Aegon IV fabriqua des dragons de bois bardé de fer. Aerion le Flamboyant se gorgea de grégeois pour opérer sa métamorphose. Les mages échouèrent, les prières du roi Baelor demeurèrent inexaucées, les dragons de bois brûlèrent, et la mort du prince Aerion fut un concert de hurlements. »

Il en fallait davantage pour ébranler la reine Selyse. « Aucun d'entre eux n'était l' élu de R'hllor. Aucun d'entre eux n'eut pour héraut de sa venue l'embrasement des cieux par une comète rouge. Aucun d'entre eux ne brandit Illumination, l'épée rouge des héros. Et aucun d'entre eux ne paya le prix. Dame Mélisandre vous le dira, messire, seule la mort peut payer la vie.

— Le même ? » Stannis avait quasiment craché ces mots.

« Le même, confirma la reine.

— Le même, reprit ser Axell en écho.

— Il n'était pas seulement né que j'en avais jusque-là, de ce maudit même, gémit le roi. Son seul nom fait à mes oreilles l'effet d'un rugissement et à mon âme celui d'un nuage noir.

— Donnez-le-moi, dit Mélisandre, et plus jamais vous n'aurez à souffrir d'entendre proférer son nom. »

Non, mais vous l'entendrez hurler lorsqu'elle le brûlera. Davos retint sa langue. Il était plus sage de rester coi tant que le roi ne lui commandait pas de parler.

« Donnez-le-moi pour R'hllor, insista la femme rouge, et l'ancienne prophétie se trouvera pleinement réalisée. Votre dragon se réveillera et déploiera ses ailes de pierre. Le royaume vous appartiendra. »

Ser Axell mit un genou en terre. « C'est genou ployé que je vous en conjure, Sire. Éveillez le dragon de pierre, et que tremblent les traîtres. À l'instar d'Aegon, vous débutez en seigneur de Peyredragon. Vous allez conquérir, à l'instar d'Aegon. Faites sentir vos flammes à l'inconstant et au fallacieux.

— Votre propre épouse vous en conjure également, mon seigneur et maître, et à deux genoux. » La reine Selyse se laissa tomber devant lui, mains jointes achevant d'expliciter ses dires. « Robert et Delena profanèrent notre couche et jetèrent un sort sur notre union. Cet enfant est le fruit fétide de leurs fornications. Otez son ombre de mon sein, et je vous porterai, je le sais, maint fils légitime. » Elle lui jeta ses bras autour des jambes. « Lui n'est jamais rien d'autre que le produit de la lubricité de votre frère et de l'opprobre de ma cousine.

— Il est mon propre sang à moi. Cessez de vous cramponner à moi, femme. » Il lui mit une main sur l'épaule et, gauchement, la repoussa pour se dégager. « Il se peut que Robert ait ensorcelé notre lit nuptial. Il me jura qu'il n'avait jamais eu l'intention de me bafouer, qu'il était ivre et ne s'était pas seulement douté, cette nuit-là, dans quelle chambre il pénétrait. Mais quelle importance, s'il vous plaît ? Quelle que soit la vérité, le gamin ne fut pour rien là-dedans, lui. »

Mélisandre lui posa sa main sur le bras. « Le Maître de la Lumière chérit l'innocent. Il n'est pas pour lui de sacrifice plus précieux. Du sang royal et du feu sans tache de celui-ci ne peut que naître un dragon. »

Stannis ne se déroba pas au contact de Mélisandre comme il l'avait fait à celui de la reine. La femme rouge était tout ce que Selyse n'était pas : jeune, gironde et belle d'une beauté bizarre, avec son visage en forme de cœur, ses cheveux cuivrés, ses déconcertantes prunelles rouges. « Ce serait sans doute un spectacle faramineux que l'accession de la pierre à la vie, convint-il comme à contrecœur. Et une expérience faramineuse que de chevaucher un dragon... La première fois que mon père me mena à la cour, je me rappelle, il fallut que Robert me tienne la main. Je ne devais pas avoir plus de quatre ans, ce qui lui en faisait par conséquent cinq ou six. Nous fûmes d'accord par la suite pour décréter aussi noble l'accueil du roi que terrifiant l'aspect des dragons. » Il renifla. « Des années plus tard, notre père nous révéla qu'Aerys s'étant tailladé sur le trône, c'était, ce fameux matin-là, sa Main qui occupait sa place. L'homme qui nous avait si fort impressionnés n'était autre que Tywin Lannister. » Ses doigts effleurèrent la Table peinte et, parmi les collines vernies, se frayèrent un sentier ailé. « Si Robert fit décrocher les crânes lorsqu'il ceignit la couronne, il ne put néanmoins supporter l'idée qu'on les détruisît. Des ailes de dragon survolant Westeros..., ce serait un tel...

— *Sire !* » Davos s'avança. « Me serait-il permis de prendre la parole ? »

Stannis referma si violemment le bec qu'il en claqua des dents. « Messire du Bois-la-Pluie. Dans quel but vous figurez-vous que je vous ai fait Main, sinon pour prendre la parole ? » Il agita une main. « Allez, dites ce que vous avez envie de dire. »

Rends-moi brave, Guerrier. « Je sais peu de chose sur les dragons et moins encore sur les dieux..., mais la reine a parlé de malédictions. Au regard des dieux comme à celui des hommes, il n'est pire maudit que le parricide.

— Il n'existe pas d'autres dieux que R'hllor et que l'Autre dont le nom ne doit pas être prononcé. » La bouche de Mélisandre ne formait plus qu'un dur trait rouge. « Et les pygmées maudissent ce qu'il leur est impossible d'appréhender.

— Je suis un pygmée, convint Davos. Aussi, dites-moi pourquoi vous avez tant besoin du petit Edric Storm pour réveiller votre gigantesque dragon de pierre, madame. » Il était résolu à prononcer le nom du garçon le plus souvent qu'il le pourrait.

« Seule la mort peut payer la vie, messire. À grand don grand sacrifice.

— En quoi consiste la grandeur d'un marmot bâtard ?

— Il a dans ses veines du sang de roi. Vous avez vu ce qu'étaient susceptibles de faire ne fût-ce que quelques gouttes de ce sang-là, et...

— Je vous ai vue brûler des sangsues.

— Et deux faux rois sont morts.

— Robb Stark a été assassiné par lord Walder du Pont, et nous avons ouï dire que Balon Greyjoy était tombé d'une passerelle. Qui vos sangsues ont-elles donc tué ?

— Doutez-vous du pouvoir de R'hllor ? »

Non. Il ne se rappelait que trop nettement l'ombre animée qui, au cours de l'affreuse nuit passée dans les entrailles d'Accalmie, s'était, toute frétilante, et lui plaquant aux cuisses des mains noires, extirpée du ventre de Mélisandre. *Me faut y aller mollo, là, ou bien quelque ombre du même genre risque aussi de s'en prendre à moi...* « Même un contrebandier d'oignons sait compter de deux à trois. Il vous manque un roi, madame. »

Stannis émit un ricanement nasal. « Il vous marque un point, madame. Deux ne font pas trois.

— Assurément, Sire. Qu'un roi, voire deux, meure par hasard, il n'y aurait là rien d'inconcevable..., mais trois ? S'il advenait que Joffrey mourût au cœur même de tout son pouvoir, malgré la protection de sa Garde et de ses armées, pareille mort ne prouverait-elle pas la puissance du Maître à l'œuvre ?

— É-ven-tu-e-lle-ment. » Stannis avait articulé chaque syllabe comme à regret.

« Ou pas. » Davos faisait de son mieux pour cacher sa peur.

« Joffrey va mourir, déclara la reine Selyse, imperturbable à force de confiance.

— Il se peut même qu'il soit déjà mort », ajouta ser Axell.

Stannis les dévisagea d'un air exaspéré. « Êtes-vous des corbeaux dressés, pour me croasser tour à tour aux oreilles ? Assez !

— Écoutez-moi, cher époux..., commença néanmoins la reine.

— À quoi bon ? la coupa-t-il. Deux ne font pas trois. Les rois savent aussi bien compter que les contrebandiers. Vous pouvez disposer. » Et il leur tourna carrément le dos.

Après que Mélisandre l'eut aidée à se relever, Selyse quitta la pièce avec raideur, la femme rouge dans son sillage. Ser Axell s'étant pour sa part juste assez attardé pour le foudroyer d'un dernier coup d'œil et se faire prendre en flagrant délit, *Vilaine grimace d'un vilain museau*, songea Davos.

Une fois tout le monde parti, celui-ci s'éclaircit la gorge. Le roi leva les yeux. « Pourquoi êtes-vous encore là ?

— Sire, à propos d'Edric Storm... »

Stannis fit un geste sec. « De grâce. »

Davos persista. « Votre fille prend ses leçons en sa compagnie et l'a chaque jour pour compagnon de jeux dans le jardin d'Aegon.

— Je sais cela.

— Son cœur se briserait s'il arrivait rien de fâcheux à...

— Je sais également cela.

— Si vous consentiez seulement à le voir...

— Je l'ai vu. Il ressemble à Robert. Mouais, et l'idolâtre. Lui révélerai-je avec quelle insigne fréquence son bien-aimé père avait une pensée pour lui ? Les enfants, mon frère en aimait assez la fabrication, mais, une fois nés, ils lui cassaient les pieds.

— Il demande après vous chaque jour, il...

— Vous allez me mettre en colère, Davos. Je n'entendrai pas un mot de plus sur ce petit bâtard.

— Son nom est Edric Storm, Sire.

— Je connais son nom. Y eut-il jamais nom mieux adapté ? Il proclame sa bâtardise, sa haute naissance et les turbulences *orageuses*, les *orages* dont il est porteur. Edric *Storm*. Voilà, je l'ai dit. Êtes-vous satisfait, messire Main ?

— Edric..., commença Davos.

— ... n'est *qu'un gamin, qu'un seul*. Il pourrait être le meilleur à avoir jamais respiré en ce monde-ci, cela ne changerait strictement rien. C'est au royaume que je me dois. » Sa main balaya l'espace au-dessus de la Table peinte. « Combien en vit-il, de gamins, à Westeros ? Combien de gamines ? Combien d'hommes, combien de femmes ? Les ténèbres vont les dévorer tous, dit-elle. La nuit qui jamais ne finit. Elle invoque des prophéties... – un héros rené dans la mer, des dragons vivants éclos de la pierre morte... –, elle parle de *signes* et jure que c'est moi qu'ils désignent. Jamais je n'ai demandé cela, pas plus que je n'ai demandé à être roi. Puis-je pour autant me permettre de les mépriser, elle et ses assertions ? » Il fit grincer ses dents. « Nous ne choisissons pas nos destinées. Mais il n'empêche que nous devons... – nous devons bien accomplir notre devoir, non ? Petit ou grand, *nous devons accomplir notre devoir*. Mélisandre jure m'avoir vu dans ses flammes, elle jure m'avoir vu affronter les ténèbres en brandissant *Illumination* haut et clair. *Illumination !* » Il émit un reniflement de dérision. « Elle scintille joliment, je te l'accorde, cette épée magique, mais elle ne m'a pas mieux servi qu'une épée banale, à la Néra. Durant cette bataille, un dragon aurait retourné la situation, lui. Aegon s'est tenu jadis à la place même que j'occupe, les yeux attachés sur cette même table. Penses-tu que nous l'appellerions aujourd'hui “le Conquérant”, s'il n'avait pas disposé de *dragons* ?

— Mais, Sire, fit Davos, le prix...

— *Je connais le prix !* La nuit dernière, alors que je scrutais cet âtre-ci, moi aussi j'ai vu des choses dans les flammes. J'ai vu un roi qui, le front ceint d'une couronne de feu, brûlait... – oui, *brûlait*, Davos. C'était sa propre couronne qui consumait sa propre chair et qui le réduisait en cendres. Penses-tu que j'aie besoin de Mélisandre pour m'expliquer ce que cela signifie ? Ou de *toi* ? » Au mouvement que fit alors le roi, son ombre tomba sur Port-Réal. « S'il advenait que Joffrey

mourût..., que pèse la vie d'un petit bâtard auprès de celle d'un royaume ?

— Tout », fit doucement Davos.

Stannis le fixa, mâchoires bloquées. « File, dit-il enfin, file avant de te retrouver à soliloquer dans ton cachot. »

Il arrivait parfois que les vents d'orage soufflent avec tant de furie qu'un homme n'eût rien de mieux ni d'autre à faire que de ferler ses voiles. « Oui, Sire. » Davos s'inclina, mais Stannis semblait l'avoir déjà oublié.

Il faisait un froid de canard dans la cour, lorsqu'il sortit de la tour Tambour. Une bise acerbe soufflait de l'est par rafales qui faisaient battre et claquer bruyamment les bannières, le long des remparts. L'atmosphère était saturée de sel. *La mer...* Il adorait cette odeur. Elle lui donnait envie de fouler de nouveau un pont, de hisser la toile et d'appareiller vers le sud où l'attendaient Marya et les deux petits derniers. Il pensait à eux désormais presque tous les jours et, la nuit, davantage encore. Une partie de lui n'aspirait à rien tant qu'à récupérer Devan et à rentrer bien vite à la maison. *Je ne peux pas faire ça. Pas encore. Pas maintenant que je suis lord et Main du roi. Je n'ai pas le droit de faillir à Stannis.*

Il leva les yeux vers les créneaux. En guise de merlons l'y narguaient mille grotesques et gargouilles tous différents les uns des autres : griffons, vouivres et démons, manticores, minotaures, basilics, cerbères, cocatrix et des nuées de créatures plus fantastiques encore hérissaient les murs du château comme s'ils en étaient les pousses et les surgeons. Et il y avait des dragons partout. La grand-salle affectait la forme d'un dragon vautre à plat ventre, et son entrée celle d'une gueule béante. Les cuisines imitaient un dragon roulé en boule par les narines duquel s'évacuaient la vapeur et la fumée des fourneaux. Les tours étaient des dragons tantôt au repos sur les fortifications, tantôt en posture d'essor imminent ; le Venvœur avait l'air de vociférer un défi, tandis que l'Ondin portait sur la houle un regard serein. Des dragons encadraient les portes. Des griffes de dragon jaillies des parois tenaient lieu de torchères, d'immenses ailes de pierre enveloppaient la forge et l'armurerie, cependant que des queues se contorsionnaient en arcades, ponts et volées de marches extérieures.

Davos avait maintes fois ouï dire que, loin de travailler la pierre comme le faisaient les vulgaires tailleurs et maçons, les sorciers de Valyria la modelaient et l'ouvraient par la flamme et les sortilèges aussi aisément qu'un potier la glaise. Or, voici qu'il se perdait en perplexités. *Et s'il s'agissait de dragons véritables que, d'une manière ou d'une autre, on aurait pétrifiés ?*

« Que la femme rouge les amène à la vie, j'étais en train de me dire, et le château s'écroulera de fond en comble. C'est quelle espèce de

dragons, dites, qui est farcie de pièces, d'escaliers, de meubles ? Et de fenêtres. Et de cheminées. Et de descentes de chiottes. »

Davos se retourna et découvrit Sladhor Saan planté non loin de lui. « Dois-je en déduire que vous m'avez pardonné mon entourloupette, Sla ? »

Le vieux pirate le tança du doigt. « Pardonné, oui. Oublié, non. Tout ce bon or de Pince-Isle que j'aurais pu m'approprier, rien que d'y penser, je prends dix ans, je suis vanné. Quand je trépasserai ruiné, mes épouses et mes concubines vous maudiront, sire Oignon. Lord Celtigar possédait quantité de vins fins que je ne sirote pas, un aigle de mer qu'il avait dressé comme oiseau de poing, et un cor magique qui faisait surgir les poulpes abyssaux. Très utile que ça serait, un tel cor, pour naufrager les Tyroshis et autres enrageantes engeances. Mais je l'ai à souffler, moi, ce cor ? Nenni, parce que le roi s'est avisé de faire sa Main de mon vieil ami. » Il glissa son bras sous celui de Davos et reprit : « Les gens de la reine ne vous aiment pas, vieil ami. À ce que je me suis laissé dire, il est certaine Main qui est en train de se faire des amis de sa façon. C'est vrai, ça, oui ? »

Vous vous en laissez dire un tout petit peu trop, vieux forban que vous êtes. Un contrebandier avait intérêt à connaître les hommes aussi à fond que les marées, sans quoi sa pratique de la contrebande avait la brièveté de ses jours. Les gens de la reine pouvaient bien s'entêter dans leur ferveur pour le Maître de la Lumière, ce que Peyredragon comptait d'habitants moins huppés retournait aux dieux qu'il avait révéérés durant toute son existence. On disait Stannis ensorcelé, on disait que Mélisandre ne l'avait détourné des Sept que pour le prosterner devant un diable issu de l'ombre et, péché mortel entre tous..., qu'elle et son dieu lui avaient failli. Or, au nombre de ceux qui jugeaient ainsi se trouvaient des chevaliers et des hobereaux. Davos les avait repérés puis sélectionnés avec autant de soin qu'il en apportait jadis à l'enrôlement de ses équipages. Ser Gerald Goüer s'était vaillamment comporté, à la Néra, mais on l'avait ensuite entendu déclarer que ce R'hllor devait être un dieu bien débile pour laisser balayer ses adeptes par un gnome et un mort. Ser Andrew Estremont n'était rien de moins qu'un cousin du roi, auquel il avait en outre servi d'écuyer des années plus tôt. Et si c'était bien lui qui, en sa qualité de commandant de l'arrière-garde, avait permis à Stannis de regagner sain et sauf les galères de Sladhor Saan, le Bâtard Séréna vouait au Guerrier une foi aussi indomptable que sa personne. *Des gens du roi, pas de la reine.* Seulement, se vanter de leur sympathie n'aurait que des inconvénients.

« Certain pirate lysien m'a dit un jour qu'un bon contrebandier passait inaperçu, répliqua prudemment Davos. Voiles noires et rames feutrées, plus un équipage expert à tenir sa langue. »

Saan se mit à rire. « Un équipage privé de langues vaut encore mieux. Des gros costauds muets ne sachant ni lire ni écrire. » Mais il s'assombrit, là-dessus. « Je me réjouis toutefois de savoir que quelqu'un veille sur vos arrières, mon vieil ami. Le roi donnera-t-il le gosse à la prêtresse rouge, d'après vous ? Un petit dragon pourrait mettre fin à cette grande grosse guerre. »

L'habitude invétérée fit se porter la main de Davos vers son col, mais vainement tâtonna-t-elle, car il y avait belle lurette que l'amulette aux phalanges n'y pendait plus. « Il n'y consentira pas, affirma-t-il. Il serait incapable de faire du mal à son propre sang.

— Lord Renly sera enchanté d'apprendre cela.

— Lord Renly était un félon doublé d'un rebelle armé. Edric Storm n'est coupable d'aucun crime, lui. Sa Majesté est un homme juste. »

Sladhor Saan haussa les épaules. « Nous verrons bien. Enfin, vous. Pour ma part, je reprends la mer. À cette heure même, il se peut que des canailles de contrebandiers sillonnent en catimini la baie de la Néra dans l'espoir de ne pas acquitter les droits dus au légitime seigneur et maître des lieux. » Il lui administra une claque dans le dos. « Soyez prudent. Vous, ainsi que vos muets d'amis. Tout prodigieusement grand que vous voici devenu, songez-y bien, plus un homme s'élève haut, plus vertigineuse est sa chute. »

Cet avertissement, Davos ne se fit pas faute de le méditer pendant qu'il gravissait l'escalier de la tour Mervouivre pour aller chez le mestre, sous la roukerie. Il n'avait pas besoin de Sla pour se rendre parfaitement compte qu'il s'était élevé trop haut. *Je ne sais pas lire, je ne sais pas écrire, les lords me méprisent, j'ignore tout du gouvernement, comment puis-je être Main du roi ? Ma place est sur le pont d'un bateau, pas dans une tour de château.* Tout cela, il l'avait dit et répété à mestre Pylos. Lequel, en substance, répliquait invariablement : « Votre réputation de capitaine n'est plus à faire. Un capitaine gouverne bien son vaisseau, n'est-ce pas ? C'est bien à lui qu'incombe la navigation dans les eaux traîtresses, à lui de hisser les voiles pour prendre le vent qui se lève, à lui de prévoir la survenue de la tempête et de décider comment y parer au mieux, non ? Eh bien, quelle différence avec votre tâche actuelle ? »

Le mestre avait la gentillesse de penser ce qu'il disait là, mais ses assertions n'en sonnaient pas moins creux. « Ça n'a strictement rien à voir ! s'insurgeait Davos. Un royaume n'est pas un navire..., et tant mieux, sinon ce royaume-ci serait déjà en train de couler. Je m'y connais en bois, en cordages et en eaux, oui, mais à quoi ce type de connaissances va-t-il me servir en l'occurrence ? Où je le trouve, le vent censé pousser Stannis jusque sur son trône ? »

La réflexion fit pouffer Pylos. « Mais vous le tenez là, messire ! Les mots sont du vent, vous savez, et vous m'éparpillez les miens, avec

vosre bon sens. Sa Majesté sait exactement ce qu'Elle peut escompter de vous, m'est avis.

— Des oignons, riposta Davos avec morosité, voilà ce qu'Elle peut escompter de moi. La Main du Roi devrait être un seigneur de haute naissance, un homme avisé, instruit, un stratège ou un chevalier éminent...

— Ser Ryam Redwyne fut le plus éminent chevalier de son temps et, en tant que Main, l'une des pires qu'on ait jamais vues au service d'un roi. Les prières de septon Murmison opéraient des miracles, mais à peine fut-il devenu Main que le royaume tout entier se mit à prier pour qu'il meure. Lord Butterwell était célèbre pour son esprit, Myles Petibois pour son courage, ser Otto Hightower pour son instruction, mais ils se révélèrent des Mains consternantes, tous. Pour ce qui est de la naissance, les rois dragons choisirent souvent leurs Mains parmi leur propre parentèle, avec des résultats aussi divers et variés que Baelor Briselance et Maegor le Cruel. Comme contre-exemple, vous avez septon Barth, fils de forgeron, que le Vieux Roi cueillit dans la bibliothèque du Donjon Rouge, et à qui le royaume fut redevable de quarante années de paix et d'opulence. » Pylos se mit à sourire. « Lisez votre histoire, lord Davos, et vous verrez que vos scrupules sont sans fondement.

— Comment lirais-je mon histoire, alors que je ne sais pas lire ?

— Tout homme est capable de lire, messire, avait affirmé mestre Pylos. Sans qu'il soit besoin de haute naissance ou de recours à la magie. Je suis en train d'y initier votre fils, sur ordre du roi. Permettez-moi de vous y initier aussi. »

L'offre était des plus aimables, et telle que Davos pouvait l'accepter en conscience. Et voilà comment il grimpait chaque jour tout en haut de la tour Mervouivre jusqu'aux appartements du mestre froncer les sourcils sur des rouleaux et des parchemins et d'énormes volumes de cuir pour tâcher d'y déchiffrer quelques mots de plus. Les efforts qu'il faisait là lui donnaient pas mal de maux de crâne, et l'impression d'être, en outre, un aussi parfait crétin que Bariol. À moins de douze ans, son Devan avait sur lui une grosse avance, et, pour la princesse Shôren comme pour Edric Storm, lire semblait être une chose aussi naturelle que de respirer. Et, en venait-on aux opérations, là, Davos se retrouvait encore plus gosse qu'aucun d'entre eux. Il s'acharnait quand même. Il était à présent la Main du Roi, et la lecture figurait parmi les obligations d'une Main du Roi.

Les étroites marches tournicotantes de la tour Mervouivre avaient été un supplice d'enfer pour mestre Cressen, après sa fracture de la hanche. Davos regrettait encore le vieil homme, et il soupçonnait Stannis de le regretter aussi. Pylos ne manquait à l'évidence ni d'intelligence ni de diligence ni de bon vouloir, mais il était si

jeune... ! et puis le roi ne se fiait pas à lui comme il s'était fié à Cressen. Mais aussi, Cressen avait passé tant et tant d'années auprès de Stannis... *Jusqu'à ce qu'il entre en collision avec Mélisandre et finisse par en mourir.*

Du palier supérieur parvinrent à Davos de légers tintements qui ne pouvaient annoncer que Bariol. Le fou de la princesse attendait celle-ci devant la porte du mestre, tel un chien fidèle. Bonne pâte et l'échine basse, sa face épatée tatouée de motifs géométriques arlequinés rouges et verts, il portait un heaume taillé dans un seau d'étain où étaient plantés des andouillers de daim. Une douzaine de clochettes y tintaient pour peu qu'il bougeât..., c'est-à-dire en permanence, car il ne tenait guère en place. Ses *dingding dongdong* indiquaient tout du long son passage en tous lieux, et il n'était pas étonnant dès lors que Pylos l'eût exclu des leçons de Shôren. « Dans les profondeurs de la mer, le vieux poisson mange le jeune poisson », bougonna-t-il à l'adresse de Davos. Il pencha la tête de côté, faisant sonner, carillonner, fredonner ses clochettes. « Oh, je sais, je sais, holà.

— À ces hauteurs-ci, le jeune poisson sert de maître au vieux poisson », fit Davos, qui ne se sentait jamais si caduc que quand il s'asseyait pour essayer de lire. Il n'aurait peut-être pas éprouvé ce sentiment-là si, au lieu de Pylos, assez jeune pour être son fils, il avait eu pour professeur le vénérable mestre Cressen.

Il trouva le mestre installé à sa longue table de bois couverte de livres et de rouleaux, face aux trois enfants. La princesse Shôren était assise entre les deux garçons. La vue de son propre sang tenant compagnie à une princesse et à un bâtard royal continuait de procurer à Davos un immense plaisir. *Devan sera lord, maintenant, et pas simplement chevalier. Sire du Bois-la-Pluie.* Envisager cela l'enorgueillissait plus que d'en porter lui-même le titre. *Et il lit. Il lit et il écrit comme de naissance.* Pylos n'avait de son propre aveu qu'à se louer du zèle de Devan, et le maître d'armes le disait aussi prometteur à l'épée qu'à la lance. *Ce qui ne l'empêche pas d'être pieux.* « Mes frères sont montés prendre place aux côtés du Maître en la salle de la Lumière, avait-il déclaré après que son père lui eut annoncé la mort de ses quatre aînés. Je prierai pour eux devant nos feux nocturnes, et pour vous aussi, Père, afin que vous puissiez marcher dans la lumière du Maître jusques à la fin de vos jours. »

Comme le gamin l'accueillait d'un chaleureux : « Bonjour à vous, Père ! », Davos pensa : *C'est fou ce qu'il ressemble à Dale au même âge...* Jamais son premier-né n'avait, certes, porté d'élégances comparables à la tenue d'écuyer de Devan, mais leurs traits étaient tout pareils, francs et carrés, d'un marron tout pareil leur regard direct, tout pareils leurs fins cheveux rebelles et châains. Il avait beau avoir les joues et le menton duvetés de blondeurs vaporeuses à rendre jalouse une

pêche, le cadet n'en était que plus farouchement faraud de sa « barbe ». *Tout à fait comme Dale de la sienne, autrefois.*

Bien que Devan fût le plus âgé des enfants présents dans la pièce, Edric Storm avait néanmoins trois pouces de plus que lui, le torse plus large et les épaules plus carrées. Il était bien le fils de son père à cet égard, et ne manquait jamais non plus de s'exercer, le matin, au maniement de l'épée et du bouclier. Les témoins assez vieux pour avoir connu Robert et Renly enfants affirmaient que le petit bâtard leur ressemblait plus que ne leur avait jamais ressemblé Stannis ; il en avait les cheveux charbonneux, les prunelles bleu sombre, la bouche, la mâchoire, les pommettes. Seules ses oreilles vous rappelaient qu'il avait eu pour mère une Florent.

« Oui, bonjour, messire », reprit Edric en écho. Si fougueux et fier qu'il fût de par sa nature, il tenait des divers mestres, gouverneurs et maîtres d'armes qui l'avaient élevé des manières extrêmement courtoises. « Venez-vous de chez mon oncle ? Comment se porte Sa Majesté ?

— Bien », mentit Davos. À la vérité, il trouvait au roi la mine d'un homme épuisé, hanté, mais il ne voyait pas la nécessité d'alarmer le gosse avec ses propres appréhensions. « J'espère n'avoir pas perturbé votre leçon.

— Nous venions juste de terminer, messire, dit mestre Pylos.

— Nos lectures portaient sur le roi Daeron Premier. » La princesse Shôren était une enfant triste, douce, gentille et tout sauf jolie. Alors que Stannis lui avait déjà donné sa ganache et Selyse ses oreilles Florent, les dieux s'étaient cruellement complu à la disgracier davantage encore en l'affligeant d'une léprose dès le berceau. Tout en épargnant finalement ses jours et sa vision, le mal avait affecté l'une de ses joues et la moitié de son cou d'une croûte dure et grise et craquelée. « Il entra en guerre et conquit Dorne. Le Jeune Dragon, on l'appelait.

— Il adorait de faux dieux, dit Devan, mais, à part cela, il fut un grand roi, et déploya une bravoure insigne comme guerrier.

— En effet, convint Edric Storm, mais mon père était encore plus brave. Le Jeune Dragon ne remporta jamais trois batailles le même jour, lui. »

La princesse le regarda d'un œil écarquillé. « Oncle Robert avait remporté trois batailles le même jour ? »

Le bâtard acquiesça d'un hochement de tête. « Cela eut lieu la fois qu'il rentra chez lui pour convoquer d'abord son ban. Les lords Grandison, Cafferren et Fell s'étaient concertés pour regrouper leurs forces respectives à Lestival et pour marcher de conserve ensuite contre Accalmie, mais il eut vent de leurs projets par un mouchard et entra tout de suite en campagne avec tout ce qu'il avait d'écuyers et de

chevaliers. Et, au fur et à mesure que chacun des conspirateurs atteignait Lestival, il les défaisait successivement avant qu'ils ne parviennent à se joindre les uns aux autres. Il tua lord Fell en combat singulier et captura son fils, Hache d'argent. »

Devan consulta Pylos du regard. « Est-ce ainsi que les choses se passèrent ?

— C'est bien ce que j'ai *dit*, non ? lança Edric Storm sans laisser au mestre le loisir de répondre. Il les écrasa tous les trois, et ses prouesses au combat furent telles qu'après coup lord Grandison et lord Cafferren devinrent des hommes à lui, et Hache d'argent pareil. Mon père, personne ne l'a jamais battu.

— Gardez-vous de ces vantardises, Edric, dit mestre Pylos. Le roi Robert connut la défaite aussi bien que tout autre. Il fut vaincu par lord Tyrell à Cendregué, et il perdit aussi maintes joutes, en tournoi.

— Il gagna plus qu'il ne perdit, toujours. Et il tua le prince Rhaegar au Trident.

— Cela, oui, lui concéda le mestre. Mais il me faut à présent me consacrer à lord Davos, qui a attendu jusqu'ici avec tant de patience. Demain, nous pousserons plus avant la lecture du roi Daeron et de sa *Conquête de Dorne*. » Après que la princesse Shôren et les garçons eurent poliment pris congé et se furent retirés, mestre Pylos se rapprocha de Davos. « Peut-être aimeriez-vous, messire, un peu tâter, vous aussi, de *La Conquête de Dorne* ? » Il fit glisser vers le bord opposé de la table un mince volume relié de cuir. « Le style du roi Daeron se distingue par une élégante simplicité, et son histoire est riche de sang, de batailles et de beaux exploits. Votre fils en est tout à fait captivé.

— Mon fils n'a pas tout à fait douze ans. Je suis la Main du roi. Donnez-moi une autre lettre, si vous voulez bien.

— Comme il vous plaira, messire. » Mestre Pylos fourragea sur la table, déroula, rejeta des bouts de parchemins divers. « Il n'y a pas de nouvelles lettres. Peut-être qu'une ancienne... »

Davos avait beau se divertir autant que quiconque des bonnes histoires, son sentiment était que Stannis n'avait pas fait de lui sa Main pour lui fournir un sujet de divertissement. Son premier devoir était d'aider le roi à gouverner, et il avait à cet effet besoin de comprendre coûte que coûte ce que disaient les messages apportés par les corbeaux. Or, la meilleure façon d'apprendre une chose était de la faire, avait-il découvert ; voiles ou rouleaux, point de différence.

« Ceci pourrait répondre à notre objectif. » Pylos lui passa une lettre.

Davos aplatis le petit carré de parchemin gaufré puis loucha vers les caractères en pattes de mouche. Lire vous mettait les yeux à rude épreuve, cela du moins, il avait eu tôt fait de l'apprendre. Parfois, il se demandait si la Citadelle ne décernait pas un prix au mestre doté de la

plus imperceptible écriture. Pylos avait ri de l'idée, mais quand même...

« Aux... *cinq* rois, lut Davos, après avoir brièvement bronché sur cinq, qu'il n'avait encore guère eu l'occasion de voir noir sur blanc. Le roi... d'au... le roi d'au... trois fois ?

— *Delà* », corrigea le mestre.

Davos fit une grimace. « Le roi d'au-delà du Mur vient... vient *au sud*. Il mène une... une... intense...

— Immense.

— ... une *immense* armée de sa... sau... sauvageons. Lord M... mmmor... Mormont a expédié un... corbeau de la... fo... fo...

— Forêt. *La forêt hantée*. » Pylos souligna les mots du bout du doigt.

« ... la forêt hantée. Il s'y... s'y trouve... *attaqué*, c'est ça ?

— Oui. »

Tout content, il continua de défricher. « D'au... tres oiseaux sont arrivés depuis, sans aucun message. Nous... craignons que Mormont n'ait... n'ait été tué avec tout son dé... dé... dé... tachment, oui, *détachement*. Nous craignons que Mormont n'ait été tué avec tout son détachement... » Brusquement, Davos saisit le sens de ce qu'il venait de lire. Il retourna la lettre, et vit que la cire utilisée pour la sceller était noire. « Mais cette lettre provient de la Garde de Nuit... ! Est-ce qu'on l'a communiquée au roi, mestre ?

— Je l'ai transmise à lord Alester dès son arrivée. C'était lui, la Main, à l'époque. Je croyais qu'il en parlerait avec la reine. Mais quand je lui ai demandé s'il souhaitait expédier une réponse, il m'a prié poliment de ne pas faire l'imbécile. “Alors, m'a-t-il dit, que la pénurie d'hommes lui interdit de livrer ses propres batailles, vous ne vous figurez quand même pas que Sa Majesté en a un seul à gaspiller contre des sauvageons, si ?” »

Le raisonnement n'était pas si faux. Et la mention de cinq rois n'aurait pas manqué de mettre Stannis en rogne. « Il faut être le dernier des affamés pour mendier son pain auprès d'un mendiant, marmonna-t-il.

— Pardon, messire ?

— Un mot de ma femme, une fois. » Il tambourina sur la table avec ses doigts écourtés. La première fois qu'il avait vu le Mur, il était plus jeune que Devan et servait à bord du *Chat de gouttière* sous Roro Uhoris, un Tyroshi connu du haut en bas du détroit sous le sobriquet de Bâtard aveugle, quoiqu'il ne fût pas plus aveugle que bâtard. Dépassant Skagos, Roro s'était aventuré en mer Grelotte, y visitant une centaine de calanques qui voyaient un navire marchand pour la première fois. Il avait de l'acier – épées, haches, heaumes, hauberts de belle et bonne maille – à troquer contre fourrures, ivoire, ambre et obsidienne. En repartant vers le sud, *Le Chat de gouttière* avait les cales

pleines à craquer, mais il s'était fait arraisonner dans la baie des Phoques et ramener à Fort Levant par trois galères noires. Tant et si bien que, convaincu de trafic d'armes avec les sauvageons, le Bâtard avait payé ce crime de sa tête, en plus de sa cargaison.

Du temps où il pratiquait lui-même la contrebande, Davos avait encore pas mal fréquenté Fort Levant. Si les frères noirs faisaient de rudes ennemis, ils faisaient aussi de bons clients pour qui possédait le fret adéquat. Mais, quitte à empocher leur fric, il s'était gardé de jamais oublier les rebonds qu'avait faits la tête du Bâtard aveugle sur le pont du *Chat de gouttière*. « J'en ai croisé, de ces sauvageons, quand j'étais gamin, dit-il à mestre Pylos. Ils étaient de beaux voleurs, mais nuls pour le marchandage. Il y en eut un qui nous piqua notre fille de cabine. Mais, l'un dans l'autre, ils avaient l'air d'être tout à fait comme vous et moi, des chics types certains et certains des fumiers.

— Les hommes sont des hommes, approuva le mestre. Reprenons notre lecture, messire Main ? »

Je suis la Main du roi, oui. De nom, Stannis pouvait bien être roi de Westeros, il n'était de fait que roi de la Table peinte. Il tenait Peyredragon, il tenait Accalmie, et il avait pour allié (on ne peut plus précaire) Sladhor Saan, bon, mais c'était tout. Comment la Garde avait-elle pu se figurer qu'il l'aiderait jamais ? *Peut-être ignore-t-elle à quel état de faiblesse il se trouve réduit, à quel point sa cause est perdue...* « Le roi n'a jamais vu cette lettre, vous en êtes absolument certain ? Mélisandre non plus ?

— Non. Devrais-je la leur apporter ? Même maintenant ?

— Non, trancha-t-il d'emblée. Vous avez fait ce que vous deviez en la transmettant à lord Alester. » *Et si Mélisandre avait eu connaissance de cette lettre...* Au fait, c'était quoi, ce qu'elle avait dit ? « *Celui dont le nom ne doit pas être prononcé concentre ses pouvoirs en ce moment même, Davos Mervault. Bientôt va venir le froid, bientôt va tomber la nuit éternelle* »... Et Stannis avait eu cette vision, dans les flammes, un cercle de torches au milieu de la neige et, tout autour, l'horreur.

« Vous ne vous sentez pas bien, messire ? » demanda Pylos.

J'ai peur, mestre, aurait-il pu répondre. Il était en train de se remémorer la légende contée naguère par Sladhor Saan et selon laquelle Azor Ahai avait trempé l'acier d'Illumination en le plongeant dans le sein de son épouse bien-aimée. *Il tua sa femme afin de combattre les ténèbres. Si Stannis est véritablement Azor Ahai ressuscité, cela signifie-t-il qu'Edric Storm doit jouer le rôle de Nissa Nissa ?* « Je réfléchissais, mestre. Mille pardons. » Où est le mal, si quelque roi sauvageon conquiert le Nord ? Ce n'était pas comme si Stannis tenait le Nord. On pouvait difficilement attendre de lui qu'il défende des gens qui refusaient de reconnaître sa souveraineté. « Donnez-moi une autre lettre, dit-il d'un ton brusque. Celle-ci est trop...

— ... difficile ? » suggéra Pylos.

« *Bientôt va venir le froid*, souffla Mélisandre, *bientôt va tomber la nuit éternelle*. » « Troublante, dit Davos. Trop... troublante. Une autre lettre, s'il vous plaît. »

Jon

C'est la fumée qui, à leur réveil, les alerta. La Mole brûlait. De la terrasse de la tour du Roi, Jon Snow, bien appuyé sur la béquille matelassée dont l'avait pourvu mestre Aemon, scrutait le déploiement sur l'horizon du panache gris. En le laissant lui-même s'échapper, Styr avait certes perdu tout espoir de prendre Châteaunoir à l'improviste, mais quel besoin avait-il de signaler son approche avec autant d'effronterie ? *S'il vous est encore loisible de nous tuer, songea-t-il, personne en tout cas ne sera massacré dans son lit. Toujours ça, que je nous aurai épargné.*

Des flambées de douleur persistaient à le lacer, pour peu qu'il portât son poids sur sa jambe blessée. Il avait encore dû se faire aider par Clydas, ce matin, pour enfiler ses noirs lessivés de frais puis lacer ses bottes et, malgré cela, se serait volontiers, la séance achevée, noyé dans le lait du pavot. Quitte, en fin de compte, à se contenter d'une demi-coupe de vinsonge et, tout en chiquant de l'écorce de saule, à empoigner la béquille. Le feu de guet flambait, là-bas, sur la crête de Revertemps, et la Garde de Nuit avait besoin de chacun de ses hommes.

« Mais je peux me battre... ! s'était-il insurgé lorsqu'on avait tenté de le dissuader.

— Ta jambe est guérie, n'est-ce pas ? » Noye renifla. « Ça te fait rien, alors, si j'y flanque un petit coup de pied ?

— J'aimerais mieux pas. Elle est toujours raide, mais je peux clopiner de-ci de-là sans trop de peine et rester debout et me battre, si vous avez besoin de moi.

— J'ai besoin de chaque gus qui sait par quel bout de la pique on se farcit du sauvageon.

— Le pointu. » Jon se souvint d'avoir déjà dit un jour à sa petite sœur quelque chose comme ça.

Noye se gratta le poil du menton. « Se pourrait que tu serves, au fond... Bon, on va te percher sur une tour avec un arc, mais, si tu te casses ta putain de gueule, viens pas me chialer dans les pattes. »

Sous ses yeux, la route Royale courait en lacet vers le sud à travers

les champs bruns et caillouteux et à l'assaut des collines battues par les vents. C'était par là qu'avant la fin du jour surviendrait le Magnar, ses Thenns derrière lui, piques et haches au poing, boucliers de bronze et de cuir en travers du dos. *Et, avec eux, Grigg la Bique, Quort, Gros Cloque et tous les autres. Ainsi qu'Ygrid.* Les sauvageons n'avaient jamais été ses amis, jamais il ne les avait *autorisés* à être ses amis, mais elle...

Les élancements de sa cuisse ne lui permettaient pas d'oublier bien longtemps la flèche qui, déchiquetant chair et muscle, était venue naguère s'y ficher. Il ne se rappelait aussi que trop bien les yeux du vieil homme et le sang noir qui giclait de sa gorge alors que tonnait et se déchaînait la tornade. Mais sa mémoire lui représentait plus nettement que tout la grotte éclairée par la torche et la nudité d'Ygrid et le goût de sa bouche s'ouvrant à la sienne. *Reste à l'écart, Ygrid. Va vers le sud et razzie, pille, va te cacher dans une des tours rondes qui te plaisaient tant. Tu ne trouveras rien d'autre ici que la mort.*

De l'autre côté de la cour, un des archers postés sur le toit du vieux Quartier Flint avait dénoué ses braies, et il pissait par un créneau. *Mully*, le reconnut-il à sa tignasse orange et graisseuse. Des hommes en manteaux noirs se voyaient sur d'autres toits comme au sommet des tours, mais neuf sur dix n'étaient faits que de paille. « Les sentinelles épouvantails », les appelait Donal Noye. *Seulement, les corbeaux, c'est nous, rêvassa Jon, et nous sommes pour la plupart assez épouvantés déjà...*

De quelque nom qu'on les affublât, les soldats de paille étaient une invention de mestre Aemon. Puisqu'on avait dans les magasins plus de braies, de justaucorps et de tuniques que d'hommes pour les emplir, pourquoi ne pas bourrer de paille un certain nombre de mannequins, leur draper un manteau aux épaules et leur faire monter la garde ? Noye en avait disposé sur toutes les tours et à la moitié des fenêtres. D'aucuns même étreignaient une pique ou portaient, coincée sous l'aisselle, une arbalète. On espérait qu'à les entr'apercevoir de loin les Thenns trouveraient Châteaunoir trop bien défendu pour oser l'attaquer.

En l'occurrence, Jon se trouvait partager la terrasse de la tour du Roi avec six épouvantails et deux frères bel et bien vivants. Les fesses bien calées dans un créneau, Sourd-Dick Follard nettoyait et huilait méthodiquement le mécanisme de son arbalète pour être sûr que la manivelle en tourne avec le moelleux requis, tandis que le gars de Villevieille faisait sans trêve ni cesse le tour du parapet pour rajuster l'accoutrement des hommes de paille. *Peut-être s'imagina-t-il qu'ils se battraient mieux s'ils sont exactement au garde-à-vous. Ou peut-être est-ce l'attente qui lui met comme à moi les nerfs en pelote.*

Il se targuait d'avoir dix-huit ans, plus que Jon, mais cela ne l'empêchait nullement d'être plus bleu qu'azur d'été. Satin, qu'on

l'appelait, nonobstant les lainages et la maille et le cuir bouilli de la Garde de Nuit ; le nom lui était resté du bordel qui l'avait vu naître et où il avait grandi. Il avait la joliesse d'une fille, avec ses yeux noirs, sa peau douce et ses longues boucles aile de corbeau. Une demi-année de Châteaunoir lui avait durci néanmoins les menottes, et Noye le disait passable à l'arbalète. Mais quant à savoir de quel cœur il affronterait ce qui leur venait dessus, ça...

Jon recourut à sa béquille pour traverser clopin-cloplant la terrasse. La tour du Roi n'était pas la plus haute du château – cet honneur revenait encore à la svelte Lance délabrée, si prête à crouler fût-elle, à en croire Othell Yarwyck. Elle n'était pas non plus la plus forte – la tour des Gardes, au bord de la route, serait un morceau beaucoup plus coriace. Mais elle était suffisamment haute, suffisamment forte et, en plus, très bien placée par rapport au Mur, puisqu'elle surplombait tout à la fois la porte et le pied de l'escalier de bois.

Dès l'instant où il avait pour la première fois posé les yeux sur Châteaunoir, Jon en était resté pantois. Par quelle aberration l'avait-on construit sans le doter de remparts ? Comment dès lors pouvait-il être défendu ?

« Il ne peut l'être, avait reconnu Oncle Ben. Tu as mis le doigt dessus. Depuis toujours, ses vœux engagent la Garde de Nuit à ne jamais prendre parti dans les querelles du royaume. Il n'en est pas moins vrai qu'au cours des siècles un certain nombre de lords Commandants, plus glorieux que sages, oublièrent leur serment et la mirent à deux doigts de sa perte par leurs ambitions. Le lord Commandant Runcel Hightower essaya de la léguer à son fils bâtard. Le lord Commandant Rodrik Flint rumina de se faire roi-d'au-delà-du-Mur. Tristan d'Alluve, Marq Rankenfell le Fol, Robin Hill..., savais-tu qu'il y a six cents ans les commandants de Glacière et Fort Nox entrèrent en guerre *l'un contre l'autre* ? Et que, lorsque le lord Commandant tenta de les arrêter, ils se coalisèrent pour l'assassiner ? Le Stark de Winterfell se vit contraint d'intervenir... et de les raccourcir tous deux. Ce qui lui fut aisé, parce que *leurs forteresses étaient indéfendables*. Avant Jeor Mormont, la Garde de Nuit a eu neuf cent quatre-vingt-seize lords Commandants, pour la plupart hommes de courage et d'honneur..., mais auprès desquels ont également figuré des lâches et des ânes, nos propres tyrans et nos propres fous. Notre survie, nous la devons au fait que les seigneurs et les rois des Sept Couronnes savent que nous ne constituons pas de menace pour eux, quelle que soit *l'identité* de notre chef. Nos seuls et uniques adversaires à nous se trouvent au nord et, au nord, nous avons le Mur. »

Seulement, ces adversaires ont franchi le Mur, et c'est du sud qu'ils viennent, à présent, se dit Jon, tandis que les seigneurs comme les rois des Sept Couronnes nous accablent de leurs dédains. Nous voilà pris entre le

marteau et l'enclume. Faute de rempart, Châteaunoir était impossible à tenir, et Donal Noye le savait aussi bien que quiconque. « Le château n'a strictement aucun intérêt pour nos agresseurs, avait déclaré l'armurier à sa maigre garnison. Cuisines et salle commune, écuries, tours elles-mêmes..., laissez-les-moi prendre tout ça. On va vider l'armurerie, déménager au sommet du Mur le plus de provisions possible, et c'est autour de la porte qu'on résistera. »

Ainsi Châteaunoir se trouvait-il finalement posséder un semblant de rempart, une barricade en demi-lune, haute de dix pieds, bricolée avec le surplus des stocks : caisses de clous et barils de mouton salé, cageots, ballots de drap noir, bûches empilées, madriers sciés, pieux durcis au feu et sacs, sacs, sacs de grain. Cette enceinte rudimentaire enfermait les deux choses qu'il fallait défendre par-dessus tout, la porte d'accès au nord et le pied du gigantesque escalier de bois qui se cramponnait sur la face méridionale du Mur et y grimpait avec des zigzags d'ivrogne, étayé par des poutres énormes et profondément enfoncées dans la glace.

Les dernières taupes, une poignée, vit Jon, s'échinaient encore à l'interminable ascension, talonnées par les encouragements de ses frères. Grenn portait dans ses bras un petit garçon, pendant que, deux volées plus bas, Pyp prêtait l'appui de son épaule à un vieil homme. Les plus âgés des villageois attendaient en bas que la cage redescende les embarquer. Il vit une mère tirer deux gosses, un par chaque main, tout du long, et un gamin plus grand la dépasser quatre à quatre dans l'escalier. Deux cents pieds au-dessus de ceux-là, Su Bleu Ciel et lady Meliana (qui n'était pas du tout lady, ses amies étaient unanimes) regardaient vers le sud, plantées sur un palier. Sans doute y jouissaient-elles d'une meilleure vue que lui sur la fumée. Il se demanda ce qu'il adviendrait des gens qui s'étaient refusés à fuir. Il y en avait toujours quelques-uns, soit par trop entêtés, soit par trop bêtes ou par trop courageux, qui, plutôt que de détalier, préféraient se cacher, se battre ou ployer le genou systématiquement. Peut-être les Thenns les épargneraient-ils... ?

La chose à faire serait de prendre les devants et de les attaquer, songea-t-il. *Avec cinquante patrouilleurs montés, on pourrait les tailler en pièces, sur la route.* L'ennui, c'est qu'on n'avait pas cinquante patrouilleurs, ni moitié autant de chevaux. Les détachements de la garnison n'étaient pas revenus, et il n'y avait aucun moyen de savoir où ils se trouvaient au juste, ni même si les cavaliers expédiés à leur recherche par Noye étaient parvenus à les atteindre.

La garnison, c'est nous, se dit-il encore, *et vise-moi le ramassis... !* Exactement comme annoncé par Donal Noye, Bowen Marsh n'avait laissé là que des vieux, des infirmes et des bleus. Il en distinguait certains qui, tout là-haut, manipulaient des fûts, d'autres, en bas, sur

la barricade ; ce vieux patapouf de Muïds, plus lambin que jamais, Botte-en-rab, sautillant vivement sur sa quille de bois sculptée, ce demi-fou d'Aisé qui se prenait pour la réincarnation de Florian le Fol, et Sacré Dornien, Alyn le Rouge des Roseaies, Henly Junior (la cinquantaine très avancée), Henly Senior (près de quatre-vingts), Hal Velu, Pat le Tavelé de Viergétang. S'apercevant qu'il les lorgnait du haut de la tour du Roi, deux d'entre eux agitèrent la main dans sa direction. D'autres se détournèrent. *Ils continuent de me prendre pour un tourne-casaque.* C'était dur à avaler, mais comment le leur reprocher ? Il n'était qu'un bâtard, après tout. Et nul n'ignorait que les bâtards étaient viscéralement tricheurs et débauchés, vu qu'ils étaient issus de la luxure et de la fraude. Puis il s'était fait autant d'ennemis que d'amis, à Châteaunoir..., Rast entre autres, tiens. Tout ça pour l'avoir un jour menacé de le faire égorger par Fantôme s'il n'arrêtait pas de martyriser Samwell Tarly, et c'était le genre de trucs que Rast n'oubliait pas. Pour l'instant, il était en train, armé d'un râteau, d'empiler des feuilles mortes sous l'escalier, mais ses innombrables pauses, il les prolongeait toujours assez pour gratifier Jon d'un regard bien torve.

« Non ! rugit Donal Noye à trois types de La Mole, en bas. La poix va au palan, l'huile en haut des marches, les carreaux d'arbalète aux quatrième, cinquième et sixième paliers, les piques aux premier et deuxième. Entassez le saindoux sous l'escalier, oui, là, derrière les planches. Les barils de viande sont pour la barricade. Et *de suite*, bouseux vérolés, *DE SUITE !* »

Il a une voix de seigneur, songea Jon. Lord Eddard avait toujours dit à ses fils qu'au combat les poumons d'un capitaine étaient plus capitaux que sa main d'épée. « Il peut bien être aussi brave et brillant qu'il voudra, quel intérêt, si l'on n'entend pas ses ordres ? » insistait-il. Aussi Robb et lui-même grimpaient-ils volontiers chacun dans une tour de Winterfell afin de se gueuler des choses l'un à l'autre par-dessus la cour. Donal Noye les aurait couverts tous les deux. Il était la terreur des taupes, et à juste titre, puisqu'il n'arrêtait pas de les menacer de leur arracher la tête.

Les trois quarts de La Mole ayant suffisamment pris au pied de la lettre les avertissements de Jon pour courir se réfugier à Châteaunoir, Noye avait décrété que tout homme encore assez gaillard pour brandir une pique ou balancer une hache prendrait part à la défense de la barricade, et qu'à moins de le faire il n'aurait qu'à foutrement retourner dans sa taupinière et à tâcher de se démerder tout seul avec les Thenns. Il avait vidé l'armurerie pour équiper chacun de bel et bon acier – grosses haches à double tranchant, dagues affûtées comme des rasoirs, épées, masses ou plommées hérissées de pointes. Une fois en justaucorps de cuir clouté et haubert de maille, une fois munies de

jambières et colletées d'un gorgerin censé leur maintenir la tête sur les épaules, quelques-unes de ces recrues avaient même un vague air de soldats. *Si l'éclairage est mauvais. Et à condition de loucher.*

Noye avait également mis au travail les femmes et les enfants. Ceux qui étaient trop jeunes pour se battre charrieraient de l'eau et entretiendraient les feux, la sage-femme de La Mole assisterait Clydas et mestre Aemon pour soigner les blessés, et Hobb Trois-Doigts se retrouvait sans préavis secondé par plus de tournebroches, fouille-aupot, pluche-oignons que de besoin pour savoir qu'en faire. Deux des putains s'étaient même proposées comme combattants, et elles avaient déployé suffisamment d'adresse à l'arbalète pour se voir attribuer un poste sur les marches, à quarante pieds de haut.

« Fait froid. » Satin se tenait devant lui, les mains coincées au creux de ses aisselles, sous son manteau. Ses joues étaient d'un rouge éclatant.

Jon se força à sourire. « Dans les Crocgvivre, oui. Simple fraîcheur d'automne, ici.

— J'espère alors ne jamais les voir, les Crocgvivre. À Villevieille, je connaissais une fille qui aimait glacer son vin. Y a pas mieux, je crois, comme endroit, pour la glace. Le vin. » Il jeta un coup d'œil vers le sud, fronça les sourcils. « Vous pensez que les sentinelles épouvantails ont réussi à les épouvanter, messire ?

— On peut toujours l'espérer. » La chose n'était pas impossible, conjecturait-il, ... sauf à trouver beaucoup plus probable que les sauvageons s'étaient simplement arrêtés à La Mole pour s'y offrir un brin de pillage et de viol. À moins encore que Styr le Magnar n'attendît la tombée du jour pour se remettre en route à la faveur des ténèbres.

Midi survint, midi passa sans que les Thenns se fussent encore manifestés d'aucune manière sur la grand-route. Jon entendit toutefois des pas sonner à l'intérieur même de la tour, et, finalement, de la trappe émergea, congestionnée par la longue ascension, la tête d'Owen Ballot. Il portait sous un bras une corbeille de petits pains, sous l'autre une forme de fromage, et un panier d'oignons se balançait dans une de ses mains. « Hobb a dit de vous amener à bouffer, en cas que vous êtes coincés là un bout de temps. »

Ça, ou pour notre dernier repas. « Remercie-le de notre part, Owen. »

Si Dick Follard était aussi sourd qu'un caillou, son nez marchait en revanche assez passablement. À peine sortis du four, les petits pains étaient encore tout chauds lorsqu'il farfouilla dans la corbeille et en piqua un. Il dénicha aussi un pot de beurre et, armé de son poignard, se mit à tartiner. « Raisins secs, annonça-t-il gaiement. Plus amandes. » Il avait un parler pâteux mais assez facile à comprendre, une fois qu'on s'y était habitué.

« Tu peux prendre aussi les miens, fit Satin. J'ai pas faim.

— Mange, lui dit Jon. Il est impossible de savoir quand l'occasion s'en représentera. » Il s'en adjugea deux, pour sa part. Les prétendues amandes étaient des pignons, et, en plus des raisins secs, il y avait des morceaux de pomme séchée.

« C'est aujourd'hui qu'ils vont arriver, les sauvageons, lord Snow ? demanda Owen.

— Tu le sauras bien s'ils le font, répondit Jon. Tu n'as qu'à prêter l'oreille aux sonneries de cor.

— Deux. C'est deux qu'y a, pour les sauvageons. » Owen était un grand diable à cheveux filasse, aussi sympathique qu'infatigable et laborieux, d'une étonnante dextérité dès lors qu'il s'agissait de travailler le bois, d'installer des catapultes et autres engins de ce genre ; seulement, sa mère, ainsi qu'il le contait volontiers lui-même, l'avait si fâcheusement laissé choir sur le ciboulot quand il était tout mioche qu'il avait eu une grosse grosse fuite d'esprit par l'oreille.

« Tu te rappelles où tu dois aller ? lui demanda Jon.

— Je dois aller à l'escalier, Donal Noye a dit. Je dois monter au troisième et tirer mes carreaux sur les sauvageons s'ils essayent de grimper par-dessus la barrière. Au *troisième*, un, deux, trois. » Il hocha convulsivement la tête. « S'ils attaquent, les sauvageons, le roi viendra bien nous aider, hein ? C'est un guerrier de première, le roi Robert. Il est sûr de venir. Même que mestre Aemon y a envoyé un oiseau. »

Il ne servait à rien de lui dire que Robert Baratheon était mort. Il l'oublierait comme il l'avait déjà oublié. « C'est ça, mestre Aemon lui a envoyé un oiseau », confirma Jon. Ce qui eut l'air d'enchanter Owen.

Des oiseaux, mestre Aemon en avait envoyé des tas..., mais pas à un seul roi, à quatre. *Sauvageons à la porte*, indiquait le message, lapidaire. *Royaume en danger. Dépêchez tous secours possibles à Châteaunoir*. Il s'était envolé des corbeaux jusques et y compris à destination de Villevieille et de la Citadelle, ainsi que d'une cinquantaine de hauts et puissants seigneurs en leurs châteaux. À chacun de ceux du Nord, sur qui se fondaient les espérances les plus solides, mestre Aemon en avait même expédié deux. Aux Omble et aux Bolton, à Castel-Cerwyn et à Quart Torrhen, Karhold et Motte-la-Forêt, à l'île aux Ours et à Châteaueux, La Veuve et Blancport, Tertrebourg, aux Rus comme aux nids d'aigles des Lideuil, Harclay, Burley, Wull et Norroit, les oiseaux noirs avaient apporté la supplique : *Sauvageons à la porte. Nord en danger. Venez avec toutes vos forces*.

Toujours est-il que les corbeaux pouvaient avoir des ailes, eh bien, pas les seigneurs et pas les rois. Si tant était que des secours fussent en route, ils n'arriveraient pas aujourd'hui.

Comme l'après-midi succédait à la matinée, les fumées de La Mole se dispersèrent, et, au sud, le ciel recouvra sa limpidité. *Pas un nuage*,

songea Jon. C'était une bonne chose. La pluie, la neige auraient risqué d'être leur perte à tous.

Clydas et mestre Aemon se firent treuiller dans la cage au faîte du Mur, ainsi que la plupart des femmes de La Mole. Ils y seraient en sécurité. Des hommes en manteau noir arpentaient inlassablement la terrasse des tours et se hélaiient de l'une à l'autre par-dessus les cours. Septon Cellador entraîna dans une prière les défenseurs de la barricade et conjura le Guerrier de leur donner de l'énergie. À peine Sourd-Dick Follard se fut-il recroquevillé sous son manteau qu'il dormait. À force et à force et à force de tracer des cercles incessants le long du parapet, Satin finissait par se taper des centaines de lieues. Le Mur larmoyait sous le ciel d'un bleu dur que doucement grignotait le soleil. Aux approches du crépuscule, Owen Ballot reparut avec une miche de pain noir et un bidon du meilleur mouton d'Hobb, mitonné dans une soupe épaisse de bière et d'oignons. Même Dick se réveilla pour ça. Ils n'en laissèrent pas une miette, allant jusqu'à saucer avec des mouillettes de pain le fond du bidon. Quand ils eurent terminé, le soleil, à l'ouest, frôlait l'horizon, des ombres noires et pointues se faufilaient au travers du château. « Allume le feu, dit Jon à Satin, et remplis d'huile le chaudron. »

Il descendit lui-même au rez-de-chaussée pour barrer la porte et, ce faisant, tâcher de faire un peu travailler sa jambe raide. C'était une gaffe, et il ne tarda pas à s'en rendre compte, mais, agrippé à sa béquille, il alla néanmoins jusqu'au bout. La porte d'accès à la tour du Roi était en chêne clouté de fer. Elle suffirait à retarder les Thenns, le cas échéant, mais sûrement pas à les arrêter s'ils se mettaient en tête d'entrer coûte que coûte. Jon rabattit bruyamment la barre dans ses encoches, passa par le petit coin – autant sauter sur l'occasion, qui sait ? ce pouvait être la dernière... – et, grimaçant de douleur, remonta en boitillant marche après marche jusqu'à la terrasse.

Des couleurs d'ecchymose saignante pochaient l'ouest, à présent, mais le firmament, bleu cobalt, tendait vers un violet de plus en plus foncé que quelques étoiles entreprenaient de piquer. Jon s'assit entre deux merlons, sans autre compagnie qu'un épouvantail, et regarda l'Étalon gravir au grand galop le ciel. Mais n'était-ce pas plutôt le Seigneur aux Cornes ? Il se demanda où pouvait bien rôder Fantôme, à cette heure-ci. Il se le demanda aussi à propos d'Ygrid, mais c'était s'exposer à perdre la boule que de s'appesantir sur un pareil sujet.

Ils survinrent en pleine nuit, naturellement. *Comme des voleurs*, pensa Jon. *Comme des assassins*.

Satin se trempa les chausses en entendant retentir les cors, mais Jon affecta de n'en rien remarquer. « Va me secouer Dick par l'épaule, ordonna-t-il, sans ça, il est fichu de roupiller tout le long des combats.

— J'ai la trouille. » Il était livide, Satin.

« Eux aussi. » Il mit sa béquille debout contre un merlon et, empoignant son arc, en fit ployer l'if de Dorne lisse et massif pour ajuster la corde dans les encoches. « Ne lâche tes carreaux que si tu es sûr et certain de taper dans le mille, dit-il lorsque Satin le rejoignit après avoir réveillé Dick. Pas de gâchis, hein ? Nous avons là des réserves copieuses, mais *copieux* ne veut pas dire inépuisable. Et retire-toi toujours à l'abri d'un merlon pour recharger, n'essaie surtout pas de te planquer derrière un épouvantail. Bourrés de paille comme ils sont, une flèche traversera. » Il ne s'échina pas à dire à Dick Follard quoi que ce soit. Non seulement Dick savait très bien lire sur vos lèvres, s'il y avait assez de lumière pour ça, mais, ce que vous disiez, il s'en foutait éperdument, et là, de toute manière, tous ces trucs, il les connaissait.

Ils prirent tous trois position sur la tour ronde à intervalles à peu près réguliers. Après avoir suspendu un carquois à son baudrier, Jon en retira une flèche. La hampe en était noire, l'empennage gris. Comme il l'encochoit sur la corde lui revint en mémoire ce qu'avait un jour dit Theon Greyjoy au retour de la chasse. « Grand bien fassent au sanglier ses boutoirs et à l'ours ses griffes, avait-il déclaré en souriant de ce petit air entendu qu'il avait toujours, tout ça, c'est de la gnognotte. Il n'y a rien de si mortel qu'une plume d'oie grise. »

Sans être jamais arrivé à la cheville de Theon comme archer, Jon n'était tout de même pas un novice. Il voyait bien des ombres se glisser, dos au mur, autour de l'armurerie, mais il ne les distinguait pas assez nettement pour les tirer à coup sûr. Des clameurs lointaines se firent entendre, et il aperçut les archers de la tour des Gardes qui décochaient des traits vers le sol. Tout ça se passait trop loin pour qu'il s'en occupe. Mais, lorsque, à soixante pas tout au plus, il entrevit trois silhouettes qui se détachaient des anciennes écuries, il s'aventura au créneau, leva l'arc, le banda, visa en avant de la cible et, comme celle-ci courait, patienta, patienta...

En quittant la corde, la flèche émit un *sifflement* soyeux. Au bout d'un instant se perçut un grognement, et, tout à coup, il n'y eut plus que deux ombres à détalier à travers la cour. Elles n'en filaient que plus vite, mais une deuxième flèche avait déjà quitté le carquois de Jon. Il se hâta trop de tirer, cette fois, rata son coup. Le temps qu'il encoche à nouveau, les sauvageons avaient disparu. Il se chercha une autre cible et en découvrit quatre qui se ruaient dans les parages de l'ancienne résidence, une coquille vide..., du lord Commandant. Le clair de lune qui faisait miroiter leurs piques et leurs haches permettait aussi d'entrevoir les affreux emblèmes ornant leurs rondaches de cuir : têtes de mort et tibias, serpents, pattes d'ours, masques démoniaques. *Le peuple libre*, sut-il aussitôt. Abstraction faite de leurs bordures et bossages en bronze, les boucliers en cuir noir des Thenns étaient unis,

sans la moindre décoration. En l'espèce, il s'agissait des boucliers d'osier, plus légers, de razzieurs.

Jon attira la plume d'oie jusque derrière son oreille, visa, décocha, rencocha, banda, décocha derechef. La première flèche transperça le bouclier à la patte d'ours, la seconde une gorge. Le sauvageon poussa un cri en s'effondrant. Sur sa gauche, Jon entendit le *vrroum* grave produit par l'arbalète de Sourd-Dick et, un instant plus tard, celui que faisait celle de Satin. « J'en ai eu un ! s'exclama le garçon d'une voix enrouée. Dans la poitrine, je l'ai eu !

— Fais-t'en un autre », lança Jon.

Il n'avait plus à se chercher des cibles, maintenant, il n'avait plus qu'à les choisir. Il descendit un archer sauvageon juste en train d'encocher une flèche puis en décocha une à la hache en train de démolir la porte de la tour de Hardin. Il rata le type, mais les trépidations de la flèche dans le vantail de chêne amenèrent celui-ci à se raviser en prenant ses jambes à son cou, et c'est seulement alors que Jon reconnut en lui Gros Cloque. Auquel, moins d'une seconde plus tard, le vieux Mully, du haut du toit du Quartier Flint, ficha une flèche à la jambe, ce qui le mit à quatre pattes et pissant le sang. *Comme ça, il arrêtera de râler sur ses écrouelles*, songea Jon.

Quand il eut vidé son carquois, il alla en chercher un autre et, changeant de créneau, s'installa aux côtés de Sourd-Dick Follard. Pour un carreau que tirait celui-ci, lui-même décochait trois flèches, mais uniquement parce qu'en cela consistait justement l'avantage de l'arc. L'arbalète offrait celui de la pénétration, selon certains, mais elle était lente et encombrante à recharger. Les sauvageons, cependant, se vociféraient quelque chose mutuellement, et un cor de guerre sonnait, quelque part à l'ouest. Le monde n'était qu'ombres et clair de lune, et le temps finissait par se résoudre en l'obsédante ritournelle d'encocher, bander, décocher. Une flèche sauvageonne défonça près de Jon la gorge d'une sentinelle de paille, mais à peine le remarqua-t-il. *Accordez-moi d'atteindre sans bavures le Magnar de Thenn*, demandait-il aux dieux de Père. Avec le Magnar, au moins, il tenait un adversaire qu'il pouvait haïr sans difficulté. *Accordez-moi Styr*.

Il commençait à avoir les doigts tout ankylosés, son pouce était en sang, mais il n'en continuait pas moins à toujours encocher, bander, décocher. Du coin de l'œil, il devina des éclaboussures de flammes et, se retournant, vit en feu la porte de la salle commune. Il suffit là-dessus de quelques secondes au vaste édifice de bois pour n'être plus qu'un prodigieux brasier. Hobb Trois-Doigts et ses lieutenants de La Mole se trouvaient certes en sécurité au sommet du Mur, mais assister à ça vous en foutait quand même un coup dans l'estomac. « *JON !* aboya Sourd-Dick de sa voix pâteuse, *l'armurerie... !* » Sur le toit, ils étaient, vit-il. Et l'un d'eux tenait une torche. D'un bond, Dick se jucha

sur le créneau pour mieux ajuster son tir, se jeta l'arbalète à l'épaule et décocha un carreau vrombissant au type à la torche. Rata son coup.

Pas le sien, lui, l'archer d'en bas dessous.

Sans émettre le moindre son, Follard bascula dans le vide, tête la première. Cent pieds plus bas l'attendait le pavé de la cour. Jon l'entendit s'écraser avec un bruit sourd au moment même où, jetant un coup d'œil de derrière un soldat de paille, il essayait de repérer le point de départ de la flèche. À moins de dix pieds du corps de Sourd-Dick, il entr'aperçut un bouclier de cuir, un manteau en loques et le flamboiement d'une tignasse rouge. *Baisée par le feu*, songea-t-il, *veinarde*. Il haussa son arc, mais ses doigts refusèrent de se desserrer, et aussi soudain qu'elle s'était concrétisée se volatilisa l'apparition. Il pivota sur lui-même en jurant et, par manière de compensation, lâcha sa flèche sur les types du toit de l'armurerie, sans les toucher non plus du reste.

Entre-temps, les écuries de l'est s'étaient embrasées à leur tour, dégorgeant des flots de fumée noire et des bouchons de foin ardents. Lorsque d'un coup s'effondra la toiture, l'incendie bondit en rugissant si fort qu'il couvrait presque les mugissements des cors de guerre eux-mêmes. Cinquante Thenns remontaient pesamment la grand-route en peloton serré, boucliers brandis au-dessus de leurs têtes. Il en fourmillait d'autres dans le potager, dans la cour dallée, tout autour de l'ancien puits à sec. Après en avoir fracassé les portes, trois s'étaient introduits dans les appartements de mestre Aemon, sous la roukerie, et des combats désespérés continuaient à opposer, sur la terrasse de la tour Muette, les longues épées aux haches de bronze. Rien de tout cela ne comptait. *Le bal est ouvert*, songea Jon.

Clopin-clopant, il alla rejoindre Satin et, l'empoignant par l'épaule, « Suis-moi ! » gueula-t-il, et ils se jetèrent ensemble du côté nord, là où la tour du Roi surplombait la porte et le rempart de sacs de grain, de bûches et de barriques improvisé par Donal Noye. Les Thenns s'y trouvaient déjà. Ils étaient coiffés de demi-heaumes, et leurs longues chemises de cuir étaient tapissées de disques de bronze légers. Maints d'entre eux maniaient des haches de bronze, mais il s'en voyait aussi quelques-unes en pierre taillée. Le grand nombre était armé de courtes piques de poing à fers en forme de feuille et sur lesquels l'incendie faisait danser des rougeoiements. Et tous hurlaient en vieille langue en montant à l'assaut de la barricade, piques dardées convulsivement, haches de bronze tournoyant, tous répandaient le grain, le sang avec une égale désinvolture, tandis que les hommes postés sur l'escalier par Donal Noye leur faisaient à verse pleuvoir dessus traits, flèches et carreaux.

« On fait *quoi* ? s'époumona Satin.

— On les tue ! » répondit Jon à pleins poumons, une flèche noire

entre les doigts.

Pour un archer, là, c'était du gâteau, du gâteau de roi. Pour attaquer la demi-lune et, tout en gravissant tant bien que mal les amas de fûtaillies et de sacs, tenter d'accéder aux hommes en noir, les Thenns tournaient carrément le dos à la tour du Roi. Il se trouva d'aventure que Jon et Satin choisirent la même cible au même moment. Le type venait juste d'atteindre le haut de la barricade quand une flèche lui fleurit au col et un carreau entre les omoplates. Un demi-battement de cœur plus tard, c'est une épée qui le prenait aux tripes, et il se renversa d'un bloc sur l'homme qui le suivait. Jon tâtonna vers son carquois et, le trouvant vide à nouveau, planta là Satin, qui était en train de retendre son arbalète, pour aller se réapprovisionner en flèches. Mais il n'avait pas seulement fait trois pas que la trappe s'ouvrit à grand bruit presque sous ses pieds. *Bordel de bordel, même pas entendu la porte céder !*

L'urgence ne lui permettant ni de réfléchir ni de rien prévoir ni même d'appeler à l'aide, Jon laissa tomber l'arc, lança la main par-dessus l'épaule, dégaina Grand-Griffe et l'enfouit dans la première tête qu'il vit émerger du colimaçon. Entre bronze et acier valyrien, la lutte était inégale. Le coup fendit franchement le heaume et une bonne partie du crâne du Thenn qui dégringola aussi sec par où il était venu. Mais pas venu seul, ainsi que l'apprirent à Jon les clameurs des autres. Il battit en retraite et fit appel à Satin. C'est d'un carreau en plein museau qu'écopa le grimpeur suivant. Et de disparaître à son tour. « L'huile », fit Jon. Satin acquiesça d'un simple hochement. D'un même mouvement, ils raflèrent les moufles capitonnées qu'ils avaient déposées près du feu et, à eux deux, soulevèrent le gros chaudron d'huile bouillante et, d'un seul coup, la déversèrent par l'ouverture sur les assaillants. Les hurlements consécutifs, jamais Jon n'en avait entendu de pires, et Satin lui sembla tout près de dégueuler. D'un coup de pied, Jon referma la trappe, plaça dessus pour la caler le lourd chaudron de fer puis secoua comme un prunier le mioche au joli minois. « Vomiras plus tard, lui jappa-t-il, viens ! »

Ils avaient eu beau ne s'éloigner du parapet que quelques instants, la situation s'était, en bas, singulièrement dégradée. Une douzaine de frères noirs et quelques types de La Mole occupaient bien toujours la crête des barriques et des cageots, mais les sauvageons qui pullulaient désormais tout le long de la demi-lune étaient en train de les en refouler. Jon en vit un remonter si violemment sa pique à travers les tripes de Rast qu'il le souleva en l'air. Henly Junior était mort, et, cerné d'ennemis, Henly Senior était en train de mourir. Aisé, lui, n'arrêtait pas de tourbillonner, de bondir, manteau envolé, d'un baril à l'autre, rigolant comme un dingue et taillant, taillant. Une hache de bronze l'atteignit juste en dessous du genou, et son hilarité fit place à

une espèce de glouglou strident.

« Ils sont en train de rompre, dit Satin.

— Non, fit Jon, ils sont rompus. »

Cela se passa très vite. Une taupe s'enfuit, puis une deuxième, et, subitement, ce furent tous les villageois qui, jetant bas leurs armes, abandonnaient la barricade comme un seul homme. Les frères étaient trop peu nombreux pour tenir seuls. Jon les regarda s'évertuer à se mettre en ligne afin de se retirer en bon ordre, mais, comme les Thenns, hérissés de piques et de haches, menaçaient de les submerger, ils prirent la fuite à leur tour. Sacré Dornien glissa, s'étala à plat ventre, et un sauvageon lui planta sa pique entre les épaules. Hors d'haleine, ce lambin de Muïds avait presque atteint la première marche de l'escalier quand un Thenn l'attrapa par le bas de son manteau et, d'une traction saccadée, le faisait déjà se tourner... lorsqu'un carreau l'épingla lui-même avant que sa hache n'ait pu s'abattre. « L'ai eu ! » croassa Satin, tandis qu'en titubant Muïds touchait au but et commençait à grimper les marches à quatre pattes.

La porte est perdue. Donal Noye l'avait certes verrouillée et entortillée de chaînes, mais il ne restait plus qu'à se donner la peine de la prendre, avec ses barreaux de fer que faisaient luire les reflets rouges de l'incendie, avec les ténèbres glacées du tunnel qui béait derrière. Personne n'aurait fait demi-tour pour la défendre ; il n'y avait de sécurité qu'au sommet du Mur, tout au bout de l'interminable zigzag de bois, sept cents pieds plus haut.

« Quels sont les dieux que tu pries ? demanda Jon à Satin.

— Les Sept, répondit le gars de Villevieille.

— Eh bien, prie, lui conseilla Jon. Prie tes nouveaux dieux, et je prierai mes anciens, moi. » Tout était là, finalement.

Le coup de la trappe lui avait fait complètement oublier de remplir son carquois. Il traversa la terrasse en boitant pour s'en occuper et en profita aussi pour ramasser son arc. Le chaudron n'ayant pas bougé, tout semblait indiquer qu'il n'y avait pas grand-chose à craindre pour l'instant de ce côté-là. *Le bal continue, et nous y assistons du haut du balcon*, se dit-il en retournant cahin-caha de l'autre côté. Entre chacun des carreaux qu'il décochait aux sauvageons dans l'escalier, Satin se planquait derrière un merlon pour réarmer son arbalète. *Rapide, tout mignon qu'il est...*

La véritable bataille avait lieu dans l'escalier. Noye avait posté des piques sur les deux paliers inférieurs, mais, la fuite éperdue des villageois les ayant affolées, celles-ci s'étaient jointes aux fuyards pour se précipiter vers le troisième, talonnées par les Thenns qui massacraient tous les retardataires, et sur lesquels les archers et les arbalétriers des paliers supérieurs tâchaient de tirer. Jon encocha une flèche, banda, lâcha et vit avec plaisir un sauvageon rouler au bas des

marches. La chaleur des feux faisait larmoyer le Mur, et la glace reflétait la danse des flammes avec force miroitements. Le bois trépida sous les pas des hommes courant dans l'espoir de sauver leur vie.

Une fois de plus, Jon encocha, banda, lâcha, mais il n'y avait qu'un seul Snow et qu'un seul Satin, alors qu'ils étaient bien soixante ou soixante-dix Thenns à marteler les marches et, enivrés par leur victoire, à tuer à chaque foulée. Sur le quatrième palier se tenaient trois frères en manteaux noirs, épaule contre épaule et flamberge au poing, de sorte que la bataille reprit là, mais brièvement. Ils n'étaient en effet que trois, et la marée sauvageonne ne fut pas plus longue à les balayer que leur sang à dégoutter le long de l'escalier. « Jamais un homme n'est si vulnérable sur le champ de bataille que lorsqu'il fuit, avait un jour dit lord Eddard à Jon. Un homme qui détale fait aux soldats l'effet d'une bête blessée. Il surexcite leur soif de sang. » Les archers du cinquième palier prirent, eux, la fuite avant même d'être menacés par les combats. Une déroute, c'était, une déroute rouge...

« Va chercher les torches », dit Jon à Satin. Il y en avait quatre, entassées près du feu, la tête emmitouflée dans des chiffons huilés. Ainsi qu'une douzaine de flèches incendiaires. Le gars de Villevieille mit l'une des torches au feu jusqu'à ce qu'elle flambe haut et clair et la lui apporta, non sans avoir glissé tout le reste aussi, mais tel quel, sous son bras. Il semblait être de nouveau on ne peut plus effrayé. Mais, effrayé, Jon l'était lui-même.

C'est alors qu'il repéra Styr. Le Magnar était en train d'escalader la barricade, enjambant sacs de grain éventrés, barriques en pièces et cadavres d'amis comme d'ennemis. La lumière de l'incendie faisait briller d'un sombre éclat son armure à écailles de bronze. Il avait retiré son heaume pour mieux contempler la scène de son triomphe, et là, chauve, essorillé, le fils de pute, il souriait. Dans son poing se trouvait une longue pique en bois de barral que surmontait une pointe de bronze ouvragé. En découvrant la porte, il brandit sa pique vers elle et puis aboya quelque chose en vieille langue à la demi-douzaine de Thenns qui l'entouraient. *Trop tard*, songea Jon. *Tu aurais dû conduire en personne tes hommes à l'assaut de la barricade, cela t'aurait peut-être permis d'en sauver quelques-uns.*

De là-haut provint, longue et grave, une sonnerie de cor. Non pas du faite du Mur, tout là-haut, mais du neuvième palier sur lequel, à quelque deux cents pieds au-dessus du sol, se tenait Donal Noye.

Après avoir encoché sur sa corde une flèche incendiaire qu'embrasa la torche de Satin, Jon s'avança vers le parapet, banda, visa, lâcha. Déroulant dans son sillage des rubans de flammes crépitantes, le trait se précipita vers le bas et, avec un bruit sourd, atteignit sa cible.

Pas Styr. Les marches. Ou, plus précisément, les caisses et les sacs et

les fûts que Donal Noye avait fait empiler sous les marches jusqu'au ras du premier palier : barils de saindoux et d'huile de lampe, sacs de feuilles et de chiffons huilés, bûches débitées, écorces et copeaux de bois. « Encore », dit Jon, et « Encore », et « Encore ». D'autres archers tiraient de même, de la terrasse de chacune des tours à portée, certains d'entre eux faisant décrire à leurs flèches une parabole quasi verticale afin qu'elles retombent en avant du Mur. Une fois épuisées les flèches incendiaires, Jon et Satin se mirent à allumer les torches et à les balancer par les créneaux.

Au-dessus de leurs têtes s'épanouissait un autre incendie. Les antiques marches de bois s'étaient gorgées d'huile comme des éponges, et Donal Noye les en avait arrosées toutes depuis le neuvième jusqu'au septième palier. Jon espéra seulement que la plupart de leurs propres hommes étaient parvenus à se mettre à l'abri avant que Noye ne lance ses torches. Du moins les frères noirs étaient-ils informés du plan, mais les villageois non.

Les flammes et le vent firent le reste. Jon n'avait plus rien d'autre à faire que regarder. Littéralement pris entre deux feux, dessus et dessous, les sauvageons n'avaient nulle part où aller. Certains poursuivirent l'escalade, et ce fut leur perte. Certains redescendirent, et ce fut leur perte. Certains restèrent où ils se trouvaient, et ce fut également leur perte. Beaucoup se précipitèrent dans le vide avant de périr brûlés, et ils périrent de leur chute. Une vingtaine de Thenns étaient encore pelotonnés entre les deux feux quand, la chaleur ayant fait se lézarder la glace, il s'en détacha des tonnes et des tonnes, ainsi que tout le tiers inférieur de l'escalier, d'un bloc. Ainsi Jon venait-il tout juste d'avoir sa dernière image de Styr, Magnar de Thenn. *Le Mur se défend tout seul*, songea-t-il.

Il pria Satin de l'aider à descendre dans la cour. Sa jambe blessée le faisait si atrocement souffrir qu'à peine pouvait-il marcher, même appuyé sur la béquille. « Emporte la torche, ajouta-t-il. J'ai quelqu'un à chercher. » Dans l'escalier, les victimes avaient été pour la plupart des Thenns. Des gens du peuple libre avaient sûrement réussi à s'échapper. Des gens de Mance et non du Magnar. Il se pouvait qu'elle en fit partie. Toujours est-il que c'est sa béquille coincée d'un côté sous l'aisselle et de l'autre son bras enlaçant les épaules d'un garçon que Villevieille avait connu putain que Jon, après avoir dépassé les cadavres des types qui s'étaient risqués du côté de la trappe, opéra la descente et finit par s'aventurer dans le noir.

Les écuries et la salle commune n'étaient plus pour lors que des cendres fumantes, mais le feu faisait toujours rage le long du Mur, escaladant marche après marche et dévorant palier après palier. De loin en loin s'entendait un grondement sourd que ne tardait pas à suivre un *crrrraac* formidable, et un nouveau pan de glace venait

s'écraser au sol. L'air était plein d'escarbilles et de cristaux de givre.

Jon trouva Quort mort et Pouces-en-pierre moribond. Il trouva morts ou moribonds des Thenns qu'il n'avait jamais véritablement connus. Il trouva Gros Cloque extrêmement faible, en raison de tout le sang qu'il avait perdu, mais encore en vie.

Il trouva Ygrid étendue dans une flaque de vieille neige au bas de la tour du lord Commandant, une flèche plantée entre les seins. Les cristaux de givre s'étaient déposés sur son visage et, au clair de lune, ils scintillaient comme si elle portait un masque d'argent.

La flèche était noire, vit Jon, mais elle était empennée de plumes blanches de canard. *Pas la mienne*, se dit-il, *pas l'une des miennes*. Mais il éprouvait le même sentiment que si ç'avait été le cas.

Quand il s'agenouilla dans la neige à ses côtés, elle ouvrit les yeux. « Jon Snow », dit-elle d'une voix presque inaudible. La flèche avait dû lui percer un poumon. « C'est un vrai château, cette fois, ça ? Pas rien qu'une tour ? »

— Oui. » Il lui prit la main.

« Bon, murmura-t-elle. Je voulais voir un vrai château, avant... avant de...

— Tu verras cent châteaux, lui promit-il. La bataille est finie. Mestre Aemon va s'occuper de toi. » Il lui toucha les cheveux. « Tu es baisée par le feu, te souviens ? Chanceuse. Va falloir plus qu'une flèche pour te tuer. Aemon va te l'extraire et puis te rafistoler, et on te trouvera du lait de pavot contre la douleur. »

La remarque la fit simplement sourire. « Te souviens, la grotte ? On aurait dû rester, nous deux, dans cette grotte. Je te l'avais dit.

— Nous retournerons à la grotte, dit-il. Tu ne vas pas mourir, Ygrid. Tu ne vas pas.

— Hm. » Elle lui enferma la joue dans le creux de sa main. « T'y connais rien, Jon Snow », soupira-t-elle en expirant.

Bran

« Ce n'est rien de plus qu'un autre château à l'abandon », déclara Meera Reed en parcourant des yeux le chaos de gravats, de ruines et d'herbes folles.

Non, répliqua Bran à part lui, *c'est Fort Nox, et nous voici parvenus aux confins du monde*. Alors que, dans les montagnes, il n'avait eu qu'une obsession, parvenir au Mur et dénicher la corneille à trois yeux, à présent qu'on se trouvait là, ce qui le tenaillait, c'était la peur, des peurs de toutes sortes. Le rêve qu'il avait fait... – le rêve qu'*Été* avait fait... *Non, il me faut à tout prix éviter de penser à ce rêve-là*. Il n'en avait pas même parlé aux Reed, mais il lui semblait qu'au moins Meera se doutait que quelque chose clochait. S'il n'en soufflait mot, jamais, de ce rêve, peut-être en viendrait-il à oublier même qu'il l'avait fait, et, alors, ça n'aurait pas eu lieu, voilà, et Robb et Vent Gris seraient encore en...

« Hodor. » Hodor se déporta de toute sa masse, y inclus Bran, sur l'autre jambe. Il n'en pouvait plus. Ça faisait des heures et des heures qu'on marchait. *Du moins n'est-il pas effrayé*. L'endroit fichait à Bran une frousse bleue, et l'avouer aux Reed lui fichait une frousse presque aussi bleue. *Je suis un prince du Nord, un Stark de Winterfell, presque un homme fait, je dois me montrer aussi courageux que Robb*.

Jojen leva vers lui ses prunelles vert sombre. « Il n'y a rien ici de dangereux pour nous, Prince. »

Bran n'en était pas si sûr. Fort Nox servait de théâtre à certains des contes les plus effroyables de Vieille Nan. C'était ici même qu'avait régné ce roi de la Nuit dont la mémoire humaine avait fini par effacer le nom. C'était ici que le Rat Coq avait servi au roi andal sa tourte de prince au lard, ici que montaient la garde les soixante-dix-neuf sentinelles, ici que le jeune et preux Danny Flint s'était fait violer puis assassiner. Ce château-là était celui d'où le roi Sherrit avait appelé la malédiction, jadis, sur les Andals, celui où les petits apprentis s'étaient trouvés confrontés à la chose qui venait la nuit, celui où Symeon Prunelles étoilées l'aveugle avait vu se battre les chiens infernaux. Hache-en-folie avait une fois arpenté ces cours et hanté ces tours et

massacré ses frères dans le noir.

Tous ces trucs, bien sûr, avaient eu lieu voilà des centaines et des milliers d'années, et certains, peut-être, pas du tout, jamais. Mestre Luwin le disait toujours, les contes de Vieille Nan, il ne fallait pas les gober tout entiers. Mais, un jour qu'Oncle était venu voir Père, Bran l'avait pressé de questions à propos de Fort Nox. Or, si Benjen Stark s'était bien gardé de dire que ces contes étaient vrais, il s'était tout autant gardé de dire qu'ils ne l'étaient pas ; il avait simplement haussé les épaules et déclaré : « Nous avons abandonné Fort Nox il y a deux cents ans », comme si ça constituait une réponse.

Bran se contraignit à examiner l'alentour. Il faisait froid mais beau, ce matin-là, le soleil brillait de tous ses feux dans un ciel d'un bleu minéral, mais ce qui n'était pas pour lui plaire, c'étaient *les bruits*. En allant grelotter parmi les tours croulantes, le vent faisait entendre un sifflement nerveux, les forts se tassaient en geignant, et des grouillements de rats se percevaient distinctement sous le dallage de la grande salle. *Les enfants du Rat Coq cherchant à échapper à leur père*. Telles de véritables petites forêts, les cours étaient hérissées d'arbres grêles entrechoquant leurs branches nues et jonchées de plaques de neige pourrie où les feuilles mortes filaient comme des cafards. Des arbres poussaient dans les décombres de ce qui avait été les écuries, et un barral blême se contorsionnait dans les cuisines octogonales pour émerger tant bien que mal de leur voûte en coupole crevée. Même Été se sentait là mal à son aise. Bran se glissa dans sa peau, juste une seconde, pour flairer les lieux, et il n'aima pas davantage les remugles qui s'en exhalaient.

Et il n'y avait pas moyen, pour passer de l'autre côté.

Bran les avait bien prévenus qu'il n'y en aurait pas. Il le leur avait dit et *redit*, mais Jojen Reed avait tout de même tenu à s'en assurer par lui-même. Il avait eu un rêve vert, à ce qu'il disait, et ses rêves verts ne mentaient pas. *Ils n'ouvrent pas non plus les portes*, songea Bran.

La porte que gardait Fort Nox se trouvait scellée depuis le jour où les frères noirs avaient chargé leurs mules et, sur leurs bourrins, pris la route de Noirlac. On en avait abaissé la herse de fer, retiré les chaînes qui servaient à la relever, bouché le tunnel en le bourrant jusqu'à la gueule de pierres et de gravats qui, sitôt gelés, l'avaient rendu aussi compact que le restant du Mur. Ce que voyant, « Nous aurions mieux fait de suivre Jon », dit Bran. Il pensait souvent à son frère bâtard, depuis la nuit où Été avait vu celui-ci prendre la fuite dans la tempête. « Nous aurions fini par trouver la route Royale et gagné Châteaunoir.

— C'eût été là témérité, de notre part, mon prince, répliqua Jojen. Je vous ai déjà expliqué pourquoi.

— Mais il y a des *sauvageons*. Ils ont tué un homme, et ils voulaient tuer Jon aussi. Ils étaient bien *cent*, Jojen...

— C'est ce que vous nous avez dit. Nous sommes quatre. Vous avez secouru votre frère, si tant est qu'il s'agît véritablement de lui, mais peu s'en est fallu que cela ne vous coûte Été.

— Je sais », admit Bran d'un ton piteux. Le loup-garou leur avait tué trois hommes et peut-être davantage, mais ils s'étaient quand même à la fin révélés trop nombreux pour lui seul. En les voyant se resserrer autour d'un grand diable sans oreilles, il avait bien tenté de s'esquiver sous la pluie, mais une de leurs flèches y avait fusé à ses trousses, et la soudaineté de l'impact, jointe à la violence de la douleur, avait expulsé Bran de la peau du loup, lui faisant réintégrer du même coup la sienne. L'orage ayant fini par se calmer, les Reed et lui étaient restés pelotonnés dans le noir à grelotter, faute de feu, à ne se parler, si peu qu'ils se parlent, qu'en chuchotant, à écouter le souffle épais d'Hodor et à se demander si les sauvageons n'essaieraient pas, le matin venu, de traverser le lac. Bran avait une fois et une autre tâché d'établir le contact avec Été mais, invariablement, la souffrance qu'il percevait le rejetait en arrière de la même façon que la chaleur excessive de la bouilloire que vous prétendiez saisir vous faisait en sursaut retirer la main. Hodor fut le seul à dormir, cette nuit-là, non sans se tourner et se retourner, tout en marmonnant des « hodor, hodor ». Quant à l'idée que, quelque part, Été se mourait dans le noir, elle atterrissait Bran. *S'il vous plaît, dieux anciens, pria-t-il, pitié, vous avez pris Winterfell et Père et mes jambes, ne prenez pas Été en plus. Et veillez aussi sur Jon Snow, et faites que les sauvageons s'en aillent.*

Des barrals, il n'en poussait aucun dans l'îlot rocheux que cernait le lac, mais les anciens dieux devaient avoir quand même entendu. Non contents d'en prendre plus qu'à leur aise avec leurs apprêts de départ le lendemain matin, de dépouiller tout à loisir leurs propres morts et le vieil homme qu'ils avaient tué, les sauvageons poussèrent, il est vrai, la désinvolture jusqu'à taquiner les poissons du lac. Et il y eut aussi l'affreux moment où, ayant découvert la chaussée, trois d'entre eux entreprirent de l'emprunter..., mais elle bifurqua, pas eux, et il s'en serait noyé deux si leurs compères ne les avaient tirés de ce mauvais pas. Enfin, le grand diable chauve leur aboya des ordres qui, portés par les eaux, se révélèrent en une langue que Jojen en personne ne connaissait pas, et, peu de temps après, tout ce joli monde reprenait ses boucliers, ses piques et se mettait en marche vers l'est pour gagner le nord, ainsi que l'avait fait Jon. Bran aurait bien voulu partir, lui aussi, et se lancer à la recherche d'Été, mais il s'était heurté au refus des Reed. « Nous allons rester une nuit de plus, décréta Jojen. Laisser se creuser quelques lieues entre nous et les sauvageons. Vous ne tenez pas spécialement à les rencontrer de nouveau, si ? » Ce n'est qu'en fin d'après-midi qu'Été, délaissant la cachette où il avait dû rester jusqu'alors tapi, refit surface, tirant sa patte amochée. Après

s'être repu dans l'auberge aux dépens des cadavres et au détriment des corbeaux, il avait gagné l'île à la nage. Meera l'y délivra de la flèche brisée qu'il traînait depuis la veille puis frotta sa plaie avec le suc de certaines plantes qui se trouvaient par chance abonder au pied de la tour. S'il persistait à boiter depuis, il le faisait toutefois un peu moins chaque jour, estimait Bran. Les dieux l'avaient exaucé.

« Peut-être nous faudrait-il tenter notre chance dans un autre château, suggéra Meera à son frère. Peut-être qu'ailleurs nous réussirions à franchir la porte. Je pourrais partir en éclaireur, si tu le voulais, j'irais plus vite, toute seule. »

Bran secoua la tête. « Si vous allez vers l'est, vous tomberez sur Noirlac puis sur Porte Reine. À l'ouest se trouve Glacière. Mais ce sera pareil, en plus petit, simplement, qu'ici. Toutes les portes sont condamnées, toutes, excepté celles de Châteaunoir, de Tour Ombreuse et de Fort Levant. »

Hodor fit : « Hodor », à cette assertion, et les Reed échangèrent un regard. « Il faudrait au moins que je monte au sommet du Mur, fit Meera d'un air décidé. Peut-être que, de là-haut, je verrai quelque chose.

— Que diable espérerais-tu voir ? demanda Jojen.

— *Quelque chose* », maintint-elle, et sur un ton catégorique, pour une fois.

Ce devrait être moi. Bran se démancha le col pour regarder le Mur, et il s'imagina en train d'en faire l'ascension, ligne après ligne, d'insérer ses doigts dans les fissures de la glace et, à coups de pied, d'assurer des prises pour ses orteils. Cela le fit sourire en dépit de tout, en dépit des rêves et des sauvages et de Jon et de *tout*. Il avait escaladé les murailles de Winterfell quand il n'était encore qu'un bambin, les murailles et les tours, toutes, aussi, mais rien de tout ça n'était aussi haut, et puis tout ça n'était que de la pierre. Le Mur, lui, il pouvait *avoir l'air*, comme ça, tout rongé, tout gris, d'être en pierre, mais que les nuages s'entrouvrent, que le soleil le frappe autrement, et alors tout de suite il se transformait, et vous l'aviez là, devant vous, tout bleu, tout blanc, tout scintillant. Il marquait les confins du monde, Vieille Nan répétait toujours. De l'autre côté, bon, il y avait des monstres et des goules et des géants mais, tant que le Mur se dressait contre eux de toute sa force, il leur était impossible de passer de ce côté-ci. *Je veux me tenir tout là-haut avec Meera*, songea Bran. *Je veux me tenir tout là-haut pour voir.*

Mais, comme il était un gamin rompu aux jambes inutiles, eh bien, tout ce qu'il pouvait faire, c'était regarder Meera grimper à sa place.

Elle ne *grimpait* pas véritablement, pas à la manière dont lui grimpeait, avant. Elle gravissait seulement des marches taillées des centaines et des milliers d'années plus tôt par la Garde de Nuit. À en

croire mestre Luwin, se rappela-t-il, Fort Nox était l'unique château dont l'escalier eût été sculpté à même la glace du Mur. Mais n'était-ce pas plutôt Oncle Benjen qui l'affirmait ? Les châteaux plus récents possédaient des escaliers soit en bois, soit en pierre, ou bien de longues rampes de terre et de gravier. *C'est trop traître, la glace.* Ça, c'est de son oncle qu'il le tenait. Et que le Mur, s'il lui arrivait de pleurer des larmes de glace, c'était de façon toute superficielle, parce que son cœur, en dessous, ne se dégelait jamais et restait dur comme de la pierre. Les marches, ici, devaient avoir fondu puis regelé mille et mille fois depuis que les derniers frères avaient abandonné le fort, mais, ce faisant, elles s'étaient chaque fois rétrécies d'un rien, faites un rien plus lisses, un rien plus rondes et plus traîtresses un rien.

Et amenuisées un rien. *C'est un peu comme si le Mur se les ravalait en lui-même.* Bien que Meera Reed eût le pied très sûr, elle y allait néanmoins tout doux, ne bougeant qu'à gestes comptés. En deux endroits où les marches étaient quasiment inexistantes, elle se laissa choir à quatre pattes. *Ce sera pire à la descente...*, songea Bran, tout yeux. Et, malgré cela, il aurait donné cher pour que ce soit lui, là-haut, contre la paroi. C'est quasiment en rampant sur les vagues ressauts de glace qui étaient tout ce qui restait des plus hautes marches que Meera finit par atteindre la faite et y disparut.

« Quand redescendra-t-elle ? demanda Bran à Jojen.

— Quand elle en aura terminé. Elle va avoir envie de bien tout reluquer... – le Mur et ce qui se trouve au-delà. Nous devrions faire pareil ici, en bas.

— Hodor ? fit Hodor d'un ton sceptique.

— Il se pourrait que nous trouvions quelque chose », décréta Jojen.

Ou que quelque chose nous trouve. Mais Bran préféra garder la réflexion pour lui. Il n'avait pas la moindre envie de passer pour un pleutre aux yeux de Jojen.

Ainsi partirent-ils en exploration, Jojen Reed menant le train, Bran juché dans sa hotte sur le dos d'Hodor, Été trottinant à leurs côtés. Une fois, le loup-garou s'engouffra tout à coup dans les ténèbres d'une porte et, lorsqu'il reparut, ses mâchoires tenaient un rat gris. *Le Rat Coq*, songea Bran, avant de s'avouer que la couleur du poil n'était pas la bonne, et la taille, celle d'un matou, non plus. Le Rat Coq était blanc, lui, et presque aussi colossal qu'une truie...

Des portes pleines de ténèbres, ça pullulait, à Fort Nox, comme y pullulaient les rats. Bran ne les entendait que trop grouiller dans les souillardes et dans les caves et dans les labyrinthes de tunnels qui, d'un noir de poix, vagabondaient des unes aux autres. Jojen serait volontiers descendu jeter un coup d'œil là-dedans, mais à peine s'en ouvrit-il à eux que « *Hodor* », fit Hodor, et que Bran dit : « Non. » Il y avait des choses pires que les rats, dans les ténèbres, sous Fort Nox.

« Ça m'a l'air d'être très très vieux, ici, déclara Jojen comme on suivait une galerie par les baies dévastées de laquelle le soleil dardait des rayons poudreux.

— Deux fois plus vieux que Châteaunoir, lui apprit Bran, fort de ses souvenirs. Ce château fut le premier que l'on construisit sur le Mur, et le plus vaste aussi. » Mais il avait également été le premier à être déserté, et ce dès l'époque du Vieux Roi. D'un entretien trop onéreux, il se trouvait, même alors, aux trois quarts laissé à l'abandon. La bonne Reine Alysanne avait suggéré à la Garde de le remplacer par un château de moindres dimensions qui pourrait se dresser, sept milles à peine plus à l'est, là où le Mur s'incurvait sur les bords d'un lac émeraude sombre. Et c'est ainsi qu'une fois Noirlac payé par les bijoux de la reine et bâti par les gens que le Vieux Roi avait spécialement dépêchés au nord, les frères noirs en étaient venus à confier le soin de Fort Nox aux rats.

Seulement, il s'était écoulé deux siècles, depuis. Aujourd'hui, Noirlac était aussi désert que le château qu'il avait supplanté, et Fort Nox...

« Il y a des fantômes, ici », dit Bran. Hodor connaissait déjà toutes les histoires, mais Jojen pas forcément. « Des fantômes *très très vieux*, d'avant le Vieux Roi, d'avant même Aegon le Dragon, soixante-dix-neuf déserteurs qui partirent se faire bandits dans le sud. L'un d'entre eux était le plus jeune fils de lord Ryswell, alors, quand ils arrivèrent dans le coin des tertres, ils coururent chercher refuge dans son château, mais lord Ryswell les mit au cachot puis les renvoya à Fort Nox. Le lord Commandant avait fait tailler des trous dans la glace au sommet du Mur, on y jeta les déserteurs, et on les emmura vivants. Ils sont munis de piques et de cors et sont tous tournés face au nord. Les soixante-dix-neuf sentinelles, on les appelle. Comme ils avaient abandonné leurs postes durant leur vie, morts, ils sont condamnés à monter la garde éternellement. L'âge venu, la mort venant, lord Ryswell se fit, bien des années après, transporter à Fort Nox afin d'y prendre le noir et de se retrouver aux côtés de son fils. Il ne l'avait jadis renvoyé au Mur que pour satisfaire à l'honneur, mais, l'aimant encore comme au premier jour, il venait maintenant partager sa garde. »

Ils passèrent la moitié de la journée à fureter un peu partout dans le château. Certaines des tours s'étaient écroulées, d'autres semblaient peu sûres, mais ils grimpèrent en haut du beffroi (les cloches avaient disparu) et dans la roukerie (les oiseaux avaient disparu). Ils découvrirent dans les caves voûtées de la brasserie de gigantesques foudres de bois qui tonnèrent creux quand Hodor se mit à toquer dessus. Ils découvrirent une bibliothèque (les étagères et les casiers s'étaient effondrés, les livres avaient disparu, et il y avait des rats dans tous les recoins). Ils découvrirent un cachot humide et obscur qui

comportait assez de cellules pour abriter cinq cents captifs, mais le barreau rouillé qu'agrippa Bran lui resta dans la main. De la grande salle ne subsistait qu'un mur, un seul et menaçant ruine, les bains avaient l'air de sombrer dans la terre, et un prodigieux roncier s'était arrogé, devant l'armurerie, la cour où les frères noirs avaient jadis fait l'exercice et manié l'épée, la pique et le bouclier. La forge était en revanche, ainsi que l'armurerie, toujours debout, mais les lames, les soufflets, l'enclume avaient cédé la place aux toiles d'araignées, aux rats et à la poussière. Par moments, Été percevait des sons auxquels Bran se révélait sourd, ou bien il découvrait ses crocs vis-à-vis de rien, l'échine hérissée..., mais le Rat Coq ne fit aucune apparition, non plus que les soixante-dix-neuf sentinelles ou Hache-en-folie. Bran en fut extrêmement soulagé. *Peut-être au fond n'y a-t-il là que les ruines d'un château désert.*

Quand revint Meera, le soleil n'était plus qu'à un fil d'épée des collines occidentales. « Qu'as-tu vu ? lui demanda son frère.

— J'ai vu la forêt hantée, répondit-elle d'un ton lourd de nostalgie. Des collines sauvages à perte de vue, couvertes d'arbres qu'aucune cognée n'a jamais touchés. J'ai vu étinceler un lac avec tout l'éclat du soleil et des nuages accourir en masse de l'ouest. J'ai vu des flaques de vieille neige et des stalactites de glace aussi longues que des pertuisanes. J'ai même vu un aigle planer en cercle. Je crois que lui aussi m'a vue. Je lui ai fait signe.

— As-tu vu un chemin pour descendre ? » demanda Jojen.

Elle secoua la tête. « Non. La paroi est à pic, et la glace tellement lisse... J'aurais été capable à la rigueur d'opérer la descente si j'avais eu une bonne corde et une hache pour me tailler des prises pour les mains, mais...

— ... mais nous, non, termina Jojen.

— Non, reconnut-elle. Es-tu certain que cet endroit soit celui que tu as vu durant ton rêve ? Peut-être n'est-ce pas le bon château que nous tenons là.

— Si. C'est bien le bon. Il y a une porte, ici. »

Oui, songea Bran, mais murée de pierres et de glace.

Alors que le soleil commençait à sombrer, tandis que les ombres des tours s'allongeaient indéfiniment, le vent se mit à souffler avec plus de violence et à soulever des rafales crissantes de feuilles mortes au travers des cours. Devant l'obscurité grandissante, Bran se ressouvint d'un autre des contes de Vieille Nan, le conte du roi de la Nuit. Le treizième homme à avoir conduit la Garde de Nuit, prétendait-elle, et un guerrier qui ne connaissait pas la peur. « Et c'était là son vice, car la peur, ajoutait-elle inmanquablement, tous les hommes doivent la connaître. » Une femme avait causé sa perte, une femme entr'aperçue du sommet du Mur et qui avait la peau aussi blanche que la lune et

des yeux semblables à des étoiles bleues. Et lui qui ne craignait rien au monde, il la poursuivit, la rattrapa, l'aima, bien qu'elle eût la peau aussi froide que la glace, et, en lui donnant sa semence, il lui donna son âme aussi.

Il la ramena à Fort Nox et la proclama reine et se proclama lui-même son roi, non sans asservir à sa volonté les frères jurés par des maléfices étranges. Treize années dura le règne du roi de la Nuit et de son cadavre de reine, treize, avant qu'enfin le Stark de Winterfell et le Joramun sauvageon ne se liguent afin d'affranchir la Garde de sa tutelle. Et lorsque, après sa chute, il s'avéra qu'il avait offert des sacrifices aux Autres, on anéantit toute trace de sa mémoire, et son nom même fut proscrit.

« D'aucuns prétendent qu'il était un Bolton, ne manquait jamais de conclure Vieille Nan. D'aucuns prétendent qu'il était un magnar de Skagos, d'aucuns prétendent un Omble, un Flint, un Norroît. D'aucuns voudraient vous faire accroire qu'il était un de ces Piébois qui gouvernaient l'île-aux-Ours avant l'arrivée des Fer-nés. Il ne fut jamais rien de tel. Il était un Stark, le propre frère de celui qui le renversa. » Elle pinçait alors le nez de Bran, et pas de sitôt, tiens, qu'il oublierait cela. « Il était un Stark de Winterfell et, qui sait ? peut-être bien qu'il s'appelait *Brandon*... Peut-être bien qu'il a dormi dans ce lit que voici, justement, et justement dans cette chambre-ci... »

Non, songea Bran, mais il a bel et bien arpenté ce château dans lequel nous allons dormir cette nuit, nous. Il n'était pas particulièrement séduit par cette perspective. Le jour, Vieille Nan le disait toujours, le roi de la Nuit n'était qu'un homme comme vous et moi, mais la nuit était son royaume. *Et il fait de plus en plus nuit.*

Les Reed décidèrent que l'on coucherait dans les cuisines, qui leur paraissaient devoir offrir un meilleur abri que la plupart des autres bâtiments, malgré leur coupole crevée vers laquelle, assoiffé de lumière, se déhanchait, blanchâtre et contrefait, le barral surgi d'entre le dallage d'ardoise, auprès de l'immense puits central. Un drôle de barral, à la vérité. Le plus squelettique d'abord qu'eût jamais vu Bran, puis sans face, en plus. Mais il vous donnait du moins l'impression que les anciens dieux se trouvaient avec vous, là, quelque part.

Même que c'était la seule chose à peu près plaisante, dans ces cuisines. Bon, il y restait bien assez de toit pour qu'on soit à couvert s'il se remettait à pleuvoir, mais quant à jamais avoir *chaud*, là-dedans, c'était une tout autre affaire. Le froid, vous le sentiez suinter du dallage, en catimini. Puis ces ombres, toutes ces ombres, oh, qu'il n'aimait pas ça... ! Ni les gigantesques fours de brique, tout autour de lui, avec leurs gueules grandes ouvertes. Ni les crocs à viande pourris de rouille, ni les entailles et les taches qui se voyaient, le long d'un mur, sur la table de boucherie. *C'est là-dessus, se persuada-t-il, que le*

Rat Coq débita le prince, et dans l'un de ces fours qu'il fit cuire sa tourte.

Au demeurant, ce qu'il y avait là de moins à son goût, c'était le puits. Il était large d'une bonne douzaine de pieds, tout en pierre, et il comportait, implantées en son sein, des *marches* qui plongeaient vers les ténèbres en tournant, tournant. Sa maçonnerie moite était couverte de salpêtre, mais aucun d'entre eux, pas même Meera, malgré son regard acéré de chasseur, n'avait réussi à discerner l'eau, tout au fond. « Peut-être qu'il n'a pas de fond », supposa Bran d'une voix pas très assurée.

Hodor risqua un œil par-dessus la margelle – elle lui montait à peu près au genou – puis lança : « *HODOR !* », que le puits reprit en échos successifs, « *hodorhodorhodorhodor* », qui allèrent en s'affaiblissant, « *hodorhodorhodorhodor* », jusqu'à n'être plus guère qu'un chuchotement. Hodor eut l'air abasourdi. Puis il se mit à rire et se baissa pour ramasser par terre un morceau d'ardoise.

« Hodor, *non !* » cria Bran, mais il était trop tard. Hodor venait de jeter l'ardoise par-dessus bord. « Tu n'aurais pas dû faire ça. Tu ne sais pas ce qui se trouve là-bas dessous. Tu pourrais avoir blessé quelque chose ou bien... – ou bien réveillé quelque chose. »

Hodor le lorgna d'un air innocent. « Hodor ? »

De loin, loin, loin dessous leur parvint enfin le bruit de la pierre atteignant l'eau. Ce n'était pas un *plouf*, pas vraiment. C'était plutôt un *ouf*, comme si ça, le truc qui se trouvait en bas, quoi, ç'avait ouvert une bouche toute grelottante et gobé d'un coup l'ardoise d'Hodor. Là-dessus, le puits régurgita de vagues échos, et Bran eut un moment l'impression d'entendre bouger quelque chose, d'entendre barboter dans l'eau. « Nous ferions peut-être mieux de ne pas rester là, dit-il avec anxiété.

— Près du puits ? demanda Meera. Ou à Fort Nox ?

— Oui », affirma Bran.

Elle se mit à rire et puis dépêcha Hodor ramasser du bois. Été s'esquiva aussi. Avec la nuit presque tombée l'empoignait l'envie de chasser.

Hodor revint les bras chargés de bois mort et de branches brisées. Jojen Reed s'arma de son poignard et de son briquet et entreprit de faire démarrer le feu, pendant que Meera vidait les poissons qu'elle avait harponnés au passage du dernier ruisseau. Bran se demanda combien d'années s'étaient écoulées depuis qu'il n'avait été apprêté de repas dans les cuisines de Fort Nox. Il se demanda aussi qui diable avait pu s'en charger, mais mieux valait peut-être l'ignorer, justement.

Quand le feu se fut mis à flamber haut et clair, Meera posa le poisson dessus. *Au moins n'est-ce pas une tourte.* Le Rat Coq avait mitonné le prince andal dans une énorme croûte, avec des oignons, des carottes, des champignons, des masses de poivre et de sel, une

bonne tranche de lard fumé, plus un rouge de Dorne on ne peut plus sombre, et puis il l'avait servi à son père qui, non content d'en vanter le goût, en réclama une seconde portion. À la suite de quoi les dieux, métamorphosant le cuisinier en un monstrueux rat blanc, l'avaient condamné à ne manger rien d'autre que ses propres petits. Il hantait Fort Nox depuis lors mais, si fort qu'il s'y repût de sa progéniture, sa faim demeurait toujours inassouvie. « Or, ce ne fut pas le meurtre perpétré qui lui valut la malédiction divine, disait Vieille Nan, ni le fait d'avoir servi au roi andal son propre fils en tourte. La vengeance est un droit de l'homme. Mais il avait tué un *hôte* sous son propre toit, et, ce crime-là, les dieux ne sauraient en aucune manière le pardonner. »

« Nous ferions bien de dormir », dit Jojen d'un ton solennel, sitôt que l'on fut rassasié. Le feu commençait à baisser. Il le tisonna du bout d'un bâton. « Peut-être aurai-je un nouveau rêve vert qui nous indiquerait la voie. »

À peine en boule, Hodor se mit à ronfloter. De temps à autre, il s'agitait sous son manteau et exhalait en un gémissement quelque chose qui avait quelque chance d'être « *hodor* ». À force de se tortiller, Bran réussit à se rapprocher du feu. C'était bon, d'avoir chaud, et le léger crépitement des flammes était apaisant, mais quant à s'assoupir, hélas, peine perdue. Dehors, le vent mettait en mouvement des cohortes de feuilles mortes qui, de cour en cour, allaient timidement gratter à chaque porte et chaque fenêtre. Et ces bruits rappelaient forcément les contes de Vieille Nan. Peu s'en fallait qu'il n'entendît les sentinelles fantômes s'interpeller là-haut, tout en haut du Mur, et sonner de leurs cors fantômes. Le clair de lune blême qui se faufilait en biais par le trou béant de la voûte barbouillait de blanc les blanches branches que le barral brandissait convulsivement vers ce bout de ciel. On aurait juré que l'arbre essayait d'agripper la lune pour l'entraîner au fond du puits. *Si vous m'entendez, dieux anciens*, se mit à prier Bran, *n'envoyez pas de rêve, cette nuit. Ou bien, si vous en envoyez un, faites qu'il soit bon*. Les dieux ne répondirent ni oui ni non.

Bran se contraignit à fermer les yeux. Peut-être même qu'il dormit un brin, ou bien peut-être qu'il somnolait, voilà tout, qu'il flottait comme on fait lorsqu'on est à demi éveillé, à demi assoupi, qu'il somnolait donc, tout en s'efforçant de ne pas penser au Rat Coq ou à Hache-en-folie ou à la chose qui venait la nuit.

Et puis il entendit le bruit.

Ses yeux se rouvrirent. *Qu'est-ce que c'était ?* Il retint son souffle. *L'ai-je rêvé ? Étais-je encore en train de faire un de ces cauchemars stupides ?* Il répugnait à réveiller Meera et Jojen pour un mauvais rêve, et cependant... là... comme un léger bruit de bagarre, dans le lointain. *Des feuilles, ce sont des feuilles qui grattent les murs, dehors, et*

s'entrechoquent, ou le vent, ça pourrait être le vent, oui... Seulement, le bruit ne venait pas du dehors. Bran sentit le duvet de ses bras commencer à se hérissier. *Le bruit est dedans, il est ici même, avec nous, dedans, et il est en train de devenir plus fort.* Il se dressa sur un coude, l'oreille tendue. Il y avait bien du vent, il y avait *bien* des volées de feuilles, aussi, mais il y avait encore quelque chose d'autre. *Des pas.* Il y avait quelqu'un qui venait par là. Quelque *chose* qui venait par là.

Ce n'étaient pas les sentinelles, se convainquit-il. Les sentinelles ne quittaient jamais le Mur. Mais il se pouvait fort qu'il y eût d'autres fantômes, à Fort Nox, et des fantômes d'une espèce encore plus terrible. Il se rappela tout ce que Vieille Nan avait dit de Hache-en-folie ; qu'il retirait ses bottes et rôdait de salle en salle dans le noir, nu-pieds, sans jamais faire le moindre bruit pour te dire où il se trouvait, sinon le bruit du sang qui dégouttait, goutte à goutte, et de sa hache et de ses coudes et du bas de sa barbe, toute rouge, tout imbibée. Mais peut-être n'était-ce pas là du tout Hache-en-folie, peut-être était-ce la chose qui venait la nuit. « Les petits apprentis avaient tous eu beau la voir, disait Vieille Nan, eh bien, après, voilà-t-il pas que, pour en parler à leur lord Commandant..., les descriptions qu'ils en firent furent toutes différentes ? » *Et trois d'entre eux moururent dans l'année, et le quatrième devint fou, et quand, cent ans plus tard, la chose revint de nouveau, les témoins virent qu'à sa suite, enchaînés, se traînaient les petits apprentis.*

Mais ce n'était qu'un conte, bah. Il était simplement en train de s'effrayer tout seul. Il n'en existait pas, de chose qui vienne la nuit, mestre Luwin avait été formel. S'il en avait jamais existé de pareille, eh bien, elle n'était plus de ce monde, maintenant, pas plus que les géants et les dragons. *Ce n'est rien*, se dit Bran.

Mais les bruits étaient désormais plus forts.

Ça vient du puits, saisit-il tout à coup. Ce qui ne fit qu'aggraver sa frousse. Quelque chose était en train de venir de dessous la terre, en train de venir du fond des ténèbres. *Hodor l'a réveillé. Il l'a réveillé avec son bout d'ardoise idiot, et voilà que ça vient.* C'était dur d'entendre, sous les ronflements d'Hodor et sous la chamade, que son propre cœur battait follement. C'était quoi, ce bruit ? Le bruit que faisait le sang dégouttant d'une hache ? Ou bien était-ce le léger, le lointain cliquetis de chaînes fantômes ? Bran redoubla d'attention. *Des pas.* C'étaient indubitablement des pas, chacun d'eux plus fort un rien que le précédent. Mais combien, cela, impossible à dire. Le puits se plaisait à multiplier les échos. Il ne se percevait là aucune espèce de dégouttement, non, ni le moindre cliquetis de chaînes, mais il y avait *bel et bien* quelque chose d'autre..., une sorte de son ténu, strident, geignard comme de quelqu'un qui souffre, et un halètement lourd et feutré. Mais c'étaient les pas qui s'entendaient le mieux. Les pas en

train de se rapprocher.

Bran crevait trop de peur pour pouvoir crier. Le feu s'était consumé jusqu'à n'être plus que de vagues braises, et ses amis dormaient, tous les trois. Il faillit se glisser hors de sa peau pour rejoindre son loup, mais Été risquait de se trouver à des lieues de là. Puis pouvait-il abandonner ses amis et les laisser là, dans le noir, affronter sans défense – affronter quoi ? – affronter ce qui était en train de venir et qui allait – qui allait sortir tôt ou tard du puits ? *Je leur avais dit de ne pas venir ici*, songea-t-il lamentablement. *Je leur avais dit qu'il s'y trouvait des fantômes. Je leur avais dit que nous ferions bien mieux d'aller à Châteaunoir.*

Les pas lui faisaient, avec leur lenteur, leur pesanteur, leur façon d'érafler les marches, l'effet d'être ceux d'une masse en plomb. *Ça doit être énorme.* Les contes de Vieille Nan faisaient de Hache-en-folie plus ou moins un colosse, et de la chose qui venait la nuit, là, franchement, une monstruosité. À Winterfell, dans le temps, Sansa s'était portée garante que les démons des ténèbres ne pouvaient pas te toucher si tu te cachais bien sous tes couvertures. La tentation le prit de le faire, et il se trouvait près d'y céder quand il se souvint de ce qu'il était, un prince et presque un homme fait.

En se tortillant comme un ver, il réussit à traîner ses jambes mortes jusqu'au coin où dormait Meera et, s'étirant de son mieux, à lui toucher un pied. Elle s'éveilla instantanément. Jamais il n'avait connu personne qui s'éveille aussi vite que Meera Reed ou qui soit d'attaque aussi promptement. Il se mit un doigt sur les lèvres pour l'avertir de ne pas parler. Tout de suite, il le lut sur sa physionomie, elle entendit le bruit – les pas et leurs échos, le halètement lourd et le vague vague son geignard.

Sans un mot, Meera se leva, récupéra ses armes puis, son trident à grenouilles dans la main droite et, prêt à se déployer, son filet dans la gauche, elle se glissa, nu-pieds, vers le puits. Jojen dormait toujours, sans se douter de rien, tandis que dans son sommeil Hodor n'arrêtait pas de marmonner tout en se démenant. Attentive à toujours demeurer dans l'ombre, Meera contourna le rayon de lune, aussi silencieuse qu'un chat. Et Bran avait beau ne pas la lâcher de l'œil un instant, c'est à peine s'il discernait sur sa pique l'infime reflet laiteux. *Je ne peux pas la laisser combattre la chose toute seule*, songea-t-il. Été se trouvait au loin, mais...

... Bran quitta sa peau pour essayer d'endosser celle d'Hodor.

Seulement, ce n'était pas comme se glisser dans celle du loup-garou. Avec ce dernier, c'était devenu tellement facile qu'il le faisait presque sans y penser. Là, c'était plus dur, c'était comme quand tu tâchais d'enfiler ta botte de gauche au pied droit. Ça t'allait tout de travers, et la botte était *affolée*, en plus, la botte ne comprenait pas ce qui lui

arrivait, la botte refoulait le pied de toutes ses forces. La saveur de vomi qu'il tasta dans l'arrière-gorge d'Hodor faillit suffire à le mettre en fuite. Au lieu de quoi il se trémoussa, poussa, se mit sur son séant, rassembla ses jambes sous lui – ses jambes énormes et tout en muscles – et se leva. *Je me tiens debout.* Fit un pas. *Je marche.* Cela lui fit éprouver une sensation tellement bizarre qu'il manqua tomber. Il lui était possible de se voir, là, sur les dalles de pierre froide, un petit truc, une babiole, démantibulé, mais, démantibulé, il ne l'était plus. Il empoigna la rapière d'Hodor. Ça haletait maintenant aussi bruyamment que des soufflets de forgeron.

Du puits surgit une sorte de feulement, de *miaaaou* perçant qui lui fit l'effet d'un coup de poignard. En voyant une énorme forme noire se hisser péniblement dans les ténèbres puis se mettre à tanguer vers le clair de lune, Bran fut envahi d'une peur tellement panique qu'avant d'avoir seulement pu *penser* à tirer l'épée d'Hodor comme il s'était promis de le faire il se retrouva de nouveau par terre, dans sa propre peau, tandis qu'Hodor mugissait aussi follement : « *Hodor hodor HODOR* », que la nuit où la foudre s'amusait à prendre pour cible la tour du lac. Seulement, la chose qui venait la nuit poussait elle-même des glapissements, tout en se débattant farouchement dans les plis du filet de Meera. Bran vit le trident fuser des ténèbres afin de frapper la chose, et il vit la chose tituber, tomber, s'enchevêtrer toujours plus avant dans les rets. Du puits persistait à monter, mais beaucoup plus net désormais, le miaulement plaintif. Alors que la chose noire, affalée, piaillait en se démenant sur les dalles : « *Non ! non ! pas ça, s'il vous plaît..., NO-OON... !* »

Meera lui était dessus, et le clair de lune argentait les dents de sa pique à grenouilles. « Qui êtes-vous ? demanda-t-elle impérieusement.

— *SAM... !* hoqueta la chose noire. Je suis Sam, Sam, Sam je suis, délivrez-moi..., vous m'avez *blessé...* ! » Il se roulait dans la flaque de clair de lune, et il achevait de s'empêtrer dans les mailles qui l'emprisonnaient toujours plus étroitement. « *Hodor hodor hodor* », continuait à beugler pour sa part Hodor.

C'est Jojen qui eut le bon esprit de jeter du bois sur le feu puis de souffler dessus jusqu'à ce que s'en élèvent en pétillant des flammes. À la faveur de la lumière qui se fit alors, Bran aperçut la fille qui, toute pâle et maigre, à la bouche du puits, tout emmitouflée de fourrures et de peaux sous un manteau noir gigantesque, cherchait à faire taire le nouveau-né qu'elle tenait entre ses bras. La chose par terre cherchait, elle, à dégager l'un de ses bras pour attraper son couteau, mais le filet le lui interdisait. Elle n'avait absolument rien d'un fauve monstrueux, ni même de Hache-en-folie dégouttant de sang, elle n'était qu'un grand gars obèse tout empaqueté de lainages noirs et de fourrure noire et de cuir noir et de maille noire. « C'est un frère noir, dit Bran. Il appartient

à la Garde de Nuit, Meera.

— Hodor ? » Hodor se mit à croupetons pour reluquer l'homme pris dans le filet. « Hodor, fit-il encore, mais cette fois comme en s'esclaffant.

— La Garde de Nuit, oui. » L'obèse haletait toujours comme un soufflet de forge. « Je suis un frère de la Garde. » Comprimant ses fanons, l'une des cordes l'obligeait à relever la tête, et d'autres s'imprimaient profondément dans le gras des joues. « Un corbeau je suis, s'il vous plaît. Tirez-moi de ce machin-là. »

Bran fut brusquement assailli d'un doute. « C'est vous, la corneille à trois yeux ? » *C'est impossible qu'il soit la corneille à trois yeux.*

« Je ne crois pas. » L'obèse eut beau rouler des yeux, non, il n'en avait que deux. « Je ne suis que Sam. Samwell Tarly. Tirez-moi de là, ça fait mal, à la fin... » Il recommença à se débattre.

Meera fit entendre un son de dégoût. « Arrêtez donc de gigoter. Si vous me déchirez mon filet, je vous reflanke au fond du puits. Tenez-vous seulement tranquille, je vais vous démêler ça.

— Qui es-tu ? demanda Jojen à la fille qui portait l'enfant.

— Vère, dit-elle. À cause de la primevère. Et c'est Sam, lui. On a jamais voulu vous faire peur. » Elle berça son petit tout en murmurant, et il finit par cesser de pleurer.

Meera s'affairait à délivrer le gros lard de frère. Jojen s'approcha du puits et y jeta un œil. « Vous arrivez d'où ?

— De chez Craster, fit la fille. C'est vous, le bon ? »

Jojen la dévisagea vivement. « Le bon... ?

— Il a dit que Sam était pas le bon, expliqua-t-elle. C'était quelqu'un d'autre, il a dit, le bon. Celui qu'on l'avait envoyé chercher.

— Qui l'a dit ? s'enquit Bran d'un ton pressant.

— Mains-froides », répondit Vère, tout bas.

Meera releva l'un des pans de son filet, et l'obèse en profita pour retrouver vaille que vaille son séant. Il était tout tremblant, remarqua Bran, et il avait toujours autant de mal à recouvrer son souffle. « Il a dit qu'il y aurait des gens, haleta-t-il. Dans le château, ces gens. Mais je ne savais pas que je tomberais sur vous juste en haut des marches. Je ne savais pas que vous alliez me jeter un filet dessus ou me larder le ventre. » Il se le tâta d'une main gantée de noir. « Est-ce que je saigne ? Je ne peux pas voir...

— Je n'ai piqué que pour vous faire perdre l'équilibre, dit Meera. Enfin, montrez toujours. » Elle mit un genou en terre et palpa l'homme autour du nombril. « Mais vous portez de la *maille*... ! Je ne vous ai pas seulement éraflé la peau...

— Eh bien, n'empêche que ça m'a fait mal quand même, gémit Sam.

— Vous êtes *vraiment* un frère de la Garde de Nuit ? » lança Bran.

Les fanons de l'obèse se trémoussèrent quand il acquiesça d'un

hochement. Il avait la peau flasque et blafarde. « Rien qu'à l'intendance. C'est moi qui soignais les corbeaux de lord Mormont. » Il parut être un moment sur le point d'éclater en sanglots. « Je les ai perdus au Poing, toutefois. Par ma seule faute. Et puis c'est nous-mêmes que j'ai perdus. Je n'ai pas même été fichu de retrouver le Mur. Il a cent lieues de long et sept cents pieds de haut, et *je n'ai pas été fichu de le retrouver !*

— Eh bien, ça y est, vous le tenez, maintenant, dit Meera. Soulevez-moi donc votre croupe, un peu, que je récupère mon filet.

— Comment vous y êtes-vous pris pour franchir le Mur ? demanda Jojen, pendant que Sam se remettait pesamment sur pied. « Est-ce que le puits permet d'accéder à une rivière souterraine, et c'est de là que vous venez ? Vous n'êtes même pas mouillé... »

— Il y a une porte, dit le gros Sam. Une porte dérobée, aussi ancienne que le Mur lui-même. *La porte Noire*, il l'a appelée. »

Les Reed échangèrent un coup d'œil. « Nous trouverons cette porte au fond du puits ? » demanda Jojen.

Sam secoua la tête. « Vous, non. Il me faut vous y mener moi-même.

— Pourquoi cela ? regimba Meera. S'il y a une porte...

— Vous ne la découvririez pas. Et la découvririez-vous qu'elle ne s'ouvrirait pas. Pas pour vous. C'est la porte *Noire*. » Sam pinça le noir délavé de sa manche. « Il n'y a qu'un homme de la Garde de Nuit qui puisse l'ouvrir, il a dit. Un frère juré qui a prononcé ses vœux.

— *Il a dit.* » Jojen se renfrogna. « Ce... Mains-froides ? »

— Ce n'était pas son vrai nom, précisa Vère sans cesser de bercer l'enfant. C'est rien que nous, moi et Sam, qu'on l'a appelé comme ça. Parce que ses mains étaient froides comme de la glace, mais il nous a sauvés des morts, lui et ses corbeaux, et il nous a tous les trois pris jusqu'ici en croupe sur son orignac.

— Son orignac ? répéta Bran, émerveillé.

— Son orignac ? fit Meera, suffoquée.

— Ses *corbeaux* ? fit Jojen.

— Hodor ? fit Hodor.

— Était-il vert ? » Bran brûlait de savoir. « Est-ce qu'il avait des andouillers ? »

L'obèse perdit pied. « L'orignac ? »

— *Mains-froides !* s'impatienta Bran. Les hommes verts montent des orignacs, Vieille Nan le disait toujours. Et, parfois, ils ont aussi des andouillers.

— Ce n'était pas un homme vert. Il était tout vêtu de noir, comme un frère de la Garde, mais il était aussi pâle qu'une créature, et il avait les mains si glacées que ça m'a terrifié, d'abord. Mais les créatures ont des yeux bleus, et elles n'ont pas de langue, ou alors elles ont oublié comment on s'en sert. » L'obèse se tourna vers Jojen. « Nous le faisons

attendre. Il faudrait y aller. Vous n'avez rien de plus chaud à vous mettre sur le dos ? Il fait froid, à la porte Noire, et encore plus froid de l'autre côté du Mur. Vous...

— Pourquoi n'est-il pas venu avec vous ? » Meera montra d'un geste Vère et son enfant. « *Eux* vous ont bien accompagné, pourquoi pas lui ? Pourquoi ne l'avez-vous pas amené par cette fameuse porte Noire, lui aussi ? »

— Il... – il ne peut pas.

— Pourquoi pas ?

— Le Mur. Le Mur est bien plus qu'un simple amas de glace et de pierre, il a dit. Des sortilèges y sont ourdis..., des très très anciens, très puissants. Lui ne peut pas passer au-delà du Mur. »

Il se fit alors un silence tellement profond dans les cuisines du château que Bran percevait sans avoir à tendre l'oreille l'infime crépitement des flammes, le crissement des feuilles agitées par le vent nocturne, les craquements du barral qui s'éreintait toujours à saisir la lune. *Au-delà des portes vivent les monstres et les géants et les goules*, se souvint-il que Vieille Nan disait, *mais il leur est impossible de les franchir aussi longtemps que le Mur se dresse là dans toute sa force. Aussi, dors en paix, mon petit Brandon, endors-toi, bout de chou chéri. Tu n'as rien à craindre. Il n'y a pas de monstres, ici.*

« Je ne suis pas non plus le bon, dit Jojen Reed à ce gros lard de Sam qui trouvait le moyen de flotter dans ses noirs crasseux, je ne suis pas celui qu'on vous a chargé de ramener. Le bon, c'est *lui*. »

— Oh. » Sam abaissa sur Bran un regard des plus incertains. Peut-être venait-il tout juste de s'apercevoir qu'il avait affaire à un estropié. « Je... je n'ai... je ne suis pas assez fort pour vous porter, je... »

— J'ai Hodor, pour ça. » Bran indiqua sa hotte d'un geste. « Je circule là-dedans, perché sur son dos. »

Sam le regardait fixement. « Vous êtes le frère de Jon Snow. Celui qui est tombé de... »

— Non, dit Jojen. Ce garçon-là est mort.

— Chut, avertit Bran. De grâce. »

Après avoir eu l'air un bon moment déconcerté, Sam finit par bredouiller : « Je... je suis capable de garder un secret. Vère aussi. » Il la consulta d'un coup d'œil, et elle acquiesça d'un signe de tête. « Jon... Jon était aussi mon frère à *moi*. Il était le meilleur ami que j'aie jamais eu, mais il est parti en reconnaissance dans les Crocgvire avec Qhorin Mimain, et il n'en est pas revenu. Nous l'attendions sur le Poing, nous, quand... quand... »

— Jon se trouve de ce côté-ci, dit Bran. Été l'a vu. Il était en compagnie de sauvageons, mais ils ont tué un homme, et lui s'est emparé d'un cheval et enfui. Je gagerais volontiers qu'il est parti pour Châteaunoir. »

Sam tourna de grands yeux vers Meera. « Vous êtes sûre que c'était Jon ? Vous l'avez vu de vos propres yeux ? »

— Moi, c'est Meera, dit Meera avec un sourire. Été est... »

Une ombre se détacha de la coupole béante, au-dessus d'eux, et bondit dans le clair de lune. En dépit de sa patte blessée, le loup toucha terre sans plus de bruit ni de pesanteur qu'un flocon de neige. Un hoquet d'effroi échappa à la petite Vère qui referma si violemment les bras sur lui que son enfant se remit à pleurer.

« Il ne vous fera pas de mal, dit Bran. C'est *lui*, Été. »

— Jon le disait bien, que vous aviez tous un loup chacun. » Sam retira l'un de ses gants. « Je connais Fantôme. » Il étendit une main tremblante aux doigts blanchâtres et lisses et dodus comme de petites saucisses. Été s'en approcha à pas feutrés, les flaira, les gratifia d'un coup de langue.

Du coup, Bran cessa de balancer. « Nous viendrons avec vous. »

— Tous ? » Sam ne dissimulait même pas son étonnement.

Meera ébouriffa les cheveux de Bran. « Il est notre prince. »

Été, lui, faisait le tour du puits en reniflant. Il s'immobilisa près de la marche supérieure et se retourna vers Bran. *Il brûle d'y aller.*

« Vère ne risque rien, si je la laisse ici jusqu'à mon retour ? leur demanda Sam.

— Sans doute pas, dit Meera. Elle est la bienvenue auprès de notre feu.

— Le château est désert », ajouta Jojen.

Vère jeta un regard circulaire. « Craster nous racontait des tas d'histoires sur les châteaux, mais penser que ça serait si grand, ça, j'aurais jamais. »

Et ce ne sont que les cuisines. Bran se demanda ce qu'elle penserait en voyant Winterfell, si tant est qu'elle le vît un jour.

Il ne leur fallut que quelques minutes pour rassembler leurs affaires et le hisser, lui, dans sa hotte d'osier, sur le dos d'Hodor. Vère s'était cependant installée près du feu pour donner le sein. « Vous reviendrez bien me chercher, n'est-ce pas ? demanda-t-elle à Sam quand elle les vit tous prêts à partir.

— Aussitôt que je le pourrai, promit-il, et puis nous irons nous mettre quelque part au chaud. » Ce qu'entendant, quelque chose en Bran s'inquiéta de l'aventure où il se jetait. *Irai-je plus jamais, moi, me mettre quelque part au chaud ?*

« Je vais passer le premier, je connais la route. » Au bord du trou, Sam parut hésiter. « C'est qu'il y en a des tas et des tas, de *marches...* », soupira-t-il avant de se décider à descendre. Jojen lui emboîta le pas, puis Été, puis Hodor chevauché par Bran. Meera ferma le ban, pique et filet au poing.

Ce fut une longue longue longue descente. Si le clair de lune en

baignait la bouche, à chaque tour que l'on y faisait, le puits devenait de plus en plus sombre et de plus en plus resserré. L'écho des pas se répercutait indéfiniment sur la pierre humide de la paroi, et les rumeurs d'eau allaient sans cesse s'amplifiant. « N'aurions-nous pas dû emporter des torches ? demanda Jojen.

— Vos yeux vont s'accoutumer, répondit Sam. En laissant la main toujours au contact du mur, vous ne risquez pas de tomber. »

À chaque nouveau tour s'aggravait le froid et s'épaississaient les ténèbres. Et lorsque Bran, finalement, renversa sa tête en arrière pour évaluer le chemin parcouru, la margelle n'était, tout là-haut, pas plus grosse qu'une demi-lune. « *Hodor* », chuchota Hodor, et « *hodorhodorhodorhodorhodorhodor* », riposta le puits dans un chuchotement. Tout proches étaient désormais les tumultes d'eau, mais Bran eut beau se pencher pour scruter le noir, du noir fut tout ce qu'il vit.

Un ou deux tours plus loin, Sam s'arrêta subitement. Il n'avait jamais qu'un quart de tour d'avance sur Hodor, il se trouvait au pire six pieds plus bas, et Bran arrivait à peine à le discerner – mais la porte, oui, la porte, il la voyait. *La porte Noire*, Sam l'avait appelée, bien qu'elle ne fût pas noire, pas du tout.

Elle était de barral bien blanc, et elle portait une face.

Du bois émanait comme une lueur, une lueur laiteuse ou lunaire, si faible qu'elle ne semblait pas même effleurer quoi que ce soit d'autre que le panneau lui-même, pas même effleurer Sam qui se tenait juste devant, pourtant. La face était vieille et blême, toute fripée, toute rabougrie. *Elle a l'air morte*. Elle avait la bouche fermée, les paupières aussi ; les joues avalées, le front flétri, le menton décroché. *S'il était possible à un homme d'avoir vécu un millier d'années sans mourir et de continuer simplement à vieillir, sa figure pourrait à la longue en venir à ressembler à ça.*

La porte ouvrit les yeux.

Des yeux qui étaient eux aussi blanchâtres et qui n'y voyaient pas. « Qui es-tu ? » demanda la porte, et le puits chuchota : « *Qui-qui-qui-qui-qui-qui-qui-qui.* »

« Je suis l'épée dans les ténèbres, dit Samwell Tarly. Je suis le veilleur au rempart. Je suis le feu qui flambe contre le froid, la lumière qui rallume l'aube, le cor qui secoue les dormeurs. Je suis le bouclier protecteur des royaumes humains.

— Passe, alors », déclara la porte. Ses lèvres s'entrebâillèrent et s'ouvrirent et s'ouvrirent de plus en plus grand, de plus en plus grand, jusqu'à ce qu'enfin ne subsistât rien d'elle, rien qu'une vaste gueule béante entourée de rides. Sam fit un pas de côté et, d'un geste, invita Jojen à passer devant. Été suivi, la truffe en émoi, et puis ce fut au tour de Bran. Hodor se baissa bien, mais pas tout à fait assez. La lèvre

supérieure de la porte frôla doucement le sommet du crâne de Bran, et une goutte d'eau s'en détacha qui, lentement, lui dégoulina tout le long du nez. Une goutte étrangement chaude c'était, et aussi salée qu'une larme.

Daenerys

Meereen était aussi grande qu'Astapor et Yunkaï réunis. À l'instar de ses cités sœurs, elle était en briques, mais, au lieu d'être rouges comme celles d'Astapor ou jaunes comme celles de Yunkaï, ses briques à elle étaient multicolores. Plus hauts que ceux de Yunkaï et en meilleur état, ses remparts étaient ponctués de bastions et puissamment ancrés à chaque angle sur de grandes tours défensives. Derrière eux se détachait, tel un colosse au revers du ciel, le sommet de la Grande Pyramide, monstrueux machin de huit cents pieds de haut que couronnait une impressionnante harpie de bronze.

« Y a rien de si pleutre qu'une harpie, commenta Daario Naharis dès qu'il l'aperçut. Ç'a un cœur de femme et des pattes de poulet. Pas étonnant que ses fils se terrent derrière leurs murs. »

En tout cas, le héros ne se terra pas. Il franchit les portes de la ville revêtu d'une armure à écailles de cuivre et de jais, et les rayures roses et blanches du manteau de soie qui lui flottait aux épaules ornaient également les bardes de son destrier blanc. La lance entortillée de rose et de blanc qu'il portait n'avait pas moins de quatorze pieds de long, et ses cheveux étaient façonnés, choucroutés et laqués en forme de gigantesques cornes en volutes de bélier. Et d'aller venir en cet appareil au pied des murs de briques multicolores, mettant au défi les assiégeants d'envoyer un champion l'affronter en combat singulier.

Les sang-coueurs de Daenerys avaient tous les trois si follement envie d'y galoper qu'ils faillirent en venir aux mains. « Sang de mon sang, leur dit-elle, votre place est ici même, à mes côtés. Cet homme est une mouche bourdonnante et rien de plus. Ignorez-le, il sera bientôt renvolé. » Tout braves guerriers qu'ils étaient, Aggo, Jhogo et Rakharo avaient leur jeune âge contre eux, et elle avait en eux des auxiliaires trop précieux pour les laisser s'exposer en pure perte. La cohésion de son *khalasar*, c'est eux qui l'assuraient, et ils étaient aussi ses meilleurs éclaireurs.

« Sagement jugé, la complimenta ser Jorah, spectateur comme eux devant son pavillon. Laissons donc ce bouffon glapir et caracoler tout son soûl, il n'y gagnera finalement jamais qu'un cheval boiteux. Et il

ne nous fait aucun mal.

— Si. » C'est Arstan Barbe-Blanche qui venait de s'inscrire en faux. « Les guerres ne se gagnent pas uniquement avec des piques et des épées, ser. Lorsque deux armées se rencontrent, elles peuvent bien être d'égale force, il en est une qui pliera et prendra la fuite, pendant que l'autre tiendra bon. Ce héros-là renforce le courage de ses propres hommes et sème le doute dans le cœur des nôtres. »

Ser Jorah émit un reniflement de mépris. « Et si d'aventure notre champion se trouvait défait, quel genre de semis cela donnerait-il ?

— Il ne remporte pas de victoires, celui qui appréhende la bataille, ser.

— Ce n'est pas de bataille que nous sommes en train de parler. Que ce bouffon tombe, et les portes de Meereen ne s'ouvriront pas pour autant. À quoi bon risquer une vie pour rien ?

— Pour l'honneur, je dirais.

— Assez, vous deux. » Elle avait son compte, et au-delà, d'ennuis qui la tracassaient sans qu'ils en rajoutent, avec leurs bisbilles. Les dangers qu'incarnait Meereen étant autrement sérieux qu'un héros rose et blanc beuglant des insultes, elle n'allait pas se laisser distraire par de pareilles futilités. Depuis Yunkaï, les effectifs de son ost se montaient à plus de quatre-vingt mille, mais avec là-dedans moins d'un quart de soldats. Les autres..., eh bien, les autres, ser Jorah les traitait de bouches-à-pattes, et le jour était imminent où la famine sévirait.

Les Grands Maîtres de Meereen s'étaient repliés au fur et à mesure qu'elle avançait, moissonnant le plus qu'ils pouvaient, brûlant ce qu'ils ne pouvaient moissonner. Champs incendiés, puits empoisonnés, voilà ce qui l'avait partout accueillie. Mais le pire de tout, c'est qu'ils avaient cloué un petit esclave sur chacune des bornes milliaires de la route côtière en provenance de Yunkaï, les y avaient cloués vivants, tripes à l'air et un bras constamment tendu pour indiquer la direction *Meereen*. Comme il conduisait l'avant-garde, Daario avait ordonné de retirer de là les gosses suppliciés pour en épargner le spectacle à Daenerys, mais elle, aussitôt informée du fait, avait exigé qu'ils y soient laissés. « Je *veux* les voir, avait-elle dit. Je *veux* voir chacun d'eux, je veux les compter, je veux contempler leurs visages. Et je veux me rappeler. »

Le temps d'atteindre Meereen, étalée sur la grève salée près de sa rivière, elle en avait dénombré cent soixante-trois. *Je veux cette ville, et je l'aurai*, s'était-elle juré tout autant de fois.

Ovationné du haut des murs par les défenseurs de Meereen, le héros rose et blanc provoqua les assiégeants une bonne heure d'affilée, les brocardant sur leurs attributs virils, ainsi que sur leurs mères et leurs femmes et leurs dieux. « Son nom est Oznak zo Pahl », apprit-elle de Brun Ben Prünh lorsque, en sa qualité de nouveau commandant des Puînés, celui-ci vint prendre part au conseil de guerre. Son élévation à

ce poste, il ne la devait qu'au vote de ses pairs mercenaires. « J'ai servi de garde du corps à son oncle, autrefois, avant d'entrer dans les Puînés. Ces Grands Maîtres, quel tas d'asticots farcis. Leurs bonnes femmes étaient pas si pires, quoique ça vous coûtait la vie, loucher comme y fallait pas sur celle qu'y fallait pas. J'ai connu un type, un certain Scarb, que cet Oznak-là y a fait arracher le foie. Pour laver l'honneur d'une dame, à l'entendre, hein, que Scarb, y vous l'avait violée des yeux. Comment c'est que vous faites, vous, te demande un peu... ! pour violer une garce rien qu'avec des *yeux* ? Mais comme son oncle est le plus gros richard de Meereen, et que son père commande le Guet, m'a mieux valu filer comme un rat pour pas qu'y me tue aussi. »

Ils virent soudain Oznak zo Pahl sauter à bas de son destrier blanc, tripoter ses robes, extirper son membre et en diriger plus ou moins le jet vers le bosquet d'oliviers calcinés au milieu duquel se dressait le pavillon d'or de la reine. Il était encore en train de pisser quand Daario Naharis surgit au galop, son *arakh* au poing. « Votre Grâce désire-t-elle que j'y coupe ça pour le lui fourrer dans la bouche ? » En plein bleu de sa barbe en fourche étincelait l'or de sa dent.

« C'est sa ville que je désire, et non sa chétive virilité. » La moutarde lui montait au nez, tout de même. *Si je tolère cela plus longtemps, mon propre peuple me taxera de pusillanimité.* Mais qui envoyer ? Elle avait un aussi grand besoin de Daario que de ses sang-coueurs. Sans le flamboyant Tyroshi, elle ne disposerait d'aucune prise sur les Corbeaux Tornade qui pour bon nombre avaient été des partisans de Prendahl na Ghezn et de Sollir le Chauve.

En haut des remparts de Meereen, les huées ne s'étaient faites que plus vigoureuses, et voilà même que, prenant le relais du héros, des centaines de défenseurs manifestaient leur mépris des assiégeants en se mettant à pisser par-dessus le créneau. *C'est sur des esclaves qu'ils pissent, afin de nous montrer quel peu de peur nous leur inspirons*, songea-t-elle. *Jamais ils n'oseraient se conduire de la sorte si, devant leurs portes, c'était une armée dothraki qui campait.*

« Ce défi doit être relevé, répéta Arstan.

— Il va l'être, dit Daenerys, tandis que le héros rengainait son bien. Avertissez Belwas le Fort que j'ai besoin de lui. » L'énorme eunuque basané fut trouvé bien peinarde dans le pavillon, y dégustant une saucisse au frais. Il l'acheva en trois bouchées, torcha ses mains grasses sur ses culottes et dépêcha son vieil écuyer chercher l'*arakh* qu'il lui faisait affûter chaque matin puis bouchonner à l'huile rouge jusqu'à ce qu'il ait le poli lustré d'un miroir.

En recevant l'arme des mains d'Arstan Barbe-Blanche, Belwas le Fort en examina le fil avec une grimace, exhala un grognement, puis la reglissa dans son fourreau de cuir et boucla le baudrier sur ses

prodigieux bourrelets. Arstan lui ayant également apporté son bouclier – un simple disque d'acier pas plus grand qu'un plat à tarte –, l'eunuque le prit dans sa main libre au lieu de l'enfiler à son avant-bras comme on faisait à Westeros. « Trouve-moi du foie et des oignons, Barbe-Blanche, ordonna-t-il. Pas pour maintenant, pour après. Tuer donne faim à Belwas le Fort. » Sans même attendre de réponse, il descendit lourdement du bosquet d'oliviers vers Oznak zo Pahl.

« Pourquoi celui-là, *Khaleesi* ? demanda Rakharo d'un ton rogue. Il est gras et bouché.

— Belwas le Fort s'est battu comme esclave aux arènes d'ici. Si le noble Oznak tombe sous les coups d'un tel adversaire, quel camouflet pour les Grands Maîtres, alors que s'il gagne..., eh bien, quelle misérable victoire pour un homme de si haut parage, Meereen n'aura nul lieu de s'en glorifier. » Sans compter que, contrairement à ser Jorah, Daario, Brun Ben et aux trois sang-coueurs, l'eunuque ne menait aucune troupe, ne dressait aucun plan de bataille et ne lui était, à elle, d'aucun conseil. *Il ne fait rien d'autre que fanfaronner, bâfrer, bassiner Barbe-Blanche.* De tous ses gens, Belwas était vraiment celui dont elle pouvait le mieux faire l'économie. Et il était temps qu'elle sache au juste de quel genre de protecteur l'avait dotée maître Illyrio.

La vue de Belwas s'avançant vers la ville déclencha dans les rangs de l'assiégeant un enthousiasme frénétique, tandis que les remparts et les tours de Meereen se répandaient en huées et en quolibets. Oznak zo Pahl se remit en selle et, lance à rayures bien verticale, attendit. Son destrier encensait, lui, avec impatience et creusait du sabot le sol sablonneux. Tout massif qu'il était, l'eunuque semblait petit, comparé au héros monté.

« Un chevalier digne de ce nom mettrait pied à terre », édicta Arstan.

Oznak zo Pahl abaissa sa lance et chargea.

Belwas s'immobilisa, jambes bien écartées, son petit bouclier rond dans une main, dans l'autre l'*arakh* courbe dont Arstan prenait tant de soin. Son énorme bedaine brune et sa poitrine flasque débordaient, nues, par-dessus l'écharpe de soie jaune qui ceignait ses reins, et il ne portait, en guise d'armure, que l'extravagant caraco de cuir clouté qui ne lui couvrait pas même les tétons. « Nous aurions dû l'équiper de maille, lâcha Daenerys, brusquement anxieuse.

— La maille ne servirait qu'à le ralentir, répliqua ser Jorah. On ne porte pas d'armure, dans les fosses à combats. Ce que vient voir la populace, c'est le sang. »

Les sabots de son destrier blanc soulevant des nuées de poussière, Oznak fondait comme la foudre sur Belwas le Fort, son manteau rose et blanc lui volant aux épaules. On aurait dit que Meereen tout entière

l'encourageait de ses acclamations. Celles des assiégeants semblaient à côté maigres et rares ; les rangs d'Immaculés demeuraient muets, regards vides et faces de pierre. De pierre aurait pu être Belwas lui-même. Son large dos tout étriqué par la taille ridicule du caraco, il se dressait en plein sur la trajectoire du cheval. La lance d'Oznak l'ajustait au beau milieu du torse. Sa pointe d'acier scintillait aux rayons du soleil. *Il va se faire transpercer... !* songea Daenerys... au moment même où l'eunuque pirouettait de côté. Et, en moins d'un clin d'œil, le cavalier l'avait dépassé, voltait, relevait sa lance. Belwas n'avait même pas fait mine de vouloir frapper. Sur les remparts, les gens de Meereen gueulaient encore plus fort qu'avant. « Que fait-il là ? s'étonna-t-elle.

— Une démonstration pour la galerie », déclara ser Jorah.

Oznak fit décrire à son cheval un large cercle autour de Belwas puis, lui enfonçant ses éperons dans les flancs, chargea de nouveau. De nouveau, Belwas attendit puis, en pirouettant, repoussa comme d'une pichenette la pointe de la lance. Et, tandis que le héros le dépassait, Daenerys l'entendit éclater d'un rire tonitruant dont la plaine se fit longuement l'écho. « La lance est trop longue, commenta ser Jorah. L'unique chose dont Belwas ait à s'occuper, c'est d'en éviter la pointe. Au lieu d'essayer de l'embrocher si joliment, l'autre bouffon devrait carrément lui passer sur le corps. »

À présent qu'Oznak zo Pahl chargeait pour la troisième fois, l'évidence frappa Daenerys : il le faisait de manière à *croiser* Belwas, ainsi que s'y serait pris un chevalier de Westeros vis-à-vis d'un concurrent de joute, au lieu de se ruer *sur* lui, comme un Dothraki pour renverser un ennemi. Quant au terrain plat, s'il permettait au destrier de reprendre pas mal de vitesse en quelques foulées, il permettait aussi à l'eunuque d'esquiver plus facilement l'encombrante lance de quatorze pieds.

Le héros rose et blanc de Meereen s'efforça cette fois d'anticiper la feinte de Belwas le Fort en déviant sa lance au dernier moment. Mais l'eunuque avait lui aussi anticipé la botte, et, au lieu de pirouetter, il se laissa si prestement tomber que la lance ne lui effleura pas même le crâne, roula sur lui-même, et voici que, tout à coup, son *arakh* se mit à décrire une parabole d'argent, le coursier poussa un hennissement strident, la lame venait de l'atteindre aux jambes, et il était en train de s'effondrer, et le héros de vider sa selle.

Une vague de silence balaya soudain les parapets de briques de Meereen. Et c'était à présent du camp de Daenerys que montaient les clameurs et les ovations.

Oznak eut assez de vivacité pour se dégager de sa monture et tirer l'épée avant que Belwas le Fort ne fût sur lui. Et l'acier se mit à chanter contre l'acier, trop rapide et rageur pour que Daenerys pût

suivre les échanges, car le temps tout au plus de douze battements de cœur, et Belwas avait la poitrine en sang d'une estafilade sous les seins, cependant qu'Oznak zo Pahl se retrouvait avec un *arakh* planté juste à mi-distance entre ses cornes de bélier. L'eunuque libéra son arme et, en trois coups formidables, écourta le héros d'une bonne tête. Il brandit celle-ci bien haut, que Meereen en jouisse toute, et puis il l'envoya baller, rebondir et rouler dans le sable en direction des portes de la cité.

« Et voilà pour le héros de Meereen ! s'esclaffa Daario.

— Une victoire insignifiante, avertit ser Jorah. Nous n'allons pas vaincre Meereen en tuant ses défenseurs un par un.

— Non, concéda Daenerys. Mais celui-là, je suis ravie que nous l'ayons tué. »

Du haut des remparts, les arbalétriers prirent Belwas à partie, mais ou bien leur tir était trop court ou bien c'est le sol qui écopait de leurs carreaux. Tournant tranquillement le dos à cette averse de poinçons d'acier, l'eunuque baissa ses culottes, s'accroupit et se mit à chier en direction de la ville. Après s'être torché avec le manteau rose et blanc d'Oznak, il prit tout son temps pour dépouiller le cadavre de celui-ci puis pour mettre un terme à l'agonie de son cheval avant de retourner, d'un pas lourdement nonchalant, vers le bosquet d'oliviers.

Les assiégeants lui firent un accueil assourdissant dès qu'il pénétra dans le camp. Alors que les Dothrakis poussaient des cris et des hululements, les Immaculés faisaient un vacarme d'enfer en claquant leurs piques contre leurs boucliers. « Bien joué », lui dit ser Jorah, et Brun Ben, lui lançant une prune mûre : « À délice, délice et demi. » Même les camérières dothrakis y allèrent de leur encens. « Nous vous tresserions volontiers les cheveux pour y suspendre une clochette, Belwas le Fort, fit Jhiqui, mais vous n'avez pas de cheveux à tresser.

— Belwas le Fort n'a cure de clochettes et de tintements. » L'eunuque engloutit la prune de Brun Ben en quatre bouchées voraces et rejeta le noyau. « C'est de foie et d'oignons qu'a cure Belwas le Fort.

— Vous les aurez, dit Daenerys. Belwas le Fort est blessé. » Il avait la bedaine rouge du sang qui ruisselait de sa balafre sous les seins.

— Ce n'est rien. Je me laisse toujours entailler une fois par mon adversaire avant de le tuer. » Il administra une claque à sa bedaine ensanglantée. « Comptez les cicatrices de Belwas le Fort, et vous saurez combien de types il a tués. »

Mais une blessure analogue lui ayant fait perdre Khal Drogo, elle n'entendait pas voir négliger celle-ci. Elle expédia Missandei à la recherche d'un affranchi de Yunkaï réputé pour ses talents de guérisseur. Et Belwas eut beau brailler, beau geindre, elle le chapitra tant et si bien, jusqu'à le traiter de gros bébé chauve, qu'il finit par laisser l'homme étancher la plaie avec du vinaigre, la recoudre puis lui

enserrer le torse dans des bandages imbibés de feuvin. Mais ce n'est qu'une fois tranquilisée de ce côté-là que Daenerys entraîna sous son pavillon capitaines et commandants pour tenir conseil avec eux.

« Il me faut absolument prendre cette ville », les avisa-t-elle en s'asseyant en tailleur sur une pile de coussins, ses dragons tous à portée de main. Irri et Jhiqui remplissaient les coupes. « Ses greniers sont pleins à craquer. Sur les terrasses de ses pyramides poussent à profusion figuiers, dattiers, oliviers, et ses caves regorgent de caques de poisson salé et de viande fumée.

— Et puis de coffres gras à lard d'or et d'argent..., sans compter les pierres précieuses, crut devoir spécifier Daario. N'oublions pas les pierres précieuses.

— J'ai jeté un coup d'œil aux murailles, du côté de la terre, intervint pour sa part ser Jorah Mormont, sans y repérer de point faible. En y mettant le temps, il nous serait possible de miner une tour et d'ouvrir la brèche, mais, pendant que l'on creuserait, nous mangerions quoi ? Nos réserves de vivres sont épuisées, ou très peu s'en faut.

— Pas de point faible dans les murailles *du côté de la terre* ? » fit Daenerys. Meeren se dressait sur une langue de pierre et de sable aventurée dans la baie des Serfs à l'embouchure de la brunâtre et langoureuse Skahazadhan. Son rempart nord longeait la berge de celle-ci, son rempart ouest la grève de celle-là. « Cela veut-il dire que nous pourrions attaquer à partir de la mer ou de la rivière ?

— Avec trois bateaux ? Il sera bon que le capitaine Groleo aille examiner d'un peu près les murs qui donnent sur la rivière, mais, à moins qu'ils ne tombent en ruine, je ne vois là qu'une chance de mort plus humide.

— Et si nous construisions des tours de siège ? Comme mon frère, Viserys, en évoquait dans ses récits, je sais que cela peut se faire.

— En bois, Votre Grâce, expliqua ser Jorah. Les négriers ont brûlé tous les arbres sur un rayon de vingt lieues. Sans bois, pas question d'avoir des trébuchets pour pilonner les murs, ni des échelles pour les franchir, ni des tours de siège, ni des tortues ni des béliers. Nous pouvons assurément démolir les portes à la hache, mais...

— Vous avez vu les têtes de bronze qu'ils ont au-dessus des portes ? lança Brun Ben Prünh. Ces rangées de têtes de harpies à la bouche ouverte ? Les gens de Meereen, ça leur permet de verser de l'huile bouillante, ces bouches qu'ils ont, et alors, c'est cuits sur place avec leur hache que vos types sont ! »

Daario Naharis faufila un sourire à Ver Gris. « C'est peut-être les Immaculés qui devraient manier les haches. D'après ce qu'on m'a dit, l'huile bouillante ne vous fait pas plus d'effet qu'un bain chaud.

— C'est faux. » Ver Gris ne retourna pas le sourire. « Ceux-là ne sentent pas les brûlures comme les hommes, mais ce genre d'huile

aveugle et tue. Les Immaculés n'ont pas peur de mourir, toutefois. Donnez à ceux-là des béliers, et nous abattons ces portes ou bien nous mourrons en nous y efforçant.

— Vous mourriez », dit Brun Ben. En prenant le commandement des Puînés, à Yunkaï, il s'était flatté d'être un vétéran, pour avoir pris part à une centaine de batailles..., quitte à ajouter : « Mais je ne prétendrai pas m'être vaillamment battu à toutes. Des mercenaires, y en a des chenus, y en a des téméraires, mais des mercenaires téméraires et chenus, y a pas. Vous mourriez, c'est tout. »

Devant s'avouer qu'il parlait d'or, Daenerys soupira. « Je n'ai pas la moindre intention de gaspiller les vies d'Immaculés, Ver Gris. Mais, j'y pense, affamer la ville, cela, peut-être que nous le pourrions, non... ? »

Ser Jorah n'eut pas l'air spécialement enchanté. « Nous serons morts de faim bien avant elle, Votre Grâce. Nous ne saurions nous procurer de nourriture, ici, ni de fourrage pour nos mules et pour nos chevaux. Et l'eau de cette rivière ne me plaît pas beaucoup non plus. Meereen chie d'autant plus allégrement dans la Skahazadhan qu'elle tire son eau potable de puits plus profonds. Des accès de fièvre maligne nous sont déjà signalés dans les camps, plus des symptômes de noire-jambe et trois cas de sang-flux. Ce qui ne fera que croître et embellir si nous restons. La marche a épuisé les esclaves.

— Affranchis, rectifia-t-elle. Ils ne sont plus esclaves.

— Libres ou pas, ils ont faim, et ils ne tarderont pas à tomber malades. Outre qu'elle a bien plus de provisions que nous, la ville peut se faire autant qu'elle veut ravitailler par mer. Vos trois bateaux ne sauraient suffire à la couper simultanément de la mer et de la rivière.

— En bref, ser Jorah, quel conseil donneriez-vous ?

— Vous n'allez pas aimer...

— Dites toujours.

— À votre bon plaisir. Je dis donc, laissez cette ville tranquille. Affranchir chacun des esclaves de ce monde-ci n'est pas en votre pouvoir, *Khaleesi*. C'est à Westeros que se joue votre guerre.

— Je n'ai pas oublié Westeros. » Elle en rêvait, certaines nuits, de cette contrée fabuleuse et qu'elle n'avait jamais vue. « Mais si je me laisse aussi aisément déconfire par les vieux murs en briques de Meereen, comment réussirai-je à m'emparer jamais des gigantesques châteaux de pierre de Westeros ?

— En faisant comme Aegon, répliqua ser Jorah. En les réduisant à merci par le feu. Lorsque nous atteindrons les Sept Couronnes, vos dragons seront adultes. Et nous aurons aussi les tours de siège et les trébuchets qui nous manquent ici..., mais longue va être la route au travers des Contrées de l'Été Constant, longue, exténuante et jonchée d'embûches que nous ignorons forcément. Vous avez fait halte à Astapor pour vous acheter une armée, pas pour entamer une guerre.

Gardez vos piques et vos épées pour les Sept Couronnes, ma reine. Laissez Meereen aux Meereeniens, et marchez vers l'ouest, à destination de Pentos.

— En vaincue ? jeta-t-elle, hérissée.

— Couards qui courent à l'abri de grands murs se cacher, eux c'est, les vaincus, *Khaleesi* », déclara Ko Jhogo.

Ses autres sang-coureurs abondèrent. « Sang de mon sang, dit Rakharo, quand couards brûlent vivres et brûlent fourrage et courent se cacher, grands *khals* doivent se chercher ennemis plus braves. C'est connu.

— C'est connu, approuva Jhiqui, tout en poursuivant sa tâche d'échanson.

— Pas de moi. » Si grand cas qu'elle fît des avis de Mormont, Daenerys ne pouvait digérer l'idée de laisser Meereen indemne. Il lui était impossible d'oublier les gosses cloués sur les bornes, les oiseaux qui se disputaient leurs viscères, et leurs pauvres petits bras maigres indiquant la *bonne* direction. « Vous dites, ser Jorah, que nous sommes à court de vivres. Si je marche vers l'ouest, comment serai-je en mesure de nourrir mes affranchis ?

— Vous ne le serez pas. Je le déplore, *Khaleesi*. Ils devront se nourrir eux-mêmes ou subir la faim. Il en mourra pas mal au cours de la marche et pire que ça, oui. Ça ne sera pas drôle à voir, mais il n'y a pas moyen de les sauver. Il nous faut mettre le plus de distance possible entre nous et ces terres incendiées. »

Le sillage de cadavres qu'avait laissé la traversée du désert rouge était l'un des spectacles que Daenerys entendait ne plus jamais revoir. « Non, dit-elle. Je ne ferai pas mourir mon peuple d'épuisement. » *Mes enfants*. « Il doit bien y avoir un moyen pour nous introduire dans cette ville.

— Un moyen, je connais. » Brun Ben Prünh caressa sa barbe mouchetée de gris et de blanc. « Les égouts.

— Les égouts ? Que voulez-vous dire ?

— Les grands égouts de briques qui déversent directement dans la Skahazadhan les immondices de la cité. Ils pourraient servir de voie d'accès, au moins pour quelques-uns. C'est comme ça que je me suis évadé de Meereen, quand Scarb a eu perdu sa tête. » Brun Ben fit une grimace. « L'odeur m'a jamais quitté. Y a des nuits que j'en rêve encore. »

Ser Jorah se montra sceptique. « Plus facile sortir qu'entrer, m'a tout l'air. Ces fameux égouts se déversent directement dans la rivière, vous dites ? Ça signifierait, alors, que leurs bouches s'ouvrent juste au bas des murs... ?

— Et fermées par des grilles de fer, admit Brun Ben, mais y en a de complètement pourries par la rouille, autrement je me serais noyé

dans la merde. Une fois dedans, en plus qu'y a une longue grimpette, et puante, à se taper, et dans un noir de poix, c'est un dédale à se paumer pour l'éternité. Le purin vous y monte jamais plus bas qu'à la ceinture, et ça peut arriver que vous en avez par-dessus la tête, d'après les marques, j'ai vu, que ç'a laissées au mur. Puis y a des *choses*, en plus, là-bas dedans. Les rats les plus gros que vous avez jamais vus de votre vie. Et des trucs plus pires. Dégueulasse. »

Daario Naharis éclata de rire. « Aussi dégueulasse que toi quand t'es sorti rampant ? S'il se trouvait des types assez fous pour s'amuser à ça, l'odeur..., y aurait pas un négrier de Meereen pour pas les sentir, dès qu'ils émergeraient ! »

Brun Ben haussa les épaules. « Sa Grâce a demandé si y avait pas un moyen pour entrer, alors j'y ai dit, moi..., mais Ben Prühn y redescendra pas, dans leurs égouts, ça non, pas pour tout l'or des Sept Couronnes. Mais s'y en a d'autres que ç'amuse d'essayer, bienvenue à eux. »

Aggo, Jhogo et Ver Gris tentèrent tous à la fois de prendre la parole, mais Daenerys leva la main pour réclamer le silence. « Ces égouts ne me disent rien qui vaille. » Elle le savait, Ver Gris conduirait les Immaculés dans les égouts si elle le lui commandait, et ses sang-coueurs étaient eux-mêmes prêts à le faire. Mais cette besogne n'allait à aucun d'entre eux. Les Dothrakis étaient gens de cheval, et ce qui faisait la force des Immaculés, c'était leur discipline sur le champ de bataille. *Puis-je envoyer sur un espoir si maigre des hommes mourir dans le noir ?* « Il me faut prendre le temps de la réflexion. Vous pouvez regagner vos postes. »

Ses capitaines s'inclinèrent et la laissèrent en compagnie de ses femmes et de ses dragons. Mais, comme Brun Ben se retirait, Viserion déploya ses ailes crèmeuses et, se portant vers lui d'un vol nonchalant, lui souffleta le visage au passage puis, lui atterrissant gauchement d'un seul pied sur la tête, se cramponna de l'autre à son épaule, émit un cri aigu puis reprit l'air. « Vous lui plaisez, Ben, commenta Daenerys.

— Et pour cause. » Il se mit à rire. « Je m'ai moi aussi ma goutte de sang de dragon, vous savez ?

— Vous ? » Elle n'en revenait pas. Prühn n'était jamais qu'un spadassin coureur de solde, un plaisant coquin. Il avait un large mufle basané, le nez cassé, la crinière grise et mousseuse, et sa mère dothraki lui avait légué de grands yeux noirs en amande. Il se vantait d'être originaire en partie de Braavos, en partie des îles d'Été, en partie d'Ibben, en partie de Qohor, en partie de Dorne, en partie de Westeros et en partie dothraki, mais c'était la première fois qu'elle l'entendait mentionner une ascendance targaryenne. Elle darda sur lui un regard scrutateur et lâcha : « Comment cela se pourrait-il ?

— Eh bien, répondit Brun Ben, c'est qu'il y eut un bon vieux Prühn,

dans les royaumes du Crépuscule, qui s'épousa une princesse dragon. Ma grand-maman m'a raconté ça. Il vivait à l'époque du roi Aegon.

— De quel roi Aegon ? demanda-t-elle. Westeros en a connu cinq. » Le fils de son frère aurait été le sixième, si les sbires de l'Usurpateur ne lui avaient fracassé le crâne contre un mur.

« Cinq, y a eu ? Ben, ça embrouille tout... Je pourrais pas vous dire le numéro, ma reine. Mais ce bon vieux Prünh, c'était un lord, et qu'a dû être un sacré luron, en son temps, même qu'il défrayait les caquets dans tout le pays. Parce que le fait est, sauf votre royal pardon, que le bougre, il s'avait une queue de six pieds de long. »

Les trois clochettes nouées dans sa tresse se mirent à tinter quand Daenerys éclata de rire. « Vous voulez dire pouces, j'imagine... !

— Pieds, maintenant fermement Brun Ben. Si ç'avait été que des pouces, qui se soucierait encore d'en parler, Votre Grâce ? »

Elle se mit à glousser comme une petite fille. « Votre grand-mère affirmait-elle avoir vu ce prodige de ses propres yeux ?

— Jamais de la vie. La vieille sorcière était moitié d'Ibben et moitié de Qohor, et, comme elle a jamais mis le pied à Westeros, c'est mon grand-père qu'avait dû lui dire. Lui, des Dothrakis l'ont tué avant ma naissance.

— Et d'où votre grand-père tenait-il ce détail, lui ?

— Une de ces histoires qu'on vous conte au sein, j'irais parier. » Il haussa les épaules. « C'est tout ce que je sais sur Aegon le Sans-Numéro, j'ai peur, et sur les glorieux attributs du bon vieux lord Prünh. Ferais mieux d'aller m'occuper de mes petits Puînés.

— Allez », lança-t-elle en guise de congé.

Après qu'il se fut retiré, elle se laissa aller sur ses coussins. « Si tu étais grand, dit-elle à Drogon en lui grattouillant l'entre-cornes, je m'enlèverais d'un coup d'aile par-dessus ces murs, et cette harpie, je la réduirais à du mâchefer. » Il se passerait malheureusement des années avant que leur taille ne lui permît de chevaucher ses dragons. *Et quand ils l'auront, qui les montera ? Le dragon a trois têtes, mais je n'en ai qu'une.* La pensée de Daario l'effleura. *S'il y a jamais eu un homme capable de violer une femme rien que des yeux...*

La faute en était tout autant à elle, au demeurant. Elle ne se surprenait que trop, lors des conseils avec ses capitaines, à lorgner le Tyroshi à la dérobée, et il n'était pas si rare qu'elle se complût, la nuit, à se rappeler le flamboiement de sa dent d'or lorsqu'il souriait. Ça, et ses yeux. *Le bleu éclatant de ses yeux.* De Yunkai à Meereen, en route, chaque soir, à l'heure où il venait lui faire son rapport, il lui avait apporté une fleur ou quelque brin de plante... afin de l'initier, disait-il, au pays. Vesperosier, roses thé, menthe sauvage, blonde-à-dame, aspidis, bandier, harpie d'or... *Et il a aussi voulu m'épargner la vue de ces enfants morts.* Il n'aurait pas dû, mais cela partait d'une intention

délicate. Puis il la faisait rire, Daario Naharis, là, ce qui n'arrivait jamais avec ser Jorah.

Elle essaya de se figurer ce que ça donnerait, si elle permettait à Daario de l'embrasser, de l'embrasser comme l'avait embrassée Jorah, sur le bateau. Rien que d'y penser l'échauffait et la perturbait, les deux à la fois. *Le risque est trop grand.* Le mercenaire tyroshi n'était pas un homme de cœur, elle n'avait besoin de personne pour s'en rendre compte. Sous ses grâces et ses airs blagueurs, il était dangereux, cruel même. À leur réveil, Sollir et Prendhal étaient ses acolytes et, le soir-même, il faisait de leurs têtes un présent. *Cruel, Khal Drogo pouvait l'être aussi, et jamais il n'y eut d'homme plus dangereux.* Elle n'en était pas moins venue à l'aimer. *Et Daario, pourrais-je l'aimer ? Qu'est-ce que ça signifierait, si je le prenais dans mon lit ? Cela ferait-il de lui l'une des têtes du dragon ?* Ser Jorah en serait furieux, elle le savait, mais n'était-ce pas lui, justement, qui avait dit qu'elle devait avoir deux maris ? *Peut-être devrais-je les épouser tous deux, cela réglerait la question.*

Mais c'étaient là des pensées grotesques. Elle avait une ville à prendre, et ce n'était sûrement pas rêver de baisers, rêver des yeux bleus, si bleus, d'un vulgaire reître qui ouvrirait la brèche dans les remparts de Meereen. *Je suis le sang du dragon*, se morigéna-t-elle. Son esprit tournait en rond, tel un rat poursuivant sa queue. Souffrir une seconde de plus l'étouffante exigüité de son pavillon lui devint impossible, subitement. *Je veux sentir le vent me fouetter le visage, il me faut respirer la mer.* « Missandei ? appela-t-elle. Fais seller mon argenté. Ainsi que ton propre cheval. »

La petite secrétaire s'inclina. « Aux ordres de Votre Grâce. Manderai-je à vos sang-coueurs d'avoir à vous garder ? »

— Nous prendrons Arstan. Je n'ai pas l'intention de quitter les camps. » Des ennemis, elle n'en avait pas parmi ses enfants. Et le vieil écuyer ne l'excéderait pas de parloles comme Belwas ou d'œillades comme Daario.

Le bosquet d'oliviers calcinés dans lequel avait été dressé son pavillon se trouvait au bord de la mer, entre le camp des Dothrakis et celui des Immaculés. Une fois leurs chevaux sellés, Daenerys et ses compagnons s'élancèrent le long du rivage, à l'opposé de la ville. En dépit de quoi elle sentait peser sur ses épaules les railleries de Meereen. Un simple coup d'œil par-dessus l'épaule, et elle la retrouva là, campée sous le soleil de l'après-midi qui faisait étinceler sa harpie de bronze au sommet de la Grande Pyramide. À l'intérieur des murs, les négriers n'allaient plus guère tarder à s'étendre, parés de leurs *tokars* à franges, et à se bourrer d'olives et d'agneau, de chiot pas-né, de loir au miel et autres succulences du même genre, tandis qu'au-dehors ses enfants à elle auraient faim. Un brusque accès de colère noire la secoua. *Je vous anéantirai !* jura-t-elle.

Comme ils longeaient la palissade et les fosses dont le camp des eunuques était entouré, elle entendit Ver Gris et ses sergents diriger les exercices au braquemart, à la pique et au bouclier d'une compagnie. Une autre compagnie se baignait dans la mer, simplement vêtue de pagnes en lin blanc. Ils se montraient d'une propreté méticuleuse, elle avait remarqué. Alors que certains des reîtres empestaient comme s'ils ne s'étaient ni lavés ni changés depuis que son père avait perdu le Trône de Fer, les Immaculés prenaient un bain chaque soir, lors même qu'ils avaient marché toute la journée. Et s'il n'y avait pas d'eau, leur toilette, ils la faisaient avec du sable, à la manière dothraki.

Sur son passage, les eunuques s'agenouillaient en portant à leurs seins leurs deux poings serrés. Elle les saluait à son tour. Avec la marée montante, les flots venaient écumer sous les sabots de son argenté. Au large se voyaient ses bateaux. D'abord le *Balerion*, connu précédemment sous le nom de *Saduleon*, toutes voiles ferlées. Puis, un peu plus loin, les galères *Meraxès* et *Vaghar*, anciennement *Joso pimpante* et *Soleil d'été*. En vérité, tous trois appartenaient à maître Illyrio, pas du tout à elle, mais à peine y avait-elle songé en décidant de les rebaptiser. D'après des dragons, voire mieux. Dans l'ancienne Valyria d'avant le Fléau, Balerion, Meraxès et Vaghar étaient en effet des dieux.

Au sud du royaume impeccable de palissades et de fosses et d'exercices et de baignades qu'était le camp des eunuques s'étendait, infiniment plus bruyant et chaotique, le campement des affranchis. Daenerys avait eu beau équiper de son mieux les anciens esclaves avec ce qu'avaient livré d'armes Astapor et Yunkaï, ser Jorah avait eu beau, lui, les organiser en quatre fortes unités de combat, personne ici ne s'exerçait, vit-elle. En revanche, une centaine de gens se pressaient autour d'un feu de bois flotté sur lequel rôtissait une carcasse de cheval. Et cette seule vue la fit se renfrogner, malgré le fumet qu'exhalait la viande, le grésillement que faisait la graisse, grâce à l'activité déployée par les tournebroches.

Des enfants couraient en riant, gambadant derrière leurs montures. En guise de salutations, les voix qui la hélèrent de tous côtés faisaient un cafouillage de langues affreux. Certains des affranchis l'appelaient « Mère », d'autres mendiaient des faveurs ou des passe-droits. Il y en avait qui priaient des dieux étranges de la bénir, il y en avait qui lui demandaient au contraire de les bénir. Elle souriait aux uns, aux autres, de droite et de gauche, elle touchait les mains qu'on lui tendait, elle laissait ceux qui s'agenouillaient lui toucher la jambe ou son étrier. Nombre d'entre eux croyaient que ça portait chance. *Si me toucher peut leur donner un peu plus de courage, eh bien, qu'ils me touchent*, songea-t-elle. *Nous avons encore de rudes épreuves devant*

nous...

Elle s'était arrêtée pour causer avec une femme enceinte qui souhaitait que la Mère des Dragons nomme en personne l'enfant à naître quand une main se tendit et lui saisit le poignet gauche. Elle se tourna et aperçut un grand diable en haillons, le crâne rasé, le visage brûlé de soleil. « Pas si fort », commença-t-elle à dire, mais elle n'eut pas le temps d'achever qu'il l'avait prise à bras-le-corps et arrachée de selle. Le sol accourut à sa rencontre, et le choc lui coupa le souffle, tandis que l'argenté hennissait et se cabrait. Abasourdie, elle roula sur le côté, s'appuya sur un coude, et...

... et c'est alors qu'elle vit l'épée.

« Te voilà donc, perfide truie... ! dit l'homme, je savais bien que tu viendrais un de ces jours te faire baiser les pieds ! » Il avait le crâne lisse comme un melon, son nez rouge pelait, mais cette voix et ces yeux vert pâle, elle connaissait. « Pour commencer, je vais te couper les nichons. » Elle eut vaguement conscience que Missandei appelait au secours. Un affranchi fit un pas en avant, mais rien qu'un. Une vive taillade, et il s'affalait à deux genoux, la figure en sang. Mero essuya l'épée sur ses chausses. « À qui le tour ?

— À moi. » Sautant de cheval, Arstan Barbe-Blanche se dressait au-dessus de Daenerys, les deux mains reployées sur son grand bâton de ronce. La brise de mer taquinait ses cheveux neigeux.

« Tire-toi, pépé, dit Mero, avant que je te casse ta canne en deux et que je te la foute dans le... »

Le vieillard feignit de propulser l'une des extrémités de son bâton, la recula, tandis que l'autre fouettait l'espace à une vitesse que Daenerys n'aurait jamais crue possible. Le Bâtard du Titan chancela à reculons dans les vagues, la bouche en sang et crachant ses dents. Barbe-Blanche repoussa Daenerys derrière lui. Mero tenta de lui cingler le visage, mais il esquiva, lesté comme un félin. Le bâton s'abattit sur les côtes de Mero, qui fut projeté en arrière. Arstan barbota de côté, para un coup en boucle, en évita un deuxième d'un entrechat, bloqua un demi-revers. Les mouvements se succédaient si vite qu'elle pouvait à peine les suivre de l'œil. Et Missandei l'aidait à se remettre debout quand retentit un *crrrrrrac*. Le temps de penser que le bâton d'Arstan venait de se briser, et elle vit l'os déchiqueté qui jaillissait du mollet de Mero. Au cours de sa chute, le Bâtard du Titan réussit à se mettre en vrille et, par une extension désespérée, poussa une pointe droit au cœur du vieil homme. Lequel balaya la lame avec une désinvolture presque méprisante avant d'assener l'autre extrémité du bâton sur la tempe de son adversaire. Mero alla s'aplatir dans ses glouglous sanglants, et les vagues le recouvrirent puis, au bout d'un instant, les affranchis eux-mêmes, en une fantasia de poignards, de pierres et de poings furieux qui ne se relevaient que pour s'abattre de nouveau.

Daenerys se détourna, malade de dégoût. Sa peur était pire, à présent, qu'au moment de l'attentat perpétré contre elle. *Mais c'est qu'il m'aurait tuée...*

« Votre Grâce. » Arstan s'agenouilla. « Je suis un vieil homme, et humilié. Il n'aurait jamais dû pouvoir s'approcher au point de porter la main sur votre personne. Je me suis montré négligent. Je n'ai pas su le reconnaître, sans sa barbe et sans ses cheveux.

— Moi non plus. » Elle prit une profonde inspiration pour essayer d'arrêter sa tremblote. *Des ennemis partout.* « Reconduisez-moi à ma tente. S'il vous plaît. »

Lorsque arriva Mormont, elle s'était emmitouflée dans sa peau de lion et sirotait une coupe de vin aux épices. « Je suis allé examiner les murs qui surplombent la rivière, l'entreprit-il. Ils sont quelques pieds plus haut que les autres et tout aussi forts. Au surplus, les gens de Meereen ont amarré une douzaine de brûlots au bas des remparts, et... »

Elle le coupa. « Vous auriez pu m'avertir que le Bâtard du Titan vous avait échappé. »

Il fronça le sourcil. « Je n'ai pas vu la nécessité d'alarmer Votre Grâce. J'ai offert une récompense pour sa tête, et...

— Versez-la à Barbe-Blanche. Mero n'a cessé d'être des nôtres depuis Yunkaï. Il s'était rasé, tondu et, noyé dans la foule de nos affranchis, il guettait l'occasion de se venger. Arstan l'a tué. »

Ser Jorah appesantit sur le vieil homme un long regard scrutateur. « Un écuyer muni d'un bâton a réglé son compte à Mero de Braavos, c'est bien comme ça que ça s'est passé ?

— Toujours un bâton, confirma-t-elle, mais plus un écuyer. Mon bon plaisir est qu'Arstan soit fait chevalier, ser Jorah.

— *Non.* »

Ce refus clair et net était déjà plutôt une surprise. Mais le plus surprenant, c'est qu'il émanait des deux hommes à la fois.

Ser Jorah tira son épée. « Le Bâtard du Titan était un sale morceau à se faire. Et un bon tueur. Qui es-tu, le vieux ?

— Un meilleur chevalier que vous, ser, répondit froidement Arstan. »

Chevalier ? Elle ne savait plus où elle en était. « Vous vous prétendiez écuyer.

— Je l'étais, Votre Grâce. » Il mit un genou en terre. « Je le fus de lord Swann durant ma jeunesse, et c'est également en cette qualité qu'à la requête expresse de maître Illyrio j'ai servi Belwas le Fort. Mais, dans l'intervalle, Westeros m'a connu chevalier. Je ne vous ai pas dit de mensonges, ma reine. Mais, comme il est des vérités que j'ai gardées par-devers moi, je puis seulement, pour ce tort et pour tous les autres, vous conjurer de me pardonner.

— De quelles vérités s'agit-il ? » Elle n'aimait guère cela. « Vous allez me le dire. Immédiatement. »

Il inclina la tête. « À Qarth, lorsque vous m'avez demandé mon nom, j'ai répondu qu'on m'appelait Arstan. Ce n'était pas faux. Bien des gens l'avaient fait, effectivement, pendant que Belwas et moi parcourions l'est à votre recherche. Mais ce n'est pas mon véritable nom. »

Elle en éprouva plus d'embarras que de colère. *Il m'a jouée, exactement comme Jorah le subodorait, mais il vient de me sauver la vie.*

Mormont s'empourpra. « Mero s'était rasé la barbe..., alors que vous avez laissé pousser la vôtre, n'est-ce pas ? Et moi qui m'étonnais de vous trouver un air foutrement familier... !

— Vous le connaissez ? demanda-t-elle, absolument perdue.

— J'ai dû le voir dix ou douze fois..., de loin, le plus souvent, debout parmi ses frères ou à cheval dans un tournoi. Mais il n'est personne dans les Sept Couronnes qui n'ait connu Barristan le Hardi. » Il posa la pointe de son épée sur le cou du vieillard. « Devant vous, *Khaleesi*, se tient agenouillé ser Barristan Selmy, lord Commandant de la garde Royale, qui jadis trahit votre maison pour servir l'Usurpateur, Robert Baratheon. »

Le vieux chevalier ne cilla même pas. « Au corbeau de trouver trop noire la corneille, et à vous de parler de traître.

— Dans quel but êtes-vous ici ? lui demanda-t-elle. Si Robert vous avait envoyé me tuer, pourquoi m'avoir sauvé la vie ? » *Il a servi l'Usurpateur. Il a trahi la mémoire de Rhaegar et, en l'abandonnant, condamné Viserys à vivre et mourir en exil. Et pourtant, s'il avait désiré ma mort, il lui suffisait de ne pas bouger, pas intervenir...* « J'exige à présent toute la vérité, sur votre honneur de chevalier. Êtes-vous l'homme de l'Usurpateur ou le mien ?

— Le vôtre, si vous voulez bien de moi. » Ser Barristan avait des larmes dans les yeux. « J'avais accepté le pardon de Robert, oui. Je l'ai servi, dans sa Garde et dans son Conseil. Servi, en compagnie du Régicide et d'autres presque aussi mauvais, qui déshonoraient le manteau blanc que je portais. Rien n'excusera cela. Je servirais peut-être encore à Port-Réal, j'ai honte à l'avouer, si l'ignoble marmot perché sur le Trône de Fer ne m'avait signifié mon congé. Mais lorsque, non content de m'avoir dépouillé du manteau dont le Taureau Blanc m'avait en personne drapé les épaules, il envoya le même jour des sbires m'assassiner, ce fut comme s'il venait d'arracher de mes yeux la taie qui m'aveuglait. Et je connus dès cet instant qu'il me fallait retrouver mon roi véritable afin de mourir à son service.

— Ce dernier vœu, je puis l'exaucer, dit sombrement ser Jorah.

— Paix, coupa Daenerys. Je veux l'entendre jusqu'au bout.

— Il se peut, reprit ser Barristan, que je mérite le châtiment des traîtres, mais, si tel est le cas, je devrais ne pas mourir seul. Avant de

recevoir son pardon, j'ai combattu Robert au Trident, moi. Tandis que vous, Mormont, vous vous trouviez bien dans l'autre camp, lors de cette bataille, si je ne m'abuse ? » Il n'attendit pas de réponse. « Je suis au regret de vous avoir induite en erreur, Votre Grâce. C'était le seul moyen pour empêcher les Lannister d'apprendre que je vous avais ralliée. Vous êtes aussi surveillée que l'était votre frère. Lord Varys a fait des rapports des années durant sur les moindres faits et gestes de Viserys. Du temps où je siégeais au Conseil restreint, j'en ai entendu une bonne centaine. Et, à dater du jour où Khal Drogo vous prit pour femme, il se trouva un mouchard placé à vos côtés pour vendre vos secrets, pour troquer ses murmures contre l'or et les promesses de l'Araignée. »

Il ne peut vouloir dire que... « Vous vous trompez. » Daenerys reporta son regard sur Mormont. « Dites-lui qu'il se trompe. Que son mouchard est une chimère. Dites-le-lui, ser Jorah. Ensemble, nous avons traversé la mer Dothrak, et ensemble le désert rouge... » Son cœur s'affolait comme un oiseau en cage. « Dites-lui, ser Jorah. Dites-lui jusqu'où va son erreur. »

— Les Autres t'emportent, Selmy. » Ser Jorah jeta violemment son épée sur le tapis. « Ce ne fut qu'au début, *Khaleesi*, avant que je n'en vienne à vous connaître, avant que l'amour ne me...

— *Ne prononcez pas ce mot-là !* » Elle s'éloigna vivement de lui. « *Comment avez-vous pu ?* Que vous avait promis l'Usurpateur ? De l'or, c'est ça, de l'or ? » Les Nonmourants l'avaient prévenue qu'elle serait encore trahie deux fois, l'une par cupidité, l'autre par amour. « Dites-moi donc ce qu'on vous promettait ? »

— Varys prétendait... que je pourrais rentrer chez moi. » Il baissa la tête.

Et moi qui allais vous ramener chez vous ! Ses dragons perçurent sa fureur. Viserion poussa un rugissement, et de la fumée grise s'exhala de ses naseaux. Les noires ailes de Drogon flagellèrent l'air, et Rhaegal, se démanchant le col, vomit un jet de flammes. *Je devrais préférer le mot, je devrais les livrer tous les deux au feu.* N'y avait-il donc personne en qui elle pût se fier, personne à qui abandonner le soin de sa sécurité ? « Les chevaliers de Westeros sont-ils tous aussi déloyaux que vous deux ? Dehors, avant que mes dragons ne vous rôtissent tous les deux. Ça sent comment, le menteur rôti ? Aussi bon que les égouts de Brun Ben Prünh ? *Partez !* »

Ser Barristan se releva lentement, roidement. Il paraissait son âge pour la première fois. « Où Votre Grâce nous ordonne-t-Elle de nous exiler ? »

— En enfer, servir le roi Robert. » Elle sentit des larmes brûlantes lui ruisseler le long des joues. Drogon se mit à piailler, queue fouettant avec véhémence. « Libre aux Autres de vous emporter tous les deux. »

Partez, partez au diable et à jamais, vous deux, que je revoie votre tête de traîtres une seule fois, et je vous la fais sauter des épaules. Mais elle était incapable d'articuler un seul mot. Ils m'ont trahie. Mais ils m'ont sauvée. Mais ils m'ont menti. « Allez, vous... » Mon ours, mon ours farouche et fort, que ferai-je sans lui ? Et ce vieil homme, l'ami de mon frère... « Allez, allez donc... ! » Où ?

Et ce fut comme une illumination.

Tyrion

Tyrion s'habilla dans le noir, l'oreille attentive au souffle égal de sa femme assoupie dans le lit conjugal. *Elle rêve*, songea-t-il en l'entendant murmurer quelque chose de sa voix douce – un nom peut-être, mais, si bas, il était impossible de rien affirmer – avant de se tourner vers son propre côté. En tant que mari et femme, ils dormaient ensemble, mais sans partager rien de plus. *Jusqu'à ses pleurs qu'elle garde pour elle seule...*

Il s'était attendu à une explosion de douleur et de colère, en lui apprenant la mort de son frère, mais elle était restée tellement impassible qu'il avait un moment redouté qu'elle n'ait pas compris. Ce n'est que plus tard, alors qu'un lourd vantail de chêne se trouvait entre eux, qu'il l'avait entendue sangloter. Sur le moment, il avait envisagé d'aller la rejoindre, d'aller lui offrir tout ce qu'il pourrait de réconfort. *Non*, avait-il dû se rappeler pour y renoncer, *ce n'est sûrement pas d'un Lannister qu'elle acceptera la moindre espèce de consolation*. Le plus qu'il pouvait faire pour elle était de la protéger contre les détails des noces pourpres, au fur et à mesure que, de plus en plus hideux, ceux-ci arrivaient des Jumeaux. Il n'était vraiment pas indispensable, jugeait-il, que Sansa sache à quel point le corps de son frère avait été réduit en pâtée, mutilé ; ni que l'on avait dénudé le cadavre de sa mère avant de le jeter dans la Verfurque, en une féroce parodie des coutumes funéraires de la maison Tully. La dernière chose dont elle eût besoin, c'était d'aliments supplémentaires pour ses cauchemars.

Cela ne suffisait pas, toutefois. Qu'il lui eût drapé les épaules dans son manteau en jurant de la protéger, c'était une facétie aussi débonnaire que la couronne plantée par les Frey sur la tête du loup-garou cousue sur la dépouille décapitée de Robb Stark, et Sansa l'avait aussi durement ressenti que possible. Vu la façon qu'elle avait de le regarder, vu la roideur avec laquelle elle grimpait dans leur lit... quand il se trouvait avec elle, non, pas une seconde il ne pouvait oublier qui il était, ni *ce qu'il était*. Pas plus qu'elle ne l'oubliait, elle. Elle continuait d'aller, la nuit, prier dans le bois sacré, et il se demandait si c'était sa mort à lui qu'elle réclamait avec tant de

ferveur. Elle avait perdu son foyer, sa place en ce monde, et chacun des êtres en qui elle eût jamais eu confiance et qu'elle eût jamais aimés. *L'hiver vient*, prévenait la devise des Stark, et il était vraiment venu pour eux plus que de raison. *Quand en revanche c'est l'apogée de l'été pour la maison Lannister. Mais d'où vient alors que j'ai si foutrement froid ?*

Il enfila ses bottes, agrafa son manteau avec une broche en muflé léonin, puis se faufila dans le vestibule où brûlait une torche. Son mariage avait toujours eu ce résultat positif de lui permettre de quitter la citadelle de Maegor. Le seul fait qu'il fût désormais pourvu d'une femme et d'une maisonnée avait amené le seigneur son père à convenir que la bienséance exigeait un logis plus décent, et lord Gyles s'était vu brutalement dépouiller des appartements qu'il occupait tout en haut de l'hostel des Cuisines. Des appartements non seulement spacieux mais splendides, avec chambre à coucher vaste, et loggia congrue, salle de bains, cabinet de toilette pour Sansa, petites chambres contiguës pour Pod et pour les caméristes. Il n'était jusqu'à la cellule de Bronn, sur l'escalier, qui n'eût une espèce de fenêtre. *Enfin, plutôt une archère, mais ça laisse entrer la lumière.* Les cuisines principales du château se trouvaient à vrai dire juste en face, de l'autre côté de la cour, mais Tyrion aimait cent mille fois mieux leur tapage et leurs exhalaisons que la cohabitation forcée de Maegor avec sa sœur. Moins il avait à supporter la vue de Cersei, plus il avait de chances d'être heureux.

De la cellule de Bella provenaient, quand il passa devant, les fameux ronflements dont se plaignait Shae. Le prix à payer, plutôt bon marché, trouva-t-il. C'était sur les conseils de Varys qu'il avait engagé la bonne femme ; ses antécédents d'ancienne gouvernante de la garçonne de lord Renly en ville n'avaient pas dû manquer de la rendre aussi muette, aveugle et sourde que possible.

Après avoir allumé un bougeoir, il gagna l'escalier de service et se mit à descendre. Les étages en dessous du sien reposaient en silence, et il n'entendait que ses propres pas. Il descendit, descendit jusqu'au rez-de-chaussée puis au-delà, parvint enfin dans une cave sombre à voûte de pierre. Les différentes parties du château communiquaient généralement par des passages souterrains, et l'hostel des Cuisines ne faisait pas exception à la règle. Tyrion suivit un long corridor noir jusqu'à certaine porte familière qu'il poussa en habitué.

Au-delà du seuil l'attendaient les crânes de dragons, ainsi que Shae. « J'ai cru que m'sire m'avait oubliée. » Elle avait accroché sa robe à une dent noire presque aussi grande qu'elle et se dressait entre les mâchoires du dragon, nue. *Balerion*, songea-t-il. À moins que ce ne fût Vaghar ? Il n'y avait rien de plus similaire que deux crânes de dragons.

La voir, elle, suffit à le faire bander. « Sors de là.

— Non. » Elle lui sourit de son sourire le plus démoniaque. « M'sire va m'arracher aux mâchoires du dragon, je sais. » Mais il suffit qu'il se rapproche en se dandinant pour qu'elle se penche et souffle la flamme du bougeoir.

« Shae... » Il la toucha à l'aveuglette, mais elle pirouetta, se déroba.

« Te faut m'attraper. » Sa voix venait de la gauche. « M'sire a bien dû jouer à monstres et fillettes quand il était petit...

— Tu me traites de monstre ?

— Pas plus que moi de fillette. » Elle se trouvait derrière lui, pas de loup sur les dalles. « Faut quand même que tu m'attrapes. »

Ce qu'il fit, finalement, mais uniquement parce qu'elle voulut bien se laisser attraper. Encore était-il rouge et hors d'haleine à force de s'être empêtré dans les crânes de dragons lorsqu'elle se glissa dans ses bras. Mais tout cela fut oublié dès la seconde où il sentit se presser dans le noir contre son visage les petits seins, leurs tétons durcis lui frôler, caresser les lèvres, effleurer la cicatrice qui lui tenait désormais lieu de nez. Il l'étendit par terre. « Mon géant, souffla-t-elle quand il pénétra en elle. Mon géant est venu me sauver. »

Après, comme ils gisaient emmêlés parmi les crânes de dragons, que, reposant sa tête au contact de Shae, il respirait la douce odeur de propre émanant de sa chevelure, « Il faudrait rentrer, dit-il à contrecœur. Il ne doit pas être bien loin de l'aube. Sansa va se réveiller.

— Tu devrais lui donner du vinsonge, répliqua Shae, comme lady Tanda fait avec Lollys. Une coupe avant qu'elle s'endorme, et on pourrait baiser dans le pieu à côté d'elle que ça la réveillerait pas. » Elle se mit à glousser. « Si on le faisait, une nuit, hein ? M'sire aimerait pas ça ? » Sa main lui chercha l'épaule et entreprit d'en pétrir les muscles. « T'as l'encolure dure comme des cailloux. Qu'est-ce qui va pas ? »

Bien qu'il ne pût pas seulement discerner les doigts qu'il se brandissait sous les yeux, Tyrion les utilisa quand même pour dénombrer toutes ses misères. « Ma femme. Ma sœur. Mon neveu. Mon père. Les Tyrell. » Il dut recourir à son autre main. « Varys. Pycelle. Littlefinger. La Vipère Rouge de Dorne. » Il en était à son dernier doigt. « La gueule qui me dévisage dans l'eau quand je fais ma toilette. »

Shae déposa un baiser sur son nez mutilé. « Une gueule brave. Une gueule bonne et gentille. Que je serais drôlement contente de voir, là, maintenant. »

Il y avait dans sa voix toute l'innocence, toute la tendresse du monde. *Tendresse ? Innocence ? Fou que tu es, c'est une putain, tout ce qu'elle sait des hommes, c'est leur bidule entre les jambes. Fou, fou.* « Grand bien te fasse. » Il se mit sur son séant. « Une longue journée

nous attend, tous les deux. Tu n'aurais pas dû souffler ce bougeoir. Comment allons-nous faire, maintenant, pour retrouver nos frusques ? »

Elle se mit à rire. « Faudra peut-être qu'on y aille à poil. »

Et, si l'on nous voit, mon seigneur père te fera pendre. L'engagement de Shae comme servante de Sansa lui permettait à la rigueur d'être vu avec elle et pouvait justifier l'échange de quelques mots, mais il ne se leurrerait pas pour autant sur leur sécurité. Varys l'avait bien mis en garde : « J'ai doté Shae d'antécédents fictifs, mais c'était à l'intention de Lollys et de lady Tanda. Votre sœur est d'un naturel moins crédule. Si jamais il advient qu'elle me demande ce que je sais...

— Vous lui servirez un mensonge de premier choix.

— Nenni. Je lui dirai que c'est une vulgaire gueuse à soldats dont vous avez fait l'acquisition la veille de la bataille sur la Verfurque et que vous avez ramenée à Port-Réal, en dépit des ordres exprès de messire votre père. Je ne mentirai pas à la reine.

— Vous lui avez déjà menti, auparavant. L'en informerai-je ? »

L'eunuque avait soupiré. « Voilà plus meurtrier qu'un coup de poignard, messire. Je vous ai loyalement servi, mais mon devoir est aussi de servir votre sœur lorsque je le puis. Combien de temps pensez-vous qu'elle me laisserait encore vivre si je ne lui étais plus en aucune manière d'aucune utilité ? Je n'ai pas de spadassin sans foi ni loi pour me protéger, pas de frère sans peur ni reproche pour me venger, je n'ai rien, moi, rien que quelques oisillons pour me pépier dans l'oreille. Et c'est avec ces pépiements qu'il me faut racheter jour après jour chaque jour ma vie.

— Pardonnez-moi si je ne pleure sur votre sort.

— Requête accordée, mais à vous de me pardonner si je ne pleure point sur le sort de Shae. Je le confesse, je ne conçois pas ce qu'elle peut bien avoir pour amener un homme de votre intelligence à se comporter aussi bêtement.

— Il vous serait possible de le concevoir si vous n'étiez eunuque.

— Parce que c'est pour ça ? Un homme peut avoir soit de la cervelle, soit un bout de viande entre les pattes, mais pas les deux ? » Il se mit à ricaner. « Peut-être, alors, devrais-je me féliciter que l'on m'ait châtré. »

L'Araignée disait vrai. Tout en tâtonnant dans les ténèbres hantées par les dragons pour retrouver ses sous-vêtements, Tyrion se sentait accablé. Les risques qu'il prenait lui mettaient les nerfs à fleur de peau, et des remords le tourmentaient aussi. *Les Autres emportent mes remords !* songea-t-il en enfilant sa tunique par-dessus sa tête. *De quoi devrais-je me sentir coupable ? Ma femme se refuse à avoir le moindre commerce avec moi, et tout spécialement avec la partie de mon être qui manifeste la vouloir.* Peut-être qu'il fallait lui dire, à propos de Shae. Il

n'y avait pas de quoi en faire un plat, il n'était quand même pas le premier homme à entretenir une concubine. Son propre – oh, si propre... ! – père n'avait-il pas pourvu Sansa d'un frère bâtard, hein ? Et puis elle serait sans doute enchantée, non ? d'apprendre qu'il baisait Shae, dans la mesure où ça lui épargnait le dégoût d'être touchée par lui.

Non, je n'ose pas. Serments ou pas, il ne pouvait faire confiance à sa femme. Si vierge qu'elle fût entre les cuisses, elle avait une innocence pour le moins douteuse en matière de trahison ; n'est-ce pas elle qui, naguère, était allée déballer à Cersei les plans de son propre père ? Et garder des secrets, les gamines de son âge n'avaient d'ailleurs pas spécialement la réputation de savoir le faire.

Non, l'unique remède assuré consistait à se défaire de Shae. *Je pourrais toujours l'envoyer à Chataya*, se dit-il, non sans répugnance. Dans le bordel de Chataya, elle aurait toutes les soieries, toutes les pierreries qu'elle désirerait, et comme protecteurs la fine fleur du meilleur monde. De quoi mener une existence infiniment plus satisfaisante que celle d'où lui-même l'avait tirée.

Ou bien, si elle en avait assez de gagner son pain sur le dos, il pourrait encore lui arranger un mariage. *Bronn, peut-être ?* Le reître n'avait jamais rechigné à saucer l'assiette de son maître, et elle aurait en lui, maintenant qu'il était chevalier, un parti vraiment inespéré. *Ou ser Tallad ?* Celui-là, Tyrion l'avait surpris, et plus d'une fois, à contempler Shae d'un air mélancolique. *Pourquoi pas ? Il est grand, fort, pas désagréable à regarder, de pied en cap le jeune chevalier doué.* Évidemment, il ne la connaissait que sous les espèces d'une ravissante soubrette au service d'une dame du château. *S'il l'épousait puis venait à apprendre qu'elle était une putain...*

« Où t'es, m'sire ? Les dragons t'ont croqué ? »

— Non. Ici. » Il tâta un crâne de dragon. « J'ai bien trouvé une chaussure, mais j'ai l'impression qu'elle t'appartient.

— M'sire est d'un solennel, bouh... J'y ai déplu ? »

— Non, fit-il d'un ton par trop sec. Tu me plais toujours. » *Et c'est par là que nous sommes en danger.* Il pouvait lui arriver de rêver qu'il la renvoyait, des fois comme celle-ci, mais jamais ça ne durait beaucoup. Il la vit vaguement, dans l'obscurité, enfiler un bas de laine sur sa jambe fine. *J'y vois.* Une vague lueur suintait dans la cave par chacun des longs soupiraux qui s'alignaient presque au ras de la voûte. Les crânes des dragons targaryens émergeaient des ténèbres environnantes, noirs sur gris. « Le jour vient trop tôt. » Un nouveau jour. Une nouvelle année. Un nouveau siècle. *J'ai survécu à la Verfurque et à la Néra, je peux foutrement bien survivre aux noces du roi Joffrey.*

Shae rafla sa robe, toujours accrochée sur la dent de dragon, et se

l'enfila par-dessus la tête. « Je vais monter la première. Bella va vouloir que je l'aide pour l'eau du bain. » Elle se baissa pour lui donner un dernier baiser, sur le front. « Mon géant Lannister. Je t'aime tellement. »

Et je t'aime aussi, ma toute douce. Elle pouvait bien être une putain, elle méritait mieux que ce qu'il avait à lui donner. *Je la marierai à ser Tallad. Il a l'air d'un homme comme il faut. Puis il est grand...*

Sansa

C'était un rêve si délicieux..., songea-t-elle dans son demi-sommeil. Elle s'était vue de retour à Winterfell, et courant avec sa Lady dans le bois sacré. Son père se trouvait là, et ses frères aussi, tous sains et saufs, chaleureux. *Que ne suffit-il, hélas, de rêver les choses pour qu'elles soient...*

Elle rejeta les couvertures. *Je dois me montrer brave*. Bientôt allaient s'achever ses tourments, d'une manière ou d'une autre. *Si Lady se trouvait là, je ne serais pas effrayée*. Mais Lady était morte, et Robb, Bran, Rickon, Arya, Père, Mère et même septa Mordane. *Tous morts, excepté moi*. Seule au monde elle était, désormais.

Messire son époux ne se trouvait pas à ses côtés, mais elle en avait l'habitude. Il était un mauvais dormeur et se levait souvent avant le point du jour. D'ordinaire, elle le découvrait dans la loggia, courbé près d'une chandelle et perdu dans quelque vieux rouleau, quelque bouquin relié de cuir. Parfois, l'odeur du pain matinal qu'on sortait du four l'attirait aux cuisines, parfois il montait au jardin de la terrasse ou descendait errer comme une âme en peine à la promenade du Traître.

Elle repoussa les volets et frissonna lorsque la chair de poule lui courut le long des bras. Des nuages se massaient vers l'est, transpercés de traits lumineux. *On dirait deux énormes châteaux en suspens dans le ciel du matin*. Elle y discernait des murailles de pierre éboulées, des barbacanes, de puissants donjons. Des bannières vaporeuses ondoyaient en haut de leurs tours et s'effilochaient vers les étoiles qui pâlissaient à toute vitesse. Le soleil émergeait par-derrière, et elle regarda ses châteaux passer du noir au gris puis à des milliers de nuances de rose et d'écarlate et d'or. Le vent ne tarda guère à les fondre l'un dans l'autre, et, au lieu de deux, il finit par ne plus y en avoir qu'un seul.

Elle entendit la porte s'ouvrir. Ses femmes entrèrent, apportant l'eau bouillante pour son bain. Elles étaient toutes les deux nouvelles à son service. Tyrion accusait leurs devancières de n'avoir jamais été que des espionnes à la solde de Cersei, emploi dont elle-même les avait toujours soupçonnées. « Venez voir, dit-elle. Il y a un château dans le

ciel. »

Elles s'approchèrent pour jeter un œil. « Il est en or. » Shae avait le cheveu noir, court, l'œil hardi. Quitte à accomplir correctement chacune des tâches dont on la chargeait, il lui arrivait de darder sur sa maîtresse des regards d'une rare insolence. « Un château tout en or, voilà une chose que j'aimerais voir.

— Un château, ça ? » Bella dut loucher. « Cette tour-là se dégingue, m'a l'air. C'est que des ruines, un fait. »

Sansa n'avait aucune envie qu'on lui parle de tours branlantes et de châteaux détruits. Elle referma les volets et dit : « Nous sommes attendus au petit déjeuner de la reine. Messire mon époux se trouve dans la loggia ?

— Non, m'dame, répondit Bella. Je ne l'ai pas vu.

— Se pourrait qu'il est allé voir son père, déclara Shae. Se pourrait que la Main du Roi a eu besoin de ses conseils. »

Bella fit la moue. « Vaudrait mieux vous mettre dans la baignoire avant que votre eau soye trop refroidie, lady Sansa. »

Sansa laissa Shae lui retirer sa chemise par-dessus la tête et grimpa dans le grand cuvier de bois. Elle fut tentée de demander une coupe de vin pour calmer ses nerfs. Le mariage devait avoir lieu à midi dans le Grand Septuaire de Baelor, à l'autre bout de la ville. Et, le soir venu, le festin se tiendrait dans la salle du Trône, avec un millier d'invités, soixante-dix-sept plats, chanteurs, jongleurs et baladins. Mais d'abord il fallait subir le petit déjeuner réservé, dans le Bal de la Reine, aux Lannister, aux mâles Tyrell – les dames Tyrell déjeuneraient, elles, avec Margaery – et à une centaine hétéroclite de chevaliers et de hobereaux. *Ils ont fait de moi une Lannister*, songea-t-elle avec amertume.

Bella expédia Shae quérir d'autres brocs d'eau bouillante pendant qu'elle-même laverait le dos de leur maîtresse. « Vous êtes toute tremblante, m'dame.

— C'est l'eau qui n'est pas suffisamment chaude », mentit Sansa. Ses femmes étaient en train de l'habiller quand Tyrion fit son apparition, Podrick Payne à la traîne. « Vous êtes adorable, Sansa. » Il se tourna vers son écuyer. « Pod, sois assez bon pour me verser une coupe de vin.

— Il y aura du vin au déjeuner, messire, objecta Sansa.

— Il y a du vin ici. Vous n'escomptez pas me voir affronter ma sœur à jeun, sûrement ? Nous entamons un nouveau siècle, madame. La trois centième année depuis la conquête d'Aegon. » Le nain reçut des mains de Pod une coupe de rouge et la leva bien haut. « À Aegon. Quel veinard. Deux sœurs, deux épouses et trois gros dragons, quel homme pourrait demander davantage ? » Il s'essuya la bouche d'un revers de main.

Les effets du Lutin, remarqua Sansa, étaient aussi malpropres et fripés que s'il avait dormi tout habillé. « Vous allez changer de tenue, messire ? Votre doublet neuf est très beau.

— Le *doublet* n'est pas mal, oui. » Tyrion reposa la coupe. « Viens, Pod, voyons voir s'il nous est possible de découvrir des falbalas qui me fassent paraître un peu moins nabot. Je serais trop fâché de mortifier madame ma femme. »

Lorsqu'il reparut, peu après, il était à peu près présentable et même un rien plus grand. Podrick Payne s'était changé aussi, et il avait presque l'air d'un authentique écuyer, pour une fois, malgré l'assez gros bouton rouge au coin du nez qui gâtait l'effet de ses somptueux atours violet, blanc et or. *Il est d'une telle timidité...* Elle s'était d'abord défiée de lui ; il était un Payne, un cousin de ser Ilyn Payne, le bourreau de Père. Mais elle n'avait pas été longue à se rendre compte qu'il avait aussi peur d'elle qu'elle de son parent. Chaque fois qu'elle lui adressait la parole, il optait aussitôt pour le cramoisi le plus alarmant.

« Le violet, l'or et le blanc seraient-ils les couleurs de la maison Payne, Podrick ? s'enquit-elle d'un ton poli.

— Non. Je veux dire, oui. » Il piqua son fard. « Les couleurs. Nos armes sont blanc et violet. En damier. Madame. Avec des pièces d'or. Dans les carreaux. Violet et blanc. Les deux. » Elle avait des pieds qui le fascinaient, manifestement.

« Il y a toute une histoire, à propos de ces fameuses pièces, intervint Tyrion. Pod la confessa sans nul doute un de ces jours à vos orteils. Seulement, pour l'heure, nous sommes attendus au Bal de la Reine. Nous y allons ? »

Sansa fut tentée de se récuser. *Je pourrais lui dire que j'ai mal au ventre, ou que mes règles viennent de débiter.* Elle ne désirait rien tant que d'aller se refourrer au lit, courtines bien fermées. *Je dois me montrer brave, comme Robb,* se dit-elle, tout en prenant avec raideur le bras de son seigneur et maître.

Au Bal de la Reine, ils déjeunèrent de pain d'épices aux mûres et aux noix, de jambon, de lard fumé, de friture de goujons panés, de poires d'automne et d'une spécialité dornienne composée de fromage, d'oignons et d'œufs durs hachés braisés avec des piments de feu. « Rien de tel qu'un petit déjeuner solide pour vous aiguïser l'appétit en vue d'un gueuleton de soixante-dix-sept plats », commenta Tyrion quand on eut rempli leurs assiettes. Afin de faciliter la descente, il y avait là des cruchons de lait, des pichets d'hydromel et des carafes d'un vin léger, mordoré, moelleux. Des musiciens flânaient entre les tables en jouant qui du crinclin, qui de la flûte et qui de la cornemuse, tandis qu'à califourchon sur son balai de bruyère ser Dontos caracolait à travers la salle et que Lunarion s'enflait les joues de pets salaces et

chantait sur les invités des couplets pas piqués des vers.

Si Tyrion, remarqua Sansa, ne touchait guère à la nourriture, en revanche il entonnait coupe sur coupe. Pour sa part, elle goûta des œufs à la dornienne, mais le peu qu'elle en prit suffit à lui incendier la bouche, et elle fit, sinon, tout juste mine de grignoter fruit, friture et pâtisseries. Et, pour peu que Joffrey jetât les yeux sur elle, cela lui mettait les tripes dans un tel émoi qu'elle avait l'impression d'avoir avalé une chauve-souris.

Après qu'on eut desservi, la reine présenta solennellement à Joff le manteau d'épouse dont il aurait à draper les épaules de Margaery. « C'est le manteau que je portais le jour où Robert me prit pour sa reine, et c'est aussi celui-là même que portait ma mère, lady Joanna, quand on la maria au seigneur mon père. » Sansa trouva qu'il avait l'air usé jusqu'à la corde, à la vérité, mais peut-être était-ce d'avoir tant servi.

Là-dessus survint le moment des présents. Il était de tradition, dans le Bief, que chacun des fiancés en reçoive, le matin des noces, à titre personnel, alors que ceux qu'on leur offrait le lendemain s'adressaient cette fois au couple.

De Jalabhar Xho, Joffrey reçut un grand arc de bois doré et un carquois de longues flèches empennées de plumes écarlates et vertes ; de lady Tanda, des bottes souples de cheval ; de ser Kevan, une selle de joute magnifique en cuir rouge ; une broche d'or rouge ouvragée en forme de scorpion, du prince Oberyn de Dorne ; des éperons d'argent, de ser Addam Marpeux ; de lord Mathis Rowan, un pavillon de tournoi en soie rouge. Lord Paxter Redwyne exhiba la belle maquette en bois de la galère de deux cents rames actuellement en chantier à La Treille. « S'il agréé à Votre Majesté, dit-il, on l'appellera la *Bravoure du roi Joffrey* », et Joffrey daigna trouver la chose à son gré. « J'en ferai mon navire amiral quand j'appareillerai pour aller à Peyredragon tuer mon félon d'oncle Stannis », déclara-t-il.

Il fait son gracieux souverain, aujourd'hui. Quand ça lui chantait, Joffrey pouvait se montrer tout à fait affable, Sansa ne l'ignorait pas, mais ça lui chantait apparemment de moins en moins souvent. De fait, toutes ses grâces s'évanouirent instantanément quand Tyrion vint lui remettre leur propre cadeau : les *Vies de quatre Rois*, vénérable in folio relié de cuir et somptueusement enluminé. Il le feuilleta de manière à ne pas marquer la moindre espèce d'intérêt. « C'est quoi, ça, Oncle ? »

Un livre. Les remuait-il, Joffrey, ses grosses limaces de lèvres, lorsqu'il lisait ? se demanda-t-elle.

« L'histoire des règnes de Daeron le Jeune Dragon, de Baelor le Bienheureux, d'Aegon l'Indigne et de Daeron le Bon par le Grand Mestre Kaeth, répondit son petit époux.

— Un ouvrage que se devraient de lire tous les rois, Sire, dit ser

Kevan.

— Mon père n'avait pas de temps pour les bouquins. » Joffrey balança le volume sur la table. « Si vous lisiez moins, Oncle Lutin, peut-être que lady Sansa aurait maintenant un lardon dans le tiroir. » Il se mit à rire... et, quand le roi rit, la cour ne manque pas de se tordre de rire. « Ne soyez pas triste, Sansa, dès que j'aurai engrossé la reine Margaery, je viendrai faire un tour dans votre chambre et je montrerai à ma virgule d'oncle comment s'y prendre. »

Sansa s'empourpra. Effarée de ce qu'il allait riposter, elle jeta un coup d'œil fébrile à Tyrion. Cet incident risquait de prendre une aussi fâcheuse tournure que celui du coucher, le soir de leurs propres noces. Mais, pour une fois, le nain paraissait plus enclin à se gorger de vin qu'à dégorger quelque impertinence.

Lord Mace Tyrell s'avança pour sa propre offrande : un calice d'or, haut de trois pieds, muni d'anses tarabiscotées, rutilant de gemmes et qui comportait sept faces. « Sept faces, expliqua le père de la future, pour les sept couronnes du royaume de Votre Majesté. » Et sur ce de faire valoir comme quoi chacune d'entre elles arborait l'emblème d'une grande maison : lion de rubis, rose d'émeraude, cerf d'onyx, truite d'argent, faucon de jade bleu, soleil d'opale et loup-garou de perle.

« Superbe, comme coupe..., s'extasia Joffrey, mais il va nous falloir faire sauter le loup et le remplacer par un encornet, m'est avis. »

Sansa feignit de n'avoir pas entendu.

« Nous boirons à longs traits durant le festin, beau-père, Margaery et moi. » Joffrey éleva le calice au-dessus de sa tête pour le faire admirer de toute l'assistance.

« Ce satané machin est aussi grand que moi, maugréa Tyrion à mi-voix. Une demi-coupe, et Joff tombera ivre mort. »

Tant mieux, songea-t-elle. Peut-être qu'il se rompra le cou.

Lord Tywin avait attendu de manière à ne venir que bon dernier remettre son propre présent : une épée. Le fourreau en était de merisier, d'or, et de maroquin rouge clouté de mufles léonins d'or. Ces derniers avaient des prunelles de rubis, remarqua Sansa. Le silence se fit dans la salle de bal quand Joffrey dégaina la lame et la brandit au-dessus de sa tête. Le grand jour fit chatoyer des veines noires et rouges au cœur de l'acier.

« Magnifique, déclara Mathis Rowan.

— Digne d'être chantée, Sire, dit lord Redwyne.

— Une épée *royale* », conclut ser Kevan Lannister.

La mine que faisait le roi Joffrey était celle d'un homme qui brûle de tuer quelqu'un, là, sur-le-champ. Tellement excité, qu'il était... Il flagella l'air et se mit à rire. « Une grande épée doit avoir un grand nom, messires ! Comment vais-je l'appeler ? »

Sansa se rappela Dent-de-Lion, l'épée qu'Arya avait jetée dans le

Trident, et Mangecœur, celle qu'il l'avait contrainte à baiser avant la bataille. Allait-il exiger de Margaery qu'elle baise celle-ci ? se demanda-t-elle.

Les convives s'étaient mis à glapir toutes sortes de noms pour la nouvelle arme. Joffrey en avait déjà récusé une bonne douzaine quand il en entendit un qui le charma. « *Pleurs-de-Veuve !* piailla-t-il, oui ! puis elle va faire pas mal de veuves, aussi ! » Il cingla de nouveau le vide. « Et puis, quand j'affronterai mon oncle Stannis, elle la lui brisera net, son épée magique, en deux ! » Il hasarda une taillade qui força ser Balon Swann à se reculer précipitamment, et ce d'un air qui déclencha l'hilarité de toute la salle.

« Que Votre Majesté prenne garde, avertit ser Addam Marpheux. Rien ne résiste au tranchant de l'acier valyrien.

— Me rappelle. » À deux mains, Joffrey abattit sauvagement *Pleurs-de-Veuve* sur le livre que Tyrion lui avait offert. Le coup fendit la reliure de cuir massif. « Tranchant ! Je vous l'ai dit, ça me connaît, moi, l'acier valyrien. » Une demi-douzaine de coups supplémentaires furent nécessaires pour achever de trancher l'épais in-folio, et, cela fait, le marmot était hors d'haleine. Sansa perçut les violents efforts que faisait son mari pour vaincre sa fureur, tandis que ser Osmund Potaunoir glapissait : « Les dieux me préservent que vous tourniez jamais ce maudit rasoir contre moi, Sire !

— Tâchez de ne jamais m'en fournir motif, ser. » Avec la pointe de l'épée, Joffrey envoya valser d'une chiquenaude un fragment des *Vies de quatre Rois* qui traînait sur la table puis remit *Pleurs-de-Veuve* dans son fourreau.

« Sire..., intervint ser Garlan Tyrell. Peut-être Votre Majesté l'ignorait-Elle, mais il n'existait dans tout Westeros que quatre exemplaires de ce livre, illuminés de la main même de Kaeth.

— Eh bien, maintenant, ça fait trois. » Joffrey déboucla son ancien baudrier pour ceindre le nouveau. « Vous et lady Sansa me devez un présent plus présentable, Oncle Lutin. Celui-ci est tout en miettes. »

Tyrion dévisageait fixement son neveu de ses yeux vairons. « Peut-être un poignard, Sire. Qui soit assorti avec votre épée. Un poignard de ce même acier valyrien merveilleux..., disons avec un manche en os de dragon ? »

Joffrey lui décocha un regard aigu. « Vous... – oui, un poignard assorti avec mon épée, bon. » Il hocha la tête. « Le... En or, le manche, serti de rubis. C'est trop ordinaire, l'os de dragon.

— Il en sera selon le bon plaisir de Votre Majesté. » Tyrion lampa une nouvelle coupe de vin. Il ne tenait pas plus compte de Sansa que s'il s'était trouvé tout seul, là-bas, dans sa loggia. Et néanmoins, le moment venu de partir pour la cérémonie, il la prit par la main.

Comme ils traversaient la cour, le prince Oberyn de Dorne se porta

à leur hauteur, sa brune maîtresse à son bras. Sansa jeta un coup d'œil curieux sur celle-ci qui, toute maunée, toute fille-mère qu'elle était (le prince avait eu d'elle deux bâtarde), ne craignait pas de regarder la reine elle-même les yeux dans les yeux. D'après les commérages de Shae, cette Ellaria vénérât une déesse de l'amour lysienne. « Elle était presque une putain quand il l'a ramassée, m'dame, avait soufflé la camériste, et vous la v'là pas loin princesse, comme qui dirait. » Sansa la voyait d'un peu près pour la première fois. *Elle n'est pas véritablement belle, songea-t-elle, mais elle a quelque chose qui attire l'œil.*

« J'ai eu jadis l'immense privilège de voir l'exemplaire des *Vies de quatre Rois* que possède la Citadelle, disait cependant le prince Oberyne à Tyrion. C'était un enchantement que d'en contempler les enluminures, mais j'ai trouvé Kaeth un peu trop gentil pour le roi Viserys. »

Le nain darda sur lui un regard acéré. « Trop gentil ? Il réduit honteusement Viserys à pis que la portion congrue, selon moi. Son ouvrage aurait dû s'intituler *Vies de cinq Rois*. »

Le prince se mit à rire. « Viserys n'a pas dû régner plus d'une quinzaine de jours !

— Il régna plus d'un an », dit Tyrion.

Oberyne y alla d'un haussement d'épaules. « Un an ou une quinzaine, qu'est-ce que ça peut faire ? Il empoisonna son propre neveu pour s'adjuger le trône et puis ne fit rien, une fois dessus.

— Baelor se fit mourir de faim lui-même, à force de jeûnes, dit Tyrion. Son oncle lui fut une Main aussi loyale et dévouée qu'à son prédécesseur, le Jeune Dragon. Il eut beau ne régner qu'un an, Viserys gouverna trois lustres, pendant que Daeron guerroyait et que Baelor priait. » Il prit un air revêche. « Et quand bien même il aurait supprimé son neveu, vous iriez l'en blâmer, vous ? Il fallait bien quelqu'un pour sauver le royaume des extravagances de Baelor. »

Sansa fut scandalisée. « Mais Baelor le Bienheureux fut un grand roi ! Qui non seulement se rendit aux Osseux nu-pieds pour faire la paix avec Dorne, mais qui vola à la rescousse du Chevalier-dragon dans la fosse aux serpents. Même qu'à le voir tellement pur et tellement saint les vipères se refusèrent à le piquer... »

Le prince Oberyne sourit. « Si vous étiez une vipère, madame, auriez-vous envie de mordre une trique exsangue comme Baelor le Bienheureux ? Je préférerais quant à moi réserver mes crocs en faveur d'un être plus juteux...

— Mon prince vous taquine, lady Sansa, fit Ellaria Sand. Les septons et les chanteurs se plaisent à conter que les serpents ne mordent point Baelor, mais la vérité est très différente. Il reçut une cinquantaine de morsures, et il aurait dû en mourir.

— L'eût-il fait que Viserys aurait régné une douzaine d'années, dit

Tyrion, et les Sept Couronnes ne s'en seraient que mieux portées. D'aucuns estiment que tout ce venin avait quelque peu dérangé l'esprit de Baelor.

— Oui, acquiesça le prince Oberyn, mais je n'ai pas vu de serpents dans votre Donjon Rouge. Comment vous expliquez-vous, dès lors, le cas de Joffrey ?

— J'aime mieux pas. » Tyrion s'inclina avec raideur. « Si vous voulez bien nous excuser. Notre litière attend. » Il aida Sansa à s'y installer, s'y hissa lui-même à sa suite vaille que vaille. « Faites-moi la grâce de fermer les rideaux, madame, si vous voulez bien.

— Est-ce absolument nécessaire, messire ? » Elle n'avait aucune envie de se retrouver confinée là-dedans. « Il fait si beau...

— Les bonnes gens de Port-Réal risquent de bombarder la litière avec des ordures s'ils m'y aperçoivent. Soyez bonne pour nous deux, madame. Fermez les rideaux. »

Elle obtempéra, puis ils demeurèrent un long moment sur place, dans une atmosphère que la chaleur rendait de plus en plus étouffante. « Je suis désolée pour votre livre, messire, se contraignit-elle à dire enfin.

— C'était le livre de Joffrey. Il aurait pu y apprendre une ou deux choses, s'il l'avait lu. » Il parlait d'un ton distrait. « J'aurais dû m'en douter. J'aurais dû voir... un tas de choses.

— Peut-être que le poignard lui plaira davantage. »

À la grimace que fit le nain, sa cicatrice se contracta, se tordit. « Il a mérité un poignard, c'est ça, dites-le ? » Par bonheur, il ne lui laissa pas le loisir de répondre. « À Winterfell, Joff s'était disputé avec votre frère Robb. Y avait-il aussi, dites-moi, de l'antipathie entre lui et Bran ?

— Bran ? » La question la sidéra. « Avant sa chute, vous voulez dire ? » Il lui fallut faire un gros effort pour y repenser. C'était déjà si loin, tout ça... « Bran était un enfant délicieux. Tout le monde l'aimait. Lui et Tommen se battaient avec des épées de bois, je me souviens, mais par jeu, c'est tout. »

Tyrion retomba dans un morne mutisme. Sansa entendit au loin ferrailer des chaînes. On était en train de lever la herse. Un instant plus tard retentit un cri, et leur litière s'ébranla en tanguant. Privée de décor mouvant, Sansa s'abîma délibérément dans la contemplation de ses mains jointes. Les prunelles dépareillées que son mari faisait peser sur elle lui causaient un malaise extrême. *Pourquoi me regarde-t-il de cette façon ?*

« Vous aimiez vos frères, tout à fait comme j'aime le mien. »

Est-ce une chausse-trape Lannister pour me convaincre de félonie ?

« Mes frères étaient des traîtres, et ils sont descendus dans la tombe des traîtres. C'est trahir que d'aimer des traîtres. »

Son petit mari s'ébroua. « Robb avait pris les armes contre son roi légitime. Au regard de la loi, cela faisait de lui un traître. Les autres sont morts trop jeunes pour avoir su ce qu'est la trahison. » Il se frotta le nez. « Sansa, savez-vous ce qui est arrivé à Bran, à Winterfell ?

— Bran est tombé. Il était toujours en train d'escalader des trucs, et il a fini par tomber. Nous avions toujours eu peur que ça lui arrive. Et Theon Greyjoy l'a assassiné, mais ça, c'est plus tard que ça s'est passé.

— Theon Greyjoy. » Tyrion soupira. « Madame votre mère, un jour, m'a accusé..., bref, je ne vais pas vous assommer avec ces vilains détails. Elle m'accusait à tort. Je n'ai jamais fait de mal à votre frère Bran. Et je n'ai aucunement l'intention non plus de vous en faire à vous. »

Que cherche-t-il à me faire dire ? « Il m'est agréable de le savoir, messire. » Il désirait obtenir d'elle quelque chose, mais elle ne comprenait pas quoi. *Il a l'air d'un gosse affamé, mais je n'ai rien à lui donner pour le rassasier. Pourquoi ne me laisse-t-il pas tranquille ?*

Tyrion s'était encore une fois remis à frotter son trognon couturé de nez. Une affreuse manie qui ne servait qu'à vous attirer l'œil sur son affreuse trogne. « Vous ne m'avez jamais demandé de quelle manière était mort Robb, ou votre mère.

— Je... j'aimerais mieux ne pas savoir. Cela me donnerait de mauvais rêves.

— Alors, je n'en dirai pas davantage.

— C'est... c'est aimable à vous.

— Oh oui, fit-il. Je suis l'amabilité même. Et pour ce qui est des mauvais rêves, je connais. »

Tyrion

Le nouveau diadème offert par Père à la Foi se haussait en gloire de cristal et d'or à des altitudes deux fois plus altièrès que celui que la populace avait saccagé. Il s'en échappait des flopées de diaprures et de chatoiements chaque fois que le Grand Septon branlait si peu que ce fût du chef, et ce qui forçait l'émerveillement de Tyrion, c'est que le prélat parvînt à porter un machin si lourd. Quant à Joffrey et Margaery, même lui devait confesser que là, debout côte à côte entre les statues dorées colossales du Père et de la Mère, ils formaient un couple royal.

La future était adorable, toute froufroulante de soie ivoire et de dentelles de Myr, avec ses jupes chamarrées de motifs floraux rehaussés de semis de perles. En sa qualité de veuve de Renly, elle aurait dû porter les couleurs Baratheon, noir et or, mais c'est en damoiselle Tyrell qu'elle se présentait, vêtue d'un manteau virginal jonché de centaines de roses de brocart d'or sur fond de velours vert. Il se demanda si, vierge, elle l'était véritablement. *Non que Joffrey risque fort de faire la différence...*

Pour la splendeur, le roi égalait presque sa promesse, en doublet rose thé sous un manteau de velours écarlate intense frappé du cerf et du lion. La couronne avait l'air, or sur or, faite pour les boucles qu'elle ceignait. *Et c'est moi, cette putain de couronne, qui l'ai sauvée pour lui.* Tyrion se dandina d'un pied sur l'autre, incommodé. Il n'arrivait pas à tenir en place. *Trop bu.* Il aurait dû songer à se soulager avant leur départ du Donjon Rouge. La nuit blanche qu'il avait passée avec Shae se faisait également sentir, mais si une envie le tenaillait plus que toute autre au monde, c'était celle d'étrangler son putain de royal neveu.

« Ça me connaît, moi, l'acier valyrien », s'était vanté le mioche. Les septons n'arrêtaient pas de vous seriner la rengaine sur le Père d'En-Haut qui nous juge tous. *S'il avait seulement la bonté de chavirer, le Père, et d'écrabouiller Joff, là, comme un fouille-merde, bon, peut-être que j'y croirais.*

Il aurait dû piger tout ça depuis longtemps. Homme à envoyer

quelqu'un d'autre tuer à sa place, Jaime ? Jamais de la vie ! Et Cersei était trop maligne, elle, pour utiliser un poignard grâce auquel on pourrait remonter jusqu'à elle, alors que Joff, en petit salopard arrogant vicelard bouché qu'il était...

Le souvenir lui revint de ce matin froid où, descendant l'escalier si raide, à l'extérieur de la bibliothèque de Winterfell, il était tombé sur le prince en train de blaguer avec le Limier à propos de loups à éliminer. *Envoyer un chien s'en charger, il disait.* N'empêche que même Joffrey n'était pas bête au point de donner l'ordre à Sandor Clegane d'assassiner un fils d'Eddard Stark ; le Limier serait allé de ce pas voir Cersei. Le mioche avait plutôt dû recruter son tueur dans la ragoûtante racaille de francs-coueurs, de parasites et de trafiquants qui n'avait cessé de venir tout du long jusqu'au nord s'agglutiner au cortège royal. *Quelque imbécile vérolé tout prêt à risquer sa vie pour une faveur princière et quelques liards.* Tyrion se demanda qui pouvait bien avoir eu l'idée d'attendre pour égorger Bran que Robert eût quitté Winterfell. *Joff, selon toute probabilité. Sans doute aura-t-il vu là le comble de l'astuce.*

Son poignard personnel avait, crut se rappeler Tyrion, des pierreries sur le pommeau et des incrustations d'or sur la lame. Au moins n'avait-il pas poussé la stupidité jusqu'à faire servir celui-là. Il était allé piocher parmi ceux de son père. Il lui aurait certes suffi d'en demander un, n'importe lequel, pour qu'avec l'aveugle prodigalité qui le caractérisait celui-ci le lui donne..., mais Tyrion le soupçonnait de l'avoir tout bonnement fauché. Robert s'était fait suivre à Winterfell d'une foultitude de chevaliers et de domestiques, d'une roulotte monumentale et de tout un fourbi de bagages. Il ne faisait guère de doute que quelque serviteur zélé s'était assuré d'embarquer tout l'arsenal du roi, pour le cas où il prendrait fantaisie à Sa Majesté d'arborer telle ou telle dague.

Le choix de Joff s'était porté sur un beau joujou tout simplet. Point de rinceaux d'or ni de pierreries sur la garde, non plus que de niellures d'argent sur la lame. Robert ne s'en servait jamais, il avait même probablement oublié qu'il le possédait. Mais l'acier valyrien avait un de ces tranchants..., un tranchant mortel, idéal pour ouvrir en un clin d'œil, d'un petit coup preste, peau, chair, muscles, là. « *Ça me connaît, moi, l'acier valyrien* ».... Mais c'était exactement la preuve du contraire, non ? Sans quoi jamais il n'aurait commis la folie de jeter son dévolu sur le poignard de Littlefinger... !

Restait que le *pourquoi* se dérobaient encore. *Par pure cruauté, peut-être ?* À cet égard, son neveu était abondamment pourvu. Le mieux à quoi Tyrion pouvait prétendre était ou de ne pas dégueuler son trop-plein de vin, ou de ne pas se compisser les chausses, à la rigueur aucun des deux. La torture le rendait de plus en plus fébrile. Il aurait mieux fait de tenir sa langue, au cours du petit déjeuner. *Maintenant,*

le mioche sait que je sais. Ma grande gueule me perdra, tudieu !

Les sept vœux furent prononcés, les sept bénédictions implorées, les sept promesses échangées. Une fois chantée l'hymne d'hyménée, une fois demeuré sans réponse l'appel à contestation, l'heure enfin survint de procéder au changement de manteaux. Tyrion se tortilla d'une jambe torse sur l'autre pour tenter d'y voir entre Père et Oncle Kevan. *Si les dieux ont quelque équité, Joffrey devrait nous cochonner ça.* Il se garda soigneusement de croiser les yeux de Sansa, de peur que dans les siens ne se lût toute sa rancune. *Vous auriez quand même pu vous agenouiller, maudite ! Ça vous aurait fait si foutrement mal, ployer vos inflexibles genoux Stark, pour me conserver un rien de dignité ?*

Pendant que Mace Tyrell dépouillait tendrement sa fille de son manteau de vierge, Joffrey recevait des mains de son frère Tommen le manteau d'épouse et le déplaçait en le secouant d'un geste théâtral. Le royal mioche étant, à treize ans, aussi grand que l'épouse à seize, point ne lui fallut grimper sur le dos d'un fol. Il enveloppa Margaery d'écarlate et or, s'inclina pour le lui agraffer au col, et c'en fut fait, facile comme bonjour, elle était passée de la protection de son père à celle de son mari. *Mais qui la protégera de son mari ?* Tyrion jeta un coup d'œil vers le chevalier des Fleurs, debout, là-bas, parmi ses pairs de la Garde. *Feriez bien de tenir votre épée constamment affûtée, ser Loras.*

Après avoir repris en écho d'un ton claironnant la formule sacramentelle : « Par ce baiser, je vous engage mon amour », Joffrey attira Margaery contre lui et l'embrassa longuement, d'un baiser vorace. Et c'est dans une nouvelle bacchanale d'irisations que, de sous son diadème, le Grand Septon proclama que dorénavant Joffrey, des maisons Baratheon et Lannister, et Margaery, de la maison Tyrell, ne feraient qu'une seule chair, un seul cœur et une seule âme.

Bon, voilà qui est terminé. Maintenant, dare-dare au putain de château, que je pisse un coup.

En armure d'écailles blanche et manteau neigeux, ser Loras et ser Meryn prirent la tête de la procession pour la sortie du septuaire. Puis venait le prince Tommen, muni d'une corbeille de pétales de rose dont il jonchait le sol devant le roi et la reine. Derrière ceux-ci marchaient la reine Cersei et lord Tyrell, suivis par la mère de l'épousée, bras dessus bras dessous avec lord Tywin. La reine des Épines trottinait à leur suite, agrippée d'une main au bras de ser Kevan, de l'autre à sa canne, et talonnée par ses gardes jumeaux, prêts à prévenir sa chute éventuelle. Là-dessus s'avançaient ser Garlan Tyrell et dame sa femme, et c'était enfin leur tour à eux deux.

« Madame. » Tyrion présenta son bras, Sansa s'en empara consciencieusement, mais avec une roideur à laquelle il fut sensible, et sans seulement abaisser une fois son regard sur lui tandis qu'ils

redescendaient la nef.

Ils n'avaient pas encore atteint les portes que déjà les assourdisaient les acclamations du dehors. La populace aimait Margaery si furieusement qu'elle était même disposée à aimer de nouveau Joffrey. C'est que Margaery avait appartenu à Renly, n'est-ce pas, à ce jeune et beau prince tellement aimant, tellement proche, hein, des petites gens qu'il était revenu de l'au-delà spécialement pour les sauver. Et puis Margaery, ils l'identifiaient, les crétins, aux prodigalités de Hautjardin, à tous ces vivres qui affluaient du sud par la route de la Rose. Sans se rappeler, semblait-il, que, pour commencer, la route de la Rose, qui l'avait *fermée*, suscitant par là la putain de famine, sinon Mace Tyrell ?

À l'extérieur les saisit un petit air frisquet d'automne. « J'ai bien cru que jamais nous n'en réchapperions », plaisanta Tyrion.

Sansa ne put faire autrement, cette fois, que de le regarder. « Je..., oui, messire. Comme vous dites. » Elle avait l'air triste. « C'était une si belle cérémonie, pourtant... »

Ce que ne fut certes pas la nôtre. « Longuette, je dirais. J'ai besoin de rentrer au château pisser un bon coup. » Il se frotta son trognon de nez. « Que ne me suis-je affecté quelque mission qui m'envoie au diable ! Le plus malin, ç'a bien été Littlefinger. »

Entourés de la garde Royale, Joffrey et Margaery se tenaient sur le parvis qui dominait la vaste place de marbre. Ser Addam et ses manteaux d'or contenaient la foule, sous l'œil bienveillant de la statue du roi Baelor le Bienheureux. Bon gré mal gré, Tyrion dut se mettre à la queue pour la corvée des félicitations. Il baisa les doigts de Margaery et lui souhaita toutes les félicités possibles, ce qui ne l'attarda guère car, par chance, on se piétinait derrière pour lui succéder.

La litière étant restée en plein soleil, il y faisait très chaud, derrière les rideaux. Comme une saccade signalait qu'on se mettait en mouvement, Tyrion s'appuya sur un coude alors que Sansa se remettait à contempler ses mains. *Elle est tout aussi ravissante que la petite Tyrell.* Ses cheveux étaient d'un opulent auburn d'automne, ses yeux d'un bleu Tully profond. Les chagrins lui avaient donné un air vulnérable et tourmenté qui ne parvenait qu'à la rendre si possible encore plus belle. Il brûlait de la rejoindre et de la forcer sous son armure de bonnes manières. Est-ce ce désir qui l'incita à parler ? Ou bien simplement le besoin de se distraire de sa vessie pleine ?

« Il m'est venu la pensée qu'une fois les routes redevenues sûres nous pourrions partir en voyage pour Castral Roc. » *Loin de Joff et de ma sœur.* Plus il ruminait l'attentat de Joffrey contre les *Vies de quatre Rois*, plus il en était préoccupé. *Il y avait un message, là-dessous, oh oui...* « Ce serait un plaisir pour moi que de vous montrer la galerie

d'Or et la Bouche du Lion, et puis la salle des Héros dans laquelle nous jouions, enfants, Jaime et moi. Le bruit de tonnerre que fait la mer en se ruant dessous... » Elle leva lentement la tête. Il comprit ce qu'elle voyait : le renflement bestial du front, le moignon boursouflé de nez, la cicatrice rose en biais, les yeux vairons. Grands, bleus, vides étaient ses yeux à elle. « J'irai partout où souhaitera que j'aille messire mon époux.

— J'avais espéré que cela vous serait agréable, madame.

— Il me sera agréable d'être agréable à messire mon seigneur et maître. »

Ses lèvres se pincèrent. *Quelle pathétique virgule d'homme tu fais. Tu te figurais peut-être que tes bafouillages sur la Bouche du Lion lui arracheraient un sourire ? As-tu jamais arraché un sourire à une femme autrement qu'à prix d'or ?* « Non, c'était une idée grotesque. Il faut être un Lannister pour aimer le Roc.

— Oui, messire. Votre servante. »

La bougraille beuglait tout autour le nom de Joffrey. *Dans trois ans, ce cruel mioche sera un homme, gouvernant à sa seule guise..., et tout nain pas totalement débile aura quitté les parages de Port-Réal.* Pour Villevieille, peut-être. Ou même pour les cités libres. Il avait toujours eu terriblement envie de voir le Titan de Braavos. *Peut-être plairait-il à Sansa, lui.* Gentiment, il se mit à parler de Braavos, et il se heurta à un mur de politesse morne, aussi glacial et impitoyable que celui qu'il avait naguère arpenté dans le Nord. Il en fut accablé. Tout autant qu'alors.

Le reste du trajet s'écoula en silence. Au bout d'un moment, Tyrion s'était surpris à souhaiter que Sansa dise quelque chose, n'importe quoi, la plus insignifiante des platitudes, mais elle ne desserra pas seulement les dents. Lorsque leur litière fit halte dans la cour du château, il abandonna le soin de l'aider à descendre à l'un des palefreniers. « On comptera sur notre présence au banquet dans une heure d'ici, madame. Je vous rejoindrai sous peu. » Ses jambes ankylosées lui rendaient la marche pénible. Il entendit Margaery qui riait, là-bas, d'un rire essoufflé pendant que Joffrey l'enlevait de selle. *Il sera aussi grand et fort que Jaime, un jour, songea-t-il, et je serai toujours un nain, moi, sous ses pieds. Et il risque fort, un jour, de me raccourcir encore davantage...*

Il se réfugia dans un cabinet d'aisances et poussa un soupir de gratitude en se soulageant de son vin du matin. Il y avait des fois, comme ça, où c'était presque aussi bon de pisser que de s'envoyer une femme, et c'était le cas, là. Que ne pouvait-il se soulager de ses doutes et de ses remords même avec moitié moins de facilité... !

Podrick Payne l'attendait sur le seuil de ses appartements. « J'ai sorti votre doublet neuf. Pas ici. Sur votre lit. Dans la chambre à coucher.

— Effectivement, c'est bien la pièce où nous avons le lit. » Sansa devait y être, en train de s'habiller pour la fête. *Shae aussi.* « Du vin, Pod. »

Il s'assit pour le siroter dans l'embrasure de la fenêtre, avec vue plongeante sur le capharnaüm des cuisines. Le soleil n'avait pas encore touché le haut des remparts, mais déjà s'exhalaient l'odeur du pain au four et le fumet des viandes en train de rôtir. Le flot des convives ne tarderait pas à inonder la salle du trône, tout aux plaisirs qu'ils escomptaient d'une soirée pareille qui, par ses splendeurs et ses chants, visait non seulement à célébrer l'union de Castral Roc et de Hautjardin mais à claironner leur puissance et leur richesse à quiconque serait encore tenté de contester la suprématie de Joffrey.

Mais qui serait encore assez fou pour s'aventurer à contester la suprématie de Joffrey, après ce qui était arrivé à Stannis Baratheon et à Robb Stark ? La lutte avait beau se poursuivre dans le Conflans, de tous côtés se resserraient les nœuds coulants. Ser Gregor Clegane avait franchi le Trident, pris le gué des rubis, récupéré Harrenhal presque sans difficulté. Salvemer s'était rendu à Walder Frey le Noir, lord Randyll Tarly tenait Viegétang, Sombreval et la route Royale. Dans l'ouest, ser Daven Lannister avait opéré sa jonction avec ser Forley Prestre à la Dent d'Or pour marcher contre Vivesaigues, où devait les retrouver ser Ryman Frey, parti des Jumeaux avec deux mille piques. Et Paxter Redwyne affirmait que sa flotte serait bientôt prête à appareiller de La Treille pour entreprendre sa longue navigation autour de Dorne et via les Degrés de Pierre. Les pirates lysiens de Stannis se retrouveraient dès lors à un contre dix. Le conflit que les mestres appelaient déjà guerre des Cinq Rois était en somme près de s'achever. On avait même entendu Mace Tyrell déplorer que lord Tywin ne lui eût pas laissé de victoire à remporter.

« Messire ? » Pod se trouvait devant lui. « Vous changerez-vous ? J'ai sorti le doublet. Sur votre lit. Pour la fête.

— Fête ? répartit aigrement Tyrion. Quelle fête ?

— La fête des noces. » Le sarcasme lui avait échappé, naturellement. « Le roi Joffrey et lady Margaery. La reine Margaery, je veux dire. »

Tyrion résolut d'être très très ivre, cette nuit-là. « Très bien, jeune Podrick, allons donc me faire festif. »

Shae coiffait Sansa quand ils entrèrent dans la chambre. *La joie et le chagrin*, songea-t-il en les voyant ensemble. *Le rire et les pleurs.* Sansa portait une robe de satin argent bordé de vair dont les manches à crevés traînaient presque jusqu'à terre, doublées de feutre violet tendre. Shae lui avait artistement disposé les cheveux dans une fine résille d'argent qu'émaillait le délicat scintillement de pierres violet sombre. Jamais Tyrion ne l'avait vue si adorable, malgré l'affliction dont elle chargeait ses longues manches de satin. « Lady Sansa, lui dit-

il, vous serez la belle des belles, ce soir, dans la salle.

— Messire est trop indulgent.

— Madame, fit Shae d'un ton suppliant, je ne pourrais pas venir servir à table ? Ça me plairait tellement, moi, voir les pigeons s'envoler de la tourte... ! »

Sansa la considéra d'un œil dubitatif. « La reine a choisi tous ceux qui serviront.

— Et la salle ne sera déjà que trop bondée. » Tyrion eut du mal à ravalier son exaspération. « Il y aura du reste des musiciens qui parcourront tout le château, et des tables disposées dans le poste extérieur, avec à boire et à manger pour tout le monde. » Il inspecta son doublet neuf en velours écarlate, avec rembourrage aux épaules et manches bouffantes à crevés sur du satin blanc. *Belle fringue. Qui n'a besoin que d'un bel homme pour la porter.* « Holà, Pod, aide-moi à enfiler ça. »

Tout en s'habillant, il s'offrit une autre coupe de vin, puis il prit sa femme par le bras et l'emmena de l'hostel des Cuisines se mêler au fleuve de soie, de satin, de velours qui déferlait vers la salle du Trône. Certains des convives étaient déjà entrés repérer leur banc et leur place. Les autres grouillaient devant les portes, à jouir de la chaleur peu banale, en cette saison, de l'après-midi. Tyrion fit faire à Sansa le tour de la cour, afin d'accomplir les plus inévitables de leurs obligations mondaines.

Elle s'en tire à la perfection, songea-t-il en l'écoutant assurer lord Gyles que sa toux s'était améliorée, complimenter sur sa robe Elinor Tyrell, questionner Jalabhar Xho sur les us et coutumes nuptiaux des îles d'Été. Oncle Kevan avait fait descendre son ser Lancel de fils, qui sortait de son lit pour la première fois depuis la bataille. *Il a une mine épouvantable.* Il était maigre comme un clou, le cousin, et ses cheveux étaient devenus tout blancs et cassants. Sans son père à ses côtés pour le soutenir, il se serait sûrement effondré. Mais, lorsque Sansa vanta sa vaillance et se prétendit charmée de constater qu'il reprenait des forces, tous deux se mirent à rayonner. *Elle aurait fait une excellente reine et une épouse encore plus excellente pour Joffrey s'il avait eu l'esprit de se mettre à l'aimer.* Mais son neveu était-il capable d'aimer quiconque ? se demanda-t-il.

« Vous êtes exquise, mon enfant, dit à Sansa lady Olenna Tyrell qui leur fonçait dessus, de son pas chancelant, drapée dans des brocards d'or qui risquaient fort de peser plus qu'elle. Mais le vent vous a décoiffée. » La petite vieille tendit la main, asticota les mèches folles qu'elle refoula sous la résille avant de la réajuster. « La nouvelle de vos nouveaux deuils m'a bien affligée, dit-elle tout en tiraillant, tripotant. Votre frère était un terrible traître, je sais bien, mais si nous nous mettons à les tuer durant des noces, les hommes auront encore plus

peur du mariage qu'ils ne le font présentement. » Elle se mit à sourire. « Je suis bien aise d'annoncer que je repars pour Hautjardin dès après-demain. J'en ai tout à fait assez de cette cité fétide, merci beaucoup. Peut-être vous plairait-il de m'accompagner pour un petit séjour, pendant que les hommes vont faire leur petite guerre ? Ma Margaery va me manquer si mortellement, et toutes ses adorables dames aussi. Votre compagnie me serait une si douce consolation.

— Vous êtes trop bonne, madame, répondit Sansa, mais ma place est avec messire mon époux. »

Lady Olenna gratifia Tyrion d'une risette édentée, ridée. « Oh ? Pardonnez à une vieille femme écervelée, messire, je ne voulais pas vous voler votre adorable épouse. J'étais persuadée que vous partiriez à la tête d'un ost Lannister contre quelque odieux ennemi.

— Un ost de cerfs et de dragons. Le Grand Argentier doit rester à la cour pour s'assurer que toutes les armées reçoivent leur solde.

— Bien sûr. Des dragons et des cerfs, c'est très malin, ça. Les liards du nain d'ailleurs aussi. J'ai entendu parler de ces liards du nain. Les collecter doit être, je n'en doute pas, une de ces corvées..., cela fait *frémir*... !

— Je laisse à d'autres le soin de les collecter, madame.

— Ah bon, vraiment ? J'aurais pensé que vous auriez envie de vous en charger personnellement. À présent, nous ne saurions plus tolérer qu'on floue la Couronne de ses liards du nain. N'est-ce pas ?

— Les dieux nous préservent. » Tyrion commençait à se demander si lord Luthor Tyrell ne s'était pas délibérément précipité du haut de cette falaise, avec son cheval. « Si vous voulez bien nous excuser, lady Olenna, il serait temps que nous gagnions nos places.

— Comme moi-même. Soixante-dix-sept plats, si je ne m'abuse. Ne trouvez-vous pas cela quelque peu *excessif*, messire ? Je n'avalerais pas plus de trois ou quatre bouchées pour ma part, mais vous et moi sommes tout petits, n'est-ce pas ? » Elle tapota de nouveau les cheveux de Sansa, puis reprit : « Eh bien soit, adieu, mon enfant, tâchez donc d'être plus joyeuse. Mais voyez-moi ça, où sont passés mes gardes ? Dextre, Senestre, où êtes-vous ? Venez m'aider à gagner l'estrade ! »

Bien que l'on fût encore à une heure du crépuscule, la salle du Trône flamboyait déjà de toutes ses torchères. Les invités se tenaient debout le long des tables tandis que les hérauts proclamaient les patronymes et titres des seigneurs et des dames qui faisaient leur entrée puis auxquels des pages à la livrée du roi faisaient remonter la large allée centrale. Dans la tribune, au-dessus, se pressaient des musiciens, tambours, cors, cordes et cornemuses et flûtes.

Serrant fermement le bras de Sansa, Tyrion subit l'épreuve en chaloupant terriblement sous les regards pesants de l'assistance qu'affriandaient les stigmates du nouveau désastre qui l'avait rendu

plus hideux encore qu'auparavant. *Eh bien, qu'ils regardent*, songea-t-il lorsqu'il se jucha enfin d'un sautillement sur son siège, *qu'ils regardent et chuchotent jusqu'à ce qu'ils en aient leur claque, moi, je ne vais pas me cacher, pas pour eux*. La reine des Épines étant entrée juste derrière à tout petits pas traînassants, qui des deux avait la palme du burlesque, se demanda-t-il, de lui aux côtés de Sansa ou de cette menue momie flanquée de ses gardes jumeaux de sept pieds de haut ?

Joffrey et Margaery pénétrèrent dans la salle du trône montés sur une paire de palefrois blancs. Des volées de pages couraient devant eux, éparpillant des pétales de rose sur leur passage. Eux aussi s'étaient changés pour le festin. Joffrey portait un haut de chausses à rayures écarlates et noires et un doublet de brocart d'or à boutons d'onyx et manches de satin noir. En place de sa tenue sage et modeste du septuaire, Margaery en avait revêtu une de beaucoup plus suggestive en lampas vert d'eau dont le corsage étroitement lacé découvrait ses épaules et la naissance de ses petits seins. Ses cheveux bruns soyeux cascadaient en toute liberté sur la blancheur de ses épaules et presque jusqu'à la ceinture le long de son dos. Une mince couronne d'or lui ceignait le front. Elle souriait d'un air timide et doux. *Un beau brin de fille*, songea Tyrion, *et un meilleur partage que n'en mérite mon neveu*.

La Garde les escorta jusqu'à l'estrade qu'occupaient les places d'honneur, à l'ombre même du trône de Fer, drapé pour la circonstance de longues banderoles de soie à l'or Baratheon, à l'écarlate Lannister et au vert Tyrell. Cersei prit Margaery dans ses bras et la baisa sur les deux joues. Lord Tywin fit de même, puis ser Kevan et ser Lancel. Joffrey reçut pour sa part les embrassades affectueuses de son beau-père et de ses deux nouveaux frères, Loras et Garlan. Nul ne sembla spécialement pressé de bécoter Tyrion. Quand le roi et la reine eurent pris leurs sièges respectifs, le Grand Septon se leva pour entonner une prière. *Au moins ne la débite-t-il pas aussi vilainement que la dernière fois*, se consola Tyrion.

Sansa et lui s'étaient vus reléguer assez loin sur la droite du roi, aux côtés de ser Garlan Tyrell et de sa lady Leonette de femme. Une douzaine de convives les séparaient de Joffrey, distance que, plus sourcilieux, Tyrion n'eût pas manqué de juger insultante, lui qui tout récemment encore était la Main du Roi, mais, pour être tout à fait content, il aurait préféré s'en voir séparé par une centaine.

« Qu'on emplisse les coupes ! » proclama le roi sitôt que les dieux eurent obtenu leur dû. Son échanson vida toute une carafe de La Treille rouge sombre dans le calice d'or offert en présent de noces le matin même par lord Tyrell. Joffrey dut s'y prendre à deux mains pour le soulever. « *À la santé de mon épouse la reine !*

— *Margaery !* lui mugit la salle en retour. *Margaery ! Margaery ! À la*

santé de la reine ! » Un millier de coupes s'entrechoquèrent bruyamment, et le festin des noces débuta dès lors bel et bien. Tyrion Lannister se mit à boire comme un chacun, fit cul sec sur ce premier toast et, à peine rassis, signifia par gestes son désir d'être resservi.

Présenté dans des bols dorés, le premier plat fut une soupe onctueuse de champignons et d'escargots au beurre. D'autant plus aise de manger qu'il avait à peine touché au petit déjeuner et que le vin lui était déjà monté à la tête, Tyrion termina la sienne en un rien de temps. *Et d'un, plus que soixante-seize. Soixante-dix-sept plats..., quand la ville est pleine de gosses qui meurent de faim et de types qui tueraient pour un radis. Ils aimeraient peut-être un peu moins les Tyrell s'ils nous voyaient en ce moment même.*

Sansa goûta une cuillerée de soupe et repoussa son bol. « Pas à votre gré, madame ? s'enquit Tyrion.

— Il va y avoir tant de choses, messire. Je n'ai qu'un petit estomac. » Elle tripota nerveusement ses cheveux et jeta un coup d'œil vers la partie de la table où se trouvaient Joffrey et sa Tyrell de reine.

Se pourrait-il qu'elle regrette de n'être pas à la place de Margaery ? Tyrion se rembrunit. *Même un marmot aurait plus de jugeote.* Il se détourna, dans l'espoir de quelque distraction, mais, de toutes parts, ses regards ne tombaient que sur des femmes, des femmes du monde élégantes, belles, heureuses et qui appartenaient à d'autres. Margaery, bien sûr, avec son doux sourire, et à qui Joffrey faisait de-ci de-là partager le contenu du gigantesque calice à sept faces. Lady Alerie, sa mère, toujours avenante et altière avec ses cheveux d'argent, près de Mace Tyrell. Les trois petites cousines de la reine, aussi vives que des oiseaux. L'épouse myrote de lord Merryweather, avec sa crinière noire et ses grands yeux de jais langoureux. Ellaria Sand riant à belles dents, parmi les Dorniens (ils avaient leur table à eux, au bas de l'estrade, en place on ne peut plus honorifique, mais Cersei les avait casés aussi loin des Tyrell que le permettait la largeur de la salle), riant d'un mot que venait de lui dire la Vipère Rouge.

Et il y en avait une, presque au bas bout de la troisième table, à gauche..., une Fossovoie par son mariage, présuma-t-il, qui était grosse. Sa beauté délicate n'était nullement altérée par le ballonnement de sa taille, pas plus que ne l'étaient sa bonne humeur et son bel appétit. Le mari piquait dans sa propre assiette pour lui donner la becquée, ils buvaient tous deux à la même coupe et se bécotaient aussi fréquemment qu'à l'improviste. Et lui, chaque fois, posait une main légère sur l'énorme ventre en un geste à la fois protecteur et câlin.

Devant ce spectacle, Tyrion se demanda comment réagirait Sansa s'il s'inclinait, là, vers elle et l'embrassait. *Par un mouvement de recul, c'est pis que probable.* À moins qu'elle ne pousse la bravoure jusqu'à le

souffrir sans broncher. *Elle est la conscience même ou rien du tout, l'épouse que j'ai là.* Qu'il lui annonçât vouloir la dépuceler, tiens, ce soir même, eh bien, c'est en conscience aussi qu'elle le souffrirait, et sans pleurnicher plus qu'il ne se devait.

Il réclama du vin. Le temps de l'obtenir, on servait le deuxième plat, un friand de porc aux œufs et aux pignons. Sansa ne grignota qu'une bouchée du sien, pendant que les hérauts appelaient en lice le premier des sept chanteurs.

Barbu de gris, Hamish le Harpiste annonça qu'il allait « offrir aux dieux et aux hommes la primeur d'une chanson inédite dans les Sept Couronnes » et qui s'intitulait *La Chevauchée de lord Renly*, dit-il.

Il laissa courir ses doigts sur les cordes de la grande harpe, et des accords suaves emplirent la salle.

« Du haut de son trône d'os, le Seigneur de la Mort,

entonna-t-il,

Jeta les yeux sur le seigneur assassiné »,

et de poursuivre en narrant comment, taraudé par le remords d'avoir essayé d'usurper la couronne de son neveu, Renly, défiant le Seigneur de la Mort lui-même, avait osé refranchir la frontière et retourner chez les vivants défendre le royaume contre son frère.

Et c'est pour ce genre de couillonnades que le pauvre Symon s'est terminé en pot-au-feu, rêvassa Tyrion. La reine Margaery y alla de sa larme à l'œil, vers la fin, quand l'ombre ailée du brave sire d'Accalmie vola voler à Hautjardin une dernière image du visage de sa bien-aimée. « Renly Baratheon ne s'est jamais de sa vie repenti de rien, dit le Lutin à Sansa, mais ou bien je me trompe fort ou bien c'est un luth doré qu'Hamish vient de se gagner. »

Le Harpiste les régala aussi de plusieurs chansons familières. Si *Rose d'or* s'adressait manifestement aux Tyrell, de même *Les Pluies de Castamere* visaient-elles à flagorner Père. *Jouvencelle, Mère et Aïeule* enchantait le Grand Septon, et *Dame ma Mie* charma toutes les fillettes à cœur romanesque et sans doute aussi quelques garçonnets. Tyrion n'écoula que d'une demi-oreille, occupé qu'il était à tâter de beignets de maïs, de petits pains d'avoine chauds fourrés de morceaux d'oranges, de dattes et de pommes, ou à ronger une côtelette de sanglier.

Par la suite s'enchevêtrèrent une infinité de plats et de divertissements qui s'échelonnaient à l'envi comme des balises sur des flots de bière et de vin. Hamish s'étant retiré, sa succession fut assurée par un vieil ours assez petit qui dansa gauchement au son du tambour et de la musette pendant que les convives dégustaient de la truite aux amandes pilées. Lunarion grimpa sur ses échasses et se mit à poursuivre tout autour des tables le fou burlesquement obèse de lord

Tyrell, Beurbosses, alors que seigneurs et dames savouraient du héron rôti et des tourtes au fromage et à l'oignon. Une troupe d'acrobates originaires de Pentos exécutèrent qui des roues, qui des tours d'équilibre et des jongleries d'assiettes avec les pieds, d'autres se montant mutuellement sur les épaules pour former une pyramide. Leurs exploits eurent pour accompagnement du crabe poché à l'orientale, avec des épices effroyables, des tranchoirs emplis de ragoût de mouton mijoté aux carottes et aux oignons dans du lait d'amandes, des croûtes au poisson qui sortaient à l'instant du four, et servies si chaudes que l'on s'y brûlait les doigts.

Là-dessus, les hérauts convoquèrent un nouveau chanteur, Collio Quaynish de Tyrosh, qui avait une barbe vermillon et un accent aussi ridicule que l'avait annoncé Symon. Il débuta par sa version personnelle de *La Danse des Dragons*, qui se chantait plutôt en principe à deux voix, l'une masculine, l'autre féminine. Tyrion la supporta de bout en bout grâce à la conjugaison d'une perdrix au miel de gingembre et de maintes coupes de vin. L'auditoire aurait peut-être été davantage séduit par une ballade lancinante où deux amants de Valyria se mouraient durant le Fléau si Collio ne l'avait chantée en haut valyrien, langue que la plupart des hôtes ne parlaient pas. Mais les couplets paillards de *Bessa la serveuse* rallièrent tous les suffrages. Des paons faisaient tout juste leur apparition, rôtis dans leurs plumes et fourrés de dattes, quand Collio manda un tambour et, après s'être incliné bien bas devant lord Tywin, attaqua *Les Pluies de Castamere*.

S'il me faut essayer sept leçons de cette rengaine, je peux descendre à Culpucier présenter mes plates excuses au fricot. Tyrion se tourna vers sa femme. « Alors, lequel a votre préférence ? »

Elle papillota. « Messire ? »

— Les chanteurs. Lequel a votre préférence ?

— Je... je suis navrée, messire. Je n'écoutais pas. »

Elle ne mangeait pas, non plus. « Sansa..., quelque chose qui ne va pas ? » Il avait parlé sans réfléchir et eut sur-le-champ conscience de sa sottise. *On lui a assassiné tous les siens, on l'a mariée à moi, et je demande si quelque chose ne va pas !*

« Non, messire. » Elle détourna son regard de lui pour feindre – assez mal – de trouver captivant Lunarion qui bombardait ser Dontos de dattes.

Quatre maîtres pyromants ne suscitèrent des fauves de feu que pour les pousser à s'entre-déchirer à belles griffes pendant que les serveurs emplissaient à la louche des bols de blandissoire, une mixture de bouillon de bœuf et de vin bouilli sucrée au miel et parsemée d'amandes blanchies et de blanc de chapon. À quoi succédèrent des joueurs de cornemuse ambulants, des chiens savants, des avaleurs de sabres, des pois au beurre, du hachis de noix, des aiguillettes de cygne

pochées dans une sauce aux pêches et au safran. (« Plus jamais de cygne », maugréa Tyrion, à qui venait de revenir le souper chez sa sœur, la veille de la bataille.) Un jongleur fit virevolter une demi-douzaine de haches et d'épées tandis que circulaient entre les tables des brochetées de boudin grésillant, coïncidence que Tyrion jugea quelque peu pertinente, incidemment, sinon peut-être du meilleur goût.

Les hérauts sonnèrent de la trompette. « Aspirant lui-même au luth d'or, cria l'un d'eux, voici Galyeon de Cuy. »

Galyeon était un grand escogriffe à barbe noire, crâne chauve et poitrail en fût dont la voix retentissante emplissait les quatre coins de la salle du Trône. Il n'amenait pas moins de six instrumentistes pour l'accompagner. « Gentès dames et nobles seigneurs, je ne vous chanterai ce soir qu'une seule chanson, annonça-t-il. C'est la chanson de la Néra, qui conte comment fut sauvé un royaume. » Le tambour débuta par des battues d'une lenteur lugubre.

« Au sommet de sa tour,

commença Galyeon,

il broyait du noir,

Noir sire d'un château noir comme la nuit.

— Noir était son poil et noire son âme »,

chantèrent à l'unisson les autres musiciens. Une flûte fit son entrée.

« À se repaître d'humeur assassine et d'envie,

Remplissant à ras bord sa coupe de dépit,

reprit Galyeon.

“Mon frère avait sous ses lois sept couronnes,

dit-il à sa mégère de moitié,

Ce qui fut sien, je vais le prendre et faire mien,

Réservant à son fils la pointe de ma dague.”

— Un jouvenceau tout bouclé d'or et brave,

chantèrent ses acolytes, alors qu'une harpe, un violon se mettaient à jouer.

— Si je redeviens jamais Main, déclara Tyrion d'une voix trop forte, mon premier acte sera de pendre tous les chanteurs. »

Sa voisine lady Leonette émit un rire léger, et ser Garlan se pencha pour glisser : « Même enchantés, de hauts faits restent de hauts faits.

— Le noir sire assembla ses légions, qui, telles des nuées

De corbeaux, lui vinrent grouiller à l'entour,

Et ils s'embarquèrent, assoiffés de sang, pour aller...

— ... du pauvre Tyrion bousiller le nez », termina Tyrion.

Lady Leonette se mit à glousser. « Vous devriez vous faire chanteur, messire ! Vous rimez aussi bien que ce Galyeon.

— Non, madame, dit ser Garlan. Messire Lannister est né pour accomplir de grands exploits, pas pour les chanter. N'eussent été sa chaîne et son feu grégeois, l'ennemi traversait la rivière. Et si ses sauvages n'avaient tué la plupart des éclaireurs de lord Stannis, jamais nous n'aurions été en mesure de prendre celui-ci au dépourvu. »

Ces quelques mots enflèrent Tyrion d'une gratitude tellement inepte qu'il s'en retrouva comme lénifié pendant que Galyeon n'en finissait pas de débiter ses couplets sur la bravoure du jeune roi et de sa reine en or de mère.

« Elle n'a rien fait de tel ! lâcha tout à coup Sansa.

— N'ajoutez jamais foi aux balivernes des chansons, madame. » Tyrion somma un serviteur d'avoir à remplir leurs coupes.

Il fit bientôt nuit noire derrière les hautes verrières, et Galyeon chantait toujours. Les soixante-dix-sept strophes que comportait *seulement* sa chanson semblaient être un millier plutôt. *Une pour chacun des convives ici présents.* De peur de succomber à la tentation de se bourrer les oreilles de champignons, Tyrion imbiba vers après vers de vin les quelque vingt dernières. À la vérité, lorsque le chanteur eut enfin remballé ses courbettes, certains se trouvaient déjà suffisamment ivres pour entreprendre d'offrir en toute candeur des numéros comiques de leur façon. Le Grand Mestre Pycelle se mit à pioncer pendant que des danseurs des îles d'Été pirouettaient et tourbillonnaient dans des robes de plumes éclatantes et de soieries fumées. On apportait des tournedos d'élan farcis de bleu fait quand l'un des chevaliers de lord Rowan s'avisa de poignarder un Dornien. Les manteaux d'or les embarquèrent tous deux, le premier pourrir au fond d'un cachot, le second se faire recoudre par mestre Ballabar.

Tyrion s'amusait à triturer une lichée de fromage de tête au sucre et parfumé de cinname, de girofle et de lait d'amandes quand le roi Joffrey bondit soudain sur ses pieds. « *Faites entrer mes royaux jouteurs !* » vociféra-t-il, pâteux d'ivresse, en battant des mains.

Mon neveu est plus soûl que moi, songea Tyrion, tandis que les manteaux d'or ouvraient toutes grandes les portes au bas bout de la salle. De la place qu'il occupait, seul se distinguait le haut des lances rayées brandies par les deux cavaliers qui entraient côte à côte. Des vagues de rires suivaient leur progression dans l'allée centrale. *Ils doivent monter des poneys*, venait-il de conclure, ... quand il les eut, là, sous les yeux.

C'étaient deux nains. L'un chevauchait un vilain chien gris, long de pattes et lourd de mâchoires. L'autre une colossale truie tachetée. Les armures de bois peint qu'ils portaient claquaient et cliquetaient au gré du tape-cul que faisaient en selle les deux chevaliers miniatures. Leurs boucliers étaient plus grands qu'eux, et ils se démenaient vaillamment contre leurs lances démesurées pour n'avancer que cahin-caha,

oscillant de-ci, oscillant de-là, tout en soulevant des bourrasques hilares. Tout revêtu d'or, l'un arborait un cerf noir sur son bouclier ; l'autre, en gris et blanc, avait pour emblème un loup. Leurs montures avaient des bardes à l'avenant.

D'un coup d'œil, Tyrion parcourut l'estrade et sa cargaison de rieurs. Joffrey, cramoisi, et qui s'étouffait. Tommen, qui faisait *hou hou* tout en tressautant sur son siège. Cersei, qui gloussait poliment sous cape. Et jusqu'à lord Tywin, qui semblait vaguement amusé. De tous les occupants de la table haute, il n'y avait à ne pas sourire que Sansa Stark. Il aurait pu l'aimer rien que pour cela, mais la vérité vraie, c'est qu'elle avait les yeux perdus au loin, qu'elle avait tout l'air de n'avoir pas même aperçu les cavaliers grotesques qui lui fondaient sus.

Les nains n'ont rien à se reprocher, décida Tyrion. *Leur numéro fini, je les complimenterai et leur donnerai une bourse d'argent bien dodue. Quitte à découvrir, demain, qui nous a monté ce charmant divertissement et à lui apprêter des remerciements d'un tout autre genre.* Lorsque les nains chevaliers tirèrent sur les rênes, au bas de l'estrade, afin de saluer le roi, celui au loup laissa tomber son bouclier. Comme il se penchait pour tâcher de le récupérer, celui au cerf perdit le contrôle de sa lourde lance et la lui assena en travers des reins, le faisant choir de sa truie et lâcher sa lance qui bascula puis fit *badaboum* sur le crâne de l'agresseur. Tous deux se retrouvèrent à terre, tout enchevêtrés. Une fois relevés, ils essayèrent tous deux d'enfourcher le chien. S'ensuivirent force injures et horions. Finalement, ils grimpèrent en selle, mais à l'envers, et non sans avoir pris chacun la monture de l'autre et le bouclier qui n'y correspondait pas.

Il leur fallut un bout de temps pour rectifier le tir mais, cela fait, ils gagnèrent à francs éperons les deux extrémités opposées de la salle et y firent demi-tour avant de se ruer à la rencontre l'un de l'autre. Et, à les voir s'écrabouiller à grand fracas parmi des volées d'échardes, nobles seigneurs et gentes dames de s'esbaudir, pouffer, quand la lance du chevalier loup frappant le heaume du chevalier cerf lui fit sauter proprement la tête. Laquelle prit l'air et, pissant le sang tout au long de sa trajectoire virevoltante, atterrit dans le sein de lord Gyles. Le nain décapité s'abattit sur les tables, bras fouettant l'air. Des chiens se mirent à aboyer, des femmes à piauler, et Lunarion perpétra l'exploit de tanguer dangereusement d'avant en arrière en haut de ses échasses jusqu'à ce que du heaume fracassé lord Gyles n'extirpe que la chair rouge et dégouttante d'une pastèque et qu'au même instant le museau du chevalier au cerf émerge de son armure, faisant à nouveau crouler la salle sous les rires. Les deux nains attendirent que ceux-ci s'éteignent et, tout en se tournant autour et en échangeant des insultes hautes en couleur, ils s'apprêtaient à se séparer en vue d'un nouvel assaut quand le chien désarçonna son cavalier pour enfourcher la

truie, qui se mit à glapir de détresse, tandis que les convives braillaient, eux, leur joie, joie qui ne connut surtout plus de bornes quand le chevalier au cerf se jucha d'un bond sur le chevalier au loup et, dépouillant ses braies de bois, lui gratifia les bas morceaux de saccades épileptiques.

« Je me rends ! Je me rends ! piaillait celui du dessous. Brave ser, déposez l'épée !

— Je le ferais, je le ferais, si seulement vous cessiez de branler le fourreau ! » rétorquait celui du dessus, au grand bonheur de l'assistance entière.

Joffrey recrachait du vin par les deux narines. Il bondit sur ses pieds, haletant, manqua renverser l'immense calice à deux anses. « Un champion, hurla-t-il. Nous avons un champion ! » Le silence commença à se faire dans la salle lorsqu'on s'aperçut que le roi parlait. Les nains dénouèrent leur étreinte, escomptant sans doute les remerciements de Sa Majesté. « Pas un *authentique* champion, toutefois, poursuivit Joff. Un authentique champion défait *tous* ses compétiteurs. » Le roi se percha sur la table. « Mais quel autre compétiteur va donc défier notre petit champion ? » Avec un sourire de jubilation, il se tourna vers Tyrion. « *Oncle !* C'est bien vous qui allez défendre l'honneur de mon royaume, n'est-ce pas ? Libre à vous de monter la truie ! »

Les rires lui déferlèrent dessus comme un raz de marée. Sans se rappeler qu'il s'était levé ni qu'il avait escaladé son siège, Tyrion Lannister se retrouva brusquement debout sur la table. Des flamboiements de torches et des physionomies sournoises, à cette image floue se réduisait la salle. Il convulsa ses traits en la plus hideuse dérision de sourire qu'eussent jamais vue les Sept Couronnes. « Sire, lança-t-il, je monterai la truie..., mais à la condition expresse que vous monterez le chien ! »

Joff se renfrogna, déconcerté. « Moi ? Je n'ai rien d'un nain. Pourquoi moi ? »

Droit dans la nasse, Joff. « Hé, mais parce que vous êtes le seul homme de l'assistance que je sois certain de battre ! »

Il n'aurait su dire ce qui lui parut le plus délectable, du silence une seconde scandalisé, des rafales de rires qui s'ensuivirent ou de la fureur aveugle qui défigurait son neveu. D'un bond, il retrouva le plancher de l'estrade, fort satisfait, et lorsqu'il jeta un regard en arrière, ser Osmund et ser Meryn aidaient Joff à redescendre également. Puis, remarquant que Cersei le foudroyait des yeux, il lui expédia un baiser.

Ce fut un soulagement que les musiciens se remettent à jouer. Les petits jouteurs sortirent, emmenant la truie et le chien, les convives retournèrent à leurs tranchoirs de fromage de tête, et Tyrion réclama

une coupe de vin de plus. Mais, tout à coup, il sentit se poser sur sa manche la main de ser Garlan. « Attention, messire, prévint le chevalier. Le roi. »

Tyrion pivota sur son siège. Joffrey était presque sur lui, cramoisi, titubant, du vin débordait de l'immense calice d'or qu'il trimbalait à deux mains. « Sire », fut tout ce qu'il eut le temps de dire avant que le roi ne le lui retourne sur la tête. Cela lui fit l'effet d'un torrent rouge qui, lui trempant les cheveux, submergeait son visage, lui piquait les yeux, incendiait sa blessure, inondait ses joues et imbibait le velours de son doublet neuf. « À ton goût, Lutin ? » le moqua Joffrey.

Les yeux en feu, Tyrion se tamponna la figure d'un revers de manche et, clignant les paupières, essaya de recouvrer une vision nette du monde. « C'est en avoir mal agi, Sire, entendit-il ser Garlan déclarer posément.

— Nullement, ser Garlan. » Tyrion ne tenait pas à voir l'incident tourner encore plus mal ici, maintenant, au vu et au su de la moitié du royaume. « Ce n'est pas le premier roi venu qui songerait à honorer un humble sujet en le servant avec sa propre coupe. Dommage que le vin se soit renversé.

— Il ne *s'est pas* renversé ! se récria Joffrey, trop goujat pour saisir la perche obligeamment tendue. Et je n'avais cure non plus de vous *servir*. »

La reine Margaery fit une apparition subite à ses côtés. « Mon doux sire, pria-t-elle, venez, regagnez votre place, un nouveau chanteur est là qui attend.

— Alaric d'Eysen, précisa lady Olenna Tyrell qui, appuyée sur sa canne, ne parut pas plus remarquer que ne l'avait fait sa petite-fille le nain dans sa mare de vin. J'espère tellement qu'il va nous jouer *Les Pluies de Castamere*. Ça doit bien faire une heure que j'ai oublié à quoi ressemble cette chanson.

— Et il y a un toast que ser Addam souhaiterait porter, reprit Margaery. S'il vous plaît, Sire.

— Je n'ai pas de vin, regimba Joffrey. Comment boire un toast si je n'ai pas de vin ? À vous de me servir, Oncle Lutin. Puisque vous refusez de jouter, vous me tiendrez lieu d'échanson.

— Ce serait un très grand honneur pour moi.

— *L'intention n'était pas d'en faire un honneur !* criailla Joffrey. Baissez-vous et ramassez mon calice. » Tyrion se mit en devoir d'obéir mais, comme il tendait la main vers une anse, Joff lui expédia le calice dans les jambes d'un coup de pied. « Ramassez-le ! Seriez-vous aussi gauche que vous êtes moche ? » Il fallut ramper sous la table à la recherche de l'objet. « Bien, maintenant, remplissez-le de vin. » Il fallut demander une carafe à une servante. Transvaser le vin qui, finalement, ne montait qu'aux trois quarts. Le présenter. « Non, à

genoux, nain. » Tyrion s'agenouilla, souleva la pesante coupe en se demandant s'il n'allait pas écopier d'une nouvelle douche. Mais Joffrey, d'une seule main, s'empara du calice, y but une longue rasade et le reposa sur la table. « Vous pouvez à présent vous relever, Oncle. »

Saisi de crampes aux jambes au moment même où il s'efforçait de se redresser, il faillit s'étaler, dut se ragripper à un siège pour affermir son équilibre. Ser Garlan lui prêta sa main. Joffrey rigola, et Cersei aussi. Puis d'autres. Il ne put voir qui mais les entendit.

« Sire. » La voix de lord Tywin était d'une impeccable correction. « On apporte la tourte. Il faut votre épée. »

— La tourte ? » Joffrey prit sa reine par la main. « Venez, madame, c'est la tourte. »

Les invités saluèrent, debout, par des ovations, des applaudissements, des fracas de coupes entrechoquées l'entrée solennelle de l'énorme tourte qui remontait toute l'allée centrale, roulée par une demi-douzaine de cuisiniers radieux. Elle avait quelque sept pieds de diamètre, la pâte brun doré du dernier croustillant, et de l'intérieur provenaient des caquets vagues et des piétinements.

Tyrion se renfonça dans son fauteuil. Pour que sa journée fût complète, il n'avait plus rien d'autre à désirer qu'un bon colombin sur la gueule. Le vin avait aussi bien transpercé ses dessous que son doublet, et il y sentait barboter sa peau. Se changer n'aurait pas été du luxe, mais nul n'était autorisé à quitter la fête avant que n'ait sonné l'heure de célébrer le coucher. Laquelle devait être encore distante, estima-t-il, d'une bonne vingtaine de plats, sinon trente.

La rencontre du roi, de sa reine et de la tourte eut lieu au pied de l'estrade. Comme Joffrey tirait l'épée, Margaery lui posa la main sur le bras pour arrêter son geste. « Pleurs-de-Veuve n'avait pas pour vocation de trancher des tourtes. »

— Exact. » Joffrey haussa la voix. « Ser Ilyn, votre épée ! »

Des ombres amassées à l'arrière de la salle se détacha sur-le-champ la silhouette d'Ilyn Payne. *Le spectre au banquet*, songea Tyrion sans lâcher des yeux la Justice du Roi qui s'avavançait, décharné, sinistre. Il était trop jeune pour avoir connu ser Ilyn avant que celui-ci ne perde sa langue. *Il aurait été un autre homme, à l'époque, mais le silence fait désormais partie intégrante de sa personne tout autant que ces yeux creux, que cette chemise de maille rouillée, et que l'estramaçon qui lui barre le dos.*

Ser Ilyn s'inclina devant le roi et la reine, porta la main par-dessus l'épaule et tira six longs pieds d'argent ciselé rutilant de runes. Il s'agenouilla pour présenter l'énorme lame à Joffrey, garde en avant ; des points d'un rouge flamboyant scintillèrent sur le pommeau, taillé dans du verredragon et qui affectait l'effigie souriante d'un crâne aux yeux de rubis.

Sansa s'agita sur son siège. « Quelle épée est-ce là ? »

Les yeux de Tyrion lui piquaient encore à cause du vin. Il les fit cligner, regarda de nouveau. L'estramaçon de ser Ilyn avait beau être aussi large et long que Glace, il brillait par trop comme de l'argent ; l'acier valyrien se distinguait, lui, par un aspect fumé dans l'âme et par un je ne sais quoi pour ainsi dire d'ombrageux. Sansa lui empoigna le bras. « L'épée de mon père..., qu'en a fait ser Ilyn ? »

J'aurais dû réexpédier Glace à Robb Stark, songea Tyrion. Il jeta un coup d'œil du côté de son père, mais le regard de lord Tywin était attaché sur le roi.

Joffrey et Margaery joignirent leurs mains pour brandir l'épée puis l'abattre ensemble en lui faisant décrire une parabole argentée. À peine la croûte se fut-elle disloquée que des colombes s'en échappèrent en un tumultueux tourbillon de plumes blanches, s'éparpillèrent de tous côtés, tire-d'aile affolé vers les fenêtres et la charpente. Les bancs rugirent, émerveillés, tandis que, dans la tribune, musettes et violons commençaient à jouer un air gaillard. Joff prit sa femme dans ses bras et se mit à la faire tourner gaiement.

On déposa devant Tyrion une tranche de tourte au pigeon fumante qu'on lui nappa d'une cuillerée de crème au citron. Les pigeons étaient bel et bien cuits, *là-dedans*, mais il ne se sentit pas plus de goût pour eux que pour leurs collègues blancs qui voletaient partout dans la salle. Sansa non plus n'y touchait pas. « Vous êtes mortellement pâle, madame, fit-il. Il vous faut une goulée d'air frais comme il me faut un autre doublet. » Il se leva, lui offrit sa main. « Venez. »

Mais ils n'eurent pas le loisir d'opérer leur retraite que Joffrey fondit à nouveau sur eux. « Oncle, où allez-vous donc ? Vous oubliez que vous êtes mon échanson ?

— J'ai besoin de changer de tenue, Sire. Avec votre permission.

— Non. Il me plaît de vous voir tel que vous voici. Servez-moi mon vin. »

Le calice royal se trouvait toujours sur la table à l'endroit où il l'avait laissé. Tyrion fut obligé de regrimper sur son siège pour le saisir. Joffrey le lui arracha des mains et y but de longues lampées, à grands coups de glotte et le menton ruisselant de pourpre. « Messire, dit Margaery, nous devrions regagner nos places. Lord Buckler souhaite nous porter un toast.

— Mon oncle n'a pas mangé sa tourte au pigeon. » Le calice dans une main, Joffrey abattit l'autre sur la portion de Tyrion. « Ça porte malheur, ne pas manger de la tourte », rouscaila-t-il en s'enfournant une énorme bouchée de pigeon rouge de piments. « Voyez-moi si c'est bon, ça ! » s'escana-t-il dans une averse de miettes et de postillons tout en se servant une autre poignée. « Mais sec. Faut mouiller la descente. » Il reprit une gorgée de vin, nouvelle quinte, mais plus

violente. « Veux voir, *heuh*, vous voir, *heuh*, monter cette, *heuh heuh*, truie, Oncle. Veux... » Le reste se perdit dans un irréprouvable accès de toux.

Margaery le regarda d'un air inquiet. « Sire ?

— C'est, *heuh*, la tourte, rien du – *heuh*, tourte. » Il reprit du vin, le tenta du moins, mais le recracha tout lorsqu'une nouvelle crise le plia en deux. Il était en train de devenir tout rouge. « Peux, *heuh*, pas, *heuh heuh heuh heuh*... » Le calice lui tomba des mains, et du vin rouge sombre ruissela sur l'estrade.

« Il est en train de s'étouffer », hoqueta la reine Margaery.

Sa grand-mère se porta auprès d'elle. « Le pauvre..., à l'aide ! glapit la reine des Épines d'une voix dix fois plus haute qu'elle. Eh bien, *bougres* d'ânes ! vous allez béer là longtemps, tous ? à l'aide ! votre roi ! »

Ser Garlan repoussa Tyrion de côté et se mit à marteler le dos de Joffrey. Ser Osmund Potaunoir lui arracha son col. Un son terriblement aigu, terriblement frêle s'échappait du gosier du mioche, le son que ferait un homme en tâchant d'aspirer une rivière à travers un roseau ; puis ça s'arrêta, et l'effet fut plus effroyable encore. « Retournez-le ! aboya Mace Tyrell à l'adresse de personne et de tout le monde. Tête en bas, et secouez-le par les chevilles ! » Une autre voix criait : « De l'eau, donnez-lui *de l'eau* ! » Le Grand Septon se mit à prier tout haut. Le Grand Mestre Pycelle réclamait à grands cris de l'aide pour retourner chez lui chercher ses potions. Joffrey se mit à se griffer la gorge, et ses ongles à creuser dans la chair des ornières sanglantes. Sous la peau, les muscles saillaient, aussi rigides que de la pierre. Le prince Tommen criait et pleurait.

Il va mourir, comprit tout à coup Tyrion. Il se sentait étrangement calme, en dépit du pandémonium qui faisait rage tout autour de lui. On s'était à présent remis à administrer à Joffrey des claques dans le dos, mais sa figure n'en devenait que plus noire. Des chiens aboyaient, des enfants vagissaient, des hommes se gueulaient réciproquement de vains conseils. La moitié des convives étaient debout, certains se bousculant pour mieux voir, d'autres se précipitant vers les portes, animés par un seul désir, être au diable le plus tôt possible.

Pendant que ser Meryn lui ouvrait la bouche de vive force pour lui enfoncer une cuillère au fond du gosier, les yeux du mioche croisèrent ceux de Tyrion. *Il a les yeux de Jaime*. Hormis qu'il n'avait jamais lu pareille panique dans les yeux de Jaime. *Il n'a que treize ans*. En tâchant de parler, Joffrey faisait entendre un cliquetis sec. Ses yeux s'exorbitaient, blancs de terreur, et il leva une main... pour toucher son oncle, ou pour désigner... *Est-ce mon pardon qu'il quémande, ou bien se figure-t-il que je peux le sauver ?*

« Noooooon... ! gémit Cersei, aidez-le, Père, aidez-le, quelqu'un,

n'importe, aidez-le, mon fils, mon fils... »

Tyrion se surprit à penser à Robb Stark. *Mon propre mariage a meilleure mine, tout compte fait.* Il chercha à voir comment Sansa prenait la chose, mais il régnait dans la salle une confusion si totale qu'il ne lui fut pas possible de la repérer. En revanche, ses yeux tombèrent sur le calice nuptial, oublié par terre. Il alla le ramasser. Au fond se trouvaient encore deux doigts de vin violet sombre. Il les considéra un moment puis les versa sur le plancher.

Margaery Tyrell pleurnichait dans les bras de sa grand-mère qui répétait : « Courage, courage. » La plupart des musiciens s'étaient envolés, mais un dernier flûtiste s'attardait dans la tribune à jouer un air funèbre. À l'arrière de la salle du Trône, des bagarres avaient éclaté tout autour des portes, et les invités s'y piétinaient à qui mieux mieux. Les manteaux d'or de ser Addam entrèrent rétablir l'ordre. Des convives se ruaient tête baissée dans la nuit, certains chialant, certains titubant et dégueulant, d'autres blêmes de trouille. L'idée qu'il serait éventuellement judicieux de se retirer lui-même ne se présenta que de manière très tardive à l'esprit de Tyrion.

Au cri strident que poussa Cersei, il sut que c'était fini.

Je devrais m'en aller. Tout de suite. Au lieu de quoi c'est vers elle qu'il chaloupa.

Assise dans une mare de vin, elle berçait le corps de son fils. Dans sa robe toute déchirée, toute maculée, elle était d'une pâleur crayeuse. Un chien noir étique s'approcha d'elle et, l'échine basse, flaira le cadavre. « Le petit nous a quittés, Cersei », dit lord Tywin. Il lui posa sa main gantée sur l'épaule, pendant que l'un de ses gardes chassait le chien. « Lâche-le, maintenant. Laisse-le s'en aller. » Elle n'entendit pas. Il ne fallut pas moins de deux membres de la Garde pour lui dénouer les doigts jusqu'à ce que la dépouille mortelle de Sa Majesté Joffrey Baratheon glisse, inerte et flasque, au sol.

Le Grand Septon s'agenouilla auprès du défunt. « Père d'En-Haut, juge notre bon roi Joffrey en toute équité », commença-t-il à psalmodier, entamant par là les prières des morts. Margaery Tyrell se mit à sangloter, et Tyrion entendit lady Alerie, sa mère, dire : « Il s'est étouffé, ma chérie. Étouffé avec la tourte. Tu n'y es absolument pour rien. Il s'est étouffé. Nous l'avons tous vu.

— Il ne s'est pas étouffé. » La voix de Cersei était aussi tranchante que l'épée de ser Ilyn. « Mon fils est mort empoisonné. » Elle en appela du regard aux chevaliers blancs qui se tenaient autour d'elle, impuissants. « Gardes du Roi, faites votre devoir.

— Madame ? souffla ser Loras Tyrell d'un air dubitatif.

— Arrêtez mon frère, commanda-t-elle. C'est lui le coupable, le nain. Lui et sa petite femme. Ils ont assassiné mon fils. Votre roi. *Emparez-vous d'eux !* Emparez-vous de tous les deux ! »

Sansa

À l'autre bout de la cité, quelque part, une cloche se mit à sonner.

Sansa avait l'impression de flotter dans un rêve. « Joffrey est mort », annonça-t-elle aux arbres pour voir si cela la réveillerait. Mort, il ne l'était pas encore lorsqu'elle avait quitté la salle du Trône. Mais il se trouvait à genoux, se griffant la gorge et se déchirant lui-même la peau dans ses efforts désespérés pour respirer. Un spectacle trop épouvantable à regarder. Aussi s'en était-elle détournée, sanglotante, avant de prendre la fuite. Lady Tanda avait fait pareil. « Vous avez bon cœur, madame, lui avait-elle dit. Ce n'est pas toutes les filles qui pleureraient si fort pour un homme qui, après les avoir répudiées, les aurait mariées à un nain. »

Bon cœur. J'ai bon cœur. Un rire hystérique menaça de la secouer, mais elle le ravala. Les cloches sonnaient, lentes et funèbres. Sonnaient, sonnaient, sonnaient. Elles avaient sonné de même pour le roi Robert. Joffrey était mort, il était mort, il était mort, mort, mort. Pourquoi pleurait-elle, alors qu'elle avait envie de danser ? Étaient-ce des larmes de joie ?

Elle trouva ses vêtements là où elle les avait cachés, deux nuits plus tôt. Sans soubrettes pour l'aider, elle mit plus de temps qu'il n'était nécessaire à défaire le laçage de sa robe. Elle avait les mains étrangement gauches, et pourtant elle avait moins peur qu'elle n'aurait dû. « Les dieux sont cruels, de le prendre si jeune et si beau, durant le festin de ses propres noces », avait encore dit lady Tanda.

Les dieux sont justes, songea Sansa. C'était durant un festin de noces que Robb avait péri, lui aussi. C'était pour Robb qu'elle pleurait. *Pour lui et pour Margaery.* Pauvre Margaery, deux fois mariée, deux fois veuve. Sansa retira son bras d'une manche, fit glisser sa robe et se tortilla pour s'en dégager. Elle la roula en boule et la fourra dans le creux d'un chêne, secoua celle qu'elle venait d'en tirer. *Habillez-vous chaudement,* lui avait enjoint ser Dontos, *et ne vous habillez qu'en sombre.* Faute de noir, elle avait opté pour une robe en gros lainage brun. Le corsage en était cependant tout brodé de perles d'eau douce. *Le manteau les dissimulera.* Il était, lui, vert sombre, et muni d'un vaste

capuchon. Elle enfila la robe par-dessus sa tête, endossa le manteau mais sans en rabattre encore le capuchon. Restait à remplacer ses escarpins par des chaussures simples et solides, à talons plats et bouts carrés. *Les dieux ont exaucé ma prière*, songea-t-elle. Elle éprouvait un tel sentiment de torpeur, d'irréalité. *Ma peau s'est métamorphosée en porcelaine, en ivoire, en acier*. Ses mains n'étaient plus capables que de gestes raides, aussi maladroits que si jamais elles n'avaient, avant, libéré ses cheveux. Un instant, elle en vint à souhaiter que Shae fût là pour lui retirer la résille.

Dès qu'elle y fut parvenue, ses longues boucles auburn lui cascadèrent sur les épaules et dans le dos. Au bout de ses doigts scintillaient doucement l'argent des mailles arachnéennes et les pierreries qui paraissaient noires, au clair de la lune. *Des améthystes noires d'Asshai*. Il en manquait une. Sansa leva la résille pour l'examiner de plus près. Dans l'alvéole d'argent délaissée par la pierre se voyait une trace sombre.

Une terreur subite envahit Sansa. Son cœur se mit à lui marteler les côtes, et elle en eut le souffle coupé, un moment. *Pourquoi m'affoler de la sorte ? Il ne s'agit que d'une améthyste, d'une améthyste noire d'Asshai, et de rien de plus... Elle devait être un peu lâche dans la monture, voilà tout. Elle était lâche, elle est tombée, et elle se trouve à présent quelque part dans la salle du Trône ou dans la cour, par terre, à moins...*

Ser Dontos avait dit que la résille était magique, et qu'elle saurait la ramener chez elle, à Winterfell. Il fallait à tout prix, disait-il, la porter ce soir, pour le festin des noces de Joffrey. Les fils d'argent lui emprisonnaient durement les jointures. Son pouce allait et venait sur l'emplacement désormais vacant de la pierre. Elle tenta d'arrêter, mais ses doigts ne lui appartenaient plus. Son pouce était invinciblement attiré par le trou comme l'est la langue par la dent perdue. *Magique de quelle façon ?* Le roi était mort, le cruel roi qu'elle avait pris pour son prince charmant cent ans, mille ans plus tôt. Et si Dontos en avait menti quant à la résille, en avait-il menti quant au reste aussi ? *Que deviendrai-je s'il ne vient pas ? Que deviendrai-je si le navire n'existe pas, ni la barque sur la rivière, si l'évasion n'est qu'une chimère ? Qu'adviendrait-il d'elle, alors ?*

Un léger bruissement de feuilles l'ayant alertée, elle se dépêcha d'enfouir la parure au fin fond de la poche de son manteau. « Qui va là ? » cria-t-elle, et : « Qui vive ? » Les cloches sonnaient la descente au tombeau de Joffrey, et le bois sacré avait, dans le noir, un aspect sinistre.

« Moi. » Il sortit en trébuchant du couvert des arbres, ivre à tomber. Il lui saisit le bras pour rattraper son équilibre. « Chère Jonquil, je suis là. Votre Florian est là, n'ayez crainte. »

Elle se dégagea, révoltée du contact. « Vous aviez dit que je devais

porter la résille. La résille d'argent avec... – c'est quoi, ces pierres ?

— Des améthystes. Des améthystes noires d'Asshaï, madame.

— Ce ne sont pas des améthystes. N'est-ce pas ? *N'est-ce pas ?* Vous en avez menti.

— Des améthystes noires, je vous jure, maintint-il. Elles avaient des vertus magiques.

— Elles avaient des vertus *meurtrières*, oui !

— Tout doux, madame, tout doux. Pas du tout meurtrières. Il s'est étouffé avec sa tourte au pigeon. » Dontos émit un gloussement. « Oh, succulente succulente tourte ! Gemmes et argent, c'est tout ce que c'était, rien d'autre qu'argent, gemmes et vertus magiques. »

Les cloches sonnaient, et le vent faisait un bruit analogue à celui que... – qu'il avait fait, *lui*, quand il s'efforçait en vain de respirer. « Vous l'avez empoisonné. C'est ça. Vous avez pris une pierre dans mes cheveux...

— Chut, ou vous causerez notre perte ! Je n'ai rien fait. Venez, nous devons partir, ils vont se mettre à votre recherche. Votre mari a été arrêté.

— Tyrion ? lâcha-t-elle, sidérée.

— Vous avez un autre mari ? Le Lutin, le nain d'oncle, la reine croit que c'est lui, le coupable. » Il lui prit la main, l'entraîna. « Par ici, nous devons partir, vite, maintenant, n'ayez pas peur. »

Elle le suivit sans résister. Joffrey s'était dit un jour incapable de *supporter les pleurs des bonnes femmes...*, ou quelque chose d'approchant. Maintenant, sa mère était la seule bonne femme à pleurer. Il arrivait aux farfadets, des fois, dans les histoires de Vieille Nan, de fabriquer des objets magiques permettant aux souhaits de se réaliser. *Ai-je souhaité sa mort ?* se demanda-t-elle, avant de se rappeler qu'elle était trop vieille pour croire aux farfadets. « Tyrion l'aurait empoisonné ? » Que le nain détestât son neveu, ça, elle le savait. Se pouvait-il vraiment qu'il l'eût tué ? *Était-il au courant, pour ma résille ? pour les améthystes noires ? C'est lui qui servait à boire à Joffrey...* Comment pouvait-on faire s'étouffer quelqu'un en lui mettant une améthyste dans son vin ? *Si Tyrion a commis ce crime, on va s'imaginer que j'y ai trempé, moi aussi*, se dit-elle avec une bouffée de peur. Cela n'allait-il pas de soi ? N'étaient-ils pas mari et femme, et Joffrey ne lui avait-il pas tué son père avant de se railler d'elle au sujet de la mort de Robb ? *Une seule âme, un seul cœur, une seule chair...*

« Silence, à présent, ma chérie, dit Dontos. Une fois hors du bois sacré, nous ne devons plus faire le moindre bruit. Relevez votre capuchon et cachez bien votre visage. » Sansa acquiesça d'un simple hochement et obtempéra.

Il était si souül qu'elle devait parfois lui prêter son bras pour l'empêcher de tomber. Les cloches s'étaient mises à sonner dans toute

la ville, et leur nombre ne cessait de croître. Elle gardait la tête soigneusement baissée et se maintenait toujours dans l'ombre sur les talons de Dontos. On descendait les marches serpentine quand il s'affaissa sur les genoux et se mit à dégobiller. *Mon pauvre Florian*, songea-t-elle, tandis qu'il se torchait la bouche avec le pan de sa manche. *En sombre*, avait-il dit, mais dans l'ouverture de son manteau à capuche marron s'apercevait son ancien surcot à rayures horizontales rouges et roses sous chef noir aux trois couronnes d'or – les armes de la maison Hollard. « Pourquoi portez-vous ce surcot ? Joffrey vous a décrété de mort si jamais l'on vous surprenait vêtu derechef en chevalier, et il... – oh... » Rien de ce qu'avait pu décréter Joffrey n'avait plus d'importance.

« J'ai tenu à être en chevalier. Pour cette aventure-ci du moins. » Il se remit vivement sur ses pieds puis lui prit le bras. « Venez. Silence, maintenant, pas de questions. »

Ils continuèrent à descendre les serpentine, traversèrent une courette en contrebas. Ser Dontos poussa une lourde porte et alluma un rat-de-cave. Ils se trouvaient dans une interminable galerie le long des murs de laquelle étaient alignées, noires et poussiéreuses, des armures vides à heaumes crêtés d'écailles retombant à la queue-leu-leu jusque dans le dos. Au fur et à mesure de leur passage précipité, la loupote faisait se tordre et s'étirer les ombres de chaque écaille. *Voici que les chevaliers creux se métamorphosent en dragons*, songea-t-elle.

Un nouvel escalier les mena devant une porte de chêne bardé de fer. « De l'énergie, maintenant, ma Jonquil, vous y êtes presque. » Une fois qu'il eut soulevé la barre et tiré le vantail, un courant d'air froid cingla le visage de Sansa. Le temps de parcourir les douze pieds d'épaisseur du mur, et elle se retrouva en dehors du château, debout au bord d'une falaise. En dessous, c'était la rivière, au-dessus le ciel, tous deux aussi noirs l'un que l'autre.

« Il nous faut descendre, dit ser Dontos. En bas, un homme nous attend pour nous emmener dans sa barque jusqu'au bateau.

— Je vais tomber. » Bran était bien tombé, lui qui adorait grimper.

— Non, vous ne tomberez pas. Il y a une espèce d'échelle, une espèce d'échelle secrète, creusée dans la pierre. Tenez, là, vous n'avez qu'à toucher, madame. » Il l'invita à s'agenouiller comme lui, à se pencher par-dessus bord et à tâtonner du bout des doigts jusqu'à ce qu'elle découvre une prise taillée pour eux dans la face même de l'à-pic. « Presque aussi pratique que des barreaux. »

Ça n'en faisait pas moins une longue équipée. « Je ne *pourrai* pas.

— Vous devez.

— Il n'y a pas d'autre chemin ?

— C'est le chemin. Il ne devrait pas être si pénible pour une jeune fille solide comme vous l'êtes. Cramponnez-vous bien sans jamais

regarder vers le bas, et vous y serez en un rien de temps. » Il avait les yeux tout brillants. « Ivre et gras et vieux comme l'est votre pauvre Florian, c'est lui qui devrait avoir peur. Je ne tenais même pas en selle, vous vous rappelez ? C'est comme ça que ça a commencé, nous deux. J'étais soûl et je tombais de mon cheval, et Joffrey voulait ma tête d'idiot, mais vous m'avez sauvé. Vous m'avez *sauvé*, ma chérie. »

Il pleure, comprit-elle. « Et maintenant, c'est à vous que je vais devoir mon salut.

— Uniquement si vous y allez. Sinon, je nous ai tués tous les deux. »

C'est lui, le coupable, songea-t-elle. *C'est lui, l'assassin de Joffrey*. Elle était obligée d'y aller, tant pour lui que pour elle-même. « Vous passez devant, ser. » S'il *tombait*, elle n'avait pas envie qu'il lui tombe sur la tête et la précipite avec lui s'écraser en bas.

« Vos désirs sont des ordres, madame. » Il lui colla un patin gluant puis balança gauchement ses jambes dans le vide à la recherche d'une encoche pour les pieds. « Laissez-moi prendre un peu d'avance puis suivez-moi. Vous viendrez, maintenant ? Jurez-le-moi.

— Je viendrai », promit-elle.

Ser Dontos disparut. Elle l'entendait néanmoins souffler comme un bœuf, là-dessous. Elle tendit l'oreille vers le glas qui sonnait toujours, en compta les battements. À dix, elle entreprit précautionneusement de se risquer par-dessus bord, tâtonna du bout des orteils jusqu'à ce qu'un point d'appui s'offre à eux. Les murailles du château la surplombaient de toute leur masse, et elle n'eut un moment pas de plus vif désir que de tout planter là pour regagner à toutes jambes ses appartements douilleux du Donjon Rouge. *Sois brave*, se ressaisit-elle. *Sois brave comme une dame de chanson*.

Elle n'osait regarder vers le bas. Elle gardait les yeux attachés sur la falaise, droit devant elle, attentive à ne s'aventurer plus loin qu'une fois assurée de ses prises sur la pierre froide et raboteuse. Elle sentait parfois ses doigts glisser, et les encoches qui leur étaient destinées ne lui paraissaient pas aussi régulièrement espacées qu'elle l'eût souhaité. Les cloches n'arrêtaient pas de sonner. Elle n'était pas encore à mi-chemin que les tremblements de ses bras lui prédirent trop clairement qu'elle allait tomber. *Un pas de plus*, s'enjoignit-elle, *un pas de plus*. Il fallait continuer coûte que coûte à bouger. Qu'elle s'arrête, et jamais elle ne redémarrerait, l'aube la trouverait encore agrippée à la falaise, pétrifiée de peur. *Un pas de plus, et un pas de plus...*

Le sol la prit au dépourvu. Elle trébucha, tomba, le cœur affolé, roula sur le dos, et lorsque, levant les yeux, elle vit d'où elle arrivait, la tête se mit à lui tourner et ses ongles à griffer la terre convulsivement. *J'ai réussi ! J'ai réussi, je ne suis pas tombée, j'ai fait la descente et, maintenant, je vais rentrer à la maison !*

Ser Dontos l'aida à se relever. « Par ici. Silence, à présent, silence,

silence. » Il avançait en se maintenant dans l'ombre la plus épaisse, au pied de la falaise. Par chance, ils n'eurent pas à aller bien loin. À une cinquantaine de pas vers l'aval, un homme était assis dans une petite barque à demi dissimulée derrière les vestiges carbonisés d'une grande galère qui s'était échouée là. Dontos s'en approcha, hors d'haleine, cahin-caha. « Oswell ?

— Pas de noms, dit l'homme. Montez. » Recroquevillé sur les rames, un vieil homme, élané et dégingandé, à longs cheveux blancs et grand nez crochu, les yeux ombragés par un capuchon. « À bord, maniez-vous, marmonna-t-il. Faut qu'on se tire. »

Aussitôt qu'ils eurent embarqué sans encombre tous deux, le type au capuchon s'empessa d'attaquer l'eau et, faisant force de rames, de gagner le courant. Derrière, les cloches sonnaient plus que jamais la disparition du mioche royal. Tout entière était pour eux la noire Néra.

Au rythme lent, régulier des rames, ils traçaient leur chemin vers l'aval, glissant au-dessus de galères sombrées, passant auprès de mâts brisés, de coques incendiées, de voilures en loques. Leurs tolets étant emmaillottés de chiffons, ils ne faisaient pour ainsi dire pas un bruit. Une brume légère montait des eaux. Sansa discerna, par-dessus, la silhouette crénelée de l'une des tours à treuil du Lutin, mais, comme on avait baissé la chaîne gigantesque, ils franchirent sans difficulté la zone où des centaines d'hommes avaient péri brûlés. Le rivage s'amenuisa, le brouillard se fit plus dense, et le tumulte des cloches en vint à s'estomper progressivement. Finalement, les lumières elles-mêmes devinrent invisibles, perdues là-bas, quelque part, derrière. Ils avaient désormais atteint la baie de la Néra, et, bien que le monde se fût réduit aux nappes de brouillard courant sur la noirceur des flots, leur silencieux compagnon continuait de s'arc-bouter sur les rames. « Il nous faut encore aller beaucoup plus loin ? demanda Sansa.

— La ferme. » Tout vieux qu'il pouvait bien être, le rameur était plus costaud qu'il n'en avait l'air, et sa voix était virulente. Il y avait quelque chose d'étrangement familier dans ses traits, mais Sansa n'arrivait pas à définir ce que c'était.

« Pas loin. » Ser Dontos lui prit la main et la frictionna gentiment. « Votre ami est là, tout près, qui vous attend.

— *La ferme !* gronda de nouveau le rameur. Le son porte, sur l'eau, ser Bouffon. »

Abasourdie, Sansa se mordit la lèvre et se pelotonna dans le silence. L'autre ramait, ramait, ramait.

Un tout premier indice d'aube se devinait vaguement vers l'est quand Sansa finit par apercevoir, devant, dans les ténèbres, une silhouette fantomatique – celle d'une galère marchande qui, voiles ferlées, n'utilisait qu'un banc de nage pour se déplacer doucement. Peu à peu, l'approche lui permit d'en distinguer la figure de proue, un

triton couronné d'or soufflant dans un buccin de mer. Puis elle entendit crier quelque chose, et la galère s'immobilisa en se balançant lentement.

Comme ils venaient se ranger le long de son flanc, la galère déroula par-dessus son bastingage une échelle de corde. Le rameur rentra ses rames et aida Sansa à se lever. « Debout, main'nant. Vas-y, petite, t'y voilà. » Elle le remercia pour son amabilité, mais n'en reçut pour toute réponse qu'un grognement. Il fut beaucoup plus facile d'escalader l'échelle de corde que ce ne l'avait été de descendre toute la falaise. Le dénommé Oswell la suivit de près, tandis que ser Dontos demeurerait dans la barque.

Deux marins se tenaient près du bastingage pour l'aider à passer sur le pont. Elle tremblait de pied en cap. « Elle a froid », entendit-elle quelqu'un dire. Quelqu'un qui se dépouilla de son manteau pour lui en draper les épaules. « Là, cela va-t-il mieux, madame ? Soyez en paix, le pire est passé, fini. »

Elle connaissait cette voix... *Mais il est dans le Val*, songea-t-elle. À côté de lui se tenait ser Lothor Brune, une torche au poing.

« Lord Petyr, appela ser Dontos de la barque, il va falloir que je rentre avant qu'on ne s'avise de ma disparition. »

Petyr Baelish posa une main sur le bastingage. « Mais, auparavant, c'est votre salaire que vous voulez. C'était bien dix mille dragons, n'est-ce pas ?

— Dix mille. » Dontos se frotta la bouche d'un revers de main. « Comme promis par vous, messire.

— La récompense, ser Lothor. »

Lothor Brune abaissa la torche. Trois hommes s'avancèrent jusqu'au plat-bord, levèrent leurs arbalètes et tirèrent. Un carreau prit Dontos en pleine poitrine, alors qu'il avait le nez en l'air, lui défonçant la couronne gauche de son surcot. Les autres lui ravagèrent la gorge et le ventre. Et tout s'était passé si vite que ni lui ni Sansa n'avaient eu seulement le temps de pousser un cri. Après quoi Lothor Brune jeta la torche sur le cadavre, et lorsque la galère appareilla, déjà flambait bravement la barque.

« Vous l'avez *tué*... » Agrippée à la rambarde, Sansa se détourna pour vomir. N'avait-elle échappé aux Lannister que pour tomber dans un piège encore pire ?

« C'est du gâchis, madame, murmura Littlefinger, que de vous chagriner pour un pareil individu. Il n'était qu'un poivrot, et l'ami de personne.

— Mais il m'avait *sauvée*.

— Il vous avait vendue contre la promesse de dix mille dragons. Votre disparition ne manquera pas de vous rendre suspecte en ce qui concerne la mort de Joffrey. Les manteaux d'or vont se mettre en

chasse, et l'eunuque va faire tinter sa bourse. Dontos..., eh bien, vous l'avez entendu. Il vous avait vendue à prix d'or et, sitôt bu cet or, il vous aurait à nouveau vendue. Un sac de dragons peut acheter le silence d'un homme pour quelque temps, mais c'est pour toujours que l'achète un carreau bien placé. » Il sourit d'un air triste. « C'est à ma requête qu'il a fait tout ce qu'il a fait. Je n'osais vous prendre ouvertement sous ma protection. Quand j'ai appris de quelle manière vous l'aviez sauvé, lui, lors du tournoi de Joffrey, j'ai su qu'il ferait un homme de paille idéal. »

Elle en avait des nausées. « Il disait qu'il était mon Florian.

— Vous rappelleriez-vous, d'aventure, ce que je vous ai dit, le fameux jour où votre père occupait le Trône de Fer ? »

Le moment lui revint dans toute sa verdeur. « Vous m'avez dit que la vie n'était pas une chanson. Que je l'apprendrais un jour ou l'autre, à mes cruels dépens. » Elle sentit ses yeux se mouiller de larmes, mais quant à trancher si c'était sur ser Dontos qu'elle pleurait, sur Joff, sur Tyrion ou sur elle-même, elle en aurait été incapable. « Tout ne serait-il *que* mensonges, toujours et à jamais, partout, les êtres comme les choses ?

— Presque tous les êtres. Excepté vous et moi, naturellement. » Il sourit. « *Rendez-vous au bois sacré cette nuit même, si vous souhaitez rentrer chez vous.*

— Le billet..., c'était vous ?

— Il fallait que ce soit le bois sacré. Aucun autre coin du Donjon Rouge n'est à l'abri des petits oiseaux de l'eunuque... – de ses petits rats, plutôt, comme je préfère les appeler. Il y a des arbres, dans le bois sacré, au lieu de murs. Le ciel, au lieu de plafond. Des racines et de la terre et des cailloux, au lieu de je ne sais quel dallage ou plancher. Les rats n'y ont pas d'endroit où grouiller. Il leur faut des planques, aux rats, sans quoi la première épée venue risque de les embrocher. » Lord Petyr lui prit le bras. « Permettez-moi de vous conduire à votre cabine. Vous avez eu une journée longue et éprouvante, je le sais. Vous devez être lasse. »

Déjà la petite barque n'était guère plus, derrière eux, qu'une virgule de flammes et de fumée, presque imperceptible dans l'immensité de la mer et du petit jour. Il n'y avait pas de retour possible, la seule route à suivre se trouvait désormais devant. « Très lasse », admit-elle.

Tout en la menant vers l'entrepont, il reprit : « Parlez-moi de la fête. La reine s'était donné tellement de mal. Les chanteurs, les jongleurs, l'ours dansant... Au fait, mes nains jouteurs ont-ils été du goût de messire votre petit époux ?

— Ils étaient à vous ?

— Il m'a fallu les envoyer chercher à Braavos et les cacher dans un bordel jusqu'au mariage. Il n'y a que le tracas qui ait excédé la

dépense. Il est étonnamment difficile de cacher un nain, et Joffrey... – un roi, ça peut toujours se conduire à l'abreuvoir mais, avec Joffrey, il fallait pas mal faire d'éclaboussures et barboter dans l'eau avant qu'il se rende compte qu'elle était potable. Quand je lui touchai mot de ma petite surprise, Sa Majesté me répondit : "Et pourquoi donc aurais-je envie d'horribles nains pour mes festivités ? Je déteste les nains !" Ce qui me contraignit à le prendre aux épaules et à lui souffler : "Pas aussi fort que les détestera votre oncle..." »

Le pont roulait sous les pieds de Sansa, lui donnant l'impression que le monde lui-même était à son tour atteint d'instabilité. « On soupçonne Tyrion d'avoir empoisonné Joffrey. On l'aurait arrêté, d'après ce que disait ser Dontos. »

Littlefinger se mit à sourire. « Le veuvage vous ira bien, Sansa. » Elle eut le ventre retourné par cette pensée. Il se pourrait, ainsi, qu'elle n'ait plus jamais à partager sa couche avec Tyrion. C'était *bien* là ce qu'elle avait toujours désiré..., non ?

La cabine était basse et exiguë, mais on avait rendu l'étroite couchette plus confortable en la recouvrant d'un matelas de plume, et on avait amoncelé dessus d'épaisses fourrures. « Vous y serez un peu à l'étroit, bien sûr, mais pas trop mal, j'espère. » Littlefinger désigna un coffre en bois de cèdre, sous le hublot. « Vous y trouverez de quoi vous changer. Des robes, des dessous, des bas chauds, un manteau. Uniquement de la laine et du lin, j'ai peur. Indignes d'une jeune fille aussi belle, mais toujours contribueront-ils à vous tenir propre et au sec jusqu'à ce que nous soyons en mesure de vous trouver quelque chose de plus raffiné. »

Il tenait tout cela prêt à m'accueillir. « Messire, je... – je ne comprends pas... Joffrey vous avait donné Harrenhal et vous avait fait lord souverain du Trident..., pourquoi... ?

— Pourquoi diable est-ce que j'aurais voulu sa mort ? » Il haussa les épaules. « Je n'avais aucun mobile. Au surplus, je me trouve à mille lieues d'ici, dans le Val. Arrangez-vous toujours pour embrouiller vos adversaires. S'ils ne savent jamais avec certitude qui vous êtes ou ce que vous voulez, ils sont incapables de concevoir ce que vous risquez de faire le coup d'après. La meilleure façon, parfois, de les déconcerter consiste à accomplir des gestes qui n'ont aucun but, voire même à paraître œuvrer contre vos propres intérêts. Souvenez-vous de cela, Sansa, quand vous en viendrez à jouer le jeu.

— Le... – quel jeu ?

— L'unique jeu. Le jeu des trônes. » Il lui repoussa du front une mèche folle. « Vous êtes assez vieille pour apprendre que votre mère et moi étions plus qu'amis. Il fut un temps où Cat incarnait tout ce que je désirais en ce monde. Où j'avais l'audace de rêver à l'existence que nous pourrions nous créer, aux enfants qu'elle me donnerait..., mais

elle était une damoiselle de Vivesaigues et la fille d'Hoster Tully. *Famille, Honneur, Devoir*, Sansa. *Famille, Honneur, Devoir* signifiait que jamais je ne pourrais obtenir sa main. Mais elle m'accorda quelque chose d'infiniment plus précieux, elle me fit présent de ce qu'une femme ne peut offrir qu'une seule fois. Comment aurais-je pu dès lors tourner le dos à sa fille ? Dans un monde meilleur que celui-ci, vous auriez pu être la mienne et non celle d'Eddard Stark. Ma fille loyale et affectueuse... Rejetez Joffrey de vos pensées, ma petite chérie. Et Dontos et Tyrion, tous tant qu'ils sont. Plus jamais ils ne vous importuneront. Vous êtes en sécurité, maintenant, voilà tout ce qui compte. Vous êtes en sécurité avec moi, et vous êtes en route pour rentrer chez vous. »

Jaime

Le roi est mort, lui apprit la rumeur, sans se douter une seconde qu'il perdait en Joffrey un fils autant qu'un souverain.

« C'est le Lutin qui y a ouvert la gorge avec un couteau, claironna un marchand des quatre-saisons dans l'auberge du bord de route où l'on passait la nuit, puis qui y a bu son sang dans un calice grand comme ça d'or. » Ces ragots-là, le bonhomme les aurait sûrement gardés par-devers lui s'il avait su devant qui il les débitait, mais ni lui ni personne dans l'assistance n'avait identifié ce manchot de chevalier barbu dont le bouclier portait une grosse chauve-souris.

« Taratata, c'est le poison qu'y a fait le coup, j' vous dis, maintint l'aubergiste. Même qu'il a viré noir comme un pruneau, le môme.

— Puisse le Père le juger avec équité, marmotta un septon.

— Oh, mais ! la femme au nain s'y est mise aussi pour l'assassiner, jura ses grands dieux un archer frappé aux armes de lord Rowan. Même que, juste après, pffft, elle a disparu de la salle dans un nuage de soufre, et puis qu'ensuite on a vu rôder dans le Donjon Rouge un loup-garou fantôme que les babines lui dégouttaient de sang. »

Tous ces propos, Jaime, une corne à bière oubliée dans sa bonne main de misère, s'en imbibait sans piper mot. *Joffrey. Mon sang. Mon premier-né. Mon fils.* Il s'efforça d'en évoquer la physionomie, mais c'était celle de Cersei qui finissait invinciblement par surgir. *Elle doit être au désespoir, les cheveux en désordre et les yeux tout rouges d'avoir pleuré, la bouche tremblante pour peu qu'elle essaie de parler. Et elle aura beau les refouler de son mieux, ses larmes redoubleront lorsqu'elle me verra.* Sa sœur ne se laissait guère aller à pleurer qu'avec lui. Passer pour faible aux yeux des autres lui était insupportable. Au jumeau seul pouvaient se montrer ses plaies. *Elle doit compter sur moi pour la réconforter, la venger.*

À sa requête expresse, on brûla les étapes, le lendemain. Son fils était mort, et sa sœur avait besoin de lui.

Lorsqu'il distingua la ville à l'horizon, noires tours de guet dressées contre la crue du crépuscule, Jaime Lannister se porta au petit galop à la hauteur de Walton Jarret-d'acier, juste derrière Nage et sa bannière

de paix.

« C'est quoi, cette odeur infecte ? » geignit le Nordier.

La mort, pensa Jaime, mais il répondit : « La fumée, la sueur, la merde. Port-Réal, en un mot. Si vous avez le nez un peu fin, vous y décèlerez également la tricherie. Vous n'aviez jamais senti de ville, avant ?

— Blancport. Mais jamais Blancport n'a pué de cette façon.

— Blancport est à Port-Réal ce que Tyrion, mon frère, est à ser Gregor Clegane. »

Précédés de Nage et de la bannière à sept basques qu'agitait et vrillait le vent, tout autour de la grande hampe en haut de laquelle étincelait l'étoile à sept branches, ils gravirent côte à côte une colline basse. Et voilà, bientôt, il allait revoir Cersei, et Tyrion, et Père. *Se pourrait-il vraiment que mon frère soit le meurtrier ?* Jaime ne parvenait pas à le croire.

Il était étonnamment calme. Alors, il le savait, que les gens étaient censés devenir fous de chagrin lorsque leurs enfants disparaissaient. Alors qu'ils étaient censés s'arracher les cheveux à poignées, maudire les dieux, jurer de sanglants serments de vengeance. D'où venait dès lors qu'il éprouvât, lui, si peu d'émotion ? *Le petit est mort comme il avait vécu, persuadé d'avoir Robert Baratheon pour père.*

Jaime avait assisté à sa naissance, il est vrai, mais par intérêt pour Cersei bien plus que pour lui. Et il ne l'avait jamais tenu dans ses bras. « De quoi cela aurait-il l'air ? » La mise en garde de Cersei, une fois ses femmes retirées. « Joffrey te ressemble déjà bien assez sans que tu aggraves les choses en venant lui bêtifier dessus ! » Il s'était rendu sans guère combattre. Et le mioche avait été un truc rose et braillard qui pompait trop de temps à Cersei, trop d'amour à Cersei, et pendait sans cesse aux seins de Cersei. Et qui réservait ses risettes à Robert.

Et voilà qu'il est mort. Il eut beau se représenter Joffrey gisant inerte et froid, s'imaginer ses traits noircis par le poison, peine perdue, cela ne lui faisait toujours rien. Était-il donc le monstre que l'on prétendait ? Il savait bien, tiens, sur lequel des deux se porterait son choix, si le Père d'En-Haut descendait proposer de lui rendre ou bien son fils ou bien sa main. Des fils, après tout, il en avait un second, et il avait de la semence à revendre pour en fabriquer tant qu'on en voudrait. *Si Cersei en désire un autre, hé bien, je le lui donnerai..., mais je le tiendrai dans mes bras, cette fois, et les Autres emportent ceux qui s'en scandaliseraient !* Robert pourrissait dans sa tombe, et les mensonges, Jaime en avait la nausée.

Faisant brusquement volte-face, il partit au triple galop retrouver Brienne. *Pourquoi me soucier d'elle ? Les dieux seuls le savent, quand elle remporte si haut la main la palme de l'infréquentable sur toutes les créatures que j'ai eu le malheur de croiser... !* La geuse chevauchait loin

derrière et légèrement, quelques pieds, à l'écart de la colonne, comme pour signifier qu'elle n'était nullement des leurs. On lui avait en chemin déniché des vêtements d'homme, une tunique ici, là un mantelet, des chausses ailleurs, une pèlerine à capuche et même un vieux corselet de plates en fer. Mais elle avait beau paraître, accoutrée en mâle, moins empotée, aucune tenue au monde n'était susceptible de l'embellir. *Ni de lui donner l'air heureux.* À peine tirée d'Harrenhal, sa tête de mule et son caractère de cochon s'étaient révélés intacts. À force de l'entendre rabâcher : « Je veux qu'on me rende mes armes et mon armure », Jaime avait répliqué : « Oh, mais certainement, il nous faut, et vite fait, vous recouvrir d'acier... D'un heaume avant tout. Nous serons tous beaucoup plus contents si vous demeurez la bouche bien close et la visière bien abaissée. »

La fermer, justement, Brienne, c'était dans ses cordes, mais ses silences renfrognés n'avaient pas tardé à mettre Jaime de presque aussi mauvais poil que les manœuvres obséquieuses dont le saoulait Qyburn. *Jamais je n'aurais cru que j'en viendrais, bonté divine ! à regretter la compagnie de Cleos Frey...* Il n'était pas loin, par moments, de déplorer de s'être donné tant de mal pour la soustraire aux griffes de l'ours.

« Port-Réal, annonça-t-il en la rejoignant. Notre voyage est achevé, madame. Vous avez tenu votre parole de me délivrer sain et sauf à Port-Réal. Intact, à quelques doigts et une main près. »

Le regard de Brienne demeura morne. « Ce n'était là que la moitié de ma mission. J'avais juré à lady Catelyn de lui ramener ses filles. Au moins Sansa. Et, maintenant... »

Elle n'a jamais rencontré Robb Stark, et cela ne l'empêche pas de le pleurer plus douloureusement que je ne pleure Joff. À moins que ce ne fût plutôt le deuil de lady Catelyn qu'elle portât. Ils se trouvaient à Bois-Mouchy quand leur avait été apprise *cette* nouvelle-là par un ser Bertram des Essaims, poussah de chevalier rubicond qui avait pour emblème trois ruches sur champ rayé noir et jaune. Pas plus tard que la veille étaient passés par Bois-Mouchy, leur conta-t-il, des gens de lord Piper qui couraient à Port-Réal sous leur propre bannière de paix. « Depuis la mort du Jeune Loup, Piper ne voit plus de raison de poursuivre la lutte. Il a son fils prisonnier aux Jumeaux. » Brienne en étant restée bouche bée comme une vache qui s'étouffe en pleine rumination, c'est sur ses instances à lui que des Essaims leur avait débballé l'histoire des *noces pourpres*.

« Tout grand seigneur a des bannerets rétifs qui lui envient sa prépondérance, avait expliqué Jaime après coup. Mon père a eu les Reyne et les Tarbeck, les Tyrell ont les Florent, Hoster Tully avait Walder Frey. Seule la force maintient telle engeance en son rang. Mais qu'elle flaire un instant de faiblesse... Les Bolton de l'époque héroïque

écorchaient volontiers les Stark et s'en faisaient des manteaux de peau. » Brienne avait l'air si malheureux qu'à sa grande stupeur il avait envie de la réconforter.

Depuis ce jour, en tout cas, Brienne s'était comportée comme un mort-vivant. On pouvait même l'appeler « fillette » par provocation sans qu'elle réagisse d'aucune manière. *Elle est vidée de son énergie*. La bonne femme qui avait balancé un quartier de roc sur Robin Ryger, affronté un ours avec une épée de tournoi, sectionné d'un coup de dents l'oreille de Varshé Hèvre et réussi à l'éreinter lui-même en combat singulier..., cette femme-là était brisée, maintenant, finie. « J'intercéderai auprès de mon père pour qu'il vous renvoie à Torth, si cela vous agréé, dit-il. Mais si vous préféreriez rester là, il se pourrait que d'aventure je vous décroche quelque place à la Cour.

— Comme dame de compagnie de la reine ? » lança-t-elle sombrement.

En se rappelant la dégaine qu'elle avait eue en robe de satin rose, il préféra ne pas tâcher de se figurer ce que dirait sa sœur d'une compagne aussi peu sortable. « Peut-être un poste du côté du Guet...

— On ne me verra de ma vie servir parmi des parjures et des assassins. »

Dans ce cas, pourquoi vous êtes-vous jamais mêlée de ceindre une épée ? lui était-il facile de répliquer, mais il préféra s'abstenir. « À votre aise, Brienne. » En bon manchot qui se respecte, il fit tant bien que mal volter son cheval et la planta là.

La porte des Dieux était ouverte lorsqu'ils l'atteignirent, mais deux douzaines de fourgons faisaient la queue le long de la route, chargés de balles de foin, de barriques de cidre, de tonneaux de pommes et de quelques-unes des plus grosses citrouilles que Jaime eût jamais vues. Chaque voiture ou presque avait ses propres gardes, hommes d'armes arborant l'emblème de tel ou tel hobereau, spadassins vêtus de maille et de cuir bouilli, voire même parfois simple fils de fermier à joues roses agrippant une pique rudimentaire à pointe durcie au feu. Jaime leur sourit à tous en les dépassant. À la porte, les agents du Guet faisaient casquer les charroyeurs avant d'accorder le passage aux véhicules successifs. « Quèqu' c'est qu' ça ? questionna Jarret-d'acier.

— Ils ont à acquitter des droits pour la vente en ville. Par ordre de la Main du Roi et du Grand Argentier. »

Jaime considéra la longue file de fourgons, de carrioles et de chevaux de trait. « Et ils font la queue pour payer, en plus ?

— Y a tout plein de bon fric à se faire, ici, main'nant que c'est fini, se battre, leur dit allégrement le conducteur le plus proche, un meunier. C'est les Lannister qui tiennent la ville, main'nant, le vieux lord Tywin du Roc. Y en a des qui disent, comme ça, qu'il chie de l'argent.

— De l'or, rectifia Jaime d'un ton sec. Et puis crois-moi que Littlefinger vous l'estampe à l'effigie du bouton d'or, l'étron.

— C'est le Lutin, le Grand Argentier, maintenant, dit le capitaine de la porte. Enfin, c'était, jusqu'à temps qu'on l'arrête pour avoir assassiné le roi. » Il lorgna tous ces gens du Nord d'un air soupçonneux. « Vous êtes quoi, vous, là ?

— Des hommes à lord Bolton. On vient voir la Main du roi. »

Le capitaine loucha vers Nage et sa bannière de paix. « Plier le genou, ouais. Z-êtes pas les premiers. Montez droit au château, et gare à pas causer d'ennuis. » Il leur fit signe de passer puis retourna s'occuper des charrois.

Si Port-Réal pleurait son jouvenceau de roi, c'était d'une manière si discrète que jamais Jaime ne s'en serait douté. Il y avait bien, dans la rue aux Grains, ce frère mendiant loqueteux qui piaillait des prières en faveur de l'âme de Joffrey, mais les passants lui prêtaient autant d'attention qu'aux battements d'un volet dans le vent. Ailleurs grouillaient les cohues ordinaires, maille noire sous les manteaux d'or, petits mitrons criant leurs tartes et leurs tourtes et leurs pains, putains débordant des fenêtres, à demi délacées, déjections nocturnes du moindre ruisseau. Là, cinq types ahañaient à déboucher l'entrée d'une venelle d'un cheval mort ; un jongleur, plus loin, faisait virevolter des poignards pour épater des mioches et une bordée saoule de soudards Tyrell.

À suivre à cheval les rues familières en compagnie de deux cents Nordiens, d'un mestre sans chaîne et d'un repoussoir de travesti femelle, Jaime s'aperçut qu'il n'avait rien lui-même de très fascinant. Fallait-il en sourire ou s'en chagriner ? il ne savait trop. « Personne ne me reconnaît, dit-il à Jarret-d'acier comme on traversait la place Crépin.

— Votre tête qu'a changé, puis pas les mêmes armoiries non plus, répondit l'autre, et puis c'est qu'ils ont un nouveau Régicide, ici, maintenant. »

Les portes du Donjon Rouge étaient ouvertes, mais une douzaine de manteaux d'or équipés de piques barraient le passage. Ils en abaissèrent les pointes en les voyant survenir au petit trot, mais Jaime n'eut pas de peine à identifier le chevalier blanc qui les commandait. « Ser Meryn. »

Les yeux flasques de ser Meryn Trant s'arrondirent. « Ser Jaime ?

— Trop ravi de votre souvenir. Écartez-moi ces gus. »

Cela faisait une éternité que l'on n'avait mis tant de hâte à lui obéir. Il avait oublié comme il aimait ça.

On croisa deux autres membres de la Garde dans le poste extérieur, mais ces deux-là ne portaient pas le manteau blanc, lors du dernier séjour de Jaime à Port-Réal. *Bien de Cersei, ça, me nommer lord*

Commandant puis choisir mes collègues sans seulement me consulter. « Je vois que quelqu'un m'a donné de nouveaux frères, dit-il en mettant pied à terre.

— Nous avons cet honneur, ser. » Le chevalier des Fleurs brillait d'un éclat si pur et si beau dans ses écailles et ses soieries blanches que Jaime se sentit dégueulasse et minable à côté.

Il se tourna vers Meryn Trant. « Vous avez apparemment négligé d'enseigner leur devoir à nos nouveaux frères, ser.

— Quel devoir ? demanda Meryn Trant, sur la défensive.

— Maintenir le roi en vie. Combien cela fait-il de souverains que vous avez perdus depuis que j'ai quitté la ville ? C'est bien deux, n'est-ce pas ? »

Là-dessus, ser Balon s'écarquilla sur le moignon. « *Votre main...* »

Jaime s'arracha un sourire. « À présent, c'est avec la gauche que je me bats. Les jeux sont d'autant plus ouverts. Où trouverai-je messire mon père ?

— Dans sa loggia, en compagnie de lord Tyrell et du prince Oberyn. »

Mace Tyrell et la Vipère Rouge rompant le pain de conserve ? Bizarre et plus que bizarre. « La reine s'y trouve aussi ?

— Non, messire, répondit ser Balon. Vous la trouverez au septuaire, en train de prier pour le roi Jo...

— *Vous !* »

Le dernier des gens du Nord avait mis pied à terre, vit Jaime, et, du coup, Loras venait d'apercevoir Brienne.

« Ser Loras. » Elle se tenait là d'un air hébété, bride en main.

Loras Tyrell s'avança sur elle. « Pourquoi ? lança-t-il. Vous allez me dire pourquoi. Il vous traitait avec bienveillance, il vous avait donné un manteau arc-en-ciel. Pourquoi désirer le tuer ?

— Jamais je n'ai désiré cela. Je serais morte de grand cœur pour lui.

— Vous allez mourir de ce pas. » Il dégaina sa longue épée.

« Ce n'est pas moi qui l'ai tué.

— Emmon Cuy a juré que si, dans son dernier souffle.

— Il se trouvait en dehors de la tente, il n'a pas vu...

— Il n'y avait personne d'autre à l'intérieur de la tente que vous-même et lady Stark. Prétendez-vous que cette vieille femme avait la force de perforer de l'acier trempé ?

— Il y avait une ombre. Je sais que ça paraît fou, comme ça, mais... J'étais en train d'aider Renly à mettre son armure, et puis les chandelles se sont éteintes, et il y a eu du sang partout. C'était Stannis, a dit lady Catelyn. Son... son ombre. Je n'y ai pris aucune part, je le jure sur mon honneur...

— Vous n'avez pas d'honneur. Tirez votre épée. Je ne veux pas qu'il soit dit que je vous ai tuée quand vous n'aviez pas d'arme au poing. »

Jaime s'interposa. « Laissez là l'épée, ser. »

Ser Loras entreprit de le contourner. « Êtes-vous une pleutre en plus d'une meurtrière, Brienne ? Est-ce pour cela que vous avez si vite détalé, les mains une fois rougies de son sang ? *Tirez donc votre épée, femme !*

— Espérons plutôt qu'elle n'en fasse rien. » Jaime lui barrait de nouveau le passage. « Ou c'est votre cadavre à vous qu'on risque d'emporter. La fillette est aussi forte que Gregor Clegane, quoique moins mignonne.

— Cette affaire n'est pas vos oignons. » Ser Loras le poussa de côté.

De sa main valide, Jaime l'empoigna et le fit pivoter de force. « Je suis le *lord Commandant de la Garde Royale*, espèce d'arrogant chiot ! Votre chef, aussi longtemps que vous portez ce manteau blanc. Alors, *rengainez-moi cette putain d'épée* tout de suite, ou bien je me fais fort de vous la prendre et de vous la fourrer dans un morceau laissé inexploré par Renly lui-même... ! »

Ser Balon Swann trouva la demi-seconde que dura l'hésitation du garçon suffisamment longue pour intervenir. « Faites-en comme vous l'ordonne le lord Commandant, Loras. » Certains manteaux d'or s'étant alors mêlés de mettre l'acier au clair, des types de Fort-Terreur les imitèrent instantanément. *Splendide, songea Jaime, à peine démonté-je, et voilà que la cour s'apprête à barboter dans le sang.*

Ser Loras Tyrell remit violemment l'épée au fourreau.

« Ce n'était pas tellement difficile, si ?

— J'exige son arrestation. » Ser Loras brandit l'index. « Lady Brienne, je vous accuse du meurtre de lord Renly Baratheon.

— De l'honneur, dit Jaime, la fillette en a, quelque valeur qu'il ait. En tout cas plus que je ne vous en ai vu jusqu'ici. Et il se peut même qu'elle dise la vérité. Elle a beau ne pas précisément briller, je vous l'accorde, par ce qui s'appelle l'intelligence, même mon cheval saurait nous fourguer un meilleur mensonge, si tant est qu'elle ait prétendu mentir. Mais puisque vous insistez..., soit. Ser Balon, veuillez mener lady Brienne dans une cellule de tour où elle se trouvera sous bonne garde. Et procurez des quartiers convenables à Jarret-d'acier et à ses hommes jusqu'à ce que mon père ait un moment de loisir à leur consacrer.

— Bien, messire. »

Un air affreusement blessé se lisait dans les grands yeux bleus de Brienne lorsque l'emmenèrent Balon Swann et une douzaine de manteaux d'or. Mais pourquoi diable fallait-il toujours que l'on se méprenne sur chacun des putains de gestes qu'il faisait ? *Aerys. C'est d'Aerys que tout procède.* Tournant carrément le dos à la gueuse, Jaime s'éloigna à grandes enjambées.

Un autre chevalier en armure blanche gardait les portes du

septuaire royal – un grand pendentif à barbe noire, larges épaules et nez crochu. La vue de Jaime lui fit grimacer un rictus et dire : « Et où c'est-y que tu comptes aller, comme ça, toi ? »

— Dans le septuaire. » Il brandit son moignon pour montrer. « Celui qui est juste là derrière. Je veux voir la reine.

— Sa Grâce est dans le deuil. Puis pour quoi faire qu'elle aurait envie de voir un de tes pareils ? »

Parce que je suis son amant, et en plus le père de son fils assassiné, fut-il tenté de répondre. « Qui êtes-vous donc, par les sept enfers ? »

— Un chevalier de la garde Royale, et tu ferais bien d'apprendre un peu le respect, l'estropié ! ou c'est l'autre main, moi, que je t'aurai, que t'aies plus qu'à la laper, ta bouillie d'avoine du matin...

— Je suis le frère de la reine, ser. »

Le chevalier blanc trouva celle-là bien bonne. « Évadé, que t'es ? Et grandi d'un coup, m'sire, aussi ? »

— Son *autre* frère, abruti. Et le lord Commandant de la Garde. Et, maintenant, tu te gares, ou il t'en cuira. »

L'abruti se fit du coup plus attentif. « C'est-y que vous... ? Ser Jaime. » Il rectifia la position. « Mille pardons, messire. Je ne vous avais pas reconnu. J'ai l'honneur d'être ser Osmund Potaunoir. »

L'honneur en quoi ? « J'entends avoir un moment d'entretien seul à seul avec ma sœur. Veillez à ce que personne d'autre ne pénètre dans le septuaire, ser. Laissez-nous déranger, et j'aurai votre foutue tête.

— Ouais, ser. À vos ordres, ser. » Ser Osmund lui ouvrit la porte.

Cersei se tenait agenouillée devant l'autel de la Mère. On avait déposé la bière de Joffrey aux pieds de l'Étranger, censé conduire en l'autre monde les nouveau-morts. Le parfum de l'encens saturait l'atmosphère, et cent cierges ardents proféraient cent prières. *Risque aussi de n'être pas de trop pour Joff...*

Sa sœur jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule. « Qui ? » dit-elle, puis « Jaime ? ». Elle se leva, les yeux pleins de larmes. « Est-ce vraiment toi ? » Sans aller vers lui, toutefois. *Elle n'est jamais venue à moi*, songea-t-il. *Elle a toujours attendu que j'aille vers elle, moi. Prête à donner, mais à condition que je la sollicite.* « Tu aurais dû arriver plus tôt, murmura-t-elle lorsqu'il la prit dans ses bras. Pourquoi ne t'a-t-il pas été possible d'arriver plus tôt pour le préserver ? Mon fils... »

Notre fils. « J'ai fait le plus vite que j'ai pu. » Il se dégagea de l'étreinte, recula d'un pas. « C'est la guerre, là dehors, ma sœur.

— Ce que tu peux avoir l'air maigre. Et tes cheveux, tes cheveux d'or...

— Les cheveux repousseront. » Il leva son moignon. *Il faut qu'elle voie.* « Ça, non. »

Elle fit les grands yeux. « Les Stark...

— Non. L'ouvrage de Varshé Hèvre. »

Le nom ne lui disait manifestement rien. « Qui ça ?

— La Chèvre d'Harrenhal. Peu de temps. »

Cersei se détourna pour contempler la bière de Joffrey. On avait revêtu la dépouille d'une armure dorée singulièrement analogue à celle de Jaime. La visière du heaume était abaissée, mais les flammes des cierges se reflétaient si doucement dans la dorure que le petit mort se trouvait comme auréolé de bravoure. Elles faisaient également étinceler, chatoyer les rubis qui constellaient le corsage de la robe de deuil. Les cheveux de Cersei flottaient sur ses épaules, hirsutes et sans soin. « Il l'a tué, Jaime. Exactement comme il m'en avait prévenue. Disant qu'il se débrouillerait, un jour où je me croirais heureuse et en sûreté, pour que je sente brusquement ma joie prendre un goût de cendre.

— Tyrion a dit ça ? » Jaime répugnait plus que jamais à croire une chose pareille. Le crime de parricide était encore pire que celui de régicide, au regard des dieux et des hommes. *Il savait que c'était mon fils. Et il savait que je l'aimais, lui. Que j'ai toujours été bon pour lui.* Enfin, sauf la fois où..., mais ça, justement, le Lutin ne le savait pas. *Ou il l'aurait su ?* « Pourquoi aurait-il voulu tuer Joff ?

— À cause d'une putain. » Elle lui prit sa main valide et la serra de toutes ses forces. « Il m'avait *dit* qu'il le ferait. Joffrey le savait. Même qu'au cours de son agonie il a *pointé l'index* sur son meurtrier. Sur notre petit monstre contrefait de frère. » Elle embrassa les doigts de Jaime. « Tu vas le tuer pour moi, n'est-ce pas ? Tu vas venger notre fils, hein ? »

Il se libéra. « Il demeure néanmoins mon frère. » Il lui brandit son moignon sous le nez, au cas où elle ne l'aurait toujours pas vu. « Et je ne suis pas en état de trucher quiconque.

— Tu as une autre main, non ? Et ce n'est quand même pas le Limier que je te demande de terrasser..., c'est un *nain*, claquemuré dans un cachot ! Les gardes iraient voir ailleurs si *tu* n'y es pas... »

L'idée lui souleva l'estomac. « Il me faut m'informer plus avant sur toute cette histoire. Sur la façon dont les choses se sont réellement passées.

— Tu le sauras, promit-elle. Il doit y avoir un procès. Une fois au courant de tout ce qu'il a fait, tu souhaiteras sa mort aussi fort que moi. » Elle lui toucha la figure. « J'étais perdue, Jaime, sans toi. J'avais peur que les Stark ne m'envoient ta tête. Je n'aurais pas pu supporter cela. » Elle l'embrassa. D'un baiser léger, furtif, par lequel ses lèvres n'avaient fait qu'effleurer les siennes, mais il la sentit toute tremblante quand il l'enlaça. « Sans toi, je n'étais pas entière. »

Il n'y avait aucune tendresse dans le baiser qu'il lui retourna, il n'y avait rien d'autre que de la faim. Elle s'ouvrit pour accueillir sa langue. « Non, protesta-t-elle d'une voix mourante en sentant sa bouche glisser

le long de son cou, pas ici. Les septons...

— Les Autres les emportent, si ça leur chante. » Il l'embrassa de nouveau, l'embrassa, muet, l'embrassa jusqu'à ce qu'elle se mette à geindre. Alors, il flanqua les cierges par terre d'un coup de pied, puis, la soulevant jusque sur l'autel de la Mère, il lui retroussa jupes et fourreau de soie. Elle lui martelait la poitrine à coups de poings languides en invoquant tout bas les risques, le danger, les septons, Père, la fureur des dieux..., mais lui, loin d'en rien entendre, dénoua ses chausses et se mit en devoir de grimper tout en écartelant les blanches jambes nues, tandis que ses doigts remontaient le long d'une cuisse fourrager les sous-vêtements. Et il venait de les arracher en les déchirant quand il vit le sang qui les maculait, mais qu'est-ce que ça pouvait bien faire ?

« Vas-y, chuchotait-elle à présent, vite, vite, tout de suite, fais-le tout de suite, fais-le-moi là..., Jaime Jaime Jaime ! » Elle le guida de ses propres mains. « Oui, dit-elle quand il fonça, mon frère, frère chéri, oui, comme ça, oui, je t'ai, tu es chez toi, de retour chez toi, tu es chez toi. » Elle lui embrassa l'oreille, passa la main dans le chaume râpeux qui lui tapissait le crâne. Jaime s'engloutit en elle, s'abolit au fin fond de sa chair. Il sentait le cœur de Cersei battre au même rythme effréné que le sien, et il sentait semence et sang se fondre en une moiteur unique.

Mais à peine eurent-ils fini que la reine dit : « Laisse-moi me relever. Si l'on nous découvrait dans cette posture... »

Il s'effaça fort à contrecœur puis l'aida à redescendre de l'autel. Le marbre blanchâtre était barbouillé de sang. Jaime l'épongea avec sa manche puis remit sur pied les cierges qu'il avait flanqués par terre. Ils s'étaient par chance tous éteints en tombant. *Le septuaire se serait embrasé que j'aurais pu ne pas m'en rendre compte.*

« Une folie, c'était. » Cersei rajusta sa jupe. « Avec Père dans le château..., nous devons nous montrer prudents, Jaime. »

— J'en ai marre d'être prudent. Les Targaryens se mariaient entre frères et sœurs, qu'est-ce qui nous empêche de faire pareil, nous ? Épouse-moi, Cersei. Clame à la face du royaume, une bonne fois, que c'est moi que tu veux. Nous aurons notre propre festin de noces, et nous ferons un autre fils pour remplacer Joffrey. »

Elle se rebiffa. « Ce n'est pas drôle.

— Tu m'as entendu glousser ?

— Tu as laissé ta cervelle à Vivesaigues, ou quoi ? » Le ton était devenu acerbe. « Tu sais bien quand même que c'est par Robert que le trône échoit à Tommen.

— Il aura Castral Roc, ça ne suffit pas ? Libre à Père d'occuper le trône. Tout ce que je veux, c'est toi. » Il voulut lui toucher la joue. Mais les vieilles habitudes ont la vie dure, et c'est la main droite qu'il

leva.

Cersei eut un mouvement de recul devant le moignon. « *Ne me...* ne parle pas de cette façon. Tu m'effraies, Jaime. Ne sois pas *stupide*. Un seul mot de travers, et tu nous fais tout perdre, tout. Qu'est-ce qu'on t'a fait ?

— On m'a coupé la main.

— Non, il y a plus, tu es *changé*. » Elle recula d'un pas. « Nous causerons plus tard. Demain. J'ai fait enfermer les caméristes de Sansa Stark dans une tour, il me faut les interroger... Tu ferais bien d'aller voir Père.

— Je me suis tapé mille lieues pour venir te retrouver, je me suis presque entièrement égaré moi-même en chemin. Ne me dis pas de te laisser.

— *Laisse-moi* », lui répliqua-t-elle en se détournant.

Il renoua ses chausses et fit ainsi qu'elle l'exigeait. Tout las qu'il était, il lui était impossible d'aller simplement se coucher. À présent, le seigneur son père le savait forcément de retour.

La tour de la Main était gardée par des hommes de la maisonnée Lannister. Eux le reconnurent d'emblée. « Les dieux sont bons de vous rendre à nous, ser, dit l'un d'entre eux, tout en lui tenant la porte.

— Les dieux n'y ont été pour rien. C'est à Catelyn Stark que je dois mon retour. À elle et au sire de Fort-Terreur. »

Il gravit l'escalier et s'introduisit dans la loggia sans se faire annoncer. Son père s'y tenait, assis au coin du feu. Seul, ce dont Jaime n'allait certes pas se plaindre. Il avait en effet tout sauf envie en ce moment précis d'offrir le spectacle de sa main mutilée à Mace Tyrell ou à la Vipère Rouge – et moins encore aux deux ensemble.

« Jaime, dit lord Tywin, du ton qu'il aurait pu avoir s'ils s'étaient rencontrés le matin même au petit déjeuner. Lord Bolton m'avait induit à t'attendre plus tôt. Je m'étais flatté que tu serais là pour le mariage.

— J'ai été retardé. » Il referma doucement la porte. « Ma sœur s'est surpassée, je me suis laissé dire. Soixante-dix-sept plats et un régicide, jamais noces ne furent plus réussies. Depuis quand savez-vous qu'on m'avait libéré ?

— L'eunuque me l'a appris quelques jours après ton évasion. J'ai expédié des hommes à ta recherche dans le Conflans. Gregor Clegane, Samwell Lépicier, les frères Prünh. Varys diffusait aussi la nouvelle, mais à mots couverts. Nous étions convenus que moins il y aurait de gens à te savoir en liberté moins tu en aurais aux trousse.

— Varys a-t-il mentionné ceci ? » Afin de permettre à son père de bien admirer la chose, il se rapprocha du feu.

Lord Tywin s'arracha de son fauteuil en sifflant entre ses dents : « *Qui a fait ça ?* Si lady Catelyn se figurait...

— Lady Catelyn m'a seulement fait jurer, l'épée sous la gorge, de lui renvoyer ses filles. Ce que vous voyez là est l'ouvrage de votre chèvre. De Varshé Hèvre, sire d'Harrenhal. »

Lord Tywin détourna les yeux avec dégoût. « Fini. Ser Gregor a repris le château. Les reîtres avaient presque tous laissé tomber d'un coup leur ancien capitaine quand d'anciens serviteurs de lady Whent ouvrirent une poterne dérobée. Clegane a trouvé Hèvre installé dans la salle aux Cent Cheminées, complètement seul et à demi fou de souffrance et de fièvre à cause d'une blessure infectée. Son oreille, à ce qu'on m'a dit. »

Jaime ne put s'empêcher de rire. *Son oreille ! C'était trop joli !* Un peu plus, et il aurait couru le conter tout de suite à Brienne, dût-elle moins s'en divertir que lui. « Il est mort, ça y est ? »

— Ne devrait plus guère tarder. On lui a tranché les pieds et les mains, mais il semblerait que ses bavassages de Qohori continuent d'amuser Clegane. »

Le sourire de Jaime se cailla. « Et ses Braves Compagns ? »

— Les rares demeurés à Harrenhal sont morts. Les autres se sont dispersés. Ils vont chercher à gagner les ports, je parie, ou tâcher de se perdre au fin fond des bois. » Ses yeux se reportèrent sur le moignon de Jaime, et sa bouche se crispa de fureur. « Nous aurons leurs têtes. Tu peux manier une épée avec ta main gauche ? »

À peine si je peux m'habiller moi-même le matin. Il poussa la main en question sous le nez de son père afin d'en faciliter l'inspection. « Quatre doigts, un pouce, tout à fait comme l'autre. Pourquoi ne fonctionnerait-elle pas aussi bien ? »

— Bon. » Son père se rassit. « Voilà un bon point. J'ai un cadeau pour toi. Pour ton retour. Une fois averti par Varys que...

— À moins qu'il ne s'agisse d'une nouvelle main, laissons ça pour l'instant. » Jaime prit le siège vis-à-vis. « Joffrey est mort comment ? »

— Empoisonné. Il devait s'être en apparence étouffé bêtement sur une trop grosse bouchée, mais l'autopsie que j'ai fait pratiquer par les mestres a démenti formellement.

— Cersei accuse Tyrion de ce meurtre.

— Ton frère a servi au roi le vin empoisonné devant un millier de témoins.

— Ce n'était pas très malin de sa part...

— J'ai fait arrêter l'écuyer de Tyrion. Ainsi que les camérières de sa femme. Nous verrons bien s'ils ont des révélations à nous faire. Les manteaux d'or de ser Addam recherchent la petite Stark, et Varys a mis sa tête à prix. La justice du roi se fera. »

La justice du roi. « Vous feriez exécuter votre propre fils ? »

— Il se trouve inculpé de régicide et de parricide. S'il est innocent, il n'a rien à craindre. Il nous faut avant toutes choses examiner ce qui

plaide pour et contre lui. »

Les témoignages. Dans cette ville de menteurs, Jaime n'était pas sans savoir quel genre de témoignage on pourrait recueillir. « Renly est également mort de manière étrange, et juste au moment où Stannis y avait tout intérêt.

— Lord Renly a été assassiné par l'un de ses propres gardes, une bonne femme de Torth.

— C'est précisément cette bonne femme de Torth qui motive ma présence ici. Je l'ai fait jeter en prison pour apaiser ser Loras, mais, avant de la croire coupable, il me faudra gober le spectre de Renly. Stannis, en revanche...

— C'est le poison qui a tué Joffrey, pas des maléfices. » Lord Tywin jeta un nouveau coup d'œil furtif au moignon. « Tu ne saurais servir dans la garde Royale, sans main d'épée, me sem...

— Si fait, coupa Jaime. Et je le ferai. Il y a un précédent. Je consulterai le Blanc Livre pour le retrouver, si ça vous amuse. Estropié ou entier, c'est à vie que sert un chevalier de la Garde.

— Cersei a mis fin à tout cela le jour où elle a invoqué la limite d'âge pour remplacer ser Barristan. Un présent bien choisi pour la Foi suffira à persuader le Grand Septon de te relever de tes vœux. Ta sœur a commis une fameuse bourde, force est d'en convenir, en congédiant Selmy, mais maintenant qu'elle a ouvert les vannes...

— ... il va falloir que quelqu'un se charge de les refermer. » Jaime se leva. « J'en ai ma claque, Père, des tinettes que de grandes dames me balancent à la gueule à tout bout de champ. On ne m'a jamais demandé si je désirais être lord Commandant de la garde Royale, mais il semble que je le sois. J'ai des devoirs envers...

— Oui. » Lord Tywin se leva à son tour. « Des devoirs envers la maison Lannister. Tu es l'héritier de Castral Roc. C'est là-bas que tu devrais être. Tommen t'y accompagnerait, en qualité de pupille et d'écuyer. Le Roc est l'endroit idéal pour lui apprendre à être un Lannister, et je veux l'éloigner de sa mère. J'entends trouver un nouvel époux pour Cersei. Oberyn Martell pourrait faire l'affaire, une fois lord Tyrell convaincu par moi que ce mariage ne menace en rien Hautjardin. Et il est plus que temps de te marier aussi. Les Tyrell réclament à cor et à cri maintenant Tommen pour leur Margaery, mais si c'était toi que je proposais plutôt...

— *NON !* » Jaime en avait entendu autant que ses forces le lui permettaient. *Au-delà* de ce que ses forces, en fait, lui permettaient. Il en avait jusque-là de ça, jusque-là des lords et des menteries, jusque-là de son père et de sa sœur, jusque-là de tout ce putain de bordel. « Non. Non. Non. Non. Non. Combien de fois me faudra-t-il encore dire *non* avant que vous l'entendiez ? *Oberyn Martell* ? Ce type est l'infamie même, et pas uniquement grâce à sa lame empoisonnée. Il a

semé plus de bâtards que Robert, et il baise en plus avec des garçons. Et si vous vous figurez ne serait-ce qu'une foutue seconde que j'irais consentir à épouser la veuve de Joffrey...

— Lord Tyrell jure ses grands dieux que sa fille est encore vierge.

— Et libre à elle de mourir vierge, s'il ne tient qu'à moi. *Je ne veux pas d'elle, et je ne veux pas davantage de votre Roc !*

— Tu es mon fils, et...

— Je suis chevalier de la Garde. Le *lord Commandant* de la Garde ! Et voilà *tout* ce que j'entends être ! »

Les reflets du feu doraient vaguement les rudes favoris dont lord Tywin s'encadrait le visage. Une veine lui battait au col, mais il se taisait. Et se tut. Et se tut.

Ce silence angoissant se prolongea jusqu'au moment où, n'y tenant plus, Jaime commença : « Père...

— Vous n'êtes pas mon fils », l'interrompt lord Tywin. Avant d'ajouter, se détournant de lui : « Vous prétendez être le lord Commandant de la garde Royale et l'être exclusivement. Fort bien, ser. Allez assumer vos tâches. »

Davos

Leurs voix s'élevaient, telles des cendres, en tourbillonnant dans les ombres violettes du soir. « Guide-nous à l'écart des ténèbres, ô mon Maître, emplis nos cœurs de feu, que nous nous retrouvions à même de fouler ton sentier lumineux. »

Contre la crue du noir flambait le feu. L'air d'un énorme fauve orange étincelant qui se démenait, projetant par-dessus la cour à vingt pieds de haut des silhouettes désarticulées. Tout le long des remparts de Peyredragon semblait s'animer, grouiller l'armée grotesque des chimères.

Tout cela, Davos le regardait du haut d'une galerie à baies en plein cintre. Tout cela, et Mélisandre, qui, levant les bras, semblait vouloir étreindre les flammes oscillantes. « R'hllor, entonna-t-elle d'une voix claire et nette, tu es la lumière dans nos yeux, le feu dans nos cœurs, l'ardeur dans nos reins. À toi appartient le soleil qui réchauffe nos jours, à toi les étoiles qui veillent sur nous dans la poix des nuits.

— *Sois notre défenseur, ô Maître de la Lumière, car la nuit est sombre et pleine de terreurs.* » La reine Selyse menait les répons, son museau pincé tout crispé de ferveur. Le roi Stannis se tenait à ses côtés, la mâchoire durement bloquée, sa couronne d'or rouge miroitant pour peu qu'il bougeât la tête. *Il est avec eux, mais il n'est pas des leurs*, songea Davos. La princesse Shôren se trouvait entre ses parents. À la lueur du feu, les plaques grises qui lui bariolaient le visage et le cou paraissaient presque noires.

« *Sois notre protecteur, ô Maître de la Lumière* », chanta la reine. Le roi ne mêlait pas sa voix à celles de l'assistance. Il scrutait fixement les flammes. Que pouvait-il bien y voir ? se demanda Davos. *Une nouvelle vision de la guerre à venir ? Ou quelque chose de plus proche dans l'espace, d'ordre plus intime, plus domestique ?*

« Sois remercié, R'hllor, pour nous avoir donné le souffle, lança Mélisandre. Sois remercié, R'hllor, pour nous avoir donné le jour.

— *Sois remercié pour le soleil qui nous réchauffe*, répondirent la reine Selyse et le reste des fidèles. *Sois remercié pour les étoiles qui veillent sur nous. Sois remercié pour les âtres et les torches qui nous permettent de tenir*

en respect la férocité des ténèbres. » Il y avait moins de voix que la veille à se joindre aux répons, parut-il à Davos, et moins de visages, aussi, à se laisser oranger par l'éclat du feu. Mais que seraient-ils, demain, moins nombreux encore..., ou bien davantage ?

La voix de ser Axell Florent sonnait en tout cas comme une trompette. Il se dressait là, trapu comme un barricot sur ses jambes arquées, le mufle offert au feu comme aux pourlèchements d'une monstrueuse langue orange. Davos se demanda si ser Axell le remercierait pour l'opération de ce soir. Elle risquait pourtant de lui valoir enfin ce titre de Main du roi dont il rêvait si fort, non... ?

Mélisandre se mit à piailler : « Sois remercié pour Stannis, notre roi, par ta grâce. Sois remercié pour la pure blancheur du feu de sa bonté, pour la rouge épée de justice que brandit sa main, pour l'amour qu'il porte à ses loyaux sujets. Sois son guide et son défenseur, ô R'hllor, et daigne lui donner la force de châtier ses ennemis.

— *Daigne lui donner la force*, répondirent la reine Selyse et ser Axell et Devan et le reste de l'assistance. *Daigne lui donner le courage. Daigne lui donner la sagesse.* »

Enfant, Davos avait appris des septons à prier l'Aïeule pour la sagesse, le Guerrier pour le courage, le Ferrant pour la force. Mais c'est à la Mère que s'adressaient à présent ses prières, c'est la Mère qu'il conjurait de préserver son cher Devan, son fils, du dieu diabolique de la femme rouge.

« Lord Davos ? Faudrait nous y mettre... » Ser Andrew lui toucha gentiment le coude. « Messire ? »

S'entendre donner ce titre avait beau lui faire encore l'effet d'une incongruité, Davos se détourna néanmoins de la baie. « Mouais. Il est temps. » Stannis, Mélisandre et les gens de la reine en avaient encore pour une heure au moins, de leurs patenôtres. C'était dès le crépuscule que les prêtres rouges allumaient chaque jour leurs feux, tant afin de remercier R'hllor de la journée qui s'achevait que pour le supplier de renvoyer à l'aube son soleil dissiper le rassemblement des ténèbres. *Ses marées, voilà ce que doit savoir un contrebandier, ses marées et quand les saisir au collet.* Et il était cela, tandis que tombait la nuit, n'était que cela, Davos le contrebandier. Sa main mutilée se porta d'elle-même à son col afin de conjurer le sort et n'y trouva rien. Il la rabattit d'un geste agacé et se mit à marcher d'un pas légèrement plus vif.

Ses compagnons se maintinrent à sa hauteur en ajustant leurs foulées sur les siennes. Il y avait là le Bâtard Séréna, avec sa face ravagée par la petite vérole et ses airs de chevalerie loqueteuse ; ser Gerald Goüer, trapu, bourru, blond ; plus grand d'une bonne tête, barbe en pelle et sourcils en broussaille bruns, ser Andrew Estremont. Trois types bien, chacun dans son genre, aux yeux de Davos. *Et trois types morts, sous peu, si ça tourne à l'aigre, notre entreprise de ce soir.*

« Le feu est une chose vivante, lui avait dit la femme rouge, comme il la priaît de lui enseigner à lire l'avenir dans les flammes. Il est toujours en mouvement, toujours en train de changer..., tel un livre dont le texte danserait et se modifierait tandis que vous tâcheriez de le déchiffrer. Il faut des années d'entraînement pour discerner les formes au-delà des flammes, et quantité d'années supplémentaires pour apprendre à distinguer les formes de ce qui sera des formes de ce qui peut être ou des formes de ce qui fut. Et même alors, la tâche n'en est pas moins rude, *rude*. Mais voilà des choses que vous ne concevez pas, vous autres, natifs des terres crépusculaires. » Comme, à ces mots, Davos s'était étonné que ser Axell eût trouvé le truc, lui, si promptement, elle s'était contentée de répondre, avec un sourire énigmatique : « N'importe quel chat peut fixer un feu et voir s'y ébattre des souris rouges. »

Aux hommes du roi, ses complices, il n'avait pas plus menti là-dessus que sur le reste. « Il se peut que la femme rouge, avait-il prévenu, voie nos desseins.

— On ferait aussi bien de commencer par la tuer, dans ce cas, fut d'avis Lewys la Poissarde. Je sais un coin qu'on pourrait la ferrer, à quatre, avec des épées pointues...

— Vous nous perdriez tous, objecta Davos. Mestre Cressen a essayé de la tuer, et elle l'a su tout de suite. Par le biais de ses flammes, je parierais. J'ai comme l'impression qu'elle n'est pas longue à se douter des menaces qui pèsent sur sa propre personne, mais sûrement qu'elle ne peut pas voir *tout*. Si nous affectons nous-mêmes de l'ignorer, peut-être avons-nous une chance de passer inaperçus d'elle.

— Il est déshonorant de se tapir et d'agir en catimini, regimba ser Triston de Mont-Taïaut, en qui lord Guncer Solverre avait eu jusqu'à sa mort sur le bûcher de Mélisandre un vassal exemplaire.

— Est-il tellement plus honorifique de brûler ? riposta Davos. Vous avez vu périr votre maître. Est-ce au même sort que vous aspirez ? Ce n'est pas d'hommes d'honneur que j'ai besoin pour l'heure, c'est de *contrebandiers*. Êtes-vous avec moi ou non ? »

Ils l'étaient. Les dieux soient loués, ils l'étaient.

Mestre Pylos aidait Eddric Storm à se dépêtrer de ses quatre opérations quand Davos ouvrit la porte. Ser Andrew lui marchait presque sur les talons, les autres étaient demeurés en arrière pour garder la porte de la cave et l'escalier. Le mestre leva la séance : « Ce sera tout pour aujourd'hui, Eddric. »

Celui-ci se montra sidéré par leur intrusion. « Lord Davos, ser Andrew... ? Nous étions en train de faire du calcul. »

Ser Andrew sourit. « Je détestais le calcul, à ton âge, cousinnet.

— Je n'en raffole pas non plus. C'est l'histoire, moi, que j'aime le mieux. C'est tout plein d'anecdotes.

— Maintenant, intervint mestre Pylos, cours prendre ton manteau, Edric. Tu accompagnes lord Davos.

— Ah bon ? » Le gamin se leva. « Où est-ce qu'on va ? » Sa bouche prit un pli têtue. « Je ne viens pas, si c'est pour aller prier le Maître de la Lumière. Je suis un homme du Guerrier, moi, comme était mon père.

— Nous savons, mon gars, dit Davos, viens vite. Nous faut pas flâner. »

Edric s'emmitoufla dans un gros manteau de laine écrue muni d'un capuchon. Pylos l'aida à se l'agrafer puis lui rabattit le capuchon bien bas sur le visage. « Et vous, mestre, vous venez avec nous ? demanda le petit.

« Non. » Il toucha la chaîne aux nombreux métaux qui lui ceignait le col. « Ma place est ici, à Peyredragon. Suis lord Davos et fais ce qu'il te dira. Il est la Main du roi, n'oublie pas. Que t'ai-je dit de la Main du roi ?

— La Main parle avec la voix du Roi. »

Le jeune mestre sourit. « Voilà. Va, maintenant. »

Davos s'était d'abord quelque peu défié de lui. Peut-être parce qu'il lui en voulait d'avoir pris la place du vieux Cressen. Mais force lui était désormais d'admirer son courage. *Se pourrait qu'il y joue sa vie, lui aussi.*

Sur le palier du mestre se trouvait à les attendre ser Gerald Goüier. Edric Storm le lorgna d'un œil curieux. Puis, comme on commençait à descendre, il demanda : « Où est-ce qu'on va, lord Davos ?

— Au bord de l'eau. Tu vas prendre un bateau. »

Le gamin s'immobilisa brusquement. « Un bateau ?

— Un bateau de Sladhor Saan. Sla est un bon ami à moi.

— Je vais m'embarquer avec toi, cousin, le rassura ser Andrew. Il n'y a pas de raison d'avoir peur.

— Mais je n'ai pas *peur* ! s'indigna Edric. Il y a simplement que... est-ce que Shôren vient aussi ?

— Non, répondit Davos. La princesse doit rester ici, avec ses père et mère.

— Je dois la voir, alors, expliqua le petit. Lui faire mes adieux. Sinon, elle sera triste. »

Beaucoup moins que si elle te voit brûler. « Pas le temps, répliqua Davos. Je vous promets de dire à la princesse que vous pensiez à elle. Et vous pourrez lui écrire, une fois là où vous allez. »

Edric se renfrogna. « Vous êtes vraiment sûr que je dois partir ? Pourquoi mon oncle me renverrait-il de Peyredragon ? Lui aurais-je déplu ? Je n'en ai jamais eu l'intention. » Sa mine butée reparut. « Je veux voir mon oncle. Je veux voir Sa Majesté Stannis. »

Ser Andrew et ser Gerald échangèrent un coup d'œil. « Nous n'en

avons pas le temps, cousin, dit ser Andrew.

— Je veux le voir ! répéta Edric, encore plus fort.

— Lui ne veut pas te voir. » Il fallait bien dire quelque chose pour le faire redémarrer. « Je suis la Main du roi, je parle avec sa voix. Me faut-il aller trouver le roi et lui dire que tu refuses de faire ce que l'on te dit ? Sais-tu dans quelle colère cela va le mettre ? Est-ce que tu l'as déjà vu en colère, ton oncle ? » Il retira son gant pour lui montrer les quatre doigts qu'avait raccourcis Stannis. « Moi, oui. »

Mensonges que tout cela. Ce qui possédait Stannis Baratheon le jour où il avait mutilé la main de son chevalier Oignon, ce n'était pas la colère, pas l'ombre, ce n'était qu'une équité de fer, un sens inflexible de la justice. Mais Edric Storm ne pouvait pas le savoir, lui qui, à l'époque, n'était pas encore né. Du reste, la menace eut l'effet désiré. « Il n'aurait pas dû faire ça », maugréa le gamin, mais en se laissant prendre la main par Davos et emmener dans l'escalier.

Le Bâtard Séréna vint les grossir à la porte des caves. On pressa le pas pour traverser une cour envahie d'ombre, dévaler quelques marches de plus, passer sous la queue d'un dragon de pierre médusé. Lewys la Poissarde et Omer Lamûre s'impatientsaient à la poterne, deux gardes à leurs pieds, ligotés, troussés. « La barque ? leur demanda Davos.

— Là, fit Lewys. Quatre rameurs. La galère est ancrée juste après la pointe. Le *Fol Prendos*. »

Davos ne put s'empêcher de glousser. *Un bateau baptisé d'après un type dingue. Hm, ça colle à merveille.* Il reconnaissait là le penchant de son Sla pour l'humour lugubre des pirates.

Il mit un genou en terre devant Edric Storm. « Il me faut vous quitter, maintenant, dit-il. Une barque est là, qui va vous mener à bord d'une galère. Et puis vous appareillerez pour l'autre côté de la mer. Comme vous êtes le fils de Robert, je sais que vous vous montrerez brave, quoi qu'il advienne.

— Oui. Seulement... » Le gosse hésita.

« Prenez ça comme une aventure, messire. » Davos s'efforçait d'affecter un ton gaillard et plein d'allant. « C'est le début de la grande aventure de votre existence. Puisse le Guerrier vous défendre.

— Et puisse le Père vous juger avec équité, lord Davos. » Le gamin sortit par la poterne en compagnie de son cousin Andrew. Les autres suivirent tous, à l'exception du Bâtard Séréna. *Puisse le Père me juger avec équité*, songea tristement Davos. Mais, pour l'heure, c'était le jugement de Stannis qui le préoccupait vraiment.

« Ces deux-là ? s'enquit ser Rolland en désignant les gardes, une fois qu'il eut refermé puis barré la porte.

— Traîne-les-moi dans quelque cave, dit Davos. Tu pourras toujours leur rendre la liberté quand Edric Storm aura suffisamment pris le

large pour ne plus courir aucun risque. »

Le Bâtard acquiesça d'un hochement sec. Il n'y avait plus de phrases à faire, le plus facile venait d'être accompli. Davos renfila son gant, tout au regret de sa chance perdue. Du temps où il la portait au cou, sa pochette d'os, il était quelqu'un de mieux qu'à présent, quelqu'un de plus brave. En passant ses doigts raccourcis dans ses cheveux bruns qui se clairsemaient, il se demanda s'il ne fallait pas les faire un peu tondre. Autant présenter une nuque à peu près convenable lorsqu'il se tiendrait en présence du roi, non ?

Jamais Peyredragon ne lui avait semblé si sombre et redoutable. Il marchait lentement, et l'écho de ses pas lui revenait lancé par la noirceur des murs et des dragons. *Des dragons de pierre que rien, j'espère, ne réveillera jamais.* Devant lui se dressait la silhouette monumentale de la tour Tambour. En le voyant approcher, les gardes postés à la porte décroisèrent leurs piques. *En faveur de la Main du roi, pas en faveur du chevalier Oignon.* De la Main qu'il était en entrant, du moins. Quant à ce qu'il serait en sortant, ça... *Si j'en sors jamais.*

Il trouva l'escalier plus interminable et plus abrupt qu'avant, mais peut-être cette impression ne lui venait-elle que de la fatigue. *La Mère ne m'avait assurément pas fait en vue de semblables besognes.* Il s'était élevé trop haut et trop vite, et l'air des cimes était décidément trop chiche pour ses poumons. Dans sa prime jeunesse, il avait rêvé de richesses, mais c'était si vieux, ça. Adulte, ensuite, son ambition s'était réduite à la possession de quelques acres de bonne terre, d'une demeure où vieillir en paix, à une existence moins âpre pour ses fils. Le Bâtard Aveugle lui répétait volontiers qu'un contrebandier malin, ça savait aussi bien borner ses prétentions que ne pas attirer l'attention sur soi. *Quelques acres et un manoir à colombages, un « ser » précédant mon nom, j'aurais dû m'estimer content.* Que cette nuit ne lui fût pas fatale, et, emmenant Devan, il mettrait à la voile et rentrerait chez lui, cap de l'Ire, auprès de sa gente Marya. *Nous pleurerons ensemble nos fils défunts, ensemble nous éduquerons les survivants à être gens de bien, et plus jamais il ne sera question de rois.*

La salle de la Table peinte était sombre et déserte lorsque Davos y pénétra ; le roi devait se trouver encore avec Mélisandre et les gens de la reine, en bas, auprès du brasier. Il s'agenouilla devant l'âtre pour y faire une flambée qui réchauffe si peu que ce soit l'atmosphère glacée de la pièce ronde et refoule les ombres au fond de leurs coins. Puis il fit le tour des quatre fenêtres pour en ouvrir successivement les lourds rideaux de velours et débâcler les volets de bois. Chargé de sel et de senteurs marines, le vent qui s'engouffrait à l'intérieur lui tirait son manteau brun.

À la fenêtre qui donnait au nord, il se pencha sur l'entablement pour prendre une goulée de fraîcheur nocturne et, si possible, voir

appareiller le *Fol Prendos*, mais cet espoir fut déçu, la mer se révéla vide et noire à perte de vue. *Aurait-il déjà levé l'ancre ?* C'était ce qu'il pouvait souhaiter de mieux pour le salut du gosse. Un croissant de lune jouait à cache-cache au sein de nuages tout effilochés, là-haut, et l'œil distinguait nettement telle ou telle des constellations familières : ici, la Galère, voguant vers l'ouest ; la Lanterne de l'Aïeule, là, quatre étoiles étincelantes autour d'un halo doré ; les nuées occultaient presque entièrement le Dragon de Glace, à l'exception de sa prunelle bleue dont l'éclat persistait à signaler le septentrion. *Le firmament foisonne d'astres à contrebandiers.* C'étaient de vieux amis, ces astres-là ; il espéra que leur présence fût d'heureux présage.

Mais le doute le prit lorsqu'il abaissa son regard jusque sur les remparts du château. La lueur du brasier faisait projeter d'immenses ombres noires aux ailes des dragons de pierre. Il s'évertua à se convaincre qu'il ne s'agissait là que de sculptures, de sculptures froides et inanimées. *Cette place forte fut leur place forte, autrefois. La place forte des dragons et des sires du dragon, le siège de la maison Targaryen.* Des Targaryens, sang de l'antique Valyria...

Les soupirs du vent se faufilaient à travers la salle et, dans le foyer, faisaient se coucher, virevolter les flammes. Davos écouta les bûches crépiter, cracher. Lorsqu'il délaissa la fenêtre, son ombre bondit devant lui s'abattre, longue et fine comme une lame, en travers de la table peinte. Et il resta là longtemps, immobile, à attendre. Le bruit des bottes sur la pierre finit par le prévenir que les autres montaient. La voix du roi les précédait. « ... pas trois, disait-elle.

— Trois font trois, rétorqua celle de la femme rouge. Je vous le jure, Sire, je l'ai vu mourir et j'ai entendu les pleurs de sa mère.

— Dans le brasier. » Stannis et Mélisandre franchirent ensemble le seuil. « Les flammes sont pleines de fourberie. Ce qui est, ce qui sera, ce qui peut être. Vous ne sauriez m'affirmer...

— Sire. » Davos s'avança. « Dame Mélisandre a vu la vérité. Votre neveu Joffrey est bel et bien mort. »

Si le roi fut surpris de le découvrir là, près de la table peinte, il n'en manifesta rien. « Lord Davos, fit-il, ce n'était point mon neveu. Dussé-je avoir cru le contraire des années durant.

— Il s'est étouffé sur une bouchée pendant son festin de noces, reprit Davos. Il se pourrait qu'on l'ait empoisonné.

— Il est le troisième, déclara Mélisandre.

— Je sais compter, femme. » Stannis longea la table et, dépassant La Treille et Villevieille, remonta vers l'estuaire de la Mander et les îles Bouclier. « C'est devenu plus périlleux que les batailles, les noces, à ce qu'il paraît. Qui est l'empoisonneur ? On le sait ?

— Son oncle, dit-on. Le Lutin. »

Stannis grinça des dents. « Un homme dangereux. Je l'ai appris sur

la Néra. D'où tenez-vous ces informations ?

— Les Lysiens poursuivent leur commerce à Port-Réal. Sladhor Saan n'a aucune raison de me mentir.

— Je présume que non. » Le roi fit courir ses doigts sur la table. « Joffrey... Me remémore une vieille histoire..., cette chatte des cuisines..., les cuisiniers la gavaient de bouts de viande et de têtes de poisson... S'imaginant qu'il voudrait peut-être un chaton, l'un d'eux avait dit au gosse qu'elle avait des petits dans le ventre. Joffrey ne fit ni une ni deux, il s'assura de la chose en ouvrant la pauvre bête d'un coup de couteau puis, tout fier de sa découverte, courut la montrer à son père. Robert le rossa si fort que je crus qu'il allait le tuer. » Le roi retira sa couronne et la déposa sur la table. « Nain ou sangsue, cet assassin a bien mérité du royaume. Ils vont bien *devoir* recourir à moi, maintenant.

— Ils n'en feront rien, dit Mélisandre. Joffrey a un frère.

— Tommen. » Le roi ne l'avait nommé que du bout des dents. « Ils vont couronner Tommen et gouverner en son nom. »

Stannis serra les poings. « Tommen a beau être plus gracieux que Joffrey, il n'en est pas moins issu du même inceste. Un autre monstre par ses origines. Une autre sangsue collée sur le pays. Westeros a besoin d'une poigne virile, pas d'une menotte d'enfant. »

Mélisandre se rapprocha. « Soyez-en le sauveur, Sire. Laissez-moi réveiller les dragons de pierre. Trois font trois. Donnez-moi l'enfant.

— Edric Storm », dit Davos.

Et c'est à lui que s'en prit Stannis, avec une fureur froide. « *Je connais son nom !* Épargne-moi tes reproches. Ça ne me plaît pas plus qu'à toi, mais j'ai des devoirs envers le royaume. Mon devoir... » Il se tourna vers Mélisandre. « Il n'y a pas d'autre moyen, vous me le jurez ? Jurez-le sur vos jours, car j'en fais serment, moi, vous mourrez à petit feu si vous me mentez.

— Vous êtes celui qui doit se dresser contre l'Autre. Celui dont la venue fut prophétisée voilà cinq mille ans. Votre héraut fut la comète rouge. Vous êtes le prince qui fut promis, et votre échec à vous serait aussi l'échec de l'univers entier. » Mélisandre marcha sur lui, ses lèvres rouges entrouvertes, rubis palpitant à son cou. « Donnez-moi cet enfant, chuchota-t-elle, et moi, c'est votre royaume que je vous donnerai.

— Impossible, lâcha Davos. Edric Storm est parti.

— Parti ? » Stannis sursauta. « Qu'est-ce que ça veut dire, *parti* ?

— Il se trouve à bord d'une galère lysienne, au large, en sécurité. » Davos scruta le visage pâle, en forme de cœur, de Mélisandre. Il y vit vaciller l'ombre d'un désarroi, d'une soudaine incertitude. *Elle ne l'avait pas vu !*

Dans la physionomie ravagée du roi, les yeux faisaient l'effet

d'ecchymoses outremer. « Le bâtard a été emmené de Peyredragon sans ma permission ? Une galère, dis-tu ? Si ce pirate de Lys se figure qu'il va par ce biais m'extorquer de l'or...

— Ne voyez là que l'ouvrage de votre Main, Sire. » Mélisandre gratifia Davos d'un regard entendu. « Vous allez le faire ramener, messire. Et vite.

— Il se trouve hors de ma portée, rétorqua Davos. Et hors de la vôtre également, madame. »

Elle darda sur lui ses prunelles rouges comme afin de le supplicier. « J'aurais dû vous abandonner aux ténèbres, ser. Savez-vous ce que vous avez fait ?

— Mon devoir.

— Certains pourraient en l'espèce parler de trahison. » Stannis gagna la fenêtre et s'abîma dans la contemplation de la nuit. *Est-ce le bateau qu'il cherche à repérer ?* « Je t'ai tiré de la poussière, Davos. » Le ton était plus las que mécontent. « Était-ce trop espérer que d'espérer ta loyauté ?

— Quatre de mes fils ont péri pour vous sur la Néra. J'aurais pu y périr moi-même. Ma loyauté vous est acquise, et à jamais. » Les paroles qu'il prononça ensuite, Davos Mervault les avait longuement, durement méditées ; sa vie dépendait d'elles, et il le savait. « Votre Majesté m'a fait jurer de Lui donner probes conseils et prompt obéissance, de défendre Son royaume et Sa royauté contre Ses adversaires et de *protéger Son peuple*. Ce peuple, Sire, Edric Storm n'en ferait-il point partie ? N'est-il point l'un de ceux que je jurai de protéger ? J'ai tenu parole. Comment cela pourrait-il être taxé de trahison ? »

Stannis se remit à grincer des dents. « Je n'ai jamais demandé la couronne que voici. C'est froid, l'or, et c'est lourd à porter sur la tête, mais dans la mesure où *je me trouve être* le roi, des devoirs m'incombent... S'il faut absolument que je sacrifie un enfant dans les flammes pour en préserver des ténèbres un million... *Sacrifier*... n'est jamais facile, Davos. Ou bien sacrifie il n'y a pas. Dites-lui, madame.

— C'est dans le sang du cœur de son épouse bien-aimée qu'Azor Ahai trempa l'acier d'Illumination, dit Mélisandre. Si le propriétaire d'un millier de vaches en donne une au dieu, cela n'est rien. Mais celui qui donne l'unique vache qu'il possède...

— Elle parle de vaches, coupa Davos à l'adresse du roi. Moi, c'est d'un garçonnet que je parle, de l'ami de votre propre fille, du fils de votre propre frère.

— D'un fils de roi, dans les veines duquel coule la puissance du sang royal. » À la gorge de Mélisandre, le rubis rutilait comme un astre rouge. « Vous figurez-vous que vous avez sauvé cet enfant, chevalier Oignon ? Quand tombera la longue nuit, Edric Storm mourra avec les

autres, en quelque lieu qu'il se trouve caché. Vos propres fils également. Les ténèbres et le froid couvriront la terre. Vous vous mêlez d'affaires auxquelles vous n'entendez goutte.

— Il est bien des choses auxquelles je n'entends goutte, admit Davos. Je ne me suis jamais targué du contraire. Je sais les mers et les rivières, la forme des côtes, l'emplacement des écueils et des bancs de sable. Je sais des anses discrètes où prendre terre ni vu ni connu. Et je sais qu'un roi protège son peuple, ou bien qu'il n'est pas roi du tout. »

Stannis s'assombrit. « Aurais-tu l'impudence de me narguer ? Mes devoirs de roi, est-ce à un vulgaire contrebandier de me les apprendre ? »

Davos s'agenouilla. « Si offense j'ai pu commettre, prenez ma tête. Je mourrai tel que j'ai vécu, loyalement vôtre. Mais écoutez-moi d'abord. Écoutez-moi, de grâce, en souvenir des oignons que je vous apportai comme des doigts que vous me prîtes. »

Stannis fit glisser Illumination hors de son fourreau. Le rougeoiement de la lame inonda la salle. « Dis à ton gré, mais dis-le vite. » Les muscles de son cou saillaient comme des câbles.

À tâtons, Davos farfouilla dans son manteau et en retira le bout de parchemin fripé. Ça ne payait guère de mine, ce feuillet chétif, et pourtant il n'avait rien d'autre pour égide. « Une Main du roi se devrait toujours de savoir lire et écrire. Mestre Pylos m'a enseigné les rudiments. » Il lissa le document sur son genou, puis se mit à lire à la lumière de l'épée magique.

Jon

Dans son rêve, il était de retour à Winterfell et longeaient en boitant les rois de pierre alignés sur leurs trônes. Leurs yeux de granit gris le suivaient au fur et à mesure qu'il passait, et leurs doigts de granit gris se crispaient sur la garde des épées rouillées qui reposaient sur leurs genoux. *Tu n'es pas un Stark*, les entendait-il grommeler d'une grosse voix de granit gris. *Il n'y a pas de place pour toi en ces lieux*. Va-t'en. Il s'enfonçait plus avant dans les ténèbres. « Père ? appelait-il. Bran ? Rickon ? » Aucun d'entre eux ne répondait. Un courant d'air glacial lui soufflait sur la nuque. « Oncle ? insista-t-il. Oncle Benjen ? Père ? Je vous en prie, Père, aidez-moi. » D'en haut lui parvenaient des martèlements de tambours. *On banquette dans la grande salle, mais je n'y suis pas bienvenu. Je ne suis pas un Stark, et je n'ai pas de place en ces lieux*. Sa béquille lui échappa, et il tomba sur les genoux. Les cryptes se faisaient de plus en plus noires. *Une lumière a disparu de quelque part*. « Ygrid ? murmura-t-il. Pardonne-moi. S'il te plaît. » Mais il n'y avait là qu'un loup-garou – un épouvantable loup-garou gris maculé de sang, dont les prunelles d'or perçaient les ténèbres de leur éclatante affliction...

La cellule était sombre, et dur le lit sur lequel il gisait. Son lit, son propre lit, se rappela-t-il, le lit qui était le sien dans la cellule qu'il occupait, sous les appartements du Vieil Ours, en sa qualité d'aide de camp. Un lit qui n'aurait dû lui procurer, normalement, que des rêves plus agréables. Or, il pelait de froid, malgré ses monceaux de fourrures. C'est que cette cellule, avant l'expédition, Fantôme l'avait partagée avec lui, Fantôme dont la chaleur combattait le glacial des nuits. Tandis qu'à la belle étoile, au-delà du Mur, Ygrid dormait à ses côtés. *Et me voici privé de tous deux, maintenant*. Ygrid, il l'avait brûlée de ses propres mains, comme elle aurait désiré l'être, il le savait ; quant à Fantôme... *Où es-tu, toi ?* Était-il mort, lui aussi ? Était-ce cela que signifiait son rêve de tout à l'heure, avec les cryptes et la robe ensanglantée du loup ? Mais le loup de son rêve était gris, pas blanc. *Gris, comme le loup de Bran*. Les Thenns auraient donc traqué puis abattu leur agresseur de Reine-Couronne ? Alors, c'est Bran que lui-

même avait perdu pour jamais, cette fois.

Jon s'efforçait justement de démêler tout cet écheveau quand retentit la sonnerie de cor.

Le cor de l'Hiver, songea-t-il, encore embrumé de sommeil. Mais non, non, cela ne se pouvait pas, puisque le cor de Joramun, Mance n'avait pas réussi à le découvrir. Un second appel retentit, aussi grave, aussi prolongé que le précédent. Il fallait se lever, bien sûr, et il fallait se rendre sur le Mur, oui oui, mais que c'était dur, bons dieux... !

Il repoussa ses fourrures et parvint à s'asseoir. La douleur lui parut plus sourde, dans sa jambe, en tout cas tout sauf intolérable. Comme il s'était couché, pour avoir plus chaud, sans quitter ses sous-vêtements, ses braies ni sa tunique, il n'eut qu'à renfiler ses bottes puis à revêtir ses cuirs, sa maille et son manteau. Et comme le cor sonnait à nouveau, deux longs appels toujours, il se balança Grand-Griffe sur l'épaule, attrapa sa béquille et, cahin-caha, descendit l'escalier.

Il faisait nuit noire, dehors, froid de canard et ciel couvert. Tours et forts déversaient à qui mieux mieux leurs effectifs de frères qui, tout en cahotant vers le Mur, achevaient de boucler leur baudrier. Jon chercha des yeux Pyp et Grenn, mais en vain. Peut-être l'un d'eux était-il la sentinelle qui sonnait du cor. *Ça, c'est Mance, pour le coup*, songea-t-il. Il est quand même arrivé, finalement. Une bonne chose. *On va livrer bataille, et puis on se reposera. Mort ou vif, n'importe, on se reposera.*

À l'ancien emplacement de l'escalier ne subsistait plus, au bas du Mur, qu'un prodigieux méli-mélo de pans de glace en miettes et de poutres carbonisées. Le treuil permettait toujours d'accéder au sommet, mais la cage ne pouvait contenir que dix hommes à la fois, et comme elle avait déjà entrepris son ascension lorsque Jon se présenta, il se trouva contraint d'attendre le prochain voyage. D'autres patientaient avec lui : Satin, Mully, Botte-en-rab, Muids, puis ce grand blondin d'Harse, que tout le monde appelait Tocard, à cause de sa formidable ganache, et au surplus palefrenier de son état, l'une des rares taupes demeurées à Châteaunoir. Ses autres congénères avaient dare-dare regagné La Mole et leurs champs, leurs mesures ou leurs pieux du bordel, sous terre. Mais c'est qu'il avait envie de prendre le noir, ce grand benêt-là tout en dents de Tocard. Elle aussi était toujours là, tiens, Zei, la pute qui s'était révélée si douée à l'arbalète, plus les trois orphelins que Noye avait gardés, leurs pères ayant péri dans l'escalier. Ils étaient bien petits, ceux-là – neuf, huit et cinq ans –, mais ils n'avaient apparemment tenté personne d'autre...

Tandis qu'ils attendaient le retour de la cage, Clydas leur servit des coupes de vin aux épices bouillant, pendant qu'Hobb Trois-Doigts passait du pain noir à la ronde. Jon reçut pour sa part un quignon qu'il se mit à ronger d'emblée.

« Est-ce que c'est Mance Rayder ? s'inquiéta Satin.

— On peut l'espérer. » Il y avait dans le noir des trucs pires que les sauvageons. Les propos tenus par leur roi sur le Poing des Premiers Hommes, alors que tout autour la neige était rose, Jon n'était pas près de les oublier. « *Lorsque les morts marchent, il n'est épées ni pieux ni murs qui vaillent. On ne peut combattre les morts, Jon Snow. Je le sais deux fois mieux que quiconque au monde.* » Rien que de repenser à ça, le vent vous paraissait comme un peu plus froid.

Enfin, la cage redescendit en quıncaillant, roulant au bout de ses longues chaînes, et ils s'y entassèrent en silence avant de refermer la porte.

Peu d'instants après que Mully eut branlé par trois fois la corde de la cloche, ils commencèrent à s'élever, non sans à-coups ni faux départs d'abord, puis de manière moins heurtée. Nul ne soufflait mot. En atteignant le sommet, la cage ballottait pas mal, et ils n'en émergèrent qu'un par un. Tocard tendit à Jon une main secourable pour l'aider à prendre pied sur la glace. Le froid vous y écrasait la gueule comme un coup de poing.

Des feux brûlaient en ligne le long du Mur, dans des paniers de fer que supportaient des perches plus hautes qu'un homme. Le tisonnier glacé de la bise tourmentait les flammes si incessamment que leur sinistre lumière orange n'arrêtait pas de s'affoler en tourbillonnant. Des fagots de carreaux, de flèches, de lances et de dards de scorpions se trouvaient apprêtés partout. Des pierres étaient empilées en pyramides de dix pieds de haut ; de grosses futailles en bois d'huile de lampe et de poix étaient sagement rangées à côté. Châteaunoir, Bowen Marsh l'avait laissé fort bien approvisionné en toutes choses ; seuls y manquaient les défenseurs. Le vent flagellait les manteaux noirs des sentinelles épouvantails qui, pique au poing, bordaient le chemin de ronde. « J'espère que ce n'est pas l'une d'elles qui a sonné le cor, dit Jon à Donal Noye en venant boitiller près de lui.

— Tu entends ça ? répondit Noye, c'est quoi ? »

Il y avait le vent, il y avait des chevaux, et puis quelque chose d'autre. « Un mammoth, fit Jon. Ça, c'est un mammoth. »

L'haleine de l'armurier se gelait au sortir de ses larges narines épatées. Au nord du Mur s'étendait comme à l'infini la houle des ténèbres. Jon discernait le vague rougeoiement de feux lointains qui se déplaçaient sous bois. Mance, c'était, aussi sûr et certain que le retour de l'aube. Les Autres n'allumaient pas de torches, eux...

« Comment qu'on se bat contre eux, si on peut pas les voir ? » demanda Tocard.

Donal Noye se tourna vers les deux gigantesques trébuchets que Bowen Marsh avait fait remettre en état de marche. « *Lumière !* » rugit-il.

Des barils de poix furent chargés en un tournemain dans les poches à fronde puis embrasés avec une torche. Le vent attisait furieusement les flammes, d'un rouge ardent. « *FEU !* » aboya Noye. Les contrepoids basculèrent vers le bas, les bras de lancement se dressèrent avant de frapper, *pouf !* les barres transversales capitonnées. La poix brûlante traversa les ténèbres en tournoyant sur elle-même et en projetant un étrange éclairage intermittent sur le sol en contrebas. À la faveur de ce clair-obscur, Jon entrevit des mammouths en procession balourde et, en un clin d'œil, ne vit à nouveau plus rien. *Ils étaient une douzaine, voire davantage.* Là-dessus, les barils explosèrent en touchant le sol. Une basse profonde se mit à trompeter, puis un géant fulmina quelque chose en vieille langue, et le tonnerre de sa voix évoquait des époques si révolues que Jon en eut des sueurs froides le long de l'échine.

« *Encore !* » cria Noye, et les trébuchets furent rechargés, et deux nouveaux barils de poix embrasée volèrent en crépitant dans l'obscurité s'écraser parmi l'ennemi. Cette fois, l'un d'eux frappa un arbre mort qui s'environna de flammes. *Pas une douzaine, se ravisa Jon, une centaine de mammouths.*

Il s'approcha du vide. *Gaffe, s'enjoignit-il, ça ferait une sacrée chute.* Alyn le Rouge emboucha derechef son cor de guetteur. *Aaaaaahooooooooooooooooooooooooooooo, aaaaaahooo.* Hormis que, pour le coup, les sauvageons répliquèrent, et pas rien qu'avec un cor, avec une bonne douzaine, puis avec des tambours et des cornemuses par-dessus le marché. *On est venus, oui,* semblaient-ils clamer, *venus briser votre Mur et venus vous piquer vos terres et venus vous faucher vos filles.* Hululait la bise et grinçaient, craquaient les trébuchets, s'envolaient *pouf ! pouf !* les barils de poix. Derrière les géants et les mammouths venaient sus au Mur, vit Jon, des hommes armés d'arcs et de haches. Étaient-ils vingt, étaient-ils vingt mille ? Dans le noir, impossible à dire. *C'est une bataille d'aveugles que celle-ci, mais Mance en a quelques milliers de plus que nous.*

« La porte ! gueula Pyp. Ils sont à la *PORTE !* »

Le Mur était trop colossal pour rien avoir à redouter des méthodes d'assaut ordinaires ; trop haut pour des échelles ou des tours de siège, et trop épais pour des béliers. Aucune catapulte au monde n'était capable de propulser le gigantesque bloc de pierre qu'il eût fallu pour y faire une quelconque brèche, et quant à tenter de l'incendier, la glace en fusion eût tôt fait d'étouffer les flammes. On pouvait certes l'escalader, ainsi que venaient de le faire près de Griposte les commandos, mais à condition d'être aussi vigoureux qu'en forme et d'avoir la main sûre, et encore risquait-on même dans ce cas de finir à la façon de Jarl, empalé sur un pin. *Il leur faut à tout prix s'emparer de la porte, sans quoi ils ne sauraient passer.*

Encore le terme de *porte* ne servait-il à désigner qu'un tunnel sinueux au travers de la glace, plus exigu qu'aucune entrée de château dans les Sept Couronnes et tellement resserré que les patrouilleurs ne pouvaient l'emprunter qu'en file indienne et chacun menant son cheval par la bride. Trois grilles de fer le ponctuaient intérieurement, toutes trois verrouillées, entortillées de chaînes et surmontées d'un assommoir. Quant au vantail extérieur, son bon vieux chêne, épais de neuf pouces et clouté de fer, ne le rendait pas spécialement vulnérable. *Mais Mance dispose de mammouths*, se dit Jon à la réflexion, *ainsi que de géants*.

« Doivent un peu se cailler, en bas, dit Noye. Vous dirait pas de les réchauffer, les gars ? » Une douzaine de jarres d'huile de lampe se trouvaient alignées au bord du précipice. Pyp les parcourut une à une muni d'une torche et les alluma. Owen Ballot marchait à sa suite et, l'une après l'autre, les fit basculer dans le vide. De longues langues de feu jaunâtres les environnaient de volutes au fur et à mesure qu'elles dégringolaient. À peine la dernière eut-elle disparu qu'à coups de pied Grenn libéra de ses cales un baril de poix et l'expédia plein de gargouillis rouler à son tour au gouffre. Au boucan d'en bas succéda, délicieux pour les défenseurs, un concert de plaintes et de glapissements.

En dépit de quoi les tambours persistaient à battre, les trébuchets à vibrer, soubresauter, *pouf ! pouf !* tandis qu'affluaient dans la nuit, tels des chants d'oiseaux farfelus, les couinements farouches des cornemuses. Du coup, septon Cellador se piquait lui-même de brailler, de sa voix tremblotante d'ivrogne pâteux :

« Gente Mère, ô fontaine de miséricorde,
Préserve nos fils de la guerre, nous t'en conjurons,
Suspends les épées et suspends les flèches,
Permetts qu'ils connaissent... »

Donal Noye lui fonce dedans. « Le premier type que j'attrape à suspendre ses coups, j'y fous son cul froncé par-dessus bord..., à commencer par toi, septon. Archers ! On en a, oui, des putains d'*archers* ?

— Moi, dit Satin.

— Et moi, dit Mully. Mais comment je fais pour viser ma cible ? Fait aussi noir que dans un porc ! Où c' qu'y sont, vos gus ? »

Noye pointa l'index au nord. « Tirez toujours, et tant que vous pouvez, peut-être vous aurez des touches, par-ci par-là. Au moins ça les emmerdera. » Il jeta un regard à la ronde sur les figures éclairées par le feu. « Me faut deux arcs et deux piques pour m'aider à tenir le tunnel, s'ils arrivent à défoncer la porte. » Plus de dix firent un pas en avant, et l'armurier préleva ses quatre. « À toi le Mur, Jon, jusqu'à mon retour. »

Jon crut d'abord avoir mal entendu. Il avait eu comme l'impression que Noye lui déléguaient le commandement. « Messire ?

— *Messire ?* Suis que forgeron. À toi le Mur, j'ai dit. »

Il y a des hommes plus âgés, faillit protester Jon, plus compétents. Je ne suis encore qu'un bleu, qu'un novice, et je suis non seulement blessé mais inculpé de désertion. Il en avait la bouche sèche comme un vieil os. « Hm », fut tout ce qu'il parvint à proférer.

Après coup, cette nuit devait lui faire l'effet de n'avoir été rien d'autre qu'un rêve. Côte à côte avec les soldats de paille et crispant leurs mains à demi gelées sur leurs arcs et leurs arbalètes, ses hommes durent bien lâcher cent volées de traits contre un ennemi qu'ils ne voyaient jamais. De loin en loin leur survenait au vol en guise de réponse une flèche sauvageonne. Il expédia certains des siens se charger des petites catapultes et fit pulluler l'air de pierres déchiquetées grosses comme un poing de géant, mais les ténèbres les déglutissaient aussi prestement que vous goberiez, vous, une poignée de noix. Des mammoths trompetaient dans le noir, des voix bizarres lançaient des appels en des langues encore plus bizarres, et septon Cellador conjurait l'aube d'arriver par des beuglements tellement avinés que Jon se vit à son tour tenté de le flanquer par-dessus bord. Ils entendirent un mammoth agoniser sous leurs pieds et en virent un autre se ruer tout en flammes à travers les bois, piétinant indistinctement les arbres et les hommes. Le vent soufflait, glacial et de plus en plus. Hobb fit monter des bols de soupe à l'oignon dont Owen et Clydas assurèrent le service en faisant la tournée des postes, afin que chacun pût continuer de décocher sa flèche entre deux lapées. Zei se joignit au groupe avec son arbalète. Des heures de secousses et de chocs incessants finirent par détraquer quelque chose dans le trébuchet de droite dont le contrepoids tomba comme une masse en se détachant, libérant par là, de manière aussi soudaine que catastrophique, le bras propulseur qui, non sans formidables craquements de bois déchiré, s'abattit de biais. Le trébuchet de gauche continua bien de lancer, lui, mais les sauvageons n'avaient pas tardé à comprendre que mieux valait éviter la zone des impacts.

Il nous faudrait vingt trébuchets, pas deux, et ils devraient être montés sur des patins de traîneaux et des plaques tournantes, afin qu'on puisse les déplacer. Mais c'était là une idée futile. Autant rêver, tant qu'il y était, d'avoir sous la main un millier d'hommes supplémentaires et, pourquoi pas ? deux ou trois dragons...

Donal Noye ne revenait pas, ni aucun de ceux qu'il avait emmenés tenir avec lui ce fameux tunnel noir et froid. *Le Mur est à moi*, se répétait Jon chaque fois qu'il sentait ses forces sur le point de l'abandonner. Il s'était lui-même saisi d'un grand arc, et ses doigts raidis n'arrêtaient pas de rouspéter contre l'excès du froid. Sans parler

de la fièvre, qui était aussi de retour et qui lui secouait la jambe de tremblements irrépessibles grâce auxquels la douleur, telle une lame rougie à blanc, le lancinait de toutes parts. *Encore une flèche, et puis je me repose*, s'était-il dit et répété bien cinquante fois. *Rien qu'une de plus*. Mais son carquois se trouvait-il vide, l'une des taupes orphelines se dépêchait de le lui changer. *Encore un carquois, et puis je m'arrête*. L'aurore ne pouvait plus être bien loin.

Or, le matin survint sans qu'aucun d'eux s'en rendît d'abord véritablement compte. Le monde était encore enténébré, mais le noir s'était changé en gris, et les formes commençaient à émerger vaguement de l'obscurité. Jon abaissa son arc pour observer les lourds nuages amoncelés vers l'est. Derrière se discernait comme une lueur, mais il rêvait peut-être, tout simplement. Il encocha une nouvelle flèche.

Et, soudain, le soleil levant perça au travers, dardant des rais de lumière pâlots sur le champ de bataille. Jon se surprit à retenir son souffle pendant que son regard balayait la bande de terre à peu près défrichée qui séparait sur un demi-mille le Mur et la lisière de la forêt. La moitié d'une nuit avait suffi pour en faire un désert d'herbe noircie, de poix crevant à grosses bulles, de pierres éparpillées, de cadavres. La carcasse du mammoth brûlé attirait déjà les corbeaux. À terre gisaient aussi des géants morts, mais, derrière eux...

Sur sa gauche s'élevèrent des gémissements, et il entendit septon Cellador marmotter : « Miséricorde, Mère, aïe aïe, aïe aïe aïe, *Mère, miséricorde*. »

Sous les arbres se massaient tous les sauvageons du monde : razzieurs et géants, zomans, mutants et montagnards, marins d'eau salée, cannibales des fleuves gelés, troglodytes aux visages teints, voitures à chiens de la Grève glacée, Pieds Cornés dont la plante semblait être de cuir bouilli, toute l'étrange barbarie qu'avait enfin pu agglutiner Mance dans l'espoir d'emporter le Mur. *Ces terres ne sont pas les vôtres*, eut envie de leur gueuler Jon. *Il n'y a pas de place ici pour vous. Allez-vous-en*. De quoi faire s'esclaffer, il croyait l'entendre, un Tormund Fléau-d'Ogres, alors qu'Ygrid aurait décrété : « T'y connais rien, Jon Snow »... Il fit jouer sa main d'épée, en en ployant et déployant les doigts, tout parfaitement conscient qu'il était que les épées n'entreraient jamais dans la danse, ici, sur son perchoir.

Il grelottait de froid, tremblait de fièvre et, tout à coup, le poids de l'arc excéda ses forces. La bataille avec le Magnar n'avait rien été, comprit-il, et pour moins que rien comptaient les combats de la nuit passée, ce n'était là qu'un coup de sonde, un picotement de poignard dans le noir pour voir s'il était possible de les prendre à l'improviste. Ce n'était qu'à présent qu'allaient débiter les choses vraiment sérieuses.

« Je m'étais jamais attendu à ce qu'y en aurait *tant* », fit Satin. Jon, si. Pour les avoir déjà vus, quoique pas de cette façon, pas formés en ligne de bataille. Durant la marche, c'était sur des lieues et des lieues que s'étirait, tel un ver gigantesque, la colonne sauvageonne, si bien que vous n'en aviez jamais de vision globale. Alors que là, là...

« Ça y est, dit quelqu'un d'une voix étranglée, les v'là. »

Les mammouths occupaient le centre du dispositif sauvageon, vit Jon. Une centaine ou davantage, et chevauchés par des géants qui brandissaient des haches ou des masses de pierre énormes. D'autres géants les escortaient, qui roulaient à foulées prodigieuses un tronc d'arbre taillé en pointe et monté sur de grandes roues de bois. *Un bélier*, se dit-il sombrement. Si tant est que la porte tînt toujours, en bas, quelques câlins de ce machin-là suffiraient à la fracasser le temps de le dire. De part et d'autre des géants déferlaient à la course, avec une vague de cavaliers harnachés de cuir bouilli et armés de lances durcies au feu, des tas d'archers et des centaines de fantassins munis de boucliers de cuir et de piques et de frondes et de gourdins. Les chariots en os de la Grève glacée faisaient sur les flancs un fracas du tonnerre en rebondissant par-dessus rochers et racines derrière leurs monstrueux attelages de dogues blancs. *La fureur de la sauvagerie*, songea Jon, les tympanes percés par les stridences des cornemuses, les abois et les jappements, le barrissement des mammouths, les cris et les sifflets du peuple libre, les vociférations en vieille langue des géants, l'écho des tambours que la glace répercutait à l'infini comme un grondement de tonnerre perpétuel.

Autour de lui, le désespoir s'était fait palpable. « Doit bien y en avoir cent mille..., geignit Satin. Comment qu'on pourrait stopper tout ça, nous ?

— C'est le Mur qui va les stopper », s'entendit déclarer Jon. Il se tourna pour le répéter d'une voix plus forte. « Le *Mur* qui va les stopper. *Le Mur se défend lui-même !* » Des mots creux, mais qu'il avait besoin de prononcer, qu'il avait presque aussi fort que ses frères besoin d'entendre. « Mance se figure peut-être qu'il va nous intimider parce qu'il a l'avantage du nombre ? Il nous prend peut-être pour des *idiots* ? » Il gueulait à présent de toutes ses forces, ayant complètement oublié sa jambe, et chacun l'écoutait, là. « Les chariots, les cavaliers, tous ces pitres à pied..., quel mal ils vont nous faire, en haut, ici, à nous ? Y en a, parmi vous, des fois, qui ont vu un mammoth escalader un mur ? » Il éclata de rire, et, du coup, Pyp, Owen et une demi-douzaine d'autres firent pareil. « *Rien* c'est, tout ça, moins que nos frères de paille, là, bernique, ils ne peuvent pas nous atteindre, ils ne peuvent pas nous blesser, et ils ne nous fichent pas la frousse, hein, si ?

— *NON !* hurla Grenn.

— Ils sont en bas, nous sommes en haut, reprit Jon, et, tant que nous tenons la porte, ils ne peuvent pas passer. *Ils ne pourront pas passer !* » Ils s'étaient entre-temps tous mis à crier, à lui retourner à pleine gorge ses propres paroles ; ils brandissaient en l'air leurs épées, leurs arcs, et leurs joues s'empourpraient d'enthousiasme. Apercevant un cor de guerre sous le bras de Muids, « Frère, lui lança Jon, sonne-nous la bataille. »

Avec un grand sourire, Muids porta le cor à ses lèvres et en tira les deux longs appels signifiant *sauvageons*. D'autres cors reprirent ici la sonnerie puis là, puis là, si bien que le Mur lui-même parut frissonner tout entier, et que l'écho formidable de ces voix de basse plaintives finit par couvrir tout autre bruit.

« Archers, dit Jon quand les cors se furent éteints, vous allez tous tant que vous êtes me concentrer foutrement le tir sur les géants qui portent ce béliet. Vous ne tirerez qu'à mon ordre, pas avant. *LES GEANTS, LE BELIER*. Je veux leur voir grêler dessus des flèches à chaque pas, mais nous attendrons qu'ils se trouvent à portée. Quiconque me gaspille une flèche devra descendre la récupérer, c'est bien entendu ?

— Oui, glapit Owen Ballot, entendu, lord Snow ! »

Jon se mit à rire, à rire ou comme un ivrogne ou comme un fou, et ses hommes aussi. Les chariots et la cavalerie qui fonçaient sur les flancs se trouvaient désormais, vit-il, très en avant du centre. Les *sauvageons* n'avaient pas encore parcouru un tiers du demi-mille qui les séparait du Mur que déjà se désagrégeait leur ligne de bataille. « Chargez-moi le trébuchet avec des chausse-trapes, ordonna Jon. Owen, Muids, orientez-moi les catapultes vers le centre. Scorpions, chargez des piques ardentes et larguez quand je vous l'ordonne. » Son doigt désigna tour à tour les mioches de La Mole. « Toi, toi et toi, des torches, et tenez-vous prêts. »

Les archers *sauvageons* ne demeuraient pas inactifs, loin de là, au cours de leur avance, car après une dizaine de pas au galop, ils s'arrêtaient, tiraient, reprenaient leur course en avant. Et ils étaient si nombreux que l'air se trouvait en permanence foisonner de flèches, au vol toutefois déplorablement court. *Du gâchis*, songea Jon. *Une véritable démonstration de leur manque de discipline*. Les arcs en corne et en bois du peuple libre ne faisaient pas le poids contre les arcs en if, beaucoup plus grands, de la Garde de Nuit, mais cela n'empêchait pas les *sauvageons* de prétendre atteindre l'adversaire perché sept cents pieds plus haut. « *Laissez-les tirer*, commanda Jon. Attendez. Patience. » Leurs manteaux claquaient derrière eux. « Nous avons le vent juste en face, ça va réduire notre portée. Attendez. » *Plus près, plus près*. Les cornemuses vagissaient, les tambours grondaient, les flèches *sauvageonnes* papillotaient un instant puis tombaient.

« *BANDEZ.* » Jon leva son propre arc et le banda jusqu'à ce que l'empennage de la flèche lui frôlât l'oreille. Satin fit de même, et Grenn et Owen Ballot, Botte-en-rab, Jack Noirbouloir, Emrick et Arron. Zei se hissa l'arbalète à hauteur d'épaule. Jon regardait le béliet s'approcher, s'approcher, balourdement flanqué par les mammouths et par les géants. Si petits qu'il aurait pu les écrabouiller tous, eût-on dit, dans une seule main. *Dommage que ma main ne soit pas assez grande...* S'approcher, traversant le champ de carnage. Une centaine de corbeaux s'envola, délaissant la charogne de mammouth, lorsque se fendit sur elle la marée tapageuse des sauvageons. Plus près, plus près, plus...

« *LACHEZ !* »

Les noires flèches plongèrent en sifflant de toutes leurs plumes comme des serpents ailés. Jon n'attendit pas de voir où elles frappaient. À peine avait-il décoché la première que ses doigts cherchaient la suivante. « *ENCOCHEZ. BANDEZ. LACHEZ.* » Pas plus tôt se fut-elle envolée qu'une autre se présenta. « *ENCOCHEZ. BANDEZ. LACHEZ.* » Et ainsi de suite et ainsi de suite et ainsi de suite. « *Trébuchet !* » cria Jon, et *crrrac !* entendit-il, et *pouf !* tandis qu'une centaine de chausse-trapes hérissées de pointes d'acier prenaient l'air en virevoltant. « *Catapultes !* lança-t-il, *scorpions !* » et puis : « *Archers ! tir à volonté !* » À présent, les flèches sauvageonnes atteignaient le Mur, une centaine de pieds plus bas. Un deuxième géant pivota sur lui-même en titubant. *Encocher, bander, lâcher.* Un mammouth fit une embardée contre son voisin, éparpillant des géants par terre. *Encocher, bander, lâcher.* Le béliet gisait immobilisé, les géants chargés de le manier étant tous ou mourants ou morts. « *Flèches enflammées !* hurla-t-il, je veux qu'il brûle, ce béliet. » Les cris stridents des mammouths blessés et les plaintes retentissantes des géants, tout cela faisait, mêlé au vacarme des cornemuses et des tambours, une musique abominable, mais les archers de Jon n'en persistaient pas moins à encocher, bander, lâcher comme s'ils étaient devenus aussi sourds que feu Dick Follard. Ils pouvaient bien être l'écume et la lie de l'ordre, ça ne les empêchait pas d'être des hommes de la Garde de Nuit, ou trop peu s'en fallait pour en tenir compte. *Et voilà pourquoi les autres ne passeront pas.*

L'un des mammouths s'était emballé et, galopant comme un fou furieux, assommait à coups de trompe ceux des archers sauvageons qu'il ne foulait pas aux pieds. Jon banda son arc une fois de plus et ficha une flèche supplémentaire dans la croupe hirsute de l'animal pour l'encourager à persévérer. À l'est comme à l'ouest, les flancs de l'armée sauvageonne avaient atteint le Mur sans rencontrer d'opposition. Les chariots s'immobilisaient au pied de la gigantesque falaise de glace où y tournaient bride, tandis que les hommes à cheval

venaient sans trêve y grouiller, s'y enchevêtrer. « *À la porte !* » gueula quelqu'un. Botte-en-rab, peut-être. « *Mammouth à la porte !* »

— Du feu, aboya Jon. Grenn, Pyp. »

Grenn se débarrassa vivement de son arc, coucha de force une futaille d'huile sur le flanc, la roula vers le bord du gouffre, et après que Pyp en eut fait sauter la bonde à coups de maillet puis y eut fourré un tortillon de tissu et l'eut enflammé avec une torche, ils la poussèrent à eux deux dans le vide. Son explosion, quelque cent pieds plus bas, lorsqu'elle heurta le Mur, emplit l'atmosphère de débris de douves et d'huile embrasée. Mais déjà Grenn en roulait une deuxième vers le précipice, Muids une troisième, et Pyp les mettait à feu. « *! est eu !* se mit à crier Satin, tellement démanché par-dessus bord que Jon crut dur comme fer qu'il allait forcément tomber, *! est eu ! ! est eu ! ! est EU !* » On percevait le mugissement du feu. Enveloppé de flammes apparut brusquement un géant qui chancela puis roula à terre.

Et, sur ce, tout aussi brusquement, eut lieu la déroute des mammouths, qui, terrifiés par la fumée, les flammes, allaient dans leur fuite éperdue donner tête baissée dans ceux qui les suivaient. Lesquels reculèrent à leur tour, tandis que, derrière eux, géants et sauvages se bousculaient à qui mieux mieux pour n'être pas sur leur passage. En moins d'une seconde, tout le centre du dispositif se trouvait en pleine désagrégation. Se voyant abandonnés, les cavaliers des flancs décidèrent de déguerpir aussi, sans qu'aucun d'entre eux eût seulement reçu son baptême du sang. Quant aux chariots, c'est à grand fracas qu'ils se replièrent eux-mêmes, sans avoir rien fait d'autre que sembler terribles et se montrer on ne peut plus bruyants. *Quand ils rompent, ils rompent dur*, songea Jon Snow en regardant leur débandade. Les tambours étaient tous devenus muets. *Que vous dit, Mance, de cette musique-là ? La trouvez-vous à votre goût, la femme du Dornien ?* « Nous avons quelqu'un de blessé ? demanda-t-il.

— Ces putains de bougres, y-z-ont eu ma jambe. » Botte-en-rab arracha la flèche et la brandit au-dessus de sa tête. « Celle en bois ! »

De vagues hourras s'élevèrent, assez maigrichons. Zei prit Owen par les mains, lui fit faire un tour de danse et puis le régala, là, sous les yeux de tous, d'un long patin gluant. Elle prétendait embrasser Jon aussi, mais il l'attrapa par l'épaule et la repoussa gentiment mais fermement. « Non », dit-il. *Fini, les baisers, moi.* Il était tout à coup trop las pour rester debout, et, de l'aine au genou, sa jambe souffrait mille morts. Il saisit sa béquille à tâtons. « Pyp, aide-moi à gagner la cage. Grenn, tu prends le Mur.

— *Moi ?* fit Grenn.

— *Lui ?* » fit Pyp. Il était difficile de savoir lequel des deux était le plus horrifié.

« M-m-mais, bégaya Grenn, m-m-mais j' fais q-q-quoi, s'y z-z-z-

attaquent encore un coup, les sauvageons ?

— Arrête-les », répondit Jon.

Pendant que la cage descendait, Pyp retira son heaume et s'épongea le front. « De la sueur gelée. Y a plus dégueulasse, tu crois, que la sueur gelée ? » Il se mit à rigoler. « Bons dieux, je crois pas que j'ai jamais eu si faim. Je boufferais un aurochs entier, j' te jure. Tu crois qu'Hobb voudra bien nous faire mijoter Grenn ? » Son sourire s'éteignit quand il remarqua la mine de Jon. « Ça va pas ? C'est ta patte ?

— Ma patte », convint Jon. Même les mots étaient un effort.

« Pas la bataille, au moins ? La bataille, on l'a gagnée.

— Attends que j'aie vu la porte pour me demander », répliqua Jon, sombrement. *J'ai envie d'un bon feu, d'un bon repas chaud, d'un bon lit douillet, et de quelque chose qui oblige ma jambe à cesser de me faire mal...* Seulement, il lui fallait d'abord aller examiner l'état du tunnel et savoir ce qu'était devenu Donal Noye.

Après la bataille contre les Thenns, il avait fallu près d'une journée pour déblayer la glace et les poutres brisées qui bloquaient la porte intérieure. Ne voyant là qu'un obstacle de plus pour Mance Rayder, Pat le Tavelé, Muids et certains autres du Génie s'étaient faits les ardents partisans de laisser les choses en l'état, mais, comme cette solution aurait impliqué que l'on renonce à la défense du tunnel, Noye avait refusé d'en entendre seulement parler. À condition de poster des hommes dans les assommoirs et des archers et des piques derrière chacune des grilles intérieures, il suffisait, à l'entendre, d'une poignée de frères déterminés pour tenir en échec un nombre de sauvageons cent fois supérieur et d'obstruer le passage à force de cadavres. Il n'était pas question pour lui d'accorder à Mance ses coudées franches sous la glace. Bref, on s'était finalement armés de pics, de pelles et de câbles pour évacuer les décombres de l'escalier, puis pour creuser une tranchée d'accès jusqu'à la porte.

Jon battait la semelle auprès des barreaux de fer glacé en attendant que Pyp rapporte le double des clefs de chez mestre Aemon lorsqu'il eut la stupeur de le voir survenir accompagné de celui-ci ; Clydas les escortait, muni d'une lanterne. « Tu passeras me voir quand nous en aurons terminé, dit le vieil homme à Jon pendant que Pyp farfouillait dans les chaînes. Il va me falloir rafraîchir ton emplâtre et te changer ton pansement. Et je m'abuse fort, ou une rallonge de vinsonge ne sera pas de refus contre la douleur, hein... ? »

Jon acquiesça d'un hochement las. Une fois libérée la porte, Pyp ouvrit la marche, suivi de Clydas avec sa lanterne. Quant à Jon, ce lui fut un exploit que de marcher vaille que vaille au même pas que mestre Aemon. La glace vous serrait de près, tout autour, et vous sentiez aussi péniblement le froid s'infiltrer dans vos moelles que le

Mur s'appesantir sur vous de toute sa masse. Vous aviez comme l'impression de déambuler dans la gargamelle d'un dragon de glace. Ça ne tournicotait dans un sens que pour tournicoter dans l'autre un peu plus loin. Après que Pyp eut décadénassé une deuxième porte de fer, on reprit la marche, et par-delà de nouveaux méandres apparut tout à coup, devant, une vague lumière pâle. *Y a du vilain*, se dit Jon instantanément. *Du très très très vilain...*

« Du sang par terre », confirma Pyp.

C'était tout au bout du tunnel sur une longueur de quelque vingt pieds que s'était déroulée une lutte à mort. Déchiquetée, fracassée, brisée, la porte extérieure en chêne bardé de fer avait fini par être arrachée de ses gonds, et l'un des géants s'était fauflé parmi les débris. Les détails de la scène macabre que révéla sur ces entrefaites le halo de la lanterne étaient d'un rouge immonde. Pendant que Pyp se détournait pour dégueuler, Jon lui-même se surprit à envier la cécité de mestre Aemon.

Pour accueillir les assaillants, Noye et ses hommes étaient restés en deçà d'une puissante grille de fer identique aux deux que Pyp avait précédemment ouvertes. Les deux arbalétriers avaient eu beau mettre au but une douzaine de carreaux tandis que le géant se ruait vers eux, il avait encore fallu que les piques interviennent et frappent, frappent, frappent entre les barreaux, ce qui n'avait quand même pas empêché l'adversaire de dévisser la tête à Pat le Tavelé, d'empoigner la grille et de la forcer. Des maillons de chaîne brisés traînaient à terre. *Un seul géant. L'œuvre d'un seul géant, tout ça...*

« Ils sont tous morts ? demanda mestre Aemon dans un souffle.

— Oui. Donal a été le dernier. » Une bonne moitié de l'épée de Noye était enfoncée dans la gorge du géant. Alors qu'aux yeux de Jon, l'armurier avait toujours eu un aspect assez colossal, là, dans l'étau des bras prodigieux du géant, c'est presque d'un gosse qu'il avait l'air. « Le géant lui a rompu l'échine. Je ne sais pas lequel a péri le premier. » Il saisit la lanterne et s'avança pour mieux examiner les choses. « Mag. » *Je suis le dernier des géants...* Une tristesse l'étreignit, à y repenser, mais il n'avait pas de temps à perdre pour la tristesse. « C'était Mag le Puissant. Le roi des géants. »

Le besoin de soleil l'empoigna. Il faisait trop noir, il faisait trop froid là-dedans, dans le tunnel, et la puanteur de mort et de sang y était par trop suffocante. Jon rendit la lanterne à Clydas, s'effaça pour contourner les cadavres et se glisser à travers la grille démantibulée, puis s'avança vers le jour sous couleur d'aller se rendre un peu compte de l'état des choses, au-delà de la porte démolie.

La gigantesque carcasse d'un mammoth mort bloquait en partie l'issue. Le manteau de Jon se prit au passage dans l'une des défenses et s'y fit un accroc. Au-delà gisaient trois nouveaux géants, à demi

ensevelis sous des amas de neige fondue, de pierres et de poix solidifiée. À chacun des endroits où les flammes avaient endommagé le Mur, constata Jon en levant les yeux, d'immenses plaques de glace ramollies par la chaleur s'en étaient détachées pour venir s'écraser sur le sol noirci. Les lacunes y étaient aussi dérisoires qu'impressionnantes. *Fou, la masse qu'il représente et l'allure menaçante qu'il a, vu d'ici, comme ça, en suspens...*

Il retourna auprès de ses compagnons, dedans. « Il nous faut réparer tant bien que mal la porte extérieure et puis boucher cette section-ci du tunnel. Avec des gravats, de la glace, n'importe quoi. Si possible jusqu'à la deuxième porte. À ser Wynton d'assumer le commandement, il est le dernier chevalier restant, mais il va falloir qu'il le fasse *tout de suite*, les géants vont revenir, et sans nous prévenir. Nous devons lui dire...

— Dis-lui ce que tu voudras, l'interrompit mestre Aemon d'un ton doux. Il sourira, hochera la tête et oubliera. Voilà trente ans, une douzaine de voix se portèrent sur ser Wynton Stout. Il aurait effectivement fait un excellent lord Commandant. Il en aurait encore été capable voilà dix ans. Mais plus maintenant. Tu le sais aussi bien, Jon, que le savait Donal. »

Il était inutile de le nier. « À vous, dans ce cas, de donner l'ordre, répliqua Jon. Vous avez passé toute votre vie sur le Mur, les hommes vous suivront. Il faut absolument que nous fermions la porte.

— Je ne suis qu'un mestre à chaîne et assermenté. Mon ordre sert, Jon. Nous donnons des conseils, pas des ordres.

— Il faut bien que quelqu'un...

— Toi. À toi de mener.

— Non.

— Si, Jon. Cela ne devrait pas être bien long. Jusqu'à ce que la garnison revienne, c'est tout. Le choix de Donal s'était porté sur toi, tout comme auparavant celui de Qhorin Maimin. Le lord Commandant Mormont avait fait de toi son aide de camp. Tu es un fils de Winterfell, un neveu de Benjen Stark. Ce doit être toi ou personne. Le Mur t'appartient, Jon Snow. »

Arya

Elle le sentait à chacun de ses réveils, le matin, ce trou qui la creusait intérieurement. Ça n'était pas la faim, même si ça l'était aussi, quelquefois. Ça lui faisait comme un vide, comme un désert à l'endroit où elle avait eu le cœur, à l'endroit où ses frères avaient vécu, eux et puis ses parents. La tête aussi lui faisait mal. Pas si mal qu'au tout début, bon, mais sacrément mal quand même encore. Seulement, ça, elle avait fini par s'y habituer, puis la bosse, au moins, se rapetissait petit à petit. Tandis que le trou, dedans, il restait exactement pareil. *Le trou ne se sentira jamais mieux*, se persuadait-elle à l'heure du coucher.

Il y avait des matins où ce qu'elle voulait, c'était rien que ne pas se réveiller du tout. Où, vachement pelotonnée sous son manteau, les yeux vachement fermés, elle tâchait, c'est tout, de se forcer à se rendormir. Que le Limier vous lui foutrait seulement la paix, là, c'est jour et nuit qu'elle aurait roupillé.

Et rêvé. Ce qu'il y avait de plus chouette, là-dedans, rêver. Elle rêvait de loups la plupart des nuits. D'une grande meute de loups, plus elle à leur tête. Elle était plus grande qu'aucun d'entre eux, la plus forte et la plus vive et la plus vélocé. Capable de battre à la course tous les chevaux du monde et au combat n'importe quel lion. Qu'elle dénudât simplement ses crocs, tiens, hé bien, même les hommes prenaient la fuite, et ça ne durait pas longtemps, qu'elle reste le ventre vide, et le vent pouvait bien souffler tout le froid qu'il savait, taratata, sa fourrure lui tenait chaud. Et puis elle avait à ses côtés ses frères et ses sœurs, tout plein, des tas, et féroces, et terribles, et à *elle*. Et puis qui ne la quittaient pas d'une semelle et ne la quitteraient jamais.

Cependant, si ses nuits foisonnaient de loups, ses jours étaient l'apanage du chien. Tous les matins, qu'elle le veuille ou non, Sandor Clegane la faisait se lever. Il l'agonisait, de sa voix râpeuse, ou bien, la plantant de force sur ses pieds, la secouait comme un prunier. Une fois même, il n'avait pas craint de lui balancer un heaume plein d'eau froide en pleine bouille. Elle se leva d'un bond, ahurie de tremblote et de bafouillages, et tenta de se venger par des coups de pied, mais lui, ça ne le fit que rigoler. « Sèche-toi, puis donne à bouffer aux putains

de chevaux », dit-il, et elle s'exécuta..

Des chevaux, ils en avaient deux, maintenant, Étranger et une alezane palefroï qu'elle avait baptisée Pétoche, parce que Sandor la soupçonnait fort de s'être échappée des Jumeaux comme eux. Ils l'avaient découverte errant sans cavalier, le lendemain de la tuerie, dans les champs. C'était une assez bonne bête, mais Arya ne pouvait éprouver d'affection pour elle, en raison de sa pleuterie. *À sa place, Étranger se serait battu.* Cela ne l'empêchait pas de la bichonner de son mieux, pire étant, tout bien pesé, d'avoir à partager la selle du Limier. Et toute pleutre qu'elle avait pu se montrer, Pétoche ne manquait ni de jeunesse ni de vigueur. Elle aurait peut-être même, estimait Arya, les moyens de distancer Étranger, le cas échéant...

Le chien ne la surveillait plus d'aussi près, désormais. Il semblait parfois à peine se soucier qu'elle reste ou qu'elle s'en aille, et il avait cessé de la saucissonner, la nuit, dans un manteau. *Une de ces nuits, je le tuerai pendant qu'il dort,* se promettait-elle, mais elle ne le faisait pas. *Un de ces jours, je me tirerai sur Pétoche, et il pourra toujours courir pour me rattraper,* se promettait-elle, mais sans en rien faire non plus. Où aller, d'abord ? Winterfell n'était plus. À Vivesaigues, il y avait bien le frère de son grand-père, mais il ne la connaissait pas, et elle ne le connaissait pas davantage. Peut-être bien qu'à La Glandée lady Petibois consentirait à la recueillir, mais peut-être aussi pas. Sans compter qu'encore fallait-il la *retrouver*, La Glandée, et elle n'était pas du tout sûre de le pouvoir. Des fois, elle envisageait de retourner à l'auberge de Sherna, si du moins les flots n'avaient pas emporté celle-ci. Elle y aurait Tourte pour compagnie, ou bien, qui sait ? lord Béric finirait par l'y dénicher. Anguy lui enseignerait le maniement de l'arc, et elle aurait la possibilité de chevaucher aux côtés de Gendry et d'être une hors-la-loi, comme la Wenda Faonblanc des chansons.

Mais ce n'étaient que des idioties, tout ça, des trucs, tiens, comme aurait pu en rêver Sansa. Tourte et Gendry te l'avaient, là, laissée tomber dès la seconde où ils avaient pu, et lord Béric ou ses brigands, tout ce qu'ils voulaient, c'est la rançonner, pareil que le Limier, rien de plus. Aucun d'entre eux ne la souhaitait dans ses parages, aucun. *Ils n'ont jamais été ma meute, pas même Tourte et Gendry. J'ai été stupide de m'imaginer le contraire, rien qu'une mouflette stupide, pas loup pour un sou.*

Ainsi demeurait-elle avec le Limier. On cavalait jour après jour toute la journée, jamais on ne couchait deux nuits dans le même endroit, et on évitait le plus possible bourgades, villes et châteaux. Une fois, elle questionna Sandor Clegane sur leur destination. « Au diable, répondit-il. T'as pas besoin d'en savoir plus. Maintenant que tu ne vaux plus un clou pour moi, t'entendre en plus couiner, j'ai vraiment pas envie. J'aurais dû te laisser filer te fourrer dans ce foutu

château.

— Oui, vous auriez dû, confirma-t-elle en pensant à sa mère.

— Tu serais morte si je l'avais fait. Tu devrais me dire merci. Tu devrais me chanter une mignonne chansonnette, comme a fait ta sœur.

— Vous l'aviez assommée à coups de hache, elle aussi ?

— Je ne t'ai frappée que du *plat* de la hache, espèce de petite buse. Je l'aurais fait avec le tranchant que ton crâne, il en flotterait encore au fil de la Verfurque des tas d'esquilles. Maintenant, ferme ton putain de bec. Si j'avais ça de sens commun, c'est aux silencieuses de sœurs que je te filerais. La langue, elles te la coupent, aux greluches qui causent trop. »

Là, ce n'était vraiment pas juste à lui, dire un truc pareil. À part cette seule et unique fois, c'est tout juste si elle n'était pas totalement muette. Des journées entières s'écoulaient sans qu'ils mouftent ni l'un ni l'autre. Elle parce qu'elle était trop vide pour parler, lui parce qu'il était trop en rogne. La fureur qui le possédait, elle ne la percevait qu'avec trop d'acuité ; elle la lisait sur son muflle, rien qu'à la manière dont il pinçait la bouche, la tordait, rien qu'aux regards qu'il lui décochait. Pour peu qu'il empoignât sa hache afin de couper du bois à brûler, jamais ça ne manquait de l'induire à une rage froide qui lui faisait massacrer si frénétiquement les arbres, morts ou vifs, et les branches auxquels il s'attaquait qu'au bout du compte on se retrouvait avec vingt fois plus de bûches et de petit bois qu'il n'était nécessaire. Après quoi il lui arrivait de se sentir tellement crevé, tellement moulu qu'il se jetait par terre et que, sans même allumer de feu, il somnait instantanément dans un sommeil de plomb. Arya détestait ça, quand ça arrivait, et elle le détestait aussi, lui. C'était ces soirs-là qu'elle avait le plus de mal à détacher son regard de la hache. *Elle a l'air épouvantablement lourde, mais je te parie que je réussirais quand même à la lui balancer sur la gueule.* Et ce n'était pas avec le plat, toujours, qu'elle frapperait...

Au cours de leurs vagabondages, ils apercevaient de-ci de-là d'autres gens : des paysans dans leurs champs, des porchers avec leurs pourceaux, une laitière suivie de sa vache, un écuyer galopant transmettre un message par quelque chemin défoncé. À aucun d'entre eux non plus Arya n'avait la moindre envie d'adresser la parole. Ils lui faisaient l'effet de vivre dans une contrée lointaine et de parler une langue étrangère bizarre, d'avoir aussi peu à voir avec elle qu'elle avec eux.

Mieux valait au surplus passer inaperçu. De temps à autre défilaient, le long des sentiers de ferme sinueux, des colonnes de cavaliers en tête desquelles flottaient les tours jumelles Frey. « Ça traque du Nordien paumé, commenta le Limier, après le passage d'un détachement de cet

acabit. Au moindre bruit de sabots, dépêche-toi de baisser la tête, maigre est la chance qu'il s'agisse d'amis à toi. »

Un jour, l'espèce d'ancre terreux que formaient les racines d'un chêne abattu les mit nez à nez avec un autre rescapé des Jumeaux. L'emblème qu'il portait sur la poitrine consistait en une jeune fille rose dansant dans un tourbillon de soieries, et il se présenta à eux comme un homme de ser Marq Piper et comme un archer, bien qu'il eût perdu son arc. Il avait l'épaule gauche, à la jointure du bras, toute de traviole et boursouflée ; un coup de masse, expliqua-t-il, qui, non content de fracasser l'articulation, lui avait incrusté la maille au fin fond de la chair. « Un type du Nord, c'était, gémit-il. Il portait pour emblème un homme sanglant, et, à la vue du mien, il s'est mis à blaguer, qu'entre un mec rouge et une garce rose, ben, des fois, ça devrait coller. Moi, j'ai bu à son lord Bolton, lui, il a bu à ser Marq, tous les deux on a bu à lord Edmure et à lady Roslin et au roi du Nord. Et puis voilà qu'il me zigouille... » Il avait les yeux tout brillants de fièvre en racontant ça, et, Arya l'aurait affirmé, il ne mentait pas. Son épaule était outrancièrement gonflée, le pus et le sang lui avaient salopé tout le côté gauche. Et il répandait en plus une de ces odeurs... *Il pue comme un macchabée*. Il mendia une gorgée de vin.

« Si j'avais eu du vin, je me le serais envoyé moi-même, répondit le Limier. Tout ce que je peux, c'est te donner de la flotte et t'accorder le coup de grâce. »

Le blessé le dévisagea longuement avant de lâcher : « T'es le chien à Joffrey, toi... »

— Mon propre chien, maintenant. Tu la veux, la flotte ?

— Ouais. » Il déglutit. « Et la grâce. Je t'en prie. »

On avait, peu de temps avant, dépassé une petite mare. Sandor chargea Arya de retourner y emplir son heaume, et elle y alla, non sans traîner passablement les pieds. La gadoue du bord manqua lui embourber les bottes. À l'utiliser comme un seau, le museau de chien fuyait par les orbites, mais il gardait pas mal d'eau tout de même au fond.

Quand il la vit de retour, l'archer tourna sa figure vers le ciel pour se faire verser l'eau directement dans la bouche, et il se mit à pomper plus vite encore qu'Arya ne versait. Le restant lui dégoulinait le long des joues et, allant se perdre dans ses favoris encroûtés de sang brun, finit par emperler sa barbe de larmes rosâtres. Le heaume vidé, il l'agrippa pour en lécher avidement l'acier. « Bon, dit-il. Quoique j'aurais préféré du vin. De vin, que j'avais envie.

— Moi aussi. » Presque tendrement, le Limier lui poussa son poignard dans la poitrine en en secondant la pointe de tout son poids pour qu'elle traverse le surcot, la maille et le matelassage, en dessous. Comme il retirait la lame et l'essuyait sur le cadavre, il loucha du côté

d'Arya. « C'est là qu'est le cœur, petite. C'est comme ça qu'on tue un homme. »

Une des façons. « Nous allons l'enterrer ? »

— Pour quoi faire ? rétorqua Sandor. Lui s'en fiche, et nous, nous n'avons pas de bêche. Laissons en profiter les loups et les chiens sauvages. Tes frères et les miens. » Son regard se durcit. « Mais d'abord, nous, on le dépouille. »

La bourse du mort contenait deux cerfs d'argent et près de trente liards de cuivre. Sur la poignée de sa dague était enchâssée une charmante pierre rose. Le Limier soupesa l'arme dans sa paume et puis la lança à Arya. Elle la saisit par le manche et, sitôt après l'avoir glissée dans sa ceinture, se sentit légèrement mieux. Ce n'était pas Aiguille, mais c'était de l'acier. Le mort laissait encore un carquois plein de flèches, mais à quoi pouvaient bien servir des flèches, sans arc ? Les bottes étant trop grandes pour Arya, trop petites pour le Limier, ils les abandonnèrent. Mais le bassinet avait beau lui descendre quasiment jusqu'au bas du nez, elle se l'adjudgea tout de même, quitte à devoir le coiffer presque à la verticale pour y voir. « Il devait avoir une monture, aussi, sans quoi il n'aurait pas pu s'échapper, commenta Clegane en scrutant les alentours, mais la saloperie s'est évaporée, m'est avis. Et va savoir depuis combien de temps il croupissait là... »

Le temps d'atteindre les contreforts des montagnes de la Lune, et les pluies s'étaient à peu près arrêtées. Désormais en mesure de lorgner le soleil, la lune et les étoiles, Arya avait l'impression qu'on se dirigeait vers l'est. « Où allons-nous ? » demanda-t-elle une nouvelle fois.

Le Limier répondit, pour le coup : « Tu as une tante aux Eyrié. Peut-être après tout que ça la tentera, récupérer ton petit cul maigre, moyennant rançon. Bref..., une fois qu'on aura trouvé la grand-route, on n'aura plus qu'à la suivre tout du long jusqu'à la Porte Sanglante. »

Tante Lysa. Le sentiment de vide persista. C'était sa mère qu'Arya voulait, pas la sœur de sa mère. La sœur de sa mère, elle ne la connaissait pas plus qu'elle ne connaissait son grand-oncle Silure. *Nous aurions dû entrer dans le château.* En fait, ils ne *savaient* pas véritablement que Mère était morte, ou Robb, là. Ce n'était pas pareil que s'ils les avaient vus mourir et tout et tout. Peut-être que lord Frey les avait juste faits prisonniers. Peut-être qu'ils se trouvaient aux fers dans ses oubliettes, et peut-être aussi que les Frey les emmenaient à Port-Réal en ce moment même pour que Joffrey puisse leur trancher la tête. Non, ils ne *savaient* pas. « Nous devrions rebrousser chemin, trancha-t-elle sans préavis. Nous devrions retourner aux Jumeaux récupérer ma mère. Il est impossible qu'elle soit morte. Il nous faut l'aider.

— Et moi qui m'étais figuré que ta sœur était la seule à avoir la

cervelle farcie de chansons... ! gronda le Limier. Il se pourrait très bien que Frey, c'est vrai, ait gardé ta mère en vie pour la rançonner. Mais les sept enfers eux-mêmes ne me fourniraient pas le moyen d'aller la cueillir tout seul par mes seules putains de forces au fin fond de ce foutu château... !

— Pas tout seul..., je viendrais aussi. »

Il émit un bruit qui pouvait passer pour un rire. « Ah, ça ferait pisser le vieux de trouille, ça !

— Peur de mourir, voilà tout ce que vous avez », cracha-t-elle avec un souverain mépris.

Là, Clegane se mit à rire *carrément*. « La mort ne me fait pas peur. Je n'ai peur que du feu. Et maintenant, la ferme, ou bien je te tranche moi-même la langue, que les sœurs du Silence en aient pas la corvée. Au Val qu'on va, nous, ouste. »

Arya ne le croyait pas *vraiment*, quand il menaçait de lui trancher la langue ; il disait juste ça, comme le faisait Zyeux-roses naguère en parlant de la battre au sang. N'empêche qu'elle n'était pas du tout tentée de le mettre à l'épreuve. Sandor Clegane n'était pas Zyeux-roses. Zyeux-roses ne fendait pas plus les gens en deux qu'il ne les assommait à coups de hache. Pas même avec le plat d'une hache.

Cette nuit-là, elle s'endormit en pensant à Mère et en se demandant si son devoir ne serait pas de tuer le Limier pendant son sommeil puis de partir seule à la rescousse de lady Catelyn. En fermant les yeux, ce qui s'imprima derrière ses paupières, c'est le visage maternel. *Elle est si proche que je pourrais presque la sentir...*

... et elle se mit à la sentir *effectivement*. Une senteur ténue sous les autres odeurs, celles de mousse et de fange et d'eau, sous les remugles de roseaux en putréfaction, de chair humaine en putréfaction. À pas de velours, elle se fraya lentement passage sur le sol mouvant jusqu'à la berge de la rivière, lapa quelques gorgées puis releva la tête pour humer l'air. Le ciel était gris, plombé de nuages, les flots verts et pleins de choses à la dérive. Des morts encombraient les hauts-fonds, certains bougeaient encore lorsque le courant se mettait à les tripoter, d'autres gisaient échoués sur les rives. Ses frères et sœurs pullulaient tout autour et déchiraient à belles dents la riche bidoche bien faisandée.

Les corbeaux étaient là aussi, qui criaillaient contre les loups et saturaient de plumes l'atmosphère. Leur sang plus chaud la mettant en transes, l'une de ses sœurs avait refermé ses mâchoires sur l'un d'eux comme il s'envolait, et elle lui tenait une aile. Du coup, elle eut elle-même envie d'un corbeau. Elle avait envie de goûter le sang, d'entendre les os craquer sous ses crocs, de se remplir la panse de viande chaude au lieu de froide. Elle avait grand-faim et, de la viande, il y en avait tant qu'on voulait, de tous les côtés, mais elle se savait

incapable d'y toucher.

La senteur se faisait maintenant plus forte. Pointant les oreilles, elle écouta les grommellements de sa meute, les piaulements coléreux des oiseaux, leurs fouettements d'ailes et la rumeur galopante des eaux. Quelque part au loin s'entendaient des chevaux, des appels d'hommes bien vivants, mais ce n'étaient pas eux qui lui importaient. La senteur seule lui importait. Elle huma de nouveau l'air. Là-bas, ça se trouvait, et voilà qu'elle le discernait aussi, quelque chose de pâle et blanc qui descendait la rivière et qui, lorsque l'éraflait d'aventure un obstacle, s'y dérobait en tournoyant. Et sur le passage duquel s'inclinaient les roseaux.

Pataugeant avec force éclaboussures à travers les eaux dormantes, elle alla se jeter bruyamment dans le profond des flots, pattes affolées, mais, tout fort qu'était le courant, plus forte que lui. Elle nagea, nagea, la truffe tendue vers la piste. La rivière exhalait des odeurs luxuriantes et moites, mais ce n'étaient pas ces odeurs-là qui la captivaient. C'était aux troussees de l'âcre et rouge murmure de sang froid qu'elle barbotait, derrière la senteur mielleuse et douceâtre de mort. C'était ce murmure et cette senteur qu'elle traquait comme elle avait jusqu'alors traqué nombre de daims rouges au travers des bois, et c'est eux qu'elle finit par rejoindre, haletante, lorsque ses mâchoires se refermèrent sur la blancheur blême d'un bras. Elle le secoua violemment pour qu'il bouge, mais elle n'avait dans la bouche que de la mort et que du sang. Sentant à présent s'épuiser ses forces, elle n'eut plus d'autre solution que de ramener le cadavre au bord. Or, comme elle le hissait enfin, vaille que vaille, sur la berge marécageuse, un de ses petits frères vint rôder par là, la langue pendante. Et elle dut gronder pour le mettre en fuite et lui interdire de se repaître comme il l'aurait fait. Alors seulement s'accorda-t-elle un peu de répit pour ébrouer sa fourrure trempée. La chose blanchâtre gisait cependant dans la boue face contre terre ; exsangue était sa chair morte, exsangue et fripée ; de sa gorge suintait un filet de sang froid. *Lève-toi, songea-t-elle. Lève-toi pour venir courir et manger avec nous.*

Un chahut de chevaux lui fit tourner la tête. *Humains.* Ils progressaient contre le vent, de sorte qu'elle ne les avait pas sentis, bien qu'ils fussent presque sur elle, à présent. Des hommes montés, tout ailés de noir et de jaune et de rose battants, tout griffus de griffes brillantes. Certains de ses plus jeunes frères dénudèrent leurs crocs pour défendre le festin qu'ils s'étaient trouvé, mais elle leur jappa de se disperser jusqu'à ce qu'ils détalent. Telle était la loi du monde sauvage. Si les daims, les lièvres et les corbeaux détalent face aux loups, les loups détalent face aux hommes. Abandonnant sa blanche proie froide dans la fange où elle l'avait tirée avec tant de peine, elle-même prit la fuite à son tour, et sans en éprouver de honte.

Le matin venu, le Limier n'eut pas plus à gueuler qu'à la secouer pour qu'Arya se réveille. Elle s'était réveillée avant lui, pour changer, et elle avait même abreuvé déjà les chevaux. Ils déjeunèrent sans un mot, et c'est finalement Sandor qui rompit le silence. « Pour en revenir à ta mère...

— Aucune importance, coupa-t-elle d'un ton maussade. Je sais qu'elle est morte. Je l'ai vue en songe. »

Le Limier la dévisagea longuement puis acquiesça d'un hochement. Et tout fut dit. Ils reprirent leur chevauchée du côté des montagnes.

Dans les hauts du piémont, ils tombèrent sur un minuscule village isolé que cernaient des vigiers gris-vert et de grands pins plantons bleus, et Clegane décida que l'on s'y risquerait. « Nous faut à bouffer, dit-il, et un toit sur la tête. Ils ne savent probablement pas ce qui s'est passé aux Jumeaux et, avec un peu de chance, ils ne me reconnaîtront pas. »

Les habitants étaient en train de construire autour de leurs bicoques une palissade de bois, et il leur suffit de voir l'impressionnante carrure du Limier pour offrir le gîte, le couvert et même de l'argent contre un coup de main. « S'il y a aussi du pinard à la clef, va pour le boulot », leur grogna-t-il. Il se contenta finalement de bière et, tous les soirs, se saoula désormais la gueule pour dormir.

C'est d'ailleurs là, dans ces collines, que le rêve de vendre Arya à lady Arryn, il dut en faire une fois pour toutes son deuil. « Y a du gel au-dessus de nous et de la neige dans les cols supérieurs, dit le doyen du village. Si vous crevez pas de faim ou de froid, c'est les lynx qu'auront raison de vous, ou les ours des grottes. Plus les clans qu'y a là. Les Faces Brûlées reculent plus devant rien, depuis que leur Timett N'a-qu'un-œil, il est revenu de la guerre. Et y a six mois de ça que Gunthor, fils de Gurn, a fondu avec ses Freux sur un bourg à pas huit milles d'ici. Ils y ont pris toutes les femmes et jusqu'au dernier grain de blé, et ils y ont massacré la moitié des hommes. Ils ont *de l'acier*, maintenant, de bonnes épées et des hauberts de maille, et ils surveillent la grand-route – et pas que les Freux, les Serpents de Lait, les Fils du Brouillard, tous tant qu'ils sont, quoi. Pourriez peut-être en avoir quelques-uns mais, à la longue, c'est vous qu'ils auraient, avant d'embarquer votre fille... »

Je ne suis pas sa fille ! aurait pu glapir Arya, sauf qu'elle se sentait trop vannée pour ça. Elle n'était plus la fille de personne, à présent. Elle n'était personne. Ni Arya, ni Belette, ni Nan, ni Arry, ni Pigeonneau, ni même Tête-à-cloques. Elle n'était rien d'autre qu'une vague fille qui courait avec un chien, le jour, et qui, la nuit, rêvait de loups...

C'était bien peinard, au village. Ils y avaient des lits bourrés de paille et sans trop de poux, la chère y était simple mais nourrissante,

et l'air embaumait le pin. En dépit de quoi Arya ne tarda guère à trancher qu'elle le détestait. Les villageois, c'étaient des pleutres. Aucun d'entre eux n'avait seulement le courage de regarder le Limier en face, si furtivement que ce fût. Quant à elle, certaines des bonnes femmes voulaient à tout prix l'affubler d'une robe et la fiche de force aux travaux d'aiguille, mais elles n'étaient pas lady Petibois, et elles pouvaient toujours courir pour lui imposer l'un ou l'autre. Puis il y avait une môme qui s'était mise à lui coller au train, la fille du fameux doyen. Elle avait à peu près son âge, mais ce n'était qu'une gosse ; que ça chialait si ça s'écorchait un genou, et que ça trimballait tout le temps, partout, une stupide poupée de chiffon. Une poupée bricolée pour avoir l'air d'un homme d'armes, plus ou moins, si bien que la gosse l'appelait ser Soldat et vous tannait sur la sécurité qu'il lui procurait. Tu pouvais bien lui dire : « Va-t-en », et plutôt cinquante fois qu'une, lui répéter : « Mais fous-moi la paix ! », rien à faire, rien. De guerre lasse, Arya le lui avait finalement arraché, son fantoche, éventré, elle avait mis à l'air les tripes de chiffon, clamant : « Voilà ! Maintenant, ça ressemble à un *vrai* soldat ! », puis elle l'avait balancé dans un torrent. Après ça, la colle ayant cessé de l'importuner, les journées d'Arya se passèrent à bouchonner Pétoche et Étranger ou à arpenter les bois. Il lui arrivait parfois de trouver un bâton propice à ses travaux d'aiguille personnels, et il lui servait à s'entraîner, mais alors lui revenaient à l'esprit les événements des Jumeaux, et elle se mettait à en fustiger les arbres jusqu'à ce qu'il soit en mille morceaux.

« Peut-être qu'on ferait bien de rester ici quelque temps », lui dit le Limier, au bout d'une quinzaine de jours. Il était saoul, mais la bière le faisait moins somnoler que ruminer. « On n'arrivera jamais aux Eyrié, et les Frey doivent encore traquer les survivants dans le Conflans. M'a tout l'air qu'ils ont besoin d'épées, dans les parages, avec les razzias de ces clans. Nous permettrait de nous reposer, peut-être aussi de trouver moyen de faire passer une lettre à ta tante. » Arya se rembrunit en entendant cela. Elle ne tenait vraiment pas à rester, mais il n'y avait pas d'endroit où aller non plus... Le matin suivant, dès que le Limier fut parti abattre des arbres et charrier des rondins, elle retourna se coucher en catimini.

Seulement, une fois les travaux achevés, une fois le village bien retranché derrière sa palissade, le doyen ne le leur envoya pas dire, qu'ils n'avaient pas leur place dans la communauté. « Vienne l'hiver, on aura diablement du mal à nourrir rien que nos propres bouches, expliqua-t-il. Et vous..., ben, un homme de votre espèce, ça finit toujours par attirer le sang... »

La bouche de Sandor se crispa. « Ainsi, vous savez qui je suis.

— Ouais. Y a pas de voyageurs qui passent par chez nous, mais on va au marché, on va sur les foires. On en sait un bout sur le chien de

Joffrey.

— Quand ces Freux vous rendront visite, vous pourriez bien vous féliciter d'avoir un chien.

— Ça se pourrait. » L'homme hésita, puis, prenant son courage à deux mains : « Mais on dit que vous vous êtes salement dégonflé, pendant la bataille de la Néra. On dit... »

— Je sais ce qu'on dit. » La voix de Sandor grinçait autant que deux scies à bois s'activant de conserve. « Payez-moi, et on vous débarrassera le plancher. »

À leur départ, le Limier emportait une bourse pleine de cuivraillie, une outre de bière aigre et une nouvelle épée. C'était une épée très vétuste, à la vérité, quoique nouvelle entre ses mains. Il l'avait troquée à son propriétaire contre la hache à long manche prise aux Jumeaux, celle-là même dont il s'était servi pour égayer d'une bosse le crâne d'Arya. Il régla son sort à la bière en moins d'une journée, mais la lame, il se mit à l'affiler soir après soir, non sans maudire le troqueur à chacune des ébréchures et chacune des taches de rouille contre lesquelles il s'escrimait. *S'il est si dégonflé que ça, qu'est-ce que ça peut bien lui faire, que son épée soit tranchante ou pas ?* Ce n'était pas le genre de question qu'Arya se risquerait à lui poser, mais elle y pensait pas mal. Était-ce pour cette raison qu'il avait pris la poudre d'escampette et l'avait emmenée malgré elle aux Jumeaux ?

À leur retour dans le Conflans, ils découvrirent que les pluies s'étaient espacées, et que les rivières en crue avaient commencé à regagner leur lit. Le Limier tourna vers le sud, soit à nouveau du côté du Trident. « On va aller à Vivesaigues, annonça-t-il pendant que rôissait un lièvre qu'il avait tué. Peut-être que le Silure voudra s'acheter une louve.

— Il ne me connaît pas. Il ne saura même pas si je suis vraiment moi. » Elle en avait marre d'aller à Vivesaigues. Ça faisait des années, lui semblait-il, qu'elle allait à Vivesaigues sans jamais réussir à y arriver. Chaque fois qu'elle allait à Vivesaigues, c'est dans un endroit pire qu'elle finissait par aboutir. « Il ne vous donnera pas un sou de rançon. Il se contentera probablement de vous pendre.

— Libre à lui d'essayer. » Il fit tourner la broche.

Il ne parle pas du tout comme un dégonflé. « Je sais où nous pourrions aller », reprit-elle. Il lui restait encore un frère. *Jon voudra bien de moi, lui, même si personne d'autre n'en veut. Il m'appellera « sœurlette », et il m'ébouriffera les cheveux.* Mais ça faisait une fameuse trotte, et elle ne pensait pas être capable de l'accomplir toute seule. Elle n'avait même pas été capable d'atteindre Vivesaigues. « Nous pourrions aller au Mur. »

Le rire de Sandor se métissa d'un grondement. « La petite chienne de loup souhaite rallier la Garde de Nuit, c'est bien ça, hein ?

— Mon frère est sur le Mur », répondit-elle d'un air têtue.

Sa bouche se tordit. « Le Mur est à mille lieues d'ici. Nous faudrait passer sur le corps des putains de Frey rien que pour parvenir au Neck. Il y a des lézards-lions, dans ces marécages, qui s'envoient des loups, chaque matin, comme petit déjeuner. Et si d'aventure nous parvenions au nord avec notre peau sur le dos, des Fer-nés y occupent la moitié des châteaux, plus des milliers de putains de bougres nordiens.

— Et ils vous font peur ? demanda-t-elle. Vous êtes si dégonflé que ça ? »

Pendant un bon moment, elle crut qu'il allait cogner. Mais, pour lors, le lièvre était bien roussi, grésillant, et sa graisse pétillait en gouttant dans les braises. Sandor le retira de la broche, le partagea d'une simple traction de ses deux pattes énormes, et en jeta une moitié dans le giron d'Arya. « Ce n'est pas du tout que je manque d'air, déclara-t-il en détachant de la sienne une cuisse, mais je ne donnerai pas un pet de lapin pour toi *ou* pour ton frère. J'en ai un, moi aussi, de frère. »

Tyrion

« Enfin, Tyrion..., dit ser Kevan Lannister d'un ton las, si tu es véritablement innocent de la mort de Joffrey, tu ne devrais pas avoir de difficulté à le prouver durant le procès... »

Tyrion se détourna de la fenêtre. « Qui dois-je avoir pour juges ?

— La justice appartient au trône. Le roi est mort, mais ton père est toujours la Main. Étant donné que c'est son propre fils qui se trouve en posture d'accusé et que la victime était son propre petit-fils, il a prié lord Tyrell et le prince Oberyne de siéger à ses côtés comme assesseurs. »

Ce n'était guère rassurant. Mace Tyrell avait été le beau-père de Joffrey, quoique brièvement, et la Vipère Rouge était... était un serpent, là. « Serai-je autorisé à réclamer un duel judiciaire ?

— Je ne le conseillerais pas.

— Pourquoi donc ? » Ce recours l'avait sauvé, dans le Val, pourquoi pas ici ? « Répondez-moi, mon oncle. Serai-je autorisé à réclamer un duel judiciaire, ainsi qu'un champion, pour administrer la preuve de mon innocence ?

— Certainement, si tel est ton désir. Autant que tu le saches, cependant, ta sœur entend désigner pour *son* champion ser Gregor Clegane, en cas de duel de ce genre. »

La garce, elle contre mes gestes avant même que je n'aie bougé. Dommage qu'elle n'ait pas jeté son dévolu sur un Potaunoir... Bronn n'aurait fait qu'une bouchée de n'importe lequel des trois frères, mais la Montagne-en-marche était une marmite d'un tout autre métal. « Je vais avoir besoin d'y songer à tête reposée. » Besoin d'en parler à Bronn, et vite. Il préférerait ne pas penser à ce que risquait de lui coûter cette aventure-ci. Bronn se faisait une haute idée de la valeur de sa précieuse peau. « Est-ce que Cersei produit des témoins à ma charge ?

— Davantage de jour en jour.

— Alors, il me faut avoir des témoins à moi.

— Dis-moi qui tu comptes produire, et ser Addam chargera le Guet de les amener au procès.

— Je préférerais les trouver moi-même.

— Tu es inculpé de régicide et de parricide. Tu ne te figures quand même pas qu'on va te permettre d'aller et venir à ta guise ? » La main de ser Kevan désigna la table. « Tu as là des plumes, de l'encre et du parchemin. Écris les noms de ceux que tu requiers en tant que témoins, et je ferai tout mon possible pour les produire, je t'en donne ma parole de Lannister. Mais tu ne quitteras cette tour que pour te rendre au procès. »

Tyrion n'entendait pas s'abaisser jusqu'à mendier. « Permettez-vous à mon écuyer d'aller et venir ? Le petit Podrick Payne ?

— Certainement, si tel est ton désir. Je vais te l'envoyer.

— Faites-le. Plus tôt vaudrait mieux que plus tard, et sur-le-champ vaudrait mieux que plus tôt. » Il chaloupa vers l'écritoire. Mais, en entendant la porte s'ouvrir, il se retourna et lança : « Oncle ? »

Ser Kevan s'immobilisa. « Oui ?

— Je n'y suis pour rien.

— Je voudrais pouvoir le croire, Tyrion. »

Une fois la porte refermée, Tyrion se hissa dans le fauteuil, tailla une plume et attira à lui une feuille blanche. *Qui parlera en ma faveur ?* Il trempa la plume dans l'encrier.

La feuille était toujours vierge quand se présenta Podrick Payne, quelque temps plus tard. « Messire », dit le gamin.

Tyrion reposa la plume. « Trouve-moi Bronn, et ramène-le tout de suite. Dis-lui qu'il y a de l'or à la clef, plus d'or qu'il n'en a jamais rêvé, et débrouille-toi pour ne pas revenir sans lui.

— Oui, messire. Je veux dire non. Je ne le ferai pas. Revenir. » Et il s'éclipsa.

Il n'était toujours pas de retour au crépuscule. Ni quand se leva la lune. Tyrion finit par s'assoupir sur la banquette de la fenêtre et ne se réveilla, raide et courbatu, qu'à l'aube. Un serviteur lui apporta de la bouillie d'avoine et des pommes pour son déjeuner, ainsi qu'une corne de bière. Il s'attabla pour manger, la feuille vierge sous les yeux. Une heure plus tard, l'homme reparut pour desservir. « Tu n'as pas vu mon écuyer ? » lui demanda Tyrion. L'autre secoua simplement la tête.

Avec un soupir, il retourna à sa table et, à nouveau, trempa la plume. *Sansa*, inscrivit-il sur le parchemin. Et il demeura là, les yeux attachés à ce nom, les dents si durement serrées qu'elles lui faisaient mal.

À supposer que Joffrey ne se fût pas tout bonnement étouffé avec un morceau de tourte, hypothèse que même Tyrion trouvait dure à avaler, Sansa devait l'avoir empoisonné. *Joff lui a quasiment fourré sa coupe sur les genoux, et il ne l'avait que trop abreuvée de griefs.* Quelques doutes qu'il eût pu nourrir à cet égard, ceux-ci s'étaient évanouis avec la disparition de sa femme. *Une seule chair, un seul cœur et une seule âme.* Sa bouche se tordit. *Elle n'a pas perdu de temps pour prouver dans*

quelle estime elle tenait ces serments, n'est-ce pas ? Hé bien, nabot, tu t'attendais à quoi ?

Et pourtant..., où diable Sansa se serait-elle procuré du poison ? Il ne pouvait croire que la jeune fille eût agi seule, en l'occurrence. *Est-ce que je tiens réellement à la retrouver ?* Et les juges, eux, croiraient-ils que son enfant d'épouse avait empoisonné un roi à son insu à lui, son seigneur et maître ? *À leur place, moi, je n'en ferais rien.* Cersei, elle, ne manquerait pas d'affirmer qu'ils avaient conjointement perpétré le crime...

Malgré cela, il remit le parchemin tel quel à son oncle le lendemain. Ser Kevan s'en renfrogna. « Lady Sansa est ton unique témoin ?

— Je penserai à d'autres le moment venu.

— Tu ferais mieux d'y penser maintenant. Les juges comptent ouvrir le procès dans trois jours d'ici.

— C'est trop tôt. Vous m'avez claquemuré ici sous bonne garde, comment faut-il que je m'y prenne pour dénicher des témoins de mon innocence ?

— Ta sœur n'a eu aucune difficulté pour trouver des témoins de ta culpabilité. » Ser Kevan roula le parchemin. « Ser Addam a lancé des hommes aux trousses de ta femme. Varys a offert cent cerfs pour quiconque révélerait où elle se trouve, et cent dragons pour qui la lui livrerait en personne. S'il est possible de la retrouver, elle sera retrouvée, et je te l'amènerai. Je ne vois pas de mal à ce que mari et femme partagent la même cellule et se réconfortent mutuellement.

— Trop aimable à vous. Auriez-vous vu mon écuyer ?

— Je te l'ai envoyé avant-hier. Il n'est pas venu ?

— Il est venu, reconnu Tyrion, et puis reparti.

— Je te l'enverrai de nouveau. »

Podrick Payne ne refit néanmoins surface que le lendemain matin. Il pénétra dans la pièce d'un pas hésitant, les traits bouleversés par la peur, manifestement. Bronn entra sur ses talons. Le chevalier reître portait un justaucorps tout clouté d'argent et un lourd manteau de cheval. Des gants de cuir délicatement repoussé lui jaillissaient du baudrier.

Un seul coup d'œil à sa physionomie, et Tyrion ressentit un malaise au creux de l'estomac. « Tu en as mis, du temps...

— C'est le gosse qui m'a supplié, sans quoi je serais pas venu du tout. Je suis attendu pour souper au château de Castelfoyer.

— Castelfoyer ? » Tyrion ne fit qu'un saut de son lit à terre. « Et qu'y a-t-il pour toi, je te prie, à Castelfoyer ?

— Une fiancée. » Bronn eut le sourire d'un loup dévorant des yeux un agneau perdu. « Je dois épouser Lollys dans deux jours.

— Lollys. » *Parfait, foutrement parfait.* La fille débile de lady Tanda se dégotait un mari des plus chevaleresques avec un semblant de père

pour le bâtard qu'elle se trimballait dans le tiroir, et ser Bronn de la Néra grimpait un nouvel échelon. Tout ça puant les pattes de Cersei. « Ma chienne de sœur t'a vendu un cheval boiteux. Ta promesse est simple d'esprit.

— Si l'esprit me tentait, c'est vous que j'épouserai.

— Lollys est grosse d'un autre homme.

— Et, lorsqu'elle aura mis bas, c'est de mes propres œuvres qu'elle sera grosse.

— Elle n'est même pas l'héritière de Castelfoyer, signala Tyrion. Elle a une sœur aînée. Falyse. Une sœur *mariée*.

— Mariée depuis dix ans et toujours stérile, objecta Bronn. Son seigneur et maître boude sa couche. Il préfère les vierges, à ce qu'on prétend.

— Il pourrait préférer les chèvres que cela ne changerait rien. Les terres n'en passeront pas moins à sa femme, à la mort de lady Tanda.

— À moins que Falyse meure avant sa mère. »

Et voilà quelle espèce d'aspic Cersei avait donné à allaiter à lady Tanda..., s'extasia Tyrion. S'en doutait-elle le moins du monde ? *Et quand bien même elle s'en douterait, s'en soucierait-elle ?* « Pourquoi venir ici, dans ce cas ? »

Bronn haussa les épaules. « Vous m'avez dit une fois que si jamais quelqu'un me demandait de vendre votre peau, vous doubleriez les prix. »

Oui. « C'est deux épouses que tu exiges, ou bien deux châteaux ?

— Un exemplaire de chaque espèce pourrait aller. Mais si vous prétendez me voir liquider Gregor Clegane à votre place, vaudrait mieux, alors, que le château, il soit fichtrement *gros*. »

Les pucelles de haute naissance avaient beau pulluler, dans les Sept Couronnes, il n'empêchait que même la plus rance, la plus moche, la plus miteuse des laissés-pour-compte répugnerait à se laisser unir à de la racaille d'aussi basse extrace qu'un Bronn. *À moins d'être flasque de tête et flasque de corps, d'être enceinte d'un enfant sans père issu d'une demi-centaine de viols.* Lady Tanda avait tellement désespéré de trouver un mari pour sa Lollys qu'elle était allée jusqu'à le harceler, lui, Tyrion, quelque temps, et ce *dès avant* que la moitié de Port-Réal n'eût sauté la donzelle. Sûrement Cersei avait-elle enrobé la pilule d'une manière ou d'une autre, et puis Bronn *était* chevalier, maintenant, statut qui faisait de lui un parti sortable, après tout, pour une cadette de maison de second ordre.

« Le malheur veut que je me trouve moi-même à court tout à la fois de nobles damoiselles et de châteaux pour l'instant, confessa Tyrion. Mais je suis en mesure de t'offrir comme auparavant de l'or et de la gratitude.

— De l'or, j'en ai. Quant à la gratitude, ça me permet d'acheter

quoi ?

— De quoi te sidérer, peut-être. Un Lannister paie toujours ses dettes.

— Votre sœur aussi est une Lannister.

— Madame ma femme est l'héritière de Winterfell. S'il advient que je me tire de ce mauvais pas la tête encore sur les épaules, il se peut qu'un jour je gouverne le Nord en son nom. Rien ne s'opposerait dès lors à ce que je t'y taille une belle tranche.

— Si, peut-être, des fois que, rétorqua Bronn. Et fait foutrement froid, là-bas. Lollys est charnue, chaude et à portée de main. Deux nuits de plus, et je me la farcis.

— Perspective assez peu friande, à mes yeux.

— Ah bon ? » Bronn s'épanouit. « Admets-le, Lutin. Tu serais libre de choisir entre baiser Lollys et te battre avec la Montagne, en moins d'un clin d'œil que t'aurais les chausses par terre et la queue en l'air. »

Le salopard me connaît trop bien. Tyrion tâta d'une autre tactique. « Je me suis laissé dire que Gregor Clegane avait été blessé sur la Ruffurque et derechef à Sombreval. Ces blessures ne doivent pas manquer de le ralentir. »

Bronn manifesta quelque agacement. « Il n'a jamais été rapide. Il n'est rien que d'une taille monstrueuse et d'une force monstrueuse. D'accord, il est plus vif que ce qu'on attendrait d'un type de ce calibre. Il a une allonge tout ce qu'y a de pas normale, et il n'a pas l'air de sentir les coups comme tout le monde.

— Il te fiche à ce point la frousse ? susurra Tyrion dans l'espoir de le voir relever le défi.

— S'il ne me fichait pas la frousse, je serais le dernier des cons. » Il haussa les épaules. « Se pourrait que j'arrive à l'avoir. En lui dansant tout autour jusqu'à temps qu'il soit tellement crevé de frapper comme un forcené qu'il ne puisse même plus brandir son épée. En lui faisant perdre l'équilibre n'importe comment. Quand ça s'aplatit sur son dos, un type, ça ne change rien, qu'il soit géant. N'empêche que le risque est gros. Un seul faux pas, et je suis mort. Pour quoi faire que je devrais m'y frotter ? Je vous aime bien, tout vilain petit fils de pute que vous êtes..., mais, si je me bats pour vous, je suis perdant de toute manière. De deux choses l'une, ou bien la Montagne me répand les tripes, ou bien c'est moi qui le tue, mais alors, bernique, Castelfoyer. Mon épée, je la vends, je ne la donne pas. Je ne suis pas votre putain de frère.

— Non, s'attrista Tyrion. Non, tu ne l'es pas. » Sa main balaya l'espace. « File, alors. Cours à Castelfoyer rejoindre lady Lollys. Puisses-tu trouver plus de joie dans ton lit conjugal que je n'en ai jamais trouvé dans le mien. »

Bronn hésita sur le seuil de la porte. « Vous allez faire quoi, Lutin ?

— Tuer Gregor moi-même. *Voilà-t-y pas* qui donnerait une sacrée chanson ?

— J'espère que je l'entendrai chanter. » Bronn sourit une dernière fois, et puis il sortit de la pièce et du Donjon Rouge et de l'existence du nain.

Pod agita ses pieds. « Je suis désolé.

— Pourquoi ? Est-ce par ta faute que Bronn est une impudente fripouille au cœur noir ? Une impudente fripouille au cœur noir, il l'a toujours été. C'est ce qui me plaisait bien, en lui. » Tyrion se versa une coupe de vin qu'il alla déguster sur la banquette de la fenêtre. Dehors, le jour était gris et pluvieux, mais toujours y avait-il quelque chose de plus réjouissant dans cette vue que dans celle qu'il s'offrait lui-même. Expédier Podrick Payne en quête de Shagga, rien, présuma-t-il, ne s'y opposait, mais le Bois-du-Roi recélait tant et tant de cachettes dans ses profondeurs qu'y capturer les hors-la-loi prenait des années, souvent... *Et puis Pod a parfois du mal à trouver les cuisines quand je l'envoie m'y chercher du fromage.* Timett, fils de Timett ? Il devait être à présent retourné dans les montagnes de la Lune. Et quant à affronter en personne Gregor Clegane, allons donc, pas question, malgré ce qu'il venait de dire à Bronn, ce serait d'une bouffonnerie encore plus énorme que les nains jouteurs de Joffrey. Il n'entraît assurément pas dans ses intentions de mourir assourdi par les éclats de rire. *Le duel judiciaire, affaire entendue.*

Ce même jour, mais plus tard, ser Kevan lui fit une nouvelle visite, et encore une le lendemain. On n'avait pas retrouvé Sansa, l'informa-t-il poliment. Ni ce pitre de ser Dontos, disparu durant la même nuit qu'elle. Tyrion souhaitait-il voir convoquer d'autres témoins ? Non. *Comment diable puis-je prouver que je n'ai pas empoisonné le vin, alors qu'un millier de personnes m'ont vu remplir la coupe de Joffrey ?*

Il ne ferma pas l'œil une seconde, cette nuit-là.

Ce qui lui permit, allongé dans le noir et les yeux fixés sur le ciel de lit, de dénombrer les fantômes qui le hantaient. Il revit Tysha sourire en l'embrassant, revit Sansa grelotter de peur dans sa nudité. Il revit Joffrey se griffer la gorge, le sang lui dégouliner le long du cou pendant que sa figure virait au noir. Il revit les yeux de Cersei, Bronn et son sourire de loup, la malice ensorceleuse de Shae. Penser à Shae ne le fit même pas bander. Il se tripota, dans l'espoir que, s'il réveillait sa queue et lui donnait satisfaction, trouver le repos lui serait plus facile, après, mais cela fut en pure perte.

Et, là-dessus, l'aube survint, puis l'heure où devait débiter le procès.

Ce n'est pas ser Kevan qui se présenta, ce matin-là, mais ser Addam Marpheux, escorté d'une douzaine de manteaux d'or. Après avoir déjeuné d'œufs à la coque, de lard grillé, de pain frit, Tyrion s'était paré de ses plus beaux atours. « Ser Addam, dit-il, je m'étais figuré que

mon père enverrait la Blanche Garde pour me conduire devant mes juges. Je fais toujours partie de la famille royale, n'est-ce pas ?

— En effet, messire, mais je crains que la plupart des membres de la Blanche Garde ne soient en l'occurrence témoins à charge. Lord Tywin a eu le sentiment qu'il ne serait pas convenable de les affecter à votre conduite.

— Les dieux nous préservent de commettre une quelconque *inconvenance*. De grâce, conduisez-moi donc. »

Son procès devait se dérouler dans la salle du Trône, théâtre aussi de la mort de Joffrey. Tandis que ser Addam lui en faisait franchir les monumentales portes de bronze puis remonter l'interminable tapis de l'allée centrale, il sentait tous les yeux s'appesantir sur lui. Par centaines que c'était venu s'amasser pour le voir juger. Si du moins, espéra-t-il, telle était bien la cause de leur affluence. *Pour autant que je sache, ils sont tous des témoins à charge.* Il repéra la reine Margaery, là-haut, dans la tribune, pâle et belle en ses effets de deuil. *Deux fois mariée, deux fois veuve, et seulement seize ans...* Son imposante mère la flanquait d'un côté, de l'autre sa menue grand-mère ; les dames attachées à son service et les chevaliers de la maisonnée paternelle encombraient le reste de la tribune.

L'estrade se dressait encore au bas du trône de fer vacant, mais on l'avait intégralement débarrassée, exception faite d'une seule table. Derrière étaient assis l'épais lord Mace Tyrell, tout en vert sous un mantelet d'or, et le svelte prince Oberyn Martell, en robes flottantes à rayures orange, écarlates et jaunes. Entre eux siégeait lord Tywin Lannister. *Peut-être y a-t-il encore une lueur d'espoir.* Le Dornien et le sire de Hautjardin se méprisaient féroceement l'un l'autre. *Si je puis trouver un moyen d'utiliser ça...*

Pour commencer, le Grand Septon y alla d'une patenôtre, priant le Père d'En-Haut de les guider vers la justice. La chose achevée, le père d'en-bas se pencha par-dessus la table et lâcha : « Tyrion, est-ce vous qui avez assassiné Sa Majesté Joffrey ? »

Il n'irait pas vous gaspiller le temps d'un battement de cœur. « Non.

— Hé bien, voilà un soulagement, fit d'un ton sec Oberyn Martell.

— Est-ce Sansa Stark qui l'a fait, alors ? » demanda lord Tyrell.

Je l'aurais fait, si j'avais été elle. Mais Sansa, où qu'elle se trouvât, quelque part qu'elle eût éventuellement prise au meurtre, Sansa demeurait sa femme. Eût-il pour ce faire dû se jucher sur le dos d'un fol, il ne lui en avait pas moins enveloppé les épaules dans le manteau de sa protection. « Les dieux ont tué Joffrey. Il s'est étouffé avec sa tourte de pigeon. »

Lord Tyrell s'empourpra. « Vous accuseriez les cuisines ?

— Elles ou les pigeons. Laissez-moi juste en dehors du coup. » Aux rires nerveux qui lui parvinrent, il comprit qu'il venait de commettre

une bourde. *Retiens ta langue, espèce de petit crétin, ou elle creusera ta tombe.*

« Il y a des témoins contre vous, déclara lord Tywin. Nous les entendrons en premier. Puis il vous sera loisible de produire vos propres témoins. Vous ne devrez intervenir et prendre la parole qu'avec notre autorisation. »

Tyrion ne put rien faire d'autre que hocher du chef.

Ser Addam n'avait dit que trop vrai, la première personne qu'on introduisit fut ser Balon Swann, de la Garde. « Messire Main, débuta-t-il, après que le Grand Septon lui eut fait jurer de ne dire que la vérité, j'ai eu l'honneur de me battre aux côtés de votre fils sur le pont de bateaux. C'est un brave, en dépit de sa taille, et je ne saurais croire qu'il ait commis ce crime. »

Un murmure courut à travers la salle, pendant que Tyrion se demandait quel jeu infernal jouait là sa sœur. *Pourquoi refiler un témoin convaincu de mon innocence ?* Il n'allait pas tarder à l'apprendre. Ser Balon ne parla qu'avec répugnance de son intervention, le jour de l'émeute, pour le détacher de Joffrey. « Il avait frappé Sa Majesté, c'est exact. Mais c'était dans un accès de fureur, pas plus. Un orage d'été. Il s'en était fallu de rien que la populace ne nous massacre tous.

— À l'époque des Targaryens, quiconque osait frapper une personne du sang royal était sûr de perdre la main coupable de ce forfait, fit observer la Vipère Rouge de Dorne. Est-ce la menotte du nain qui a repoussé, ou est-ce vous, blanches épées, qui avez omis de remplir vos devoirs ?

— Il était lui-même du sang royal, répliqua ser Balon. Et, au surplus, la Main du roi.

— Non pas, fit lord Tywin. *Il tenait le rôle de Main, à ma place. »*

En lui succédant à la barre, ser Meryn Trant se complut à en rajouter sur le témoignage de ser Balon. « Il avait flanqué le roi par terre, et il commençait à le bourrer de coups de pied. Il a hurlé que c'était injuste que Sa Majesté se soit tirée indemne des pattes des émeutiers. »

Pour lors, Tyrion se mit à mieux discerner les manigances de sa sœur. *Elle a débuté par un homme réputé honnête et l'a traité de tout le lait qu'il voulait bien donner. Chacun des témoins suivants va débiter des fables pires, et je finirai par paraître aussi méchant qu'Aerys le Fol et Maegor le Cruel réunis, plus une pincée d'Aegon l'Indigne, pour épicer.*

Ser Meryn en vint de fil en aiguille à raconter de quelle manière avait été mis un terme au châtement publiquement infligé par Joffrey à Sansa Stark. « Même que le nain demanda à Sa Majesté si Elle était au courant des mésaventures d'Aerys Targaryen. Et que, quand ser Boros prit la défense du roi, il le menaça de le faire tuer. »

Ce fut ensuite Blount soi-même, afin de reprendre en écho cette

navrante histoire-là. Quelque rancune que son renvoi de la Garde pût lui faire nourrir à l'endroit de Cersei, il n'en proféra pas moins les paroles mêmes que souhaitait celle-ci.

Tyrion ne put retenir plus longtemps sa langue. « Mais dites donc aux juges ce que Joffrey était *en train de faire*, pourquoi vous en taisez-vous ? »

L'autre ganache le toisa d'un air furibond. « Vous avez dit à vos sauvages de me tuer si j'ouvrais ma gueule, voilà ce que je leur dirai.

— Tyrion, dit lord Tywin, vous ne devez parler que si nous vous y invitons. Considérez cela comme un avertissement. »

Tyrion se ratatina, hors de lui.

Survinrent là-dessus les Potaunoir, tous les trois, chacun à son tour. Osfryd et Osney déballèrent l'histoire de son souper avec Cersei, avant la bataille de la Néra, et des menaces qu'il y avait proférées.

« Il a dit à Sa Grâce qu'il comptait bien lui faire du mal, spécifia ser Osfryd. Pour qu'elle souffre. » Son Osney de frère élaborait. « Il a dit qu'il attendrait un jour qu'elle soit bien heureuse, et qu'il s'arrangerait pour que son bonheur prenne un goût de cendres dans sa bouche. » Aucun des deux ne pipa mot d'Alayaya.

Telle une vision de chevalerie dans son armure immaculée d'écailles et son manteau de laine blanc, ser Osmund Potaunoir jura pour sa part que le roi Joffrey avait dès longtemps compris que son oncle Tyrion mijotait de l'assassiner. « C'est le jour qu'on m'a donné le manteau blanc, messires, déclara-t-il aux juges. Ce brave gosse m'a dit à moi : "Mon bon ser Osmund, gardez-moi bien soigneusement, parce que mon oncle, il m'aime pas. Il veut être roi à ma place." »

C'en était plus que Tyrion ne pouvait encaisser. « *Menteur !* » Mais il n'eut pas fait plus de deux pas vers lui que les manteaux d'or le tiraient déjà en arrière.

Lord Tywin fronça les sourcils. « Devrons-nous vous faire enchaîner les chevilles et les poignets, comme à un vulgaire malandrin ? »

Tyrion se mit à grincer des dents. *Deuxième bourde, crétin, crétin, crétin de nabot. Garde ton calme, ou ton compte est bon.* « Non. Je vous conjure de me pardonner, messires. Ses mensonges m'ont mis en colère.

— Ses vérités, voulez-vous dire..., rétorqua Cersei. Moi, Père, je vous conjure de le mettre aux fers, pour votre propre sécurité. Vous voyez bien comment il est.

— Je vois qu'il est nain, fit le prince Oberyn. Le jour où je craindrai la rogne d'un nain est le jour où je me noierai dans un baril de rouge.

— Nous n'avons que faire de fers. » Lord Tywin jeta un coup d'œil du côté des fenêtres et se leva. « Il se fait tard. Nous reprendrons demain. »

Avec pour seule compagnie, cette nuit-là, dans sa cellule de la tour,

du parchemin vierge et une coupe de vin, Tyrion se surprit en train de penser à sa femme. Non pas à Sansa mais à sa *première* femme, Tysha. *La femme putain, pas la femme loup*. Son amour pour lui n'avait été que simulé, et pourtant il y avait cru, et il s'était fait une joie d'y croire. *Régalez-moi de doux mensonges, et gardez vos vérités saumâtres*. Il avala son vin et se mit à songer à Shae. Et lorsque ser Kevan vint, plus tard, lui rendre sa visite de chaque soir, il lui réclama celle de Varys.

« Tu t'imagines que l'eunuque va témoigner en ta faveur ?

— Je n'en saurai rien tant que je n'aurai pas causé avec lui. Envoyez-le-moi, mon oncle, si ce n'est abuser de votre bonté.

— À ta guise. »

Les mestres Ballabar et Frenken ouvrirent la deuxième journée du procès. Ils avaient également ouvert la noble dépouille de Sa Majesté Joffrey sans découvrir, jurèrent-ils, le moindre morceau de tourte au pigeon ni d'aucun autre mets coincé dans le royal gosier. « C'est le poison qui causa le décès, messires », affirma Ballabar, tandis que Frenken hochait gravement du chef.

On introduisit là-dessus le Grand Mestre Pycelle, pesamment courbé sur une canne toute tordue, secoué de tremblote à chacun de ses pas, son long cou de poulet ça et là barbelé de poils blancs. Comme il était devenu trop faiblard pour rester debout, les juges permirent d'apporter un fauteuil à son intention, ainsi qu'une table. Sur la table furent déposées un certain nombre de petites fioles. Pycelle prit un plaisir manifeste à les nommer l'une après l'autre.

« Griset, énonça-t-il d'une voix tremblotante, extrait du volvaire visqueux. Noxombre, bonsomme, daemonium. Cécite, ceci. Sang-de-veuve, là, ainsi nommé à cause de sa couleur. Une potion des plus cruelles. Qui bloque les viscères et la vessie, de sorte que le patient finit par se noyer dans ses propres poisons. Voilà du pesteloup, ça, c'est du venin de basilic, et celui-ci, ah..., les larmes de Lys. Oui oui. Je les reconnais tous. Le Lutin Tyrion Lannister les a volés dans mes appartements, quand il m'avait arbitrairement fait emprisonner.

— *Pycelle !* appela Tyrion, quitte à essuyer la rage paternelle, un seul de ces poisons serait-il susceptible d'étouffer un homme en lui coupant la respiration ?

— Non. Pour obtenir cet effet, vous devez recourir à un poison plus rare. Quand je n'étais encore qu'un gamin, mes professeurs de la Citadelle l'appelaient simplement *l'étrangleur*.

— Mais ce poison rare n'a pas été retrouvé, si ?

— Non, messire. » Pycelle clignota dans sa direction. « Vous l'avez utilisé tout entier pour assassiner le plus noble enfant que les dieux eussent jamais placé sur cette terre de bonté. »

La colère submergea le bon sens de Tyrion. « Joffrey était la cruauté, la stupidité mêmes, mais je ne l'ai pas tué. Faites-moi

trancher la tête, si ça vous chante, je n'ai pas le moins du monde trempé dans la mort de mon neveu.

— *Silence !* ordonna lord Tywin. Je vous l'ai déjà dit à trois reprises. La prochaine fois, ce sont des chaînes et un bâillon que vous obtiendrez. »

Après Pycelle, ce fut une véritable procession, aussi lassante qu'interminable. Seigneurs et dames et nobles chevaliers, gens de la haute autant que gens de rien, ils s'étaient tous trouvés au festin de noces, ils avaient tous vu Joffrey s'étouffer, tous vu sa poire devenir d'un noir à faire pâlir les prunes de Dorne. Lord Redwyne, lord Celtigar et ser Flement Brax avaient entendu Tyrion menacer le roi ; deux serviteurs, un jongleur, lord Gyles, ser Hobber Redwyne et ser Philip Pièdre l'avaient observé pendant qu'il remplissait le calice nuptial ; lady Merryweather jura l'avoir vu lâcher quelque chose dans le vin du roi tandis que Joff et Margaery découpaient la tourte ; le vieil Estremont, le jeune Dombecq, le chanteur Galyeon de Cuy et les écuyers Morros et Jothos Slynt l'avaient surpris en train de ramasser le calice alors que Joff agonisait et de vider sur le plancher ce qu'il contenait encore de vin empoisonné.

Quand donc me suis-je fait pareille foule d'ennemis ? Lady Merryweather n'était qu'une étrangère. Était-elle aveugle ou stipendiée ? se demanda-t-il. Au moins Galyeon de Cuy n'avait-il pas mis en musique sa déposition, sans quoi ce sont soixante-dix-sept putains de couplets qu'elle eût risqué de comporter.

Lorsque son oncle vint le voir après le souper, ce soir-là, il affectait des manières froides et distantes. *Lui aussi me croit coupable.* « Vous avez des témoins à nous proposer ? demanda-t-il.

— Pas en tant que tels, non. À moins que vous n'ayez retrouvé ma femme. »

Ser Kevan secoua la tête. « Il semblerait que le procès prenne une tournure très fâcheuse pour vous.

— Oh, vous trouvez vraiment ? Je ne l'avais pas remarqué. » Tyrion tripota sa cicatrice. « Varys n'est pas venu.

— Et il ne viendra pas. Il témoigne contre vous demain. »

Charmant. « Je vois. » Il se trémoussa sur son siège. « Je suis curieux. Vous avez toujours été un homme équitable, Oncle. Qu'est-ce qui vous a convaincu ?

— Pourquoi voler des poisons chez Pycelle, si ce n'est pour les utiliser ? répondit abruptement ser Kevan. Et lady Merryweather a vu...

— ... *rien !* Il n'y a rien eu à voir. Mais comment faire pour le prouver ? Comment faire pour prouver *quoi que ce soit*, de ma cage d'ici ?

— Peut-être l'heure a-t-elle sonné de faire vos aveux. »

Tout épaisses qu'étaient les murailles du Donjon Rouge, Tyrion percevait néanmoins nettement le martèlement obstiné de la pluie. « Redites-moi ça, Oncle ? Je serais prêt à jurer que vous m'avez pressé de faire des aveux... »

— Si vous vous décidiez à reconnaître votre culpabilité devant le trône et à vous repentir de votre crime, votre père retiendrait l'épée. Vous vous verriez autoriser à prendre le noir. »

Tyrion lui éclata de rire au nez. « Ce sont là les conditions mêmes que Cersei avait offertes à Eddard Stark. Nous savons tous comment ça a fini. »

— Votre père n'a été pour rien là-dedans. »

Ça, c'était vrai, au moins. « Châteaunoir fourmille de meurtriers, de voleurs et de violeurs, dit Tyrion, mais je ne me rappelle pas avoir croisé beaucoup de régicides durant mon séjour là-bas. Vous comptez me voir gober que, si je reconnais être un régicide et un parricide, mon père hochera simplement la tête, me pardonnera et m'embarquera pour le Mur avec un baluchon de sous-vêtements de laine bien chauds ? *Hou... !* mon oncle, *hou... !* conclut-il avec la dernière des grossièretés. »

— Il n'a nullement été question de pardon, repartit ser Kevan sans perdre son sérieux. Une belle et bonne confession suffirait à enterrer l'affaire. C'est pour cette raison que votre père m'a chargé de vous transmettre sa proposition. »

— Vous l'en remercieriez gentiment de ma part, Oncle, répondit Tyrion, mais en stipulant que je ne me sens pas présentement d'humeur à me confesser. »

— Si j'étais que de vous, je changerais d'humeur. Votre sœur veut votre tête, et lord Tyrell au moins penche à la lui accorder. »

— Ainsi, l'un de mes juges m'a déjà condamné sans avoir seulement entendu un mot de ma défense ? » Il ne s'attendait à rien de mieux. « Serai-je encore autorisé à prendre la parole et à produire des témoins ? »

— Des témoins, vous n'en avez *pas*, lui rappela son oncle. Tyrion..., si vous êtes coupable de cette monstruosité, le Mur est un sort plus indulgent que vous ne méritez. Et si vous êtes sans reproche..., on a beau se battre dans le Nord, je le sais, vous y serez néanmoins plus en sûreté qu'à Port-Réal, quelle que soit l'issue de votre procès. La populace est persuadée de votre culpabilité. Seriez-vous assez extravagant pour vous aventurer dans la rue qu'elle vous écartèlerait, vous mettrait en pièces. »

— Je constate à quel point cette perspective vous bouleverse. »

— Vous êtes le fils de mon frère. »

— C'est à *lui* que vous pourriez rafraîchir la mémoire sur ce point. »

— Pensez-vous qu'il vous permettrait de prendre le noir si vous

n'étiez son propre sang et celui de Joanna ? Tywin vous paraît un homme dur, je ne l'ignore pas, mais il n'est pas plus dur qu'il n'a eu à l'être. Notre père à nous était amène, aimable, mais d'une telle pusillanimité qu'entre deux libations ses propres bannerets se moquaient de lui. Certains allèrent même jusqu'à juger bon de le défier ouvertement. D'autres seigneurs empruntaient notre or et jamais ne se souciaient de le rembourser. À la cour, ils brocardaient les lions édentés. Il n'était jusqu'à sa maîtresse qui ne le volât. Une gueuse à peine au-dessus des putains, et qui se servait à pleines mains dans les bijoux de ma mère ! À Tywin incombait la tâche de rendre à la maison Lannister le rang qui lui revenait. Exactement comme il lui incombait de régir ce royaume, alors qu'il n'avait pas plus de vingt ans. Terrible fardeau qu'il porta *vingt années durant*, sans y gagner rien d'autre que la jalousie d'un roi fou. Au lieu de l'honneur qui devait en rejaillir sur lui, ce sont des affronts sans nombre qu'il lui fallut essuyer, et cependant il prodigua aux Sept Couronnes la paix, l'opulence et la justice. C'est un homme juste. Il serait avisé à vous de lui faire confiance. »

La stupeur fit clignoter Tyrion. Il avait toujours vu en ser Kevan quelqu'un de solide, de terne et de pragmatique ; jamais il ne l'avait entendu s'exprimer avec tant de ferveur. « Vous l'aimez.

— Il est mon frère.

— Je... je vais réfléchir à ce que vous venez de dire.

— Faites-le sérieusement, alors. Et vite. »

Il ne pensa guère à autre chose, cette nuit-là, mais, le matin venu, ne se trouva guère plus avancé quant à la confiance qu'il pouvait accorder à son père. Un serviteur lui apporta pour son déjeuner de la bouillie d'avoine et du miel, mais la seule idée d'avouer donnait à tout un goût de fiel. *On m'appellera parricide jusqu'à la fin de mes jours. Pendant mille ans ou davantage, on ne m'évoquera, si tant est que l'on se souvienne seulement de moi, que sous la défroque du monstrueux nain qui empoisonna son jeune neveu durant son festin de noces.* Cette pensée le mit dans une colère si noire qu'il balançait cuillère et bol à travers la pièce, et que le mur en demeura barbouillé de bouillie. Ser Addam Marpheureux loucha sur la chose avec curiosité lorsqu'il vint l'emmener devant ses juges, mais il eut le tact de ne point poser de question.

« Lord Varys, annonça le héraut, maître des chuchoteurs. »

Poudré à frimas, pomponné, puant l'eau de rose, l'Araignée se pelota les pattes en permanence au cours de sa déposition. *Ma vie, qu'il fiche à l'eau*, songea Tyrion pendant que l'eunuque lui imputait d'un ton lugubre de sombres manœuvres pour soustraire Joffrey à la protection du Limier et faisait état des propos tenus à Bronn sur les avantages d'avoir Tommen pour roi. *Des demi-vérités valent infiniment plus que des mensonges purs et simples.* Et, contrairement à ses prédécesseurs, Varys

produisait des pièces à conviction ; des parchemins minutieusement surchargés de notes, de détails, de dates, de conversations intégrales. Une si formidable documentation que la présenter occupa toute la journée, le tout accablant, naturellement. Varys confirma la visite à minuit de Tyrion dans les appartements du Grand Mestre Pycelle et le vol de ses philtres et poisons, confirma la menace faite à Cersei le soir du fameux souper, confirma chaque putain d'histoire, à l'exception de l'empoisonnement lui-même. Lorsque le prince Oberyn lui demanda par quel miracle il en savait si long, sans avoir assisté en personne à telle ou telle des scènes dont il parlait, Varys se contenta de glousser avant de répondre : « Mes petits oiseaux me l'ont pépié. Savoir est leur affaire comme la mienne. »

Ça se récuse comment, un petit oiseau ? songea Tyrion. J'aurais dû me payer la tête de l'eunuque dès le jour de mon arrivée à Port-Réal. Maudit soit-il. Et maudit sois-je, moi, pour m'être fié en lui si peu que ce fût.

« En avons-nous terminé avec les auditions ? demanda lord Tywin à sa fille une fois que Varys se fut retiré.

— Presque, répondit-elle. Avec votre permission, je produirai demain un dernier témoin.

— Qu'il en soit selon vos vœux », conclut lord Tywin.

Ah, tant mieux... ! songea féroce Tyrion. Après cette pantalonnade de procès, l'exécution me fera presque l'effet d'un soulagement. Il était cette nuit-là assis près de sa fenêtre, à siroter, quand des voix retentirent, derrière sa porte. *Ser Kevan, venu chercher ma réponse, se dit-il d'emblée, mais ce ne fut pas son oncle qui franchit le seuil.*

Tyrion se leva pour gratifier le prince Oberyn d'une révérence ironique. « Il est donc permis aux juges de visiter les accusés ?

— Il est permis aux princes d'aller où bon leur semble. C'est en tout cas ce que j'ai servi à vos gardes. » La Vipère Rouge s'adjudgea un siège.

« Mon père en sera ulcéré.

— La félicité de Tywin Lannister n'a jamais figuré en tête de ma liste personnelle de préoccupations. C'est du vin de Dorne que vous buvez là ?

— De La Treille. »

Oberyn fit la moue. « De l'eau rouge. Vous avez empoisonné le mioche ?

— Non. Et vous ? »

Le prince sourit. « Est-ce que tous les nains ont la langue aussi bien pendue que la vôtre ? Quelqu'un va en couper une, un de ces jours.

— Vous n'êtes pas le premier à m'en aviser. Peut-être devrais-je la couper moi-même, elle a tout l'air de ne me causer que des ennuis sans fin.

— Je l'ai constaté. M'est avis qu'après tout je puis boire une goutte

du jus de raisin de milord Redwyne.

— Libre à vous. » Tyrion lui servit une coupe.

L'autre prit une petite gorgée, se la fit clapoter dans la bouche et l'avalait. « Ça ira, pour l'heure. Je vous ferai monter du corsé de Dorne, demain. » Il s'envoya une nouvelle gorgée. « Je me la suis enfin dénichée, la pute à cheveux d'or que j'espérais.

— Vous avez donc trouvé la taule de Chataya ?

— Chez Chataya, je me suis fait la fille à peau noire. Alayaya, je crois que c'est, son nom. Exquise, en dépit des zébrures qui marbrent son dos. Mais la pute à qui je faisais allusion, c'est votre sœur.

— Vous a-t-elle déjà embobiné ? » demanda Tyrion, sans se montrer du tout surpris.

Oberyn s'esclaffa. « Non, mais elle le fera si je paie le prix qu'elle exige. Elle a même insinué mariage. Sa Grâce a besoin d'un nouvel époux, et quoi de mieux qu'un prince de Dorne ? Ellaria trouve que je devrais accepter. Rien qu'imaginer Cersei dans notre pieu la fait mouiller, cette salope. Et nous n'aurions pas même à payer le liard du nain. Votre sœur ne me réclame en tout et pour tout qu'une tête, une espèce de machin disproportionné qui n'a plus de pif.

— Et ? » demanda Tyrion, attendant la suite.

En guise de réponse, le prince Oberyn fit tourner son vin puis dit : « Quand le Jeune Dragon conquiert Dorne, voilà une éternité, il laissera le sire de Hautjardin pour nous gouverner, après la soumission de Lancehélion. Ce Tyrell s'en fut avec sa séquelle de fort en fort, traquant les rebelles et assurant par là que nos genoux restent bien ployés. Il arrivait en force, prenait un château et s'y installait comme chez lui, y séjournait toute une lune, puis chevauchait jusqu'au château suivant. Il était dans ses habitudes d'expulser les châtelains de leurs appartements et de s'arroger leur couche. Une nuit, il se retrouva sous un lourd ciel de lit de velours. Un cordon pendait auprès des oreillers, pour le cas où lui prendrait la fantaisie de faire venir une fille. Il avait un gros faible pour les Dorniennes, ce lord Tyrell-là, et qui le lui reprocherait ? Bref, il tira sur le cordon, et, du coup, le ciel de lit s'ouvrit, lui déversant sur la gueule une centaine de scorpions rouges. Sa mort alluma un incendie qui, de proche en proche, embrasa tout Dorne et, en quinze jours, réduisit à néant toutes les victoires du Jeune Dragon. Les agenouillés se levèrent, et nous recouvrâmes notre liberté.

— Je connais l'histoire, fit Tyrion. Et ça nous mène où ?

— Juste à ceci que, s'il m'arrivait jamais de trouver un cordon au chevet de mon propre lit et de tirer dessus, je préférerais recevoir sur la gueule les scorpions susdits plutôt que la reine en toute la splendeur de sa nudité. »

Tyrion sourit. « Voilà qui nous fait au moins un point commun,

alors.

— Assurément, je ne saurais trop remercier votre sœur. N'eût été l'accusation lancée par elle à votre rencontre lors du festin, c'est vous qui risqueriez fort d'être en train de me juger, et non pas moi vous. » L'amusement donnait aux yeux du prince un éclat de jais. « Qui est plus expert en poisons que la Vipère Rouge de Dorne, après tout ? Qui a davantage lieu de souhaiter maintenir les Tyrell le plus loin possible de la couronne ? Et, Joffrey au tombeau, qui la loi *dornienne* lui donne-t-elle pour successeur immédiat sur le Trône de Fer, sinon Myrcella qui, d'aventure, se trouve être promise à mon propre neveu à moi, grâce à vous ? »

— La loi de Dorne ne s'applique pas. » Englué comme il l'était dans ses problèmes personnels, Tyrion n'avait jusque-là pas pris une seule seconde pour envisager la question de la succession. « Mon père va couronner Tommen, comptez-y bien.

— Il lui est en effet loisible de couronner Tommen ici, à Port-Réal. Ce qui ne revient pas à dire qu'il ne soit pas loisible à mon frère de couronner Myrcella, à Lancehélion. Votre père fera-t-il la guerre à votre nièce au nom de votre neveu ? Et votre sœur ? » Il haussa les épaules. « Peut-être devrais-je épouser la reine Cersei, tout compte fait, sous réserve qu'elle soutienne sa fille contre son fils. Elle y consentirait, d'après vous ? »

Jamais, fut tenté de répondre Tyrion, mais le mot s'étrangla dans sa gorge. Cersei n'avait jamais digéré d'être exclue du pouvoir en raison de son sexe. *Si la loi de Dorne s'appliquait à l'ouest, elle serait l'héritière de Castral Roc, conformément à sa propre conception de ses droits.* Elle et Jaime étaient bien jumeaux, mais le jour, c'est elle qui l'avait vu la première, et il n'en fallait pas davantage. En se faisant le champion de Myrcella, elle serait le champion de sa propre cause. « J'ignore sur qui se porterait son choix, de Tommen ou de Myrcella, convint-il. Cela ne change rien. Mon père ne lui laissera jamais ce choix-là.

— Votre père, objecta le prince Oberyne, peut ne pas vivre éternellement. »

Il venait d'y avoir dans ses intonations quelque chose qui fit se dresser les cheveux sur la nuque de Tyrion. Elia lui revint subitement à l'esprit, ainsi que les propos du prince, alors qu'ils chevauchaient tous deux au milieu des cendres. *Il veut la tête qui donnait les ordres, et pas seulement la main qui maniait l'épée.* « Il est peu judicieux de proférer de telles félonies dans l'enceinte du Donjon Rouge, prince. Les oisillons sont tout ouïe.

— Libre à eux. Est-ce félonie que de dire qu'un homme est mortel ? *Valar morghulis*, ainsi exprimait-on cela dans l'antique Valyria. *Tous les hommes doivent tôt ou tard mourir.* Et le Fléau survint, qui prouva la véracité du dicton. » Il se rendit à la fenêtre pour scruter la nuit. « La

rumeur prétend que vous n'avez pas de témoins à nous proposer.

— Je me flattais qu'un seul regard au doux minois qui est le mien suffirait à vous convaincre tous de mon innocence.

— Vous vous êtes abusé, messire. La Fleur de Suif de Hautjardin est aussi absolument convaincu de votre culpabilité que résolu à vous voir périr. Sa précieuse Margaery buvait aussi dans ce calice, ainsi qu'il nous l'a bien ressassé cinquante fois.

— Et vous ? fit Tyrion.

— Les gens sont rarement ce qu'ils paraissent. Vous avez l'air si excessivement coupable que je suis convaincu de votre innocence. Cependant, vous allez probablement être condamné. La justice est une denrée peu courante, de ce côté-ci des montagnes. Il a été impossible de s'en procurer tant pour Elia que pour Aegon ou pour Rhaenys. Pourquoi s'en trouverait-il la moindre once pour vous ? Peut-être un ours a-t-il dévoré le véritable assassin de Joffrey. La chose semble se produire assez fréquemment à Port-Réal. Oh, attendez, non, l'ours, c'était à Harrenhal, maintenant que je me rappelle.

— Est-ce là le jeu auquel nous jouons ? » Tyrion frotta son moignon de nez. Il n'avait rien à perdre, à dire à Oberyn la vérité. « Il y avait *bien* un ours à Harrenhal, et il a *bien* tué ser Amory Lorch.

— Comme c'est navrant. Pour lui, dit la Vipère Rouge. Et pour vous. Tous les gens sans nez mentent-ils si mal ? Je vous livre ma perplexité.

— Je ne mens pas. Ser Amory tira la princesse Rhaenys de sous le lit de son père et la frappa mortellement. Des hommes d'armes se trouvaient avec lui, mais je ne connais pas leurs noms. » Il se pencha vers son vis-à-vis. « C'est ser Gregor Clegane qui écrasa le crâne du prince Aegon contre un mur et qui, les mains encore souillées de cervelle et de sang, viola votre sœur, Elia.

— Qu'est-ce là, maintenant ? La vérité, dans la bouche d'un Lannister ? » Oberyn sourit froidement. « Les ordres émanaient de votre père, oui ?

— Non. » Il avait lâché le mensonge sans hésitation, et il ne s'accorda pas le loisir de se demander pourquoi.

Le Dornien haussa un fin sourcil noir. « Quel scrupuleux de fils. Et quel piteux mensonge. C'est lord Tywin qui présenta les enfants de ma sœur au roi Robert tout emballés dans des manteaux à l'écarlate Lannister.

— Peut-être feriez-vous mieux d'avoir cette conversation avec mon père. Il était sur les lieux, lui. Moi, je me trouvais au Roc, et si jeune encore que je croyais uniquement fait pour pisser ce que j'avais entre les jambes.

— Oui, mais vous vous trouvez ici, maintenant, et dans une situation un peu embarrassante, je dirais. Votre innocence a beau être aussi évidente que la cicatrice de votre figure, cela ne vous sauvera

pas. Pas plus que ne le fera votre père. » Le prince se mit à sourire.
« Mais je pourrais bien, moi.

— Vous ? » Tyrion le dévisagea. « Vous n'êtes qu'un juge sur trois.
Comment pourriez-vous me sauver ?

— Pas en ma qualité de juge. En tant que votre champion. »

Jaime

Un livre blanc, posé sur une table blanche dans une pièce blanche.

La pièce était ronde, ses murs de pierre chaulée tendus de tapisseries de laine blanches. En elle consistait le rez-de-chaussée de la tour de la Blanche Épée, svelte édifice de trois étages planté dans un angle des murs du château qui surplombait la baie. Le sous-sol servait de resserre pour les armes et les armures ; le premier et le deuxième étages étaient distribués en petites chambres d'appoint pour les six frères de la Garde.

L'une de ces dernières avait été la sienne pendant dix-huit ans, mais, le matin même, il avait déménagé ses affaires au dernier étage, intégralement dévolu aux appartements du lord Commandant. Des appartements eux-mêmes d'appoint, quoique spacieux ; et comme on dominait de là l'enceinte extérieure, il y jouirait d'une vue sur la mer. *Ça va bien me plaire*, avait-il songé. *Le panorama comme tout le reste.*

Aussi pâle que la pièce même en ses blancs de la garde Royale, Jaime attendait, assis près du livre, ses frères jurés. Une longue épée lui paraît la hanche. *La mauvaise hanche.* C'était sur la gauche, auparavant, qu'il la portait toujours, et de gauche à droite que son torse la voyait passer lorsqu'il dégainait. Il l'avait établie sur sa hanche droite le matin même, afin de pouvoir la tirer de manière analogue avec la main gauche, mais la sentir peser de ce côté-là faisait un effet bizarre, et, lorsqu'il s'était essayé à défourailler, le geste lui avait de bout en bout paru pataud et fabriqué. Son arroi n'était pas plus satisfaisant. Il avait revêtu la tenue d'hiver de son corps, tunique et braies de laine blanchie, lourd manteau blanc, mais tout semblait pendouiller et flotter sur lui.

Il avait passé ses journées au procès de son frère, debout bien au fond de la salle, et ou bien Tyrion ne l'avait pas vu, ou bien il ne l'avait pas reconnu, ce qui n'était pas surprenant. La moitié de la cour avait l'air aussi de ne plus le reconnaître. *Dans ma propre maison, je suis un étranger.* Son fils était mort, son père l'avait renié, et sa sœur... Elle lui avait refusé le moindre tête-à-tête, depuis leurs retrouvailles du premier jour, dans le septuaire royal où Joffrey gisait entouré de

cierges. Et même le jour où l'on avait traversé la ville avec la dépouille afin de la déposer dans sa tombe, au Grand Septuaire de Baelor, Cersei s'était soigneusement tenue à distance.

Son regard parcourut la Rotonde une fois de plus. Les tentures de laine blanche qui tapissaient les murs, le bouclier blanc et les deux rapières croisées placées sur le manteau de la cheminée. Le fauteuil de vieux chêne noir, derrière la table, avait des coussins en peau de vache blanchie, presque transparente à force d'usage. *Usée par le cul osseux de Barristan le Hardi, par celui de ser Gerold Hightower, avant lui, par ceux du prince Aemon Chevalier-Dragon, de ser Ryam Redwyne et du Démon de Darry, de ser Duncan la Perche et du Griffon Pâle, Alyn Connington.* Comment diable le Régicide pouvait-il faire partie d'une compagnie si altière ?

Il se trouvait là, pourtant.

La table était quant à elle en vieux barral, d'une pâleur d'os, sculptée en forme d'écu gigantesque et supportée par trois étalons blancs. La tradition voulait que le lord Commandant siège en haut de l'écu, les frères sur les côtés, trois par trois, dans les rares occasions où les sept étaient tous présents. Le livre qui jouxtait son coude était un fameux morceau : haut de deux pieds, large d'un et demi, épais d'un millier de pages en fin vélin blanc, relié de cuir blanc blanchi, orné de ferrures et de fermoirs d'or. *Le Livre des Frères* était officiellement son nom, mais on se contentait plus souvent de l'appellation familière de Blanc Livre.

Le Blanc Livre contenait les chroniques de la garde Royale. Chacun des chevaliers qui avaient jamais servi dans celle-ci avait une page où étaient pour toujours commémorés son patronyme et ses actions. Dans le coin supérieur gauche était représenté, en encres vives et multicolores, le bouclier qu'il portait à l'époque de sa désignation. Dans le coin inférieur bas figurait celui de la Garde, d'un blanc neigeux, uni, pur. Les boucliers d'en haut différaient tous ; ceux du bas étaient tous identiques. Dans l'espace intermédiaire étaient détaillés les états de service et les faits saillants de la vie. Les dessins héraldiques et les enluminures étaient réalisés par des septons qu'envoyait trois fois l'an le Grand Septuaire de Baelor, mais au seul lord Commandant incombait de tenir les rubriques à jour.

À moi, maintenant. Une fois qu'il aurait appris à écrire avec la main gauche, par exemple. Le Blanc Livre comportait bon nombre de lacunes. Les disparitions de ser Mandon Moore et de ser Preston Verchamps devaient être enregistrées, et le satané passage en courant d'air de Gregor Clegane dans la Garde également. De nouvelles pages devaient être entamées pour ser Balon Swann, ser Osmund Potaunoir et le chevalier des Fleurs. *Il va me falloir mander un septon pour dessiner leurs boucliers.*

Le prédécesseur immédiat de Jaime au poste suprême avait été ser Barristan. En haut de la page qui le concernait, le bouclier arborait les armes de la maison Selmy : trois tiges de blé, jaunes, sur champ brun. Jaime fut amusé, sinon surpris, de découvrir qu'avant de quitter le château ser Barristan avait pris le temps de noter son propre renvoi.

Ser Barristan, de la maison Selmy. Fils aîné de ser Lyonel Selmy, des Eteules. Servi comme écuyer de ser Manfred Swann. Surnommé « le Hardi », en sa dixième année, pour avoir endossé une armure d'emprunt afin de se présenter en mystérieux chevalier au tournoi de Havrenoir, où il fut défait et démasqué par Duncan, prince des Libellules. Fait chevalier, en sa seizième année, par Sa Majesté Aegon V Targaryen, après avoir accompli des prouesses insignes en mystérieux chevalier lors du tournoi d'hiver de Port-Réal, défaisant le prince Duncan le Petit et ser Duncan le Grand, lord Commandant de la Garde. Tué Maelys le Monstrueux, dernier des prétendants Feunoyr, en combat singulier durant la guerre des Rois à neuf sous. Défait Lormelle Longue Lance et Cedrik Storm, le Bâtard de Bronzes. Nommé dans la Garde, en sa vingt-troisième année, par le lord Commandant ser Gerold Hightower. Défendu le passage contre tous les compétiteurs lors du tournoi du Pont d'Argent. Vainqueur dans la mêlée à Viergétang. Mené Sa Majesté Aerys II en lieu de sûreté durant le Défi de Sombreval, malgré une blessure de flèche dans la poitrine. Vengé le meurtre de son frère juré, ser Gwayne Gaunt. Secouru lady Jeyne Swann et sa septa contre la Fraternité Bois-du-Roi, défaisant Simon Tignac et le chevalier Badin et tuant le premier. Au tournoi de Villevieille, défait et démasqué le mystérieux chevalier Noircécu, révélant en lui le Bâtard Hautesterres. Champion solitaire au tournoi de lord Steffon à Accalmie, démonta néanmoins lord Robert Baratheon, le prince Oberyne Martell, lord Leyton Hightower, lord John Connington, lord Jason Mallister et Rhaegar, prince de Peyredragon. Blessé par flèche, pique et épée à la bataille du Trident tandis qu'il combattait aux côtés de ses frères jurés et de Rhaegar, prince de Peyredragon. Pardonné puis nommé lord Commandant de la garde Royale par Sa Majesté Robert I^{er} Baratheon. Servi dans la garde d'honneur chargée d'amener à Port-Réal lady Cersei, de la maison Lannister, pour son mariage avec le roi Robert. Mené l'assaut contre Vieux Wyk, durant la Rébellion de Balon Greyjoy. Champion du tournoi de Port-Réal, en sa cinquante-septième année. Démis de ses fonctions par Sa Majesté Joffrey I^{er} Baratheon, en sa soixante-et-unième année, pour raison d'âge.

La première partie de la carrière ainsi retracée de ser Barristan l'avait été par ser Gerold Hightower d'une grande écriture vigoureuse. L'écriture, plus petite et plus élégante, de Selmy lui-même prenait la relève avec l'évocation des blessures reçues au Trident.

La page consacrée à Jaime était maigrelette, en comparaison.

Ser Jaime, de la maison Lannister. Fils aîné de lord Tywin et lady Joanna, de Castral Roc. Servi contre la Fraternité Bois-du-Roi comme écuyer de lord Sumner Crakehall. Fait chevalier, en sa quinzième année, par ser Arthur Dayne, de la garde Royale, pour sa bravoure sur le champ de bataille. Choisi pour la Garde, en sa quinzième année, par Sa Majesté Aerys II Targaryen. Tué, lors du Sac de Port-Réal, Sa Majesté Aerys II au pied du trône de fer. Dès lors surnommé « le Régicide ». Pardonné de ce crime par Sa Majesté Robert I^{er} Baratheon. Servi dans la garde d'honneur chargée d'amener à Port-Réal sa sœur, lady Cersei, pour son mariage avec le roi Robert. Champion, lors du tournoi donné à Port-Réal à l'occasion de ce mariage.

Résumée de la sorte, son existence avait un petit air plutôt piètre et mesquin. Ser Barristan aurait au moins pu faire état de ses autres

victoires en tournoi. Et ser Gerold aurait tout de même pu se montrer moins laconique sur les exploits qu'il avait accomplis lorsque ser Arthur Dayne écrasait la Fraternité Bois-du-Roi. C'était bien *lui*, non, qui avait sauvé les jours de lord Sumner, alors que Ben Gros-bide s'apprêtait à lui fracasser le crâne, même si le bandit s'était finalement échappé ? Et n'avait-il pas tenu bon, tout seul, contre le chevalier Badin, même si c'était finalement ser Arthur qui avait tué celui-ci ? *Quel duel, bons dieux, et quel adversaire... !* Le chevalier Badin était un dément, un invraisemblable méli-mélo d'esprit chevaleresque et de cruauté, mais il ignorait superbement ce que peur veut dire. *Et Dayne, Aube au poing...* En voyant l'épée du bandit si salement ébréchée, ser Arthur avait fini par suspendre l'assaut pour lui permettre d'en prendre une autre. « C'est cette épée blanche que tu as que je veux », lança le chevalier larron lors de la reprise, en dépit du sang qu'il pissait déjà par une douzaine de plaies. « Dans ce cas, vous l'aurez, ser », rétorqua l'Épée du Matin, et il la lui passa au travers du corps.

Le monde était plus simple, à cette époque-là, songea Jaime, et les hommes comme les lames étaient faits d'un plus bel acier. Ou ce sentiment tenait-il au fait qu'il n'avait alors que quinze ans ? Tous étaient dans la tombe, à présent, l'Épée du Matin comme le chevalier Badin, le Taureau Blanc comme le prince Lewyn, ser Oswell Whent et son humour noir comme l'austère Jon Darry, Simon Tignac et sa Fraternité Bois-du-Roi, ce vieux bourru de Sumner Crakehall. *Et moi, ce gamin que j'étais..., quand suis-je mort, au fait ? Quand j'ai endossé le manteau blanc ? Quand j'ai tranché la gorge d'Aerys ?* Ce gamin-là n'aspirait qu'à être ser Arthur Dayne, mais il s'était quelque part, en route, égaré pour devenir plutôt le chevalier Badin.

En entendant s'ouvrir la porte, il referma le Blanc Livre et se leva pour accueillir ses frères jurés. Ser Osmund Potaunoir fut le premier à se présenter. Il enroba Jaime dans un sourire digne d'un vieux compagnon d'armes à lui. « Ser Jaime, dit-il, vous auriez pas eu cette tête, l'autre soir, que je vous aurais reconnu tout de suite.

— Ah bon, vraiment ? » Jaime en doutait fort. Les serviteurs l'avaient baigné, rasé, lui avaient lavé, brossé les cheveux. En se contemplant dans un miroir, ce qu'il voyait n'était plus l'homme qui avait traversé le Conflans avec Brienne..., mais ce n'était pas lui non plus. Il avait une gueule maigre et creuse, et des rides sous les yeux. *L'air d'un vieillard.* « Allez vous mettre près de votre siège, ser. »

Potaunoir s'exécuta. Les autres frères jurés défilèrent un par un. « Messers, les interpella Jaime d'un ton solennel lorsqu'ils furent là tous les cinq, qui garde le roi ?

— Mes frères, ser Osfryd et ser Osney, répondit ser Osmund.

— Et mon frère, ser Garlan, ajouta le chevalier des Fleurs.

— Ils assureront sa sécurité ?

— Ils n'y manqueront pas, messire.

— Prenez place, alors. » Ces formules étaient rituelles. Avant que les sept n'entrent en séance, la sécurité du roi devait être assurée

Ser Boros et ser Meryn s'assirent à sa droite, séparés par le siège vacant réservé à ser Arys du Rouvre, toujours en mission à Dorne. Ser Osmund, ser Balon et ser Loras s'installèrent à sa gauche. *Les anciens et les nouveaux*. Jaime se demanda si ces qualificatifs avaient la moindre signification. Au cours de sa longue histoire, les querelles intestines n'avaient pas manqué de diviser maintes fois la Garde, et d'une manière particulièrement virulente pendant la Danse des Dragons. Devait-il aussi redouter cela ?

Occuper la place de lord Commandant, celle-là même qu'avait occupée tant d'années durant ser Barristan le Hardi, lui faisait l'effet d'une espèce d'incongruité. *Et d'une incongruité d'autant plus choquante que c'est estropié que je me trouve l'occuper*. Toujours est-il que c'était sa place, à présent, et que c'était sa Garde qui l'entourait. *Les sept de Tommen*.

Il avait servi des années durant aux côtés de Meryn Trant et de Boros Blount ; des combattants valeureux tous deux, mais Trant était cruel et sournois, Blount une baudruche gonflée de grondements. Ser Balon Swann était mieux assorti à son manteau. Quant au chevalier des Fleurs, il passait bien entendu pour un chevalier modèle. Restait le cinquième, cet Osmund Potaunoir, dont il ne savait absolument rien.

Il se demanda ce qu'aurait bien dit ser Arthur Dayne d'un tel ramassis. « *Comment se fait-il que la garde Royale soit tombée si bas ?* » très probablement. « *Par ma faute, serais-je forcé de répondre. J'ai ouvert la porte, et je suis resté bras croisés lorsque la vermine a commencé à se faufiler dans la pièce.* »

« Le roi est mort, débuta-t-il. Le fils de ma sœur, un garçon de treize ans, assassiné sous son propre toit durant son propre festin de noces. Tous les cinq, vous étiez présents. Tous les cinq, vous deviez le protéger. Et pourtant, il est mort. » Il marqua une pause pour écouter ce qu'ils répondraient à ce préambule, mais aucun d'eux ne fit seulement mine de s'éclaircir la gorge. *Le petit Tyrell est furieux, Balon Swann honteux*, jugea-t-il. De la part des trois autres, il ne perçut qu'indifférence. « Est-ce mon frère, le meurtrier ? leur lança-t-il sans ménagements. Tyrion a-t-il empoisonné mon neveu ? »

Ser Balon s'agita sur son siège, on ne peut plus gêné. Ser Boros serra les poings. Ser Osmund haussa négligemment les épaules. La réponse vint finalement de ser Meryn. « C'est lui qui remplissait la coupe de Joffrey. Il a dû en profiter, à un moment ou à un autre, pour mettre le poison dans le vin.

— Vous êtes certain que c'est le vin qui était empoisonné ?

— Quoi d'autre, sinon ? fit ser Boros Blount. Le Lutin a répandu le

reliquat sur le plancher. Pour quoi faire, si ce n'est pour faire disparaître la preuve de sa culpabilité ?

— Il savait que le vin était empoisonné, affirma ser Meryn. » Ser Balon Swann fronça les sourcils. « Le Lutin n'était pas seul, sur l'estrade. Tant s'en faut. À cette heure avancée du festin, il y avait des tas de convives debout et qui circulaient, changeaient de place ou, mine de rien, filaient au petit coin, des serveurs qui allaient et venaient..., le roi et la reine venaient juste d'entamer la tourte nuptiale, tous les yeux étaient fixés sur eux ou sur ces saletés de maudites colombes. Le calice à vin, personne ne le regardait.

— Qui d'autre y avait-il sur l'estrade ? » interrogea Jaime.

Ser Meryn fournit la réponse : « La famille du roi, la famille de l'épousée, le Grand Mestre Pycelle, le Grand Septon...

— Le voilà, votre empoisonneur, suggéra ser Osmund Potaunoir avec un sourire fin. Trop saint pour moitié, ce vieux-là. M'a jamais bien plu, sa dégainé, moi. » Il se mit à rire.

« Non, répliqua le chevalier des Fleurs sans se déridier. L'empoisonneur, c'est Sansa Stark. Vous l'oubliez tous, ma sœur aussi buvait à ce fameux calice. Sansa Stark était la seule personne de toute la salle à avoir un motif pour vouloir la mort de Margaery, ainsi que celle du roi. En empoisonnant la coupe nuptiale, elle pouvait se flatter de les tuer tous deux. Et pourquoi s'être enfuie, après, à moins qu'elle ne fût coupable ? »

Il raisonne juste. Ça pourrait bien innocenter Tyrion. Sauf que, pour retrouver sa femme, on n'était pas plus avancé. Jaime envisagea l'éventualité de mettre un peu son nez dans toute cette histoire. Et, pour commencer, de chercher à savoir comment la fugitive avait bien pu s'esquiver du château. *Varys risque d'avoir une ou deux petites idées là-dessus.* Nul mieux que l'eunuque ne connaissait les secrets dédales du Donjon Rouge.

Mais cela pouvait attendre. Il avait ici même à traiter des sujets de préoccupation plus urgents. « *Vous prétendez être le lord Commandant de la garde Royale,* lui avait dit son père. *Allez assumer vos tâches.* » Ces cinq zèbres-là n'étaient pas les frères qu'il aurait choisis, mais c'étaient les frères qu'il avait ; le temps était venu de les prendre en main.

« Qui que soit son meurtrier, leur déclara-t-il, Joffrey est mort, et le Trône de Fer revient à Tommen d'ores et déjà. J'entends lui en assurer la jouissance jusqu'à ce que ses cheveux blanchissent et que ses dents tombent. Et sans que ce soit du fait du poison. » Il se tourna vers ser Boros Blount. Bien que son épaisse charpente lui permît de trimballer cet excès de poids, celui-ci s'était singulièrement alourdi depuis quelques années. « Ser Boros, vous avez tout d'un homme qui déguste sa nourriture. Dorénavant, vous goûterez de tout ce que Tommen doit boire ou manger. »

Ser Osmund Potaunoir s'esclaffa bruyamment, et le chevalier des Fleurs ne put réprimer un sourire, mais ser Boros vira au rouge sombre d'une betterave. « Je ne suis pas goûteur... ! Je suis un chevalier de la garde Royale.

— Hélas, vous l'êtes, effectivement. » Cersei n'aurait jamais dû le dépouiller de son manteau blanc. Mais lord Tywin n'avait fait qu'empirer l'opprobre en le lui rendant. « Ma sœur m'a conté avec quel empressement vous aviez cédé Tommen aux spadassins de Tyrion. Vous trouverez les carottes et les pois moins terrifiants, j'espère. Quand vos frères jurés s'entraîneront dans la cour au maniement de l'épée et du bouclier, loisible à vous de vous entraîner au maniement de la cuillère et du tranchoir. Tommen adore les gâteaux aux pommes. Tâchez d'empêcher qu'aucun spadassin ne les lui fauche.

— Est-ce de la sorte que vous me parlez ? *Vous ?*

— Vous auriez dû mourir avant de vous laisser enlever Tommen.

— Comme vous êtes mort en protégeant Aerys, ser ? » Ser Boros bondit sur ses pieds et porta la main à l'épée. « Je ne... je ne *tolérerai* pas cet affront ! C'est vous qui devriez être le goûteur, je trouve. À quoi d'autre peut donc servir un infirme ? »

Jaime sourit. « J'en suis d'accord. Je me trouve aussi impropre à garder le roi que vous-même. Aussi, tirez donc cette épée que vous mignotez, nous verrons bien comment se comportent vos deux mains contre la seule qui me reste. En fin de compte, l'un de nous sera mort, et la Garde améliorée d'autant. » Il se leva. « À moins que vous ne préfériez retourner aux tâches qui vous incombent ?

— *Bah !* » Ser Boros se racla les muqueuses, expédia un glaviot verdâtre aux pieds de Jaime et prit la porte sans avoir dégainé si peu que ce soit.

Un pleutre. Et un sacré jobard. Si adipeux qu'il fût, vieillissant et tout sauf doué de qualités exceptionnelles, Boros aurait encore fichtrement pu le réduire en chair à pâté. *Seulement, il l'ignore, et les autres ne doivent à aucun prix le savoir non plus. Ils redoutaient l'homme que j'étais ; celui que je suis leur ferait pitié.*

Jaime se rassit et se tourna vers Potaunoir. « Ser Osmund, je ne vous connais pas. Je trouve cela curieux. J'ai disputé des tournois, des mêlées, pris part à des batailles un peu partout dans les Sept Couronnes. J'ai quelque idée de chaque chevalier errant, chaque franc-coureur, chaque écuyer à prétentions de quelque habileté qui ait jamais eu le culot de rompre une lance en lice. Comment se fait-il donc que je n'aie pas une seule fois de ma vie entendu parler de vous, ser Osmund ?

— Ça, je saurais pas dire, messire. » Il avait un large sourire qui lui épatait toute la figure, ser Osmund, comme si eux deux étaient de vieux frères d'armes s'amusant à un petit jeu vachement rigolo.

« Quoique je suis un soldat, pas un chevalier de tournoi.

— Où aviez-vous servi, avant que ne vous découvrez ma sœur ?

— De-ci de-là, messire.

— Je suis allé à Villevieille, dans le sud, à Winterfell, dans le nord, je suis allé à Port-Lannis, dans l'ouest, et à Port-Réal, dans l'est. Mais je ne suis jamais allé à De-ci. Ni à De-là. » Faute d'index, Jaime brandit son moignon vers le pif en bec de ser Osmund. « Je vais vous le demander une fois de plus. *Où avez-vous servi ?*

— Dans les Degrés de Pierre. Un peu dans les Terres en Dispute. Y a toujours à se battre, par là. J'étais avec les Galants Hommes. On se battait pour Lys, et un peu pour Tyrosh. »

Tu te battais pour quiconque était prêt à casquer. « De quelle manière avez-vous accédé à la chevalerie ?

— Sur un champ de bataille.

— Qui vous a adoubé ?

— Ser Robert... Stone. Qu'est mort, maintenant, messire.

— Assurément. » Vu le nom caillouteux, ce ser Robert Stone avait dû être quelque bâtard du Val, supposa-t-il, vendant son épée dans les Terres en Dispute. S'il était rien de plus, d'ailleurs, qu'un nom bricolé par Osmund lui-même avec un bout de roi défunt et un matériau de vague rempart. *À quoi pensait Cersei, quand elle a fourgué un manteau blanc à ce fantoche ?*

Du moins Pota noir saurait-il probablement comment se manient une épée et un bouclier. Les reîtres étaient rarement la crème de l'honorabilité, mais une certaine dextérité aux armes leur était indispensable pour rester en vie. « Très bien, ser, dit Jaime. Vous pouvez disposer. »

L'autre s'épata derechef. Et opéra une sortie de paon.

« Ser Meryn. » Jaime sourit à l'aigre chevalier à cheveux de rouille et poches sous les yeux. « Je me suis laissé dire que Joffrey s'était servi de vous pour châtier Sansa Stark. » Il fit pivoter le Blanc Livre d'une seule main. « Tenez, montrez-moi dans lequel de nos vœux figure que nous jurons de battre les femmes et les enfants.

— J'ai exécuté les ordres de Sa Majesté. Notre serment nous impose l'obéissance.

— Dorénavant, vous tempérerez cette soumission. Ma sœur est reine Régente. Mon père est la Main du roi. Je suis le lord Commandant de la garde Royale. Obéissez-nous. À personne d'autre. »

La physionomie de ser Meryn prit une expression butée. « Êtes-vous en train de nous dire de ne pas obéir au roi ?

— Le roi a huit ans. Notre premier devoir est de le *protéger*, ce qui inclut de le protéger contre lui-même. Utilisez cette affreuse chose que vous conservez sous votre heaume. Si Tommen veut que vous selliez son cheval, obéissez-lui. S'il vous ordonne de tuer son cheval, venez

me voir.

— Ouais. À vos ordres, messire.

— Disposez. » Tandis qu'il sortait, Jaime se tourna vers ser Balon Swann. « Ser Balon, je vous ai maintes fois regardé jouter, j'ai disputé bien des mêlées avec et contre vous. On m'a rapporté que vous aviez prouvé votre valeur à plus de cent reprises durant la bataille de la Néra. La garde Royale est honorée par votre présence.

— L'honneur est pour moi, messire. » Le ton était nettement méfiant.

« Je ne souhaiterais vous poser qu'une seule question. Vous nous avez servis loyalement, c'est vrai..., mais Varys m'a dit que votre frère avait successivement soutenu Renly et Stannis, et que messire votre père avait préféré ne pas du tout convoquer son ban et se retrancher constamment derrière les murs de Pierheume durant les hostilités.

— Mon père est un homme âgé, messire. Bien plus de quarante ans. Le temps de se battre est révolu pour lui.

— Et votre frère ?

— Donnel a été blessé durant la bataille, et il s'est rendu à ser Elwood Harte. Soumis à rançon par la suite, il a juré fidélité au roi Joffrey, comme nombre d'autres captifs.

— En effet, dit Jaime. Néanmoins... Renly, Stannis, Joffrey, Tommen..., comment diable s'est-il débrouillé pour omettre Balon Greyjoy et Robb Stark ? Il aurait été, sans cela, le premier chevalier du royaume à jurer fidélité à tous les six rois. »

L'embarras de ser Balon vous crevait les yeux. « Donnel s'est trompé, mais il est désormais de tout cœur à Tommen. Je vous en donne ma parole.

— Ce n'est pas ser Donnel le Constant qui me soucie. C'est vous. » Jaime s'inclina vers lui. « Que ferez-vous, si le valeureux ser Donnel donne son épée à un usurpateur de plus et pénètre un jour les armes à la main dans la salle du Trône ? Vous voilà debout, tout en blanc, entre votre sang et votre souverain. Que ferez-vous ?

— Je..., messire, cela n'arrivera jamais.

— Cela m'est arrivé, à moi », fit Jaime.

Swann s'épongea le front avec la manche de sa tunique blanche.

« Vous n'avez pas de réponse ?

— Messire. » Ser Balon se redressa de toute sa hauteur. « Sur mon épée, sur mon honneur, sur le nom de mon père, je jure... Je n'agirai pas comme vous l'avez fait. »

Jaime se mit à rire. « Bon. Retournez à vos tâches..., et conseillez à ser Donnel d'ajouter une girouette à son bouclier. »

Et, là-dessus, il se retrouva seul à seul avec le chevalier des Fleurs.

Mince comme une lame, leste et le teint frais, ser Loras Tyrell portait une tunique de lin neigeux, des braies de laine blanche ; une

ceinture d'or lui cerclait la taille, une rose d'or agrafait la soie fine de son manteau. D'un brun moelleux, sa chevelure faisait des cascades, et ses prunelles, brunes également, flamboyaient d'insolence. *Il prend cette séance pour un tournoi, et l'on vient juste d'annoncer son entrée en lice.* « Dix-sept ans, et chevalier de la garde Royale, fit Jaime. Vous devez être fier. Le prince Aemon Chevalier-Dragon avait dix-sept ans lorsqu'il fut nommé. Vous saviez cela ?

— Oui, messire.

— Moi, j'en avais *quinze*, vous le saviez ?

— Cela aussi, messire. » Il sourit.

Jaime détesta ce sourire. « Je vous surclassais, ser Loras. J'étais plus grand, j'étais plus fort, et j'étais plus rapide.

— Et, maintenant, vous êtes plus vieux, dit le morveux. Messire. »

Force fallut d'en rire. *Voilà qui est par trop absurde. Tyrion se ficherait impitoyablement de moi, s'il pouvait m'entendre, en cet instant, me livrer à des comparaisons de quéquettes avec ce freluquet.* « Plus vieux et plus avisé, ser. Vous auriez des leçons à prendre de moi.

— Comme vous en avez pris de ser Boros et de ser Meryn ? »

Cette flèche-là frappa trop près du centre de la cible. « C'est du Taureau Blanc et de Barristan le Hardi que j'en ai pris, jappa-t-il. J'en ai pris de ser Arthur Dayne, l'Épée du Matin, qui n'aurait pas eu le moindre mal à vous tuer tous les cinq de la main gauche pendant qu'il occupait sa droite à pisser. J'en ai pris du prince Lewyn de Dorne et de ser Oswell Whent et de ser Jonothor Darry, des braves, tous.

— Des morts, tous. »

Il est moi, prit brusquement conscience Jaime. Je suis en train de parler à moi-même, tel que je fus, bouffi d'arrogance et de chevalerie creuse. Voilà à quoi ça vous mène, d'être trop brillant trop jeune.

Dans les passes à l'épée, mieux vaut quelquefois essayer de varier les bottes. « La rumeur assure que vous vous êtes magnifiquement comporté durant la bataille..., presque aussi bien qu'à vos côtés le spectre de lord Renly. Un frère juré n'a pas de secrets pour son lord Commandant. Dites-moi, ser. Qui donc portait l'armure de Renly ? »

Pendant un moment, Loras Tyrell eut tout l'air prêt à refuser la confiance, mais il finit par se rappeler ses vœux. « Mon frère, dit-il d'un ton maussade. Renly était plus grand que moi, et plus large de torse. Je flottais dans son armure, alors qu'elle allait à Garlan comme un gant.

— C'était une idée à vous, cette mascarade, ou à lui ?

— C'est lord Littlefinger qui la suggéra. Il prétendit qu'elle affolerait les hommes d'armes ignares de Stannis.

— Et tel fut le cas. » *Ainsi que certains chevaliers et de la noblaille.* « Enfin..., vous avez fourni là matière à rimaitter pour les chanteurs, je présume que cela n'est pas à dédaigner. Et Renly, qu'en avez-vous

fait ?

— Je l'ai enseveli de mes propres mains dans un endroit qu'il m'avait une fois montré, du temps où j'étais écuyer à Accalmie. Personne n'ira jamais l'y chercher pour déranger ses restes. » Il décocha à Jaime un regard de défi. « Je défendrai le roi Tommen de toutes mes forces, je le jure. Je donnerai ma vie contre la sienne si besoin est. Mais je ne trahirai jamais Renly, ni en paroles, ni en actes. Il était le roi qu'il aurait fallu. Il était le meilleur d'entre eux. »

Le mieux nippé, peut-être, songea Jaime, mais, pour une fois, il retint sa langue. Ser Loras avait perdu toute son arrogance dès l'instant où il s'était mis à parler de Renly. *Il a répondu en toute bonne foi. Il est vaniteux, casse-cou, plein de morgue, mais il est dépourvu d'hypocrisie. Pour l'instant.* « Puisque vous le dites... Encore une chose, et je vous rends à vos occupations.

— Oui, messire ?

— J'ai toujours Brienne de Torth dans une cellule de tour. »

La bouche du gamin se durcit. « Mieux vaudrait un cul-de-basse-fosse.

— Vous êtes certain que c'est ce qu'elle mérite ?

— Elle mérite la mort. J'avais dit à Renly qu'une femme n'avait rien à faire dans la garde Arc-en-ciel. Elle n'était sortie victorieuse de la mêlée que par une tricherie.

— Il me semble me rappeler un autre chevalier qui raffolait de tricheries. Une fois, il montait une jument en chaleur, alors que son adversaire chevauchait un étalon des plus rétifs. À quelle sorte de tricherie Brienne a-t-elle recouru ? »

Ser Loras s'empourpra. « Elle sauta... n'importe. Elle gagna, ça, je le lui accorde. Sa Majesté lui drapa les épaules dans un manteau diapré. Et elle le tua. Ou le laissa mourir.

— Une grosse différence, là. » *La différence entre mon crime et le honteux comportement de Boros Blount.*

« Elle avait fait serment de le protéger. Ser Emmon Cuy, ser Robar Royce, ser Parmen Crane l'avaient fait aussi. Comment quiconque aurait-il pu le mettre à mal, quand elle se trouvait dans la tente et eux juste devant ? Comment, à moins qu'ils ne fussent tous de connivence ?

— Vous étiez bien présents tous les cinq, vous, au festin de noces, observa Jaime. Comment Joffrey a-t-il pu mourir ? Comment, à moins que vous ne fussiez de connivence ? »

Ser Loras se redressa sur ses ergots. « Il nous était impossible de rien faire là contre.

— La fillette affirme la même chose. Elle porte autant que vous le deuil de Renly. Je vous garantis que je n'ai jamais porté le deuil d'Aerys, moi. Brienne est un repoussoir, et têtue comme une

bourrique. Mais elle a trop peu de cervelle pour être une menteuse, et elle pousse la loyauté jusqu'à l'absurde. Elle avait juré de m'amener à Port-Réal, et m'y voici. La main que j'ai perdue..., hé bien, c'est autant par ma faute que par la sienne. Eu égard à tout ce qu'elle a fait pour moi, je ne doute pas une seconde qu'elle ne se fût battue pour Renly, s'il s'était trouvé le moindre adversaire à combattre. Mais une ombre... ? » Il secoua la tête. « Tirez votre épée, ser Loras. Montrez-moi un peu comment *vous* combattriez une ombre. Je serais bien aise de voir cela. »

Ser Loras ne fit pas même mine de se lever. « Elle s'est enfuie, dit-il. Elle et lady Catelyn Stark l'ont abandonné, baignant dans son sang, pour prendre la fuite. Pourquoi se conduire de la sorte, si ce n'était pas leur ouvrage ? » Il regarda fixement la table. « Renly m'avait confié l'avant-garde. Sans cela, c'est moi qui l'aurais aidé à revêtir son armure. Il me confiait volontiers ce soin. Nous avons..., nous avons prié ensemble, cette nuit-là. Je l'ai laissé avec elle. Ser Parmen et ser Emmon se trouvaient en faction devant la tente, et ser Robar Royce était là aussi. Ser Emmon jura que Brienne avait... quoique...

— Oui ? le pressa Jaime, en le voyant dubitatif.

— Le gorgerin était transpercé. D'un coup net, d'un seul. Transpercé. Un gorgerin d'acier... L'armure de Renly était du meilleur, du plus bel acier. Comment aurait-elle pu parvenir à ça ? Je m'y suis essayé moi-même, et ce n'était pas possible. Elle est monstrueusement forte, pour une femme, mais la Montagne lui-même aurait dû manier une hache énorme pour y arriver. Puis pourquoi l'armer *avant* de lui trancher la gorge ? » Il adressa à Jaime un regard perplexe. « Mais si ce n'est pas elle..., comment pourrait-ce être une *ombre* ?

— Demandez-le-lui. » Jaime venait de se décider. « Allez la voir dans sa cellule. Posez-lui vos questions, écoutez ses réponses. Si vous demeurez convaincu qu'elle est vraiment la meurtrière de lord Renly, je m'engage à l'en faire répondre. À vous de choisir, désormais. Incriminez-la ou absolvez-la. Je ne vous demande qu'une chose, de la juger équitablement, sur votre honneur de chevalier. »

Ser Loras se leva. « Je le ferai. Sur mon honneur.

— Dans ce cas, nous en avons terminé. »

Le jeune homme se mit en devoir de gagner la porte mais, une fois là, il se retourna. « Renly la considérait comme une aberration. Une bonne femme accoutrée d'une maille d'homme et prétendant au titre de chevalier.

— S'il l'avait jamais vue en satin rose et dentelles de Myr, il aurait renoncé à ses doléances.

— Je lui ai demandé pourquoi il la gardait à ses côtés, puisqu'il la trouvait si grotesque. Il m'a répondu que ses autres chevaliers voulaient tous obtenir quelque chose de lui, des châteaux, des

honneurs, des richesses, alors que Brienne voulait uniquement mourir pour lui. Quand je l'ai vu tout sanglant, les trois autres indemnes et elle envolée... Si elle est innocente, alors, Robar et Emmon... » Formuler sa pensée lui était manifestement impossible.

Jaime n'avait cessé d'envisager cet aspect des choses. « J'aurais agi de même, ser. » Le mensonge lui vint aisément, mais ser Loras parut en éprouver de la gratitude.

Une fois seul, le lord Commandant s'attarda à sa place dans la pièce blanche, pensif. Le chevalier des Fleurs avait éprouvé un chagrin si dément de la mort de Renly qu'il avait abattu deux de ses propres frères jurés, tandis que pas une seconde lui-même n'avait eu l'idée d'infliger le même sort aux cinq responsables par leur carence de la mort de Joffrey. *Il était mon fils, mon fils occulte... Que suis-je donc, si je ne brandis pas la main qui me reste pour venger mon propre sang, ma propre semence ?* Il aurait dû pour le moins tuer ser Boros, rien que pour en être débarrassé.

Il regarda son moignon et fit une grimace. *Il me faut faire quelque chose pour ça.* S'il avait été possible à feu ser Jacelyn Prédeaux de porter une main de fer, c'est une en or qu'il devrait avoir, lui. *Cersei aimerait peut-être. Une main d'or pour caresser ses cheveux d'or et pour la tenir bien serrée contre ma poitrine.*

Sa main pouvait attendre, cependant. Il y avait d'autres problèmes à régler d'abord. Il y avait d'autres dettes à payer.

Sansa

L'échelle d'accès au gaillard d'avant était si abrupte et raboteuse que Sansa accepta pour y grimper la main tendue par Lothor Brune. *Ser Lothor*, elle devait se mettre ça dans la tête une bonne fois, là ; il s'était vu conférer la chevalerie en récompense de sa bravoure à la bataille de la Néra. Encore que jamais un authentique chevalier n'aurait porté des chausses brunes aussi tachées, des bottes aussi éraillées, ni non plus ce justaucorps de cuir tout dégoûtant de craquelures et d'auréoles. Aspect trapu, face carrée, nez camus, tignasse grise au bol, Brune était peu causant. *Il est plus costaud qu'il n'a l'air, toujours.* Il la hissait avec autant de facilité que si elle ne pesait rien, mais alors rien du tout.

À la proue du *Roi Triton*, loin devant, s'étirait une grève dénudée, rocheuse et battue des vents, sans un arbre, on ne peut plus rébarbative. Ce n'en fut pas moins une vue bienvenue. On avait mis beaucoup de temps, en route, à rectifier le cap. Tout en les balayant au grand large, le dernier orage avait envoyé s'écraser des vagues si formidables contre les flancs de leur galère que Sansa s'était convaincue qu'on allait sombrer. Deux hommes avaient du reste été emportés par-dessus bord, avait-elle oui dire au vieil Oswell, tandis qu'un troisième s'était brisé l'échine en tombant du mât.

Pour sa part, elle n'avait guère mis le pied sur le pont, malgré l'atmosphère humide et glacée qui sévissait dans sa cabine. Mais elle avait été malade pendant presque tout le voyage..., malade de peur, malade de fièvre et de mal de mer..., malade au point de ne rien pouvoir avaler ni garder, malade au point qu'elle avait même du mal à dormir. Que, d'aventure, elle fermât les yeux, aussitôt surgissait Joffrey, se déchirant le col et se griffant le tendre de la gorge et se mourant, des miettes de tourte aux lèvres et le pourpoint maculé de vin. Puis le vent gémissant dans les haubans lui remémorait l'effroyable bruit de succion, si ténu, qu'avaient produit ses vains efforts pour aspirer l'air. Elle rêvait aussi de Tyrion, parfois. « Il n'a rien fait, dit-elle à Littlefinger, une fois qu'il lui rendait visite dans sa cabine pour s'enquérir si elle se sentait un petit peu mieux.

— Il n'a pas tué Joffrey, soit, mais il a les mains tout sauf nettes. Il a eu une femme avant vous, vous saviez cela ?

— Il me l'a dit.

— Et vous a-t-il dit que, lorsqu'il en eut assez d'elle, il la donna aux gardes de son père ? Il risquait de se comporter de la même manière avec vous, tôt ou tard. Ne versez pas de pleurs pour le Lutin, madame. »

Les doigts salés du vent se jouant dans ses cheveux, Sansa fut prise de frissons. Tout proche qu'on était désormais du rivage, le roulis du bateau lui retournait l'estomac. Prendre un bon bain puis se changer ne serait pas du luxe. *Je dois avoir une mine de déterrée et sentir le vomi.*

Lord Petyr monta la rejoindre, enjoué comme à l'ordinaire. « Bonjour... ! Tonifiant, l'air salé, vous ne trouvez pas ? Il m'aiguise toujours l'appétit, à moi. » Il lui entoura les épaules d'un bras compatissant. « Comment vous portez-vous ? Bien ? Vraiment bien ? Vous êtes si pâle...

— Juste barbouillée, ce n'est rien. Le mal de mer.

— Un doigt de vin vous remettra d'aplomb. Sitôt à terre, nous vous aurons ça. » Petyr désigna du doigt le point de la côte où, contre la lugubre grisaille du ciel, se découpait la silhouette d'une vieille tour de silex au bas de laquelle déferlaient et se fracassaient les vagues sur les brisants. « Affriolant, n'est-ce pas ? Je crains qu'il n'existe pas de mouillage sûr, dans le coin. Nous prendrons une barque pour gagner la côte.

— Ici ? » Elle n'avait aucune envie d'accoster ici. Les Doigts passaient pour une région sinistre, et la malheureuse petite tour ne faisait que vous serrer le cœur. « Ne pourrais-je demeurer à bord jusqu'à notre appareillage pour Blancport ?

— *Le Roi* va maintenant mettre cap à l'est pour gagner Braavos. Sans nous.

— Mais..., messire, vous aviez dit... vous aviez dit que nous rentrions à la maison.

— Et la voici, toute misérable qu'elle est. Ma demeure ancestrale. Elle n'a pas de nom, je crains. La résidence d'un grand seigneur devrait avoir un nom, n'est-ce pas aussi votre avis à vous ? Winterfell, Les Eyrié, Vivesaigues, voilà des *châteaux*. Maintenant, sire d'Harrenhal, ça sonne assez agréablement, mais, avant, qu'étais-je ? Seigneur de Crottebique et maître de Fort-Cafard ? Ça manque un peu de je-ne-sais-quoi. » Ses yeux gris-vert la considéraient en toute innocence. « Vous semblez tout émue, ma douce. Vous vous figuriez que nous étions en route pour Winterfell ? Winterfell a été pris, brûlé, saccagé. Et ceux que vous y connaissiez, ceux que vous aimiez sont morts. Ce que les Fer-nés n'ont pas massacré de Nordiens est en train de s'entre-dévorer. Le Mur lui-même est assailli. Winterfell fut la maison de votre

enfance, mais vous n'êtes plus une enfant, Sansa. Vous êtes une femme faite, et il vous faut vous faire une maison à vous.

— Mais pas ici, dit-elle avec consternation. C'est tellement...

—... tellement petit, tellement triste et tellement miteux ? C'est tout cela, et moins que cela. Les Doigts sont un séjour de rêve, s'il se trouve que vous soyez une pierre, un caillou. Mais ne craignez rien, nous n'y resterons pas plus d'une quinzaine de jours. Je compte que votre tante est déjà en route pour nous rejoindre. » Il sourit. « Lady Lysa et moi devons nous marier.

— Vous marier ? » Sansa tombait des nues. « Vous et ma tante ?

— Le sire d'Harrenhal et la dame des Eyrié. »

Vous avez dit que c'était ma mère que vous aimiez. Mais quelle importance, à présent, bien sûr, même s'il était vrai que lady Catelyn eût aimé Petyr en secret et lui eût donné sa virginité, quelle importance, puisqu'elle était morte ?

« Et c'est tout ce que vous me dites, madame ? reprit-il. Et moi qui m'étais persuadé que vous vous feriez une joie de m'accorder votre bénédiction. Il n'arrive pourtant pas tous les jours qu'un garçon né pour n'hériter que de caillasse et d'excréments de mouton prenne pour épouse et la fille d'un Hoster Tully et la veuve d'un Jon Arryn.

— Je... Je forme des vœux pour que vous ayez de longues années à passer ensemble, beaucoup d'enfants, et que vous vous rendiez l'un l'autre très heureux. » Cela faisait une éternité que Sansa n'avait vu la sœur de lady Catelyn. *Sûrement qu'en souvenir de Mère elle se montrera gentille à mon égard. Elle est mon propre sang.* Et le Val d'Arryn était beau, toutes les chansons le disaient. Peut-être ne serait-il pas si terrible de rester ici quelque temps.

Lothor et le vieil Oswell s'installèrent aux rames pour les mener à terre. Se demandant ce qui l'attendait, Sansa se pelotonna à la proue, le capuchon de son manteau la préservant du vent. Des serviteurs sortirent de la tour pour se porter à leur rencontre : un petit bout de vieille et une grosse maritorne d'âge mûr, deux antiquités d'hommes à cheveux tout blancs, et, affligée d'un orgelet, une loupotte de deux ou trois ans. En reconnaissant lord Petyr, ils s'agenouillèrent sur les galets. « Ma maisonnée, déclara-t-il. L'enfant m'est inconnue. Quelque bâtarde encore de Kella, je suppose. Elle en met bas tous les trois quatre ans. »

Les deux antiquités pénétrèrent dans l'eau jusqu'aux cuisses afin d'enlever Sansa de la barque sans qu'elle s'expose à mouiller ses jupes. Oswell et Lothor gagnèrent, eux, la grève en pataugeant, tout comme Littlefinger. Il planta un baiser sur la joue de la petite vieille et sourit à la grosse femme. « Qui t'a fait celle-ci, Kella ? »

Elle se mit à rire. « J'aurais pas trop au juste, m'sire. J' suis pas le genre à leur dire non.

— Et les gars du coin t'en savent tous gré, j'en suis convaincu.

— Ça fait plaisir, vous voir à la maison, messire », fit l'un des vieillards. Il avait l'air d'avoir au moins quatre-vingts ans, mais ça ne l'empêchait ni de porter une brigandine cloutée ni d'avoir une longue épée au côté. « Combien de temps vous comptez nous rester ?

— Le moins possible, Bryen, n'aie crainte. Les lieux sont habitables tout de suite, à votre avis ?

— Si on aurait su que vous allez venir, on aurait mis des jonchées fraîches, m'sire, dit la vieille. Y a un feu de bouses, allumé.

— Rien n'exprime mieux *la maison* que l'odeur des bouses en train de brûler. » Petyr se tourna vers Sansa. « Grisel, mon ancienne nourrice, à présent gouverneur du château. Umfred, mon intendant. Et Bryen... ce n'est pas capitaine des gardes que je t'ai nommé, la dernière fois que je suis venu ?

— Si fait, messire. Vous aviez aussi promis d'étoffer un peu la garnison, mais vous l'avez pas fait jamais. Moi et les chiens, c'est nous qu'on monte toutes les factions.

— Et à merveille, je suis sûr. Nul ne m'a fauché le moindre caillou ni la moindre crotte, ça crève les yeux. » Petyr indiqua d'un geste la grosse femme. « Kella prend soin de mes vastes troupeaux. À combien se montent mes ouailles en ce moment, Kella ? »

Il lui fallut réfléchir un moment. « Trois plus vingt, m'sire. Que y avait neuf plus vingt, mais les chiens de Bryen en ont tué un, et nous quelques autres pour les mettre au sel.

— Ah... ! du mouton salé froid. Je *dois* être à la maison, là. Mais je n'en serai absolument certain qu'après avoir déjeuné d'œufs de mouette et de soupe aux algues.

— S'il agrée à m'sire », dit la vieille Grisel.

Lord Petyr fit une grimace. « Venez, allons contrôler si mon manoir est à vous ficher le cafard autant que dans mes souvenirs. » Lui devant, on remonta la grève rocheuse que rendaient glissante les algues en décomposition. Dans les parages immédiats de la tour, une poignée de moutons broutait au petit bonheur les maigres touffes d'herbe qui daignaient pousser entre l'étable à toit de chaume et le parc des bêtes. Sansa se trouva forcée de n'avancer qu'avec la plus extrême circonspection : il y avait partout des crottes, absolument partout.

Une fois qu'on était dedans, la tour paraissait encore plus exiguë. Un escalier de pierre y tournait à jour, cramponné contre la paroi, depuis la cave jusqu'aux combles. À une seule pièce se réduisait chaque étage. Les serviteurs vivaient et couchaient dans la cuisine qu'ils partageaient, au rez-de-chaussée, avec un énorme molosse tout tacheté et une demi-douzaine de chiens de berger. Au-dessus se trouvait *la* salle, rien de fastueux..., puis, encore au-dessus, la chambre à

coucher. Point de fenêtres, mais des archères percées à intervalles réguliers le long du colimaçon. Au-dessus de l'âtre étaient suspendus une épée brisée et un bouclier de chêne pas mal démantibulé, dont la peinture s'écaillait.

L'emblème qui s'y discernait – un chef de pierre grise au regard féroce sur champ vert clair – était inconnu de Sansa. « Le bouclier de mon grand-père, expliqua Petyr en surprenant sa curiosité. Comme son propre père, venu dans le Val comme reître à la solde de lord Corbray, était né à Braavos, c'est le chef du Titan qu'il prit pour emblème lorsqu'il fut fait chevalier.

— Très effrayant, dit-elle.

— Plutôt trop effrayant pour un gai luron comme moi, dit-il. Je préfère cent fois mon petit moqueur. »

Oswell assura deux liaisons de plus avec *Le Roi Triton* pour débarquer des vivres. Parmi les chargements qu'il rapporta se trouvaient un nombre assez conséquent de barils de vin. Sansa se vit verser une coupe, ainsi que promis, de la main même de Littlefinger. « Voilà, madame, qui devrait, si je ne me flatte, vous débarbouiller. »

Le fait d'avoir de la terre ferme sous les pieds l'avait déjà remise, mais elle porta tout de même, à deux mains, le gobelet jusqu'à ses lèvres et, consciencieusement, prit une petite gorgée. Le vin était de tout premier choix : un cru de La Treille, eût-elle dit. Il avait un goût de chêne et de fruit, de chaudes nuits d'été, saveurs qui s'épanouissaient dans la bouche ainsi que des fleurs au soleil. *Mais pourvu*, souhaita-t-elle, *éperdue, pourvu que j'arrive à l'avalier !* Quand lord Petyr lui manifestait tant de bienveillance, il ferait beau voir tout gâcher en lui vomissant dessus...

Il l'observait par-dessus son propre gobelet, ses yeux gris-vert tout brillants de... d'amusement ? ou d'autre chose ? Elle n'était pas tout à fait fixée. « Grisel, lança-t-il à la vieille, monte-nous quelque chose à manger. Rien de trop lourd, ma dame a l'estomac fragile. Des fruits pourraient aller, par exemple. Oswell a rapporté du *Roi Triton* des oranges et des pommes granates.

— Bien, m'sire.

— Me serait-il possible aussi d'avoir un bain chaud ? demanda Sansa.

— Je ferai tirer de l'eau par Kella, m'dame. »

Sansa prit une nouvelle gorgée de vin et cherchait quelque mot poli pour entretenir la conversation quand lord Petyr lui en épargna la peine en disant, sitôt sortis Grisel et tous les autres : « Lysa ne viendra pas seule. Aussi nous faut-il nous entendre avant qu'elle n'arrive à propos de votre identité.

— De mon i... Je ne comprends pas.

— Varys a des informateurs partout. Que Sansa Stark soit seulement

aperçue dans le Val, il ne faudra pas une lune à l'eunuque pour être au courant, et cela suscitera de fâcheuses... complications. Par les temps qui courent, être Stark est plutôt périlleux. Aussi vous présenterons-nous aux gens de Lysa comme ma fille naturelle.

— Naturelle ? » Sansa fut horrifiée. « Vous voulez dire votre bâtarde ?

— Il vous serait difficile d'être ma fille légitime, voyons. Je n'ai jamais pris femme, le fait est de notoriété publique. Quel nom devrions-nous vous donner ?

— Je... je pourrais adopter celui de ma mère...

— Catelyn ? Un peu trop évident..., mais celui de *ma* mère pourrait aller. Elayne. Que vous dit ?

— C'est joli, Elayne. » *Elayne. Pourvu que je me rappelle.* « Mais ne pourrais-je être la fille légitime de tel ou tel chevalier à votre service ? D'un qui pourrait être mort en preux sur le champ de bataille et...

— Je n'ai pas de preux chevaliers à mon service, Elayne. Un conte pareil attirerait autant de questions indésirables qu'une charogne de corbeaux. Tandis qu'il est grossier de fouiner dans les origines d'enfants naturels. » Il pencha la tête de côté. « Or donc, vous êtes qui ?

— Elayne... Stone, ce serait ? » Il acquiesça d'un signe, elle reprit : « Mais qui est ma mère ?

— Kella ?

— De grâce, non, dit-elle, mortifiée.

— Je vous taquinais. Votre mère était une gentille dame de Braavos, fille d'un prince négociant. Nous nous connûmes à Goëville alors que j'avais la responsabilité du port. Elle mourut en vous mettant au monde et vous confia à la Foi. J'ai des ouvrages de piété que vous pourrez toujours vous amuser à feuilleter. Exercez-vous à en glisser des citations. Rien ne dissuade aussi efficacement les indiscretions que les incontinences de dévote. Toujours est-il qu'au moment de votre floraison vous avez décidé que vous ne souhaitiez pas devenir septa et m'avez écrit. Je ne découvris qu'alors votre existence. » Il se caressa la barbe. « Pensez-vous pouvoir vous souvenir de tous ces détails ?

— J'espère. Ce sera comme si nous jouions à un jeu, n'est-ce pas ?

— Vous êtes très joueuse, Elayne ? »

Il lui faudrait quelque temps pour s'accoutumer à son nouveau nom. « Joueuse ? Je... je suppose que... que tout dépendrait des jeux auxquels... »

L'apparition de Grisel portant en équilibre un grand plateau empêcha Petyr d'en dire davantage. Elle le déposa entre eux. Il contenait des pommes, des poires et des pommes granates, quelques raisins passablement flapis et une énorme orange sanguine. La vieille y avait également joint une tranche de pain et un pot de beurre.

Littlefinger partagea une pomme granate avec son poignard et en offrit une moitié à Sansa. « Vous devriez essayer de manger, madame.

— Merci, messire. » Les grains de pomme granate étaient tellement salissants... Elle préféra prendre une poire et n'y mordit que du bout des dents. La poire était extrêmement mûre. Du jus lui dégouлина tout le long du menton.

De la pointe de son poignard, lord Petyr libéra un grain. « Votre père doit vous manquer effroyablement, je me doute. Lord Eddard était un homme courageux, honnête et loyal... mais un joueur tout à fait pitoyable. » Il se servit de son couteau pour porter le grain à sa bouche. « À Port-Réal, il y a deux sortes de gens. Les joueurs et les pièces.

— Et j'étais une pièce ? » Elle appréhendait la réponse.

« Oui, mais il n'y a pas là de quoi vous affoler. Vous êtes encore à demi-enfant. Tout homme est une pièce, au début, et toute femme aussi. Dussent certains se prendre pour des joueurs. » Il enfourna un nouveau grain. « Cersei, entre autres. Elle se croit finaude, mais elle est à la vérité prévisible de bout en bout. Sa force réside dans sa beauté, sa naissance et sa fortune. Seul le premier de ces avantages lui appartient véritablement en propre, et il ne tardera pas à la désertir. Je la plains par avance. Elle veut le pouvoir, mais elle ne sait qu'en faire quand elle l'obtient. Tout le monde veut quelque chose, Elayne. Et il vous suffit de savoir ce que quelqu'un veut pour savoir qui il est et comment le pousser.

— Comme vous avez poussé ser Dontos à empoisonner Joffrey ? » Elle était parvenue à la conclusion que, tout bien réfléchi, c'était *forcément* Dontos, l'assassin.

Littlefinger se mit à rire. « Ser Dontos le Rouge était une outre de pinard à pattes. On ne pouvait sous aucun prétexte lui confier une tâche aussi colossale. Il l'aurait accomplie en dépit du bon sens ou m'aurait trahi. Non, le rôle de Dontos consistait en tout et pour tout à vous conduire hors du château... et à vous faire porter sans faute votre résille d'argent. »

Les améthystes noires. « Mais..., si ce n'est pas Dontos, qui ? Vous avez d'autres... pièces ?

— Vous pourriez retourner tout Port-Réal cul par-dessus tête que vous n'y découvririez pas un seul homme arborant un moqueur cousu sur son cœur, mais cela ne signifie pas que je sois dépourvu d'amis. » Petyr s'approcha de l'escalier. « Oswell, monte donc ici te montrer un peu à lady Sansa. »

Le vieil homme ne tarda guère à surgir, tout sourires et courbettes. Sansa lui jeta un coup d'œil perplexe. « Que suis-je censée voir ?

— Vous le reconnaissez ? demanda Petyr.

— Non.

— Regardez-le plus attentivement. »

Elle examina le visage ridé, brûlé par le vent, le nez crochu, les cheveux blancs, les mains noueuses, énormes. Tout en leur trouvant *en effet* je ne sais quoi de familier, force lui fut néanmoins de secouer la tête. « Non. Je n'avais jamais vu Oswell avant de monter dans sa barque, j'en suis certaine. »

Le sourire d'Oswell s'élargit, révélant une denture toute de guingois. « Non, mais ça se pourrait que m'dame, elle a rencontré mes trois fils. »

Ce fut à cause des « trois fils » et puis du sourire aussi qu'il avait. « *Potaunoir !* » Elle ouvrit de grands yeux. « Vous êtes un Potaunoir !

— Ouais, m'dame, vot' bon plaisir.

— Elle est sous le choc du ravissement. » Lord Petyr le congédia d'un geste et revint à sa pomme granate pendant qu'Oswell descendait en traînant les pieds. « Dites-moi, Elayne..., qu'y a-t-il de plus dangereux, le poignard brandi par un ennemi ou le poignard caché que vous applique dans le dos quelqu'un que vous n'avez jamais même aperçu ?

— Le poignard caché.

— Petite futée... » Il sourit. Ses lèvres minces étaient comme ensanglantées par la pomme granate. « Après que le Lutin lui eut licencié ses gardes, la reine chargea ser Lancel d'embaucher des reîtres. Lancel lui dénicha les Potaunoir, ce qui combla d'aise messire votre nain d'époux, car il les avait à sa solde par l'intermédiaire de son précieux Bronn. » Il gloussa. « Mais c'est sur mon ordre à moi qu'Oswell expédia ses fils à Port-Réal quand j'eus appris que Bronn cherchait à recruter des lames. Trois poignards cachés, Elayne, à présent placés à merveille.

— Et c'est donc l'un des Potaunoir qui versa le poison dans la coupe de Joffrey ? » Ser Osmund s'était tenu près du roi toute la soirée, se rappela-t-elle.

« Ai-je rien dit de tel ? » Lord Petyr partagea l'orange sanguine avec son poignard et en offrit la moitié à Sansa. « Ils étaient tous les trois beaucoup trop perfides pour se voir confier un rôle dans un projet de cette envergure..., et Osmund notamment, qui est devenu moins fiable que jamais depuis qu'il est entré dans la garde Royale. Ce manteau blanc, ça fait des choses aux gens, voyez-vous. Même à un type de son espèce. » Il renversa la tête et pressa l'orange de manière à se faire couler le jus droit dans la bouche. « J'adore le jus, mais je déteste les doigts poisseux, gémit-il en s'essuyant les mains. Mains nettes, Sansa. Quoi que vous fassiez, arrangez-vous pour avoir toujours les mains nettes. »

Elle utilisa sa cuillère pour prélever quelques gouttes de jus dans sa propre moitié d'orange. « Mais si ce ne fut pas plus les Potaunoir que

ser Dontos..., alors que vous-même ne vous trouviez pas à Port-Réal, et que ce n'a pu être Tyrion...

— Point d'autres conjectures, ma chère enfant ? »

Elle secoua la tête. « Je ne... »

Il sourit. « Je suis prêt à gager qu'à un moment ou un autre de cette soirée-là quelqu'un vous aura dit que votre résille était de travers avant de vous la rajuster. »

Sansa porta vivement la main à ses lèvres. « Vous ne voulez tout de même pas dire... Elle souhaitait m'emmener à Haut-jardin pour me faire épouser son petit-fils... »

— Le bon, le pieux, l'adorable Willos Tyrell. Félicitez-vous qu'on vous l'ait épargné, il vous aurait mortellement rasée. Pas la vieille dame qui, je le lui concède, est tout sauf une raseuse. Une vieille mégère de la pire espèce, et beaucoup moins fragile, tant s'en faut, qu'elle ne l'affecte. Lorsque j'allai à Hautjardin marchander la main de Margaery, elle laissa fanfaronner son seigneur de fils et posa des questions pointues sur le caractère de Joffrey. Je le portai bien sûr aux nues..., tandis que mes gens propageaient parmi la maisonnée de lord Tyrell des anecdotes infernales. C'est ainsi que se joue la partie.

« C'est également moi qui semai l'idée de ser Loras atouré de blanc. Sans me permettre, oh non, de rien *suggérer*, la ficelle eût été trop grosse, simplement, il se trouva dans mon escorte des gens qui, non contents de fournir des récits friands sur l'émeute de la populace, le viol de lady Lollys et le massacre de ser Preston Verchamps, glissèrent quelques pourboires au bataillon de chanteurs de messire Tyrell pour leur faire pousser la chansonnette sur les exploits de Ryam Redwyne, de Serwyn au Bouclier-miroir et du prince Aemon Chevalier-Dragon. Une harpe, cela peut être aussi dangereux qu'une épée, pincée par des doigts congrus.

« Et Mace Tyrell, en effet, se persuada que l'idée de faire expressément stipuler dans le contrat de mariage l'entrée de ser Loras dans la Garde était une idée à lui. Quel meilleur protecteur sa fille pouvait-elle rêver que son ébouriffant chevalier de frère ? Trop content d'ailleurs de se soustraire à la corvée de chercher à nantir ce troisième fils de terres et d'une moitié, problème toujours épineux mais, dans le cas de ser Loras, doublement scabreux.

« Advienne que pourra. Lady Olenna n'était certes pas près de laisser Joffrey martyriser son inestimable Margaery chérie, mais, contrairement à son fils, elle était aussi pleinement consciente que sous toutes ses fleurs et toute sa joaillerie ser Loras est aussi soupe au lait que Jaime Lannister. Jetez Joffrey, Margaery et Loras dans une marmite, et voilà réunis tous les ingrédients d'un ragoût régicide. La vieille dame avait encore compris autre chose. Son fils tenait mordicus à faire Margaery reine, et, pour y parvenir, il lui fallait un roi..., mais

ce roi n'était pas forcément *Joffrey*. Un autre mariage aura lieu bientôt, patience, et vous verrez. Margaery épousera Tommen. Elle conservera sa couronne de reine ainsi que sa virginité, bien qu'elle ne tienne vraiment pas plus à l'une qu'à l'autre, mais quelle importance, n'est-ce pas ? La grande alliance de l'Ouest se trouvera préservée..., pour quelque temps, du moins. »

Margaery et Tommen... Sansa ne savait que dire. Elle avait eu de la sympathie pour Margaery Tyrell, pour sa petite épineuse de grand-mère aussi. Elle eut une pensée mélancolique pour Hautjardin, ses cours et ses musiciens, ses barges de plaisance sur la Mander – tout l'opposé de ce lugubre rivage-ci... *Au moins suis-je en sécurité, ici. Joffrey est mort, il ne peut plus me maltraiter, et je ne suis plus rien d'autre qu'une bâtarde. Elayne Stone n'a pas de mari, pas d'héritage à revendiquer.* Puis sa tante, aussi, serait bientôt là. L'interminable cauchemar de Port-Réal se trouvait derrière, tout comme la parodie de mariage qu'elle avait subie. Ici, libre à elle, ainsi que l'avait dit Petyr, de se faire une nouvelle maison.

Il s'écoula huit longues journées avant que n'arrive Lysa Arryn. Dont cinq de pluie, durant lesquelles Sansa se morfondit, nerveuse, au coin du feu, près du vieux chien aveugle. Trop patraque et trop édenté pour aller encore faire des rondes avec Bryen, il passait le plus clair de son temps à dormir, mais, quand elle le caressa, il se mit à geindre tout bas, lui lécha la main, ce qui suffit à faire d'eux des amis intimes. La pluie ayant cessé, Petyr l'emmena faire la visite de ses domaines, ce qui ne prit que quelques heures. Il possédait, comme annoncé, des tas et des tas de caillasse. Il y avait un endroit où les flots, s'engouffrant dans une cheminée, rejaillissaient à trente pieds de haut, et un autre où quelqu'un avait sculpté dans un rocher l'étoile à sept branches des nouveaux dieux. À en croire Littlefinger, elle indiquait l'un des points de la côte où avaient débarqué les Andals lorsque, traversant le détroit, ils étaient venus s'emparer du Val au détriment des Premiers Hommes.

Plus à l'intérieur des terres vivaient, dans des bicoques en pierres sèches, au bord d'une tourbière, une douzaine de familles. « Mes sujets personnels », déclara Petyr, encore que les plus âgés seuls eussent l'air de le reconnaître. Il y avait également sur son fief une grotte d'ermite, mais d'ermite point. « Il est mort, à présent, mais, quand j'étais mioche, mon père me mena le voir. Comme cela faisait quarante ans que le drôle ne s'était lavé, je vous laisse imaginer l'arôme qu'il exhalait, mais il passait pour posséder le don de prophétie. Il me pelota plus ou moins puis finit par affirmer que je serais un grand homme, eu égard à quoi mon père lui donna une gourde de vin. » Il émit un reniflement. « Je lui aurais prédit la même chose pour un demi-godet. »

À la fin des fins, par une après-midi grise et ventée, Bryen regagna précipitamment la tour, ses chiens lui clabaudant sur les talons, pour annoncer l'approche de cavaliers en provenance du sud-ouest. « Lysa, dit lord Petyr. Venez, Elayne, allons l'accueillir. »

Ils s'emmitouflèrent dans leurs manteaux et sortirent l'attendre devant la porte. Les survenants n'étaient pas plus d'une vingtaine ; une escorte bien modeste, pour une si haute et puissante dame que la dame des Eyrié. Trois gentes dames l'accompagnaient, plus une douzaine de chevaliers de sa maisonnée, vêtus de maille et de plate. Elle amenait également un septon, ainsi qu'un beau chanteur à moustache follette et longues boucles d'un blond roux.

Ce serait ma tante, ça ? Alors que lady Lysa avait deux ans de moins que Mère, cette femme-là en paraissait dix de plus. De grosses tresses auburn lui pendouillaient jusqu'en dessous de la ceinture et, tout riches qu'étaient le velours des jupes et le corsage embijouté, le corps qu'ils empaquetaient se montrait flasque et boursoufflé. La face était rose et peinturlurée, les seins lourds, les membres épais. Elle était plus grande que Littlefinger, plus massive aussi ; et elle se montra totalement dépourvue de grâce et même seulement d'aisance pour démonter.

Petyr s'agenouilla pour lui baiser les doigts. « Le Conseil restreint de Sa Majesté m'a commandé de vous faire ma cour et de vous conquérir, madame. Pensez-vous pouvoir m'accepter pour votre seigneur et maître ? »

La lady Lysa se bouffit la lippe et le releva pour lui planter un baiser sur la joue. « Oh, je pourrais me laisser convaincre... » Gloussement. « M'apportez-vous des présents susceptibles d'attendrir mon cœur ?

— La paix du roi.

— Peuh, la paix, peuh. Vous n'avez rien d'autre pour moi ?

— Ma fille. » Il fit signe à Sansa d'avancer. « Daignez, madame, me permettre de vous présenter Elayne Stone. »

Lysa Arryn ne manifesta pas un enthousiasme délirant. Sansa lui fit une profonde révérence, l'échine ployée. « Une bâtarde ? entendit-elle dire à sa tante. Encore un de vos vilains tours, Petyr ? C'était qui, la mère ?

— Elle est morte. Je comptais prendre Elayne aux Eyrié.

— Que diable y ferais-je d'elle ?

— J'ai bien ma petite idée là-dessus, répondit-il, mais, pour l'instant, je m'intéresse davantage à ce que je pourrais bien faire avec vous, madame. »

À ces mots, tout air guindé s'évapora du poupin minois rose de tante Lysa, et Sansa la crut un moment sur le point de se mettre à pleurer. « Cher, cher Petyr, vous m'avez tellement manqué, tellement, non, vous ne savez pas, vous ne pouvez pas le savoir. Yohn Royce n'a cessé

de me susciter des tracas de toute sorte et de me harceler pour que je convoque mon ban, que je m'aventure dans cette guerre. Et tous les autres qui me bourdonnent autour, Hunter et Corbray et cet épouvantable Nestor Royce, tous voulant m'épouser et prendre mon fils pour pupille, mais aucun ne m'aimant véritablement. Rien que vous, Petyr. Vous qui peuplez mes rêves depuis si longtemps.

— Comme vous les miens, madame. » Il lui glissa un bras autour de la taille et l'embrassa dans le cou. « Nous nous marierons bientôt, dites... ? Bien bientôt ?

— Tout de suite, répondit-elle avec un soupir. J'ai pris mon septon privé, ainsi qu'un chanteur et de l'hydromel pour notre festin de noces.

— Ici ? » Son déplaisir crevait les yeux. « J'aimerais mieux vous épouser aux Eyrié, au vu et au su de toute votre cour.

— Peuh, ma cour, peuh. Il y a si longtemps que j'attends cet instant, je ne saurais attendre un instant de plus. » Elle l'enlaça. « Je veux partager votre lit dès cette nuit, chéri. Je veux que nous fassions un nouvel enfant, un mignon petit frère pour Robert, ou une mignonnette petite sœur.

— Je ne rêve aussi que de ça, ma chérie. Il y aurait néanmoins de gros avantages à tirer d'un grand mariage public, avec tout le Val pour...

— Non. » Elle tapa du pied. « Je vous veux maintenant, et je vous veux cette nuit même. Et, autant vous prévenir, après toutes ces années de silence et de chuchotements, j'entends bien crier quand vous me ferez l'amour. Je vais crier si fort qu'on m'entendra jusqu'aux Eyrié !

— Je pourrais alors vous baiser tout de suite et vous épouser plus tard, non ? »

La tante Lysa se mit à pouffer comme une gamine. « Oh, Petyr Baelish, quel *vilain* vous faites ! Hé bien, non, je dis non, je suis la dame des Eyrié, et c'est sur-le-champ que je vous commande de m'épouser, na ! »

Littlefinger haussa les épaules. « Aux ordres de madame, alors. Devant vous, je suis sans défense, comme toujours. »

Ils prononcèrent donc leurs vœux dans l'heure, debout sous un ciel redevenu bleu, tandis que le soleil sombrait sur l'horizon. Après quoi, des tables à tréteaux furent dressées au pied de la petite tour, et l'on festoya de cailles, de venaison, de sanglier rôti qu'arrosa un délicieux hydromel clairnet. On alluma des torches au tomber de la nuit. Le chanteur de Lysa joua *Désirs inexprimés, Saisons de mon amour et Deux cœurs qui battent comme un seul*. Les plus jeunes des chevaliers furent plusieurs à inviter même Sansa à danser. Sa tante aussi dansa, jupes envolées quand Petyr la faisait virevolter. L'hydromel et l'hymen l'avaient toute rajeunie. Tout la mettait en joie du moment qu'elle

tenait la main de son mari, et il suffisait à ses yeux, semblait-il, de se poser sur lui pour lancer des étincelles.

Quand fut venue l'heure du coucher, ses chevaliers l'emportèrent en haut de la tour tout en la dévêtant avec des cris et des blagues obscènes. *Tyrion m'a épargné cela*, se rappela Sansa. Il n'aurait pas été si pénible que ça de se laisser déshabiller pour un homme que vous aimez, par des amis vous aimant tous deux, mais... *Mais par Joffrey...* Elle frissonna.

Tante Lysa n'ayant amené que trois femmes, celles-ci pressèrent Sansa de les aider à déshabiller lord Baelish et à le mener sous bonne escorte en son lit de nocces. Elle s'y prêta de bonne grâce, et avec une langue assez acérée pour qu'il ait pleinement son compte. Le temps de le remmener dans la tour et de le mettre nu, les autres étaient toutes rouges, laçages en déroute, jupons de travers, jupes débraillées, mais c'est à Sansa seule qu'il sourit pendant qu'on le faisait grimper vers la chambre où l'attendait dame sa moitié.

Le couple avait beau s'en être réservé le dernier étage, la tour était petite..., et, fidèle à sa parole, Lysa poussa des cris on ne peut plus stridents. Le retour de la pluie avait contraint les convives à se replier dans la salle, juste en dessous, si bien qu'on ne perdait guère une miette des opérations. « Petyr..., geignait-elle, oh ! Petyr Petyr, Petyr mon *chériiii*, ho, ho, ho. Là, Petyr, là. C'est là qu'est ta place. » Son chanteur attaqua une version paillarde du *Souper de madame*, mais ni ses accords ni sa voix n'arrivèrent à couvrir les épanchements de la tante. « Un bébé ! fais-moi un bébé, Petyr ! piaillait-elle, un autre bébé mignon ! oh Petyr, mon Petyr précieux, mon précieux *PETYYYYYRRR* ! » ce dernier cri si fort mugi qu'il fit aboyer tous les chiens et que deux des dames d'atour eurent le plus grand mal à réprimer leur hilarité.

Sansa descendit prendre l'air dans la nuit. Une pluie fine s'acharnait contre les reliefs du festin, mais l'atmosphère embaumait le propre et le frais. Le souvenir de sa nuit de nocces à elle avec Tyrion l'obsédait. *Dans le noir, je suis le chevalier des Fleurs*, avait-il dit. *Je pourrais me montrer bon pour vous*. Rien qu'un mensonge Lannister, un de plus. *Les chiens flairent infailliblement le mensonge, sais-tu*, lui avait dit une fois le Limier. Elle en avait encore dans l'oreille le timbre rauque et râpeux. *Regarde autour de toi, et hume un grand coup. Il n'y a que des menteurs, ici..., et tous mieux doués que toi*. Que pouvait-il bien être devenu, Sandor Clegane ? se demanda-t-elle. Savait-il que l'on avait assassiné Joffrey ? Cela lui ferait-il quelque chose ? Il avait tout de même été le bouclier juré du prince des années durant...

Elle resta un bon moment dehors. Et lorsqu'elle se décida enfin, mouillée, frigorifiée, à gagner son lit, il ne restait pour éclairer la salle que la vague lueur d'un feu de tourbe. D'en haut ne provenait plus le

moindre bruit. Le jeune chanteur s'était installé dans un angle et s'y jouait une chanson lente. L'une des suivantes de sa tante embrassait à perdre haleine un chevalier vautré dans le fauteuil de lord Baelish, et ils se fourrageaient l'un l'autre à pleines mains sous les vêtements. Pas mal d'autres dormaient d'un sommeil d'ivrognes, et il y avait dans les lieux d'aisances quelqu'un qui dégobillait tapageusement. En se glissant dans l'espèce de petite alcôve qu'elle occupait sous l'escalier, Sansa la découvrit usurpée par le vieux chien aveugle et s'allongea tout contre lui. Il se réveilla, lui lécha le visage. « Mon pauvre vieux toutou, dit-elle en le caressant à rebrousse-poil.

— Elayne. » Le chanteur de lady Lysa se tenait au-dessus d'elle. « Elayne chérie, c'est moi, Marillion. Je t'ai vue rentrer sous la pluie. La nuit est froide et humide. Permets-moi de te réchauffer. »

Le vieux chien leva la tête et se mit à gronder, mais le chanteur lui donna une tape qui le fit déguerpir, queue basse, en piaulant.

« Marillion ? fit-elle, décontenancée. Vous êtes bien... bien bon de vous soucier de moi, mais... pardonnez-moi, je vous prie. Je suis très fatiguée.

— Et très belle. J'ai passé toute la soirée à te composer des chansons dans ma tête. Un lai pour tes yeux, une ballade pour tes lèvres, des répons alternés pour tes seins. Mais je me garderai de les chanter. Ce sont des misères, indignes de telles splendeurs. » Il s'assit au bord de son lit, lui posa une main sur la jambe. « À la place, permets à mon corps de chanter pour toi. »

Un échantillon de son haleine suffisait. « Vous êtes saoul.

— Je ne me saoule jamais. L'hydromel me rend gai, c'est tout. Je suis en feu. » Sa main remonta vers la cuisse. « Et toi aussi.

— Lâchez-moi. Vous vous oubliez.

— Pitié... Voilà des heures que je chante des chansons d'amour. Ça m'a fouetté le sang. Et le tien, je sais..., les bâtardes, y a rien si chaud qu'elles, et de loin. Tu mouilles pour moi ?

— Je suis une *jeune fille* ! s'insurgea-t-elle.

— Vraiment ? Oh..., Elayne, Elayne, ma toute belle, fais-moi don de ton innocence. Tu n'auras que des grâces à en rendre aux dieux. Je te ferai chanter autrement plus haut que lady Lysa. »

Sansa lui échappa d'un bond affolé. « Si vous ne me laissez pas tranquille, ma tan... mon père vous fera pendre. Lord Baelish.

— Littlefinger ? » Il ricana. « Lady Lysa m'aime énormément, et je suis le favori de lord Robert, son fils. Que ton père ose m'outrager, et, d'un couplet, je l'anéantis. » Il lui saisit un sein, le pressa. « Allez, retire-moi ces vêtements mouillés. T'as pas envie que je les déchire, hein ? je sais bien. Viens, douce dame, écoutes-en ton cœur... »

Sansa perçut le bruit soyeux de l'acier sur le cuir. « T'as intérêt à te tailler, chanteur, fit une voix rude, si t'as envie de rechanter. » Malgré

l'éclairage chiche, elle discerna le vague luisant d'une lame.

Le chanteur le discerna aussi. « Trouve-toi une fille à toi, et f... » Le poignard jeta un éclair, un cri retentit. « M'as *coupé* !

— Feraï pire, si tu files pas. »

Et du coup, *pffftt*, plus de Marillion. Mais l'autre était toujours là, qui, dans les ténèbres, la dominait de toute sa hauteur. « Lord Petyr m'a chargé de veiller sur vous. » C'était la voix de Lothor Brune, s'avisait-elle soudain. *Pas celle du Limier, non, comment le serait-ce ? Évidemment, que ce devait être Lothor...*

À peine ferma-t-elle l'œil, cette nuit-là. Elle se tourna, retourna tout autant que si elle s'était encore trouvée à bord du *Roi Triton*. Elle rêva de Joffrey à l'agonie, mais quand il se lacéra la gorge et que le sang se mit à ruisseler le long de ses doigts, elle s'aperçut, horrifiée, qu'il s'agissait de Robb. Et puis elle rêva aussi de sa nuit de noces, de Tyrion qui la dévorait des yeux pendant qu'elle se déshabillait. À cela près qu'il était bien plus grand que nature, et que, lorsqu'il grimpa dans le lit, c'est d'un seul côté que sa figure était toute dévastée. « *Va te falloir me chanter ma chanson* », fit-il d'une voix râpeuse, et, se réveillant en sursaut, Sansa trouva de nouveau le vieux chien aveugle à ses côtés. « Que n'es-tu ma Lady », dit-elle.

Le matin venu, Grisel monta jusqu'à la chambre servir à ses seigneur et dame sur un plateau du pain tout frais, du beurre et du miel, de la crème et des fruits puis redescendit annoncer qu'ils réclamaient Elayne. Il fallut à Sansa, encore à demi pâteuse, un bon moment pour se rappeler qu'elle *était* Elayne. Lady Lysa se trouvait toujours au lit, mais lord Petyr était debout, lui, et tout habillé. « Votre tante souhaite avoir un entretien avec vous, dit-il en achevant d'enfiler une botte. Je lui ai révélé votre identité. »

Les dieux me protègent... ! « Je... je vous remercie, messire. »

Il chaussa sa seconde botte. « J'en ai ma claque, et au-delà, de mon chez moi. Nous partirons pour Les Eyrié dès cet après-midi. » Il embrassa dame son épouse, lui lécha sur le bec une traînée de miel et se précipita dans l'escalier.

Sansa se tint au pied du lit pendant que sa tante avalait une poire et la dévisageait. « Je m'en rends compte, maintenant, finit par lâcher lady Lysa tout en se débarrassant du trognon. Vous ressemblez si fort à Catelyn.

— C'est aimable à vous de le dire.

— Je n'entendais pas vous flatter. Pour parler franc, vous ressemblez par trop à Catelyn. Il va falloir faire quelque chose. Nous vous noircirons les cheveux avant de vous ramener aux Eyrié, je pense. »

Me noircir les cheveux ? « S'il vous agrée, tante Lysa.

— Vous ne devez pas m'appeler ainsi. Il faut éviter à tout prix que

Port-Réal puisse avoir vent de votre présence ici. Je ne laisserai pas compromettre mon fils. » Elle grignota le coin d'un rayon de miel. « J'ai maintenu le Val en dehors de la guerre. Nous avons eu des récoltes opulentes, les montagnes nous protègent, et Les Eyrié sont imprenables. Il n'en serait pas moins malencontreux d'attirer sur nous la colère de lord Tywin. » Elle reposa le rayon et pourlécha ses doigts empoissés de miel. « Vous étiez mariée à Tyrion Lannister, si j'en crois Petyr. Cet immonde *nabot* !

— On m'a forcée à l'épouser. Je n'en avais aucune envie.

— Pas plus que moi de Jon Arryn, dit sa tante. Il n'avait rien d'un nain, mais il était *vieux*. À me voir maintenant, il se peut que vous en doutiez, mais, le jour de nos noces, j'étais si adorablement jolie que votre mère en fut toute mortifiée. Seulement, Jon ne désirait rien d'autre que les épées de mon père, afin de seconder ses bien-aimés garçons. J'aurais dû le refuser, mais il était tellement âgé, combien de temps risquait-il de vivre ? Il avait perdu la moitié de ses dents, et son haleine empestait autant qu'un mauvais fromage. Cela m'est odieux, un homme au souffle fétide. Petyr l'a toujours d'une fraîcheur exquise... mes premiers baisers, c'est à lui que je les ai donnés, savez-vous. Mon père le disait de trop basse extrace, mais je savais, *moi*, jusqu'où il s'élèverait. Jon ne lui avait attribué les douanes de Goëville que pour me complaire, mais, en constatant qu'elles rapportaient dix fois plus qu'avant, il vit quel homme intelligent c'était, et il lui confia d'autres fonctions et finit même par l'emmener à Port-Réal et par le faire grand argentier. C'était dur, le voir, lui, tous les jours, et être encore mariée à l'autre barbon glacé. Au lit, bon, Jon accomplissait ses *devoirs*, mais il était aussi incapable de me donner du plaisir que de me donner des enfants. Sa graine était vieille et faible. Tous mes bébés moururent, excepté Robert, tous, trois filles et deux garçons. Morts, tous mes mignons petits bébés, tandis que ce barbon persistait à vivre, à vivre encore et toujours, avec son haleine puante. Alors, vous voyez que, moi, j'ai souffert aussi. » Lady Lysa renifla. « Vous savez que votre pauvre mère est morte ?

— Tyrion me l'a dit, répondit Sansa. Il m'a dit que les Frey l'avaient assassinée aux Jumeaux, ainsi que Robb. »

Les yeux de sa tante s'emplirent brusquement de larmes. « Nous voici des femmes seules, à présent, vous et moi. Cela vous fait-il peur, mon enfant ? Courage. Pour rien au monde je ne repousserais la fille de Cat. Nous sommes liées par le sang. » Elle lui fit signe d'approcher. « Vous pouvez venir m'embrasser sur la joue, Elayne. »

Sansa s'avança docilement et s'agenouilla près du lit. Sa tante était inondée d'un parfum capiteux, mais là-dessous perçait comme un relent de lait suri. Sa joue avait un goût de poudre et de peinture.

Comme Sansa se reculait, lady Lysa lui saisit le poignet.

« Maintenant, dites-moi, lança-t-elle d'un ton acerbe. Êtes-vous enceinte ? Allons, la vérité, tout de suite, et je saurai si vous mentez.

— Non, fit-elle, éberluée par la question.

— Vous êtes *bien* une femme faite, n'est-ce pas ?

— Oui. » Elle savait que sa floraison ne pourrait demeurer bien longtemps secrète, aux Eyrié. « Tyrion ne... n'a jamais... » Elle sentait le rouge envahir peu à peu ses joues. « Je suis toujours vierge.

— Le nain était impuissant ?

— Non. C'est seulement qu'il... qu'il était... » *Délicat* ? Elle ne pouvait dire une chose pareille, pas ici, pas à cette tante qui le détestait avec tant de violence. « Il... il avait des putains, madame. Il me l'a dit.

— Des putains. » Lysa lui lâcha le poignet. « Évidemment. Quelle femme accepterait de coucher avec une créature pareille, si ce n'est pour de l'or ? J'aurais dû le tuer quand il était en mon pouvoir, mais il m'a flouée. Il est tout farci de basse malice, ce Lutin-là. Son reître m'a tué mon brave ser Vardis Egen. Catelyn n'aurait jamais dû l'amener ici, je le lui ai bien dit. Elle m'a aussi pris notre oncle, en partant. C'était mal, de sa part. Le Silure était mon chevalier de la Porte et, depuis qu'il nous a quittés, les clans des montagnes sont devenus d'une hardiesse inconcevable. Mais Petyr aura tôt fait de nous rétablir l'ordre. Je vais le faire lord Protecteur du Val. » Elle sourit pour la première fois, d'un sourire presque chaleureux. « Il a beau n'être en apparence ni aussi grand ni aussi fort que d'autres, il vaut à lui seul plus que tous ensemble. Fiez-vous à lui et faites ce qu'il vous dit.

— Je n'y manquerai pas, Tante... madame. »

Lady Lysa en parut charmée. « J'ai connu ce petit voyou de Joffrey. Il se plaisait à persécuter mon Robert de surnoms cruels, et il est allé une fois jusqu'à le frapper avec une épée de bois. Un homme vous dira que le poison, c'est déshonorant, mais l'honneur d'une femme est tout autre chose. La Mère nous a façonnées pour protéger nos enfants, et notre unique déshonneur est d'y manquer. Vous comprendrez cela quand vous aurez un enfant.

— Un enfant... ? » fit Sansa d'un ton dubitatif.

Sa tante balaya la question d'un geste nonchalant. « Pas avant des années. Vous êtes trop jeune pour être mère. Mais, un jour, vous voudrez des enfants. Exactement comme vous voudrez vous marier.

— Je... je *suis* mariée, madame.

— Oui, mais vous allez être veuve très bientôt. Réjouissez-vous que le Lutin ait préféré les putains. Il ne serait pas convenable que mon fils prît les restes de ce *nabot*, mais puisqu'il ne vous a même pas touchée... Que diriez-vous d'épouser votre cousin, lord Robert ? »

Cette perspective accabla Sansa. Tout ce qu'elle savait de Robert Arryn, c'est qu'il était encore un bambin, et passablement maladif. Ce

n'est pas moi qu'elle souhaite faire épouser à son fils, ce sont mes prétentions d'héritière. Jamais personne ne m'épousera par amour. Mais mentir lui était moins ardu, désormais. « Je... je meurs d'impatience de faire sa connaissance, madame. Mais il est encore un enfant, n'est-ce pas ?

— Il est âgé de huit ans. Et pas très robuste. Mais si bon garçon, si vif, si déluré. Il sera un grand homme, Elayne. *La graine est vigoureuse*, a dit mon mari sur son lit de mort. Ses derniers mots. Il arrive parfois que les dieux nous permettent d'entr'apercevoir l'avenir durant notre agonie. Je ne vois rien qui puisse s'opposer à votre mariage dès lors que nous aurons appris le décès de votre Lannister d'époux. Un mariage, bien entendu, secret. Le sire des Eyrié pourrait difficilement passer pour s'être contenté d'une bâtarde, ce qui serait une mésalliance. Les corbeaux devraient nous apporter la nouvelle de Port-Réal, sitôt le Lutin raccourci. Vous et Robert pourriez vous voir unis le lendemain même, quelle joie ce sera, non ? Cela lui fera du bien d'avoir un petit compagnon. Il jouait bien avec le garçon de Vardis Egen, au début, quand nous sommes revenus aux Eyrié, et aussi avec les fils de mon intendant, mais ils étaient beaucoup trop brutes, et je me suis vue contrainte de les renvoyer. Vous lisez bien, Elayne ?

— Septa Mordane avait l'indulgence de le prétendre.

— Robert a de mauvais yeux, mais il adore qu'on lui fasse la lecture, s'épancha lady Lysa. Ce sont les histoires de bêtes qu'il aime le plus. Vous connaissez la petite chanson sur le poulet qui se déguisait en renard ? Je la lui chante tout le temps, et il ne s'en lasse jamais. Et il aime jouer à saute-grenouille et à l'épée-pirouette et à viens-dans-mon-château, mais il faudra toujours le laisser gagner. Ça va de soi d'ailleurs, vous êtes bien de mon avis ? Il est le sire des Eyrié, après tout, ne l'oubliez jamais. Vous êtes de bonne naissance, et les Stark de Winterfell ont toujours eu leur fierté, mais, avec la chute de Winterfell, vous n'êtes plus qu'une mendicante, aussi mettez de côté cette fierté-là. La gratitude vous siéra mieux, dans la position qui est la vôtre actuellement. Oui, la gratitude. Et l'obéissance. Mon fils aura une épouse docile et reconnaissante. »

Jon

Nuit et jour résonnaient les haches.

Jon n'arrivait pas à se rappeler quand il avait dormi pour la dernière fois. Fermait-il les yeux, il rêvait de combats ; se réveillait-il, il était en train de se battre. Même à l'intérieur de la tour du Roi l'assourdissait l'incessant boucan du bronze, du silex, de l'acier volé mordant le bois, et s'efforçait-il de prendre un rien de repos dans l'abri chauffé tout en haut du Mur, cent fois pire était le vacarme, car, en bas, Mance faisait également s'activer des masses, ainsi que de longues scies dentelées de silex ou d'os. Un jour qu'il coulait à pic dans un sommeil éreinté, de la forêt hantée lui parvint un effroyable craquement, et il vit en sursaut s'abattre, dans des nuées de poussière et d'aiguilles, un vigier colossal.

Il ne dormait pas, non, quand Owen vint le trouver dans l'abri où, couché par terre, il s'agitait sous des amoncellements de fourrures, souffla : « Lord Snow », en le secouant par l'épaule, « le jour se lève », et lui tendit la main pour l'aider à se relever. Autour, d'autres se réveillaient, qui s'empêtraient les uns les autres, faute d'espace, à renfiler leurs bottes et reboucler leur baudrier. Nul ne pipait mot. Tout le monde était trop rompu pour parler. Presque plus personne, ces derniers temps, ne quittait le sommet du Mur. Emprunter la cage pour descendre et pour remonter prenait trop de temps. Châteaunoir avait été abandonné aux mains de mestre Aemon, de ser Wynton Stout et d'une poignée d'autres, trop âgés ou malades pour participer aux combats.

« J'ai fait le rêve que le roi était arrivé, dit gaiement Owen. Mestre Aemon avait expédié un corbeau, et le roi Robert nous amenait toutes ses forces. J'ai vu en rêve ses bannières d'or. »

Jon s'arracha un sourire. « Hé bien, voilà qui serait un spectacle bienvenu, Owen. » Dédaignant les élancements douloureux de sa jambe, il se jeta sur les épaules un manteau de fourrure noire, attrapa sa béquille et sortit affronter cette journée de plus.

Une méchante rafale vrilla des mèches de verglas dans ses longs cheveux bruns. À un demi-mille au nord, les camps sauvageons s'agitaient, leurs feux égratignaient de griffes de fumée le blême de

l'aube. Les tentes de peaux, de fourrures foisonnaient à la lisière de la forêt, et il s'y dressait même un bâtiment rudimentaire de rondins, tout en longueur et couvert de branchages ; les chevaux s'alignaient à l'est, les mammouths à l'ouest, et les hommes pullulaient partout, qui fourbissant des épées, qui fichant des pointes à des piques grossières ou revêtant des armures improvisées de peau, de corne et d'os. Et à chacun de ceux qu'il pouvait distinguer, Jon savait qu'en répondait une vingtaine d'autres, invisibles dans le sous-bois. Les taillis les préservaient tant bien que mal des éléments, tout en les cachant à la vue des corbacs haïs.

Déjà leurs archers s'avançaient subrepticement, planqués derrière des mantelets roulants. « Et voilà notre déjeuner de flèches ! » s'exclama gaiement Pyp, sa rengaine de tous les matins. *Tant mieux, qu'il réussisse à en blaguer*, songea Jon. *Il faut que quelqu'un le fasse*. Trois jours plus tôt, la jambe d'Alyn le Rouge des Roseraies en avait dégusté, de l'un de ces déjeuners de flèches. Il demeurerait possible de contempler son cadavre au pied du Mur, depuis, si tant est que l'on eût envie de se démancher suffisamment le col au-dessus du gouffre. Oui, tout bien pesé, mieux valait sourire du bon mot de Pyp que de remâcher la bouillie d'Alyn...

Les mantelets se composaient de boucliers de bois dont l'inclinaison suffisait à couvrir et à dissimuler cinq assaillants. Après les avoir propulsés aussi près que possible, les archers s'agenouillaient derrière et décochaient leurs traits par des espèces de meurtrières évidées dans le bois. La première fois que le peuple libre s'en était servi, des flèches enflammées réclamées par Jon en avaient incendié une demi-douzaine, mais Mance les avait dès lors fait peu à peu couvrir de peaux crues. Du coup, toutes les flèches enflammées du monde se retrouvaient impuissantes à les incendier. Et les frères s'étaient même mis à parier sur les sentinelles de paille : laquelle écoperait du maximum de flèches avant que ce n'en soit fait d'eux ? Celle d'Edd-la-Douleur menait avec ses quatre, mais celle d'Othell Yarwick, celle de Tumberjon et celle de Watt de Lonlac la talonnaient avec leurs trois chacune. À Pyp revenait aussi l'initiative de donner aux épouvantails le nom des frères disparus. « Ça fera l'effet qu'on est plus nombreux, comme ça, prétendit-il.

— Plus nombreux avec des flèches dans les tripes », se désola Grenn ; mais, comme ces pratiques semblaient leur mettre à tous du cœur au ventre, Jon laissa les noms se maintenir et se poursuivre les paris.

Sur le rebord du Mur était planté sur ses trois pieds grêles un œil de Myr en cuivre ciselé. Jadis, avant que ne le trahissent ses propres yeux, mestre Aemon s'en était servi pour lorgner les astres. Jon dirigea le tube vers le bas, lui, pour épier l'adversaire. Il était impossible,

même de si loin, de ne pas repérer la vaste tente blanche de Mance Rayder, toute en peaux d'ours des neiges cousues bord à bord. Les lentilles de Myr rapprochaient assez les sauvageons pour qu'il distinguât leurs traits. De Mance lui-même, il ne vit pas trace, ce matin-là, mais Della, sa femme, était dehors à s'occuper du feu, pendant que la sœur de celle-ci, Val, trayait une chèvre à deux pas. Della se montrait si volumineuse que c'était miracle qu'elle pût encore se mouvoir. *L'enfant devrait venir incessamment*, songea Jon. Il fit pivoter l'œil vers l'est et fouina parmi les tentes et les arbres jusqu'à ce qu'il y découvre la tortue. *Ça aussi, ça va venir incessamment*. Au cours de la nuit, les sauvageons avaient dépouillé l'un des mammouths morts, et ils s'affairaient à recouvrir de peau sanguinolente le dos de la tortue, déjà tapissé de peaux de mouton et de pelleteries. La tortue présentait un aspect convexe ; elle avait huit roues gigantesques et, sous les peaux, une puissante armature de bois. Quand les sauvageons s'étaient lancés dans son assemblage à coups de maillet, Satin avait cru qu'ils construisaient un bateau. *Pas tellement faux*. La tortue n'était somme toute qu'une carène retournée sens dessus dessous et ouverte à la poupe comme à la proue ; une salle commune roulante.

« Ils ont terminé, hein ? demanda Grenn.

— Pas loin. » Jon repoussa l'œil. « Elle viendra aujourd'hui, très probablement. Tu as rempli les barils ?

— Tous. Z-ont gelé dur pendant la nuit, Pyp a contrôlé. »

Il avait bigrement changé, le Grenn. Vous auriez eu du mal à reconnaître en lui le grand escogriffe balourd à nuque écarlate avec qui Jon s'était d'abord lié d'amitié. Il avait poussé d'un demi-pied, ses épaules et son torse s'étaient étoffés, et il n'avait pas coupé ses cheveux ni taillé sa barbe depuis le Poing des Premiers Hommes. Cela lui donnait une allure monumentale et hirsute d'aurochs, pour reprendre le sobriquet dont l'avait autrefois, durant l'entraînement, affublé cette vache d'Alliser Thorne. Mais il paraissait à bout de forces, là. Il hocha la tête, quand Jon lui en toucha mot. « Entendu leurs haches toute la nuit. Ce hachis qu'ils faisaient. Pas pu dormir une seconde.

— Alors, va le faire, maintenant.

— J'ai pas besoin...

— Si. Je te veux reposé. File, je ne compte pas te laisser roupiller toute la bataille. » Il se força à sourire. « Tu es le seul à pouvoir bouger ces saloperies de barils. »

Tandis que Grenn s'éloignait en maugréant, Jon reprit le long-œil et le braqua de nouveau sur le camp sauvageon. De temps à autre, une flèche lui passait largement au-dessus de la tête, mais il avait appris à mépriser celles-là. La distance étant excessive et l'angle mauvais, il y avait peu de risques d'être touché. Il ne vit toujours pas trace de

Mance Rayder, là-bas, mais il repéra Tormund Fléau-d'Ogres et deux de ses fils près de la tortue. Eux s'acharnaient sur la peau du mammoth, pendant que leur père, tout en mastiquant un cuissot de chèvre, aboyait des ordres. Ailleurs, il vit le mutant sauvageon Varamyr Sixpeaux déambuler parmi les arbres, avec son lynx sur les talons.

En entendant ferrailler les chaînes du treuil et grincer la porte de la cage, il sut que c'était Hobb qui arrivait, leur apportant comme chaque matin le petit déjeuner. La vue de la tortue de Mance lui avait coupé l'appétit. Il ne leur restait plus une goutte d'huile, et le dernier baril de poix avait été largué par-dessus bord deux nuits plus tôt. Ils seraient également bientôt à court de flèches, et ils n'avaient pas de fléchiers pour leur renouveler le stock. Et un corbeau lâché par ser Denys Mallister leur était arrivé de l'ouest, pas la nuit dernière, celle d'avant. Bowen Marsh avait pourchassé les sauvageons tout du long jusqu'à Tour Ombreuse, à ce qu'il semblait, et puis par-delà, jusque dans les ténèbres des Gorges. Au pont des Crânes, il avait rejoint le Chassieux et trois cents des siens et leur avait infligé une sanglante défaite. Mais coûteuse victoire que celle-là... Plus d'une centaine de frères tués, parmi lesquels ser Andrew Torth et ser Aladale Wynch. Et c'est grièvement blessé lui-même que la Vieille Pomme granate avait été ramené à Tour Ombreuse. Mestre Mullin l'y soignait, mais il s'écoulerait pas mal de temps avant qu'il ne soit en état de revenir à Châteaunoir.

Après la lecture de ce message, Jon avait dépêché Zei sur leur meilleur cheval conjurer les gens de La Mole de venir garnir le Mur. Elle n'en était jamais revenue. Lancé à ses trousses, Mully ne reparut que pour annoncer qu'il avait trouvé le village entièrement désert, le bordel inclus. Selon toute vraisemblance, Zei avait dû suivre les fugitifs sur la route Royale, droit au sud. *Peut-être nous faudrait-il faire pareil, tous...*, se dit Jon, morose.

Il se contraignit à manger, faim ou pas. Assez fâcheux déjà, ne pouvoir dormir ; s'il se mettait aussi à ne plus manger, jamais il ne tiendrait le coup. *Sans compter que c'est peut-être mon dernier repas. Se pourrait bien notre dernier repas à tous.* Tant et si bien qu'il avait le ventre plein de pain, de lard fumé, de fromage et d'oignons quand il entendit Tocard hurler : « LA VOILÀ ! »

Personne n'eut à demander ce que désignait « la ». Pas plus que Jon de recourir à l'œil de Myr du mestre pour la voir ramper parmi les arbres et les tentes. « Ça ressemble vraiment pas beaucoup à une tortue, commenta Satin. Les tortues, ç'a pas de fourrure.

— Et la plupart ont pas de roues non plus, dit Pyp.

— Sonnez le cor », commanda Jon, et Muids sonna deux longs appels, afin de réveiller Grenn et les autres dormeurs, à qui était échue

la garde durant la nuit. Si les sauvageons attaquaient, le Mur n'aurait pas trop de tous ses hommes. *Les dieux savent, ça ne fait pas foule.* Jon embrassa d'un regard Pyp et Satin et Muïds, Tocard et Owen Ballot, Mully, Tim le Bébègue, Botte-en-rab et le reste de son petit monde, et il essaya de se les figurer corps à corps et lame contre lame avec une centaine hurlante de sauvageons dans les ténèbres grelottantes du foutu tunnel, sans autre séparation que quelques barreaux de fer. Car c'est à cela qu'on aboutirait fatalement, s'il se révélait impossible de stopper la tortue avant qu'elle n'ait ouvert la brèche à la porte.

« C'est qu'elle est grosse », fit Tocard.

Pyp se lécha les babines. « Pense à toute la soupe que ça va donner. » La blague avorta. Jusqu'au ton de Pyp qui était vanné. *Il a l'air crevé*, songea Jon, *mais nous tous aussi.* Le roi-d'au-delà-du-Mur disposait d'une telle quantité d'hommes qu'il pouvait à tout moment faire déferler contre eux des vagues fraîches d'assaillants, tandis que c'était la même poignée de frères noirs qui devait les affronter toutes, et cela les avait usés jusqu'à la trame.

Les types planqués sous le bois couvert de fourrures auraient à s'arc-bouter dur et à jouer dur de l'épaule, il le savait, pour forcer les roues à tourner sans à-coups, mais, une fois la tortue plaquée contre le Mur dans l'alignement de la porte, ils troqueraient leurs câbles contre des haches. Au moins Mance ne lâchait-il pas ses mammoth, aujourd'hui. Jon s'en réjouit. Utiliser leur monstrueuse force ici était un vrai gâchis, leur taille ne les vouant qu'à faire des cibles idéales. Le dernier blessé avait mis un jour et demi à mourir, et la détresse de ses barrissements était quelque chose d'insoutenable.

La tortue se traînait pied à pied parmi les rochers, les souches, les buissons. Leurs attaques les plus récentes avaient coûté aux sauvageons une centaine de vies, voire davantage. La plupart des morts gisaient encore où ils étaient tombés. Les corbeaux mettraient à profit les moindres accalmies pour venir leur faire la cour, mais, pour l'heure, ils prenaient leur essor en piaillant. La vue de la tortue leur plaisait aussi peu qu'à lui.

Satin, Tocard et les autres avaient les yeux fixés sur lui, il en était conscient, attendant ses ordres. Mais il se sentait tellement à plat que sa conscience n'allait guère au-delà. *Le Mur est à moi*, se secoua-t-il. « Owen, Tocard, aux catapultes. Toi, Muïds, aux scorpions, avec Botte-en-rab. Les autres, encordez vos arcs. Flèches enflammées. Voyons toujours s'il est possible de la brûler. » Ça ne donnerait probablement rien, mais tant pis, mieux valait sans doute n'importe quoi qu'un désespoir passif.

Encombrante et lente comme elle l'était, la tortue constituait une cible de premier choix pour les archers comme pour les arbalétriers, et ils eurent tôt fait d'opérer sa métamorphose en porc-épic pataud...,

mais sa pelisse gluante la préservait aussi efficacement que précédemment les mantelets la leur, et les traits de flammes s'y éteignaient presque aussitôt qu'ils s'y fichaient. Jon se mit à jurer sous cape. « Scorpions, commanda-t-il. Catapultes. »

Les dards des scorpions s'enfoncèrent bien plus avant dans les fourrures, mais sans causer plus d'avaries que les flèches enflammées. Quant aux pierres, elles rebondissaient simplement sur la carapace de la tortue, ne creusant guère que des fossettes dans son épais matelas de peaux. Le quartier de roche d'un trébuchet aurait à la rigueur pu l'écraser, mais, des deux engins, l'un n'était toujours pas réparé, et l'autre, les sauvageons se maintenaient soigneusement au large de sa zone de frappe.

« Jon, elle continue d'avancer », dit Owen Ballot.

Jon le voyait bien assez tout seul. Pouce à pouce et pied à pied, la tortue, petit à petit, grignotait l'intervalle en roulant, tanguant, cahotant sur le champ de carnage. Une fois que les sauvageons l'auraient appliquée contre le Mur, elle leur procurerait la sécurité nécessaire pour défoncer à coups de hache les portes extérieures hâtivement rafistolées. Au-delà, sous la glace, il leur suffirait de quelques heures pour déblayer les amas lâches de gravats, et, dès lors, il ne se trouverait rien d'autre pour les arrêter que deux grilles de fer, quelques cadavres à demi gelés, et le contingent de frères qu'il prendrait sur lui de lancer barrer le passage, se battre et crever dans le noir...

À sa gauche, la catapulte fit son gros *pouf*, et l'air s'emplit de pierres virevoltantes. Elles crépitèrent comme grêle sur la tortue, carambolèrent tout autour sans fruit. Les archers sauvageons décochaient sans trêve des flèches de derrière leurs mantelets. L'une d'elles transperça la face d'un homme de paille, et Pyp de s'écrier : « Et de quatre pour Watt de Lonlac ! Égalité partout ! » La suivante lui siffla cependant aux oreilles. « *Fi !* gueula-t-il à ceux d'en bas. Je ne participe pas au tournoi !

— Les peaux ne brûleront pas », décréta Jon, autant pour lui-même que pour les autres. Il ne leur restait qu'un espoir, celui de réussir à écraser la tortue lorsqu'elle atteindrait le Mur. Pour ce faire, il fallait des blocs de rocher. Si solidement bâtie que fût la tortue, qu'un bloc bien copieux lui tombât droit dessus de sept cents pieds de haut, et elle serait forcément amochée. « Grenn, Owen, Muids, c'est le moment. »

Le long de l'abri chauffé se trouvaient alignés une douzaine de barils de chêne ventrus. Pleins à ras bord de pierre concassée, de ce gravillon dont les frères noirs avaient coutume de joncher les allées verglacées du Mur pour les rendre moins glissantes au pied. La veille, après avoir surpris les travaux de couverture de la tortue, Jon avait

chargé Grenn de verser autant d'eau dans les barils que ceux-ci pourraient en contenir. L'eau s'insinuerait dans les interstices du gravillon, et, au cours de la nuit, le gel pétrifierait l'ensemble. Ainsi obtiendrait-on ce qui se rapprochait le plus des blocs de pierre indispensables.

« Quel besoin on a de les faire geler ? s'était étonné Grenn. Pourquoi qu'on les roule pas juste tels quels ? »

— Parce que, s'ils se fracassent contre le Mur au cours de leur chute, avait expliqué Jon, le gravillon s'éparpillera de tous les côtés. Ce n'est pas en pluie qu'il doit arriver sur ces fils de pute. »

De conserve avec Grenn, il appliqua son épaule contre un premier baril, tandis qu'Owen et Muirs s'occupaient d'un deuxième. À eux deux, ils le firent osciller d'avant en arrière afin de l'arracher à l'emprise de la glace qui s'était formée tout autour du fond. « Le bougre ! y pèse une tonne, grommela Grenn.

— Tu le bascules et tu le fais rouler, dit Jon. Fais gaffe, ou, s'il te roule sur un pied, tu finiras comme Botte-en-rab. »

Une fois le baril sur le flanc, Jon saisit une torche et en balaya la surface du Mur, de droite à gauche et de gauche à droite, juste assez pour faire fondre un peu la glace. La fine pellicule d'eau permit au baril de rouler plus facilement. Trop facilement, en fait, car il faillit leur échapper. Mais ils finirent tout de même, en conjuguant à quatre leurs efforts, par amener sa masse au bord et par l'y remettre à nouveau debout.

Ils en avaient aligné quatre à l'aplomb du tunnel quand Pyp gueula : « Une tortue à notre porte ! » Jon cala de son mieux sa patte folle et risqua un œil au-dessus du gouffre. *Des hourds, Marsh aurait dû faire bâtir des hourds.* Tant de choses qu'on aurait dû faire. Les sauvageons déblayaient les géants dont les cadavres obstruaient la porte. Tocard et Mully leur balançaient des pierres sur la gueule, et Jon vit s'affaler l'un des assaillants, mais les projectiles étaient trop petits pour endommager si peu que ce fût la tortue elle-même. Il se demandait ce que le peuple libre allait bien pouvoir faire du mammoth tombé en travers du passage, et alors il vit. La tortue étant presque aussi large qu'une halle, ils se contentèrent de la haler *par-dessus* la carcasse. Sa jambe s'étant mise à flageoler, Tocard l'empoigna par le bras et le tira vivement en arrière. « Vous ne devriez pas vous pencher comme ça, dit-il.

— Nous aurions dû bâtir des hourds. » Il lui semblait entendre le fracas de haches contre le bois, mais ce devait être simplement la peur qui lui martelait les tympans. Il se tourna vers Grenn. « Vas-y. »

Grenn se mit derrière un baril, appliqua son épaule contre les douves de chêne et, avec un grondement, commença à pousser. Owen et Mully se portèrent à son aide. À eux trois, ils le firent avancer d'un

pied, puis d'un autre, et puis, brusquement, il ne fut plus là.

Boum ! entendirent-ils, il venait de heurter le Mur au cours de sa chute, et puis, beaucoup plus fort, l'atterrissage, *crrrrac !* défonçant du bois, suivi de cris et de beuglements. Satin se mit à pousser des youpi stridents, Owen à danser en rond, tandis que Pyp, penché par-dessus bord, s'exclamait : « Farcie qu'elle était, la tortue, jusqu'à la gueule, de lapins ! Visez-moi ça, comme ils détalent et les bonds qu'ils font !

— *Encore !* » aboya Jon, et les épaules de Grenn et Muïds giflèrent si fort le baril suivant qu'il ne fit qu'un bond titubant dans le vide.

Les opérations terminées, l'avant de la tortue de Mance n'était plus qu'une ruine en miettes hérissée d'échardes, pendant que l'arrière déversait des flopees éparses de sauvageons courant à toutes jambes vers leur campement. Satin ramassa son arbalète et leur décocha quelques carreaux, histoire de les voir au diable plus tôt. Un large sourire évasait la barbe de Grenn, Pyp se ruinait en quolibets, et, pour aujourd'hui, affaire entendue, le Mur ne perdrait aucun de ses défenseurs.

Mais demain... Jon jeta un coup d'œil du côté de l'abri. Des douze barils de gravillon qui se dressaient là peu auparavant, il n'en restait plus que huit. Il se rendit alors compte à quel point il était épuisé, à quel point sa blessure le faisait souffrir. *J'ai besoin de dormir. Au moins quelques heures.* Plus rien ne l'empêchait d'aller demander un peu de vinsonge à mestre Aemon, ça l'y aiderait. « Je descends à la tour du Roi, dit-il. Appelez-moi, si Mance goupille quelque chose. Tu as le Mur, Pyp.

— Moi ? fit Pyp.

— Lui ? » fit Grenn.

Avec un sourire, il les planta là pour emprunter la cage. Hé bien, le fait est que ça *aidait*, deux doigts de vinsonge. À peine se fut-il étendu sur l'étroite couchette de sa cellule que le sommeil s'empara de lui. Il fit des rêves étranges, informes, pleins de voix bizarres, de cris, de vociférations, ainsi que d'une sonnerie de cor, éclatante et grave, dont l'unique note, sombrement mugie, persistait à vibrer dans l'air.

Lorsqu'il se réveilla, le ciel était noir dans l'archère qui lui tenait lieu de fenêtre, et quatre hommes inconnus de lui le dominaient de toute leur hauteur. L'un d'eux tenait une lanterne. « Jon Snow, lança le plus grand d'un ton brusque, enfile tes bottes et viens avec nous. »

Sa première pensée, vaseuse, fut que, pendant qu'il dormait, le Mur était tombé va savoir comment, que, lançant à l'assaut de nouveaux géants ou une seconde tortue, Mance Rayder avait fini par opérer la percée. Mais il s'aperçut, après s'être frotté les yeux, que les étrangers étaient tous en noir. *Ce sont des hommes de la Garde de Nuit*, réalisa-t-il. « Venir où ? Qui êtes-vous ? »

Le grand diable fit un geste, et deux des autres arrachèrent Jon de

son lit. Puis, la lanterne montrant la voie, on le fit sortir de sa cellule et grimper la demi-volée d'escalier qui la séparait de l'ancienne loggia du Vieil Ours. Mestre Aemon s'y tenait près du feu, vit-il, les mains reployées sur le pommeau d'une canne en prunellier. Septon Cellador était à demi saoul, comme à l'ordinaire, et ser Wynton Stout dormait sur une banquette de fenêtre. Les autres frères présents étaient des inconnus. Tous sauf un.

Impeccable dans son manteau bordé de fourrure et ses bottes astiquées à mort, ser Alliser Thorne se tourna pour dire : « Voilà le tourne-casaque, messire. Le bâtard de Ned Stark, de Winterfell.

— Je ne suis pas un tourne-casaque, Thorne, répliqua froidement Jon.

— Nous verrons bien. » Dans le fauteuil de cuir placé derrière la table sur laquelle le Vieil Ours écrivait ses lettres était installé un grand balourd à bajoues. « Oui, nous verrons bien, répéta-t-il. Tu ne nieras pas que tu es Jon Snow, j'espère ? le bâtard de Stark ?

— *Lord Snow*, il aime s'appeler. » Ser Alliser était quelqu'un de mince et de svelte, tout en muscles et en nerfs, et ses yeux de silex avaient en l'occurrence une noirceur narquoise.

« C'est vous qui m'avez surnommé *lord Snow* », dit Jon. Ser Alliser s'était régalé à affubler de sobriquets les gars qu'il entraînait, à l'époque où il était maître d'armes à Châteaunoir. Avant que le Vieil Ours ne l'expédie à Fort Levant. *Les autres doivent être des types de Fort Levant. L'oiseau y est parvenu, et Cotter Pyke nous a envoyé des secours.* « Combien d'hommes avez-vous amenés ? demanda-t-il à l'inconnu de derrière la table.

— C'est moi qui pose les questions, rétorqua Bajoues. Tu es inculpé de parjure, de couardise et de désertion, Jon Snow. Nies-tu que tu as abandonné tes frères à la mort sur le Poing des Premiers Hommes et que tu as rallié Mance Rayder, le soi-disant roi-d'au-delà-du-Mur ?

— *Abandonné... ?* » Jon faillit s'étrangler sur le terme.

Mestre Aemon prit alors la parole. « Messire, Donal Noye et moi nous sommes penchés là-dessus dès le retour de Jon, et ses explications nous ont pleinement satisfaits.

— Hé bien, *je* ne suis pas pleinement satisfait, riposta Bajoues. Je veux entendre par moi-même ces *explications*. Et voilà, je veux ! »

Jon ravala sa colère. « Je n'ai abandonné personne. J'ai quitté le Poing avec Qhorin Maimain pour une mission de reconnaissance au col Museux. C'est sur l'ordre exprès de Maimain que je me suis joint aux sauvageons. Il redoutait que Mance n'ait réussi à retrouver le Cor de l'Hiver...

— Le Cor de l'Hiver ? gloussa ser Alliser. T'était-il également enjoint d'avoir à compter leurs snarks, lord Snow ?

— Non, mais j'ai compté du mieux que j'ai pu leurs *géants*.

— *Ser !* jappa Bajoues. Tu vas me faire le plaisir de donner du ser à ser Alliser, et à moi du *m'sire*. Je suis Janos Slynt, lord d'Harrenhal et commandant ici, à Châteaunoir, jusqu'à temps que Bowen Marsh y revienne avec sa garnison. Tu vas me faire le plaisir de nous accorder nos titres, oui-da. Je ne tolérerai pas d'entendre un bâtard de traître bafouer un chevalier oint comme le bon ser Alliser. » Il leva la main pour pointer vers le nez de Jon un index viandu. « Nies-tu que tu as mis une femme sauvageonne dans ton lit ?

— Non. » Son deuil d'Ygrid était trop récent pour qu'il la renie maintenant. « Non, messire.

— Et je suppose que c'est aussi Mimaïn qui t'avait ordonné de baiser cette putain crasseuse ? demanda ser Alliser avec un sourire torve.

— *Ser*. Ce n'était pas une putain, *ser*. Mimaïn m'avait dit de ne pas barguigner, quoi qu'exigent de moi les sauvageons, mais... je ne nierai pas que je ne sois allé plus loin que je ne devais, ni que... qu'elle comptait pour moi.

— Tu admetts donc que tu es un parjure », fit Janos Slynt.

La moitié des hommes de Châteaunoir se rendaient à La Mole de temps à autre pour besogner les *trésors enfouis* du bordel, Jon le savait, mais il n'allait certes pas déshonorer Ygrid en l'assimilant aux putains du village. « J'ai rompu mes vœux avec une femme. J'admetts cela. Oui.

— Oui, *m'sire !* » Quand Slynt s'emportait, ses bajoues tremblotaient. Il était aussi corpulent que feu le Vieil Ours, et sans doute finirait-il par être tout aussi chauve s'il vivait aussi vieux que lui. Il avait déjà perdu la moitié des cheveux, bien qu'il ne dût guère avoir plus de quarante ans.

« Oui, messire, dit Jon. J'ai marché avec les sauvageons et mangé avec eux, conformément aux ordres de Mimaïn, et j'ai partagé mes fourrures avec Ygrid. Mais, je vous le jure, jamais je n'ai retourné ma casaque. J'ai échappé au Magnar le plus tôt que j'ai pu, et jamais je n'ai pris les armes contre mes frères ou contre le royaume. »

Les petits yeux de lord Slynt le scrutèrent. « Ser Glendon, commanda-t-il, introduisez l'autre prisonnier. »

Ser Glendon était le grand diable qui l'avait fait tirer du lit. Quatre autres hommes l'accompagnèrent lorsqu'il quitta la pièce, mais ils furent bientôt de retour avec le captif annoncé, un petit bonhomme cireux, mal en point, pieds et mains ferrés. Il avait un seul sourcil, les cheveux en v sur le front, et une moustache qui ressemblait à une traînée de crasse, mais son visage était tout tuméfié, tout marbré d'ecchymoses, et on lui avait fait sauter la plupart des dents de devant.

Les gens de Fort Levant le jetèrent par terre sans ménagements. Lord Slynt le toisa d'un air renfrogné. « C'est de lui que tu as parlé ? »

Les yeux jaunes de l'autre papillotèrent. « Ouais. » C'est seulement

alors que Jon reconnut en lui Clinquefrac. *C'est un autre homme, sans son armure*, songea-t-il. « Ouais, répéta le sauvageon, c'est lui, le dégonflé qu'a tué le Mimain. Là-haut, c'était, dans les Crocgvire, après qu'on avait chassé et tué les aut' corbacs, chaque et tous. On se s'rait fait çui-là pareil, seulement il n's a mendié sa vie d' rien du tout, et il a offert de passer cheux nous, si qu'on voulait d' lui. Le Mimain a juré que c' dégonflé-là, d'abord il allait mourir, mais le loup vous l'a mis en pièces, et çui-là y a coupé le cou. » Et, là-dessus, d'adresser à Jon un rictus brèche-dents avant de lui cracher un caillot sur les pieds.

« Hé bien ? lança vertement Janos Slynt à Jon. Tu le nies ? Ou tu vas prétendre que Qhorin t'avait ordonné de le tuer ?

— Il m'avait dit... » Les mots lui déchiraient la gorge. « Il m'avait dit... *quoi qu'ils exigent...* de le faire. »

Slynt parcourut la loggia du regard, comme pour prendre à témoins les autres frères de Fort Levant. « Le gars s'imagine que je suis tombé d'un fourgon de navets sur la tête, ou quoi ?

— Tes menteries ne te sauveront pas, ce coup-ci, lord Snow, prévint ser Alliser Thorne. Nous saurons t'extirper la vérité, bâtard.

— Je vous ai dit la vérité. Nos chevaux n'en pouvaient plus, et Clinquefrac nous talonnait. Qhorin m'a ordonné de faire semblant de passer aux sauvagesons. *“Quoi qu'ils exigent, a-t-il dit, tu ne devras pas barguigner.”* Il savait qu'on me forcerait à le tuer. Clinquefrac allait le tuer, de toute façon, et il le savait aussi.

— Ainsi, tu oses maintenant prétendre que le grand Qhorin Mimain avait peur de *ce minus-là* ? » Slynt jeta un œil sur Clinquefrac et renifla avec mépris.

« Tous les hommes ont peur du seigneur des Os », grommela le captif. Ser Glendon lui décocha un coup de pied, et il retomba dans son mutisme.

« Je n'ai jamais dit cela », se défendit Jon.

Slynt assena son poing sur la table. « Je t'ai entendu ! Ser Alliser t'avait plutôt bien jaugé, paraît-il. Tes dents de bâtard ne filtrent que des mensonges. Hé bien, je ne le tolérerai pas. Que non ! Tu as pu couillonner cet estropié de *forgeron*, mais pas Janos Slynt ! Oh non... Janos Slynt n'avale pas les mensonges si facilement. Tu me croyais le crâne farci de choux ?

— J'ignore de quoi votre crâne est farci, messire.

— Lord Snow n'est qu'arrogance ou rien, fit ser Alliser. Il a assassiné Qhorin, exactement de la même façon que ses copains tourne-casaque ont assassiné lord Mormont. Je ne serais pas du tout étonné d'apprendre que tout cela faisait partie d'un seul et même complot. Benjen Stark pourrait fort y tremper lui-même. Tel qu'on le connaît, il pourrait bien se prélasser sous la tente de Mance Rayder en ce moment même. Vous les connaissez, ces Stark-là, messire...

— Ça oui, dit Janos Slynt. Je ne les connais que trop bien. »

Jon retira son gant et leur exhiba sa main brûlée. « Je me suis brûlé la main pour défendre lord Mormont contre une créature. Et mon oncle était homme d'honneur. Jamais il n'aurait trahi ses vœux.

— Pas plus que toi ? » ironisa ser Alliser.

Septon Cellador s'éclaircit la gorge. « Lord Slynt, dit-il, ce garçon a refusé de prononcer correctement ses vœux, dans le septuaire, pour aller le faire au-delà du Mur, devant un de leurs arbres-cœurs. Les dieux de son père, il a dit, mais ce sont aussi ceux des sauvageons...

— Ce sont les dieux du Nord, septon. » Mestre Aemon se montrait poli mais ferme. « Messires, lorsque fut tué Donal Noye, c'est le jeune homme que voici, Jon Snow, qui prit en main le Mur et le tint, face à la fureur concentrée du nord. Il s'y est amplement prouvé vaillant, loyal et plein de ressources. N'eût été lui, c'est Mance Rayder que vous auriez trouvé installé ici même à votre arrivée, lord Slynt. Vous êtes en train de lui faire une immense injustice. Jon Snow était l'ordonnance personnelle et l'écuyer de lord Mormont. Le lord Commandant l'avait choisi pour ces fonctions parce qu'il le trouvait des plus prometteurs. Tout comme je le fais moi-même.

— Prometteur ? fit Slynt. Hé bien, les promesses peuvent mal tourner. Il a le sang de Qhorin Maimain sur les mains. Mormont avait confiance en lui, vous dites, et alors ? Je sais ce que c'est, moi, être trahi par des gens en qui vous avez confiance. Oh oui. Et je connais aussi les façons des loups. » Il brandit son doigt vers la figure de Jon. « Ton père est mort traître.

— Mon père est mort assassiné. » Il n'en était plus à s'inquiéter, loin de là, du sort qu'on lui réservait, mais il ne tolérerait pas un mensonge de plus à propos de Père.

Slynt s'empourpra. « Assassiné ? Insolent chiot ! Le roi Robert n'était même pas froid que lord Eddard se démenait contre son fils. » Il se mit sur pied. Plus petit que Mormont, mais épais du torse et des bras, brioche assortie. Une fine pertuisane d'or à pointe émaillée de rouge lui agrafait le manteau sur l'épaule. « Ton père a péri par l'épée, mais il était de haute naissance, Main du roi. Pour toi, un nœud suffira. Ser Alliser, emmenez-moi ce tourne-casaque dans une cellule de glace.

— Messire est la sagesse même. » Ser Alliser attrapa Jon par le bras.

Jon se dégagea brutalement et empoigna le chevalier à la gorge avec une telle férocité qu'il le souleva de terre. Et il l'aurait carrément étranglé si les hommes de Fort Levant ne le lui avaient arraché des mains. Thorne tituba à reculons, et, tout en frottant les marques laissées par les doigts de Jon sur son cou, « Vous le voyez de vos propres yeux, frères..., un véritable sauvageon ».

Tyrion

Aux premières lueurs de l'aube, il constata que la seule idée de manger lui soulevait le cœur. *Au coucher du jour, je risque de me trouver en posture de condamné.* La bile lui donnait des acidités d'estomac, son nez le démangeait furieusement. Il le grattouilla de la pointe de son couteau. *Un dernier témoignage à subir, puis mon tour.* Mais que faire ? Tout nier en bloc ? Accuser Sansa et ser Dontos ? Avouer, dans l'espoir de passer le restant de ses jours sur le Mur ? Laisser rouler les dés, en souhaitant que la Vipère Rouge soit capable de battre Gregor Clegane ?

Il se mit à larder mollement de coups de couteau une saucisse grisâtre et grasseuse, en déplorant qu'elle ne fût pas Cersei. *Il fait fichtrement froid, sur le Mur, mais au moins j'y serais débarrassé d'elle.* Il ne se voyait guère dans la peau d'un patrouilleur, mais la Garde de Nuit avait autant besoin d'esprits déliés que de gros biceps. Le lord Commandant Mormont le lui avait bien dit, lors de son séjour à Châteaunoir. *Sauf qu'il y a ces vœux malencontreux.* Ils impliquaient qu'il renonce à son mariage et aux quelconques prétentions qu'il pouvait nourrir en tout état de cause sur Castral Roc, mais tout semblait s'opposer à ce qu'il jouisse jamais de l'un ni de l'autre. Et il croyait se rappeler qu'il y avait un bordel dans un village des environs.

Ce n'était pas que ce genre de vie répondît à aucun des rêves qu'il eût jamais faits, non, mais c'était la vie. Et il n'avait rien d'autre à faire pour l'obtenir que de se fier en son père et de dire, campé sur ses petites jambes tordues : « Oui, c'est moi, j'avoue. » Justement le truc qui lui nouait les tripes. Le crime, il aurait presque préféré l'avoir *effectivement* commis, puisqu'il allait semblait-il de toute manière devoir en payer le prix.

« Messire ? dit Podrick Payne. Ils sont là, messire. Ser Addam. Et les manteaux d'or. Ils attendent dehors.

— Pod, parle franc..., tu me crois coupable ? »

Le gosse hésita. Et ne réussit à produire, lorsqu'il essaya de parler, qu'un vague bredouillis.

Je suis foutu. Tyrion soupira. « Inutile de répondre. Tu m'as été un

bon écuyer. Meilleur que je ne méritais. Quoi qu'il advienne, je te remercie de tes loyaux services. »

Ser Addam se tenait sur le palier avec six manteaux d'or. Il n'avait rien à dire, apparemment, ce matin. *Et un brave type de plus qui me prend pour un parricide...* Tyrion rassembla tout ce qu'il put trouver de dignité pour descendre, cahin-caha. Il se sentit la cible de tous les regards lorsqu'il traversa la cour : ceux des gardes du chemin de ronde et ceux des palefreniers, près des écuries, ceux des filles de cuisine et des servantes et ceux des lavandières. Dans la salle du Trône, chevaliers et menus seigneurs s'écartèrent pour livrer passage tout en chuchotant des choses à leurs femmes.

Tyrion n'eut pas plus tôt pris sa place devant ses juges qu'un autre groupe de manteaux d'or introduisit Shae.

Un poing glacé lui étreignit le cœur. *Varys l'a trahie*, songea-t-il. Puis la mémoire lui revint. *Non. C'est moi-même qui l'ai trahie. J'aurais dû la laisser auprès de Lollys. Il fallait évidemment s'attendre à voir interroger les chambrières de Sansa, j'aurais fait pareil.* Il frotta la cicatrice lisse qui lui tenait lieu de nez. À quoi rimait cette nouvelle manigance de Cersei ? se demandait-il. *Shae ne sait rien qui puisse me compromettre...*

« Ils l'ont comploté ensemble, déclara-t-elle, cette fille qu'il avait aimée. Le Lutin et lady Sansa l'ont comploté après la mort du Jeune Loup. Sansa voulait venger son frère, et Tyrion cherchait à avoir le trône. Il allait tuer sa propre sœur, après ça, et puis son propre seigneur père, et, comme ça, il pourrait être Main pour le prince Tommen. Mais, au bout d'un an, plus ou moins, avant que Tommen soit trop vieux, il l'aurait tué, lui aussi, et ça y aurait permis de prendre la couronne pour sa propre tête.

— Comment pourriez-vous être au courant de tout cela ? demanda le prince Oberyn. Pourquoi le Lutin aurait-il révélé des projets si noirs à une camériste de sa femme ?

— Y a des trucs que j'ai entendus comme ça, m'sire, répondit-elle, et puis d'autres que m'dame a lâchés aussi. Mais la plupart, c'est lui, je les tiens de ses propres lèvres. J'étais pas rien que la camériste de lady Sansa. Lui, j'ai été sa putain, tout le temps qu'il était ici, à Port-Réal. Le matin des noces, il m'a traînée de force en bas, là où c'est qu'on garde les crânes aux dragons, et il m'a baisée là, avec tous ces monstres autour. Et quand j'ai pleuré, il m'a fait que je devrais être plus reconnaissante, que c'était pas pour toutes les filles, l'honneur d'être la putain du roi. C'est là qu'il m'a dit qu'il finirait à tout prix roi. Il a dit que ce pauvre petit Joffrey pratiquerait jamais sa femme comme lui me pratiquait, moi. » Elle se mit alors à sangloter. « Jamais que j'ai voulu être putain, m'sires. J'étais pour être mariée. Un écuyer, que c'était, même, un brave bon gars, de noble naissance. Mais le Lutin m'a vue à la Verfurque, et il a mis le gars que j'étais comme la

promise au premier rang de l'avant-garde et, lui tué, après il a envoyé ses sauvages pour me ramener sous sa tente. Shagga, le grand, même, et puis Timett avec l'œil brûlé. Il a dit que si je le faisais pas jouir, ben, c'est eux qui m'auraient, alors je l'ai fait. Puis il m'a ramenée à la ville, que je lui soye sous la main quand il me voudrait. Il m'obligeait à faire des choses tellement honteuses... »

Le prince Oberyne se montra curieux. « Quel genre de choses ?

— Des choses que c'est pas *disable*. » En voyant les larmes rouler lentement sur ce délicieux minois, sans doute les hommes présents dans la salle avaient-ils tous envie de prendre Shae dans leurs bras pour la consoler. « Avec ma bouche et... d'autres endroits, m'sire. Tous mes endroits. Il m'utilisait de toutes les manières qu'y avait, et il... il me forçait à lui dire comme il était grand. Mon géant, fallait que j'y donne, mon géant Lannister. »

Osmund Potaunoir fut le premier à s'esclaffer. Boros et Meryn se joignirent à lui, puis Cersei, ser Loras, et plus de seigneurs et de dames que Tyrion n'en pouvait compter. Des bourrasques de rires à faire tonner la charpente et trépider le trône de fer. « Mais c'est vrai ! protesta Shae. Mon géant Lannister. » Les rires redoublèrent d'intensité. La gaieté déformait les bouches, les bedaines soubresautaient. Certains s'étouffaient si fort qu'ils en avaient la morve au nez.

Je vous ai tous sauvés, songea Tyrion. *J'ai sauvé cette ignoble ville et votre vie de merde à tous*. Ils étaient des centaines, là, dans la salle du Trône, à se tordre de rire, tous tant qu'ils étaient, tous hormis son père. À en juger par les dehors, du moins. Même la Vipère Rouge qui pouffait, tandis que Mace Tyrell s'en pétaient les tripes, mais lord Tywin Lannister, qui siégeait entre eux, paraissait de pierre, les mains jointes en pointe sous son menton.

Tyrion se jeta en avant. « *MESSIRES !* » hurla-t-il. Force lui était de hurler, s'il voulait avoir la moindre chance de se faire entendre.

Son père leva une main. Petit à petit, le silence revint dans la salle.

« Retirez de ma vue cette menteuse de putain, dit Tyrion, et je vous donnerai votre confession. »

Lord Tywin acquiesça d'un signe de tête et fit un simple geste de la main. Shae parut presque affolée quand les manteaux d'or se reployèrent autour d'elle. Ses yeux rencontrèrent ceux de Tyrion tandis qu'on l'emmenait. Était-ce de la honte qu'il crut y lire, ou bien de la peur ? Il se demanda de quelles promesses avait bien pu la bercer Cersei. *Tu recevras de l'or ou des bijoux, quoi que tu aies demandé, tu l'auras*, songea-t-il en la regardant s'éloigner, *mais elle n'attendra pas la nouvelle lune pour te faire servir aux ébats des manteaux d'or dans leurs casernements*.

Il reporta son regard vers son père et fixa les dures prunelles vertes

à froides paillettes d'or. « Coupable, dit-il, tellement coupable. Est-ce là ce que vous brûliez d'entendre ? »

Lord Tywin ne dit rien. Mace Tyrell hocha du chef. Le prince Oberyn eut l'air vaguement dépité. « Vous reconnaissez avoir empoisonné le roi ? »

— Rien de semblable, répondit Tyrion. La mort de Joffrey, j'en suis innocent. Je suis coupable d'un crime bien plus monstrueux. » Il avança d'un pas du côté de son père. « Je suis né. J'ai vécu. Je suis coupable d'être nain, je le confesse. Et, malgré les innombrables fois où mon père a eu la bonté de me pardonner, j'ai néanmoins persisté dans mon ignominie.

— Folies que tout cela, Tyrion, déclara lord Tywin. Tenez-vous-en au sujet présent. Votre procès ne porte pas sur votre état de nain.

— C'est en quoi vous vous abusez, messire. On me fait un procès sur mon état de nain depuis que j'existe.

— N'avez-vous rien à dire pour votre défense ?

— Rien que ceci : je n'ai pas commis ce crime. Mais, à présent, je souhaiterais l'avoir commis. » Il se tourna pour affronter la salle, cet océan de visages blêmes. « Je souhaiterais avoir eu suffisamment de poison pour vous tous. Vous me forcez à me repentir de n'être pas le monstre que vous seriez aises de voir en moi, mais le fait est là, j'ai beau être innocent, ce n'est pas ici qu'on me rendra justice. Vous ne me laissez d'autre recours que d'en appeler aux dieux. J'exige un duel judiciaire.

— Avez-vous perdu l'esprit ? fit son père.

— Non, je l'ai retrouvé. *J'exige un duel judiciaire !* »

Son exquise sœur n'aurait pu se montrer plus charmée. « Il en a le droit, messires, rappela-t-elle aux juges. Laissons les dieux se prononcer. Ser Gregor Clegane représentera Joffrey. Il est rentré à Port-Réal avant-hier soir pour mettre son épée à ma disposition. »

Lord Tywin s'était tellement assombri que Tyrion se demanda une seconde s'il n'avait pas à son tour ingurgité du vin empoisonné. Il abattit violemment son poing sur la table, trop en colère pour parler. C'est Mace Tyrell qui se tourna vers Tyrion pour lancer : « Avez-vous un champion pour défendre votre innocence ? »

— Il en a un, messire. » Le prince Oberyn de Dorne se leva. « Le nain m'a pleinement convaincu. »

Le tumulte fut assourdissant. Tyrion prit un singulier plaisir à percevoir dans les yeux de Cersei une brusque alarme. Il ne fallut pas moins de cent manteaux d'or martelant le sol avec la hampe de leurs piques pour imposer silence à la salle du Trône. Mais, entre-temps, lord Tywin s'était ressaisi. « Que l'affaire soit réglée demain, décréta-t-il d'une voix de fer. Je m'en lave les mains. » Il gratifia son nabot de fils d'un regard plein de rage froide et sortit à grandes enjambées par

la porte du roi, derrière le trône, escorté par son frère Kevan.

Après avoir réintégré sa cellule de tour, Tyrion se versa une coupe de vin et expédia Podrick Payne chercher du fromage, du pain et des olives. Il doutait qu'en ces circonstances son estomac consentît à garder des aliments plus conséquents. *Vous figuriez-vous que j'allais m'aplatir, Père ?* demanda-t-il à l'ombre que les chandelles gravaient sur le mur. *Je tiens trop de vous, par certains côtés, pour faire cela.* Il se sentait étrangement paisible, maintenant qu'il avait raflé des mains de son père le pouvoir de vie et de mort et l'avait déposé entre les mains des dieux. *À supposer qu'il y ait des dieux, et qu'ils se mêlent de pantalonnades. Sinon, je ne dépends que de mains dorniennes.* Quoi qu'il dût arriver, Tyrion avait la satisfaction de savoir qu'il avait démoli les plans de lord Tywin. Si le prince Oberyn gagnait, sa victoire ne manquerait pas de faire jeter feu et flamme à Hautjardin ; quel spectacle pour Mace Tyrell que de voir l'estropié de son fils aider le presque empoisonneur de sa fille à se soustraire à son châtiment légitime... ! Et, si c'était la Montagne qui l'emportait, Doran Martell risquait fort de réclamer des explications sur la mort servie à son frère au lieu de la justice qu'on lui promettait. Il n'était pas impossible, après tout, que Dorne en vienne à couronner Myrcella...

Ça valait presque le coup de mourir, se savoir à l'origine d'un pareil foutoir. *Viendras-tu voir le dénouement, Shae ? Seras-tu là, dans la cohue, pour regarder de tous tes yeux ser Ilyn faire valser mon horrible tête ? Te manquera-t-il, ton géant Lannister, quand il sera mort ?* Il vida son vin, jeta la coupe de côté, puis se mit à chanter gaiement :

« De sa colline, tout là-haut là-haut,
Il chevauchait par les rues de la ville,
Ruelles, escaliers, pavés,
Chevauchait vers un soupir d'elle.
Car elle était son trésor secret,
Sa honte et sa béatitude,
Et rien ne valent donjon ni chaîne
Auprès d'un baiser de belle. »

Ser Kevan ne vint pas lui faire de visite, cette nuit-là. Il devait être avec lord Tywin, à tâcher d'apaiser les Tyrell. *Je l'ai vu pour la dernière fois, cet oncle à moi, j'ai peur.* Il se servit une nouvelle coupe. Dommage qu'il eût fait tuer Symon Langue-d'argent avant d'avoir appris toutes les paroles de cette chanson. Ce n'était pas une mauvaise chanson, pour être tout à fait franc. À côté notamment de celles dont il allait désormais être le héros.

« C'est toujours si froid, des mains d'or,

chanta-t-il,

Et si chaud, celles d'une femme... »

Pourquoi ne pas écrire lui-même les autres strophes, au fait ? Une idée... S'il vivait assez longtemps pour ça.

À sa propre stupeur, il dormit longtemps et profondément. Il se leva dès le point du jour, frais et dispos, avec un solide appétit, et il déjeuna de pain frit, de saucisse au sang, de gâteau de pommes et d'une double ration d'œufs mitonnés avec des oignons et de féroces piments dorniens. Puis il demanda à ses gardes la permission d'aller assister son champion. Ser Addam la lui consentit.

Une coupe de rouge à la main, le prince Oberyn était en train de se faire armer par quatre damoiseaux de sa suite. « Le bonjour à vous, messire, dit-il. Que vous dit d'une lampe de vin ?

— Devriez-vous boire, avant la bataille ?

— Je bois toujours, avant la bataille.

— Cela pourrait entraîner votre mort. Pire, cela pourrait entraîner *ma* mort. »

Le prince éclata de rire. « Les dieux défendent l'innocent. Vous êtes innocent, j'espère ?

— Uniquement du meurtre de Joffrey, convint Tyrion. J'espère, moi, que vous savez ce que vous allez devoir affronter. Gregor Clegane est...

—... copieux ? Il paraît.

— Il a près de huit pieds de haut, et il doit peser pas loin de quatre cents livres, et ce tout en muscles. Normalement, l'épée qu'il a se manie à deux mains, mais lui n'a besoin que d'une. Il s'est fait la réputation de partager d'un coup son homme en deux. Son armure est tellement pesante qu'à moins de posséder semblable gabarit personne n'aurait la force de la porter, ni celle, à plus forte raison, de conserver dedans sa mobilité. »

Le prince Oberyn demeura de marbre. « Des copieux, j'en ai déjà tué. Le truc, c'est de leur faire perdre l'équilibre. Une fois par terre, ils sont morts. » Il parlait d'un ton tellement tranquille et tellement insouciant que Tyrion commençait à se sentir presque rassuré quand le prince se tourna et dit : « Ma pique, Daemon ! » Ser Daemon la lui lança, et il l'attrapa au vol.

« Vous comptez affronter la Montagne avec une *pique* ? » À nouveau, Tyrion se sentait patraque de partout. Sur un champ de bataille, les rangs serrés de piques permettaient de constituer une formidable ligne de front, mais c'était une tout autre affaire en combat singulier, contre un bretteur de premier ordre.

« Nous aimons fort les piques, à Dorne. En outre, c'est l'unique arme susceptible de contrer l'allonge de votre Gregor. Regardez-moi ça, lord Lutin, mais gardez-vous bien de toucher. » La pique avait huit pieds de long, une hampe épaisse et lisse en frêne tourné ; ses deux derniers pieds étaient en acier : une fine tête lancéolée qui allait se rétrécissant

jusqu'à ne plus former qu'une satanée pointe ; les tranchants semblaient assez acérés pour vous faire la barbe. Le prince se mit à faire tourner la hampe au creux de ses mains. Il avait les paumes noires et luisantes. *De l'huile ? Ou du poison ?* Mieux valait ne pas le savoir, décida Tyrion. « J'espère que vous y êtes adroit, dit-il, plutôt inquiet.

— Vous n'aurez pas lieu de vous plaindre. Ser Gregor, si. Quelque massive que soit sa plate, il lui faudra bien comporter aux jointures des solutions de continuité. À l'intérieur du coude et du genou, sous les bras..., je trouverai où le chatouiller, je vous le promets. » Il posa sa pique. « Le dicton veut qu'un Lannister paie toujours ses dettes. Peut-être me raccompagnerez-vous à Lancehélion, une fois pratiquée la saignée du jour. Mon Doran de frère serait enchanté de faire la connaissance de l'héritier légitime de Castral Roc..., surtout si celui-ci venait avec son adorable épouse, la dame de Winterfell. »

Le serpent... ! Me prend-il pour un écureuil ? Se figure-t-il que j'ai planqué Sansa quelque part, que je la stocke comme une noisette en prévision de l'hiver ? Si tel était le cas, tant valait ne pas le désabuser. « Un voyage à Dorne, voilà qui me ravirait on ne peut plus, maintenant, à la réflexion...

— Prévoyez une visite assez longue. » Le prince se mit à siroter son vin. « Vous et Doran avez maints sujets d'intérêt communs à débattre. La musique, le commerce, l'histoire, le vin, le liard du nain..., les lois sur l'héritage et sur la succession. Sans doute les conseils d'un oncle seraient-ils profitables à la reine Myrcella, dans les temps d'épreuves qui nous attendent. »

Si Varys avait ses petits oiseaux à l'écoute, Oberyn leur gavait l'oreille. « Je crois que je vais l'accepter, cette coupe de vin », dit Tyrion. *La reine Myrcella ?* Il aurait été beaucoup plus tenté, si seulement il avait eu Sansa cachée sous son manteau. *Si elle se déclarait pour Myrcella par-dessus Tommen, le Nord suivrait-il ?* Ce que lui insinuait la Vipère Rouge était félonie. Pouvait-il vraiment, lui, prendre les armes contre Tommen, et contre son propre père ? *Cersei en cracherait du sang.* Rien que pour cela, le jeu n'irait pas sans valoir la chandelle...

« Vous rappelez-vous ce que je vous ai raconté de notre première rencontre, Lutin ? demanda le prince tandis que le Bâtard de La Grâcedieux s'agenouillait à ses pieds pour lui attacher ses jambières. Ce n'est pas uniquement votre queue qui nous attira, ma sœur et moi, à Castral Roc. Nous nous étions lancés dans une espèce de quête. Une quête qui nous conduisit aux Météores, à La Treille, à Villevieille, aux îles Bouclier, à Crakehall et, pour finir, à Castral Roc..., mais notre véritable destination était le mariage. Doran étant déjà fiancé à lady Mellario de Norvos, il était resté à Lancehélion comme gouverneur.

Ma sœur et moi n'étions en revanche encore engagés à personne.

« Elia trouvait tout cela exaltant. Elle en avait l'âge, et sa santé délicate ne lui avait jamais permis de voyager beaucoup. Moi, j'aimais mieux m'amuser à brocarder ses soupirants. Il y avait Écuyer Lippu, Lordinet Lœilmol, un autre que j'appelais la Baleine-à-pattes, enfin, vous voyez le genre. Le seul à être à demi présentable était le jeune Baelor Hightower. Un joli garçon, et ma sœur a été vaguement amoureuse de lui jusqu'au jour où il eut le malheur de lâcher un pet devant nous. Je m'empressai de l'appeler Brise-bise, et, dès lors, Elia ne put le regarder sans éclater de rire. J'étais un horrible petit bonhomme, il aurait fallu que quelqu'un me débite en rondelles ma méchante langue. »

Oui, concéda Tyrion silencieusement. Baelor Hightower n'était plus un jouvenceau, mais il demeurait l'héritier de lord Leyton, beau, riche et un chevalier de superbe réputation. *Baelor Éclatant Sourire*, on l'appelait à présent. Elia l'eût-elle épousé, au lieu de Rhaegar Targaryen, que peut-être elle eût encore habité Villevieille et regardé ses enfants grandir autour d'elle. Il se demanda combien d'existences avaient été soufflées par ce fameux pet.

« Port-Lannis était le terme de notre voyage, reprit le prince Oberyn, pendant que ser Aron Qorgyle lui présentait une tunique de cuir matelassé puis entreprenait de la lui lacer dans le dos. Saviez-vous que nos mères se connaissaient de longue date ?

— Elles s'étaient trouvées ensemble à la cour, jeunes filles, si ma mémoire est bonne. Compagnes de la princesse Rhaella ?

— Tout juste. Je fus persuadé qu'elles avaient mijoté ces manigances entre elles. Écuyer Lippu, ses pareils et les diverses vierges boutonneuses que l'on m'avait fait parader sous le nez n'étaient rien de plus que les amuse-gueules avant le festin, destinés comme eux à nous aiguïser l'appétit. Le plat principal, c'est à Castral Roc qu'on devait le servir.

— Cersei et Jaime.

— D'un futé, le nain... Elia et moi étions plus âgés, certes. Vos frère et sœur ne devaient pas avoir plus de huit ou neuf ans. Cependant, une différence de cinq ou six est somme toute peu de chose. Et il y avait une cabine libre à bord de notre bateau, une cabine très jolie, tout à fait le genre de cabine que l'on réserve à une personne de haute naissance. Comme s'il était prévu que nous ramènerions quelqu'un à Lancehélion. Un jeune page, peut-être. Ou une compagne pour Elia. Madame votre mère avait l'intention de fiancer Jaime à ma sœur, ou Cersei à moi. Voire les deux.

— Voire, dit Tyrion, mais mon père...

— ... gouvernait les Sept Couronnes mais était gouverné chez lui par dame sa femme. *Ma* mère, en tout cas, le disait toujours. » Le

prince Oberyn leva les bras, afin de permettre à lord Dagos Forrest et au Bâtard de La Grâce dieux de lui enfiler par-dessus la tête une broigne de maille. « C'est à Villevieille que nous apprîmes la mort de votre mère en mettant au monde un enfant monstrueux. Nous aurions pu nous en retourner, mais la mienne préféra poursuivre le périple. Je ne reviens pas sur l'accueil que nous réserva Castral Roc.

Ce que je ne vous ai point conté, c'est qu'après avoir patienté aussi longtemps que la décence l'imposait ma mère amena votre père aux pourparlers qui nous concernaient. Des années après, sur son lit de mort, elle m'apprit que lord Tywin l'avait brutalement rebutée. Sa fille, il la destinait au prince Rhaegar, l'avisa-t-il. Et lorsqu'elle parla de Jaime, c'est vous qu'il proposa de lui substituer comme époux d'Elia.

— Proposition qu'elle prit pour un outrage.

— Qui l'était. Même vous pouvez le voir, assurément.

— Oh, assurément. » *Tout remonte et n'arrête de remonter*, songea-t-il, à nos pères et mères et aux leurs, avant. Nous sommes des fantoches dansant au bout des ficelles de ceux qui nous ont précédés, et un jour viendra où nos propres enfants prendront à leur tour nos ficelles et danseront à notre place au bout. « Bref, le prince Rhaegar épousa non pas Cersei Lannister, de Castral Roc, mais Elia de Dorne. Ainsi semblerait-il que votre mère ait remporté cette joute-là.

— Tel fut en effet son sentiment, convint le prince Oberyn, mais votre père n'est pas homme à oublier de pareils affronts. Il se fit fort, jadis, de l'apprendre à lord et lady Tarbeck, ainsi qu'aux Reyne de Castamere. Et, à Port-Réal, de l'apprendre à ma sœur. Mon heaume, Dagos. » Forrest le lui tendit. Un grand heaume doré dont le front s'ornait d'un disque de cuivre rouge : le soleil de Dorne. On en avait supprimé la visière, remarqua Tyrion. « Cela fait un bon bout de temps qu'Elia et ses enfants attendent vainement justice. » Le prince Oberyn enfila des gants souples en cuir rouge et reprit sa pique. « Mais ils obtiendront aujourd'hui leur dû. »

Le poste extérieur avait été choisi pour lieu du combat. Les longues foulées du prince Oberyn forçaient Tyrion à tricoter comme un forcené pour se maintenir à sa hauteur. *La vipère en veut*, songea-t-il. *Espérons-la bien venimeuse aussi*. Le jour était gris, venteux. Le soleil se démenait bien pour percer les nuages, mais le vainqueur de ce combat-là, Tyrion aurait été aussi fort en peine de le désigner que celui du combat dont dépendait sa vie.

Vous auriez juré qu'un millier de vicieux s'étaient spécialement déplacés pour le seul plaisir de voir s'il vivrait ou mourrait. Ils bordaient les chemins de ronde et se coudoyaient sur les marches des tours et des bastions. Il s'en pressait aux portes des écuries, aux fenêtres et sur les ponceaux, sur les toitures et aux balcons. Et la cour

en était tellement bondée que les manteaux d'or et les chevaliers de la Garde étaient forcés de les repousser pour que les combattants disposent d'assez d'espace. Certains avaient traîné là des fauteuils pour regarder plus à leur aise ; d'autres avaient des fûts pour perchoirs. *C'est à Fossedragon que nous aurions dû leur organiser ça*, se dit aigrement Tyrion. *Rien qu'en faisant payer un liard par tête de pipe, ça couvrirait d'un coup les noces et les obsèques de Joffrey*. Sur leurs épaules, certains des voyeurs avaient même juché des mouflets, de peur qu'ils n'en perdent une miette. Et ça beuglait en l'apercevant, ça le montrait du doigt.

Cersei avait elle-même presque l'air d'une gosse, à côté de ser Gregor. Enseveli sous son armure, il paraissait plus colossal qu'il n'est permis à un quelconque humain. Sous un long surcot jaune frappé des trois chiens noirs Clegane, il portait, par-dessus la maille, sa plate d'acier massive, d'un gris sinistre, et tout éraillée, toute cabossée par des tas de combats. Matelassage et cuirs bouillis complétaient sûrement. Boulonné sur le gorgerin, son heaume à calotte plate était fendu d'une visière étroite et percé de ventailles autour de la bouche et du nez. En guise de crête le surmontait un poing de pierre.

S'il était vrai que ser Gregor souffrît de blessures, Tyrion, de l'autre bout de la cour, n'en discernait rien. *Il a l'air d'être taillé dans le roc, immobile comme cela*. Son estramaçon, planté devant lui dans le sol, exhibait six pieds de métal ébréché. Prises dans des gantelets d'acier à l'écrevisse, ses énormes mains étaient reployées sur la garde, de part et d'autre de la poignée. Sa vue fit pâlir jusqu'à la maîtresse du prince Oberyn. « Tu vas combattre ça ? fit-elle d'une voix étouffée.

— Je vais tuer ça », lui répondit son amant d'un ton nonchalant.

Tyrion en doutait un peu, quant à lui, maintenant que les choses étaient imminentes. À regarder le prince Oberyn, il se prit à déplorer de n'avoir pas Bronn pour défenseur... ou, mieux encore, Jaime. La Vipère Rouge était armé à la légère : jambières, brassards, gorgerin, spallière, brayette d'acier. Le reste de sa tenue n'était composé que de cuirs souples et de soieries flottantes. Il portait certes par-dessus sa broigne sa cataphracte de cuivre luisant, mais écaille et maille réunies ne lui assureraient pas le quart de la protection que sa seule plate massive assurait à Gregor. Et, dépourvu de sa visière, son heaume ne valait en fait pas mieux qu'un vulgaire bassinet, puisqu'il ne comportait même pas de nasal. Sur l'acier poli comme un miroir de son bouclier rond flamboyait en or rouge, en or jaune, en or blanc et en cuivre rouge l'emblème pique-et-soleil.

Lui danser tout autour jusqu'à ce qu'il soit tellement fatigué qu'il puisse à peine lever le bras, puis s'arranger pour qu'il s'étale de tout son long. La Vipère Rouge semblait avoir la même conception des choses que Bronn. Seulement, le reître n'avait pas mâché ses mots sur les risques d'une pareille tactique. *Les sept enfers veuillent que tu saches bien ce que*

tu fais, serpent... !

Une tribune avait été dressée près de la tour de la Main, à égale distance de chacun des champions. Lord Tywin y était assis, en compagnie de ser Kevan. Nulle part ne se voyait trace du roi Tommen ; Tyrion avait au moins ce sujet de satisfaction-là.

Lord Tywin ne lui condescendit qu'un coup d'œil furtif avant de lever la main. Une douzaine de trompettes firent taire la foule par leurs fanfares. Le Grand Septon s'avança d'un pas traînant sous son altier diadème de cristal pour adjurer le Père d'En-Haut de bien vouloir éclairer le jugement des hommes et le Guerrier de bien vouloir prêter sa force au bras de celui des adversaires qui soutenait une juste cause. *La mienne, alors !* fut presque tenté de hurler Tyrion, mais ça les aurait tous uniquement fait rigoler, et leurs rigolades, il en avait une indigestion.

Ser Osmund Potaunoir remit à Clegane son bouclier, un invraisemblable machin de chêne cerclé de fer. Au moment où la Montagne enfila son bras gauche dans les soupentes, Tyrion s'aperçut que les chiens Clegane avaient disparu sous un repeint. L'emblème que pour l'occasion allait arborer Clegane n'était autre que l'étoile à sept branches introduite à Westeros par les Andals lorsqu'ils avaient traversé le détroit pour exterminer les Premiers Hommes et liquider leurs dieux. *Très pieux à toi, Cersei, mais je doute fort que les dieux se laissent impressionner.*

Une cinquantaine de pas séparaient les deux adversaires. Le prince Oberyn s'avança vivement, ser Gregor de manière plus oppressante. *Ce n'est pas le sol qui tremble sous ses pieds, se dit Tyrion, c'est seulement mon cœur qui cloche.* Ils ne se trouvaient plus qu'à dix pas l'un de l'autre quand le prince Oberyn s'arrêta pour lancer : « On t'a dit qui je suis ? »

Ser Gregor émit un vague grondement. « Rien qu'un mort quelconque. » Il avançait toujours, inexorablement.

Le Dornien l'esquiva de biais. « Je suis Oberyn Martell, un prince de Dorne, dit-il, tandis que la Montagne se tournait pour ne pas le perdre de vue. La princesse Elia était ma sœur.

— Qui ça ? » demanda Gregor Clegane.

La longue pique d'Oberyn fusa, mais ser Gregor en cueillit la pointe sur son bouclier, la repoussa de côté et renchérit sur le prince en déchaînant sa lame. Vainement. Le Dornien s'était dérobé. La pique fusa, Clegane coupa, Martell ne la retira que pour la darder derechef. Le métal couina contre le métal quand la pointe dérapa sur la poitrine de la Montagne, lacérant son surcot et marquant, en dessous, l'acier d'une longue griffure brillante. « Elia Martell, princesse de Dorne, siffla la Vipère Rouge. Que tu as violée. Que tu as assassinée. Et dont tu as tué les enfants. »

Ser Gregor poussa un grondement. Fonça pesamment pour tailler à la tête. Le prince esquiva sans peine. « Tu l'as violée. Tu l'as tuée. Et tu as tué ses enfants.

— C'est pour vous battre ou pour jacasser que vous êtes là ?

— Je suis là pour entendre ta confession. » La Vipère Rouge le piqua vivement aux tripes, sans résultat. Gregor coupa, le manqua. La longue pique s'élança par-dessus l'épée. Telle une langue de serpent, elle se dardait, se rétractait en un clin d'œil, feintant bas, touchant haut, asticotant le bouclier, l'aine, les yeux. *La Montagne fait une vaste cible, pour le moins*, songea Tyrion. Le prince Oberyn pouvait difficilement le rater, dût aucun de ses coups n'arriver à percer la plate massive de ser Gregor. Il n'arrêtait pas de tourner, darder, rétracter, ce qui contraignait le colosse à pivoter, pivoter, pivoter. *Clegane va finir par le perdre de vue*. Avec sa visière étroite, le heaume étriquait diablement son champ de vision. Oberyn en jouait avec autant d'habileté que de sa pique et de sa prestesse.

Le combat se poursuivit ainsi pendant ce qui parut une éternité. Tout en allers retours à travers la cour, tout en tours, tours, tours à flanquer le tournis, ser Gregor massacrant le vide tandis que la pique d'Oberyn lui taquinait le bras, la jambe, la tempe deux fois. L'énorme bouclier de bois en prenait aussi pour son compte, et tellement qu'un museau de chien finit par poindre de sous l'étoile, et qu'ailleurs le chêne se montrait à nu. Clegane grondait de temps à autre, et Tyrion l'entendit une fois grommeler un juron, mais, hormis cela, il se battait aussi silencieusement qu'un muet.

Pas Oberyn Martell. « Tu l'as violée », lança-t-il en feintant. « Tu l'as assassinée », reprit-il en évitant d'un entrechat une taillade en boucle effroyable de l'estramaçon. « Et tu as tué ses enfants ! » gueula-t-il en lui plantant la pique dans le gosier, sauf que l'acier du gorgerin s'empessa de la lui retourner avec un crissement strident.

« Il se joue de lui comme d'un joujou », dit Ellaria Sand.

C'est un jeu de fol, songea Tyrion. « La Montagne est diantrement trop grand pour être le joujou de qui que ce soit. »

Tout autour de la cour, la cohue des spectateurs grignotait invinciblement la lice en se rapprochant pouce à pouce afin de mieux se rincer l'œil. La Garde essayait bien de les contenir, de les repousser vigoureusement avec ses grands boucliers blancs, mais ils n'étaient que cinq, dans leur blanche armure, contre des centaines de badauds goulus.

« Tu l'as violée. » Du bout de sa pique, le prince Oberyn para une taillade forcenée. « Tu l'as assassinée. » Il lui poussa sa pointe aux yeux d'une façon si foudroyante que le géant broncha d'un pas. « Et tu as tué ses enfants. » La pique papillonna vers les flancs, s'abattit au bas du corselet qu'elle érafla. « Tu l'as violée. Tu l'as assassinée. Et tu as

tué ses enfants. » Sa pique avait deux pieds de mieux que l'épée de Clegane, et c'était un avantage plus que suffisant pour le maintenir à une distance pataude. Il avait beau hacher vers la hampe à chaque botte que lui poussait Oberyn, dans l'espoir d'en faire sauter la tête, tant aurait valu tâcher de hacher les ailes d'une mouche au vol. « Tu l'as violée. Tu l'as assassinée. Et tu as tué ses enfants. » Gregor tenta de lui foncer carrément dedans, mais Oberyn se déroba d'un saut, le contourna, lança dans son dos : « Tu l'as violée. Tu l'as assassinée. Et tu as tué ses enfants.

— Ta gueule. » Il avait l'air de se mouvoir un peu plus lentement, et de ne plus brandir son estramaçon tout à fait aussi haut qu'au début de l'affrontement. « Ferme ta putain de gueule.

— Tu l'as violée, dit le prince en se déplaçant vers la droite.

— *Assez !* » Ser Gregor fit deux enjambées gigantesques et abattit son épée sur la tête d'Oberyn, sauf qu'Oberyn s'était une fois de plus esquivé. « Tu l'as assassinée, dit-il.

— *LA FERME !* » Gregor chargea tête baissée, droit sur la pointe de la pique qui s'écrasa sur son sein droit avant de déraiper en biais avec un hideux cri strident d'acier. Se retrouvant soudain assez près pour frapper, son énorme épée ne fut plus qu'un éclair flou d'acier. La foule aussi piaulait. Oberyn esquiva la première attaque et laissa tomber sa pique, inutilisable à présent que ser Gregor avait réduit l'intervalle. Le coup suivant ne rencontra que son bouclier. Métal contre métal, un vacarme à vous fracasser les tympanes. Le choc fit reculer en titubant la Vipère Rouge. Ser Gregor le harcela en aboyant. *Il n'utilise pas de mots, il rugit juste, comme une bête.* La retraite d'Oberyn devint une fuite précipitée, à reculons, quelques pouces en avant de l'estramaçon qui taillait à la tête, à la poitrine, aux bras.

Les écuries se trouvaient derrière lui. Les spectateurs se mirent à glapir et se bousculèrent à qui mieux mieux pour évacuer le passage. L'un d'eux déséquilibra le prince en lui trébuchant dans le dos. Ser Gregor abattit sauvagement l'épée de toutes ses forces. La Vipère Rouge se jeta de côté en roulant sur lui-même. Le garçon d'écurie qui l'avait heurté n'eut pas la chance d'être aussi rapide. Comme il levait le bras pour se protéger le visage, l'estramaçon le lui trancha à mi-chemin du coude et de l'épaule. « *Ferme-LA !* » lui beugla Gregor irrité par ses cris, et, d'un simple revers, cette fois, il lui envoya valser la moitié du crâne à travers la cour, dans un geyser de cervelle et de sang. Des centaines d'assistants semblèrent perdre tout intérêt pour l'innocence ou la culpabilité de Tyrion Lannister, à en juger du moins par leur façon de se pousser, de se piétiner pour quitter plus promptement la cour.

Mais la Vipère Rouge était à nouveau sur ses pieds, longue pique au poing. « Elia, cria-t-il à ser Gregor. Tu l'as violée. Tu l'as assassinée. Et

tu as tué ses enfants. Dis son nom, maintenant. »

La Montagne pivota vivement. Heaume, épée, bouclier, surcot, il était éclaboussé de rouge de la tête aux pieds. « Tu causes trop, grommela-t-il. Tu me fiches le mal de tête.

— Je veux te l'entendre dire. Elle s'appelait Elia de Dorne. »

La Montagne renifla avec mépris puis lui marcha sus... et, au même instant, le soleil perça le plafond de nuages bas qui dissimulait le ciel depuis l'aube.

Le soleil de Dorne, se dit Tyrion, mais ce fut Gregor Clegane qui se déplaça le premier de manière à l'avoir dans le dos. *Il n'est qu'une sombre brute, mais il a des instincts de guerrier.*

La Vipère Rouge s'accroupit et, plissant les yeux, fit à nouveau fuser sa pique. Ser Gregor hacha, mais la botte n'avait été qu'une feinte. Déséquilibré, il avança d'un pas pour se rattraper. Le prince Oberyn inclina son bouclier. Tout abîmée qu'elle était, la surface d'acier, de cuivre et d'ors polis décocha un trait de soleil aveuglant dans l'étroite visière de la Montagne, qui leva son propre bouclier pour se soustraire à l'éblouissement. La pique alors fila comme la foudre et trouva la faille souhaitée dans la plate, à la jointure de l'aisselle. La pointe éventra la maille et les cuirs bouillis. Gregor Clegane poussa un grognement étouffé lorsque le Dornien vrilla sa pique et l'extirpa. « Elia..., dis-le ! Elia de Dorne ! » Déjà il lui tournait autour, pique prête à frapper de nouveau. « *Dis-le !* »

Tyrion avait sa propre sommation à lui. *Dégringole et crève*, voilà ce qui lui était venu. *Dégringole et crève, maudit !* Le sang qui trempait l'aisselle du colosse était bel et bien le sien, maintenant, et il devait le pisser salement plus dru à l'intérieur de son corselet. Il s'efforça de faire un pas, l'un de ses genoux se mit à flageoler. Tyrion le crut sur le point de dégringoler.

Son mouvement circulaire avait amené le prince Oberyn derrière le blessé. « *ELIA DE DORNE !* » hurla-t-il. Ser Gregor se mit à pivoter, mais trop tard et trop lentement. La pique l'atteignit derrière le genou, cette fois, ravageant la maille et les cuirs, juste entre la plate de la cuisse et celle du mollet. La Montagne chancela, tangua, puis s'abattit face la première. Son énorme épée lui échappa du poing. Lentement, lourdement, il roula sur son dos.

Le Dornien se débarrassa de son bouclier déglingué, empoigna sa pique à deux mains et se mit à muser d'un air désinvolte. Derrière lui, la Montagne lâcha un gémissement et se redressa sur un coude. Oberyn pivota sur lui-même avec une vivacité de chat et lui *courut* sus. « *EEEELLLLLLLLIIIIIAAAAA !* », vociféra-t-il, tout en se jetant de tout son poids derrière la pique. Le crrrac de la hampe de frêne volant en éclats fut presque aussi savoureux à entendre que le cri furibond de Cersei, et, une seconde, le prince Oberyn eut des ailes. *Il a survolé la*

Montagne... ! Quatre pieds de pique brisée jaillissaient du ventre de Clegane quand le prince boula sur lui-même, rebondit, s'épousseta puis, rejetant l'autre bout de hampe, s'adjugea l'estramaçon de son adversaire. « Si vous crevez avant d'avoir dit son nom, ser, j'irai vous traquer jusqu'au fin fond des sept enfers », jura-t-il.

Ser Gregor essaya de se relever. Mais la pique l'avait percé de part en part, et elle le clouait au sol. Il reploya dessus ses deux mains et, en grognant, tâcha de l'arracher, mais il n'y parvint pas. Sous lui allait s'élargissant une mare rouge. « Je me sens plus innocent, tout à coup... », dit Tyrion à Ellaria Sand.

Le prince Oberyn se rapprocha. « *Dis-le !* » Il posa un pied sur la poitrine de la Montagne et, à deux mains, leva la formidable épée. S'il comptait lui trancher la tête ou tout bonnement pousser la pointe à travers la visière, cela, Tyrion ne le saurait jamais.

La main de Clegane jaillit et agrippa le Dornien derrière le genou. La Vipère Rouge abattit sauvagement l'épée, mais il était en porte à faux, et la lame ne fit rien d'autre qu'infliger au brassard de Gregor une balafre supplémentaire. Dès lors, oubliée, l'épée, tandis que Gregor resserrait l'étau et, lui dévissant le genou, forçait le Dornien à s'affaler sur lui. Ils s'empoignèrent dans la boue sanglante, faisant osciller par-dessus leur étreinte la pique brisée. Avec horreur, Tyrion s'aperçut que la Montagne avait enlacé le prince d'un bras colossal et, tel un amant, le plaquait contre sa poitrine.

« Elia de Dorne, entendirent-ils tous Gregor dire, quand l'affreux couple en fut arrivé presque au bouche à bouche. Je l'ai tuée piaulant pour sa portée. » Il jeta sa main libre au visage découvert du prince Oberyn et lui enfonça dans les yeux des griffes d'acier. « *Puis je l'ai violée.* » Il lui enfourna violemment son poing dans la bouche, ravageant les dents. « Puis j'ai écrabouillé sa putain de gueule. Comme ça. » Quand il brandit son énorme poing, le sang qui barbouillait son gantelet exhala comme une vapeur dans le matin froid. Le bruit d'écrasement fut abominable. Ellaria Sand poussa un gémissement de terreur, et le déjeuner de Tyrion revint à gros bouillons. Sans trop savoir comme, il se retrouva à genoux, hoquetant lard fumé, saucisse au sang, gâteau de pommes, et cette fameuse double ration d'œufs mitonnés avec des oignons et de féroces piments dorniens.

Jamais au grand jamais il n'entendit son père prononcer les mots qui le condamnaient. Peut-être aucun n'était-il nécessaire. *J'ai remis ma vie entre les mains de la Vipère Rouge, et voilà qu'il l'a laissée tomber.* Lorsqu'il se rappela, trop tard, que les serpents n'avaient pas de mains, il éclata d'un rire hystérique.

Il avait déjà descendu la moitié des marches serpentine quand il s'aperçut que les manteaux d'or ne le reconduisaient pas à sa tour. « On me relègue aux culs-de-basse-fosse », dit-il. Nul ne se soucia de

répondre. *À quoi bon gaspiller son souffle avec les gens morts ?*

Daenerys

Elle déjeuna sous le plaqueminier qui ombrageait le jardin suspendu, tout en regardant ses dragons se pourchasser dans le ciel de la Grande Pyramide, à présent découronnée de sa monumentale harpie de bronze. Des pyramides, Meereen en possédait une vingtaine d'autres, mais bien plus petites que celle-ci, puisqu'aucune n'était seulement moitié aussi haute. De sa terrasse, on avait la ville entière sous les yeux : les venelles étroites et sinueuses, les larges rues de brique, les temples et les silos, les bouges et les palais, les bordels et les bains, les jardins, les fontaines, les vastes cercles rouges des fosses à combat. Et, au-delà des murs, la mer d'étain, les méandres de la Skahazadhan, la sécheresse des collines brunes, les vergers calcinés, les champs noirs. À cette altitude, ici, dans son jardin, Daenerys avait parfois l'impression d'être un dieu vivant au sommet de la plus haute montagne du monde.

Les dieux se sentent-ils tous aussi solitaires ? Certains devaient, sans doute. Par exemple ce Maître de l'Harmonie que, selon Missandei, révéraient les Pacifiques de Naath ; l'unique vrai dieu, disait la petite interprète, le dieu qui a toujours été et qui sera toujours, le dieu créateur de la lune et de la terre et des étoiles et de tous les êtres qui les habitaient. *Pauvre Maître de l'Harmonie.* Daenerys éprouvait de la compassion pour lui. Ce devait être épouvantable d'être seul pour l'éternité, servi par des nuées de femmes-papillons que vous pouviez faire ou défaire d'un mot. Au moins Westeros avait-il sept dieux. Encore que, d'après certains septons, s'il fallait en croire Viserys, ils ne fussent pas sept mais simplement les sept aspects d'un seul dieu, les sept facettes d'un cristal unique. Ce qui ne faisait qu'embrouiller les choses. Les prêtres rouges, eux, croyaient en l'existence de deux dieux, disait-on, mais de deux qui se faisaient une guerre éternelle. Ce qui était encore moins plaisant. Elle n'avait aucune envie d'être en guerre éternellement.

Missandei lui servit des œufs de cane et de la saucisse de chien, plus une demi-coupe de vin sucré et coupé de jus de limon. Le miel attirait les mouches, mais une bougie parfumée les chassa. Ici, tout en haut,

s'était avisée Daenerys, les mouches vous importunaient beaucoup moins que dans le reste de la ville, et c'était une raison de plus pour bien l'aimer, la pyramide. « Il faut que je me souviene de faire quelque chose, à propos des mouches, dit-elle. Il y a beaucoup de mouches à Naath, Missandei ?

— À Naath, il y a des papillons, répondit la petite en ouestrien. Un peu plus de vin ?

— Non. J'ai ma cour à tenir bientôt. » Elle s'était singulièrement attachée à Missandei. La fillette aux grands yeux d'or était d'une sagesse au-dessus de son âge. *Et courageuse, aussi. Il fallait l'être, pour survivre à ce qu'elle a vécu.* Elle espérait la voir, un jour, cette fabuleuse Naath dont les habitants, au dire de Missandei, jouaient de la musique au lieu de guerroyer, ne tuaient pas, même pas des bêtes, ne mangeaient jamais de viande et se nourrissaient exclusivement de fruits. Les esprits papillons consacrés au Maître de l'Harmonie protégeaient l'île contre n'importe quel agresseur. À Naath, les innombrables conquérants venus rougir l'épée n'avaient trouvé que la maladie et la mort. *Les esprits papillons ne se montrent guère secourables, en tout cas, lorsque les bateaux négriers opèrent leurs razzias...* « Un jour, je te ramènerai chez toi, Missandei », promit-elle. *Si j'avais fait la même promesse à Jorah, m'aurait-il néanmoins vendue ?* « Je le jure.

— Celle que voici est contente de rester avec vous, Votre Grâce. Là sera Naath pour elle, toujours. Vous êtes bonne pour celle que... pour moi.

— Et toi pour moi. » Elle la prit par la main. « Viens m'aider à me préparer. »

Missandei et Jhiqui la baignèrent pendant qu'Irri sortait les effets du jour : une robe de brocart violet, une large ceinture d'argent et, pour ornement de tête, la couronne à dragon tricéphale que lui avait offerte à Qarth la Fraternité Tourmaline. D'argent aussi étaient ses babouches, et à talons si hauts qu'elle avait toujours un peu peur là-dessus de faire la culbute. Quand elle fut ainsi parée, Missandei lui présenta un miroir d'argent poli pour lui permettre de voir quelle allure elle avait. Elle se scruta en silence. *Est-ce là le visage d'un conquérant ?* Pour autant qu'elle en fût juge, elle se trouvait toujours l'air d'une petite fille.

Personne encore, au demeurant, ne l'appelait la Conquérante, mais peut-être le ferait-on un jour. Aegon le Conquérant s'était arrogé Westeros avec trois dragons, mais elle-même avait, en moins d'une journée, pris Meereen avec un cloaque à rats et quelques coquilles de bois. *Pauvre Groleo.* Il n'arrivait pas à se consoler de la perte de son navire, elle le savait. Si une galère de guerre était capable d'en embrocher une autre, pourquoi ne le serait-elle pas de défoncer une porte ? C'est inspirée par cette réflexion qu'elle avait intimé l'ordre aux capitaines de tirer leurs bateaux à terre. Après quoi les mâts s'étaient

métamorphosés en béliers, des nuées d'affranchis avaient dépecé les coques pour en faire des mantelets, des tortues, des catapultes et des échelles. Les reîtres avaient accoutré chaque bélier d'un sobriquet paillard, et c'est le grand mât du *Meraxès* – de son ancien nom *la Joso pimpante* – qui avait, sous celui de *Bite à Jojo*, défoncé la porte de l'est. Encore avait-il fallu presque tout un jour et une bonne partie de la nuit suivante pour qu'au prix de combats acharnés et sanglants s'éventrent et volent en éclats les vantaux, sous les coups redoublés de la figure de proue du *Meraxès*, une effigie en fer de bacchante hilare.

Daenerys aurait souhaité conduire l'attaque en personne, mais ses lieutenants s'étaient unanimement accordés à qualifier son désir de folie, eux qui n'arrivaient jamais à se mettre d'accord sur rien. Elle était donc restée à l'arrière, sur son argenté, vêtue d'une longue chemise de maille. Mais de là, à un demi-mille de distance, elle avait *entendu* la ville tomber, grâce aux cris de terreur qui, chez les assiégés, venaient de se substituer aux provocations fanfaronnes. Ses dragons s'étaient mis à rugir au même instant d'une seule voix, peuplant de flammes les ténèbres. *Les esclaves sont en train de se relever*, comprit-elle immédiatement. *Mes rats d'égout ont fini de grignoter leurs chaînes*.

Une fois que les dernières résistances eurent été écrasées par ses Immaculés, que le sac eut achevé son cours, elle était entrée dans sa ville. Devant la porte fracassée, les morts formaient des monceaux tellement énormes qu'il fallut pas loin d'une heure aux affranchis pour y ouvrir une tranchée. La *Bite à Jojo* et la formidable tortue de bois qui, tapissée de peaux de cheval, l'avait protégée, gisaient au travers, vacantes. Sur son argenté, Daenerys longea des édifices aux fenêtres béantes ou dévastés par l'incendie, suivit des rues de brique dont les caniveaux étaient engorgés de cadavres raidis, boursouflés. Partout, des esclaves en délire tendaient vers elle leurs mains sanglantes et l'appelaient « Mère ».

Sur la plaza que dominait la Grande Pyramide étaient amassés les Meereeniens au désespoir. Leurs Grandesses avaient tout sauf grande allure dans la grisaille du petit matin. Dépouillés de leurs *tokars* à franges et de toute leur bijoutaille, ils n'inspiraient plus que mépris ; un troupeau de vieillards à couilles flétries, peau toute tavelée, et de jeunes hommes à cheveux grotesques. Leurs femmes étaient soit adipeuses et flasques, soit aussi sèches que de vieilles triques, et leurs museaux peinturlurés sillonnés de larmes. « Je veux vos meneurs, leur annonça-t-elle. Livrez-les, j'épargnerai tous ceux d'entre vous qui n'ont été que leurs acolytes.

— Combien ? demanda une vieille entre deux sanglots. Combien vous en faut-il pour nous épargner ?

— Cent soixante-trois », répondit-elle.

Et elle les avait fait clouer sur des poteaux de bois tout autour de la

plaza, chacun d'eux pointant le doigt vers le suivant. Une rage implacable bouillonnait en elle lorsqu'elle en avait donné l'ordre, une rage qui lui donnait l'impression d'être un dragon vengeur. Mais, plus tard, la vue de leur agonie sur les poteaux, quand elle passait par là, leurs gémissements qui vous écorchaient l'oreille, l'odeur de tripes et de sang qui vous...

Elle écarta le miroir en fronçant les sourcils. *C'était juste. Oui, juste. Je le devais. Pour ces enfants.*

Sa salle d'audiences, vraie chambre d'écho grâce à la hauteur du plafond et aux parements de marbre violet qui la tapissaient, se trouvait à l'étage en dessous. *Grandeur* à part, il y faisait passablement frisquet. Un trône s'y était dressé, naguère encore, un monument d'extravagance en bois sculpté, doré, qui affectait la forme d'une abominable harpie. Après l'avoir longuement regardé, Daenerys avait donné l'ordre de le détruire et d'en faire du bois de chauffage, ajoutant : « Jamais je ne m'assiérai dans le giron de la harpie. » Elle se contentait depuis d'un simple banc d'ébène. Qui faisait parfaitement l'affaire, à son sens, dussent tous les Meereeniens du monde marmonner qu'il était indigne d'une reine.

Ses sang-coureurs l'avaient devancée. Des clochettes d'argent tintinnabulaient dans leur tresse huilée, et ils arboraient l'or et les bijoux des morts. L'opulence de Meereen s'était révélée surpasser toute imagination. Les reîtres eux-mêmes avaient l'air repus, du moins pour l'instant... À l'autre bout de la salle, Ver Gris, son casque à pique de bronze coincé sous le bras, portait, lui, le simple uniforme des Immaculés. Ceux-là, au moins, elle pouvait se reposer sur eux, elle l'espérait en tout cas..., ainsi que sur Brun Ben Prünh, la solidité même et, avec ses cheveux gris-blanc, sa face ravinée, le grand chouchou de ses dragons. Et sur Daario, debout près de lui, tout rutilant d'ors. Ben Prünh et Daario, Ver Gris, Irri, Jhiqui, Missandei..., à les regarder tous, elle se surprit à se demander lequel d'entre eux allait maintenant la trahir.

Le dragon a trois têtes. Il n'y a que deux hommes au monde en qui je puisse me fier, si j'arrive à les découvrir. Je cesserai d'être seule, alors. Nous serons trois contre l'univers, comme Aegon et ses sœurs.

« La nuit a-t-elle été aussi calme qu'en apparence ? demanda-t-elle.

— Il semble que oui, Votre Grâce », dit Brun Ben Prünh.

Elle en fut ravie. Meereen avait été la proie d'un sac épouvantable, ainsi qu'il arrivait toujours aux cités prises de vive force, mais, à présent qu'elle lui appartenait, Daenerys entendait qu'y cesse tout abus. Elle avait décrété dans ce but que les assassins seraient inexorablement pendus, que les pillards auraient la main tranchée, et les violeurs leur virilité. Toujours est-il que, grâce aux huit tueurs qui se balançaient au rempart et au boisseau de mains sanglantes et de

lîmaçons rouges dont les Immaculés avaient empli tout un couffin, la paix régnait à Meereen de nouveau. *Mais pour combien de temps ?*

Une mouche vint lui bourdonner aux oreilles. Elle la chassa d'un geste agacé, mais la mouche revint presque sur-le-champ. « Il y a trop de mouches, dans cette ville. »

Ben Prûnh éclata de rire. « Des mouches, y en avait jusque dans ma bière, ce matin. J'en ai avalé une.

— Les mouches sont la revanche du mort. » Daario sourit et lissa la pointe médiane de sa barbe. « Les cadavres engendrent les asticots, et les asticots engendrent les mouches.

— Alors, nous allons nous débarrasser des cadavres. À commencer par ceux qui se trouvent en bas, sur la plaza. Tu veux bien t'en occuper, Ver Gris ?

— La reine commande, ceux que voici obéissent.

— Feras bien d'amener des sacs en même temps que des pelles, Ver, conseilla Brun Ben. Plus que blets qu'ils sont, les pots. Ça tombe en compote des poteaux, et ça grouille de...

— Il sait. Moi aussi. » Le souvenir l'assaillit de l'horreur que lui avait inspirée le spectacle, à Astapor, de la plaza du Châtiment. *J'ai commis quelque chose d'aussi horrible, mais ils le méritaient cent fois. Justice implacable est encore justice.*

« Votre Grâce, intervint Missandei, les Ghiscaris ensevelissent leurs vénérables défunts dans des caveaux creusés sous leurs demeures. Si vous mettiez les dépouilles à bouillir pour restituer les os bien propres à leur parenté, ce serait une amabilité. »

Les veuves ne m'en maudiront pas moins. « Ainsi soit fait. » Elle fit signe à Daario d'approcher. « Combien de demandes d'audience, aujourd'hui ?

— Deux hommes se sont présentés en personne pour jouir de votre rayonnement. »

Le sac de Meereen lui avait permis de renouveler entièrement sa garde-robe, et il s'y était assorti en se reteignant barbe et boucles en un somptueux violet sombre. Du coup, ses prunelles semblaient quasiment violettes, elles aussi, comme celles de quelque Valyrien perdu. « Ils sont arrivés cette nuit avec *L'Étoile indigo*, une galère marchande en provenance de Qarth. »

Négrière, vous voulez dire. Elle fronça les sourcils. « Qui sont-ils ?

— Le patron de *L'Étoile* et un qui prétend parler pour Astapor.

— Je recevrai l'émissaire en premier. »

Celui-ci se révéla être un pâlichon à face de furet, le col lourdement cerclé de rangs de perles et d'or filé. « Votre Grandeur ! éructa-t-il, mon nom est Ghael. J'apporte à la Mère des Dragons les salutations de Sa Majesté Cleon, Cleon d'Astapor le Grand. »

Daenerys se raidit. « J'ai personnellement remis le gouvernement

d'Astapor à un Conseil. Un Conseil composé d'un lettré, d'un prêtre et d'un guérisseur.

— Des canailles, Votre Grandeur ! des hypocrites, qui ont trahi votre confiance... Il fut découvert qu'ils tramaient de rétablir Leurs Bontés au pouvoir et de renfermer le peuple dans les fers. Grand Cleon dévoila leurs manigances et leur débita la tête au fendoir, et Astapor reconnaissante de sa vaillance l'a couronné roi.

— Noble Ghael, demanda Missandei en sabir d'Astapor, est-ce là le Cleon que possédait avant Grazdan mo Ullhor ? »

Quoique posée d'un ton candide, la question ne laissa pas que d'inquiéter manifestement l'émissaire. « Lui-même, admit-il. Un grand homme. »

Missandei s'inclina vers l'oreille de Daenerys. « Il était boucher dans les cuisines de Grazdan, lui souffla-t-elle. Il passait pour égorger son cochon plus vite que quiconque, à Astapor. »

J'ai donné Astapor à un roi boucher. Elle en était malade, mais mieux valait n'en rien laisser voir. « Je ferai des prières pour que le roi Cleon soit un souverain juste et avisé. Que souhaiterait-il obtenir de moi ? »

Ghael se frotta la bouche. « Peut-être qu'un entretien plus privé serait bienvenu, Votre Grâce.

— Je n'ai pas de secrets pour mes capitaines et mes lieutenants.

— Votre gré. Grand Cleon veut que je déclare son dévouement à la Mère des Dragons. Vos ennemis sont ses ennemis, dit-il, les pires de tous étant les Judicieux de Yunkaï. Il propose un pacte entre Astapor et Meereen contre les Yunkaïis.

— J'ai juré de ne leur faire aucun mal s'ils relâchaient leurs esclaves, répondit-elle.

— Ces chiens yunkiens sont sans foi, Votre Grandeur. En ce moment même, ils complotent contre vous. Ils ont levé de nouvelles troupes qu'on peut voir s'exercer devant les portes de la ville, ils sont en train de construire des vaisseaux de guerre, ils ont expédié des émissaires à La Nouvelle-Ghis et à Volantis, à l'ouest, pour nouer des alliances et engager des reîtres. Ils sont allés jusqu'à dépêcher des cavaliers à Vaes Dothrak pour amener un *khalasar* à vous fondre dessus. Grand Cleon veut que je vous dise de n'avoir pas peur. Astapor se souvient. Astapor ne vous abandonnera pas. Pour preuve de sa foi, Grand Cleon propose de sceller votre alliance par un mariage.

— Un mariage ? Avec moi ? »

Ghael sourit. Ses dents étaient brunes et pourries. « Grand Cleon vous fera tout plein de fils vigoureux. »

Daenerys en demeura sans voix, mais la petite Missandei vint à sa rescousse. « Des fils, il en a fait à sa première femme ? »

L'envoyé la regarda d'un air mécontent. « Grand Cleon a eu trois filles de sa première femme. Deux de ses femmes plus récentes sont

grosses. Mais il se propose de les mettre toutes de côté, si la Mère des Dragons consent à l'épouser.

— C'est bien noble à lui, dit Daenerys. Je vais méditer vos paroles, messire. » Elle donna des ordres pour lui faire attribuer des appartements où passer la nuit, dans l'un des étages inférieurs de la pyramide.

Toutes mes victoires virent à l'ordure dès que je les tiens, songea-t-elle. Quoi que je fasse, je ne suscite que mort et qu'abominations. Lorsqu'on aurait vent, dans la rue, des événements d'Astapor, et cela ne manquerait pas d'arriver, les esclaves de Meereen qu'elle venait tout juste d'affranchir décideraient sans doute, et par dizaines de milliers, de la suivre quand elle partirait vers l'ouest, de peur du sort qui les attendait s'ils restaient..., dût le sort qui les attendait en route risquer d'être pire encore. Mais même en vidant le moindre silo de la ville – et en la condamnant par là à mourir de faim –, comment se flatter de nourrir tant de gens ? Devant, la route allait être hérissée d'épreuves, empoissée de sang, bordée de périls. Ser Jorah l'en avait prévenue. Il l'avait mise en garde contre tant de choses..., il lui... *Non, je ne vais pas penser à Jorah Mormont. Qu'il marine encore un peu plus.* « Introduisez ce capitaine marchand », lança-t-elle. Peut-être serait-il porteur de meilleures nouvelles ?

Espoir vite détrompé. Étant originaire de Qarth, le patron de *L'Étoile indigo* ne se fit pas faute de pleurer quand elle l'interrogea sur Astapor. « La ville saigne. Les morts pourrissent sans sépulture dans les rues, chaque pyramide est une espèce de camp retranché, et les marchés n'ont à vendre ni esclaves ni nourriture. Et les enfants, les pauvres enfants ! Les petites gouapes du roi Fendoir se sont saisies de tous les garçons de haute naissance pour remonter un fonds de commerce d'Immaculés, mais ça va prendre des années pour les entraîner... ! »

Ce qui surprit le plus Daenerys, c'est d'être si peu surprise. Elle en vint à se souvenir d'Eroeh, la jeune Lhazaréenne qu'elle avait une fois tenté de protéger, et de ce qu'il était finalement advenu d'elle. *Il se passera la même chose à Meereen dès après mon départ*, songea-t-elle. Fabriqués, peaufinés qu'ils étaient pour la boucherie, les esclaves des fosses à combat s'y révélaient déjà querelleurs et fauteurs d'anarchie. Ils avaient l'air de croire que la ville leur appartenait, ainsi que chacun, homme ou femme, de ses habitants. Deux d'entre eux figuraient parmi les huit qu'on avait pendus. *Je ne puis rien faire de plus*, se dit-elle. « Que souhaitez-vous obtenir de moi, capitaine ?

— Des esclaves, répondit-il. J'ai mes soutes pleines à éclater de peaux de zéquion, d'ambre gris, d'ivoire et de tas d'autres denrées précieuses. J'aimerais les échanger ici contre des esclaves que j'irais vendre à Lys et à Volantis.

— Nous n'avons pas d'esclaves à vendre, dit-elle.

— Ma reine ? » Daario s'avança. « Au bord de la rivière, il y a tout plein de Meereeniens qui demandent la permission de se vendre à lui. Tout plein, plus dru que les mouches. »

Ce fut un choc pour elle. « Ils *veulent* être esclaves ?

— Ceux qui sont pour ont le parler fleuri de leur noble origine, reine de mon cœur. C'est très coté, des esclaves pareils. On en fera, dans les cités libres, des scribes ou des précepteurs, des chaufferettes et même des prêtres ou des guérisseurs. Ils coucheront dans des lits douillettes, mangeront des nourritures riches et habiteront de belles demeures. Ici, ils ont tout perdu, et ils vivent dans la peur et dans la misère.

— Je vois. » Peut-être, au fond, n'était-ce pas si choquant que ce qu'on lui rapportait, si c'était bien vrai..., à propos d'Astapor. « Tout homme qui veut *spontanément* se vendre comme esclave est autorisé à le faire. Femme aussi. » Elle leva une main. « Mais interdiction est faite aux parents de vendre leurs enfants. Et au mari sa femme.

— À Astapor, la ville prélevait un dixième du prix, chaque fois qu'un esclave changeait de mains, glissa Missandei.

— Nous ferons de même », décida Daenerys. Après tout, l'or servait autant que les épées à gagner les guerres. « Un dixième. En pièces d'or, d'argent ou bien en ivoire. Meereen n'a que faire de safran, de girofle ou de peaux de zéquion.

— Il en sera comme vous ordonnez, glorieuse reine, dit Daario. Mes Corbeaux Tornade vous collecteront le dixième. »

Si les Corbeaux Tornade se mêlaient de la collecte, au moins la moitié de l'or s'évaporerait comme par enchantement, Daenerys ne l'ignorait pas. Mais les Puînés étaient tout aussi scrupuleux, et l'incorruptibilité des Immaculés n'avait d'égale que leur ignorance des écritures. « Il faut tenir des registres, dit-elle. Dénichez-moi parmi les affranchis des gens capables de lire, d'écrire et de faire des additions. »

Sa petite affaire entendue, le patron de *L'Étoile indigo* lui tira sa révérence et sortit. De nervosité, Daenerys ne tenait plus en place sur le banc d'ébène. Si redoutable que lui parût l'avenir, elle savait en avoir déjà trop longuement repoussé l'échéance. Yunkaï et Astapor, menaces de guerre, demandes en mariage et, couronnant le tout, la perspective de la marche en direction de l'ouest... *J'ai besoin de mes chevaliers. J'ai besoin de leurs épées, et j'ai besoin de leurs conseils.* Seulement, l'idée de revoir Jorah Mormont l'irritait, l'agitait, lui soulevait le cœur, lui faisait l'effet d'avoir à avaler une louchée de mouches. Elle les sentait presque bourdonner dans son ventre. *Je suis le sang du dragon. Je dois me montrer forte. Je dois avoir du feu dans les yeux lorsque je les affronterai, pas des larmes.* « Dites à Belwas d'amener mes chevaliers, commanda-t-elle, pour ne pas se laisser le loisir de

changer d'avis. Mes braves chevaliers. »

L'ascension faisait souffler Belwas le Fort comme un bœuf quand il fit franchir les portes aux deux hommes, étreignant chacun par le bras d'une main viandue. Ser Barristan marchait la tête haute, mais ser Jorah ne s'approcha que les yeux fixés sur le sol de marbre. *L'un n'est que honte et l'autre que fierté.* Le vieil homme avait rasé sa barbe blanche et, du coup, paraissait rajeuni de dix ans. En revanche, elle trouva vieilli son ours qui se dégarnissait de plus en plus. Ils s'immobilisèrent devant le banc. Belwas le Fort recula d'un pas puis se campa, bras croisés sur les coutures de son torse. Ser Jorah s'éclaircit la gorge. « *Khaleesi...* »

Tout émue qu'elle était d'entendre à nouveau sa voix qui lui avait tellement, tellement... ! manqué, elle se devait de se montrer sévère. « Silence. Vous parlerez quand je vous le commanderai. » Elle se leva. « Lorsque je vous ai fait descendre dans les égouts, quelque chose en moi souhaitait vous avoir vus pour la dernière fois. Se pouvait-il fin plus digne pour des menteurs que de se noyer dans le fumier de négriers ? Je me figurais que les dieux vous feraient votre affaire, et voici qu'au contraire vous me revenez. Mes preux chevaliers de Westeros, un mouchard et un tourne-casaque. Mon frère vous eût tous les deux pendus. » Viserys, en tout cas. Rhaegar, elle ne savait trop. « Je vais admettre, moi, que vous avez contribué à la prise de cette ville... »

La bouche de ser Jorah se crispa. « Nous avons pris cette ville. Nous, rats d'égout.

— Silence », ordonna-t-elle à nouveau..., non sans reconnaître par-devers elle qu'il y avait *du vrai* dans ce qu'il disait. Pendant que la Bite à Jojo et les autres béliers battaient les portes de Meereen et que ses archers décochaient des volées de flèches enflammées par-dessus les remparts, elle-même avait bien expédié deux cents hommes longer la rivière à la faveur des ténèbres et incendier les vaisseaux mouillés dans le port, mais cela n'avait d'autre but que de camoufler l'objectif véritable des opérations. Car, pendant que la vue de la flotte en flammes fascinait les défenseurs en haut des remparts, une poignée de plongeurs commettaient l'espèce de folie d'aller repérer les bouches d'égout et d'y desceller l'une des grilles de fer rouillé. Ser Jorah, ser Barristan et Belwas le Fort n'avaient plus eu dès lors qu'à se faufiler sous l'eau brune et à remonter le tunnel de brique, en compagnie de vingt braves dingues, tant Immaculés que reîtres et qu'affranchis, sélectionnés sur deux seuls critères : l'un, impératif, qu'ils n'aient pas de famille, l'autre que, de préférence..., ils soient dépourvus d'odorat.

Ils avaient eu autant de chance que de courage. Comme il n'était pas tombé de grosse pluie depuis la lune précédente, le cloaque ne leur monta jamais plus haut qu'à mi-cuisses. La toile huilée qui les

enveloppait ayant bien préservé leurs torches, il leur fut possible de s'éclairer. La frousse qu'inspirait à certains affranchis l'énormité des rats cessa lorsque Belwas en attrapa un et, d'un seul coup de dents, le sectionna en deux. Un homme fut tué par un géant de lézard blême qui, surgi du purin, lui happa la jambe et l'entraîna dans son repaire, mais, dès qu'il vit à nouveau se rider la surface, ser Jorah massacra la bête avec son épée. Les tours et détours du dédale eurent beau les égarer de-ci de-là, ils retrouvèrent enfin l'air libre, et Belwas les mena tout droit à la fosse à combats la plus proche. Une fois là, sitôt liquidés les gardes pris à l'improviste, ils brisèrent les chaînes des gladiateurs. Et, au bout d'une heure, la moitié des gladiateurs esclaves de Meereen étaient en insurrection.

« Vous avez *contribué* à la prise de cette ville, répéta-t-elle opiniâtrement. Et vous m'aviez bien servie par le passé. Ser Barristan m'a préservée ici du Bâtard du Titan comme il l'avait déjà fait du Navré, à Qarth. Ser Jorah m'a préservée de l'empoisonneur, à Vaes Dothrak, puis des sang-coureurs de Drogo, après la mort du soleil étoilé de mes jours. » Ils étaient si nombreux, ceux qui voulaient sa mort, qu'elle en perdait parfois le compte. « Et pourtant, vous m'avez menti, vous m'avez trompée, vous m'avez trahie. » Elle se tourna vers ser Barristan. « Vous avez protégé mon père bien des années, vous avez combattu aux côtés de mon frère au Trident, mais vous avez préféré abandonner Viserys à son exil et ployer le genou devant l'Usurpateur. Pourquoi ? Et dites-moi *la vérité*, cette fois.

— Il est des vérités dures à entendre. Robert était un... un bon chevalier..., chevaleresque, brave... Il a épargné ma vie, comme les vies de nombre d'autres... Le prince Viserys n'était qu'un bambin, il se serait écoulé des années avant qu'il ne soit à même de gouverner, et..., pardonnez-moi, ma reine, mais vous exigez la vérité..., et, dès sa tendre enfance, votre frère Viserys s'était souvent montré le fils de son père, ce qui, dans un sens, n'avait jamais été le cas de Rhaegar.

— Le fils de son père ? » Elle fronça les sourcils. « Que veut dire cela ? »

Le vieux chevalier ne cilla pas. « Le roi votre père porte à Westeros le surnom "le Fol". Personne ne vous l'a jamais dit ?

— Si. Viserys. » *Aerys le Fol*. « C'est l'*Usurpateur* qui l'appelait ainsi, l'Usurpateur et ses chiens. » *Aerys le Fol*. « C'était un mensonge.

— À quoi bon exiger la vérité, dit doucement ser Barristan, si vous lui fermez vos oreilles ? » Il hésita, puis, se décidant à poursuivre : « Je vous ai dit, avant, que j'utilisais un faux nom pour empêcher les Lannister d'apprendre que je vous avais rejointe. C'était vous taire plus de la moitié des choses, Votre Grâce. La vérité pleine et entière est que je voulais vous étudier à loisir avant de vous engager mon épée. M'assurer que vous n'étiez pas...

—... la fille de mon père ? » Si elle n'était pas la fille de son père, qui était-elle donc ?

« ... folle, acheva-t-il. Mais je ne discerne aucune tare en vous.

— *Tare* ? se hérissa-t-elle.

— Il faudrait un mestre pour instruire Votre Grâce sur l'histoire de Westeros. Je ne le suis pas. Les épées ont été ma vie, pas les livres. Mais tous les enfants le savent, les Targaryens ont toujours dansé trop près de la démente. Votre père ne fut pas le premier. Le roi Jaehaerys m'a dit un jour que démente et grandeur étaient les deux faces d'une même pièce. Chaque fois que naît un nouveau Targaryen, disait-il encore, les dieux lancent la pièce en l'air, et le monde retient son souffle en se demandant sur quel côté elle va bien pouvoir tomber. »

Jaehaerys... Il a connu mon grand-père... Cette révélation la laissa un moment pantoise. La plupart de ses connaissances sur Westeros, elle les tenait de Viserys, et le restant de ser Jorah. Les trous de mémoire de ser Barristan devaient être plus riches à eux seuls que ne l'avaient jamais été tous leurs souvenirs à eux deux réunis. *Lui peut me dire de quoi je suis issue.* « Ainsi donc, une pièce entre les mains de quelque dieu, voilà ce que je suis, si j'ai bien compris vos paroles, ser ?

— Non, répliqua ser Barristan. Vous êtes l'héritière légitime des Sept Couronnes. Je resterai jusqu'à mon dernier jour votre féal chevalier, si d'aventure vous me trouvez digne de ceindre une épée de nouveau. Dans le cas contraire, je me tiendrai satisfait de continuer à servir d'écuyer à Belwas le Fort.

— Et si je décide que vous êtes uniquement digne d'être mon bouffon ? demanda-t-elle d'un ton dédaigneux. Ou mon cuisinier, le cas échéant ?

— Ce serait un honneur pour moi, Votre Grâce, répondit-il sans s'émouvoir ni rien perdre de sa dignité. Je sais faire aussi bien que quiconque les pommes au four et le bœuf bouilli, et j'ai rôti bien des canards sur un feu de camp. J'espère que vous les aimez juteux, la peau croustillante et saignants à l'os. »

Cette saillie la fit sourire. « Il me faudrait être démente pour manger de tels mets. Ben Prünh, venez donner votre rapière à ser Barristan. »

Or, ce dernier refusa de la prendre. « J'ai jeté la mienne aux pieds de Joffrey et n'en ai pas touché d'autre depuis. La seule que j'accepterai désormais, il me faudra la recevoir de la main même de ma souveraine.

— Soyez exaucé. » Après que Ben Prünh lui eut remis l'épée, Daenerys la tendit, garde en avant. Le vieux chevalier la prit religieusement. « À genoux, maintenant, dit-elle, et jurez de me la consacrer. »

Il mit un genou en terre et déposa la lame devant elle en prononçant les formules sacramentelles. Daenerys les entendit à peine. *Le plus*

facile était celui-ci, songea-t-elle. *L'autre sera plus coriace*. Dès que ser Barristan en eut terminé, elle se tourna vers Jorah Mormont. « Et maintenant vous, ser. Dites-moi la vérité. »

Le grand diable avait le cou cramoisi ; si c'était de colère ou de honte, elle l'ignorait. « La vérité, j'ai bien tenté de vous la dire à cinquante reprises au moins. Je vous ai avertie qu'Arstan était plus que son apparence. Je vous ai avertie qu'il ne fallait pas accorder la moindre confiance à Xaro ni à Pyat Pree. Je vous ai avertie...

— Vous m'avez prévenue contre tout le monde excepté contre vous-même. » Il l'exaspérait, avec son insolence. *Il devrait se montrer plus humble. Il devrait me conjurer de lui pardonner*. « Ne me fier en personne d'autre qu'en ser Jorah, voilà ce que je devais faire, à vous entendre..., et, pendant ce temps-là, vous n'étiez qu'une créature de l'Araignée !

— Je ne suis la *créature* de personne. J'ai pris l'or de l'eunuque, oui. J'ai appris à chiffrer les quelques lettres que j'ai pu écrire, mais ce fut là tout ce...

— *Tout ?* Vous m'avez espionnée ! Vous m'avez vendue à mes ennemis !

— Quelque temps. » Il l'avait dit à contrecœur. « Puis j'ai arrêté.

— Quand ? Quand avez-vous arrêté ?

— J'ai envoyé un rapport de Qarth, mais...

— De *Qarth* ? » Elle avait espéré que ce fût bien plus tôt. « Qu'avez-vous écrit, de Qarth ? Que vous étiez désormais à moi, que vous ne vouliez plus être leur complice ? » Ser Jorah n'était même pas capable de la regarder les yeux dans les yeux. « À la mort de Khal Drogo, vous m'avez priée de partir avec vous pour Yi Ti et la mer de Jade. Était-ce votre propre vœu ou celui de Robert ?

— C'était pour vous protéger, affirma-t-il. Pour vous tenir loin d'eux. Sachant quels serpents ils...

— *Serpents* ? Et qu'êtes-vous donc vous-même, ser ? » Quelque chose d'inexprimable lui traversa l'esprit. « Vous les avez informés que j'étais grosse de Drogo...

— *Khaleesi*...

— Inutile de le nier, ser ! intervint vertement ser Barristan Selmy. J'étais présent, lorsque l'eunuque en avisa le Conseil et que Robert décréta que Sa Grâce et son enfant devaient périr. Vous étiez la source, ser. Il fut même question de vous comme éventuel assassin, et du pardon que vous vaudrait l'assassinat.

— Mensonge. » Ser Jorah s'assombrit. « Jamais je n'aurais... C'est moi, Daenerys, qui vous *empêchai* de boire le vin, à Vaes Dothrak.

— Oui. Et comment se fait-il que vous le saviez empoisonné ?

— Je... je le soupçonnais seulement... La caravane avait apporté une lettre où Varys me prévenait qu'il y aurait des tentatives. Il vous voulait sous surveillance, oui, mais pas qu'on vous fasse du mal. » Il

tomba à genoux. « Si je ne les avais pas informés, quelqu'un d'autre l'aurait fait. Vous savez cela.

— Je sais que vous m'avez trahie. » Elle se toucha le ventre. Rhaego, son fils, y avait péri. « Je sais qu'un empoisonneur a tenté de tuer mon fils, et par votre faute. Voilà ce que je sais.

— Non... non. » Il secoua la tête. « Je n'ai jamais eu l'intention..., pardonnez-moi. Vous devez me pardonner.

— *Devez ?* » Il était trop tard. *Il aurait dû commencer par implorer mon pardon.* Le pardon qu'elle s'était apprêtée à lui octroyer, il n'en pouvait plus être question. Elle avait traîné le marchand de vin derrière son cheval jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus rien de lui. Celui qui l'avait fait surgir ne méritait-il pas le même sort ? *C'est Jorah, mon ours indomptable, le bras droit qui ne m'a jamais failli. Sans lui, je serais morte, mais...* « Je ne peux pas vous pardonner, dit-elle. Je ne le peux pas.

— Vous lui avez pardonné, à lui...

— Il m'a menti sur son identité. Vous avez vendu mes secrets aux gens qui ont tué mon père et volé le trône à mon frère.

— Je vous ai protégée. J'ai combattu pour vous. Tué pour vous. »

Vous m'avez embrassée, songea-t-elle, et trahie.

« Je suis descendu dans les égouts, comme un rat. Pour vous. »

Il aurait été plus gentil d'y mourir. Elle ne dit rien. Il n'y avait rien à dire.

« Daenerys..., dit-il, je vous ai aimée... »

Et c'en fut assez. *Trois trahisons te faut vivre. L'une pour le sang, l'une pour l'or, l'une pour l'amour.* « Les dieux ne font rien sans but, dit-on. Puisque vous n'êtes pas mort au combat, cela doit signifier qu'ils vous réservent encore à quelque usage. Pas moi. Je ne veux plus de vous à mes côtés. Vous êtes banni, ser. Retournez à vos maîtres de Port-Réal, et touchez-y votre pardon, si vous le pouvez. Ou à Astapor. Assurément le roi boucher a-t-il besoin de chevaliers.

— Non... ! » Il tendit la main vers elle. « Écoutez-moi, de grâce, Daenerys... »

Elle écarta la main d'une tape sèche. « Ne vous permettez plus jamais de me toucher ni de prononcer mon nom. Vous avez jusqu'à l'aube pour rassembler vos affaires et quitter la ville. Qu'on vous aperçoive à Meereen après le point du jour, et je confierai à Belwas le Fort le soin de vous trancher la tête. Je le ferai. Comptez-y. » Elle lui tourna le dos dans un tourbillon de jupes. *Je ne supporterai pas de le regarder en face.* « Otez de ma vue ce menteur », ordonna-t-elle. *Il ne faut pas que je pleure. Il ne faut pas. Si je me mets à pleurer, je lui pardonnerai.* Belwas le Fort empoigna ser Jorah par le bras et l'entraîna vers la sortie. Quand Daenerys jeta un coup d'œil en arrière, le chevalier titubait en traînant les pieds comme un homme ivre. Elle

se détournâ jusqu'à ce que lui parvînt le bruit des portes ouvertes et refermées. Alors, elle s'affaissa sur le banc d'ébène. *Il est parti, voilà. Mon père et ma mère, mes frères, ser Willem Darry, Drogo qui était le soleil étoilé de mes jours, son fils, mort dans mon sein, et puis ser Jorah, maintenant...*

« La reine a bon cœur, ronronna Daario du fond de son poil violet, mais celui-là est plus dangereux que tous les Oznak et Meros roulés en pelote. » Ses puissantes mains tripotaient les manches assortis de ses lames, ces maudites femmes lubriques en or. « Il ne vous est nullement nécessaire de prononcer l'ordre, ma radieuse. Il vous suffit d'un imperceptible hochement, et votre Daario vous apportera sa vilaine tête.

— Laissez-le en paix. Les plateaux de la balance sont en équilibre, à présent. Qu'il rentre chez lui. » Elle s'imagina ser Jorah déambulant parmi de vieux chênes nouveaux, de grands pins, des taillis d'aubépines en fleurs, des rochers gris tout barbus de mousse et de petits torrents glacés dévalant de falaises abruptes. Elle le vit pénétrer dans un manoir en rondins rustiques où des chiens dormaient devant l'âtre et dans l'atmosphère enfumée duquel flottaient de lourds relents de viande et d'hydromel. « Nous en avons terminé pour l'heure », dit-elle à ses capitaines.

Ne pas regrimper quatre à quatre le large escalier de marbre fut tout ce qu'elle réussit à faire. Irri l'aida à se défaire de ses vêtements de cour pour en enfiler de plus confortables, culotte de laine bouffante, tunique de feutre lâche et veste peinte dothraki. « Vous tremblez, *Khaleesi*, dit-elle en s'agenouillant pour lui lacer ses sandales.

— J'ai froid, mentit-elle. Apporte-moi le livre que je lisais la nuit dernière. » Elle voulait se perdre dans les mots, dans d'autres temps et d'autres lieux. Le gros volume relié de cuir regorgeait de chansons, de chroniques originaires des Sept Couronnes. Des contes pour enfants, à la vérité ; beaucoup trop simples et fantaisistes pour posséder la moindre véracité. Tous les héros étaient de grande taille et suprêmement beaux, et vous identifiiez d'emblée les traîtres à leurs yeux fuyants. Elle en raffolait néanmoins. Au cours de la nuit précédente, elle avait palpité pour les trois princesses de la tour rouge, condamnées par le roi à cette affreuse réclusion pour crime de beauté.

À peine sa camériste le lui eut-elle remis qu'elle retrouva la page où elle s'était arrêtée, mais peine perdue. Elle se surprit à relire le même passage dix fois. *C'est ser Jorah qui me l'avait offert, à moi personnellement, le jour de mes noces avec Khal Drogo. Mais Daario voit juste, je n'aurais pas dû le bannir. J'aurais dû le garder... ou le faire exécuter.* Elle avait beau jouer à la reine, elle avait parfois encore le sentiment de n'être rien qu'une fillette épouvantée. *Viserys me trouvait toujours d'une bêtise insondable. Était-il véritablement fou ?* Elle referma

le livre. Il était encore possible, après tout, de rappeler ser Jorah, si elle en avait envie. Ou d'envoyer Daario le tuer.

Esquivant l'alternative, elle se précipita sur la terrasse. Rhaegal y dormait en plein soleil, telle une boucle alanguie de vert et de bronze, au bord de la piscine. Drogon s'était perché tout en haut de la pyramide, sur le piédestal de la monstrueuse harpie qu'elle avait ordonné d'abattre. En l'apercevant, il déploya ses ailes et poussa un rugissement. De Viserion, pas l'ombre, mais, lorsqu'elle s'approcha de la balustrade et scruta l'horizon, de pâles ailes se discernèrent dans le lointain, qui fouettaient l'espace au-dessus de la rivière. *Il est en train de chasser. Ils s'enhardissent de jour en jour.* L'angoisse la tenaillait encore, elle, quand ils s'écartaient par trop. *L'un d'eux risque de ne pas revenir, un jour,* songea-t-elle.

« Votre Grâce ? »

Elle sursauta. Derrière elle se tenait ser Barristan. « Quelle nouvelle faveur attendez-vous de moi, ser ? Je vous ai épargné, je vous ai pris à mon service, laissez-moi en paix, maintenant.

— Que Votre Grâce me pardonne. Je souhaitais simplement... À présent que vous savez qui je suis... » Il hésita. « Un chevalier de la Garde demeure attaché nuit et jour à la personne de son roi. C'est pour cette raison que nos vœux nous engagent à sauvegarder ses secrets tout autant que son existence. Mais les secrets de votre père vous reviennent désormais de droit, conjointement avec son trône, et... et je me suis dit que peut-être vous désireriez me poser des questions. »

Des questions ? Elle en avait cent, mille, dix mille. Pourquoi ne parvenait-elle à s'en formuler aucune, là ? « Mon père était-il véritablement fou ? » lâcha-t-elle à l'étourdie. *D'où vient que je l'interroge là-dessus ?* « D'après Viserys, cette prétendue folie n'était qu'un subterfuge de l'Usurpateur...

— Viserys était tout jeune, et la reine le protégeait du mieux qu'elle pouvait. Votre père avait toujours eu un grain de folie, tel est aujourd'hui mon avis. Mais, comme il savait aussi se montrer généreux, charmeur, on finissait par omettre ses défaillances. Son règne avait débuté d'une manière si prometteuse... Au fil des années, toutefois, les défaillances se multiplièrent jusqu'à... »

Elle le coupa. « Me faut-il absolument l'apprendre tout de suite ? »

Il réfléchit assez longuement. « Peut-être que non. Pas tout de suite.

— Pas tout de suite, abonda-t-elle. Un jour. Un jour, il faudra tout me dire. Le bien et le mal. Car il y a sans doute *un peu* de bien à dire de mon père, n'est-ce pas ?

— Oui, Votre Grâce. De lui comme de ceux qui l'avaient précédé. De votre grand-père, Jaehaerys, et de son propre frère, de leur père, Aegon, ainsi que de votre mère... et de Rhaegar. De lui plus que de tout autre.

— J'aurais tant aimé le connaître, dit-elle avec mélancolie.
— J'aurais tant aimé que lui vous connaisse, répondit le vieux chevalier. Le jour où vous serez prête, je vous dirai tout. »

Elle l'embrassa sur la joue avant de le congédier.

Ce soir-là, ses caméristes lui servirent de l'agneau avec une salade de carottes aux raisins secs marinées dans le vin, et une espèce de pain chaud friable nappé de miel. Elle n'en put rien avaler. *Rhaegar en est-il jamais arrivé à pareil degré de lassitude ?* se demanda-t-elle. *Et Aegon, a-t-il rien éprouvé de semblable, sa conquête accomplie ?*

Plus tard, l'heure arrivée de se coucher, elle prit Irri dans son lit, pour la première fois depuis le bateau. Mais elle ne put s'empêcher de se persuader, lors même que, parvenant toute frémissante à la délivrance, elle plongeait ses mains dans la noire chevelure de la jeune fille, de se persuader que c'était Drogo qui l'étreignait..., sauf que le visage de celui-ci ne cessait de se fondre en celui de Daario. *Si j'ai envie de lui, je n'ai qu'un mot à dire.* Elles reposaient désormais, jambes enchevêtrées. *Aujourd'hui, ses yeux semblaient presque violets...*

Elle eut durant la nuit des rêves ténébreux, des cauchemars qui la réveillèrent à trois reprises mais dont elle ne conservait qu'un souvenir confus. L'angoisse où la laissa le dernier l'empêcha de se rendormir. Le clair de lune qui se déversait par les fenêtres obliques argentait le dallage de marbre. Irri dormait contre elle à poings fermés, les lèvres à peine entrouvertes et l'un de ses tétons sombres épiait l'ombre au sein des draps de soie défaits. Un moment, Daenerys fut à nouveau tentée, mais c'était de Drogo qu'elle avait envie, voire de Daario. Pas d'Irri. Tout experte et voluptueuse qu'était Irri, ses baisers n'en avaient pas moins tous comme un arrière-goût d'obligation.

La laissant assoupie dans le clair de lune, elle se leva. Missandei et Jhiqui reposaient, chacune dans son propre lit. Elle enfila une douillette et, pieds nus sur le marbre, gagna la terrasse à pas feutrés. Il faisait franchement frisquet, mais le contact de l'herbe entre ses orteils lui fut agréable, ainsi que le bruissement des feuilles, tels d'innombrables chuchotements. Le vent ridait la petite piscine de vaguelettes qui se pourchassaient indéfiniment, pailletées de reflets de lune dansants.

Elle alla s'appuyer sur la balustrade de brique et laissa son regard errer sur les toits de la ville. Meereen aussi dormait. *Perdue, peut-être, dans des songes de jours plus avenants...* La nuit qui couvrait les rues d'une courtépointe noire occultait les charognes éparses et les rats énormes montés du cloaque pour s'en gorger, parmi les nuées de mouches piquantes. Au loin pétillaient comme des étincelles jaunes et rouges les torches des sentinelles arpentant les chemins de ronde, et çà et là se discernait la lueur mobile d'une lanterne dans le dédale des venelles. Peut-être que l'une d'entre elles était ser Jorah, menant pas à

pas son cheval vers une poterne. *Adieu, vieil ours. Adieu, traître.*

Elle était Daenerys du Typhon, l'Imbrûlée, *khaleesi*, reine et Mère des Dragons, tueuse de conjurateurs et briseuse de chaînes, et il n'était personne au monde en qui elle pût se fier.

« Votre Grâce ? » Missandei se dressait à ses côtés, tout emmitouflée dans une robe de chambre, et des sandales de bois aux pieds. « Je me suis réveillée, et j'ai vu que vous n'étiez plus là. Vous avez bien dormi ? Que regardez-vous là ?

— Ma ville, répondit Daenerys. J'essayais d'y découvrir une maison qui possède une porte rouge, mais toutes les portes sont noires, la nuit.

— Une porte rouge ? » Missandei n'en revenait pas. « De quelle maison s'agit-il ?

— D'aucune. C'est sans importance. » Elle s'empara de la main de l'enfant. « Ne me mens jamais, Missandei. Ne me trahis jamais.

— Jamais, promit la petite. Regardez, voici l'aube. »

Depuis l'horizon jusqu'au zénith, le firmament s'était fait d'un bleu de cobalt et, par-delà le moutonnement des collines, à l'est, se devinait une vague clarté d'or pâle et de nacre rose. Daenerys ne lâcha pas la main de Missandei, tandis que, côte à côte, elles contemplaient toutes deux le lever du soleil. Du gris, les briques passèrent au jaune, au rouge, au bleu, au vert, à l'orangé. Les sables écarlates des fosses à combats reprirent sous leurs yeux endoloris leur saignante vivacité. Par là, c'est le dôme doré du temple des Grâces qui les éblouissait de son embrasement, et, le long du rempart, ces étoiles de bronze qui scintillaient n'étaient autres que les piques des casques des Immaculés touchées par les premiers rayons. Sur la terrasse commençaient à voleter quelques mouches encore léthargiques. Un oiseau se mit à pépier dans le plaqueminier, puis un autre, deux. Daenerys tendit l'oreille vers leur chant, mais les bruits de la ville qui se réveillait ne tardèrent guère à le submerger.

Les bruits de ma ville.

Elle aima mieux, ce matin-là, mander ses capitaines et lieutenants dans le jardin que d'avoir à descendre à la salle d'audience. « Aegon le Conquérant mit les Sept Couronnes à feu et à sang, mais il leur offrit ensuite paix, justice et prospérité. Or, je n'ai quant à moi apporté que mort et que ruine à la baie des Serfs. À frapper, piller puis courir plus loin, je me suis comportée plus en *khal* qu'en reine.

— Il n'y a aucune raison de rester, dit Brun Ben Prünh.

— Les négriers ont eux-mêmes attiré le malheur sur leur tête, ajouta Daario Naharis.

— Vous avez aussi apporté la liberté, tint à préciser Missandei.

— La liberté de crever la faim ? rétorqua Daenerys avec âpreté. La liberté de mourir ? Suis-je un dragon, ou une harpie ? » *Suis-je*

démence ? Ai-je la tare ?

« Un dragon, affirma résolument ser Barristan. Meereen n'est pas Westeros, Votre Grâce.

— Mais comment serais-je jamais capable, lui lança-t-elle, de gouverner sept couronnes alors que je suis incapable de gouverner une simple ville ? » Il demeura sans voix. Elle se détourna de tout son état-major et, à nouveau, s'abîma dans la contemplation de Meereen. « Mes enfants ont besoin de temps pour guérir et apprendre. Mes dragons ont besoin de temps pour grandir et pour éprouver leurs ailes. Et j'éprouve le même besoin. Je ne laisserai pas cette ville emprunter les voies d'Astapor. Je ne laisserai pas la harpie de Yunkaï réenchaîner les gens que j'ai affranchis. » Elle leur fit face afin de bien voir de quelle manière ils réagiraient. « Je ne vais pas me remettre en marche.

— Que comptez-vous faire, alors, *Khaleesi* ? demanda Rakharo.

— Rester, dit-elle. Gouverner. Et me comporter en reine. »

Jaime

Assis au haut bout de la table, les fesses calées sur une pile de coussins, le roi signait chacun des documents qu'on lui présentait tour à tour.

« Plus que quelques-uns, Majesté, lui assura ser Kevan Lannister. Voici le décret d'indignité qui dépossède lord Edmure Tully de Vivesaigues de tous ses domaines et revenus pour rébellion contre son souverain légitime. Et en voici un d'analogie pris à l'encontre de son oncle, ser Brynden Tully, dit le Silure. » Après avoir soigneusement trempé sa plume, Tommen apposa d'une grosse écriture enfantine son nom au bas de l'un, puis de l'autre.

Du bas bout de la table, Jaime se contentait de regarder. Comment se pouvait-il que la plus haute aspiration de tant et tant de seigneurs fût d'occuper un siège au Conseil restreint ? *Je leur laisserais volontiers le putain de mien.* Si c'était cela, le pouvoir, quelle barbe, mais quelle barbe. Voir Tommen tremper à nouveau sa plume dans l'encrier ne lui donnait pas un sentiment spécialement vif de son importance personnelle. Il en avait par-dessus la tête, voilà tout.

Et ce que j'ai mal... ! Chacun de ses muscles le faisait souffrir, et il avait les reins et les épaules marbrés de toutes les volées qu'ils avaient reçues, loué soit ser Addam Marpheux. Rien qu'y penser le faisait grimacer. Pourvu qu'il sache au moins fermer sa gueule, espéra-t-il. Il le connaissait depuis la lointaine époque où, tout gamin, Marpheux servait comme page à Castral Roc, et il avait aussi confiance en lui qu'en n'importe qui d'autre. Suffisamment pour le prier de se remettre à l'exercice de l'épée de joute et du bouclier. Manière de se rendre compte s'il pouvait se battre de la main gauche.

Hé bien, c'est fait, je sais. La leçon morale était beaucoup plus pénible que la leçon physique infligée par ser Addam, et pourtant la leçon physique était si sévère qu'à peine avait-il pu s'habiller tout seul, ce matin. S'il s'était agi d'un combat réel, il y aurait trouvé dix ou douze morts. Ça semblait si simple, changer de main. Ça ne l'était pas. Tous vos instincts se retrouvaient faux. Il vous fallait *penser* les choses, alors qu'elles s'inscrivaient auparavant d'elles-mêmes dans vos mouvements.

Et, pendant que vous pensiez, vous, l'autre vous matraquait. Sa main gauche ne semblait même pas capable de *tenir* correctement une épée. Trois fois, qu'il s'était vu désarmer par son adversaire, trois fois, qu'il avait essuyé l'humiliation de voir s'envoler son épée... !

« Celui-ci concède lesdits château, terres et revenus à ser Emmon Frey et à dame son épouse, lady Genna. » Ser Kevan présenta au roi une nouvelle liasse de parchemins. Tommen trempa, signa. « Celui-ci concerne la légitimation du fils naturel de lord Roose Bolton, de Fort-Terreur. Et celui-ci fait dudit lord Bolton votre gouverneur du Nord. » Tommen trempa, signa, trempa, signa. « Celui-ci confère à ser Rolph Lépicier le château de Castamere avec la noblesse y afférente et l'élève au rang de lord. » Tommen gribouilla son nom.

J'aurais plutôt dû m'adresser à ser Ilyn Payne, se dit Jaime à la réflexion. Contrairement à Marpheux, la Justice du Roi n'était pas un copain et l'aurait tout autant rossé, peut-être..., mais, faute de langue, il ne serait pas ensuite allé s'en vanter. Tandis que d'aventure il suffirait à ser Addam d'un coup dans le nez pour que l'univers entier sache en un rien de temps quelle décrépitude était désormais son lot. *Lord Commandant de la Garde*. Cruelle dérision que cela..., bien qu'en fait de cruauté rien ne pût surpasser le cadeau que Père venait de lui expédier.

« Celui-ci décerne à lord Gawen Ouestrelin, à dame son épouse et à leur fille Jeyne le pardon grâce auquel Votre Majesté les réintègre dans la paix du roi, poursuivait ser Kevan. Celui-ci pardonne à lord Jonos Bracken, de la Haye-Pierre. Celui-ci pardonne à lord Vance. Celui-ci à lord Bonru. Celui-ci à lord Mouton, de Viergétang. »

Jaime se leva. « Vous me faites l'effet d'un maître en toutes ces matières, Oncle. Je vous abandonne Sa Majesté.

— À ton aise. » Ser Kevan se leva aussi. « Jaime, tu devrais aller voir ton père. Votre rupture...

— ... est son ouvrage. Et ce n'est pas en m'envoyant des présents narquois qu'il le réparera. Dites-le-lui, s'il vous est possible de le décoller trois secondes de ses Tyrell. »

Son oncle eut l'air chagriné. « C'était un cadeau qui partait du cœur. Nous avons pensé qu'il t'encouragerait à...

— ... me faire repousser la main ? » Il se tourna vers Tommen. En dehors de ses boucles d'or et de ses yeux verts, le nouveau roi ne ressemblait guère à son défunt frère. Il tendait à être plutôt grassouillet, il avait un visage rose et poupin, il montrait du goût pour la lecture. *Neuf ans, et sa timidité intacte, ce fils de ma chair. Le garçonnet ne prédit pas l'homme*. Il devrait encore s'écouler sept ans avant que Tommen ne règne à sa guise. Jusque-là, le royaume demeurerait sous la fêrule implacable de son aïeul. « Sire, lui dit-il, me permettez-vous de prendre congé ?

— Si tel est votre souhait, ser Oncle. » Le regard de Tommen se reporta sur ser Kevan. « Puis-je les sceller tous, maintenant, Grand-Oncle ? » Presser son sceau royal dans la cire chaude était la partie du métier de roi qui, pour l'instant, l'enchantait le plus.

Jaime sortit à grandes enjambées de la salle du Conseil. À la porte montait la garde, roide comme un piquet, ser Meryn Trant, en armure d'écaille blanche et manteau neigeux. *Si la rumeur de ma débilité parvenait jamais aux oreilles de celui-ci, à celles de Potaunoir ou de Blount...* « Restez à votre poste jusqu'à ce que Sa Majesté en ait terminé, puis accompagnez-La jusqu'à la citadelle de Maegor. »

Trant inclina la tête. « À vos ordres, messire. »

Le poste extérieur était plein de monde et de bruit, ce matin-là. Jaime se dirigea vers les écuries, où un assez fort parti s'affairait à seller ses chevaux. « Jarret-d'acier ! appela-t-il. Alors, ça y est, vous êtes sur le départ ?

— Dès que m'dame aura enfourché son cheval, répondit l'autre. M'sire Bolton attend après nous. Ah, la voilà. »

Sur le seuil des écuries venait de paraître une ravissante jument grise que tenait en bride un palefrenier. Elle avait pour cavalière une gamine maigrichonne à l'œil creux recroquevillée dans un lourd manteau. Gris était ce dernier, de même que la robe qui se devinait en dessous, et soutaché de satin blanc. La broche qui le lui agrafait sur la poitrine était à l'effigie d'une tête de loup à prunelles d'opale. La petite avait de longs cheveux bruns qu'ébouriffait le vent. Et un joli minois, trouva-t-il, mais un regard triste et las.

En le voyant, elle inclina la tête. « Ser Jaime, dit-elle d'une petite voix étranglée. C'est aimable à vous d'être venu me voir partir. »

Il la détailla plus attentivement. « Vous me connaissez donc ? » Elle se mordit la lèvre. « Vous risquez de ne pas vous souvenir de moi, messire, j'étais plus petite, alors..., mais j'ai eu l'honneur de faire votre connaissance à Winterfell quand le roi Robert y est venu voir mon père, lord Eddard. » Elle abaissa ses grands yeux bruns pour marmonner : « Je suis Arya Stark. »

Arya Stark, Jaime ne lui avait jamais prêté la moindre attention, mais il eut néanmoins l'impression qu'il avait devant lui quelqu'un de plus âgé. « Je crois savoir que vous allez vous marier.

— Au fils de lord Bolton, en effet, Ramsay. Il n'était qu'un Snow, mais Sa Majesté l'a légitimé. On le dit très brave. Je suis si heureuse. »

D'où te vient alors ce ton terrifié ? « Je vous souhaite joie, madame. » Jaime se retourna vers Jarret-d'acier. « Vous avez touché la somme promise ?

— Ouais, et on se l'est partagée. Je vous fais mes remerciements. » Il se fendit d'un sourire jusqu'aux oreilles. « Un Lannister paie toujours ses dettes.

— Toujours », répliqua Jaime en jetant un dernier coup d'œil à la fillette. Y avait-il tant de ressemblance que ça ? se demanda-t-il. C'était bien égal, en fait. La véritable Arya Stark devait, selon toute probabilité, reposer dans quelque tombe anonyme de Culpucier. Et, vu la mort de ses frères, de ses père et mère, qui s'aviserait jamais de dénoncer comme imposteur son pseudo-sosie ? « Bonne route », dit-il à Jarret-d'acier. Nage brandit la bannière de paix ; les Nordiens se formèrent en une colonne aussi dépenaillée que les pelures de leurs manteaux et, adoptant le petit trot, se mirent à franchir la porte du château. Au sein de leurs rangs, la frêle fillette, sur sa jument grise, semblait minuscule et l'image même du désespoir.

Quelques-uns des chevaux bronchèrent au moment de fouler la tache sombre qui marquait encore l'endroit où la terre battue s'était gorgée du sang du malencontreux garçon d'écurie massacré par Gregor Clegane. Sa vue réveilla la fureur de Jaime. En dépit de ses ordres formels à la Garde d'avoir à maintenir constamment la foule à distance respectueuse, il avait quand même fallu que cette andouille de ser Boros se laisse distraire par le duel. Par sa bêtise, la victime n'était certes pas exempte de torts non plus. Ni le prince Oberyn, d'ailleurs. Mais le comble, c'était Clegane. Le premier coup, bon, tant pis pour le bras, la faute était à la déveine, seulement le second...

Enfin..., il le paie, maintenant... Le Grand Mestre Pycelle avait eu beau recueillir chez lui le blessé pour mieux le soigner, les hurlements qui perçaient les murs n'auguraient pas précisément d'une heureuse convalescence. « Les chairs se gangrènent, et les plaies suppurent, avait dit le mestre au Conseil. La puanteur est telle que les asticots renâclent eux-mêmes. Et il a des convulsions si violentes que force m'a été de le bâillonner pour l'empêcher de se sectionner la langue. J'ai bien tranché le plus avant possible dans le vif et traité la corruption avec du vin bouillant et du pain moisi, mais peine perdue. Les veines de son bras sont en train de noircir. J'ai posé des sangsues, les sangsues sont mortes. Il me faut à tout prix savoir de quelle substance maligne le prince Oberyn avait enduit sa pique, messires. Plaçons en détention toute sa clique de Dorniens jusqu'à ce qu'ils se montrent plus coopérants. »

Il s'était heurté au refus catégorique de lord Tywin. « La mort du prince Oberyn va nous valoir bien assez d'ennuis avec Lancehélion. Je n'ai aucunement l'intention d'empirer les choses en retenant captifs ses compagnons.

— Dans ce cas, ser Gregor périra, je crains.

— Indubitablement. J'en ai du reste juré mes grands dieux dans la lettre que j'ai adressée au prince Doran en lui renvoyant le corps de son frère. Il faut toutefois s'assurer que sa mort, il la doive non pas à une pique empoisonnée mais à l'épée de la Justice du roi. Débrouillez-

vous pour le guérir. »

Le désarroi fit papilloter le Grand Mestre. « Messire...

— *Guérissez-le*, répéta lord Tywin avec humeur. Vous n'êtes pas sans savoir que lord Varys a envoyé des pêcheurs rôder dans les parages de Peyredragon. D'après leur rapport, l'île n'est plus défendue que par une garnison symbolique. Les Lysiens ont quitté la baie, et avec eux la plupart des forces de lord Stannis.

— Hé bien, tant mieux, je dis, commenta Pycelle. Libre à Stannis, là, de pourrir à Lys. Bon débarras pour nous de sa personne et de ses ambitions.

— Êtes-vous devenu complètement crétin le jour où Tyrion vous a rasé la barbe ? Il s'agit de *Stannis Baratheon*. Celui-là se battra jusqu'au bout, quoi qu'il lui en coûte, et encore après. S'il est parti, c'est qu'il entend, un point c'est tout, reprendre les hostilités. Le plus probable est qu'il va débarquer à Accalmie pour tenter d'y soulever les seigneurs de l'Orage. S'il fait cela, il est fichu. Mais un pari plus hardi serait de jeter les dés en faveur de Dorne. Et qu'il gagne à sa cause Lancehélion, voici prolongée cette guerre pour des années. Aussi n'offenserons-nous plus les Martell en *rien*, sous *aucun* prétexte. Libre aux Dorniens de repartir, et vous, vous allez me *guérir* ser Gregor. »

Et, du coup, la Montagne gueulait nuit et jour. À croire que lord Tywin Lannister était homme à intimider jusqu'à l'Étranger lui-même...

Pendant qu'il escaladait le colimaçon de la tour de la Blanche Épée, Jaime entendit ser Boros ronfler dans sa chambrette. Close aussi, la porte de ser Balon qui, devant assurer la prochaine garde de nuit, roupillerait toute la journée. Ronflements de Blount à part, la tour n'était que silence. Une aubaine, tout compte fait. *Il me faudrait moi-même me reposer*. La nuit dernière, après la danse infligée par ser Addam, il s'était retrouvé trop moulu pour réussir à fermer l'œil.

Seulement, lorsqu'il pénétra dans sa chambre, il y était attendu par sa sœur.

Elle se tenait près de la fenêtre ouverte, à contempler la mer, là-bas, par-dessus l'enceinte extérieure. Le vent de la baie qui lui virevoltait autour plaquait sa robe contre ses formes d'une manière qui fit battre plus vite le cœur de Jaime. Elle était blanche, cette robe, blanche comme les tentures des murs et comme les courtines du lit. Blanche, avec des arabesques en émeraudes minuscules qui étincelaient au bas de ses vastes manches et s'entrelaçaient en spirale sur le corsage. Sertie d'émeraudes plus grosses, une résille d'or emprisonnait la chevelure d'or. Taillée bas, la robe découvrait les épaules et le haut des seins. *Si belle, ma sœur...* Il ne souhaitait rien si fort au monde que de la prendre dans ses bras.

« Cersei. » Il referma doucement la porte. « Qu'est-ce que tu viens

faire ici ?

— J'ai un autre endroit où aller ? » Des larmes brillaient dans ses yeux lorsqu'elle se retourna. « Père ne s'est pas gêné pour me dire que, désormais, j'étais indésirable au Conseil. Tu ne lui parleras pas, Jaime ? »

Il se défit de son manteau et le suspendit à une patère du mur. « Je parle à lord Tywin tous les jours.

— Tu es *obligé* d'être si buté ? Tout ce qu'il désire...

—... est de me forcer à quitter la Garde et de me réexpédier à Castral Roc.

— Ce n'est pas forcément si épouvantable. Il va me réexpédier moi-même à Castral Roc. Il veut m'éloigner pour avoir les mains libres avec Tommen. Tommen est *mon* fils, pas le sien !

— Tommen est le roi.

— Il est un bambin ! Un petit bambin terrifié qui a vu son frère *assassiné* durant ses noces. Et auquel voilà qu'on serine, maintenant, qu'il *doit* se marier. Avec une fille deux fois plus âgée que lui et deux fois veuve ! »

Jaime s'installa dans un fauteuil en s'efforçant d'ignorer les protestations de ses muscles recrues de bleus. « Les Tyrell y tiennent absolument. Je n'y vois pas de mal. Tommen a vécu bien seul depuis le départ de Myrcella pour Dorne. Il se plaît dans les jupes de Margaery et de ses dames. Va pour les marier.

— Il est ton fils...

— Il est ma graine. Il ne m'a jamais appelé "Père". Pas plus que ne l'avait fait Joffrey. Tu m'as mille fois détourné de leur manifester le moindre intérêt qui passe les convenances.

— Pour les préserver ! Et te préserver, toi. Ça n'aurait peut-être pas eu l'air louche, hein, si mon propre frère avait joué au père avec les enfants du roi ? Même Robert aurait pu finir à la longue par nous soupçonner.

— Hé bien, ça ne risque plus de lui arriver. » La mort de Robert lui laissait comme un goût saumâtre dans la bouche. *C'est moi qui aurais dû le tuer, pas elle.* « J'aurais seulement voulu qu'il meure de mes propres mains. » *Quand j'en avais encore deux.* « Si je m'étais fait une manie du régicide, comme il se plaisait à m'en taquiner, j'aurais pu te prendre pour femme au vu et au su de l'univers entier. Je n'ai pas honte de t'aimer, je n'ai honte que de tout ce que j'ai fait pour le cacher. Ce mioche de Winterfell...

— Est-ce moi qui t'ai ordonné de le jeter par la fenêtre ? Si tu étais parti chasser comme je t'en avais prié, rien ne serait arrivé. Mais non, il fallait que tu m'aies, tu ne pouvais pas attendre jusqu'à notre retour à Port-Réal.

— J'avais bien assez attendu. Je détestais voir Robert gagner ta

couche en titubant, chaque soir, et, chaque soir, me demander s'il n'allait pas décider, ce soir-là, de revendiquer ses droits de mari. » Il se souvint brusquement de quelque chose d'autre qui le tracassait, à propos de Winterfell. « À Vivesaigues, Catelyn Stark semblait convaincue que j'avais soudoyé je ne sais quel sbire pour trancher la gorge à son fils. Que je lui avais remis un poignard.

— Peuh, fit-elle avec un souverain mépris. Tyrion m'a déjà questionnée sur ces balivernes.

— Poignard il y *eut*. Ce n'étaient pas des balivernes que les cicatrices sur les mains de lady Catelyn, je les ai vues de mes propres yeux. C'est toi qui... ?

— Ne sois pas stupide. » Elle referma la fenêtre. « Oui, j'espérais que le gosse mourrait. Toi aussi. Jusqu'à *Robert* qui trouvait que ça vaudrait mieux. "Nous tuons nos chevaux quand ils se cassent une jambe, nous tuons nos chiens quand ils deviennent aveugles, mais nous sommes trop pusillanimes pour accorder la même grâce à des gosses estropiés", m'a-t-il dit. Dans un moment, je te signale, où il était lui-même aveugle... d'avoir trop bu. »

Robert ? Jaime avait suffisamment monté sa garde auprès de lui pour savoir que Robert Baratheon vous balançait des trucs, quand il était saoul, qu'il aurait furieusement niés le lendemain. « Vous étiez seuls quand il a dit ça ?

— Tu ne te figures quand même pas qu'il l'a dit à Ned Stark, j'espère ? Bien sûr que nous étions seuls. Nous et les enfants. » Cersei retira sa résille, la déposa sur l'un des montants du lit puis secoua ses boucles d'or. « C'est peut-être bien Myrcella qui a dépêché ce sbire avec le poignard, tu ne penses pas ? »

Cela se voulait une raillerie, mais elle avait mis dans le mille, Jaime le vit instantanément. « Pas Myrcella. Joffrey. »

Cersei fronça les sourcils. « Joffrey n'aimait pas Robb Stark, mais le cadet ne lui était rien. Il n'était lui-même qu'un gosse.

— Un gosse affamé de se faire tapoter la tête par le poivrot que tu lui faisais passer pour son père. » Une idée lui traversa l'esprit, une idée pénible. « Tyrion a failli périr, à cause de ce maudit poignard. S'il savait que toute l'affaire était imputable à Joffrey, ça pourrait expliquer pourquoi...

— Le *pourquoi* m'est éperdument égal, coupa-t-elle. Ses motifs, il peut les emporter en enfer. Si tu avais vu de quelle manière est mort Joff..., il *se battait*, Jaime, il se battait pour chaque goutte d'air, mais tout se passait comme si quelque esprit malin lui étreignait la gorge à pleines mains. Et quelle terreur dans ses yeux... ! Quand il était petit, c'est vers moi qu'il accourait dès qu'il avait mal ou qu'il s'égratignait, et je le protégeais. Mais, ce soir-là, rien, je ne pouvais rien, absolument rien pour lui. Tyrion me l'a assassiné sous les yeux, *et je ne*

pouvais rien faire pour le sauver. » Elle s'effondra à genoux devant Jaime, toujours dans son fauteuil, et lui prit sa main valide entre les siennes. « Joff est mort, et Myrcella se trouve à Dorne. Tommen est tout ce qui me reste. Tu ne dois pas laisser Père me le retirer, Jaime, je t'en prie.

— Lord Tywin n'a pas requis mon approbation. Je puis lui parler, mais il ne m'écouterait pas...

— Il le fera si tu acceptes de quitter la Garde.

— Je ne quitterai pas la Garde. »

Sa sœur refoula ses larmes. « Jaime, tu es mon parfait chevalier. Tu ne peux pas m'abandonner quand j'ai si fort besoin de toi... ! Il va me voler mon fils, il va me renvoyer et..., à moins que tu ne t'y opposes, il va de force me remarier ! »

Il n'aurait pas dû être étonné, mais il le fut. La nouvelle le prit en pleines tripes, avec plus de violence qu'aucun des coups administrés la veille par ser Addam. « Qui ?

— Qu'est-ce que ça fait ? Un lord ou un autre. Quelqu'un dont Père pense pouvoir tirer parti. Tu es le seul homme que j'aie envie d'avoir dans mon lit, comme toujours et à jamais.

— Alors, dis-lui ça ! »

Elle retira ses mains. « Encore ces extravagances. Tu as envie que l'on nous sépare, comme l'avait fait Mère après avoir surpris nos jeux ? Tommen y perdrait son trône, Myrcella son mariage... Je *veux* être ta femme, nous nous appartenons l'un et l'autre, nous deux, mais c'est impossible, Jaime, absolument impossible. Nous sommes frère et sœur.

— Les Targaryens...

— *Nous ne sommes pas des Targaryens !*

— Tais-toi, riposta-t-il avec dédain. Si fort, tu vas réveiller mes frères jurés. Nous ne pouvons nous permettre cela, maintenant, si ? On pourrait savoir que tu es venue me rendre visite.

— Oh, Jaime... ! sanglota-t-elle, tu ne crois pas que je le veux autant que toi, *moi* ? Ça m'est égal, à qui on me marie, je te veux près de moi, je te veux dans mon lit, je te veux en moi. Rien n'est changé, entre nous. Tiens, laisse-moi te le prouver... » Elle lui releva sa tunique et se mit à tripatouiller les lacets de ses chausses.

Jaime se sentit réagir. « Non, dit-il, pas ici. » Ils ne l'avaient jamais fait dans la tour de la Blanche Épée, et d'autant moins dans les appartements du lord Commandant. « Ce n'est pas le lieu, Cersei.

— Tu m'as bien prise dans le septuaire. Du pareil au même. » Elle lui sortit la queue et baissa la tête.

Il la repoussa avec le moignon de sa main perdue. « *Non*. Pas ici, j'ai dit. » Il se contraignit à se mettre debout.

Pendant un moment, l'embarras se lut dans les magnifiques yeux

verts de sa sœur, de l'angoisse aussi. Et puis la rage supplanta tout. Cersei rassembla ses jambes, se releva, rajusta ses jupes. « C'est quoi qu'ils t'ont coupé, à Harrenhal, ta patte ou ta virilité ? » Elle secoua la tête, et sa chevelure se déroula tout autour de ses blanches épaules. « Quelle idiote de venir, aussi. Alors que tu n'as même pas eu le courage de venger Joffrey, qu'est-ce qui m'a pris de me figurer que tu te risquerais à protéger Tommen ? Dis-moi voir, si le Lutin t'avait tué tes trois enfants, là, tous, ça t'aurait courroucé, ça ?

— Tyrion ne fera aucun mal à Tommen ou à Myrcella. Et je ne suis toujours pas certain qu'il ait tué Joffrey. »

La colère lui tordit la bouche. « Comment peux-tu *dire* une chose pareille ? Après toutes les menaces qu'il...

— Des menaces ne signifient rien. Il *jure* de son innocence.

— Oh..., il jure, c'est donc cela ? Et les nains ne mentent pas, c'est bien ce que tu penses ?

— Pas à moi. Pas plus que tu ne le ferais.

— Grand bêta doré ! Il t'a menti des milliers de fois, tout comme moi. » Elle releva ses cheveux, rafla la résille sur le montant du lit. « Crois ce que tu voudras. Le petit monstre est dans un cul-de-basse-fosse, et bientôt ser Ilyn s'offrira sa tête. Tu seras peut-être tenté de la garder en souvenir. » Elle jeta un coup d'œil vers les oreillers. « Il pourra te regarder dormir tout seul dans ce froid lit blanc. Jusqu'à ce que ses yeux soient pourris, j'entends.

— Tu ferais mieux de partir, Cersei. Tu finiras par me mettre en colère.

— Oh, un stropiat colère. D'un terrifiant... » Elle s'esclaffa. « Quel dommage que lord Tywin Lannister n'ait jamais eu de fils ! J'aurais bien pu être l'héritier de ses rêves, moi, mais je n'avais pas de quéquette. À propos, cher frère, autant vaudrait renfourner la tienne. Elle fait plutôt tristounette, comme ça, toute racornie sur tes hauts-de-chausses. »

Il attendit qu'elle fût partie pour s'exécuter, si malaisé que ce fût de se relacer d'une seule main. Ses doigts fantômes le lancinaient jusqu'aux moelles. *J'ai déjà perdu une main, un père, un fils, une sœur et une amante, je vais très bientôt perdre un frère, en plus. Et l'on persiste néanmoins à m'affirmer que la maison Lannister a gagné la guerre.*

Il remit son manteau pour descendre. En bas, dans la salle commune, ser Boros Blount s'envoyait une coupe de vin. « Quand vous aurez fini de boire, allez avertir ser Loras que je suis prêt à la recevoir. »

L'autre était trop lâche pour lui décocher mieux qu'un regard noir. « Prêt à recevoir qui ?

— Contentez-vous de transmettre à ser Loras.

— Mouais. » Blount vida sa coupe d'un trait. « Mouais, lord

Commandant. »

Il n'en prit toutefois que plus allégrement son temps, à moins que le chevalier des Fleurs n'eût été introuvable, car il se passa plusieurs heures avant que ne se présente le beau jouvenceau, suivi de la grande bringue moche. Assis seul dans la rotonde blanche, Jaime feuilletait négligemment le Blanc Livre. « Messire Commandant, dit ser Loras, vous désiriez voir la damoiselle de Torth ?

— En effet. » De sa main gauche, il leur fit signe d'approcher. « Vous avez eu votre petit entretien, je présume ?

— Comme vous l'aviez ordonné, messire.

— Et ? »

Le chevalier se crispa. « Je... Il se peut que les choses se soient passées comme elle le prétend. Que ce fût Stannis. Je ne saurais me montrer plus affirmatif.

— Varys m'assure que le gouverneur d'Accalmie est également mort de manière mystérieuse, reprit Jaime.

— Ser Cortnay Penrose, s'attrista Brienne. Un homme de cœur.

— Une tête de bourrique. Qui ne s'est mis un jour carrément en travers du passage du roi de Peyredragon que pour se précipiter le lendemain du haut d'une tour. » Jaime se leva. « Nous reparlerons de cela plus tard, ser Loras. Vous pouvez disposer et me laisser avec Brienne. »

Décidément, se dit-il après le départ du jeune Tyrell, la fillette était aussi moche et pataude que jamais. On l'avait à nouveau déguisée en femme, mais la robe qu'elle trimballait lui allait tout de même beaucoup moins mal que les hideuses loques roses dont l'avait naguère affublée la chèvre. « Le bleu vous va bien, madame, observa-t-il. Il met en valeur vos yeux. » *Elle a vraiment des yeux stupéfiants.*

Brienne jeta un regard irrité sur sa défroque. « Septa Donyse a matelassé le corsage pour lui donner cet aspect. Elle a dit qu'elle venait de votre part. » Elle se dandinait dans les parages de la porte, on aurait dit prête à s'enfuir à tout moment. « Vous me paraissez...

— Différent ? » Il s'arracha un demi-sourire. « Un peu plus de viande sur les côtes et un peu moins de poux dans la tignasse, voilà tout. Le moignon demeuré tel quel. Fermez la porte, et venez ici. »

Elle obtempéra. « Le manteau blanc...

—... est tout neuf. Mais je ne doute pas l'avoir souillé sous peu.

— Ce n'était pas ce... J'allais dire qu'il vous seyait. »

Elle se rapprocha d'un air hésitant. « Jaime, vous pensiez vraiment ce que vous avez dit à ser Loras ? À propos de... du roi Renly, et à propos de l'ombre ? »

Il haussa les épaules. « Alors que j'aurais tué Renly de mes propres mains si je l'avais croisé sur un champ de bataille, que peut me faire l'identité de son meurtrier ?

— Vous avez parlé de mon sens de l'honneur...

— Je suis le foutu Régicide, vous vous souvenez ? Me porter garant de votre honneur valait autant que le témoignage d'une pute attestant votre virginité. » Il se rejeta contre le dossier de son fauteuil et leva les yeux vers elle. « Jarret-d'acier s'est mis en route pour le Nord. Il va y remettre Arya Stark à Roose Bolton.

— C'est à *lui* que vous l'avez donnée ? s'écria-t-elle, consternée. Vous aviez solennellement juré à lady Catelyn...

— Une épée piquée sur la gorge, mais peu importe. Lady Catelyn est morte. Il me serait impossible de lui restituer ses filles, quand bien même je les aurais. Et le cadeau que mon père a expédié sous la garde de Jarret-d'acier n'était pas Arya Stark.

— *Pas Arya Stark ?*

— Vous m'avez bien entendu. Messire mon père a déniché je ne sais quelle gringalette du Nord plus ou moins du même âge et plus ou moins dans les mêmes tonalités. Il l'a accoutrée de gris et de blanc, lui a fourgué un loup d'argent pour épingle son manteau, puis il l'a larguée pour qu'elle aille épouser le bâtard Bolton. » Il leva son moignon, le brandit vers elle. « Je tenais à vous en avertir avant que vous ne partiez au triple galop vous porter à sa rescousse et vous faire tuer pour des clopinettes. Vous n'êtes pas sans mérite à l'épée, mais le talent que vous pouvez avoir ne saurait suffire à lui seul contre deux cents hommes. »

Elle secoua la tête. « Lorsque lord Bolton apprendra que votre père l'a payé en monnaie de singe...

— Oh, mais il le sait. *Les Lannister mentent*, vous vous souvenez ? Peu lui chaut, puisque la fausse Arya sert aussi bien ses desseins que le ferait la vraie. Qui donc ira dire qu'elle *n'est pas* Arya Stark ? Tous les proches de cette dernière sont morts, excepté sa sœur, et sa sœur s'est évaporée.

— Pourquoi me confier tout cela, si c'est la vérité ? Vous êtes en train de trahir les secrets de votre père... »

Les secrets de la Main, songea-t-il. *Je n'ai plus de père*. « Je paie mes dettes, comme tout bon petit lion. J'avais promis ses filles à lady Stark..., et l'une d'elles est toujours en vie. Mon frère sait peut-être où elle se trouve, mais, s'il le sait, il n'en dit mot. Cersei est persuadée qu'il a eu Sansa pour complice dans l'assassinat de Joffrey. »

Le mufle de la fillette prit un pli buté. « Jamais je ne croirai que cette noble enfant soit une empoisonneuse. Lady Catelyn vantait constamment son cœur d'or. Le coupable, c'est votre frère. Il y a eu un procès, selon ser Loras.

— Deux procès, en fait. Qu'il a perdus, en paroles comme à l'épée. Une sanglante saloperie. Vous y avez assisté, de votre fenêtre ?

— Ma cellule a vue sur la mer. Mais j'ai entendu tous ces

beuglements.

— Le prince Oberyne de Dorne est mort, ser Gregor Clegane est à l'agonie, et Tyrion fait figure de condamné au regard des dieux et des hommes. Il est au fond d'un cul-de-basse-fosse et y attend son exécution. »

Brienne le dévisagea. « Vous ne le croyez pas coupable. »

Il lui retourna un âpre sourire. « Voyez, fillette ? Nous nous connaissons trop bien, l'un et l'autre. Dès ses premiers pas, Tyrion n'a rien tant désiré qu'être moi, mais jamais jusqu'au régicide. C'est Sansa Stark qui a tué Joffrey. Mon frère ne s'obstine dans son silence qu'afin de la protéger. Il a de temps à autre de ces accès chevaleresques. Le dernier en date lui avait coûté le nez. Celui-ci va lui coûter la tête.

— Non, dit Brienne. La fille de ma dame n'y est pour rien. Il est impensable que ce soit elle.

— Et voilà bien la stupide fillette bornée de mes souvenirs. »

Elle rougit. « Je m'appelle...

— Brienne de Torth. » Il exhala un soupir. « J'ai un présent pour vous. » Il porta la main sous son fauteuil de lord Commandant et exhiba la chose, enveloppée de velours écarlate.

Brienne approcha comme si le paquet risquait de la mordre, avança une énorme patte tachetée de son, rabattit un pan du tissu. Des rubis flamboyèrent dans la lumière. Elle se saisit de cette merveille avec une infinie délicatesse, reploya ses doigts sur la poignée de cuir, et, lentement, tira la lame du fourreau. De rouge et de noir s'en irisèrent les plis et replis. Un doigt de jour sanglant courut le long du fil. « C'est de l'acier valyrien ? Jamais je n'ai vu de coloris semblables...

— Moi non plus. Il fut un temps où j'aurais volontiers donné ma main droite pour manier une pareille épée. Et maintenant que mon vœu se trouve pleinement réalisé, je n'en ferais que du gâchis. Prenez-la. » Et de poursuivre, avant qu'elle ne songe à refuser : « Une épée si belle doit avoir un nom. Vous me feriez plaisir de l'appeler Féale. Encore une chose. Il vous faut la payer son prix. »

Elle se rembrunit. « Je vous l'ai déjà dit, jamais je ne servirai...

— ... des ordures de notre acabit. Oui, je me souviens. Écoutez-moi jusqu'au bout, Brienne. Nous avons tous les deux juré notre foi concernant Sansa Stark. Cersei n'en démord pas, il faut qu'on la retrouve, en quelque endroit qu'elle se terre, et qu'on la tue... »

L'indignation défigura le museau de Brienne. « Si vous vous figuriez que je consentirais à toucher ne serait-ce qu'un cheveu de la fille de ma dame contre une épée, vous...

— Écoutez-moi donc ! jappa-t-il, ulcéré de sa supposition. J'exige d'abord que vous retrouviez Sansa Stark et que vous l'emmeniez en lieu sûr. Vous voyez une autre manière pour nous de tenir nos stupides serments vis-à-vis de votre précieuse feue lady Catelyn ? »

Elle cilla. « Je... j'avais cru...

— Je sais ce que vous aviez *cru*. » Il en eut tout à coup par-dessus la tête de la voir. *Elle bèle comme une putain de brebis*. « À la mort de Ned Stark, son épée fut offerte à la Justice du roi, précisa-t-il. Mais mon père eut le sentiment qu'une lame aussi somptueuse méritait infiniment mieux qu'un vulgaire bourreau. Il en offrit une nouvelle à ser Ilyn et fit fondre et reforger Glace. Celle-ci comportait assez de métal pour deux épées neuves. Vous en tenez une. Ainsi défendrez-vous la fille de Ned Stark avec l'acier personnel de Ned Stark, si cela fait la moindre différence, à vos yeux.

— Ser, je... Je vous dois des ex... »

Il la coupa. « Prenez-moi cette putain d'épée et filez vite, avant que je ne me ravise. Vous trouverez dans les écuries une jument baie, aussi avenante que vous mais moins mal dressée, dans un sens. Courez aux trousses de Jarret-d'acier, cherchez Sansa, retournez dare-dare à votre île aux saphirs, ça m'est parfaitement indifférent. Je ne veux plus poser les yeux sur vous.

— J'aime...

— *Régicide*, lui rappela-t-il. Feriez bien de vous servir de cette épée pour vous décrasser les oreilles, fillette. Fin de l'entretien. »

Elle persista, comme une mule qu'elle était. « Joffrey était votre...

— Mon roi. Tenez-vous-en là.

— Vous accusez Sansa de l'avoir tué. Pourquoi la protéger ? »

Parce que Joff n'était rien de plus pour moi qu'une giclée dans le con de Cersei. Et parce que sa mort, il ne l'avait pas volée. « J'ai fait des rois et j'en ai défait. Sansa Stark est mon ultime chance de me faire honneur. » Il sourit du bout des lèvres. « En outre, les régicides auraient tout intérêt à s'associer. Vous ne vous déciderez donc jamais à partir ? »

Son énorme patte se referma sur Féale. « Si. Et je retrouverai la petite pour la protéger. Eu égard à dame sa mère. Et eu égard à vous. » Elle s'inclina roidement, pivota et s'en fut.

Jaime se rassit à sa table et y demeura, solitaire, pendant que les ombres envahissaient peu à peu la pièce. Lorsque survint le crépuscule, il alluma une chandelle et ouvrit le Blanc Livre à la page qui le concernait. Un tiroir lui procura de l'encre et une plume. Sous la dernière ligne tracée par ser Barristan, il inscrivit d'une écriture tellement gauche qu'on l'eût sans peine attribuée à un marmot de six ans traçant ses premières lettres sous la férule d'un mestre :

Défait au Bois-aux-Murmures par le Jeune Loup, Robb Stark, durant la guerre des Cinq Rois. Retenu captif à Vivesaigues et rançonné contre une promesse non réalisée. Capturé de nouveau par les Braves Compains et mutilé de sa main d'épée, sur ordre de Varshé Hèvre, leur capitaine, par Zollo le Gras. Ramené sain et sauf à Port-Réal par Brienne, Pucelle de Torth.

Cela fait, plus des trois quarts de la page demeuraient vierges, entre l'écu au lion d'or sur champ écarlate, en haut, et la blancheur immaculée du bouclier d'en bas. Ser Gerold Hightower avait entrepris la rédaction de son histoire, et ser Barristan Selmy l'avait poursuivie, mais la suite, c'était à lui-même, Jaime Lannister, qu'il incomberait de la rédiger. Libre à lui d'y faire, dorénavant, figurer ce qu'il déciderait de choisir.

Ce qu'il déciderait de choisir...

Jon

Un vent furieux soufflait de l'est, et par rafales si virulentes qu'il faisait valser la pesante cage quand il y plantait ses crocs. Il enfilait le haut du Mur avec des hululements stridents, des frissons de givre et malmenait le manteau de Jon en en fustigeant les barreaux. Le ciel était d'un gris d'ardoise, le soleil guère plus qu'une vague tache luminescente au travers des nuages. Au-delà du champ de carnage se discernait le clignotement d'innombrables feux de camp, mais comme amenuisés, réduits à l'impuissance par l'excès combiné du jour noir et du froid.

Charmante journée. Il reploya ses mains gantées sur les barreaux de fer et s'y cramponna lorsqu'une nouvelle rafale empoigna la cage. Tout en bas, sous ses pieds, le sol se perdait au sein de ténèbres aussi denses que si la descente s'opérait dans un puits sans fond. *En somme, c'est une espèce de puits sans fond, songea-t-il, la mort, et, la besogne d'aujourd'hui finie, le noir englutira pour jamais mon nom.*

Issus du stupre et du mensonge, au dire des bonnes gens, les bâtards n'étaient naturellement que fourbe et luxure. Jon s'était juré, jadis, de démentir cette assertion, de prouver à son seigneur père qu'il était capable, en fait de bravoure et de loyauté, de se montrer son digne fils aussi bien que Robb. *Le fiasco total.* Robb était devenu un roi héroïque. Alors que lui-même, à supposer que l'on se souvînt seulement de lui, passerait pour un tourne-casaque, un parjure et un assassin. Heureusement que lord Eddard n'était plus là pour le voir plier sous l'opprobre...

J'aurais été mieux inspiré de rester dans la caverne avec Ygrid. S'il existait une existence au-delà de cette existence-ci, il espérait bien le lui dire. *Et elle aura beau me griffer la figure aussi méchamment que l'aigle, elle aura beau me traiter de lâche et beau me maudire, je le lui dirai tout de même.* Il fit jouer sa main d'épée comme le lui avait enseigné mestre Aemon. L'habitude s'en était incrustée en lui comme une seconde nature, et il aurait besoin de toute la souplesse de ses doigts s'il voulait avoir ne serait-ce qu'une demi-chance de lui régler son compte, à Mance Rayder...

C'était le matin même, après quatre jours à croupir dans la glace, qu'on l'avait extrait de sa cellule, une cellule de cinq pieds sur cinq et haute de cinq, trop basse pour qu'il fût possible d'y tenir debout, trop courte pour s'y étendre de tout son long. L'Intendance avait découvert depuis des éternités que la viande et les provisions de bouche se conservaient plus longtemps dans les magasins creusés à même la glace, au pied du Mur..., mais pas les prisonniers. « Tu vas crever, là-dedans, lord Snow », avait promis ser Alliser juste avant de refermer la lourde porte de bois, et Jon l'avait cru. Et pourtant, on était venu l'en tirer ce matin pour l'emmener à la tour du Roi comparaître une nouvelle fois, fourbu de crampes et grelottant, devant Janos Slynt Bajoues.

« Ce vieux mestre dit que je peux pas te pendre, avait déclaré celui-ci. Il a écrit à Cotter Pyke et même eu le foutu culot de me montrer la lettre. Il dit que t'es pas un tourne-casaque.

— Aemon a vécu beaucoup trop d'années, lui affirma ser Alliser. Son esprit a sombré comme sa vision.

— Ouais, fit Slynt, un aveugle avec une chaîne au cou. Il se prend pour qui ? »

Pour ce qu'il est, songea Jon. Pour Aemon Targaryen, fils de roi, frère de roi, roi lui-même s'il l'avait voulu. Mais il demeura muet.

« Toujours y a, reprit Slynt, que je permettrai pas qu'on dise que Janos Slynt, il a pendu quelqu'un pas justement. Que non, je permettrai pas. J'ai décidé de te donner une dernière chance de prouver que t'es aussi loyal que tu prétends, lord Snow. Une dernière chance de faire ton devoir, oui-da ! » Il se leva. « Mance Rayder veut parlementer avec nous. Il sait qu'il a aucune chance, maintenant que Janos Slynt est là, alors il veut causer, ce roi-d'au-delà-du-Mur. Mais comme c'est quelqu'un de lâche, alors il va pas venir nous trouver. Sans doute il se doute que je le pendrais. Pendu par les pieds, là, tout en haut du Mur, au bout d'une corde de cent coudées ! Mais il viendra pas. Alors, il demande qu'on lui envoie un envoyé, nous.

— Et tu vas être notre émissaire, lord Snow. » Ser Alliser prit une mine épanouie.

« Moi. » Jon avait parlé d'une voix absolument atone. « Pourquoi moi ?

— Tu as fait équipe avec ces sauvageons, dit Thorne. Mance Rayder te connaît. Il aura tendance à moins se méfier de toi. »

C'était si aberrant qu'il y avait de quoi se tordre de rire. « Vous vous fourrez le doigt dans l'œil. Mance m'a soupçonné dès le premier regard. Si je me pointe dans son camp de nouveau vêtu de mon manteau noir et parlant au nom de la Garde de Nuit, il saura que je l'ai trahi.

— Il a demandé qu'on lui envoie un envoyé, alors on lui en envoie

un, fit Slynt. Si t'es trop pleutre pour affronter ce roi des tourne-casaques, alors t'as qu'à regagner ta cellule de glace. Cette fois sans les fourrures, m'est idée. Oui-da.

— Tout à fait inutile, messire, dit ser Alliser. Lord Snow fera ce qu'on lui demande. Il brûle de nous montrer qu'il n'est pas un tourne-casaque. Il brûle d'administrer la preuve de sa loyauté vis-à-vis de la Garde de Nuit. »

Thorne était de loin le plus malin des deux, s'avisa Jon ; ce petit discours puait la malice de bout en bout. Il se vit pris au piège. « J'irai, dit-il, la gorge sèche et d'une voix entrecoupée.

— *M'sire*, lui rappela Janos Slynt. Quand tu parles à moi, tu dois me donner du...

— J'irai, *messire*. Mais vous commettez une erreur, *messire*. Vous n'envoyez pas qui il faut, *messire*. Ma seule vue va irriter Mance. *Messire* aurait de meilleures chances de voir aboutir les négociations s'il envoyait...

— Les négociations ? gloussa ser Alliser.

— Janos Slynt, il négocie pas avec des sauvages sans foi ni loi, lord Snow. Non, il négocie pas.

— On ne t'envoie pas pour que tu *bavardes* avec Mance Rayder, dit ser Alliser. On t'envoie pour que tu le tues. »

Le vent sifflait à travers les barreaux, et Jon Snow frissonnait. Sa jambe le lancinait, son crâne aussi. Il était impropre à tuer un chaton, mais ça ne l'empêchait pas de se trouver là. *Le piège avait des dents*. Vu l'insistance de mestre Aemon à protester en faveur de son innocence, lord Janos n'avait pas osé le laisser crever dans la glace. Mieux valait. « Notre honneur est aussi dépourvu de valeur que nos jours, quand il s'agit de sauvegarder le royaume », avait dit Qhorin Mimain dans les Crogivre. Ce principe, il fallait surtout ne pas l'oublier. Qu'il tue Mance ou que, simplement, il se risque à le faire et le manque, de toute manière, le peuple libre le massacrerait. Il lui était impossible même de désertier, eût-il penché pour cette solution ; aux yeux de Mance, il n'était rien d'autre qu'un menteur et qu'un traître fieffé.

Lorsque la cage s'immobilisa sur un sursaut brutal, Jon sauta à terre et, d'un geste nerveux, s'assura que la lame bâtarde de Grand-Griffe glissait librement à l'intérieur du fourreau. La porte se trouvait à quelques pas sur sa gauche, encore obstruée par les décombres de la tortue sous lesquels se décomposait la charogne du mammoth. Des cadavres gisaient éparpillés un peu partout, parmi des débris de barils et des flaqes de poix durcie, des plaques d'herbe calcinée que l'ombre du Mur achevait de noircir. Jon n'avait pas la moindre envie de s'attarder là. Il se mit aussitôt en marche en direction du camp sauvageon, dépassa le corps d'un géant dont un projectile avait réduit le crâne en bouillie. Un corbeau becquetait goulûment des lichées de

cervelle parmi les esquilles. Il releva la tête pour examiner l'intrus d'un air curieux. « *Snow*, cria-t-il à son adresse, *Snow, Snow.* » Puis il ouvrit les ailes et s'envola.

À peine Jon s'était-il éloigné que du camp sauvageon sortit un cavalier solitaire qui vint droit sur lui. Était-ce Mance en personne, se demanda-t-il, qui se déplaçait pour n'entamer les pourparlers que dans cette espèce de terrain neutre ? *Ça pourrait faciliter les choses, encore que rien ne puisse les faciliter...* Mais, au fur et à mesure que se réduisait l'intervalle, la silhouette du cavalier se révéla trop courtaude et trapue. Des torques d'or miroitaient sur les bras épais, et une barbe blanche se déployait jusqu'au torse massif.

« *Har !* tonitrua Tormund quand ils se retrouvèrent face à face. Le corbac Jon Snow. J'avais peur que je t'avais vu pour la dernière fois.

— Première nouvelle, que Tormund ait jamais eu peur de quoi que ce soit. »

La réplique illumina le sauvageon. « Bien dit, mon gars. T'as un manteau noir, je vois. Mance va pas aimer ça. Si t'es venu de nouveau pour changer de côté, faudrait mieux que t'y regrimpes dare-dare, à ce Mur que t'as.

— On m'envoie discuter avec le roi-d'au-delà-du-Mur.

— Discuter ? » Tormund se mit à rire. « Alors, ça, c'est une nouvelle ! *Har !* Que Mance a envie de causer, bon, c'est pas tout à fait faux. Mais qu'il a envie de causer avec *toi*, ça, moins certain que je suis.

— C'est quand même moi qu'on a choisi d'envoyer.

— Vois ça. Faudrait mieux se grouiller, alors. Tu veux monter ?

— Je peux marcher.

— Tu nous as mené la vie dure, ici. » Tormund fit tourner bride à son canasson pour regagner le camp. « Toi et tes frangins. Ça, faut reconnaître. Deux cents morts, et une douzaine de géants. Même Mag qu'est entré dans cette porte que vous avez et qu'est plus jamais ressorti.

— Il est mort sous l'épée d'un brave appelé Donal Noye.

— Ah ouais ? Un grand seigneur que c'était, ce Donal Noye-là ? Un de vos luisants chevaliers à dessous froufrounants d'acier ?

— Un forgeron. Il n'avait qu'un bras.

— Un forgeron manchot qu'a zigouillé Mag le Puissant ? *Har !* Dû valoir le coup d'œil, le combat, moi. Mance en fera une chanson, te parie, là. » Tormund décrocha de ses fontes une gourde et la déboucha. « Va nous réchauffer un peu. À Donal Noye, et à Mag le Puissant. » Il s'envoya une lampée, tendit la gourde à Jon.

« À Donal Noye, et à Mag le Puissant. » C'était de l'hydromel, mais un hydromel si corsé que Jon en eut la larme à l'œil, et que des langues de flammes lui serpentèrent dans la poitrine. Après le cachot

de glace et la descente à peler de froid dans la cage, un vrai bonheur.

Tormund récupéra la gourde et, après s'être offert une bonne rincée, se torcha la bouche. « Le Magnar de Thenn, il nous avait juré qu'il ouvrirait la porte toute grande et qu'on aurait qu'à faire une balade à travers en fredonnant, nous. Il allait foutre tout le Mur par terre.

— Il en a fait tomber un pan, dit Jon. Sur sa propre poire.

— Har ! s'exclama Tormund. Le Styr, moi, tu sais, j'ai jamais eu vraiment l'emploi. Quand un type t'a pas de barbe et pas d'oreilles et pas un poil non plus sur le caillou, par où que t'assures tes prises pour le combattre, hein, toi ? » Il maintenait sa monture au tout petit pas pour permettre à Jon de boitiller à sa hauteur. « T'est arrivé quoi, ta patte ?

— Une flèche. Une d'Ygrid, je crois.

— Une femme pour toi, ça. Te bécote un jour et, çui d'après, te farcit de flèches.

— Elle est morte.

— Ouais ? » Tormund secoua tristement la tête. « Un gâchis. Que si j'aurais eu dix ans de moins, je me la fauchais pour moi. Ces cheveux qu'elle avait... Enfin..., les feux, plus brûlant que c'est, plus que ça s'éteint vite. » Il leva la gourde d'hydromel. « À Ygrid, baisée par le feu ! » Il teta un grand coup.

« À Ygrid, baisée par le feu », fit écho Jon après que Tormund lui eut passé la gourde. Et d'y téter encore plus goulûment.

« C'est toi qui l'as tuée ?

— Mon frère. » Il ignorait lequel d'entre eux et espérait bien ne jamais l'apprendre.

« Putains de corbacs que vous êtes. » Tout bourru qu'il était, le ton marquait une bizarre sympathie. « Ce salaud d'Échalas m'a fauché ma fille. Munda, ma petite pomme d'automne à moi. Te me l'a fauchée sous ma tente, là, quoiqu'y avait dans le coin quatre frères à elle. Toregg, il s'est même pas réveillé, c't espèce de grand pendar, et Torwynd..., ben, Torwynd Toutou, ça dit pas tout ce qu'y a à dire, hein ? Les plus jeunes au moins se sont battus, quand même.

— Et Munda ? s'enquit Jon.

— Elle, c'est mon propre sang, dit fièrement Tormund. Elle y a démolé la lèvre et arraché presque une oreille d'un coup de dents, et c' qu'y paraît qu'elle t'y a tellement griffé le dos qu'il peut pas mettre le manteau. Elle l'aime bien, à part ça. Et pourquoi qu'elle irait faire sa bégueule, dis ? Parce que c'est pas sans trique qu'il combat, tu sais. Jamais sans. D'où tu te figures, ho, qu'il tire ce nom qu'il a ? Har ! »

Jon ne put s'empêcher de rire. En dépit de l'heure, en dépit du lieu. Ygrid avait eu beaucoup d'affection pour Échalas Ryk. Il lui souhaitait lui-même un brin de joie avec la Munda de Tormund. Il fallait bien quand même que quelqu'un, quelque part, en trouve un, brin de joie.

« T'y connais rien, Jon Snow », aurait dit Ygrid. *Je sais que je vais mourir*, songea-t-il. *Je sais au moins ça, toujours*. « Faut tous que ça meure, les hommes, l'entendit-il presque lui murmurer, et les femmes aussi, et toutes les bêtes qui volent, qui nagent ou qui galopent, tous. C'est pas le *quand* de mourir qui compte, c'est le *comment*, Jon Snow. » *Ça t'est facile à dire, à toi*, riposta-t-il mentalement. *Tu es morte en brave, au combat, lors de l'assaut d'un château ennemi. Moi, c'est dans la peau d'un tourne-casaque et d'un assassin que je vais crever*. Et c'était à petit feu qu'il allait crever, à moins que l'épée de Mance ne suffît à régler l'affaire...

Ils atteignirent bientôt les tentes. Rien que de familier dans l'aspect du camp sauvageon : un inénarrable méli-mélo de feuillées et de feux, de gosses et de chèvres errant à l'aventure, de moutons bêlant sous les arbres, de peaux de cheval étendues à sécher, le tout sans plan, sans ordre, sans défenses. Mais de toutes parts pullulaient des hommes, des femmes et des bêtes.

Beaucoup l'ignoraient, mais pour un qui vaquait à ses affaires comme si de rien n'était, il y en avait dix qui s'immobilisaient pour le dévisager ; mioches accroupis près d'un feu, vieillardes en carriole à chiens, troglodytes à faces peintes, razzieurs à boucliers barbouillés de griffes, de serpents, de têtes tranchées... tournaient vers lui des regards curieux. Dans la pinède, il repéra aussi des piqueuses, dont le vent chargé de résine faisait par intermittence flotter les longs cheveux.

De vraies collines, il n'y en avait pas par ici, mais la tente en fourrures blanches de Mance Rayder était néanmoins dressée, juste à la lisière des bois, sur une vague éminence rocheuse. Le roi-d'au-delà-du-Mur attendait devant, drapé dans son éternel manteau rouge et noir en loques fouetté de rafales. Harma la Truffe se trouvait avec lui, vit Jon, retour de ses raids et de ses feintes le long du Mur, ainsi que Varamyr Sixpeaux, flanqué de son lynx et de deux loups gris squelettiques.

En voyant qui la Garde leur expédiait, Harma se détourna pour cracher, et l'un des loups de Varamyr retroussa ses babines et se mit à gronder. « Tu dois être la bravoure ou la stupidité même, Jon Snow, lança Mance Rayder, pour oser nous revenir sous un manteau noir.

— Quel autre porterait un homme de la Garde de Nuit ?

— Tue-le ! grogna la Truffe. Renvoie son corps dans c'te cage à eux, et dis-y qu'y nous envoient quelqu'un d'autre. Je me garderai sa tête pour mon étendard. Un tourne-casaque, c'est plus dégueulasse qu'un chien.

— Je t'avais prévenu, rien qu'un faux jeton. » Si doux que fût le ton de Varamyr, son lynx fixait sur Jon, à travers ses paupières mi-closes, des prunelles grises affamées. « J'ai jamais aimé cette odeur qu'il

traîne.

— Rentre tes griffes, sale bête. » Tormund Fléau-d'Ogres ne fit qu'un bond de sa selle à terre. « Le gars est là pour qu'on l'écoute. Tu poses une patte sur lui, et je m'aurai ce manteau de lynx que je meurs d'envie.

— Tormund la Poule-à-corbacs, ricana la Truffe. T'es qu'une outre à vent, le vieux. »

Avec sa gueule grise et sa calvitie, ses épaules étriquées, le mutant Varamyr n'était qu'un souriceau d'homme à regard de loup. « Lorsqu'un cheval est rompu à la selle, susurra-t-il d'une voix de velours, n'importe quel homme peut se le monter. Lorsqu'une bête s'est jointe à un homme, n'importe quel mutant peut se faufiler dans sa peau à lui et le chevaucher. Orell, il flottait, dans ses plumes, alors j'ai pris l'aigle pour moi. Mais la jonction joue dans les deux sens, mon joli zoman. Orell vit dedans moi, maintenant, et il me chuchote comme il te déteste. Et moi, je peux survoler le Mur et voir avec des yeux d'aigle.

— Si bien que nous savons tout, dit Mance. Nous savons que vous n'étiez qu'une poignée, quand vous avez arrêté la tortue. Nous savons combien d'hommes sont arrivés de Fort Levant. Nous savons à quel point vos réserves ont fondu. Huile, poix, flèches, piques. Même que votre escalier a disparu, et que la cage ne peut monter que tant d'hommes à la fois. Nous savons. Et, désormais, vous savez, vous, que nous savons. » Il souleva la portière de la tente. « Entre. Vous autres, attendez ici.

— Quoi, même moi ? fit Tormund.

— *Spécialement* toi. Toujours. »

À l'intérieur, il faisait bien chaud. Un petit feu brûlait sous les trous de fumée, et un brasero rougeoyait près du monceau de fourrures sous lesquelles était étendue Della, livide et en nage. Sa sœur lui tenait la main. Val, se rappela Jon. « La chute de Jarl m'a peiné », dit-il.

Elle leva vers lui ses yeux gris pâle. « Il grimpait toujours trop vite. » Elle était aussi ravissante que dans ses souvenirs, svelte et le sein rond, gracieuse même au repos, la pommette haute et aiguë, ses cheveux de miel noués en une natte épaisse qui lui dévalait jusqu'à la ceinture.

« Le terme approche, pour Della, commenta Mance. Elle et Val vont rester. Elles sont au courant de ce que j'entends dire. » Jon s'imposa une impassibilité de glace. *Assez infect déjà de tuer un homme sous sa propre tente et pendant une trêve. Me faut-il en plus le trucider en présence de sa femme, et pendant qu'elle met au monde leur enfant ?* Il crispa les doigts de sa main d'épée. Mance ne portait pas d'armure, mais il avait son épée sur la hanche gauche, au fourreau. Et il se trouvait encore d'autres armes à portée, dagues et poignards, un arc et un carquois bourré de flèches, une pique à tête de bronze couchée près d'un gros

machin noir, un...

... cor.

Jon ravala son souffle.

Un cor de guerre, un cor de guerre fichrement grand.

« Oui, dit Mance. Le Cor de l'Hiver. Celui-là même que Joramun sonna jadis pour réveiller les géants du sommeil de la terre. »

Il était colossal, ce cor. La courbe de son pavillon devait faire dans les huit pieds, et son embouchure était si large que vous auriez pu y plonger le bras jusqu'au coude. *S'il est en os d'aurochs, jamais aurochs n'avait atteint des dimensions si ahurissantes.* Il avait d'abord pris pour du bronze les bandeaux qui le décoraient, mais il lui suffit de se rapprocher pour se rendre compte qu'ils étaient en or. *De l'or ancien, plus brun que jaune, et gravé de runes.*

« Mais Ygrid prétendait que vous n'aviez jamais réussi à le découvrir...

— Tu t'imaginais quoi ? Que les corbeaux étaient les seuls à savoir mentir ? Pour un bâtard, tu me plaisais bien..., mais pas une seconde je ne t'ai fait confiance. Pour avoir ma confiance, encore faut-il la gagner. »

Jon lui fit face. « Si vous avez eu tout ce temps-là le cor de Joramun, pourquoi ne l'avoir pas utilisé ? Pourquoi vous être donné tout ce mal pour construire des tortues et pour envoyer les Thenns nous égorger dans notre lit ? Si ce cor a bien toutes les vertus que vantent les chansons, pourquoi n'en pas sonner, tout bonnement, et que tout soit dit ? »

C'est de Della que lui vint la réponse, de Della sur le point d'accoucher, sous ses amoncellements de fourrures, auprès du brasero. « Nous autres, du peuple libre, nous savons des choses que vous autres, agenouillés, vous avez oubliées. Parfois, le chemin le plus court n'est pas le plus sûr, Jon Snow. Le seigneur aux Cornes a dit un jour de la sorcellerie qu'elle était une épée dépourvue de poignée. Il n'existe pas de moyen de la saisir sans risque. »

Mance effleura d'un geste caressant le col incurvé du fabuleux instrument. « Nul homme ne part pour la chasse avec une seule flèche dans son carquois, dit-il. Je m'étais flatté que Jarl et Styr prendraient tes frères à l'improviste et nous ouvriraient la porte. J'ai poussé la garnison de Châteaunoir à s'éloigner pour répondre à des raids, des attaques secondaires et des simulations. Bowen Marsh a gobé l'appât comme je savais qu'il allait le faire, mais ta bande d'infirmes et d'orphelins s'est révélée bien plus coriace que prévu. Ne t'imaginer pourtant pas que tu nous as stoppés pour de bon. En réalité, vous êtes trop peu, nous sommes trop nombreux. Il me serait possible de poursuivre ici l'assaut tout en envoyant dix mille hommes sur des radeaux contourner Fort Levant par la baie des Phoques et m'en

emparer. Il me serait également possible d'enlever Tour Ombreuse, j'en connais les approches aussi bien que quiconque parmi les vivants. Il me serait encore possible d'envoyer des hommes et des mammouths rouvrir toutes à la fois les portes des châteaux que vous avez abandonnés.

— Pourquoi vous en priver, dans ce cas ? » Jon aurait pu dégainer Grand-Griffe à ce moment-là, mais il voulait entendre jusqu'au bout ce qu'avait à dire le sauvageon.

« Le sang, répondit Mance Rayder. Je finirais fatalement par l'emporter, ça oui, mais vous me saigneriez d'abord, et mon peuple a suffisamment saigné.

— Vos pertes n'ont pas été lourdes à ce point...

— Sous vos coups à vous, non. » Mance fixa sur Jon un regard scrutateur. « Tu as vu le Poing des Premiers Hommes. Tu sais ce qui s'y est passé. Tu sais à quoi nous devons faire face.

— Les Autres...

— Plus se raccourcissent les jours, plus se refroidissent les nuits, et plus ils deviennent forts, eux. D'abord, ils te tuent du monde et puis, tes morts, ils les découplent contre toi. Les géants n'ont pas été capables de leur tenir tête, non plus que les Thenns ni les clans du fleuve glacé ni les Pieds Cornés.

— Ni vous ?

— Ni moi. » Sous l'aveu couvait une fureur noire, ainsi qu'une amertume beaucoup trop profonde pour qu'aucun langage puisse la traduire. « C'est tous en conquérants que Raymun Barberouge et Baël le Barde, Gendel et Gorne et le seigneur aux Cornes ont jadis fondu sur le sud, alors que moi, moi, c'est la queue entre les jambes que je viens me réfugier derrière votre Mur. » Il toucha de nouveau le cor. « Si je sonne le Cor de l'Hiver, le Mur s'effondrera. Du moins les chansons tendraient-elles à me le faire accroire. Il se trouve au sein de mon peuple des gens qui n'ont pas de plus violent désir...

— Mais, le Mur une fois effondré, *qu'est-ce qui arrêtera les Autres ?* » objecta Della.

Mance lui sourit amoureusement. « C'est une femme sage que j'ai trouvée là. Une véritable reine. » Il reporta son regard vers Jon. « Retourne leur dire d'ouvrir leur porte et de nous laisser traverser. S'ils le font, je leur donnerai le Cor de l'Hiver, et le Mur tiendra jusqu'à la fin des temps. »

Ouvrir la porte et les laisser traverser... Facile à dire, mais après, quoi ? Des géants campant dans les ruines de Winterfell ? Des cannibales dans le Bois-aux-Loups, des chariots balayant la région des tertres, le peuple libre enlevant les filles des caréneurs et des orfèvres de Blancport et les poissonnières des Roches ? « Êtes-vous un véritable roi ? lança Jon brusquement.

— Je n'ai jamais eu de couronne sur le ciboulot, je n'ai jamais posé mon cul sur un putain de trône, si tel est bien le sens de ta question, répliqua Mance. Je suis d'aussi vile naissance qu'il est humainement possible, aucun septon ne m'a jamais barbouillé le crâne d'huiles, je ne possède aucun château, et ma reine est parée de fourrures et d'ambre, pas de brocarts et de saphirs. Je suis mon propre champion, mon propre bouffon, mon propre harpiste. On ne devient pas roi-d'au-delà-du-Mur parce que son papa l'était. Le peuple libre ne suit pas un nom, et il se moque éperdument de savoir quel frère est le premier-né. Il suit des combattants. Lorsque j'ai quitté Tour Ombreuse, ils étaient cinq à tout assourdir de leurs prétentions respectives à avoir l'étoffe d'un roi. Tormund était l'un d'eux, le Magnar un autre. Les trois restants, je les ai tués, après qu'ils m'eurent fait clair et net assavoir qu'ils aimaient mieux m'affronter que me suivre.

— Admettons que vous soyez capable d'abattre vos ennemis, riposta Jon avec verve, mais vos amis, êtes-vous capable de les gouverner ? Si nous laissons passer votre peuple, êtes-vous assez fort pour lui imposer de respecter la paix du roi et de se soumettre aux lois ?

— Aux lois de qui ? Aux lois de Winterfell et de Port-Réal ? » Mance éclata de rire. « Quand nous voudrions des lois, nous ferons bien les nôtres à nous. Vous pouvez aussi vous les garder, votre paix du roi, comme sa justice et ses taxes. Je vous offre le cor, pas notre liberté. Nous ne nous agenouillerons pas à vos pieds.

— Et si nous refusons votre offre ? » Jon était sûr qu'on la refuserait. Le Vieil Ours aurait été susceptible au moins d'écouter, dût l'ulcérer la seule idée de laisser vadrouiller à leur guise dans les Sept Couronnes trente ou quarante mille sauvageons. Mais un Alliser Thorne et un Janos Slynt diraient non d'emblée.

« Hé bien, si vous refusez, répondit Mance Rayder, Tormund Fléau-d'Ogres sonnera le Cor de l'Hiver dans trois jours, à l'aube. »

Jon pouvait retourner transmettre le message à Châteaunoir et parler du cor, mais, s'il laissait Mance en vie, lord Janos et ser Alliser ne manqueraient pas de prétexter ce fait pour le traiter en tourne-casaque avéré. Mille pensées lui fusèrent dans la cervelle. *Si j'arrivais à détruire le cor, à le fracasser là, maintenant...*, mais il n'eut même pas le loisir de commencer à mûrir ce projet que lui parvint la plainte grave d'un autre cor, une plainte assourdie par les parois en peau de la tente. Mance l'entendit aussi. Il fronça les sourcils, se dirigea vers la portière. Jon lui emboîta le pas.

Le son du cor retentissait plus fort, dehors. Son appel avait mis en ébullition le camp sauvageon. Trois Pieds-Cornés passèrent au trot, longue pique au poing. Des chevaux hennissaient, soufflaient à pleins naseaux, des géants rugissaient des choses en vieille langue, et les mammoths eux-mêmes s'agitaient.

« Cor d'éclaireur, dit Tormund à Mance.

— Vient quelque chose. » Varamyr était assis en tailleur sur le sol à demi gelé ; ses loups n'arrêtaient pas de tourner en cercle autour de lui. Une ombre le balaya, et Jon n'eut qu'à lever les yeux pour distinguer les ailes gris-bleu de l'aigle. « Arrivant de l'est. »

Lorsque les morts marchent, il n'est épées ni murs ni pieux qui vaillent, se rappela-t-il. On ne peut combattre les morts, Jon Snow. Je le sais deux fois mieux que quiconque au monde.

Harma la Truffe se renfroigna. « De l'est ? Les créatures, elles devraient être derrière nous.

— De l'est, répéta le mutant. *Quelque chose vient.*

— Les Autres ? » demanda Jon.

Mance secoua la tête. « Les Autres ne viennent jamais après le lever du soleil. » Des chariots brinquebalaient à travers le champ de carnage, bien assez encombré déjà par des cavaliers qui faisaient mouliner leurs piques d'os effilé. Le roi poussa un grognement. « Où diable croient-ils aller ? Quenn, ramène-moi ces imbéciles au poste qui est le leur. Qu'on m'amène mon cheval. La jument, pas l'étalon. Je veux mon armure aussi. » Il jeta un coup d'œil soupçonneux du côté du Mur. En haut des parapets de glace, les soldats de paille bombaient toujours vaillamment le torse pour collectionner les flèches, mais à cela se réduisait apparemment l'activité des assiégés. « Harma, tes hommes en selle. Tormund, trouve tes fils et donne-moi une triple ligne de piques.

— Ouais », dit Tormund en s'éloignant à grandes enjambées.

Ce souriceau de petit mutant ferma les yeux et dit : « Je les vois. Ils arrivent en suivant les torrents et les sentes à gibier...

— *Qui ?*

— Des hommes. Des hommes à cheval. Des hommes en acier et des hommes en noir.

— Corbacs. » Mance avait craché le mot comme une injure. Il s'en prit à Jon. « Mes vieux frères se figuraient peut-être qu'ils m'attraperaient culottes baissées s'ils attaquaient pendant que nous parlements ?

— S'ils ont monté une offensive, c'est sans m'en dire un mot. » Il n'y croyait pas. Lord Janos manquait par trop d'hommes pour assaillir le camp sauvageon. Au surplus, il se trouvait sur le mauvais côté du Mur, et la porte était toujours scellée par les gravats. *Il avait en tête une tout autre espèce de coup tordu, ceci ne peut être son œuvre.*

« Si tu me mens une fois de plus, tu ne partiras pas d'ici vivant », prévint Mance. Ses gardes revenaient avec son cheval et son armure. Dans le reste du camp, tout autour, des gens galopaient à leurs tâches éventuelles en s'entrecroisant, certains se mettaient en formation comme pour attaquer le Mur, d'autres se glissaient dans les bois, des

femmes conduisaient vers l'est leurs chariots à chiens, des mammoth s'égarèrent vers l'ouest. Jon porta vivement la main par-dessus son épaule et tira Grand-Griffe juste au moment où émergeait de l'orée des bois une mince ligne de patrouilleurs, à quelque trois cents pas de lui. Noire était leur maille, noirs leurs demi-heaumes et noirs leurs manteaux. À moitié armé, Mance dégaina. « Tu n'en savais rien, c'est bien ça ? » lui dit-il d'un ton froid.

Lents comme miel par un matin froid, les patrouilleurs montés dégoulinèrent vers le camp sauvageon, pied à pied parmi les taillis d'ajoncs et les bouquets d'arbres, enjambant posément racines et rochers. Les sauvages volèrent plus qu'ils ne coururent à la rencontre de leurs ennemis de toujours en vociférant des cris de guerre et en brandissant des gourdins, des épées de bronze, des haches en silex. *Un coup de gueule, un coup d'épée, et une belle et brave mort*, les termes mêmes de ses frères pour qualifier les vertus guerrières des sauvages.

« Croyez ce que vous voudrez, répondit-il au roi-d'au-delà-du-Mur, mais j'ignorais absolument tout de quelque attaque que ce soit. »

Harma passa en trombe avant que Mance ne pût répliquer, suivie d'une trentaine de razzieurs. Son étendard la précédait : l'inévitable tête de chien empalée au bout d'une pique et pissant le sang à chaque foulée. Mance la regarda foncer dans les patrouilleurs. « Peut-être au fond que tu dis vrai, laissa-t-il tomber. Ça m'a tout l'air d'être des types de Fort Levant. Des marins à cheval. Cotter Pyke a toujours eu plus de tripes que de sens commun. Comme il a pincé le seigneur des Os à Longtertre, il a dû s'imaginer qu'il me pincerait de la même façon. Si c'est ça, quel âne ! Il n'a pas les hommes, il...

— *Mance !* » hurla-t-on. C'était une estafette qui jaillissait des arbres sur un cheval couvert d'écume. « *Mance*, y en a d'autres, ils nous cernent, des hommes en fer, Mance, *en fer*, une *armée* d'hommes en fer ! »

Avec un juron, Mance sauta en selle. « Varamyr, reste, et veille à ce qu'il n'arrive rien à Della. » Le roi-d'au-delà-du-Mur pointa son épée vers Jon. « Et réserve-moi quelques yeux supplémentaires pour me garder ce corbeau-là. S'il essaie de se débiter, tu lui arraches la gorge.

— Oh ouais, je le lui ferai... » Le mutant avait une tête de moins que Jon, il était flasque et avachi, mais ce maudit lynx qui le suivait comme son ombre vous aurait étripé d'un seul coup de patte. « Il en arrive aussi du nord, reprit-il à l'adresse de Mance. Vaut mieux pas que tu traînes. »

Mance coiffa son heaume à ailes de freux. Sa suite n'attendait qu'un signe pour s'élancer. « Fer de lance, jappa-t-il et, désignant la croupe de sa jument, tous ici, formation en coin ! » Mais, à peine eut-il enfoncé ses talons dans les flancs de la bête et filé comme le vent sus

aux patrouilleurs que, fonçant au triple galop derrière lui, sa troupe perdit toute apparence d'ordre et de cohésion.

Obsédé par le Cor de l'Hiver, Jon fit un pas vers la tente, mais le lynx, queue battante, lui bloqua le passage. Il avait les naseaux dilatés, un filet de salive coulait sur ses crocs recourbés. *Il sent ma peur.* Jamais il n'avait tant regretté Fantôme qu'en cet instant. Les deux lous, dans son dos, grondaient.

« Bannières, entendit-il Varamyr murmurer. Des bannières d'or, oh... » Un mammoth passa pesamment, barrissant à pleine trompe, une demi-douzaine d'archers sur le dos dans leur tour de bois. « Le roi... non... ! »

Et, là-dessus, le mutant rejeta sa tête en arrière et se mit à *hurler*.

Sur un diapason d'une stridence abominable, à crever les tympanes, lourde d'agonie. Puis il s'affala, secoué de convulsions, tandis que le lynx se mettait à son tour à hurler..., et que là-haut, tout là-haut, dans le ciel, à l'est, Jon, effaré, vit l'aigle *s'embraser*, flamboyer le temps d'un battement de cœur d'un éclat plus vif qu'aucun astre, tout enveloppé de jaune et de rouge et d'orange, tout en fouettant sauvagement l'air comme pour fuir à tire-d'aile la douleur. Et il montait, montait, montait encore et montait toujours...

Les cris firent sortir Val, blême. « Qu'y a-t-il, que s'est-il passé ? » Les lous de Varamyr s'étaient jetés l'un sur l'autre, et le lynx avait détalé comme une flèche vers le couvert des bois, mais leur maître continuait de se convulser dans la poussière. « Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Val avec horreur. Où est Mance ?

— Là-bas. » Jon tendit le doigt. « Parti se battre. » À la tête de son coin démantibulé, le roi, auréolé d'éclairs d'acier, tâchait de défaire un nœud compact de patrouilleurs.

« Parti ? Il ne peut pas être parti, pas maintenant ! maintenant que ça a commencé... !

— La bataille ? » Il regarda les patrouilleurs s'éparpiller devant la tête de chien sanguinolente d'Harma la Truffe. En piaillant comme des forcenés, les razzieurs, hachant de droite et de gauche, refoulèrent le noir dans les bois, mais des bois sortait à nouveau du noir, toute une colonne de cavaliers. *Des chevaliers, lourdement montés*, constata Jon. Harma devait se regrouper et tourner bride pour les affronter, mais la moitié de ses hommes s'étaient enfoncés trop avant.

« La *naissance* ! » glapissait Val.

Des trompettes sonnaient de toutes parts, assourdissantes et d'une dureté d'airain. *Les sauvages n'ont pas de trompettes, uniquement des cors.* Ils le savaient aussi bien que lui. La panique les prit, qui redoubla leur confusion, tels se précipitant au combat, tels détalant à toutes jambes. Un mammoth s'empêtrait dans un flot de moutons que trois hommes essayaient d'emmener vers l'ouest. Les tambours battaient

pendant que le peuple libre galopait former des lignes, des carrés, mais il s'y prenait trop tard, il s'y prenait trop mal, faute de discipline, il s'y prenait trop lentement. L'ennemi sortait de la forêt par l'est, le nord-est, le nord, trois colonnes de cavalerie lourde, à sombres reflets d'acier, surcots de laine multicolores. Tout sauf des gens de Fort Levant, ceux-ci n'ayant jamais rien été de plus qu'un fin cordon de patrouilleurs. Une armée. *Le roi ?* Jon n'y voyait pas plus clair que les sauvageons. Se pouvait-il que Robb fût revenu ? Le marmot du Trône de Fer s'était-il finalement décidé à grouiller ? « Vous feriez mieux de rentrer dans la tente », dit-il à Val.

À l'autre bout du champ de bataille, une colonne avait submergé Harma la Truffe. Une autre enfonçait le flanc des piques de Tormund qui, secondé par ses fils, s'efforçait désespérément de les rallier. Néanmoins, les géants étaient en train de se jucher sur leurs mammoths, ce qui n'était nullement du goût des chevaliers aux montures caparaçonnées ; les hennissements, les brusques écarts des destriers et des coursiers prouvaient à l'évidence la sympathie que leur inspiraient ces montagnes ambulantes. Mais la peur n'était pas moins sensible du côté sauvageon, des centaines de gosses et de femmes fuyaient tête baissée la zone des combats, certains allant jusqu'à se fourrer droit sous les sabots des canassons. En virant juste sous le nez de trois gros fourgons, la carriole d'une vieille femme provoqua un fabuleux carambolage.

« Dieux ! chuchota Val, dieux, pourquoi font-ils ça ?

— Retournez dans la tente, et restez auprès de Della. Vous êtes en danger, dehors. » Elle ne serait guère plus à l'abri, dedans, mais mieux valait ne lui en rien dire.

« Il me faut aller chercher la sage-femme, objecta-t-elle.

— Ce sera vous, la sage-femme. Je ne bougerai pas d'ici jusqu'au retour de Mance. » Mance, il l'avait perdu de vue, mais il finit par le retrouver, se frayant passage au travers d'un groupe de cavaliers. La charge des mammoths avait fait exploser la colonne centrale, mais les deux autres se refermaient comme des tenailles. À la lisière orientale des camps, des archers décochaient aux tentes des flèches enflammées. La trompe d'un mammoth arracha de sa selle un chevalier puis, comme d'une chiquenaude, lui fit faire un vol plané de quarante pieds. Un flot de sauvageons passa, qui roulait des femmes et des gosses fuyant la bataille, certains escortés d'hommes qui leur faisaient forcer l'allure. Quelques-uns fusillèrent Jon d'un regard noir, mais il avait Grand-Griffe au poing, et aucun d'eux n'osa s'y frotter. Varamyr lui-même, à quatre pattes, détala.

Et les bois, cependant, dégorgeaient de plus en plus d'hommes, non plus seulement des chevaliers, désormais, mais des francs-coureurs, des archers montés, des hommes d'armes en jaque et bassinot, et

c'était par douzaines, par centaines qu'ils en dégorgeaient. Sur leurs têtes flottaient des bannières éclatantes. Le vent les malmenait avec trop de violence pour que les emblèmes en fussent déchiffrables, mais Jon finit quand même par y deviner un hippocampe, une guirlande florale, un semis d'oiseaux. Quant aux jaunes, d'un jaune si vif, jaunes et frappées d'une tache rouge, à qui pouvaient bien être ces armes incongrues ?

À l'est comme au nord et au nord-est, des bandes de sauvageons tentaient bien de tenir pied, de rendre coup pour coup, mais les assaillants leur fonçaient droit dessus et les débordaient. Le peuple libre avait toujours l'avantage du nombre, mais les assaillants étaient revêtus d'acier et puissamment montés. Au sein de la mêlée la plus dense, Jon distingua Mance dressé de tout son haut sur ses étriers. Son manteau rouge et noir et son heaume ailé le rendaient facile à repérer. Il était en train de brandir sa lame, et les siens se ralliaient à lui, quand un coin de chevaliers vint fracasser leur groupe à la lance, la hache et l'épée. La jument de Mance se cabra, jouant des sabots, une pique lui transperça le poitrail, et puis la marée d'acier submergea le roi.

C'est fini, songea Jon, *voilà qu'ils se débandent*. Les sauvageons prenaient leurs jambes à leur cou, jetaient leurs armes. Pieds-Cornés comme troglodytes et comme Thenns écaillés de bronze, tout décampaient. Mance avait disparu, la tête d'Harma s'agitait au bout d'une pique, les lignes de Tormund s'étaient disloquées. Seuls résistaient encore les géants sur leurs mammouths, tels des îlots de poil sur une mer rouge d'acier. Le feu se propageait d'une tente à l'autre et, de-ci de-là, d'immenses pins s'embrasaient aussi. Et au travers de la fumée se discernait un nouveau coin de cavaliers d'acier, montés sur des chevaux d'acier. Au-dessus d'eux flottaient les plus grandes bannières de la journée, des étendards royaux, vastes comme des draps, l'un jaune avec de longues banderoles en pointes frappées d'un cœur ardent, l'autre rectangulaire et comme d'or martelé, sur lequel caracolait un cerf noir que ridait le vent.

Robert, songea Jon pendant un instant d'aberration où lui apparut la bouille du pauvre Owen, mais, quand les trompettes se remirent à sonner et que les chevaliers chargèrent, le nom qu'ils crièrent était : « *Stannis ! Stannis ! STANNIS !* »

Jon fit demi-tour et rentra dans la tente.

Arya

Devant l'auberge se dressait un gibet délabré sur lequel pendouillaient les restes d'une bonne femme dont chaque bouffée de vent faisait cliqueter le squelette valseur.

Je connais cette auberge. Il n'y avait pourtant pas de gibet à la porte quand elle et Sansa avaient couché là, sous l'œil impitoyable de septa Mordane. « Nous n'avons rien à faire là-dedans, décréta-t-elle tout soudain, il risque d'y avoir des fantômes.

— Tu sais combien de temps ça fait que je n'ai pas pris une coupe de vin ? » Sandor sauta à bas de son cheval. « En plus, il nous faut apprendre qui tient le gué des rubis. Reste avec les bêtes, si tu préfères, moi, je m'en torche le cul.

— Et si l'on vous reconnaît ? » Il ne se donnait plus la peine de cacher sa gueule. Il avait l'air de s'en foutre, à présent, qu'on le reconnaisse ou ne le reconnaisse pas. « On pourrait avoir envie de vous capturer.

— Qu'on essaie. » Il dessangla l'épée dans son fourreau et franchit le seuil.

Jamais ne s'offrirait à elle meilleure chance de s'échapper. Il lui suffisait d'éperonner Pétoche et aussi de prendre Étranger. Elle se mâchouilla la lèvre. Et puis elle finit par aller mettre les montures à l'écurie et rejoignit Clegane.

Ils le connaissent. Leur silence le lui disait. Mais il y avait encore pire. Elle les connaissait aussi. Pas l'aubergiste, un type maigre, ni les femmes, ni les garçons de ferme auprès du foyer. Les autres. Les soldats. Elle connaissait les soldats.

« Cherches après ton frère, Sandor ? » Jusque-là fourrée dans le corsage de la fille assise sur ses genoux, la main de Polliver s'en retirait mine de rien.

« Après un coup de pinard. Aubergiste, un pichet de rouge. » Clegane jeta par terre une poignée de cuivraille.

« Je veux pas d'ennuis, ser, bafouilla l'homme.

— Alors, m'appelle pas *ser*. » Il tordit la bouche. « T'es sourd, butor ? J'ai commandé du vin. » Comme l'homme se précipitait, Clegane lui

gueula dans le dos : « Et deux coupes ! La petite aussi meurt de soif ! »

Ils ne sont que trois, se dit-elle. Polliver ne lui décerna qu'un vague coup d'œil, son gamin de voisin ne lui condescendit pas l'ombre d'un regard, mais le troisième la dévisagea longuement, durement. Un type tout ce qu'il y avait de moyen, tant de stature que de carrure, et équipé d'une bouille si ordinaire qu'on avait du mal à lui donner un âge. *Titilleur. Titilleur et Polliver, d'un coup.* Le gamin, lui, vu sa jeunesse et sa vêtue, était un écuyer. Il avait un gros bouton bien gras sur une aile du nez, d'autres bien rouges sur le front. « C'est çui-là, le chiot perdu que ser Gregor parlait ? demanda-t-il à Titilleur. Çui qu'a pissé sur les carpettes avant de déguerpir ? »

À titre de mise en garde, Titilleur lui posa une main sur le bras et fit un imperceptible hochement sec. Arya n'avait que faire de traduction.

Mais pas l'écuyer, ou bien tout ça lui était égal. « Ser a dit que son chiot de frère, il s'était fourré la queue entre les jambes quand la bataille est devenue trop chaude, à Port-Réal. Il a dit qu'il avait détalé en couinant. » Il faufila vers le Limier un stupide sourire narquois.

Clegane le fixa sans desserrer les dents. Polliver repoussa la fille qui lui encombrait le giron et se leva. « Le gars est saoul », dit-il. Debout, il était presque aussi grand que Sandor, mais moins puissamment musclé. Une barbe taillée en pelle lui tapissait mâchoires et bajoues, drue, noire et bien tenue, mais il avait le crâne plutôt chauve que dégarni. « Y tient pas le vin, c'est tout.

— Il ferait mieux de ne pas boire, alors.

— Le chiot me fait pas p... », commença le godelureau, mais Titilleur lui vrilla l'oreille entre index et pouce, comme à l'étourdie, et un pialement de douleur acheva la phrase.

L'aubergiste se dépêcha de reparaître avec deux coupes de grès et un pichet posés sur un plateau d'étain. Sandor porta le pichet à sa bouche. Chaque lampée qu'il déglutissait lui gonflait les muscles du cou, remarqua Arya. Lorsqu'il le reposa bruyamment sur la table, il manquait la moitié du vin. « Maintenant, tu peux servir. Ferais pas plus mal aussi ramasser la monnaie, risques de plus en voir d'autre, aujourd'hui.

— On payera quand on aura fini de boire, dit Polliver.

— Quant t'auras fini de boire, tu titilleras l'aubergiste pour savoir où il cache son or. Toujours comme ça que tu fais. »

Du coup, l'homme se rappela qu'il avait une affaire urgente à la cuisine. Les autochtones s'esbignaient de même ; les filles, elles, s'étaient déjà tirées. On n'entendait plus rien d'autre dans la salle commune que les menus pétilllements du feu. *Nous devrions partir aussi*, pressentit Arya.

« Si tu cherches après Ser, t'arrives trop tard, fit Polliver. Il était à Harrenhal, mais il y est plus. La reine l'a fait revenir. » Il avait trois

armes à la ceinture, vit Arya : une rapière sur la hanche gauche, et, sur la droite, un poignard et une lame plus fine, trop longue pour être une dague et trop courte pour être une épée commune. « Le roi Joffrey est mort, tu sais, ajouta-t-il. Empoisonné pendant son propre festin de noces. »

Arya se glissa plus avant dans la pièce. *Joffrey est mort*. Elle avait presque l'impression de le voir, là, avec ses boucles blondes et son méchant sourire et ses grosses lèvres molles. *Joffrey est mort !* Tout en sachant qu'elle aurait dû exulter, il persistait au-dedans d'elle quelque chose comme un grand vide. Joffrey était mort, bon, mais si Robb était mort aussi, qu'est-ce que ça faisait ?

« Autant pour mes preux frères de la Garde. » Le Limier émit un reniflement de mépris. « Qui l'a tué ?

— Le Lutin, qu'on croit. Lui et sa petite femme.

— Quelle femme ?

— J'oubliais, t'étais planqué sous un caillou. La petite du Nord. La fille à Winterfell. À c' qu'y paraît qu'elle a tué le roi en y jetant un sort et puis qu'elle s'est changée en loup, après, avec des grandes ailes en cuir, comme une pipistrelle, et qu'après elle s'est envolée comme ça, dans l'air, par la fenêtre de sa tour. Mais elle t'a laissé le nain sans se retourner, et lui, la Cersei, elle y veut sa tête. »

C'est stupide, songea Arya. *Sansa connaît seulement des chansons, pas des sortilèges, et pour rien au monde elle n'épouserait le Lutin.*

Le Limier se laissa tomber sur le banc le plus près de la porte. Sa bouche se tordit, mais uniquement du côté brûlé. « Elle ferait mieux de le plonger dans le feu grégeois et de l'y faire mijoter. Ou de le titiller jusqu'à ce que la lune vire au noir. » Il leva sa coupe et la vida d'un trait.

Il est des leurs, songea-t-elle, écoeurée par son comportement. Elle se mordit la lèvre si fort que le goût du sang lui emplit la bouche. *Il est tout à fait comme eux. Je devrais le tuer quand il dort.*

« Et, comme ça, Gregor a pris Harrenhal ? fit-il.

— L'a pas beaucoup foulé à prendre, répondit Polliver. Les reîtres se sont ensauvés dès qu'y-z-ont su qu'on arrivait, nous, tous ou presque, quoi. Un cuistot nous a ouvert une poterne pour se venger qu'Hèvre y avait coupé le pied. » Il gloussa. « On se l'est gardé pour la cuistance, avec deux garces comme chaufferettes, et on a passé tout le reste au fil de l'épée.

— *Tout le reste ?* ne put-elle s'empêcher de demander.

— Enfin..., Ser s'est gardé Hèvre pour tuer le temps.

— Et le Silure, fit Sandor, il est toujours à Vivesaigues ?

— Pas pour longtemps, dit Polliver. Il est assiégé. Le vieux Frey va te lui pendre Edmure Tully, s'il rend pas le château. On se bat pour de bon qu'autour de Corneilla. Nerbosc et Bracken. Les Bracken sont à

nous, maintenant. »

Le Limier emplît une coupe pour Arya, une autre pour lui-même, et la vida tout en regardant fixement la flambée dans la cheminée. « Et le petit oiseau s'est envolé, hein ? Hé bien, c'est foutrement tant mieux pour elle. Elle a chié sur le crâne du Lutin puis s'est envolée.

— Ils la retrouveront, dit Polliver. Même que ça coûterait la moitié de l'or de Castral Roc.

— Mignonnette, y paraît, fit Titilleur. Douce comme miel. » Il clappa du bec avec un sourire.

« Et polie faut voir, abonda Clegane. Une véritable petite dame. Pas comme sa maudite sœur.

— Elle aussi, ils l'ont retrouvée, dit Polliver. La sœur. Elle est pour le bâtard Bolton, j'ai entendu. »

Arya se mit à siroter son vin pour qu'ils ne puissent voir sa bouche. Elle ne comprenait pas de quoi Polliver parlait. *Sansa n'a pas d'autre sœur...* Sandor éclata de rire.

« Quoi y a de si putain marrant ? » demanda Polliver.

Le Limier ne jeta même pas l'ombre d'un coup d'œil vers elle. « Si j'avais eu envie que vous le sachiez, je vous l'aurais dit. Il y a des bateaux, à Salins ?

— À Salins ? Comment que je saurais ça, moi ? Les cargos sont de retour à Viergétang, j'ai entendu. Randyll Tarly a pris le château et enfermé Mouton dans une cellule de tour. Mais, pour Salins, que dalle j'ai entendu. »

Titilleur se pencha d'un air de confiance. « Et, comme ça, tu voudrais prendre le large sans dire adieu à ton frangin ? » La question donna des sueurs froides à Arya. « Ser, ça y plairait plus que tu nous raccompagnes à Harrenhal, Sandor. Oui, je parie, ça y plairait plus. Ou à Port-Réal...

— Rien à foutre, ça. Rien à foutre, lui. Rien à foutre, vous. »

Titilleur haussa les épaules, s'étira, porta une main derrière sa tête, se gratta la nuque. Et puis tout sembla se produire à la fois, Sandor qui bondissait sur ses pieds, Polliver qui tirait sa rapière, et la main de Titilleur qui, d'un moulinet fulgurant, lançait un éclair d'argent à travers la salle commune. Le Limier n'aurait pas bougé, le poignard te lui épépinait la pomme du gosier. Mais il ne fit que lui frôler les côtes et alla se ficher tout vibrant dans le mur de la porte. Et le Limier se mit à rigoler, d'un rire aussi froid et creux que s'il remontait du fin fond d'un puits. « J'espérais bien que t'allais faire une connerie. » Son épée fusa du fourreau juste à temps pour détourner la première botte de Polliver.

Arya recula d'un pas tandis que débutait la longue chanson de l'acier. Titilleur se tira du banc les deux poings serrés sur une dague et un braquemart. Debout lui-même, l'écuyer viandu à tignasse brune

tâtonnait pour tirer l'épée. Raflant sa coupe sur la table, Arya la lui lança à la figure. Le coup fut mieux ajusté que ne l'avait été celui des Jumeaux. Il l'atteignit en plein sur sa belle pustule blanche et te l'envoya baller les quatre fers en l'air. Polliver se montrait un adversaire aussi rude que méthodique, et il n'arrêtait pas de harceler Sandor en le forçant à reculer grâce à la précision brutale de sa lourde lame. Les coups du Limier étaient plus désordonnés, ses parades bâclées, ses pieds lents et mal assurés. *Il est ivre, comprit Arya, consternée. Il a trop bu trop vite, et le ventre vide.* Et Titilleur se faufilait le long du mur afin de le prendre par-derrière. Elle attrapa la seconde coupe et la lui balança, mais il fut plus rapide que l'écuyer et baissa la tête à temps. Le regard prometteur qu'il lui décocha la glaça. « *Y a de l'or, planqué dans le village ?* » l'entendit-elle seriner. Le stupide écuyer s'agrippait au coin de la table et se hissait sur ses genoux. Elle avait au fond de la gorge comme un avant-goût de panique. *La peur est plus tranchante qu'aucune épée. La peur est plus tranchante...*

Sandor poussa un grognement de douleur. Le côté brûlé de sa figure ruisselait de rouge depuis la tempe jusqu'à la joue, et ce qu'il lui restait jusque-là d'oreille avait disparu. Ce qui eut l'air de le mettre en rogne. Il repoussa Polliver par un assaut furieux, le martelant sans trêve avec la vieille épée tout ébréchée troquée là-bas, dans les collines. Le barbu cédait du terrain, mais sans qu'aucun des coups l'effleurât seulement. Et, là-dessus, Titilleur bondit sur la table avec une prestesse de serpent, et son braquemart vola tailler la nuque du Limier.

Ils le tuent, cette fois. Arya n'avait plus de coupes à sa disposition, mais il y avait quelque chose de mieux, comme projectile. Elle tira le poignard dont ils avaient naguère délesté l'archer moribond et tâcha de le lancer de la même manière que Titilleur. Mais ce n'était pas pareil que jeter une pomme blette ou un caillou. Le couteau tournicota tant et si bien qu'il lui heurta le bras manche en avant. *Il ne l'a même pas senti.* Trop occupé à démolir Clegane qu'il était pour ça.

Il frappait à nouveau quand Clegane pirouetta violemment de côté, se gagnant par là moins d'une seconde de répit. Le sang ruisselait sur sa figure et lui rougissait la nuque. Les deux sbires de la Montagne se mirent à le harceler durement, Polliver hachant à la tête et aux épaules pendant que Titilleur visait sans relâche aux tripes et aux reins. Le lourd pichet de grès trônait encore sur la table. Arya s'en saisit à deux mains mais, comme elle le soulevait, quelqu'un lui empoigna le bras. Le pichet lui glissa des doigts et alla se fracasser au sol. Un brusque demi-tour forcé la mit nez à nez avec l'écuyer. *Idiot que tu es, tu l'avais complètement oublié !* Sa belle pustule blanche avait explosé, vit-elle.

« T'es la chiotte au chiot ? » Dans sa main droite, il avait l'épée, la gauche lui tenait le bras, mais elle avait les deux mains libres, et elle

ne défourrailla son poignard à lui que pour le lui refourrailler dans le ventre, et en vrillant bien. Comme il ne portait pas de maille ni même de cuir bouilli, ça entra comme dans du beurre, aussi facilement qu'Aiguille, à Port-Réal, avec le garçon d'écurie. L'écuyer ouvrit de grands yeux, lui lâcha le bras. Elle pivota, se rua vers la porte et arracha du mur le poignard de Titilleur.

Les autres avaient entre-temps réussi à acculer le Limier dans un angle, derrière un banc, et l'un des deux lui avait assorti d'une sale balafre rouge en haut de la cuisse ses autres blessures. Adossé contre le mur, Sandor pissait le sang et haletait comme un soufflet de forge. Il semblait à peine capable de se tenir debout, et d'autant moins encore de se battre. « Jette l'épée, fit Polliver, et on te ramène à Harrenhal.

— Pour que Gregor ait le plaisir de m'achever lui-même ?

— Peut-être y me fera cadeau de toi, dit Titilleur.

— Si tu me veux, viens toujours me prendre. » D'une poussée, il se détacha du mur et, ramassé comme pour bondir, se carra derrière le banc, son épée en travers du torse.

« Tu crois qu'on va pas ? dit Polliver. T'es saoul.

— Se peut, fit le Limier, mais vous, vous êtes morts. » Son pied partit, droit dans le banc, l'expédiant massacrer les tibias du barbu. Polliver parvint à savoir comme à ne pas perdre l'équilibre, mais Sandor se coula sous une effroyable taillade et, de bas en haut, répliqua par un revers vicieux. Le sang éclaboussa les murs et le plafond. La lame avait pris Polliver en pleine gueule, et quand le Limier la retira, la moitié de la tête suivit.

Titilleur battit en retraite. Arya perçut l'odeur de sa peur. Le braquemart qu'il tenait semblait presque un joujou, tout à coup, face à la flamberge du Limier, et lui non plus ne portait pas d'armure. Il avait des mouvements vifs et le pied léger, et il ne lâchait pas des yeux son adversaire. Ce fut un jeu d'enfant pour Arya que de se porter sur lui par-derrière et de frapper.

« Y a de l'or, planqué dans le village ? hurla-t-elle en lui plantant le poignard dans le dos. Y a de l'argent ? Des pierreries ? » Elle frappa deux fois encore. « Y a des vivres ? Où est lord Béric ? » Elle se retrouva perchée sur lui, frappant toujours et encore, et encore. « Où il est allé ? Y avait combien d'hommes avec lui ? Combien de chevaliers ? Combien d'archers ? Combien, combien, combien, combien, combien, combien ? Y a de l'or, dans le village ? »

Elle avait les mains toutes rouges et poisseuses quand Sandor la détacha du cadavre. « Assez », fut tout ce qu'il dit. Il saignait lui-même comme un porc égorgé, et il tirait pas mal la jambe quand il marchait.

« Il y en a encore un », lui rappela-t-elle.

L'écuyer avait arraché le poignard de ses tripes, et il essayait à deux mains de réprimer l'hémorragie. Lorsque le Limier l'empoigna et le

planta debout, il se mit à glapir et à chialer comme un nouveau-né. « Grâce ! pleurnicha-t-il, pitié ! Me tuez pas ! Par la Mère de miséricorde !

— J'ai l'air d'être ta putain de mère ? » Il n'avait l'air de rien d'humain. « T'as aussi zigouillé çui-là, dit-il à Arya. Épinglé comme ça en plein bide, il est foutu. Va seulement mettre un bon bout de temps à crever. »

Le gamin parut n'avoir pas entendu. « J'étais venu pour les filles, vagit-il, ... me faire un homme, Polly disait..., oh, dieux, pitié, emmenez-moi à un château..., un mestre, que je voye un mestre, mon père a de l'or..., c'était pour les filles, rien que..., grâce, ser. »

Le Limier te lui balança une gifle qui le refit brailler. « M'appelle pas ser. » Il se tourna vers Arya. « Celui-ci est à toi, louve. Charge-toi de lui. »

Elle savait ce qu'il voulait dire. Elle se dirigea vers Polliver et s'agenouilla dans son sang le temps nécessaire pour arriver à lui déboucler son baudrier. Suspendue à côté du poignard se trouvait une lame plus fine, trop longue pour être une dague et trop courte pour être une épée commune, une épée d'homme..., mais qui d'aventure se trouvait parfaite pour sa main à elle.

« Tu te rappelles où est le cœur ? » demanda Sandor.

Elle acquiesça d'un hochement. L'écuyer roula des yeux éperdus. « Grâce. »

Aiguille se glissa sous ses côtes et exauça son vœu.

« Bien. » La voix de Clegane n'était que souffrance. « Si ces trois-là étaient aux putes ici, Gregor doit tenir le gué tout comme Harrenhal. À tout moment pourraient survenir d'autres toutous à lui, et nous en avons assez tué pour aujourd'hui, de ces charognes d'enculés.

— Nous irons où ? demanda-t-elle.

— Salins. » Il posa une énorme patte sur son épaule pour ne pas tomber. « Aboule-nous du vin, louve. Et allège-moi ces salauds de tout ce qu'ils trimballet de picaillons, on va en avoir besoin. S'il y a des bateaux, à Salins, nous pourrions gagner le Val par mer. » Sa bouche se tordit vers elle, quand un nouvel afflux de sang lui glouglouta là où il avait eu un semblant d'oreille. « Peut-être que lady Lysa te fera épouser son petit Robert. Ça, c'est une paire que j'aimerais bien voir. » Il commença à rire, et puis son rire fit place à des grognements.

Au moment de partir, il lui fallut l'aide d'Arya pour remonter sur le dos d'Étranger. Il s'était noué une bande de linge autour de la nuque, une autre autour de la cuisse, et il avait raflé le manteau de l'écuyer, qui pendait près de la porte, accroché à une patère. Le manteau était vert, et frappé d'une flèche verte sur un arceau blanc, mais il lui avait suffi de le rouler en boule et de se l'appliquer sur l'oreille pour que le tissu vire très vite au rouge. Arya tremblait qu'il ne s'évanouisse dès

les premiers pas du cheval, mais il tenait en selle, comme par miracle.

Comme ils ne pouvaient prendre le risque de tomber sur ceux, quels qu'ils soient, qui tenaient le gué des rubis, ils bifurquèrent vers le sud-est et, au lieu d'emprunter la grand-route, se jetèrent dans des champs en friche, des bois et des marécages. Ils mirent des heures à retrouver les berges du Trident. La rivière avait docilement regagné son lit coutumier, s'aperçut Arya, ses fureurs limoneuses étaient retombées depuis qu'il ne pleuvait plus. *Elle est épuisée, elle aussi*, songea-t-elle.

Presque au bord de l'eau, ils découvrirent un bosquet de saules poussant dans un chaos de pierres érodées. Ainsi réunis, les pierres et les arbres constituaient une manière de fort naturel qui les rendrait invisibles tant de la rivière que du chemin. « Pourra aller, lâcha Clegane. Fais boire les bêtes et ramasse un peu de bois mort, on va faire un feu. » En mettant pied à terre, il dut se rattraper à la première branche venue pour ne pas tomber.

« La fumée ne va pas se voir ?

— Si quiconque tient à nous trouver, lui suffit tout bêtement de suivre mon sang. De l'eau et du bois. Mais, d'abord, tu m'apportes cette outre de vin. »

Une fois le feu allumé, il cala son heaume dans les flammes, y versa la moitié de l'outre et, d'une seule masse, s'écroula sur le dos contre une saillie de pierre moussue comme s'il entendait ne plus jamais se relever. Sur ses instructions, Arya rinça le manteau de l'écuyer puis se mit à le lacérer en longues bandes qui prirent à leur tour le chemin du heaume. « Si j'avais davantage de vin, j'en boirais jusqu'à être mort au monde. Devrais peut-être te renvoyer à cette putain d'auberge m'avoir deux outres ou trois de plus.

— Oh non... », dit-elle. *Il ne ferait pas ça, si ? S'il le fait, je le plante là, tout net, et je me tire.*

Sa mine affolée le fit rire. « Une blague, petite louve. Une putain de blague. Va me chercher un bout de bois, de cette longueur à peu près, et pas trop gros de tour. Et tu en laves la boue. Le goût de la boue, j'ai horreur. »

Il ne trouva pas à son gré les deux premiers qu'elle rapporta. Le temps d'en dénicher un qui lui aille, les flammes avaient tout noirci jusqu'aux yeux son mufle de chien. Dedans, le vin bouillait méchamment. « Prends la timbale dans mon couchage, et plonge-la pour me la remplir à moitié, dit-il. Fais gaffe. Tu me renverses ce foutu bordel, et je te renvoie *pour de vrai* me chercher mon rab. Tu puises, et tu verses sur mes blessures. Crois que tu es capable de faire ça ? » Elle hocha la tête. « Alors, qu'est-ce que tu attends ? » gronda-t-il.

Ses phalanges effleurèrent l'acier, la première fois qu'elle emplit la timbale, et s'y brûlèrent si vilainement que ça fit des cloques. Il lui

fallut se mordre la lèvre pour ne pas gueuler. Sandor recourut au bâton pour faire pareil en le serrant entre ses dents pendant qu'elle versait. Elle opéra d'abord sur la plaie de la cuisse, puis sur la blessure, beaucoup plus profonde, au bas de la nuque. Durant le traitement de la première, le poing droit de Sandor s'était brusquement convulsé et mis à marteler violemment la terre. Mais, le tour venu de la seconde, il mordit si fort le bâton qu'il le broya, et que force fut d'aller lui en chercher un autre. Dans ses yeux se lisait une terreur panique. « Tournez la tête. » Des langues de sang brunâtre et de gros rouge se mirent à dégouliner vers la mâchoire lorsqu'elle fit couler un filet de vin sur la chair à vif, là où il avait eu l'oreille. Et là, il *gueula*, malgré le bâton. Puis la douleur le fit s'évanouir.

La suite, Arya l'inventa toute seule. Elle repêcha dans le fond du heaume les bandes qu'elle avait taillées dans le manteau de l'écuyer et s'en servit pour panser les plaies. Arrivée à l'oreille, elle dut lui empaqueter la moitié de la tête pour arrêter l'hémorragie. Quand elle en eut enfin fini, la nuit tombait sur le Trident. Elle laissa les chevaux brouter, puis les entrava pour la nuit et se pelotonna le moins durement possible dans une niche entre deux rochers. Le feu continua de brûler un moment puis mourut. Elle se mit à contempler la lune au travers des frondaisons.

« Ser Gregor la Montagne, dit-elle tout bas. Dunsen, Raff Tout-miel, ser Ilyn, ser Meryn, la reine Cersei. » Ça lui fit tout drôle de ne pas joindre Polliver et Titilleur à sa litanie. Et Joffrey non plus. Elle était bien contente qu'il soit mort, mais avec un gros gros regret, celui de n'avoir pas pu être là pour le voir crever, voire le tuer de ses propres mains. *Polliver a dit que c'était Sansa qui l'avait tué, elle et le Lutin. Se pouvait-il qu'il y eût du vrai, là-dedans ? Le Lutin, c'était un Lannister, et Sansa... Oh, si je pouvais me changer en loup, me faire pousser des ailes et m'envoler... !*

Si Sansa était morte aussi, de tous les Stark il ne restait plus qu'elle. Il y avait bien Jon sur le Mur, là-bas, à mille lieues d'ici, mais il était un Snow, et tous ces oncles et tantes à qui le Limier désirait la vendre, ils n'étaient pas des Stark non plus. Ils n'étaient pas des *loups*.

Sandor se mit à geindre, et elle roula sur le flanc pour le regarder. Lui aussi, elle l'avait laissé en dehors de sa liste, s'aperçut-elle. Pourquoi ça ? Elle s'efforça de penser à Mycah, mais elle avait du mal à se rappeler à quoi il ressemblait. C'est qu'elle ne l'avait pas fréquenté bien longtemps. *Son unique crime était de jouer à l'épée avec moi.* « Le Limier », murmura-t-elle, et puis : « *Valar morghulis.* » Au matin, peut-être qu'il serait mort...

Hé bien, non, ce fut lui qui la réveilla du bout de sa botte, alors que sous le berceau de saules filtraient les pâles lueurs de l'aube. Elle avait de nouveau rêvé qu'elle était un loup, que, lancée aux trousses d'un

cheval sans cavalier, elle escaladait une colline, suivie d'une meute, et voilà que lui, avec son orteil, te la ramenait sur terre juste au moment où débutait l'encerclement qu'allait conclure la curée...

Il était encore faiblard, lent et pataud dans ses mouvements. Il était affalé, en selle, il suait, et son oreille recommençait à tremper de rouge le pansement. Il avait besoin de toutes ses forces rien que pour ne pas tomber du dos d'Étranger. Si des hommes de la Montagne s'étaient mis à les pourchasser, Arya doutait qu'il fût seulement capable de lever une épée. Elle jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule, mais il n'y avait rien d'autre, derrière eux, qu'une corneille voletant d'arbre en arbre. Et rien d'autre ne s'entendait que la rumeur de la rivière.

Il était encore loin de midi que déjà Sandor ballottait dangereusement. Et il restait encore des heures de jour quand il décida la halte. « Besoin de me reposer », fut tout ce qu'il dit. Mais, en démontant, cette fois, il tomba *pour de bon*. Et, au lieu d'essayer de se relever, c'est à quatre pattes qu'il alla tant bien que mal se réfugier sous un arbre et, vaille que vaille, s'adossa au tronc. « Putain d'enfer, jura-t-il. Putain d'enfer. » En voyant Arya le regarder fixement, il dit : « Je te pèlerais vive pour un doigt de vin, petite. »

À la place, elle lui apporta de l'eau. Il en but une ou deux gorgées, se plaignit qu'elle eût un goût de fange et ne tarda pas à sombrer dans un sommeil bruyant et fiévreux. Elle le toucha, il avait la peau brûlante. Elle flaira les pansements comme elle l'avait vu parfois faire à mestre Luwin quand il la soignait elle-même pour une entaille ou une écorchure. C'était la figure qui avait le plus saigné, mais ce fut la plaie de la cuisse qui lui parut dégager une drôle d'odeur.

Elle se demanda à quelle distance pouvait bien se trouver ce fameux Salins, et s'il lui serait possible de le découvrir toute seule. *Ça m'éviterait d'avoir à le tuer. Si je me contentais de filer en l'abandonnant, il finirait bien par mourir de sa belle mort. Il mourra de fièvre, et il reposera là, sous son arbre, jusqu'à la fin des temps.* Mais il valait peut-être mieux qu'elle le tue de sa propre main. Elle avait bien tué l'écuyer, à l'auberge, et pourtant, il n'avait rien fait d'autre que lui attraper le bras. Le Limier, lui, avait tué Mycah. *Mycah et des tas d'autres. Je parierais qu'il a bien tué une centaine de Mycah.* Sans doute ne l'aurait-il pas davantage épargnée, elle, sans ces salades de rançon.

Aiguille étincela lorsqu'elle la tira du fourreau. Polliver avait au moins su la maintenir en bel et bon état. Elle se posa de biais, en posture de danseur d'eau, sans même y réfléchir. Des feuilles mortes crissèrent sous ses pieds. *Preste comme un serpent*, songea-t-elle. *Souple comme soie d'été.*

Les yeux de Sandor s'ouvrirent. « Te rappelles où est le cœur ? » demanda-t-il dans un souffle rauque.

Elle s'immobilisa, littéralement pétrifiée. « Je... Je ne faisais que...

— *Mens pas*, gronda-t-il. Horreur des menteurs. Horreur encore plus des entourloupes à dégonflés. Vas-y, fais-le. » Voyant qu'elle ne bougeait pas, il reprit : « J'ai tué ton garçon boucher. Je l'ai presque coupé en deux, et ça m'a fait rigoler, après. » Il émit un bruit bizarre, et elle eut besoin d'un moment pour comprendre qu'il sanglotait. « Et le petit oiseau, ta mignonnette de frangine, je me trouvais là, dans mon manteau blanc, quand on l'a rossée, et j'ai laissé faire. Sa putain de chanson, jamais de la vie qu'elle me l'a donnée, c'est moi qui la lui ai prise. Et j'avais envie de la prendre, elle aussi. J'aurais dû. J'aurais dû la baiser à mort et lui arracher le cœur avant de la laisser pour ce putain de nain. » Un spasme de douleur lui convulsa la face. « Tu veux quoi ? me forcer à te conjurer, salope ? *Fais-le !* Offre-le-moi, le coup de grâce..., venge-le, ton petit Michaël...

— *Mycah*. » Elle prit du champ. « Vous ne méritez pas le coup de grâce. »

Le Limier la regarder seller Pétoche avec des yeux flamboyants de fièvre. Pas une fois il n'essaya de se lever pour la retenir. Mais, lorsqu'elle eut le pied à l'étrier, il dit : « Un loup véritable achèverait un animal blessé. »

Peut-être que des loups véritables vous trouveront, lui riposta-t-elle a parte. *Peut-être qu'ils vous sentiront, au coucher du soleil*. Alors, il apprendrait ce qu'ils leur font, aux chiens, les loups. « Vous n'auriez pas dû m'assommer à coups de hache, dit-elle. Vous auriez dû sauver ma mère. » Elle tourna bride et le quitta, sans un seul regard en arrière.

Le matin brillait de mille feux quand, six jours plus tard, elle atteignit un endroit où le Trident se mit à s'élargir et la senteur du sel à prévaloir sur les parfums de la végétation. Sans s'éloigner du bord de l'eau, elle longea des champs, des fermes et, peu après midi, distingua droit devant une agglomération. *Salins*, espéra-t-elle. Un petit château surplombait les toits. Guère mieux qu'un fort, à vrai dire, il ne comportait que le baile défini par son mur d'enceinte et un grand donjon carré. Bien que la plupart des échoppes, des gargotes et des auberges avoisinant le port eussent été pillées ou incendiées, certaines avaient encore l'air habitées. Mais le port était bien là, et, vers l'est, se déployait la baie des Crabes, dont les flots verts et bleus scintillaient au soleil.

Et il y avait des bateaux.

Trois, nota-t-elle, *il y en a trois*. Deux qui n'étaient que des galères fluviales, des bâtiments à faible tirant d'eau tout juste bons pour sillonner le Trident. Le troisième, de plus forte taille, un cargo de mer, avait deux bancs de rames, la proue dorée, et trois grands mâts où étaient ferlées des voiles violettes. Sa coque aussi était peinte en

violet. Arya poussa Pétoche vers les quais, en bas, pour un examen plus approfondi. Les étrangers détonnant bien moins dans un port que dans les petits villages de l'intérieur, nul ne semblait se soucier de savoir qui elle était ni ce qu'elle venait fabriquer par là.

Il me faut de l'argent, réalisa-t-elle soudain et, de saisissement, elle se mordit la lèvre. Polliver s'était révélé porteur d'un cerf et d'une douzaine de pièces de cuivre, l'écuyer pustuleux de huit pièces d'argent. La bourse de Titilleur ne contenant, elle, en tout et pour tout qu'un couple de liards, le Limier le lui avait fait débotter, et un cerf se trouvait effectivement planqué sous chacun de ses gros orteils, puis fouiller au corps, et, cousus dans la doublure de son justaucorps dégouttant de sang, elle avait fini par dégoutter trois dragons d'or supplémentaires. Seulement, Sandor avait gardé tout le magot. *Ce n'était pas juste. Il m'appartenait autant qu'à lui.* Elle lui aurait accordé le coup de grâce... Mais voilà, elle ne l'avait pas fait. Et il lui était aussi impossible de rebrousser chemin que de demander de l'aide. *Demander de l'aide ne t'en procure jamais l'ombre.* Il allait falloir vendre Pétoche, en espérant qu'on lui en donne assez...

Les écuries avaient brûlé, apprit-elle d'un gars près des quais, mais la bonne femme qui les possédait continuait son commerce derrière le septuaire. Elle n'eut pas de peine à la trouver. C'était une grande et robuste femme qui embaumait le poil et le crottin. Un coup d'œil lui suffit pour s'enticher de Pétoche ; elle s'enquit d'où la tenait Arya, sourit de la réponse. « Une bête de race que c'est, ça crève assez les yeux, et je doute pas un instant qu'elle appartenait à un chevalier, mon chou, dit-elle. Seulement, ce chevalier mort était pas un frangin à toi. Ça fait des années, moi, que je fais des affaires avec le château, alors je sais ce que ça l'air, les gens de la haute. Cette jument-là est de race, toi pas. » Elle lui enfonça son doigt dans la poitrine. « Que tu l'as trouvée ou volée, n'importe lequel, mais ça a été l'un. Y a pas d'autre moyen qu'un galopin crasseux de ton espèce, il se retrouve sur un palefroi. »

Arya se mordit la lèvre. « Ça veut dire que vous ne voulez pas l'acheter ? »

La femme gloussa. « Ça veut dire que tu prendras ce que j'en donnerai, mon chou. Ou bien on va au château, et c'est peut-être bien rien que t'auras. Ou du chanvre, pour avoir volé le cheval d'un brave chevalier. »

Comme une demi-douzaine de Salinois rôdaient dans les parages, chacun vaquant à ses occupations, mieux valait ne pas trucider la femme. Autant se mordiller la lèvre et, gentiment, se laisser blouser. Ce qu'elle reçut lui laissa l'escarcelle d'une platitude navrante, et lorsqu'elle osa mendier un petit supplément pour le harnais, la selle et la couverture, la femme se contenta de lui rire au nez.

Elle n'aurait jamais abusé du Limier, se ressassa-t-elle tout du long pendant qu'elle retournait vers les quais, au diable. On aurait dit que la distance était devenue des milles et des milles depuis qu'il lui fallait la parcourir à pied.

La galère marchande violette était toujours là. Si elle avait appareillé pendant qu'elle-même on la détroussait de la sorte, ç'aurait été vraiment trop dur à supporter. On roulait un fût d'hydromel vers le haut de la passerelle lorsqu'elle y parvint. À peine s'y risquait-elle à son tour qu'un marin planté sur le pont lui gueula quelque chose, mais dans un sabir inconnu. « Je veux voir le capitaine », dit-elle, et il n'en gueula que plus fort. Mais le tapage avait attiré l'attention d'un gros homme à cheveux gris et à manteau de laine violet qui, pour le coup, parlait la langue de tout le monde. « Le capitaine, c'est moi, dit-il. Qu'est-ce que tu veux ? Fais vite, mon enfant, nous avons une marée à prendre.

— Je veux aller au nord, au Mur. Tenez, j'ai de quoi payer. » Elle lui remit sa bourse. « La Garde de Nuit possède un château sur la mer.

— Fort Levant. » Le capitaine versa l'argent dans sa paume et fronça les sourcils. « C'est tout ce que tu as ? »

Ce n'est pas assez..., comprit-elle toute seule. Elle le lisait sur sa figure. « Je n'aurais pas besoin d'une cabine ou de quoi que ce soit, dit-elle. Je pourrais dormir dans la soute, ou...

— Engagez-la comme mousse, fit un rameur qui passait par là, un ballot de laine sur l'épaule. Elle couchera avec moi.

— Ferme ta gueule ! jappa le capitaine.

— Je pourrais travailler..., reprit-elle. Je pourrais récurer les ponts... J'ai récuré l'escalier d'un château, des fois. Ou ramer...

— Non, dit-il, tu ne pourrais pas. » Il lui rendit sa bourse. « Tu pourrais que ça ne changerait rien, mon enfant. Le nord n'a rien pour nous attirer. Glace, guerre et pirates. Nous avons vu une douzaine de vaisseaux pirates qui se dirigeaient vers le nord quand nous contournions la presqu'île de Clacquepince, et je n'ai aucune envie de les rencontrer de nouveau. D'ici, nos rames nous ramènent tout droit chez nous, et je te suggère de faire pareil. »

Je n'ai pas de chez-moi, songea-t-elle. *Je n'ai pas de meute. Et, maintenant, je n'ai même pas de cheval.*

Le capitaine tournait les talons quand elle reprit : « Quel est ce bateau, messire ? »

Il ne s'arrêta que le temps de lui adresser un sourire las. « La galéasse *Fille du Titan*, de la cité libre de Braavos.

— Attendez ! dit-elle tout à coup. J'ai encore autre chose. » Elle l'avait fourré dans ses sous-vêtements pour le mettre à l'abri, ce qui la contraignit à fouiller profond pour le récupérer, à la grande rigolade des rameurs et l'impatience manifeste du capitaine qu'elle retardait.

« Un peu plus d'argent ne servira de rien, mon enfant, dit-il finalement.

— Ce n'est pas de l'argent. » Ses doigts se refermèrent dessus. « C'est du fer. Tenez. » Elle la lui plaqua dans la main, la petite pièce en fer noir que Jaqen H'ghar lui avait donnée, tellement usée que la tête d'homme frappée dessus n'avait plus de traits. *Ça risque d'être en pure perte, mais...*

Le capitaine la tourna, retourna, papillota d'un air éberlué, puis il reporta son regard sur Arya. « Ce... comment se... ? »

Jaqen a dit de prononcer la formule aussi. Elle se croisa les bras contre la poitrine. « *Valar morghulis*, dit-elle d'une voix aussi impérieuse que si elle avait su ce que ça signifiait.

— *Valar dohaerys*, répliqua-t-il en se touchant le front à deux doigts. Bien sûr que tu auras une cabine. »

Samwell

« Il est plus goulu que le mien. » Vère caressa le crâne du nouveau-né qu'elle pressait contre son sein.

« C'est qu'il est affamé, dit la blonde Val, celle que les frères noirs appelaient "la princesse sauvageonne". Il n'a eu jusqu'ici que du lait de chèvre, ainsi que les potions de ce mestre aveugle. »

L'enfant, un garçon, n'avait pas encore de nom, pas plus que celui de Vère. Telle était la coutume des sauvageons. Et, tout fils qu'il était de Mance Rayder, il n'en aurait pas avant d'atteindre sa troisième année, semblait-il, mais Sam avait entendu les frères noirs l'appeler « le petit prince » et « né-d'acier ».

Il regarda l'enfant téter le sein de Vère et puis regarda Jon regarder. *Il sourit, ça y est.* D'un sourire triste, encore, mais qui, cette fois, ressemblait à un véritable sourire, vraiment. Sam en fut tout heureux. *Le premier que je lui vois depuis mon retour.*

De Fort-Nox, ils avaient marché jusqu'à Noirlac, et depuis Noirlac jusqu'à Porte Reine en suivant une piste étroite qui, les menant d'un château l'autre, leur permettait de ne jamais perdre le Mur de vue. À une journée et demie de Châteaunoir, comme ils n'avançaient plus que d'un pied fourbu, Vère s'était brusquement retournée, alarmée par le bruit d'une cavalcade, et elle avait discerné une colonne de cavaliers noirs provenant de l'ouest. « Mes frères, lui assura Sam. Il n'y a que la Garde de Nuit qui utilise ce chemin. » Et, de fait, c'était ser Denys Mallister qui ramenait de Tour Ombreuse, avec Bowen Marsh, blessé, les rescapés de l'affaire du pont des Crânes. Et il avait suffi à Sam de voir dans leurs rangs Dywen, Edd-la-Douleur et Géant pour craquer comme une mauviette en fondant en larmes.

C'est d'eux qu'il avait appris tous les détails de la bataille dont le Mur venait d'être le témoin. « Stannis a débarqué ses chevaliers à Fort Levant, et Cotter Pyke leur a fait emprunter des itinéraires de patrouilleurs pour tomber à l'improviste sur les sauvageons, lui conta Géant. Ils les ont écrasés. Mance Rayder a été fait prisonnier, on lui a tué un millier de ses meilleurs guerriers, Harma la Truffe incluse. Tout le reste s'est éparpillé comme feuilles mortes dans la tornade, à ce qu'il

paraît. » *Les dieux sont cléments*, n'avait pu s'empêcher de penser Sam. S'il ne s'était pas égaré, après sa fuite de chez Craster, lui et Vère auraient risqué de donner droit dans la mêlée... ou pour le moins d'aboutir en plein sur le campement de Mance Rayder. Une aubaine, à la rigueur, pour elle et le petit, mais pas du tout pour lui. De quoi frémir, avec toutes les histoires qui couraient sur le sort réservé aux corbeaux capturés par les sauvagesons...

Les récits de ses frères ne l'avaient cependant nullement préparé à ce qu'il découvrit à Châteaunoir. La salle commune littéralement rasée par l'incendie. L'immense escalier de bois réduit pour partie à des monceaux de poutres calcinées, de glace éboulée. Donal Noye était mort, tout comme étaient morts Rast, Sourd-Dick, Alyn le Rouge et tant d'autres encore..., ce qui n'empêchait pas le château d'être plus bondé que Sam ne l'avait jamais vu ; pas de frères noirs, mais de soldats du roi – plus d'un millier. Pour la première fois de mémoire d'homme, un roi occupait la tour du Roi, et des bannières flottaient sur la Lance, sur la tour de Hardin, sur le donjon Gris, sur la salle aux Écus comme sur tant d'autres bâtiments déserts et à l'abandon depuis d'innombrables années. « Le grand étendard, là, celui d'or frappé d'un cerf noir, c'est l'étendard royal de la maison Baratheon, expliqua-t-il à Vère qui n'avait jamais vu de bannières. Le renard aux guirlandes est l'emblème Florent. La tortue désigne Estremont, l'espadon, lui, c'est Bar Emmon, et les trompettes croisées Wensington.

— Ils sont tous vifs comme des fleurs. » Elle tendit le doigt. « J'aime bien ces jaunes, avec le feu, là. Regardez..., il y a des guerriers qui ont la même chose sur leur vareuse.

— Un cœur ardent. Je ne sais pas de qui c'est l'emblème. »

Il ne tarda pas à l'apprendre. « *Des gens de la reine* », lui dit Pyp, non sans avoir d'abord lancé un youpi et gueulé : « Courez vous barricader, les gars, v'là Sam l'Égorgeur qu'a quitté sa tombe ! », tandis que Grenn l'étreignait à lui briser, craignit-il, les côtes, « mais tu feras mieux d'aller pas demander où elle est, la reine. Stannis l'a laissée à Fort Levant, avec leur fille et sa flotte. Il a pas amené d'autre femme que la femme rouge.

— La femme rouge ? fit écho Sam, abasourdi.

— Mélisandre d'Asshaï, dit Grenn. La sorcière au roi. On dit qu'elle a brûlé vif un type, à Peyredragon, pour que Stannis ait les vents favorables pendant son voyage au nord. Elle a chevauché près de lui pendant la bataille, aussi, et c'est encore elle qui lui a filé son épée magique. Illumination, qu'on l'appelle. Attends un peu de me voir ça. Elle luit comme s'y avait un bout de soleil dedans. » Il le lorgna de nouveau, l'œil rond, puis se fendit jusqu'à la nuque d'un sourire désespérément idiot. « Je peux toujours pas y croire, que t'es bien là. »

Maintenant qu'il y repensait, Jon Snow avait souri en le revoyant,

lui aussi, mais d'un sourire las, du sourire qu'il avait en ce moment même. « Tu as quand même fini par revenir, avait-il dit. Et par nous ramener ta Vère, hein ? Tu as bien fait, Sam. »

Il avait fait lui-même beaucoup mieux que bien, Jon, à entendre Grenn tout vous conter par le menu. Mais même la prise du Cor de l'Hiver, même la capture d'un prince sauvageon n'avaient pas suffi, aux yeux de ser Alliser Thorne et de ses copains, qui persistaient à le traiter de tourne-casaque. Et mestre Aemon avait beau dire que sa blessure était en bonne voie de guérison, Jon souffrait de plaies beaucoup plus profondes que les cicatrices qui lui cernaient l'œil. *Il pleure sa sauvageonne, et il pleure ses frères.*

« Comme c'est bizarre, lui dit Jon tout soudain. Craster ne portait pas Mance dans son cœur, ni Mance Craster, et voilà que la fille de Craster nourrit le fils de Mance.

— J'ai le lait, fit Vère de sa voix douce et timide. Mon petit en prend pas beaucoup. Il est pas si glouton que çui-là. »

La sauvageonne Val se tourna vers eux. « J'ai entendu les gens de la reine dire que la femme rouge veut donner Mance au feu, dès qu'il sera suffisamment rétabli. »

Jon lui adressa un regard morne. « Mance est un déserteur de la Garde de Nuit. La mort est dans son cas le châtiment prévu. Si c'était la Garde qui l'avait capturé, il aurait déjà été pendu, mais c'est du roi qu'il est le prisonnier, et personne, à part la femme rouge, ne connaît les intentions du roi.

— Je veux le voir, dit Val. Je veux lui présenter son fils. Il mérite au moins ça, avant que vous l'exécutiez. »

Sam fit de son mieux pour expliquer les choses. « Personne n'est autorisé à le voir, madame, excepté mestre Aemon.

— S'il ne dépendait que de moi, Mance aurait la permission de tenir son fils. » Le pauvre sourire de Jon s'était évaporé. « Je suis désolé, Val. » Il se détourna. « Nos obligations nous réclament, Sam et moi. Enfin..., Sam, oui, de toute façon. Nous allons demander, pour votre visite à Mance. Je ne peux rien promettre de plus. »

Sam ne s'attarda que le temps de presser la main de Vère et de s'engager à revenir après le souper. Puis il se dépêcha de sortir à son tour. Des gardes se tenaient à la porte, sur le palier, des gens de la reine équipés de piques. Jon se trouvait déjà à mi-escalier, mais il s'arrêta pour attendre Sam, quand il l'entendit haleter dans son sillage. « Tu as plus qu'un faible pour ta Vère, hein ? »

Sam rougit. « Vère est brave. Brave et gentille. » Il était heureux que son interminable cauchemar fût enfin terminé, heureux d'être de retour parmi ses frères de Châteaunoir..., mais il y avait comme ça des nuits où, seul dans sa cellule, il se prenait à penser à la douce chaleur de Vère quand, le petit entre eux, sous les fourrures, ils se

pelotonnaient, tous les deux. « Elle... elle m'a rendu plus courageux, Jon. Pas *courageux*, non, mais... plus courageux.

— Tu sais que tu ne pourras pas la garder, dit Jon avec gentillesse, pas plus que je n'aurais pu rester avec Ygrid. Tu as prononcé les vœux, Sam, comme moi. Comme nous tous.

— Je sais. Vère disait qu'elle me tiendrait lieu d'épouse, mais... je lui ai parlé des vœux, de ce qu'ils impliquaient. J'ignore si ça lui a fait de la peine ou plaisir, mais je lui en ai parlé. » Il déglutit nerveusement puis reprit : « Jon, cela pourrait être honorable, un mensonge, si on le faisait pour le... dans un but louable ?

— Cela dépendrait du mensonge et du but, je suppose. » Il loucha vers Sam. « Je ne le conseillerais pas. Tu n'es pas taillé pour mentir, Sam. Tu rougis, tu gaffes et tu bégayes.

— En effet, reconnut Sam, mais, par lettre, je serais capable. Je me débrouille mieux, la plume à la main. J'ai eu une... une idée. Quand les choses se seront un peu tassées, ici, le mieux pour Vère, peut-être, je me suis dit... je me suis dit que je pourrais l'envoyer à Corcolline. Auprès de ma mère et de mes sœurs et de m... mon p-p-père. Si je permettais à Vère de dire que l'enfant est de... de m-moi... » Il rougissait de nouveau. « Ma mère voudrait bien de lui, je le sais. Elle s'arrangerait pour trouver une place à Vère, une manière ou une autre de l'employer, ça ne serait jamais si dur que de servir Craster. Et lord R-Randyll, il... il ne *l'avouerait* jamais, mais ça ne lui déplairait pas forcément de croire que j'ai eu un bâtard d'une sauvageonne. Il y verrait au moins la preuve que j'étais assez un homme pour coucher avec une fille et pour l'engrosser. Il m'a dit un jour qu'il était sûr que je mourrais puceau, qu'aucune femme ne voudrait jamais..., tu sais... Jon, si je faisais ça, écrire ce mensonge..., ça serait bien ? La vie que le gosse aurait...

— À grandir en bâtard dans le château de son grand-père ? » Jon haussa les épaules. « Presque tout dépend de ton père, et du genre de gosse qu'est celui-ci. S'il tient de toi...

— Il ne risque pas. Craster est son véritable père. Tu l'as vu, il était dur comme une vieille souche, et Vère est plus vigoureuse qu'elle n'en a l'air.

— Si le gosse montre une quelconque adresse à la lance ou l'épée, il devrait au moins obtenir une place de garde dans la maisonnée de ton père, dit Jon. Il n'est pas sans exemple que des bâtards se soient exercés comme écuyers puis élevés jusqu'à la chevalerie. Mais tu ferais mieux de t'assurer que Vère est capable de jouer ce jeu-là de façon convaincante. D'après ce que tu m'as dit de lord Randyll, je doute qu'il prenne gentiment son parti de s'être laissé duper... »

D'autres gardes étaient postés sur le perron de la tour. Mais ceux-là étaient des gens du roi, Sam n'avait pas été long à faire la différence.

Eux se montraient aussi truculents et impies que tous les soudards du monde, alors que ceux de la reine poussaient la ferveur à l'endroit de leur Mélisandre d'Asshai et de son Maître de la Lumière jusqu'à la bigoterie. « Tu vas encore retourner à l'exercice ? demanda Sam, alors qu'ils traversaient la cour. Est-ce bien prudent de t'entraîner si dur avant que ta jambe ne soit parfaitement cicatrisée ? »

Jon haussa les épaules. « Que veux-tu que je fasse d'autre, ici ? Marsh m'a relevé de toutes mes fonctions, de peur que je ne sois encore un tourne-casaque.

— Ils ne sont qu'une poignée à croire cela, lui assura Sam. Ser Alliser et ses copains. La plupart des frères ont plus de jugeote. Le roi Stannis aussi, je suis prêt à le parier. Tu lui as tout de même rapporté le Cor de l'Hiver et capturé le fils de Mance Rayder...

— Je n'ai rien fait d'autre que protéger Val et le poupon contre des pillards après la déroute des sauvageons et que les garder jusqu'à ce que nous découvrent les patrouilleurs. Le roi Stannis tient bien ses hommes en main, c'est évident. Il leur laisse faire un peu de butin, mais je n'ai entendu parler que de trois sauvageonnes violées, et les coupables ont tous été châtrés. Je présume qu'il m'aurait fallu faire un carnage des fuyards. Ser Alliser persiste à propager le bruit que je n'ai mis l'épée au clair, et une seule fois, que pour défendre nos ennemis. Je n'ai pas réussi à tuer Mance Rayder parce que nous étions de mèche, à ce qu'il prétend.

— Ser Alliser est seul à le prétendre, affirma Sam. Tout le monde sait quel genre d'homme il est. » Avec sa noble naissance, sa chevalerie et ses longues années dans la Garde de Nuit, ser Alliser Thorne aurait pu faire un solide compétiteur au titre de lord Commandant, mais il s'était fait cordialement détester par la plupart des hommes qu'il avait entraînés au cours de sa carrière de maître d'armes. On avait avancé son nom, naturellement, mais, après n'avoir obtenu dans la course qu'un poussif sixième le premier jour et s'être encore débrouillé le lendemain pour *perdre* des voix, il s'était retiré pour appuyer la candidature de lord Janos Slynt.

« Tout le monde sait que ser Alliser est un chevalier de noble lignée, tout ce qu'il y a de légitime, alors que moi, je suis le bâtard meurtrier de Qhorin Maimin qui couchait avec une piqueuse. De *zoman*, qu'on me traite, je l'ai entendu de mes propres oreilles. Comment pourrais-je être un zoman, je te prie, sans loup ? » Sa bouche grimaça. « Je ne rêve même plus de Fantôme. Je rêve uniquement de cryptes et de nos rois de pierre sur leurs trônes. Il m'arrive d'entendre la voix de Robb, et celle de Père, comme au travers du brouhaha d'un banquet. Mais il y a un mur entre nous, et je sais qu'aucune place ne m'est réservée à leur table. »

Les vivants ne sont pas admis aux banquets des morts. Sam eut alors le

cœur déchiré du silence qu'on lui imposait. *Bran n'est pas mort*, Jon, brûlait-il de dire. *Il est avec des amis, et ils vont au nord, sur un orignac géant, retrouver la corneille à trois yeux, tout au fond de la forêt hantée.* Tout ça semblait tellement fou qu'il y avait des fois où Sam se disait qu'il avait dû le rêver de bout en bout, qu'il avait eu de bout en bout des hallucinations, sous l'effet de la fièvre et de la trouille et de la faim..., mais rien ne l'aurait jamais empêché de révéler le pot aux roses s'il n'avait donné sa parole de n'en souffler mot.

À trois reprises, il avait juré de garder inviolablement le secret ; la première à Bran lui-même, la deuxième à ce déconcertant de Jojen Reed, et à Mains-froides lui-même enfin. « L'univers entier croit le prince mort, avait dit son sauveur au moment de la séparation. Que ses os reposent en paix. Il ne faudrait pour rien au monde que l'on nous pourchasse. Jure de te taire, Samwell de la Garde de Nuit. Au nom des jours que tu me dois, jure-le. »

Secouant sa détresse et son obésité, Sam reprit : « Jamais lord Janos ne sera élu lord Commandant. » C'était le meilleur réconfort qu'il eût à offrir à Jon, l'unique réconfort. « Cela ne se fera pas.

— Sam, tu es un doux benêt. Ouvre donc les yeux. Voilà des jours que c'est en train de se faire. » Il repoussa les cheveux qui l'aveuglaient avant d'ajouter : « Il se peut que je ne connaisse rien à rien, mais ça, je le sais. Maintenant, tu veux bien m'excuser, j'ai besoin de cogner comme un sourd sur quelqu'un, l'épée à la main. »

Sam en fut réduit à le regarder s'éloigner à grands pas vers l'armurerie et le terrain d'exercice. Jon y passait le plus clair de son temps de veille. Ser Andrew étant mort et ser Alliser s'en fichant éperdument, Châteaunoir n'avait plus de maître d'armes ; aussi Jon avait-il pris sur lui de travailler avec la bleusaille – Satin, Tocard, Hop Robin le pied-bot, Emrick et Arron – afin de la dégrossir. Et, lorsque leurs obligations réclamaient ceux-ci, il s'entraînait à l'épée, la pique et le bouclier tout seul, ou bien il s'appariait avec quiconque osait se frotter à lui.

« *Sam, tu es un doux benêt* », tinta aux oreilles de Sam tout du long, pendant qu'il retournait chez le mestre. « *Ouvre donc les yeux. Voilà des jours que c'est en train de se faire.* » Se pouvait-il que Jon eût raison ? Alors qu'il fallait réunir sur son nom les suffrages de deux tiers des frères jurés pour devenir lord Commandant de la Garde de Nuit, cela faisait déjà neuf jours et neuf tours de scrutin qu'aucun des candidats n'approchait si peu que ce fût de ce score. Lord Janos était *en progrès*, ça oui, il avait fini par grignoter Bowen Marsh puis Othell Yarwick, mais il trottait encore loin derrière ser Denys Mallister, de Tour Ombreuse, et Cotter Pyke, de Fort Levant. *C'est l'un de ces deux-là qui sera le nouveau lord Commandant, sûrement*, se persuada-t-il.

Stannis avait également posté des gardes à la porte du mestre. À

l'intérieur, il faisait affreusement chaud, et les pièces étaient bondées de blessés, tant frères noirs que gens de la reine et que gens du roi. Clydas pantouflait là-dedans, muni de cruches de lait de chèvre et de vinsonge, mais mestre Aemon n'était pas encore revenu de sa visite matinale au chevet de Mance Rayder. Sam accrocha son manteau à une patère et alla donner un coup de main. Mais il avait beau s'affairer, verser, changer les pansements, les propos de Jon continuaient à le tracasser. « *Sam, tu es un doux benêt. Ouvre donc les yeux. Voilà des jours que c'est en train de se faire.* »

Plus d'une heure s'écoula avant qu'il ne parvienne à s'esquiver sous couleur de donner leur pâture aux corbeaux. En montant à la roukerie, il fit halte pour contrôler son propre décompte du scrutin de la veille au soir. Au début de l'élection, on avait enregistré les noms de plus de trente candidats, mais la plupart s'étaient retirés dès que leurs chances de l'emporter s'étaient révélées manifestement nulles. Au dernier tour, ils n'étaient plus que sept en piste. Ser Denys Mallister venait en tête, avec deux cent treize suffrages, Cotter Pyke en récoltant pour sa part cent quatre-vingt-sept, lord Slynt soixante-douze, Othell Yarwick soixante, Bowen Marsh quarante-neuf, Hobb Trois-Doigts cinq, et Edd Tallett-la-Douleur un. *Pyp et ses stupides facéties.* Sam feuilleta ses décomptes antérieurs. Ser Denys, Cotter Pyke et Bowen Marsh avaient tous chuté depuis le troisième jour, Othell Yarwick depuis le sixième. Seul lord Janos grimpaït jour après jour et jour après jour.

Les *croâ croâ* furibonds des oiseaux dans la roukerie lui firent rempocher ses paperasses, et il reprit son ascension pour aller les appâter. Il en était rentré trois de plus, vit-il avec plaisir. « *Snow !* lui crièrent-ils, *snow ! snow ! snow !* » Sa leçon, qu'ils avaient retenue. Malgré leur retour, la roukerie semblait désespérément vide. De tous les oiseaux expédiés par mestre Aemon, jusque-là fort peu étaient revenus. *Mais l'un d'eux a atteint Stannis. L'un d'eux a su trouver Peyredragon et un roi encore pénétré de ses devoirs.* À mille lieues au sud, Sam le savait, son père avait rallié la maison Tarly à la cause du mouflet juché sur le Trône de Fer, mais ni le roi Joffrey ni le petit roi Tommen n'avaient bougé leurs fesses pour secourir la Garde, en dépit de ses appels pressants. *À quoi rime un roi qui ne veut pas défendre son royaume ?* songea-t-il avec colère en se rappelant la nuit d'horreur vécue sur le Poing des Premiers Hommes, puis l'effroyable randonnée jusqu'au manoir de Craster, parmi les ténèbres et la terreur et les tempêtes de neige. Les gens de la reine le mettaient – comment le nier ? – mal à l'aise, mais au moins étaient-ils *venus*...

Au souper, ce soir-là, Sam eut beau le chercher des yeux, point de Jon, nulle part, dans la salle de pierre voûtée comme une caverne où les frères prenaient à présent leurs repas. Il finit par prendre place auprès de ses autres amis. Pyp parlait à Edd-la-Douleur de leur espèce

de concours pour voir lequel des soldats de paille écoperait du plus grand nombre de flèches sauvageonnes. « Tu as mené presque jusqu'au bout, mais avec les trois qu'il s'est prises coup sur coup le tout dernier jour, Watt de Lonlac t'est passé devant.

— J'ai jamais rien gagné, gémit la Douleur. Alors que Watt, les dieux lui ont toujours souri. Quand les sauvageons te l'ont culbuté, au pont des Crânes, il t'a eu n'importe comment le pot d'attirer dans une jolie flaque d'eau profonde. C'était pas du pot, peut-être, de les rater tous, ces rochers ?

— C'était haut, sa chute ? » Grenn était avide de détails. « Ça lui a sauvé la vie, attirer dans ta flaque d'eau ?

— Non, reconnu la Douleur. Il était déjà mort, avec cette hache en plein crâne. N'empêche que c'était vachement du pot, se rater les rochers. »

Hobb Trois-Doigts leur avait promis pour ce soir du gigot de mammoth rôti, peut-être dans l'espoir de souffler quelques voix de plus. *Si tel était bien son dessein, il aurait mieux fait de trouver un mammoth plus jeune*, songea Sam en se déblayant les dents d'une lichette cartilagineuse. Avec un soupir, il repoussa cette bidoche.

Un nouveau scrutin aurait lieu sous peu, et la tension qui flottait dans l'air était plus dense que la fumée. Cotter Pyke siégeait près du feu, tout entouré de patrouilleurs de Fort Levant. Ser Denys Mallister était à côté de la porte, avec un groupe, moins fourni, de types de Tour Ombreuse. *Janos Slynt occupe la meilleure place*, réalisa Sam, *à mi-chemin des flammes et des vents coulis*. Acheva de l'alarmer le fait que, la tête encore enveloppée de pansements, Bowen Marsh le flanquait, blême et défait, mais attentif au moindre mot que trouvait à dire cette espèce de lord Janos. Or, à peine eut-il fait remarquer la chose à sa tablée que Pyp ajouta : « Et vise un peu par là, tiens, le ser Alliser qui te fait des chuchoteries avec Othell Yarwick... »

Le repas terminé, mestre Aemon se leva pour demander si quelqu'un des frères souhaitait prendre la parole avant que l'on ne procède au scrutin. Edd-la-Douleur se dressa, plus sculpté que jamais dans la pierre navrée. « Je veux juste dire au farfelu qui vote pour moi que je ferais indiscutablement un épouvantable lord Commandant. Mais tel serait aussi le cas de tous ces autres-là. » Lui succéda Bowen Marsh, une main appuyée sur l'épaule de lord Slynt. « Frères et amis, je vous prierai de retirer mon nom de cette élection. Ma blessure m'affecte encore, et la tâche est trop vaste pour moi..., mais pas pour lord Janos que voici, puisqu'il a commandé des années durant les manteaux d'or, à Port-Réal. Soutenons tous sa candidature. »

Du coin de Cotter Pyke parvinrent à Sam des grommellements de colère, et il vit ser Denys fixer l'un de ses compères en hochant du chef. *Trop tard, le dommage est fait*. Il se demanda où diable était Jon,

et pourquoi diable il s'était abstenu de venir.

Comme la plupart des frères étaient illettrés, la tradition voulait que l'élection se fît en laissant tomber des jetons dans un gros chaudron de fer ventru qu'Hobb Trois-Doigts et Owen Ballot rapportèrent de la cuisine. Les barils de jetons se trouvaient dans un angle, masqués par une lourde draperie qui permettait à chacun des votants d'opérer son choix ni vu ni connu. Il était permis de donner procuration pour ce faire à un copain, si l'on était retenu par ses obligations, de sorte que certains prenaient deux jetons, ou trois, ou quatre, et que ser Denys et Cotter Pyke votaient pour les garnisons laissées dans leurs places fortes respectives.

Quand enfin la salle se fut vidée de tous ses occupants sauf eux, Sam et Clydas retournèrent le chaudron devant mestre Aemon. Une cascade de coquillages, de cailloux et de sous de cuivre inonda la table. Les mains parcheminées d'Aemon triaient avec une rapidité stupéfiante, mettant ici les coquillages, les pierres là, les sous ailleurs, et, le cas échéant, les têtes de flèche, escargots ou glands bien à part eux-mêmes. Sam et Clydas dénombraient le contenu des piles, chacun tenant son compte personnel.

Le tour de Sam était venu, ce soir-là, d'annoncer le premier ses résultats. « Ser Denys Mallister, deux cent trois, dit-il. Cotter Pyke, cent soixante-neuf. Cent trente-sept pour lord Janos Slynt. Soixante-douze pour Othell Yarwick. Cinq pour Hobb Trois-Doigts. Et Edd-la-Douleur, deux. »

— Moi, j'ai cent soixante-huit pour Pyke, dit Clydas. Il nous manque deux votes, d'après mes comptes, et un, d'après ceux de Sam.

— Les comptes de Sam sont corrects, trancha mestre Aemon. Jon Snow n'a pas pris de jeton. Ce qui ne change rien. Nous sommes loin des deux tiers requis. »

Sam éprouvait plus de soulagement que de dépit. Malgré le soutien de Bowen Marsh, Slynt ne venait encore qu'en troisième position. « Qui peuvent bien être les cinq qui ont persisté à voter pour Hobb Trois-Doigts ? s'étonna-t-il tout haut. »

— Des frères désireux de lui voir quitter les cuisines ? suggéra Clydas.

— Ser Denys a perdu dix voix depuis hier, signala Sam. Et Cotter Pyke dégringole de près de vingt. Ce n'est pas bon.

— Pas bon pour leurs ambitions d'accéder au poste de lord Commandant, sans l'ombre d'un doute, dit mestre Aemon. Mais cela peut se révéler bon pour la Garde de Nuit, finalement. Il ne nous appartient pas d'en juger. Dix jours, cela n'a rien d'excessif. Il fallut une fois près de deux ans pour aboutir, et quelque sept cents tours de scrutin. Les frères arriveront toujours à une décision, mais à leur heure à eux. »

Certes, songea Sam, mais à quelle décision ?

Plus tard, tout en sirotant du vin coupé d'eau dans l'intimité de la cellule de Pyp, la langue de Sam finit par se délier, et il se retrouva réfléchissant à haute voix. « Cotter Pyke et ser Denys Mallister perdent du terrain mais, à eux deux, ils totalisent encore près des deux tiers, dit-il à Pyp et à Grenn. Chacun ferait un excellent lord Commandant. Quelqu'un doit convaincre l'un de soutenir l'autre.

— Quelqu'un ? fit Grenn, ahuri. Quoi, quelqu'un ?

— Grenn est si bête qu'il se figure que ton *quelqu'un* pourrait être lui, dit Pyp. Peut-être que quand quelqu'un aura tout réglé avec Pyke et Mallister, il devrait aussi se charger de convaincre le roi Stannis d'épouser la reine Cersei.

— Le roi Stannis est déjà marié, bourda Grenn.

— Qu'est-ce que je lui fais, Sam ? soupira Pyp.

— Cotter Pyke et ser Denys s'aiment pas beaucoup, s'enferma Grenn. Ils s'accrochent à propos de *tout*.

— Oui, mais simplement parce qu'ils ont des conceptions différentes des intérêts bien compris de la Garde, aventura Sam. Si nous leur expliquions...

— *Nous ?* fit Pyp. Comment ça se fait que *quelqu'un* est devenu *nous* ? Je suis le macaque du pitre, te souviens ? Et Grenn, ben, Grenn est *Grenn*. » Il sourit à Sam et remua les oreilles. « Tandis que toi..., toi, tu es fils de lord, et le bras droit du mestre...

— Et Sam l'Égorgeur, ajouta Grenn. T'as zigouillé un Autre, toi.

— Ce n'est pas moi, c'est le *verredragon* qui l'a eu, lui répéta Sam pour la centième fois.

— Un fils de lord, le bras droit du mestre, et Sam l'Égorgeur..., rêva Pyp. C'est *toi* qui pourrais leur parler, qui sait... ?

— Je pourrais, oui, dit Sam d'un ton désolé, digne d'Edd-la-Douleur lui-même, si je n'étais trop lâche pour les affronter... »

Jon

L'épée au poing, Jon décrivait pas à pas un cercle autour de Satin, le forçant à tourner sur place. « Plus haut, ton bouclier, dit-il.

— Il pèse trop..., geignit le jeune homme de Villevieille.

— Il pèse autant que de besoin pour bloquer une épée, répliqua Jon. Allez, plus haut. » Il s'avança, tailla. En sursaut, Satin releva le bouclier juste à temps pour cueillir la lame avec le bord et balança la sienne aux côtes de Jon. « Bien, fit Jon en sentant vibrer sous l'impact son propre bouclier. Mais il faut y mettre tout ton corps. Si tu portes entièrement ton poids derrière l'acier, tu feras beaucoup plus de dégâts qu'avec la seule force de ton bras. Viens ça, essaie de nouveau, vas-y, mais bouclier bien haut, ou je te fais sonner le crâne comme une cloche... »

Au lieu de s'exécuter, Satin recula, releva sa visière. « Jon », fit-il d'une voix anxieuse.

Jon se retourna. Elle était plantée derrière lui, parmi une demi-douzaine de gens de la reine. *Pas étonnant que la cour soit devenue tellement silencieuse.* Il avait bien entrevu Mélisandre à ses flambées nocturnes et au hasard de ses allées et venues à travers le château, mais jamais de si près. *Elle est bien belle*, songea-t-il, mais... mais il y avait dans ses prunelles rouges quelque chose qui vous mettait plus que mal à l'aise. « Madame.

— Le roi veut s'entretenir avec vous, Jon Snow. » Il planta son épée factice dans le sol. « Me serait-il permis de me changer ? Je ne suis pas dans une tenue convenable pour me présenter à un roi.

— Nous vous attendrons au sommet du Mur », dit-elle. *Nous*, nota Jon, *pas il. Les ragots étaient bel et bien fondés. C'est elle, sa vraie reine, et non pas celle qu'il a laissée à Fort Levant.*

Après avoir raccroché sa maille et sa plate dans l'armurerie, il regagna sa cellule, se défit de ses vêtements trempés de sueur et, de pied en cap, s'habilla de noirs fraîchement lavés. En prévision de la bise et du froid qu'il aurait à subir dans la cage, bise et froid qui seraient là-haut, sur la glace, encore plus mordants, il s'équipa d'un lourd manteau à capuchon. Pour finir, il attrapa Grand-Griffe et se la

colla en travers du dos.

Mélisandre l'attendait au pied du Mur. Elle avait congédié les gens de la reine. « Que veut de moi Sa Majesté ? lui demanda-t-il, comme ils s'enfouaient dans la cage.

— Tout ce que vous avez à lui donner, Jon Snow. Il est roi. »

Il referma la porte et se suspendit à la corde qui actionnait la cloche. Le treuil se mit à tourner, et eux à monter. Il faisait un temps superbe, et le Mur suintait, des filets d'eau sillonnaient sa face en chatoyant sous le soleil. L'exiguïté de la cage de fer acérait la sensibilité de Jon à la présence de la femme rouge. *Même son odeur est rouge*. Elle lui évoquait la forge de Mikken, lorsque le fer était porté à incandescence, elle avait l'âcreté de la fumée, du sang. *Baisée par le feu*, songea-t-il, envahi par le souvenir d'Ygrid. Le vent s'engouffrait dans les longues jupes rouges de Mélisandre et leur faisait fouetter ses jambes à lui, debout à ses côtés. « Vous n'avez pas froid, madame ? » demanda-t-il.

Elle rit. « Jamais. » Le rubis qui lui paraît la gorge avait l'air de battre au même rythme que son cœur. « Le feu du Maître vit en moi, Jon Snow. Sentez. » Elle lui posa la main sur la joue et l'y maintint pour lui laisser le temps d'en apprécier toute la chaleur. « Voilà quelle sensation devrait procurer la vie, reprit-elle. Il n'y a de froid que la mort. »

Ils trouvèrent Stannis Baratheon campé au bord du gouffre, seul, abîmé dans la contemplation du champ de bataille où s'était remportée sa victoire et de l'océan sans bornes de la forêt. Il portait les mêmes noires braies, tunique et bottes qu'un quelconque frère de la Garde de Nuit. Seul son manteau l'en différenciait. Un lourd manteau d'or bordé de fourrure noire, et qu'agrafait une broche en forme de cœur ardent. « Je vous amène le Bâtard de Winterfell, Sire », dit Mélisandre.

Stannis se retourna pour le dévisager. Sous les sourcils drus, ses yeux vous faisaient l'effet d'étangs bleus sans fond. Ses joues creuses et son menton massif étaient tapissés d'une barbe courte, bleu-noir, qui ne réussissait guère à masquer le décharnement de ses traits, et il avait les mâchoires bloquées. Bloqués, son cou et ses épaules l'étaient tout autant, de même que son poing droit. Son aspect rappela d'aventure à Jon ce qu'avait dit un jour Donal Noye des frères Baratheon : « *Robert était l'acier fait homme. Stannis est de fer, noir et dur et solide, oui, mais cassant, tout comme le fer. Il se brisera plutôt que de plier.* » De plus en plus mal à l'aise, il s'agenouilla. En quoi ce roi cassant pouvait-il bien avoir besoin de lui ?

« Lève-toi. J'en ai entendu dire tant et plus à ton sujet, lord Snow.

— Je ne suis pas lord, Sire. » Il se releva. « Je sais ce que vous avez entendu dire. Que je suis un pleutre, un tourne-casaque. Que j'ai

assassiné Qhorin Maimain, mon frère, à seule fin de me voir épargner par les sauvageons. Que j'ai marché avec Mance Rayder et pris pour femme une sauvageonne.

— Mouais. Cela et bien d'autres choses. Tu es un zoman, paraît-il, un mutant qui rôde la nuit dans la peau d'un loup. » Le roi Stannis sourit d'un air dur. « Qu'en est-il au juste ?

— J'avais un loup-garou, Fantôme. Je l'ai quitté au moment d'escalader le Mur à Griposte, et je ne l'ai pas revu depuis. C'est sur ordre de Qhorin Maimain que je suis passé aux sauvageons. Il savait qu'ils m'obligeraient à le tuer pour faire mes preuves, et il m'a dit de leur accorder tout ce qu'ils exigeraient de moi. La sauvageonne s'appelait Ygrid. J'ai rompu mes vœux avec elle mais, je vous le jure sur la mémoire de mon père, tourne-casaque, jamais je ne l'ai été.

— Je te crois », dit le roi.

Il en demeura sidéré. « Pourquoi ? »

Stannis émit un reniflement. « Je connais Janos Slynt. Et je connaissais également Ned Stark. Ton père n'était pas un ami à moi, mais il faudrait être un crétin pour mettre en doute son honneur et sa probité. Tu as son regard. » Avec sa taille de colosse, Stannis Baratheon le dominait de haut, mais il était si maigre qu'on lui aurait donné dix ans de plus. « Tu ne te figures pas tout ce que je sais, Jon Snow. Je sais que c'est toi qui as découvert le poignard en verredragon avec lequel le fils de Randyll Tarly a tué l'Autre.

— C'est Fantôme qui l'a découvert. La lame avait été enveloppée dans un manteau de patrouilleur et enterrée sur un versant du Poing des Premiers Hommes. Il y en avait d'autres..., et des têtes de piques, des têtes de flèches, uniquement en verredragon.

— Je sais que c'est toi qui as tenu la porte, ici, reprit le roi. Sans cela, nous serions arrivés trop tard.

— La porte, c'est Donal Noye. Il est mort là-dessous, dans le tunnel, en combattant le roi des géants. »

Stannis grimaça. « Noye m'avait forgé ma première épée, tout comme la masse de Robert. Si le dieu avait jugé bon d'épargner ses jours, il aurait fait un meilleur lord Commandant pour votre ordre qu'aucun des imbéciles qui se chamaillent actuellement pour le devenir.

— Cotter Pyke et ser Denys Mallister ne sont pas des imbéciles, Sire, contesta Jon. Ils sont des hommes de cœur, et capables. Othell Yarwick aussi, dans son genre à lui. Lord Mormont avait confiance en chacun d'eux.

— Ton lord Mormont avait la confiance trop facile. Il ne serait pas mort comme il est mort, autrement. Mais c'est de toi que nous parlions. Je n'ai pas oublié que c'est toi qui nous as rapporté ce fameux cor magique, et toi qui as capturé la femme et le fils de Mance

Rayder.

— Della est morte. » Il en était encore désolé. « Val est sa sœur. Elle et l'enfant n'étaient pas bien difficiles à capturer, Sire. Vous aviez mis les sauvageons en fuite, et le mutant laissé par Mance pour garder sa reine est devenu fou quand l'aigle a brûlé. » Il fixa Mélisandre. « Votre œuvre, à ce qu'on prétend. »

Elle sourit, derrière les cheveux cuivrés qui lui flottaient en travers du visage. « Le Maître de la Lumière a des serres implacables, Jon Snow. »

Il hocha la tête avant de revenir au roi. « Sire, à propos de Val que vous évoquiez. Elle demande à aller voir Mance Rayder pour lui présenter son fils. L'exaucer serait une... une charité.

— Cet individu est un déserteur de votre ordre. Tes frères me pressent tous de le mettre à mort. Pourquoi devrais-je lui faire une charité ? »

Jon n'avait pas de réponse à cela. « Si ce n'est par égard pour lui, que ce soit par égard pour Val. Par égard pour la mémoire de sa sœur, la mère de l'enfant.

— Tu es entiché de cette Val ?

— À peine si je la connais.

— On me rapporte qu'elle est avenante.

— Très, reconnut Jon.

— La beauté peut être traîtresse. Mon frère l'a appris de Cersei Lannister. Qui l'a assassiné, figure-toi. Comme ton père et Jon Arryn. » Il se renfroigna. « Tu as marché avec ces sauvageons. Ils ont un sens quelconque de l'honneur, d'après toi ?

— Oui, dit Jon, mais un sens de l'honneur à eux, Sire.

— Et Mance Rayder ?

— Lui aussi. Je le pense vraiment.

— Leur seigneur des Os ? »

Jon hésita. « Clinquefrac, nous l'appelons, nous. Fourbe et assoiffé de sang. S'il y a de l'honneur en lui, il le camoufle à merveille, sous sa défroque d'ossements.

— Et l'autre, là, ce Tormund aux innombrables noms qui nous a échappé, après la bataille ? Réponds franchement.

— Tormund Fléau-d'Ogres m'a paru le genre d'homme à faire un excellent ami et un exécrationnable ennemi, Sire. »

Stannis fit un petit hochement sec. « Ton père était un homme d'honneur. Il n'était pas un ami à moi, mais je voyais ce qu'il valait. Ton frère était un rebelle et un traître résolu à me voler la moitié de mon royaume, mais sa bravoure était indiscutable. Et toi, qu'en est-il ? »

Veut-il m'entendre dire que je l'idolâtre ? Il prit un ton roide et formaliste pour répondre : « Je suis un homme de la Garde de Nuit.

— Des mots. Les mots sont du vent. Dans quel but penses-tu que j'ai abandonné Peyredragon pour faire voile vers le Mur, lord Snow ?

— Je ne suis pas lord, Sire. Vous êtes venu pour répondre à notre appel, j'espère. Mais je ne saurais m'expliquer pourquoi vous y avez mis tant de temps. »

Contre toute attente, la pointe fit sourire Stannis. « Tu as toute la témérité d'un Stark. Oui, j'aurais dû venir plus tôt. N'eût été ma Main, je ne serais peut-être pas venu du tout. C'est lord Davos Mervault, qui, en dépit de son humble naissance, a su me rappeler au sentiment de mes devoirs quand je ne parvenais à penser qu'à mes droits. J'avais mis la carriole avant le cheval, selon lui. Je m'efforçais de conquérir le trône afin de sauver le royaume, alors que j'aurais dû m'efforcer de sauver le royaume afin de conquérir le trône. » Du doigt, Stannis indiqua le septentrion. « Voilà où je trouverai l'ennemi que je suis né pour affronter.

— Et dont on ne saurait préférer le nom, ajouta tout bas Mélisandre. Il est le dieu de la Nuit et de la Terreur, Jon Snow, et ces formes errant dans la neige sont ses créatures.

— On m'a rapporté que tu avais tué l'un de ces cadavres ambulants pour sauver lord Mormont, reprit Stannis. Ce peut être ta guerre à toi aussi, lord Snow. Si tu veux bien me prêter ton concours.

— Mon épée est vouée à la Garde de Nuit, Sire », répondit-il avec circonspection.

Ce qui ne fut pas du goût du roi. Il grinça des dents avant de déclarer : « Il me faut plus que ton épée. »

Jon nageait. « Messire ?

— Il me faut le Nord. »

Le Nord... « Je... Mon frère Robb était roi du Nord...

— Ton frère était le seigneur légitime de Winterfell. S'il était resté chez lui pour remplir ses devoirs, au lieu de se couronner lui-même et de partir à la conquête du Conflans, il risquerait d'être encore en vie. Tant pis. Tu n'es pas Robb, pas plus que je ne suis Robert. »

Tant de dureté venait de balayer ce que Jon avait pu jusqu'alors éprouver de sympathie pour son vis-à-vis. « J'aimais mon frère, se raidit-il.

— Et moi le mien. Mais ils étaient ce qu'ils étaient, et nous sommes ce que nous sommes. Je suis, moi, le seul roi véritable de Westeros, au nord comme au sud. Et tu es, toi, le bâtard de Ned Stark. » Stannis darda sur lui ces yeux d'un bleu si sombre qu'il avait. « Tywin Lannister a fait de Roose Bolton son gouverneur du Nord, pour le récompenser d'avoir trahi ton frère. Les Fer-nés s'entre-déchirent depuis la mort de Balon Greyjoy, mais ils tiennent toujours Moat Cailin, Motte-la-Forêt, Quart Torrhen et la plus grande partie des Roches. Les terres de ton père saignent, et je n'ai ni la force armée ni

le temps qu'il faudrait pour étancher leurs plaies. Ce qui est absolument indispensable à cette fin, c'est un sire de Winterfell. Un sire de Winterfell loyal. »

Et c'est sur moi qu'il jetterait les yeux... ? songea Jon, abasourdi. « Winterfell n'est plus. Theon Greyjoy y a porté la torche.

— Le granit ne brûle pas si facilement, répliqua Stannis. Rien n'empêche de reconstruire le château, le moment venu. Ce ne sont pas les murs qui font le seigneur, c'est l'homme. Vos Nordiens ne me connaissent pas, ils n'ont aucune raison de m'aimer, mais j'aurai besoin de leurs forces pour livrer les batailles à venir. J'ai besoin d'un fils d'Eddard Stark qui les rallie à ma bannière. »

Il voudrait bel et bien faire de moi le sire de Winterfell. Jon se sentit pris d'un tel vertige que la violence des rafales lui fit presque craindre d'être emporté dans le vide. « Votre Majesté oublie un détail, dit-il, je suis un Snow, pas un Stark.

— C'est toi qui en oublies un », riposta Stannis.

Mélisandre posa sa main chaude sur le bras de Jon. « Il est possible à un roi d'annuler d'une pichenette la tare de bâtardise, lord Snow. »

Lord Snow. Le sobriquet dont l'avait affublé ser Alliser Thorne par dérision, justement, de sa bâtardise. Le sobriquet que nombre de ses frères s'étaient eux-mêmes pris à utiliser, certains de manière affectueuse, d'autres pour blesser. Un sobriquet qui, brusquement, rendait un son différent aux oreilles de Jon. Le son de... du réel. « En effet, dit-il d'une voix hésitante, il est arrivé aux rois de légitimer des bâtards, seulement, je... je suis et je reste un frère de la Garde de Nuit. Je me suis agenouillé devant un arbre-cœur, et j'ai prêté serment de ne pas tenir de terres et de ne pas engendrer d'enfants.

— Jon. » Mélisandre était si près qu'il percevait la chaleur de son souffle. « R'hllor est le seul dieu véritable. Un serment prêté à un arbre engage aussi peu qu'un serment prêté à tes chaussures. Ouvre ton cœur, et laisse la lumière du Maître y pénétrer. Brûle ces barrals, et accepte Winterfell comme un présent du Maître de la Lumière. »

Du temps où il était très jeune, trop jeune pour comprendre ce qu'être bâtard signifiait, son rêve le plus familier lui faisait accroire qu'un jour Winterfell pourrait être sien. Après, devenu plus vieux, il avait rougi de ce rêve-là. Winterfell échoirait à Robb et puis à ses fils, ou à Bran, à Rickon si Robb disparaissait sans postérité. Et en ligne de succession venaient ensuite Sansa et Arya. Ne fût-ce que rêver les choses autrement lui semblait déloyal, lui faisait l'effet qu'il trahissait ses frères et sœurs au fond de son cœur, qu'il souhaitait leur mort. *Jamais je n'ai voulu ceci*, se protesta-t-il, là, debout sous l'œil bleu du roi et le regard rouge de la femme rouge. *J'aimais Robb, je les aimais tous... Je n'ai jamais voulu qu'il arrive le moindre mal à aucun d'entre eux, mais c'est arrivé. Et voilà qu'il ne reste plus que moi.* Il n'avait qu'un mot à

dire, qu'un seul, et il serait Jon Stark, il cesserait pour jamais d'être un Snow. Il n'avait qu'une chose à faire, une seule, engager sa foi à ce roi Stannis, et Winterfell était sien. Il n'avait qu'une chose à faire...

... se parjurer une nouvelle fois.

Et, cette fois, sans qu'il s'agisse d'un stratagème. Pour prétendre au château de son père, il lui faudrait se retourner contre les dieux de son père.

Le regard de Stannis se reporta vers le septentrion. Le manteau d'or lui flottait aux épaules. « Il se peut que je me sois mépris sur ton compte, Jon Snow. Nous savons tous deux ce qu'on dit des bâtards. Tu n'as peut-être pas le sens de l'honneur que possédait ton père, tu n'as peut-être pas le sens des armes que possédait ton frère. Mais tu es l'instrument que m'a donné le Maître. J'ai fait ta découverte ici de la même façon que tu avais toi-même fait la découverte du verredragon sur le versant du Poing, et j'entends me servir de toi. Azor Ahai lui-même n'a pas gagné sa guerre seul. J'ai tué un millier de sauvageons, j'en ai capturé un autre millier, j'ai dispersé le restant, mais nous savons tous deux qu'ils reviendront. Mélisandre l'a vu dans ses flammes. Ce Tormund Poing-la-Foudre doit déjà être en train de les regrouper et de méditer un nouvel assaut. Et plus nous nous saignerons l'un l'autre, plus faibles nous serons tous deux quand le véritable ennemi nous fondra dessus. »

Jon était parvenu aux mêmes conclusions. « Effectivement, Sire. » Il voyait mal où le roi voulait en venir.

« Pendant que tes frères se bagarraient pour décider qui les mènerait, moi, je discutais avec ce Mance Rayder. » Il grinça des dents. « Un buté, celui-là, et bouffi de fierté. Il ne me laissera pas d'autre solution que de le livrer aux flammes. Mais nous avons fait d'autres prisonniers, nous tenons d'autres meneurs que lui. Celui qui se fait appeler le seigneur des Os, certains de leurs chefs de clan, le nouveau Magnar de Thenn. Tes frères ne vont pas aimer ça, pas plus que les vassaux de ton père, mais j'ai l'intention de permettre aux sauvageons de franchir le Mur..., à ceux qui du moins me jureront fidélité, s'engageront à respecter la paix du roi et les lois du roi, ainsi qu'à adopter pour dieu le Maître de la Lumière. Aux géants eux-mêmes, si les genoux prodigieux qu'ils ont sont susceptibles de ployer. Je les établirai dans le Don, dès que je l'aurai arraché à votre nouveau lord Commandant. Lorsque se lèvera la bise glacée, nous vivrons ou mourrons ensemble. Il est temps de conclure une alliance contre notre ennemi commun. » Il consulta Jon du regard. « En serais-tu d'accord ?

— Mon père rêvait de repeupler le Don, convint Jon. Lui et mon oncle Benjen en devisaient souvent. » *Il n'avait jamais envisagé de le faire avec des sauvageons, à la vérité..., mais il n'avait jamais marché avec eux non plus.* Il ne se faisait aucune illusion ; le peuple libre ferait des

sujets indociles et de dangereux voisins. Mais il lui suffisait de mettre en balance les cheveux rouges d'Ygrid et les prunelles bleu glacé des créatures pour connaître à qui allait sa préférence. « J'en suis d'accord.

— Bien, dit le roi Stannis, car le meilleur moyen de sceller une nouvelle alliance est un mariage. J'entends unir mon sire de Winterfell à cette sauvageonne de princesse. »

Peut-être Jon avait-il trop longtemps marché avec le peuple libre, car il ne put s'empêcher de rire. « Sire, dit-il, captive ou pas, si vous vous figurez qu'il vous est possible de me *donner* Val, là, tout bonnement, je crains que vous n'ayez fort à apprendre en ce qui concerne les sauvageonnes. Quel qu'il soit, le mari de Val ferait mieux de se préparer tout de suite à l'escalade de sa tour et de bien fourbir son épée pour l'enlèvement...

— *Quel qu'il soit ?* » Stannis le mesura du regard. « Cela signifie-t-il que tu refuses de l'épouser ? Je te préviens, elle fait partie du prix à payer si tu veux le nom de ton père et le château de ton père. Cette union est indispensable pour contribuer à garantir la loyauté de nos nouveaux sujets. Est-ce un refus que tu m'opposes, Jon Snow ?

— Non », répondit-il trop précipitamment. C'était de Winterfell que parlait le roi, et Winterfell n'était pas chose à refuser à la légère. « Je voulais simplement dire... c'est tellement brusque, inopiné, Sire... Me serait-il permis de vous prier de daigner m'accorder le temps de la réflexion ?

— À ta guise. Mais réfléchis vite. La patience n'est pas mon fort, tes frères vont s'en rendre compte incessamment. » Il lui posa une main maigre, osseuse sur l'épaule. « Pas un mot sur notre entretien. À qui que ce soit. Mais lorsque tu reviendras, tu n'auras qu'à ployer le genou, déposer ton épée à mes pieds et me jurer ta foi pour te relever Jon Stark, sire de Winterfell. »

Tyrion

En entendant du bruit derrière sa porte de bois massive, Tyrion Lannister s'apprêta à mourir.

Pas trop tôt, songea-t-il. Allez, allez, qu'on en finisse. Il se mit tant bien que mal debout. Ses jambes étaient tout engourdis d'être si longuement restées repliées sous lui. Il se pencha pour en masser les élancements. *Pas question que je flageole et que je chancelle en m'avançant vers le billot.*

Il se demanda si c'était là, dans le noir, qu'on le mettrait à mort, ou si on le traînerait de par la ville pour aller le faire décapiter par ser Ilyn Payne. Après la pantalonnade de procès qu'ils lui avaient offerte, sa douce sœur et son tendre père risquaient de préférer le liquider en catimini plutôt que de s'aventurer à une exécution publique. *Je pourrais faire déguster à la populace de friands morceaux, si l'on me laissait parler.* Mais seraient-ils assez fous pour ça ?

Tandis que les clefs ferraillaient dans la serrure et que la porte pivotait en grinçant vers l'intérieur, il se plaqua contre la paroi humide, tout au regret de n'avoir pas d'arme. *Je puis toujours mordre et ruer. Mourir avec la saveur du sang dans la bouche, ce n'est pas rien.* Il déplora de n'avoir pas été capable de méditer d'ultimes paroles galvanisantes. « Allez vous faire foutre » n'immortaliserait pas forcément sa mémoire dans les chroniques.

La clarté d'une torche inonda son visage. Il s'abrita les yeux derrière une main. « Vas-y donc, tu as peur d'un nain ? Vas-y, fils de pute à vérole ! » À force de ne plus servir, sa voix était tout enrouée.

« Sont-ce là des manières pour évoquer dame notre mère ? » L'homme avança, sa torche dans la main gauche. « C'est encore plus dégueulasse, ici, que mon cachot de Vivesaigues. Mais pas tout à fait si humide. »

Tyrion mit un moment à recouvrer sa respiration. « Toi ?

— Hé bien, presque tout moi. » Jaime avait fondu, coupé ses cheveux très court. « J'ai laissé une main à Harrenhal. L'une des plus brillantes idées de notre père, que de faire traverser le détroit aux Braves Compaings. » Il leva le bras, et Tyrion découvrit le moignon.

Un éclat de rire hystérique lui échappa. « Oh, dieux ! dit-il. J'aime, je suis navré, navré, mais..., bonté divine, vise un peu nous deux. Sans-Patte et Sans-Pif, les gars Lannister.

— Ma main puait si fort, certains jours, que j'aurais préféré n'avoir pas de nez. » Il abaissa la torche, et le visage de son frère se retrouva en pleine lumière. « Impressionnante, la balafre. »

Tyrion se détourna des flammes qui l'aveuglaient. « On m'a fait livrer une bataille sans mon grand frère pour me protéger.

— J'ai entendu dire que tu avais failli brûler la ville de fond en comble.

— Calomnie fétide. Je n'ai brûlé que la rivière. » Brusquement, Tyrion se rappela où il se trouvait et pour quel motif. « Tu es venu pour me tuer ?

— Et maintenant, l'ingratitude. Si tu dois faire ton malotru, je ferais peut-être mieux de te laisser pourrir dans ton trou.

— Pourrir n'est pas le sort que Cersei mijote de me réserver.

— Effectivement pas, pour ne rien celer. Tu dois être raccourci demain, en plein air, sur les anciennes lices. »

Tyrion se remit à rire. « Y aura de quoi bouffer ? Va falloir que tu m'aides à pondre mes derniers mots, j'ai la cervelle qui tournicote comme un rat dans un silo à betteraves.

— Tu n'auras que faire de derniers mots. Je viens te sauver. » La voix de Jaime avait pris une étrange solennité.

« Qui a dit que je souhaitais l'être ?

— Tu sais, j'avais presque oublié quel petit emmerdeur tu étais. Maintenant que tu m'as rafraîchi la mémoire, je crois que je vais laisser Cersei te couper la tête, après tout.

— Oh non, tu n'en feras rien. » Il sortit de la cellule en se dandinant. « Il fait jour ou nuit, là-haut dessus ? J'ai perdu toute notion du temps.

— Il est trois heures du matin. La ville dort. » Jaime renfonça la torche dans son applique murale, entre deux cachots.

Le corridor était si chichement éclairé que Tyrion manqua trébucher sur le geôlier, recroquevillé sur le dallage de pierre. Il le taquina du bout du pied. « Il est mort ?

— Endormi. Les trois autres aussi. L'eunuque a sucré leur pinard au bonsomme, mais pas assez pour les tuer. Il le jure, au moins. Il est retourné attendre à l'escalier, déguisé en septon. Tu descendras dans les égouts, et tu les suivras jusqu'à la rivière. Une galère est mouillée dans la baie. Varys a des agents dans les cités libres qui veilleront à ce que tu ne manques pas de fonds..., mais tâche de passer un peu inaperçu. Cersei va te lâcher du monde aux fesses, sûr et certain. Il serait judicieux de prendre un autre nom.

— Un autre nom ? Oh, mais bien entendu. Et lorsque les Sans-Visage viendront me buter, je dirai : “Non non, vous vous gourez

d'homme, je suis *un autre* nain hideusement défiguré.” » Tout était tellement absurde là-dedans que les deux Lannister finirent par en pouffer. Puis Jaime mit un genou en terre et déposa vite un baiser sur chacune des joues de Tyrion, ses lèvres ne faisant qu'effleurer le bourrelet froncé de la cicatrice.

« Merci, frère, dit Tyrion. Je te dois la vie.

— C'est moi qui... qui avais une dette envers toi. » Il avait dit cela d'un ton bizarre.

« Une dette ? » Il inclina sa tête de côté. « Je ne comprends pas.

— Tant mieux. Il est certaines portes qu'il est préférable de laisser fermées.

— Houlala... ! fit Tyrion. Il y a du vilain, derrière, une saleté ? Se pourrait-il que quelqu'un de ma connaissance ait dit un jour à mon propos quelque chose de *cruel* ? J'essaierai de ne pas pleurer, va. Dis-moi.

— Tyrion... »

Il est effaré. « Dis-moi », répéta Tyrion.

Le regard de son frère se détourna. « Tysha, souffla-t-il.

— Tysha ? » Son estomac se serra. « Quoi, Tysha ?

— Elle n'était pas une pute. Jamais je ne l'avais achetée pour toi. Je t'ai menti. Sur ordre de Père. Tysha était..., elle était ce qu'elle avait l'air d'être. Une fille de métayer, croisée par hasard sur la route. »

Tyrion perçut l'infime sifflement caverneux qu'émettait sa propre respiration en se faufilant dans son nez dévasté. Jaime n'arrivait pas à le regarder en face. *Tysha*. Il essaya de se rappeler à quoi elle ressemblait. *Une gamine, rien qu'une gamine, l'âge de Sansa, pas plus.* « Ma femme, croassa-t-il. Elle m'avait épousé.

— Pour ton or, a dit Père. Elle était de basse naissance, et tu étais un Lannister de Castral Roc. Elle n'en avait qu'à ton or, ce qui faisait d'elle une pute, en somme, si bien que... que ce ne serait pas un mensonge, pas vraiment, et puis... tu méritais une leçon sévère, il a dit. Que ça t'apprendrait, que, plus tard, tu me remercieras...

— Te *remercier* ? » Sa voix s'était étranglée. « Il l'a livrée à ses gardes. Un plein baraquement de gardes. Et il m'a forcé à... regarder. » *Mouais, et à faire pire que regarder. Je l'ai sautée moi aussi..., ma femme, ma propre femme...*

« J'ignorais qu'il ferait cela. Tu dois me croire.

— Ah bon, je *dois* ? gronda Tyrion. Pourquoi devrais-je te croire en rien, jamais ? Elle était ma *femme* !

— Tyrion... »

Il le frappa. Une simple gifle, d'un revers de main, mais il y mit toute sa force, toute sa rage, toute sa peine. Jaime se retrouva à croupetons puis, déséquilibré par la violence du coup, s'étala sur le dos. « Je... je suppose que je méritais ça.

— Oh, tu as mérité beaucoup mieux que ça, Jaime. Toi et ma douce sœur et mon tendre père, oui, je serais fort en peine encore de te spécifier ce que vous avez mérité. Mais vous l'aurez, votre paquet, ça, je te le jure. Un Lannister paie toujours ses dettes. » Il partit en canard, faillit, dans sa hâte, à nouveau s'aplatir sur le corps du geôlier. Il n'avait pas fait vingt pas qu'il déboula sur une grille en fer qui barrait le passage. *Oh, dieux...* Il réussit de justesse à ne pas chialer.

Jaime le rejoignit. « J'ai les clefs du type.

— Alors, utilise-les. » Il fit un pas de côté.

Jaime fit jouer la serrure, ouvrit la grille d'une poussée, franchit le seuil, jeta un œil par-dessus l'épaule. « Tu viens ?

— Pas avec toi. » Il passa la porte. « Donne les clefs, et tire-toi. Je trouverai Varys tout seul. » Il inclina la tête de côté et, le menton haussé, fixa sur son frère ses yeux vairons. « Tu peux te battre, Jaime, avec la main gauche ?

— Plutôt moins bien que toi, répondit Jaime avec amertume.

— Bien. Alors, nous serons parfaitement assortis, si nous nous revoyons jamais. L'infirmes et le nain. »

Jaime lui tendit le trousseau. « Je t'ai donné la vérité. Tu me dois la pareille. C'est toi qui l'as fait ? Qui l'as tué ? »

La question lui fit l'effet d'un nouveau coup de poignard qu'on lui tortillait dans les tripes. « Tu es sûr que tu veux savoir ? demanda Tyrion. Joffrey aurait fait un roi pire qu'Aerys ne le fut jamais. Il avait volé un poignard à son père et l'a remis à un tueur à gages pour trancher la gorge de Brandon Stark, tu savais cela ?

— Je... je l'en soupçonnais.

— Hé bien, les fils tiennent de leur père. Joff m'aurait tué aussi, une fois parvenu au pouvoir. Pour me faire expier le crime d'être court et laid, crime dont je suis manifestement coupable.

— Tu n'as pas répondu à ma question.

— Quel pauvre aveugle et bouché de fol estropié tu es. Il me faut t'égrener par le menu tout le chapelet ? Parfait. Cersei est une putain farcie de mensonges, elle s'est baisé Lancel et Osmund Pota noir et probablement Lunarion, pour autant que je sache. Et c'est moi qui dois être le monstre que tous s'accordent à dire que je suis. Oui, j'ai tué ton ignoble fils. » Il se contraignit à sourire jusqu'aux oreilles. Ce devait être hideux à voir, à la lueur des torches, là.

Alors, sans un mot, Jaime le quitta.

Tyrion le regarda s'éloigner, à grandes et puissantes foulées de ses longues jambes, et une part de son être brûlait de le rappeler, de lui crier : « Ce n'est pas vrai ! », d'implorer son pardon. Mais la pensée de Tysha le traversa, et il demeura muet. Il écouta s'estomper les pas jusqu'à ce qu'ils devinssent inaudibles et, cahin-caha, partit en quête de Varys.

L'eunuque était tapi dans les ténèbres d'un escalier en colimaçon, nippé d'une robe brune mangée aux mites, et sa bouffissure blême planquée sous la coule. « Vous en avez mis, du temps..., dit-il en le voyant, j'avais peur que quelque chose n'ait mal tourné.

— Oh, non..., le rassura Tyrion d'un ton vénéneux, qu'est-ce qui aurait *en l'occurrence* pu mal tourner ? » Il se démancha le col pour regarder en l'air. « Je vous ai envoyé chercher, pendant mon procès.

— Il m'a été impossible de venir. La reine me faisait surveiller nuit et jour. Je n'ai pas osé vous aider.

— Vous m'aidez, maintenant.

— Ah bon ? Ah... » Il se mit à glousser. Cela semblait singulièrement déplacé, dans ce cadre glacial de pierre et de ténèbres peuplées d'échos. « Votre frère sait se montrer on ne peut plus persuasif.

— Varys, vous êtes aussi froid et visqueux qu'une loche, on ne vous l'a jamais dit ? Vous avez fait de votre mieux pour avoir ma peau. Je devrais peut-être vous gratifier de la même faveur. »

L'eunuque exhala un soupir. « Le chien fidèle écope de coups de pied, et, comment que l'araignée s'y prenne pour tisser sa toile, jamais on ne l'aime. Mais, si vous me tuez ici, je crains pour vos jours, messire. Il se pourrait que vous ne parveniez jamais à retrouver votre chemin jusqu'à la lumière du jour. » Ses yeux luisaient, d'un noir gluant, par intermittence, au gré des vacillations d'une torche. « Ces tunnels foisonnent de pièges, pour l'imprudent. »

Tyrion renifla. « Pour l'imprudent ? Je suis l'homme le plus prudent que la terre ait jamais porté, vous y avez pas mal contribué. » Il se frotta le nez. « Adonc, magicien, dites-moi, où se trouve mon innocente vierge d'épouse ?

— Je n'ai pas trouvé trace de lady Sansa dans tout Port-Réal, hélas. Ni de ser Dontos Hollard qui aurait dû, logiquement, refaire déjà quelque part surface, ivre mort. On les a vus ensemble dans les marches serpentine, la nuit où elle a disparu. Depuis, rien. La confusion était si totale, cette nuit-là... Mes petits oiseaux restent cois. » Il lui tirailla gentiment la manche pour l'entraîner dans l'escalier. « Il faut partir, messire. Vers le bas. »

Cela du moins n'est pas un mensonge. Tyrion se propulsa en chaloupant dans le sillage de l'eunuque. À chaque marche, ses talons crissaient contre les aspérités de la pierre. Il faisait très froid, un froid humide à vous glacer les moelles, et qui le fit grelotter d'emblée. « Dans quelle partie des oubliettes nous trouvons-nous ? s'enquit-il.

— Maegor le Cruel avait exigé quatre étages de geôles pour son château, répondit Varys. L'étage supérieur comporte des cellules assez vastes pour y entasser les criminels du commun. Elles ont d'étroits soupiraux au ras de la voûte. L'étage en dessous comporte des cellules

plus petites destinées aux prisonniers de haute naissance. Elles n'ont pas d'ouvertures sur l'extérieur, mais des torches fichées dans les murs des couloirs dispensent un peu de lumière à travers les barreaux. Au troisième étage, les cellules sont encore plus petites, et elles ont des portes en bois. Les gens les appellent les cellules noires. C'est là que vous étiez gardé, tout comme Eddard Stark avant vous. Mais il y a le dernier étage, encore plus bas. Qu'on descende un homme à ce quatrième, et plus jamais il ne reverra le soleil, plus jamais il n'entendra une voix humaine, plus jamais il ne respirera une seule fois sans subir des douleurs mortelles. Les cellules de cet étage-là, Maegor le Cruel les avait fait bâtir pour servir de chambres de torture. » Ils venaient d'atteindre la dernière marche. Une porte non éclairée s'ouvrait droit devant. « Le quatrième, nous y voici. Donnez-moi la main, messire. Il est toujours moins éprouvant de marcher dans le noir, ici. Il y a là des choses que vous n'auriez aucune envie de voir. »

Tyrion balança un moment. Varys l'avait déjà trahi. Qui savait quel jeu il jouait au juste ? Et se pouvait-il endroit plus idéal pour assassiner quelqu'un que celui-ci, tout au fond, dans le noir, et dont nul ne connaissait seulement l'existence ? On ne retrouverait jamais son corps, ici...

Mais, d'un autre côté, avait-il le choix ? Remonter, sortir du château par la grande porte ? Non, cela ne changerait rien.

Jaime n'aurait pas peur, lui, songea-t-il, avant de se rappeler ce que lui avait fait Jaime. Il prit la main de l'eunuque et se laissa mener à travers le noir, l'oreille tendue vers l'imperceptible crissement du cuir sur la pierre. Varys allait grand train, non sans chuchoter çà et là : « Attention, il y a trois marches », ou bien : « Le tunnel est en pente, ici, messire. » Je suis arrivé dans ces lieux Main du roi, j'ai franchi les portes du Donjon Rouge à la tête de mes propres hommes liges, se dit Tyrion, et voilà que je pars comme un rat détalant dans le noir, main dans la main avec une araignée.

Une lueur apparut au loin, trop faible pour être celle du jour, et qui s'intensifia au fur et à mesure qu'ils précipitaient leurs pas, et Tyrion finit par discerner un passage en cintre que fermait une nouvelle grille en fer. Varys produisit une clef. Ils pénétrèrent dans une petite pièce ronde. Cinq autres portes y donnaient, toutes à barreaux de fer. La voûte était également percée d'une ouverture, et des échelons scellés dans le mur, dessous, permettaient d'y accéder. Il y avait aussi un brasero ciselé en tête de dragon, dans la gueule béante duquel rougeoyaient encore assez de braises pour diffuser un halo maussade. Si chichement qu'il éclairât les lieux, celui-ci avait quelque chose de réconfortant, après les ténèbres du souterrain.

La rotonde était vide, à part cela, mais au sol se trouvait une mosaïque figurant un dragon tricéphale et réalisée en tessons rouges

et noirs. Un moment, sa vue tracassa Tyrion. Et puis ça lui revint. *C'est l'endroit dont m'a parlé Shae, la première fois que Varys l'a menée dans mon lit.* « Nous nous trouvons sous la tour de la Main.

— Oui. » Les gonds gelés é mirent un cri de protestation lorsque Varys ouvrit une grille demeurée longtemps fermée. Des flocons de rouille plurent à verse sur la mosaïque. « C'est par ici que nous allons descendre jusqu'à la rivière. »

Tyrion s'avança lentement jusqu'à l'échelle et passa sa main sur le barreau du bas. « C'est par ici que je vais monter jusqu'à ma chambre à coucher.

— Chambre à coucher, présentement, de votre seigneur père. »

Il leva les yeux vers l'ouverture. « Je dois grimper jusqu'où ?

— Messire, vous êtes trop faible pour vous amuser à de telles folies, et le temps manque, au surplus. Nous devons y aller.

— J'ai à faire, en haut. Jusqu'où ?

— Deux cent trente barreaux, mais, quoi que vous ayez l'intention...

— Deux cent trente barreaux, et puis ?

— Le tunnel à gauche, mais écoutez-moi...

— Et puis quelle distance jusqu'à ma chambre ? » Il hissa son pied sur le premier barreau.

« Pas plus de vingt pas. Gardez une main sur le mur pendant que vous avancez. Vous toucherez des portes. La troisième est celle de la chambre. » Il soupira. « C'est de la folie, messire. Votre frère vous a rendu la vie. Voudriez-vous la jeter, et la mienne par la même occasion ?

— Varys, la seule chose au monde que je prise en ce moment moins que ma propre vie, c'est la vôtre. Attendez-moi ici. » Sans plus s'occuper de lui, il se mit à grimper tout en comptant en silence les échelons.

Échelon après échelon, il s'engloutit dans le noir. Il lui fut d'abord possible de discerner la silhouette sombre de chaque échelon et le rude grain gris de la pierre derrière, mais, plus il montait, plus s'épaississaient les ténèbres. *Treize quatorze quinze seize.* À trente, l'effort de la traction faisait trembler ses bras. Il marqua une brève pause pour reprendre haleine et en profita pour jeter un coup d'œil en bas. Un vague cercle lumineux se distinguait sous lui, à demi masqué par ses pieds. Il reprit son ascension. *Trente-neuf quarante quarante-et-un.* À cinquante, ses jambes étaient en feu. L'échelle n'en finissait pas et l'engourdissait. *Soixante-huit soixante-neuf soixante-dix.* Vers quatre-vingts, son dos le suppliciait. Mais il continua de grimper. Il n'aurait su dire pourquoi. *Cent treize cent quatorze cent quinze.*

À deux cent trente, il se trouvait en pleine poix, mais il sentit sur son visage le souffle chaud qu'à sa gauche exhalait, tels les naseaux d'une énorme bête, l'entrée du tunnel. Il tâtonna d'un pied pataud et

s'extirpa de l'échelle. Le boyau se révéla plus exigü encore que la cheminée. Tout homme de taille normale aurait été obligé de se mettre à quatre pattes pour l'emprunter, mais lui-même était suffisamment courtaud pour y progresser debout. *Enfin un endroit conçu pour les nains.* Ses bottes faisaient sur la pierre un petit bruit griffu. Il marchait lentement, attentif à compter ses pas et à palper les murs en quête d'ouvertures. Il ne tarda guère à percevoir des voix, d'abord indistinctes, étouffées, puis plus nettes. Il prêta une oreille plus vigilante. Deux des gardes de son père s'esbaudissaient sur la pute au Lutin. Pas de refus qu'on se la baiserait, la pauvre. Elle devait avoir salement envie d'une vraie bite au lieu de la bistouquette rabougrie du nain. « Même qu'y doit te l'avoir tire-bouchonnée, j' parie », fit Lum. Ce qui, de fil en aiguille, les conduisit à débattre de la façon qu'il aurait d'affronter la mort, demain. « Va chialer comme une gonzesse et gueuler grâce, tu verras », décréta Lum. Lester se l'imaginait plus volontiers, face à la hache, brave comme un lion, Lannister oblige, et il se déclarait prêt à miser là-dessus ses bottes neuves. « Tes bottes, t'as qu'à t'y chier d'dans, riposta Lum, tu sais bien qu'elles m'iraient pas mes panards. Vais te dire quoi, moi, je gagne, tu me fourbis ma putain de maille pendant quinze jours. »

Sur quelques pieds de long, Tyrion n'avait pas perdu un mot de leur marchandage mais, au-delà, leurs voix ne tardèrent guère à n'être plus qu'une vague rumeur confuse. *Pas étonnant, que Varys eût si peu envie de me voir grimper sa putain d'échelle,* songea-t-il avec un sourire dans le noir. *Holà, ses petits oiseaux... !*

Il atteignit la troisième porte et tâtonna pas mal de temps avant que ses doigts ne frôlent un petit crochet de fer, entre deux moellons. Il lui suffit de tirer dessus pour que se produise un léger grondement qui, dans le silence, lui fit l'effet d'un fracas d'avalanche, et un carré vaguement orangé de lumière fleurit sur sa gauche, tout près.

L'âtre ! Il faillit éclater de rire. Un amas de cendres chaudes occupait le foyer, et une longue bûche à cœur orange vif achevait de s'y consumer. Il l'enjamba allégrement, se dépêcha pour éviter de roussir ses bottes dans les braises qui lui crissaient doucement sous le pied. Une fois dans la pièce qui avait été naguère sa chambre à coucher, il se pétrifia un bon moment pour flairer le silence. Son père avait-il entendu ? Porterait-il la main à l'épée ? Donnerait-il plutôt l'alarme en gueulant ?

« M'sire ? » appela une voix de femme.

Cela m'aurait fait mal, à l'époque où j'étais encore capable de souffrir. Le premier pas fut le plus pénible. Arrivé près du lit, Tyrion fit brusquement coulisser les courtines, et elle apparut, tournant vers lui un sourire ensommeillé. Qui mourut sur ses lèvres aussitôt qu'elle l'aperçut. Elle remonta les couvertures sous son menton, comme si cela

devait suffire à la protéger.

« Tu t'attendais à voir quelqu'un de plus grand, ma douce ? »

De grosses larmes emplirent ses yeux. « J'ai jamais voulu dire ce que j'ai dit, c'est la reine qui m'a forcée. *S'il te plaît*. Ton père me fait si peur... » Elle se mit sur son séant, laissa les couvertures glisser jusqu'à son giron. Elle était entièrement nue, mis à part la chaîne qui ornait son cou. Une chaîne dont les maillons étaient des mains d'or, chacune refermée sur le poignet de celle qui la précédait.

« Ma dame Shae, dit Tyrion tout bas. À chaque instant que j'ai passé dans ma cellule noire à attendre la mort, je n'ai cessé de me rappeler comme vous étiez belle. Vêtue de soie, de bure ou sans rien du tout...

— M'sire va revenir dans un instant. Faudrait que tu partes, ou bien... t'es venu pour m'emmener ?

— Y avez-vous jamais pris plaisir ? » Sa paume lui cueillit la joue, comme elle l'avait fait tant et tant de fois. Il se les rappelait toutes. Et toutes celles où ses mains lui avaient enserré la taille, pressé ses petits seins fermes, caressé ses courts cheveux noirs, effleuré ses pommettes, ses lèvres, ses oreilles. Toutes celles où son doigt l'avait ouverte pour la faire gémir en explorant ses douceurs secrètes. « Avez-vous jamais goûté mon contact ?

— Plus que tout au monde, dit-elle, mon géant Lannister. »

Tu ne pouvais rien préférer de pire, ma douce.

Sa main se glissa sous la chaîne de Père et se mit à tourner. Les maillons se resserrèrent et s'enfoncèrent dans la chair du cou. « C'est toujours si froid, des mains d'or, et si chaud, celles d'une femme », dit-il. Et d'imprimer un nouveau tour aux froides pendant que les chaudes lui battaient aux oreilles.

Ensuite, il rafla sur la table de chevet la dague de lord Tywin et l'inséra dans sa ceinture. Une masse à tête de lion, une hache d'armes et une arbalète étaient suspendues au mur. La hache serait peu maniable, à l'intérieur, et la masse se trouvait hors de portée, trop haut, mais un grand coffre bardé de fer était appliqué au mur juste en dessous de l'arbalète. Il l'escalada, décrocha l'arme et un plein carquois de carreaux puis, flanquant son pied dans l'étrier, poussa de toutes ses forces jusqu'à ce que le câble soit bien bandé. Enfin, il glissa un trait dans l'encoche.

Jaime lui avait à maintes reprises fait la leçon sur les arbalètes et leurs inconvénients. Que Lester et Lum viennent à surgir de l'endroit où ils bavardaient, jamais il n'aurait le temps de recharger, mais au moins entraînerait-il l'un d'eux à sa suite en enfer. Lum plutôt, s'il avait le choix. *Te faudra décrasser ta maille toi-même, Lum. Tu as perdu.*

Il cahota jusqu'à la porte, écouta un moment, puis l'entrebâilla lentement. Une lampe brûlait dans sa niche de pierre, et le vestibule désert y gagnait un aspect jaunâtre. Aucun mouvement, que celui de

la flamme. Tyrion se glissa dehors, l'arbalète contre sa jambe.

Il dénicha son père où il s'y attendait, juché sur le siège dans la pénombre de l'échauguette aux goguenots, et robe de chambre retroussée jusqu'autour des hanches. Le bruit de pas lui fit lever les yeux.

Tyrion le gratifia d'une demi-révérence goguenarde. « Messire.

— Tyrion. » S'il avait la trouille, il n'en laissait strictement rien paraître. « Qui t'a délivré ?

— J'adorerais vous le dire, mais j'ai juré un secret inviolable.

— L'eunuque, décida lord Tywin. Il me le paiera de sa tête. C'est mon arbalète ? Pose-moi ça.

— Me punirez-vous, Père, si je refuse ?

— Cette évasion est une folie. Tu ne dois pas être exécuté, si c'est cela que tu redoutes. J'ai plus que jamais l'intention de t'expédier au Mur, mais il me fallait d'abord obtenir le consentement de lord Tyrell. Pose-moi cette arbalète, et nous retournerons dans mes appartements pour en discuter.

— Nous pouvons tout aussi bien discuter ici. Peut-être mon choix personnel ne se porte-t-il pas sur le Mur, Père. Il fait bigrement froid, là-bas, et je trouve que j'ai eu largement mon compte ici, avec vos froideurs à vous. Aussi, dites-moi quelque chose, et je m'en irai. Une simple petite réponse, vous me devez bien ça.

— Je ne te dois rien.

— Vous m'avez donné bien moins que rien, ma vie entière, mais ça, vous me le donnerez. Qu'avez-vous fait de Tysha ?

— Tysha ? »

Il ne se rappelle même pas son nom. « La fille que j'avais épousée.

— Ah oui. Ta première pute. »

Tyrion lui visa la poitrine. « La prochaine fois que vous prononcez ce terme, je vous tue.

— Tu n'auras pas le courage.

— On essaie ? C'est un terme on ne peut plus bref, et il semble vous venir aux lèvres si facilement... » Il fit un geste d'impatience avec l'arbalète. « Tysha. Qu'avez-vous fait d'elle, après m'avoir administré ma petite leçon ?

— Je ne m'en souviens pas.

— Faites un effort. L'avez-vous fait tuer ? »

Son père fit la moue. « Il n'y avait pas lieu, elle avait appris pour sa part aussi quelle était sa place..., et, si ma mémoire est bonne, on lui avait royalement payé sa journée de travail. Je présume que mon intendant l'aura renvoyée. Je n'ai jamais eu la curiosité de m'en enquérir.

— Renvoyée où ?

— Là où vont les putes. »

Le doigt de Tyrion se crispa. L'arbalète *vrombit* à l'instant même où lord Tywin commençait à se relever. Le carreau le frappa au-dessus de l'aine et le rassit avec un grognement. Le trait s'était enfoncé jusqu'à la garde, l'empennage seul dépassait. Du sang se mit à suinter tout autour, dégouлина dans les poils du pubis, ruissela sur les cuisses nues. « Tu m'as tiré dessus..., fit lord Tywin d'un air incrédule, l'œil vitreux de stupéfaction.

— Vous avez toujours été prompt à saisir les situations, messire, dit Tyrion. C'est sans doute ce mérite-là qui vous vaut l'honneur d'être Main du roi.

— Tu... tu n'es pas... pas mon fils...

— Voilà en quoi vous vous trompez, Père. Je crois bien, moi, que je suis votre miniature. Maintenant, accordez-moi une faveur, crevez rondement. J'ai un bateau à prendre. »

Pour une fois, son père exauça sa requête. L'indice en fut une subite puanteur, la mort venait de lui relâcher les boyaux. *Hé, mais il était au bon endroit pour ce faire*, songea Tyrion. Toutefois, l'atmosphère empestée de la garde-robe administrait la preuve irréfutable que la blague inlassablement ressassée sur le sire de Castral Roc n'était qu'une calomnie de plus.

Lord Tywin Lannister, tout compte fait, ne chiait point d'or.

Samwell

Le roi était en rogne, Sam le remarqua tout de suite.

Comme les frères noirs entraient un à un pour s'agenouiller devant lui, Stannis repoussa violemment son déjeuner de pain de munition, de bœuf salé, d'œufs à la coque et les regarda d'un œil froid. À ses côtés, la femme rouge observait cela comme si la scène la divertissait.

Je n'ai rien à faire ici, songea Sam avec angoisse quand les yeux rouges de Mélisandre tombèrent sur lui. *Il fallait à mestre Aemon le bras de quelqu'un pour monter l'escalier. Ne me guignez pas. Je suis uniquement l'ordonnance du mestre.* Ne se trouvaient là que les compétiteurs à la succession du Vieil Ours et Bowen Marsh, en qualité non point de candidat, puisqu'il s'était retiré de la course, mais de gouverneur et de lord Intendant. Sam n'arrivait pas à concevoir le prodigieux intérêt qu'elle semblait avoir pour *lui*.

Le roi laissa les frères noirs à genoux un temps extraordinairement long. « Debout », dit-il tout de même à la fin. Sam prêta son épaule à mestre Aemon pour l'aider à se relever.

Le tapage que fit lord Janos Slynt en se déblayant la gorge rompit le silence tendu. « Que Votre Majesté me permette de Lui dire à quel point on est charmés tous d'avoir été mandés par Elle. Quand j'ai vu vos bannières, du sommet du Mur, j'ai su que le royaume, il était sauvé. "Voilà qu'il vient un homme qu'oublie pas ses devoirs jamais, j'ai fait à ce brave ser Alliser. Un homme *fort*, et un vrai roi." Je peux oser vous féliciter de votre victoire sur les sauvageons ? Les chanteurs, ça va leur donner un sacré tintouin, moi, je...

— Libre aux chanteurs de chançonner ! aboya Stannis. Épargnez-moi vos obséquiosités, Janos, elles ne vous serviront à rien. » Il se dressa de tout son haut pour les toiser tous, les sourcils froncés. « Dame Mélisandre m'apprend que vous n'avez toujours pas choisi de lord Commandant. Je suis mécontent. Combien de temps encore va durer cette bouffonnerie ?

— Sire, intervint Bowen Marsh sur le ton de la défensive, nul n'a jusqu'ici recueilli les deux tiers de suffrages requis. Nous n'en sommes qu'au onzième jour...

— Dix de trop. J'ai des prisonniers dont il me faut me débarrasser, un royaume à remettre en ordre, une guerre à mener. Des choix doivent être faits, des décisions prises, et qui impliquent le Mur et la Garde de Nuit. Il va de droit que votre lord Commandant aurait voix au chapitre.

— Y devrait avoir, oui, fit Janos Slynt. Mais y a à dire. Nous autres, frères, on est que des simples soldats. Soldats, oui-da ! Et Votre Majesté saura que les soldats, ça se sent plus à l'aise quand ç'a qu'à recevoir des ordres. Leur seraient tout bénéf, vos royales directives, que je trouve, moi. Pour le bien du royaume. Pour les aider qu'ils choisissent judicieusement. »

La suggestion indigna certains de ses pairs. « Vous voulez que le roi nous torche aussi le cul, peut-être ? » dit Cotter avec colère. « Le choix d'un lord Commandant appartient aux frères jurés, et à eux seuls », souligna ser Denys Mallister. « S'ils choisissent judicieusement, ce n'est pas moi qu'ils choisiront », dit Edd-la-Douleur d'un ton geignard. Sans se départir de son calme habituel, mestre Aemon déclara : « Sire, la Garde de Nuit choisit son propre chef depuis que Brandon le Bâilleur a édifié le Mur. Jusqu'à Jeor Mormont inclus, nous avons eu neuf cent quatre-vingt-dix-sept lords Commandants qui se sont succédé sans solution de continuité, chacun d'eux choisi par les hommes qu'il devait mener, conformément à une tradition vieille de milliers d'années. »

Le roi grinça des dents. « Loin de moi d'aspirer à tripatouiller dans vos droits et vos traditions. Quant à mes *royales directives*, Janos, si vous entendez par là que je devrais ordonner à vos frères de vous choisir, ayez donc le courage de le dire. »

Le coup droit prit lord Janos à contre-pied. Il sourit d'un air hésitant et se mit à suer, mais son voisin Bowen Marsh rattrapa la balle au bond. « Qui serait plus apte à commander les manteaux noirs que l'ancien commandant des manteaux d'or, Sire ? »

— N'importe lequel d'entre vous, je pense. Même le cuistot. » Le regard qu'il fit peser sur Slynt n'était pas précisément chaleureux. « Qu'il n'ait pas été le premier des manteaux d'or à se faire graisser la patte, ça, je veux bien vous l'accorder, mais il pourrait bien être le premier de leurs commandants à s'être engraisé par le trafic des places et des promotions. Si bien qu'il devait à la fin toucher son pourcentage sur les appointements d'une bonne moitié des officiers du Guet. Vous inscrirez-vous en faux, Janos ? »

Le cou de l'autre se violaça. « Menteries ! Que des menteries ! Un homme fort, ça s'attire des ennemis, Votre Majesté sait bien ça, qui vous chuchotent des menteries dans le dos. Y a jamais rien eu de prouvé, y a pas un homme qu'ait osé accuser Ja...

— Deux qui s'apprêtaient à le faire ont brusquement trouvé la mort au cours de leur ronde. » Stannis plissa les yeux. « Ne jouez pas au

plus fin avec moi, messire. J'ai compulsé les pièces soumises par Jon Arryn au Conseil restreint. J'aurais été roi, vous perdriez plus que votre charge, je vous le garantis, mais Robert préféra vous passer vos peccadilles, en disant, je me rappelle : « Ils volent tous. Tant vaut un voleur qu'on connaît qu'un voleur qu'on ne connaît pas, son successeur pourrait être pire. » Tous propos soufflés à mon frère, je gage, par lord Petyr. Il avait du flair pour l'or, le Littlefinger, et je suis persuadé qu'il emberlificotait les choses de manière à ce que votre corruption profite au Trésor autant qu'à vous-même. »

Les bajoues de lord Slynt en tremblotaient, mais il n'eut pas le loisir de formuler une nouvelle protestation que mestre Aemon repartait : « Sire, la loi répute effacés tous les crimes et les délits antérieurs d'un individu dès que ledit individu a prononcé ses vœux pour devenir frère juré de la Garde de Nuit.

— Je ne l'ignore pas. Si d'aventure lord Janos ici présent se trouve être ce que la Garde a de mieux à offrir, quitte à serrer les dents, je l'avalerais. Qui sera choisi, je m'en moque, du moment que vous *aurez choisi*. Nous avons une guerre à faire.

— Sire, répliqua ser Denys Mallister d'un ton poliment circonspect, si vous parlez des sauvageons...

— Non. Et vous le savez pertinemment, ser.

— Et vous devez savoir pertinemment que, tout reconnaissants que nous vous sommes de votre appui contre Mance Rayder, il nous est impossible de vous seconder dans la course au trône. La Garde de Nuit ne prend pas parti dans les guerres des Sept Couronnes. Depuis huit mille ans...

— Je connais votre histoire, ser Denys, l'interrompit brutalement le roi. Je vous en donne ma parole, je ne vous demanderai pas de lever l'épée contre lequel que ce soit des rebelles et des usurpateurs qui m'empoisonnent l'existence. Je compte uniquement que vous persistiez à défendre le Mur comme vous l'avez toujours fait.

— Nous défendrons le Mur jusqu'au dernier homme, dit Cotter Pyke.

— Probablement moi... », fit Edd-la-Douleur d'un ton résigné.

Stannis se croisa les bras. « J'attends de vous quelques autres choses. Des choses que vous risquez d'être moins prompts à me concéder. Je veux vos châteaux. Et je veux le Don. »

Ces mots abrupts explosèrent au milieu des frères noirs comme un pot de grégeois balancé dans un brasero. Marsh, Mallister et Pyke se mirent tous à parler à la fois. Le roi Stannis les laissa faire. Quitte à lâcher, le boucan calmé : « J'ai trois fois plus d'hommes que vous n'en avez. Je puis m'adjuger les terres, si telle est ma fantaisie, mais je préférerais procéder en toute légalité, avec votre consentement.

— Le Don a été concédé à la Garde de Nuit à perpétuité, Sire, tint à souligner Bowen Marsh.

— Ce qui signifie qu'il ne peut légalement vous être acheté, saisi ni retiré. Mais ce qui fut donné une première fois peut l'être une seconde.

— Que voulez-vous faire du Don ? demanda Cotter Pyke.

— Un meilleur usage que vous. Pour ce qui est des châteaux, Fort Levant, Châteaunoir et Tour Ombreuse demeureront en votre possession. Garnissez-les comme vous l'avez toujours fait, mais il me faut prendre les autres pour *mes* garnisons, s'il nous advient d'avoir à tenir le Mur.

— Vous n'avez pas les hommes, objecta Bowen Marsh.

— Certains des châteaux abandonnés ne sont guère plus que des ruines, ajouta Othell Yarwyck, en premier Ingénieur qu'il était.

— On peut relever des ruines.

— Relever ? sursauta Yarwyck. Mais qui fera le boulot ?

— C'est mon affaire. Je vous prierai de me dresser un état détaillé pour chaque château, précisant les besoins pour le restaurer. J'entends les avoir tous regarnis d'ici un an et voir des feux, la nuit, brûler devant leurs portes.

— Des feux ? La nuit ? » Bowen Marsh jeta un regard perplexe à Mélisandre. « Il va falloir, maintenant, qu'on allume des feux de nuit ?

— Oui. » La femme rouge se leva dans un tourbillon de soies écarlates et des cascates de cheveux rouges. « Les épées seules ne sauraient tenir en respect ces ténèbres-là. Seule la lumière du Maître en a le pouvoir. Ne vous y méprenez pas, braves sers et frères vaillants, la guerre imminente n'aura rien à voir avec les bisbilles de terres et d'honneurs. La nôtre a pour objet la vie elle-même et, en cas d'échec, l'univers périt avec nous. »

Les officiers ne savaient manifestement comment prendre ces assertions, vit Sam. Bowen Marsh et Othell Yarwyck échangèrent un coup d'œil dubitatif, Janos Slynt écumait, et, à en juger d'après la tête qu'il faisait, Hobb Trois-Doigts serait volontiers retourné à ses rondelles de carottes. Mais la stupéfaction fut générale lorsqu'on entendit mestre Aemon murmurer : « C'est de la guerre pour l'aurore, madame, que vous parlez. Mais où donc se trouve le prince qui fut promis ?

— Il se tient devant vous, déclara Mélisandre, mais vous n'avez pas les yeux pour le voir. Stannis Baratheon est Azor Ahai réparé, le guerrier de feu. En sa personne sont accomplies les prophéties. La comète rouge a flamboyé au firmament afin de proclamer sa venue, et il porte Illumination, l'épée ardente des héros. »

Sam eut l'impression que ce discours plongeait le roi dans un indicible embarras. Stannis grinça des dents puis dit : « Vous m'avez appelé, messires, et je suis venu. Dorénavant, vous devrez vivre avec moi ou mourir avec moi. Mieux vaut vous faire à cette idée. » Il fit un geste brusque. « C'est tout. Mestre, restez un instant. Toi aussi, Tarly.

Vous autres, vous pouvez vous retirer. »

Moi ? songea Sam avec accablement, pendant que ses frères saluaient et prenaient la porte. *Qu'est-ce qu'il me veut ?*

« C'est toi qui as tué la créature, dans la neige, dit le roi Stannis quand ils ne furent plus que tous les quatre.

— Sam l'Égorgeur. » Mélisandre sourit.

Il sentit sa face s'empourprer. « Non, madame. Sire. Je veux dire, je le suis, oui. Je suis Sam Tarly, oui.

— Ton père est un soldat capable, dit le roi. Il battit mon frère, à Cendregué, jadis. Mace Tyrell s'est plu à revendiquer l'honneur de cette victoire, mais lord Randyll avait déjà remporté la décision que le sire de Hautjardin en était encore à chercher le champ de bataille. Il tua lord Cafferren avec cette grande épée valyrienne qu'il possède et dépêcha sa tête à Aerys. » Le roi se frotta la mâchoire avec l'index. « Tu n'es pas le genre de fils que j'escompterais d'un tel homme.

— Je..., non, je ne suis pas le genre de fils qu'il souhaitait non plus, Sire.

— Si tu n'avais pas pris le noir, tu aurais fait un otage utile, rêva Stannis.

— Mais il a pris le noir, Sire, insista mestre Aemon.

— Je le sais bien, dit le roi. Je sais plus de choses que vous n'imaginez, Aemon Targaryen. »

Le vieillard inclina la tête. « Je suis simplement Aemon, Sire. Nous renonçons aux noms de nos maisons lorsque nous forçons nos chaînes de mestres. »

Le roi acquiesça d'un signe sec, comme pour signifier qu'il était au courant et qu'il s'en fichait. « Tu as tué cette créature avec un poignard d'obsidienne, à ce qu'on m'a rapporté, reprit-il à l'adresse de Sam.

— Ou-oui, Sire. Jon Snow me l'avait donné.

— Verredragon. » Le rire de la femme rouge était de la musique. « *Feu gelé*, dans la langue de l'antique Valyria. Pas étonnant qu'il soit en abomination à ces froids rejets de l'Autre.

— À Peyredragon, où j'avais ma résidence, on voit des quantités de cette obsidienne dans les tunnels immémoriaux qui forent la montagne, reprit le roi. Sous forme de morceaux, de blocs ou de ressauts. La plupart noirs, si ma mémoire est bonne, mais certains verts, aussi, certains rouges ou même violets. J'ai expédié l'ordre à mon gouverneur, ser Rolland, d'en entreprendre l'extraction. Je ne tiendrai plus très longtemps Peyredragon, je crains, mais peut-être le Maître de la Lumière daignera-t-il nous accorder suffisamment de *feu gelé* pour nous armer contre ces créatures avant la chute du château. »

Sam s'éclaircit la gorge. « S-sire. Le poignard... le verredragon n'a fait que voler en éclats lorsque j'ai tenté de frapper l'une d'elles. »

Mélisandre sourit. « La nécromancie anime ces revenants, mais ils

ne sont jamais que de la chair morte. L'acier et le feu suffiront, contre eux. Ceux que vous appelez les Autres sont quelque chose de plus.

— Des démons de neige et de glace et de froid, dit Stannis Baratheon. L'ennemi de toujours. Le seul ennemi qui compte. » Il dévisagea Sam une fois de plus. « On m'a rapporté que toi et cette fille sauvageonne vous étiez passés par-dessous le Mur, et que vous aviez franchi une porte magique.

— La p-porte Noire, bégaya Sam. Sous Fort-Nox.

— Fort-Nox est le plus vaste et le plus ancien des châteaux du Mur, dit le roi. C'est là que j'entends m'établir pendant cette guerre. Tu me montreras cette fameuse porte.

— Je..., fit Sam, ou-oui, si... » *Si elle s'y trouve encore. Si elle veut bien s'ouvrir pour un homme qui n'est pas des nôtres. Si...*

« Il n'y pas de si ! jappa Stannis. Je te dirai quand. »

Mestre Aemon sourit. « Majesté, dit-il, avant que nous ne nous retirions, condescendriez-vous à nous faire l'insigne honneur de nous montrer cette épée merveilleuse que nous avons tellement entendu vanter ?

— Vous désirez voir Illumination ? Un *aveugle* ?

— Sam sera mes yeux. »

Le roi fronça les sourcils. « Tout le monde l'a vue, pourquoi pas un aveugle ? » Le boudier et le fourreau pendaient à une patère près du foyer. Il alla les décrocher et mit l'épée au clair. L'acier chuinta sur le bois et le cuir, et la loggia fut comme illuminée de rayons chatoyants, mouvants, or, jaunes et orangés, dont la vivacité de coloris n'était pas sans évoquer le feu.

« Décris-moi ce que tu vois, Samwell. » Mestre Aemon lui toucha le bras.

« Elle *rougeoie*, répondit Sam d'une voix étouffée. Comme si elle était en feu. Il n'y a pas de flammes, mais l'acier est jaune et rouge et orangé, il lance des éclairs et chatoie, comme le soleil sur l'eau, mais en plus joli. Je suis désolé que vous ne puissiez le voir vous-même, mestre.

— Je le vois, à présent, Sam. Une épée pleine de soleil. Si ravissante pour les yeux. » Le vieil homme s'inclina avec raideur. « Sire. Madame. C'était trop aimable à vous. »

Le roi Stannis rengaina l'épée lumineuse, et la pièce sembla devenir très sombre, en dépit du soleil qui se déversait à flots par la fenêtre. « Hé bien, voilà, vous l'avez vue. Vous pouvez retourner à vos obligations. Mais n'oubliez pas ce que j'ai dit. Vos frères choisiront un lord Commandant dès ce soir, ou bien j'agirai en sorte qu'ils s'en repentent. »

Mestre Aemon demeura abîmé dans ses pensées tout le temps qu'ils tournèrent dans l'étroit colimaçon. Mais, quand ils se mirent à

traverser la cour, il dit tout à coup : « Je n'ai pas senti de chaleur. Toi si, Sam ? »

— De la chaleur ? Dégagée par l'épée ? » Il réfléchit. « L'air, autour, tremblait, comme il le fait au-dessus d'un brasero.

— Mais tu n'as pas *senti* de chaleur, si ? Et le fourreau qui contient cette épée, il est en bois et en cuir, non ? Je l'ai entendu quand Sa Majesté a dégainé. Le cuir était-il roussi, Sam ? Est-ce que le bois t'a paru brûlé ou noirci ?

— Non, convint Sam. Pas que j'aie vu, toujours. »

Mestre Aemon hocha la tête. Une fois de retour dans ses appartements, il pria Sam d'allumer du feu et de l'aider à s'installer dans son fauteuil près de la cheminée. « C'est pénible, d'être si vieux, soupira-t-il en s'enfonçant dans les coussins. Et plus pénible encore d'être si aveugle. Le soleil me manque. Et les livres. Les livres me manquent par-dessus tout. » Il fit un geste de la main. « Va, je n'aurai plus besoin de toi jusqu'à l'élection.

— L'élection... Mestre, vous ne pourriez pas faire quelque chose ? Ce que le roi a dit de lord Janos...

— Je me rappelle, dit mestre Aemon, mais je suis un mestre, Sam, je suis lié par ma chaîne et par mes serments. Mon devoir est de conseiller le lord Commandant, quel qu'il puisse être. Il serait indécent que l'on me voie favoriser un candidat au détriment de tel ou tel autre.

— Je ne suis pas mestre, dit Sam. Est-ce que je pourrais, moi, faire quelque chose ? »

Le vieillard tourna vers lui ses prunelles blanches d'aveugle et sourit doucement. « Hé bien, je ne sais pas, Samwell. Tu crois que tu pourrais ? »

Je pourrais, songea Sam. *Je le dois*. Et il devait aussi le faire tout de suite. S'il hésitait, pas de doute, il perdrait courage. *Je suis un homme de la Garde de Nuit*, se martela-t-il tout en se hâtant à travers la cour. *Je le suis. Je peux faire ça*. Il y avait eu une époque où il tremblait et couinait pour peu que lord Mormont jetât les yeux sur lui, mais ce Sam-là, c'était le vieux Sam, le Sam d'avant le Poing des Premiers Hommes et d'avant le manoir de Craster, le Sam d'avant les créatures et d'avant Mains-froides et d'avant l'Autre sur son cheval mort. Il était plus courageux, à présent. « *Vère m'a rendu plus courageux* », avait-il affirmé à Jon, et c'était vrai. Il fallait que ce soit vrai.

Cotter Pyke étant le plus effrayant des deux commandants, c'est auprès de lui que Sam se rendit en premier, tant que son courage était encore bien bouillant. Il le trouva dans la vétuste salle aux Écus, jouant aux dés avec trois de ses types de Fort Levant et un sergent à tête rouge arrivé avec Stannis de Peyredragon.

Mais quand Sam osa lui demander un entretien privé, Pyke beugla un ordre, et ses quatre compères raflèrent aussitôt les dés, les mises et

les laissèrent tête à tête.

Qualifier de beau Cotter Pyke, nul ne s'en serait jamais avisé, malgré le corps mince et dur et nerveux dont ses braies de bure et sa brigandine cloutée soulignaient la vigueur. Il avait les yeux petits, rapprochés, le nez cassé, le v que formaient les cheveux sur son front plus aigu qu'une pointe de pique. La petite vérole avait fait pis que ravager ses traits, et la barbe censée en camoufler les cicatrices poussait par maigres touffes au petit bonheur.

« Sam l'Égorgeur ! fit-il en guise de salutations. T'es sûr que t'as frappé un Autre, et pas un bonhomme de neige frusqué comme un chevalier ? »

Ça démarre mal... « C'est le verredragon qui l'a tué, messire, expliqua-t-il, prêt à défaillir.

— Ouais, forcément. Bon, déballe, Égorgeur. C'est-y le mestre qui t'envoie ?

— Le mestre ? » Sam déglutit. « Je... je viens juste de le quitter, messire. » Ce n'était pas vraiment un mensonge, mais si Pyke aimait mieux l'entendre de travers, peut-être se montrerait-il plus enclin à écouter. Sam prit une grande goulée d'air et se jeta à corps perdu dans son plaidoyer.

Or, il n'avait pas prononcé vingt mots que Pyke le coupa. « Veux que j' me foute à genoux et que j' baise à Mallister l'ourlet de son joli manteau, c'est ça ? J'aurais pu me douter. Vous autres, de la noblaïlle, z-êtes à la colle comme des moutons. Ben, mestre Aemon, dis-y qu'il t'a fait perdre ta salive et moi mon temps. Si n'importe qui se retire, faut que ça soye Mallister. 'l est foutrement trop *vioque* pour l' turbin, t'as qu'à aller y dire, tiens. On se le choisit, pas un an, je donne, qu'on est re-là pour se choisir encore quelqu'un d'autre.

— Il n'est pas de première jeunesse, reconnut Sam, mais sa longue expérience...

— À se prélasser le cul dans sa tour et à farfouiller dans les cartes, ça se peut. Mais c'est quoi, ses plans, tartiner des bafouilles aux revenants ? C'est un chevalier, bel et bien, mais pas un combattant, et qui il s'est pu démonter dans des joutes à la noix y a cinquante ans de ça, moi je fais pas plus cas que roupie de singe. Le Mimain s'était gagné toutes ses batailles, même un aveugle, y verrait ça. C'est un lutteur qu'on a plus que jamais besoin, 'vec c' putain de roi su' l' colbac. Aujourd'hui, c'est plus que ruines et folle avoine, bel et bien, mais quoi qu'elle va nous exiger, *Sa Majesté*, demain ? Tu crois qu'il a les tripes, toi, *le Mallister*, pour envoyer paître Stannis Baratheon et cette garce rouge ? » Il rigola. « Moi, non.

— Vous ne le soutiendrez pas, alors ? dit Sam, en plein désarroi.

— T'es qui, Sam l'Égorgeur ou Sourd-Dick ? Non, je le soutiendrai pas. » Pyke lui darda son doigt sous le nez. « Pige bien ça, mon gars. C'

turbin, j'ai aucune *envie*, et jamais j'ai eu. Je me bats mieux les pieds sur un pont que le cul sur un canasson, puis Châteaunoir, c'est trop loin, la mer. Mais faudra m'endauffer 'vec une épée rougie 'vant que j' rallie la Garde de Nuit à c' pomponné d'aigle de Tour Ombreuse. Et tu peux courir l'y dire, à ton vieux machin, s'y tient à savoir. » Il se leva. « Allez, ouste, hors de ma vue. »

Il fallut à Sam rassembler le peu de courage qui lui restait pour bredouiller : « Et s-s-si c'était pour quelqu'un d'autre ? Vous accepteriez de s-s-soutenir quelqu'un d'autre ? »

— Qui ça ? Bowen Marsh ? Il sait que compter les cuillères. Othell est qu'un suiveur, il fait ce qu'on lui commande, et il le fait bien, mais ça va pas plus loin. Slynt..., bon, ses hommes l'ont à la bonne, faut reconnaître, et ça vaudrait presque le coup de le balancer au jabot royal pour voir si Stannis s'étouffe, mais non. Y a trop de Port-Réal dans ce zigomar. Un crapaud, que des ailes y poussent, et ça se croit un foutu dragon. » Il se mit à rire. « Ça laisse qui ? Hobb ? On pourrait toujours, je suppose, mais c'est qui qui te fera bouillir le mouton, l'Égorgeur, dis ? Tu m'as l'air le genre qu'aime son foutu mouton ! »

Qu'ajouter ? C'était la déconfiture... Sam ne put que bafouiller des remerciements et prendre congé. *Je m'en tirerai mieux avec ser Denys*, se promit-il tant bien que mal tout en traversant le château. Ser Denys était chevalier, du meilleur monde et de beau parler, et il s'était montré mieux que gracieux lorsqu'il les avait trouvés, Vère et lui, sur la route. *Lui m'écouterà, il faut qu'il m'écoute.*

Né au pied de la tour Retentissante de Salvemer, le commandant de Tour Ombreuse faisait Mallister jusqu'au bout des ongles. De la zibeline lui bordait le col et rehaussait les manches de son doublet de velours noir. Un aigle d'argent crispait ses serres sur les coquettes fronces de son manteau. Sa barbe était d'un blanc de neige, il avait le crâne passablement déplumé, et le visage sillonné de rides profondes, c'est vrai. Mais il conservait une charmante souplesse de mouvements, des dents dans la bouche, et les années n'avaient pas plus terni ses prunelles bleu-gris qu'affecté ses manières exquises.

« Messire Tarly, dit-il quand son ordonnance lui amena Sam à la Lance où il avait établi son cantonnement. Je suis ravi de vous voir si bien remis de vos épreuves. Me permettrai-je de vous offrir une coupe de vin ? Madame votre mère est une Florent, si je ne m'abuse. Il faudra que je vous conte un de ces jours le fameux tournoi qui me vit successivement démonter vos deux grands-pères. Mais pas aujourd'hui, nous avons des soucis plus urgents, je sais. Vous venez de la part de mestre Aemon, bien sûr. A-t-il des conseils à m'offrir ? »

Sam prit une petite gorgée de vin puis, pesant prudemment chacun de ses termes : « Un mestre lié par sa chaîne et par ses serments..., il serait indécent à lui de paraître influencer sur le choix d'un lord

Commandant... »

Le vieux chevalier sourit. « Ce qui explique qu'il ne soit pas venu me voir en personne. Oui, je comprends parfaitement, Samwell. Aemon et moi, nous sommes des gens d'âge et, en telles matières, pleins de pondération. Dis-moi ce qui t'amène. »

Le vin ne manquait pas de moelleux, et, contrairement à Cotter Pyke, ser Denys écouta tout du long le plaidoyer de Sam avec une politesse empreinte de gravité. Mais, ensuite, il secoua la tête. « Je conviens, hélas, que ce jour serait à marquer d'une pierre noire dans notre histoire s'il advenait que notre lord Commandant dût être nommé par un roi. Par ce roi-ci tout spécialement. Il risque fort de ne guère garder sa couronne. Mais, franchement, Samwell, ce serait à Pyke de se retirer. Je recueille plus de voix que lui, et je suis mieux fait pour le poste.

— En effet, lui accorda Sam, mais il n'y serait pas déplacé non plus. On dit qu'il s'est maintes fois illustré au combat. » Il n'avait nulle envie d'offusquer ser Denys en lui prônant les mérites de son rival, mais comment le convaincre, autrement, de se retirer ?

« Nombre de mes frères se sont illustrés au combat. Ce n'est, hélas, pas suffisant. Il est des affaires qu'on ne peut régler à la hache d'armes. Mestre Aemon le concevra bien, mais Cotter Pyke ne le conçoit pas. Le lord Commandant de la Garde de Nuit est un *lord*, d'abord et avant tout. Il doit être capable de traiter avec d'autres lords... et avec des rois, tout autant. Il doit être un homme digne de respect. » Ser Denys se pencha vers Sam. « Nous sommes fils de grands seigneurs, nous deux. Nous connaissons l'importance de la naissance, du sang, et de cet apprentissage précoce que rien ne saurait remplacer. Je fus écuyer à douze ans, chevalier à dix-huit, champion à vingt-deux. Cela fait trente-trois ans que je commande à Tour Ombreuse. Le sang, la naissance et l'apprentissage m'ont façonné au commerce des rois. Tandis que Pyke... Enfin, tu l'as entendu, ce matin, demander si Sa Majesté lui essuierait le derrière ? Il n'est certes pas dans mes habitudes, Samwell, de dire du mal de mes frères, mais, soyons francs..., les Fer-nés sont une race de pirates et de voleurs, et Cotter Pyke assassinait et violait déjà qu'il était encore presque un gamin. Mestre Harmune en est à lui lire et à lui écrire ses lettres, et cela dure depuis des années. Non, tout fâché que je suis de désappointer mestre Aemon, non, mon honneur m'interdit de m'effacer au profit de Pyke de Fort Levant. »

Cette fois, Sam se tenait prêt. « Le pourriez-vous pour quelqu'un d'autre ? S'il s'agissait de quelqu'un de plus adéquat ? »

Ser Denys prit le temps de la réflexion. « Jamais je n'ai désiré cet honneur pour lui-même. À la dernière élection, je me suis effacé de grand cœur lorsqu'on a proposé le nom de lord Mormont, et j'avais fait

exactement la même chose en faveur de lord Qorgile pour la précédente. Pourvu que la Garde de Nuit reste en de bonnes mains, je suis content. Mais Bowen Marsh n'est pas à la hauteur, pas plus qu'Othell Yarwyck. Quant au soi-disant sire d'Harrenhal, c'est de la portée de boucher parvenue par la grâce des Lannister. Étonnons-nous qu'il soit vénal et corrompu.

— Il y a un autre homme, lâcha Sam. Lord Mormont avait confiance en lui. Tout comme Donal Noye et Qhorin Mimain. Il a beau n'être pas d'aussi haute naissance que vous, il est issu d'un sang ancien. Né dans un château, élevé dans un château, formé au maniement de la lance et de l'épée par un chevalier, il a eu pour précepteur un mestre de la Citadelle. Son père était lord, et son frère roi. »

Ser Denys caressa sa longue barbe blanche. « Après tout..., fit-il au bout d'un long moment. Il est encore très jeune, mais... pourquoi non ? Il pourrait aller, je te l'accorde, encore que je ferais mieux l'affaire. Assurément. De nous deux, je serais le choix le plus judicieux. »

Jon a dit que mentir n'était pas forcément déshonorant, pourvu qu'on mente en vue du bien... « Si nous ne choisissons pas de lord Commandant ce soir, le roi Stannis a l'intention de nommer Cotter Pyke. Il s'en est ouvert à mestre Aemon, ce matin, après votre départ à tous.

— Je vois. » Ser Denys se leva. « Il faut que j'y réfléchisse. Merci, Samwell. Et transmets aussi mes remerciements à mestre Aemon, je te prie. »

Sam tremblait comme une feuille en quittant la Lance. *Qu'ai-je fait là ? songea-t-il. Qu'ai-je dit là ?* S'il se trouvait pris en flagrant délit de mensonge, on allait le... *me quoi ? M'expédier au Mur ? M'arracher les entrailles ? Me transformer en créature ?* Tout cela soudain lui sembla absurde. Comment Cotter Pyke et ser Denys Mallister pouvaient-ils lui inspirer une telle trouille, alors qu'il avait vu un corbeau dévorer la face de P'tit Paul ?

Pyke ne cacha pas son déplaisir de le revoir. « Encore toi ? Dépêche, tu commences à me dresser le poil...

— Je n'ai besoin que d'une seconde, promet Sam. Vous ne vous retirerez pas en faveur de ser Denys, avez-vous dit, mais vous pourriez le faire pour quelqu'un d'autre.

— Et qui c'est, c' coup-ci, l'Égorgeur ? Toi ?

— Non. Un lutteur. À qui Donal Noye a confié le Mur à l'arrivée des sauvageons. Qui était l'écuyer du Vieil Ours. Le seul ennui, c'est qu'il est bâtard. »

Cotter Pyke se mit à rire. « Putain d'enfer ! Ça qui t'y foutrait une pique au cul, au Mallister, pas vrai ? Vaudrait le coup rien que pour ça. Y frait pas trop d' dégâts, ton gars ? » Il renifla. « Quoi qu' j'

vaudrais mieux. Chuis c' qu'on a b'soin, n'importe quel con, y voit ça.

— N'importe lequel, approuva Sam, même moi. Mais..., bon, je ne devrais pas vous le dire, mais... le roi Stannis compte nous imposer ser Denys, si nous ne choisissons pas quelqu'un dès ce soir. Je le lui ai entendu dire à mestre Aemon, après qu'il vous eut congédiés, vous tous. »

Jon

Le jeune Emmett-en-fer était un grand escogriffe de patrouilleur dont l'endurance, la vigueur et l'art de manier l'épée faisaient l'orgueil de Fort Levant. Jon ressortait invariablement perclus, moulu de leurs rencontres, et il s'éveillait couvert de bleus, le lendemain, tout juste comme il le souhaitait. À n'affronter que des Satin, Tocard, voire même Grenn, comment se flatter de progresser jamais ?

D'habitude, il donnait le meilleur de lui-même, se plaisait-il à croire, mais pas aujourd'hui. Il avait à peine dormi, la nuit précédente, et, finissant par renoncer même à chercher le sommeil, au bout d'une heure à se tourner, retourner sans trêve, s'était rhabillé pour monter arpenter le Mur jusqu'au lever du soleil, tarabusté par la proposition de Stannis Baratheon. Et, maintenant que le rattrapait la fatigue de l'insomnie, voilà qu'Emmett vous le baladait à travers la cour, vous le martelait impitoyablement, vous le forçait à reculer, reculer, pied à pied, par toute une série de longues taillades en boucle, et de temps à autre vous lui assenait son bouclier pour faire bonne mesure... Et voilà que la violence des impacts avait fini par lui engourdir le bras, et que de seconde en seconde l'épée mouchetée se faisait de plus en plus pesante.

Il était presque au point d'abaisser sa lame et de réclamer une pause quand Emmett fit une feinte vers le bas et profita de ce qu'elle avait ouvert la garde de son bouclier pour lui porter à la tempe un formidable coup droit. Jon chancela, cervelle et heaume également peuplés de volées de cloches. Le temps d'un demi-battement de cœur, la fente de la visière ouvrit sur un monde flou...

... et puis les années s'abolirent, et il fut de retour à Winterfell, une fois de plus, vêtu non pas de maille et de plate mais d'une cotte de cuir matelassé. Il tenait une épée de bois, et c'était Robb qui lui faisait face, pas Emmett-en-fer.

Chaque matin les voyait s'exercer, eux deux, depuis qu'ils étaient assez grands pour marcher ; courir, eux deux, Stark et Snow, les postes de Winterfell en multipliant les taillades et les moulinets, gueulant et riant aux éclats, sauf à pleurnicher quelquefois, mais si nul ne risquait

de voir. Ils n'étaient pas des mioches, quand ils s'affrontaient, mais des chevaliers, des héros puissants. « Je suis le prince Aemon Chevalier-dragon », lançait-il, et Robb ripostait bien fort : « Moi, Florian le Fol ». Ou bien Robb annonçait : « Je suis le Jeune Dragon », et lui-même de rétorquer : « Je suis ser Ryam Redwyne ».

Ce matin, c'est lui qui a ouvert les hostilités, clamant : « Je suis le sire de Winterfell », comme il l'a fait cent fois déjà. Seulement, cette fois, cette fois-ci, voilà Robb qui répond : « Tu ne peux pas être le sire de Winterfell, tu n'es qu'un bâtard. Madame ma mère dit que tu ne peux jamais être le sire de Winterfell, jamais. »

Je croyais l'avoir oublié. À cause du coup qu'il venait de prendre, le sang lui gâtait la bouche.

En fin de compte, il fallut qu'Halder et Tocard l'empoignent chacun par un bras pour qu'il arrête de s'acharner sur Emmett-en-fer. Le patrouilleur se trouvait sur le cul, hébété, son bouclier à demi démolé, sa visière toute de traviole, et son épée à six pas de lui. « Ça suffit, Jon ! gueulait Halder, il est à terre ! tu l'as désarmé ! Assez ! »

Non. Pas assez. Jamais assez. Jon laissa tomber son épée. « Je suis désolé, marmonna-t-il. Je t'ai blessé, Emmett ? »

Emmett-en-fer retira son heaume cabossé. « Dans *je me rends*, y avait des trucs qui t'échappaient, lord Snow ? » Dit d'un ton affable, au demeurant. Emmett était un type affable, et il adorait le chant des épées. « Le Guerrier me garde, grogna-t-il, maintenant, je sais ce qu'il a dû jouir, le Qhorin Mimain... »

Là, c'en fut trop. Jon s'arracha brutalement des mains de ses copains pour regagner l'armurerie, seul. Les oreilles lui tintaient encore du coup qu'Emmett lui avait flanqué. Il s'assit sur le banc et s'enfouit la tête dans les mains. *Pourquoi suis-je si fort en colère ?* se demanda-t-il, mais c'était une question stupide. *Sire de Winterfell. Je pourrais être le sire de Winterfell. L'héritier de mon père.*

Ce ne fut pourtant pas la figure de lord Eddard qu'il vit flotter devant lui, mais celle de lady Catelyn. Avec ses yeux bleu sombre et sa bouche froide et dure, elle avait une vague ressemblance avec Stannis. *Comme le fer*, songea-t-il, *solide mais cassant*. Elle le foudroyait du même regard dont elle le foudroyait, jadis, à Winterfell, pour peu qu'il eût surpassé Robb à l'épée, en calcul, en à peu près n'importe quoi. *Qui es-tu ?* semblait toujours dire ce regard. *Tu n'es pas chez toi. Pourquoi es-tu là ?*

Ses copains se trouvaient encore là-bas, dehors, sur le terrain d'exercice, mais il ne se sentit pas en état de se montrer à eux. Il sortit de l'armurerie par l'arrière en dévalant la volée de marches à pic qui menaient aux galeries de ver, les boyaux souterrains qui reliaient entre eux les forts et les tours du château. Il n'y avait pas loin de là jusqu'aux bains, où il se plongea dans l'eau froide pour se décrasser de

toutes ses suées puis se laissa mariner dans l'eau bouillante d'un cuveau de pierre. En soulageant un brin ses muscles douloureux, la chaleur lui remémora Winterfell et les bassins bourbeux qui fumaient et cloquaient bulle à bulle dans le bois sacré. *Winterfell...*, songea-t-il. *Theon n'en a laissé que des ruines calcinées, mais il me serait toujours possible de le restaurer.* Sûrement que Père aurait voulu cela, Père et Robb aussi. Ils n'auraient jamais supporté de laisser le château en ruine.

« *Tu ne peux pas être le sire de Winterfell, tu n'es qu'un bâtard* », lui répéta la voix de Robb. Et les rois de granit grondaient de leurs langues en granit : « *Tu n'es pas à ta place, ici. Tu n'as rien à faire ici.* » En fermant les yeux, Jon revit l'arbre-cœur, avec ses branches blêmes, ses feuilles sanglantes et sa face solennelle. Cet arbre-cœur qui était le cœur même de Winterfell, ainsi que lord Eddard se plaisait à le répéter..., mais, ce cœur, il faudrait l'arracher, pour sauver le château, arracher ses racines immémoriales, et en repaître l'insatiable dieu de la femme rouge. *Je n'ai pas le droit*, songea-t-il. *C'est aux anciens dieux qu'appartient Winterfell.*

Un bruit de voix, répercuté par l'écho des voûtes, le ramena à Châteaunoir. « Je ne sais pas, disait quelqu'un, d'un ton lourd de perplexité. Peut-être que si je le connaissais mieux... Lord Stannis n'avait pas grand bien à en dire, ça, c'est clair.

— Et quand donc Stannis Baratheon a-t-il trouvé beaucoup de bien à dire de quelqu'un ? » Ser Alliser, et son inimitable timbre de silex. « Si nous laissons Stannis choisir notre lord Commandant, nous devenons ses bannerets sur toute la ligne, excepté de nom. Tywin Lannister n'est pas homme à oublier cela, et tu sais que c'est lord Tywin qui finira par l'emporter. Il a déjà déconfit Stannis une fois, sur la Néra.

— Lord Tywin est pour Slynt, dit Bowen Marsh d'un ton fébrile et pas rassuré. Je peux te montrer sa lettre, Othell. “Notre loyal ami et serviteur”, même, qu'il l'appelle. »

Jon se mit brusquement sur son séant, et le clapotis pétrifia les trois hommes. « Messires, dit-il avec une politesse glacée.

— Qu'est-ce que tu fous là, bâtard ? demanda Thorne.

— Je me baigne. Mais je serais fâché de gâcher votre conspiration. » Il sortit de l'eau, se sécha, se rhabilla et les planta à leur complot.

Dehors, il s'aperçut qu'il ne savait pas même où il allait. Il dépassa la tour du lord Commandant, désormais une coquille vide, qui l'avait vu sauver le Vieil Ours menacé par un mort ; dépassa l'endroit qui avait vu mourir Ygrid avec ce sourire affligé ; dépassa la tour du Roi qui les avait vus, Satin, Sourd-Dick Follard et lui-même, attendre le Magnar et ses Thenns ; dépassa les monceaux de décombres carbonisés du grand escalier de bois. La porte intérieure se trouvant ouverte, il

s'engouffra dans le tunnel qui le mènerait au-delà du Mur. Quelque pénible que lui fût la froidure ambiante, quelque oppressant le sentiment de la prodigieuse masse de glace qui le surplombait, il poursuivit sa route jusqu'à l'endroit qui avait vu l'empoignade et la mort de Donal Noye et de Mag le Puissant, le dépassa puis, franchissant la nouvelle porte extérieure, retrouva la pâleur frisquette du soleil.

Il ne s'autorisa de pause que parvenu là. Afin de reprendre haleine et de réfléchir. Othell Yarwyck n'était résolument ce qui s'appelle un homme à convictions qu'en matière de bois, de pierre et de mortier. Le Vieil Ours l'avait toujours su. *À eux deux, Thorne et Marsh vont le déterminer à soutenir lord Janos, et lord Janos sera élu lord Commandant. Ce qui ne me laissera d'autre solution que d'opter pour Winterfell.*

Les remous du vent qui se heurtait au Mur tourmentaient son manteau. La glace soufflait le froid comme les flammes la chaleur. Jon releva son capuchon et se remit en marche. L'après-midi touchait à son terme, et le soleil ne tarderait guère à sombrer. À une centaine de pas devant se trouvait, cerné de fossés, de pieux aigus et de palissades, le camp où le roi Stannis tenait reclus ses prisonniers sauvageons. À gauche béaient les trois immenses fosses dans lesquelles les vainqueurs avaient réduit pêle-mêle en cendres leurs adversaires tombés sous le Mur, gens du peuple libre et géants velus comme ces virgules de Pieds Cornés. Le champ de carnage conservait son aspect désolé, végétation roussie, poix conglomérée, mais partout subsistaient des traces de la horde à Mance, ici des lambeaux de peau, dernier vestige d'une tente, une massue là de géant, la roue d'un chariot plus loin, les débris d'une pique ailleurs, le tas d'excréments d'un mammoth. À l'orée de la forêt hantée naguère occupée par les campements sauvageons se dressait la souche d'un chêne, et Jon s'y assit.

Ygrid me voulait sauvageon. Stannis me veut sire de Winterfell. Mais moi, moi, qu'est-ce que je veux ? La chute inexorable du soleil allait sous peu l'engloutir peu à peu derrière le Mur, là où celui-ci s'incurvait de colline en colline. Jon s'abîma dans la contemplation de la fantastique silhouette de glace où se reflétaient les rouges et les roses du crépuscule. *Qu'aimerais-je mieux, me laisser pendre comme tourne-casaque par lord Janos, ou, au prix d'un parjure, épouser Val et devenir le sire de Winterfell ?* Posée en ces termes, la question semblait aisément résolue..., mais elle eût pu l'être bien davantage si la mort n'avait emporté Ygrid. Val, elle, ne lui était rien. Non, certes, qu'elle fût d'un aspect rebutant, loin de là, et elle avait eu pour sœur la reine de Mance Rayder, mais...

Je me verrais contraint de la ravir pour mériter son affection, mais elle pourrait me donner des enfants. Je pourrais tenir dans mes bras un fils de

mon propre sang. Avoir un fils à lui, Jon n'avait jamais eu l'audace d'en rêver, depuis qu'il avait décidé de consacrer son existence au Mur. Je pourrais l'appeler Robb. Val ne manquerait pas de vouloir garder à ses côtés le fils de sa sœur, mais il nous serait possible de l'adopter comme pupille, à Winterfell, et celui de Vère également. Ce qui dispenserait Sam d'avoir à mentir. Nous trouverions à caser Vère aussi, et Sam pourrait venir la voir une fois l'an, plus ou moins. Le fils de Mance et celui de Craster grandiraient côte à côte en frères, comme Robb, autrefois, et moi.

C'est cela qu'il voulait, se rendit-il compte alors. Qu'il voulait plus fort qu'il n'avait jamais rien voulu. *Je l'ai toujours voulu*, songea-t-il, bourrelé de remords. *Puissent les dieux me pardonner.* Il y avait en lui une faim terrible, aussi acérée qu'une lame en verredragon. Une faim... qui le tenaillait au corps. C'était de nourriture qu'il avait besoin, d'une proie, daim rouge embaumant la peur ou grand orignac agressif et fier. Il fallait qu'il tue, il fallait qu'il s'emplisse le ventre de viande fraîche et de sang noir, bouillant. Y penser lui fit venir l'eau à la bouche.

Il mit un bon moment à comprendre ce qui se passait. Bondit alors sur ses pieds. « *Fantôme ?* » Il se tourna vers les bois, et voilà qu'il survint, surgissant à pas silencieux des verts assombris, son haleine chaude barbouillant de blanc ses mâchoires ouvertes. « *Fantôme !* » hurla-t-il, et le loup-garou prit sa course. Il était plus maigre qu'auparavant, mais plus grand aussi, et le seul bruit qu'il faisait était le soyeux crissement des feuilles mortes sous ses pattes. En abordant Jon, il prit son envol pour le culbuter, et ils luttèrent corps à corps parmi l'herbe brune et les longues ombres, alors que se mettaient à scintiller les premières étoiles du firmament. « Dieux, loup, mais où diable t'étais-tu *fourré ?* dit Jon quand Fantôme eut cessé de lui tourmenter l'avant-bras. Je te croyais mort à moi, comme Robb et comme Ygrid et comme tous les autres. J'avais perdu tout contact avec toi, depuis l'escalade du Mur, tout sentiment de toi, jusque dans mes rêves... » Le loup-garou laissa la question sans réponse et se contenta de lui lécher la figure à grands coups de langue moites et râpeux, tandis qu'un dernier rayon se prenait dans ses prunelles rouges et les faisait flamboyer comme deux grands soleils.

Rouges, réalisa Jon en sursaut, *mais pas du tout comme celles de Mélisandre.* C'étaient celles d'un barral. *Prunelles rouges et babines rouges et blanche fourrure. Sang et os, comme un arbre-cœur. Il est corps et âme aux anciens dieux, lui.* Et blanc, de tous les loups-garous l'unique. Des six chiots qu'ils avaient, Robb et lui, découverts parmi les dernières neiges d'été, le seul ; cinq de robe grise, ou noire, ou brune, pour chacun des cinq Stark, et un blanc, d'un blanc de neige, d'un blanc de Snow.

Jon la tenait, maintenant, sa réponse.

Au bas du Mur, les gens de la reine étaient en train d'allumer leur brasier de nuit. Il vit Mélisandre émerger du tunnel, accompagnée du roi. Elle venait diriger les prières censées, d'après elle, tenir les ténèbres à distance. « Viens, Fantôme, dit Jon. Suis-moi. Tu meurs de faim, je le sais. Je l'ai senti. » Un même élan les fit courir vers la porte en décrivant un grand cercle qui leur permit de se maintenir bien au large du feu qui plantait ses griffes de flammes dans le ventre noir de la nuit.

Les cours de Châteaunoir grouillaient à l'évidence de gens du roi. Ils s'immobilisèrent sur le passage de Jon, bouche bée. Aucun d'entre eux n'avait jamais vu de loup-garou, comprit-il, et Fantôme était deux fois plus gros que les loups communs de leurs bois du sud. Comme il se dirigeait vers l'armurerie, le hasard lui fit lever les yeux, et il vit Val à la fenêtre de sa tour. *Désolé*, songea-t-il, *ce n'est pas moi qui grimperai vous ravir là-haut.*

Dans la cour d'exercice, il tomba sur une douzaine de gens du roi munis de torches et de longues piques. La vue de Fantôme fit carrément tiquer leur sergent, et deux de ses hommes abaissaient déjà leurs armes quand le chevalier qui menait le train commanda : « Écartez-vous pour les laisser passer. » Ajoutant à l'adresse de Jon : « Tu es en retard pour le souper.

— Dans ce cas, ser, hors de ma route », riposta Jon, et il obtint tout de suite satisfaction.

Le tapage l'assourdit bien avant qu'il n'eût atteint le bas de l'escalier, voix perçantes, jurons, bruit d'un poing martelant du bois. Il se glissa dans le sous-sol sans que personne le remarque. Ses frères bondaient les bancs, mais plus nombreux debout et vociférants qu'assis, et nul ne mangeait. Il n'y avait rien à manger. *Qu'est-ce qui se passe ?* Lord Janos beuglait aux tourne-casaque, à la trahison, Emmett-en-fer s'était juché sur une table, l'épée au clair, Hobb Trois-Doigts agonisait un patrouilleur de Tour Ombreuse..., et un type de Fort Levant qui ne cessait d'ébranler sa table à coups de poing redoublés pour réclamer le silence ne faisait qu'ajouter au boucan décuplé par l'écho des voûtes.

Pyp fut le premier à repérer Jon. Il eut un large sourire en le voyant escorté de Fantôme et, se fourrant deux doigts dans la bouche, se mit à siffler comme seul était capable de siffler un enfant de la balle, avec une stridence qui fendit le vacarme comme une lame effilée. Jon se dirigea vers sa place, et, au fur et à mesure qu'ils s'en apercevaient, les frères la bouclaient. Un chuchotement parcourut la salle, et bientôt ne s'y perçurent plus que le claquement des talons de Jon sur les dalles de pierre et le brasillement feutré des bûches dans la cheminée.

Ser Alliser Thorne fit voler ce silence en éclats. « Voilà quand même le tourne-casaque qui nous fait la grâce de sa présence, à la fin. »

Lord Janos était cramoisi, tremblant. « Le fauve, hoqueta-t-il. Visez-

moi ça ! Le *fauve* qui nous a mis en pièces Mimain... Un zoman marche parmi nous, frères. *UN ZOMAN !* Ce... cette *créature* est pas digne de nous mener ! Ce bétail est pas digne de vivre ! »

Fantôme dénuda ses crocs, mais Jon lui posa la main sur la tête. « Messire, dit-il, auriez-vous la bonté de me dire ce qui se passe ? »

La réponse lui vint de mestre Aemon, tout au bout de la pièce. « On a proposé ton nom pour le poste de lord Commandant, Jon. »

C'était tellement absurde que lui échappa un sourire forcé. « Qui, on ? » dit-il en cherchant ses copains du regard. Ce devait être encore une blague de Pyp... Mais Pyp haussa les épaules en signe d'ignorance, et Grenn secoua la tête. Et c'est Edd Tallett-la-Douleur qui se leva. « Moi. Ouais, c'est une sacrée vache de vacherie à faire à un ami, mais plutôt toi que moi. »

Lord Janos se remit à postillonner. « Ça, c'est un scandale ! Faudrait qu'on le pendre, ce *gars* ! Oui-da ! Pendez-le, je dis, pendez-le comme tourne-casaque et zoman, lui et son pote Mance Rayder. *Lord Commandant, ça ?* Jamais que je permettrai, jamais que je tolérerai ! »

Cotter Pyke se dressa. « *Tu le toléreras pas ?* Peut-être que t'avais dressé tes manteaux d'or à te lécher ton putain de cul, mais c'est le manteau noir, maintenant, que tu portes !

— N'importe quel frère a le droit de soumettre n'importe quel nom à notre considération, du moment que son candidat a prononcé ses vœux, déclara ser Denys Mallister. Tallett est dans son droit, messire. »

Une douzaine d'hommes se mirent à parler à la fois, chacun s'efforçant de couvrir les autres, et, en peu d'instant, la moitié de la salle gueula de nouveau. Cette fois, ce fut ser Alliser Thorne qui bondit sur la table et leva les deux mains pour imposer silence. « *Frères !* cria-t-il, tout ça ne nous rapporte rien. Votons, je dis. *Cette espèce* de roi qui s'est adjudgé la tour du Roi a posté des hommes à toutes les issues pour s'assurer que nous ne puissions ni souper ni sortir avant d'avoir choisi quelqu'un. Ainsi soit-il ! Nous allons le faire, et le refaire toute la nuit s'il le faut, jusqu'à ce que nous ayons notre lord à nous..., mais, avant que vous ne preniez vos jetons, je crois que notre premier Ingénieur a un mot à nous dire. »

Othell Yarwyck déploya lentement sa grande stature, les sourcils froncés, frotta sa joue creuse. « Hé bien, y a que je retire ma candidature. Si vous aviez voulu de moi, vous avez eu dix tours pour me prendre, et vous m'avez pas pris. Pas assez d'entre vous, toujours. J'étais au moment de vous dire que ceux qui voulaient prendre un jeton pour moi se décident pour lord Janos... »

Ser Alliser opina du chef. « Lord Slynt est le meilleur choix possi...

— J'avais pas *fini*, Alliser, le coupa Yarwyck d'un ton plaintif. Lord Slynt a commandé le Guet de Port-Réal, on sait tous, et il était le sire d'Harrenhal...

— Il a jamais vu Harrenhal ! tonitrua Cotter Pyke.

— Hé bien, oui, fit Yarwyck. N'importe comment, maintenant que je suis là, debout, ben, j'arrive pas à me rappeler pourquoi je trouvais que Slynt serait un si bon choix. Ça serait comme une ruade à la gueule du roi Stannis, et je vois pas bien ce qu'on y gagnerait. Se pourrait bien qu'il vaudrait mieux Snow. Il est depuis plus longtemps sur le Mur, il est le neveu à Ben Stark, et il a été l'écuyer au Vieil Ours. » Il haussa les épaules. « Enfin, prenez qui vous voulez, puisqu'y a que c'est pas moi. » Et il se rassit.

Janos Slynt avait viré du rouge au pourpre, vit Jon, et ser Alliser Thorne blêmi. Le type de Fort Levant s'était remis à marteler la table, mais pour réclamer à présent à grands cris le chaudron. Certains de ses copains se joignirent à lui pour rugir : « *Le chaudron !* » d'une seule voix, « *le chaudron ! le chaudron ! LE CHAUDRON !* »

Le chaudron se trouvait déjà dans un coin, près de la cheminée, vaste et noir et ventripotent à souhait, avec ses deux énormes anses et son lourd couvercle. Sur un mot de mestre Aemon, Sam et Clydas allèrent s'en saisir et le hissèrent sur la table. Une poignée de frères faisaient déjà la queue du côté des barils à jetons quand Clydas retira le couvercle et manqua se le laisser choir sur le pied. Poussant un cri rauque et battant des ailes, un corbeau de taille peu commune venait brusquement de surgir du chaudron. Il piqua vers la voûte, en quête de poutres où se percher peut-être, ou bien d'une fenêtre par où s'évader, mais la cave n'avait pas de poutres, et pas de fenêtres non plus. L'oiseau se trouvait coincé. En croassant à pleine gorge, il fit le tour de la cave une fois, deux fois, trois fois, puis Jon entendit Samwell Tarly s'exclamer : « Mais je le connais ! C'est le corbeau de lord Mormont ! »

L'oiseau atterrit sur la table la plus proche de Jon. « *Snow* », lâcha-t-il. Il était vieux, sale et dépenaillé. « *Snow*, répéta-t-il, *snow, snow, snow.* » Il alla se dandiner jusqu'au bout de la table, ouvrit les ailes et vola se jucher sur l'épaule de Jon.

Lord Janos Slynt se laissa si lourdement retomber assis que cela fit *plouf*, mais ser Alliser fit retentir la cave d'éclats de rire goguenards. « Ser Goret nous prend tous pour des buses, frères, dit-il. Ce petit tour, c'est lui qui l'a enseigné à l'oiseau. Snow, tous le disent, vous n'avez qu'à grimper à la roukerie, vous l'entendrez de vos propres oreilles. Celui de Mormont avait davantage de vocabulaire. »

Le corbeau inclina sa tête et lorgna Jon. « *Grain ?* » demanda-t-il d'un ton d'espoir. Faute de grain comme réponse, il poussa un gros couac et maugréa : « *Chaudron ? Chaudron ? Chaudron ?* »

S'ensuivirent des têtes de flèche, un torrent de têtes de flèche, un raz de marée de têtes de flèche qui n'eut pas de peine à noyer les quelques derniers cailloux et coquillages, ainsi que toute la cuivraile.

Le décompte achevé, Jon se retrouva cerné de toutes parts. D'aucuns lui administraient des claques dans le dos, d'autres se mettaient à genoux devant lui comme s'il était un véritable lord. Owen Ballot, Satin, Halder, Crapaud, Botte-en-rab, Géant, Mully, Ulmer du Bois-du-Roi, Gentil Mont-Donnel et une cinquantaine d'autres s'agglutinèrent autour de lui. Dywen fit cliqueter son râtelier de bois et s'extasia : « Bonté divine ! Il est encore dans les langes, le lord Commandant qu'on s'a ! » Emmett-en-fer lança : « J'espère que ça veut pas dire que je vous ferai pas pisser à mort, le prochain coup, messire ? » Hobb Trois-Doigts voulut toutes affaires cessantes savoir s'il mangerait encore avec les hommes, ou s'il entendait se faire monter ses repas dans sa loggia. Même Bowen Marsh qui prit sur lui pour venir l'aviser qu'il consentirait de grand cœur à poursuivre ses activités comme lord Intendant si tel était le vœu de lord Snow.

« Tu nous salopes le boulot, lord Snow, prévint quant à lui Cotter Pyke, et moi, je t'arrache le foie et je me le bouffe tout cru avec des oignons. »

Ser Denys Mallister enveloppa plus galamment son petit paquet. « Ce n'était pas chose facile que d'accéder à la requête du jeune Samwell, confessa-t-il. À l'élection de lord Qorgyle, je me suis dit : "N'importe, il est plus ancien que toi sur le Mur, ton tour viendra". À celle de lord Mormont, j'ai pensé : "Il a beau être vert et vigoureux, l'âge n'en est pas moins là, ton heure peut encore sonner". Mais vous êtes à peine sorti de l'enfance, lord Snow, et voici que je dois regagner Tour Ombreuse assuré qu'elle ne sonnera jamais. » Il eut un sourire las. « Ne me faites pas mourir le cœur lourd de regrets. Votre oncle était un grand bonhomme. Messeigneurs votre père et son père aussi. J'attends de vous que vous soyez à leur hauteur.

— Ouais, fit Cotter Pyke. Et en débutant par cavalier me dire à ces gens du roi que c'est fait et qu'on s' veut not' putain d' souper.

— *Souper*, criailla le corbeau, *souper, souper, souper*. »

Les gens du roi évacuèrent les issues dès qu'on leur eut fait part de l'élection, et Hobb Trois-Doigts s'empessa de courir aux cuisines avec une demi-douzaine d'acolytes chercher le repas. Jon n'attendit pas leur retour. Le corbeau sur l'épaule et Fantôme sur les talons, il partit arpenter de long en large le château, se demandant s'il ne rêvait pas. Pyp, Sam et Grenn s'étaient jetés dans son sillage et jacassaient, mais il n'avait guère saisi un mot de leurs effusions quand il entendit Grenn souffler : « *Sam*, t'es un chef ! », et Pyp reprendre : « *Sam*, t'es un chef ! » Pyp, qui s'était muni d'une gourde de vin, s'envoya une longue lampée puis se mit à psalmodier : « *Sam, Sam, Sam le magicien, Sam la merveille, la merveille d'homme, Sam Sam l'a fait, c'est un chef, Sam. Mais dis, quand t'as planqué l'oiseau dans le chaudron, Sam, par les sept enfers, comment tu pouvais être sûr qu'il volerait à Jon ?*

Ç'aurait tout bousillé, s'il s'était décidé à prendre pour perchoir cette tête de lard de Janos Slynt...

— Le coup de l'oiseau, je n'y suis pour rien, affirma Sam. Même que j'ai failli me tremper les chausses, lorsqu'il a jailli du chaudron. »

Jon éclata franchement de rire, et il fut presque éberlué de savoir encore le faire. « Vous faites une fichue bande de dingues, vous êtes au courant ?

— Nous ? releva Pyp. C'est *nous* que tu traites de dingues ? C'est nous, peut-être, hein, qu'on a été élus neuf cent quatre-vingt-dix-huitième lord Commandant de la Garde de Nuit ? Feriez bien de prendre un peu de vin, lord Jon. M'est avis que du vin, va vous en falloir, et des quantités *dingues*... »

Et c'est ainsi que Jon Snow saisit la gourde tendue par Pyp et en tira une gorgée. Mais une seule. Le Mur était sien, la nuit était noire, et il allait devoir affronter un roi.

Sansa

Elle s'éveilla tout d'un coup, chaque nerf à vif. Il lui fallut un moment pour se rappeler où elle se trouvait. Elle avait rêvé qu'elle était petite et qu'elle partageait encore sa chambre avec sa sœur Arya. Mais c'était sa camériste, et non sa sœur, qui se retournait en dormant, et ce n'était pas là Winterfell mais Les Eyrié. *Et moi, je suis Elayne Stone, une vulgaire bâtarde.* Le noir et le froid sévissaient dans la chambre, mais il faisait chaud, sous les couvertures. L'aube n'était pas encore venue. Il lui arrivait de rêver de ser Ilyn Payne et de se réveiller le cœur affolé, mais le rêve qu'elle venait d'avoir n'était pas un rêve de cette sorte. *La maison. C'était un rêve de la maison.*

Les Eyrié n'étaient pas la maison. Ils n'étaient pas plus grands que la citadelle de Maegor, et, par-delà leurs blanches murailles à pic, il n'y avait rien d'autre que la montagne et l'interminable descente traîtresse qui, via Ciel et Neige et Pierre, aboutissait aux portes de la Lune, de plain-pied avec la vallée. Aux Eyrié, il n'y avait nulle part où aller et presque rien à faire. Les serviteurs d'âge assuraient que les salles en retentissaient de rires, à l'époque où Père et Robert Baratheon se trouvaient être les pupilles de Jon Arryn, mais ces jours-là remontaient à la nuit des temps. Tante Lysa ne conservait qu'une modeste maisonnée, et il était rare qu'elle permît à des visiteurs de monter au-delà des portes de la Lune. En dehors de la vieille femme attachée à son service, Sansa n'avait pour compagnie que lord Robert, huit ans, pour ne pas dire trois.

Et Marillion. Il y a toujours Marillion. Lorsqu'il égayait leurs soupers, le jeune chanteur ne paraissait que trop lui dédier maintes de ses chansons, ce qui était loin d'enchanter la dame des lieux. Elle s'était toquée de Marillion au point de bannir deux jeunes servantes et même un page pour avoir osé débiter ce qu'elle nommait des calomnies sur lui.

Lysa menait une vie aussi solitaire qu'elle-même. Son nouvel époux passait le plus clair de son temps au bas de la montagne et ne remontait que de loin en loin. Il était absent pour l'instant, absent depuis quatre jours, parti rencontrer les Corbray. Grâce à des bribes et

des bouts de conversation surpris par hasard, Sansa savait que les bannerets de Jon Arryn en voulaient à Lysa de ce mariage et renâclaient à souffrir Petyr comme lord Protecteur du Val. La branche aînée de la maison Royce était au bord de la révolte ouverte, eu égard aux manquements de sa tante à soutenir Robb, et les Waynwood, Ruffort, Belmore et Templeton l'appuyaient de manière inconditionnelle. Les clans montagnards donnaient eux aussi du fil à retordre, et le vieux lord Hunter était mort de façon si brusque que ses deux fils puînés accusaient leur frère de l'avoir assassiné. Bref, il se pouvait que le Val d'Arryn eût été épargné par les pires calamités de la guerre, mais il n'était pas pour autant le havre de paix idyllique tant vanté par lady Lysa.

Je n'arriverai pas à me rendormir, réalisa Sansa. *J'ai la cervelle en ébullition*. À contrecœur, elle repoussa l'oreiller, rejeta les couvertures, gagna la fenêtre et ouvrit les volets.

Il neigeait sur Les Eyrié.

Les flocons descendaient lentement, doux et muets comme la mémoire. *Est-ce cela qui m'a réveillée ?* Déjà la neige formait une couche épaisse sur le jardin en contrebas, tapissant l'herbe et saupoudrant de blanc buissons et statues, faisant ployer les rameaux des arbres. Cette vue renvoya Sansa aux nuits glaciales dès longtemps passées du long été de son enfance.

De la neige, elle en avait vu pour la dernière fois au moment de quitter Winterfell. *Elle tombait plus duveteuse qu'aujourd'hui*, se souvint-elle. *Des flocons fondaient dans les cheveux de Robb pendant qu'il m'embrassait, et la boule de neige qu'Arya tentait de façonner s'effritait constamment sous ses doigts*. Cela lui fit mal, de se rappeler comme elle était heureuse, ce matin-là. Hullen l'avait aidée à se mettre en selle, et elle s'était bravement élancée à la découverte du vaste monde, entourée de plumes virevoltantes. *Et je m'imaginais, ce jour-là, que ma chanson venait de débiter, quand elle était presque achevée*.

Elle laissa les volets ouverts pendant qu'elle s'habillait. Il ferait un froid de canard, en bas, elle le savait, malgré les tours qui, formant le cercle autour du jardin, le protégeaient contre le plus gros du vent qui battait la montagne. Elle enfila des dessous de soie et une chemise de lin, puis une robe bien douillette en laine d'agneau, deux paires de pantalons, l'une par-dessus l'autre, des bottes qui se laçaient jusqu'au genou, de gros gants de cuir et, pour finir, un manteau capuchonné en renard blanc soyeux.

Quand la neige se mit à entrer par la fenêtre, la camériste ne fit que se serrer plus étroitement dans sa courtepoinette. Sansa ouvrit la porte et s'aventura dans l'escalier en colimaçon. Quand elle ouvrit la porte du jardin, le spectacle était si enchanteur qu'elle retint son souffle, de peur de l'abîmer si peu que ce fût. La neige tombait, tombait, tombait,

dans un silence fantomatique, et molletonnait le sol de son tapis vierge. Toute couleur s'était envolée du monde extérieur. Il n'était plus que blancs, que noirs, que gris. Blanches tours, blanche neige, blanches statues, noires ombres, noirs arbres, gris sombre du ciel par-dessus. *Un monde pur*, songea-t-elle. *Je n'y ai pas ma place.*

Elle y pénétra néanmoins. Ses bottes enfonçaient jusqu'à la cheville dans le moelleux de la neige et s'y imprimaient sans faire le moindre bruit. Sa flânerie la fit passer près de buissons givrés, de sveltes fûts sombres, mais n'était-elle pas encore en train de rêver ? Les flocons lui frôlaient la figure avec des délicatesses de baisers d'amant, fondaient sur ses joues. Au centre du jardin, près de la statue de la femme en larmes qui gisait à terre, rompue et à moitié ensevelie, elle renversa sa tête vers le ciel et ferma les paupières. Elle sentait la neige sur ses cils, elle avait la saveur de la neige aux lèvres. La saveur de Winterfell, cela. La saveur de l'innocence. La saveur des rêves.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Sansa découvrit qu'elle se trouvait à genoux. Elle ne se rappelait pas y être tombée. Le ciel lui parut d'une nuance de gris plus claire. *L'aube*, se dit-elle. *Un nouveau jour. Un autre nouveau jour.* C'était des jours anciens qu'elle était affamée. C'était eux qu'elle appelait de toutes ses prières. Mais à qui pouvait-elle adresser ses prières ? Le jardin, jadis, elle le savait, voulait être un bois sacré, mais la couche d'humus trop mince et le socle rocheux qu'à peine dissimulait-elle n'avaient jamais permis à aucun barral de s'enraciner. *Un bois sacré sans dieux, aussi désert que moi.*

Elle cueillit une poignée de neige et la pressa entre ses doigts. Vu sa densité, la neige toute neuve ne demandait pas mieux que de se tasser. Sansa se mit à faire des boules de neige, à les façonner, les lisser jusqu'à ce qu'elles aient une rondeur et une blancheur parfaites. Le souvenir l'assaillit d'une neige d'été, à Winterfell, où Arya et Bran s'étaient embusqués, un matin, pour la bombarder, comme elle sortait du manoir. Ils avaient chacun sous la main, toutes prêtes, une douzaine de boules de neige, et elle aucune. Bran était perché sur le faite du ponceau couvert, hors d'atteinte, mais elle avait poursuivi Arya dans les écuries puis tout autour de la cuisine avec tant d'ardeur qu'elles avaient fini par se retrouver toutes deux hors d'haleine. Mais elle aurait quand même fini par l'attraper, si elle n'avait glissé sur une plaque de verglas. Sa sœur était revenue sur ses pas lui demander si elle ne s'était pas fait mal et, une fois tranquilisée à cet égard, lui avait lancé à la figure une nouvelle boule de neige, mais elle l'avait empoignée par la jambe et fait s'affaler, et elle était en train de lui barbouiller de neige les cheveux quand Jory les avait séparées, ivres de fous rires.

Qu'ai-je à faire de boules de neige ? songea-t-elle. Ses yeux se posèrent sur son arsenal tristounet. *Il n'y a personne à qui les lancer.* Elle laissa

retomber celle qu'elle était en train de faire. *Je pourrais faire un chevalier de neige, à la place. Ou même...*

Elle en saisit deux et les comprima pour n'en faire qu'une, y joignit une troisième, étoffa la chose en tassant d'autre neige autour et, par petites tapes, amena l'ensemble à former un cylindre. Cette opération terminée, elle le planta debout et se servit du bout de son petit doigt pour y pratiquer des fenêtres. Le crénelage du sommet se révéla un peu plus délicat, mais, lorsque ce fut achevé, Sansa possédait un donjon. *Il me faut des murs, à présent, songea-t-elle, et puis un manoir.* Elle se mit aussitôt à la tâche.

La neige tombait, le château s'édifiait. Deux enceintes d'un demi-pied, l'intérieure plus haute que l'extérieure. Tours et tourelles, bastions, escaliers, cuisine ronde, armurerie carrée, écuries le long de la face interne du mur ouest. Ce qui ne devait être au début qu'un château quelconque était en fait, Sansa s'en avisa très vite, Winterfell. Elle découvrit sous la neige des ramilles et des branches qu'elle émonda pour planter d'arbres le bois sacré. Des pelures d'écorce lui servirent à figurer les dalles du cimetière. Elle ne tarda guère à avoir ses gants et ses bottes encroûtés de blanc, les mains engourdis de fourmis, les pieds trempés et glacés, mais elle n'avait cure. Seul lui importait le château. Il y avait bien des trucs qu'elle avait du mal à se rappeler, mais la plupart des choses lui revenaient aussi spontanément que si elle les avait vues la veille. La tour de la Librairie, flanquée de son vertigineux escalier de pierre en zigzag. La poterne, deux énormes bastions, l'arc de la porte entre eux, les créneaux courant tout du long, là-haut...

Et, tout du long, la neige continuait à tomber, s'amoncelant en congères qui montaient aussi vite autour de ses bâtiments que ceux-ci s'élevaient. Elle s'affairait à tapoter bien pentu le toit de la grande salle quand elle s'entendit appeler et, levant les yeux, découvrit, penchée à la fenêtre, sa femme de chambre. Madame allait-elle bien ? Désirait-elle déjeuner ? Sansa secoua la tête et se remit à modeler la neige afin d'ajouter une cheminée tout au bout du toit, bien à l'aplomb de l'âtre, dedans.

L'aube se faufila comme un voleur dans son jardin. Le gris du ciel se fit d'un gris plus clair encore, et les buissons, les arbres virèrent au vert sombre sous leurs étoles de blancheur. Quelques serviteurs sortirent la regarder faire un moment, mais elle affecta de les ignorer, et ils regagnèrent l'intérieur, où il faisait moins froid. Elle aperçut lady Lysa qui la guignait, du haut de son balcon, dans une robe de velours bleu soutaché de renard, mais un second coup d'œil lui révéla que sa tante avait disparu. Mestre Colemon pointa son nez à la fenêtre de la roukerie, la lorgna quelque temps, frissonnant de toute sa maigre carcasse mais rongé de curiosité.

Ses ponceaux n'arrêtaient pas de s'effondrer. Il y en avait un entre l'armurerie et le fort principal, un autre qui, partant du quatrième étage du beffroi, aboutissait au deuxième de la roukerie, mais, si soigneusement qu'elle les façonnât, jamais ils ne tenaient. À la troisième chute de l'un d'eux, elle ne put s'empêcher de jurer tout haut et de sombrer dans un dépit sans fond.

« Tassez la neige autour d'un bâton, Sansa. »

Elle ignorait depuis combien de temps il la regardait, et quand il était revenu du Val. « Un bâton ? demanda-t-elle.

— Cela devrait le renforcer suffisamment pour qu'il tienne, à mon sens, dit Petyr. M'autoriseriez-vous, madame, à pénétrer dans votre château ? »

Sansa se fit prudente. « Ne me l'abîmez pas. Soyez...

—... délicat ? » Il sourit. « Winterfell a résisté à des ennemis plus brutaux que moi. C'est Winterfell, n'est-ce pas ?

— Oui », reconnut-elle.

Il fit le tour des murailles extérieures. « Je m'étais mis à en rêver, durant les années qui ont suivi le départ de Cat pour le Nord avec Eddard Stark. Dans mes rêves, il était toujours un lieu sombre, et glacial.

— Du tout. Il y faisait toujours bon, lors même qu'il neigeait. L'eau captée dans les sources bouillantes passe par des conduites dans l'épaisseur des murs pour les réchauffer, et l'atmosphère des jardins de verre était en permanence celle de la plus torride journée d'été. » Elle se leva, et le grand château blanc se déploya tout entier sous ses yeux. « Je ne sais comment m'y prendre pour réaliser la toiture en verre des jardins. »

Littlefinger se caressa le menton, glabre depuis que Lysa l'avait prié de raser sa barbiche. « Le verre était scellé sur des châssis, non ? Des brindilles sont la solution. Épluchez-les, croisez-les, et utilisez de l'écorce pour les nouer en forme de châssis. Je vais vous montrer. » Il se mit à parcourir le jardin et à collecter de-ci de-là des bouts de bois plus ou moins fins dont il secouait la neige. Lorsqu'il en eut à suffisance, il enjamba les deux enceintes d'une seule foulée et s'accroupit sur ses talons au milieu de la cour. Sansa se rapprocha pour le regarder procéder. Il avait la main sûre et adroite, et il ne fut pas long à tenir un lattis en croisillons tout à fait semblable à celui qui dominait les jardins de verre de Winterfell. « Force nous sera d'imaginer le verre, naturellement, dit-il en le lui donnant.

— C'est exactement ce que je désirais », dit-elle.

Il lui effleura le visage. « Et cela aussi. »

Elle ne comprit pas. « Cela, quoi donc ?

— Votre sourire, madame. Vous ferai-je un autre châssis ?

— Ce serait trop de bonté à vous.

— Rien ne saurait me faire plus de plaisir. »

Elle édifia les murs des jardins de verre pendant que Littlefinger apprêtait leur toit puis, la couverture en place, il l'aida à prolonger les murs et à bâtir la salle des gardes. Dès lors qu'elle utilisait des bâtons pour ses ponceaux, ceux-ci tenaient, ainsi qu'il l'avait prédit. Le donjon primitif fut assez facile à réaliser, une vieille tour ronde en forme de tambour, mais Sansa se retrouva dans l'embarras lorsqu'il s'agit de placer les gargouilles autour du sommet. Elle ne voyait pas de solution. « Il a neigé dru sur votre château, madame, signala Petyr. À quoi ressemblent les gargouilles lorsqu'elles sont tout enneigées ? »

Elle ferma les yeux pour se ressouvenir de l'aspect qu'elles avaient alors. « À des grumeaux blancs.

— Tant mieux. Des gargouilles, c'est dur, mais des grumeaux blancs, ce devrait être assez facile. » Et ce le fut.

La tour foudroyée le fut encore davantage. À eux deux, ils la fabriquèrent bien longue et, agenouillés côte à côte, la firent rouler doucement et, après qu'ils l'eurent redressée, Sansa plongea ses doigts dans le faîte pour y prélever une bonne poignée de neige et la balança à la figure de Littlefinger. Il poussa un glapissement quand la neige lui dégoulina dans le col. « Voilà qui n'a rien de chevaleresque, madame.

— Pas plus que de m'avoir amenée ici, quand vous aviez juré de me ramener chez moi. »

Elle eut une seconde de stupeur. Où donc avait-elle puisé l'audace de lui parler si carrément ? *Dans Winterfell*, songea-t-elle. *Je suis plus forte, à l'intérieur des murs de Winterfell.*

La physionomie de Petyr prit une expression sérieuse. « Oui, je vous ai trompée sur ce point..., et sur un autre aussi. »

Elle sentit son ventre se crispier. « Quel autre ?

— Je vous ai dit que rien ne saurait me faire plus de plaisir que de vous aider, pour votre château. Je crains que ce ne fût un mensonge supplémentaire. Il est quelque chose qui me ferait davantage plaisir. » Il se rapprocha. « Ceci. »

Elle tenta de se reculer, mais il l'attira contre lui et, brusquement, voilà qu'il l'embrassait. Faiblement, elle essaya de se dégager, mais sans autre résultat que de resserrer l'étreinte. Il avait la bouche plaquée sur la sienne et avalait ses protestations. Il avait un goût de menthe. Une seconde, elle s'abandonna à son baiser... puis, détournant vivement la tête, se déroba. « Que faites-vous là ? »

Petyr rajusta son manteau. « J'embrasse une vierge de neige.

— C'est *elle* que vous êtes censé embrasser. » Elle jeta un coup d'œil vers le balcon de Lysa. Il était désert. « Dame votre épouse.

— Je n'y manque point. Lysa n'a pas à se plaindre. » Il sourit. « Que ne pouvez-vous vous contempler vous-même, madame. Vous êtes si belle... Vous êtes encroûtée de neige comme un ourson, mais vous

neigeux s'éparpillèrent de tous côtés. L'horreur pétrifia Sansa, mais Littlefinger prit son cousin par les poignets et s'époumona pour obtenir les secours du mestre.

En peu d'instants, des gardes et des servantes accoururent l'aider à maîtriser l'enfant, bientôt rejoints par mestre Colemon. Les crises de Robert Arryn n'avaient plus de quoi étonner les gens des Eyrié, et lady Lysa avait dressé tout son petit monde à se précipiter auprès de lui dès son premier cri. Tout en lui maintenant la tête et en murmurant des mots apaisants, le mestre lui fit avaler une demi-coupe de vinsonge. Peu à peu, la violence de l'accès déclina visiblement, sans laisser d'autre séquelle qu'un léger tremblement des mains. « Emportez-le dans mes appartements, commanda le mestre aux gardes. La pose de quelques sangsues contribuera à le calmer.

— C'est ma faute. » Sansa exhiba la tête de la poupée. « Je la lui ai déchirée. Sans le faire exprès, mais...

— Sa Seigneurie démolissait le château, dit Petyr.

— Un géant, chuchota le mioche en pleurnichant. Ce n'est pas moi, c'est un géant qui lui a cogné son château. Et elle l'a *tué* ! Je la déteste ! C'est une bâtarde, et je la *déteste* ! Je ne *veux* pas de vos sangsues !

— Messire..., il faut vous fluidifier le sang, dit mestre Colemon. C'est le mauvais sang qui vous rend colérique, et c'est la colère qui déclenche vos tremblements. Allons, allons. »

Et on l'emporta. *Mon seigneur et maître*, songea Sansa, les yeux perdus sur les ruines de Winterfell. La neige avait cessé, et il faisait plus froid qu'avant. Lord Robert tremblerait-il tout au long de leur vie conjugale ? se demanda-t-elle. *Au moins Joffrey était-il sain de corps...* Une fureur folle s'empara d'elle. Elle ramassa une branche brisée et l'assena en plein sur la tête de la poupée qu'elle laissa choir ensuite sur les décombres de la poterne de son château de neige. Les domestiques prirent des mines consternées mais, en voyant ce qu'elle venait de faire, Littlefinger se mit à rire. « S'il faut en croire les histoires, il n'est pas le premier géant à orner de son chef les murailles de Winterfell.

— Contes que cela », fit-elle en le plantant là.

Une fois de retour dans sa chambre, elle retira son manteau et ses bottes trempés puis s'installa au coin du feu. Elle s'attendait à devoir répondre de la crise de lord Robert. *Lady Lysa va peut-être me renvoyer*. Sa tante était prompte à bannir quiconque encourait son déplaisir, et rien ne vous y exposait autant que d'être suspecté de maltraiter son rejeton.

Son bannissement, Sansa ne l'aurait subi que trop volontiers. Les portes de la Lune étaient beaucoup plus vastes que Les Eyrié, bien plus vivantes aussi. Lord Nestor Royce avait bien l'air d'un rabat-joie revêche, mais c'était Myranda, sa fille, qui le suppléait comme

gouverneur du château, et chacun vantait à l'envi sa gaieté. Il se pouvait même qu'on ne lui fît point trop grief, en bas, de sa présumée bâtardise. L'une des filles illégitimes du roi Robert était au service de lord Nestor, et elle passait pour être avec lady Myranda du dernier intime et aussi proche d'elle que d'une sœur.

Je vais dire à ma tante qu'il n'est pas question que j'épouse Robert. Le Grand Septon lui-même n'avait pas le pouvoir de déclarer mariée une femme qui refusait de prononcer les paroles sacramentelles. Sa tante avait beau dire, elle n'était pas une mendiante. Elle avait treize ans, elle avait fleuri, elle était déjà mariée, elle était l'héritière de Winterfell. Son petit cousin lui inspirait parfois de la compassion, mais pas un instant le désir, fût-ce en imagination, de devenir sa femme. *J'aimerais mieux plutôt qu'on me remarie à Tyrion.* Si lady Lysa s'entendait déclarer une chose pareille, elle ne manquerait pas de la renvoyer..., loin des moues de Robert, de sa tremblote et de ses yeux chassieux, loin des œillades appuyées de Marillion, loin des baisers de Littlefinger. *Je vais le lui dire. Je vais !*

Ce n'est qu'en fin d'après-midi qu'elle fut convoquée. Elle avait eu beau rassembler son courage toute la journée, Marillion ne se fut pas plus tôt présenté à sa porte qu'elle recouvra sa pleine et entière pusillanimité. « Lady Lysa requiert votre présence dans la grande salle. » Ce disant, il la déshabillait des yeux, mais elle y était accoutumée.

Avenant, Marillion l'était, indubitablement, avec ses airs d'adolescent, sa sveltesse et sa peau veloutée, sa blondeur cuivrée, ses souris charmeurs. Mais il s'était fait exécrer dans le Val par tout le monde, à l'exception de sa tante et de lord Robert. Les caquets de l'office étaient accablants. Sansa n'était pas la première à subir ses assiduités, et les autres n'avaient pas eu Lothor Brune pour les défendre. Mais lady Lysa refusait d'entendre la moindre doléance le concernant. Il avait suffi qu'il arrive aux Eyrié pour qu'elle en fasse son favori, parce qu'il chantait chaque soir pour lui endormir son moutard et qu'il lui rimait des couplets moqueurs sur les petits travers de ses soupirants. Elle l'avait inondé d'or et de cadeaux, vêtements coûteux, bracelet d'or, ceinture cloutée de pierres de lune, superbe cheval..., était même allée jusqu'à lui donner le faucon préféré de son défunt mari. Tout cela ne servant qu'à le rendre en sa présence d'une impeccable courtoisie et hors de sa présence d'une impeccable goujaterie.

« Je vous remercie, dit-elle avec raideur. Je connais le chemin. »

Il récusa le congé. « Ma dame a commandé de vous ramener. »

De me ramener ? Le terme la révolta. « Seriez-vous garde, à présent ? » Littlefinger avait congédié le capitaine des gardes précédent pour confier le poste à Lothor Brune.

« Auriez-vous besoin qu'on vous garde ? riposta-t-il d'un ton léger. Autant que vous le sachiez, je suis en train de composer une chanson nouvelle. Une chanson si suave et si triste qu'elle fera fondre votre cœur lui-même, ce glaçon. *La Rose du talus*, je compte l'intituler. Il y est question d'une jouvencelle née de la main gauche et si belle qu'elle ensorcelait tous ceux dont les yeux se posaient sur elle. »

Je suis une Stark de Winterfell, mourait-elle d'envie de lui assener. Mais elle se contenta de hocher du chef et se laissa escorter par lui jusqu'au bas de la tour et le long d'un pont. Depuis son arrivée, la grande salle des Eyrié était toujours restée fermée. Pourquoi sa tante l'avait-elle ouverte ? En temps normal, elle préférait le confort de sa loggia ou l'atmosphère chaude et douillette de la salle d'audience de lord Arryn, qui regardait sur la cascade.

Deux gardes en manteau bleu ciel flanquaient, pique au poing, les portes en bois sculpté de la fameuse salle. « Nul ne pénètre, tant qu'Elayne se trouve avec lady Lysa, leur annonça Marillion.

— Ouais. » Ils les laissèrent passer avant de croiser leurs piques. Marillion claqua les portes et les barra avec une troisième pique, plus longue et plus massive que les précédentes.

Un frisson de malaise parcourut Sansa. « Pourquoi faites-vous cela ?

— Ma dame vous attend. »

Elle embrassa les lieux d'un coup d'œil éperdu. Lady Lysa occupait l'estrade, dans une cathèdre de barral sculpté, seule. À sa droite se dressait un second fauteuil, plus haut que le sien, sur le siège duquel étaient empilés des coussins bleus, mais lord Robert n'y trônait pas. Elle espéra qu'il s'était remis. Mais Marillion ne risquait pas de le lui dire.

Sansa remonta le tapis de soie bleue que bordaient des rangées de piliers cannelés minces comme des lances. Le sol et les parois de la grande salle étaient revêtus d'un marbre d'une blancheur laiteuse et veiné de bleu. Des fusées de jour livides tombaient des fenêtres étroites en arceau qui ponctuaient le mur est. Entre chaque fenêtre étaient bien fichées des torches dans de hautes appliques en fer, mais aucune n'était allumée. Le tapis feutraient les pas de Sansa. Le vent, dehors, poussait des hululements solitaires et glacés.

Au sein de tous ces marbres blancs, les rayons du soleil eux-mêmes prenaient comme un air glacial..., mais bien moins glacial que celui de sa tante. Lady Lysa s'était parée d'une robe de velours crème et d'un collier de saphirs et de pierres de lune. Elle avait fait coiffer sa chevelure auburn en une grosse natte qui lui balayait une épaule. Elle ne bougeait pas de sa cathèdre, rouge et bouffie sous la peinture et la poudre qui la barbouillaient, les yeux fixés sur sa nièce qui approchait. Dans son dos était suspendue au mur une immense bannière aux lune-et-faucon de la maison Arryn, crème et bleue.

Sansa s'immobilisa au pied de l'estrade et fit une révérence. « Madame. Vous m'avez envoyé chercher. » Sous le tapage que faisait la bise se percevaient les accords moelleux que pinçait au fond de la salle Marillion.

« Je vous ai vue faire », dit lady Lysa.

Sansa lissa les plis de sa jupe. « J'ose espérer que lord Robert va mieux ? C'est bien involontairement que j'ai déchiré sa poupée. Il était en train de détruire mon château de neige, et je voulais uniquement...

— Vous comptez me duper avec vos mines de sainte-nitouche ? riposta sa tante. Je ne parlais ni de Robert ni de sa poupée. Je vous ai vue l'embrasser. »

Elle eut l'impression que le froid devenait un peu plus vif, dans la grande salle. Que tout ce marbre des murs et du dallage, toutes ces colonnes s'étaient métamorphosés en glace. « C'est lui qui m'a embrassée. »

Les naseaux de Lysa se dilatèrent. « Et pourquoi ferait-il une chose pareille, s'il vous plaît ? Il a une épouse qui l'aime. Une femme, une vraie, pas une fillette. Il n'a que faire de vos semblables. Mais avoue donc, petite... ! Tu t'es jetée à sa tête. C'est ainsi que ça s'est passé. »

Sansa recula d'un pas. « Ce n'est pas vrai.

— Où vas-tu ? Tu as peur ? Un comportement si dévergondé doit être châtié, mais je me montrerai clément envers toi. Nous avons un souffre-le-fouet pour Robert, comme cela se pratique dans les cités libres. Il est de santé trop délicate pour essuyer lui-même les corrections. Je trouverai quelque fille du commun pour te suppléer toi-même sous les étrivières, mais, avant, tu dois confesser ton crime. J'ai horreur des menteurs, Elayne.

— J'étais en train de bâtir un château de neige, répondit Sansa. Lord Petyr m'aidait, et puis il m'a embrassée, tout à coup. Vous n'avez rien vu d'autre.

— N'as-tu pas d'honneur ? lui lança sa tante d'un ton acerbe. Ou me prends-tu pour une idiote ? C'est cela, n'est-ce pas ? Tu me prends pour une idiote. Oui oui, je vois bien... Hé bien, non, je ne suis pas une idiote. Tu te figures que tu peux t'offrir n'importe quel homme dont tu as envie, parce que tu es belle et jeune, hein ? Ne va pas te figurer que je n'ai pas vu les regards langoureux que tu jetais à Marillion... Je sais tout ce qui se passe aux Eyrié, ma petite dame. Et j'ai aussi rencontré ton espèce avant, figure-toi. Mais tu t'es trompée si tu te figures que les grands yeux et les sourires de catin te gagneront Petyr. Il est à moi. » Elle se leva. « Ils ont tous essayé de me le dérober. Mon seigneur père, mon mari, ta mère..., Catelyn surtout. Ça lui plaisait bien, d'embrasser mon Petyr, à elle aussi, oh ça oui. »

Sansa recula d'un nouveau pas. « Ma mère ?

— Oui, ta mère, ta précieuse mère, ma propre, mon exquise sœur,

Catelyn... Ne te figure pas que tu vas jouer l'innocente avec moi, sale petite menteuse. Après toutes ces années où, à Vivesaigues, elle a joué avec Petyr comme s'il était son petit joujou. Et des agaceries, et des sourires, et des mots câlins, et des œillades lubriques en veux-tu en voilà, pour s'assurer qu'il passe ensuite des nuits bien atroces...

— Non. » *Ma mère est morte !* elle avait envie de hurler. *Elle était votre propre sœur, et elle est morte !* « Jamais. Pas elle.

— Qu'est-ce que tu peux en savoir ? Tu étais là, peut-être ? » Elle dévala de l'estrade dans un tourbillon de jupes en furie. « Tu accompagnais lord Bracken et lord Nerbosc, peut-être, la fois où ils sont venus soumettre leur querelle à l'arbitrage de mon père ? Le chanteur de lord Bracken a joué pour nous, et Catelyn a dansé six danses avec Petyr, cette nuit-là, six, je les ai comptées ! En voyant que nos hôtes commençaient à se disputer, mon père les a fait monter dans sa chambre d'audience, si bien qu'il n'y a plus eu personne pour nous arrêter de boire. Edmure s'est saoulé, tout gamin qu'il était..., et Petyr a essayé d'embrasser ta mère, mais elle l'a repoussé. Elle se *ria*it de lui ! Et lui, il avait l'air tellement blessé que j'ai cru que mon cœur allait éclater, et, après, il s'est mis à boire, mais à boire tellement qu'il a fini par s'effondrer, là, sur la table. Et Oncle Brynden l'a remporté bien vite dans son lit avant que Père ne puisse le voir dans cet état. Mais tu ne te rappelles rien de tout ça, si ? » Elle la foudroya du regard. « Si ? »

C'est qu'elle est ivre, ou qu'elle est folle ? « Je n'étais pas encore née, madame.

— Tu n'étais pas encore née... Hé bien, moi, je l'étais déjà, alors ne prétends pas m'apprendre ce qui est vrai. Je sais ce qui est vrai. Tu l'as embrassé !

— Il m'a embrassée, maintint Sansa. Je n'ai jamais eu envie...

— Tais-toi, je ne t'ai pas donné la permission de parler. Tu l'as agüiché, juste comme l'avait fait ta mère à Vivesaigues, cette nuit-là, avec ses risettes et ses danseries. Tu te figures que je pourrais l'oublier, peut-être ? Tu parles ! C'est cette nuit-là que je suis montée le rejoindre dans son lit pour le réconforter. Oh, il m'a fait saigner ! mais ç'a été la plus voluptueuse des douleurs... Il m'a dit alors qu'il m'aimait, seulement, juste avant de resombrer dans le sommeil, il m'a appelée *Cat*. Hé bien, figure-toi que ça ne m'a pas empêchée de rester avec lui jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Ta mère ne le méritait pas. Elle n'a même pas voulu lui donner sa faveur à porter, quand il s'est battu avec Brandon Stark. *Moi*, je la lui aurais donnée, ma faveur... Je lui ai tout donné. Il est à moi, maintenant. Pas à Catelyn ni à toi. »

Toute la détermination de Sansa s'était évanouie devant la véhémence de l'attaque. Lysa Arryn la terrifiait autant que l'avait

jamais fait la reine Cersei. « Il est à vous, madame, dit-elle en s'efforçant de prendre un ton humble et contrit. Auriez-vous la bonté de m'autoriser à partir d'ici ?

— Sûrement pas. » Son haleine empestait le vin. « Tu serais quelqu'un d'autre, je te bannirais. Te renverrais à lord Nestor, aux Portes de la Lune, ou même aux Doigts. Ça te dirait, de passer le restant de tes jours sur ce rivage affreux, entourée de mégères crasseuses et de crottes de mouton ? C'est à cette existence que mon père voulait condamner Petyr. Tout le monde a cru que c'était à cause de ce duel stupide avec Brandon Stark, mais que non, pas du tout. Père a dit que je devais rendre grâces aux dieux qu'un si grand seigneur que lord Arryn condescendît à me prendre souillée, mais j'ai bien compris, moi, qu'il le faisait uniquement pour avoir nos épées. Il m'a fallu épouser Jon, sans quoi mon père m'aurait mise à la porte comme il l'a fait avec son frère, mais c'est à Petyr que j'étais destinée. Je te dis tout ça pour que tu comprennes à quel point nous nous aimons l'un l'autre et quel interminable supplice ç'a été pour nous d'en être si longtemps réduits à rêver l'un de l'autre. On s'était fait un bébé, nous deux, un précieux petit bébé. » Elle mit les mains bien à plat sur son ventre, comme si l'enfant s'y trouvait toujours. « Quand on m'en a eu privée, je me suis juré que je ne laisserais plus jamais se reproduire ça. Jon voulait à toute force expédier mon mignon Robert à Peyredragon, et ce poivrot de roi l'aurait volontiers donné à Cersei Lannister, lui, mais je ne le leur ai pas permis..., pas plus qu'à toi je ne te permettrais de me voler mon Petyr Baelish. Tu m'entends, Elayne ou Sansa ou n'importe comment que tu t'appelles ? Tu entends ce que je suis en train de te dire ?

— Oui. Je vous jure, plus jamais je ne l'embrasserai ou... ne l'aguicherai. » Elle s'imaginait que c'était là ce que sa tante avait envie d'entendre.

« Hé bien, voilà que tu avoues, maintenant ! C'était toi, tout à fait ce que je pensais... Tu es comme ta mère, une dévergondée. » Elle lui saisit le poignet. « Suis-moi, maintenant. Il y a quelque chose que je tiens absolument à te montrer.

— Vous me faites mal. » Sansa se tortilla. « S'il vous plaît, tante Lysa..., je n'ai rien fait. Je le jure. »

Sans tenir le moindre compte de ses protestations, sa tante glapit : « *Marillion ! J'ai besoin de toi, Marillion ! J'ai besoin de toi !* »

Il s'était jusque-là tenu discrètement tout au fond de la salle, mais les appels stridents de lady Arryn le firent se précipiter. « Madame ?

— Joue-nous une chanson. Joue *Double jeu franc jeu*. »

Les doigts du chanteur effleurèrent les cordes.

« Allait le sire chevauchant
Par une journée de pluie,

Hé-nenny-ny, nenny-ny-ho... »

Lady Lysa tira violemment sur le poignet de Sansa. Force étant ou de marcher ou de se laisser traîner, moindre mal parut de marcher, de redescendre le tapis bleu et, à mi-longueur de la galerie, d'obliquer entre deux piliers jusqu'à une porte de barral blanc enchâssée dans le marbre du mur. La porte était maintenue solidement fermée par trois lourdes barres de bronze, mais on entendait la bise en tourmenter les bords contre le chambranle. En apercevant le croissant de lune sculpté dans le bois, Sansa freina des quatre fers.

« La porte de la Lune. » Elle tenta de se libérer. « Pourquoi voulez-vous me montrer la porte de la Lune ?

— Hé ! voilà que tu couines comme une souris, maintenant..., tu ne manquais pourtant pas de hardiesse, dans le jardin, si ? Tu n'avais pas tellement froid aux yeux, dans la neige, hein ?

— Assise à coudre était la dame,
Par une journée de pluie,
Hé-nenny-ny, nenny-ny-ho,

chanta Marillion,

Nenny-ny-hé, ho-nenny-ny.

— Ouvre-la, commanda Lysa. *Ouvre-la !* je dis. Tu vas le faire, ou j'appelle mes gardes. » Elle la poussa brutalement. « Ta mère était brave, au moins. Retire les barres. »

Si je m'exécute, elle me laissera partir. Sansa saisit l'une des barres, la souleva pour la décrocher, la laissa tomber. La deuxième barre alla à son tour se fracasser sur les dalles de marbre, puis la troisième. Et à peine Sansa eut-elle touché le loquet que la lourde porte *vola* gifler le mur de la salle avec un bruit retentissant. La neige s'était amassée tout autour du cadre, et elles en furent souffletées par une rafale mordante qui fit grelotter Sansa. Elle essaya de se reculer, mais sa tante se tenait derrière, qui lui rattrapa le poignet puis, tout en lui plaquant son autre main entre les omoplates, la propulsa de toutes ses forces vers la porte béante.

Au-delà, du ciel blanc, la neige qui tombait, rien d'autre.

« Regarde un peu en bas..., dit lady Lysa. *En bas !* »

Une nouvelle fois, elle essaya de se libérer, mais les doigts de sa tante s'enfonçaient comme des serres dans son poignet. Une nouvelle poussée lui arracha un cri aigu. Son pied gauche creva la croûte de neige et fit culbuter celle-ci. Devant elle ne se trouvait rien d'autre que le ciel désert et, six cents pieds plus bas, l'un des châtelets du chemin, cramponné contre la falaise. « Pas ça ! hurla-t-elle. Vous me faites mourir de peur ! » Là-bas derrière, Marillion continuait de pincer sa harpe en chantant :

« Nenny-ny-hé, ho-nenny-ny.

— Tu veux toujours que je t'autorise à partir ?

— Non. » Carrant ses pieds de son mieux, elle se tortilla pour reculer si peu que ce fût, mais sa tante ne céda pas un pouce. « Pas par ici. Je vous en conjure... » Elle leva une main, ses doigts griffèrent le chambranle, mais sans pouvoir y découvrir de prise, et ses pieds glissaient, glissaient, sur le dallage de marbre humide. Lady Lysa la poussait inexorablement vers le gouffre, et ses quarante livres de plus lui donnaient l'avantage.

« Déposa un baiser la dame
Sur un tas de foin »,

chantait Marillion. Sansa pivota, folle de terreur, et l'un de ses pieds glissa dans le vide. Elle poussa un hurlement.

« Nenny-ny-hé, ho-nenny-ny. »

Le vent lui releva les jupes et planta ses dents froides dans ses jambes nues. Elle sentait sur ses joues fondre les flocons. Elle flageola, battit l'air et, rencontrant la lourde natte auburn de sa tante, s'y agrippa désespérément. « Mes cheveux ! glapit lady Lysa. *Lâche mes cheveux !* » Elle tremblait, hoquetait. Elles vacillèrent sur le bord. De très très loin lui parvint le martèlement des piques contre la porte et les appels des gardes sommant qu'on les laisse entrer. Marillion cessa brusquement de chanter.

« *Lysa !* Que signifie ceci ? » Le cri fusa comme une lame au travers des hoquets, des halètements. La grande salle répercuta l'écho de pas précipités. « En *arrière !* Lysa ! Que faites-vous-là ? » Les gardes n'arrêtaient pas de battre la porte. Littlefinger était arrivé par l'arrière, empruntant l'entrée du seigneur, derrière l'estrade.

En se retournant, Lysa desserra suffisamment l'étreinte pour que Sansa réussisse à se libérer. Elle s'affaissa sur les genoux, et c'est dans cette posture que la découvrit Petyr. Il se pétrifia. « Elayne. Qu'y a-t-il ?

— *Elle.* » Lady Lysa l'empoigna aux cheveux. « Il y a *elle*. Elle t'a embrassé.

— Dites-lui, supplia Sansa. Dites-lui que nous étions juste en train de bâtir un château...

— *Tais-toi !* piailla sa tante. Je ne t'ai pas donné l'autorisation de parler. Tout le monde s'en fiche, de ton château !

— C'est une enfant, Lysa... La fille de Cat. Que ruminais-tu de faire, encore ?

— De lui donner *Robert !* Mais c'est une ingrate fieffée. Une... une *impudique*. Tu n'es pas à elle pour qu'elle se permette de t'embrasser. *Pas à elle !* Je lui donnais une leçon, c'est tout.

— Je vois. » Il se caressa le menton. « Je pense qu'elle comprend, maintenant. N'est-ce pas, Elayne ?

— Oui, sanglota Sansa. Je comprends.

— Je ne veux pas d'elle ici. » Ses yeux brillaient de larmes. « Pourquoi me l'avoir ramenée au Val, Petyr ? Ce n'est pas sa place. Elle n'a pas sa place, ici.

— Nous la renverrons, dans ce cas. À Port-Réal, si ça te fait plaisir. » Il fit un pas vers elles. « Laisse-la se relever, maintenant. Laisse-la s'éloigner de la porte.

— *NON !* » Elle administra une nouvelle saccade aux cheveux de Sansa. Les rafales de neige qui tourbillonnaient autour d'elles faisaient sèchement claquer leurs jupes. « Tu ne peux pas avoir envie d'elle. Tu *ne peux pas*. Ce n'est qu'une petite fille idiote et sans cervelle. Elle ne t'aime pas comme je t'ai aimé. Je t'aime depuis toujours, moi. Je te l'ai prouvé, non ? » Des larmes roulaient sur sa figure rouge et bouffie. « Je t'ai donné mon étrenne de vierge. Je t'aurais aussi donné un fils, mais ils me l'ont assassiné avec du thé de lune composé de chanvrine et de menthe et d'armoise, d'une cuillerée de miel et d'une goutte de régalsou. Ce n'est pas ma faute, moi, je n'en savais *rien*, je n'ai fait que boire la potion que Père me donnait...

— Tout ça, c'est du passé, Lysa, c'est du révolu. Lord Hoster est mort, et son vieux mestre aussi. » Littlefinger se rapprocha. « Tu as encore touché au vin ? Tu ne devrais pas te montrer si bavarde. Nous ne tenons pas à ce qu'Elayne en sache plus qu'elle ne devrait, n'est-ce pas ? Ou Marillion ? »

Lady Lysa n'eut cure. « Cat ne t'a jamais rien donné. C'est moi qui t'ai fait avoir ton premier poste, moi qui ai su décider Jon à t'emmener à la Cour pour que nous ne soyons pas séparés l'un de l'autre. Tu m'as promis que tu ne l'oublieras jamais.

— Et j'ai tenu parole. Nous voici réunis, exactement comme tu le voulais, exactement comme nous l'avions toujours projeté. Lâche seulement les cheveux de Sansa...

— Jamais ! Je t'ai vu l'embrasser, dans la neige. Elle est exactement comme sa mère. Catelyn t'embrassait bien, dans le bois sacré, mais elle n'y mettait aucune *signification*, tu ne lui as jamais inspiré le moindre désir. Pourquoi c'est elle que tu préfères, dis ? C'était moi, ça a toujours été *moiiiiiiii* !

— Je sais, mon amour. » Il fit un pas de plus. « Et je suis là. Tu n'as besoin que de prendre ma main, vois. » Il la lui tendit. « Tu n'as aucune raison de verser toutes ces larmes.

— Larmes, larmes, *larmes* ! sanglota-t-elle hystériquement. Pas besoin de larmes..., mais ce n'est pas ce que tu disais, à Port-Réal. Tu me disais de mettre des larmes dans le vin de Jon, et je l'ai fait. Pour Robert et pour *nous* ! Et j'ai écrit à Catelyn pour accuser les Lannister d'avoir assassiné mon seigneur époux, exactement comme tu disais. C'était tellement malin..., tu as toujours été tellement malin, je l'avais

dit à Père, “Petyr est tellement malin, j'avais dit, il s'élèvera haut, haut, *haut* ! vous verrez ce que je vous dis, et il est tellement chou, tellement généreux, même que j'ai son mignon bébé dans mon ventre”... ! Pourquoi que tu l'as embrassée ? *Pourquoi* ? On est ensemble, maintenant, on est ensemble après avoir attendu tellement longtemps, tellement tellement longtemps, pourquoi que t'aurais envie de l'embrasser, *diiiiiiiis* ?

— Lysa..., soupira-t-il, après tous les orages qu'il nous a fallu essuyer, tu devrais avoir plus de confiance en moi. Je te le jure, plus jamais je ne m'éloignerai de toi, aussi longtemps que nous vivrons, nous deux.

— Vraiment ? demanda-t-elle en pleurant. *Vraiment*, dis ?

— Vraiment. Maintenant, lâche la petite, et viens me donner un baiser. »

Elle se jeta dans les bras de Littlefinger, plus sanglotante que jamais. Pendant que tous deux s'étreignaient, Sansa s'écarta à quatre pattes de la porte de la Lune et enlaça de ses bras le premier pilier venu. Les battements de son cœur l'étouffaient. Elle avait les cheveux pleins de neige, et il lui manquait sa chaussure droite. *Elle a dû tomber...* Traversée d'un frisson, elle enserra le pilier encore plus étroitement.

Littlefinger laissa Lysa hoqueter contre sa poitrine un petit moment, puis il lui prit les bras et l'embrassa du bout des lèvres. « Ma bécasse de jalouse femme chérie, dit-il avec un gloussement. Je n'ai jamais aimé qu'une femme au monde, tu as ma parole. »

Lysa Baelish tremblota un sourire. « Qu'une au monde ? Oh, Petyr, tu le jures ? Qu'une au monde ?

— Cat. » Et il la repoussa d'une vigoureuse saccade.

Elle trébucha à reculons, ses pieds glissèrent sur le marbre humide, et voilà qu'elle n'était plus là. Sans même avoir eu le temps de pousser un cri. Une éternité s'écoula sans qu'on entendît autre chose que le bruit du vent.

Le menton de Marillion se décrocha. « Vous... vous... »

À la porte, les gardes gueulaient, martelant le bois avec la hampe de leurs grosses piques. Lord Petyr releva Sansa. « Vous n'êtes pas blessée ? » La voyant secouer la tête, il reprit : « Alors, courez ouvrir à mes gardes. Vite, il n'y a pas de temps à perdre. Ce baladin vient d'assassiner dame mon épouse. »

Épilogue

Le chemin qui montait à Vieilles-Pierres faisait deux fois le tour de la colline avant d'en atteindre le faîte. Rocailleux et submergé par la végétation comme il l'était, il n'aurait guère permis d'aller bien vite, même en des circonstances plus favorables, mais la neige de la soirée précédente l'avait transformé en borbier, pour ne rien gâcher. *De la neige en automne, dans le Conflans, c'est contre nature*, songea sombrement Merrett. Ce n'avait pas été une bien grosse chute de neige, à la vérité ; juste assez pour recouvrir la terre durant une nuit. Et tout ou presque avait commencé à fondre dès que le soleil s'était montré. N'empêche que Merrett y voyait un vilain présage. Entre les pluies diluviennes, les inondations, la guerre et les incendies, on avait perdu deux récoltes et une bonne partie de la troisième. Que survînt un hiver précoce, et la famine sévirait dans l'ensemble du Conflans. Des quantités de gens connaîtraient la faim, et certains d'entre eux crèveraient tout court. Merrett n'espérait qu'une chose, n'être pas du nombre, lui. *Pas exclu, pourtant. Veinard comme je suis, pas exclu du tout. Fou, ce que la veine, jamais j'en ai eu...*

En dessous des ruines du château, les pentes inférieures de la colline étaient boisées si dru qu'une cinquantaine de hors-la-loi auraient pu sans peine s'y tenir tapis. *S'ils ne sont pas en ce moment même en train de m'épier*. Merrett jeta un regard circulaire, et il ne vit rien d'autre que des ajoncs, des fougères, des chardons, des laîches et des massifs de ronces parmi le fouillis de vigiers gris-vert et de pins. Ailleurs, des ormes squelettiques et des frênes et des chênes rabougris étouffaient le terrain comme folle avoine. Il n'aperçut pas de hors-la-loi, mais cela ne voulait rien dire. Les hors-la-loi, c'était plus habile à se cacher que les honnêtes gens.

Les bois, pour parler franchement, Merrett détestait, et il détestait encore davantage les hors-la-loi. Il s'était taillé une manière de célébrité en geignant : « Les hors-la-loi m'ont volé ma vie », sa ritournelle aussitôt qu'il était un tantinet pompette. Et pompette, prétendait volontiers son père, et pas discret, je vous prie de croire, sur tous les toits, pompette, il l'était par trop volontiers, pompette.

Trop vrai, songea-t-il avec accablement. Il vous fallait vous distinguer en quelque chose, aux Jumeaux, n'importe quoi, sans quoi c'était tout le genre à oublier que vous étiez vivant, mais sa réputation de plus gros buveur du château n'avait pas avancé bien gros sa carrière, il finissait par trouver. Je rêvais d'être le plus épatant chevalier qu'on ait jamais vu coucher une lance, autrefois. Les dieux m'ont refusé cette satisfaction. Pourquoi je devrais me refuser une coupe de temps à autre ? Ça aide, pour le mal de crâne. Sans parler de ma femme, qui est une mégère, de mon père, qui me méprise, et de mes gosses, qui ne valent rien. Quelle raison j'aurais de rester à jeun, tu veux me le dire ?

À jeun, il l'était, d'ailleurs, pour le coup. Enfin, il s'était bien envoyé deux cornes de brune au déjeuner, puis une petite coupe de rouge au moment de se mettre en route, mais c'était juste pour le mal de crâne qui lui lançait. Merrett le sentait justement, tiens, le mal de crâne, échafauder derrière ses yeux, et il savait que, s'il lui laissait seulement ça de chance, la vache ne tarderait pas à lui donner l'impression d'avoir entre les oreilles un de ces orages je vous dis pas, la folie totale. Ses maux de tête prenaient parfois des proportions telles que même pleurer lui faisait trop mal. Et il n'avait alors d'autre solution que de s'allonger sur son lit, dans le noir, avec une serviette mouillée sur les yeux, et de maudire sa déveine et le hors-la-loi anonyme à qui il était redevable de cet enfer.

Rien que d'y penser le fit suer d'angoisse. Son mal de crâne, il ne pouvait décemment pas se le permettre en ce moment, ç'aurait été de la folie. *Si je ramène Petyr sain et sauf à la maison, toute ma chance tournera.* Il avait l'or, et tout ce qu'il avait à faire, c'était monter jusqu'au sommet de Vieilles-Pierres, y rencontrer ces maudits hors-la-loi dans le château en ruine et procéder à l'échange, là. Une simple affaire de rançon, là. Même lui ne pouvait pas cochonner ça, là..., sauf s'il lui prenait un mal de crâne, un de ces tellement vaches qui le mettaient dans l'incapacité de faire un seul pas en selle. C'était aux abords des ruines qu'il était censé se trouver vers le crépuscule, pas roulé en boule à chialer sur le bas-côté du chemin. Merrett se frotta la tempe avec deux doigts. *Encore un tour complet de la colline, et j'y suis.* Lorsque le message était arrivé et que lui s'était détaché des rangs et porté volontaire pour le transport de la rançon, son père avait louché sur sa personne en disant : « Toi, Merrett ? », et il s'était mis à rire dans son nez, de ce hideux *hé hé hé* de rire qu'il te vous avait. Même que quasiment c'est le supplier qu'il avait fallu pour qu'on finisse par lui confier le maudit magot.

Quelque chose bougea dans les broussailles, au bord du chemin. Merrett pila net en massacrant la bouche de son cheval et porta la main à l'épée, mais ce n'était qu'un écureuil. « Crétin ! s'invectiva-t-il en repoussant dans le fourreau la lame qui n'en était jamais sortie, les

hors-la-loi, ça pas de queue. Putain d'enfer, Merrett, maîtrise-toi un peu. » Le cœur lui cognait la poitrine comme à va savoir quel bleu lors de sa première campagne. *Comme si c'était le Bois-du-Roi, ici, et comme si c'était la vieille Fraternité que je vais devoir affronter, et pas ce ramassis de brigands miteux du seigneur la Foudre...* Il fut un moment tenté de tourner bride et de redévaler dare-dare la colline en quête du premier bistrot. Avec un sac d'or pareil, il y avait de quoi s'en payer, de la brune, et pas qu'un peu..., assez toujours pour oublier jusqu'à l'existence de Petyr Boutonneux. *Hé, qu'ils le pendent ! il l'a pas volé, depuis que ça lui pendait au nez... Lui apprendra ce que ça coûte, filer avec n'importe quelle putain de punaise de camp, comme un cerf en rut.*

Son crâne s'était mis à lui lancer ; pas bien fort encore, mais le pire était sûr, allez. Merrett se frotta l'arête du nez. Il n'était pas vraiment fondé à vouloir comme ça male mort à Petyr. *J'ai fait pareil, moi aussi, quand j'avais son âge.* Dans son propre cas, tu me diras, tout ce qu'il y avait gagné, c'était une bonne vérole, mais il ne fallait pas, n'empêche, trop blâmer Petyr. Ce n'était pas sans charmes, les putains, surtout quand tu te payais une gueule comme la sienne. Tu me diras qu'il avait une femme, le pauvre gars, mais justement, c'était un gros bout du problème. Non seulement elle avait le double de son âge, mais elle lui baisait aussi son frère, le Walder, si c'était bien vrai, encore, les ragots. Bon, des ragots, tu me diras, il en courait en permanence des tas, aux Jumeaux, et il y avait à peine ça dedans de véridique, mais là, là, Merrett y croyait assez. Walder le Noir était le type à prendre ce qu'il avait envie, même la femme du frangin. Il avait eu aussi, ça, c'était de notoriété publique, celle d'Edwyn, et Walda la Belle ne boudait pas non plus de se faufiler sous ses couvertures de temps en temps, et d'aucuns allaient jusqu'à t'assurer qu'il avait connu la septième lady Frey pas mal plus intimement qu'il ne l'aurait dû. Pas surprenant qu'il refusât de se marier, celui-là. Pourquoi tu irais te payer une vache, hein, quand tu avais des pis tout autour de toi qui te mugissaient pour que tu les trayes ?

En jurant sous cape, Merrett enfonça ses talons dans les flancs de sa monture et reprit son ascension de la colline. Si tentant que ce fût d'éclore tout l'or, il savait trop que, si jamais il ne rentrait pas avec Petyr Boutonneux, il ferait aussi bien de ne jamais rentrer du tout.

Lord Walder aurait sous peu ses quatre-vingt-douze. Ses oreilles avaient commencé à l'abandonner, ses yeux y étaient presque parvenus, et sa goutte lui laissait si peu de répit qu'il en était réduit à se faire trimballer partout. Il ne pouvait pas possiblement durer beaucoup plus longtemps, tous ses fils étaient unanimes là-dessus. *Et, lui parti, tout va changer, et pas pour du mieux...* Son père était acariâtre et buté, il avait une langue de guêpe et une volonté de fer, bon, mais il s'était fait un dogme d'assurer la protection des siens. De tous les siens,

y compris de ceux qui lui avaient déplu ou qui l'avaient désappointé. *Même de ceux dont il ne peut pas se rappeler le nom.* Mais une fois qu'il ne serait plus là...

Du temps où ser Stevron se trouvait encore être son héritier, c'était une autre affaire. Le vieux l'avait dressé pendant soixante ans, et il lui avait bien enfoncé dans le crâne que le sang, c'était le sang. Mais Stevron était mort au cours de sa campagne avec le Jeune Loup dans l'ouest, « mort d'impatience, je parie », avait ironisé Lothar le Boiteux, quand le corbeau avait apporté la nouvelle, et ses fils et petits-fils étaient une tout autre espèce de Frey. Son ser Ryman de fils, borné, têtu, vorace, faisait figure d'héritier présomptif, à présent. Quant à ses successeurs potentiels de fils, Edwyn et Walder le Noir, ils étaient pires encore. « Heureusement, avait dit une fois Lothar le Boiteux, qu'ils s'entre-détestent encore plus fort qu'ils ne nous détestent. »

Merrett n'était pas convaincu du tout que cela fût heureux, lui, d'autant que Lothar risquait d'être à lui seul plus dangereux que les deux autres ensemble. Si, lors des noces de Roslin, c'était de lord Walder qu'était émané l'ordre de massacrer les Stark, c'était Lothar le Boiteux qui avait tout manigancé dans les moindres détails avec Roose Bolton, tout de bout en bout, même les chansons qu'il faudrait jouer. Pour se saouler, Lothar était un commensal on ne peut plus divertissant, mais jamais Merrett ne serait assez bête pour lui présenter son dos. Aux Jumeaux, tu n'étais pas long à apprendre que tu ne devais faire confiance qu'à tes frères et sœurs plein sang, et encore modérément...

Ça risquait fort d'être, à la mort du vieux, chaque fils pour soi – et chaque fille aussi, naturellement. Le nouveau sire du Pont garderait sans doute aux Jumeaux *quelques-uns* de ses oncles, neveux, cousins, ceux que d'aventure il aimerait bien, ceux dont il ne se défierait pas trop, ou ceux, plutôt, qu'il estimerait pouvoir lui être d'une quelconque utilité. *Quant au rebut, c'est tous qu'il nous flanquera dehors, et démerde-toi.*

La perspective chagrinait Merrett au-delà de toute expression. Il aurait quarante ans dans moins de trois ans, il était trop vieux pour entreprendre une existence de chevalier errant... si, par chance, il avait été chevalier, mais sa déveine avait voulu qu'il ne le fût point. Il ne possédait pas de terres ni aucun bien propre. Il avait à lui les frusques qu'il portait sur le dos, mais pas beaucoup plus, pas même le canasson sur lequel il était maintenant juché. Il n'était pas assez intelligent pour faire un mestre, pas assez pieux pour faire un septon, pas assez rustre pour faire un reître. *Les dieux ne m'ont pas fait d'autre présent que la vie, et, en plus, ils ont lésiné.* Ça te faisait une belle jambe, dis, d'être le rejeton d'une riche et puissante maison, quand tu étais le *neuvième* fils ? Si tu tenais compte des petits-fils et arrière-petits-fils, il

t'avait, le Merrett, plus de chances d'être choisi comme Grand Septon que d'hériter jamais des Jumeaux.

J'ai pas de veine, songea-t-il avec amertume. *J'ai jamais eu la moindre putain de veine*. Il était du genre costaud, vaste poitrail, épaules larges, quoique de taille simplement moyenne. Au cours des dix dernières années, il avait eu, bon, sérieusement tendance à s'avachir et à s'empâter, tu parles qu'il le savait, mais, dans son bel âge, on l'avait connu presque aussi robuste que ser Hosteen, son frère aîné plein sang, que l'on considérait communément comme le malabar de l'ensemble des portées directement imputables à lord Walder Frey. Tout gamin, on te l'avait expédié servir comme page à Crakehall, dans la famille de sa mère. Et lorsque lord Sumner l'avait fait écuyer, tout le monde s'était attendu à ce qu'il te devienne ser Merrett dans pas beaucoup d'années, mais ces crapules du Bois-du-Roi lui avaient compissé tout son avenir. Alors que son pair et copain Jaime Lannister se couvrait de gloire, lui t'avait d'abord attrapé sa vérole de cette punaise de camp, et puis il s'était démerdé pour se faire en plus capturer par une *gonzesse*, la Wenda qu'on appelait Faonblanc. Lord Sumner s'était fendu d'une rançon pour te le ravoir, mais voilà-ti-pas que, dès le combat suivant, il t'écopait d'un coup de masse qui, non content de lui démolir le heaume, te le laissait sans connaissance quinze jours ? Même que tout le monde le donnait pour mort, on le lui avait dit, après.

Il n'était pas mort, peut-être, mais ses jours de prouesse étaient terminés. Le plus imperceptible choc au crâne suffisait à te lui déclencher des douleurs atroces qui le transformaient en fontaine. Dans ces conditions, l'avait avisé lord Sumner, gentiment du reste, la chevalerie était hors de question. Et, là-dessus, on te l'avait réexpédié subir aux Jumeaux les mépris venimeux de lord Walder Frey.

Et, depuis lors, sa veine, elle n'avait fait qu'aller de mal en pis. Bon, son père était arrivé à te lui arranger ce qui s'appelle un beau mariage, dans un sens : avec rien moins qu'une fille de lord Darry, puis quand les Darry, s'il te plaît, la faveur d'Aerys en faisait quelque chose de plutôt pas mal... Mais va te faire fiche, il n'avait pas plus tôt dépucelé sa femme que l'Aerys te perdait son trône. Or, contrairement aux Frey, les Darry s'étaient compromis jusqu'au cou par leur loyalisme tapageur envers les Targaryens, et cette bourde leur avait coûté la moitié de leurs terres, le plus clair de leur fortune et à peu près tout leur pouvoir. Quant à sa dame d'épouse, il te l'avait déçue, paraît-il, au premier coup d'œil, et elle s'était acharnée à te ne lui pondre que des filles pendant des années : trois toujours en vie, une fausse couche et une de morte en bas âge, avant de se résoudre enfin à bricoler un fils. L'aînée qu'il t'avait s'était révélée une satanée salope, sa cadette une goinfre. Quand Ami s'était fait pincer dans les écuries avec pas moins

de trois palefreniers, ça te l'avait bien obligé de s'en débarrasser en la mariant avec un putain de *chevalier de fortune*, si tu vois un peu ? Il ne pouvait pas y avoir possiblement pire, il s'était dit, comme situation..., mais va te faire fiche, voilà-ti-pas que ser Pat, il s'était fourré dans la cervelle de se rendre célèbre en déconfisant ser Gregor Clegane ? Du coup, Ami te lui était revenue veuve au triple galop, à son grand désespoir, au Merrett, et pour le plus grand bonheur, ça oui, de toutes les fourches à crottin des Jumeaux.

Il s'était pris à espérer, le Merrett, que sa veine était finalement en train de tourner quand c'était sur sa Walda que Roose Bolton avait jeté son dévolu plutôt que sur une cousine à elle plus mince et moins moche. Comme l'alliance Bolton était importante pour la maison Frey, et que sa fille avait contribué à la lui assurer, il s'était dit qu'on devrait bien te lui en tenir compte, quelque part, mais le vieux te l'avait vite désabusé. « Il ne l'a préférée qu'en raison de son *poids*. Te figures peut-être que Roose Bolton donne un pet de lapin qu'elle soit ta môme ? Te figures peut-être qu'il se prélassé à penser : “*Hé ! Merrett le Tournis*, c'est juste le genre de beau-père qu'il me fallait” ? Ta Walda n'est qu'une truie fagotée de soie, c'est pour ça qu'il l'a prise, et je ne suis pas près de t'en remercier, figure-toi. On aurait eu la même alliance pour moitié prix, si ta petite porcelette avait de temps en temps reposé sa cuillère. »

L'humiliation finale, c'est avec un sourire que te la lui avait fait déguster Lothar le Boiteux, lorsqu'il l'avait fait venir pour lui assigner son rôle durant les noces de Roslin. « Nous aurons tous à y jouer le nôtre, chacun selon ses talents, lui avait dit son demi-frère. Il ne te reviendra qu'une tâche, une seule et unique, Merrett, mais qui t'ira comme un gant, je crois. Je veux que tu me pousses le Lard-Jon Omble à tellement se saouler qu'il puisse à peine tenir debout et à plus forte raison se battre. »

Et même ça, que j'ai raté. Parce qu'il avait eu beau te le cajoler, le colosse, et te lui faire picoler de quoi tuer trois types normaux, bernique, après le coucher de Roslin, il s'était encore débrouillé, le Lard-Jon, pour faucher l'épée de son premier agresseur, et en te lui pétant le bras, s'il te plaît. Et il avait encore fallu s'y mettre à huit pour arriver à te l'enchaîner, bagatelle qui avait coûté deux blessés, un mort et la moitié d'une oreille à ce pauvre vieux croûton de ser Leslyn Haigh. Parce que, quand il n'avait plus pu se battre avec ses mains, l'Omble, c'est avec les dents qu'il s'était battu.

Merrett s'accorda une brève halte et ferma les yeux. Son crâne lui lançait comme ce putain de tambour qui t'avait régalié la noce et, pendant un moment, réussir à se maintenir en selle résuma toutes ses capacités. *Me faut à tout prix poursuivre*, se dit-il. S'il arrivait à ramener Petyr Boutonneux, sûrement que ça te le mettrait dans les bonnes

grâces de ser Ryman. Petyr pouvait avoir un vilain côté fouettard, mais il n'était pas si froid qu'Edwyn ni si volcanique que Walder le Noir. *Il me sera reconnaissant de mon rôle, et son père verra que je suis loyal, qu'il a intérêt à m'avoir sous la main.*

À la condition toutefois qu'il se pointe avec l'or vers le crépuscule. Il jeta un œil vers le ciel. *Tout à fait à l'heure.* Il avait besoin de quelque chose pour se raffermir les mains. Il décrocha la gourde à eau suspendue à ses fontes, la déboucha, et s'offrit une longue lampée de vin. Ça n'était jamais, bon, que du gros rouge sirupeux, tellement sombre qu'il t'avait l'air noir, mais, bons dieux, que ça t'avait bon goût... !

L'enceinte extérieure de Vieilles-Pierres avait autrefois encerclé le front de la colline comme une couronne le crâne d'un roi. Seuls en subsistaient les soubassements et quelques vagues tas d'éboulis maculés de lichen qui te montaient jusqu'à la taille. Merrett longea ces malheureux vestiges jusqu'à l'ancien emplacement de la conciergerie. Les ruines y étaient plus considérables, et il fut obligé de mettre pied à terre pour les faire franchir à son palefroi. Le soleil, à l'ouest, s'était englouti derrière un banc de nuages bas. Des fougères et des ajoncs recouvraient les amas de décombres et, une fois surmonté l'obstacle des murs écroulés, la végétation te montait jusqu'à la poitrine. Merrett déboucla son épée pour qu'elle puisse, le cas échéant, jaillir instantanément du fourreau, puis il examina prudemment l'alentour, mais il n'aperçut pas l'ombre de l'ombre d'un hors-la-loi. *Se pourrait, que je suis venu le mauvais jour ?* Il marqua une pause et se frotta les tempes avec les pouces, mais va te faire fiche, la pression, derrière ses yeux, ne se relâcha pas de ça. *Putains de sept enfers... !*

De quelque part au fin fond du château lui parvinrent, au travers des arbres, des bribes feutrées de musique.

Merrett fut pris d'un frisson, malgré son manteau. Il redéboucha sa gourde à eau et s'expédia une nouvelle lampée de vin. *Je pourrais me contenter juste de remonter à cheval, de galoper jusqu'à Villevieille et là, là, m'échuser tout l'or. Jamais, qu'il t'est résulté du bon, d'avoir commerce avec des hors-la-loi.* Cette ignoble petite salope de Wenda te lui avait imprimé au fer rouge un faon sur une miche de son cul, du temps qu'elle le tenait prisonnier. Pas étonnant que sa femme te le méprisât. *Faut coûte que coûte que je m'en dépatouille. Petyr Boutonneux pourrait bien être un jour le sire du Pont. Edwyn n'a pas de fils, et Walder le Noir s'est fait que des bâtards. Petyr saura se rappeler qui s'est tapé de venir le chercher.* Il prit une dernière rincée, reboucha la gourde et entraîna son cheval par la bride dans ce maudit méli-mélo de pierres effondrées, de fougères et d'arbustes maigres flagellés de vent, se guidant sur les accords qui semblaient provenir de l'ancien poste du château.

Les feuilles mortes jonchaient le sol d'un tapis épais, tels des soldats après quelque épouvantable carnage. Un type en verts délavés et rapetassés se trouvait assis là, jambes croisées, sur un grand tombeau de pierre érodée par les siècles, à grattouiller les cordes d'une harpe. La mélodie avait une douceur poignante. Merrett la connaissait, cette chanson.

Dans les salles des rois défunts,
Jenny,
Tout là-haut là-haut,
Dansait avec ses fantômes...

« Tire-toi de là, dit Merrett. C'est sur un roi que tu es assis.

— S'il s'en fout, le vieux Tristifer, de mon cul osseux... ! La Masse de Justice, on l'appelait. Fait belle lurette qu'il n'a plus dû entendre de chansons. » Le hors-la-loi sauta à terre. Mince et pétant la forme, il t'avait la figure étroite et les traits d'un renard, mais la bouche si grande que son sourire lui frôlait les oreilles. Quelques mèches de fins cheveux bruns lui flottaient sur le front. Il les repoussa de sa main libre et dit : « Vous vous souvenez de moi, messire ?

— Non. » Merrett fronça les sourcils. « Je devrais ?

— J'ai chanté au mariage de votre fille. Et passablement bien, j'ai trouvé. Ce Pat qu'elle épousait était un cousin à moi. Tout le monde est cousin, aux Sept-Rus. L'a pas empêché de virer pingre, l'heure venue de me payer. » Il haussa les épaules. « D'où vient que messire votre père ne me fait jamais jouer aux Jumeaux ? Je ne fais pas suffisamment de boucan, pour Sa Seigneurie ? Il aime bien la musique forte, à ce que j'ai ouï dire.

— T'amènes l'or ? » lança dans son dos une voix plus âpre.

Merrett avait la gorge sèche. *Putains d'hors-la-loi, toujours planqués dans les fourrés.* Ç'avait été pareil, dans le Bois-du-Roi. Tu te figurais, toi, que tu en avais pris cinq, et il t'en surgissait dix autres de nulle part.

Quand il se retourna, il en avait tout autour de lui. Un troupeau de vieux décatis, tannés, mochards, de gamins sans un poil aux joues, plus jeunes que Petyr Boutonneux, tout ça nippé de bure en loques, de cuirs bouillis, de morceaux d'armure piqués sur les morts. Il y avait une femme avec eux, empaquetée dans un manteau à capuchon trois fois trop grand pour elle. Merrett avait les nerfs trop à fleur de peau pour s'amuser à les compter, mais ils devaient être une douzaine au moins, voire une vingtaine.

« J'ai posé une question. » Celui qui venait de prendre la parole était un grand diable barbu à dents vertes et crochues et à nez cassé, plus grand que lui-même, quoique la bedaine pas si copieuse. Un demi-heaume le coiffait, et un manteau jaune rapetassé de partout couvrait ses larges épaules. « Où il est, notre or ?

— Dans mes fontes. Cent dragons d'or. » Merrett s'éclaircit la gorge.
« Vous l'aurez quand j'aurai vu que Petyr est... »

Sans te lui laisser le temps de finir, un borgne d'hors-la-loi trapu se précipita pour fouiller dans les fontes, le culot ! mais je vous en prie..., et pêcha le sac. Merrett esquissa le mouvement de se jeter sur l'homme et eut le bon esprit de se raviser. Le brigand dénoua la cordelière, plongea la main, retira une pièce, mordit dedans. « Goûte correc'. » Il soupesa le sac. « L'air correc' aussi. »

Ils vont prendre l'or et se garder Petyr quand même, songea Merrett, pris d'une panique subite. « Le compte est bon. Tel que vous le vouliez. » Ses paumes étaient moites de sueur. Il les essuya sur ses chausses. « Lequel d'entre vous est Béric Dondarrion ? » Avant de se faire hors-la-loi, Dondarrion était un noble seigneur. Peut-être lui restait-il encore le sens de l'honneur...

« Ben, disons que ça serait moi, fit le borgne.

— T'es qu'un putain de menteur, Jack ! s'indigna le grand barbu au manteau jaune. C'est mon tour à moi d'être lord Béric.

— Cela signifie-t-il que je dois être Thoros, moi ? » Le chanteur se mit à rire. « Messire, à mon grand regret, ses obligations ont appelé lord Béric ailleurs. Les temps sont troublés, et il y a maintes batailles à livrer. Mais nous allons nous occuper de vous aussi scrupuleusement qu'il le ferait lui-même, n'ayez pas peur. »

Peur, Merrett avait, et plus qu'à suffisance. Son crâne lui lançait aussi. Encore un peu plus, et il allait se mettre à sangloter. « Vous avez votre or, dit-il. Donnez-moi mon neveu, et je suis parti. » En fait, Petyr était plus exactement son petit-demi-neveu, mais il n'était pas indispensable d'entrer dans tous ces détails.

« Il se trouve dans le bois sacré, dit l'homme au manteau jaune. On va t'emmener le voir. Coche, tu tiens son cheval. »

Merrett ne remit la bride qu'à contrecœur. Mais c'était apparemment la seule solution. « Ma gourde à eau, s'entendit-il dire. Une simple gorgée de vin pour m'apaiser mon... »

— On trinque pas avec ton espèce, le rabroua brutalement le manteau jaune. Par ici. Suis-moi. »

Les feuilles mortes crissaient sous le pied, et chaque pas que te faisait Merrett lui enfonçait à la tempe une pique de douleur. Ils marchaient en silence parmi les rafales. Il t'avait en plein dans les yeux les ultimes feux du soleil couchant quand il se hissa sur les monticules moussus qui signalaient seuls l'emplacement de l'ancien donjon. Au-delà s'étendait le bois sacré.

Petyr Boutonneux se balançait à la branche maîtresse d'un chêne, son long cou maigre étranglé par un nœud coulant. Les yeux exorbités de sa noire figure jetaient sur Merrett un regard lourd d'accusation. *Tu es arrivé trop tard*, semblaient-ils lui dire. Il n'était pourtant pas arrivé

trop tard... Il ne l'était *pas* ! Il était arrivé à l'heure dite, ponctuellement. « Vous l'avez tué, croassa-t-il.

— Fin comme une lame, çui-là », ricana le borgne.

Un aurochs au galop martelait le crâne de Merrett. *Prends-moi en miséricorde*, Mère, songea-t-il. « J'ai apporté l'or...

— Bien obligeant à vous, dit le chanteur avec affabilité. Nous veillerons à l'employer au mieux. »

Merrett se détourna de Petyr. Il avait un goût de bile au fond du gosier. « Vous... vous n'aviez pas le droit.

— Nous avons une corde, dit le manteau jaune. C'est pas mal non plus. »

Deux des hors-la-loi t'empoignèrent Merrett par les bras et les lui lièrent derrière le dos. Il était trop profondément bouleversé pour se débattre. « Non, fut tout ce qu'il put trouver. Je ne suis venu que pour la rançon de Petyr. Vous aviez promis de ne pas lui faire de mal si vous aviez l'or vers le crépuscule...

— Hé bien là, dit le chanteur, là, vous nous mettez bien le nez dans notre caca. En quelque sorte, il se trouve effectivement que nous avons menti. »

Le hors-la-loi borgne s'avança, portant un long rouleau de corde en chanvre. Il en enroula une extrémité autour du cou de Merrett, l'y assujettit fermement, lui fit un gros nœud sous l'oreille. L'autre extrémité, il te la balança par-dessus une grosse branche, et le grand diable au manteau jaune la rattrapa de l'autre côté.

« Que faites-vous là ? » Merrett eut pleinement conscience de l'ineffable stupidité de la question, mais il n'arrivait pas à croire, même à présent, ce qui lui arrivait. « Vous n'oseriez pas pendre un Frey ! »

Manteau jaune éclata de rire. « Cet autre, là, qui avait des cloques, il disait pareil. »

Il ne compte pas faire ça, il ne peut pas compter faire ça... ! « Mon père vous paiera. Je vaux une bonne rançon, plus que Petyr, deux fois plus. »

Le chanteur soupira. « Lord Walder a beau être à moitié aveugle et perclus de goutte, il n'est pas stupide au point de tomber deux fois de suite dans le même panneau. La prochaine, il dépêchera cent épées au lieu de cent dragons, je crains.

— Il le fera ! » Merrett avait voulu prendre un ton sévère, mais sa voix venait de te le trahir. « Il dépêchera mille épées, et il vous tuera tous.

— Faudrait d'abord qu'il nous attrape. » Le chanteur leva les yeux vers ce pauvre Petyr. « Et puis il ne saurait nous pendre deux fois, n'est-ce pas ? » Il arracha quelques plaintes nostalgiques à son instrument. « Allons, n'allez pas vous souiller, maintenant... Je vous

pose juste une question, vous n'avez qu'à répondre, et le tour est joué, je dis à mes amis de vous laisser partir. »

N'importe quoi, qu'il était prêt à te leur dire, le Merrett, si ça devait te le sauver. « Que voulez-vous savoir ? Je vous dirai la vérité vraie, je le jure. »

Le brigand l'enveloppa dans un sourire encourageant. « Hé bien, il se trouve que nous recherchons un chien qui s'est échappé.

— Un chien ? » Merrett nageait complètement. « Quel genre de chien ?

— Il répond au nom de Sandor Clegane. Thoros affirme qu'il était en route pour les Jumeaux. Nous avons retrouvé les passeurs qui lui ont fait franchir le Trident, ainsi que le malheureux butor qu'il a dépouillé sur le grand chemin. L'auriez-vous vu aux noces, par hasard ?

— Aux Nocés Pourpres ? » Le Merrett, il t'avait le crâne comme prêt à éclater, mais il fit de son mieux pour rassembler ses souvenirs. Quoique ç'avait été un tel foutu bordel, y aurait toujours eu quelqu'un pour le signaler, que le chien de Joffrey, il reniflait dans les parages des Jumeaux. « Il ne se trouvait pas à l'intérieur du château. Pas au grand festin, toujours... Bon, il aurait pu être au festin des bâtards, ou bien dans les camps, mais..., non, quelqu'un l'aurait dit...

— Il aurait eu un gosse avec lui, insista le chanteur. Une petite fille d'environ dix ans. Ou un garçonnet du même âge, peut-être.

— Je ne pense pas, dit Merrett. Pas que je sache.

— Non ? Ah, comme c'est dommage... Tant pis, on vous hisse.

— *Non !* cria Merrett d'une voix suraiguë. Non, *pas ça*, je vous ai répondu, vous avez promis de me laisser partir.

— Il me semble à moi que ce que j'ai promis, c'est que je leur dirais de vous laisser partir. » Le chanteur loucha vers le manteau jaune. « Lim, laisse-le partir.

— Peux te la mettre ! » riposta le grand brigand d'un ton définitif.

Le chanteur adressa à Merrett un haussement d'épaules désolé puis se mit à jouer *Le jour qu'on pendit Robin le Noir*.

« *S'il vous plaît...* » Tout ce qu'il restait de courage à Merrett lui fuyait le long de la jambe. « Je vous ai rien fait. J'ai apporté l'or comme vous aviez dit. J'ai répondu à votre question. J'ai des gosses...

— Le Jeune Loup en aura jamais », fit le brigand borgne.

Avec son crâne qui te lui lançait fallait voir, Merrett arrivait à peine à penser. « Il nous avait couverts d'opprobre, le royaume entier rigolait, il fallait qu'on lave la tache faite à notre honneur. » Son père l'avait ressassé tant et plus.

« Peut-être bien. Mais quoi que ça sait de l'honneur des lords, une poignée de putains de rustres ? » Manteau jaune s'enroula trois fois l'extrémité de la corde autour de la main. « Mais pour ce qu'est des meurtres, on en sait un bout.

— Meurtre y a pas eu ! » Sa voix s'était faite stridente. « Vengeance, c'était, on avait droit à notre vengeance. C'était *la guerre*. Aegon, qu'on s'appelait, nous, Tintinnabul, un pauvre simplet qui avait jamais fait du mal à personne, hé bien, lady Stark te lui a tranché la gorge. Même que, dans les camps, on s'est perdu un demi-cent d'hommes. Et ser Juéry Bonru, le mari à Kyra, et ser Tytos, le fils à Jared... qu'une hache te lui a défoncé le crâne... Et que le loup-garou à Stark, il te nous a tué quatre de nos louviers, arraché de l'épaule le bras à notre maître piqueux, quoiqu'on l'avait déjà farci de carreaux...

— Ah..., voilà pourquoi z'y avez cousu la tête au cou de Robb Stark après leur mort à tous les deux..., dit le manteau jaune.

— Ça, c'est mon père qui l'a fait. Moi, j'ai fait que boire. Vous tueriez pas un homme pour avoir bu. » Merrett se souvint alors tout à coup d'un truc, un truc qui pourrait bien te le sauver. « On dit que lord Béric, il accorde toujours un procès aux gens, qu'il tue jamais les gens, s'il y a rien de prouvé contre eux. Vous pouvez rien prouver contre moi. Les Noces Pourpres, c'a été l'ouvrage à mon père, à Ryman et à Roose Bolton. C'est Lothar qu'a truqué les tentes pour qu'elles s'effondrent, et c'est lui qu'a mis les arbalétriers dans la tribune avec les musiciens, c'est Walder le Bâtard qu'a dirigé l'attaque dans les camps..., voilà, c'est à eux qu'il faut vous en prendre, si vous voulez savoir, pas à moi, moi, j'ai fait que boire un peu de vin..., *vous avez pas de témoins contre !*

— Il se trouve qu'en l'occurrence vous faites erreur. » Il se tourna vers la femme encapuchonnée. « Madame ? »

Les brigands s'écartèrent lorsqu'elle s'avança, muette. Elle repoussa son capuchon, et quelque chose se serra si fort, dans la poitrine de Merrett, que, pendant un moment, il te lui fut impossible de respirer. *Non. Non, je l'ai vue mourir. Elle était déjà morte depuis un jour et une nuit quand on l'a mise à poil pour jeter son cadavre dans la rivière. Raymund te lui avait ouvert la gorge d'une oreille à l'autre. Elle était morte.*

Le manteau et le col masquaient l'atroce blessure ouverte par le poignard de son frère, mais le visage qu'elle t'avait était encore plus épouvantable que celui qu'il se rappelait. La chair s'en était ramollie comme du flan durant son séjour dans l'eau, et elle avait viré à la couleur du lait caillé. Elle avait perdu la moitié des cheveux, et ceux qui lui restaient étaient devenus aussi blancs et cassants que ceux d'une vieille. Dessous leurs mèches ravagées, sa figure se montrait labourée de sillons encroûtés de sang noir, ceux-là mêmes qu'elle avait creusés de ses propres ongles. Mais le plus terrible, c'étaient ses yeux. Ses yeux qui voyaient, ses yeux qui *le* voyaient, ses yeux qui le haïssaient.

« Elle peut pas parler, dit le grand diable au manteau jaune. Vous y avez tranché la gorge trop profond pour ça, vous autres, putains de

salauds. Mais elle se souvient. » Il se tourna vers la morte et demanda : « Votre avis, m'dame ? Il y a trempé ? »

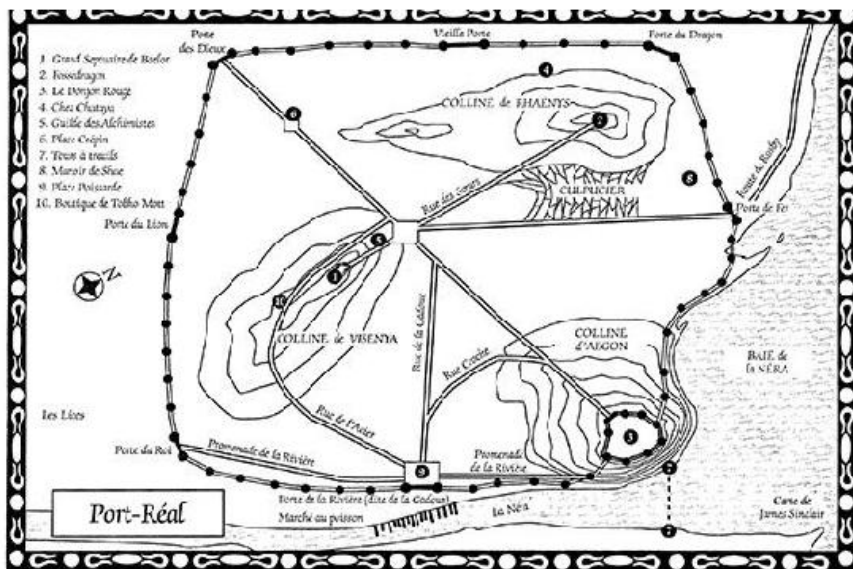
Lady Catelyn ne le lâchait pas des yeux. Elle hocha simplement la tête.

Le Merrett Frey, il t'ouvrit bien la bouche pour parler, mais le nœud coulant vous le lui coupa, le sifflet. Ses pieds quittèrent le sol, le chanvre s'incrusta profond, profond, dans la chair tendre, sous son menton. Et rien, rien, rien, ni ses ruades ni ses sauts de carpe, ne réussit à vous l'empêcher de monter, saccade après saccade, en l'air, et de monter, monter.

Remerciements

Si les briques ne sont pas bien faites, le mur s'effondre. Les dimensions du mur que je suis en train d'édifier sont si formidables qu'elles réclament quantité de briques. La chance veut que je connaisse quantité de briquetiers, sans compter toutes sortes d'autres experts précieux. Qu'il me soit une fois de plus permis d'exprimer mes remerciements et ma gratitude à ces bons amis qui me prêtent avec tant de générosité leur compétence (voire, parfois, leurs propres livres) pour que mes briques soient aussi plaisantes que solides – à mon archimestre Sage Walker, à mon surintendant Carl Keim, à Melinda Snodgrass, mon grand écuyer.

Et, comme toujours, à Parris.







◆ - Château
◇ - Fort en ruines

*Contrées de l'Éternel Hiver
(non cartographiées)*

1. Fort Couchant le Pont
2. Tour Ombreuse
3. La Vieille
4. Griposte
5. La Roque
6. Mont-Frimas
7. Glacière
8. Fort Nox
9. Noirac
10. Porte Reine
11. Châteaunoir
12. Chêne Egide
13. Sylve-Etang
14. Sablé
15. La Givrière
16. Longtertre
17. Torchères
18. Verpoite
19. Fort Levant

*Carte par James Sinclair*



Notes

1. Neige, sobriquet de tous les bâtards dans le Nord, comme Rivers, Rivières, dans le Conflans, etc. (NdT.)

[▲ Retour au texte](#)